DOKTORI DISSZERTÁCIÓ

**PALLAI KÁROLY SÁNDOR**

# LA MICROLOGIE DE L'IDENTITÉ ARCHIPÉLIQUE

**2015**

EÖTVÖS LORÁND TUDOMÁNYEGYETEM
BÖLCSÉSZETTUDOMÁNYI KAR

# DOKTORI DISSZERTÁCIÓ

**PALLAI KÁROLY SÁNDOR**

# A SZIGETVILÁGI IDENTITÁS MIKROLÓGIÁJA

## AZ IDENTITÁS PSZICHO-FILOZÓFIAI VIZSGÁLATA A KARIB-TENGER, AZ INDIAI- ÉS A CSENDES-ÓCEÁN KORTÁRS FRANKOFÓN IRODALMAIBAN

IRODALOMTUDOMÁNYI DOKTORI ISKOLA
ISKOLAVEZETŐ: PROF. DR. HABIL. KÁLLAY GÉZA, PHD, EGYETEMI TANÁR

FRANCIA IRODALOM A FELVILÁGOSODÁSTÓL NAPJAINKIG DOKTORI PROGRAM
PROGRAMVEZETŐ: PROF. DR. HABIL. MAÁR JUDIT, CSC, EGYETEMI TANÁR

A BIZOTTSÁG TAGJAI:

A BIZOTTSÁG ELNÖKE: PROF. DR. HABIL. MAÁR JUDIT, CSC, EGYETEMI TANÁR
HIVATALOSAN FELKÉRT BÍRÁLÓK: DR. ÁDÁM ANIKÓ, PHD, EGYETEMI DOCENS
DR. TÍMÁR ANDREA, PHD, EGYETEMI ADJUNKTUS
KÜLSŐ TAG: PROF. DR. HABIL. MARTONYI ÉVA, CSC, PROFESSOR EMERITA
A BIZOTTSÁG TITKÁRA: DR. CSEPPENTŐ ISTVÁN, PHD, EGYETEMI ADJUNKTUS
PÓTTAGOK: DR. HABIL. KARAFIÁTH JUDIT, CSC, NY. EGYETEMI DOCENS
DR. HABIL. HORVÁTH KRISZTINA, CSC, EGYETEMI DOCENS

TÉMAVEZETŐ: DR. TÓTH RÉKA, CSC, FŐISKOLAI DOCENS

BUDAPEST, 2015

UNIVERSITÉ EÖTVÖS LORÁND
FACULTÉ DES LETTRES

# THÈSE DE DOCTORAT

**KÁROLY SÁNDOR PALLAI**

# LA MICROLOGIE DE L'IDENTITÉ ARCHIPÉLIQUE

## ÉTUDE PSYCHO-PHILOSOPHIQUE DE L'IDENTITÉ DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES CONTEMPORAINES DE LA CARAÏBE, DE L'OCÉAN INDIEN ET DE L'OCÉANIE

DIRECTRICE DE THÈSE : DR. RÉKA TÓTH, CSC

MEMBRES DU JURY :

PROF. DR. HABIL. JUDIT MAÁR, CSC (ELTE)
DR. ANIKÓ ÁDÁM, PHD (PPKE)
DR. ANDREA TÍMÁR, PHD (ELTE)
PROF. DR. HABIL. ÉVA MARTONYI, CSC (PPKE)
DR. HABIL. JUDIT KARAFIÁTH, CSC (ELTE)
DR. HABIL. KRISZTINA HORVÁTH, CSC (ELTE)
DR. ISTVÁN CSEPPENTŐ, PHD (ELTE)

BUDAPEST, 2015

## DÉCLARATION

Je soussigné *Károly Sándor Pallai* déclare sur l'honneur que la présente thèse de doctorat intitulée *La micrologie de l'identité archipélique* est entièrement le résultat de mes propres travaux, de ma réflexion personnelle et a été rédigée de manière autonome. Je certifie que toute formulation, idée, recherche, analyse ou autre création empruntée à un tiers est correctement et consciencieusement mentionnée comme telle (y compris les livres, revues, exempliers, manuscrits non publiés ainsi que tout autre matériel provenant d'autres sources comme l'Internet ou communications personnelles d'une certaine pertinence).

Fait à Budapest, le 30 juin 2015

## NYILATKOZAT

Alulírott *Pallai Károly Sándor* ezennel kijelentem és aláírásommal megerősítem, hogy az ELTE Bölcsészettudományi Kar Irodalomtudományi Doktori Iskola *Francia irodalom a felvilágosodástól napjainkig* doktori oktatási programján írt jelen disszertációm saját szellemi termékem, amely hivatalos szövegkiadásban még nem jelent meg sem nyomtatott, sem elektronikus formában.
A mások munkájaként megjelent kiadványból vagy betekintésre átadott kéziratból, internetes forrásból, személyes adatközlésből stb. származó szövegrészeket idézőjel és pontos hivatkozások nélkül nem építettem be a disszertációmba.

Budapest, 2015. június 30.

Pallai Károly Sándor

*À ma mère : alpha et oméga, protection et soutien, arrière-pays*

*À ma femme, Marie : source, inspiration, vie et espoir*

*À la mémoire de mon père et grand-père : mes continents intérieurs*

*À Maggie Vijay-Kumar : phare et amie, pour les échanges humains*

*À Flora Devatine : pour les rencontres et la contribution inestimable*

*À ma famille*

# TABLE DES MATIÈRES


## INTRODUCTION

### I. ITINÉRAIRE TRANSCULTUREL

1. Visée analytique 22
2. L'axe identitaire, éventail méthodologique 31
3. Présentation des chapitres et des problématiques centrales 37
   - *3.1. Caraïbe* 37
   - *3.2. Océan Indien* 38
   - *3.3. Océanie* 44

### II. OUTRE-MER LITTÉRAIRE ET PRÉSENCE PLURIELLE : LE RÔLE DYNAMISANT DE L'HYBRIDATION ET DE L'ANALYSE IDENTITAIRE DANS L'INTERPRÉTATION DU SUJET

1. Éléments textuels, objets textuels 51
   - *1.1. Tenseurs : caractère multivectoriel* 52
   - *1.2. Déstabilisation, champs multivectoriels* 53
2. Sections, groupes : superpositionnalité, renormalisation 54
   - *2.1. Polyvalence et contenus vectoriels* 56
   - *2.2. Théorie systémique, continuum textuel* 58
3. Reconfigurations, élargissement des horizons interprétatifs 56

## CARAÏBE

### III. CARAÏBE : CONTEXTE HISTORIQUE

1. Le contexte caribéen 65
   - *1.1. Petites Antilles* 65
   - *1.2. Grandes Antilles* 67

### IV. VERS UNE ANALYTIQUE IDENTITAIRE

1. Différences et translations 69
   - *1.1. Peuples coralliens* 71
     - 1.1.1. Continuum liminal – relationnalité philosophique 72
     - 1.1.2. « Sur les ondes de l'Autre » 77
   - *1.2. L'altérité décodifiée* 79
     - 1.2.1. L'altérité absolue 80
     - 1.2.2. « Im Anfang ist die Beziehung » 81

1.2.3. Déstabilisation de la liberté conditionnelle 83
1.2.4. Dans l'optique de l'altérité 83
2. L'identité textualisée 86
*2.1. Intersections et distanciations* 86
2.1.1. Dimensions restructuratrices 87
2.1.2. Opérateurs géographiques - marginalité redécouverte 88
2.1.3. « Arenas de luz, canción de coral » 91
2.1.4. Corrélations du chaos 94
2.1.5. γνῶθι σεαυτόν - L'auto-analyse 95
2.1.6. Mackandal, Boukman – (re)possession justifiée 97
2.1.7. Vouloir réapproprié 99
*2.2. Forêt-mémoire* 101
2.2.1. Modification – immersion 104
2.2.2. L'éidétique : être en question 105
2.2.3. Subjectivités discursives : imaginaires des superpositions 107
*2.3. Lectures et champs d'interprétation de* Solibo Magnifique 109
2.3.1. L'analyse de l'univers Solibo 109
2.3.2. Temporalité 111
2.3.3. L'auteur dehors et dedans 113
2.3.4. « Cueilleur de choses fuyantes » 114
3. Ouverture : Pour une générativité identitaire 116
*3.1. Critique des champs intermédiaires* 118
4. Textualité des niveaux élémentaires 121
*4.1. Herméneutique quantique* 121
*4.2. Échange et contours différentiels* 124
*4.3. L'épistémè caraïbe* 125
*4.4. Paramètres réorganisants* 126
5. Pour un regard unifiant 127

**OCÉAN INDIEN**

**V. OCÉAN INDIEN : CONTEXTE HISTORIQUE**

1. Le contexte indianocéanien 135
*1.1. Les Comores* 137
*1.2. Madagascar* 138
*1.3. La Réunion* 139
*1.4. Île Maurice* 140

*1.5. Les Seychelles* 143
*1.6. Les Maldives* 144

**VI. PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE ONTOGÉNÉTIQUE DE L'ŒUVRE : FRAGMENTS ONTIQUES ET LA MORPHOLOGIE DU MODÈLEMENT DE L'ESPACE TEXTUEL DANS LES ŒUVRES D'ANANDA DEVI**

1. Fondements d'une théorie systémique du texte 147
2. Schématisations de l'œuvre littéraire 150
3. Dynamiques pluridimensionnelles 154
4. Superpositions et le déploiement du texte 157
5. Éléments microscopiques, projections macroscopiques 160
6. Entre ontique et ontologique 164

**VII. THÉORIE LITTÉRAIRE ET APPROCHE PSYCHO-PHILOSOPHIQUE DANS L'ANALYSE DU CORPUS POÉTIQUE SEYCHELLOIS**

1. Éléments géo-culturels 166
2. Décentrement de la perspective 167
   *2.1. L'insulaire : géographies polarisées* 168
   *2.2. Structure spatiale, discursivité archipélique* 170
3. Îléité : entre ouverture et isolement 173
4. Topopsychologie et philosophie du sujet 175

**VIII. GÉNÉRICITÉ SEYCHELLOISE, TEXTUALITÉ ÉLÉMENTAIRE : POUR UNE SYSTÉMIQUE ATOMIQUE**

1. Définition du champ analytique 178
2. Ensembles, sauts qualitatifs, domaines multiples 180
3. Groupes formalisés 183
4. Articulations locales 184
5. Créole : langue de transgressions 187

**IX. MONDES MULTIPLES, CHIRALITÉ : LANGUES, LANGAGES ET SYSTÉMIQUE DANS LA POÉSIE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE**

1. Préliminaires, cadre théorique 190
2. Formalisations et abstractions textuelles 192

3. Restriction contextuelle : l'œuvre de Magie Faure-Vidot 194
4. Microcontextes, opérations, structures 196
5. Transferts, thèmes, paradigmes 200
6. L'herméneutique de l'unité submergée 202
7. Ouvertures insulaires, transgressions archipéliques 204

**X. RÉSONANCES, LANGAGES, ÉCRITURES : VOIX DE LA POÉSIE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE**

1. Introduction 206
2. Paradigmes et microlectures 206
3. Procédés d'abstraction, fragments hétérogènes 208

**XI. PARADIGMES ÉPISTÉMIQUES ET ANALYSE PSYCHO-PHILOSOPHIQUE DE L'IDENTITÉ DANS LA LITTÉRATURE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE**

1. Le champ herméneutique seychellois 210
   *1.1. Structures et dynamismes des imaginaires* 211
   *1.2. Île-relais, îles interconnectées* 213
2. Dire l'insularité en poésie 216
3. Rythmes de poésie, souffles d'inspiration 217
4. Danse et sonorité 219
5. L'expérience de la subjectivité 221

**XII. KONZIGEZON FILOZOFIK SIZE POETIK : HORIZONS HERMÉNEUTIQUES ET NOTES PHÉNOMÉNOLOGIQUES SUR LA POÉSIE SEYCHELLOISE**

1. Métaphysique et corps textuel 223
   *1.1. Intonations personnelles* 225
   *1.2. Partage, coexistence, immédiateté* 226
2. Microinterprétations et structures poétiques 228
3. Actes en poétique : l'émergence d'un savoir-agir 231
4. Évolution temporelle 232
5. Déploiement de l'être 233

## OCÉANIE

**XIII. OCÉANIE : CONTEXTE HISTORIQUE**

1. Le contexte océanien 241

*1.1. Wallis-et-Futuna* 243
*1.2. Nouvelle-Calédonie* 245
*1.3. Polynésie française* 249
*1.4. Vanuatu* 252

**XIV. HISTOIRES ET ENGAGEMENTS DANS L'ÉCRITURE DE CHANTAL SPITZ**

1. L'auteure 255
2. Histoire 257
3. Héritage et patrimoine 261

**XV. *PARAU*, *HĪMENE* ET *FENUA* DANS *MATAMIMI* DE STÉPHANIE ARI'IRAU RICHARD**

1. Pouvoir des mots : îles, consciences, histoires 268
   *1.1. Lieux de la mémoire, dynamique existentielle* 268
   *1.2. Individuation narrative, discours actanciel* 269
2. Parau, hīmene, fenua : écriture et identité 272
   *2.1. Corporéité, métalepse, structures d'expérience* 273
   *2.2. Refonte textuelle, amputations de l'être* 276
   *2.3. Moi-corps, nous-corps* 279
   *2.4. Corps narré* 282
3. Pluralité narrative : vers le collectif 286
   *3.1. Histoire(s)* 288
   *3.2. Corporéité féminine* 291
4. « ton corps est ton pays » 295

**XVI. LANGUE(S), IDENTITÉ(S), FOLIE(S) DANS *LES GENS 2 LA FOLIE* DE PHILIPPE NEUFFER**

1. Aperçu géo-épistémique 300
2. Lectures de la condition insulaire 303
3. Aamu iti māamāa 305
   *3.1. À la croisée des langues et des cultures* 306
   *3.2. Imaginaires polyphoniques* 309
   *3.3. Introspection : Prisme de la psychologie* 312
   *3.4. Héritage et continuité culturelle* 315
4. Déréalisation, irruption de la folie 319

**XVII. DISCONTINU ET FRAGMENTAIRE DANS L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE**

1. L'univers pambrunien 325
2. Synthèses d'une réalité éclatée 326
   *2.1. Huna* 328
   *2.2. L'écriture devatinienne* 329

**XVIII. MYTHE, HÉRITAGE ET LE PARADIGME IDENTITAIRE DANS LA POÉSIE CONTEMPORAINE DE WALLIS-ET-FUTUNA**

1. Continuité historico-culturelle 336
2. Connectivité transarchipélique, unité polynésienne 340
3. Recomposition mythico-culturelle 343
4. La poésie uvéenne 345
   *4.1. Étendues et élargissements* 347
   *4.2. Lectures psychologiques* 350
   *4.3. Culture et engagement* 353

**XIX. TOPOÏ DE CONTRE-EXOTISME DANS L'ÉCRITURE POLYNÉSIENNE CONTEMPORAINE**

1. Introduction historique 355
2. Un contre-exotisme déconstituant 357
3. Handicap et déconstruction des topoï exotisants 361
4. Indignation et fureur : conscientisation et plurivocité 363
5. Critique acérée, interrogation supranationale 368
6. Herméneutique poétique 379
7. Un nouveau monde *:* clichés revisités 387

**CONCLUSION**

**XX. UNITÉ TRANSARCHIPÉLIQUE**

1. Objectifs, axes et vecteurs principaux 399
2. Le paradigme mnésique 402
3. Mémoire 408

**ÉPILOGUE**

« Y a-t-il une vie avant la mort » 417

## ANNEXE

### ENTRETIENS

Sommaire 424

**CARAÏBE**

Gerty Dambury (Guadeloupe) 425
Suzanne Dracius (Martinique) 441

**OCÉAN INDIEN**

Jean-Louis Robert (Réunion) 463
Jean-François Samlong (Réunion) 474
Umar Timol (Maurice) 490
Khal Torabully (Maurice) 498

**OCÉANIE**

Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Polynésie française) 533
Flora Devatine (Polynésie française) 543
Vaimu'a Muliava (Wallis-et-Futuna) 559
Chantal Spitz (Polynésie française) 577
Paul Tavo (Vanuatu) 586

**BIBLIOGRAPHIE** 597
**PUBLICATIONS CONCERNANT LE SUJET DE LA THÈSE** 678
**COLLOQUES, CONFÉRENCES** 683
**SYNTHÈSE EN HONGROIS (MAGYAR ÖSSZEFOGLALÓ)** 685
**SYNTHÈSE EN ANGLAIS (SUMMARY IN ENGLISH)** 700

## REMERCIEMENTS

Au terme de cette étude, je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Madame Réka Tóth qui était pour moi une directrice de thèse très attentive, toujours disponible. Du point de vue humain, j'ai trouvé une relation cordiale, une écoute et un soutien constants. Je la remercie d'avoir cru en mes capacités et ma perspicacité, pour l'énergie et le temps qu'elle m'a accordés au long des années de recherche et de rédaction, pour l'attention constante et pour les conseils avisés, pertinents.

J'exprime tous mes remerciements à Madame Anikó Ádám et Andrea Tímár d'avoir accepté la tâche de rapporteur, de leurs relectures et des remarques. J'adresse ma gratitude à l'ensemble des membres de mon jury : Mesdames Judit Maár, Éva Martonyi, Judit Karafiáth, Krisztina Horváth et Monsieur István Cseppentő. Je leur sais gré du temps accordé à la lecture et à l'élaboration de leur rapport.

L'entreprise de cette thèse n'aurait pas abouti sans l'amour inconditionnel de ma mère. Son soutien matériel et spirituel infaillibles, sa présence constante, son soutien moral ininterrompu, sa confiance inconditionnelle et indéfectible m'ont permis de travailler dans les meilleures conditions possibles. Dans sa bienveillante patience s'allient indulgence et compréhension. Elle était toujours pour moi un phare sur la mer houleuse, la clé de ma réussite tout au long de mon parcours laborieux. Que ces décennies de dévouement et de sacrifices consentis puissent trouver leur récompense bien méritée dans l'aboutissement de ce projet doctoral aussi.

Je remercie chaleureusement mon épouse, Marie, qui partage ma vie et mes expériences professionnelles et à qui cette thèse doit beaucoup. Je lui serai éternellement reconnaissant d'avoir toujours été le pilier des mes projets et la pierre angulaire de mon existence. Que cette dédicace puisse servir de témoignage de ma reconnaissance pour les multiples encouragements répétés, pour l'inspiration inépuisable, pour ces années de compréhension, d'amour, de patience, de présence et d'accompagement.

Vous êtes mon arrière-pays, ma richesse, mon passé et mon futur. Ma vie. C'est avec émotion que je vous dévoile finalement le résultat de mes recherches doctorales.

Je souhaiterais également remercier ma tante, Mária, son époux, Ferenc et mon cousin, Balázs qui m'ont accueilli, qui m'ont ouvert leur cœur, leur famille et leur maison dans une période cruciale de ma vie. Je tiens à les remercier du soutien, de l'encouragement, des soins qu'ils m'ont prodigués. Sans leur aide et bonté, je n'aurais pas pu mener mes études à bien. Je leur en demeure reconnaissant pour toujours.

J'adresse toute mon affection aux membres de ma famille. Je les remercie du soutien et de l'accompagnement, qu'ils soient assurés de ma reconnaissance et de mon affection.

Que soit remerciée ici mon amie, Magie Faure-Vidot, poétesse seychelloise, directrice de la revue littéraire *Sipay,* collègue, co-directrice de la revue *Vents Alizés* que nous avons fondée et fait paraître pendant des années. Je lui adresse tous mes remerciements pour son aide précieuse, sa disponibilité, les relectures, pour avoir accepté de m'accompagner dans l'aventure de la revue et de notre petite maison d'édition. Son engagement, son soutien, sa bonté, générosité et son travail infatiguable ont rendu possible la parution de mes recueils de poésie, l'aboutissement de mes recherches sur la littérature seychelloise, la naissance et la complexification d'un réseau d'amis poètes, écrivains, chercheurs.

Que Madame Flora Devatine trouve ici également l'expression de ma gratitude. Elle m'a prodigué de précieux conseils, de nombreux éclaircissements sur la langue, la culture et l'histoire tahitiennes. Sa prise en charge personnelle des dépenses des déplacements et la contribution inestimable de son mari, René-Jean, ont permis des rencontres, des conférences à notre université, des échanges inoubliables. Je salue son enthousiasme exceptionnel. C'est grâce à son investissement personnel, son appui désintéressé et à ses dons que j'ai pu enrichir ma thèse de livres et d'idées que je n'aurais jamais trouvés sans elle et

que j'ai pu commencé à réaliser mon rêve, la création d'un centre de documentation sur l'Océanie au sein de la bibliothèque du Département d'Études Françaises. Cette collection s'appelle désormais Fonds Devatine. Je me félicite d'avoir eu la possibilité de rencontrer et connaître cette femme extraordinaire, cette chercheuse et poétesse exceptionnelle, cette ambassadrice mondiale de la culture et de la littérature polynésiennes qui travaille pour partager, discuter, analyser et transmettre. Expériences partagées, mots écrits et déposés, jours inoubliables. Māuruuru roa.

J'adresse mes remerciements les plus sincères aux chercheurs qui m'ont accordé leur aide par les relectures, les conseils, les remarques juidicieuses, les orientations ainsi qu'aux éditeurs de revues, d'actes de colloque et de volumes théoriques qui ont accepté de publier mes articles qui constituent le noyau de cette thèse : Vilsoni Hereniko (University of Hawai'i at Mānoa, États-Unis), Elizabeth DeLoughrey (UCLA, États-Unis), David Gegeo et Bruce Harding (University of Canterbury, Nouvelle-Zélande), Lea Kauvaka (University of the South Pacific, Fiji), Alexandre Leupin (Louisiana State University, États-Unis), Gladys M. Francis (Georgia State University, États-Unis), Ronald Lowe (Université Laval, Canada), Philip Hayward (Southern Cross University, Australie), János Polónyi (Université de Strasbourg, France et Académie hongroise des sciences), Penda Choppy (Institut créole, Seychelles), Grażyna Vetulani (Université Adam Mickiewicz de Poznań, Pologne), Sylvie Chalaye (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France), Petr Dytrt (Université Masaryk, République tchèque), Judit Maár, Judit Karafiáth, Géza Kállay, István Cseppentő et Vilmos Bárdosi (ELTE, Hongrie), Krisztián Bene et Éva Oszetzky (Université de Pécs, Hongrie), Hermann Mückler (Université de Vienne), Deborah Van Heekeren (Macquarie University, Australie), Sathya Rao (University of Alberta, Canada), Catherine Kaci-Chaouche (Université de Nantes, France), Guilioh Vokeng Ngnintedem et David Mbouopda (Université de Dschang, Cameroun), Anna Maziarczyk (Université Marie Curie-Skłodowska, Pologne), Bernadette Rey Mimoso-Ruiz (Institut Catholique de Toulouse), Anikó Ádám (PPKE, Hongrie), Sándor Darányi (Université de Borås, Suède), Nassuf Djailani (Comores), Chantal Spitz (Polynésie française), Viktor Malárics, Krisztián Tóbiás, Mihály Praznovszky (Hongrie), Matthieu Baumier

(France), Magie Faure-Vidot (Seychelles). Danke sehr, mersi bokou, māuruuru maita'i, vinaka, thank you, dziękuję, asanta, děnkuji, köszönöm !

Je tiens à renouveler l'expression de ma gratitude aux poètes et écrivains qui ont eu la gentillesse de m'envoyer des manuscrits, da faciliter mes prises de contact, de me fournir des éclaircissements linguistiques (créole, tahitien), des manuels grammaticaux et des dictionnaires. Je les remercie chaleureusement des lectures attentives, des remarques concernant mes traductions, des échanges, du temps et de l'énergie consacrés à la réalisation des entretiens en personne, par visioconférence ou par courriel. Ils sont les détenteurs de savoirs millénaires, de mots intemporels, de langues oubliées, les héroïnes et les héros de notre époque et je me sens honoré de pouvoir leur rendre hommage par cette thèse. Je leur dédie également le fruit de ces années de recherches doctorales : Gerty Dambury (Guadeloupe), Suzanne Dracius (Martinique), Guy Régis Jr. (Haïti), Ernest Pépin (Guadeloupe), Robert Berrouët-Oriol (Haïti-Québec), Nicole Cage-Florentiny (Martinique), Anderson Dovilas (Haïti–États-Unis), Yves Romel Toussaint (Haïti), Monia Boulila (Tunisie), Khal Torabully (Maurice), Marie-Neige Philoë (Seychelles), Jean-François Samlong (Réunion), Marie Flora BenDavid-Nourrice (Seychelles), Axel Gauvin (Réunion), Reuban Lespoir (Seychelles), Umar Timol (Maurice), Philippe Boullé (Seychelles), Stéphane Hoarau (Réunion), Tony Raspyek Joubert (Seychelles), Jean-Luc Raharimanana (Madagascar), Venida Marcel (Seychelles), Rai Chaze (Polynésie française), Virginie Hoifua-Te-Matagi Tafilagi (Wallis-et-Futuna), Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Polynésie française), Paul Tavo (Vanuatu), Chantal Spitz (Polynésie française), Flora Devatine (Polynésie française), Vaimu'a Muliava (Wallis-et-Futuna), Nathalie Heirani Salmon-Hudry (Polynésie française), Odile Purue-Alfonsi (Polynésie française). Mèsi onpil, māuruuru roa, mèsi anpil, جزيلا شكرا, mersi bokou, misaotra indrindra, mālō pe si'i ofa, tangkyu tumas !

Je tiens enfin à manifester toute mon affection à mes amis que je ne pourrais pas citer un par un ici et qui ont apporté une contribution positive et non négligeable à la finalisation de cette thèse par leur encouragements, énergie et présence. Gergő, Máté, Laci, nos échanges humains me servaient toujours de

signalisation sur les chemins de la vie et de la science. Je m'astreins à un devoir de reconnaissance à l'égard d'eux, qu'ils trouvent ici l'expression de ma grande reconnaissance.

Certaines parties et certains sous-chapitres de la thèse ont été publiés dans les revues suivantes : *Mondes Francophones* (Université d'État de Louisiane, États-Unis), *Littérama'ohi* (Polynésie française), *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* (Université Marie Curie-Skłodowska, Pologne), *Vents Alizés* (Seychelles), *Verbum* (Université Catholique Pázmány Péter, Hongrie), *Tempevölgy* (Hongrie), *Revue d'Études Françaises* et *Első Század* (Université Eötvös Loránd, Hongrie), *E-Tudomány* (Hongrie) et dans des actes de colloques organisés par l'Université Masaryk de Brno (République tchèque), l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne), l'Université de Pécs et l'Université Eötvös Loránd (Hongrie).

*« Ia topa te mau unàunà pa'a*
*Ia vai tahaà noa te tino*
*Ia vai tahaà te varua*
*E aha pài te mea toe mai?*
*E aha pài te mea toe mai?*

*Te hiroà e te iho tumu ia*
*Tei hono ti'a ia tatou*
*Te hiro'a e te iho tumu*
*No roto mai i te pu fenua*
*Te pu fenua no te aià,*
*To tatou nei metua vahine*

*Ia fati te are*
*Ia farara te mata'i*
*A moe na te hiro'a,*
*A moe na te iho tumu! »*[1]

Patrick Araia Amaru, « Te Hiro'a E Te Iho Tumu »

*« like the beginnings – o odales o adagios – of islands*
*from under the clouds where I write the first poem […]*
*w / such happiness of familiar landscape*
*such genius of colour. shape of bay. […] like schools*
*of fish migrating towards homeland. into the bright*
*light of xpectation. birth*
*of these long roads along the edge of Eleuthera,*
*now sinking into its memory behind us »*

Kamau Brathwaite, « Guanahani, 11 »

*« Ils t'ont appris leur langue, leur façon de penser*
*Ils t'ont donné leurs valeurs, leurs goûts*
*Ils ont gagné sans grand mérite […]*
*Tu es devenu un singe bien dressé.*
*Mā'ohi d'aujourd'hui, tu es de*
*Ceux qui ne savent plus penser […]*
*Ceux qui imitent et rejettent leur identité*
*Ceux qui suicident leur âme et vendent leur*
*Terre »*

Chantal Spitz, *L'île des rêves écrasés*

[1] « Quand les apparences disparaissent / Quand le corps est mis à nu / Quand l'esprit est dénudé / Qu'en reste-t-il ? / Dis-moi, qu'est-ce qu'il en reste ? / Il en reste la culture et l'identité / Qui nous unissent / La culture et l'identité / Venues du fond de la terre / Du placenta de la terre / Notre mère / Quand les vagues se brisent / Quand le vent s'abat / Pense à ta culture / Pense à ton identité ». (traduction par K. S. Pallai)

# INTRODUCTION

*« Chacun porte son territoire en soi : sa maison, son quartier, sa ville, sa région, son île. Comme tout territoire, l'île renvoie à un vécu. Île-paradis, île-enfer, île de rêve, île-prison, on peut multiplier les « figures de l'île ». L'île attire, elle repousse, elle interroge. »*

Marina Casula, « L'île, le savant, le poète, l'acteur »

*« No se dispone de un canon deslindable. Y es evidente, en segundo lugar, que nos referimos a una literatura mundial, es decir, que está contiene potencialmente las obras y los testimonios, las creaciones y los temas, los ritos y los mitos poéticos del mundo entero, dondequiera los hombres hayan cantado, recitado y escrito. »*[2]

Claudio Guillén, *Entre el saber y el conocer*

*« Where are your monuments, your battles, martyrs ?*
*Where is your tribal memory ? Sirs,*
*in that grey vault. The sea. The sea*
*has locked them up. The sea is History. […]*
*Exodus.*
*Bone soldered by coral to bone,*
*mosaics*
*mantled by the benediction of the shark's shadow, […]*
*but the ocean kept turning blank pages*
*looking for History. […]*
*It's all subtle and submarine,*
*through colonnades of coral, […]*
*and in the salt chuckle of rocks*
*with their sea pools, there was the sound*
*like a rumour without any echo*
*of History, really beginning. »*

Derek Walcott, « The Sea is History »

*« […] le sens que je voudrais moderne de l'étrangeté reconnue et poignante,* parce que *soulevée, soulagée, disséminée, inscrite dans un jeu neuf en formation, sans but, sans borne, sans fin. Étrangeté à peine effleurée et qui, déjà, s'éloigne. »*

Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*

*« […] chaque île est le centre du monde, l'omphalos, […] chaque île est un microcosme. »*

Anne Meistersheim, « Figures de l'îléité, image de la complexité… »

[2] « Il n'existe pas de canon définissable. Et il est évident, deuxièmement, que nous nous référons à une littérature mondiale, à savoir, qui contient potentiellement les œuvres et les témoignages, les créations et les thèmes, les rites et les mythes poétiques du monde entier, partout où les hommes ont chanté, récité et écrit. » (traduction par K. S. Pallai)

# I.
# ITINÉRAIRE TRANSCULTUREL

## 1. Visée analytique

Dans la présente recherche, je me propose de faire une étude philosophique et psychologique approfondie de l'identité dans les textes littéraires du XX$^{e}$ et XXI$^{e}$ siècles de la Caraïbe, de l'océan Indien et du Pacifique. La trajectoire tryptique permet d'appliquer un schéma analytique commun dans l'étude de la texture du moi, de la question égologique[3] et altérologique[4].

L'objectif de la juxtaposition des trois chapitres analytiques est de saisir et d'expliciter la rencontre[5] enrichissante ou conflictuelle des cultures, des langues, des histoires, des regards et des apports méthodologiques, d'établir une typologie implicite des conceptualisations de l'identité et de l'altérité. Les hypothèses de travail impliquent la nécessité d'étudier le corpus dans une perspective synchronique, mais également d'avoir recours à un point de vue approfondissant le côté diachronique en traitant des « phénomènes mnémoniques »[6] et en enrichissant l'optique du travail en complétant les micro-analyses textuelles par la vue macrologique, plus globale d'une herméneutique historique. L'un des principaux enjeux de l'analyse est également de mettre en relief les dynamiques et le fonctionnement de l'opération narrative, de la mémoire et de la remémoration collectives, les interinfluences entre littérature, conceptions ontologiques, représentations sociales de l'identité et éléments culturels.

Les auteurs francophones de pays insulaires et archipéliques du XX$^{e}$ et XXI$^{e}$ siècles se sont engagés dans la création d'un discours contre-hégémonique et hybride défaisant la centralité monolythique du champ culturel hexagonal en

[3] Je fais référence ici à l'ego, à la sphère individuelle, à l'étude personnologique. Cf. PIRARD, Regnier, *Anthropies : Prolégomènes à une anthropologie clinique,* Bruxelles, De Boeck Université, 1991, p. 95-107. (ici p. 104-105.)

[4] Il s'agit ici d'une appréhension référentielle, d'un univers représentationnel axé sur l'altérité qui permet un dépaysement du regard solipsiste. Voir CHAUVIER, Stéphane, *Dire "je" : Essais sur la subjectivité,* Paris, J. Vrin, 2001, p. 145-166. (ici p. 160-161.)

[5] En tant que « croisement de deux altérités […] la *rencontre* équilibre l'errance ». KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes,* Paris, Fayard, 1988, p. 21.

[6] RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli,* Paris, Seuil, 2000, p. I-IV. (p. I. pour la citation)

choisissant comme point de référence l'unité trans-individuelle, trans-culturelle et intra-régionale et en combattant sur la bannière la pluralité ethno-linguistique et historico-culturelle. Cette convergence de textes et d'idées semble confirmer la raison d'être d'un champ littéraire transocéanique, de réalités historiques et identitaires particulières, nées en partie contre toute tendance de déshumanisation et de désubjectivation[7], en réaction à différents événements traumatisants, à des régimes coloniaux et des violences culturelles, symboliques aussi bien que physiques et psychiques. Le fait d'étudier des conceptions auto-référentielles au croisement de la philosophie, de la théorie littéraire et de la psychologie présente des champs d'inter-fécondation entre différentes aires géographiques, linguistiques et culturelles et se prête à esquisser un horizon analytique.

Néanmoins, il faut faire attention à éviter les conceptualisations réductrices et hétérogénéisantes, à conserver une attitude qui remet en question constamment l'autorité de la production théorique euro-américano-centrée[8]. Il serait bien évidemment réducteur et fautif d'envisager ces littératures uniquement sous l'angle de la résistance, de la subversion et de la réappropriation de l'expérience post-coloniale[9]. À part donc d'un parcours ne focalisant que sur une temporalité événementielle, je cherche à étudier les clichés et les jalons de lecture pré-déterminés du canon critique canalisant l'interprétation, à retracer les empreintes subjectivées d'une historicité plurielle des aires géographiques analysées.

Le traitement analytique des textes est de visée génétique dans la mesure où il est axé sur l'étude de l'émergence, des transformations et de diverses appréhensions de la subjectivité, de l'histoire, de l'héritage et de l'appartenance culturelle, linguistique. J'interroge « le profil psychologique de l'identité »[10] et ses diverses articulations littéraires, l'aspect performantiel et l'agentivité, les

[7] CORET, Laure, *Rwanda 1994-2004 : des faits, des mots, des œuvres,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 7-23.

[8] DIENER, Ingolf, *Namibie : Une histoire, un devenir,* Paris, Karthala, 2001, p. 129-146.

[9] JEFFERESS, David, *Postcolonial Resistance : Culture, Liberation and Transformation,* Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 3-14.

[10] GOUNONGBÉ, Ari, *La toile de soi : Culture colonisée et expressions d'identité,* Paris, L'Harmattan, 1995, p. 19. (p. 13-24.)

codifications psycho-sociales[11] de l'inter-subjectivité, les liaisons entre psychisme et culture. L'autre dimension inhérente des analyses relève d'une « critique psychosociale mnémonique »[12] traitant des points d'intersection entre les discours historiques dominants, les expériences vécues et les différentes formes de remémoration collective. Le pluralisme méthodologique vise à atteindre une richesse interprétative multi-dimensionnelle et une diversité théorique qui permettent le nuancement et la pluralisation des lectures qui peuvent être aptes à saisir les croisements génériques, formelles et thématiques, les aspects synchroniques et diachroniques des dynamiques identitaires. L'objectif d'un tel synthétisme méthodologique est d'identifier les échanges et les interactions qui se réalisent dans la dialectique parfois presque invisible des champs identitaires de la mêmeté[13] et de l'ipséité[14], indispensables pour caractériser l'expérience inter-subjective.

Le choix du corpus, la progression de l'analyse et l'inventaire méthodologique peuvent s'inscrire dans un cadre défini par les théories visant la décentralisation de la perspective et du champ herméneutique (littérature-monde[15], tiers espace[16], subalternité[17], coolitude[18], hybridité[19], créolie[20], métissage[21],

[11] « […] the interplay between […] *external* social and *internal* psychic formations. » STEVENS, Garth et al., « The Apartheid Archive Project, the Psychosocial and Political Praxis », STEVENS, Garth et al. (éds.), *Race, Memory and the Apartheid Archive : Towards a Transformative Psychosocial Praxis,* New York, Palgrave Macmillan, 2013, p. 1-18. (p. 3. pour la citation)

[12] *Ibid.*, p. 8.

[13] Pôle identitaire statique consistant en la permanence du soi. C'est le substrat inchangeable, le « pôle chosifié de la constance de soi ». THOMASSET, Alain, *Paul Ricœur, une poétique de la morale,* Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1996, p. 148-164. (p. 159. pour la citation)

[14] Pôle identitaire dynamique qui implique l'altérité aussi et qui peut inclure le discontinu, le variable et le divers. GALLAGHER, Shaun, « Ways of knowing the self and the other », GALLAGHER, Shaun et al. (éds.), *Ipseity and Alterity : Interdisciplinary Approaches to Intersubjectivity,* Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 2004, p. 5-16.

[15] Voir les textes de Michel Le Bris, d'Édouard Glissant, de Dany Laferrière, d'Ananda Devi, de Nancy Huston, de Boualem Sansal, de Lyonel Trouillot, de Maryse Condé, d'Anna Moï, de Brina Svit, de Chahdortt Djavann, de Raharimanana, de Gary Victor dans LE BRIS, Michel et ROUAUD, Jean (dir.), *Pour une littérature-monde,* Paris, Gallimard, 2007.

[16] (Third Space Theory) Il s'agit d'un espace théorique de médiation, de transgression des dichotomies, de dépassement des oppositions binaires, dyadiques. C'est un continuum de transferts, un champ de redéfinition, de recontextualisation et de renégociation, une sphère de compréhension interstitielle. Ce recours au tiers espace (thirding) est aussi un dépassement des limites du moi, un réembrassement de la liminalité de l'expérience historique. BHABHA, Homi K., *Our Neighbours, Ourselves : Contemporary Relfections on Survival,* New York, De Gruyter, 2011, p. 1-17. Cf. également WOLF, Michaela, « The location of the translation field :

épistémè[22], créolité[23], conscientização[24], indianocéanisme[25], orientalisme[26], littérature émergente[27], dialogicité[28], océanité[29]) en faveur d'une transgressivité,

---

Negotiating borderlines between Pierre Bourdieu and Homi Bhabha », WOLF, Michaela et FUKARI, Alexandra (éds.), *Constructing a Sociology of Translation,* Amsterdam, John Benjamins, 2007, p. 109-122.

[17] SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak ? », WILLIAMS, Patrick et CHRISMAN, Laura (éds.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory : A Reader,* New York, Columbia University Press, 1994, p. 66-111. Pour des pistes d'interprétation interculturelle cf. THOMPSON, Lynsie, « Can the Subaltern Speak », *Innervate,* n°4, 2011-2012, p. 143-149.

[18] Notion théorisée par Khal Torabully. Il s'agit du renouvellement de la perspective analytique traitant de l'histoire, de l'héritage, de la quête identitaire et de la littérature des travailleurs engagés de la diaspora indienne. CARTER, Marina et TORABULLY, Khal, *Coolitude,* Londres, Anthem Press, 2002, p. 1-44. Conférez également l'entretien de Khal Torabully (Annexe). p. 508.

[19] « Un déplacement valoriel du symbole au signe qui scinde le discours dominant au long de l'axe du pouvoir représentatif, autoritaire. » Voir BHABHA, Homi K., *The Location of Culture,* Londres, Routledge, 1994, p. 159-163. (p. 162. pour la citation) Pour une interprétation indianocéanienne, voir PRABHU, Anjali, *Hybridity : Limits, Transformations, Prospects,* New York, State University of New York Press, 2007, p. 35-50.

[20] Terme inventé et mouvement lancé par l'auteur réunionnais, Jean Albany. La notion dénote les particularités de l'imaginaire, l'art, les richesses de la flore et de la faune, l'univers réunionnais. La relecture de Gilbert Aubry assigne une acception plus globale au terme soulignant l'importance du respect de diverses origines et l'ensemble des différentes valeurs culturelles. HAWKINS, Peter, *The Other Hybrid Archipelago : An Introduction to the Literatures and Cultures of the Francophone Indian Ocean,* Plymouth, Lexington, 2007, p. 124-126.

[21] Chez Édouard Glissant, c'est l'élément constitutif prioritaire de la compréhension du monde. Le terme de métissage est une référence à la pluralité des racines, à une co-présence et une « rencontre des cultures au niveau planétaire », à la multiplicité des significations défaisant toute « crispation identitaire ». BÉLUGUE, Geneviève, « Du lieu incontournable à la relation », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant,* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999, p. 43-53. (p. 50. et 52. pour les citations). Cf. GLISSANT, Édouard, *Poétique de la Relation – Poétique III,* Paris, Gallimard, 1990., GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du Divers,* Paris, Gallimard, 1996., GLISSANT, Édouard, *La cohée du Lamentin – Poétique V,* Paris, Gallimard, 2005., MOSSETTO, Anna Paola, « Quelques réflexions sur la poétique de la relation amoureuse chez Édouard Glissant », CHEVRIER, Jacques (dir.), *op. cit.*, p. 25-32. et DASH, Michael J., *Edouard Glissant,* Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 94-100. L'irréductible différence de l'Autre, l'opacité, la fluidité et la relationnalité à l'altérité sont également des facteurs centraux de la théorie. Voir là-dessus BRITTON, Celia M., *Eduard Glissant and Postcolonial Theory,* Charlottesville, University Press of Virginia, 1999, p. 11-23.

[22] « En tout cas, l'*épistémè* classique peut se définir, en sa disposition la plus générale, par le système articulé d'une *mathesis*, d'une *taxinomia* et d'une *analyse génétique*. Les sciences portent toujours avec elles le projet même lointain d'une mise en ordre exhaustive : elles pointent toujours aussi vers la découverte des éléments simples et de leur composition progressive ; et en leur milieu, elles sont tableau, étalement des connaissances dans un système contemporain de lui-même. » FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines,* Paris, Gallimard, 1966, p. 79-91. (p. 89. pour la citation)

[23] Mouvement littéraire, identitaire, qui vise la valorisation des différences, la création d'un nouvel espace épistémico-ontologique pour dépasser les dichotomies historiques, raciales, culturelles, intellectuelles et psycho-philosophique du colonialisme et qui propose une nouvelle

sémiologie de soi. Voir BERNABÉ, Jean et al., *Éloge de la créolité,* Paris, Gallimard, 1989. et MOUDILENO, Lydie, « From *pré-littérature* to *littérature-monde* : Postures, neologisms, prophecies », CONSTANT, Isabelle et al. (éds.), *Antillanité, créolité, littérature-monde,* Newcastle, Cambridge Scholars, 2013, p. 13-26.

[24] Notion théorisée par le pédagogue brésilien Paulo Freire qui désigne la volonté éducative et le processus de la prise de conscience basée sur la théorie critique post-marxiste. Il s'agit de la capacité à analyser les facteurs socio-politiques qui facilite de mettre fin à la culture du silence, de l'oppression et de l'assujettissement. Cf. FREIRE, Paulo, *Education for Critical Consciousness*, New York, Continuum, 2007, p. 37-53.

[25] Le terme, proposé par Camille de Rauville, désigne des composantes identitaires partagées par toute l'aire indianocéanienne (Seychelles, Comores, Mascareignes, Madagascar) : brassage culturel, diversité ethnolinguistique, religieuse. FIOUX, Paule, « Aspects des recherches concernant Mayotte menées ou publiées à l'université de La Réunion », LAROUSSI, Foued et LIÉNARD, Fabien (dir.), *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation : Quels éclairages pour Mayotte,* Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 215-231.

[26] Je me réfère ici non seulement au courant artistique et littéraire occidental (à partir du Moyen Âge, mais surtout aux XVIII$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles) jetant les bases d'une perception exotisante réductrice de l'Orient, mais aussi aux implications coloniales et impérialistes de cette vision théorisée par Edward Said. SAID, Edward W., *Orientalism,* New York, Penguin, 2006, p. 1-30., JHALLY, Sut et TALREJA, Sanjay, *Edward Said on Orientalism*, documentaire, Northampton, Media Education Foundation, 2002, 40 minutes [En ligne], VARISCO, Daniel Martin, *Reading Orientalism : Said and the Unsaid,* Seattle, University of Washington Press, 2006, p. 3-28.

[27] « Literatura emergente », notion théorisée par Claudió Guillén. Voir GUILLÉN, Claudio, *Múltiples moradas,* Barcelone, Tusquets, 1998, p. 333. L'approche systémique de Guillén a frayé le chemin au concept de littérature mondiale. Cette vision systémique globale, supranationale a contribué à la perception de la littérature en proposant une vue de totalité du champ littéraire tout en tenant compte de « l'intra-historicité et de l'interhistoricité de ses composantes ». Voir D'HAEN, Theo et al. (éds.), *World Literature : A Reader,* New York, Routledge, 2013, p. 142-149. (p. 143. pour la citation). Guillén parle de la littérature (mondiale) comme un facteur unificateur : « No se dispone de un canon deslindable. Y es evidente, en segundo lugar, que nos referimos a una literatura mundial, es decir, que está contiene potencialmente las obras y los testimonios, las creaciones y los temas, los ritos y los mitos poéticos del mundo entero, dondequiera los hombres hayan cantado, recitado y escrito. Podemos decir que la literatura es inmensa porque es en potencia ilimitada y en potencia *mundial*. […] La literatura ha sido, sea históricamente, sea desde un punto de vista teórico, un factor unificador de primera magnitud. » (Il n'existe pas de canon définissable. Et il est évident, deuxièmement, que nous nous référons à une littérature mondiale, à savoir, qui contient potentiellement les œuvres et les témoignages, les créations et les thèmes, les rites et les mythes poétiques du monde entier, partout où les hommes ont chanté, récité et écrit. On peut dire que la littérature est immense parce que c'est un pouvoir illimité et une puissance mondiale. […] La littérature était, historiquement parlant et vue d'un point de vue théorique, un facteur unificateur de première importance - traduction par K. S. Pallai) Cf. GUILLÉN, Claudio, *Entre el saber y el conocer : Moradas del estudio literario,* Valladolid, Fundación Jorge Guillén, 2001, p. 57-64. (p. 60-61. pour les citations), GUILLÉN, Claudio, « Essays Toward the Theory of Literary History », MCKEON, Michael (éd.), *Theory of the Novel : A Historical Approach,* Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000, p. 34-50. et COYLE, Martin et al. (éds.), *Encyclopedia of Literature and Criticism,* New York, Routledge, 1993, p. 159-161.

[28] Forme dialoguée de la construction des savoirs et de la réalité utilisé dans un contexte identitaire par Charles Taylor. « Thus my discovering my own identity doesn't mean that I work it out in isolation, but that I negotiate it through dialogue, partly overt, partly internal, with others. […] My own identity crucially depends on my dialogical relations with others. » TAYLOR,

d'une flexibilité et d'une fluidité disciplinaires, notionnelles, noétiques[30]. Ces termes sont pris ici non seulement dans leurs acceptions spécifiques en tant que mouvements (théoriques) définis d'une manière historico-culturelle, théorique et géo-politique plus ou moins concrète, mais aussi en tant que manifestations d'une visée générale. Ces lignes directrices retravaillent dans l'imaginaire collectif des notions telle que marginalité et appartenance périphérique, ayant comme élément de liaison et de cohésion dans l'émergence de constellations idéiques la composante identitaire et favorisant une approche trans-culturelle, géo-critique[31] transgressant les limites et les séparations géographiques. L'approche du présent travail peut être caractérisée comme une étude multivocale de l'entre-deux identitaire[32] structurée par « une science des espaces qui intègre la littérature comme une trame favorable à l'étude de relations trans-continentales […] (qui) se configure une dynamique trans-océanique ou trans-insulaire, […] une cohérence géo-culturelle »[33].

---

Charles, « The Politics of Recognition », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 24-41. (p. 34. pour les phrases citées)

[29] Il s'agit de l'appartenance collective océanienne théorisée par Epeli Hau'ofa. Voir HAU'OFA, Epeli, « Our Sea of Islands », WADDELL, Eric et al. (éds.), *A New Oceania : Rediscovering Our Sea of Islands,* Suva, University of the South Pacific, 1993, p. 2-16.

[30] Qui concerne l'acte de connaissance, la noèse. Voir GINOUX, Isabelle, « De l'histoire de la philosophie considérée comme un des beaux-arts : le portrait conceptuel selon Deleuze », DE BLOOIS, Joost et al. (éds.), *Discernements : Esthétiques deleuziennes,* Amsterdam, Rodopi, 2004, p. 23-50. (p. 38. pour la citation)

[31] C'est l'un des éléments essentiels assurant l'agglutinant théorique de la structure de la thèse, de la juxtaposition transrégionale. Le terme, défini par Jean-Marie Grassin, se concentre sur les recouvrements des espaces épistémologique, géographique et littéraire et s'inscrit ainsi dans le champ de la transdiscursivité. GRASSIN, Jean-Marie, « Pour une science des espaces littéraires », WESTPHAL, Bertrand (dir.), *La géocritique mode d'emploi,* Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. i-xii. Il s'agit d'une relation « où la littérature aurait une position déterminante dans la mise en correspondance des espaces et des identités. L'interprétation de récits issus d'univers insulaires éloignés […] conduit le chercheur à exposer les principes d'une aire francophone libérée de ses cloisonnements postcoloniaux. Dès lors, cette situation confirme le projet d'une démarche comparatiste influencée par la diversité des lieux et des cultures observées dans un espace élargi. » GASTALDI, Marc, « Géopoétique insulaire et arc transculturel « Antilles, Mascareignes, Afriques » », CAMBON, Valérie et al. (éds.), *"Littérature-monde" francophone en mutation : Écritures en dissidences*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 21-30. (p. 21. pour la citation)

[32] THOMPSON, Paul, « Between Identities », BENMAYOR, Rina et SKOTNES, Andor, *Migration and Identity,* New Brunswick, Transaction, 2005, p. 183-195. Voir également les œuvres de Glissant qui envisage l'identité comme un clignotement, comme un changement constant dans le réseau de la multiplicité des relations.

[33] GASTALDI, Marc, *op. cit.,* p. 22.

L'activité analytique est tournée vers l'étude des principaux vecteurs de l'identité (enracinements et aliénations, généalogies et réinvention permanente de soi-même[34], les diverses techniques de « mise en scène de soi »[35], réélaboration constante dans le cadre d'un « processus d'auto-engendrement »[36]).

Le tissu littéraire qui sert de corpus est envisagé sous l'angle des liens et des rencontres, d'échanges et de mutations qui caractérisent l'approche décloisonnant, focalisant sur les « incessantes fragmentations identitaires »[37]. Le caractère transgressif des théories et la problématique centrale des paradigmes identitaires assurent la fonction médiatrice entre espaces géo-culturels d'histoires, réalités culturelles et ethno-linguistiques souvent dissemblables et conditions socio-économiques disparates. Les décentrements, glissements et transvaluations notionnels démantèlent l'aspect moniste du conglomérat théorique permettant ainsi la superposition et la co-articulation de divers points de vue, l'engagement en faveur de pratiques textuelles engendrant une praxis libératrice « d'une pensée composite antagoniste à toutes formes d'idéologies fondées sur les principes de l'identique, de l'unicité »[38]. L'expérience unificatrice est assurée par la spatialité littérarisée, par la spatialisation de la littérature et la trans-discursivité qui dirigent l'interprétation de l'approche géo-critique et la conçoivent « comme l'interprétation d'un imaginaire qui privilégierait l'étude de l'espace selon une problématique littéraire, dans ce contexte associé à une constellation d'ouvrages insulaires écrits en langue française »[39]. Cette base théorique constitue le fondement d'une cartographie d'échange et d'inter-influence, de différence et de métissage, dirigée par les facteurs culturels et spatio-

[34] « Il ne s'agit plus pour l'individu *rhizomatique* de grandir, de se tenir droit puis de vieillir, selon un axe de valorisation *vertical,* mais de se multiplier selon le moment, le lieu et les désirs ; il ne prolifère plus à partir d'un centre mais de sa propre expansion ». ARNAUD, Claude, *Qui dit je en nous ?*, Paris, Grasset, 2006, p. 27-42. (p. 37. pour la citation)

[35] *Ibid.*, p. 32.

[36] *Ibid.*, p. 31.

[37] GASTALDI, Marc, *op. cit.*, p. 22.

[38] *Idem.*

[39] GASTALDI, Marc, *op. cit.*, p. 22.

temporels, par la traversée de « l'espace géographique associé à une mémoire inscrite dans les abîmes de l'inconscient collectif »[40].

À part une étude thématologique et imagologique, je me propose d'aborder certains aspects particuliers de la production littéraire étudiée, notamment les caractéristiques qui témoignent d'un plurilinguisme, d'une multiplicité identitaire culturelle, ethnique et d'une complexité historique qui font éclater les notions et les cadres analytiques traditionnels. La lecture proposée examine les stratégies textuelles cherchant à désamorcer ou au moins conscientiser les rapports de force entre centralité et marginalité, monolinguisme et plurilinguisme, domination et autonomisation de la langue française dans les littératures francophones d'outre-mer. Cela concerne également la dévalorisation de la réflexion sur le passé colonial et la confrontation sérieuse à l'histoire[41], au présent post-colonial, « la remise en question systématique des fondements idéologiques »[42]. L'objectif de cette visée d'étude est de traiter du profond enracinement socio-historique et géographique des textes, d'ancrer les microanalyses dans un univers de décloisonnement théorique.

Les espaces mentaux, qui se présentent suite à la déconstruction des complexités des imaginaires et des textes littéraires, nous mènent à prendre conscience de l'hétérogénéité irréductible des transactions microculturelles, des réalités plurielles s'inscrivant dans le cadre d'une transnationalité régionale[43].

Les littératures étudiées dans cette thèse nous fournissent des possibilités de reconceptualisation et de déstabilisation dans le but d'établir une herméneutique flexible de l'être. Il s'agit d'une épistémologie de possibilités qui établit les premières bases d'une ontologie du divers, des particularités collectives et individuelles.

Les imaginaires des littératures étudiées sont des lieux d'entrelacements et d'hybridations, de la désubjugation du sujet. L'expérience de l'inépuisable

---

[40] *Ibid.*, p. 25.

[41] Conférez l'entretien de Khal Torabully (Annexe). p. 506.

[42] CALDERÓN, Jorge, « Les implications du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », FRANCIS, Cécilia W. et VIAU, Robert, *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : Poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones,* New York, Rodopi, 2013, p. 29-53. (p. 40. pour la citation)

[43] JONASSAINT, Jean, « Transnationalité / Postnationalité : Le défi des études franco-caraïbéennes », POURCHEZ, Laurence (éd.), *Créolité, créolisation : Regards croisés,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2013, p. 97-122.

diversité nous incite à la reformulation de nos concepts de l'ipséité, de l'altérité, de la marginalité et de la narrativité des cultures. Ces littératures, qui prennent racine dans la culture française (tout en la nourrissant) favorisent la transcendance des cadres notionnels rigides. Ainsi, les recherches en littératures francophones nous permettent de déstructurer nos interprétations culturelles monolithiques de la subjectivité, de l'histoire.

Les aires littéraires de la Caraïbe, de l'océan Indien et du Pacifique peuvent être caractérisées par des transgressions et hybridations qui sont productrices de sens et d'interprétations multiples. Les paradigmes dominants[44] de l'analyse (identité(s), langue(s), île(s)) fonctionnent à la fois comme noyaux productifs thématiques déterminants et comme univers d'ouverture, d'échanges et d'inter-influences. L'héritage colonial, les facteurs psycho-philosophiques et topo-psychologiques orientent et définissent les manifestations textuelles de la complexité identitaire, les diverses interprétations de l'insularité, de l'archipélité.

L'hypothèse centrale qui guide les réflexions théoriques et les analyses textuelles stipule que le recours à différents champs théoriques et à une approche pluri-disciplinaire (ayant comme noyau la psychologie et la philosophie) contribue à établir un cadre notionnel flexible. Cette notionnalité est apte à conserver la superpositionnalité et l'inter-pénétration des identités plurielles, à expliciter la multiplicité et la complexité des dimensions géo-épistémiques et culturelles des littératures traitées.

Les dynamismes transférentiels entre langues, strates identitaires et éléments d'imaginaires doivent être abordés dans une perspective qui prend en compte les polymorphismes inhérents. Je propose de recourir à des concepts philosophiques (ontologie, interprétation du sujet, modèles spatio-temporels) et psychologiques (techniques de narrativisation du sujet, topo-psychologie de l'insularité, interprétation psycho- et socio-linguistique du statut des langues officielles) pour établir une relation dialogique au sein du discours théorique, pour désigner les principales pistes de réflexion, les axes des problématiques centrales de l'analyse du corpus littéraire contemporain des champs étudiés.

[44] Conférez l'entretien de Khal Torabully (Annexe). p. 525.

## 2. L'axe identitaire, éventail méthodologique

La méthodologie pluri-disciplinaire, transversale peut servir de cadre pour retracer les manifestations des expériences frontalières, transgressives de l'identité, des réalités plurielles (culturelles, ethniques, historiques, linguistiques) qui coexistent et entrent en collision. Les microlectures cherchent à encadrer une plongée introspective sondant les dimensions psychologiques, philosophiques, historiques, culturelles et linguistiques sous-jacentes des questions identitaires.

L'écriture plurielle de la Caraïbe, de l'océan Indien et du Pacifique est soumise à une interrogation théorique multiple pour permettre une lecture concentrée sur la déclinaison de voix multiples, sur les formes de subversion littéraire[45] et identitaire, sur les lieux de silence et de non-dit et sur les stratégies et éléments narratifs de l'émergence du sujet. Je cherche à répertorier les diverses stratégies valorisant une affirmation identitaire, l'usage paradigmatique du champ identitaire qui sert de lieu de réévaluation et de reconciliation avec l'histoire, de plateforme d'expression pour mettre en œuvre les rencontres et les chocs géo-culturels, les mythes multiples, les identifications traumatisantes, les questions psycho-sociales brûlantes. Il s'agit donc d'une approche dynamisante, processuelle, qui réinterroge la genèse et la problématique de l'identité par la voie d'une herméneutique psycho-philosophique.

L'identité, en tant que notion cardinale structurante et thématisante de la thèse, est conçue, appréhendée et interprétée comme un conglomérat de vécus d'une complexité et d'une hétérogénéité irréductibles qui s'expriment par la médiation de la narration, sous forme textualisée à l'entrecroisement de l'histoire collective du temps événementiel, phénoménologique, calendaire et de la conscience individuelle, de l'intratemporalité. Constitution de soi, narrativité et facteurs psychiques sont indissociablement liés dans la formation de l'identité, lue comme une reconfiguration constante du soi. Cette flexibilité et interconnection transférentielle entre histoire vécue et histoire narrativisée assurent l'unité, la consistance dans la tension ontologique dialectique[46] de l'*idem* et de l'*ipse*[47].

---

[45] EDOUARD, Syndie, « Dire les silences – De la subversion à l'identité », CAMBON, Valérie et al. (éds.), *"Littérature-monde" francophone en mutation : Écritures en dissidences*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 119-128. (ici p. 120.)

[46] VENEMA, Henry Isaac, *Identifying Selfhood : Imagination, Narrative and Hermeneutics in the Thought of Paul Ricœur,* New York, State University of New York Press, 2000, 87-99. (ici p. 90.)

L'identité sert de point focal et de force cohésive pour l'étude, de « lieu de convergence transocéanique »[48]. La notion « d'identité narrative »[49], d'une « instabilité principielle »[50] importante, assure la permanence du sujet à travers ses différentes expériences hylétiques, volitives, cognitives. Parallèlement à l'interprétation processuelle[51], le caractère singulier, les particularités de la construction de soi, l'intériorité affective, le prisme égologique doivent également être pris en compte. Les éléments auto-réflexifs, les interrogations critiques formulées au niveau éthico-politique font partie intégrante de la quête de soi, « de la recherche d'une vérité de soi »[52].

Les textes sont envisagés comme des « figurations extériorisées de soi »[53], comme des projections « d'un soi rendu à son altérité, et s'ouvrant à la fusion réconciliatrice avec le monde »[54]. L'objectif essentiel de la thèse est d'ouvrir un champ d'interrogation au sujet de la subjectivité et de l'intersubjectivité, des modalités de la substantialité du sujet[55] et de ses transcendances, des « fondements onto-phénoménologiques de toute relation »[56] intrapersonnelle, interindividuelle et des stratégies textuelles et culturelles d'auto-émancipation.

---

[47] « L'ipséité peut échapper au dilemme du Même et de l'Autre, dans la mesure où son identité repose sur une structure temporelle conforme au modèle d'identité dynamique issue de la composition poétique d'un texte narratif. Le soi-même peut ainsi être dit refiguré par l'application réflexive des configurations narratives. À la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie ». RICŒUR, Paul, *Temps et récit – 3. Le temps raconté,* Paris, Seuil, 1985, p. 435-452. (p. 443. pour la citation)

[48] GASTALDI, Marc, *op. cit.,* p. 29.

[49] RICŒUR, Paul, *Temps et récit – 3. Le temps raconté,* Paris, Seuil, 1985, p. 439-448.

[50] *Ibid.*, p. 447.

[51] Qui envisage l'identité comme le produit d'un système complexe d'influences, de dynamiques identitaires qui sont constamment en interaction, en concurrence. Les spécificités personnelles se manifestent au croisement d'identifications collectives et de sphères d'appartenance, à la croisée des infirmations et des approbations collectives de soi. D'ARRIPE, Agnès, *Entre permanence et changement,* Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 74-85.

[52] RABATÉ, Dominique, « Poésie et autobiographie : d'un autre caractère ? », BRAUD, Michel et HUGOTTE, Valéry (éds.), *L'irressemblance : Poésie et autobiographie,* Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 37-46. (p. 40. pour la citation)

[53] *Ibid.,* p. 46.

[54] *Idem.*

[55] DUFOUR-KOWALSKA, Gabrielle, *Michel Henry : Passion et magnificence de la vie,* Paris, Beauchesne, 2003, p. 63-77. (p. 68. pour la citation)

[56] *Ibid.*, p. 70.

L'altérité est envisagée comme une présence de « co-sujets »[57], existant, pensant et agissant dans l'immédiateté de l'autre.

L'intention d'un holisme méthodologique sert le but de dépasser la définitude limitée des bicatégorisations, de présenter une perspective identitaire où mémoire individuelle et mémoire collective sont mises en position de complémentarité. Le « modèle de mienneté »[58] (différenciation, présence à soi, expériences et vécus individuelles, fragmentarité, discontinu, singularité, verticalité) est complété par le pluriel, le continu, l'horizontalité du rapport réflexif de la mémoire collective. Ainsi, la quête individuelle « se découpe sur le fond d'une histoire collective mue par l'amplification des interférences culturelles »[59]. L'identité narrée, textuelle se construit donc « d'événements particuliers, de rencontres, d'impressions, de rêves, de sensations, d'expériences mondaines et intérieures »[60] organisés dans la synthèse de l'écriture combinant activité mnésique individuelle et remémoration collective, perpétuant le transitoire et le fragile des vécus, s'inscrivant ainsi dans un « paradoxal échange entre la jouissance de l'éphémère et le désir de pérennité »[61]. L'espace d'investigation comprend également le fonctionnement de l'élément opérateur assurant la synthèse de l'identité conçue dans « la diversité de ses opérations »[62], la synergie d'une multiplicité d'éléments structurant le « je désancré »[63] dans des « situations de contacts, d'imbrications et de métissages culturels »[64]. La description de la subjectivité, perçue en tant qu'entité « véhiculant une série de représentations »[65], doit faire face à des défis dus aux complexités de la situation post-coloniale et l'analyse du sujet

---

[57] *Ibid.*, p. 72.

[58] RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli,* Paris, Seuil, 2000, p. 112-121. (ici p. 115.)

[59] VAN ACKER, Isa, « Polyphonie et altérité dans *Onitsha et Étoile errante* », *Thamyris/Intersecting*, n° 8, 2001, p. 201-210. (p. 201. pour la citation)

[60] CHIKHI, Beïda, « L'éphémère et le pérenne : Synthèse de la temporalité dans l'écriture du journal d'Henry Bauchau », LASERRA, Annamaria (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle,* Bruxelles, Peter Lang, 2005, p. 293-304. (p. 293. pour la citation)

[61] *Idem.*

[62] RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990, p. 11-30. (ici p. 18.)

[63] *Ibid.*, p. 16.

[64] TUPIN, Frédéric, « Du singulier au pluriel : notes de recherche », GROUX, Dominique et HOLEC, Henri (éds.), *Une identité plurielle : Mélanges offerts à Louis Porcher,* Paris, L'Harmattan, 2003, p. 139-158. (ici p. 139.)

[65] HJORT, Mette, « Literature : Romantic expression or strategic interaction ? », TULLY, James (éd.), *Philosophy in an Age of Pluralism : The Philosophy of Charles Taylor in Question,* Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 121-135. (p. 126. pour la citation)

moderne doit ainsi tenir compte du caractère souvent manipulé des représentations identitaires orientées par les rapports de force et les discours politiques[66]. Le processus de la (ré)articulation, de la (ré)affirmation et de la (trans)formation constante de l'identité doit être envisagé dans la perspective de l'altérité radicale, de la « connaissance de l'autre en tant que tel »[67] et des discours socio-politiques nationaux[68]. Ainsi, la présente étude se donne comme objectif d'examiner le fonctionnement et la mise en œuvre des techniques et des stratégies identitaires cherchant à remettre en question et à démanteler « l'orthodoxie scripturale »[69] normative de l'Occident. La définition, la réactualisation et l'interprétation identitaires doivent se situer dans le contexte postmoderne et « assumer la phénoménalité du monde intérieur »[70] (substrat du sujet). Elles doivent être contextualisées de manière socio-historique aussi. Il faut également prendre en considération le savoir et les techniques narratifs, l'accès à la création et à la transformation des discours lors de l'étude de l'herméneutique du soi. Toute interrogation se situe dans le contexte complexe de la postmodernité[71] qui se caractérise par la plurivocité, « l'hyperculturalisme »[72], une remise en cause des identités individuelles et collectives, la fragilisation des récits-cadres ou métarécits[73]. La « visée

[66] Cf. par exemple le chapitre « The Politics of the Governed » dans CHATTERJEE, Partha, *The Politics of the Governed : Reflections on Popular Politics in Most of the World*, New York, Columbia University Press, 2004, p. 53-78.

[67] TAYLOR, Charles, *Dilemmas and Connections,* Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 25-28.

[68] « […] nation-ness is virtually inseparable from political consciousness ». Voir CHATTERJEE, Partha, *Nationalist Thought and the Colonial World : A Derivative Discourse,* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993, p. 19-35. (p. 21. pour la citation)

[69] CHATTERJEE, Partha, *Lineages of Political Society : Studies in Postcolonial Democracy,* New York, Columbia University Press, 2011*,* p. 49-63. (ici p. 55.)

[70] RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990, p. 26.

[71] Il s'agit d'une subversion, d'une « mutation rompante », de l'instauration d'un nouveau régime par rapport à la modernité. Voir FREITAG, Michel et BONNY, Yves, *L'oubli de la société : Pour une théorie critique de la postmodernité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 68-81. (p. 70. pour le terme cité)

[72] Valorisation de la diversité et des richesses historiques, culturelles qui se caractérise par le rejet des dichotomies, par un pluralisme et un éclectisme. Cf. SCHINCKUS, C., « Constructivisme et relativisme ou l'expression de la postmodernité dans les sciences sociales », JACQUEMAIN, Marc et FRÈRE, Bruno (dir.), *Épistémologie de la sociologie : Paradigmes pour le XXI^e^ siècle,* Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 97-120. (p. 112. et 116. pour la notion citée)

[73] LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne,* Paris, Minuit, 1979, p. 7-30.

individualisante »[74] et collectivisante peut être interprétée dans le réseau de pouvoir et de sujétion, mais aussi sous le rapport de la production de la modernité[75] favorisant les singularités et particularités, la réhabilitation de la condition marginale, la déstabilisation de l'hégémonie du savoir « exclusivement logothéorique »[76]. Les principaux discours se confrontent dans une situation de « différend »[77], ils s'opposent en désagrégeant « la surface homogène d'un discours unique privilégié »[78] et le conflit subsiste souvent sans accord intersubjectif.

L'analyse essaie de présenter l'aspect politique aussi, la dimension conflictuelle de l'identité en focalisant sur le « schéma dialectique posant fragments et continuité identitaires »[79], sur le choc de la rencontre avec l'altérité et sur la mise en cause souvent douloureuse de l'identité, sur ses redéfinitions sous le signe de la polyphonie. L'étude propose aussi un répertoire analytique critique des démarches et des stratégies textuelles visant « une refondation du concept du sujet »[80], de la « relation intersubjective entre deux singularités »[81]. Comme

[74] RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990, p. 39-45. (p. 40. pour la citation)

[75] « Ours is a modernity of the once-colonized. The same historical process that has taught us the value of modernity has also made us the victims of modernity. Our attitude to modernity, therefore, cannot be but deeply ambiguous. This is reflected in the way we have described our experiences […] But this ambiguity does not stem from any uncertainty about whether to be for or against modernity. Rather, the uncertainty is because we know that to fashion the forms of our own modernity we need to have the courage at times to reject the modernities established by others. » Sur la problématique et les questions de l'appropriation de la modernité cf. le chapitre « Our Modernity » dans CHATTERJEE, Partha, *Empire and Nation : Selected Essays,* New York, Columbia University Press, 2010, p. 136-152. (p. 151. pour la citation)

[76] HOTTOIS, Gilbert, *De la Renaissance à la Postmodernité : Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine,* Bruxelles, De Boeck Université, 2002*,* p. 457-481. (p. 470. pour la citation)

[77] Je me réfère ici à un état d'instabilité, à une pluralité discursive conflictuelle sans recours possible à un métadiscours unifiant. Voir LYOTARD, Jean-François, *Le Différend,* Paris, Minuit, 1984, p. 7-21.

[78] *Idem.*

[79] EYENE, Christine, « De la nécessaire ouverture du champ identitaire », *Africultures*, n°72, 2008, p. 8-13. (p. 9. pour la citation)

[80] Il s'agit de la « possibilité de repenser et de refonder le lieu et les logiques dans lesquels le sujet se donne à voir et à entendre aux autres ». Cf. LAMIZET, Bernard, *Politique et identité,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p. 302-317. (ici p. 310.)

[81] *Ibid.,* p. 316.

l'univers intérieur de la subjectivité[82] est indissociable de la physicalité du corps et de l'aspect psychosociologique, j'entame lors de l'analyse une étude de la dimension corporelle (genrée), surtout pour décrire la culture et les pratiques de violence[83], les divers paradigmes de l'interprétation de la corporéité.

À part l'étude inspirée par la méthodologie propre à la théorie littéraire, le recul réflexif est assuré et enrichi par la perspective historique. On peut constater une immense variabilité au niveau de la notion d'historicité conforme à la pluralité inhérente du terme[84]. Les éléments théoriques traitant de l'historicité se sont avérés indispensables, ainsi, la thèse essaie de proposer une réflexion critique sur les dynamiques des « formations discursives »[85], sur la « temporalité comme métacatégorie »[86], sur les connexions et interpénétrations entre identité, écriture et historiographie (ou plutôt historicité, condition historique)[87]. L'hétérogénéité théorique remplit le rôle d'un facteur essentiel dans « le rassemblement (des éléments dispersés) d'un Moi instable »[88], dans la synthèse de réalités morcelées, émiettées, kaléidoscopiques.

---

[82] « the inner space of selfhood ». Cf. BHATTACHARYA, Nandini, « A City Visible but Unseen », GRYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Convergences and Interferences : Newness in Intercultural Practices,* Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 273-285. (ici p. 279.)

[83] À titre d'exemple dans l'écriture d'Ananda Devi, de Venida Marcel, de Chantal Spitz, de Stéphanie Ari'irau Richard, de Titaua Peu et de Patrick Araia Amaru. À part la violence corporelle, on ne peut pas oublier la violence pédagogique, linguistique, culturelle etc. Voir par exemple CHATTERJEE, Partha, *The Black Hole of Empire : History of a Global Practice of Power,* Pinceton, Princeton University Press, 2012, p. 185-201.

[84] En parlant de la colonisation, Ranajit Guha nous présente une réflexion sur l'historicité, sur la condition historique du point de vue du pouvoir économique et descriptive (historique) de l'Occident : « […] (colonization) this was also the occasion for a comprehensive exercise in discrimination. Thanks to it, Renaissance Europe learned to identify itself by the otherness of a multitude of races, religions, languages, and cultures. Names and categories were invented to enable the knowledge systems of the Old World to cope with the exigencies of the New. One such invention that was to find a place for itself fairly soon in the expanding lexicon of alterities is the concept "people without history" ». GUHA, Ranajit, *History at the Limit of World-History,* New York, Columbia University Press, 2002, p. 7-21. (p. 8. pour la citation)

[85] FOUCAULT, Michel, *Le pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974,* Paris, Seuil/Gallimard, 2003, p. VII-XI. (ici p. IX.)

[86] RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli,* p. 452.

[87] GUHA, Ranajit, *op. cit.*, p. 10.

[88] RABATÉ, Dominique, *op. cit.,* p. 43.

## 3. Présentation des chapitres et des problématiques centrales

### *3.1. Caraïbe*

Le premier chapitre propose une approche philosophique et critique de l'histoire, une interrogation sur « l'ontologie de l'historicité et la condition historique »[89], sur l'ontologie fondamentale et l'herméneutique de l'identité[90] dans l'aire caribéenne. La problématique du Moi[91] et de l'Autre, de l'unilatéralité et de la réciprocité est d'une importance centrale dans le cas des littératures post-coloniales, émergentes[92]. Cette première approche se veut matricielle, le chapitre représente une analyse fondamentale préparatoire dressant un inventaire de la question identitaire, de l'éventail méthodologique, des problématiques structurantes. L'étude s'inscrit dans la volonté d'analyser la question dans une perspective hyperdialectique, qui favorise les transgressions, ainsi que la formation et la complexification d'une réflexion consciente de l'apport de la marginalité et des états et contenus liminaux.

L'approche est essentiellement philosophique (épistémologie, noologie, métaphysique). L'analyse de l'identité opprimée, déstabilisée et saisie dans ses dépouillements est repositionnée par la décodification du cogito, par la valorisation de l'hétérogénéité s'articulant jusqu'au niveau substantiel. L'altérité de l'Autre et du Moi et leur mêmeté incitent à formuler une nouvelle phénoménologie de la subjectivité, d'une ipséité de transgressions et d'ouvertures, des possibilités qui redéfinissent et libèrent les fixations antérieures. Il s'agit de l'ontologie du sujet et de sa corporéité (abstraite et concrète), liée par le cordon ombilical de l'Autre au monde extérieur.

---

[89] RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli,* p. 449-463. (p. 461. pour la citation)

[90] « […] l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité ». Cette interprétation de Kristeva oriente l'approche du premier chapitre. Cf. KRISTEVA, Julia, *op. cit.*, p. 9.

[91] Le moi est envisagé ici comme « moi-mangrove », comme une synthèse de la multiplicité de moi pluriels, successifs et parallèles. ARNAUD, Claude, *op. cit.*, p. 413-421. (pour le terme cité : p. 415.)

[92] Qui se caractérisent par « l'autoréférentialité, l'hétérogénéité et le décentrement ». Voir KOVÁCSHÁZY, Cécile, « Littérature romani : à la périphérie de quel centre ? », BESSIÈRE, Jean et MAÁR, Judit, *Histoire de la littérature et jeux d'échange entre centres et périphéries : Les identités relatives des littératures,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 65-74. (ici p. 66.)

Dans cette optique[93], l'apport de la psychologie, des sciences exactes (chimie, biologie systémique) et des sciences formelles (théorie systémique) est considérable du point de vue de la réalisation de l'analyse du texte littéraire. La nouveauté du présent traitement de la problématique est la divergence thématique, notionnelle et conceptuelle, qui est en harmonie avec les contenus complexes analysés. L'étude traite de la question de la temporalité également (histoire-Histoires). L'isotropie d'un temps linéaire et homogène est remplacée par les rapports d'un espace topologique différent et différencié d'une temporalité ouverte[94] et productive. L'intentionnalité opérante, l'opération de notre esprit qui structure l'étude vise l'exploration et la description des dimensions internes et des structures profondes des textes littéraires, des univers identitaires disloqués de l'irruption, de la déliaison, de la rupture, de la fêlure, ainsi que la syntaxe de la recomposition[95], de la conscience et les liens entre ces sphères d'analyse. Je propose une retranscription des interprétations identitaires, une formalisation abstraite des caractéristiques et de la réalité des textes. L'un des buts principaux du chapitre consiste en l'analyse des complexités de ces littératures qui instaurent de nouvelles symétries, de nouvelles impulsions transfiguratrices. L'approche critique vise également à établir les bases théoriques d'une analyse plus détaillée (étude philosophique de la textualité, des structures mentales dans un cadre inter-disciplinaire).

### *3.2. Océan Indien*

Le deuxième chapitre vise à étudier la production de la littérature contemporaine de l'océan Indien (île Maurice, Seychelles) « au travers d'un processus continuel d'autodéfinition »[96]. L'objectif analytique consiste à retracer les manifestations du pouvoir germinatif du texte dans l'écriture d'Ananda Devi, à suivre par une analyse structurelle le surgissement graduel et la

[93] « Ne pas chercher à fixer, à chosifier l'étrangeté de l'étranger. Juste la toucher, l'effleurer, sans lui donner de structure définitive ». KRISTEVA, Julia, *op. cit.*, p. 11.

[94] Il s'agit notamment de créer un axe temporel complexe pour « aligner de manière narrative la multitude des expériences ». LEDER, Andrzej, « Introduction à une analyse des transformations de l'intuition du temps dans la culture contemporaine », ZAWADSKI, Paul (dir.), *Malaise dans la temporalité,* Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 143-156. (p. 151. pour la phrase citée).

[95] RICHARD, Claire, *Politiques de la littérature, politiques du lien,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012, p. 48-62. (ici p. 49.)

[96] PÉLABAY, Janie, *Charles Taylor, penseur de la pluralité,* Paris, L'Harmattan, 2002, p. 85-87.

complexification de la subjectivité, à étudier les transpositions textuelles d'une épiphanie de présence-absence[97]. C'est une récapitulation systématique des modes de manifestation[98], de la monstration, de « l'avènement progressif d'un sens »[99]. L'analyse est centrée sur l'étude du cadre de repérage de l'énonciation, sur le rapport de soi au texte, sur la mise en pratique des modalités discursives et l'agencement du récit, sur la structure, l'architecture implicites pour examiner le « filet de voix circulant entre des silences »[100], des moments d'aphasie et de folie. L'ouverture psycho-philosophique vise l'étude complexe du rejaillissement et de l'influence de l'expérience de la folie, de la subalternité, de la force paralysante des systèmes de domination identitaire, sexiste sur le « matériel discursif »[101]. L'adoption d'un point de vue analytique sous le signe de « l'idonéité »[102] permet de recomposer la quête du passé, les tropes de l'aliénation, de la solitude et de l'emprisonnement, de la « mémoire individuelle et corporelle »[103] à partir d'une forme fragmentaire. L'auteure fait ressortir les mécanismes et le fonctionnement de la souffrance dont la narration

---

[97] DIAGNE, Mamoussé, *Critique de la raison orale : Les pratiques discursives en Afrique noire,* Paris, Karthala, 2005, p. 546-561. (ici p. 549.)

[98] BONNEFOY, Yves, « Entretien avec Murielle Gagnebin sur l'image et les images », GAGNEBIN, Murielle (dir.), *Yves Bonnefoy : Lumière et nuit des images,* Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 356-374.

[99] DIAGNE, Mamoussé, *op. cit.,* p. 549.

[100] *Ibid.*, p. 556.

[101] GONSETH, Ferdinand, *Le problème de la connaissance en philosophie ouverte,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, p. 83-104. (p. 100. pour le terme cité)

[102] Désignant le pincipe de la meilleure convenance, le terme était théorisé par Ferdinand Gonseth. Grâce à cette notion, il arrive à redéfinir le cadre de l'intention, à réassocier le théorique et l'empirique, à relativiser le cadre conceptuel. Gonseth propose ainsi de remettre en question les doctrines préalables, le modèle explicatif. « En revanche, s'opposant à la croyance en des principes premiers et éternels, l'idonéité caractérise la condition suffisante de l'activité cognitive et de sa réalité subjective ou objective, scientifique ou non. Elle caractérise un état de fait, où la nécessité de l'engagement, dans la pratique, des idées directrices d'une doctrine, explicite le droit de la philosophie et de la science d'élargir et de modifier leurs points de vue et leurs méthodes. Où la même nécessité autorise la connaissance à devenir critique d'elle-même, à partir de sa propre réalité, faits d'expérience inclus ». Cette visée dynamique d'une réévaluation constante caractérise également l'approche méthodologique de cette thèse. (Voir la méthodologie ouverte proposée par Gonseth dans EMERY, Eric, *Ferdinand Gonseth : Pour une philosophie dialectique ouverte à l'expérience,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985, p. 110.). Cf. BERTHOLET, Edmond, *La philosophie des sciences de Ferdinand Gonseth,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1968, p. 119-131. (p. 126. pour les phrases citées). Voir également GONSETH, Ferdinand, *op. cit.* (passage cité) et EMERY, Eric, *op. cit.*, p. 99-114.

[103] BRAGARD, Véronique, « Eaux obscures du souvenir : Femme et mémoire dans l'œuvre d'Ananda Devi », GRYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Convergences and Interferences : Newness in Intercultural Pactices,* Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 187-200. (ici p. 187.)

est structurée « par une remontée dans la mémoire, dans un passé qui a été refoulé, étouffé ou consciemment mis sous silence »[104]. Le sous-chapitre offre un parcours réflexif qui s'interroge sur les ruptures et césures « au triple plan ontologique, existentiel et gnoséologique »[105], sur les motifs de pluritemporalité et de multisubjectivité[106], sur la marginalisation féminine[107]. Il s'agit « d'une "régurgitation" d'images blessantes »[108] qui se juxtaposent et se superposent, créant ainsi des couches sédimentées de sens et de mémoire de traumatismes, d'une récupération pénible du passé, du reniement de l'affirmation de soi. L'émergence et la refondation de l'identité peuvent donc être saisies dans la dialectique entre mutisme et prise de parole ; la folie[109], culturellement, historiquement et socialement définie, « semble directement causée par la non-expression, le silence et le mutisme »[110]. L'altérité féminine se caractérise par des clivages, des exclusions, des dépendances et des privations[111], elle dessine le processus de ressurgissement des violences subies, intériorisées et se revêt d'une dimension socio-critique[112]. La corporéité représente ici une forme de résistance au canon et à la codification culturels. L'objectif de l'étude consiste à suivre de près et de retracer les éléments constitutifs de la démarche textuelle et mémorielle d'Anande Devi dont les principaux enjeux sont la

[104] *Ibid.,* p. 188.
[105] DIAGNE, Mamoussé, *op. cit.,* p. 547.
[106] « Devi treats time in a manner that allows her to intervene and disrupt a clear chronology of events, creating space for her female characters to voice their intimate preoccupations ». YAGI, Ritu, *Ananda Devi : Feminism, Narration and Polyphony,* Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 77-91. (p. 81. pour la phrase citée)
[107] Ananda Devi « ancre ainsi la récupération de la mémoire individuelle […] dans celle de toute une communauté, de tout un peuple, de toute l'humanité ou "womanity" puisque l'emphase est ici mise sur la condition féminine ». BRAGARD, Véronique, *op. cit.*, p. 188. Conférez l'entretien de Chantal Spitz (Annexe). p. 578.
[108] *Idem.*
[109] « Ananda Devi identifie clairement les agents responsables de l'emprisonnement dans la folie : la non-compréhension de la part de la société patriarcale qui opprime et met sous silence, le déni de la féminité et de l'expression de soi ». *Ibid.*, p. 195.
[110] *Idem.*
[111] « C'est la femme qui est l'Autre du corps social. Elle porte en effet une mémoire historique qui rend son démembrement allégorique des divisions de la société insulaire et la condamne, jusqu'au bout, à l'exclusion et la victimisation ». MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Valérie, « Les cris du corps dans quatre romans mauriciens contemporains : démembrement et redéfinition du sujet », BRAGARD, Véronique et RAVI, Srilata (éds.), *Écritures mauriciennes au féminin : penser l'altérité,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 197-217. (p. 198. pour la citation)
[112] « La violence de l'écriture féminine […] expertise et autopsie des démembrements de la société mauricienne ». *Ibid.*, p. 212.

« récupération du pouvoir sur la narration […], le renversement du pouvoir symbolique »[113] pour (re)conquérir la maîtrise sur la fiction[114], pour démanteler le phallogocentrisme[115].

Dans le sous-chapitre suivant, j'entame l'analyse de la production poétique seychelloise dans une perspective comparative. Comment est-ce qu'on peut définir le concept de genres poétiques dans le contexte plurilingue seychellois ? Est-ce que la notion de genre est une entité mentale archétypique qui préexiste à toute complexification ratiocinative et qui prend diverses formes lors de sa manifestation textuelle, ou s'agit-il plutôt du produit d'une activité taxonomique rétrospective qui opère à partir d'une pluralité littéraire constituée par des œuvres littéraires antérieures à la classification ? Quels peuvent être les enjeux d'une analyse générique de la poésie lyrique dans le cas d'une littérature en devenir[116], d'une littérature insulaire trilingue dans le contexte indianocéanien ? Au lieu de circonscrire une éidétique constante, une approche qui traite de l'essence liée aux phénomènes (dans une optique fixe), je me propose d'élargir l'horizon en impliquant un niveau analytique qui se focalise sur la processualité[117], sur les mouvements de la prise de forme et de la réalisation du texte (dans une optique dynamique).

Le corpus poétique contemporain seychellois est influencé par l'histoire coloniale, la pluralité des langues et des héritages et la diversité des horizons culturels. Je m'intéresse aux facteurs psycho-philosophiques (identité, altérité), linguistiques (trilinguisme) et topo-psychologiques (archipélité, insularité) qui se manifestent dans les œuvres littéraires et les constructions identitaires

---

[113] *Ibid.,* p. 197.

[114] « Le Je, l'éclatement des points de vue, la violence verbale, la brutalité des injures, les emphases et hypotyposes descriptives veulent montrer […] que les femmes se dégagent des pressions normatives de la langue et à travers elles, de la coercition sociale ». *Ibid.*, p. 207.

[115] DERRIDA, Jacques, *Marges de la philosophie,* Paris, Minuit, 1972, p. XVII. et SIMON, Sherry, *Gender in Translation : Cultural Identity and the Politics of Transmission,* New York, Routledge, 1996, p. 80-91.

[116] Je me réfère ici à l'état de transformation perpétuelle, de constante recodification, de multiplicité dynamique, mouvementée d'une littérature qui « résiste à sa classification selon un paradigme d'oppositions binaires ». Voir WATERMAN, David, « Le concept deleuzien de "devenir" dans *Midnight's Children* de Salman Rushdie : Le corps humain comme texte de résistance », BEN ABBES, Hédi (dir.), *Frontières et syncrétisme,* Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2002, p. 209-216. (p. 209. pour la citation)

[117] GROSOS, Philippe, *Systeme et subjectivité : L'enjeu de la question du système – Fichte, Hegel, Schelling,* Paris, J. Vrin, 1996*,* p. 137- 154. (p. 142-143. pour le terme)

complexes[118], superposées. Il sera question de mieux comprendre la juxtaposition, l'inter-influence et l'échange enrichissant entre l'anglais et le français qui se complètent des voix diasporiques du créole[119], détentrices de mémoires d'appartenances, d'histoires de créolisation[120], de poétiques de musicalités et de croisements, de résonances d'oralité.

L'approche plurielle, ouverte et flexible de la stratification de l'identité, des vécus insulaires et de l'imaginaire archipélique se rendent visibles, s'explicitent et se tissent à travers une hétérogénéité considérable des formes narratives de l'identité[121]. L'analyse se focalise sur l'étude des principaux paradigmes d'intellection et d'attribution de sens, sur le fonctionnement de l'île et de l'archipel[122] en tant que nœuds perceptuels, prismes conceptuels et matrices d'espace-temps. Un horizon générique unifiant se manifeste dans les œuvres assurant l'unité et la continuité des singularités, des entités idéiques et épistémiques tout en conservant le caractère hybride et dynamique d'une littérature qui s'écrit à l'encontre des discours monolithiques et réduisants. Les potentiels productifs se réalisent dans une superpositionnalité ouverte et flexible

---

[118] « L'histoire de la littérature étudie la vie concrète de l'œuvre d'art replacée dans l'unité du milieu littéraire en devenir ; ce milieu littéraire dans le devenir du milieu idéologique qui l'entoure ; et ce dernier pour terminer dans le devenir du milieu socio-économique qui l'imprègne ». MEDVEDEV, Pavel, *La méthode formelle en littérature,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 107-121. (p. 120. pour les phrases citées)

[119] BOLLÉE, Annegret, « Le développement du créole écrit aux Seychelles », LUDWIG, Ralph (dir.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit,* Tübingen, Günter Narr, 1989, p. 183-198.

[120] SCHNEPEL, Ellen M., *In Search of a National Identity : Creole and Politics in Guadeloupe,* Hambourg, Helmut Buske, 2004, p. 183-192.

[121] Y compris les ressemblances aussi bien que les facteurs diversifiants : « L'identité renvoie en effet à ce qui est identique (unité) mais aussi à ce qui est distinct (unicité). Cette question de permanence à travers le changement est aujourd'hui englobée dans une réflexion plus large où l'identité personnelle se conçoit et s'apprécie sur des critères de relations et d'interactions sociales. […] Phénomène complexe et multidimensionnel, disions-nous, l'identité personnelle a une signification objective : le fait que chaque individu est unique, différent des autres par son patrimoine génétique et surtout au sens objectif, car elle renvoie au sentiment de son individualité (je suis moi), de la singularité (je suis différent des autres) et d'une continuité dans l'espace et dans le temps (je suis toujours la même personne ». LATCHOUMANIN, Michel, « De l'inégalité spatiale à l'inégalité interindividuelle : un processus irréversible », GUÉBOURG, Jean-Louis (dir.), *Inégalités et spatialité dans l'océan Indien,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 29-35. (p. 32. pour le passage cité)

[122] On ne peut pas oublier les facteurs géo-physiques, culturels, religieux, antropologiques, historiques, linguistiques et politico-économiques non plus. Cf. GUÉBOURG, Jean-Louis, « De l'inégalité des sociétés dans les îles et pays bordiers de l'océan Indien », GUÉBOURG, Jean-Louis (dir.), *Inégalités et spatialité dans l'océan Indien,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 7-26.

et donnent à la littérature seychelloise son caractère multilatéral et pluriel[123] qui favorise les transgressions, les échanges, les ouvertures et redéfinitions.

Les facteurs psycho-systémiques et topo-psychologiques de l'insularité et le contexte trilingue des Seychelles font opérer des contraintes qui peuvent être retracées aux niveaux textuels formel et contentuel. L'espace insulaire et le cadre archipélique sont des noyaux productifs, distributifs, pluriels qui se manifestent dans les œuvres littéraires, dans les constructions identitaires complexes et superposées[124]. Le transfert entre l'ouverture spatiale de l'océanité et les fixations et déterminités textuelles est générateur de contraintes. Les facteurs topo-psychologiques[125] peuvent fonctionner non seulement comme des composantes de clivages entre les interprétations dynamiques de l'identité et de l'insularité[126] et les schèmes d'interprétations

[123] La démarche plurielle vise à encadrer l'approche pluridisciplinaire dont l'objectif est de proposer une réflexion sur les questions formulées par Pascale Canova aussi : « Compte tenu de l'histoire de chacune des langues, de leur place et de leurs fonctions, comment la littérature seychelloise a-t-elle pu naître en situation de diglossie et surtout dans un si petit pays où la loi du nombre permet difficilement l'émergence d'un génie littéraire ? En d'autres termes, comment fonctionne aujourd'hui la diglossie littéraire ? Plus largement, comment écrire dans une langue menacée ? Comment écrire dans une langue qui n'a pas de mémoire littéraire ? » CANOVA, Pascale, *La littérature seychelloise : Production, promotion, réception,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 29-44. (p. 38. pour le paragraphe cité)

[124] L'étude de la réalité insulaire ne peut être envisagée que dans une perspective interdisciplinaire plurielle, dans un champ théorique flexible et transgressif : « En fait, si l'approche générale de l'ensemble des phénomènes liés à l'insularité implique, ipso facto, une démarche non seulement pluridisciplinaire mais plutôt inter- et même transdisciplinaire, simultanément, cette étude des phénomènes insulaires implique aussi de distinguer, à travers plusieurs significations attribuées au terme "insularité", des approches qui font appel à des domaines très différents. […] il y a bien une spécificité insulaire et il faut la saisir avec des méthodes spécifiques, avec une approche transdisciplinaire et phénoménologique ». MEISTERSHEIM, Anne, « Figures de l'îléité, image de la complexité… », REIG, Daniel (dir.), *Îles des merveilles : Mirage, miroir, mythe,* Paris, L'Harmattan, 1997, p. 109-125. (p. 109. et 111. pour les citations)

[125] « L'îléité serait donc la topopsychologie de l'espace et de la société insulaire ». CASULA, Marina, « L'île, le savant, le poète, l'acteur », ROGGERO, Pascal (dir.), *La complexité territoriale : Entre processus et projets,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 157-171. (p. 166. pour la phrase citée)

[126] « Il nous a semblé donc utile […] de distinguer à travers les trois termes de "insularité", "insularisme" et "îléité" des approches qui sont tout à la fois distinctes et complémentaires : L'insularité, pour désigner toutes les réalités que l'on peut aborder à partir de mesures et de chiffres et pour lesquelles on peut construire des "indices", c'est-à-dire pour désigner ce qui relève des disciplines de la géographie ou de l'économie. L'insularisme, pour désigner l'ensemble des phénomènes socio-politiques et géo-politiques et les institutions particulières des îles. L'îléité, enfin, c'est-à-dire le vécu des insulaires, leur culture, leur imaginaire, tous les comportements induits par la nature particulière de l'espace insulaire, du temps et de la société et qui traverse ainsi et sous-tend tous les phénomènes. L'îléité serait donc cette qualité de la

monistes, mais ils peuvent également établir un champ d'inter-communication. Ce champ peut être caractérisé par des transgressions et hybridations qui réinterprètent les contraintes de l'archipélité comme des facteurs dynamisants, libérateurs, producteurs de sens et d'interprétations plurielles. L'île dans la littérature seychelloise contemporaine, lue et écrite à la fois comme nœud de déterminations, de formes préétablies et comme noyau de libérations et d'ouvertures, offre des possibilités pour une redéfinition indianocéanienne de la notion littéraire et psycho-philosophique de contrainte.

### *3.3. Océanie*

L'étude du champ littéraire polynésien[127] de l'extrême contemporain[128] et de la seconde moitié du XX$^{e}$ siècle cherche à situer les processus, les discours et les formations identitaires dans un univers culturel, historique, linguistique pour enrichir et contextualiser l'analyse identitaire.

Dans l'écriture de Chantal Spitz, la méta-critique historique se complète d'une remémoration et d'une narrativisation de soi, d'une réflexion critique sur l'héritage et les paradigmes individuels et collectifs de l'identité. Elle décrit dans une critique tranchante, d'un ton acéré, cassant et inexorable, la violence historique, civilisationnelle, religieuse, symbolique, physique, politique et psychique de la colonisation[129]. L'étude de l'écriture spitzienne se focalise sur la

---

perception et du comportement influencés par la forme spécifique de l'espace insulaire ». *Ibid.*, p. 110.

[127] Polynésie française, Wallis-et-Futuna.

[128] Il s'agit des œuvres littéraires écrites au début du XXI$^{e}$ siècle, mais le concept est en constante évolution. « La production des trente dernières années, donc celle d'après 1980, désigne mieux le projet de l'extrême contemporain dans sa globalité et dans sa complexité identitaire et narrative, tant dans la production française que francophone. » Dans cette écriture « d'une dynamique nouvelle et d'une mutation esthétique », se manifeste une phase transitive (d'une importance cruciale surtout pour les littératures d'outre-mer), « une écriture de soi en même temps qu'une écriture du je. » Voir OKTAPODA, Efstratia, « Introduction », OKTAPODA, Efstratia (dir.), *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain,* Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 7-21. (p. 9-10. pour les phrases citées) La notion vient de Michel Chaillou et implique également les « enjeux des œuvres en train de se faire ». Cf. pour la citation TERMITE, Marinella, « Métamorphose des objets », HUTTON, Margaret-Anne (éd.), *Redefining the Real : The Fantastic in Contemporary French and Francophone Women's Writing*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 65-79. (p. 65. pour la citation) et CHAILLOU, Michel, « L'extrême contemporain, journal d'une idée », *Poésie,* n° 41, 1987.

[129] « Tous ces enfants morts avant de mourir / Avec dans le corps / Le souvenir de la faim / Avec dans le cœur / L'absence de l'amour. / Au nom de l'amour. / Tous ces enfants morts avant

dimension diachronique de la crise du moi causée par l'absence d'une identification rassurante, d'une remise en cause de l'identité. L'auto-évaluation et les processus de conscientisation du sujet se situent dans une critique culturelle, politique, psychologique de la colonisation, dans un schéma de réévaluation de l'horizon épistémologique et ontologique. À cette démarche s'ajoute l'auto-critique intransigeante. Tout en conservant la référentialité individuelle, l'auteure essaie de trouver « une identité de conciliation entre la référence à l'autonomie individuelle et à la communauté d'appartenance »[130] et insiste sur l'importance du « positionnement de soi sur un horizon composé de valeurs »[131]. L'analyse psycho-philosophique vise la réhabilitation et la revivification de la subjectivité, la redéfinition dynamique de l'axe identité-altérité.

Dans *Matamimi ou La vie nous attend* de Stéphanie Ari'irau Richard, on est témoin de l'histoire d'une jeune insulaire polynésienne immortalisée dans et par l'écriture. Dans ce texte, dont le titre signifie yeux de chat, yeux verts ou yeux bleus, le processus d'immortalisation se conçoit par l'élaboration éidétique de l'écriture comme démarche constitutive qui nous donne à observer les résurgences de singularités individuelles et collectives, des formules de chants ancestraux (*hīmene*). Le monologue de la mère de Matamimi, qui constitue le texte, est régi par une éthique de l'immédiateté[132] de l'Autre (Matamimi) dont l'omniprésence installe une réciprocité dialectique dans le récit monolithique. La structuration du texte, l'omniprésence de la langue tahitienne, les formules incantatoires – porteuses de paradigmes de représentations, de croyances, de visions du monde, de mythologies, d'entrecroisements et d'inter-fécondations complexes du réel et du mythique – définissent les cadres conceptuels de l'interprétation des formulations énonciatives.

Le sous-chapitre présente une analyse structurelle-textuelle et psycho-philosophique des stratégies individuelles de la genèse identitaire[133] mises en

---

de mourir / Avec dans les yeux / L'indifférence des hommes / Avec dans les mains le vide du monde. » SPITZ, Chantal, *L'île des rêves écrasés,* Pirae, Au vent des îles, 2007, p. 172.

[130] PÉLABAY, Janie, *op. cit.*, p. 86.

[131] *Idem*.

[132] VAN SEVENANT, Ann, *Philosophie de la sollicitude,* Paris, J. Vrin, 2001, p. 163-181. (p. 173-176. pour la notion citée)

[133] « Le moi ne peut pas se comprendre uniquement comme un principe formel, car, en tant que réalité engagée dans un mode de vie social et historique, il est appelé à se transformer en

œuvre par l'auteur, ainsi qu'une étude des implications identitaires et épistémiques/ontologiques de l'interpénétration et de la dialogicité du texte français et d'éléments tahitiens. Une telle analyse du sujet philosophique, de l'identité et de l'altérité, de la temporalité ne peut s'opérer qu'à l'aide d'un recours à une multiréférentialité conceptuelle (philosophie, psychologie, théorie postcoloniale), à une complexité transversale de paradigmes d'interprétation. La position épistémologique fondamentale de l'œuvre se dessine dans l'herméneutique inter-personnelle qui se postule dans la suite de textes d'inspirations diverses (poésie, prose, chant ancestral) préparant le déploiement d'un texte souvent oralisé, la valeur ontologique de la parole (*parau*) et du texte qui font naître et renaître Matamimi en tant qu'actes langagiers créatifs dans l'espace interstitiel de l'oralité et de l'écriture, dans l'hybridité du sujet parlant (mère) et du sujet évoqué, créé (Matamimi) tout en faisant dissoudre la bipolarité des personnages principaux dans la pluralité culturelle, dans les multiples imaginaires et dans la constante interrelation du traditionnel, du mythique et de la narration individuante prenant forme au sein de la Polynésie française (*Fenua*).

L'écriture de Philippe Neuffer se prête à l'analyse des complexités épistémiques, culturelles de l'aire polynésienne, des paradigmes identitaires liés aux univers langagiers[134], à la cohabitation, l'inter-fécondation et l'inter-pénétration du français, du tahitien et d'autres langues régionales de l'Océanie[135]. Cet espace complexe représente une conscience de décentralisation, un réseau de transgressions et de transpositions mentales et physiques, un imaginaire de l'insularité et de l'archipélité : toute étude doit donc être ouverte pour prendre en compte les visions du monde, les épistémologies et les histoires des peuples de l'Océanie, définissant comme point de départ ou point essentiel de toute analyse les différentes stratégies et constructions de

fonction de la diversité des mondes vécus. » GAGNON, Bernard, *La philosophie morale et politique de Charles Taylor,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 23-29.

[134] DRECHSEL, Emanuel J., *Language Contact in the Early Colonial Pacific,* Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 223-235.

[135] TAGLIONI, François, « La Francophonie océanienne », *Hermès,* n° 40, 2004, p. 247-254.

connaissance, les dynamiques langagières et les échanges et influences interlinguistiques[136].

Dans l'écriture neufferienne, le français est peint et travaillé comme une langue polyphonique reflétant l'imaginaire créatif de la langue tahitienne, la présence de genres musicaux traditionnels (hīmene nota, tārava, hīmene rū'au)[137] et la sonorité de diverses styles, techniques et interprétations des chants (hā'u, perepere). Le mélange des langues influe sur la connaissance de soi, l'ipséité, les processus narratifs ainsi que sur la conscience collective. À partir de l'explicitation de la structure romanesque régie par l'omniprésence de la musicalité, le chapitre met en relief les différentes modalités du plurilinguisme exercée dans l'écriture, le rôle des mots, phrases et passages en tahitien insérés, intégrés, fondus dans le texte, les enjeux linguistiques relatifs à la référence à soi-même, à la subjectivité, à l'identité. Les mots, expressions et passages en tahitien, les extraits en anglais et en allemand situent le texte français dans un champ inter-linguistique de dépassements et d'hybridations, les cultures et imaginaires s'entrecroisent, se superposent et s'enrichissent dans l'univers d'inter-pénétrations encadré par le littéraire.

L'objectif analytique du sous-chapitre consiste à découvrir les structures et les représentations de l'identité personnelle et collective dans l'œuvre de Philippe Neuffer, de les retracer jusqu'au fond des manifestations langagières pour étudier les composantes psycho-philosophiques de la subjectivité et de la collectivité dans la littérature polynésienne contemporaine.

Le dossier suivant retrace dans la poésie contemporaine de Wallis-et-Futuna divers éléments de l'héritage et de la culture, la fêlure historique[138] et les déchirures civilisationnelles[139] dans la reconstitution et reformulation de la conscience collective. Les textes de Vaimu'a Muliava et de Virginie Hoifua-Te-

---

[136] TYRON, Darrell, « Language Endangerment and Globalisation in the Pacific », CUNNINGHAM, Denis et al. (éds.), *Language Diversity in the Pacific : Endangerment and Survival,* Clevedon, Multilingual Matters, 2006, p. 97-111.

[137] LINKELS, Ad, Londres, « Polynesia : the real music of paradise », ELLINGHAM, Mark et al. (éds.), *World Music : Latin and North America, Caribbean, India, Asia and Pacific,* Rough Guides, 2000, p. 218-229.

[138] AGER, Dennis, *Identity, Insecurity and Image : France and Language,* Philadelphie, Multilingual Matters, 1999, p. 1-14.

[139] LOTHERINGTON, Heather, « The Pacific », FISHMAN, Joshua A. (éd.), *Handbook of Language and Ethnic Identity,* New York, Oxford University Press, 1999, p. 414-430. (ici p. 417-418., 426.)

Matagi Tafilagi constituent le corpus de l'étude des dynamiques spatio-temporelles, des complexités historico-culturelles, de l'agrégat mythique, des rapports entre constellations identitaires et spécificités géographiques, naturelles. L'une des principales dimensions de l'analyse est l'inter-influence entre espace, langue et pouvoir colonial[140]. La poésie de Muliava et de Tafilagi examine les causes psychiques et historico-politiques du silence et cherche à s'enraciner dans la résistance et le rejet, dans la réécriture des discours occidentaux dominants de l'altérité[141]. La prise de parole brise l'hégémonie discursive européenne[142]. Il faut également souligner la perspective pluraliste et les principales composantes identitaires permettant une remise en cause et une déstabilisation[143] des discours monolithiques dominants, la mise en relief des stratégies contre-discursives. L'étude cherche à examiner d'une manière détaillée les techniques du réembrassement du passé conflictuel, de la réédification du moi, de la construction culturelle plurielle, multiforme.

Le dernier sous-chapitre sonde la dimension contre-exotique et post-exotique de la représentation littéraire, la distance établie par la modalité réflexive : l'inventivité formelle, la dynamique inhérente aux œuvres et la volonté de réécrire et transformer les tensions « établissent de poétiques originales »[144]. Il s'agit de poétiques transgressives qui cherchent à dépasser les limites formelles et thématiques, les frontières discursives d'un exotisme dépassé et d'un contre-exotisme réactionnaire régi par des contraintes d'une dépendance contre-discursive. Les textes de Chantal Spitz, de Nathalie Heirani Salmon-Hudry, de Turo a Raapoto, de Henri Hiro et de Patrick Amaru essaient de dresser la symptomatologie des pratiques exotisantes, de défaire les clichés ethno-historiques et anthropo-culturels pour jeter les fondements d'une

[140] CHOI, Yoon Ah, « The Euro in the French Pacific Press », ARRANZ, Martínez Alfonso et al. (éds.) *New Europe, New World ? The European Union, Europe and the Challenges of the 21st Century*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 231-247.
[141] NICOLE, Robert, « Resisting Orientalism : Pacific Literature in French », HERENIKO, Vilsoni et WILSON, Rob (éds.), *Inside Out : Literature, Cultural Politics and Identity in the New Pacific,* Oxford, Rowmand & Littlefield, 1999, p. 264-290.
[142] « In Vanuatu, and Wallis and Futuna the social and political spaces of resistance have effectively been neutralized by successful policies of assimilation and enforced dependency. […] In Wallis and Futuna, literature is conspicious by its silence. » NICOLE, Robert, *op. cit.,* p. 285.
[143] *Ibid.*, p. 275.
[144] RICHARD, Claire, *op. cit.,* p. 50.

« esthétique de l'hétérogène »[145]. Il s'agit de retranscriptions de l'héritage revivifié ayant au centre l'horizon inter-subjectif, des temporalités plurielles et protéiformes, d'une visée critique de la soumission et de la marginalisation et d'une interrogation minutieuse sur les conceptions identitaires. Une vue polyscopique et le réembrassement du passé vécu, de l'héritage enrichissent l'activité conscientisante de l'écriture et créent un axe axiologique, éthique qui sert de cadre pour la description du dysfonctionnement émotionnel, des traumatismes physiques et psycho-émotionnels, des souffrances et des problèmes centraux de la réalité psycho-sociologique contemporaine. L'encadrement analytique des textes de genres, de longueurs et de rythmes différents est assuré par l'éventail méthodologique pluriel, par le dispositif théorique hybride de l'horizon herméneutique psycho-philosophique[146].

Chantal Spitz, Titaua Peu et Mataa'ia'i analysent dans leurs écrits, d'une manière approfondie et détaillée, la « microphysique du pouvoir »[147] (post-)colonial, symbolique, culturel, religieux. Parallèlement, elles mettent à nu la macro-physique de la domination également, le « discours doxique culturel »[148]. Cette démarche critique sert à reconceptualiser et réhabiliter les composantes perdues, dominées, oubliées de l'identité, à la transformation des concepts et perceptions identitaires en vue d'un « repli interrogatif sur soi »[149]. L'objectif de l'attitude auto-critique[150] est de renouveler les paradigmes « des écritures du moi »[151], de les remettre en question pour les analyser dans le

[145] *Idem.*

[146] Cette pluralité méthodologique comprend l'ordre intentionnel ontologique, l'analyse de la subjectivité et des stratégies poétiques d'autodépassement également. LONERGAN, Bernard, *Pour une méthodologie philosophique,* Québec, Bellarmin, 1991, p. 115-131.

[147] FOUCAULT, Michel, *Le pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974,* Paris, Seuil/Gallimard, 2003, p. 21-39. (ici p. 28.)

[148] STANGUENNEC, André, *La dialectique réflexive III : Analogie de l'être et attribution de sens,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p. 229-242. (p. 231. pour la citation)

[149] PAGÈS, Jean-Luc, « L'autocritique en littérature », LAOUYEN, Mounir (dir.), *Perceptions et réalisations du moi,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 155-188. (p. 155. pour l'expression citée)

[150] « Their own self-depriciation, on this view, becomes one of the most potent instruments of their own oppression. Their first task ought to be to purge themselves of this imposed and destructive identity. » TAYLOR, Charles, « The Politics of Recognition », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 26.

[151] PAGÈS, Jean-Luc, *op. cit.*, p. 157.

contexte socio-culturel[152], historico-politique, mais même malgré cette réflexivité introspective et extrospective[153], la distanciation analytique totale n'est jamais possible[154]. Le caractère fragmentaire est dû au fait que la « quête du moi […] se traduit, pour l'autocritique, par une lutte contre la dissolution du moi dans les écrits »[155]. En analysant l'écriture de Chantal Spitz, de Titaua Peu et de Mataa'ia'i, j'esquisse les stratégies de recomposition d'une « égotique »[156] philosophique et politique critique. Ainsi, la « fictionalisation de soi »[157] devient un opérateur essentiel, un moyen d'étude pivotal pour la reconceptualisation de l'identité collective, de « l'ethnogenèse »[158] dans la perspective de la réalité politico-socio-économique contemporaine et de l'histoire vécue, partagée. Cette approche se complète « d'un engagement personnel et d'un travail sur l'événement »[159], sur les vécus quotidiens, d'une résistance contre-narrative à la dépossession de soi et d'une tentative décrivant les fixations de l'identité flottante.

---

[152] « Both the boundaries and the content of that self are shaped or determined by a cultural background and the social understandings that background embodies. The range of attitudes, desires, attachments, commitments, dispositions, sentiments and ends that constitute our particular identity will necessarily find their source in 'the community of which we are member'. » ROBERTS, Peri, « Identity, reflection and justification », HADDOCK, Bruce et SUTCH, Peter (éds.), *Multiculturalism, Identity and Rights,* New York, Routledge, 2003, p. 142-157. (p. 144. pour les phrases citées)

[153] « Part of the uniqueness of individuals results from the ways in which they integrate, reflect upon, and modify their own cultural heritage and that of other people with whom they come into contact. Human identity is created […] *dialogically*, in response to our relations, including our actual dialogues, with others. » GUTMANN, Amy, « Introduction », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 3-25. (p. 7. pour la citation)

[154] « As a self-interpreting being I am able to reflect on my history and in this sense distance myself from it, but the distance is always precarious and provisional, the point of reference never finally secured outside the history itself. » ROBERTS, Peri, *op. cit.*, p. 148.

[155] PAGÈS, Jean-Luc, *op. cit.*, p. 158.

[156] Je me réfère à la « poétique de l'ego ». Cf. LAOUYEN, Mounir, « Autobiographie et poétique de l'ego : De l'intersubjectivité au degré zéro de l'égoïté », LAOUYEN, Mounir (dir.), *Perceptions et réalisations du moi,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 71-87. (p. 71. la notion citée)

[157] *Ibid.*, p. 72.

[158] « The process of emerging ethnicity has been called "ethnogenesis", the development and public presentation of a self-conscious ethnicity ». FITZGERALD, Thomas K., *Metaphors of Identity : A Culture-Communication Dialogue,* New York, State University of New York Press, 1993, p. 81-93. (p. 83. pour la citation)

[159] FOUCAULT, Michel, *Le pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974,* p. IX.

# II.
# OUTRE-MER LITTÉRAIRE ET PRÉSENCE PLURIELLE : LE RÔLE DYNAMISANT DE L'HYBRIDATION ET DE L'ANALYSE IDENTITAIRE DANS L'INTERPRÉTATION DU SUJET

## 1. Éléments textuels, objets textuels

Les textes des Caraïbes, de l'océan Indien et du Pacifique, les imaginaires de ces régions ne se prêtent pas à une typologisation rigide, à une réduction taxinomique qui essaient d'établir une catégorisation, une hiérarchisation. Les personnages présentés dans ces œuvres, les événements qui structurent l'action sont des éléments objectivés dans leur forme textuelle, phénoménalisés en tant qu'écrit. Ils fonctionnent comme points de densification microtextuels : à partir des niveaux structurels les plus élémentaires se dessinent des unités constitutives des textes littéraires. Dans cet aspect, ces composants sont des objets textuels ayant un rôle d'importance primordiale dans la dynamisation de nos concepts, dans l'établissement des bases d'une ontologie du divers[160].

> « Et chaque souvenir se raconte en secret
> Pour la mémoire d'un autre.
> Quand les espoirs effacent les tristesses,
> Quand, à l'heure des matins transparents,
> Tes gestes sont des livres
> Tandis que le temps lui-même
> S'arrête pour les lire,
> C'est un concert qui s'offre et se dérobe. »[161]

Les notions-clés, les points de cristallisation identitaires peuvent démarquer des pistes de réflexion importantes. À partir de ces éléments textuels, on peut dresser les lignes directrices d'une approche phénoménologique et systémique des textes, du textuel. Le textuel dénote la forme phénoménalisée, matérialisée d'un texte, la version parachevée à l'écrit. Le texte mental, conceptualisé gagne ainsi un caractère objectal, final et phénoménalisé.

Les objets textuels, qui peuvent être définis comme points de densification et de cristallisation au niveau contentuel, ont des caractéristiques de composants

---

[160] RICHIR, Marc, *Phénomènes, temps et êtres : Ontologie et phénoménologie*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1987, p. 9-31. (ici p. 11.)

[161] RENAU-FERRER, Assunta, « Ceux dont les mains nous parlent », GALICE, Célia (dir.). *13e Printemps des Poètes*, 2004, [En ligne].

structurels. Je désigne sous cette appellation des personnages, des événements, des descriptions remplissant la fonction de tenseurs. Les tenseurs sont des objets capables de désigner, de dénoter des complexités notionnelles. Un tenseur (en géométrie différentielle, en physique quantique) est un objet général qui a la capacité de représenter des objets complexes et qui permet de faire opérer des processus de conversion[162].

### *1.1. Tenseurs : caractère multivectoriel*

Dans mon interprétation, j'applique le terme tenseur en tant que notion analytique de la textualité, ayant la caractéristique d'être une application multilinéaire, une matrice de dispersion. Les tenseurs peuvent effectuer une diffusion de nos concrétisations unidirectionnelles, de nos réductions lors de la lecture. Ils contribuent ainsi à la décomposition de nos interprétations monolithiques et ils ouvrent un champ de pluridimensionnalités. Les tenseurs peuvent également enrichir nos approches égologiques de l'individuation et de l'être. De cette manière, nos concepts ontologiques et leurs interrelations sont réinterrogés. Mon intention est d'opérer des abstractions et de ramener l'analyse textuelle à l'état préréflexif et préphénoménologique afin de pouvoir segmenter le processus de la prise de forme textuelle. Je voudrais également examiner les interrelations entre le texte en son entité phénoménologique et la perception, l'interprétation et les composants psychosystémiques de l'intellection. Ces méthodes servent à démontrer le caractère multivectoriel des textes des aires maritimes et océaniques de la langue française.

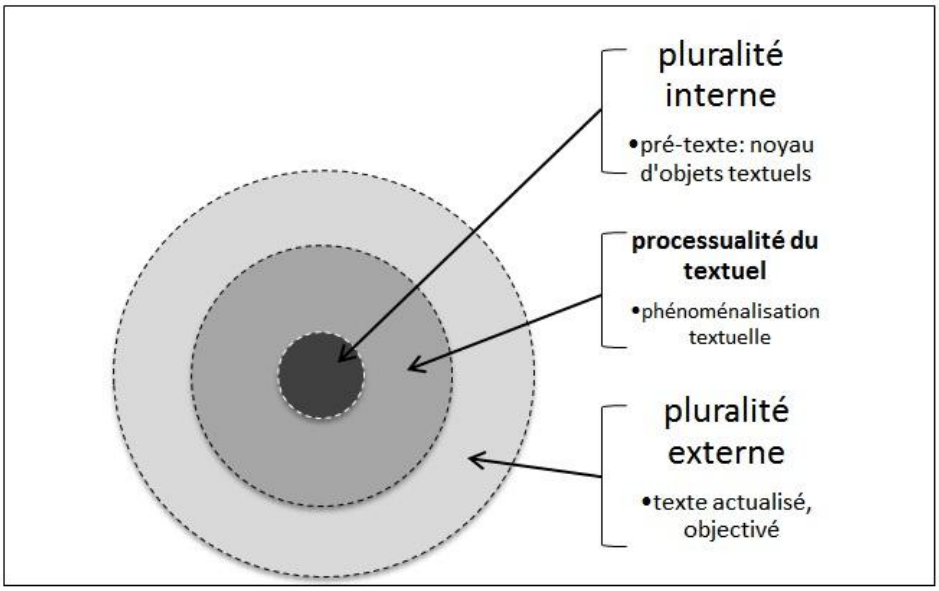
Pour modeler la prise de forme, la stratification et la complexification textuelles, on peut prendre comme point de départ la pluralité interne, le noyau textuel. Ce noyau est la mise en texte des premières manifestations des personnages, des principales actions, des sujets centraux. Le corps du texte se tisse, par des projections, à partir de ce noyau, selon les vecteurs initiaux. Cette phase est suivie de la phénoménalisation textuelle, où les contenus désignés par le noyau textuel sont réalisés. Pour mettre l'accent sur les dynamismes internes et sur la flexibilité des textes lors de leur prise de forme et de leur interprétation, j'appellerai cette phase la processualité du textuel. Finalement, les mécanismes

[162] BINÉTRUY, Pierre et al., *The Primordial Universe*, Cambridge, Springer, 1999, p. 264-273.

mentionnés structurent la pluralité interne, qui représente la multidimensionnalité réalisée au niveau du texte actualisé, objectivé[163].

### *1.2. Déstabilisation, champs multivectoriels*

Les tenseur dans les œuvres des Caraïbes, de l'océan Indien et du Pacifique sont des opérateurs textuels qui, au lieu d'installer un style prédicatif d'orientation substantielle, déstabilisent les approches monolithiques et contribuent à une reconceptualisation épistémique. Les espaces mentaux et conceptuels sont définis par l'extension des objets textuels. Ces objets remplissent la fonction d'indexicaux. Le terme indexical désigne le lieu d'énonciation. C'est un opérateur ayant la caractéristique de désigner, d'indiquer, et il fonctionne comme index au niveau de l'énonciation[164]. Les champs notionnels sollicités par des indexicaux sont des champs multivectoriels et pluridimensionnels. Les éléments vectoriels de ces textes, qui relient les dimensions existentielles et les objectivations textuelles, constituent une matrice superpositionnelle dans laquelle des entités mentales complexes se stratifient.



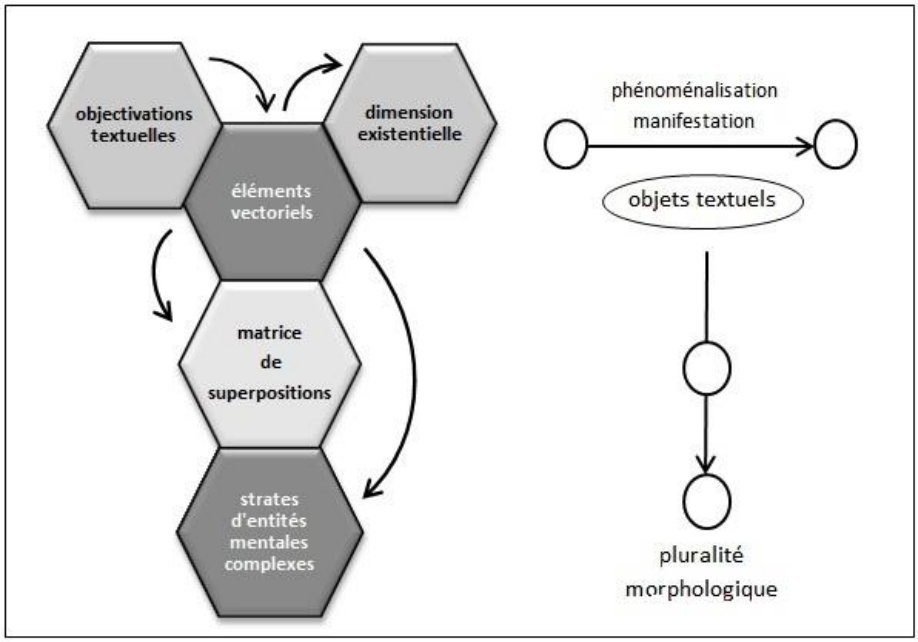

Les objets et éléments textuels, par leur caractéristiques vectorielles représentent la dimension extistentielle, objectivée. Ancrées dans cette

[163] PALLAI, Károly Sándor, « Prolégomènes à une analyse ontogénétique de l'œuvre », *E-tudomány*, 2010/4, p. 1-20.
[164] ORILIA, Francesco, *Singular Reference : A Descriptiviste Perspective*, Londres, Springer, 2010, p. 169-181.

dimension, ces éléments font référence directement au monde phénoménal, existentiel. Le rapport qui est, dans la phase de la pluralité interne, indirect et vectoriel, projeté entre les objets textuels et le monde phénoménal, devient plus intense et plus direct lors de la processualité du textuel, de la manifestation objectivée. Le texte, structuré à partir de l'intérieur, s'ouvre vers l'extérieur[165] : le texte réalise les projections et les horizons fixés au début de la formation textuelle par l'ensemble (au sense de groupement théorique) du noyau textuel. Il s'agit d'un transfert du mental à l'objectivé, des projections aux éléments phénoménalisés.

**2. Sections, groupes : superpositionnalité, renormalisation**

Les objets textuels remplissent la fonction de constituants d'une matrice superpositionnelle. On pourrait formuler la définition de la superpositionnalité en termes de codisponibilité. C'est la présence simultanée de plusieurs valeurs d'une quantité unique[166]. L'espace vectoriel peut être décomposé en observables simples (valeur, intervalle d'un paramètre physique).




[165] CONTE, Rafael C.,« Después de la victoria », ECHENIQUE, Alfredo Bryce et al. (dir.), *Literatura hispanoamericana actual : creación y crítica*, Santander, Fundación Marcelino Botín, 1993, p. 59-79.

[166] GILMORE, Robert, *Elementary Quantum Dynamics in One Dimension*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2004, p. 121-139.

Appliquée dans la littérature, cette notion désigne la disponibilité d'interprétations plurielles, l'emboîtement de significations possibles dénotées par des opérateurs textuels. Ainsi, on peut atteindre le niveau des strates d'entités mentales complexes, du texte écrit, objectivé, ouvert aux interprétations. C'est le processus de la vectorisation, par lequel prend forme le texte littéraire et l'univers interprétatif à partir du noyau textuel lors de la morphogenèse, de la prise de forme. Prenant les premières manifestations de contenus mentaux, les objets textuels servent la phénoménalisation, l'objectivation de l'écrit. Ces mouvements mènent vers une pluralité morphologique manifestée qui est le texte littéraire dans sa version finale. La question peut se poser s'il y a, dans le cas des textes littéraires, et dans une optique encore plus vaste, dans le cas des textes (écrits et mentaux) une version définitive. Est-ce qu'on peut ne pas prendre en compte les réécritures mentales et textuelles, les surimpressions, l'activité du texte dans la région de l'hors-textuel, du méta-textuel, du post-textuel ? Au post-textuel peuvent appartenir l'interprétation et les lectures qui font partie intégrante du textuel comme relevant de la nature textuelle, ou qui peuvent suivre ces phases mais restent non moin influencées par la textualité.

> « ... Cayenne est cette ville équivoque et bâtarde,
> édifiée toute entière pour le plaisir de voir […]
> qui s'aurore à chaton et tombe à cépérou, […]
> cette ville faussement raisonnable
> éprise de logique empruntée
> cette cité-comparaison
> avec son centre-ville et sa périphérie […]
> c'est vrai qu'à l'ombre des bambous
> ceux qui ne sont personne
> reposent à l'écart
> dans l'herbe folle du quartier mirabeau
> le bidonville des macchabées »[167]

Cayenne, à part désigner la ville guyanaise, peut faire référence au poivre de Cayenne, mais aussi à un navire, ou une caserne flottante, à un atelier, une calotte[168], au domicile, à la maison, ou bien à la pile de pierres utilisée, à bord

[167] PATIENT, Serge, « Cayenne », GALICE, Célia (dir.), *13e Printemps des Poètes*, 1980, [En ligne].
[168] CNRTL (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* - http://www.cnrtl.fr/)

d'un navire, pour (re)chauffer les poêles[169]. Chaton peut se voir attribuer des connotations liées à la biologie (botanique, zoologie, anatomie), à la joaillerie, aussi bien qu'à la géographie : l'Anse du Chaton (Cayenne) est le lieu des installations de l'ancien pénitencier. Cépérou contient une allusion historique. Ce toponyme porte le nom du fils d'un chef amérindien légendaire des Kali'nas (Galibi, Karib)[170]. Le Galibi est un groupe ethnique amérindien qui réside sur les côtes caraïbes de plusieurs pays de l'Amérique du Sud. Cépérou est aussi le nom donné à la forteresse qui domine la ville, qui a permis d'apercevoir de loin l'arrivée des bateaux et de contrôler la circulation maritime devant les côtes[171]. Mirabeau est aussi un opérateur textuel polyréférentiel : le mot dénote Honoré Gabriel Riqueti, écrivain, diplomate et révolutionnaire, le comte de Mirabeau et aussi la partie du cimetière de Cayenne qui était destinée aux bagnards et aux indigènes[172].

### *2.1. Polyvalence et contenus vectoriels*

La conscientisation de la structuration des niveaux textuels nous permet de nous concentrer sur la genèse de la morphologie des éléments textuels. On peut utiliser le concept de sédimentation, pour illustrer la complexification graduelle de différents niveaux textuels qui se réalisent au sein d'un texte dans des mouvements de subordination, de juxtaposition. Des éléments simples et unitaires (mots, traits caractéristiques des personnages, éléments d'une action complexe) se combinent et se recombinent sous forme de couches de valeurs textuelles. Pour désigner le processus de la prise de forme textuelle, on peut parler de couches de valence, de couches valencielles. Dans les sciences qui traitent de la structure atomique, la couche de valence désigne la dernière couche électronique de l'atome[173].

---

[169] MARSHALL, Bill, *The French Atlantic : Travels in Culture and History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009, p. 219-231. (ici p. 226.)

[170] GRUPIONI, Denise Fajardo, « Tempo e espaço na Guiana indígena », GALLOIS, Dominique Tilkin et al. (dir.), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo, Associação Editorial Humanitas, 2005, p. 23-59.

[171] MARLEY, David, *Wars of the Americas : A Chronology of Armed Conflict in the Western Hemisphere*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2008, p. 228-237.

[172] BLERALD-NDAGANO, Monique, « Figures de la mémoire guyanaise », BONNET, Véronique (dir.), *Conflits de mémoire*, Paris, Karthala, 2004, p. 319-331.

[173] DEPOVERE, Paul, *Chimie générale*, Bruxelles, De Boeck Université, 2006, p. 11-25. (ici p. 16.)

Dans le cas de la théorie littéraire, de l'analyse textuelle, je propose une définition qui reprend la caractéristique des éléments subatomiques de pouvoir établir des liaison et d'entrer en interaction : on constate le caractère transitionnel, transactionnel, transférentiel. Dans l'usage alterné que je trouve enrichissant, les couches valencielles désignent les éléments du texte (lettres, mots, phrases etc.) conformément au moment de leur prise de forme, à leur ordre d'apparition. Ainsi, les phrases d'un paragraphe, les chapitres d'un livre appartiennent tous à des couches valencielles différentes. La capacité des éléments textuels et des textes à établir des relations de transfert et d'interaction à l'intérieur du texte et à l'extérieur (avec le lecteur, le public) réside, entre autre, dans les propriétés, dans les caractéristiques particulières de ces éléments. Cette approche facilite et met en relief l'étude des transactions intratextuelles (entre les éléments textuels), intertextuelles et supratextuelles (p. ex. au niveau identitaire). Cela nous permet d'examiner la processualité du textuel : les phases de la prise de forme et du fonctionnement d'un texte. Je définis cette notion en tant que l'aspect dynamique de notre idéation (de notre formation et enchaînement d'idées) au niveau textuel. C'est en effet la mécanique des opérateurs textuels, leur syntaxe.

Lors de notre analyse, on peut observer des caractéristiques importantes des textes des régions océaniques et maritimes traitées. Il faut mentionner, entre autres, la dimension intersubjective et suprapersonnelle. Ces deux aspects fonctionnent en liaison étroite. Le dépassement de la subjectivité, la transgression des cadres des définitions et des restrictions notionnelles de l'individualité contribuent à la redéfinition de la position des membres d'une communauté. Les rapports intraindividuels changent également[174]. La capacité à déclencher de tels changements et mutations caractérise de manière particulièrement considérable les textes des Caraïbes, de l'océan Indien et du Pacifique à cause de leurs origines déjà plurielles, et de leurs imaginaires métissés[175]. L'actualisation de soi, l'auto-réalisation comprend dans ces cas une ouverture ontique fondamentale, une déstabilisation critique qui touche au

[174] BATTISTA, John R., « Abraham Maslow and Roberto Assagioli : Pioneers of Transpersonal Psychology », SCOTTON, Bruce W. et al. (dir.), *Textbook of Transpersonal Psychiatry and Psychology*, New York, Basic Books, 1996, p. 52-61.

[175] ISSUR, Kumari R. et HOOKOOMSING, Vinesh Y., *L'océan Indien dans les littératures francophones*, Paris, Karthala, 2001, p. 81-107.

fonds même l'être et l'existence. Les contenus textuels qui fonctionnent comme des formes vectrices et médiatrices définissent un espace mental ouvert et flexible, un champ transférentiel du pensable qui nourrit des remises en question et des renormalisations.

### *2.2. Théorie systémique, continuum textuel*

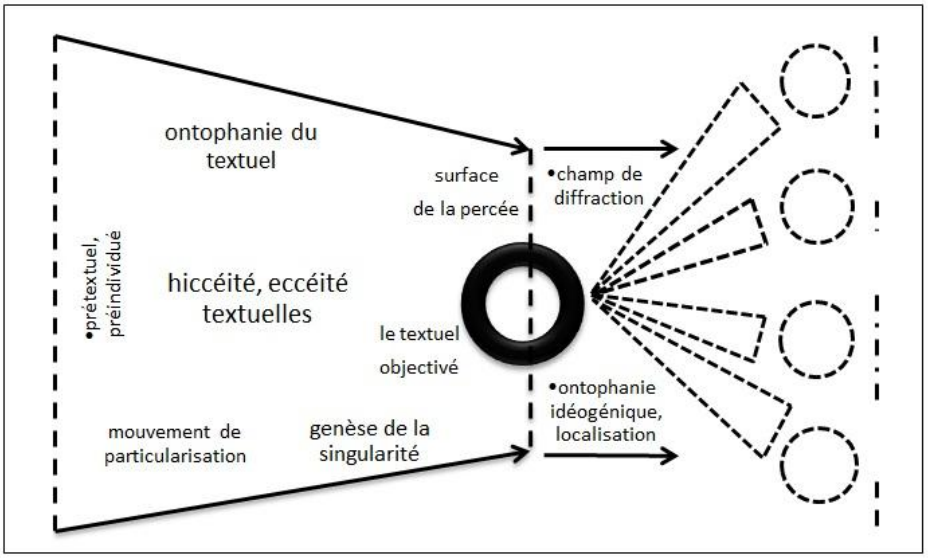
La renormalisation est utilisée dans divers domaines de la physique et des mathématiques pour déterminer les liaisons entre les paramètres de théories décrivant des phénomènes à une échelle différente[176].

Dans l'usage littéraire, je propose de souligner le côté de l'intégration des divergences, mais également de garder la signification de reparamétrisation. Une renormalisation s'effectue lors de l'écriture, de la lecture et de l'interprétation de ces textes. Les œuvres littéraires des régions traitées dynamisent nos concepts antérieurs et effectuent une reparamétrisation au niveau mental. Cette relecture de notre analyse s'élargit ensuite et influe sur nos idées et notre perception de l'existence. Les textes se généralisent : à partir des éléments textuels se réalise une vectorisation dans la direction de la généralisation. À partir des particularités de la nature textuelle et des textes proprement dits, on arrive à l'univers de l'ontologie. L'espace du pensable et l'idéation sont redéfinis par l'analyse des conditions liminales, par la décomposition de nos interprétations unidimensionnelles.

C'est dans un espace de continuum que l'on peut concevoir la prise de forme et la réalisation d'un texte[177]. Au début, on peut parler d'un mouvement morphogénétique, qui est un mouvement de particularisation, dans la direction du singulier.

[176] SALMHOFER, Manfred, *Renormalization : An Introduction*, Berlin, Springer Verlag, 1999, p. 1-17.

[177] PALLAI, Károly Sándor, « Lectures et champs d'interprétation de Solibo Magnifique », *E-tudomány*, 2008/2, p. 1-9.



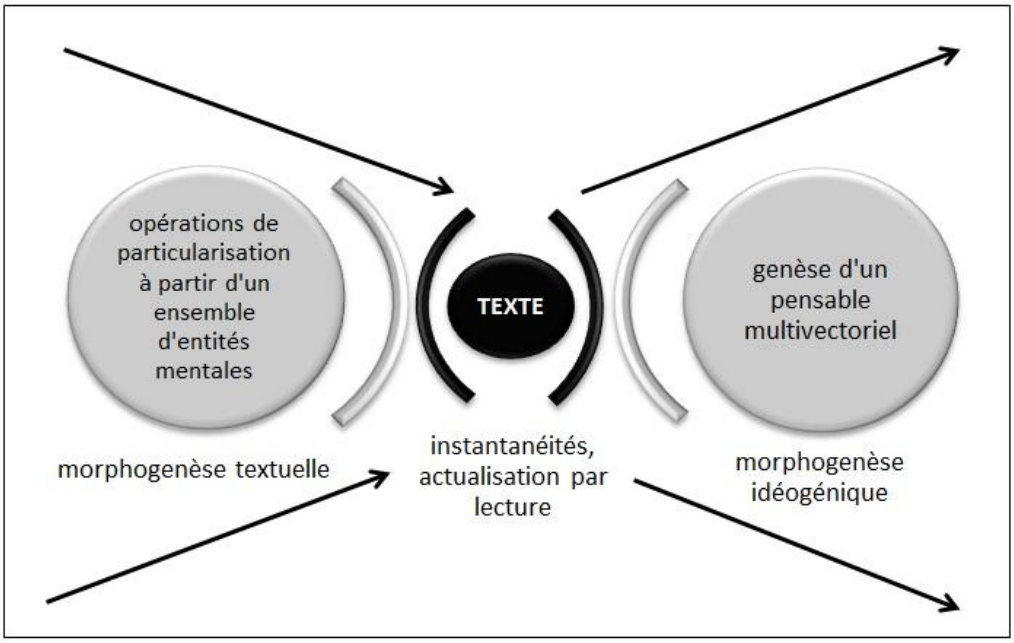

Ces mouvements de particularisation s'effectuent à partir d'un ensemble d'entités mentales, idéiques. Ces mouvements impliquent les objectivations textuelles. C'est le niveau de la naissance du texte en tant qu'une entité définie, mise en forme définitive. L'autre dimension de ce processus est la prise de forme des contenus et des réalités onto-phénoménologiques auxquels font référence les formes vectrices textuelles. C'est le niveau existentiel. La phase de la morphogenèse formelle est suivie de la phase de la morphogenèse du champ multivectoriel des idées, des interprétations. C'est un mouvement qui s'établit à partir du singulier (le texte en tant qu'écrit objectivé), vers le pluriel. Il s'agit donc d'un processus de généralisation. Tout en focalisant sur les singularités et les particularités, ces textes comportent des mouvements internes orientés vers l'unité, aussi bien que vers la diversité[178].

### 3. Reconfigurations, élargissement des horizons interprétatifs

Grâce à ces textes, on peut arriver à définir des opérations d'ouvertures, qui focalisent notre attention sur la diversité irréductible et inépuisable des imaginaires océaniques. Les ensembles et les structures des éléments du monde phénoménal et mental révèlent une constitution et une connectivité internes. Les imaginaires océaniques et insulaires, leurs manifestations textuelles délimitent un nouvel espace épistémique à parcourir. Il y a des changements qualitatifs et quantitatifs entre nos systèmes et modèles

[178] CONNERY, Christopher L., « The Oceanic Feeling and the Regional Imaginary », WILSON, Rob. et DISSANAYAKE, Wimal (dir.), *Global/Local : Cultural Production and the Transnational Imaginary*, Durham, Duke University Press, 2000, p. 284-312.

conceptuels, noétiques et la déterminité ouverte, flexible, enrichissante et multidirectionnelle de la constitution ontologique et phénoménologique désigné par ces textes. L'individualité s'actualise dans un processus de constitution permanente qui, à partir du mouvement généralisant de l'idéogenèse se déroule dans la direction du mouvement particularisant de la morphogenèse, de la prise de forme et de contenu. L'égoïté, qui est l'essence du Moi, l'individualité et la singularité absolues du sujet[179] se déploie de manière renouvellée au niveau objectif-objectal du texte écrit, et au niveau ontique (se rapportant aux entités déterminées) et ontologique (qui se présente de façon moins déterminée) de l'existentiel.




Les œuvres des régions maritimes et océaniques de la langue française favorisent le dépassement des cadres notionnels rigides. Nos structures de la mienneté (singularité, le fait d'être soi-même) se reconceptualisent. Les imaginaires des littératures des Caraïbes, de l'océan Indien et du Pacifique contribuent à la refondation de nos concepts de la subjectivité, des rapports intra- et interindividuels. Ces apports de la culture française et francophone enrichissent considérablement le champ littéraire et philosophique européen et mondial.

[179] RAFFOUL, François, *À chaque fois mien : Heidegger et la question du sujet*, Paris, Galilée, 2004, p. 199-213.

# CARAÏBE

*« Dans la Caraïbe […] chaque île est une ouverture. »*

Édouard Glissant, *Le Discours antillais*

*« […] en mi sangre cantan*
*una ronda de colores. »*[180]

Emilio Ballagas, *Obra poetica*

*« […] l'imaginaire irradie et se refait dans l'emmêlé du Tout-Monde […] tant de mers que les peuples labourent en circle […] les régions du monde deviennent des îles, terres de mélange, de passage »*

Édouard Glissant, « L'île, le savant, le poète, l'acteur »

*« El negro del Caribe se contempla a sí mismo a través de los ojos del blanco. El blanco a enseñado al negro a odiarse. »*[181]

Miguel Barroso et Miguel Reyes-Ortiz, *Crónicas caribes. Un recorrido inédito por las Antillas.*

*« Deprived of their original language, the captured and indentured tribes create their own, accreting and secreting fragments of an old, an epic vocabulary, from Asia and from Africa, but to an ancestral, an ecstatic rhythm in the blood that cannot be subdued by slavery or indenture. »*

Derek Walcott, « The Antilles : Fragments of Epic Memory »

*« Hablar de la historia es abandonar momentánemente nuestro obligatorio silencio […] Hablar de la historia es reconstruir […] fragmentos de héroes y pueblos devastados. »*[182]

Reinaldo Arenas, *Inferno (poesía completa)*

[180] « […] Dans mon sang chante / une gamme de couleurs ». (traduction par K. S. Pallai)

[181] « Le nègre de la Caraïbe se contemple (soi-même) à travers les yeux du blanc. Le blanc a enseigné au nègre à se haïr. » (traduction par K. S. Pallai)

[182] « Parler de l'histoire est d'abandonner temporairement notre silence obligatoire […] Parler de l'histoire est de reconstruire […] des fragments de héros et de peuples dévastés. » (traduction par K. S. Pallai)

# III.
# CARAÏBE : CONTEXTE HISTORIQUE

## 1. Le contexte caribéen

L'individualité, la singularité, la coïncidence avec soi-même ne peuvent être conceptualisées qu'en « intégrant le champ de l'altérité, de la différence »[183] et en organisant l'empilement des références identitaires sur l'axe temporel. L'interférence entre « des marqueurs de l'identité issus des individualités ou des communautés différentes »[184] relèvent d'une constitution identitaire qui évoque « l'interculturel, l'interlinguistique, l'interspirituel »[185]. Seule une mise en perspective historique comparative permet « la décristallisation des mythes fondateurs d'identités, la déconstruction d'une certaine préséance de soi »[186], garantes d'une constante réactualisation et réarticulation diversifiée de l'identité. La visée de cette présentation historique est chronologique et son objectif est de jalonner et enrichir les lectures analytiques sans prétendre à une exhaustivité ou à une approche ethno-historique[187] plus complexe.

### *1.1. Petites Antilles*

Les Petites Antilles étaient habitées depuis la période précolombienne par les Arawaks et les Caraïbes[188]. Grâce à une politique systématique de peuplement, la Barbade et la Martinique étaient densément peuplées dans les années

---

[183] ATÉBA, Raymond Mbassi, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 1-13. (ici p. 10-11.)
[184] *Ibid.*, p. 13.
[185] *Idem.*
[186] *Idem*. Il faut également mentionner d'autres tribus comme les Kalina, les Igneris, les Galibis, les Taïnos etc. Voir ALLAIRE, Louis, « Visions of Cannibals : Distant Islands and Distant Lands in Taino World Image », PAQUETTE, Robert L. et ENGERMAN, Stanley L. (éds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion,* Gainesville, University Press of Florida, 1996, p. 33-49.
[187] Je me réfère ici au terme ethno-histoire pour souligner le sens attribué à l'expression par Serge Tcherkézoff : « […] l'ethno-histoire consiste à ajouter aux données historiques externes une part essentielle et trop souvent délaissée : la vision qu'une société a de sa propre histoire ». TCHERKÉZOFF, Serge, « L'ethno-histoire critique », TABANI, Marc et HOCHET, Antoine (dir.), *Cultures, sociétés et environnements à Vanuatu et dans le Pacifique,* Port-Vila, Vanuatu Cultural Centre, 2013, p. 19-33.
[188] ADÉLAÏDE-MERLANDE, Jacques, *Les Antilles françaises de leur découverte à nos jours,* Fort-de-France, Desormeaux, 2000, p. 5-10. (ici p. 5.)

1680[189]. La domination et la supériorité technologique européennes étaient incontestables[190]. Le territoire amérindien est presque entièrement conquis dans la première moitié du XVII[e] siècle[191]. Les premières décennies de la colonisation (1620-1660) étaient marquées par un peuplement d'origine africaine dominant[192]. Les siècles à venir étaient marqués par les guerres des principales puissances européennes[193], par des traités qui redessinent de temps en temps les cartes. Les effets bouleversants de colonisation de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Grenade et des autres îles étaient renforcés par la rivalité et les conflits armés[194] entre les pouvoirs européens, par les efforts d'évangélisation et d'uniformisation religieuse[195], par le génocide des Amérindiens[196]. Les îles et archipels antillais, les territoires colonisés « de la Jamaïque au Suriname en passant par Haïti, la Dominique ou Saint-Vincent »[197] sont marqués par le marronnage, par les mêmes oppositions

[189] SAINTON, Jean-Pierre, « Introduction au XVII[e] siècle antillais », SAINTON, Jean-Pierre (dir.), *Histoire et civilisation de la Caraïbe : Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles,* Paris, Karthala, 2012, p. 21-29. (p. 25. pour cette référence)

[190] Les colonisateurs ont conquis les îles et archipels des Petites Antilles : Sainte-Croix, Saba, Barbuda, Saint-Christophe, Nièvе, Antigua, Montserrat, Guadeloupe etc. VERRAND, Laurence, *La vie quotidienne des Indiens Caraïbes aux Petites Antilles (XVII[e] siècle),* Paris, Karthala, 2001, p. 23-36. (ici p. 30-33.)

[191] VERRAND, Laurence, *op. cit.,* p. 30.

[192] SAINTON, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 25.

[193] Notamment pendant la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), la guerre de Sept Ans (1756-1763). Le traité de Paris (1763) restitue à la France ses principales possessions mais les Anglais occupent la Dominique, Saint-Vincent, la Grenade, Sainte-Lucie et Tobago. La bataille navale des Saintes (1782) voit affronter les Anglais et les Français. Sainte-Lucie et Tobago deviennent français suite au traité de Versailles (1783). La Dominique, Saint-Vincent, Grenade, Montserrat, Saint-Christophe-et-Nièves sont remis aux Anglais. Voir REY, Nicolas, *Quand la révolution, aux Amériques, était nègre… : Caraïbes noirs,* negros franceses, *et autres « oubliés » de l'Histoire,* Paris, Karthala, 2005, p. 73-81.

[194] MOREAU, Jean-Pierre, *Les Petites Antilles, de Christophe Colomb à Richelieu,* Paris, Karthala, 1992, p. 6-17.

[195] À cela s'ajoute la lutte entre les ordres monastiques (capucins, dominicains, jésuites, carmes) et l'uniformisation religieuse des îles, l'activité d'un courant de l'ultra-catholicisme et l'expulsion des juifs des Antilles françaises (1683) aussi. Cf. LAFLEUR, Gérard, « L'Église dans la société du XVII[e] siècle aux Antilles françaises du Vent », HURBON, Laënnec (dir.), *Le phénomène religieux dans la Caraïbe : Guadeloupe, Martinique, Guyane, Haïti,* Paris, Karthala, 2000, p. 23-40.

[196] Avant la colonisation française et anglaise, l'esclavage était introduit aux Petites Antilles par les Espagnols. Les affrontements armés et les maladies ont également contribué à l'affaiblissement de la population avant la colonisation. ADÉLAÏDE-MERLANDE, Jacques, *op. cit.*, p. 9.

[197] CRUSE, Romain, *Géopolitique et migrations en Haïti,* Paris, Publibook, 2012, p. 25-33. (p. 31. pour la phrase citée)

à l'esclavage. Grâce aux « mouvements migratoires inter-îles »[198], aux flux de population antérieurs à l'implantation européenne, on trouve une complexité très considérable même au niveau du noyau ethno-historique qui servait de base aux métissages et diversifications postérieurs. Les phénomènes de migration étaient très complexes et diversifiés comme l'essor démographique était enrichi de plusieurs vagues migratoires d'origine diverse et s'étendait sur plusieurs siècles[199]. L'exploitation sucrière contribuait également à l'évolution démographique, à la complexification[200] ethnique, identitaire.

### *1.2. Grandes Antilles*

Les îles et archipels des Grandes Antilles ont également une histoire d'appartenances multiples définie par l'autorité française[201], anglaise[202], espagnole[203]. Ces contacts de populations étaient à l'origine des premiers

---

[198] ABENON, Lucien René, « Les mouvements migratoires inter-îles dans le peuplement des Petites Antilles françaises, des origines à la Révolution », BOURAC, Maurice (dir.), *Guadeloupe, Martinique et Guyane dans le monde américain,* Paris, Karthala, 1994, p. 103-112.

[199] À partir des îles vers les dépendances et les îles voisines. ABENON, Lucien René, *op. cit.,* p. 104.

[200] Les Hollandais, chassés du Brésil en 1654 s'installent sur les dépendances hollandaises, anglaises, françaises etc. (Curaçao, Aruba, Bonaire, Saint-Eustache, Saba, Barbade). *Ibid.*, p. 106. De nombreuses îles ont servi de refuge aux huguenots français aussi comme la Barbade, Montserrat, Antigua, la Dominique, la Guadeloupe, Saint-Thomas, les Bermudes. *Ibid.*, p. 108.

[201] **HAÏTI** : Haïti appartenait à la France après la domination espagnole qui se termine par le traité de Ryswick en 1697. Après la bataille victorieuse des troupes haïtiennes (commandées par Jean-Jacques Dessalines) contre l'armée napoléonienne (Vertières, le 18 novembre 1803), l'indépendance haïtienne est proclamée en 1804. L'occupation américaine a duré de 1915 à 1934. WAINWRIGHT, Edith, *Culture haïtienne à travers des textes choisis,* Coconut Creek, Educa Vision, 2001, p. 18-24.

[202] **JAMAÏQUE** : L'annexion espagnole (1494) marque le début de l'histoire coloniale de la Jamaïque. L'île devient une colonie anglaise en 1670. La traite esclavagiste et plusieurs vagues d'immigration française ont contribué à la sédimentation ethno-sociale. La Jamaïque obtient l'indépendance en 1962 mais continue à faire partie du Commonwealth. CARTER, E. H. et al., *History of the West Indian Peoples : The Story of Our Islands,* Cheltenham, Nelson Caribbean, 1967, p. 39-49. et KELLY, Kenneth G. et al., « Identity and Opportunity in Post-Slavery Jamaica », DELLE, James A. et al. (éds.), *Out of Many, One People : The Historical Anthropology of Colonial Jamaica,* Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2011, p. 243-257.

[203] **PORTO RICO** : Porto Rico était un port et un territoire important de l'empire espagnol. CADIZ, Gerardo M. Piñero, « La hegemonía norteamericana en el Caribe y el estatus político de Puerto Rico », COLÓN, Pablo García et al., *Tras las huellas del pasado : Mosaico de historia de Puerto Rico (Siglos XIX y XX),* Humacao, Recinto de Humacao, 2000, p. 85-98.

**CUBA** : Après la découverte de l'île par Christophe Colomb (1492), Cuba appartient à l'empire espagnol. L'île est rendue à l'Espagne à l'issue du traité de Paris (1763) après une brève conquête britannique. L'indépendance est proclamée en 1868. La fin du XIX$^{e}$ et le début du XX$^{e}$

brassages, de la formation des « cultures syncrétiques mélangées de modèles africains, européens, amérindiens, asiatiques et indiens »[204]. L'interpénétration linguistique, religieuse et identitaire a formé des entités historico-culturelles particulières qui se sont singularisées au niveau socio-économique et politique également. Les formations identitaires s'inscrivent dans un jeu de déconstructions, de transactions et de reconstructions ayant comme catalyseur majeur la pluriethnicité et comme marqueur identitaire l'amalgame culturel. La recontextualisation identitaire renouvelé selon les dynamiques culturelles prépondérantes était toujours une forme de la réappropriation et de la réaffirmation continues.

---

siècles étaient marqués par deux occupations américaines (1898-1902, 1905-1909). Cette mosaïque très riche issue de l'esclavage et des influences et migrations complexes était également complétée par l'arrivée des travailleurs engagés : « Existían también varias decenas de miles de coolíes chinos y de yucatecos que habían sido importados desde mediados del siglo como trabajadores « contratados » […] » (« Ils existaient aussi des dizaines de variétés de coolies chinois et yucatèques qui avaient été importés à partir du milieu du siècle comme travailleurs contractuels (recrutés, engagés) », traduction par K. S. Pallai). DE LA FUENTE, Alejandro, « Esclavitud, 1510-1886 », OROVIO, Consuelo Naranjo (dir.), *Historia de Cuba,* Madrid, Doce Calles, 2009, p. 147-152. et FERNÁNDEZ, José Cayuela, « El nexo colonial de una transición : Élite antillana y capitanes generales de Cuba », OROVIO, Consuelo Naranjo et GUTIERREZ, Mallo Tomás (éds.), *Cuba, la perla de las Antillas,* Madrid, Doce Calles, 1994, p. 239-248.

**RÉPUBLIQUE DOMINICAINE** : La République dominicaine (Saint-Domingue) était le lieu des premières colonies européennes en Amérique. L'arrivée de Christophe Colomb (1492) marque le commencement du règne espagnol qui dure jusqu'à la proclamation de l'indépendance (1821). Les troupes françaises ont occupé le territoire dominicain au tournant du XVII$^{e}$ et du XVIII$^{e}$ siècles (1795, 1804), mais il était rapidement repris par les Haïtiens (1801, 1805, 1821). La République dominicaine devient indépendante en 1844. Voir MARTE, Roberto, « Sociedad y economía en Santo Domingo, 1795-1844 », PONS, Frank Moya (dir.), *Historia de la República Dominicana,* Madrid, Doce Calles, 2010, p. 133-145. ; CAMBEIRA, Alan, *Quisqueya la Bella : The Dominican Republic in Historical and Cultural Perspective,* New York, M. E. Sharpe, 1997, p. 141-147. ; SAN MIGUEL, Pedro L., *Imagined Island : History, Identity and Utopia in Hispaniola,* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2005, p. 8-21. et BAKER, Patrick L., *Centring the Periphery : Chaos, Oder and the Ethnohistory of Dominica,* Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, p. 49-61.

[204] CÉCILE, Christian, « Les « mas po » en Guyane française : l'exemple d'une recontextualisation culturelle », CHIM, Paul Roselé et RABOTEUR, Joël (dir.), *Le Carnaval et la folie imaginaire des peuples,* Paris, Publibook, 2012, p. 281-298. (p. 281. pour la citation)

# IV.
# VERS UNE ANALYTIQUE IDENTITAIRE

## 1. Différences et translations

L'étude de la diversité des identités de l'aire caraïbéenne s'exprime par l'intermédiaire de questions incontournables. La langue, le choix de langue sont examinés sous des aspects inséparables des discours de l'identité culturelle, ainsi que de l'analyse psycho-sociologique et philosophique des inter- et intrarelations des identités superposées et enlacées. L'acceptation et la compréhension de la complexité de soi peut s'effectuer à travers, grâce à et à l'aide (malgré) des langues, de la tentative d'énonciation et la découverte (psycho)linguistique.

Les littératures des Caraïbes et de l'océan Indien sont souvent caractérisées par une « *étrangeté familière*[205] » qui dépayse le lecteur. Parmi les thèmes principaux, on retrouve le désir d'enracinement, la reconstruction généalogique, la redécouverte et la revalorisation du passé[206]. Une fois décomposée, déconstruite, la subjectivité analysante qui a recours à des termes euro-centristes, laisse voir la relation de domination dans cette dénomination. Le regard porté sur l'étrangeté est le regard dominant de *l'Un*[207] qui se crée et se recrée dans l'écriture de son rapport dominant à *l'autre* : dans la projection de la partie brisée de soi-même, exécrée et démantelée dans l'autre. L'effet fusionnant fait partie de ce phénomène de distance qui, par le regard du sujet, se redéfinit sous l'angle de la domination[208]. La culture plurielle et métiss(é)e de l'Autre porte cependant, gravée dans sa chair vive, la voix de l'Autre (des autres), le respect des identités. Il s'agit de l'empreinte intériorisée de l'Autre, de la pluralité des mondes culturels[209]. Les littératures et discours d'identité

[205] JENNY, Laurent, « La langue, le même et l'autre », *Fabula LHT*, n°0, juin 2005, [En ligne].
[206] CHÉREL, Guillaume, « Axel Gauvin ou l'écriture lointaine », 2000, [En ligne].
[207] Détenteur monolithique de toute réflexion et de toute pensée dans la mesure ou l'autre est pensé par l'Un.
[208] SULTAN, Patrick, « Réflexion sur l'exotisme en littérature à partir de *L'Aimé* d'Axel Gauvin », 2001, [En ligne].
[209] SAMLONG, Jean-François, « Écrire une île, ou l'écriture de la différence », 2005, [En ligne]. Conférez également l'entretien de Jean-François Samlong (Annexe).

culturelle, stigmatisés et catalogués par le regard européen comme périphériques (lecture souvent monolithique), incarnent le désir de l'auto-légitimation. Sous le regard dominant, l'image de l'outre-mer peut être perçue (et conçue) comme « entité sémantiquement cohérente »[210], comme assemblage historique. En dévoilant le caractère fantasmatique d'une telle conceptualisation globalisante, la structure hiérarchique de centre-périphérie tombe en morceaux. L'univers textuel et historique des désignations et des interprétations relationnelles se tisse pour dissimuler l'arbitraire du choix de lieu du regard colonisant. C'est le regard européen de l'écriture de l'*Histoire* (et non pas des histoires[211]) et aussi la projection de troubles identitaires, d'anxiétés[212].
La notion d'archipel est une vision « essentiellement extérieure »[213], et le regard créateur dominant est « la projection de l'Occident vers le monde »[214]. Ce regard rendait présent l'auto-invention, la réinvention du *Moi,* contraint de réécrire une partie de soi comme l'Autre.
La représentation mentale que les Amérindiens faisaient des archipels ne comportait pas de conception globalisante, n'endiguait pas l'auto-détermination indépendante des îles. L'archipélisation conceptuelle est le produit d'une contemplation active de l'œil occidental, qui invente (et constamment réinvente) la notion du subalterne[215]. Les classifications ethniques dévalorisantes et souvent des dénominateurs communs artificiels (imposés de dehors) sont des produits des recherches d'unification et de simplification d'un centre, fondant les diversités sous l'appellation de l'ailleurs. En s'armant de la réclamation de l'auto-définition et en animant le dessin (se construisant de l'intérieur) des

[210] JOUBERT, Jean-Louis, « Axel Gauvin ou la saveur réunionnaise »*, Littératures de l'océan Indien,* Vanves, EDICEF, 1991, (chap. 14.5), [En ligne].
[211] « World and history : taken together, they add up a space big enough, one would have thought, to house all of historicality. But that did not happen : several continents and their populations were still left out of history. » GUHA, Ranajit, *History at the Limit of World-History,* New York, Columbia University Press, 2002, p. 7-21. (p. 18. pour la citation)
[212] VERGÈS, Françoise, « The Fanonian Project of Decolonized Psychiatry »*, Fanon: A Critical Reader,* Oxford, Wiley-Blackwell, 1996, p. 92. et MEMMI, Albert, *The Colonizer And The Colonized,* Boston, Beacon Press, 1991, p. 89.
[213] GANNIER, Odile, « L'archipel : image poétique de l'outre-mer ? », *Loxias* (9), juin 2005, [En ligne].
[214] CHAMOISEAU, Patrick, *Écrire en pays dominé,* Paris, Gallimard, 2002, p. 43.
[215] GUHA, Ranajit et SPIVAK, Gayatri-Chakravorty, *Selected Subaltern Studies,* Delhi, Oxford University Press, 1988, p. 12.

« constellations de textes »[216], la lente maturation de la symbiose et de l'amalgamation de la multiplicité peut être apprivoisée. La stratification spécifique de la pensée et des mondes internes et externes, inter- et intrarelationnels, liés aux identités des archipels des anciennes colonies, a comme champ notionnel central le caractère déterminé (voire forcé) de la poésie[217]. L'historicité de la compréhension dans ces aires agit en la dialectique de déterritorialisation (possibilité d'invention) – reterritorialisation (représentation mimétique)[218], ce qui peut structurer et faire fonctionner la résistance à toutes les formes d'hégémonie, surtout linguistique. La richesse et la diversité s'épanouissent grâce au fait de devoir transpercer des couches et des univers d'existence séculaires. Ces complexités sont enrichies par la conscientisation de l'Autre, inné dans le *Soi*[219]. Cela prépare nécessairement un changement dans la relation à l'Autre, ainsi qu'à soi-même. En d'autres termes, c'est la recherche constante et infatigable d'un centre propre, d'un espace centripète. Les niveaux de polystructuralité et de réalité multidimensionnelle se définissent comme ouverture et entrecroisement, qui constituent la base d'une lecture décolonialisante et déconstructionnelle de la périphérie et de la zonification littéraire[220].

### *1.1. Peuples coralliens*

Les relations conflictuelles des langues permettent à l'écrivain, « à la croisée des langues »[221], de dépasser le style ethnographique et de se libérer de la relativité, de « se reconquérir sans cesse »[222]. Cette écriture plurilingue se caractérise par une multiplicité intensive et extensive. L'identité présente dans

[216] JOUBERT, Jean-Louis, « Des îles et des courants », « L'île en littérature : situations », 2001, [En ligne].
[217] BROWN, William Christopher, « Becoming Origin(al): Deterritorialization and Postcolonial Theory from the Caribbean », *Forum,* Issue 1, 2005, [En ligne], p. 1.
[218] *Ibid.,* p. 2. (DELEUZE, Gilles, *Kafka : Pour une litterature mineure*, Paris, Minuit, 1975)
[219] SMITH, William A, *The Meaning of Conscientizaçao,* Amherst, University of Massechussets, 1976, p. 12.
[220] RAMHARAI, Vicram, « Entre littérature mauricienne et littérature francophone : quels enjeux pour les écrivains mauriciens ? », *e-France*, vol. 2, 2008, p. 21-32.
[221] GAUVIN, Lise, « Écrire en français : le choix linguistique », (Paris, 28 mars 2006), [En ligne], p 2.
[222] *Ibid.,* p. 3.

les « littératures mineures »[223] est toujours provisoire dans le processus de création. Les ceintures maritimes des anciennes colonies insulaires et archipéliques semblent en fournir un terrain fertile. Gilles Deleuze et Félix Guattari décrivent ainsi les littératures qui transforment les images d'origines multiples, et qui peuvent à leur tour devenir majoritaire si elles sont lues et interprétées en tant que porteuses d'une essence[224]. La Créolité, même si définie comme ouverture, diversité préservée et totalité kaléidoscopique[225], court ces risques en se cristallisant. De même que dans le cas des îles et archipels de la Créolie de Jean Albany et de l'indianocéanisme de Camille de Rauville, les îles de l'arc antillais se cherchent et se découvrent dans une polyphonie linguistique[226] où les langues et les cultures en contact exist(ai)ent dans les oscillations et rétablissements des rapports de force[227].

| stratification de l'identité – dates importantes | |
|---|---|
| 1875 : début de l'immigration des Syro-Libanais | 1848 : - arrivée des Indiens, des Chinois |
| 1835 : arrivée des Indiens (Koulis), Chinois | 1810-1814 : occupation anglaise |
| 1794-1809 : occupation anglaise | 1725 : Île Bourbon – Compagnie française des Indes - plantation, exploitation esclaves de Madagascar, côtes orientales de l'Afrique |
| XVIIIe s.: occupation anglaise (jusqu'à 1763) | |
| 1680 : début de l'importation massive des Africains | 1642-XVIIIe s.: possession française pop. essentiellement : personnes bannies de France, aventuriers, pirates |
| 1635 : débarquement des Français | |
| 1492-1625 : résistance, Caraïbes - Espagnols | XVIe s.: Diego Pereira – Pedro Mascarenhas |
| - 3000 – 1492 : peuples de l'Orénoque, Galibis, Arawaks, Caraïbes (1502 – Christophe Colomb) | → XVIe s.: inhabité |
| Antilles - Martinique | Mascareignes - Réunion |

[228]

### 1.1.1. Continuum liminal – relationnalité philosophique

La genèse de la culture est profondément marquée par les rapports économiques, sociaux et internationaux qui, dans un enchevêtrement

[223] DELANEY, Paul, « Decolonization and the Minor Writer », 2005, [En ligne], p. 1. et DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues,* Paris, Flammarion, 1977, p. 38.
[224] COLEBROOK, Claire, *Gilles Deleuze,* Londres, Routledge, 2002, p. 118.
[225] BERNABÉ, Jean et al., *Éloge de la créolité,* Paris, Gallimard, 1989, p. 28.
[226] Conférez l'entretien de Khal Torabully (Annexe). p. 498.
[227] AMAROSOA, Lilian R, « Océan Indien : renouveau littéraire et disparités », 2001, [En ligne], p. 2.
[228] CHAMOISEAU, Patrick et CONFIANT Raphaël, *Lettres créoles,* Paris, Gallimard, 1999, p. 277-284. et ROUCH Alain et CLAVREUIL, Gérard, *Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien,* Paris, Bordas, 1987, p. 303., 375.

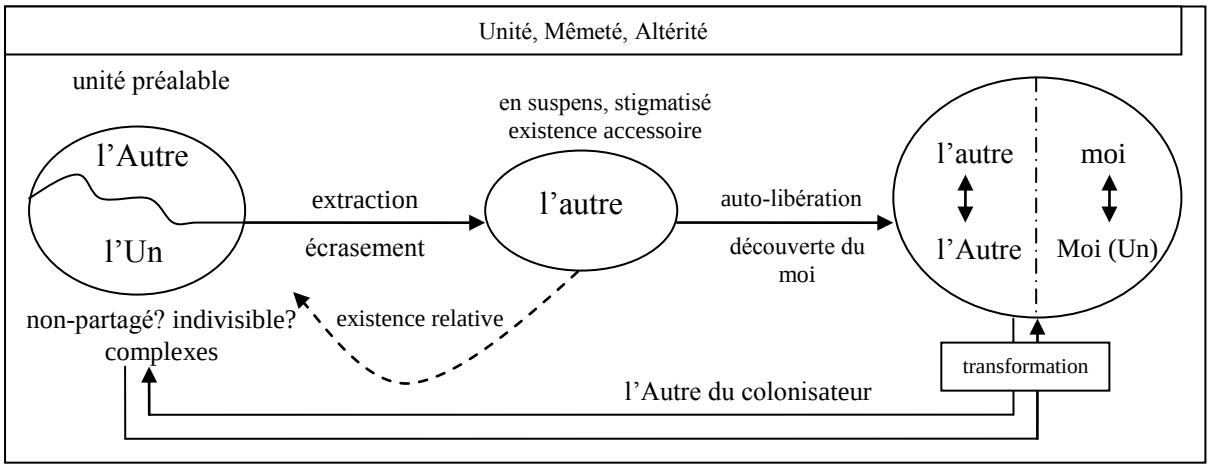
d'interrelation, entrent dans la construction d'une communauté. Cette communauté cherche à redessiner la dialectique unilatérale de *A* (colonisateur) → *non-A*, *opposé-à-A*, *par-rapport-à-A* (colonisé). Dans ce rapport de sujet-objet, défini dans le regard créateur/oppresseur du sujet, la dualité suppose l'unité préalable[229]. Le motif de l'écriture d'une nouvelle histoire (ou un chapitre de l'Histoire[230]) se démontre par les défectuosités et les complexes de l'auto-création de l'Un, se voyant non-partagé et indivisible. Le tissu relationnel est complété par l'absence d'activité de l'autre, du colonisé, ou dans une lecture plus étendue : lui, il, eux, ils (→ chosifié : ça), toujours loin, perpétuellement éloignés[231]. C'est un changement incessant, figé en essence dans la vision du *Je* (le regard dominant), un échange consenti ou imposé, qui met en dialogue les indépendances vécues ou souhaitées[232].

L'unité préalable favorise l'approche de l'autre, défini en tant que la projection de l'Autre (inné, apparu, ou mis au monde consciemment ou d'une façon inconsciente) et l'introduction de cette concepttion dans l'esprit de l'autre, dans la couleur de sa peau[233]. L'extraction et l'écrasement de l'Autre (dans l'autre), dont l'anéantissement est provisoire, crée l'autre en suspens, stigmatisé dans chaque cellule. L'autre, forcé et repoussé dans une existence accessoire, protège son monde fragmentaire, «  son alliance toujours menacée[234] » à soi-même.

L'histoire de la libération s'écrit à travers la découverte, l'étude et la mise en valeur du moi (et du Moi), et l'examen profond des rapports entre l'Autre[235] du Moi colonisateur et l'autre du colonisé, éloigné, projeté, conçu comme seul élément d'identité. L'émancipation psychologique et la conscientisation

[229] NYÍRI, Tamás, *A filozófiai gondolkodás fejlődése,* Budapest, Szent István Társulat, 2003, p. 301.
[230] SINGH, Amritjit et JOHNSON, Bruce G, *Interviews With Edward W. Said,* Jackson, University Press of Mississippi, 2004, p. 48.
[231] TUBBS, Nigel, *Philosophy's Higher Education,* Norwell, Springer, 2004, p. 26.
[232] GLISSANT, Édouard, *Poétique de la Relation,* Paris, Gallimard, 1990, p. 162.
[233] ARENAS, Reinaldo, « De noche los negros », *Inferno (poesía completa),* Barcelone, Lumen, 2001, p. 56-76.
[234] GLISSANT, Édouard, *Tout-Monde,* Paris, Gallimard, 1993, p. 449.
[235] L'usage des majuscules et des minuscules est censé représenter les rapports de force.

philosophique servent de guérison pour la névrose d'abandon[236], et pour atteindre l'équilibre psycho-social[237].



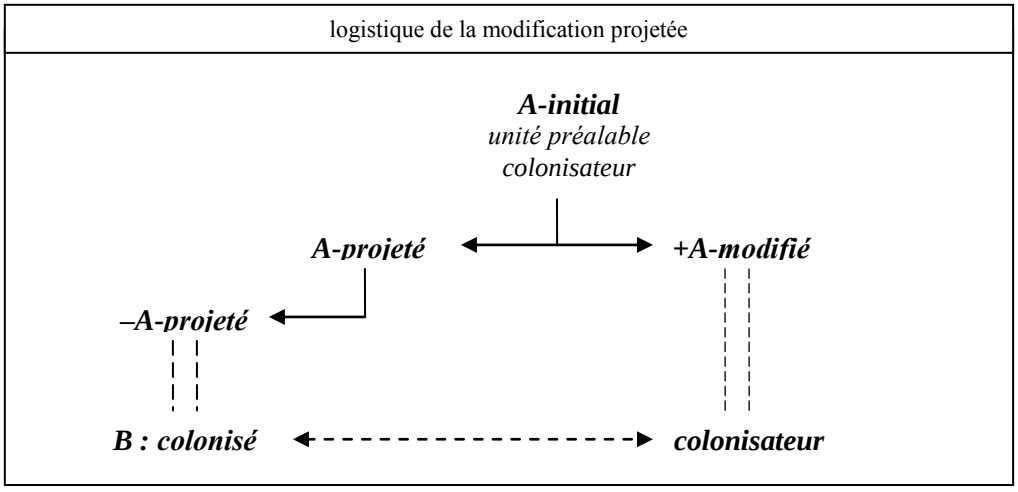

Dans l'interprétation de Kant, la conscience du sujet observateur détermine l'objet non pas dans son essence, mais dans son apparition dans la conscience. Selon Hegel, la conscience se constitue dans l'opposition du sujet et de l'objet[238]. Le colonisé, se regardant et se définissant dans le miroir (l'œil) de l'Un, colonisateur, s'identifie à l'image, qui se dessine dans la conscience du sujet. La libération psychologique est empêchée par l'identification trompeuse[239], qui obscurcit l'illusion de la domination au niveau mental. Le Moi dominant, en transformant et réécrivant l'image mentale de l'opprimé, réduit une réalité déjà faussée. La liberté et l'autodéfinition indépendante sont enfermées dans les fixations du reflet. L'identité de l'observateur et de l'objet observé rendent translucide cette falsification. Le regard brise l'intégrité apparente[240]. Le monde matériel n'est pas étranger, mais apparenté à l'observateur. Ainsi, l'autre n'est pas simplement différent, il est le reflet modifié du sujet, son *Anderssein*[241]. Cet état n'est intelligible et interprétable qu'en ses

[236] MAREAU, Charlotte et DREYFUS, Adeline Vanek, *L'indispensable de la psychologie,* Paris, Studyrama, 2007, p. 200.
[237] FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs,* Paris, Seuil, 1975, p. 65.
[238] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 306.
[239] FANON, Frantz, *Les damnés de la terre,* Paris, La Découverte, 2000, p. 82.
[240] JULIEN, Isaac (réal.), *Frantz Fanon : Black Skin, White Masks*, San Francisco, California Newsreel, 1996, DVD, 52 min.
[241] Anderssein (das) : altérité (Hegel). Cf. HEGEL, G. W. F., *Jenaer Realphilosophie*, Hambourg, Felix Meiner, 1969, p. 175.

rapports avec la totalité. La différence du colonisateur et du colonisé forme une unité (au niveau philosophique-notionnel), une identité marquée par une rupture, un abîme de toute éternité.

Dans l'étant hégélien, l'être A est en même temps soi-même et son Anderssein : A→¬A (A implique non-A)[242]. De cette manière, l'existence est définie dans cette relation d'opposition. Dans la différence initiale, l'opposition (entre A et ¬A) ne rompt pas l'unité dans laquelle elle se manifeste. La différence se développe en opposition dans l'état suivant (*Non-A*). Le verbe *aufheben* désigne les niveaux de la conscience, dont la première, en cessant d'exister, devient (s'élève en) un deuxième niveau[243].

Le colonisateur accepte inconsciemment les forces de ses complexités, extrait une dimension inconnue de son intérieur. *A-initial* se translittère en *+A-modifié* (exempt des complexes). La création réductive du colonisé (*B*) implique une mise à l'opposé du signe, et l'état comparé se réinscrit dans la dialectique en tant que *–A-projeté* (projection mise en négative dans l'autre).




C'est la réalisation de soi dans l'autre, et le retour à soi à travers l'autre. Dans *l'Aufhebung*[244], l'opposition du sujet et de l'objet est dépassée, l'objet atteint la

[242] *Ibid.,* p. 309.
[243] *Idem.*
[244] Aufhebung (die) : Le passage d'un niveau à un autre dans le mouvement dialectique chez Hegel. Tout état naît de la suppression/conservation, de la réconciliation d'une dualité ; la coexistence des contraintes est dépassée. Voir BRUMMERT, Ulrike, *L'universel et le particulier dans la pensée de Jean Jaurès,* Tübingen, Gunter Narr, 1990, p. 35-38.

connaissance de soi-même dans et à travers l'Autre[245]. L'objet colonisé (sujet chosifié dans la dépendance coloniale) est privé d'existence en tant que *pour-soi (Ding an Sich)*[246]. Le noumène[247], indépendant des organes sensoriels est fendu dans cette domination et devient phénomène[248]. La structure mentale européenne filtre la réalité. Il s'agit à la fois d'une translation/traduction *(Übersetzung[249])* et d'une transformation *(Verwandlung[250])* de B (colonisé). Hegel, dans sa dialectique de *Herr und Knecht*, décrit le rôle constructif du maître et de l'esclave. La conscientisation, la prise de conscience de l'esclave supprime la relation de dépendance[251]. Selon Hegel, c'est l'esprit et la conscience même du maître qui l'empêche d'achever son indépendance.

En analysant le corps, Sartre parle de son aspect *pour-soi*[252] *:* le corps, comme centre de référence. L'autre dimension, qui remplit la réalité de l'opprimé est le corps[253] *pour-autrui*[254]. Le colonisé est limité dans sa conscience du Moi : *en-*

---

[245] ROMBAUT, Marc, « L'écriture comme fondement de l'identité », VÍGH, Árpád (éd.), *L'identité culturelle dans les littératures de la langue française,* Pécs, Presses de l'Université de Pécs, 1989, p. 81-89.

[246] Ding an sich (das) : Le noumène qui, chez Kant, revêt les nuances de limite (confins de connaître la réalité phénoménale) mais qui, interprété en tant que connaissable, sert de régulateur et de postulat à la raison pratique. Suivant l'interprétation hégélienne, la chose-en-soi se présente comme un état préliminaire de la relation dialectique, comme une définitivité extérieure. Cf. HEGEL, G. W. F., *Vorlesungen*. *Ausgewählte Nachschriften und Manuskripte*, Hambourg, Felix Meiner, 2000, p. 47.

[247] Chose en soi, en tant qu'elle est, hors de notre intuition sensible. KANT, Immanuel et KIRCHMANN, Julius Hermann von, *Immanuel Kant's Kritik der reinen Vernunft,* Berlin, L. Heimann's, 1868 (version numérisée), p. 29. et GUILLERMIT, Louis, *Leçons sur la* Critique de la raison pure *de Kant*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 206-211.

[248] BOND, Daniel Berthold, *Hegel's Grand Synthesis: A Study Of Being, Thought, And History,* Albany, State University of New York Press,1989, p. 47.

[249] HARTMANN, Klaus et MÜLLER, Olaf L., *Hegels Logik,* Berlin, Watler de Gruyter, 1999, p. 16.

[250] Transformation, métamorphose. MEYER, Christine, *« Comme un autre Don Quichotte » : Intertextualités chez Canetti,* Lyon, ENS Éditions, 2001, p. 27-32.

[251] BALÁZS, Zoltán, *A politikai közösség,* Budapest, Osiris Kiadó, 2003, (chap. IV/3), [En ligne].

[252] « L'égale dignité d'être de mon être pour autrui et de mon être pour moi-même permet une synthèse perpétuellement désagrégative et un jeu d'évasion perpétuelle du pour-soi au pour-autrui et pour-autrui au pour-soi ». Il s'agit du « fondement ontologique de la conscience » qui s'oppose à l'être-en-soi du phénomène et qui implique nécessairement un côté négatif aussi, notamment sa propre néantisation : « Ainsi le pour-soi doit-il être son propre néant. L'être de la conscience, en tant que conscience, c'est d'exister *à distance de soi* comme présence à soi et cette distance nulle que l'être porte dans son être, c'est le Néant. […] le pour-soi c'est l'en-soi se perdant comme en-soi pour se fonder comme conscience. SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique,* Paris, Gallimard, 1943, p. 92-93., 112-119.

[253] « Toujours l'exil implique une explosion de l'ancien corps. » KRISTEVA, Julia, *op. cit.*, p. 47.

*autrui, par-autrui*[255]*.* La subjectivité, en tant que conscience de la conscience et réflectivité immédiate, est impossible[256]. Le pour-soi (réflectivité de la conscience) est inaccessible. Ce n'est qu'une réflectivité qui pénètre la conscience de l'Autre et se regarde en le traversant. La vue de l'autre est un reflet anéanti. Le Soi, mot essentiellement réfléchi, exprime la relation du sujet à soi-même[257].

Il est quand même nécessaire de souligner que l'identité totale et indivisée n'est pas possible et entraînerait la disparition du soi. Le soi se présente toujours sous forme de manque et d'absence. L'aliénation ne peut être supprimée que par la conscience[258].

### 1.1.2. « Sur les ondes de l'Autre[259] »

Il faut tenir compte des forces aliénantes qui se dégagent de l'hiérarchie oppositionnelle des langues, de la pétrification de l'isolement des univers juxtaposés, pourtant séparés par « d'immenses étendues à talonner »[260].

C'est une « littérature arrachée[261] », un manque imposé, un marronnage linguistique, intellectuel et psycho-social. Les nuances et les variances infinies écrasent tout engagement monolithique. Dans la découverte et dans l'appropriation (s'approprier), tout est à reprendre, tout est à redire[262].

La redéfinition du discours de l'altérité est une conquête de terres neuves, une relecture des structures propres de l'héritage, une synthèse d'errances lucides

---

[254] « On usera pareillement d'une autre duplicité de la réalité humaine que nous exprimerons grossièrement en disant que son être-pour-soi implique complémentairement un être-pour-autrui. Sur une quelconque de mes conduites, il m'est toujours possible de faire converger deux regards, le mien et celui d'autrui. » SARTRE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 92. et HOWELLS, Christina (éd.), *The Cambridge Companion to Sartre,* Oxford, Cambridge University Press, 1992, p. 9.

[255] Je souligne par ce terme l'axe d'incomplétude et de dépendance du moi dominé, de la conscience définie par l'asymétrie référentielle et définitionnelle de l'autre.

[256] *Ibid.,* p. 331.

[257] MAGNIER, Bernard (conférence de), « Écrire en français, venir d'ailleurs », (Budapest, 27 mars 2009), ELTE, Gólyavár

[258] BARROSO, Miguel A. et REYES-ORTIZ, Miguel, *Crónicas caribes. Un recorrido inédito por las Antillas,* Madrid, Grupo Santillana de Ediciones, 1999, p. 155.

[259] SENGHOR, Léopold Sédar et GUIBERT, Armand, *Léopold Sédar Senghor, l'homme et l'œuvre,* Paris, Présence Africaine, 1962, p. 26.

[260] LECHARBONNIER, Bernard et al., *Littérature XX^e siècle : Textes et documents*, Paris, Nathan, 1989, p. 565.

[261] GLISSANT, Édouard, *L'intention poétique,* Paris, Seuil, 1969, p. 11.

[262] PERSE, Saint-John, *Vents,* Paris, Gallimard, 1960, p. 21.

depuis les origines. Pour pouvoir « con-naître à l'autre[263] », il est indispensable d'effectuer une lecture horizontale et verticale de l'identité. En arrivant à une recherche de synthèse, et pour mieux cerner les portées des quêtes d'identité, la mise en contexte et l'actualisation des histoires du groupe s'avère d'une importance primordiale. Le rituel d'initiation doit se faire de nouveau, cette fois dans les perspectives dispersives du postmoderne. Ces opérations ouvrent les canaux d'intercommunication entre le micro- et le macrocosme. La continuité culturelle existante est à réapproprier à travers des réminiscences et remontées du/dans le passé. L'autocréation, la reconstruction de l'identité individuelle et collective est une initiation, la (re)possession enrichissante du vide imposé par le silence forcé[264].

La transformation significative de la relationnalité postcoloniale nous amène à concevoir les perspectives, fournies par l'acte de frayer un passage dans les strates des langues superposées, soudées, et à interpréter les voies d'identité, les expériences marginalisées[265] dans les palpitations du Rapport[266], en se nourrissant des profondeurs du paysage nouvellement reconquis des rêves. Les notions implacables sont ployées et l'affirmation des particularités fait brûler les monostructures (régnées par un centre unique) dans le regard constitutif de nouvelles relations. C'est la contribution multipolaire qui défait les tentatives de domination monolithique, l'Histoire uniracine[267]. De telles pluralités naît la densité dans l'*Universel* et l'homme se vit et s'écrit de l'intérieur à l'extérieur et inversement. L'eurocentrisme et l'ethnocentrisme sont mis en question[268], mais la déconstruction n'est pas suivie d'une reconstruction à l'opposé (*contre-*

[263] LAMBERT, Fernando, *Lire…Éthiopiques de Senghor,* Paris, Présence Africaine, 1997, p. 20.
[264] GLENDINNING, Simon et EAGLESTONE, Robert (éd.), *Derrida's Legacies, Literature and Philosophy,* Londres, Routledge, 2008, p. 103. Voir par exemple l'œuvre de Miguel Angel Asturias, qui reconstruit les légendes, mythes et traditions de l'Amérique centrale indigène, tout en analysant les problèmes sociaux de Guatemala. Il recrée la mythologie de sa propre identité basée sur les croyances et connaissances cosmologiques du Popol Vuh, ainsi que sur l'ère reconstruite de l'arrivée des premiers colons. ASTURIAS, Miguel Angel, *Las Casas : El obispo de Dios,* Madrid, Catédra, 2007, p. 21-26, 31-49.
[265] KEBEDE, Messay, *Africa's Quest for a Philosophy of Decolonization,* New York, Rodopi, 2004, p. 20.
[266] Il s'agit d'une relation ouverte, flexible, multilatérale définie par Édouard Glissant dans ses œuvres (*Poétique de la Relation,* Gallimard, 1990 ; *Introduction à une poétique du divers,* Gallimard, 1996, *Traité du tout-monde,* Gallimard, 1997).
[267] COLLIER, Gordon et FLEISCHMANN, Ulrich, *A Pepper-Pot of Cultures : Aspects of Creolization in the Caribbean,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 243.
[268] CALDER, Martin, *Encounters With the Other,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 186.

*identité*). À l'instar des périphéries, le centre traverse de profonds changements aussi : l'intériorisation des narratives de la nouvelle situation (colonialisation, décolonialisation). La voix et l'esprit de la métropole commencent à (ré)interpréter leur propre schizophrénie dans leurs recherches de l'authenticité. Le marginalisé essaie de rétablir la continuité, de remédier à la déchirure interne. La différence ainsi regagnée se libère de la gravitation de tout centre et de toute hiérarchie. Vivre ce nouveau Rapport est une une traversée de mer, hommage au Passage du milieu, le dépassement du Temps et la naissance aux temps de la totalité[269].

Cette ère met fin à l'existence relative et relativisée, à l'autodéfinition en antithèse, et ouvre la voie à l'*ipséité*[270] vécue. L'avènement du Tout-Monde s'annonce par l'unité transethnique et transtemporel du territoire pensé[271], par la délocalisation des potentiels.

L'existence collective est basée sur la reprise des qualités originelles (de l'héritage) et sur la déconstruction du substantif du colonisé pour en retrouver un nouveau, inachevé, inconnu, exempt de toute domination.

### *1.2. L'altérité décodifiée*

L'étude des mécanismes et des automatismes créateurs des discours de l'altérité s'étend sur l'analyse des règles psychologiques opératoires. Lacan trouve que le sujet parlant est dépourvu du rôle de sujet conscient, car dans et par le langage, des structures suprapersonnelles se manifestent[272]. Le contenu d'un concept est défini par l'entourage, par le champ contextuel. La totalité du sujet créateur et de l'objet de l'altérité est, de cette manière, régie par les rapports internes de la structure. Le fonctionnement de la structure et des

[269] NEWTON-SMITH, W. H., *The Structure of Time,* Londres, Routledge, 1980, p. 20.

[270] Fait d'être lui-même. Il s'agit ici non seulement de la composante conscientielle, mais en général de l'accès au moi, de « venir à l'existence à partir de soi-même […] de se recevoir dans sa contingence même ». Cf. DE KONINCK, Thomas, « Affectivité et ipséité », NARBONNE, Jean-Marc et LANGLOIS, Luc (éds.), *La métaphysique : son histoire, sa critique, ses enjeux,* Paris, J. Vrin, 1999, p. 229-239. (p. 235. pour la phrase citée)

[271] LASSERRE, Frédéric et LECHAUME, Aline, *Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales,* Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 3.

[272] VERGOTE, Antoine et al., *La pensée de Jacques Lacan. Questions historiques – Problèmes théoriques*, Louvain-Paris, Peeters, 1994, p. 98.

mécanismes fournit des formes de base de la *praxis*[273]. En partant sur le chemin lacanien, on observe que la langue, devenant agent, dit le locuteur et elle-même[274]. La langue de base, la structure de base, l'Autre parle et réfléchit, et l'inconscient est, en fait, la langue de l'Autre, de cette structure autonome. La rupture nécessaire du signifiant et du signifié se présente dans le cas du sujet, confiné dans son ipséité, qui invente l'altérité et habille l'autre dans des interprétations écartantes. L'altérité du colonisé est réduite dans la mesure où sa conscience de la relation aux autres passe par l'Autre. Son *allocentrisme* n'est pas volontaire, sa dépendance affective, et surtout mentale s'expliquent par sa dévalorisation. Le réseau oppositionnel du structuralisme est construit de rapports et de différences. Cette structure, la structure de la domination se perpétue en se transformant indépendamment des points liés. Un tel système structuraliste est incapable d'un renouvellement ou d'une retransfiguration dynamique. Lévi-Strauss localise l'intelligence à l'intérieur de la construction et de la structuration des éléments sans signification propre[275]. L'altérité prend racine dans la trialectique de *Moi-l'autre—l'Autre-en-Moi.*

### 1.2.1. L'altérité absolue

La philosophie personnaliste s'intéresse principalement non pas au nœud substantiel de l'homme, mais à son moi concret. C'est la réalisation de la personne qui est le sujet dominant de l'analyse personnaliste et ce n'est pas séparable d'une autre personne. Le discours de l'altérité, et l'abnégation de l'autre-colonisé, par voie de conséquence, font partie de ces analyses. Le dominé[276] existe dans le dialogue qui revêt des formes de soliloque de la seule personne qui a droit à son ipséité, le colonisateur. Le moi du disséminé, apparemment privé de sens, peut nous servir de point de départ[277]. Toute réalité passe par le Moi (du dominant), toute réalité concorde avec une

[273] FLØISTAD, Guttorm et WRIGHT, Georg Henrik (éd.), *Contemporary Philosophy : A New Survey,* New York, Springer, 1982, p. 423.
[274] HOMER, Sean, *Jacques Lacan,* Oxon, Routledge, 2005, p. 42.
[275] HÉNAFF, Marcel et BAKER, Mary, *Claude Lévi-Strauss and the Making of Structural Anthropology,* Chicago, University of Minnesota Press, 1998, p. 12.
[276] « L'origine perdue, l'enracinement impossible, la mémoire plongeante, le présent en suspens. » KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes,* Paris, Fayard, 1988, p. 18.
[277] TURLOT, Fernand, *Idéalisme dialectique et personnalisme : essai sur la philosophie d'Hamelin*, Paris, J. Vrin, 1976, p. 319.

représentation du Moi. L'autre est donc inhérent à l'Un. L'Un, qui se nomme comme point de référence de l'autre, se construit en effet à travers son Autre. Ebner souligne que la réalité mentale du Je n'existe que par l'appellation (de l'autre). L'être même du colonisateur est « vécu » par le regard du colonisé. La peau du dominé peut être recolorée et la dialectique de son corps redéfinie, rétablie avec le monde[278]. L'intégrité du moi du distancié-déstructuré est restaurée grâce au dévoilement des fixations du colonisateur, et au rôle déterminant du déterminé[279]. Le rassemblement de soi restaure et réhabilite, la relecture réconcilie et renouvelle.

Le moi est en même temps *Toi*. Cette identification libératrice signifie la possibilité, le droit, le devoir et la responsabilité de (se) narrer[280]. Dès lors, l'Autre se donne à nous, s'ouvre à nous et existe pour nous par choix conscient. Ces nouveaux rapports laissent voir le pouvoir dominant en tant qu'Autre. L'autre méprisé devient Tout-Autre, insaisissable dans sa différence, l'autre qui mène le Je à se voir comme *pour-autre*, grâce à l'autre, responsable dans son ipséité.

### 1.2.2. « Im Anfang ist die Beziehung[281] »

Le Moi ne se prononce que dans la mesure où il est interpellé par l'autre, mais l'autre chosifié dans son histoire de la colonisation, se voit inachevé dans le monde matériel *(Eswelt*[282]*)*. Ce rapport profané de terres de silence et d'histoires d'anomalies rentre dans la disposition des contraintes européennes.

---

[278] SOLOMOS, John, *Theories of Race and Racism : A Reader,* New York, Routledge, 2000, p. 258.

[279] HOOKS, Bell, *Talking Back : Thinking Feminist, Thinking Black*, Cambridge, South End Press, 1989, p. 28.

[280] SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « Who Claims Alterity ? », KRUGER, Barbara et MARIANI, Phil (éds.), *Remaking History: Discussions in Contemporary Culture,* Seattle, Bay Press, 1989, p. 269-292. Voir également la pensée de l'unité dans l'oeuvre d'Octavio Paz : « ... la otra orilla está en nosotros mismos. » (« l'autre bord est en nous-mêmes », traduction par K. S. Pallai). NUSSBERGER-SCHÄRER, Maya, *Octavio Paz : Trayectorias y visiones,* Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1989, p. 152. « ... ese Otro es también yo. » (« c'est autre est aussi (bien) moi », traduction par K. S. Pallai). TORRÓN, Diego Martínez, *Variables poéticas de Octavio Paz,* Madrid, Hiperión, 1979, p. 40.

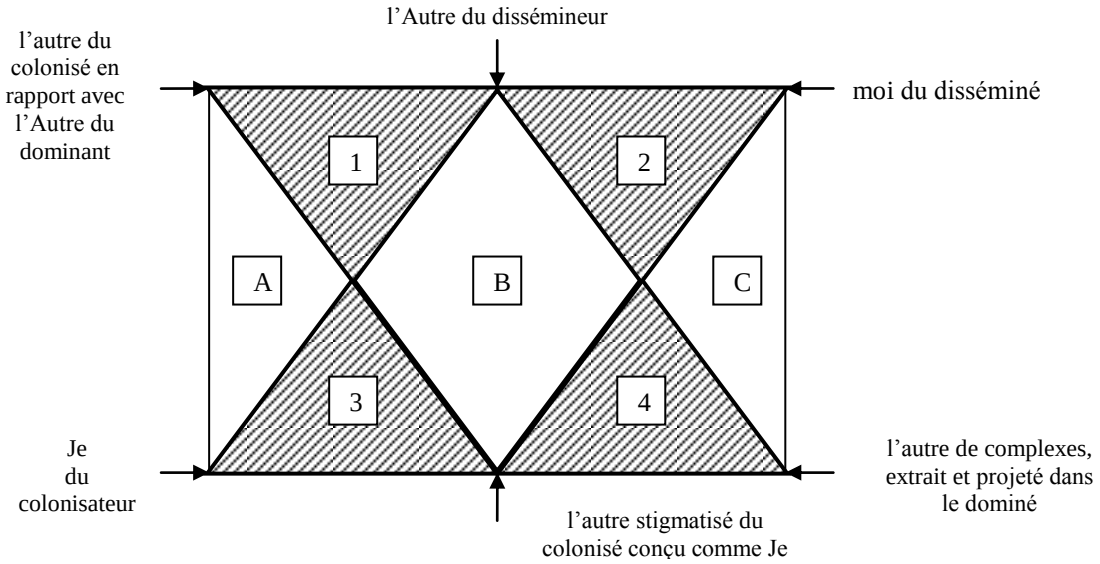
[281] « Au commencement était la relation ». BUBER, Martin, *Ich und du,* Leipzig, Insel, 1923 (version numérisée), p. 90. et ATTERTON, Peter et al., *Lévinas and Buber : Dialogue and Difference,* Pittsburgh, Duquesne University Press, 2004, p. 66.

[282] Eswelt (die) : C'est le monde objectal impersonnel, opposé au *Duwelt.* BUBER, Martin, *op. cit.*, p. 116.

La divergence des systèmes de référence des dialectiques *Moi↔ être humain, Moi↔ objet* influe sur le Je – en position d'autorité. L'Eswelt est l'histoire ignorée et muselée, le langage dominé, déraciné. Néanmoins, la privation touche à l'entité entourée de murs du Je, qui se précipite dans l'infini élu, jamais atteint. Ce Je devient outre-mer, un autre univers philosophique. Rosenzweig[283] insiste cependant sur la différence éternelle de l'homme et du monde[284].

L'étude de l'identité de l'opprimé en rapport avec l'Autre du dominant signifie la mise en question de l'Histoire, de la Langue et de l'identité uniracine. Le Je, conçu comme l'Un indivisible et dominant, justifie la colonisation, quand il rencontre l'autre colonisé-stigmatisé. L'analyse psychologique, grâce à la décomposition et la déconstruction philosophique peut dévoiler les rapports de forces cachés par les narrations européennes de l'appropriation géographique et mentale. L'auto-émancipation est atteinte par l'intermédiaire de cette analyse et la retranscription, renarration du moi du colonisé sont suivies de la réalisation de ce dernier comme Moi égal.

sémantique des champs de rapports




| | |
|---|---|
| 1 – lieu du dévoilement des rapports de force dominants<br>2 – lieu de l'auto-émancipation<br>3 – lieu de la justification de l'oppression<br>4 – lieu de l'infériorité intériorisée | A - mise en question de l'identité uniracine (Histoire, Langue)<br>B – colonialisme, postcolonialisme<br>C – se mettre en valeur, droit de narration |

[283] MENDES-FLOHR, Paul R., *The Philosophy of Franz Rosenzweig,* Londres, University Press of New England, 1988, p. 14.

[284] « Or la terre se fend, / De chaque côté l'Inconnu ». GLISSANT, Édouard, *Pays rêvé, pays réel,* Paris, Seuil, 1985, p. 49.

### 1.2.3. Déstabilisation de la liberté conditionnelle

La liberté ne jaillit et n'est irriguée que contre l'uniformisation. Pour se (re)tourner à lui-même, le dominé se (re)nomme[285], touche aux autres, se raconte dans l'île-mer-comme-ouverture, dans les rochers réinterrogés. La personnalité se comprend en la chair des autres.

Ces rapports interpersonnelles constituent une catégorie fondamentale de l'existence de l'opprimé, qui se rêve dans les traces à venir, loin de l'unicité des paysages piétinés. Dans sa tendance vers l'extérieur, il réalise la conversion de ses forces et capacités, se prophétise et secoue les chaînes de non-signifiance. Il trouve refuge dans la transcendance de lui-même. Il se réveille et éclate de sa vie attribuée à un Autre. Il se reconnaît comme mosaïque de son passé, comme lever du soleil sur l'orage de sa création[286]. Il fonde sa liberté en se servant de ses déterminations, privations et devient épanouissement. Sortant de lui-même, il arrive à l'Autre pour assurer sa propre existence réelle et se crée comme être doté de centre : en tant que Différence[287]. Sa légitimité gagnée l'aide à agrafer les fractions de créolisations, à s'enraciner dans le vertige de son imaginaire. Il atteint son unité. Il se récompose et maintient l'Autre en lui-même tout en se densifiant et se délimitant de l'étouffant monisme.

### 1.2.4. Dans l'optique de l'altérité

L'univers du Je oppresseur, perçu comme Mien, est le pays d'un solipsisme décolorant et appauvrissant. Lévinas décrit le désir de la libération de l'autre naissant dans/de/par mon regard. La rencontre des regards, le visage de l'autre expriment cette aspiration[288]. Le dominé appelle à la reconnaissance dans le fondement et les profondeurs de son être, son hypostase. Le pluralisme, basé sur le Rapport peut seul assurer la redéfinition du rapport Même-Autre. L'altérité de l'autre se manifeste sur le visage qui réclame une décentralisation et la

[285] GLISSANT, Édouard, *Pays rêvé, pays réel,* Paris, Seuil, 1985, p. 49. et CÉLIUS, Carlo Avierl, « La créolisation, portées et limites d'un concept », ABOU, Sélim (éd.), *Universalisation et différenciation des modèles culturels,* Paris, AUF, 2000, p. 49-95.

[286] WALKER, Noland, *Égalité for All: Toussaint Louverture and the Haitian Revolution,* New York, Koval Films, 2009, DVD, 60 min.

[287] DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition,* Paris, PUF, 2000, p. 93.

[288] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 519.

transgression des limites de l'égocentrisme[289]. Tout essai de description et de rationalisation implique l'extension de la conscience dominatrice, du règne des interprétations égocentriques. Le colonisé est transformé en objet détenu, propriété matérielle et spirituelle du Moi dominant. L'autre est condamné à fonctionner comme phénomène accessoire de mon univers, mais il défait et rompt l'horizon moniste du pouvoir. La question du caractère fragmentaire du colonisateur européen se pose, car toute apparition de l'autre (sa voix et son visage creusé du non-dit[290] et non-éprouvé[291]) fait irruption dans le monde jusqu'ici vécu de manière inébranlable. La différence inconcevable de l'autre perce un trou sur le ciel du Moi de l'assujettissement.

La fluidité et la continuité de l'identité de l'oppresseur s'avèrent, par conséquent, un mythe démenti et fendu. L'altérité de l'autre ne peut pas être assimilée, violée par une simple négation : les dimensions de l'échange surpassent le Je, qui vise à se combler dans les rapports coloniaux. Ses tentatives d'appropriation de la réalité avortent : l'autre, même dans son état réduit, enlève toute marque aliénatrice. L'existence de l'autre est un surplus qui ne subit aucune forme de réduction en un élément du Même[292].

L'autre, dans son invisibilité pour l'œil colonisateur, reste un énigme. Les pierres se clivent et le dominant se voit déchiré dans l'œil de l'autre, découvrant et gagnant son moi[293]. La noèse[294] du centre se révèle dépassée. La psyché européenne reste enfermée dans sa propre création et retourne à elle-même,

---

[289] ASHCROFT, Bill et al., *Key Concepts in Post-Colonial Studies,* Londres, Routledge, 1998, p. 169. « Few remember now / that seen from slavery's / lowlands / this stiff and stony soil / was once a dream / that soothed broken bodies. » MCKENZIE, Earl, *Against Linearity,* Leeds, Peepal Tree Press, 1992, p. 28.

[290] MCKENZIE, Earl, *Against Linearity,* Leeds, Peepal Tree Press, 1992, p. 28.

[291] « ... in the gulf's reach toward guyana / like our restless desire to renew ourselves. » PHILP, Geoffrey, *Xango Music,* Leeds, Peepal Tree Press, 2001, p. 26.

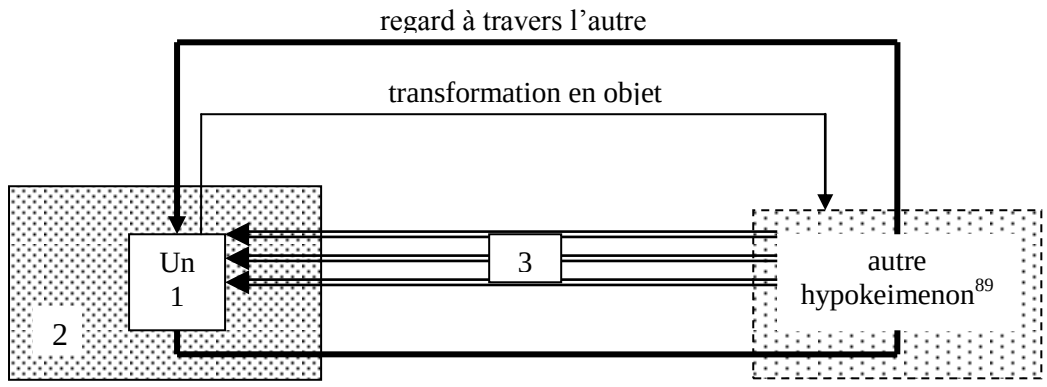
[292] PEPERZAK, Adriaan Theodoor, *To the Other : An Introduction to the Philosophy of Emmanual Lévinas,* West Lafayette, Purdue University Press, 1993, p. 20.

[293] THOMAS, Deborah A., *Modern Blackness : Nationalism, Globalization and the Politics of Culture in Jamaica,* Durham, Duke University Press, 2004, p. 3. Voir également la conceptualisation et les interprétations de l'holocaust (ainsi que l'analyse des constructions narratives qui mentionnent ce terme par rapport à la traite et au génocide de la population indigène des Amériques). Cf. FINKELSTEIN, Norman G, *The Holocaust Industry : Reflections on the Exploitation of Jewish Suffering,* New York, Verso, 2003.

[294] Acte de penser. JOJA, Crizantema, « « Noesis » à sa vingt-cinquième anniversaire », *Noesis* (XXV), 2000, [En ligne], p. 1-2.

filtrée à travers la vue indirecte. C'est par l'objet de sa création (Amérindien[295], Africain[296-297], Indien marginalisés[298]) qu'il perd sa capacité de se construire indépendamment. Sa perspective possessive ne domine plus le subalterne[299], qui se justifie par des verbes pronominaux (se définir, se construire, se narrer) et fonde indépendamment sa substance. Cette asymétrie fait vivre un dominant déterminé qui essaie de continuer à absorber les éléments de son entourage, à digérer la confusion naissant dans la rencontre de l'Un avec l'autre cherchant l'équilibre.

morpho-section du regard




1 – entité – continuité rompue par la différence de l'autre
2 – perception, conscience dominatrice, moniste, annexante
3 – ruptures : irruption de la différence de l'autre

[295] CHURCHILL, Ward, *A Little Matter of Genocide : Holocaust and Denial in the Americas 1492 to the present,* San Francisco, City Light Books, 1997, p. 101.
[296] « ... black faces like his own / … was told their tales were wrong ». BRATHWAITE, Edward Kamau, *Other Exiles,* Londres, Oxford University Press, 1975, p. 3-5. et DANCE, Daryl Cumber, *Fifty Caribbean Writers,* Westport, Greenwood Press, 1986, p. 60.
[297] « When it came that they should leave / Their urns of History behind ». TELEMAQUE, Harold M, « Poem », DATHORNE, Oscar Ronald (éd.), *Caribbean Verse : An Anthology,* Londres, Heinemann, 1967, p. 73. et DONNELL, Alison, *Twentieth Century Caribbean Literature,* Oxon, Routledge, 2006, p. 78.
[298] CARTER, Marina et TORABULLY, Khal, *Coolitude : An Anthology of the Indian Labour Diaspora,* Londres, Anthem Press, 2002, p. 17.
[299] SINGH, Rajkumari, « I am a Coolie », *The Routledge Reader in Caribbean Literature,* Londres, Routledge, 1996, p. 351-353.

## 2. L'identité textualisée

### *2.1. Intersections et distanciations*

L'identité postcoloniale (et créole[300]) est acquise et ouverte dans une multirelation[301], dans la polyphonie participative d'une nouvelle relation de la réalité créolisée, à travers une rencontre lucide-opaque transcendant les rapports de force du paradigme colonial. Cette identité plurielle se réaffirme contre et à l'intérieur de discours dominants d'analyse. L'encadrement et la traduction d'une essence uni-centrale de l'identité s'intègre dans la tradition philosophique européenne. Le passage de l'essentiel hybride et métissé, lu comme ouverture et discontinuité, s'effectue d'une manière différente. La communication des membranes de l'identité créole et la translation vers le monde remontent les fragments de la relation du particulier en Rapport avec l'altérité, les microhistoires de la conscience insulaire.

La flexion des différences appelle l'Autre du *Divers*[302], la réalisation du soi libéré, en relation avec l'Autre[303]. L'Autre européen se cristallise ainsi comme Autre en Rapport et les pôles des lignes de force antérieures se dissolvent dans une retranscription radicalement novatrice du postcolonial. Dans le Divers, le Je créole (toujours en relation et en mouvement intérieur) réévalue les tentatives généralisantes des centres de pouvoir. Le Divers, catalyseur d'un renouvellement des rapports créole/créolisé – Même, est réconciliation, une approche de l'Autre par le Moi créole découvert et libéré. Les vibrations de cette relationnalité brisent les incantations de l'oppresseur, du Même, jadis dans sa force de l'âge. Une nouvelle participation des peuples de l'errance et de l'exil, fourrés dans la catégorie du subalterne s'écrit dans cette histoire décentralisée. C'est l'unité de soi dynamique qui est retrouvée dans la contre-mémoire d'une poésie nécessaire[304].

---

[300] Conférez l'entretien de Suzanne Dracius (Annexe). p. 442.

[301] BRITTON,Celia, « Place, Textuality and the Real in Glissant's Mahagony », GALLAGHER, Mary (éd.), *Ici-là, Place and Displacement in Caribbean Writing in French,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 83.

[302] MELAS, Natalie, *All the Difference in the World : Postcoloniality and the Ends of Comparison,* Stanford, Stanford University Press, 2006, p. 105.

[303] CÉSAIRE, Aimé, *Moi, laminaire,* Paris, Seuil, 1982, p. 9.

[304] GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du divers,* Paris, Gallimard, 1996, p. 122.

La complexité des identités des aires océaniques (des géographies de passage, de heurts et d'harmonie) est celle d'un rassemblement-déplacement, d'une retrouvaille-rupture constantes. La refus-acceptation perpétuelle est imprégnée dans le champ d'interprétation des paysages réels et mentaux aussi. Mornes, rochers et arbres : phrases dans un corpus narratif métatextuel d'un lieu mental de nouvelles interprétations[305]. Le déprécié, l'être privé d'histoire de l'outre-mer s'assimile et se conçoit comme présence.

### 2.1.1. Dimensions restructuratrices

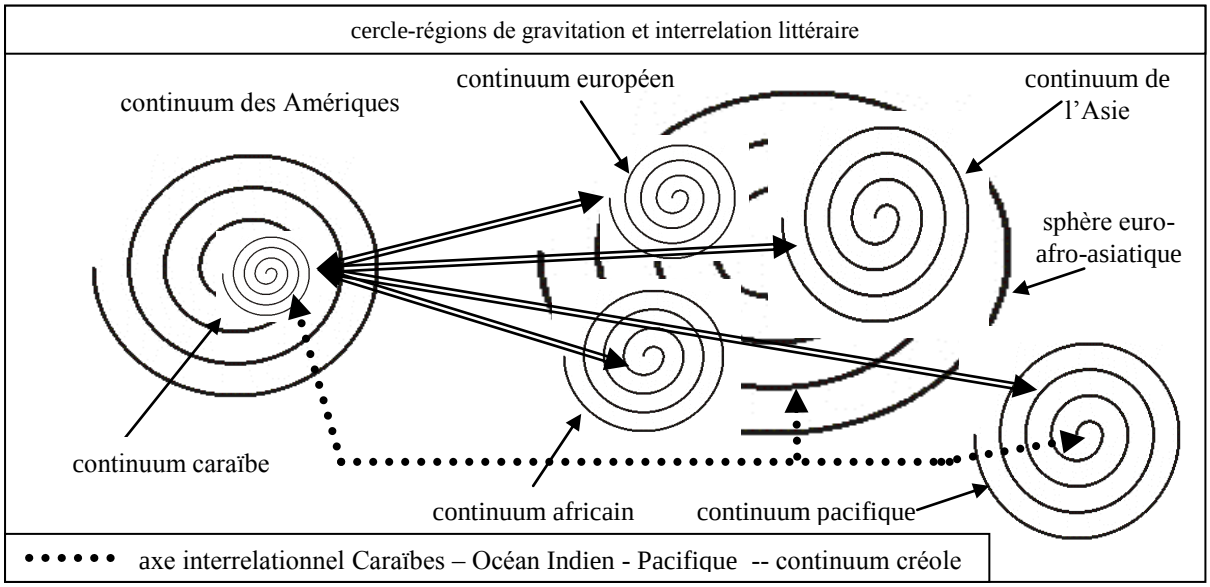
Pour une mise en question radicale de l'axe Orient-Occident, et pour sécréter la détermination imprégnée dans les cellules, la négritude analyse la structure microphysique de l'épidermisation. Les mots-volcans décomposent la tyrannie de l'anéantissement de l'autre non-européen, victime de déchirures de l'espace-temps, des décombres et gémissements d'héritages ancestraux[306-307]. Des mangroves-cendres et des sommeils saccagés s'explicitent en un accouchement d'un présent antidogmatique où le chosifié, ce descendant d'esclaves s'exclame dans une philosophie de liberté. La négritude est la réalisation de la conscience, des représentations de l'existence qui s'affirme et s'installe en qualité de point de départ. Cent horizons de couleurs différentes s'ouvrent dans cette histoire sacrée des durées et des épaisseurs, de l'interaction et de l'échange : l'homme vise à se replonger dans des eaux de l'arrachage (et de l'arrachement). C'est une quête du Moi absolu (condition préalable de toute connaissance[308]), intégrant et dépassant les Moi monophasés oppositionnels. La négritude est l'épanouissement de la dialectique créatrice du Moi absolu, la transformation du paradigme post-colonial. Transmutations et tremblements, tourbillonnements et réinterprétations complexes caractérisent l'hybridation de l'auto-rédemption, de la contre-essence harmonisée, non-dominante. Il s'agit de mettre en mouvement les *replis-sur-soi* statiques, de ranimer les confluents de relations intermarginales

[305] PALLAI, Károly, « Lectures et champs d'interprétation de Solibo Magnifique », *e-tudomány*, 2008/2, p. 8.
[306] BOSE, Sugata, *A Hundred Horizons : The Indian Ocean in the Age of Global Empire,* Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 6.
[307] FORTUNÉ, Félix-Hilaire, *La France et l'outre-mer antillais,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 292.
[308] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 295.

productives : en puisant des flux ethniques et culturels intercontinentaux, créer de nouvelles constellations « d'ethno- et d'idéoscapes[309] ».

2.1.2. Opérateurs géographiques – marginalité redécouverte

Les ports de Cap-Vert, Curaçao, Aruba, Roseau et Bridgetown : lieux-entravés, géographie(s) de fixations et de désagrégations. Maints points de cristallisation montrent la condition transitionnelle et inachevée de l'homme, arraché de sa réalité[310]. Une spirale créole caraïbe crée l'unité densifiée des archipels ; les lignes des littératures d'identification désignent l'espace du continuum-créolité.
La tension des histoires et des héritages (Europe ←→ Afrique) est redéfinie sur le terrain décolonisant-libérateur de nouvelles légitimations. Cette relationnalité réélaborée acquiert une nouvelle harmonie des *Je-fragments*.




[309] CÉSAIRE, Aimé et VERGÈS, Françoise, *Nègre je suis, nègre je resterai,* Paris, Albin Michel, 2005, p. 85. Dans une lecture post-coloniale (interrelation et croisement des textes) la dialectique dedans-dehors apparaît dans *L'Aimé* d'Axel Gauvin aussi (Seuil, 1990), œuvre à la croisée des cultures.

[310] CHOPIN, Anne et CHOPIN, Hervé, *Antilles d'antan,* Paris, HC Éditions, 2001, p. 66. Il s'agit d'une redéfinition d'un continuum littéraire (créole, créolisé) qui se rapporte aux littératures d'une zone de production et aux rapports éventuels entre ces zones. De cette manière, on peut parler d'une variété de littératures qui se déplacent les unes vers les autres dans une dynamique intense d'inter-influence. L'existence d'une continuité littéraire inter-régionale basée sur la pensée glissantienne était postulée et décrite par Anouchka Sooriamoorthy dans sa thèse intitulée *Déclinaisons, inclinations et déclins de la Relation dans l'espace Afrique-Caraïbe-Pacifique* (Université Paris Sorbonne, soutenue en 2012).

La négritude césairienne est l'île magique rebaptisée de l'Universel, mais le terme et le champ notionnel reste néanmoins réductionnaire[311]. Le fétichisme justificateur des cargaisons à travers des siècles de rêves-réduits africains est finalement dévoilé. Le (re)baptême des asservis s'opère par l'intermédiaire de l'assimilation, de la refonte-en-soi des richesses-profondeurs des paysages rayés de la surface de la terre.

Une essence est travaillée, dans le creuset des archipels, qui se reconnaît comme diversité. La résurrection s'effectue sous forme de remplissement du vide identitaire par des vibrations revivifiantes : planétarisation de l'Histoire relue et réinterprétée.

L'histoire-phare d'Haïti, répercutée des îles-frontières, s'épanouit et s'écrit dans l'âme recomposée de l'homme de la (post)-négritude. L'œuvre polymorphe de Césaire est l'arbre banyan de l'individuel et du martiniquais-antillais-caraïbe (créole) de l'Universel. Il jette les fondements de son harmonie en se dessinant par des mots-mythes[312]. Différents niveaux de la chaos-pelote se détricotent dans l'effilochage des lectures postmodernes des textes éclaboussés de dimensions jusque-là insaisissables. Les lignes des idées-concepts se coupent en élaborant un filet-espace d'interprétations concevables.

Le laboratoire musical des Caraïbes palpite dans le vertige de la syntaxe des îles. L'instabilité est un partage incessant, rythmé. Les potentialités des images s'étendent jusqu'à laisser transparaître la géologie de l'inconscient du déracinement. Dans une nouvelle juxtaposition Europe-Afrique, les combinaisons des particules de l'exploitation coloniale se décomposent et se réunissent. C'est ainsi que naît le repositionnement d'un centre décolonisé pour noyau des mythologies de l'ordre nouvel.

---

[311] ALLIOT, David, *Aimé Césaire, le nègre universel,* Barcelone, Infolio, 2008, p. 41. Une nouvelle approche globale apparaît dans l'analyse des passages transocéaniques et dans la redéfinition identitaire proposée par Véronique Bragard dans son livre *Transoceanic Dialogues : Coolitude in Caribbean and Indian Ocean Literatures,* Berne, Peter Lang, 2008. L'élément structurant de la présente thèse (à savoir l'unité transocéanique) y est souligné également. Voir BRAGARD, Véronique, *Transoceanic Dialogues (Introduction),* 2008, [En ligne], p. 2.

[312] BAILEY, Marianne Wichmann, *The Ritual Theatre of Aimé Césaire : Mythic Structures of the Dramatic Imagination,* Tübingen, Gunter Narr, p. 56. Conférez l'entretien de Gerty Dambury (Annexe). p. 426.

La structure reflète l'irréductible opacité de la réalité et de l'homme réinventés. C'est un courant à double sens, transmis par l'homme-membrane, accouché des résonances de nouvelles relations postcoloniales.

Le narratif est dépassé dans le magique de la recherche de l'authenticité renaissante et révoltée. L'œuvre est un collage, l'inattendu, un « conglomérat[313] » de toute écriture. Toute négritude[314] est créole, dans la mesure où il est le point d'intersection des expériences, des errances et des enracinements, toujours interprétés en Rapport, impliquant l'expérience de l'Autre, les *Réels*[315] de l'Autre.

Césaire crée des espaces associatifs qui donnent lieu à une richesse d'analyse unique et extraordinaire. Il communique la terre à travers les algues et les souffrances. Il faut recanoniser les océans profanés, les paysages-malheurs. C'est une création à partir d'un ficelage, d'un rassemblement de fibres musculaires, un redéveloppement de la relation indéchirable de Terre-Mère[316]. Cette négritude est l'unité-symbiose de terres-mers-cieux.

Le Rebelle condamné de *Et les chiens se taisaient* est déjà mort dans la tragédie d'Henri Christophe[317], roi haïtien bienveillant-destructeur. Dans ses efforts d'unir le céleste et le terrestre, il devient l'incarnation d'une contre-valeur, un « figuier maudit[318] » et meurt dans la solitude du pouvoir-matraque.

---

[313] HUGON, Monique et al., *Littératures francophones : Afrique, Caraïbes, Océan Indien,* Paris, CLEF, 1994, p. 81. Concernant la production francophone et la problématique des dénominations et définitions dans le champ géographique du Pacifique, conférez le chapitre « Pacifique » dans WOLTON, Dominique (dir.), *Mondes francophones,* Paris, ADPF, 2006, p. 667-677.

[314] Je me réfere ici à l'acception généralisée, élargie, au sens éternel du terme.

[315] Real (das) : (Réal) « Le réal […] circonscrit tout ce qui porte et dévoile la marque de la transcendance inhérente aux choses ». Voir MARICA, Sorin, « Les degrés de la réalité dans les trois premières *Recherches Logiques* husserliennes et dans la philosophie heideggérienne », *CENIPHE,* n° 2, 2005, p. 1-7. (p. 6. pour la citation) et HERBART, Johann Friedrich et MAIGNÉ, Carole, *Les points principaux de la métaphysique,* Paris, J. Vrin, 2005, p. 76.

[316] NASTA, Susheila, *Motherlands : Black Women's Writing from Africa, the Caribbean and South Asia,* Londres, The Women's Press, 1991, p. 235. Concernant la présence constante d'une dynamique renouvelée de réinterprétation et de redéfinition : « ... one never becomes a wholly Caribbean person […] one is also something more or something less, one always falls just short of or just beyond it, one is always involved for both the near and the long term in the search for Caribbeanness… ». ROJO, Antonio Benítez et MARANISS, James E., *The Repeating Island : The Caribbean and the Postmodern Perspective,* Durham, Duke University Press, 1996, p. 235.

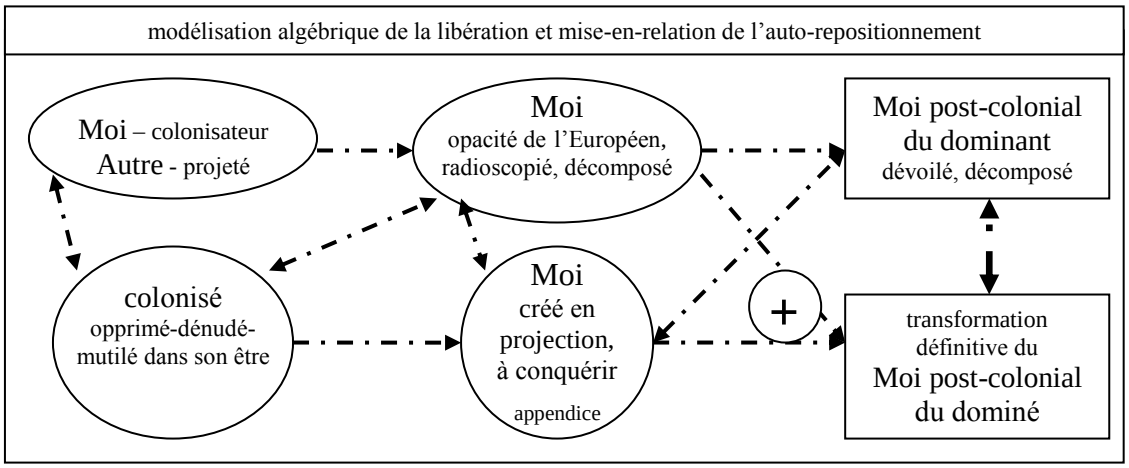
[317] CÉSAIRE, Aimé, *La tragédie du roi Christophe,* Paris, Présence Africaine, 1963.

[318] *Ibid.*, p. 60.

2.1.3. « Arenas de luz, canción de coral[319] »

Le travail consiste à ensemencer les paysages assassinés et engloutis, à orner l'ossature dénudée de verbes flamboyants, à donner naissance à l'île-rebelle[320]. L'homme noir retourne le regard de l'Européen, assume son passé de mutilé, les taches de mémoire disjointes.

L'exilé-en-soi cherche le retour aux pays des ancêtres, aux temps mythiques des dieux abandonnés-perdus lors du passage. Les cendres et les souvenirs sont dispersés par les eaux de dépersonnalisation[321]. La négritude arrive à la sphère de la totalité : l'homme radiographie les microstructures et les replis de sa personnalité et sort des limitations de l'individuel en s'y plongeant et en les approfondissant[322]. En définissant son être et essence, cet homme se dédouble : il accouche de lui-même en tant que Rapport libéré vers l'Universel et il se maîtrise, avale sa création jusqu'à la faire entièrement sienne dans chaque molécule.




La descente en soi et la reconquête de soi prolongées rendent encore plus difficile l'assimilation des étendues et des impénétrabilités intérieures. Le

[319] Concernant les rapports entre histoire, ancêtres, héritage et langue, voir WALCOTT, Derek, « The Muse of History », DONNEL, Alison et WELSH, Sarah Lawson (éds.), *The Routledge Reader in Caribbean Literature,* Londres, Routledge, 1996, p. 354-358. et BALLAGAS, Emilio, *Elegía sin nombre y otros poemas,* La Havane, Letras Cubanas, 1981, p. 44.

[320] CÉSAIRE, Aimé, *Cadastre,* Paris, Seuil, 1961, 93 p.

[321] MIDDLETON, Richard, *Colonial America : A History, 1565-1776,* Cambridge, Blackwell, 2002, p. 286. et BEARDSELL, Peter, *Europe and Latin America : Returning the Gaze,* Manchester, Manchester University Press, 2000, p. 1-21., 141-157.

[322] Conférez l'entretien de Gerty Dambury (Annexe). p. 427.

recours aux points métaphysiques - découverts dans la transcendance-de-soi - est nécessaire, ainsi qu'à la connaissance de leurs interactions. Il y a un décalage constant dans l'interrelation des univers constitutifs, entre le réalisé et le conçu. Les forces mentales immatérielles et leurs manifestations physiques doivent être également mis au travail pour pouvoir détruire l'hégémonie du vocabulaire des oppresseurs. Tous les efforts préconisent l'avènement d'une métalangue de nouveaux imaginaires.

La négritude est un choix et non pas une acceptation inconditionnelle de soi-même et de l'Autre. C'est un état-essence de périphérisation de tout centre.

Le déchiffrement des contenus perçus est en même temps défrichage, la préparation de soi-même à une (re)conception pour une métaphysique d'auto-rectification, le déplacement de la croyance (*doxa*[323]) dans le champ du connaissable. Les phrases-liaisons et les textes[324] servent de ciment pour relier les efforts pour combattre le contre-discours préalable. Contrairement à une restriction ethnocentriste, dont l'efficacité agit dans un espace transperçant l'extérieur vers les orbites intérieures[325], la négritude maîtrise la sismologie des lieux internes de résistance[326]. La linéarité des heurts extérieurs violents des actions sur l'autre (système d'interprétation et d'activité du colonisateur) semble disséminée et une *action-sur-soi* renverse la direction de la réflexion, conformément aux contenus profonds des actes de cette nouvelle conceptualisation de l'existence[327].

L'homme de la négritude effectue la prise en possession, l'appropriation de sa substance vers un sentiment d'être cosmique. Il se peint dans les poupées noires de Damas et s'affirme, dans une première phase, dans ses relations pour arriver finalement à une analyse séparée des attributs a priori déterminants du dehors. L'hiérarchie novatrice et l'ordre-relation des représentations assistent à l'apprentissage de *l'avenir-Devenir*. Pour un

[323] CAZEAUX, Clive, *Metaphor and Continental Philosophy : From Kant to Derrida,* Oxford, Routledge, 2007, p. 91.

[324] BONNIOL, Jean-Luc, *Les usages publics de la mémoire de l'esclavage colonial,* 2007, [En ligne], p. 7.

[325] NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Léopold Sédar Senghor et le thème du métissage culturel,* (Yaoundé, 16 mars 2006), Yaoundé : *Table ronde sur Senghor*, [En ligne], p. 5.

[326] « En passant une frontière (… ou deux), l'étranger a transformé ses malaises en socle de résistance, en citadelle de vie. » KRISTEVA, Julia, *op. cit.*, p. 18.

[327] SENGHOR, Léopold Sédar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française,* Paris, PUF, 1985, p. XXXI.

dépassement de l'Universalité et de l'homogénéité imposées, lourdes et broyantes, on accède à l'antithétique conçu comme synthèse, à une référentialité cherchant l'autonomie.

À l'encontre des espaces volés et des souvenirs hantants-revenants de meurtres anciens, se présente une origine de coordonnées ancrée dans la morphologie des strates des couches flexibles et des dynamiques de la négritude. Cette attirance (et gravitation) vers les sources des profondeurs se présente dans la littérature malgache également[328].

Le monde indélimitable des veillées verbalise l'état indicible de la résistance d'inaudibles voix, des voix réduites au silence. La négritude[329] est un pas d'une portée inestimable du point de vue de l'exorcisation et de la désinfection de la vision extérieure apprise, assimilée-comme-sienne. Les voies vers l'épanouissement dans un métissage accompli ne s'ouvrent qu'après la dépigmentation de la servitude (de l'exotisme[330]) coloniale. L'hétérogénéité des Antilles se réveille de l'oppression des tentatives de compression d'un Centre manichéiste. L'esprit créateur jette les bases d'une psychanalyse de l'hermétisme et des lacunes entre le sujet et son image influencée par son humiliation et fragmentation.

Tout discours psycho-philosophique et littéraire doit prendre en considération le fait que le Moi est inconnaissable dans sa réalité directe-immédiate, en tant que définitivement déterminée, suite aux divergences entre Moi psychologique, grammatical et métaphysique[331]. L'esprit du dominé est assemblé des réflexions/répercussions de la conscience active, créatrice. Les dimensions spatio-temporelles sont ligotées dans une circonvolution, resserrée dans l'opprimé. Son corps, point d'intersection des expériences de l'empirique[332], n'est pas intégralité et identité. Toute reconfiguration s'inscrit dans la démarche de la réinvention mythologique de l'ascendance/filiation.

---

[328] JACK, Belinda Elizabeth, *Francophone Literatures : An Introductory Survey,* Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 270.

[329] Je me réfère ici à l'acception classique, au mouvement littéraire, historique.

[330] Conférez l'entretien de Gerty Dambury (Annexe). p. 427.

[331] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 221.

[332] HUNYADI, Mark, « Corps à moi, corps à toi », PORRET, Michel (éd.), *Le corps violenté : du geste à la parole,* Genève, Droz, 1998, p. 327.

Dans les lagunes de l'errance et de la détermination réductionnaire, l'Amérindien, le Malgache[333] et le Coolie sont des bancs de sable et des écueils de la même négritude. Vue de cette perspective, cette théorisation met à l'opposé les signes de l'inégalité pour briser la force de la clôture-en-soi. Le renouveau et la compréhension (en expansion) de l'esprit sont corrélatifs. Le mutisme des siècles subis (survie stérilisée) est remplacé par une (contre)-esthétique de dignité, d'une progression (du) vécu(e).

### 2.1.4. Corrélations du chaos

Le monde des valeurs ne survit pas à l'opposé du chaos, mais par et dans le chaos, en se construisant/structurant des intensités de l'indominable, des effets réciproques de la densité des diversités. L'ordre de l'occasionnalisme geulincxien[334] est bouleversé dans le (post)-colonial par la situation privilégiée de l'oppresseur : (re)détermination de l'image corporelle de l'esclave. L'esthétique excessive des œuvres-élucidations est découverte et exploitée. À l'époque de la colonisation, la diversité ethnique et culturelle des millénaires antérieurs est invalidée sous le regard superficiel de l'œil oppresseur[335]. Tout un système d'hiérarchisation est élaboré, ainsi qu'un apparat psycholinguistique, dans l'intérêt de déclencher des crises d'identité (dont le vocabulaire opérationnel – noir−blanc-métis – reflète l'imaginaire du colonisateur).

Dans cette mosaïque auront lieu hybridations et mutations, constituant des régions de densification d'une nouvelle créativité psycho-mentale : l'insularité coloniale. L'approche qui décrit unilatéralement les adaptations doit être soumise à une révision radicale[336].

Une manifestation de la force collective contestataire est le marronnage : l'effervescence née du déséquilibre. Les niveaux de la matière forment le mouvement-réseau de la rédemption (de la macrostructure au niveau intra-/sub-cellulaire). La négritude est une essence paramagnétique[337] dont la

[333] LEWIS, Shireen K, *Race, Culture and Identity : Francophone West African and Caribbean Literature and Theory From Negritude to Creolite*, Lanham, Lexington Books, 2006, p. 9.
[334] ROUSSET, Bernard, *Geulincx entre Descartes et Spinoza,* Paris, J. Vrin,1999, p. 61.
[335] DEPESTRE, René, *Bonjour et adieu à la négritude,* Paris, Robert Laffont, 1989, p. 12.
[336] Conférez l'entretien de Gerty Dambury (Annexe). p. 429.
[337] HOLICS, László, *Fizika (II.),* Budapest, Műszaki Könyvkiadó, 1992, p. 1245.

capacité et susceptibilité de structurer un contre-discours de résistance ne dépend pas des qualités momentanées de l'induction (champ de liberté permis par l'oppresseur).

Le résultat imprévisible d'éléments éloignés se réalise par l'intermédiaire d'un processus perpétuel et les tendances théorisées de l'Antillanité et de la Créolité visent la déconstruction des binarités de la pensée archipélique – continentale, des cultures « *ataviques – composites*[338] ».

### 2.1.5. γνῶθι σεαυτόν[339] - L'auto-analyse

Le recours aux modèles des macromolécules et des molécules en chaîne signale les possibilités du surgissement de zones d'expérience inaperçues-indécouvertes. Les matières macromoléculaires se produisent du raccordement de myriades atomiques. La polymérisation de lemmes[340], l'approchement de monomères de l'identité culturelle est terrain labourable pour les identités perpétuellement redessinées en altérations répétées[341]. Les caractéristiques des identités créoles/créolisantes (et de la négritude) sont déterminées par la morphologie des liaisons entre les identités-composants. La supposition d'un réseau pluridimensionnel peut être révélatrice dans le cas de la créolité, dont les combinaisons semblent intarissables dans leur liberté de mouvement/vibration.

---

[338] GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du divers,* Paris, Gallimard, 1996, p. 35, 43, 64, 89, 100.

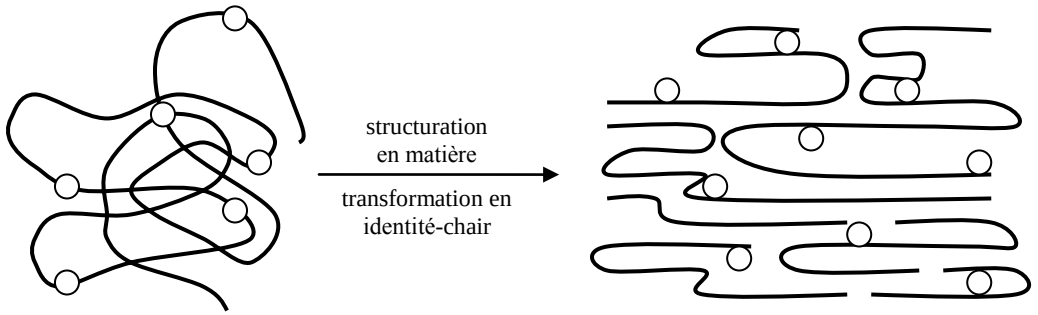
[339] Gnôthi seauton (« Connais-toi toi-même »). La devise socratique implique la connaissance des limites, des portées, de la finitude aussi bien qu'une psychologie des profondeurs. Je fais référence ici à la nécessité de la problématisation, de la conscientisation de l'existence, de l'introspection psychologique, de la théorisation philosophique. Voir DELRUELLE, Édouard, *Métamorphoses du sujet : L'éthique philosophique de Socrate à Foucault,* Bruxelles, De Boeck Université, 2006, p. 26-31.

[340] Interprétée ici comme identité uniracine ou perçue comme telle. DANGEL, Jacqueline, « Accius chez les grammairiens latins : Fragments et seuil minimal du sens », BARATIN, Marc et MOUSSY, Claude (éds.), *Conceptions latines du sens et de la signification,* Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 167-175.

[341] MARKS-TARLOW, Terry, « Fractal Dynamics of the Psyche », *Dynamical Psychology,* 2002, [En ligne].

[342] HOLICS, László, *op. cit*., p. 1308-1313.

identités-polymers – modèle des macromolécules et molécules en chaîne [122]




O - périodes de reconfiguration identitaire

tissu du spatio-temporel, matière du discours identitaire

Du tour/détour des composantes identitaires (chaînes atomiques) vient l'énergie de la complexité caraïbe pluridimensionnelle. Les frémissements et les enroulements électrisent cette bobine par la mise-en-rapport, la symbiose et l'antagonisme/heurt de réalités culturelles, anthropologiques et historiques différentes. L'ouverture/fermeture des terminaisons de chaînes identitaires est régie par les règles du capharnaüm-chaos psychologico-mental qui n'est pas dépourvu de principes organisateurs[343]. L'accumulation des chaînes transforme les combinaisons faibles, l'attraction se renforce ou s'affaiblit en donnant naissance à des formations spatiales nouvelles. La viscosité, ainsi que dans le cas des vrilles mentales et littéraires des archipels, enrichit la diversité intérieure. Les molécules de branchement se meuvent librement mais cette flexibilité n'exclut pas la stabilité.

En conséquence des réverbérations, multipliées dans le contact avec l'extérieur, les principes ne se décrivent pas dans le champ des mouvements myogènes[344], non plus simplement dans l'intentionnalité de l'auto-découverte, mais se créent parallèlement au cheminement vers les structures de fond. L'inconscient de l'insulaire est l'absolu établissant les bases de la réalité.

[343] WHITE, Eric Charles, « Negentropy, Noise and Emancipatory Theory », HAYLES, Catherine N. (éd.), *Chaos and Order : Complex Dynamics in Literature and Science,* Chicago, Chicago University Press, 1991, p. 264.

[344] SCOTT, Thomas (éd.), *Concise Encyclopedia of Biology,* New York, Walter de Gruyter, 1996, p. 641.

La connaissance saisit le monde préexistant en processus de découverte. L'analyse de la transcendance épistémologique[345] de Hartmann étudie la problématique de la conscience qui se dépasse pour saisir l'au-delà mais qui n'est pas capable de reconnaître ses propres contenus. La conscience caraïbe est un retour-en-dépassement du corps-comme-cible qui existe dans la section des regards revenants/répercutants. L'immense variété et la multiplicité des disponibilités fragiles mène à la conception de l'existence en tant que trans-état (déterminé dans ses interrelations, libre dans ses infinitudes). Les éléments, types, modes et niveaux d'existence (ici-là, réalité-idéalité, possibilités, nécessités, hasards)[346] sont installés sur une échelle extrêmement riche et variée dans le cas du postcolonial. L'être (re)gagne sa liberté (in)conditionnelle par bonds catégoriques/catégoriels, par assimilation et appropriation, par dépassements renouvelés du seuil de conscience.

L'archipélisation peut signifier le commencement d'une libération des apparences, de la poésie influencée par la dépendance de l'Autre. La littérature afro-cubaine garde les empreintes de la redécouverte de l'Afrique dans les arts, de l'histoire de la popularisation de l'image de l'homme noir : nègre-sujet-du-désir, nègre-ridiculisé, nègre-des-danses, héritier de croisements[347]. Il s'agit ici de tentatives fondatrices (parfois inconscientes) de discours combattant toute forme de condescendance et dévalorisation. Les diverses formes de la hiérarchisation sociale ont pour fondement la dépréciation raciale, l'échange interprété comme unilatéral.

### 2.1.6. Mackandal, Boukman – (re)possession justifiée

Le rôle d'Haïti est essentiel dans le rapiècement des points de fissure de la mémoire. C'est l'ère de la réinterprétation des relations qui redonne de l'éclat à la réciprocité, au syncrétisme. La limitation stérilisante du colonial est diamétralement opposée à la tradition d'ouverture des ancêtres. Les histoires (et l'Histoire), en tant qu'objets d'invention[348], écrite dans et des souvenirs de la

[345] SPRENG, Bernard, *L'irrationnel dans la philosophie de Nicolai Hartmann,* Bern, J. P. Peter, 1974, p. 178.
[346] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 477.
[347] GUILLÉN, Nicolas, *Sóngoro Cosongo y otros poemas*, Madrid, Alianza, 1981, p. 27.
[348] WALCOTT, Derek, « The Muse of History », DONNELL, Alison et WELSH, Sarah Lawson (éds.), *The Routledge Reader in Caribbean Literature,* Londres, Routledge, 1996, p. 354-358.

révolution haïtienne, est une histoire (et historiographie) de héros et d'héroïsme. La commémoration peut ainsi se libérer des restrictions de sa vocation humiliante de se borner à la description des remords désespérances et des reproches. L'histoire de la Caraïbe se dissout dans l'hommage non exagéré rendu aux subalternes[349] (catégorie coextensive à l'altérité chosifiée de l'Histoire thétique et transitive de l'Europe). Dans ce nouveau réseau conceptuel, précolonial dans quelques aspects, la migration archipélique ne résonne plus comme malédiction.

Une fois accostés et débarqués sur les îles-précurseurs des Amériques, les esclaves jetés aux fers faisaient l'expérience de la déséquencialisation du Temps unique. Ils se rendent à cet univers empirique et étendent l'axe d'interaction du continuum espace-temps des îles. C'est cette transformation indissoluble et intransperçable qui réapparaissent dans la négritude. La présence de Toussaint prisonnier, de Dessalines tué et d'Henri-Christophe trahi revitalise et émancipe l'exilé qui a intériorisé son infériorité. Le vaudou[350] est une religion de lutte qui unit des réalités psychiques complexes et structure et unit les forces, assure l'entente et la coopération de la foule assemblée au Bois-Caïman, à Crête-à-Pierrot. Les assemblées de nuit remplissent le silence des terreurs, la compréhension du sens et de la contingence des dimensions nuancées du monde qui se prêtent à une découverte collective dans les transes insomniaques du vaudou. Le rôle de cette religion des fureurs brûlantes et des sentiments bousculés dans la situation d'oppression est incontestable dans l'obtention de la liberté (et le déplacement vers une unité pan-nègre[351]).

Chaque bras levé fait passer l'énergie qui, en débordant les digues de la solitude des souffrances, connaît la force de la gravitation vers les compagnons. Dans cette période, le collectif s'avère être la plate-forme de toute connaissance. Ces mouvements contre l'aliénation contredisent la rhétorique superficielle de la pantin-littérature des temps coloniaux. Les cérémonies religieuses témoignent du caractère congloméré des réalités antillaises, du mélange des objectivités en intersubjectivité, palpitant dans l'arc-cercle

[349] IRELAND, Craig, *The Subaltern Appeal to Experience : Self-Identity, Late Modernity and the Politics of Immediacy,* Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004, p. 95.
[350] MÉTELLUS, Jean, *Haïti, une nation pathétique,* Paris, Denoël, 1987, p. 132.
[351] CHIVALLON, Christine, « Diaspora noire des Amériques : une réflexion conduite à partir de la notion de lien transétatique », *Autrepart (38),* 2004, [En ligne], p. 6.

insulaire. Dans cette intersubjectivité sensible et réceptive à la poétique des paysages, les essences substantielles se (res)sentent mutuellement. La fragmentarité des langues en Guyane française et à Trinité-et-Tobago laissent voir une poésie de rassemblement, une poétique d'excavation qui conjugue et métamorphose les marginalités du discours de la négritude.

### 2.1.7. Vouloir réapproprié

L'auto-accomplissement et le positionnement de soi comme centre (ou contre-centre) peuvent anéantir le règne de la périphérisation, mais en ce dépassement, provoquent et prévoient la nécessaire prise de conscience de la nature inadéquate de toute volonté discursive aussi. La négritude réalise un inventaire initial des implications historico-sociales et psycho-philosophiques, qui servent de base pour les discours postérieurs redéfinissant le paradigme. L'atteinte et l'apothéose de l'existence (enracinée dans la liberté, inconnaissable, mais éclairable/illustrable dans et par le vécu) sont la communication intérieure renouvelée, le choix de soi[352]. Cette ipséité, cet *être-soi* (*Selbstsein*[353]) n'est point narcissique et cet homme qui se surmonte dans ses délimitations et revendique l'immédiateté de l'être, se refait des fragments de la structure intra- et supraindividuelle[354].

Se définir : l'approche de l'Absolu à partir du particulier s'implante dans la subjectivité des adaptations, divergences et intraculturations[355]. À l'intérieur des ouvertures-de-soi et des résistances, l'homme dominé, transportant/transfigurant son auto-estimation au-delà du passage des ruptures raciales, s'avance vers « le saut radical de l'indépendance[356] », vers l'existant

---

[352] SCHRAG, Calvin O, *Existence and Freedom : Towards an Ontology of Human Finitude*, Evanston, Northwestern University Press, 1961, p. 176.

[353] Selbstsein (das) : L'être-soi(même). HEIDEGGER, Martin, *Die Metaphysik des deutschen Idealismus,* Francfort, Vittorio Klostermann, 1991, p. 91. Cf. également KELLER, Pierre, *Husserl and Heidegger on Human Experience,* Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 119-123. ; PALONEN, Kari, *The Struggle With Time : A Conceptual History of 'Politics' as an Activity,* Hambourg, Lit Verlag, 2006, p. 194. ; WAIBL, Elmar et HERDINA, Philip (éds.), *German Dictionary of Philosophical Terms,* New York, Routledge, 1997, p. 38.

[354] Il s'agit d'une « conception d'un moi éclaté, fragmenté, en rupture radicale avec toute idée de totalité ». MARTUCCELLI, Danilo, « Une cartographie de la postmodernité », *Controverses*, n° 3, 2006, p. 152-163. (p. 155. pour la citation)

[355] Addition, juxtaposition, superposition des éléments d'une matrice culturelle. C'est l'axe endogène d'un conformisme croissant. *Idem.*, p. 163.

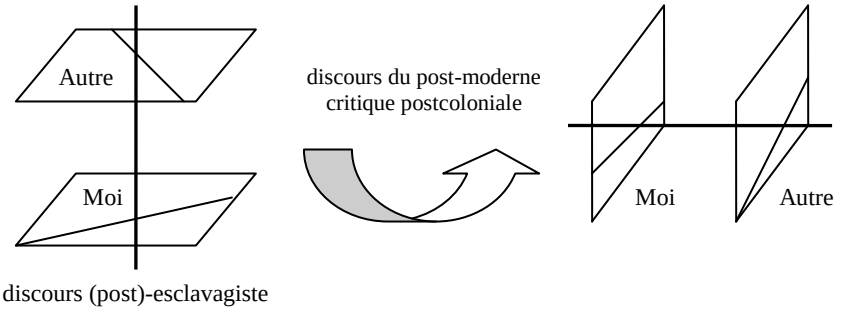
[356] GLISSANT, Édouard, *Monsieur Toussaint,* Paris, Seuil, 1986, p. 7.

qui se traverse dans des procréations successives. L'accès à l'Absolu sert de tremplin pour l'être-particulier dans le (re)positionnement du rapport à l'Autre.

En retravaillant l'idée et l'interprétation de l'englobant[357] jaspersien reliant sujet et objet en tant que source des phénomènes, on peut obtenir un axe d'interprétation des anciennes catégorisations (post)-esclavagistes. Représentées par les lignes, les interprétations alternatives et changeantes du Moi se situent sur les plans du sujet et de l'objet. Les histoires contre-totalitaires (l'exotisme du divers de Segalen, Négritude, Antillanité, Créolité) examinent la redistribution des transversales.

L'issue de l'identité mise à nu et de l'asservissement de l'esclavage est la mise-de-soi en point de concordance du pensant et du pensé (de la pensée). C'est en atteignant une subjectivité égalitaire que l'être s'éveille de l'hibernation pétrifiée et commence à exister dans un « saut qualitatif[358] ». Cependant, l'homogénéisation de divers facteurs de développement de différentes aires géographiques s'avère inévitable[359].

l'hypoténuse et les possibilités d'interprétation des identités-espaces et espaces-identités




[360]

[357] SALAMUN, Kurt, *Karl Jaspers : Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage,* Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, p. 68.

[358] GONZÁLEZ, Darío, *Essai sur l'ontologie kierkegaardienne : idéalité et détermination,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 51.

[359] DEPESTRE, René, *Problemas de la identidad del hombre negro en las literaturas antillanas,* Mexico, UNAM, 1978, p. 15.

[360] L'hypoténuse désigne le plus grand des trois côtés d'un triangle rectangle. Cf. CAVEING, Maurice, *La figure et le nombre : Recherches sur les premières mathématiques des Grecs,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 139.

### *2.2. Forêt-mémoire*

La nouvelle géographie et géologie intrapersonnelles d'initiation et de recueillement[361] se prêtent à une interprétation de contre-narrative. Toutefois, il faut prendre en considération les diversités et les différences de l'Un colonisateur, vu comme lieu de non-relation, de présence exubérante : monde continu. L'image du Je oppresseur comporte des aspects d'appartenance, de langue[362] et d'aliénation[363].

Il s'agit, dans le cadre d'une réinterprétation dans le discours du postcolonial, de raconter l'être créole, libéré dans son imaginaire, s'intégrant dans les pulsions du « *baroquisme américain*[364] ». Le créole se dit dans l'Autre, s'infiltre dans la langue de l'Autre.

La négritude peut être définie comme la prédominance du regard chosifiant qui fait des sacrifices à une hiérarchie inexistante de fermeture et de limitation. Un tel enracinement dans l'extériorité de l'auto-affirmation (contre, à l'opposé du regard de l'Autre) existe nécessairement par l'anthropologie interne d'une conscience d'unité (Antillanité[365]).

De cette façon, les espaces et les lieux émiettés-dispersés et à la fois attachés-joints-emmêlés-enchaînés se métamorphosent dans la pensée du *je-opprimé*. Le regard de ce *moi-dominé* décompose, décentralise l'Autre, le Même, l'Unique en trépidations des histoires, des incertitudes des territoires dominés, de la métropole.

L'opacité du colonisé est l'urgence collective d'une recherche de racines, l'investigation de la mémoire collective, le resurgissement des alluvions de

---

[361] CÉSAIRE, Aimé, « Cahier d'un retour au pays natal », *Anthologie poétique,* Paris, Imprimerie Nationale Éditions, 1996, p. 91.

[362] « Ne pas parler sa langue maternelle. Habiter des sonorités, des logiques coupées de la mémoire nocturne du corps […] Ainsi, entre deux langues, votre élément est-il le silence. » KRISTEVA, Julia, *op. cit.*, p. 27.

[363] DATHORNE, O. R., *Dark Ancestor : The Literature of the Black Man in the Caribbean,* Baton Rouge, Luisiana State University, 1981, p. 245.

[364] PERRET, Delphine, *La créolité, espace de création,* Paris, Ibis Rouge, 2001, p. 21.

[365] « Glissant's *tout-monde* is an element of the new order of the modern world as well as of the postcolonial world. It could help restore the balance of power by enabling people to refuse to allow a single power to decide for all and impose a unilateral vision of historical time and culture. Instead, it aims to champion a multirelational and nonhierarchical diversity of histories and cultures. » IRELE, Abiola F. et JEYIFO, Biodun (éds.), *The Oxford Encyclopedia of African Thought,* Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 81-82. et TÓTH, Réka, « Az antillai frankofón irodalmak », MAÁR, Judit (éd.), *A francia irodalom története,* Budapest, ELTE Eötvös Kiadó, 2011, p. 875-895. (ici p. 892-895.)

complexités anthropologiques, historiques et littéraires. Les efforts des peuples arrachés à leurs présences visent la construction d'un méta-texte, d'un texte mental à l'entrecroisement des archipels[366]. L'entreprise glissantienne remonte aux moi, réduits en cendre dans la matrice étranglante-nourrissante des négriers, aux cris des cales, à l'inachevé-silence des premiers marrons.

L'esthétique du jardin créole redonne aux accumulations et superpositions l'éclat de nouveaux continents conquis. C'est l'épopée d'une féconde totalité pressentie et tourbillonnante, un mélange de genres, c'est le souffle de tout exilé du monde, qui se retrouvent dans les densités minérales de l'identité-cyclone antillais. Dans le Divers, un peuple s'inscrit[367], ancré dans les errances du passé, diffracté dans les vagues. L'Antillais se récupère dans la complexité transversale, dans l'Île-Divers—l'Île-Même (dialectique de l'état diasporique des îles des Caraïbes et de l'océan Indien). Les irruptions de ces collectivités, apaisées dans l'ouverture de ces espaces maritimes habitent l'histoire de ces îles.

L'être se lit intuitivement dans le paysage, dans les tracées[368] et les baies sablonneuses. Pour la (re)mise au centre, la (re)valorisation de l'irréductible diversité de cet héritage, le Moi créole déterre la parole comme ouverture, réapprend les courants sous-marins, l'unité maritime. La polyphonie des océans s'invente dans l'intertextualité des mots-houles plurilingues[369].

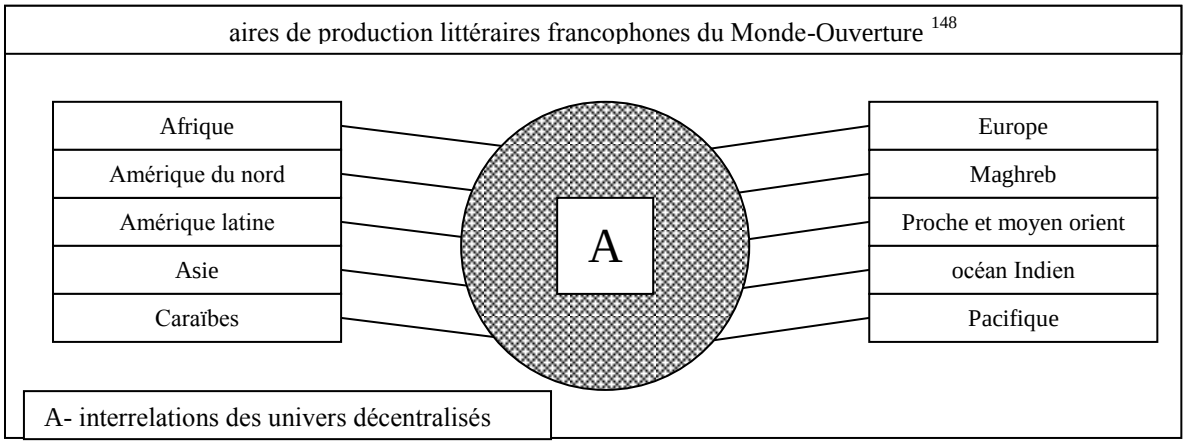
Le fond des océans surgit et ce nouvel approfondissement de l'architecture du passé permet de réinventer les Amériques. Les abysses de la migration mentale forcée sont repris et soumis à une reconceptualisation : « *toute géographie torturée*[370] » devient chair d'une poésie nouvelle. Le chant des histoires nucléaires de quimboiseurs, de géreurs, des Indiens et Chinois transportés de force, induits en erreur, des Boukman, Dessalines et Christophe des îles dispersées achèvent le Je de l'Antillais, ce Moi caraïbe. Les Toussaint étreignent l'immensité minuscule des Indes, chronique du « real

[366] JOUBERT, Jean-Louis, *Édouard Glissant,* Paris, ADPF, 2005, p. 14.
[367] CIPRUT, Dario, « À propos d'une conférence d'Édouard Glissant, La carte du Tout-Monde *»,* 2009, [En ligne], p. 2.
[368] MÉNIL, René, *Tracées : Identité, négritude, esthétique aux Antilles,* Paris, Robert Laffont, 1981, p. 11.
[369] BRATHWAITE, Edward Kamau, *Black + blues,* La Havane, Casa de las Américas, 1977, p. 85.
[370] GLISSANT, Édouard, *Le sel noir,* Paris, Gallimard, 1983, p. 21.

maravilloso[371]». Ces unités atomiques des îles (Mêmes) ne se réalisent jamais en tant que voix de l'Un, mais au contraire, comme voix du Divers.

Le continuum caraïbe transcende la construction en opposition et les contes-ressouvenir[372] de l'Afrique perdue. La réalité caraïbe dispersée ne se dessine pas autour de noyaux culturels séparés. Par contre, la relationnalité est la source même de la genèse archipélique non-figée dans son essence : culture circulante de transitions et de métissages[373]. L'interdépendance des îles contribue à la formation d'une élasticité et d'une flexibilité de l'inaliénabilité nouvelle du monde perçu et interprété comme battement, comme vibration.

L'au-delà de la relation coloniale et postcoloniale se décompose et en perdant sa signification, fond dans l'ici-là du Tout-Monde. La fondation d'une Totalité, inéluctablement diversifiée, nécessite la mise en équilibre des rapports Europe-Afrique. Une telle unité comporte des contradictions et tensions intérieures, veillant à désarmer les lignes de force des impératives unilatérales généralisantes. Dans le Rapport, les nouveaux centres-périphéries des relations planétaires de non-domination se joignent inévitablement aux autres densifications d'autres espaces océaniques et continentales.




[371] Le terme est utilisé par Alejo Carpentier dans *El reino de este mundo*. Il s'agit de l'apparition d'éléments magiques, surnaturels et irrationnels - dans un environnement/contexte réaliste – qui révèlent une substance fabuleuse et dépassent les cadres du réalisme. CARPENTIER, Alejo, *El reino de este mundo,* La Havane, Letras Cubanas, 1984, p. 11.

[372] BRERETON, Bridget et al., *The Colonial Caribbean in Transition : Essays on Postemancipation Social and Cultural History,* Port of Spain, University of the West Indies Press, 1999, p. 1.

[373] Conférez l'entretien de Suzanne Dracius (Annexe). p. 452.

[374] WOLTON, Dominique (dir.), *Mondes francophones,* Paris, ADPF, 2006, p. 26.

2.2.1. Modification – immersion

Tout Moi en Rapport s'achève dans la restructuration des pays de l'intérieur, du langage glissantien des lieux réexplorés, conjoints. Cette ethnologie traite de la simultanéité des temps[375] intrapersonnels (narrations de soi, explications et explicitations de l'Autre, états de manifestation) et dans ce monde des hétéronomies, les réminiscences et rétrospections sont tournées vers le futur. La matière première de cet univers est l'éruption, l'irruption dans le rêve redéfini, la (re)prise de conscience. Ici, la chair d'un nouveau langage est occupée par la répétition/itération (performativité) de soi, reconceptualisée dans la conscience, translatée et intégrée. [$Être_1$ se reconceptualise, se met dans le Monde-Ouverture → projection/translation de l'$Être_2$, voulu et aspiré, construction à partir du dehors → auto-répétition modifiée, intégration $Être_{1\text{-}2}$, élément qualitativement supérieur].

À partir des mémoires et rétrospections, les réalités, langues et imaginaires s'articulent en couches superposées, entre-affluentes. Là où les particuliers se joignent s'étend la racine des traces, la liberté assimilée de manière subjective, les tremblements de la rencontre des Particuliers. Cette vérité n'est pas objective ou objectivante, mais produite par le choix du choix. Le Tout-Monde est lieu d'unité non-uniformisante, de contacts permanents en présence des Autres. C'est une conversion en phénomène dans sa signification originelle : qui se révèle et se montre, se manifeste et s'élucide[376].

La créolisation est une rencontre de connaissances composites, forgées dans les luttes contre les absolus et les mentalités de sujétion, une multiplicité de voix de tracées qui s'écoutent. Une phénoménologie naît de ces poétiques des diversités, rassemblées dans leur réseau de diffraction à l'encontre des centres. En dessinant le cercle/sphère intérieur des polygones-forces tangeants des politiques d'identité, on arrive à la vérité topologisée axiologique (au-delà des espaces intransigeants) du « Chaos-Monde[377] » inclue, pourtant extérieure aux dimensions des conceptions-lianes fermées.

[375] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 407.
[376] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 421.
[377] GLISSANT, Édouard, *Traité du tout-monde,* Paris, Gallimard, 1997, p. 22.

2.2.2. L'éidétique : être en question

Dans le Tout des alentours consubstantiels, le monde est dispersé/réparti dans le champ du Rapport. La scission entre ici-là, sujet-objet, dedans-dehors n'est plus nécessaire. Les membranes-limites deviennent perméables à double sens, le *Dasein*[378] est redéfini. C'est la plongée et l'immersion dans l'étude des particularités des niveaux constitutifs du Moi, qui permet de connaître les saveurs de l'extériorité du champ existentiel[379], ainsi que ceux d'une stratification psychologique complexe. L'homme obtient sa présence par la compréhension de son être et son essence, réalisée et assimilée dans l'acquisition de son métissage. Chaque découverte est une action créatrice simultanée d'une nouvelle essence non-fixée, autosuffisante, mais ouverte et débordante.

La langue-destin est ici architecture fragile des horizons de l'insaisissable. Il faut consentir à l'indéfinissable opacité des identités d'échange et renoncer à l'habituelle contournabilité des pensées-territoires assommantes (droits revendiqués à partir d'une création). Au centre des identités composites

[378] « Être-là », « réalité humaine » dans la philosophie existentiale de Martin Heidegger. La notion implique une ouverture, une présence de/à l'être. Cette existence est toujours en engagement dans le monde. C'est le mode fondamental de l'existence qui n'est ni l'objectif, ni le subjectif mais qui se révèle et se réalise dans « l'être-au-monde ». HEIDEGGER, Martin, *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, Francfort, Klostermann, 1975, p. 36. « Heidegger refers to Dasein as a process of self-directedness which is never completed. […] Dasein is not merely the being which is in the world, Dasein is Being-in-the-world ». ØVERENGET, Einar, *Seeing the Self : Heidegger on Subjectivity,* Dordrecht, Kluwer, 1998, p. 108-121. (p. 113-114. pour la citation), GLENDINNING, Simon (dir.), *The Edinburgh Encyclopedia of Continental Philosophy,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 1999, p. 156-157. ; HAUGELAND, John, *Dasein Disclosed*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p. 157-166. Je mets l'accent ici sur le mouvement d'auto-appropriation, d'auto-possibilisation propre au Dasein. Voir HAAR, Michel, *Heidegger et l'essence de l'homme,* Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 45-52. Je propose donc une lecture étendue, élargie de la notion de Dasein pour « laisser place à une ontologie fondamentale qui conjoint univocité et pluralisme ». Cf. VAYSSE, Jean-Marie, *Totalité et finitude : Spinoza et Heidegger,* Paris, J. Vrin, 2004, p. 67-73. (p. 70. pour la phrase citée). « Son « exemplarité » [du Dasein] réside en ceci qu'il se distingue des autres étants par le fait qu'il entretient un rapport à son propre être et qu'ainsi la compréhension de l'être lui appartient ». DASTUR, Françoise, *Heidegger et la question anthropologique,* Louvain, Peeters, 2003, p. 31-44. (p. 31. pour la citation) « […] Heidegger contends, we are alienated from the nature of our Being. We cease recognizing our thrownness and projection for what they are, and come to think ourselves as "they" think of us. And in this way we are entangled in the "they" and in the understanding of things constitutive of it ». WISNEWSKI, Jeremy J., *Heidegger : An Introduction,* Plymouth, Rowman & Littlefield, 2013, p. 77-92. (phrases tirées de la page 83.)

[379] GIFFORD, Paul et al., *La création en acte : devenir de la critique génétique,* New York, Rodopi, 2007, p. 223.

(fractales-synthèses), les infiltrations/suintements entre la zone de l'identification et celle du encore-à-examiner sont permanents.

La créolité (et chaque discours d'identité métissée) est l'ouverture à l'existence, à l'avenir, aux distances des diversités de partage. Au fil et au bord des extériorités, la réouverture et la (re)conceptualisation de l'identité vécue s'élèvent au rang des questions ontologiques primordiales, dépassant l'aliénation ensevelie et le regard médiateur écartant de l'Occident. En prenant l'axe de la temporalité, on constate que cet horizon marque toutes les émanations des étendues imprévisibles-redécouvertes. L'espace de l'Antillanité[380] (série des présents a-/in-temporels) se définit comme lieu diffracté d'une circularité gravitante, un passé dans la création d'un futur. Dans le regard libéré, l'irradiation des emmêlements du chaos, et l'irruption des existences-étendues représentent la Copule[381] de l'aperception d'un univers renouvelé.

La synthèse n'est pas écrasante-étouffante : les fondements n'émergent pas des dichotomies ou dénigrements[382], mais du possible d'un Universel de l'esthétique des diversités. Vivre l'approfondissement de la vision intérieure analytique, c'est la création des notions de l'être-créole, du souffle inspirateur d'inouïes complexités. Tout effort d'essentialisation, de pétrification et d'isolation d'un noyau fixé de la créolisation (et surtout du créolisé), descriptible dans ses recommencements et angles variables, vient d'un vouloir de comprendre-(s)'imposer-s'impliquer par l'intermédiaire d'interprétations dépassées des dynamiques. À tout prendre, les postulats, appliqués de l'extérieur, perpétuent l'incompréhension des définitions *soit-soit* (dans ce contexte proto-/pré-logique de la vision *et-aussi*), les fixations *in specie* des

[380] Il faut mettre en relief la plasticité et la flexibilité de la notion, de l'identité en général et de l'identité caraïbéenne en particulier : « *Négritude, antillanité* and *créolité* […] seek to define Caribbean identities by highlighting the meanings of space in which these identities have been deterritorialized. Because identity in general and Caribbean identity in particular is constantly shifting, it must be redefined accordingly ». KALISA, Chantal, « Space, Violence and Knowledge in Gisèle Pineau's *L'espérance-macadam* », GARANE, Jeanne, *Discursive Geographies : Writing Space and Place in French,* New York, Rodopi, 2005, p. 103-118. (p. 103. pour la citation)

[381] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 391.

[382] Conférez l'entretien de Suzanne Dracius (Annexe). p. 457.

généralisations[383]. Par contre, l'essence (contenu a priori du Moi[384]) archipélique et l'Antillanité englobent et contiennent toujours des éléments cachés/inexposés.

### 2.2.3. Subjectivités discursives : imaginaires des superpositions[385]

Réunies dans l'interactionnalité des rapports, les subjectivités (expérience de l'être en tant que monde et existence particuliers), les particularités échangées remplissent les formes vides des unités généralisantes. En effet, l'extériorité aux schémas des lieux clos est une revalorisation des sensibilités d'interférence et d'interaction. Or, l'action-pensée et l'acte langagier s'influencent[386], s'entre-empêtrent, s'entrelacent. L'(inter)syntaxe communicative de l'identité créole, les opérations au niveau des structures atomiques sur la notion de l'ipséité transforment la mémoire digressive des manques en des relectures inusitées et incontestablement fécondes. Au sein des discours d'identités interpénétrantes et de progressives diversités, les cultures de l'ouverture font apparaître des participations moins vulnérables dans la création du savoir des marginalisés[387], des ontologiquement opprimés. Libératrice, l'interruption radicale des structures de l'Histoire défait les centres de domination. D'où l'investigation du silence dans l'œuvre de Spivak et le désenchantement de l'envoûtement phénoménologique.

Une multiprésence parallèle, un éternel recommencement superpositionnel agit dans les connexions de la « Mondialité[388] », dans la compréhension de

---

[383] DUMMETT, Michael, *Origins of Analytical Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p. 110-112.

[384] NAUDIN, Jean, *Phénoménologie et psychiatrie : les voix et la chose,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997, p. 52.

[385] Le terme désigne en mécanique quantique la présence simultanée d'une particule (avec probabilités diverses) en plusieurs endroits. Cf. GREINER, Walter, *Mécanique quantique : Une introduction,* Berlin, Springer, 1999, p. 50-56. ; MARCHILDON, Louis, *Mécanique quantique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 478-483. ; BAAQUIE, Belal E., *The Theoretical Foundations of Quantum Mechanics,* New York, Springer, 2013, p. 144-152. et BLINDER, Seymour M., *Introduction to Quantum Mechanics : In Chemistry, Materials Science and Biology,* Londres, Elsevier, 2004, p. 265-272.

[386] GENOVA, Judith, *Wittgenstein : A Way of Seeing,* Londres, Routledge, 1995, p. 116-120.

[387] SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *The Post-Colonial Critic : Interviews, Strategies, Dialogues,* New York, Routledge, 1990, p. 44.

[388] Glissant utilise le terme en se référant à l'imaginaire mondial partagé. GLISSANT, Édouard, *La Cohée du Lamentin,* Paris, Gallimard, 2005, p. 22. « […] la mondialité telle qu'elle a été pensée et définie par les poétiques de la Relation d'Édouard Glissant et par une littérature dite

l'harmonieux partout. Il y a dans les négociations du Divers une coordination des près-loins, un algorithme sensitif-sensible, qui ordonne le discernement des alentours et des paysages lointains. De même, la force de clarification, présente dans les discours, enrichit l'élan d'interprétation des profondeurs d'une (méta)structuration consciente et intentionnelle de présence. Le pouvoir continental, la dépossession des épicentres étaient inscrits sur et dans le corps de l'homme insulaire colonisé. De là se dévoile la *dominance scriptive*[389] de l'Occident, dressant la matière de la dépendance qui contrôle le dehors lu et écrit dans une entité d'emmêlement apparemment homogène (justification de l'Orientalisme[390]).

Avec les perspectives transgressives qui s'ouvrent grâce à l'acceptation de l'hybridité et de l'exploitation de la liminalité (entre-état de transitionnalité), le sujet colonisé se (re)trouve dans son être-lien/liaison face au problème de la performativité reproductive des idées et conceptions européennes de l'espace-temps, il est coincé entre les réalités oppositionnelles, complémentaires ou subordonnées d'une même tradition[391]. L'indépendance, le déplacement et la distanciation de la totalisation des continuums dominants réside dans une dimension supplémentaire, dans un troisième espace (entre et autour des éléments en relation).

---

« créole » de plus en plus importante, crée des représentations variables, multiformes, sans horizons préétablis ». SETTI, Nadia, « Mondialités au féminin : Écritures migrantes entre ici et ailleurs », BERGER, Anne et VARIKAS, Eleni (dir.), *Genre et postcolonialismes : Dialogues transcontinentaux,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011, p. 131-141. (p. 131. pour la citation) et MCCUSKER, Maeve, « Writing Against the Tide ? Patrick Chamoisea's (Is)land Imaginary », MCCUSKER, Maeve et p. SOARES, Anthony (éds.), *Island Identities : Constructions of Postcolonial Cultural Insularity,* New York, Rodopi, 2011, p. 41-62.

[389] Il s'agit ici de « life-scripts » : « narratives that people can use in shaping their life plans and in telling their life stories. » GUTMANN, Amy, « Preface », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. ix-xii. (p. xi. pour la définition citée)

[390] SAID, Edward W., *Orientalism,* New York, Vintage, 1979.

[391] AFZAL-KHAN, Fawzia et SESHADRI-CROOKS, Kalpana, *The Pre-Occupation of Postcolonial Studies,* Durham, Duke University Press, 2000, p. 59.

### *2.3. Lectures et champs d'interprétation de* Solibo Magnifique

«*Il ne s'agissait pas de comprendre le dit, mais de s'ouvrir au dire, s'y laisser emporter…*»
(Solibo Magnifique)

La lecture de l'univers textuel implique la capacité de reconnaître et d'intégrer des dimensions et leurs relations dans un système de plusieurs niveaux[392]. Tel est le cas du réseau intra- et supratextuel de *Solibo Magnifique*. La lecture compréhensive s'anime et réduit la distance qui vient de la triple réalité (fragmentaire, pourtant complète et entière) de l'auteur-lecteur-personnages. Le lecteur se fond dans la cellule personnelle et universelle de l'auteur. De cette manière, le lecteur sert de médiateur dans le tissu en morceaux de la texto-réalité horizontale et verticale.

#### 2.3.1. L'analyse de l'univers Solibo

L'univers solibotique se construit de l'omniprésence et de la combinaison des facteurs temporels. Le temps narratif-artificiel de l'introduction est le temps dans lequel le personnage, le monde, la signification et l'importance de Solibo sont (re)construits. La recherche dans la mémoire personnelle se transforme en recherche collective qui est effectuée dans une dimension suprapersonnelle. C'est une dimension qui nous entoure. Tout au long de la quête d'un personnage et d'une communauté, il s'agit de réécrire le passé selon les lectures individuelles. Même en tant qu'individu, chaque être humain a un segment solibotique. C'est le segment qui imprègne la cellule personnelle de chacun des personnages qui – plus ou moins consciemment – vivent et agissent en tant qu'habitants de cet univers.

Dans une lecture plus étendue, le monde solibotique incarne un héritage commun. Les recherches internes du marqueur de paroles éclairent la vraie nature de l'existence du Maître de la parole. La non-présence et la présence cadavrique sont donc justifiées, même nécessaires pour illustrer et démontrer l'existence abstraite du personnage de Solibo qui est une idée, une notion abstraite, un sentiment collectif, une appartenance. Chaque être de la réalité globale et du monde auto-ethnographique vit dans une partie réduite de l'univers Solibo. On commence à deviner la vie et la nature abstraites et

[392] RICHARD, Jean-Pierre, *Microlectures*, Seuil, 1979, p. 7-12.

mystérieuses de Solibo au moment où il est « brusquement amputé de son animation, de son existence[393] ». Sa présence sensible ne cesse pas d'exister à ce point, au contraire, c'est le commencement de la véritable existence. Sa mort est une transformation implicite en réalité. Dès cet événement – présenté sous un jour tragique – ce mosaïque de souvenirs, de réflexions et d'émotions devient la seule réalité qui tire les ficelles et qui incite à sa propre découverte. Par cette mort, Solibo entre dans la sphère des notions, il dépasse les cadres de l'existence humaine et devient le centre et la direction de la circulation du Tout. Malgré son absence, il est omniprésent. Son non-mouvement[394] devient vibration continuelle et même lors de sa non-vie cadavrique il continue à exister dans l'activité du dit et de la parole vivante. Par l'intermédiaire de cette ouverture vers une lecture plus large, une (re)lecture de l'Autre et de l'Ailleurs, on entre dans l'utopie d'une « Totalité-monde »[395], dans un discours sur les personnages et leur réinterprétation, dans l'inter-échange de l'univers glissantien. Les personnages sont représentés en tant que mondes entiers et uniques. La conduite de l'action donne l'horizontalité[396], le tissu de connection entre les points juxtaposés de la microstructure. La description des personnages s'anime et entre dans l'univers individuel en être animé, comme tissu organique constituant la réalité personnelle[397].

La subordination des événements de la vie des personnages, la chronologie individuelle constitue la dimension verticale.

[393] RICHARD, Jean-Pierre, *op. cit.,* p. 32.
[394] *Ibid.,* p. 31.
[395] BÉLUGUE, Geneviève, « Du lieu incontournable à la relation », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 43-55. (p. 43. pour la notion citée)
[396] RICHARD, Jean-Pierre, *op. cit.,* p. 13-25.
[397] *Ibid.*, p. 25-43.

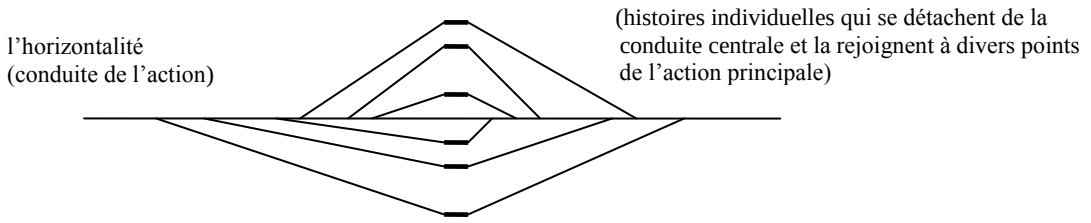



table schématique des rapports de la chronologie individuelle et de la conduite de l'action

Ces extra-dimensions des monohistoires (marquées par − ) sont liées à l'horizontal (à l'univers collectif) qui intériorise et intègre ces corps textuels réduits. L'intégration des rapports du dedans-dehors et ceux des paysages internes et externes (textuels et réels) s'inscrit dans la démarche glisantienne[398].

### 2.3.2. Temporalité

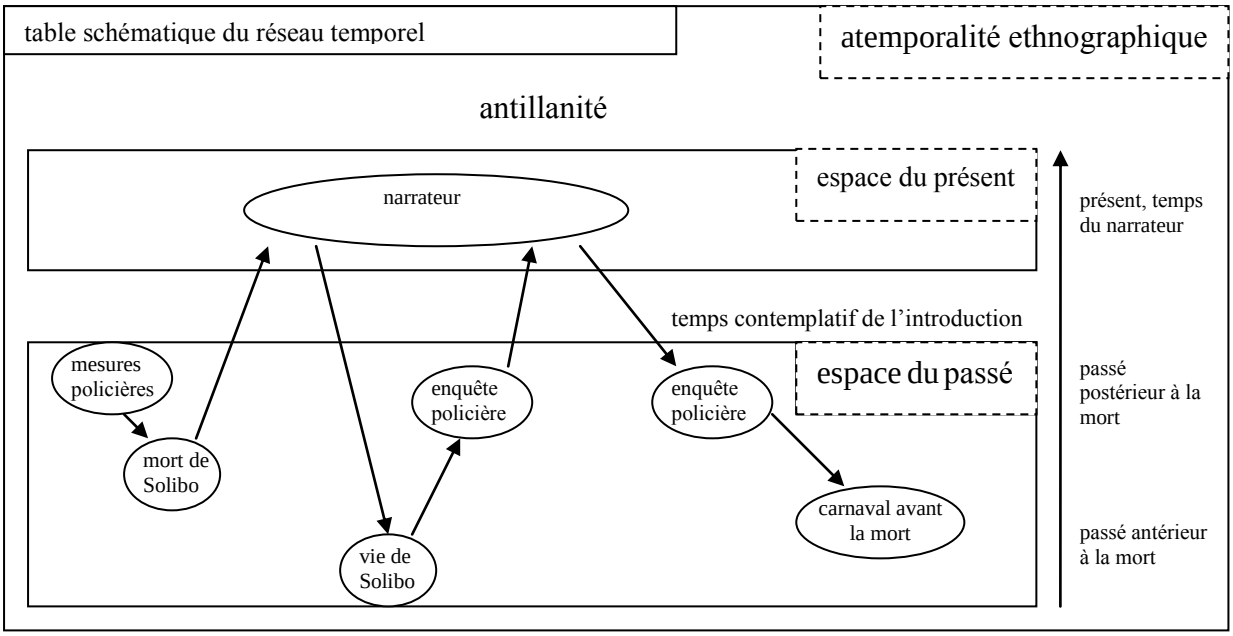
*Solibo Magnifique* est une oeuvre de style atemporel[399] marquée par l'attitude ethnographique d'un « chroniqueur ». L'espace des souvenirs et celui de l'action sont rapprochés par la dimension verticale (histoires individuelles). On peut constater la primauté du logique sur le chronologique[400]. Il s'agit donc de l'élargissement de plus en plus considérable de l'univers textuel en intégrant des parties de l'espace du passé.

À titre d'exemple, prenons le début de la partie « Avant la parole ». Les documents du procès-verbal témoignent d'une mort antérieure au temps du récit. Le lecteur s'installe dans un temps contemplatif qui se situe entre le dedans et le dehors de l'univers Solibo. C'est le temps de l'introduction, des réflexions et des souvenirs.

[398] BERNABÉ, Jean et CONFIANT, Raphaël, « Eloge du défricheur de paysage », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 15-17.

[399] BARTHES, Roland, « Analyse structurale des récits », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 1-27. (ici p. 26.)

[400] *Idem.*




Les documents policiers racontent les mesures prises après la découverte du cadavre. Ces documents sont écrits en style indirect qui est pourtant directe et impersonnelle. En utilisant le présent, on fait allusion à un passé postérieur à la mort. Dans la première partie de la Parole[401], un narrateur inconnu et indéfini adresse ses paroles à un auditoire indéfini dans un temps indéfini. En donnant des points de référence collective, on se trouve dans une période indéfinie de l'histoire personnelle de Solibo. L'injustice et l'humiliation emportées par la présence et l'enquête policières sont dépeintes dans le champ du passé. En élargissant le contexte jusqu'à l'Antillanité[402], le narrateur se plonge dans la description d'un Vénéré. L'importance primordiale du rôle ethnographique est soulignée en incluant (et de cette manière conservant) les coutumes de la Guadeloupe. Le temps de cette mise en contexte est un temps général, atemporel. Dans la phrase suivante, le narrateur revient aux policiers et le paragraphe suivant nous réinstalle dans la foule carnavalesque de la fatale soirée.

[401] CHAMOISEAU, Patrick, *Solibo Magnifique*, Paris, Gallimard, p. 23-227.

[402] La quête de l'identité antillaise et la volonté de reconstituer cette identité ouverte et plurielle à travers une révalorisation de l'histoire, de l'héritage et de la langue. Cf. DESSE, Michel, *Les îles de la Caraïbe : Enjeux et perspectives,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 87-98.

2.3.3. L'auteur dehors et dedans

L'auteur exprime (par le narrateur) un Je qui lui est extérieur et intérieur en même temps. L'identification de l'auteur au marqueur de paroles n'est pas totale[403], on ne peut pas parler d'une correspondance parfaite[404]. Le marqueur de paroles assure la semi-présence de l'auteur. En incarnant une zone significative de l'histoire personnelle chamoiseautique, il devient coauteur interne.

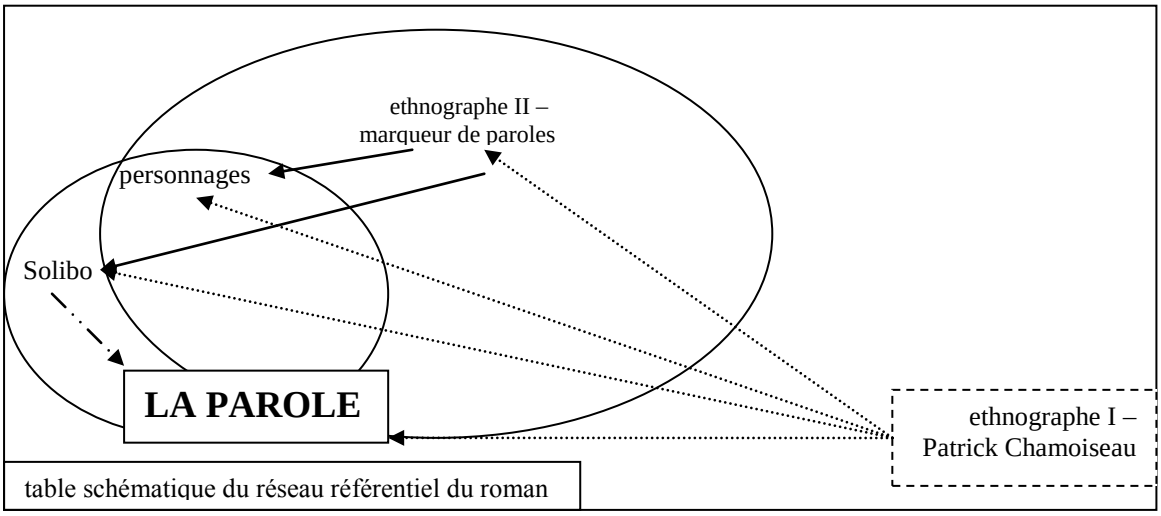


table schématique du réseau référentiel du roman

Le Ti-Cham du roman est la manifestation d'un second moi[405] de l'auteur qui est quand même observé d'une distance implicite, inconnue, mystérieuse et indéfinie. C'est une distance temporelle, intellectuelle et psychologique entre l'auteur semi-explicite qui regarde son moi éloigné de son existence réelle et actuelle. La fonction ethnographique devient donc multiple. Le rôle ethnographique du marqueur de paroles – intérieur à la communauté – semble être complet en conservant un univers marqué par le personnage référentiel[406] du Maître de la parole. Le marqueur de paroles est donc l'ethnographe explicite. En donnant de minutieuses descriptions et en dépeignant une surabondance de détails[407], un ethnographe implicite voit (aussi) le jour entre le

[403] KAYSER, Wolfgang, « Qui raconte le roman? », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 59-84.
[404] BOOTH, Wayne C, « Distance et point de vue », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 85-113.
[405] *Idem.*
[406] HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 115-180.
[407] GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman,* Bruxelles, De Boeck, 1999, p. 16.

dedans et le dehors de ce monde textuel. C'est l'auteur lui-même qui, par un narrateur-agent, projette un moi en fondant la base d'une vision limitée[408]. Pourtant, il est intérieur à ses personnages, utilise un système de signes personnel et persiste à être un observateur direct participant[409].

L'aventure de la lecture est dominée par la portée musicale[410] représentée par les variantes créoles, par les onomatopées et la notation des exclamations[411] surtout dans « L'écrit du souvenir ».

### 2.3.4. « Cueilleur de choses fuyantes »

*Écrire la parole – démarche, autocritique, autoréflexions*

La démarche de l'auteur se dessine à travers les lignes des dialogues du marqueur de paroles avec le Maître de la parole[412].

Chamoiseau essaie d'absoudre le passage de l'oral à l'écrit (abîme de la nature différente) sans perte d'ambiance : marquer les paroles de survie et de résistance, de la mémoire collective et de l'héritage, en prenant soin de ne pas briser le rythme de l'oral. La parole est le son de la gorge du conteur, sa sueur, les roulades de ses yeux, ses gestes, le silence et les vibrations du monde[413]. L'auteur,lors de ses quêtes, se rend compte du fait que la parole de Solibo (ou bien Solibo qui est devenu parole et univers) est quasiment inaccessible dans son essence[414]. Ce roman est une recherche à travers des mondes et des univers intérieurs et extérieurs, à travers des enchevêtrements denses et pourtant transparents de l'individuel et du collectif. Chamoiseau arrive à comprendre qu'écrire l'oral n'est qu'une trahison.

La mort de Solibo - qui est une figure emblématique - est symbolique. C'est par l'oubli de sa parole qu'il est étranglé de l'intérieur. Le marqueur de paroles ne peut fonctionner que quand l'héritage de vieux conteurs est à tomber à l'oubli.

---

[408] *Ibid.*, p. 27-42.
[409] CHAMOISEAU, Patrick*, op. cit.,* p. 44.
[410] GOLDENSTEIN, Jean-Pierre*, op. cit.*, p. 27.
[411] CHAMOISEAU, Patrick*, op. cit.,* p. 231., p. 233-244.
[412] *Ibid.,* p. 52., 57., 63., 75., 82., 133., 138.
[413] *Ibid.*, p. 147.
[414] BUISSON, Annette, « Marquer la parole dans les oeuvres de Patrick Chamoiseau*, Solibo Magnifique, Texaco, L'esclave vieil homme et le molosse* : un parcours orphique à travers l'écriture*,* mémoire de maîtrise, Université Stendhal Grenoble, 2006, [En ligne].

Un marqueur de paroles, un ethnographe essaie de conserver la trace des traditions, d'en matérialiser la substance volatile[415].

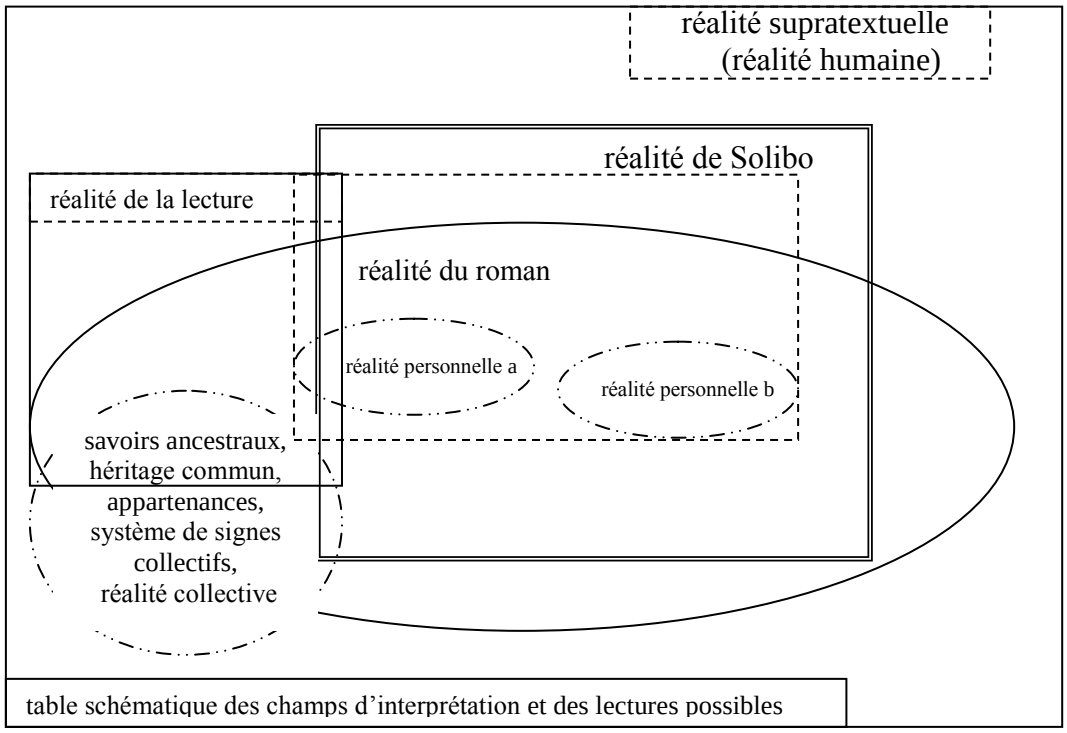


table schématique des champs d'interprétation et des lectures possibles

L'héritage caché est remonté à la surface, les savoirs ancestraux sont redécouverts et réintégrés dans l'espace réel du présent en faisant recours au sorcier[416]. La réalité organique, ancienne, mystérieuse mais sans équivoque, secrète mais omniprésente, reprend vie par la transformation de Sidonise en liane qui respire, en fruit, en feuille[417]. Elle rejoint la sphère de réalité antillaise, humaine et spirituelle de l'univers représenté par Solibo.

Du sentiment d'inexistence, l'héritage de Solibo nous emporte jusqu'à l'univers du mythique, d'une poétique de relations et invite à s'ouvrir à l'Autre et au collectif.

Après la mort, l'auteur assiste à un accouchement d'un nouveau lieu, d'une nouvelle terre de multirelation, d'une dialectique du Dehors-Dedans des

[415] BUISSON, Annette, *op. cit.*
[416] CHAMOISEAU, Patrick*, op. cit.,* p. 218.
[417] *Ibid.* p. 221.

lecteurs[418]. Les interprétations se détachent du texte et sont livrées à des relectures personnelles en dialogue constant[419].

### 3. Ouverture : Pour une générativité identitaire

Les mouvements de la pensée et de l'action de conscientisation nuancent la compréhension conceptuelle qui affaiblit la force organisatrice de la rétrospection, de l'approche-de-soi, de la perception/interprétation[420] du vouloir réapproprié. Au fond des devenirs de l'identité, la présence des contaminations disséminées de pouvoirs-centres (directeurs de la structuration du savoir) est clairement visible.

Après s'être rendu compte des insuffisances de ses essais de narration, la nature incomplète des auto-précisions et des extranses-champs de définition empruntées, le créolisé reconnaît l'importance de la revendication immanente du vouloir (et du pouvoir). Tout acte discursif peut être décrit en rapport avec les variables de pouvoir ($P_v$) et variables de vouloir ($V_v$). Les différentes répartitions et combinaisons des $P_v$ et $V_v$ déterminent les possibilités de la compréhension, des dynamiques mentales. Mais malgré une transparence temporelle qui se dévoile au cours de la co-apparition des conditions nécessaires, la problématique de prendre les systèmes de référence extrinsèques pour intrinsèquement élaborés surgit d'une façon non moins pressante. La brume dissipée, l'intellect restructuré comprend la nature contrainte, aliénante ou étrangère (l'atopon de l'intellect retourné-tordu) de sa propre continuité mentale, de ses phénomènes de conscience.

Une manière possible d'approcher l'inaccessible Soi est le relèvement-transplantation de la notion égarée et déformée de l'existence (européenne dans ses appels fermants, attachement et charge historique) dans une constance-matrice sur les exubérances[421] subversives. Exposé à la rencontre des éléments-signes, un lieu d'être se (re)présente, mais cette fois d'un champ évolutif et congruent d'un substrat polyvalent ($S_p$ – transparence, transitivité

[418] BÉLUGUE, Geneviève, *op. cit.*, p. 47.

[419] DASH, Michael, « Île Rocher / Île Mangrove : Éléments d'une pensée archipélique dans l'œuvre d'Édouard Glissant », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 17-24.

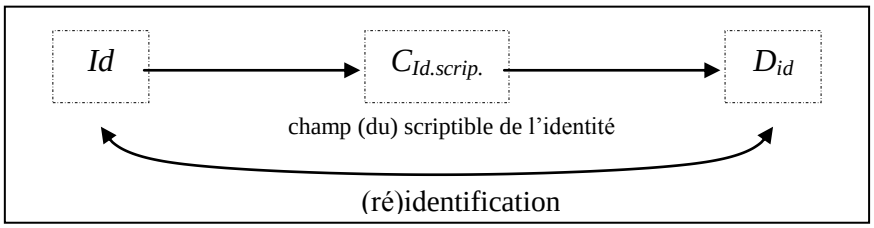
[420] SAID, Edward W. et BARSAMIAN, David, *Culture and Resistance : Conversations With Edward W. Said,* Cambridge, South End Press, 2003, p. 99.

[421] MORIARTY, Michael, *Roland Barthes,* Oxford, Polity Press, 1991, p. 190.

non-dominante d'échange de regards). En raison de cette attribution-de-soi, (l'identité) $S_p$ contrecarre la résurgence d'obligatoires transformativités des rapports à (l')être occidentaux, notamment dans sa dénotation des taxonomies de voir-discourir-soumettre (identités noyau unique - $I_{nu}$).

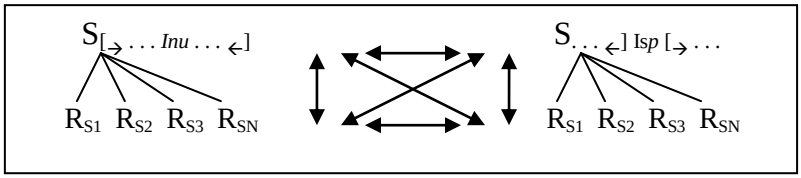
| intentionnalité des systèmes-types génératifs d'identité | |
|---|---|
| $[\rightarrow \ldots I_{nu} \ldots \leftarrow]$ | $\ldots \leftarrow] \, I_{Sp} \, [\rightarrow \ldots$ |
| gravitation – lire/écrire sur (écraser) | sélection + instruction[156] |

$I_{nu}$ forge un espace-signifié gravitant autour d'un prédicat central mis en relief. Des motifs déplacés (tout de même réhabités par des plissements unificateurs) s'insèrent davantage au système d'interrelations des fractures de comportement et des séquences nucléaires d'attitude de l'altérité des identités décentralisées/décentralisantes ($S_p$). Tandis que $S_p$ est auto-dépassement (des disparités, glissements sur quelque chose, discontinuités, sémantiques d'absence), $I_{nu}$, déliant les chaînes identitaires, s'engage à l'assouplissement des déflagrations réinterprétatives : essais d'auto-remplissement, d'ampleur de soi en soi. Au moment de la (de)scription de l'identité en discours, elle devient système fermant/clos[423] à la suite d'un processus d'extraction en modules, (l)imitation des structures mentales. Cela témoigne de la relation essentiellement rétrospective, de l'enlisement postérieur de l'identité (*Id*) et des discours identitaires ($D_{id}$).




On constate que $I_{nu}$ et $I_{sp}$ s'entretiennent et se communiquent sous forme de leurs finitudes sélectives, leurs scripts. Les scripts progressent dans les réécritures, se dissimulent en donnant l'impression de l'intégrité.

[422] JENKINS, Lyle, *Biolinguistics : Exploring the Biology of Language,* Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 84.
[423] CHOMSKY, Noam, *Syntactic Structures,* Berlin, Gruyter, 2002, p. 29-30.



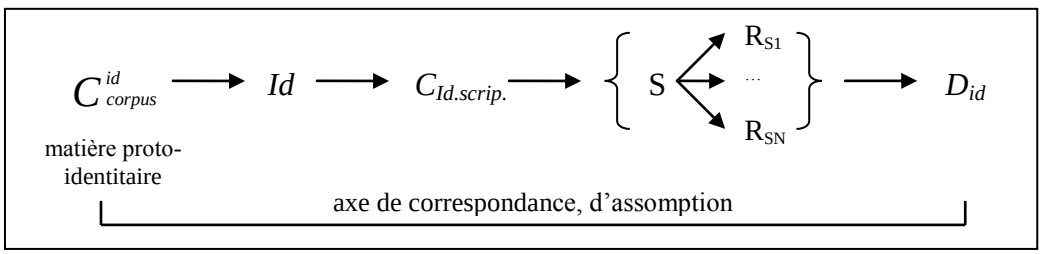

Ainsi $S_{Inu}$ établit l'image de la facticité de se choisir : incarnation cachée de la conscience créatrice du Moi avant l'autre (se contrebalancer à l'opposé des autres Présences[424]). L'enveloppement par l'identité écrite des scripts est imparfait, impénétrable. Cependant, $SI_{Sp}$ est lisible entre implications-explications, s'ajustant aux structures profondes[425] du vouloir de s'étendre (projection de la force pré-démonstrative de (se) vouloir le vouloir).

### *3.1. Critique des champs intermédiaires*

Dans cette perspective, le postulat des points d'interrogation d'une impulsivité para-discursive semble opportun. À l'extérieur des filtres obligeants et recourbants de l'analyse, l'évaluation fluctuante et aléatoire de la réserve de signes du procédé voulant donner des raisons à estimer le répertoire des métacritères est élaboré au préalable et enrichi ultérieurement.

En élargissant les techniques de la théorie des valeurs, l'enchaînement de toute variante transformative/transformée, structurellement réalisable, est à élucider :

> (I.) Facteur de véracité : existence de mise en rapport avec un point de référence antérieur, relation entre l'identité-corpus et scripts (scripts secondaires $R_{S1} \rightarrow R_{SN}$ également). L'abstraction systématique des discours mène à la différence des niveaux de transformation. De ces mouvements provient le décalage entre matière proto-identitaire et concrétisations.




[424] NYÍRI, Tamás, *op. cit.,* p. 391.

[425] CHOMSKY, Noam et RONAT, Mitsou, *Language and Responsability : Based on Conversations with Mitsou Ronat,* Sussex, Harvester Press, 1979, p. 169.

(II.) $\boldsymbol{V_v}$ et $\boldsymbol{P_v}$ s'incluent. L'approche actionnelle hyperphysique souligne la récursivité de l'interdépendance de ces facteurs. Une relation de compatibilité est souhaitable pour un fonctionnement optimal des types de l'assemblage soudé Vouloir-Pouvoir. Écrasés par des ruptures en bonds, ces paires se dissolvent : préparatifs de changements qualitatifs du caractère et de l'état de la conscience réflective, émergeant de la fission du champ repolarisé. Cet état de rétrécissement des courbes de la charge entraîne la clôture des scripts (à rouvrir et à stocker).

(III.) Action et être langagiers[426] : élasticité qui, à partir d'un niveau de conscience initial, s'extraverse dans l'espace expérimental des structures longitudinales de l'histoire interprétative (sentie comme ambiance directrice/dirigeante, élément volitif). → $\mathbf{A_{ê}}$

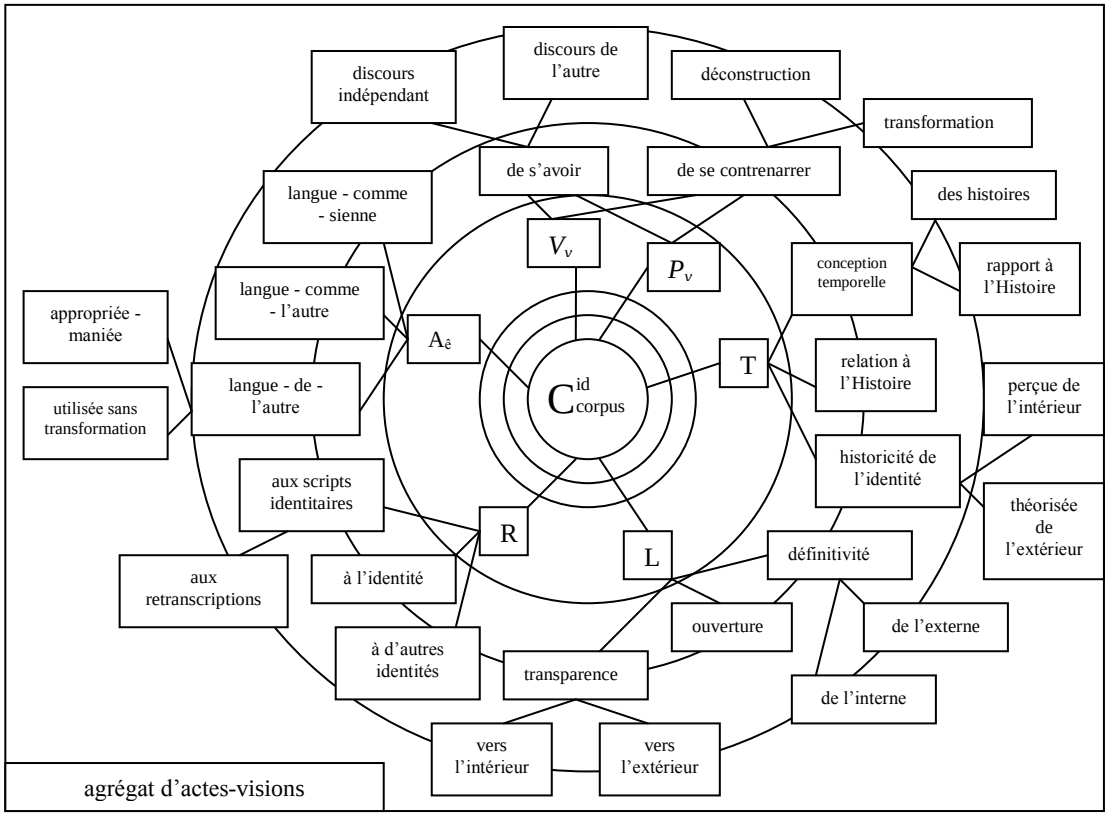
(IV.) Temps-textes : temps et temporalité du terrain-médiane entre $C_{corpus}$ et $D_{id}$, caractérisation chronologique des textes-frontières temporels (scripts ou fragments scripturaux délimitant des niveaux identitiaires [ → $D_{id}$]). Le texte, en tant que négociation, acte et intervention, devient histoire, position critique des « micrologies[427] » de pouvoirs réinscrits. → **T**

[426] Voir la notion « der Wesung des Seins » (déploiement essentiel de l'être) de Martin Heidegger (Wesen / Wesung des Seins / Seyns). HEIDEGGER, Martin et CORIANDO, Paola-Ludovica, *Über den Anfang,* Francfort, Klostermann, 2005, p. 60. Voir également SIKKA, Sonya, *Forms of Transcendence : Heidegger and Medieval Mystical Theology,* Albany, State University of New York Press, 1997, p. 37-47. « Heard in its verbal sense, *Wesen* becomes *Wesung,* a participal way of unfolding, emerging, coming forth. Or : how something works in its core, works at the heart of, moving at the heart of. » MALY, Kenneth, « Reticence and Resonance in the Work of Translating », BABICH, Babette E. (éd.), *From Phenomenology to Thought, Errancy and Desire,* Dordrecht, Kluwer, 1995, p. 147-156. (citation : p. 152.), KOVACS, George, « Heidegger's *Contributions to Philosophy* : The Challenge of Its Translation », SCHALOW, Frank (éd.), *Heidegger, Translation and the Task of Thinking,* New York, Springer, 2011, p. 191-211. « […] an event that leads to the engagement of the essential sway of the occurences of beings and the thought in their concrete disclosedness (*Wesung des Seins*) ». VALLEGA, Alejandro A., *Heidegger and the Issue of Space : Thinking on Exilic Grounds,* University Park, Pennsylvania State University Press, 2003, p. 165-176. (p. 167. pour la citation) et LIVINGSTON, Paul, « Thinking and Being : Heidegger and Wittgenstein on Machination and Lived-Experience », *Inquiry,* 2002, [En ligne], p. 328.

[427] MORTON, Stephen, *Gayatri Chakravorty Spivak,* Londres, Routledge, 2002, p. 4.

(V.) Herméneutique de l'extrapolation : Il importe de noter que l'éloignement du lieu d'énonciation dé-(é)crit la séquentialité de simplifications faciles, dé-lit le phasage (sublimé en forme imperméable), tranche l'essence des errances heuristiques (mécanisme cognitif). → **R** (référentialité)

(VI.) Repli/dépli de transparence : Les flottements de toute définition substantielle, des polynômes-composantes identitaires entorsés, des entortillements-courants de discours polyvalents sont déliés dans l'ethos de la luminosité (trialectique de transparence-ouverture-définitivité). → **L** (luminosité)



## 4. Textualité des niveaux élémentaires

### *4.1. Herméneutique quantique*

La problématique de la réalité multirelationnelle des sujets (personnages) et des objets textuels (événements, états mentaux, points de cristallisation philosophiques) se prête à une analyse nucléaire. Cette analyse se fait à travers des lectures transversales d'une approche pluridisciplinaire qui unit la théorie littéraire, la philosophie et les sciences naturelles (théorie systémique, physique quantique). Une telle analyse doit incorporer la transgression des limites réductrices et elle doit comporter des réflexions critiques sur les positions marginales (subaltern studies).

L'analyse de la composition, de l'architecture de la subjectivité peut contribuer à la formation d'un réseau mental : espace primaire de la sémantique intra- et interpersonnelle. Dans cette optique, toute analyse littéraire et lecture critique des textes et de la textualité se complète d'une composante métathématique. L'apport de la théorie systémique et de la physique des particules élémentaires permet de porter un regard autocritique sur l'interprétation et en général sur la perception. Ainsi, on assiste à la formation et à la complexification d'une nouvelle ontologie (essentiellement phénoménologique)[428]. La formalisation de la présence des personnages et d'autres éléments textuels esquisse les bases de la phénoménologie de la textualité littéraire[429].

Le modèlement de la construction sémantique et morphologique des relations intratextuelles donne à voir un réseau abstrait apte à dynamiser la déconstruction d'éléments considérés comme immanents et inhérents[430]. Il s'agit d'une parataxe de paradigmes d'analyse. Les éléments interprétatifs de ces univers thématiques sont incommensurables mais ils se complètent d'une manière productive et enrichissante[431]. Dans cette lecture, l'ouverture s'articule

[428] E. SZABÓ, László, « A szemantika fizikalista értelmezéséről », MAKOG 2003, [En ligne].
[429] E. SZABÓ, László, « A physicalist account of mathematical truth », NIAS 2003, [En ligne].
[430] FORRAI, Gábor, « Jelentés és fogalmi szerep szemantika », *Szabad Változók,* 2006.
[431] FORRAI, Gábor, « Erős inkommenzurábilitás », *Replika 27*, 1997, p. 23-28.

en tant qu'un monde de potentiels, comme champ thématisé de transgressions, de la liminalité et des hybridations[432].

Ces horizons et surfaces entrecroisés apparaissent dans l'œuvre de Paul Laraque. L'étoile, l'exil, la nuit, les profondeurs du moi sont autant de paysages d'absences et de présences, d'hiers et de demains. Ces tropes dessinent une marge à réapproprier, un infini à apprivoiser, une continuité transparente et perméable des vibrations de l'univers interpersonnel[433]. Grâce à l'interprétation renouvelée qui renormalise la métrique et la matrice des lectures plus traditionnelles, on peut faire l'inventaire des caractéristiques des textes littéraires, des espaces fondamentaux de la représentation textuelle[434]. Cette découverte implique la réflexion macrostructurelle (sur le devenir d'un peuple, de peuples) aussi bien que microstructurelle (choix de mots de l'auteur, sa prise de position concernant la question du passé et de l'avenir de son pays).

Jean Métellus utilise l'image de la peau pour exprimer une réalité, voire une ontologie de l'hétérogénéité et de la différence[435]. La peau est à la fois point de cristallisation de l'universel (mêmes substances, convergence entre les éléments d'une pluralité) et du particulier (chair de la parole individuelle, de l'éloquence parfois douloureuse)[436]. L'auteur nous montre une image de pouvoirs monolithiques déstabilisés, de conceptions et de formes reconfigurées, de dominations déterritorialisées[437].

La peau s'offre en tant que section efficace de réalités interrelationnelles (entre sujets, sujets et objets) et non-interactionnelles (réalités apparemment distanciées, situées dans différents champs thématiques)[438]. Cette contextualisation de la trope de la peau crée une narratologie qui contrebalance et déstabilise l'épistémologie réductrice des théories

---

[432] SCHWENDTNER, Tibor, « Thomas Kuhn és a hermeneutika », *Replika 41-42,* 2000, 10 p.

[433] LARAQUE, Paul, *Poésie quotidienne,* La Havane, Casa de las Américas, 1979, p. 18-32., 38-73.

[434] DERRIDA, Jacques, *Marges de la philosophie,* Paris, Minuit, 1972, p. I-XXIV.

[435] PALLAI, Károly, « Transzgresszivitás, liminalitás, térelméletek decentralizált perspektívája pedagógiai olvasatban », [Manuscrit], 2011, 28 p.

[436] MÉTELLUS, Jean, *La peau et autre poèmes,* Paris, Seghers, 2006, p. 7-19.

[437] GIROUX, Henry A., « Border Pedagogy and the Politics of Postmodernism », MCLAREN, Peter (éd.), *Postmodernism, Post-colonialism and Pedagogy,* Somerville, High Press Academic, 1995, p. 37-64.

[438] DOUGLAS, Michael R. et NEKRASOV, Nikita A., « Non-commutative Field Theory », 2001, [En ligne], p. 1-16.

totalisantes. Il s'agit d'une réalité de plusieurs couches, d'un noyau intermédiaire et médiateur qui lie auteur et lecteur, personnages et éléments textuels[439]. La peau fonctionne comme élément générateur et performatif, comme terme unificateur de divers états psychologiques (domination-soumission, complétude-manque), d'attitudes et problématiques. Les structures notionnelles des lectures dominantes sont mobilisées par la force immanente et élémentaire de l'image du « sable triste »[440], lieu de veillées traditionnelles et de nouvelles pluralités conceptuelles (les marges de l'existence qui transcendent les frontières de la convention).

Les voix métellusiennes du supplice et du silence décodifient les fixations des analyses postcoloniales et laissent voir une force heuristique capable de modifier les dispositions mentales du lecteur. L'épanouissement de cette image incite à accomplir une réinterprétation radicale. Ayant recours aux notions de la physique élémentaire, on peut dire que la peau est un opérateur, un tenseur qui se caractérise par la capacité de modifier, de manipuler les qualités et/ou quantités de son entourage[441].

Une analyse marquée par la nature pluricomponentielle de l'image de la peau vise la synthétisation et le dépassement des dichotomies, la formation d'un regard autocritique qui contient une réflexion sur les discrépances notionnelles éventuelles (interprétation différente du lecteur).

Il faut se rendre compte de la multiplicité des dimensions encodées dans ce trope littéraire. La peau est un lieu de rencontre de l'île et de la mer, de l'autre et du même ; témoignant de pertes tragiques, la peau articule les mots du langage, du sang et des orages et conserve les trajets spirituels et mentaux des peuples de l'aire caraïbe. L'image de la peau se comporte comme un point fixe attirant qui modifie le trajet des mouvements physiques et mentaux[442].

L'un des objets de la quête métellusienne est l'autoapprentissage, l'autoréalisation. Cette recherche est partiellement une quête de la vérité (aletheia) en tant que vérité personnelle, en tant que vérité de la réalité et de

[439] MOLNÁR, Gábor, « Elemanalitika hideg neutronokkal », *Fizikai Szemle,* 2000/11, p. 382.
[440] MÉTELLUS, Jean, *op. cit.,* p. 7-19.
[441] E. SZABÓ, László, « A fizikalista konklúziója : a nyelv alapvetően metaforikus », *Világosság,* 2006/8-9-10, p. 221-230.
[442] SLÍZ, Judit, « Helyfüggő amplitúdóval gerjesztett harmonikus oszcillátorok kaotikus viselkedése », *Fizikai Szemle*, 2010/4, p. 116-121.

l'authenticité personnelles[443]. La peau, lue comme surface d'impressions, peut être interprétée en tant que lieu de naissance et d'opération d'une politique microstructurelle (niveau intrapersonnel) et d'une narrative macrostructurelle (niveau du texte littéraire)[444].

### *4.2. Échange et contours différentiels*

La poésie de Paul Laraque nous offre un exemple de la textualisation de l'aliénation, des manques et des souffrances, des discontinuités (des narratives personnelles). Le sujet des poèmes est à la fois pluralisé et universalisé-uni. Il nous présente des personnages dans un état pré-objectif/pré-objectal (Le regard objectivant prive du pouvoir colonisant-interprétant.). L'espoir et l'Histoire constituent une chaîne thématique et contribuent à une réflexion sur les questions de l'agencement, de la politique de la textualité (composant de la force et du pouvoir), de la construction philosophique et idéologique (noologique-épistémique) du sujet[445]. Les événements historiques de l'oppression donnent à voir les contours d'une métaphysique de la privation, une aspiration à la libération du logos européen, globalisant-réducteur.

L'œuvre laraquienne traite de l'aspect social de la textualité, du pouvoir définissant le savoir et jette les fondements d'une transactionnalité intense entre les couches profondes et superficielles du moi, les totalisations de la causalité unidirectionnelle (regard subordonnant de l'autre), et les indéterminations ou surdéterminations des interprétations indifférenciées (lecture conformant et close).

Un autre axe primordial de cette œuvre est la constitution et la nature (ou l'absence totale) de l'appropriation et de la possession des narrations définissantes, des discours structurés et textualisés (et/ou oraux) de l'écriture et l'interprétation de soi. Dans l'intention d'accéder à une vision authentique de soi, on peut défaire les textes, les déconstruire et les déthématiser. Une telle analyse des phases et de l'architectonique du savoir est destinée à déréaliser et à réaliser de nouveau les définitions du sujet qui peut se renouveler et se

---

[443] DAVIDSON, Donald, *Inquiries into Truth and Interpretation*, New York, Oxford University Press, 2001, p. 125-141.

[444] SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *In Other Worlds,* New York, Routledge, 1998, p. XII-XVII.

[445] LARAQUE, Paul, *Les armes quotidiennes,* La Havane, Casa de las Américas, 1979, p. 74-79.

reconstituer lors de cet écart philosophique. Il s'agit d'une suspension transitoire de la mise au centre du sujet d'un point de vue extérieur. Cette surséance et ce déplacement du cathexis[446] peut avoir une force formatrice qui permet une appréhension plus complète. Les mots de l'auteur sont des mots de l'auto-génération, de l'ouverture d'espaces hybridés et de l'auto-actualisation qui s'inscrivent dans une praxis de cultures liminales[447].

De cette manière, la pratique de soi antérieure est décanonisée ; une re-signification détermine (de façon non réductrice) l'ontologie des identités retranscrites (non plus marginales). Ainsi se cristallise une dynamique de quête personnelle dont le but est l'écriture ouverte d'une culture de soi, d'une nouvelle ontologie de l'interprétation[448].

### *4.3. L'épistémè[449] caraïbe*

Les histoires caraïbes témoignent de l'indicible, de fragments inénarrables, de dépaysements, de privations, de trésors retrouvés. Les poèmes d'Anthony Phelps sont des garde-mémoires, des couleurs entremêlées de l'ici et de l'ailleurs : c'est une poésie de « commencements continus »[450]. Nous sommes confrontés aux dynamiques de l'autre, à la géographie de l'autre. L'écriture phelpsienne est un apprivoisement constant d'un alphabet renouvelé qui se concentre sur le processus au lieu du résultat. Les racines métissées se reflètent dans la fluidité des poèmes[451].

La réalité plurielle des Caraïbes nous propose une herméneutique dynamique où l'indétermination, la subversion et l'expansion des significations ont leur

---

[446] Concentration d'une partie de l'énergie émotionnelle, mentale sur une idée ou rattachement de cette énergie à un objet. Cf. KIPMAN, Simon-Daniel (dir.), *Dictionnaire critique des termes de psychiatrie et de santé mentale,* Paris, Doin, 2005, p. 213. On distingue les catégories d'hyper- et d'hypocathexis. Le mouvement de concentration peut viser l'ego, les objets de pensée et les objets. Voir p. CAMPBELL, Robert J., *Psychiatric Dictionary,* Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 166.

[447] PALLAI, Károly, « Prolégomènes à une analyse endogénétique de l'œuvre », *E-tudomány*, 2010/4, p. 1-20.

[448] GOUSSAULT, Bénédicte, « Leçon de mots, leçon de choses », 2002, [En ligne]

[449] Pour une définition cf. « l'Introduction », FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines,* Paris, Gallimard, 1966, p. 79-91.

[450] PHELPS, Anthony, *La bélière caraïbe*, La Havane, Casa de las Américas, 1980, p. 20-53.

[451] SCHECHNER, Richard, *Performance Studies*, New York, Routledge, 2002, p. 2-22.

place aussi bien que le résultat réorganisé des processus de métissage (et se réorganisant sans cesse) et le développement cyclique des interprétations[452].

### *4.4. Paramètres réorganisants*

Les textes littéraires des Caraïbes se prêtent à une réinterprétation phénoménologique par leurs pluralités et complexités internes (parataxe de multiples réalités). La conscientisation peut diriger la découverte des dimensions intérieures de codes culturels et de modèles auto-constructionnels préexistants. La modification des caractéristiques et des champs de possibilité du contexte de l'auto-analyse aide à la réalisation des expériences d'un ensemble de significations libérées et épanouies[453].

La constitution des représentations mentales et de l'appréhension de la réalité se fait dans le cadre d'une activité incessante qui implique la déstabilisation des points fixes et atteints de la signification et de l'expérience.

On peut rencontrer un processus semblable dans le cas des auteurs de l'océan Indien. Une analyse psychologique latente traite des aspects de la présence, de la perception d'autrui, de la structure des horizons de la conscience. Chez Édouard Maunick, l'identité multiple se nourrit d'une noologie insulaire, des réalisations d'une « energeia[454] » et de ses potentialités[455].

Axel Gauvin dépeint la productivité de la détotalisation et de l'essence instabilisée qui apparaissent dans l'image du paysage réunionnais littérarisé[456]. Cette œuvre de l'auteur possède une structure de divergences internes et de renormalisations (relecture constante des expériences textuelles précédentes)[457].

Jean-François Samlong décrit les finitudes infinies de La Réunion[458]. Une recombinaison et une translation mobilisatrices des thèmes et des formes

---

[452] TURNER, Victor, « Liminality and communitas », BIAL, Henry (éd.), *The Performance Studies Reader,* New York, Routledge, 2004, p. 79-87.

[453] BUTLER, Judith, « Performative Acts and Gender Constitution », *Theatre Journal*, Vol. 40, n° 4, 1998, p. 519-531.

[454] Ouvrage, action en train de se faire. Cf. MODRAK, Deborah K. W., *Aristotle's Theory of Language and Meaning,* Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 184-187.

[455] MAUNICK, Édouard J., *Anthologie personnelle,* Arles, Actes Sud, 1989, p. 7.

[456] GAUVIN, Axel, *Quartier Trois-Lettres, Roman réunionnais,* Paris, L'Harmattan, 1980, p. 8.

[457] HAJDÚ, János, « A renormcsoportról, a kvantumelméleti végtelenekről és a kvantummechanika értelmezéséről », *Fizikai Szemle*, 2007/4, p. 109-115.

[458] SAMLONG, Jean-François, *L'arbre de violence*, Paris, Grasset, 1994, p. 13-15. Conférez également l'entretien de Jean-François Samlong (Annexe).

caractérisent le traitement du texte. Il s'agit d'une géométrie de continuités où les éléments de l'imaginaire sont activés pour donner naissance à un espace de fluctuations et de créolisations (une géométrie d'états multiples et de conditions de frontières)[459].

## 5. Pour un regard unifiant

La problématique du Moi et de l'Autre, de l'unilatéralité ou de la réciprocité est d'une importance centrale dans le cas des littératures postcoloniales et émergentes[460]. La présente étude s'inscrit dans la volonté d'analyser la question dans une perspective hyperdialectique qui favorise les transgressions ainsi que la formation et la complexification d'une réflexion conscientisée sur l'apport de la marginalité et des états et contenus liminaux[461].

L'approche est essentiellement philosophique (épistémologie, noologie, métaphysique). L'analyse de l'identité opprimée, déstabilisée et saisie dans ses manquements est repositionnée par la décodification du cogito, par la valorisation de l'hétérogénéité s'articulant jusqu'au niveau substantiel.

L'altérité de l'Autre et du Moi et leur mêmeté incitent à formuler une nouvelle phénoménologie de la subjectivité, d'une ipséité de transgressions et d'ouvertures, des possibilités qui redéfinissent et libèrent les fixations antérieures. Il s'agit de l'ontologie du sujet et de sa corporéité (abstraite et concrète), liée par le cordon ombilical de l'Autre au monde extérieur.

Dans cette optique, l'apport de la psychologie, des sciences exactes (chimie, biologie systémique) et des sciences formelles (théorie systémique) est considérable du point de vue de la réalisation de l'analyse du texte littéraire. L'interprétation textuelle de la psychologie narrative peut contribuer au dépassement des interprétations réductrices par une appréhension plus flexible et élargissante. La réappropriation et la repossession de la culture de soi et de l'actualisation de soi (au niveau mental et spirituel) se fait dans un champ

[459] SOLOMON, I., « Disordered Semiconductors : The Mott-Anderson Localisation », *Journal of Optoelectronics and Advanced Materials,* Vol. 4., No. 3., 2008, p. 419-423.

[460] SANOU, Salaka, « Études littéraires africaines et littératures émergentes : Quelle méthodologies ? », *Analyses,* n° 10, 2005, p. 203-216.

[461] DASTUR, Françoise, *Chair et langage : Essais sur Merleau-Ponty,* Fougères, Encre Marine, 2001, p. 16.

thématique complexe, formant un cadre pluridisciplinaire. Il s'agit d'une vision et d'une saisie (de soi et du monde) renouvelées.

L'étude traite de la question de la temporalité également (histoire-Histoires). L'isotropie d'un temps linéaire et homogène est remplacée par les rapports d'un espace topologique différent et différencié d'une temporalité ouverte et productive. Cette lecture implique des superpositions et des bifurcations temporelles coexistantes qui caractérisent la réalité créolisée des états mentaux et des expériences du vécu présentées dans les littératures des Caraïbes et dans celles d'autres zones d'interrelation intense. À travers l'incorporation des positions-limites et la déstructuration des contenus considérés comme immanents et indécomposables, on assiste à la naissance d'une phénoménologie de la textualité, de la subjectivité et de la réalité mentale[462].

L'opération de notre esprit qui structure notre étude vise l'exploration et la description des dimensions internes et des structures profondes des textes littéraires, de la conscience et des liens entre ces sphères d'analyse. L'étude de la typologie des relations inter- et intrapersonnelles a structuré et orienté la lecture des œuvres traitées.

On a proposé une retranscription des interprétations identitaires, une formalisation abstraite des caractéristiques et de la réalité des textes. Ces intentions ont nécessité une critique méthodologique et surtout méta-discursive qui pouvait marquer les points nécessaires de la réinterprétation de la réception, d'une nouvelle syntaxe de la différence, de l'absence et de la présence dans les œuvres.

La réalité caraïbe pourrait être définie ou décrite en tant qu'une essence instable, formatrice et en formation qui façonne notre pensée, nos expériences, notre existence. C'est une phénoménologie de l'invisible, du multiple et du multipliant, d'un devenir inexprimable et transcendant, appartenant néanmoins à notre interprétation de la spatio-temporalité. Cette réalité est une divergence qui répond aux tentatives de régularisation, un continuum qui se renormalise et se redessine sans cesse. Il s'agit d'un champ, d'une structure, d'une dimension fluctuante, d'une singularité qui, une fois analysée dans ses profondeurs,

[462] CHARCOSSET, J. P., *Merleau-Ponty : Approches phénoménologiques,* Paris, Hachette, 1981, p. 31-32.

transforme nos concepts concernant la lecture. Ces fonctions peuvent être caractérisées comme des facultés d'opérateurs qui modifient les corrélations linéaires et nous assurent un angle de vision horizontale et verticale à la fois[463].

L'un des buts principaux de notre étude consiste en l'analyse des complexités de ces littératures qui instaurent de nouvelles symétries, de nouvelles impulsions transfiguratrices[464].

La réflexion sur les rapports de force et sur l'axe savoir-pouvoir s'avère également essentielle. La concentration sur les phases de transition et sur le flux dans les relations intra- et intersubjectives (ainsi que sur les composantes de la structure latente des textes littéraires et leurs interrelations) peut fonder une conception différenciée des textes dès le niveau atomique (mots, actions, caractéristiques des personnages)[465].

L'approche critique de la présente étude vise donc à établir des bases théoriques d'une analyse plus détaillée des structures mentales dans un cadre interdisciplinaire.

[463] POLÓNYI, János, « Renormalizációs csoport és metaelmélet », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], p. 17-20.

[464] LIGETI, Zoltán, « CP szimmetria sértés », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], p. 2.

[465] CSAHÓK, Zoltán, « Hydrodynamics of bacterial motion », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], p. 4.

# OCÉAN INDIEN

*« Il est mort par le feu, ce feu invisible et intérieur du regret, de la nostalgie de la terre perdue, le dieu du 'kala pani', l'eau noire qu'ils ont été forcés de traverser et qui a effacé derrière eux toutes les traces, rompu toutes les attaches, englouti leur mémoire d'une manière tellement définitive que l'exil est devenu leur patrie, pas cette terre, pas cette île, non, l'exil. »*

Ananda Devi, *Le Voile de Draupadi*

*« Lo lezel en zwazo*
*Mwa mont pli o, pli o*
*Pou mwan admir pli byen*
*Nou losean Endyen »*[466]

Magie Faure-Vidot, « Pti vwayaz »

*« Île mienne, il faut mettre*
*la terre en prémonition,*
*et retracer les contours*
*de la carte bleue du voyage.*
*Là-bas,*
*L'Inde et le soleil dominent les yeux rouges*
*des araignées. »*

Khal Torabully, *Chair corail, fragments coolies*

*« Je suis la menace […]*
*Non, je ne viens pas avec les armes, on me les vend*
*Merci à l'Occident qui ruse avec ses principes*
*Merci à l'Occident qui a inventé les droits de l'homme […]*
*je suis le bas-fond de la honte occidentale*
*le point le plus bas où le soleil se couche – Occident,*
*du latin occidere […] »*

Raharimanana, *Les cauchemars du gecko*

*« Seychelles – In this microcosm, my islands, the Greater World crystallizes as would the seasons into an eternal summer, and the fog and mist of the big cities into a clear, blue and transparent sea. »*

Philippe Boullé, *The Raison d'Etre*

[466] « Sur les ailes d'un oiseau / J'irai tout en haut, tout en haut / Pour mieux admirer / Notre océan Indien » (traduction par K. S. Pallai)

# V.
# OCÉAN INDIEN : CONTEXTE HISTORIQUE

## 1. Le contexte indianocéanien

Même dans la perspective critique et comparative adoptée dans la thèse qui rapprochent les aires maritimes et océaniques de la langue française, il est indispensable de souligner que l'histoire indianocéanienne présente, à de nombreux égards, des dissemblances non négligables par rapport à la région caribéenne au niveau historique et socio-économique aussi bien qu'au niveau ethno-linguistique et identitaire. Tandis que le commerce triangulaire et l'exploitation de la canne à sucre garantissent le rôle économique essentiel des îles antillaises, dans le cas des îles indianocéaniennes, le commerce relève d'une multiplicité d'acteurs et la distance « rend secondaires la présence française et les échanges avec la métropole »[467].

Quant à la littérature, on peut constater qu'il est « en effet paradoxalement possible que l'ancienneté et l'importance de la colonisation et des échanges[468], qui expliquent à la fois la première république noire et la grande dépendance politique des Antilles par rapport au centre métropolitain, aient favorisé l'acuité de la réflexion littéraire sur les formes propres à rendre compte de l'identité historique et culturelle »[469]. À part le rappel des fausses similitudes et des divergences, il faut mettre en relief les éléments partagés, les traits qui transcendent les cloisonnements géographiques comme l'histoire de la traite, les diverses manifestations de l'hybridité[470], du métissage, la co-présence de la francophonie, de l'anglophonie et de la créolophonie, de divers nœuds thématiques-énonciatifs (mémoire, oubli, trace)[471], du champ post-colonial[472]. Les littératures « caribéennes et indianocéaniques ont en partage, au-delà des

[467] BONNET, Véronique et al., « Introduction », BONNET, Véronique et al. (dir.), *Caraïbe et océan Indien : Questions d'histoire,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 7-15. (p. 7. pour la citation) En ce qui concerne les littératures et leurs réceptions, il faut également souligner que « les littératures caribéennes ont connu un développement et une reconnaissance métropolitaine et internationale plus précoces et plus amples que les littératures de l'océan Indien. *Idem.*

[468] Conférez l'entretien de Khal Torabully (Annexe). p. 501.

[469] *Idem.*

[470] Conférez également l'entretien de Jean-François Samlong (Annexe). p. 475.

[471] *Ibid.*, p. 8.

[472] Y compris l'histoire coloniale et la décolonisation. *Idem.*

réductions à l'antillanité et à la créolité, l'urgence d'une mise en récit de l'origine absente et d'une (ré)inscription par une poétique du lieu. […] Il s'agit pour les écrivains de mettre en cause l'histoire officielle des colons et de laisser place à l'histoire refoulée des sans-voix : esclaves, marrons, Indiens engagés, etc. Cette histoire particulière ouvre du même coup de manière particulièrement évidente sur une dimension universelle. Peut-être plus que d'autres en effet, les littératures de l'océan Indien et de la Caraïbe sont attentives aux phénomènes migratoires souvent douloureux et aux brassages de populations incessants qui caractérisent sur une grande échelle l'époque contemporaine »[473]. À ces questions s'ajoute la problématique du statut officiel aussi[474].

Le statut, le rôle de l'écrivain au sein de la société est un autre facteur commun. Ces littératures francophones « semblent négocier avec la mondialisation […] et réitèrent la problématique moderne de la fonction sociale de l'écrivain »[475]. La tâche auctoriale est représentative et inclut également « l'élaboration scripturaire d'une histoire et d'un imaginaire collectifs »[476]. Cette mission comprend l'inscription des mémoires individuelles dans la mémoire collective aussi.

Les différentes formes de l'esclavage forment des éléments micro-culturels d'une matrice trans-régionale et fonctionnaient toujours en tant que marqueurs spatio-temporels communs. La traversée maritime et océanique représentait une trame constitutive initiale de la matrice esclavagiste, un élément « instituant de l'identité »[477]. Quant aux retombées contemporaines, il faut mentionner « le vide commémoratif »[478] que les œuvres littéraires essaient de combler.

---

[473] *Idem.*

[474] « Le statut du Département d'Outre-mer place en effet les littératures réunionnaise, martiniquaise, guadeloupéenne et guyanaise dans l'entre-deux […] de la littérature française et de la francophonie, tandis que la proximité d'États indépendants (la Dominique, Sainte-Lucie, Haïti, Madagascar, Maurice, les Comores, les Seychelles) et les relations régionales avec les créations artistiques créolophones, anglophones, hispanophones ou d'origine indienne ont depuis longtemps rendu caduque l'exclusivité d'un système Centre/Périphérie ». *Ibid.*, p. 9.

[475] *Ibid.*, p. 10.

[476] *Idem.* Conférez l'entretien de Paul Tavo (Annexe). p. 586.

[477] CHIVALLON, Christine, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire : Contribution à une anthropologie de la Caraïbe,* Paris, Karthala, 2012, p. 80-91. (p. 84. pour l'expression citée)

[478] AJAVON, Lawoetey-Pierre, *Traite et esclavage des Noirs : Quelle responsabilité africaine ?*, Paris, Menaibuc, 2005, p. 207-221. (ici p. 214.)

Certains chercheurs parlent de la monétarisation de l'esclavage, de la substitution de « l'esclavage formel à un esclavage pour dette »[479]. La migration volontaire ou imposée des travailleurs engagés[480] marque le commencement d'une nouvelle vague de l'exportation de langues, de religions[481], de valeurs culturelles, de composantes identitaires dans la Caraïbe et dans l'océan Indien. La « mobilité du religieux et le surgissement de religions syncrétiques »[482], l'accomodement, la cohabitation et des combinaisons de divers univers religieux caractérisent les aires étudiées. L'engagisme post-esclavagiste, « les flux indiens et chinois »[483] étaient des facteurs de reconversion économique, de « transition éco-démographique »[484] et sont à l'origine d'une (re)négociation constante de sens dans les relations interculturelles[485]. Ces dynamiques, les diverses configurations et stratégies identitaires contribuent à la formation de sociétés multicentrées, à la complexification de leur « fonds socioculturel »[486]. Dans le cas des conditions et des expériences politiques des territoires périphériques de la Caraïbe, de l'océan Indien et de l'Océanie, on peut constater que « la discontinuité géographique coexiste avec la continuité politique territoriale »[487].

### *1.1. Les Comores*

L'archipel des Comores se compose de l'Union des Comores et de Mayotte, département d'outre-mer de la République française. Le peuplement date du VI$^{e}$ siècle[488]. Les migrations arabes ont contribué à l'accroissement démographique et au développement commercial. L'arrivée des Chiraziens et

[479] MÉDARD, Henri, *op. cit.*, p. 40.
[480] LEUNG, Joyce, *L'esthétique de la canneraie dans le roman des Antilles et des Mascareignes,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 11-20.
[481] Le pluralisme religieux, les échanges dans le contexte colonial représentent un autre facteur que les régions étudiées partagent. Cf. PRUDHOMME, Claude, « État des lieux », *Histoire, Monde et Cultures religieuses,* n° 25, mars 2013, p. 9-23.
[482] *Ibid.*, p. 22.
[483] RAFIDINARIVO, Christiane, *Empreintes de la servitude dans les sociétés de l'océan Indien : Métamorphoses et permanences,* Paris, Karthala, 2009, p. 185-196. (ici p. 187.)
[484] *Ibid.*, p. 189.
[485] *Ibid.*, p. 193.
[486] LEUNG, Joyce, *op. cit.,* p. 11.
[487] RAFIDINARIVO, Christiane, *op. cit.*, p. 194.
[488] GUÉBOURG, Jean-Louis, *Petites îles et archipels de l'océan Indien,* Paris, Karthala, 2006, p. 153-168. (ici p. 155.)

des commerçants arabes apporte l'islam et la langue swahilie. Durant la période de l'islamisation progressive s'établit le système de sultanats[489]. L'archipel devient un protectorat français en 1841[490]. Après l'abolition de l'esclavage arrivent les engagés des îles avoisinantes et des côtes africaines[491]. Les îles sont rattachées à Madagascar en 1908[492]. Protectorat français à partir de 1886, les Comores deviennent une colonie française (1912)[493], un territoire d'outre-mer (1946), une collectivité territoriale (1976)[494] et un département d'outre-mer (2011), une « région mono-départementale ultramarine »[495].

### *1.2. Madagascar*

Madagascar, souvent appelé Grande Île, Terre Rouge ou le huitième continent, était peuplé par une population d'origine austronésienne (II$^{e}$ millénaire – 700 avant notre ère)[496]. À cela s'ajoutaient l'influence bantoue, l'islamisation et la présence de la langue swahilie[497]. L'explorateur portugais Diogo Dias atteint les îles en 1500[498]. Le XVI$^{e}$ siècle est le commencement de l'affirmation des royaumes[499]. La fin du XVI$^{e}$ et le début du XVII$^{e}$ siècles sont marqués par le règne du roi Ralambo[500]. Le royaume sakalava s'étend au XVII$^{e}$ siècle[501]. C'est également l'époque de l'installation de la Compagnie des Indes[502]. La France

---

[489] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Mayotte,* Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2011, p. 39-52. (ici p. 42.)
[490] EL-AMINE, Souef Mohamed, *Les grands défis de la politique étrangère des Comores,* Éditions de la Lune, Levallois-Perret, 2009, p. 13-21. (ici p. 16.)
[491] *Ibid.*, p. 43.
[492] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *op. cit.,* p. 43.
[493] EL-AMINE, Souef Mohamed, *op. cit.*, p. 17.
[494] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 49.
[495] *Ibid.*, p. 52.
[496] GOODMAN, Steven M. et JUNGERS, William L., *Extinct Madagascar : Picturing the Island's Past,* Chicago, University of Chicago Press, 2014, p. 38-45.
[497] DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, Bakoly, « Madagascar », EL FASI, Mohammed (dir.), *Histoire générale de l'Afrique (vol. III) : L'Afrique du VII$^{e}$ au XI$^{e}$ siècle,* Paris, UNESCO, 2010, p. 727-748. (ici p. 727-728.)
[498] HARING, Lee, *Stars and Keys : Folktales and Creolization in the Indian Ocean,* Bloomington, Indiana University Press, 2007, p. xix-xxvi. (ici p. xx.)
[499] JOUBERT, Jean-Louis, *Littératures de l'océan Indien,* Vanves, EDICEF, 1991, p. 15-21. (ici p. 15.)
[500] *Ibid.*, p. 16.
[501] GIGUÈRE, Hélène, *Des morts, des vivants et des choses,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 19-25.
[502] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 16.

fond Fort-Dauphin en 1643[503]. Au bref règne du baron de Benyowski ont succédé Ambohimanga, Radama I, Ranavalona I, Radama II, Rasoherina, Ranavalona II, Ranavalona III[504]. L'île devient un protectorat (1895) et une colonie française (1896)[505]. L'insurrection malgache de 1947[506] est réprimée dans le sang. Madagascar accède à l'indépendance en 1960[507].

### *1.3. La Réunion*

Les explorateurs arabes ont repéré l'île de La Réunion avant l'arrivée des premiers Européens[508]. On attribue la découverte de l'île au navigateur portugais, Pedro de Mascarenhas (1512 ou 1513)[509]. L'installation française commence dès 1638 mais les Français prennent possession définitivement de l'île en 1649[510] et la baptisent île Bourbon. L'introduction de plantes de caféiers date du début du XVIII[e] siècle[511]. L'esclavage se développe pour fournir une main d'œuvre pour les travaux agricoles[512]. La population descend des esclaves africains et des travailleurs engagés venus de Madagascar, des Comores, d'Afrique, de Zanzibar et d'Inde[513], ainsi que des mariages mixtes. L'implantation de la Compagnie des Indes et l'arrivée de Mahé de La Bourdonnais marquent une étape décisive dans le développement de l'île[514]. En 1793, l'île prend le nom La Réunion[515]. En 1810, les Anglais occupent l'île qui n'est rendue à la France qu'en 1814, dans le traité de Paris[516]. Les premiers

---

[503] KENT, R. K., « Madagascar et les îles de l'océan Indien », OGOT, B. A. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique (vol. V) : L'Afrique du XVI[e] au XVIII[e] siècle,* Paris, UNESCO, 1999, p. 921-932. (ici p. 928.)

[504] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 18-19.

[505] HARING, Lee, *op. cit.*, p. xxiv.

[506] RATSIMAMANGA, Albert Rakoto, *Madagascar, l'énigme de 1947,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 7-11.

[507] HARING, Lee, *op. cit.*, p. xxv.

[508] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 193.

[509] WIDMER, Isabelle, *La Réunion et Maurice : Parcours de deux îles australes des origines au XX[e] siècle,* Paris, INED, 2005, p. 9-11.

[510] *Idem.*

[511] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 194.

[512] DUMAS-CHAMPION, Françoise, *Le mariage des cultures à l'île de La Réunion,* Paris, Karthala, 2008, p. 21-30. (ici p. 27.)

[513] *Ibid.,* p. 21.

[514] WIDMER, Isabelle, *op. cit.,* p. 10.

[515] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 195.

[516] JAUZE, Albert, *Notaires et notariat : Le notariat français et les hommes dans une colonie à l'est du cap de Bonne-Espérance,* Paris, Publibook, 2009, p. 215-221.

travailleurs engagés indiens arrivent dans les années 1830[517]. L'appel à la main-d'œuvre étrangère (Inde, Madagascar, Afrique, Chine) devient plus important après l'abolition de l'esclavage (1848)[518]. Le déferlement des immigrés façonne durablement la société réunionnaise[519] caractérisée par la diversité ethno-culturelle[520] et la pluralité religieuse. Dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle, la concurrence du sucre de betterave, les épidémies de paludisme et de choléra, la maladie de la canne à sucre, la baisse de cours du sucre et la chute de la production « font sombrer la colonie dans le marasme »[521]. La Réunion participe à la Première Guerre mondiale en envoyant plus de 14000 Réunionnais à l'armée française[522]. Ralliée à Vichy, « l'île est soumise au blocus et doit vivre en autarcie »[523]. La transformation de la colonie en département français date de 1946[524]. La Réunion devient une région en 1972[525].

### *1.4. Île Maurice*

Les Phéniciens étaient les premiers à repérer l'île Maurice, suivis au X$^{e}$ siècle par les boutres arabes des côtes swahilies et par les navigateurs omanais[526]. On suppose que l'île était découverte en 1500 par Diogo Diaz, ou en 1516 par Domingos Fernandez qui la baptise Ilha do Cirne, île du Cygne[527]. L'île figure sur les cartes et mappemondes au début du XVI$^{e}$ siècle sous l'appellation arabe

[517] LUCAS, Raoul, « Société créole, école et apprentissages interculturels à La Réunion », LUCAS, Raoul (dir.), *Sociétés plurielles dans l'océan Indien : Enjeux culturels et scientifiques,* Paris, Karthala, 2002, p. 161-176.
[518] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 195.
[519] Conférez l'entretien de Jean-Louis Robert (Annexe).
[520] BOURQUIN, Alexandre, *Histoire des Petits-Blancs de la Réunion,* Paris, Karthala, 2005, p. 19-26.
[521] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 195.
[522] *Ibid.*, p. 196.
[523] EVE, Prosper, *Les sept dernières années du régime colonial à La Réunion (1939-1946)*, Paris, Karthala, 2005, p. 115-128.
[524] MAESTRI, Edmond, « L'année 1946 », MAESTRI, Edmond (dir.), *1946 : La Réunion, Département : Regards sur La Réunion contemporaine,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 19-31.
[525] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 196.
[526] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maurice - Rodrigues*, Paris, Petit Futé, 2013, p. 69-85.
[527] CHEKE, Anthony et HUME, Julian, *Lost Land of the Dodo : The Ecological History of Mauritius, Reunion and Rodrigues,* New Haven, Yale University Press, 2008, p. 21-23.

« Dina Arabi ou Dina Arobi »[528]. En 1598, une flotte hollandaise aborde l'île et le vice-amiral Wybrandt van Warwijck en prend possession en la nommant Mauritius en l'honneur du souverain Maurits Van Nassau, prince d'Orange[529]. Pieter Both, gouverneur général des Indes néerlandaises fait naufrage à l'île avec toute son escadre[530]. La tentative hollandaise de colonisation échoue et l'île est définitivement abandonnée en 1710[531]. En 1715, Guillaume Dufresne d'Arsel prend possession de l'île au nom de Louis XIV, l'île est rebaptisée Isle de France[532]. Le premier effort de colonisation française date de 1721, mais l'île ne connaît un vrai développement qu'à partir de l'arrivée de Mahé de La Bourdonnais[533]. La Guerre de Sept Ans cause une grave crise financière et en 1764, suite à la faillite de la Compagnie des Indes, Louis XV rachète l'Isle de France[534]. La construction du premier temple tamoul (1771) et de la première mosquée (1809) sont les premières manifestations institutionnelles de la diversité d'une « société pluriethnique, pluriconfessionnelle »[535]. En 1810, la flotte anglaise est défaite dans la bataille de Vieux-Grand-Port[536]. La même année, les forces anglaises prennent l'île qui capitule et prend le nom d'île Maurice[537]. L'abolition de l'esclavage (1835) marque le début de l'arrivée massive des travailleurs engagés[538]. Les Indiens sont rapidement devenus la composante socio-culturelle la plus importante de la société mauricienne[539].

---

[528] Signifiant île abandonnée, dévastée. MEHTA, Rani et MEHTA, Shiv Rattan, *Social Transformation of an Island Nation : Development Wonder in Mauritius,* Delhi, Kalpaz, 2010, p. 36-42.

[529] MEHTA, Rani et MEHTA, Shiv Rattan, *op. cit.*, p. 37.

[530] MOREE, Perry J., *A Concise History of Dutch Mauritius : 1598-1710,* New York, Kegan Paul International, 1998, p. 19.

[531] GALIBERT, Nivoelisoa, *À l'angle de la Grande Maison : Les Lazaristes de Madagascar*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 14-15.

[532] PIAT, Denis, *Mauritius : On the Spice Route (1598-1810),* Singapour, Didier Millet, 2010, p. 11-16. (ici p. 14.)

[533] SELVON, Sydney, *A New Comprehensive History of Mauritius,* Port-Louis, M.D.S., 2012, p. 119-128.

[534] ROMAN, Alain, *Saint-Malo au temps des négriers,* Paris, Karthala, 2001, p. 220-226.

[535] ARNO, Toni et ORIAN, Claude, *L'île Maurice : Une société multiraciale,* Paris, L'Harmattan, 1986, p. 7-11. (p. 9. pour la citation)

[536] CASTEX, Jean-Claude, *Dictionnaire des batailles navales franco-anglaises,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 287-294.

[537] MEHTA, Rani et MEHTA, Shiv Rattan, *op. cit.*, p. 38.

[538] STEIN, Peter, *Connaissance et emploi des langues à l'île Maurice,* Hambourg, Helmut Buske, 1982, p. 83-88.

[539] « L'engagisme est en fait un autre système d'exploitation impitoyable qui relaya l'esclavage. De 1835 à 1879, on enregistra 411 896 arrivées. En comparant les chiffres d'habitants

Après des épidémies, des périodes de sécheresse, des cyclones, l'ouverture du Canal de Suez et d'autres circonstances défavorables « pour la prospérité économique des colons »[540], on assiste à une « restructuration des rapports de force sur le plan socio-économique »[541] suite à laquelle se constitue une classe de petits propriétaires et planteurs indiens. Dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle, il faut également noter l'arrivée d'immigrants chinois[542]. Ces changements posent les jalons économico-politiques qui, avec la décolonisation britannique et les changements constitutionnels, constitueront la base de la concrétisation de la restructuration sociale par l'accès au pouvoir politique de la communauté hindou majoritaire[543]. Le début du XX$^{e}$ siècle marque la fin de l'engagisme[544]. L'île Maurice envoie des volontaires blancs, des Créoles et des Rodriguais dans l'armée française dans la Première Guerre mondiale[545]. La crise économique mondiale et la chute du cours du sucre touche gravement l'économie mauricienne basée sur la monoculture de la canne. En 1934 naît la roupie mauricienne[546]. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les liaisons maritimes sont interrompues et des mesures de rationnement doivent être mises en place[547]. Seewoosagur Ramgoolam devient Premier ministre après les élections de 1963 et l'indépendance est proclamée en 1968[548].

---

recensés durant cette période, les historiens font ressortir qu'un nombre incalculable d'immigrants périrent, soit durant le voyage, soit durant leur séjour à Maurice, au vu des conditions extrêmement précaires de cette migration ». ROMAINE, Alain, *Religion populaire et pastorale créole à l'île Maurice*, Paris, Karthala, 2003, p. 25-32. (p. 28. pour la citation)

[540] ROMAINE, Alain, *op. cit.*, p. 31.

[541] *Idem.*

[542] JACQUEMOT, Pierre, « Préface », GABAS, Jean-Jacques et CHAPONNIÈRE, Jean-Raphaël (dir.), *Le temps de la Chine en Afrique,* Paris, Karthala, 2007, p. 5-13.

[543] ROMAINE, Alain, *op. cit.*, p. 32.

[544] ALLEN, Richard B., *Slaves, Freedmen and Indentured Laborers in Colonial Mauritius,* Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 136-144.

[545] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maurice - Rodrigues*, Paris, Petit Futé, 2013, p. 82.

[546] BERLIN, Howard M., *World Monetary Units : An Historical Dictionary,* Jefferson, McFarland, 2009, p. 106.

[547] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maurice - Rodrigues*, Paris, Petit Futé, 2013, p. 84.

[548] ANGELO, Tony, « Mauritius : Capitulation, Consolidation, Creation », FARRAN, Sue et al. (éds.), *A Study of Mixed Legal Systems : Endangered, Entrenched or Blended,* Farnham, Ashgate, 2014, p. 117-120.

### *1.5. Les Seychelles*

Visité par les navigateurs arabes dès le IX$^{e}$ siècle, découvert par les Portugais entre 1500-1502, l'archipel des Seychelles était abordé par des marins britanniques, hollandais, français[549]. En 1742, une expédition d'exploration française débarque sur une île que le commandant Lazare Picault baptise « l'île d'Abondance »[550] (Il l'appellera plus tard Mahé en l'honneur du gouverneur général des îles de France et de Bourbon, Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais. Mahé est la principale île de l'archipel.). En 1756, les Français prennent possession de l'archipel et donnent aux îles le nom du contrôleur général des finances de Louis XV, Jean Moreau de Séchelles[551]. En 1814, l'archipel est formellement cédé au Royaume-Uni[552]. 1817 est le début de la colonisation britannique, l'esclavage est aboli en 1835[553]. Entre 1861-63, l'arrivée d'environ 3000 eslaves libérés d'Afrique (Tanzanie, Mozambique, Malawi) achève de donner « une tonalité africaine dominante »[554] à la population. À cela s'ajoutaient des esclaves d'origine indienne (Bengal, Pondichéry). Durant la période de modernisation (entre 1862-1950) s'établit la première banque, un cable sous-marin relie l'archipel au monde, des phares, un hôpital et la Cour suprême sont érigés[555]. La période entre 1866-1900 est l'époque du progrès économique dominé par l'industrie et des cultures d'exportation : pêche industrielle (thon), coprah (amande coco), cannelle, vanille[556]. En 1903, les Seychelles sont libérés de la tutelle de Maurice et deviennent une colonie britannique[557]. L'indépendance est déclarée dans la

---

[549] JOUBERT, Jean-Louis, *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, EDICEF, 1991, p. 265.
[550] PERCHOC, Michel et LAMBERT, André, *Marins français explorateurs*, Aix-en-Provence, Gerfaut, 2007, p. 30-31.
[551] HARING, Lee, *Indian Ocean Folktales*, Chennai, National Folklore Support Centre, 2002, p. 7.
[552] MURISON, Katharine et al., « Seychelles », MURISON, Katharine et al. (éds.), *Africa South of the Sahara*, Surrey, The Gresham Press, 2004, p. 956-967.
[553] FILLIOT, Jean-Michel, *Les Seychelles et la Révolution Française*, Paris, ORSTOM, 1989, p. 74.
[554] DUPON, Jean-François, « Les Seychelles : du rêve à la réalité », *Hérodote : revue de géographie et de géopolitique*, avril-septembre 1985, p. 240.
[555] GUÉBOURG, Jean-Louis, *Petites îles et archipels de l'océan Indien,* Paris, Karthala, 2006, p. 381-387.
[556] REYMOND, Jean-Pierre, *Océan Indien*, Paris, Marcus, 2003, p. 18-28.
[557] *Ibid.*, p. 92.

première constitution qui date de 1976[558]. La présence d'esclaves africains, malgaches et indiens est signalé dès l'époque du peuplement des Seychelles. Du point de vue ethnique, il faut donc souligner l'influence européenne, africaine, indienne[559], chinoise sur la culture seychelloise et la présence des religions catholique, musulmane, hindou et bouddhiste[560].

### *1.6. Les Maldives*

Selon les mythes et les légendes, les premiers habitants des Maldives étaient le prince de l'Inde, Koimala et son épouse, « accostés sur les îles il y a plus de 5000 ans »[561]. Une autre légende parle de femmes srilankaises installées aux Maldives qui ont donné aux îles le nom de « Mahiladipa », signifiant « île de femmes »[562]. La première civilisation, d'origine aryenne, est « venue de la vallée de l'Indus aux environs de 2000 avant Jésus-Christ[563]. Les îles étaient ensuite peuplées par des bouddhistes venus du Sri Lanka et de l'Inde du Sud[564]. À la croisée des routes commerciales, les Maldives étaient toujours au centre des relations internationales « avec l'Inde, le Ceylan, la Malaisie, les Émirats Arabes, les Ottomans, les Perses et même certains peuples africains »[565]. Au I[er] siècle, les sources romaines mentionnent les îles qui pourraient être les Maldives[566]. Les commerçants arabes désignent les îles sous le nom de « Dibajat » et au II[e] siècle, Ptolémée fait également référence aux Maldives[567]. En 362, Ammien Marcellin fait mention de présence d'une

---

[558] SERMET, Laurent, *Une anthropologie juridique des droits de l'homme : Les chemins de l'océan Indien,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, p. 207-209.

[559] CALLANDRE, Florence, « La dynamique interculturelle au cœur du *kovil* d'Arulmighu Navasakthi Vinayaga, de Port Victoria aux Seychelles », RADIMILAHY, Chantal et RAJAONARIMANANA, Narivelo (dir.), *Civilisations des mondes insulaires*, Paris, Karthala, 2011, p. 741-767.

[560] LEVINSON, David (éd.), *Ethnic Groups Worldwide*, Phoenix, Oryx Press, 1998, p. 163.

[561] CROS, Patrick, *Maldives,* Paris, Marcus, 2008, p. 3-18. (p. 9. pour a citation)

[562] NGCHEONG-LUM, Roseline, *Maldives,* New York, Cavendish, 2000, p. 19.

[563] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maldives*, Paris, Petit Futé, 2011, p. 38-45. (ici p. 38.)

[564] MASTERS, Tom, *Maldives,* Victoria, Lonely Planet, 2009, p. 18-25. (ici p. 18.)

[565] CROS, Patrick, *op. cit.*, p. 9.

[566] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maldives*, Paris, Petit Futé, 2011, p. 39-40.

[567] MEDLYCOTT, A. E., *India and the Apostle Thomas: An Inquiry with a Critical Analysis of the Acta Thomae,* Piscataway, Gorgias, 2005, p. 89-98. « Dibajat » signifie « en route vers l'Extrême-Orient ». CROS, Patrick, *op. cit.*, p. 11.

délégation maldivienne auprès de l'empereur Julien l'Apostat[568]. Au VII[e] siècle, les sources chinoises parlent de « cadeaux offerts par le roi des Maldives »[569] à l'empereur. Sri Mahabarana, le premier roi de la dynastie Theemuge, réunit de nombreux fiefs jusqu'alors séparés[570]. La domination de l'islam et l'influence du commerce arabe atteignent leur apogée par la conversion du pays en 1153[571]. En 1342, Ibn Battûta arrive aux Maldives où il réside un an et demi en tant que juge de la religion musulmane[572]. L'explorateur portugais Dom Lourenço de Almeida découvre l'archipel en 1507[573]. Les Portugais envahissent l'archipel en 1558, tuent le sultan Ali IV et gouvernent les Maldives pendant quinze ans[574]. Muhammad Thakurufaanu, originaire de l'île d'Utheemu, lance une série de raids contre les envahisseurs européens et reprend le contrôle de l'archipel en 1573[575]. L'explorateur français Pyrard de Laval échoue aux Maldives en 1602 et il y reste cinq ans en tant que prisonnier[576]. Il apprend le dhivehi et publie en 1611, après son retour en France, une description détaillée de l'archipel[577]. Les Portugais et les rajahs de l'Inde du Sud attaquent plusieurs fois les Maldives sans parvenir à s'en emparer[578]. Au XVII[e] siècle, l'archipel accepte la protection des Hollandais[579]. Un traité de défense est signé avec la France, suite auquel une garnison française est présente à l'archipel entre 1752 et 1760[580]. Le protectorat britannique commence à la fin du XVIII[e] siècle, mais cette relation de dépendance n'est officialisée qu'avec l'accord signé par Mohammed Mueenuddin II, en 1887, qui fait de l'archipel une dépendance britannique

[568] Il parle de « Divis et Serendivis », en ayant recours au terme Divehi Rajje, l'auto-désignation utilisée à l'époque. On se référait aux Maldives également comme Mahal-dîb ou Mal'dvipa. Voir TRUHART, Peter, *Regents of Nations : Asia and the Pacific Ocean,* Munich, K. G. Saur, 2003, p. 789-794.
[569] CROS, Patrick, *op. cit.*, p. 10.
[570] MASTERS, Tom, *op. cit.*, p. 18.
[571] MITTRA, Sangh et KUMAR, Bachchan, *Encyclopedia of Women in South Asia,* Delhi, Kalpaz, 2004, p. 33-36. (ici p. 35.)
[572] CROS, Patrick, *op. cit.*, p.11.
[573] AL SUOOD, Husnu, *The Maldivian Legal System,* Malé, Maldives Law Institute, 2014, p. 16-19. (ici p. 16.)
[574] DE SILVA, Chandra R., *Portuguese Encounters with Sri Lanka and the Maldives,* Farnham, Ashgate, 2009, p. 173-184.
[575] MITTRA, Sangh et KUMAR, Bachchan, *op. cit.*, p. 35.
[576] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maldives*, Paris, Petit Futé, 2011, p. 40.
[577] MITTRA, Sangh et KUMAR, Bachchan, *op. cit.*, p. 36.
[578] AL SUOOD, Husnu, *op. cit.*, p. 17.
[579] MASTERS, Tom, *op. cit.*, p. 19.
[580] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maldives*, Paris, Petit Futé, 2011, p. 39.

jusqu'en 1965. Après la proclamation de l'indépendance (1965), le sultanat est remplacé par le deuxième république en 1968[581].

[581] DUTTA, Manoranjan, *The Asian Economy and Asian Money,* Bingley, Emerald, 2009, p. 82-83.

# VI.
# PROLÉGOMÈNES À UNE ANALYSE ONTOGÉNÉTIQUE[582] DE L'ŒUVRE : FRAGMENTS ONTIQUES ET LA MORPHOLOGIE DU MODÈLEMENT DE L'ESPACE TEXTUEL DANS LES ŒUVRES D'ANANDA DEVI

## 1. Fondements d'une théorie systémique du texte

Dans une approche structurale des œvres d'Ananda Devi, une projection spatiale se dessine dans l'ouverture d'une idéogénie[583] géométrique. Cette coneption spatiale, nourrie d'absences, irradie l'oscillation servant de base pour toute interprétation noologique[584] et éidétique[585]. Ce système modal, plastique à

[582] Je désigne par ce terme une multiplicité d'approches, une démarche textuelle complexe. L'approche structurale cherche à identifier des unités significatives, structurantes. L'approche sémiotique essaie de saisir les conditions et les étapes de production du texte dans l'acte progressif même de la lecture. C'est un parcours analytique destiné à retracer et modéliser les instances génératives du texte. L'approche psychocritique vise à répertorier et interpréter les indices, les termes, les situations, les motifs et symboles répétitifs et les figures qui constituent une structure autonome, un discours inconscient. J'ai recours à l'identification des structures inconscientes et et à l'approche psychologique pour offrir une lecture en profondeur des personnages, une symptomatologie psychiatrique des œuvres d'Ananda Devi. L'approche thématique typologise les images et les champs lexicaux répétitifs pour établir une constellation thématique caractéristique. « Toute approche, pour estimable qu'elle soit, dans sa singularité, comme effort de lecture et pour efficace qu'elle puisse être dans la production d'un discours particulier, n'en est pas moins réductrice de l'œuvre et du lecteur lui-même, contraint à ne proférer qu'un sens fragmentaire, incomplet, partiel, voire partial. Si l'on propose comme hypothèse que le texte, dans sa complexité et dans sa nature anthropologique, n'est pas réductible à une approche particulière et à l'objet construit par cette approche, il reste que la nature anthropologique n'est pas réductible à une approche particulière et à l'objet construit par cette approche. Elle doit pourtant se révéler à travers les significations déployées par les procédures, comme doivent transparaître aussi les limites de la réceptivité anthropologique de cette approche. Compte tenu des enjeux théoriques et pratiques d'un tel jugement, nous proposons de procéder à une lecture analytique d'un texte, en faisant appel à une pluralité d'approches qui permettent, non seulement de repérer des signes, mais aussi de poser les fondations de la synthèse ultérieure. » Concernant l'approche plurielle des textes, cf. GERFAUD, Jean-Pierre et TOURREL, Jean-Paul, *La littérature au pluriel : Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2004, p. 34-43. (citation : p. 41.)

[583] Science qui traite de l'origine des idées. LOWE, Ronald, *Introduction à la psychomécanique du langage,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 243-257. ; TOLLIS, Francis, *Du un au multiple (du signifiant à son emploi),* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1996, p. 194-201. et SAUVAGNAT, François, « La "désensorialisation" des hallucinations acoustico-verbales : quelques résultats actuels d'un débat centenaire », PERROT, Jean (éd.), *Polyphonie pour Iván Fónagy,* Paris, L'Harmattan, 1997, p. 391-404.

[584] Étude systématique de l'organisation des idées, des connaissances. FORTIN, Robert, *Comprendre la complexité : Introduction à* La Méthode *d'Edgar Morin,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 91-100.

la vue analysante, se prête à se décomposer en constituantes élémentaires, en fonctions d'état et coordonnées de microespaces.

L'inexistence se tisse en absence densifiée manifestant dans l'univers réduit de Zozéfin-fouka, dans son ontophanie[586] amortie et tremblante, recueillie de respirations brisées du Moi[587]. Des horizons désertés à jamais se gravent dans l'existence de cet être, aliéné par l'exclusion sociale de la folie[588], mouillé de devenirs sous-marins. De cette distance productive dans son infécondité, on peut voir se défaire les nœuds (cir)conscrits d'une essence repliée à une incomplétude nouménale[589].

Dans la superposition tissuelle du texte, les personnages s'éclairent revêtus en projection des applications de micropositions ; ce substrat multipositionnel de micrologies isomorphes s'ouvre et se referme dans la pulsion d'un temps propre. Nous sommes témoins d'une « métamorphose continuelle des frontières du 'réel' »[590]. Les densifications et points d'intersection discursifs se voient attribués le rôle de moments épigénetiques[591] narratifs dans le corpus de la prédication ontale. Les complexités du fondament existentiel invoquent indirectement le personnage, et le contournent par une sollicitation herméneutique[592]. Les nœuds de la subjectivité intercorporelle se présentent en

---

[585] Qui se rapporte a l'essence des choses. LIVI, Antonio, *Philosophie du sens commun,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 2004, p. 39-46.

[586] Apparition, manifestation de l'être. CHELEBOURG, Christian, « *Scanning Memory : Mémoire matérielle et temps ontologique dans la science-fiction contemporaine* », DEPROOST, Paul-Augustin et al. (éds.), *Mémoire et identité : Parcours dans l'imaginaire occidental,* Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 207-226.

[587] DEVI, Ananda, *La vie de Joséphin le fou,* Paris, Gallimard, 2003, 15-59., p. 72-87.

[588] Voir l'analyse de l'exclusion, de la condition d'enfermement et du discours associés à la folie et l'étude critique du contexte socio-historique des maladies mentales chez Foucault. FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir,* Paris, Gallimard, 1969, p. 15-32. Concernant l'aspect historique et institutionnel, cf. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique,* Paris, Gallimard, 1972, p. 16-31. et FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir,* Paris, Gallimard, 1975, p. 25-41.

[589] Qui a rapport aux choses (noumènes) telles qu'elles sont. HOLZHEY, Helmut et MUDROCH, Vilem (éds.), *Historical Dictionary of Kant and Kantianism,* Oxford, Scarecrow Press, 2005, p. 195-196.

[590] TERMITE, Marinella, « Métamorphose des objets », HUTTON, Margaret-Anne (éd.), *Redefining the Real : The Fantastic in Contemporary French and Francophone Women's Writing*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 65-79. (p. 65. pour la citation)

[591] Relatif au phénomène de développement dans un organisme par multiplication et différenciation cellulaire progressive. LACKIE, John M. (éd.), *The Dictionary of Cell and Molecular Biology,* Amsterdam, Elsevier, 2012, p. 216-217.

[592] DEVI, Ananda, *Moi, l'interdite,* Paris, Éditions Dapper, 2000, p. 1-18.

tant qu'opérateurs ontiques[593] (**ξ**), caractérisant les personnages comme sous-ensembles de sous-systèmes[594] dans leurs contingences ontogénétiques. Cette présence se remplit en intégrant les contenus éidétiques a priori morcelés par le champ de la présence textuelle. Les nœuds épigénetiques de la structure fine déterminent l'espace ontologique des systèmes élémentaires. Caracrétisées sous cet aspect, les microunités d'état macrostructurels se définissent comme qualités vectorielles, contenus intentionnels d'attributs, actualisés dans une corrélation formalisable.

$$\Psi : \{ \xi, \theta, \mu, \varepsilon, \ldots, (n-1), n\}$$

Le modèlement de l'œuvre sous forme d'espace des phases existentiel[595], représentant l'ensemble potentiel des états d'être, permet une lecture dynamique, progressive, subsomptive[596]. Ainsi, les contours d'un champ de variables dynamiques prennent forme, interprété comme espace potentiel superpositionnel[597]. Les composants vectoriels de positions élémentaires

[593] Relatif à l'existence, à l'ontologie. Il s'agit d'éléments qui opèrent un passage entre les manifestations textuelles externes et la profondeur subjective de l'existence d'un personnage. C'est à travers ces points de cristallisation que se manifeste la structure de l'être (en tant qu'être de création littéraire, narré/narrativisé). FINK, Eugen, *Proximité et distance,* Grenoble, Jérôme Millon, 1994, p. 99-110.

[594] Concernant la pertinence de l'application de la théorie des systèmes et d'autres outils et approches scientifiques dans l'analyse esthétique, conférez LESTOCART, Louis-José, *L'expérience dynamique : Complexité, neurodynamique et esthétique,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 5-16. Une telle approche (processuelle, systémique) est particulièrement apte à analyser la problématique de la « continuité du moi psychique et physico-psychique ». (citation : p. 11.)

[595] L'espace des phases est un espace abstrait constitué par les variables dynamiques d'un système. Cette représentation est apte à modéliser et à visualiser la trajectoire, l'évolution d'un système. MISBAH, Chaouqi, *Dynamiques complexes et morphogenèse : Introduction aux sciences non linéaires,* Paris, Springer, 2011, p. 115-121. et EVERETT, Hugh, « The Theory of the Universal Wavefunction*»,* dans DEWITT, Bryce (éd.), *The Many-Worlds Interpretation of Quantum Mechanics,* Princeton, Princeton University Press, 1973, p. 3-140.

[596] La notion désigne une hiérarchie conceptuelle. Cette technique de raisonnement consiste à penser et à placer les particulier sous le général. Cf. BORELLA, Jean, *Problèmes de gnose,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 194-201.

[597] La superposition désigne en mécanique quantique le fait qu'un état peut posséder plusieurs valeurs. Ce principe relève donc de mouvements et de positions potentiels, d'un formalisme probabiliste, prédictif. Il s'agit ici, dans le cas de la constitution des personnages et d'autres éléments textuels, d'un passage progressif d'un état d'une multitude de constituantes à celui d'un macro-état (personnage, événement, etc.). Voir LOUIS-GAVET, Guy, *La physique quantique,* Paris, Eyrolles, 2012, p. 169-181. ; TORRETTI, Roberto, *Philosophy of Geometry From Riemann to Poincaré,* Boston, D. Reidel, 1978, p. 81-90. et BRUCE, Colin, *Schrödinger's Rabbits: The Many Worlds of Quantum,* Washington, Joseph Henry, 2004, p. 126.

éclairent l'agrégat des normes opérateurs identifiées dans les cellules élémentaires[598], cristallisées dans les espaces propres[599] d'un sémantisme atomique.

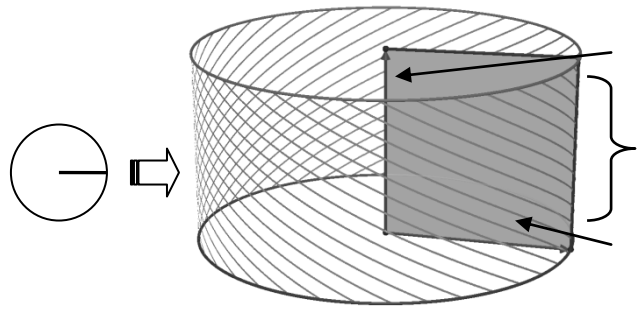
### 2. Schématisations de l'œuvre littéraire

La progression de l'histoire se rend présent par la progression de segments (abscisse : **φ**) de l'extensité circulaire de tresses historiques sur la base du cylindre. Le segment du rayon rend visible la densité par des unités des fonctions de variables d'état (ordonnée : **λ**). La lecture synthétisante des paires ordonnés[600] présentifie, par l'action rétrograde de la conscience interprétative, l'histoire propre[601] (**ω**) du personnage.

$$\omega : \langle \varphi , \lambda \rangle = \{\{ \varphi , x^1\}\{ \lambda , y^1\}\}$$

$$\omega : \varphi \rightarrow \lambda$$

schématisation de l'espace potentiel de l'histoire propre et des segments projectifs




L'analyse de la texture de l'histoire propre rend visible les lignes de force des corrélats non équipollents[602], les échantillons inhomogènes et cycliques[603].

---

[598] HOLICS, László, *Fizika,* Műszaki Könyvkiadó, Budapest, 1992, II, p. 1093-1098.

[599] Cf. TORRETTI, Roberto, *Relativity and Geometry,* New York, Dover Publications, 1996, p. 93-99.

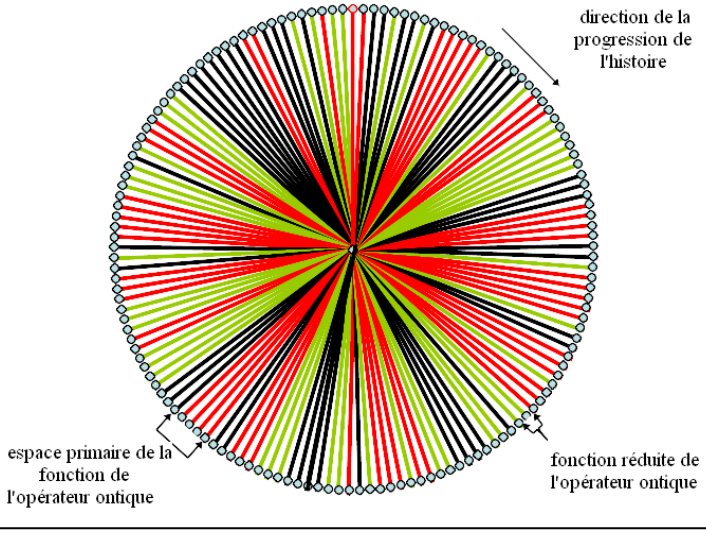
[600] Le couple ou la paire ordonnée désigne la donnée de deux éléments dans un ordre déterminé (par construction ensembliste : (x, y)). NÄGELIU, Hans-Heinrich, *Mathématiques discrètes,* Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998, p. 1-4. et LAPAGE, François et LAPIERRE, Serge, *Logique partielle et savoir : Essai de philosophie formelle,* Québec, Bellarmin, 2000, p. 222-227.

[601] Il s'agit de l'histoire, de l'ensemble progressif, du changement et du développement d'éléments textuels constituant les personnages.

[602] Ayant la même valeur, équivalent en force. HUANG, Yan, *The Oxford Dictionary of Pragmatics,* Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 104-105.

[603] THOMPSON, Anthony C., *Minkowski Geometry,* Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 1-4.

L'isomorphie[604] des niveaux micrologiques se dissout sous l'énergie sémiogénétique des dimensions contentuelles. L'échantillon ontologique d'Ève[605], examiné sous le formalisme de son ipséité inconsistante et diastématique, dessine une figure géométrique indiscrète[606].




*Ève* : schéma de l'opérateur ξ

Une fonction réduite ou récursive se réalise dans l'occurence et les réapparitions d'unités atomiques comme des noms propres, des pronoms et des caractérisations d'individus[607] qui signalent une apparition transprédicative et intersubjective[608].

[604] On parle d'isomorphie lorsque deux objets ou systèmes présentent une similitude structurelle ou le même type de relation combinatoire. MONTOUX, Alain, *Le Dictionnaire des organisations,* Paris, Publibook, p. 351. et HARRIS, Theodore L. et HODGES, Richard E. (éds.), *The Literacy Dictionary : The Vocabulary of Reading and Writing,* Newark, International Reading Association, 2005, p. 124.

[605] DEVI, Ananda, ***Ève de ses décombres,*** Paris, Gallimard, 2006, p. 9-155.

[606] En mathématiques, on désigne par le terme discret les objets dont les points sont éloignés, écartés. MARTELLI, Mario, *Introduction to Discrete Dynamical Systems and Chaos,* New York, Wiley Blackwell, 1999, p. 207-209.

[607] RUZSA, Imre et MÁTÉ, András, ***Bevezetés a modern logikába,*** Budapest, Osiris, 1997, p. 21.

[608] HOCHBERG, Herbert, *From Logic to Ontology : Some Problems of Predications, Negation and Possibility,* JACQUETTE, Dale (éd.), *A Companion to Philosophical Logic*, Oxford, Blackwell, 2005, p. 281-292.

Le devenir des sous-systèmes élémentaires (dans une polytomie[609]), est défini par le rôle structurant des valeurs normatives de moments itérables, par la déterminité évolutive des manifestations de chaque forme de l'existence. Les fonctions microstructurelles de la construction fondamentale de la typologie des macro-états caractérise, d'une façon aspectuelle et partielle, les ensembles élémentaires. L'inclination à établir et à supprimer des relations, à agir ou se rétrécir à une aboulie[610] est spatialisée sous forme d'historicité des pensables singuliers, de rétention des perceptions, de discontinuités d'expériences d'intégrité et d'appartenance.

Le vecteur intentionnel (**θ**) quantifie les prédicables entéléchiques[611] relatifs aux transitivités potentielles d'un personnage[612]. Les actes mentaux et langagiers, les unités de la relationnalité orientent les plans directeurs de l'analyse téléologique[613].

[609] Division en plusieurs parties. BÉZIAU, Jean-Yves, « The New Rising of the Square of Opposition », BÉZIAU, Jean-Yves et JACQUETTE, Dale (éds.), *Around and Beyond the Square of Opposition,* Bâle, Springer, 2012, p. 11.

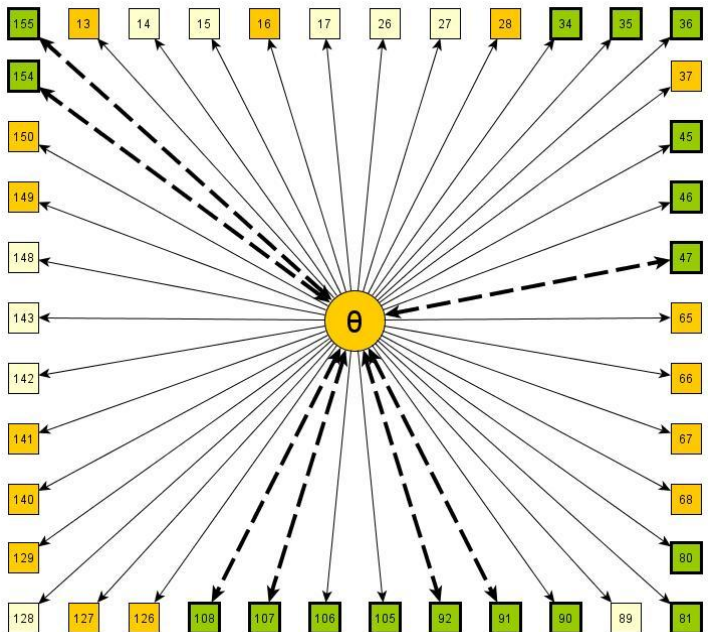
[610] Perte de la volonté, difficulté à agir. TRIBOLET, Serge et PARADAS, Christophe, *Guide pratique de psychiatrie,* Paris, Heures de France, 2003, p. 14., 220. et SOLER, Colette, *L'inconscient à ciel ouvert de la psychose,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 120-121.

[611] Entéléchie désigne le passage de la puissance à l'acte et fait référence ainsi à l'état d'achèvement. MALHERBE, Michel, *Trois essais sur le sensible,* Paris, J. Vrin, 1998, p. 38-52.

[612] DERBYSHIRE, John, *Unknown Quantity: A Real and Imaginary History of Algebra,* New York, Plume, 2007, p. 109-134.

[613] Étude de la finalité. MOREAU, Martin, *Dictionnaire du vocabulaire savant de la langue française,* Paris, Publibook, 2013, p. 293.

*Sadiq* : *(Ève de ses décombres)* schéma intentionnel (schéma **θ**)
espaces fonctionnels de l'opérateur **θ**



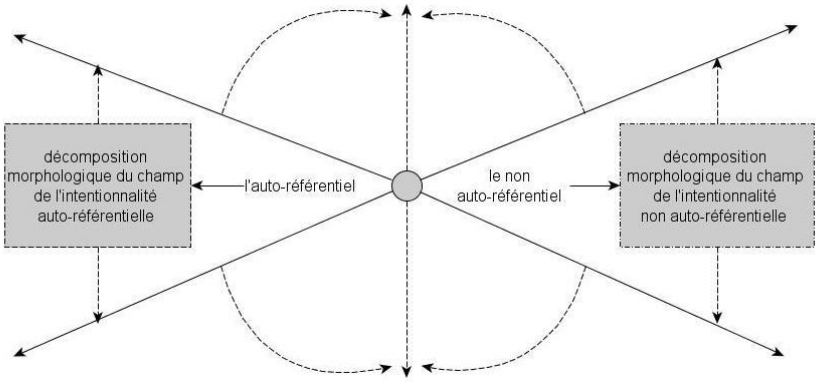

La référence et l'affection auto-réflexives ont une valeur ontogénétique (créent et fondent l'existence des personnages) et protentionnelle[614] dans la schématisation des axes vectoriels volitifs[615]. La morphologie des approximations et appellations laisse voir des dérivations déclinées, des émanations de centres topiques d'une extensité inéquipotentielle[616].

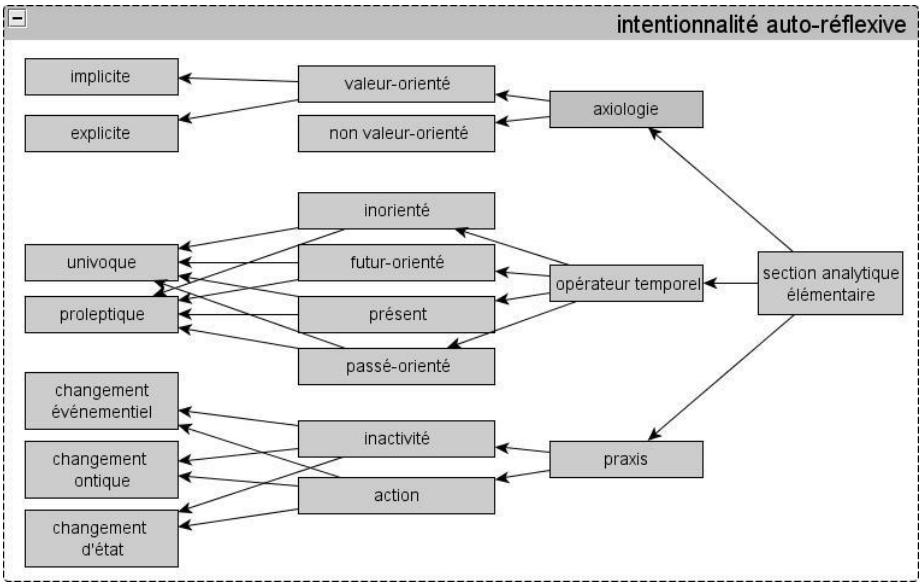
[614] L'orientation des intentionnalités chez Husserl (avec rétention). Il s'agit de la visée de l'anticipation du prochain moment. Voir BROUGH, John, « The emergence of an absolute consciousness in Husserl's early writings on time-consciousness », BERNET, Rudolf et al. (éds.), *Edmund Husserl : Critical Assessments of Leading Philosophers,* New York, Routledge, 2005, p. 259-264.

[615] Relatif à la volonté. ABITEBOUL, Olivier, *Fragments d'un discours philosophique,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 28-43. Voir également SZABÓ, Zsigmond, *A keletkezés ontológiája – A végtelen fenomenológiája*, Budapest, L'Harmattan, 2005, p. 36. et SCHÜRMANN, Reiner, *Des hégémonies brisées,* Mauvezin, Trans Europe Repress, 1996, p. 111-115.

[616] En mathématiques, l'équipotence désigne la relation entre ensembles équivalents (ici entre personnages définis par des constituantes élémentaires : traits, noms, etc. qui marquent leur présence dans le texte). BOURBAKI, Nicolas, *Éléments d'histoire des mathématiques,* Berlin, Springer, 2007, p. 37-48. Cf. aussi TORRETTI, Roberto, *Creative Understanding,* Chicago, University of Chicago Press, 1990, p. 6-17. et PALLAI, Károly, « Lectures et champs d'interprétation de Solibo Magnifique », *E-tudomány*, 2008/2, p. 2.

champs intentionnels du vecteur θ




morphologie partielle du champ de l'intentionnalité auto-référentielle

### 3. Dynamiques pluridimensionnelles

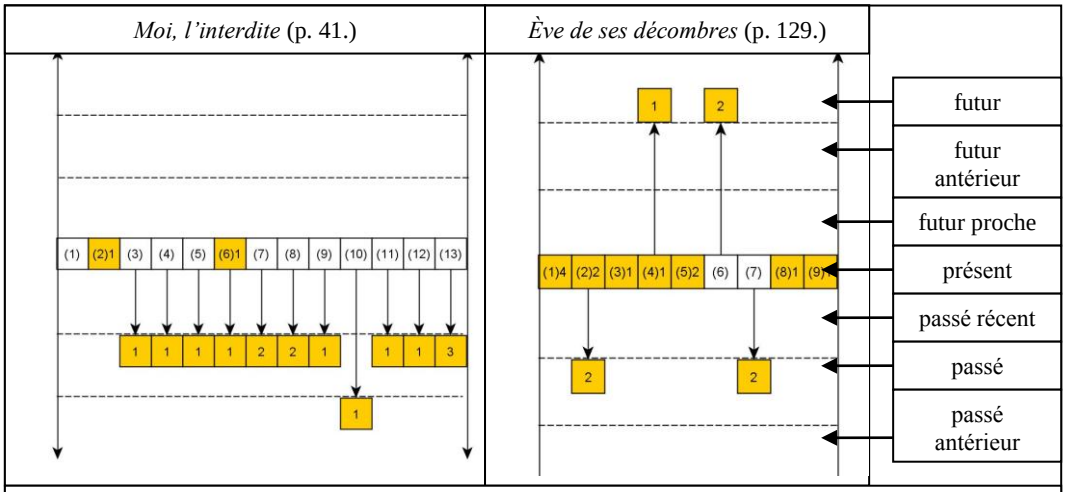
Convergeant avec l'axe du definiendum (dérivation de valeurs opératives des variables), la présence assertorique[617] (dénotée par d'éléments discursifs : definiens) se fonde à travers une succession superstrative de composantes systémiques, le long d'une synergie harmonique ou conflictuellement réécrite de couches confluantes et incompossibles. En choisissant le moment de la praxis (**μ**) pour angle de concentration analytique, l'orientation vers l'action et la congruence actancielle forment une ligne interprétative centrale de l'individuation des personnages. Cette dynamique délimite les éléments

[617] Énonçant une vérité de fait. LAFAYE, Caroline Guibet, *L'esthétique de Hegel,* Paris, L'Harmattan, 2003, p. 36-47.

constructifs pluridimensionnels, interdépendants dans leur discontinuités et unicités phénoménologiques[618].

Interprété sur l'intégralité du subespace de l'intentionnalité actionnelle, les valeurs (V) du moment de la praxis représentent un domaine somatique[619] (D) de l'étendue continue de l'infini pontiel (IP) des manifestations vectorialisatrices.

$$V = \{V^1, V^2, V^3, \ldots V^n\} \in D\mu \qquad IP\ \mu\ V^{1\text{-}n} \Rightarrow D\mu$$




*praxis-moment (**μ**-moment)* décomposition phrastique (1-13, 1-9) selon l'orientation temporelle

Le groupe générateur de variables des composantes d'état peut se compléter de l'axe axiologique *(axe-**ε**)*. La saturation des points limitateurs de cette fonction désignent les attributs successifs des éléments différés (modalité, interrelation et mensuration de la réalisation de manifestations valorielles). Ce complément se reporte aux moteurs d'une complexification épistémique.

Les fonctions qui établissent l'existence des personnages par des points limites et des points de manifestation (à partir de champs de possibles non spécifiés) s'intègrent dans l'optique de l'appellation systématisante des opérateurs morphologiques/morphogénétiques. Leur apparition présentifie les variables du

[618] SOUCHE-DAGUES, Denise, *Le développement de l'intentionnalité dans la phénoménologie husserlienne,* Paris, J. Vrin, 1993, p. 69-73.

[619] (Lignée somatique) Générations successives d'éléments constitutifs contribuant à l'édification des tissus. Par extension, ce qui se réfère au corps. PASTERNAK, Jack J., *An Introduction to Human Molecular Genetics,* New Jersey, Wiley Blackwell, 2005, p. 131-141.

domaine des potentiels en les appliquant[620] sur un ensemble d'arrivée[621], en servant ainsi de plateforme de cristallisation pour la pluralité de manifestations possibles[622].

De la polarisation entre le possible et le manifestement réalisé naît l'ontophanie, se présentant dans l'apriorique indistinctibilité. Les points insaturés peuvent être considérés comme vacance structurelle, écart valoriel. En remplaçant les positions manquantes par une constante nulle de saturation, l'espace fonctionnel des personnages se prête à une lecture injective[623] admettant au plus un élément dans l'ensemble de définition[624].

$$\Psi_{[G1]} : \{ \xi^1, \theta^1, \mu^1, \varepsilon^1, \ldots, (n-1)^1, n^1 \}$$

Les générations successives des éléments d'état, élargies dans une lecture non exclusive d'une consécution spatio-temporelle, constituent les subespaces (du premier à l'énième) de l'immanence pluridimensionnelle des personnages[625]. L'ontophanie générée et générative de tout ensemble/personnage se transforme en strates réalisées de pansables dans une progression phasée. Une dilatation réverbérante se réalise par l'intermédiaire de régénérations de réalités intermédiaires, de transgressions[626].

---

[620] L'application est une fonction mathématique. Dans ce cas, il s'agit d'une bijection (tout élément de l'ensemble d'arrivée a un seul antécédant, c'est-à-dire il correspond à un seul élément de l'ensemble de départ). Voir pour la définition CLAPHAM, Christopher et NICHOLSON, James (éds.), *The Concise Oxford Dictionary of Mathematics,* New York, Oxford University Press, 2009, p. 40.

[621] L'ensemble d'arrivée (ou codomaine) est l'ensemble qui résulte d'une fonction mathématique. CAUSEY, Robert L., *Logic, Sets and Recursion,* Londres, Jones and Bartlett, 2006, p. 190-197.

[622] AMATI, Daniele, ELLIS, John, *Quantum Reflections,* New York, Cambridge University Press, 2000, p. 1-27. et BERBERIAN, Sterling K., *Introduction to Hilbert Space,* New York, Oxford University Press, 1961, p. 15-31.

[623] L'injection est une fonction mathématique. Pout tout élément de l'ensemble d'arrivée il existe au plus un élément dans l'ensemble de définition. JAMES, Robert C., *Mathematics Dictionary,* New York, Chapman & Hall, 1992, p. 219.

[624] Il s'agit de l'ensemble des éléments de l'ensemble de départ ayant un élément correspondant dans l'ensemble d'arrivée. Voir CAVAGNARO, Catherine et HAIGHT, William T. (éds.), *Dictionary of Classical and Theoretical Mathematics,* Boca Raton, CRC Press, 2001, p. 40. ; DANCS, István, *Halmazelmélet,* Budapest, Aula, 2001, p. 37. et KRIPKE, Saul A., *Naming and Necessity,* Oxford, Blackwell, 1981, p. 22-24.

[625] NABER, Gregory L., *The Geometry of Minkowski Spacetime,* New York, Springer, 1992, p. 1-7. et GABBAY, Dov M., *Handbook of the History of Logic,* Amsterdam, Elsevier, 2009, p. 18-39.

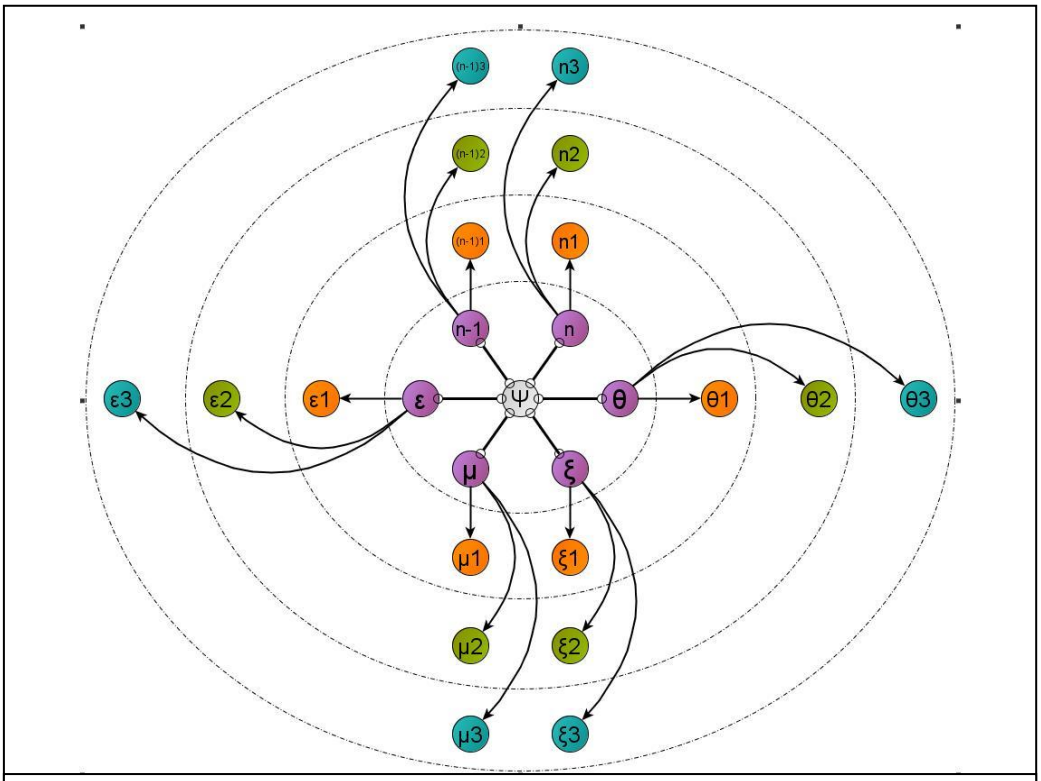
[626] Conférez l'entretien d'Umar Timol (Annexe).

## 4. Superpositions et le déploiement du texte

L'encerclement des anneaux générationnels représente la croissance de réels et potentiels, dessinant l'esquisse schématique de spectres superpositionnels.

spectre potentiel in extenso : P

$P_{[G1]} : P_{\{ \xi 1, \theta 1, \mu 1, \varepsilon 1, \ldots, (n-1)1, n1\}}$




les trois premières générations valorielles (G1-G3) des opérateurs morphogénétiques

L'essencialisation de positions contingentes s'effectue lors d'une topologisation hypostatique[627] des régions fondatrices de l'architectonique des potentiels. La dimension de l'examen méréologique[628] contribue à la détermination et caractérisation de l'organisation structurelle progressive des finitudes

[627] Ayant trait à l'hypostase (substance en tant que réalité ontologique). Dans l'interprétation lévinassienne, c'est le « surgissement du soi à partir de l'abîme de l'*apeiron* (l'élément ou *l'il y a*) […] ». L'hypostase est la naissance du point-zéro du soi comme *Leib* (corps) qui se pose dans l'*apeiron*. » MURAKAMI, Yasuhiko, *Lévinas phénoménologue,* Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 115-126. (citation : p. 121-122.)

[628] Ensemble de systèmes axiomatiques traitant des rapports et des relations possibles entre le tout et la partie. AŠIĆ, Tijana, *Espace, temps, prépositions,* Genève, Droz, 2008, p. 109-110.

intrinsèques, des substantialisations des possibles en réalisations saisissables, en actualisations textuelles[629].

D'une préexistence de probables et puissanciels, l'opération de champs idéationnels[630] donne une forme perceptible et intelligible aux moments existentiels constructifs et on accède aux contenus effectifs. Dans cette perspective, la translation ou la transgression durables ou momentanées de l'être en étant[631] peuvent être coextensives avec l'expérience de l'auto-compréhension (psychique, ontique).

Ces espaces incontournables sont isomorphiques par leur capacité d'objectivation de possibles en tant que facteurs et localisations saisissables. Les vecteurs font référence aux distances génératives de la sublimation des formes de configurations mentales qui, par leur propriétés ontogénétiques, fonctionnent comme points d'intersection et centres disséminateurs dans la génèse textuelle[632].

La caractérisation formelle des opérations de pensée laisse voir une définitude préétablie de la fixation textuelle. L'identification des secteurs conceptifs en tant que régions conjointes non-continues d'une formalisation holistique du corpus textuel permet, par l'intermédiaire d'une formalisation du noyeau substantiel, la conceptibilisation endogénétique des contenus immanents[633]. La texture de la présentification de l'analyse, visant les changements phastiques[634]

---

[629] HEIDEGGER, Martin, *Einführung in die Metaphysik*, Tübingen, Niemeyer, 1966, p. 15., 127.

[630] Relatif à l'idéation (processus de la formation d'idées). Il s'agit donc à la fois d'un processus sémantogénétique et d'un processus de morphogenèse, de prise de forme. TOLLIS, Francis, *op. cit.,* p. 31-42.

[631] En dépassant les cadres de la métaphysique, le concept de l'*étant* (das Seiende) permet de distinguer le mode d'être du *Dasein* de ce qui est. Son essence est l'existence. « Nous appelons « *étant* » bien des choses et de bien des manières : ce dont nous parlons, ce que nous pensons, ce à l'égard de quoi nous nous comportons et ce que nous sommes nous-mêmes et la manière dont nous le sommes ». PASQUE, Hervé, *Introduction à la lecture* de Être et temps *de Martin Heidegger,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993, *p*. 7-21. (p. 15. pour la citation)

[632] ILLESCAS, María Dolores, « Immediatez y distancia. Réplica a Paul Gilbert », dans XOLOCOTZI, Ángel (éd.), *Hermenéutica y Fenomenología,* Mexico, Universidad Iberoamericana, 2003, p. 92.

[633] HUGHES, Christopher, *Kripke: Names, Necessity and Identity,* New York, Oxford University Press, 2004, p. 110-121.

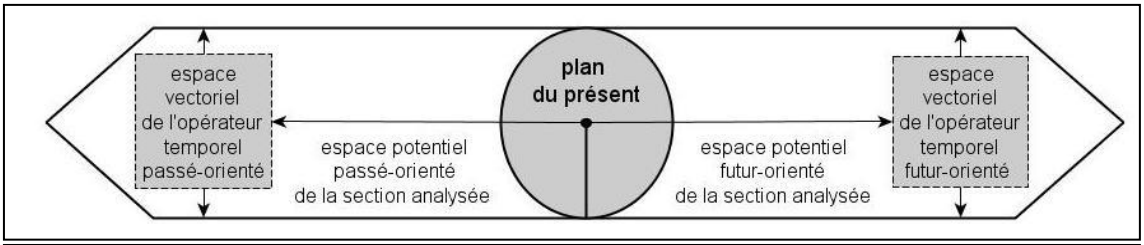
[634] Relatif aux phases.

de l'univers des systèmes élémentaires, présentifie la structuration noématique latente. L'histoire propre s'interprète comme un n-uplet[635].

valeur saturée d'une composante d'état en position initiale de la séquence saturative: N1

$$\omega = \langle\ N1, N2, N3, \ldots, N(n-1), N(n)\ \rangle$$

L'espace temporel discursif du passé et du futur, joints au plan du présent par une transformation complémentaire, forment un espace projectif synthétique[636].




schématisation plane des champs intentionnels du segment analysé

L'enfantement d'un modèle qui explicite l'analiticité syntaxique de l'évolution des contenus mentaux peut contribuer à l'unité synergique évolutive et conscientisée au cours de l'analyse. Suivant la progression prédicative et la saturation sectorielle des horizons constitutifs de la conscience, conçues comme des émanations homogènes, l'étude décompose les données empiriques élémentaires.

Le modelage des contenus intuitifs des intervalles transprédicatives[637] (et trans-phénoménologiques) souligne l'importance d'une reclassification, d'une nécessitation protocatégorique exempte de stabilisations surdéterminantes. D'une desctructuration rétrograde de la compréhension noématique prend forme l'excédent hypostatique (conservant les qualités et les différences des entités élémentaires).

Les composantes systémiques s'intègrent dans l'ensemble textuel avec des impulsions et des activités spatiales divergentes. Lors du déroulement de la prise de dimension des domaines de vecteurs unitaires, l'analyse peut

[635] Collection ordonnée de n composantes d'état. Voir BOURGIGNON, Jean-Pierre, *Calcul variationnel,* Palaiseau, Éditions de l'École polytechnique, 2007, p. 307.

[636] *Cf.* FRENK, Carlos, « The Emergence of Cosmic Structure », COLES, Peter (éd.), *The Routledge Companion to the New Cosmology*, New York, Routledge, 2001, p. 16-29.

[637] Ce qui ne peut pas être mis en rapport avec la réalité expérientielle. Cf. FRANÇOIS, Jacques, *Changement, causation, action,* Genève, Droz, 1988, p. 47-60.

constituer une modalité de présence ontique intensive (champ d'attraction concentrique) ou extensive (horizon substratif[638]).

L'approche endogénétique de l'étude parcellaire éclaire une interprétation approfondie des spatialisations ontogénétiques des personnages par la décomposition de la significativité monothétique, perçue comme sédimentation unie. Par l'intermédiaire d'intéractions ou d'analyses polynominales des systèmes élémentaires, l'ensemble des potentiels contingents influe sur l'identité. Par ce moyen s'effecute une translation/transfiguration de l'éventail substantiel des possibles constitutifs.

### 5. Éléments microscopiques, projections macroscopiques

La formation d'entités mentales, la « noogénèse »[639] remet en cause la perception moniste, réductrice dans les espaces de flux métastables[640] (sous forme de transgressions). Les systèmes clos passent de l'état de la pré-manifestation dianoétique[641] à la position de la factualité et se complexifient

---

[638] AUBENQUE, Pierre, « Aristotelica », CORDERO, Nestor Luis (éd.), *Ontologie et dialogue : mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 93-105. (p. 97. pour le terme cité)

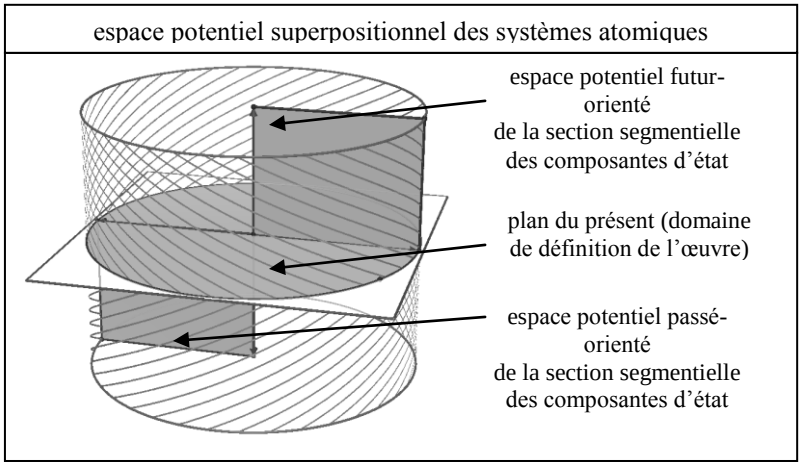
[639] Terme théorisé par Pierre Teilhard de Chardin. La notion désigne « tous les développements de l'Esprit ». TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Le phénomène humain,* Paris, Seuil, 1956, p. 120-122., 147-151. (citation : p. 121.) Voir également le terme de *noosphère* (sphère de la pensée humaine). TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Hymne de l'univers,* Paris, Seuil, 1961, p. 98-102., 111-116. Je me réfère ici à la naissance du sens.

[640] La notion de métastabilité désigne l'instabilité potentielle, la stabilité transitoire. Pour une interprétation ontologique de la notion, voir SIMONDON, Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information,* Grenoble, Jérôme Millon, 2005. L'auteur présente l'individuation « comme un cas de résolution d'un système métastable » présent déjà dans « le régime préindividuel » (*Ibid.*, p. 26.). « Le vivant est agent et théâtre d'individuation ; son devenir est une individuation permanente ou plutôt *une suite d'accès d'individuation* avançant de métastabilité en métastabilité ; l'individu n'est ainsi ni substance ni simple partie du collectif : le collectif intervient comme résolution de la problématique individuelle, ce qui signifie que la base de la réalité collective est déjà partiellement contenue dans l'individu, sous la forme de la réalité préindividuelle qui reste associée à la réalité individuée ; ce que l'on considère en général comme *relation,* à cause de la substantialisation de la réalité individuelle, est en fait une dimension de l'individuation […] ». (*Ibid.*, p. 29.) Concernant la décomposition processuelle, systémique de l'être, de l'individuation : « Pour penser l'individuation, il faut considérer l'être non pas comme substance, ou matière, ou forme, mais comme système tendu, sursaturé, au-dessus du niveau de l'unité, ne consistant pas seulement en lui-même, et ne pouvant pas être adéquatement pensé au moyen du principe du tiers exclu ; l'être concret, ou être complet, c'est-à-dire l'être préindividuel, est un être qui est plus qu'unité ». (*Ibid.*, p. 25.)

[641] Ce qui concerne l'intellecte en tant que tel. LABARRIÈRE, Jean-Louis, « Jamais l'âme ne pense sans phantasme », MOREL, Pierre-Marie (dir.), *Aristote et la notion de nature,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p. 149-179.

dans la multiplicité de l'espace textuel. Ce faisant, le dépassement des fixités des ensembles de prémisses et de l'unité perceptive-noématique représentent la corporéisation dynamique, l'apparition d'une nouvelle qualité intersubjective de réceptivité dans les secteurs spatiales d'interrelations[642]. Le changement des modes conditionnels peut être défini en tant qu'un état différentiel qui prend forme et se complexifie à travers de modifications transitoires par rapport aux données initiales. Ces transitions (relations d'échange réflexives) transforment la qualité de l'environnement spatial des personnages-systèmes.

Malgré l'absorption de la complétion réductrice supposée des éléments constitutifs et la force adhésive des valeurs momentanées, l'apport de l'étude des interstices ontiques et perceptives entre les phases de la manifestation constitue le propre des systèmes et des éléments phénoménologiques[643].




Le réseau substratif des densités de moments microscopiques des variables d'état[644] complexifie les manifestations factuelles des propriétés singulières de modalités conçevables[645]. D'une telle succession de délimitations des potentiels liminaires se dessine la subsistance des étendues de déterminité et de

[642] BAGGOTT, Jim, *Beyond Measure : Modern Physics, Philosophy and the Meaning of Quantum Theory*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 231-265. et MALÁRICS, Viktor, *Semmi: Rendszerelmélet és fraktál-univerzum,* Sopron, Novum, 2009, p. 41-99.

[643] CIOCAN, Christian, « La vie et la corporalité dans Être et Temps de Martin Heidegger », *Studia Phænomenologica*, 2001/1, p. 74.

[644] La notion désigne en thermodynamique les paramètres qui caractérisent l'état d'un système (terme utilisé en mécanique quantique aussi). GUERREIRO, Joaquim, *Essai sur la philosophie des sciences d'observation,* Genève, Slatkine, 1998, p. 567-576. Il s'agit ici des valeurs limites inférieures/supérieures des personnage interprétés comme systèmes et univers unitaires.

[645] ZWIEBACH, Barton, *A First Course in String Theory,* Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 24-47.

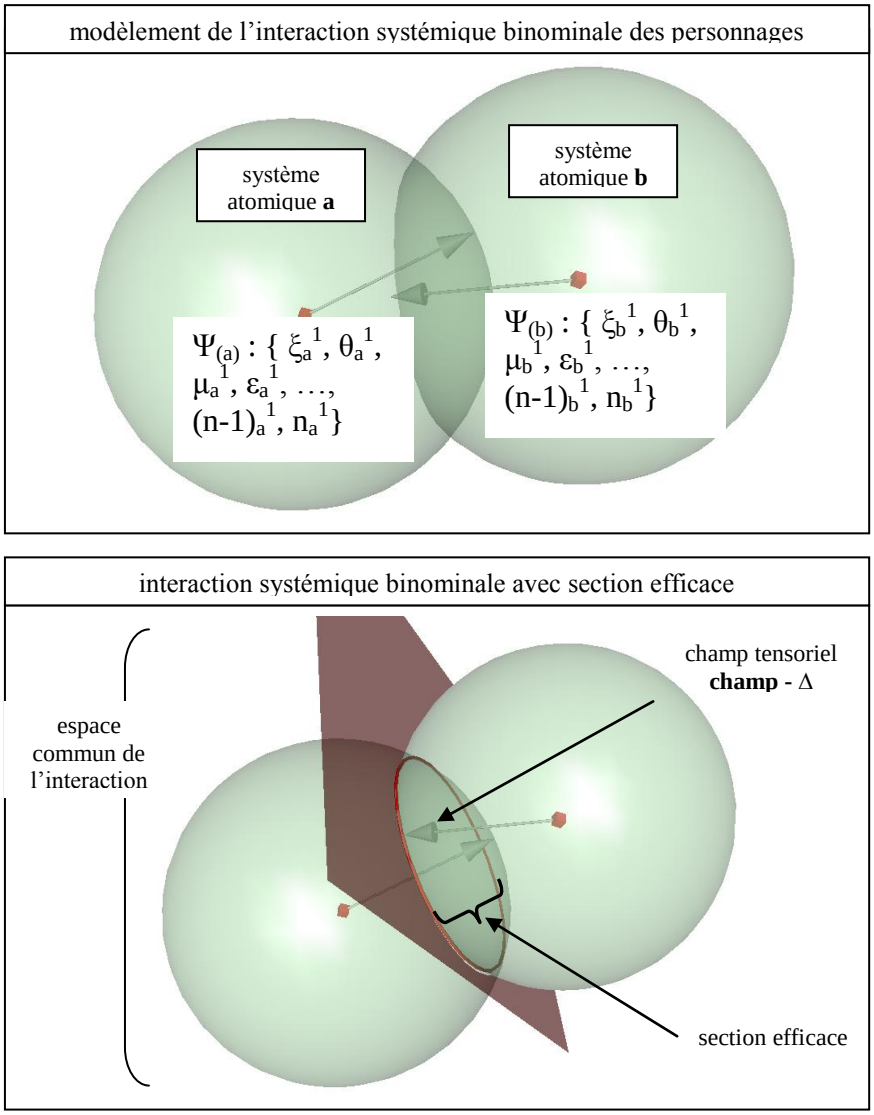
subjectivité. La membrane de la section efficace[646] d'interaction des systèmes peut être conçue et définie comme tenseur[647]. Les champs de force transitoires, générés par les champs tensoriels, caractérisent la dimension naissant de la coapparition et de l'interrelation des personnages en tant que couches spatiales. Les relations intersystémiques se caractérisent par des fluctuations qui peuvent délocaliser les composantes d'état des organisations élémentaires en entrant dans la zone active de l'interaction. L'existence de ces espaces d'ensemble est limitée à des récursivités métastables (et polytomiques) d'instances particulières[648]. L'analyse idéative relève de la définissabilité des fondements ontologiques, des substantialisations temporellement indexées[649]. L'effet modificatif et transsubstantiatif des tenseurs dépend de la qualité et de la saturation préalable des structures participantes.

[646] En physique des particules, cette notion désigne une surface reliée à la probabilité d'interaction d'une particule. ROUGÉ, André, *Introduction à la physique subatomique,* Paris, Éditions de l'École Polytechnique, 2005, p. 135-142.

[647] Élément spatial ayant une propriété transformationnelle. TAILLET, Richard et al., *Dictionnaire de physique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2009, p. 537-538.

[648] GRIB, Andrey Anatoljevich et RODRIGUES, Waldyr Alves, *Nonlocality in Quantum Physics,* New York, Kluwer Academic, 1999, p. 35-39. ; BOLBERITZ, Pál, *Bevezetés a logikába,* Budapest, JEL, 1998, p. 68.

[649] NEWTON-SMITH, W. H., *The Structure of Time,* Londres, Routledge, 1980, p. 3-21.




Le champ tensoriel modifie les univers unitaires préinteractionnels $\Psi_{(a)}$ et $\Psi_{(b)}$ de manière $\Delta$[650].

$$\Psi_{(a)} \rightarrow \Delta[\Psi_{(a)}]$$
$$\Psi_{(b)} \rightarrow \Delta[\Psi_{(b)}]$$

La délimitation d'une sphère primordiale interprétable de la nature de la participation à l'existence des personnages de l'univers textuel exige un approfondissement des conceptions des organisations de présentifications et d'objectivations individuelles des microsystèmes. La structure de la constitution de la phénoménalité personnelle, de la réalisation d'une prise de volume dans

[650] *Cf.* PESIC, Peter, *Seeing Double: Shared Identities in Physics, Philosophy and Literature,* Cambridge, MIT Press, 2003, p. 25-67.

l'apparition-diparition des manifestations élémentaires remonte à un mécanisme d'effectivation d'attributs contentuels éventuels.

L'appréhension de la transcendance d'une dissimulation initiale récurrente et la formation de l'acception nouménale ne sont concevables que par la saisie des qualités de la concrétisation/concrétude objectale des présentifications systémiques, par une recherche descriptive des états d'objectité.

### 6. Entre ontique et ontologique

Pour Sadiq, Ève est une réalité empirique phénoménale, un objet intentionnel, une rétention des instances existentielles, un horizon permanent. Les effets de sens de ses actes mentaux et la stratification de son noyeau ontologique s'attachent à l'absoluité de l'espace thématique d'Ève. Dans ses champs d'apparition, son entendement, la fondation de sa significativité narrative et l'actualisation de son essence temporalisée se caractérisent par les modes existentiels d'une étantité étiologique[651] et référentielle[652].

Une lecture visant les formes d'individuations, les déterminités préphénoménologiques amène ainsi à l'épanouissement d'une notionnalité densifiée dans un centre monadique : l'œuvre s'ouvre à une interprétation hénologique[653].

L'auto-apprentissage d'Ève s'effectue dans un univers égologique lors de la dilatation du réseau événementiel de l'œuvre[654]. Elle sert de point génératif à un champ fragmentaire, réduit dans la clôture d'une monovalence téléologique.

Les manifestations du personnage d'Ève ont une force créative malgré leur caractère privatif apriorique. Les espaces et les réalités secondaires (inactivité atemporelle) de son personnage sont synthétisés dans les processus de

---

[651] Étude des causes d'un phénomène. VUAGNOUX-UHLIG, Marion, *Le Couple en herbe,* Genève, Droz, 2009, p. 107-116.

[652] HILL, Calire Ortiz, *Husserl or Frege? Meaning, Objectivity and Mathematics*, Chicago, Open Court, 2000, p. 6.

[653] La mise au centre de l'Un et de l'unité au-dessus du divers et du singulier. TAZZOLIO, Florent, *Du lien de l'un et de l'être chez Plotin,* Paris, L'Harmattan, 2002, p. 198-206. et BOUCKAERT, Bertrand, *L'idée de l'autre : La question de l'idéalité et de l'altérité chez Husserl des „*Logische Untersuchungen*" aux „*Ideen I*"*, Dordrecht, Kluwer, 2003, p. 145.

[654] SCHWENDTNER, Tibor, « Heidegger Husserl-kritikája és a létkérdés »*,* SCHWENDTNER, Tibor (éd.)*, Metszéspontok : A fenomenológia és a hermeneutika határvidékén*, Budapest, L'Harmattan, 2001, p. 75-97.

microdynamismes, dans une existence chosifiante. Des points focaux se cristallisent à partir de ces absences.

L'auto-conscientisation, l'appréhension-de-soi dans l'analyse ontique de la présence forment et transforment les structures des possibles d'Ève. « L'*Angst* »[655] heideggerien pénètre ses conditions ontologiques et le pouvoir-être (« *Seinkönnen* »[656]) de sa présence.

Le néant apparaît comme acception constitutive appartenant à la nouménalité de son microcosme et témoigne de l'inachèvement de soi, d'une modalité déficiente de l'existence[657]. Elle devient centre disséminateur d'axes d'absences et de privations ontiques par son inactivité et non-participation[658]. La dispersion de ses éléments existentiels et la dépossession de sa « mienneté »[659] structurent et nuancent les domaines présentifiants de son moi diastématique[660], continuellement transmué en « être-pour-la-mort » (*Sein zum Ende*)[661].

---

[655] (die Angst : l'angoisse) HEIDEGGER, Martin, *Über den Anfang,* Francfort, Klostermann, 2005, p. 134-135.

[656] (Seinkönnen : pouvoir-être) HEIDEGGER, Martin, *Die Grundbegriffe der Metaphysik : Welt, Endlichkeit, Einsamkeit*, Francfort, Klostermann, 1983, p. 216.

[657] « Une perte qui brise le Moi dans son intimité même, l'inquiète et l'angoisse profondément, est-elle une perte d'autonomie ? Ce droit originel d'être soi-même le fondement de soi-même doit-il être perdu ou au moins mis en cause ? […] L'effacement de soi, compris en ce sens, appelle-t-il l'intimité à son propre *aban-don* de soi, à une perte de soi insupportable et à un revirement ou bien à un renversement contre soi-même ? ». DAWALIBI, Paul, *L'amour comme aban-don de soi,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 8-15. (citation : p. 11-12.) « Le Moi est double, divisé en lui-même, écartelé, déchiré. Il ne parvient pas à retrouver son unité originaire, sa *mienneté* donné par un *Autre.* » (*Ibid.*, p. 13.)

[658] POLCHINSKI, Joseph Gerald, *String Theory: Superstring Theory and Beyond,* Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 32-46.

[659] (Jemeinigkeit) Le terme désigne chez Heidegger le rapport à l'être, le rapport continu du *Dasein* à lui-même. HEIDEGGER, Martin, *Sein und Zeit,* Tübingen, May Niemeyer, 1967, p. 43. Voir également TAMINIAUX, Jacques, *Lectures de l'ontologie fondamentale : Essais sur Heidegger,* Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 111-122. « In *Sein und Zeit*, Dasein's respective mineness signals that Dasein is in each case its own. […] Dasein's respective mineness is co-extensive with its existence. […] The importance of mineness lies in the fact that Dasein's possession of itself can be illusory and, indeed, paragimatically so when it identifies with an instantiation of the crowd, *das Man.* The sense of authentically being one's own person requires that Dasein be capable of taking possession of itself from the vantage point of the first person. Hence, conscience – Dasein's call to itself to be who it authentically is – is also respectively mine or yours ». DAHLSTROM, Daniel O., *The Heidegger Dictionary,* New York, Bloomsbury Academic, 2013, p. 130-131.

[660] Écartement, intervalle. WILLARD, Stephen, *General Topology,* Mineola, Dover, 2004, p. 1-32.

[661] (Sein zum Ende - *Cf*. Sein zum Tode : être pour la mort) HEIDEGGER, Martin, *Sein und Zeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2007, p. 139.

# VII.
# THÉORIE LITTÉRAIRE ET APPROCHE PSYCHO-PHILOSOPHIQUE DANS L'ANALYSE DU CORPUS POÉTIQUE SEYCHELLOIS

> « Espace clos, sans échappatoire, l'île renvoie au plus profond de soi, à sa vérité comme à la vérité élémentaire des choses. L'île se meut dans une autre dimension de l'espace-temps : c'est un *lieu nu,* qui se tient seul et dont les liens naturels avec le reste du monde ont été coupés. Les îles font penser aux *monades* de Leibnitz, à des atomes d'espace éclatés et hors du temps, qui n'existent que liés par l'harmonie qui les réunissait « au commencement du monde »[662]

## 1. Éléments géo-culturels

Les Seychelles forment un micro-État au cœur de l'océan Indien dont le territoire archipélagique est dispersé à 115 îles. Les îles et archipels les plus proches sont l'archipel des Comores, Madagascar, les Mascareignes (Maurice, Réunion, Rodrigues), l'archipel des Chagos et les Maldives. La République des Seychelles est un pays constitutionnellement trilingue : le français, l'anglais et le créole seychellois sont les langues officielles dont la représentativité dans les différents univers de la vie quotidienne et au sein de la littérature évolue selon des dynamiques sociolangagières contemporaines. Pour esquisser la diversité, les particularités et la relationnalité plurielles qui constituent la multiplicité au niveau identitaire et microtextuel derrière l'unité géo-historique, il faut commencer par une ouverture vers le schéma temporel, vers l'étude historique.

Les lectures du champ historique contribuent à nuancer la compréhension de l'interface société-littérature. À part une visée historique, une ouverture pluridisciplinaire s'avère essentielle pour pouvoir jeter les bases d'une approche herméneutique et définir les cadres d'une méthode analytique d'un champ littéraire et épistémique très complexe. Le fonctionnement textuel, la pluridimensionnalité des messages véhiculés, la richesse et la diversité des matrices de lecture et d'interprétation du corpus de la poésie seychelloise

[662] BONNEMAISON, Joël, « Vivre dans l'île : une approche de l'îléité océanienne », *L'Espace géographique*, 1991/2, p. 120.

contemporaine ne peuvent être saisis qu'à la croisée des approches et des disciplines, dans une relation de dialecticité ouverte et flexible[663].

Rodolphine Young, Antoine Abel, Leu Mancienne, Elva Pool, Guy Lionnet et June Vell sont les auteurs les plus importants du XX$^{e}$ siècle[664] qui se sont interrogés, parmi les premiers, sur les possibilités et les paradigmes centraux de la littérature seychelloise et qui, comme acteurs de cette genèse littéraire, ont influé sur la génération contemporaine de poètes et d'écrivains (Magie Faure-Vidot, Marie Flora BenDavid-Nourrice, Venida Marcel, Marie-Neige Philoë, Aline Jean, Reuban Lespoir). Le corpus d'analyse de la présente étude se constitue des textes poétiques seychellois des dernières décennies.

**2. Décentrement de la perspective**

Pour prendre en compte l'hétérogénéité des formes et des contenus de la stratification identitaire et de la sédimentation de l'imaginaire[665], pour examiner plus en détail les manifestations des croisements anthropologiques, épistémiques et idéiques dans les œuvres littéraires, on doit diversifier et élargir le champ d'investigation et avoir recours à d'autres aires de connaissance (philosophie, psychologie, théorie postcoloniale, théorie systémique)[666]. L'exploration des possibilités d'une « mise en dialogue réfléchi »[667] des outils méthodologiques et des apports de la théorie littéraire, de la littérature comparée et de la critique psycho-philosophique nous convainc de la caducité de l'opposition stricte des champs disciplinaires[668]. De cette façon, les diverses options de la critique littéraire peuvent se féconder en se ressourçant dans les

[663] BRUNSCHWIG, Jacques, « Dialectique et philosophie chez Aristote à nouveau », CORDERO, Nestor Luis (éd.), *Ontologie et dialogue. Mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration,* Paris, J. Vrin, 2000, *p*. 109-116.

[664] JOUBERT, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 269-272.

[665] VAYSSE, Jean-Marie, « Imaginaire, société, histoire : Castoriadis et le problème de la tradition », CAUMIÈRES, Philippe et al. (dir.), *Imaginaire et création historique*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2006, p. 121-125.

[666] KOLEVA, Svetla, « Une ouverture de la sociologie aux pratiques transfrontalières : les défis de la littérature », PARDIÑAS, Blanca Navarro et VIGNEAULT, Luc (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 55-66.

[667] *Ibid.*, p. 56.

[668] VIART, Dominique, « Littérature et sociologie, les champs du dialogue », BAUDORRE, Philippe et al. (dir.), *Littérature et sociologie*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 11-24.

mouvements transfrontaliers entre différents champs de savoir différentes formes d'intelligibilité.

Le recours à des registres différents du savoir, à différents outillages théoriques permet de mieux saisir et expliciter la complexité des aspects impliqués et juxtaposés dans les textes : réfléchir la problématique de l'intersubjectivité en termes de réarticulation constante de pratiques significatives, appréhender les diverses articulations de la temporalité comme horizon onto-phénoménologique, étudier les contraintes et possibles géo-psychiques qui caractérisent l'espace particularisé des îles, l'état polyphasique de l'archipélité[669], le tissu terrestre émietté[670] des Seychelles. Les divergences paradigmatiques des théories et champs scientifiques peuvent entrer dans un rapport d'inter-fécondation apte à prendre en considération l'univers polyphonique de la poésie seychelloise.

### *2.1. L'insulaire : géographies polarisées*

Le microcosme archipélique se constitue de la sémantique et de la syntaxe de l'hybridité des îles : terres parsemées, contournées et déterminées par l'eau, symboliques du « mouvement de déroulement dans lequel s'inscrit un mouvement d'enroulement »[671], du rapprochement de l'ancrage et du flottement, de « l'esthétique de la lisière[672] », de la circonscription, de l'entre-deux de la constance et de la fluctuation tramé par une topographie psychique centripète et centrifuge. L'île est le terrain de réécritures de l'identité, de reconfigurations de l'Autre, de mutations permanentes. Le rapport à Soi, au

[669] L'île et l'archipel en tant que lieux de savoir, espaces d'inscription, sites producteurs de sens et thèmes de la mémoire individuelle et intersubjective sont d'une déterminité, d'une finitude spatiales qui influent sur les dispositions affectives, sur les imaginaires, sur l'invention littéraire et les contenus métaphysiques (ouvertures de l'Autre, narrativisation de Soi) et onto-phénoménologiques (être, existence, présence, absence). Concernant la topologie de la mémoire culturelle cf. BREYER, Thiemo, *On the Topology of Cultural Memory : Different Modalities of Inscription and Transmission*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 2007, p. 21-24.

[670] LESTRINGANT, Frank, « Insulaires en mouvement : Saint-Exupéry, Michaux, Calvino, Glissant », IMBROSCIO, Carmelina et al. (éds.), *Des îles en archipel… Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Berlin, Peter Lang, 2008, p. 215-221.

[671] RICHIR, Marc, « Le rien enroulé : Esquisse d'une pensée de la phénoménalisation », *Textures*, n° 70/7.8, 1970, p. 3-24.

[672] TRABELSI, Mustapha, « Avant-propos », TRABELSI, Mustapha (dir.), *L'insularité,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 7.

Même, à l'ipséité et à l'Autre, à l'altérité[673] se conçoivent dans la phénoménalité mixte de l'île : dans un éloignement rapproché, dans l'indétermination déterminée, dans l'absence présente, dans la perméabilité étanche.

> « Impeccable orfèvrerie verbale
> Et du souffle poétique
> Qui est de portée universelle et classique
> Indifférent au monde et aux vogues éphémères »[674]

L'œuvre de Magie Faure-Vidot se caractérise par la fusion des horizons du texte et du sujet de la réception, par la mise en relief des discrépances entre l'intérieur et l'extérieur, par la perspective dynamique de l'auto-configuration, par les transgressions entre le synchronique et le diachronique qui, dans la continuité transformatrice de la poétique vidotienne, retravaillent constamment le noyau du Moi, la multiplicité des appartenances[675], l'architectonique des vécus.

L'ouverture pluridisciplinaire, la pluralité des perspectives et la visée comparative (français-anglais-créole) permettent de mieux saisir les difficultés liées à « l'application à l'île de problématiques et concepts généraux, universaux »[676], à l'approche reconfigurationnelle et transformationnelle des cadres définitionnels, terminologiques préalables dans l'univers mental, idéique de l'îléité et de l'insularité[677], du multilinguisme, de matrices épistémiques et identitaires hybrides.

> « Konbyen fwa

[673] « Vivre avec l'autre, avec l'étranger, nous confronte à la possibilité ou non *d'être un autre.* Il ne s'agit pas simplement – humanistement – de notre aptitude à accepter l'autre ; mais *d'être à sa place*, ce qui revient à se penser et à se faire autre à soi-même ». KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes,* Paris, Fayard, 1988, p. 25.

[674] FAURE-VIDOT, Magie, *Rêves créoles*, Victoria, Edisyon Losean Endyen, 2012, p. 48.

[675] MARTIN, Denis-Constant, « Écarts d'identité, comment dire l'Autre en politique ? », MARTIN, Denis-Constant (dir.), *L'identité en jeux : Pouvoirs, identifications, mobilisations,* Paris, Karthala, 2010, p. 109-120.

[676] PELLETIER, Philippe, « L'île, un bon objet géographique », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 7-16.

[677] Abraham Moles propose le terme « nissonologie » pour désigner l'étude des îles qui réunit l'analyse phénoménologique (comportement, aspects géographiques) et la psychanalyse de l'espace (valorisation de structures topologiques). L'insularité se caractérise par des indicateurs et attributs physiques, elle renvoie à l'aspect géographique tandis que l'îléité relève de l'archétype, de la représentation. Cf. BONNEMAISON, Joël, *op. cit.*, p. 120. et MCCALL, Grant, « Nissology : A Proposal for Consideration », *Journal of The Pacific Society*, n° 63-64, 1994, p. 93-106.

Kot sa landrwa
Nou'n riye… nou'n reve
Nou'n sere… nou'n vibre […]
Nou'n mazinen… nou'n senmen
Nou'n plennyen… nou'n dir "zanmen" […]
nou pou pase
nou pou regrete
nou pou plere
me nou pa pou zanmen oubliye… »[678]

Dans « Sa Landrwa » de Reuban Lespoir, les déictiques spatio-temporels permettent l'entendement inchoatif[679] mais préservent l'indéterminité, la temporalité flottante. La spatialité non configurée esquisse les contours d'une possibilité ouverte de positions différentes.

### *2.2. Structure spatiale, discursivité archipélique*

À part sa phénoménalité physique, l'île est aussi générateur métaphysique, opérateur anthropo-psychologique, réservoir d'interprétations, matrice herméneutique et épistémique[680]. La reterritorialisation notionnelle, la transgression des frontières théoriques de champs disciplinaires clos contribuent à la valeur interprétative et explicative[681] dans l'optique d'une

[678] Combien de fois / À cet endroit / Nous avons ri… nous avons rêvé / Nous avons serré… nous avons vibré […] / Nous nous sommes souvenus… nous avons semé / Nous nous sommes plaints… nous avons dit "jamais" […] / nous passerons / nous regretterons / nous pleurerons / mais nous n'oublierons jamais… ». (traduction par K. S. Pallai) LESPOIR, Reuban, *Mon Desten*, Victoria, Lenstiti Kreol, 2003, p. 32-33.

[679] Il s'agit de l'articulation d'une progression temporelle. Les référents relèvent d'une sédimentation temporelle : « in / 'n » - marque de l'aspect accompli, de la perfectivité ; « pou » - marque du futur.

[680] WIDMER, Isabelle, *La Réunion et Maurice : Parcours de deux îles australes des origines au XX$^{e}$ siècle,* Paris, INED, 2005, p. 1-10.

[681] L'étude de la complexité littéraire et psycho-philosophique de l'aire indianocéanienne (et dans le cas présent de l'archipel des Seychelles) n'est concevable que par une retraversée constante et une mise en dialogue des discours scientifiques, par la juxtaposition de perspectives, par la multiplication des modèles conceptuels, par un pluralisme interprétatif conforme au contenus multivalents traités lors de l'analyse pour atteindre à une valeur heuristique et une puissance explicative plus importantes, plus accomplies. Sans prétendre à l'exhaustivité, lors de mes analyses et micro-lectures, j'ai recours à des champs notionnels et théoriques suivants : théorie littéraire, comparatisme (théorie poétique, générique, mise en rapport de productions littéraires plurilingues), phénoménologie (phénoménologie de la textualité, des contenus de la conscience, de l'esprit – Maurice Merleau-Ponty, Emmanuel Lévinas, Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Françoise Dastur, Marc Richir), psychologie (psychologie de la personnalité, de l'identité et de l'espace), théorie postcoloniale (Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha, Edward Said), sociolinguistique (triplicité linguistique, multilinguisme), théorie systémique.

conceptualisation comparative. L'implication de divers fondements théoriques et de différents procédés méthodologiques nuance les hypothèses de travail, l'articulation des problématiques centrales. Les approches théoriques entrent dans un rapport d'interaction avec les objets de recherche : l'interinfluence du texte littéraire et des paradigmes méthodologiques retranscrit et transforme continuellement le prisme de l'étude psycho-philosophique[682]. Les échanges pluridisciplinaires au sein de l'espace de la théorie littéraire fonctionnent comme des outils de « défamiliarisation »[683] : l'ouverture disciplinaire, la pluralisation des approches servent la déstabilisation des lectures réductrices, la distanciation de toute terminologie préalable pour ouvrir de nouveaux espaces de savoir, de nouveaux univers hybridés d'appréhension et de réception[684]. La défamiliarisation théorique permet la réactualisation de l'optique de l'étude nourrie d'un questionnement constant, d'une médiation entre outils critiques, imaginaires, herméneutiques et épistémologies. Les transferts, la dialogicité de contenus disciplinaires pluriels, l'élargissement et la diversification des axes de réflexion théorique instaurent les dynamiques d'une réélaboration perpétuelle des cadres conceptuels[685].

> « Dans le sable de ma baie
> Une genèse rêvée
> Des myriades d'abeilles […]
> Enfin voilà arrivée la brise
> Qui a libéré en longue frise
> Le cours de mon inspiration
> Les plus exquises des évocations […]
> Pour mieux aborder

[682] BROSSEAU, Marc, « L'espace littéraire entre géographie et critique », PARDIÑAS, Blanca Navarro et VIGNEAULT, Luc (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 31-37.

[683] La « défamiliarisation », en tant que visée métathéorique, relève du décentrement des perspectives d'analyse, de la distanciation et de l'étrangéisation en faveur des approches complexes, d'un survol multidisciplinaire qui sont plus aptes au caractère hétérogène de l'objet de l'étude. Cf. LAVOCAT, Françoise, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, [En ligne].

[684] La réflexion théorique doit tenir compte par exemple de la problématique des relations entre identité, plurilinguisme, représentations sociales et dynamiques sociolangagières qui contournent un champ théorique à caractère multidimensionnel. Concernant les processus identitaires et l'aménagement linguistique voir LAROUSSI, Foued, « Présentation », LAROUSSI, Foued (dir.), *Langues, identités et insularité : Regards sur Mayotte*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 2009, p. 9-15.

[685] MEDVEDEV, Pavel, *La méthode formelle en littérature*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 103-111.

Ce monde quasiment démantelé »[686]

Magie Faure-Vidot laisse voir le caractère lié, émietté des Seychelles, formaté par les flux et reflux océaniques, le démantèlement archipélique, la connexion de la phénoménalité conceptuelle des inspirations et évocations et la genèse mentale, rêvée de la baie où la présence se matérialise à travers l'ancrage d'un devenir-présent invoquée par « des myriades d'abeilles ». Dans ces lignes se réactive toute la géohistoire et le passé épistémique des Seychelles qui servaient de ponton et d'appui insulaire[687], de plateforme de densification et de redistribution au cœur de l'océan Indien. La géographie disséminée peut se recomposer en territoire mental uni grâce à la résilience du système archipélique, à la réactivation de chemins de contact géographique, commercial, poétique, culturel, ontologique : l'essence géo-épistémique de l'archipel est conceptualisable comme une herméneutique dynamique marquée par la mise en réseau, l'intercommunication réticulée des représentations et paradigmes de l'insularité[688]. Le réseau des îles est la condensation d'une pluralité en une singularité archipélique, la possibilité d'une coexistance unitaire d'un multiple discontinu. En termes d'expérience, de projection, de lecture et de sens des lieux, l'espace vécu de l'île se conçoit comme une échappée à la condition maritime, mais également comme partie intégrante et organique du territoire océanique, comme interface de l'entre-deux.

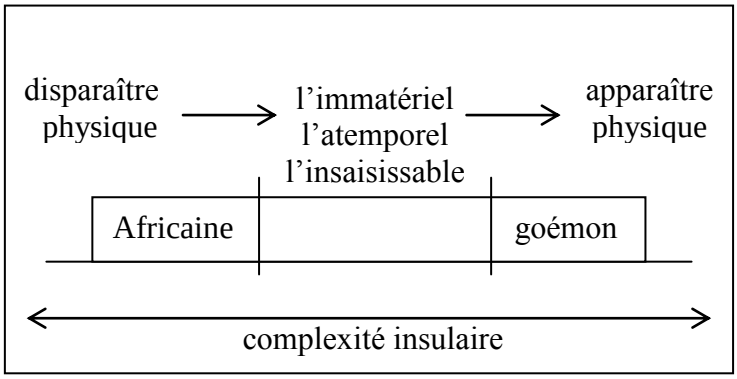
« Africaine à demi
aux yeux de mille secrets […]
Te voilà pareille à une sirène
toute neuve et mystérieuse
l'haleine à l'odeur des goémons »

[686] FAURE-VIDOT, Magie, *op. cit.*, p. 66.

[687] La notion de « contre-insularité » met en question les définitions, conjugaisons inhérentes à l'insularité : il s'agit d'une « posture contestataire permettant de remettre à plat et de repenser de façon peut-être plus objective les évidences de l'argumentaire classique de la géographie insulaire ». Voir TISSIER, Jean-Louis, « Ainsi soit l'île swahilie… », BERNARDIE-TAHIR, Nathalie (dir.), *L'autre Zanzibar : Géographie d'une contre-insularité*, Paris, Karthala, 2008, p. 19. (7-19.)

[688] Notamment on pourrait citer entre autres des concepts et lecures de la temporalité, de (l'absence de) l'altérité, de l'imaginaire insulaire, de la définitude géographique (repli, isolement, immobilité, contournement, circonscription), de l'identité et de l'altération. Cf. FOSSIER, Arnaud, « L'île : espace ou territoire », *Tracés*, n°3, 2003, p. 115-118.

Dans « L'île (Mahé) »[689] d'Eugène Élizabeth, l'espace se transforme en territoire vécu, lu et appréhendé au lieu transcendental dénoté par l'immatérialité et l'atemporalité du mystérieux, de « mille secrets », « sirène », « haleine » et « odeur » comme concrétude spatiale à la rencontre de la continentalité africaine et de l'océanité des algues marines. Les couleurs des terres de l'Afrique, le bleu de l'océan et le vert des goémons s'entrecroisent, se donnent rendez-vous au point d'intersection que représente cette poésie cheminatoire au prolongement de l'ici et de l'ailleurs, sur la trajectoire hors espace et hors temps, au clignotement entre le disparaître et l'apparaître du physique.




### 3. Îléité : entre ouverture et isolement

L'archipel relève d'un concept polymorphe : il est un opérateur de condensation temporel et géographique, un agrégat de schémas d'intelligibilité, de contenus notionnels (et idéiques en général) et de perspectives théoriques qui sont réindexés[690] et transmués dans le nouveau contexte de l'insularité.

L'îléité renvoie à l'éruption, à la rupture et dispersion, à l'émiettement[691]. Cette rupture avec le monde est moins abrupte vu le pluralisme unifié de l'archipel : une « structure réticulée de l'espace »[692], un filet de rapports, un tissu

[689] ÉLIZABETH, Eugène, « L'île (Mahé) », *Sipay*, n°5, 2010, p. 18.

[690] Dans le cas de l'insularité et de l'archipélité, la réinterprétation d'une notion, d'un schéma interprétatif conceptuel, sa réappropriation et réindexation dans de nouveaux terrains théoriques résultent en partie de la dimension de l'écart que représente l'île en tant que point singulier qui dénote toujours une pluralité interprétative et contextuelle, un clivage fécond, un dépassement des alternatives bipolaires, dyadiques (identité-altérité, ici-ailleurs, inclusion-exclusion, temporalité-atemporalité). Cf. GARDELLA, Édouard et FOSSIER, Arnaud, « Insularités théoriques », *Tracés*, n°3, 2003, p. 105-114.

[691] Conférez l'entretien de Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Annexe). p. 536.

[692] BONNEMAISON, Joël, *op. cit.*, p. 123.

relationnel qui représente la connectivité, la coexistence, la dialogicité. Le dépassement du confinement, du repli, de l'isolement et de la clôture de l'insulaire se fait par le dépassement réticulée, par la mise en réseau de l'archipélique dans « Valse de fraternité » de Marie-Neige Philoë[693].

> « Oh mon peuple
> Entends-tu l'écho de musique
> Qui vient de loin, au-delà des montagnes […]
> C'est notre musique fraternelle
> Qui nous invite tous à valser
> Ensemble, tous réunissons-nous
> Frères et sœurs de la même île »

L'espace hétérogène et différencié apparaît dans une orientation unificatrice au niveau de l'expérience vécue, de l'activité interprétative et noétique[694] du sujet par rapport à la spatialité éparse, esseulée et divisée de la réalité géophysique recluse de la condition insulaire. Les îles et différentes zones archipéliques se voient réintégrées à la conscience collective de par leur désenclavement physique et idéique[695] qui se traduisent en structures mentales de présence et de proximité[696]. L'île, en tant qu'espace habité, vit et produit sa propre localisation, sa propre genèse épistémique : l'océan n'est pas un espace de rupture, mais une aire d'échanges infinis, d'une connectivité éidétique[697].

> « Hear the agony of my heart
> Longing for you and for your presence
> Feeling your words, seeing your face
> Comforted in your warm embrace
> When will the waiting be over
> For as long we are apart I can never be whole »[698]

---

[693] PHILOË, Marie-Neige, « Valse de la fraternité », *Sipay*, n°7, 2011, p. 12.

[694] Ce qui concerne l'acte de connaissance, la pensée. Cf. MALABOU, Catherine, *L'avenir de Hegel : Plasticité, temporalité, dialectique,* Paris, J. Vrin, 1996, p. 59-66.

[695] L'identité et l'incarnation de l'unité insulaire ne sont pas issues d'actes de compréhension et de perception passifs, mais se constituent et fonctionnent autour du pôle intentionnel de la réintégration qui est un contre-mouvement de la dissémination et dépossession originaires de l'archipélité. À propos de l'activité/passivité de la compréhension et de l'intentionnalité cf. BARBARAS, Renaud, *Vie et intentionnalité : Recherches phénoménologiques*, Paris, J. Vrin, 2003, p. 7-25.

[696] TISSIER, Jean-Louis, *op. cit.*, p. 18.

[697] Ce qui relève de l'essence générale. Voir ONG-VAN-CUNG, Kim Sang, *Descartes et l'ambivalence de la création,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 134-137.

[698] « Entends l'agonie de mon cœur / J'aspire à toi et à ta présence / Sentir tes mots, voir ton visage / Reconfortée dans ton étreinte chaude / Quand sera terminée l'attente / Car je ne peux

L'archipel apparaît dans l'horizon du manque, de l'inachèvement et de la privation : autour du centre de gravitation égologique affective se cristallise la choséité, la corporéité, l'être mutilés, arrachés de la présence du prolongement, de la projection naturels que représente l'île[699]. Dans l'imagerie de ce chiasme, la poétesse personnifie l'archipel qui est revêtu des caractéristiques d'un amant éloigné, d'un noyau ontologique, d'un présupposé phénoménologique, détenteur de la complétude, de la signifiance et des acceptions de l'être. Dans la constitution du manque surgit l'écart qui fournit une première approximation au concept du vécu conceptualisé sous l'optique d'une relationnalité substantielle à l'île (l'éloignement physique étant tributaire de la segmentation archipélique, des composantes et dynamiques noématiques[700]). L'intuition herméneutique peut faire ressortir les diverses phases de la donation[701] de l'insulaire qui se présente comme un phénomène de profondeur, comme proto-catégorie et pré-condition inaliénable du pouvoir-être du sujet, comme un souvenir et une attente, comme la modalité essentielle de l'appartenance.

### 4. Topopsychologie et philosophie du sujet

La construction du réel et des contenus psychiques, des considérations philosophiques interprétatives et des formes d'expression artistique est ancrée dans la relationnalité intraarchipélique, dans la sphère topopsychologique de la relation où la singularité et la fragmentation insulaires se dissolvent dans l'unité plurielle de l'île, dans la relation spatiale, épistémique, éidétique interinsulaire. La spatialité de l'appartenance se transfigure en entité a-spatiale : en souvenir de l'identité unie, des vécus partagés, d'une complexité mise en commune, de l'interdépendance des réalités individuelles, insulaires et archipéliques.

> « lot traze
> lespri

être complète tant que nous sommes séparées ». FAURE-VIDOT, Magie, « Missing You », *Sipay*, n°9, 2012, p. 20.

[699] ALTIERI, Lorenzo, *Eidos et pathos : Corporéité et signification entre phénoménologie et sciences cognitives*, Bucarest, Zeta Books, 2009, p. 81-92.

[700] La noèse (réalité psychique concrète, évènement psychique de la conscience) est lue ici dans le sens d'appréhension, de perception et d'interprétation (notamment de la réalité insulaire). Voir GURWITSCH, Aron, *Esquisse de la phénoménologie constitutive,* Paris, J. Vrin, 2002, p. 111-127.

[701] La perception et l'interprétation se réalisent en phases successives, en esquisses approximatives que l'on fait d'un objet de conscience. Voir BARBARAS, Renaud, *op. cit.*, p. 7.

lekor
toudenkou en lot santiman i pran mwan […]
zot ankor rafresi memwar bon sezour
visaz sak nasyonalite dan foto
i en mesaz […]
alor
mon retourn dan mon pei
pou viv anpe
dan larmoni »[702]

L'aventure de découverte se solde par le retour à la substantialité première de l'île dans « Sen e sof »[703] de Colbert Nourrice. L'île s'incarne comme matrice et noyau dans un mouvement vivant différentiel de retour où les microréalités divergentes constatées et éprouvées lors du voyage sont filtrées à travers la profondeur constitutive de l'archipel des Seychelles (appartenance originaire, accomplissement existentiel)[704]. Le voyage corporel et psychique, le cheminement extra-archipélique atteint son déploiement dans une retraversée physique et intraindividuelle vers les îles seychelloises : dans cette intentionnalité de réintégration rétroactive, dans ce retour rétrospectif (qui lie présence insulaire et souvenirs) se réalise « la déhiscence de l'existence »[705], l'ouverture herméneutique et épistémique de l'île en tant que base ontologique, vecteur originaire de l'épanouissement de l'être, de la réappropriation des fondaments du soi. L'espace devient un lieu d'ouverture et se transforme en « spatialité existentiale »[706] : l'ipséité du sujet, comme propriété substantielle, dérive de la présence physique, idéique de l'île, de sa proximité et influence pulsionnelles. L'auto-perception s'achève toujours dans la métaphoricité visuelle et notionnelle de l'île, dans les modalités multiples de l'appartenance et de la relation, des possibilités fondatrices de l'archipel.

L'inventaire des définitions, circonscriptions et évaluations possibles de l'insularité et des différents aspects psycho-philosophiques de l'identité n'est pas envisageable sans recours aux éventails notionnels, aux structures

[702] « l'autre trajet / l'esprit / le corps / tout d'un coup un autre sentiment m'a pris […] / vous rafraîchissez encore ma mémoire de bon séjour / le visage de chaque nationalité sur la photo / est un message […] / alors / je retourne dans mon pays / pour vivre en paix / dans l'harmonie ». (traduction par K. S. Pallai) NOURRICE, Colbert, « Sen e sof », *Sipay*, n°9, 2012, p. 26-27.
[703] *Idem.*
[704] BARBARAS, Renaud, *op. cit.*, p. 18-20.
[705] *Ibid.*, p. 21.
[706] ALTIERI, Lorenzo, *op. cit.*, p. 88.

conceptuelles et aux outils méthodologiques hétérogènes dans l'optique d'une pratique transfrontalière, d'un échange et d'une inter-fécondation entre différentes aires de connaissance et différents univers disciplinaires. Les apports d'une lecture plurielle, d'une reconfiguration théorique permanente peuvent contribuer à une disposition d'analyse plus nuancée, à des résultats plus diversifiés, formulés à l'encontre des lectures et interprétations monolithiques.

> « SEYCHELLES – In this microcosm, my islands, the Greater World crystallizes as would the seasons into an eternal summer, and the fog and mist of the big cities into a clear, blue and transparent sea. »[707]

[707] BOULLÉ, Philippe, *The Raison d'Etre*, Singapour, Craft Print International Ltd., 2010, p. 7.

# VIII.
# GÉNÉRICITÉ SEYCHELLOISE, TEXTUALITÉ ÉLÉMENTAIRE : POUR UNE SYSTÉMIQUE ATOMIQUE

« you have taken from me days and nights
but have given me eternity
you have taken from me a few space
but have given me the world »[708]

## 1. Définition du champ analytique

Je me propose d'analyser la production poétique dans une perspective comparative[709]. Comment est-ce qu'on peut définir le concept de genres poétiques dans le contexte plurilingue seychellois[710] ? Est-ce que la notion de genre est une entité mentale archétypique qui préexiste à toute complexification ratiocinative[711] et qui prend diverses formes lors de sa manifestation textuelle, ou s'agit-il plutôt du produit d'une activité taxinomique rétrospective qui opère à partir d'une pluralité littéraire constituée par des œuvres littéraires antérieures à la classification ? Quels peuvent être les enjeux d'une analyse générique de la poésie lyrique dans le cas d'une *littérature en devenir*, d'une littérature insulaire trilingue dans le contexte indianocéanien ? Le corpus de mon étude est

[708] LESPOIR, Reuban, « You », [En ligne].

[709] « […] les littératures de l'océan Indien semblent offrir des paradigmes culturels de l'individu dans son rapport au monde et à l'Autre sensiblement différents de ceux observables dans d'autres aires francophones ». Concernant l'importance essentielle d'une « réorientation du regard critique » dans le cas des littératures indianocéaniennes, cf. MAUGUIÈRE, Bénédicte, « Réflexion autour des enjeux critiques des littératures indianocéaniques », CHEYMOL, Marc (dir.), *Littératures au Sud,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, p. 209-211. (citation : p. 211.)

[710] En parlant d'un trilinguisme constitutionnel, il faut faire la distinction entre « status » et « corpus », c'est-à-dire entre le caractère officiel d'une langue (rôle dans l'usage institutionnel, système éducatif, représentations sociales, possibilités économiques) et « la production langagière en dehors des contextes officielles ». Grâce à l'étude de Fabrice Barthelemy, on peut constater que l'anglais est la langue la plus dominante (67,14%) au niveau de l'usage institutionnel, de l'éducation, de la communication de masse et des potentialités économiques. Dans le cas du « corpus » par contre, le créole est nettement supérieur (81,06%), ainsi que dans l'édition (2,67 par rapport à l'anglais, 1,665 et le français, 0,665). Cf. BARTHELEMY, Fabrice, « Situation linguistique seychelloise : entre trilinguisme constitutionnel et usages individuels », *Synergies Algérie*, n°8, 2009, p. 159-168.

[711] Qui a rapport au raisonnement. SMITH, Plínio Junqueira, « La raison sceptique de Hume », BERNIER, Marc André et CHARLES, Sébastien (dir.), *Scepticisme et modernité,* Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 103-122.

constitué de textes poétiques publiés dans la revue littéraire seychelloise, *Sipay* et sur le site du quotidien *Seychelles Nation*. Au lieu de circonscrire une éidétique constante, une approche qui traite de l'essence liée aux phénomènes (dans une optique fixe), je propose d'élargir l'horizon en impliquant un niveau analytique qui se focalise sur la *processualité*, sur les mouvements de la prise de forme et de la réalisation du texte (dans une optique dynamique).

Pour atteindre à une vision objective et pertinente, il faut définir les règles de la juxtaposition, de l'interpénétration et de la superposition de la critique générique de la création littéraire, de l'approche systémique, de la phénoménologie et de l'épistémologie des singularités et particularités qui doivent prendre en considération les caractéristiques de chaque œuvre unique[712]. Ainsi, l'étude théorique des genres ne peut s'imaginer que dans une perspective de *transférabilité*. Pour pouvoir établir des matrices, des modèles génériques, il faut prendre en compte les hétérogénéités des langues, des imaginaires, de l'incarnation textuelle qui est l'écriture. On peut parler d'une incarnation phénoménologique interprétée comme la manifestation de contenus mentaux sous forme de texte objectivé[713]. Il s'agit aussi d'une incarnation épistémologique : dans une œuvre littéraire donnée opère un processus de concrétisation et de singularisation lors duquel le texte (analysé comme système élémentaire) fait une sélection à partir d'un ensemble d'entités mentales disponibles (l'imaginaire collectif, individuel). *L'incarnation textuelle* est une transition réalisée comme réduction/restriction de perspective d'un *champ prépotentiel* dans la direction de la prise de valeur et de forme (saturation, idéogenèse, morphogenèse). Une fois appliquée dans la théorie générique, la notion de champ prépotentiel, dans le sens de matrice de puisage, peut s'avérer être un opérateur de fonctions riches. Dans cette optique processuelle (qui se concentre donc essentiellement sur les processus de devenir et de prise de forme et non pas sur la notion-produit achevée, close et finalisée), suivant les dynamismes de l'analyse transcendant les régions thématiques et notionnelles figées, j'esquisse les contours d'un modèle d'un

[712] CONTE, Rafael, « Despues de la victoria », ECHENIQUE, Alfredo Bryce et al. (dir.), *Literatura hispanoamericana actual : creación y crítica*, Santander, Fundación Marcelino Botín, 1993, p. 59-79.

[713] Sur l'incarnation dans la poésie Cf. GUILLÉN, Jorge, *El argumento de la obra*, Barcelone, Llibres de Sinera, 1969, p. 17-19.

continuum de déterminités, d'un schéma qui transcende les cadres d'un formalisme rigide des genres.

## 2. Ensembles, sauts qualitatifs, domaines multiples

Je propose d'envisager les genres dans une perspective systémique. On peut classer les modes poétiques, les attitudes du poète, les formes préexistantes de l'expression, les formes individuelles, les caractéristiques nationales, les autres éléments formels et contentuels dans une matrice complexe dans laquelle figurent les formes et les contenus possibles[714] de la généricité. Je trouve qu'en situant l'œuvre dans un schéma libre et productif qui comprend (comme *système* ou ensemble de base *stochastique*[715]) les éléments génériques envisageables, on peut arriver à des définitions, approximations plus flexibles, non-monolithiques. Prenons comme point de départ l'ensemble G qui contient la totalité des composantes génériques. L'œuvre représente une singularité saturée, une *consistance locale* (CL), qui est un domaine de cristallisation de certaines contraintes génériques sélectionnées à partir de G. En termes de groupes et de sous-groupes, on peut envisager cette relation d'inclusion et de particularisation de la manière suivante[716] : G{…CL1, CL2...CLn…}. Vu les genres épiques, lyriques et dramatiques dans un modèle de continuum, une conception renouvelée de genre et de l'œuvre prend forme. Un genre ou plutôt, du point de vue de l'œuvre unique et singulier, une constellation générique n'est autre qu'une *convergence distributionnelle*[717]. Au lieu donc de voir en l'œuvre les marques d'une univocité, on la conçoit comme un sous-ensemble qui représente une convergence dans l'*espace des phases*[718] générique. L'espace des phases, dans le cas du modèle générique

[714] VIËTOR, Karl, « L'histoire des genres littéraires », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 11-17.

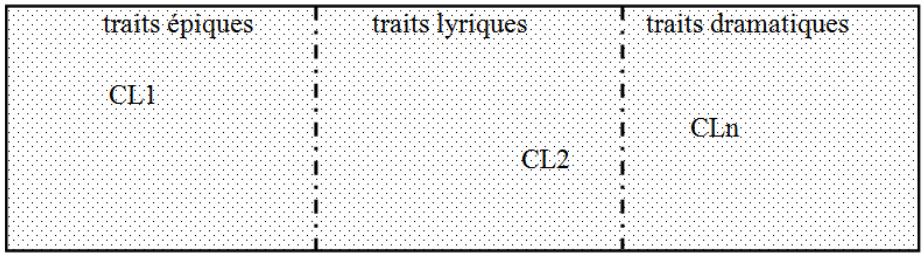
[715] On appelle stochastique un système dont le comportement est intrinsèquement non-déterminé. Ce caractère de probabilités initiales et de formulations approximatives est apte à s'intégrer dans la vue d'ensemble flexible de la théorie développée ici. Cf. KUSHNER, Harold J. et DUPUIS, Paul G., *Numerical Methods for Stochastic Control Problems in Continuous Time*, New York, Springer, 1992, p. 1-5.

[716] Désignons chaque œuvre comme des éléments numérotés d'une séquence de consistances locales CL1, CL2… CLn.

[717] KUSHNER, Harold J. et DUPUIS, Paul G., *op. cit.*, p. 3.

[718] Cf. KOROLYUK, Vladimir S. et KOROLYUK, Vladimir V., *Stochastic Models of Systems*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1999, p. 1-2.

présenté, peut être défini comme un ensemble qui contient toutes les phases possibles d'un système. Dans ce cas, c'est une *matrice*, un tableau de termes opérationnels qui inclut toutes les formes possibles des trois grands domaines poétiques. Il s'agit d'un *espace d'état* qui nous permet d'établir une matrice et de modeler ainsi l'œuvre, interprétée ici comme un système dynamique. Placée dans une matrice générique superpositionnelle (qui juxtapose chaque élément caractéristique possible de tous les genres), l'herméneutique de l'œuvre littéraire peut sortir de la déterminité réductrice imposée par les taxinomies séparatives qui essaient d'établir des appartenances typologiques strictes (épiques, lyriques, dramatiques). Dans mon interprétation, l'appartenance générique de chaque texte est représentée par des termes de la théorie des groupes où chaque œuvre est un ensemble qui, lors de la prise de forme, de l'écriture, prend des traits formels et contentuels qui peuvent être associés à certains genres. Néanmoins, l'œuvre littéraire ne cesse pas de rester dans cet espace dynamique qui se situe toujours dans l'intergénérique, c'est-à-dire qui continue à conserver l'ouverture du texte, qui est lu et interprété comme un flux permanent, comme phénoménalité saisie sans concepts génériques (pré)définis disponibles[719].




espace des phases, matrice générique - **G**

Dans cette optique, chaque trait spécifique qui peut dénoter l'appartenance à un type générique est considéré comme vecteur, comme paramètre de base qui dénote les directions principales selon lesquelles on peut interpréter les rapports de l'œuvre à des genres. Vu depuis un schème conceptuel générique, l'œuvre doit conserver sa structure fondamentale ouverte. Dans l'univers G, l'espace représenté par une œuvre donnée est délimité par des frontières qui ne représentent pas de distinctions nettes et démarcatives mais qui laissent se

[719] RICHIR, Marc, *Phénomènes, temps et êtres. Ontologie et phénoménologie*, Grenoble, Jérôme Millon, 1987, p. 19-20.

pénétrer par différents éléments textuels (mots, phrases, paragraphes, chapitres), par des vecteurs qui peuvent indiquer des interpénétrations génériques.

En établissant un modèle abstrait de l'œuvre, on peut constater que chaque œuvre présente des processus de translation dans lesquels la transférabilité[720] (entre différents niveaux d'abstraction, champs sémantiques, notions sollicitées, langages et langues, cultures) joue un rôle essentiel. La non-définitude des systèmes stochastiques apparaît au niveau de l'intertextualité, de l'interculturalité, dans l'intergénérique qui caractérise certaines œuvres, au niveau du style et de la langue. Il faut souligner que tout en gardant la tripartition normative épique-lyrique-dramatique, ces groupes typologiques servent plutôt de « catalogues classificateurs »[721], qui englobent les formes génériques concevables. L'œuvre littéraire est un réseau, un ensemble qui est lui-même sous-groupe (p. ex. de la triade générique classique) et groupe (elle unit les caractéristiques élémentaires, p. ex. traits stylistiques). Pour représenter le texte en tant que système complexe et pour décomposer l'universalité normative de la classification générique, on peut assigner des désignateurs symboliques aux éléments textuels, aux vecteurs, aux fonctions élémentaires. Ainsi, l'œuvre (consistance locale, CL, qui est une convergence, une matrice) est sous-groupe et élément de l'espace des phases générique (G, univers superpositionnel, matrice à son tour ([G{CL{...{}]).

La structuration interne de l'œuvre s'établit à partir de la stratification, de la phénoménalisation, de la saturation des éléments textuels qui tissent le corps du texte dans leur séquentialité : les lettres, les mots, les phrases, les paragraphes, les chapitres s'intègrent dans l'ensemble (systémique) de l'œuvre comme les constituants d'un schéma spatio-temporel ; il s'agit d'un processus continu de création et de réalisation (écriture-lecture) qui peut être représenté par des systèmes formels. En effet, l'étude du texte en tant que phénomène objectivé est une interrogation, une quête qui s'interroge sur la

[720] Cf. TAKLE, Eugene S., « Transferability intercomparison », *Bulletin of the American Meteorological Society,* 2007, n° 88, p. 375-384.

[721] JAUSS, Hans Robert, « Littérature médiévale et théorie des genres », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 37-76.

phénoménalité[722] du texte (et de ses particules élémentaires) par une analyse du texte formalisé. Le défi de l'approche élémentaire de la textualité réside dans la mobilisation de notre capacité de penser en dehors des méchanismes automatiques de l'identification et de l'attribution génériques.

### 3. Groupes formalisés

La saturation du groupe formalisé (le texte, l'œuvre) par des éléments constitutifs peut être schématisée de la manière suivante : l'œuvre (CL) qui se situe dans l'espace matriciel des genres (G), est lue comme un assemblage, comme une succession de signes formalisés. Ces signes sont des éléments textuels, des particules qui contribuent à la complexification du texte, qui le constituent et qui, en tant que particules élémentaires, sont à leur tour des assemblages[723]. Ces éléments sont des composantes valancielles car ils sont porteurs de valeurs sémantiques et ils sont des vecteurs car ils désignent les directions de la formation de sens. Chaque élément est donc une différenciation, un reconditionnement du texte entier. Cette complexité est valable au niveau de l'appartenance générique également : en analysant le texte au niveau élémentaire, on constate que la structure locale et l'ensemble d'une œuvre ne présentent pas de traits génériques et des formes inconvertibles, figées, unilatérales, mais que chaque élément constitutif est un saut qualitatif (et générique) qui s'intègre dans la séquence de l'œuvre non pas comme une constante, mais comme une variable cumulative. De cette manière, on se rend compte plus facilement du caractère multidimensionnel des textes littéraires, ainsi que de la polygenèse générique : chaque variante, chaque vecteur, chaque élément textuel influe sur l'appartenance générique. De cette façon, le cheminement unidirectionnel logocentrique des schémas formulaires peut être remis en question.

Une œuvre, présentant des éléments de traits génériques différents (Tl, Té, Td pour désigner les traits lyriques, épiques et dramatiques) peut être modelée de la façon suivante : CL{...Tl ...Té ...Td ...}. En décomposant et en subdivisant l'assemblage qui est l'œuvre, en sous-domaines possibles, on voit que tout

[722] RICHIR, Marc, *Phénoménologie et institution symbolique*, Grenoble, Jérôme Millon, 1988, p. 9-18.
[723] Voir BOURBAKI, Nicolas, *Théorie des ensembles*, Heidelberg, Springer, 2006, p. 1-14.

texte se compose de constructions formatives divergentes qui dénotent un continuum générique de possibilités modales[724]. Les éléments[725] (Ét – élément textuel), en relation étroite, forment un réseau. Si l'on admet que les modes et les modalités (M) représentent une valeur intrinsèque plus unitaire que les genres et les types génériques[726], on peut accéder à une conceptualité différentielle et différentiable, ouverte aux possibilités coextensives et simultanées[727]. Ainsi, l'œuvre (CL), qui se compose d'éléments textuels (Ét) qui peuvent présenter des traits génériques (T = Tl, Té, Td), à l'intérieur desquels on peut distinguer des modalités génériques plus différenciées (M), se situe dans l'espace des phases générique (G qui nous sert, pour la présente tentative, d'ensemble de base [G]). Le schéma formalisé de l'œuvre en termes d'ensembles et d'appartenances sera la suivante : [G{CL{Ét{T{M}}}}]. Bien évidemment, l'espace superpositionnel générique (G) peut contenir un nombre théoriquement illimité (n) de textes (CL) qui peuvent à leur tour contenir un nombre théoriquement illimité d'éléments textuels (Ét), chacun présentant des traits génériques (T), décomposables en modalités ou vecteurs génériques élémentaires (M) :

$$[G\{...CL_{n-1}\{...Ét_{n-1}\{...T_{n-1}\{...M_{n-1}...\}, CL_n\{...Ét_n\{...T_n\{...M_n\}\}\}]$$

## 4. Articulations locales

Voyons les configurations structurelles particulières dans le cas d'un extrait de la poétesse seychelloise Marie-Flora BenDavid Nourrice :

> « Dan mon rev, mon pronmnen
> Lo fler ou bann lans
> Pour retrouv ou vizaz

[724] Au lieu d'hypostasier des (super)catégories génériques fondamentaux (épique-lyrique-dramatique), parler de modes et d'orientations génériques semble plus pertinante pour conserver une classification générique non facticielle mais plus libre et pluridimensionnelle.

[725] Constructions formatives, consistances locales dans le continuum stochastique de l'espace des phases générique.

[726] Cf. SCHOLES, Robert, « Les modes de la fiction », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 77-88.

[727] Notamment de pouvoir parler d'appartenantces génériques multiples ou au moins de traits caractéristiques de différentes modalités génériques.

Enprimen lo plafon mon leker »[728]

L'étude des éléments textuels relève d'une théorie descriptive qui présente une structure isotopique[729] (séquentialité des particules textuelles) lors de laquelle il faut souligner les microunivers divers, les hétéromorphies encodées par les éléments. La *schématisation microarticulatoire*[730] nous présente la structure suivante :

$[CL_{Orewar\ mon\ zil,\ me\ pa\ en\ adye\ extrait}\{Ét_{Dan}, Ét_{mon}, Ét_{rev}, Ét_{mon}, Ét_{pronmnen}, Ét_{Lo}, Ét_{fler}, Ét_{ou}, Ét_{bann}, Ét_{lans}, Ét_{Pour}, Ét_{retrouv}, Ét_{ou}, Ét_{vizaz}, Ét_{Enprimen}, Ét_{lo}, Ét_{plafon}, Ét_{mon}, Ét_{leker}\}\}]$

Après une formalisation, généralisation et contraction, on peut résumer l'ossature structurelle de la façon suivante : $[CL\{Ét_{1\text{-}19}\}]$. Les éléments, les combinaisons des éléments peuvent présenter des traits génériques, modaux, thématiques. À part une valorisation explicite, opérée au niveau de l'entièreté de l'œuvre, certains traits génériques, des différences modales, thématiques, tonales peuvent être codées dans la structure profonde, au niveau structurel intrinsèque et interne (verses, strophes, phrases, paragraphes). Les éléments de l'extrait présenté sont des spécificateurs thématiques, désignant des réalités disctinctes[731], possédant des champs sémantiques différents et (une fois soustraits à la logologie généralisante de l'attribution des genres) ayant la capacité de représenter des changements et déplacements tonals, des énonciations différentielles, des *moments distributionnels particuliers*[732] dans le tissu générique continu du texte. Intégrés dans l'ensemble des vers et des strophes, ces éléments contribuent à la croissance de l'hétérogénéité, à la multiréférentialité et au nuancement générique. Le choix de la langue créole seychelloise (seselwa) apparaît comme un opérateur métastructurel. Même si

[728] « Dans mon rêve, je me promène / Sur la fleur ou dans des anses / Pour retrouver ton visage / Imprimé sur le plafond de mon cœur ». (traduction par K. S. Pallai) NOURRICE, Marie-Flora BenDavid, « Orewar mon zil, me pa en adye », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 13.

[729] Isotopie désigne ici l'itération, la translation et la saturation par lesquelles les unités ou les champs des éléments textuels se remplissent.

[730] Cette schématisation vise à décrire la complexification des particules textuelles élémentaires et d'expliciter les niveaux textuels constitutifs inclus et inhérents de l'œuvre.

[731] GENETTE, Gérard, « Introduction à l'architexte », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 103-109.

[732] Il s'agit de mots, de syntagmes, de d'autres éléments textuels qui, par leurs univers sémantiques (et psychosystémiques : associations conscientes, inconscientes) représentent une densification verticale dans la séquentialité horizontale de la prise de forme et de l'actualisation de l'œuvre. Cf. GENETTE, Gérard, *op. cit.*, p. 117-122.

cet élément n'a pas de corporéité textuelle explicite proprement dite[733], les éléments textuels n'auraient qu'une présence vide, ininterprétable sans être situés dans l'espace théorique d'une langue précise, dans son univers codique[734]. La langue est ainsi une composante préstructurelle, paradigmatique qui définit le champ de l'interprétation. Elle apparaît comme un *opérateur* préséquentiel ou *protoséquentiel* (OP) qui précède, au niveau théorique, toute séquence d'éléments textuels. La définition de cet opérateur protoséquentiel est inévitable pour toute analyse, voire pour toute attribution de sens aux chaînes d'éléments textuels (à l'œuvre). L'analyse noologique[735] ne peut être réalisée qu'après la fixation de ce critère de base. De cette manière, l'opérateur protoséquentiel (la langue/les langues du texte – OP) est un critère de base. Ce critère est donc à la base de toute action idéique[736], c'est l'éidétique[737] même de l'étude générique. La formule schématisée de l'extrait se complexifie de la façon suivante : $[OP_{\text{créole seychellois}}\{CL_{\text{Orewar mon zil, me pa en adye extrait}}\{Ét_{Dan}, Ét_{mon}, Ét_{rev}, Ét_{mon}, Ét_{pronmnen}, Ét_{Lo}, Ét_{fler}, Ét_{ou}, Ét_{bann}, Ét_{lans}, Ét_{Pour}, Ét_{retrouv}, Ét_{ou}, Ét_{vizaz}, Ét_{Enprimen}, Ét_{lo}, Ét_{plafon}, Ét_{mon}, Ét_{leker}\}\}] = [OP\{CL\{Ét_{1\text{-}19}\}\}]$.

L'extrait nous situe dans le rêve où figure la notion de fleur, le verbe « retrouver », le visage, le cœur. Les éléments et les séquences d'éléments ont une fonction d'opérateur. Par les champs sémantiques des mots utilisés, le lecteur est confronté aux intensités sinon génériques, au moins stylistiques et modales. La langue créole seychelloise installe le texte dans un univers de genres, de modalités possibles, de possibles esthétiques transgressifs.

---

[733] Et localisable en tant qu'élément, comme objet textuel compact comparé aux éléments textuels.

[734] Voir GUILLÉN, Jorge, *op. cit.*, p. 54-57.

[735] Qui s'occupe des phénomènes mentaux, de l'étude des idées, de leur création, émergence et généalogie, des règles de leur organisation. FORTIN, Robin, *Comprendre la complexité : Introduction à* La Méthode *d'Edgar Morin,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 107-112.

[736] Qui se rapporte aux idées, au processus de leur formation (l'idéation). RISTIC, Jacques, *Prête ta conscience,* Paris, Société des Écrivains, 2010, p. 175.

[737] Qui concerne l'essence des choses. TURPIN, Jean-Marie, *Les méditations du verbe,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1996, p. 489-494.

## 5. Créole : langue de transgressions

« Me!... kot leker i desire
Napa parol ki pa koule
Lontan mon'n aprann gran frer
Ki ou lalang in delire avek lavlalang »[738]

Le « désir dans le cœur », les « paroles », le « grand frère » et la « langue » dans le texte de Daniel Ally sont d'une oscillation qui diffère de celle de l'œuvre de Marie-Flora BenDavid Nourrice. La langue, le langage, les paroles font référence au statut linguistique pluriel où toute articulation se vêt d'une dimension multiple, d'une référentialité plurifacette : dans la littérature seychelloise, le « je » est une conscience plurielle.

« I get son paran
avek en regar trouble
zanmen in war en moman
trankil pou li viv ere
son lizye ranpli avek larm
ki koul tousle
son paran i dispit
konmsi i pa egziste »[739]

Situés dans la catégorie générique de la poésie lyrique, les poèmes des auteurs seychellois constituent un vaste répertoire sous-générique en incarnant des formes intermédiaires entre les états liminaux de ce type de poésie[740]. Dans ces œuvres palpitent les divers genres de la tradition orale : contes, proverbes, énigmes, chansons[741]. Ces formes hétéroclites sont des paramètres reconfiguratifs, des approximations génériques, des itérations, des interprétations modales et stylistiques, des sauts génériques, des genres en processus d'interrelation, de reparamétrisation, de renormalisation[742].

[738] « Mais ! … où le cœur est désiré / Il n'y a pas de parole qui ne coule pas / Longtemps, j'ai appris grand frère / Que ta langue a déliré avec du lave-langue ». (traduction par K. S. Pallai) ALLY, Daniel, « Koze », *Sipay*, n° 6, novembre 2010-février 2011, p. 12.

[739] « Elle guette son parent / Avec un regard troublé / Elle n'a jamais vu un moment / Tranquil pour qu'elle vive heureuse / Ses yeux sont remplis de larmes / Qui coulent toutes seules / Ses parents disputent // Comme si elle n'existait pas. » (traduction par K. S. Pallai) MARCEL, Venida, « En zanfan inosan », *Sipay*, n° 6, novembre 2010-février 2011, p. 13.

[740] STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, Paris, Nathan, 2000, p. 89-103.

[741] GUÉNARD, Marie, « Une littérature seychelloise ? », [En ligne]

[742] Cf. PALLAI, Károly Sándor, « Prolégomènes à une analyse ontogénétique de l'œuvre », *E-tudomány*, 2010/4, [En ligne], p. 1. et PALLAI, Károly Sándor, « Outre-mer littéraire et présence plurielle », VETULANI, Grażyna et TOMASZKIEWICZ, Teresa (éds.), *L'apport linguistique et*

Paul Derjâcques nous présente une attitude, une disposition mentale dont les extensions conceptuelles, qui dénotent des catégories submodales et des spécifications pragmatiques, représentent un élément thématique et stylistique unique :

> « O dawn
> Where do you hide your paint at night
> That cool breath, that scent
> With which you sweeten the early air »[743]

La langue anglaise ouvre un autre champ générique auquel appartiennent les genres fondamentaux, définis dans une perspective historique, ainsi que les spécifications et variations sous-génériques, modales, submodales, stylistiques, déterminées par les genres existants et possibles dans la catégorie paradigmatique de cette langue. À part ces formations notionnelles historiques, il faut prendre en considération les variantes transhistoriques des caractéristiques formelles, modales et thématiques, les modes génériques qui n'entrent pas dans une diachronicité cumulative[744]. Ces variantes font partie de l'esthétique de la singularisation, d'une généricité dans le cadre duquel l'accomplissement d'une œuvre (et sa réception et attribution génériques) se réalise par des transitions[745], reconfigurations et (ré)actualisations incessantes, dans un schème flexible, ouvert à une réinterprétation stochastique de nos concepts des genres. Les apports d'une approche élémentaire de la textualité et de la généricité se résument dans la démarche d'établir une analytique générique qui relève à la fois de la sémiotique, de la théorie systémique, de l'analyse thématique et stylistique littéraires. Le but de l'étude est de décomposer les définitions classificatoires closes[746], de fléchir et transgresser les frontières théoriques des genres et de définir ainsi une phénoménalité propre au textuel, une lecture générique qui actualise les aspects transtextuels, en ayant recours à des éléments contextuels et qui remet en question les

---

*culturel français à l'Europe : du passé au défis de l'avenir*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 204-215.

[743] DERJÂCQUES, Paul, « Daybreak », [En ligne]

[744] Où les caractéristiques génériques et sous-génériques s'ajoutent les unes aux autres.

[745] STEMPEL, Wolf Dieter, « Aspects génériques de la réception », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 168-171.

[746] SCHAEFFER, Jean-Marie, « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris Seuil, 1986, p. 185-193.

divisions et les classifications des textes. Dans une telle démarche, la présente étude représente la partie initiale de la schématisation et de la formalisation pour établir une théorie herméneutique systémique.

# IX.
# MONDES MULTIPLES, CHIRALITÉ : LANGUES, LANGAGES ET SYSTÉMIQUE DANS LA POÉSIE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE

« Lire le texte, c'est prêter l'oreille à la « génératrice »
de chaque élément qui compose la structure présente »[747]

## 1. Préliminaires, cadre théorique

Je me propose d'étudier l'œuvre de la poétesse seychelloise Magie Faure-Vidot par une lecture filtrée à travers l'approche linguistique ainsi qu'en ayant recours à des notions de la physique quantique, de la chimie et de la philosophie qui contribuent à établir un cadre notionnel flexible, apte à conserver l'ouverture de l'analyse des identités plurielles. Mon objectif consiste à établir les bases d'une analyse linguistique comparative (créole seychellois-français) et d'une étude de l'œuvre examinée en tant qu'expression par excellence d'une voix archipélique et d'un imaginaire pluridimensionnel. Je m'intéresse également à situer la littérature seychelloise dans le contexte indianocéanien aussi bien qu'à expliciter les dimensions géo-épistémiques et culturelles du choix (poétique) de la langue créole.

La République des Seychelles (Repiblik Sesel) est un état trilingue : l'anglais, le français et le créole seychellois (seselwa) remplissent de différentes fonctions, dans des contextes différents (au niveau de l'usage institutionnel, ainsi qu'à celui des pratiques individuelles). Cette situation de plurilinguisme représente une matrice multiforme dans laquelle se situe chaque œuvre littéraire ou autre[748]. Toute réalisation langagière, même si elle est objectivée en une seule langue, peut être conçue comme un point de cristallisation des intersections et des interarticulations d'un domaine pluriel de plusieurs langues (co)présentes[749].

---

[747] KRISTEVA, Julia, « Sémanalyse et production de sens », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 218.

[748] Cf. BARTHELEMY, Fabrice, « Situation linguistique seychelloise : entre trilinguisme constitutionnel et usages individuels », *Synergies Algérie*, n°8, 2009, p. 159-168.

[749] Toute articulation s'achève dans la présence et sous l'influence (consciente ou inconsciente) des autres langues. Pour de plus amples informations sur l'hybridation et l'intersubjectivité

Les Seychelles représentent un espace d'une typologie intrinsèquement plurielle, caractérisé par des fluctuations entre les intersubjectivités structurées par les langues et les langages. Pour modeler l'espace littéraire (et épistémique) des Seychelles, on peut avoir recours à la notion de l'espace des phases qui est un espace abstrait[750] dont chaque point représente les coordonnées, les variables, les microétats possibles d'un système[751]. Dans ce paradigme, la scène littéraire et linguistique seychelloises peuvent se définir comme des macro-états auxquels correspondent une multitude de microétats représentés par des œuvres littéraires et par des situations d'expression langagière diverses. Sous cette même optique, l'analyse peut être poursuivie à plusieurs échelles : (a) sur le plan macrostructurel linguistique, les langues parlées aux Seychelles peuvent s'intégrer dans un contexte géo-linguistique régional ou mondial, (b) sur le plan microlittéraire, une œuvre littéraire (roman, anthologie, recueil), qui représente une variable de l'espace des phases, peut se décomposer en sous-domaines structurels (chapitres, poèmes), qui se subdivisent à leur tour. Les œuvres constituent ainsi des objets fractals[752], des entités qui, à des échelles différentes, présentent des détails similaires (qui relèvent des structurations itérées, semblables).

La matrice poétique[753] seychelloise est un espace stochastique[754] de probabilités et de possibilités où s'opèrent une interarticulation et un échange linguistiques influant de manière considérable sur la production littéraire[755].

---

langagière cf. BHABHA, Homi, « Culture's In Between », BENNETT, David (éd.), *Multicultural States : Rethinking Difference and Identity,* Londres, Routledge, 1998. p. 29-36.

[750] Dans notre cas théorique, postulé pour la modélisation.

[751] Voir BARBEROUSSE, Anouk, *La physique face à la probabilité*, Paris, J. Vrin, 2000, p. 170.

[752] TRICOT, Claude, *Courbes et dimension fractale*, Berlin, Springer, 1999, p. 139-146. Dans une praxis linguistique, il s'agit de l'enchaînement, de la concaténation hiérarchique de particules linguistiques élémentaires (dans l'analyse sémique : sèmes, phèmes, syntaxèmes etc.). Cf. VAN DIJK, Teun A., « Aspects d'une théorie générative du texte poétique », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 191. Sur la nature fractale de l'identité et de l'œuvre littéraire Cf. PALLAI, Károly Sándor, « L'identité dans la littérature francophone des Caraïbes et de l'océan Indien », *Első Század*, 2014/1, p. 249-264.

[753] Et surtout poïétique qui relève de l'étude des configurations qui débouchent sur une réalisation créative.

[754] Donc un espace qui n'est pas de la nature des phénomènes déterministes, intrinsèquement déterminés Cf. KUSHNER, Harold J. et DUPUIS, Paul G., *Numerical Methods for Stochastic Control Problems in Continuous Time*, New York, Springer, 1992, p. 1-26.

[755] MANCA, Tania, « Bilinguisme, trilinguisme, plurilinguisme », [En ligne], p. 1-3.

Le terme de chiralité[756] relève du dédoublement, de la polarisation, de la conglomération, de l'asymétrie. En chimie, on désigne sous cette appellation des objets qui ne sont pas superposables à l'image miroir d'un autre objet qu'il constituent eux-mêmes. Dans la lecture que je propose, la notion de chiralité désigne la formation ou la création de deux entités théoriques à partir d'un seul centre notionnel dans le cadre d'un rapport de complémentarité : dans le contexte seychellois, la langue/les langues (et langages) d'une œuvre s'installent dans une relation chirale avec les autres langues et langages présents sous l'influence desquels se réalise l'ouvrage. Prenons comme exemple le recueil de poèmes de la poétesse seychelloise Magie Faure-Vidot (Vijay-Kumar), *Flamme mystique*. Le recueil se situe dans un œuvre plurilingue (français, anglais, créole). Écrits en français, les poèmes s'inscrivent néanmoins dans un espace de dépendances mutuelles où l'anglais et le créole ont un effet transformationnel sur le langage et fonctionnent comme des éléments d'un « adstrat » idéique[757]. Je parle d'adstrat, car les langues se juxtaposent et entrent dans une relation réciproque transférentielle. La situation de plurilinguisme présuppose l'interaction (au moins sur le plan mental, de façon implicite) des langues utilisées dans la pratique individuelle. Le trilinguisme est un phénomène fréquent parmi les auteurs seychellois, ainsi que l'usage des trois langues nationales au sein d'un même œuvre. L'adjectif idéique montre bien l'influence souvent latente des langues.

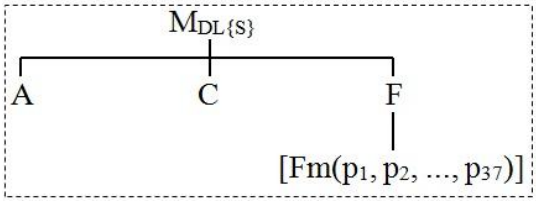
## 2. Formalisations et abstractions textuelles

Désignons désormais le recueil traité de Magie Faure-Vidot par une séquence formalisée : Fm (pour *Flamme mystique*) et p (pour poème). Nous aurons ainsi l'ensemble [Fm{$p_1$, $p_2$, ..., $p_{37}$}]. Comme l'ordre des poèmes est une variable

[756] L'objet et son image miroir sont appelés énantiomorphes (formes opposées). Voir aussi le processus de stéréosélection, lors duquel se forment deux entités (énantiosélectives) de quantité inégales. Cf. COLLET, André et al., *Molécules chirales : Stéréochimie et propriétés*, Paris, CNRS, 2006, p. 7-14.

[757] L'adstrat signifie la juxtaposition des langues, l'influence d'une langue sur une autre sans aboutir à la disparition d'aucune des deux langues. Voir KLINKENBERG, Jean-Marie, *Des langues romanes*, Bruxelles, De Boeck Université, 1999, p. 70. L'idéique désigne des contenus mentaux, l'univers des entités conceptuelles, ce qui est en rapport avec les idées. Sur les rapports entre les langues anglaise, française, créole et la production littéraire seychelloise cf. GUÉNARD, Marie, « Une littérature seychelloise ? », [En ligne] et BARTHELEMY, Fabrice, *op. cit.*, p. 161.

déterminante de l'analyse structurelle et systémique du recueil, je propose d'avoir recours à la notion de n-uplet, qui désigne une collection ordonnée de composantes (de nombre non déterminé : n)[758]. La formule correcte sera donc : [Fm($p_1$, $p_2$, ..., $p_{37}$)]. Le signifiant, dans le contexte seychellois, est pluriel et conjugue ses articulations en relation étroite avec l'anglais et le créole. En notant les langues nationales par des lettres (F – français, A – anglais, C – créole), on peut établir un schéma pour expliciter la chiralité des langues et des œuvres aux Seychelles et pour conceptualiser la macrostructure discursive-linguistique seychelloise ($M_{DL\{S\}}$) dans laquelle s'articulent les contenus et les formes poétiques.




niveau géo-linguistique régional (océan Indien)

niveau langagier

niveau des œuvres

Une fois la taxinomie explicitement articulée, la juxtaposition de l'œuvre dans l'axe horizontal (avec les œuvres de A et C), ainsi que son inclusion dans l'axe vertical (notamment dans F et $M_{DL\{S\}}$) sont visibles. La chiralité consiste en ce cas de la non-superposabilité de l'œuvre ou des œuvres écrites en une langue à une autre œuvre ou aux autres œuvres écrites en une autre langue, elles-mêmes faisant partie de la même matrice géo-linguistique régionale (océan Indien → Seychelles). Les dérivations, malgré leur appartenance au même point nodal hiérarchiquement supérieur (F et $M_{DL\{S\}}$ pour Fm), sont en rapport complémentaire ; il y a de l'intercommunication et un échange enrichissants entre les œuvres et les langues[759].

La théorie des états relatifs ou encore la théorie des mondes multiples postule l'existence de bifurcations, de divisions, de fissures dans le tissu de la réalité. À chaque ramification, actuée par un événement, un changement ou un choix, l'ensemble des possibilités se divise en plusieurs dérivations. La théorie

[758] Dont l'ordre n'est pas renversable. Voir BLACKBURN, Simon (éd.), *Oxford Dictionary of Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 262.

[759] Fm étant hiérarchiquement inférieur à A et C, l'œuvre est incluse dans le champ corrélatif $M_{DL\{S\}}$ et elle est influencée par A et C.

propose de ne pas faire le choix entre deux valeurs propres possibles d'un système, mais de les considérer comme égales, également vraies et coexistantes (Il s'agit d'une rupture de la réalité en des univers superposés mais non contigus)[760]. De cette manière, les différentes versions d'une œuvre (génétique textuelle) ainsi que les diverses interprétations (réception critique) constituent des univers d'une constante division en une multiplicité d'entités matérielles (manuscrits) ou théoriques (lectures).

### 3. Restriction contextuelle : l'œuvre de Magie Faure-Vidot

Magie Faure-Vidot a fait paraître quatre recueils : *Un grand cœur triste* (1983), *L'âme errante* (2003), *Flamme mystique* (2011) et *Rêves créoles* (2012). Elle publie régulièrement dans des journaux seychellois dont *Seychelles Nation*. Son œuvre est particulièrement apte à toute analyse linguistique, à l'examen des structures discursives et à l'étude sémiotique des isotopies[761] par son caractère plurilingue. Elle a recours à la langue créole seychelloise (seselwa) qui présente des traces d'un substrat bantou[762]. Cette langue s'est formée sous l'influence de la langue des colonisateurs (français, anglais), du créole mauricien (kreol morisyen), des langues des esclaves et des immigrés provenant de l'Afrique de l'Est, de l'Inde du Sud, de la Chine et des autres îles de l'océan Indien. Le kreol seselwa est une source déjà polymorphe, un paradigme linguistique et poétique qui permet la formation d'une matrice non conventionnelle et dont l'efficacité poétique réside dans sa disponibilité flexible, dans les modulations qu'elle représente par rapport à l'anglais et au français.

Dans l'hypothèse que je formule, je propose de considérer le créole seychellois comme une langue formant un troisième espace mental dans la coexistence, toujours en dialogue avec l'anglais et le français sur la scène poétique. Si l'on

---

[760] Cf. EVERETT, Hugh III, *The Many-Worlds Interpretation of Quantum Physics*, thèse de doctorat, Université de Princeton, 1957, [En ligne], p. 3-82. et GRIBBIN, John, *In Search of the Multiverse*, New Jersey, Wiley Blackwell, 2009, p. 24-34.

[761] Isotopie (terme introduit et défini au sens linguistique par Greimas) est utilisée ici dans le sens d'éléments similaires et compatibles formant une catégorie dominante par leur redondance ou par leur rôle joué dans la construction du texte. La catégorisation classèmatique peut garantir l'unité de la lecture, l'homogénéité du texte. Voir RASTIER, François, « Systématique des isotopies », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 84.

[762] MICHAELIS, Susanne, « Valency patterns in Seychelles Creole », MICHAELIS, Susanne (éd.), *Roots of Creole Structures*, Amsterdam, John Benjamins, 2008, p. 225-251.

attribue une dimension physique aux langues, basée sur les aires géographiques de leur présence, on peut arriver à une reconceptualisation à travers la spatialité. Bien qu'il s'agisse d'une triplicité linguistique dans le cas des Seychelles, je trouve que les langues, vues dans une perspective socio-historique, peuvent être placées dans un autre modèle. Les possibilités offertes par le choix de la langue créole pourraient être décrites par la notion de « thirding »[763]. Ce concept implique de ne plus recourir à la logique binaire des discours totalisants mais de s'ouvrir à l'échange critique, à l'horizon de perspectives multiples[764]. Le créole représente une déviation des schèmes narratifs centraux : c'est un espace libre de l'imagination, de restructuration de sens, d'alternatives ouvertes. C'est un lieu de transformation, de la valorisation d'une troisième dimension existentielle et épistémique[765], un troisième mode de compréhension théorique, de l'intellection, l'axe principal d'une trialectique créative. Les interrelations relèvent des processus de centre-périphérie dans le sens abstrait, non (pas uniquement) géographique[766]. Le recours à la langue créole peut contribuer à la construction d'un nouvel espace noologique (ayant un rapport à l'esprit, à la pensée). L'espace et les contenus vécus sont conçus, appréhendés et interprétés selon et à travers les dynamiques du kreol seselwa. Ce choix dénote une appartenance également, une conscience collective explicitable au niveau de la linguistique diachronique[767]. Je tiens à souligner que la description unifiée des Seychelles relève, déjà au départ, d'une

[763] Voir SOJA, Edward W., *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Cambridge, Blackwell, 1996, p. 1-30.
[764] *Ibid.*, p. 4-5.
[765] Si l'on désigne l'anglais et le français comme deux structurateurs ou groupements de dimensions.
[766] L'usage de la langue créole est prépondérante dans la vie quotidienne. Cf. BARTHELEMY, Fabrice, *op. cit.* Sur le rôle des systèmes de valeurs, des institutions et des langues dans la dialectique centre-périphérie cf. ZARYCKI, Tomasz, « An interdisciplinary model of centre-periphery relations : A theoretical proposition », *Regional and Local Studies*, numéro spécial 2007, p. 110-130.
[767] Parmi les théories sur l'origine et la base du créole seychellois figure une interprétation (la théorie « Isle de France Creole » de Baker et de Corne désigné par « IdeFC ») qui établit un rapport entre le créole de l'île Maurice et ceux des îles Rodrigues et des Seychelles, et une autre (la théorie « Bourbonnaise » de Chaudenson désigné par « RC » – Reunion Creole) qui suppose l'origine commune réunionnaise des langues créoles de l'océan Indien. Voir FLEISCHMANN, Christina Tamaa, *Pour Mwan Mon Lalang Maternel i Al avek Mwan Partou : A Sociolinguistic Study on Attitudes towards Seychellois Creole*, Berne, Peter Lang, 2008, p. 21-40. et BRENDSTRUP, Jesper, « Baker, Philip and Corne, Chris: Isle de France Creole. Affinities and Origins », *Revue Romane*, n° 18/2, 1983, p. 303-304.

approche d'homogénéisation. Les notions d'états relatifs (et encore plutôt de mondes multiples) et de chiralité sont particulièrement aptes à caractériser l'archipel des Seychelles, un espace multiple au sens géo-historique et épistémique aussi.

### 4. Microcontextes, opérations, structures

Le poème « Pti vwayaz » se prête à une analyse psycho-philosophique et onto-herméneutique. On peut entamer l'analyse psychosystémique à partir d'un extrait du poème qui peut nous servir de matrice notionnelle et qui fonctionne comme noyau proto-génétique à la source de l'épanouissement de l'œuvre de Faure-Vidot, de l'imaginaire archipélique, des emboîtements onto-épistémiques :

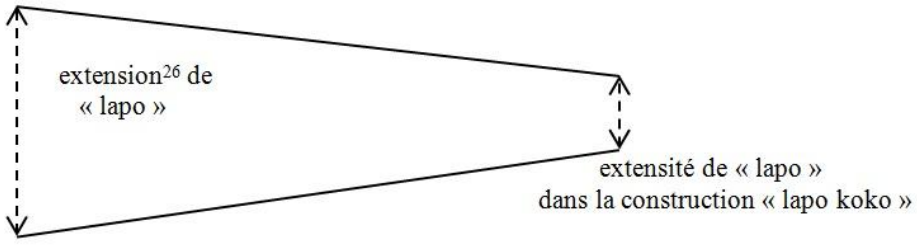
> « Mwa konstri en bato
> Avek lapo koko
> Pou kontiny mon vwayaz
> Reve menm parmi bann nwaz
>
> Lo lezel en zwazo
> Mwa mont pli o, pli o
> Pou mwan admir pli byen
> Nou losean Endyen[768] »

Dans une perspective comparative (créole-français), sur le plan syntaxique, on peut remarquer l'absence de la préposition « de » qui désigne un rapport de possession et qui est à la fois un opérateur de discernement en précisant l'appartenance d'un substantif à une classe déterminée. Parmi les éléments du champ sémantique de « peau », lors de la psychogenèse du groupe nominal « la peau de coco », on associe à « peau » ceux qui se caractérisent par les mêmes qualités que la coque de la noix de coco. Il s'agit d'un processus de particularisation qui réduit le champ de désignation de « peau » et ne désigne dans « lapo koko » - malgré les « apparences sémiologiques inchangées »[769] qu'un groupe restreint de la catégorie « peau ». De cette manière « lapo » et

[768] « Je construis un bateau / Avec la peau (coque) de coco / Pour continuer mon voyage / Rêver même parmi les nuages // Sur les ailes d'un oiseau / J'irai tout en haut, tout en haut / Pour mieux admirer / Notre océan Indien ». (traduction par K. S. Pallai) FAURE-VIDOT, Magie, « Pti vwayaz », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]

[769] LOWE, Ronald, *Introduction à la psychomécanique du langage : Psychosystématique du nom*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 422-437.

« coco », substantifs préconstruits quant à leur champ sémantique, sont précisés dans leur juxtaposition ; leur contenu est défini dans leur psychogenèse[770] dans le poème. Dans le cas du créole, il faut effectuer une opération complétant le mouvement linguistique productif. En kreol seselwa « lapo » et « koko » sont des substantifs sans liaison prépositionnelle explicite. La forme « lapo » contient l'article défini qui a fusionné avec « po » (peau) et qui est devenue partie intégrante du radical[771]. Ainsi, la disposition hiérarchique des éléments de la construction « lapo koko » est régie par l'ordre des mots et par un élément possessif non marqué (P0) au niveau morphologique et syntaxique.




Comparons la réalisation et la non-réalisation de l'élément transitionnel « de » dans la construction du groupe nominal en seselwa et de la construction prépositionnelle en français dans l'ordre de genèse des unités constitutives :

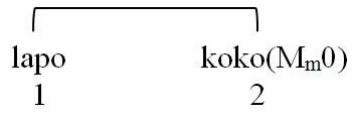
La fonction dative est générée au niveau syntaxique, par P0 et « de ». On peut poser la question si la saturation de P0 (élément 2 dans la séquence en créole seychellois) et de « de » (élément 3 dans la séquence en français) se réalise dans la même position intersubstantivale (peau – x – coco) ou si le mouvement idéogénique et opératoire de P0 ne se fait qu'après la réalisation psychosystémique entière du groupe nominal « lapo koko » et détermine ainsi

[770] *Ibid.*, p. 235-240.

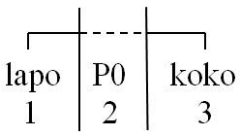
[771] Sur l'invariance morphologique des substantifs et la fusion de l'article dans l'élément initial, ainsi que sur l'influence des langues bantoue, swahilie et malgache sur le lexique seychellois cf. MICHAELIS, Susanne et ROSALIE, Marcel, « Seychelles Creole », [En ligne], p. 4.

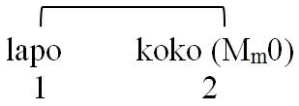
la direction de particularisation et de la réduction de l'extensité de manière rétrospective. Cette approche relève d'une comparaison interprétative syntaxique et envisage l'explication des microprocessus du groupe « lapo koko » par un marqueur syntaxique supposé.

Dans une autre optique, on pourrait postuler l'existence d'un marqueur morphologique (postposé), non réalisé au niveau graphique ($M_m0$), qui opère comme un support substantival et qui attribue la fonction dative à « coco » et génère ainsi l'interprétation complétée de « lapo koko » en « la peau de coco ». La formalisation de la chaîne sera la suivante :



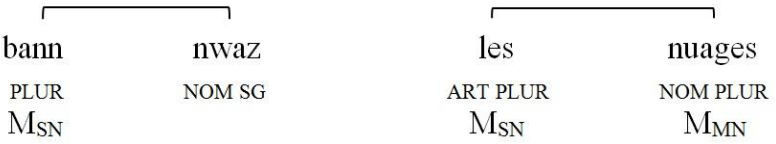

De cette façon, l'incidence entre « lapo » et « koko » est directe, c'est-à-dire le rapport se réalise en absence d'une « partie du discours transprédicative »[772] : la préposition « de ». La cohérence interne du groupe nominal est plus forte car elle s'établit sans l'intervalle syntaxique désigné par Gustave Guillaume sous le nom de diastème[773].




La générativité du pluriel peut également constituer un point de réflexion. L'élément « bann » est un marqueur syntaxique de nombre[774] ($M_{SN}$), responsable de générer le pluriel en français représenté à l'écrit par l'article défini ou indéfini pluriels (les, des) et le signe « s » (marqueur morphologique de nombre $M_{MN}$).

[772] LOWE, Ronald, *op. cit.*, p. 368.
[773] *Ibid.*, p. 370.
[774] Cf. MICHAELIS, Susanne et ROSALIE, Marcel, *op. cit.*, p. 4.




Une autre différence[775] réside au plan morphologique et syntaxique dans les vers suivants :

(a) Lo lezel en zwazo
SUR AILE UN OISEAU

(b) Pou mwan admir pli byen
POUR 1SG ADMIRER PLUS BIEN

La proposition « Sur les ailes d'un oiseau » est formulée sans l'élément prépositionnel « de ». Dans « Pour mieux admirer » la composante « pli byen » remplit la fonction de l'adverbe « mieux ».

On peut voir dans l'œuvre de Magie Faure-Vidot les traces d'une visée indianocéanienne : « Pti vwayaz » dépeint une ascension, une opération mentale qui donne naissance à une vue unitaire et synthétique de l'aire géographique et culturelle de l'océan Indien. La poésie de Magie Faure-Vidot évite la réduction et les contraintes des notions et des concepts classificateurs et établit ainsi les bases d'une praxis mentale transnationale et régionale[776]. Les différences du métissage culturel et psychique sont dépassées par la notion opératrice du voyage et de la vue d'ensemble jetée d'en haut sur l'océan. À partir du domaine concret et défini du kreol seselwa et de la culture seychelloise pluridimensionnelle, on accède au cumulatif, au pluriel, au signifiant transversal qu'est « losean Endyen ». « Losean Endyen » est un horizon de phénoménalité de diversités et de particularités géo-historiques et linguistico-culturelles, une forme vectrice et médiatrice qui représente une plateforme synthétique de création. Le caractère hybride et protéiforme de l'océan Indien dans les poèmes de Faure-Vidot sait transcender la discontinuité

[775] À savoir entre le poème en créole et sa traduction/interprétation en français.

[776] Sur les diverses interprétations des notions de « la Créolie », de « l'indianocéanisme » et sur le facteur unificateur du français comme « langue littéraire du domaine austral » cf. BENIAMINO, Michel, « Camille de Rauville et l'indianocéanisme », ISSUR, Kumari R. et HOOKOOMSING, Vinesh Y. (éds.), *L'océan Indien dans les littératures francophones*, Paris, Karthala et Presses de l'Université de Maurice, 2001, p. 87-105.

noologique et épistémique du divers[777] ; le sujet vidotien est universel pourtant local, à la fois hétérogène, intègre et uni. Les contenus épistémiques et les entités noologiques font référence ici à une éidétique (qui se rapporte à l'essence des phénomènes) indianocéanienne[778], c'est-à-dire aux éléments communs d'une conception ontologique (et métaphysique) formée à partir des interprétations et déterminations locales, régionales. L'œuvre vidotien pourrait être remodelé comme une intervalle structurée autour des axes représentés par les langues de l'écriture (français, anglais, créole), interprétés comme des formes de l'expérience du continu, ouverts aux ramifications et aux dérivations de l'altérité. Les imaginaires qui figurent dans l'œuvre peuvent contribuer à la formation de nouvelles appréhensions de l'être et des concepts métaphysiques (à savoir par l'interpénétration des religions).

**5. Transferts, thèmes, paradigmes**

Un autre poème (« Remordkonsyans ») peut compléter et enrichir les résultats de l'étude de « Pti vwayaz ». On peut découvrir une juxtaposition de perspectives et de paradigmes au sein de l'œuvre de Faure-Vidot. La langue créole, ainsi que les langues française et anglaise sont des pivots opératoires, des champs d'attraction qui structurent certaines thématiques. L'appartenance collective et la traversée spirituelle-mentale de « Pti vwayaz » sont ainsi complétées par la tendance auto-interprétative de « Remordkonsyans » :

> « Osi mon asize
> Mon assize mon plere
> Avek remordkonsyans
> Ler mon perdi konsyans
> Ler mon perdi lobeisans
> Mon kwar mon pli malen
> E mon bliy demen[779] »

[777] Concernant l'éidétique et la phénoménalisation cf. RICHIR, Marc, *Phénomènes, temps et êtres : Ontologie et phénoménologie*, Grenoble, Jérôme Millon, 1987, p. 1-21. Sur l'extension de l'épistémologie et sur le contenu noologique des formes de transcendance voir MILET, Jean, *Ontologie de la différence : Une exploration du champ épistémologique*, Paris, Beauchesne, 2006, p. 302-315.

[778] Conférez l'entretien d'Umar Timol (Annexe). p. 491.

[779] « Remords de conscience : Aussi je suis assise / Je suis assise et je pleure / Avec un remords (de conscience) / Quand je perds conscience / Quand je perds l'obéissance / Je crois que je suis plus malin / Et j'oublie demain ». (traduction par K. S. Pallai) FAURE-VIDOT, Magie, « Remordkonsyans », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]

L'identité, qui se voit attribuer une interprétation multiple au niveau collectif, s'affirme comme singulière dans l'univers individuel de la poétesse. Cette ontologie personnelle est à l'origine de la formation de divers plans de différentiation par les processus de la mise en échelle temporelle de la personnalité, par l'explicitation des contenus individuels inhérents. On est ainsi témoin de microhistoires personnelles, structurées par les éléments formateurs d'expériences affectives (remords), physiques (être assis), physiologico-psychiques (pleurer, perdre conscience, perdre l'obéissance).

> « Pli mon grandi
> Mon realize ki lavi
> I bezwen ganny fofile avek en difil
> Akoz i pa fasil
> E monn kriy oli mon paran
> Se zot ki kapab ed mwan
>
> Me enn ler i tro tar
> Tristes i ranpli mon regar
> Mon pa konnen si pou al gos ou al dwrat
> Mon sey bat bat
> Sa lezel lour
> Pou rod rod lanmour[780] »

C'est le paradigme philosophique et onto-herméneutique qui sous-tend l'œuvre. La quête de l'essence, de la vérité et de l'amour domine l'encadrement poétique. Au lieu d'une représentation purement panoramique et descriptive, Faure-Vidot essaie de sonder les profondeurs de l'expérience humaine et elle nous offre ainsi des modalités existentielles où la compréhension et la recherche des structures profondes instaurent un mode analytique d'être. Au centre de toute interrogation se situe l'être et les implications ontologiques, métaphysiques : thèmes qui forment le nœud principal de toute herméneutique et de toute ontologie[781].

[780] « Plus je grandis / Je réalise que la vie / Elle doit se faufiler avec un fil / Car ce n'est pas facile / Je crie où sont mes parents / C'est vous qui pouvez m'aider // Mais des fois c'est trop tard / Et la tristesse remplit mon regard / Je ne sais pas si j'irai à gauche ou à droite / J'essaie de battre battre / (De) cette aile lourde / Pour chercher chercher l'amour ». (traduction par K. S. Pallai) FAURE-VIDOT, Magie, « Remordkonsyans », [poème inédit, manuscrit mis à ma disposition par l'auteur]

[781] GREISCH, Jean, *Paul Ricœur : L'itinérance du sens*, Grenoble, Jérôme Millon, 2001, p. 140-142.

## 6. L'herméneutique de l'unité submergée

Dans l'extrême fragmentation géographique des Seychelles réside les traces d'une morphologie géo-épistémique unifiée. La poésie vidotienne retrace une voie vers l'époque où les îles Mahé, Praslin et la Digue ont formé une seule île[782] : la genèse de cette poésie se nourrit de la pluralité qui se manifeste suite aux érosions, aux émersions glaciaires et de la singularité interne des liaisons coralliennes, granitiques et spirituelles. La compréhension de soi ne peut se réaliser que par le biais d'une lecture et d'une sémantique collectives. La syntaxe et la réflexion ipséiques doivent être coextensives aux contenus d'une réflexion sur l'altérité. Une dimension universelle peut être retrouvée dans la poésie de Faure-Vidot, entre autres dans « The Agony of Suspense »[783]. Dans le poème, la poétesse analyse l'abîme entre le monde extérieur des représentations et les dynamismes intraindividuelles. L'eau, l'océan, les ailes et le vol sont des topoï récurrents (p. ex. « Different Waves »[784]). Une homologie ou isotopie[785] importante se dessine par le rapprochement des larmes et de l'eau des océans : « Le cœur en pleurs / ... / Des larmes qui rejoignent l'eau de la mer »[786]. Il s'agit d'isotopies de contenu, d'isotopies lexicales qui se définissent au niveau sémantique et qui se caractérisent par la redondance, par l'itération et par le regroupement possible de sèmes nucléaires[787] en des « faisceaux isotopiques »[788]. L'extraction et la formalisation d'éléments isotopiques, homologuables nous permettent l'établissement d'axes sémiques isotopiques dénotés par des lexèmes suivants : (a) AILE – OISEAU – VOL[789], (b) EAU – MER - OCÉAN[790].

L'unité des îles australes de l'océan Indien naît dans l'œuvre vidotienne pour s'élargir ensuite aux dimensions des influences directes et indirectes

[782] GUÉBOURG, Jean-Louis, *Petites îles et archipels de l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2006, p. 145-147.
[783] FAURE-VIDOT, Magie, « The Agony of Suspense », 2001, [En ligne].
[784] FAURE-VIDOT, Magie, « Differents Waves », 1996, [En ligne].
[785] Isotopie désigne ici l'itération d'un élément linguistique. Cf. RASTIER, François, *op. cit.*, p. 80.
[786] FAURE-VIDOT, Magie, *Flamme mystique*, Victoria, Yaw Enterprises, 2011, p. 7.
[787] Voir GREIMAS, A. J., *op. cit.,* p. 13-14.
[788] RASTIER, François, *op. cit.*, p. 80-84.
[789] La numérotation marque les pages du recueil *Flamme mystique*. AILE : 16, 27, 39, 51 ; OISEAU : 7, 16, 16, 16, 20, 22, 48 ; VOL : 13, 39.
[790] EAU : 7, 15, 18, 29, 48 ; MER : 7, 31, 31, 32 ; OCÉAN : (4), 29, 42.

européennes, africaines, asiatiques (indiennes, indonésiennes) et arabo-persanes pour ne mentionner que les plus importantes. Après s'être basée sur l'unité géo-épistémique et historico-culturelle, la poétesse s'intègre dans une anthropologie indianocéanienne[791], dans une herméneutique flexible et ouverte aux pluralités qui, une fois filtrée à travers les singularités seychelloises (tout de même un plurale tantum idéique) gagnent de l'ampleur à l'échelle mondiale et universelle également.

Dans « Au cul de sac » (7)[792], Faure-Vidot évoque les rêves et les imaginaires, les éléments constitutifs de codes culturels[793], de polarités idéiques, des modalités mentales et conceptuelles. « Notre solitude » (8) parle de l'inquiétude et de la distance physique, mentale : « Tu étais là au bout du fil / Très loin dans l'autre île / ... / Mais on était trop loin ». « Fleurs de campagne » (9) et « En autorité » (12) réactualisent les questions d'une identité régionale, locale en faisant miroiter les dynamismes de l'intercommunication des villes et de la campagne. Par une lecture individuelle et globalisante, on peut interpréter ces lignes comme la retranscription des microhistoires personnelles de la poétesse, comme des destinées multiples concevables et réalisées dans les états relatifs, coextensifs et cooccurentiels représentés par les poèmes et par chaque vers, par les expériences personnelles de Faure-Vidot. L'œuvre vidotien se prête à une lecture cosmique où l'expansion des mondes poético-personnels nucléaires fournit les jalons des recherches d'une dimension universelle[794]. À travers une clarté notionnelle et des formes simples, Faure-Vidot cherche à représenter une structure universelle, la syntaxe des mondes possibles intrinsèquement puriels. Le caractère superpositionnel de l'œuvre de Magie Faure-Vidot - à savoir la pratique de juxtaposer le particulier et l'universel, l'individuel et le collectif - mobilise nos structures épistémiques pour décomposer les interprétations réductrices de l'identité locale, close. Les énergies conceptuelles et refondatrices, encodées dans les poèmes, déstabilisent les théorisations monolithiques qui enlèvent l'identité d'un champ

[791] Voir RAOUL, Lucas, « Les questions interculturelles à l'épreuve de l'Indianocéanie », RAOUL, Lucas (éd.), *Sociétés plurielles dans l'océan Indien : Enjeux culturels et scientifiques,* Paris, Karthala, 2002, p. 2-14.

[792] Les numéros entre parenthèses désignent les pages du recueil *Flamme mystique*.

[793] Concernant l'usage des codes dans le rapport centre-périphérie voir ZARYCKI, Tomasz, *op. cit.*, p. 14.

[794] Cf. ROBINET, André, *Les signes et l'insignifiant*, Paris, J. Vrin, 2005, p. 69-76.

interactionnel et transférentiel, en contact permanent avec les imaginaires des aires culturelles et géographiques diverses[795].

## 7. Ouvertures insulaires, transgressions archipéliques

« À Polymnie » (14) est une émanation de la complexité mentale et spirituelle archipélique (seychelloise). Polymnie, dont le nom signifie chants multiples et hymnes pluriels[796], est la muse de la Rhétorique, de la persuasion. L'invocation et la présence de Polymnie sous-tend implicitement tout l'œuvre vidotien qui est pluriel par ses signes, par ses transformations et forces motrices. Ces énergies et forces assurent l'interpénétration et les échanges entre les composantes de l'épistémé matriciel circoncrit (ou plutôt esquissé conformément à une dimension d'ouverture) par l'œuvre de Magie Faure-Vidot. Le sable, la baie, les brises, les hauteurs et le paquebot fonctionnent comme les opérateurs ou vecteurs déterminant les directions de l'attribution de sens en désignant l'île Polymnie, une des îles principales de l'atoll Aldabra. Aldabra comprend des îles coralliennes avec un lagoon qui est le seul endroit au monde ou vivent, à l'état sauvage, des tortues géantes : motif qui revient dans la poésie vidotienne[797]. La pluridimensionnalité et le caractère unifié des éléments fragmentés et divisés – approche qui rend possible de concevoir l'archipel comme un ensemble (mathématique) de 115 éléments - sont encodés dans la réalité seychelloise qui est une réalité de mondes multiples. Cette inspiration, très manifeste dans l'œuvre de Faure-Vidot, a ses bases dans la genèse géographique même des îles, ainsi que dans les sources génératrices et formatrices des imaginaires.

Sous forme de « l'oiseau du Sud », c'est l'auteur qui se met à la découverte d'une myriade d'horizons pour entamer des milliers de kilomètres, pour enfin « retourner vers ses racines » (16). Le langage est une « sacrée limite », l'eau devient une source riche en significations dont chaque goutte nous renvoie

[795] Pour une approche critique de la notion d'«aire culturelle », sur les enjeux des pouvoirs et sur les implications géo-historiques dans les rapports de domination voir HERZFELD, Michael, « Briser les frontières conceptuelles de l'Europe en anthropologie sociale. La géographie bureucratique d'une discipline », [En ligne], p. 1-19.

[796] MANCING, Howard, *The Cervantes Encyclopedia*, Volume II (L-Z), Westport, Greenwood Press, 2004, p. 502.

[797] GUÉBOURG, Jean-Louis, *Les Seychelles*, Paris, Karthala, 2004, p. 11-13. L'unité géo-historique du subcontinent indien, de Madagascar et des Seychelles est une trace géo-morphologique de l'appartenance collective (voir p. 23.).

l'image de celle que nous adorons (18). « Musée naturel » (20) nous étale les richesses de la faune et de la flore. La Vallée de Mai est une réserve naturelle, inscrite sur la liste du patrimoine mondial, qui accueille la plus grande forêt de coco de mer du monde[798]. La poétesse mentionne les pigeons et les tourterelles, les papillons et les reptiles, des palmiers et des papayes, ainsi qu'Esmeralda, une tortue géante, vivant à l'île Bird, qui est considérée comme l'une des tortues les plus âgées du monde[799]. La poésie vidotienne établit ainsi des liens interinsulaires et transarchipéliques.

À travers l'analyse sémantique, comparative et psychosystémique, j'ai désigné les principales pistes de réflexion, les axes des problématiques centrales. Les notions d'états relatifs, d'espace de phases, de chiralité, de n-uplet, comme les concepts psychosystémiques et sémantico-syntaxiques se sont révélés efficaces dans l'établissement d'une taxinomie interne de la littérature seychelloise (contemporaine). J'ai défini des cadres analytiques interdisciplinaires pour expliciter les complexités et les polymorphismes inhérents du champ littéraire seychellois contemporain, étudié dans une perspective comparative créole-français-anglais. Le choix de la langue créole, promue par Lenstiti Kreol Sesel[800], s'avère être un facteur primordial dans le cas d'une littérature en devenir qui fixe les cadres et le rôle d'une littérature en langue maternelle parmi les autres langues nationales et dans un contexte culturel archipélique, océanique et global.

[798] Pour la description et l'histoire du coco de mer (Lodoicea sechellarum) cf. WISE, Rosemary, *A Fragile Eden : Portraits of the Endemic Flowering Plants of the Granitic Seychelles*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 502.

[799] Voir STANFORD, Craig B., *The Last Tortoise : A Tale of Extinction in Our Lifetime,* Cambrdige, Harvard University Press, 2010.

[800] L'institut a été fondé en 1981 pour diriger les travaux mis en œuvre pour l'établissement du créole à l'échelle nationale sous forme écrite et orale et pour assurer le développement de la langue au sein de l'éducation, de la science et de la culture. Cf. http://www.creoleinstitute.sc

# X.
# RÉSONANCES, LANGAGES, ÉCRITURES : VOIX DE LA POÉSIE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE

« Nous qui sommes d'ici sans être ici
et qui sommes d'ailleurs sans être vraiment là.
Nous qui sommes d'ailleurs tout en étant là, nous perdant là,
et qui sommes d'ici sans pouvoir y rester. »[801]

## 1. Introduction

Pays littoral d'hybridations et d'interinfluences complexes et condensées, les Seychelles se caractérisent par un foisonnement d'éléments impulsionnels, de traditions, d'influences culturelles et anthropologiques d'origines diverses. Des échanges transférentiels fulgurants[802] entre différentes composantes d'héritages pluriels et d'horizons culturels agissent sur le paysage littéraire et psychique, façonné par la superposition de paradigmes matriciels aux niveaux littéraire et psycho-philosophique. Parmi les opérateurs les plus importants de cette condensation fusionnelle insulaire on, peut mentionner la contrainte topo-psychique de la finitude spatiale (insularité, archipélité), la pluridimensionnalité linguistique (triplicité constitutionnelle), les différents interinfluences et croisements identitaires[803].

## 2. Paradigmes et microlectures

Ce n'est qu'à la croisée des approches et des horizons disciplinaires, en faisant converger les résultats des lectures effectuées dans l'optique d'une ouverture pluridisciplinaire que l'on peut saisir et conceptualiser les empreintes, flux et dynamiques d'échange[804], la genèse, la structuration et l'architectonique de la mémoire individuelle et collective, la complexité des paramètres, des conditions et des interprétations de la dialectique Soi-Autre, les silences et latences, les

[801] PRÉFOINTAINE, Yves, *Parole tenue,* Montréal, l'Hexagone, 1990, p. 481.
[802] SOULAS, Johann, *Théorie mathématique et métaphysique de l'esprit*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-20.
[803] PEARSON, Michel, *The Indian Ocean*, Londres, Routledge, 2003, p. 38-39.
[804] LEVI, Anthony Frederic John, *Applied Quantum Mechanics*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 1-9.

ruptures, amnésies[805] et revitalisations d'un continu psychique[806]. L'approche pluridisciplinaire vise en premier lieu la déstabilisation des catégories analytiques répandues, des notions unidirectionnelles et réductrices, pour ouvrir de nouveaux espaces de savoir, des perspectives décentrées[807]. Les traces d'une mémoire régie par les dynamiques de la privation et de la présence, de l'amnésie-absence et de la revitalisation des souvenirs peuvent être retracées dans les poétiques de la quête rétrospective et téléscopante de *Meditations*[808] de Philippe Boullé[809]. On assiste à une progression du particulier vers le symbolique, du singulier vers l'universel, des structures temporelles vers la rupture du fil temporel, vers les projections collectives[810].

> « Elle intimide la parole
> Et humilie l'écrit
> Mais éveille les sens
> Et réveille l'esprit
> C'est parmi ses plages, grottes et forêts
> Que j'ai éparpillé ma jeunesse »[811]

*Meditations* est un recueil qui se situe dans l'entre-deux, dans le champ des possibles de l'axe transférentiel et éthique Moi-Autrui[812]. La symbolique constitutive de l'œuvre esquisse les contours d'une unité duale qui couvre l'épaisseur temporelle (transgressions entre champs et plans temporels), les rapports intériorité-extériorité, les relations interpersonnelles et les mouvements intraindividuels. Il s'agit d'une interpénétration d'énonciations, d'empreintes, de témoignages et de réflexions (méditations) personnels et communautaires qui contribue à la constitution d'une identité au seuil des flux des expériences

[805] Conférez l'entretien de Suzanne Dracius (Annexe). p. 441.
[806] BOHLER, Danielle, « Temps de la mémoire : soi et les autres », *Eidôlon*, n°79, décembre 2007, p. 7-10.
[807] LAVOCAT, Françoise, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, [En ligne].
[808] Recueil bilingue, *Meditations* se compose de treize paires de poèmes (version anglaise – version française) autotraduits.
[809] Philippe J. R. Boullé est né le 19 mars 1950. Il a fait ses études primaires et secondaires aux Seychelles (Port Launay, Mahé) avant de quitter l'archipel pour poursuivre ses études. Il a vécu dans de nombreuses villes du monde tout en retournant à ses îles natales à intervalles réguliers. C'est aux Seychelles qu'il s'est installé comme jeune avocat et il a lancé son cabinet.
[810] BOHLER, Danielle, « Le temps de la mémoire : le flux, la rupture, l'empreinte », *Eidôlon*, n°72, septembre 2007, p. 7-12.
[811] « Et en hommage / Sont dispersés ces humbles versets entre ces / Images merveilleuses / Qui ont formé et dessiné mes pensées ». BOULLÉ, Philippe, *Meditations*, Beegden, Limburgsche Post, 2007, p. 3. (désormais *MED*.)
[812] SIBONY, Daniel, *Don de soi ou partage de soi ?*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 7-14.

existentielles et des ontologies de l'Identique et du Divers, du Moi et de l'Autre, de l'être-soi et de l'altérité. Le tissu commun, le continu psychique est assuré par le partage de soi, par la « réflexion sur l'efficacité poétique »[813] qui « s'affronte à la mémoire »[814], aux différents paradigmes spatio-temporels. *Meditations* est un instrument de connaissance, le résultat condensé d'un agir-sur-soi, le déploiement du personnel et de l'analyse des vécus dans une traversée d'une multitude des facettes de la réalité partagée, de la constitution du Moi, de la faculté active du partage, du don de Soi[815].

### 3. Procédés d'abstraction, fragments hétérogènes

L'auteur réinvente la jeunesse à partir du lieu illocutoire du futur téléscopé dans le passé : la distance temporelle et psychique enveloppe l'étendue des expériences vécues qui transforment et réécrivent la notion de la beauté.

> « Ta figure
> Jeune et belle
> Ton esprit
> Encore à saisir la beauté de la sagesse
> Qui viendra
> Mais avec les cicatrices sur ton visage
> Coups de fouet du chagrin et de la solitude
> Quand cela sera »[816]

L'auteur crée une relation d'extranéité[817], un réseau référentiel complexe entre le sujet et la notion abstraite de la jeunesse située dans un schème pluritemporel, se définissant par des réminiscences futures, par une rétrospection futur-orientée.

Le phénomène insulaire, l'archipel apparaîssent dans le recueil[818] comme des entités agissant sur la permanence et la transformation de l'identité, sur l'individuation, comme des repérages énonciatifs, des lieux narratifs qui ont un

---

[813] CINTAS, Jean-Guy, « Poésie et Mémoire : L'efficacité du chant généalogique », *Eidôlon*, n°72 , septembre 2007, p. 237-251.

[814] *Idem.*

[815] On traverse notamment les thèmes de la jeunesse, de l'insularité, de la tempête, de l'infini, du désir, de l'autre (toi), de l'indicible et l'incommunicable, de la liberté, de l'exil et de l'amour.

[816] *MED*., p. 7.

[817] DEVARIEUX, Anne, *Maine de Biran : L'individualité persévérante*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 177-189.

[818] *MED.* : « Prologue » (p. 3.), « Mon île » (p. 14-15.), « La tempête » (p. 20-21.), « L'infini » (p. 26-27.), « Incommunicado » (p. 49-51.), « Si jamais plus » (p. 72-73.)

rôle actanciel[819] dans la structure de la subjectivité. L'île est un marqueur génératif ayant une valeur structurelle dans la syntaxe de l'identité et fonctionne comme un cataliseur de complexifications et de diversifications internes (identité, subjectivité) et externes (expression poétique, autres scripts identitaires[820]). L'île est remplie des valeurs d'une marque qui représente une catégorie/élément identitaire de base, une caractéristique constante qui engendre des désignations, interprétations, prédications définitoires sous forme d'un continu fondamental[821], d'une structure préalable, omniprésente. L'archipélité est un mode d'existence spatial et culturel, un ancrage, une structuration de l'espace. Le regard de Philippe Boullé retrace l'histoire des îles d'un point de vue endogénétique et sédentaire qui conserve la liaison entre la perception personnelle d'une subjectivité et la topologie psychique et historique de la mémoire archipélique[822].

[819] OSU, Sylvester N. et al., « L'identité en construction ou l'identité à la modalité », OSU, Sylvester N. et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 1-12.

[820] Je me réfère ici aux manifestations textuelles, descriptives, performatives, artistiques de la continuité du moi, de la subjectivité au moment de la formation, de l'affirmation et de la projection/manifestation.

[821] OSU, Sylvester N. et al., *op. cit.*, p. 5-12.

[822] TURGEON, Laurier (dir.), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 357-359.

# XI.
# PARADIGMES ÉPISTÉMIQUES ET ANALYSE PSYCHO-PHILOSOPHIQUE DE L'IDENTITÉ DANS LA LITTÉRATURE SEYCHELLOISE CONTEMPORAINE

## 1. Le champ herméneutique seychellois

La production littéraire seychelloise se nourrit des complexités d'un champ herméneutique trilingue[823]. L'archipel des Seychelles accueille divers imaginaires et héritages : des représentations et visions du monde différentes, des réalités composées et se complexifiant incessamment, des épistémologies hybridées et multiréférentielles dans leur ouverture qui nous offrent des approches plurielles des identités et des vécus insulaires et archipéliques. Au fond de tous les enjeux de recherche qui traitent des différentes aires de l'océan Indien se trouve la motivation principale de fournir les bases de l'interrogation critique des paradigmes d'interprétation pour contribuer à une meilleure compréhension des richesses et des complexités des imaginaires.

Les Seychelles constituent un lieu d'unités politiques, historiques et identitaires qui, en tant que zones d'échanges et de transferts maritimes et océaniques commerciaux et culturaux, sont porteuse des traces de superpositions et de différenciations intenses qui se manifestent aux niveaux anthropologique, linguistique et littéraire également. L'épistémè[824] qui nous sert de cadre pour l'analyse doit être conforme à la dimension d'ouverture et à l'infinie diversité qui caractérise les imaginaires insulaires et leurs productions littéraires. Je me propose ici d'analyser la métaphysique de la présence et de l'absence, les principales directions des dynamismes de la construction des structures identitaires et la multiplicité des paradigmes de la conception du monde dans le corpus trilingue de la production poétique seychelloise contemporaine.

[823] Voir la « Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 », [En ligne], p. 3.

[824] DE PREESTER, Helena et VAN DE VIJVER, Gertrudis, « Evidence and Structure : Perspectives on the Metaphysics of Presence and Non-Presence », TYMIENIECKA, Anna-Teresa (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I.*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 277-292.

### *1.1. Structures et dynamismes des imaginaires*

La genèse géo-historique et socio-ethnique a contribué considérablement à la stratification de l'imaginaire seychellois. La richesse géo-morphologique et biologique est un facteur diversifiant : les structures volcaniques, granitiques, les formations coralliens, les atolls et les îles calcaires se juxtaposent et s'intègrent dans le réseau des îles seychelloises dont l'île centrale s'est formée suite à la séparation de l'Inde et de Madagascar lors du morcellement du supercontinent Gondwana[825]. L'unité et la pluralité de l'archipel ne peut se définir qu'à partir d'un lieu mental et physique qui relève d'un autre niveau d'organisation[826]. La poésie peut servir de point de référence pour les processus épistémologiques : la poésie apparaît comme un moyen de toute quête, en tant qu'élément structurateur qui ancre, définit et stabilise (tout en conservant le caractère flexible, ouvert et disponible) la constitution des formes et des contenus possibles, prenant forme à partir d'une non-présence originelle (champ d'origine pour les rencontres et les complexifications d'éléments)[827]. Cette non-présence désigne l'œuvre dans son processus de devenir et de complexification, la phase pré-déterminée où les contenus futurs ne sont pas encore signalés. Dans « Orewar mon zil, me pa en adye »[828], Marie-Flora BenDavid Nourrice nous présente l'état d'une présence éloignée, un autre espace où l'absence physique se complète de l'acte poïétique dans lequel la création poétique se présente sous forme d'énergie, d'élan, d'élancement assignant la structure, attribuant du sens. La poésie est un opérateur présentifiant, complétant :

> « En leker desire
> Tristeman mon glise
> Ver lenkoni […]
> Anler dan vant sa gro zwazo […]
> Dan mon sonmlanbil

[825] Cf. SCHWARTZ, Maurice L. (éd.), *Encyclopedia of Coastal Science*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 562-563. Concernant l'archipel central voir CARPIN, Sarah, *Seychelles : Joyau né de l'océan,* Genève, Olizane, 2010, p. 136-137. Voir également l'Annexe 1 (Partie 1, 2) de la « Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 », p. 47-58.

[826] Concernant la nécessité d'une autre structure ou d'un autre niveau d'organisation mentale et/ou physique dans l'attribution de sens et de fonction à une structure voir DE PREESTER, Helena et VAN DE VIJVER, Gertrudis, *op. cit.*, p. 277.

[827] *Idem.*

[828] NOURRICE, Marie-Flora BenDavid, « Orewar mon zil, me pa en adye », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 13.

Leko lim mon pei
I rezonnen dan mon zorey »[829]

La perspective et les niveaux de la perception varient selon les différents aspects des souvenirs évoqués comme les sentiments de l'entrée dans l'inconnu, la perspective à vol d'oiseau, les images du rêve. Les schémas de la constitution identitaire relèvent d'une perspective unificatrice complexe de la connaissance du sujet, des dynamismes identitaires et ils ont recours à des paradigmes d'intelligibilité pluriels qui fonctionnent à l'encontre de toute ontologie moniste, de toute interprétation réductrice. Au cœur de la structure ontologique qui se manifeste et se tisse dans les poèmes seychellois se situent les propriétés intrinsèques qui caractérisent l'insularité et l'archipélité : l'archipel est un nœud perceptuel, une matrice d'espace-temps, une essence idéique, une complétude qui est à l'origine des spécifications et des réalisations précises[830]. L'île et l'archipel sont des complexes notionnels et philosophiques, des prismes conceptuels qui nourrissent des perspectives créatives-interprétatives et non seulement constitutives[831]. L'île et l'archipel sont des horizons génériques, des points focaux qui accueillent des interprétations, des représentations et déterminations particulières, des composantes singulières dont ils sont à l'origine. Dans ce sens, chaque œuvre constitue un fragment d'une continuité insulaire et archipélique et s'intègre dans un réseau d'ensemble.

« Every feature perfectly laced up […]
Its seas embracing its beaches […]
Then surf over dancing waves
Huge granites glowing vapour
The supremacy and glamour
Of the sun
Seychelles, the crystal pearls
Of Indian Ocean

[829] « Un cœur déchiré / Tristement je me glisse / Vers l'inconnu / ... / En haut, dans le ventre de ce gros oiseau / ... / Dans mon somnambule / L'écho de l'hymne de mon pays / Résonne dans mes oreilles ». (traduction par K. S. Pallai)
[830] GRÜNBERG, David, « On the Ontological Structure of Husserl's Perceptual Noema and the Object of Perception », TYMIENIECKA, Anna-Teresa (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I.*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 175-196.
[831] *Idem.*, p. 190.

A constellation of stars »[832]

La multiplicité de paradigmes se manifeste dans le terme « constellation » qui caractérise dans « Island of Pearl » le réseau des îles de l'archipel des Seychelles. Les eaux, les rivages, les récifs coralliens, la flore et la faune, l'environnement naturel des îles ont longtemps servi d'escale et de relais dans la discontinuité des mers et des océans[833]. Le mot constellation fait référence également à la richesse ethnique et culturelle, à la communication et au transfert culturels qui sont à l'origine de la multiréférentialité conceptuelle des Seychelles. La pluralité des visions du monde, des épistémologies et des ontologies font des Seychelles un idéaltype[834], un modèle des échanges, des juxtapositions et des transcendances, une plateforme de réalités mixtes et d'interpénétrations.

### *1.2. Île-relais, îles interconnectées*

En prenant les permiers vers de « Zil merveye »[835] de Vénida Marcel, on peut constater les pluralismes et les complexités, les hétérogénéités et les dynamismes idéiques liés aux images de l'île :

« Lo sa zil merveye
Tou keksoz i lokal […]
Lo sa zil elwanye […]
Lo sa zil misterye »[836]

---

[832] NOURRICE, Marie-Flora BenDavid, « Island of Pearl », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 14. La notion de constellation pourrait être justifiée par l'apparenté étymologique supposé d'al-Dabaran qui renvoie à l'Aldébaran, également appelée Alpha Tauri, l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Pour plus de détails cf. GREGERSEN, Erik, *The Milky Way and Beyond*, New York, Britannica, 2000, p. 201.

[833] Sur l'histoire coloniale cf. SCARR, Deryck, *Seychelles since 1770 : History of a Slave and Post-Slavery Society*, Trenton, Africa World Press, 2000. et CAMPLING, Liam et al., *Social Policies in Seychelles*, Londres, Commonwealth Secretariat, 2011, p. 1-9.

[834] Le terme weberien est pris ici dans son sens de conception de caractéristiques, de trame commune de phénomènes pluriels, d'un modèle d'intelligibilité. Voir UHL, Magali, *Subjectivité et sciences humaines : Essai de métasociologie*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 12-81.

[835] MARCEL, Vénida, « Zil merveye », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 16.

[836] « Sur cette île merveilleuse / Toute chose est locale / ... / Sur cette île éloignée / ... / Sur cette île mystérieuse ». (traduction par K. S. Pallai) En créole seychellois, « zil elwannyen » ou « zil eloigne » désigne les îles Extérieures de l'archipel : les îles du groupe Farquhar, des groupes Aldabra et Alphonse, les îles Amirante et le groupe méridional corallien. Cf. GUÉBOURG, Jean-Louis, *Les Seychelles*, Paris, Karthala, 2004, p. 11-14. et MAIR, Lyn et BECKLEY, Lynnath, *Seychelles,* Guilford, Globe Pequot Press, 2008, p. 85.

Ces lignes nous installent dans l'universel et l'éloigné aussi bien que dans le particulier et le local. L'auteur énumère les éléments qui établissent l'atmosphère accueillante et amicale : les mélodies des oiseaux, la verdure de la nature, le sentiment d'appartenance à la nation, les fleurs multicolores. Il s'agit d'éléments archéologiques (souvenirs immémoriaux, héritages ancestraux innés, intériorisés) qui représentent d'incessantes transpositions conceptuelles et assurent que l'identité insulaire et archipélique définissent toujours non pas une entité abstraite mais un particulier concret qui reste ouvert à des moments dialectiques, aux différentes formes de l'altération, à la résurgence des singularités irréductibles. Au lieu d'un schéma canalisant unidirectionnel, les œuvres de la littérature seychelloise incarnent une substance qui est dévoilée et découverte dans une dynamique continue : l'imaginaire des Seychelles s'expose à l'étude comme une dimension constituée par des possibles et potentiels, par l'indéterminé et l'infini qui servent de noyau pour l'épanouissement textuel et plastique dans la littérature et dans les arts[837]. Le rôle géopolitique et l'importance opérationnelle de l'archipel des Seychelles ont été définis, surtout au cours des XVIII$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles, par le statut de point d'appui, de passage, de relais. De nombreuses traces témoignent de l'appartenance coloniale au niveau des toponymes : l'archipel a été nommé d'après Jean Moreau de Séchelles, contrôleur général des finances de Louis XV. Son successeur, Étienne de Silhouette a donné son nom à une autre île seychelloise[838]. L'île principale de l'archipel, Mahé porte le nom de Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais, amiral français du XVIII$^{e}$ siècle. Il a également donné son nom à la ville du territoire de Pondichéry, dont le nom originel était Mayyali[839]. Le nom des îles Amirante vient du portugais « ilhas do almirante » désignant alors les terres de l'amiral Vasco da Gama[840]. Le duc de Praslin, ministère des Affaires étrangères et de la marine, César Gabriel de Choiseul-Chevigny a aussi laissé son empreinte sur la carte des Seychelles. La

[837] PELLETIER, Philippe, « L'île, un bon objet géographique », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 7-16.
[838] SCARR, Deryck, *op. cit.*, p. 6.
[839] ROOM, Adrian (éd.), *Placenames of the World*, McFarland, Jefferson, 2005, p. 232.
[840] *Ibid.*, p. 28.

capitale a été nommée en hommage à Victoria, reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et impératrice des Indes[841].

Lors de la définition des problématiques centrales et de l'application de concepts généraux, universaux, il faut prendre en considération les paradigmes particuliers de l'iléité (le vécu, l'imaginaire des insulaires), les composants topopsychologiques : l'une des conditions nécessaires de toute analyse littéraire et psycho-philosophique est de faire opérer une mise en réseau et en relation de l'objet d'étude en soi (l'île, l'identité), pris dans l'ensemble de ses dimensions possibles (systémogenèse), dans une dialectique intra-archipélique (îles extérieures, îles intérieures) et extra-archipélique (océan Indien). Au niveau suprainsulaire, l'archipel peut être caractérisé par sa fonction d'escale. Cette qualité lui a attribué le rôle de facteur d'intercommunication. L'archipel est une lentille collectrice, une entité réceptrice, un point de ralliement et d'articulation d'une géographie des échanges. Au niveau sub-archipélique, au sein de l'archipel seychellois s'articulent des distributions et redistributions, des mises en relation (entre les îles Intérieures du plateau des Seychelles, granitiques et les îles Extérieures coralliennes) qui opèrent à l'encontre des processus de fragmentation et de morcellement des espaces insulaires[842]. Ce caractère intermédiaire, les dyamiques d'ouverture-fermeture sont producteurs d'identité. Les Seychelles constituent une zone au contact des influences et des échanges, un champ en mouvement au niveau archipélagique (interinsulaire) aussi bien qu'au niveau interarchipélique. Dans ce sens, on peut parler de surinsularité[843]. Les effets structurants de la sédimentation d'influences culturelles et d'éléments identitaires divers doivent être pris en compte lorsqu'on entame l'analyse du phénomène insulaire[844].

---

[841] *Ibid.*, p. 395.

[842] BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François, « Introduction », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 17-26.

[843] Terme utilisé pour parler des îles secondaires ou périphériques d'un achipel : zone périphérique qui entoure un point d'ancrage terrestre majeur. Voir PELLETIER, Philippe, « Le Japon : territoire insulaire ou montagnard ? », SIGANOS, André et VIERNE, Simone (dir.), *Montagnes imaginées, montagnes représentées : Nouveaux discours sur la montagne de l'Europe au Japon*, Grenoble, Ellug, 2000, p. 81-90.

[844] GERMANAZ, Christian, « De l'escale au réseau : suites typologiques et fonctions d'île », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des*

## 2. Dire l'insularité en poésie

> « Joyau accroché à l'océan
> La mer te réfléchit ensorcelant
> Une beauté violine de crépuscule
> où coule un parfum de citronnelle
> Ô grand éventail ouvert […]
> et j'ouvre la mémoire
> pour que le souvenir voie le retour » [845]

L'image de l'éventail dans « Île (Mahé) » d'Eugène Élizabeth explicite le fonctionnement en réseau de l'archipel-système qui est un infini ouvert, un centre générateur de créations, une impulsion, un flux de formes qui se renouvellent sans cesse. Le territoire seychellois est à la fois externe et interne : entourées de l'océan, les îles sont des objectivations, des surplus, des réalisations géo-morphologiques d'une mise en ordre qui inclut des potentiels distributifs, productifs, dispersifs (complexification et multiplication de sens et d'interprétations). L'infini, l'insaisissable et le potentiel d'une océanité et d'une dispersion archipélique se juxtaposent et se superposent à la définitude terrestre, à l'intériorité confinée de Mahé et du plateau des Seychelles. Eugène Élizabeth nous propose une actualisation textuelle de l'iléité en ayant recours à des mots qui se situent dans l'ensemble de l'insaisissable ouverture, des caractéristiques intangibles, immatériels : le reflet de l'océan, l'ensorcellement, le crépuscule, le parfum, la mémoire, les souvenirs. La dialectique des aires surinsulaires de géographie diffusée et des régions centrales se traduit en termes psycho-systémiques, conceptuelles et identitaires aussi : l'actuel fait irruption dans les textes aussi bien que le virtuel et le concevable, le sujet et le non-sujet, le temporel et l'atemporel, le subjectif et l'extrasubjectif.

> « En letan, en berso
> En lot zour, en rado […]
> Dan son leker
> Bokou bote
> Bokou sekre
> Kantite trezor i kasyet
> Valedme sa zoli zarden rar
> I anferm en rises »[846]

---

*petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 27-40.

[845] ÉLIZABETH, Eugène, « Île (Mahé) », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 18.

Dans « Mon zil »[847], Aline Jean présente l'île comme un densificateur d'intériorisation qui résume les qualités et contenus qui sont à fixer dans les différenciations textuelles ; les vers, tout en objectivant une fermeture, une intensité orientée vers l'intérieur, contribuent à l'épanouissement des richesses décrites. Dans le cœur se cachent des beautés, des trésors ; la Vallée de Mai de l'île Praslin accueille une flore et une faune qui se revêtent des qualités d'objets entourés, enfermés. Les éléments qui sont décrits comme enracinés dans un espace central s'affirment dans leur déploiement textuel comme des objets particuliers, diversifiés singuliers, multiples et pluriels.

### 3. Rythmes de poésie, souffles d'inspiration

L'« Attente torturée » de Daniel Ally nous présente la texture des entrelacements des langues française et créole, une herméneutique de la sonorité et des vécus seychellois.

> « Le feu de bois ne roucoule plus
> Je n'entends plus le "makalapo" se lamenter […]
> Sur la colline tout est silencieux
> Moi, je ne chante que pour être heureux
> Sans toi mon "zez" n'a plus son ré […]
> Je te promets un baiser
> Comme auparavant sous le majestueux "mouloupa" » [848]

Le « makalapo » est un instrument à cordes dont la caisse de résonance, une boîte métallique, est enterrée[849]. Le makalapo est une objectivation substantielle de l'identité en mouvement, du discours dynamisé qui symbolise la liaison entre le Même et l'Autre, le sujet et l'objet, entre la complémentarité de la terre, qui a sa position épistémologique fondamentale en tant que base réifiée et matérielle de toute ontologie et de toute tradition, et les sons des représentations de la diversité identitaire et noétique[850]. Cet instrument

---

[846] « Un temps, un berceau / Un autre jour, un radeau /... / Dans son cœur / Beaucoup de beauté / Beaucoup de secret / Une quantité de trésors se cache / Vallée de Mai, ce joli jardin rare / Il enferme une richesse ». (traduction par K. S. Pallai)

[847] JEAN, Aline, « Mon zil », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 20.

[848] ALLY, Daniel, « Attente torturée », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 11.

[849] BOLLÉE, Annegret, *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien*, Hambourg, Helmut Buske, 1993, p. 278.

[850] Noème désigne l'objet de conscience, l'entité intentionnelle de la pensée. Dans un sens plus large, le terme fait référence ici aux contenus idéiques de l'imaginaire. FISETTE, Denis, « Husserl et Frege : Les remarques de Dummett sur la généralisation de la signification »,

représente l'alliance circulaire entre les objets intentionnels, les apparences, les paradigmes spatio-temporels et les actualisations vibrationnelles des contenus immatériels communiqués à la terre par les résonances de la caisse métallique. En remplissant la fonction de lien transférentiel, le makalapo remédie aux coupures des dichotomies épistémologiques de continuité/discontinuité, Moi/Autre, superficialité/profondeur, singularité/universalité et relie les matrices essentielles structuratrices de toute textualité, de toute communication intermentale, de toute perspective psycho-philosophique : la terre (origine, début, matière première, source des réalisations formelles et contenuelles) et l'existence incarnée, la langue (différenciation des êtres, actualisation des processus de signification, transition vers la pluralité)[851].

Au silence de la colline se juxtaposent l'absence des sons et des vibrations des mots que le makalapo ne fait plus résonner dans la terre. L'image de la résonance revient avec le « zez », cordophone[852] endémique aux Seychelles qui fait partie du patrimoine musical de l'archipel. Le silence se concurrence par l'univers de la sonorité qui, même si textuellement privé de la plénitude des sons, se surajoute à la non-sonorité postulée par le texte, à cette privation prescrite. Cette dimension de privation–non-présence/actualisation–être-là se complète par la réification typologique du texte, par le corps textuel qui s'installe comme présence textuelle physique. Tout tourne autour du rythme ; le silence n'est qu'une projection rétrospective qui peut être lue ici comme un dynamisme inhérent à la musicalité, comme une phénoménalité propre de la textualité, de la sonorité, comme un champ intermédiaire ou encore comme préalable absolu de tout être et de toute ontologie[853].

---

LAURIER, Daniel (éd.), *Essais sur le sens et la réalité,* Montréal-Paris, Bellarmin-J. Vrin, 1991, p. 193-201.

[851] KRISTEVA, Julia, « Sémanalyse et production de sens », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972, p. 207-234.

[852] On retrouve les versions différentes de cet instrument monocorde sur les îles de Mayotte, de Maurice, de Célèbes, à Madagascar et dans plusieurs pays africains. Cf. BOLLÉE, Annegret, *op. cit.*, p. 564. et le site MCSeychelles : Une expérience de recherche en ethnomusicologie aux Seychelles [En ligne].

[853] SCHAEFFER, Jean-Marie, « Du texte au genre : Notes sur la problématique générique », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972, p. 179-205.

Le « mouloumpa » désigne une danse et un instrument en bambou[854]. Leur origine africaine assure la continuité traditionnelle transnationale, le fondement des particularisations, la forme interne. Les narratives personnalisées, les fragments identitaires s'attachent dans une épistémologie de connexion et de connectivité, dans les formes d'expression polyrythmiques qui évoquent la simultanéité, l'adjacence et l'équivalence des parties rythmiques, l'entrelacement sans subordination[855].

### 4. Danse et sonorité

> « Nou pa pou sek ek sa soley kouse
> Nou pou plito lev ek sa lalin nouvo
> Nou pa pou pler later nou zanset
> Nou pou plito dekor miray nou fitir
>
> Lans dan lazwa ti frer
> Danse avek bote ti ser
> Denote an armoni gran frer
> Debrouye koman sa vre fanm kreol granser […]
>
> Konny sa lapo pli for ti frer
> Li osi i oule kas baro mon silans
> Ou, ou a ran tou sa ki dan ou gozye
> Koze ! »[856]

« Koze »[857] nous offre une vision qui représente le processus individuel et collectif de l'analyse de l'identité seychelloise et qui, en conservant un attachement organique à l'histoire nationale et archipélique, met en relief le renouvellement, la portée futur-orientée à travers l'expérience originelle de la poésie. Les formes universalisées et intemporalisées de la terre et des ancêtres représentent à la fois une singularité constituante par l'intermédiaire de l'insistance personnelle des « nou » et l'objectivation des entités collectives

---

[854] D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy, *Diksyonner kreol-franse : Dictionnaire créole seychellois-français*, Hambourg, Helmut Buske, 1982, p. 272.

[855] HILL COLLINS, Patricia, « Toward an Afrocentric Feminist Epistemology », LINCOLN, Yvonna S. et DENZIN, Norman K. (éds.), *Turning Points in Qualitative Research – Tying Knots in a Handkerchief*, Walnut Creek, AltaMira, 2003, p. 47-72.

[856] « Nous ne serons pas désséchés avec le soleil couché / Nous nous réveillerons plutôt avec la nouvelle lune / Nous ne pleurerons pas la terre de nos ancêtres / Nous décorerons plutôt le mur de notre futur // Élance-toi dans la joie petit frère / Danse avec beauté petite sœur / Dénote en harmonie grand frère / Débrouille-toi comme cette vraie femme créole grande sœur // Cogne cette peau plus fort petit frère / Lui aussi, il veut casser le barreau de mon silence / Toi, tu régurgiteras tout ce qu'il y a dans ton gosier / Cause ». (traduction par K. S. Pallai)

[857] ALLY, Daniel, « Attente torturée », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 12.

comme le futur partagé et l'héritage commun. « Nou » est un incipit, une condition zéro postulée de chaque ligne qui affirme les fondements d'une métaphysique collective, qui fonctionne comme l'englobant des scissions possibles entre passé et futur. La strophe suivante est le lieu du surgissement du sujet singulier ; on assiste à un passage à des allusions caractérielles introduites par les formes impératives de la deuxième personne du singulier : la réalité désincarnée du collectif cède la place à la « prééminence du vécu du sujet »[858].

Le silence et le gosier représentent des lieux de transfert de sens : le silence ouvre et recouvre des champs de possibles, le gosier dénote une perspective vivante, les moments de l'articulation. C'est un complexe symbolique de l'identité ainsi que la peau qui est une surface transférentielle descriptive, interprétative et explicative, une catégorie de base de la psychologie éidétique[859] traitant de la conscience corporelle, intermentale et intraindividuelle orientées par la peau[860]. La concision, la densité et la force de l'impératif qui clôt le poème placent la réalisation de l'œuvre dans la zone paradigmatique de la sonorité, de l'expression, de la transition entre les rapports internes et externes, des concrétisations entre sourd et sonore.

« Le pauvre »[861] est un lieu d'articulation d'une thématique centrale pour Daniel Ally. Le langage se réalise à l'intermédiaire de la figure centrale du laboureur de champ dont la présence est une mise en absence. Le motif structurant est la trajectoire du soleil, l'événement et les mouvements du langage dans lesquels disparaissent toute étendue et trace d'un pouvoir-être affirmé. Les strophes du poème ne sont que les espacements de l'effacement de l'être, d'un être anonyme qui se contourne par des articulations de manques et de privations : le personnage présenté part pour travailler sans « gadyak », sans « repas léger ou petit déjeuner »[862]. Il « laboure son champ » sans connaître « l'heure du tyakoula[863] ». L'œuvre rend perceptible la dissimulation de l'être, le silence dont

[858] UHL, Magali, *op. cit.*, p. 76.
[859] Qui a rapport à l'essence des choses, qui est précis et détaillé. Cf. note 585.
[860] UHL, Magali, *op. cit.*, p. 61-65.
[861] ALLY, Daniel, « Le pauvre », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 12.
[862] D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy, *op. cit.,* p. 125.
[863] Le mot, d'origine swahilie, désigne un repas léger. Voir HASPELMATH, Martin et TADMOR, Uri (éds.), *Loanwords in the World's Languages : A Comparative Handbook*, La Hague, Mouton de Gruyter, 2009, p. 229.

les transitions s'incarnent dans l'étendue de la textualité et qui raye et affaiblit la transitivité du verbe exister[864]. L'existence et l'identité ne s'articulent ici comme ouverture mais comme distance, incertitude, comme regard indirect. Le spectre des renvois possibles se réduit graduellement dans le poème. Le langage et la textualité se postulent seuls comme points de référence, comme sphères d'interprétation : l'expérience de la subjectivité se définit ici comme altérité, comme référence extérieure où l'entité de l'autre ne se définit pas dans une relation de proximité, mais dans l'acte événementiel du langage. L'existence n'est atteinte ici que latéralement et indirectement, structurée par le côté tangible de la textualité ; le singulier et le non itérable sont remplacés par l'effacement de la subjectivité[865].

**5. L'expérience de la subjectivité**

Vénida Marcel qualifie de « poetic paradise » l'archipel des Seychelles dans « Paradize »[866]. Dans le poème, la primauté est accordée à l'hétérogénéité, aux forêts des plantes à feuilles persistantes, à la richesse des trésors naturels et immatériels. La culture apparaît, pareillement à l'œuvre d'Ally, en tant que structure noématique préalable à toute manifestation et objectivation possible, en tant qu'un ensemble déterminant toute modalité de rapport à soi, comme base essentielle des accomplissements.

> « zanmen in war en moman
> trankil pou li viv ere
> son lizye ranpli avek larm
> ki koul tousle
> son paran i dispit
> konmsi i pa egziste […]
> i pa kapab konsantre lekol […]
> si zis papa ti aret fer dezord
> dan lakour
> tou keksoz ti pou diferan »[867]

[864] HILL COLLINS, Patricia, *op. cit.*, p. 67.

[865] COOLS, Arthur, *Langage et subjectivité : Vers une approche du différend entre Maurice Blanchot et Emmanuel Lévinas*, Leuven, Peeters, 2007, p. 7-10.

[866] MARCEL, Vénida, « Paradize », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 13.

[867] « Elle n'a jamais vu un moment / Tranquil pour qu'elle vive heureuse / Ses yeux sont remplis de larmes / Qui coulent toutes seules / Ses parents disputent // Comme si elle n'existait pas // Il n'est pas capable de consentir à l'école // Si juste papa arrêterait de faire du désordre / Dans la cour / Tout sera différent ». (traduction par K. S. Pallai)

Le champ d'expérience de « En zanfan inosan »[868] se situe dans l'intrapsychique. Nous avons un aperçu individualisé qui, à partir d'une démarche analytique personnelle, s'élargit jusqu'à l'extériorité du sujet, au paradigme des difficultés familiales et scolaires. La généralisation se fait sans la désincarnation de la connaissance et de l'expérience du sujet. Le texte nous présente une situation de caractère permanent qui oriente la formation d'un horizon d'attente sans la vraisemblance de l'apaisement du conflit : « i imazinen si son paran / pou dispit ankor tanto »[869].

> « Si l'Etat parle de progrès, moi je parle de poésie
> Peut-être que je n'écris plus, je m'écris […]
> Je me dévoile, déverse tous mes sentiments […]
> Sans la poésie, je serais muet à jamais
> Mes témoignages resteraient dans mon coeur comme un secret […]
> Si tu ne vois pas mes larmes, c'est parce qu'elles coulent à l'intérieur. » [870]

La même dominante[871] s'inscrit dans « Je me dévoile »[872] de Yannick Savy. La structure profonde de l'intrapsychique se différencie au niveau des variations thématiques par une superstructure conceptuelle qui relève du langage comme événement et comme essence[873]. L'écriture de soi s'avère un événement langagier qui définit le point de départ de l'autodéfinition et la présence d'une disponibilité de renouvellement. Dans le cas de l'attachement à soi et de l'approche de soi présentés dans le poème, il faut mentionner la nature singulière et non itérable du moi et de toute manifestation égotique. La mise en relation de l'itérabilité du textuel et de la textualisation d'une subjectivité singulière élargit la portée de la problématique de l'identité en lui assignant une place dans la dimension langagière de toute conceptualité.

On peut constater que la position de l'être unique dessine les contours d'une identité de l'iléité universelle, de dynamiques globales, de méchaniques de flux et d'interpénétrations conceptuelles d'une myriade de mosaïques d'imaginaires qui se complètent et se réinterprètent au sein de l'archipel des Seychelles.

---

[868] MARCEL, Vénida, « En zanfan inosan », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 13.
[869] MARCEL, Vénida, « En zanfan inosan », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 13.
[870] SAVY, Yannick Damasy, « Je me dévoile », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 15.
[871] Élément structurateur, motif paradigmatique et sémantique central. DESCAMPS, Jean-Luc et al.,*Sémantique et concordances,* Paris, Klincksieck, 1992, p. 74-80.
[872] SAVY, Yannick Damasy, *op. cit.*, p. 15.
[873] COOLS, Arthur, *op. cit.*, p. 11-14.

# XII.
# KONZIGEZON FILOZOFIK SIZE POETIK : HORIZONS HERMÉNEUTIQUES ET NOTES PHÉNOMÉNOLOGIQUES SUR LA POÉSIE SEYCHELLOISE

« ... entre le propre de l'autre et l'autre du propre »[874]

## 1. Métaphysique et corps textuel

Les formes auto-narratives, les axes des univers métaphysiques relevant d'une analytique du sujet poétique et philosophique présentent des complexités constitutives, des régions de superpositionnalité d'imaginaires et de lectures réactualisant l'être du sujet en termes poétiques, philosophico-littéraires. Je propose de restreindre l'acception de l'optique métaphysique[875] à l'étude de la constitution de l'identité poétique du sujet et à l'analyse de sa fondation et de sa saturation textuelle.

Les formes et contenus de la manifestation textuelle qui sont générateurs d'effectuations et de réactualisations du sujet présentent, dans le contexte trilingue seychellois (anglais-français-créole), des structures polyvalentes. Les structures poétiques sont des réalisations d'actes phénoménologiques, des centres et des plateformes d'actions textuelles où s'énonce et se refonde le sujet. Toute réalisation textuelle, et surtout dans un champ poétique plurilingue, offre des moyens pour sonder les possibles psycho-philosophiques inexplorés et pour analyser la fondation et les rapports du sujet[876].

> « Me mon pe fer pase sa mesaz
> Sa laflanm ki senboliz linite
> E mon pe dir
> Non ... plito mon pe demande

[874] DERRIDA, Jacques, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972, p. IV.

[875] Je souligne dans ce cas l'importance d'une lecture plus globale qui insiste sur le dépassement de l'apparaître phénoménal et sur les opérations de transgression du sujet, de l'identité singulière. Le dynamisme de la métaphysique du poétique réside dans la complémentarité de la personnalité énoncée, des actes performatifs de la singularité (dans la plénitude réalisée) et dans le dépassement des centres égologiques lors des articulations extraindividuelles (exploration des possibles, dépassement des marges). Cf. LIBERA, Alain de, *Métaphysique et noétique. Albert le Grand*, Paris, J. Vrin, 2005, p. 7-18. et JANICAUD, Dominique, « Phénoménologie et métaphysique », NARBONNE, Jean-Marc et LANGLOIS, Luc (éd.), *La métaphysique : son histoire, sa critique, ses enjeux*, Paris, J. Vrin, p. 117-136.

[876] NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 22-25.

Ki ansanm
Nou efas listwar
E fer defet vin laviktwar
Ansanm annou fer larm vin sourir »[877]

Reuban Lespoir présente une ontologie personnelle narrative qui prend forme à travers les images et les émotions textualisées dans son recueil *Mon Destin*. Dans « Ansanm »[878], il nous propose une architectonique collective au niveau des intentions personnelles et transpersonnelles, une approche qui juxtapose le Même et l'Autre, le transcendé et le contenu transcendant qui abrite la généalogie personnelle (père-fils) et collective (unité, ensemble, nous, histoire). Dans l'univers onto-phénoménologique de Reuban Lespoir, la consubstantialité du particulier et de l'unitaire désigne un champ d'interrogation, un horizon de temporalité ouvert qui est la plateforme des actes poétiques/textuels qui postulent l'être comme centre singulier d'événements constitutifs de sens saisi et appréhendé en termes ontologiques de l'appartenance collective[879]. Ainsi, les profondeurs de l'âme et du cœur sont étudiées et l'auteur nous ouvre des perspectives d'accueil des différences par son auto-narration où l'histoire personnelle narrée sous forme textuelle (phénoménologiquement objectivée) problématise et réarticule les modes de l'auto-interprétation ontologique dans l'optique de la polyphonie seychelloise : l'existence événementielle poétique, c'est-à-dire l'incarnation et la réalisation de l'identité et des apports idéiques à travers et par le texte. Le traitement poétique est lié à l'apparaître phénoménal, la réalité textuelle/symbolique à la réalité matérielle. L'intentionnalité dénotée et sublimée par le poème révèle un enjeu tendanciel de l'ouverture qui définit l'espacement et la distance entre le symbolique et le matériel incarné sous forme d'un champ de croisement et de superposition, de mise en relation des

[877] « Mais je fais (en train de) passer ce message / Cette flamme qui symbolise l'unité / Et je dis (en train de) / Non … je demande (en train de) plutôt / Qu'ensemble / Nous effaçons l'histoire / Et faisons la défaite devenir de la victoire / Ensemble faisons la larme devenir un sourire. Les traductions françaises de l'auteur de l'article sont données à titre indicatif ». (traduction par K. S. Pallai)

[878] LESPOIR, Reuban, *Mon Desten*, Victoria, Lenstiti Kreol, 2003, p. 1-2. (désormais *MD*)

[879] KOVÁCS, Árpád, « Metafizika vagy metalingvisztika ? Bahtyin és Lukács regényelméletéről », *Filológiai Közlöny*, 2011/4, p. 338-355.

différents réalités et imaginaires : « Annou fer sa diferans / ... / Lo en lot kote lorizon »[880].

Le motif lespoirien du collectif s'affirme dans « Donn mwan ou Lanmen »[881] aussi. Le poème nous présente une réalité psychique partagée dans laquelle tout potentiel non effectif[882] s'actualise par l'acte collectif de la prière : « Donn mwan ou lanmen / Ansanm nou ava priye / Ki lemonn i ava sanze »[883].

### *1.1. Intonations personnelles*

« Poet » est une œuvre poétologique qui caractérise l'auteur, le créateur de toute réalité textuelle : à travers l'incarnation et l'articulation langagières, l'individu s'approprie de sa subjectivité et transpose sa discursivité interne dans l'actualisation poétique. Cette actualisation se présente à la fois comme histoire et ontologie personnelles et comme transcendance et dépassement qui assurent l'accès à une langue renouvelée, à un discours textualisé de l'être et à une connaissance épistémique par la poésie[884]. Il s'agit d'une transposition, d'un transfert entre la genèse continue de l'ontologie personnelle et la forme extérieure effectuée. Cet écart dialogué se complète par l'écart entre l'acte d'écriture et la situation de compréhension, de l'espace d'expériences existentiel de la réalité matérielle. Dans « Poet », cet entre-deux n'est pas une relation chiasmatique, le Je apparaît comme un univers sémantique relationnel. L'auto-transgression se réalise par l'événement d'incarnation de la poésie régi par la tonalité notionnelle de l'appréhension agissant dans des rapports d'inclusion et de conjonction et non pas par la compréhension disjonctive des réalités écartées[885]. L'écriture est pénétration, changement, un champ d'interactions de l'esprit, des passions et des émotions où le monde est remis

[880] « Faisons cette différence / … / De l'autre côté de l'horizon ». (traduction par K. S. Pallai), *MD*, p. 2.
[881] *Ibid.*
[882] CLÉMENS, Éric, « Phénoménologie et fiction », *Littérature*, n°132, 2003, p. 48-54.
[883] « Donne-moi ta main / Nous allons prier ensemble / Pour que le monde soit changé (futur) ». (traduction par K. S. Pallai) *MD*, p. 2.
[884] KOVÁCS, Árpád, *op. cit.*, p. 345-350.
[885] NAGY, István, « Maria Cvetajeva költői hermeneutikájáról », *Filológiai Közlöny*, 2011/4, p. 371-407.

en question : c'est un univers de création continue d'intensifications et de multiplications[886].

« Lespwar » s'intègre dans la dialectique du donné et du processuel qui est en création. Le texte passe en revue des entités intangibles, des diverses formes de l'apparaître insaisissable : le vent, la rivière, le feu, la lumière, la poussière. L'autographie[887], l'autoapprentissage ouvre une dimension d'exploration de l'être, un univers herméneutique du Moi qui cherche à définir l'identité en conservant l'hétérogénéité, en intégrant les irruptions du Moi[888], en constituant la mêmeté en prenant en compte les dynamiques continues de l'objectivation et de la subjectivation : « Mon esey sezi / Tou sa ki'n fini anvole dan divan »[889]. Le schéma évolutif suivi réunit les éléments du monde phénoménal téléscopés dans l'ouverture ontologique du Moi/Même et favorise la réalisation de sa lecture en tant que superstructure de réinscriptions permanentes, comme une possibilité inaugurale[890] et définit une tonalité fondamentale de voix plurielles et de contenus qui s'interpénètrent et se mêlent.

### 1.2. Partage, coexistence, immédiateté

« Kare »[891] décrit la tortue caret, « chassée pour ses écailles »[892] qui, après avoir atteint les rivages (surtout ceux d'Aldabra), creuse des trous dans le sable pour pondre des œufs avant de regagner la mer[893]. La tortue est l'un des symboles de la richesse animalière des Seychelles et figure à ce titre sur les armoiries des Seychelles.

> « Parey en lasirenn
> Sa kare i monte
> Avek mare o
> I ranpe dan disab »[894]

---

[886] *MD*, p. 3.
[887] NAGY, István, *op. cit.*, p. 390.
[888] DESCOMBES, Vincent, *Le même et l'autre*, Paris, Minuit, 1979, p. 94-95.
[889] « J'essaie de saisir / Tout ce qui s'est envolé dans le vent ». (traduction par K. S. Pallai) *MD*, p. 4.
[890] NANCY, Jean-Luc, *Le partage des voix*, Paris, Galilée, 1982, p. 9-17.
[891] *MD*, p. 5.
[892] GUÉBOURG, Jean-Louis, *Les Seychelles*, Paris, Karthala, 2004, p. 46.
[893] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Seychelles*, Paris, Petit Futé, 2010, p. 41.
[894] « Pareil à une sirène / Ce caret est monté / Avec la marée haute / Il rampe dans le sable ». (traduction par K. S. Pallai) *MD*, p. 5. « Kare » désigne « l'Eretmochelys imbricata », la tortue à

Le départ et le fait de rejoindre les houles sont d'un commencement anticipé, du mouvement d'origine d'un cercle qui se clôturera par l'immédiateté de la participation à la vie de la progéniture. La mer regagnée et l'immersion sont des éléments constitutifs d'une microhistoricité, le relancement de la continuité, du retour à l'origine.

La présence événementielle de la nature et son rôle directionnel dans l'ontologie personnelle et dans l'espace expérientiel se présente comme une possibilité fondamentale du connaître[895] dans l'œuvre de Magie Faure-Vidot aussi. Le sujet, la conscience de soi s'articule dans l'appartenance, dans la rencontre, dans une mutualité dans laquelle la substance du sujet s'articule comme relation, comme interprétation participative. Le firmament, le feuillage, la brise, les pétales et les vagues font partie du « rêve créolisé »[896]. Le mot « karkasay »[897] matérialise une intention, une finalité qui est l'exploration des profondeurs, un vecteur qui indique la volonté d'étudier le flot de variétés infinies de l'intérieur mental et de conjuguer la multiplicité des manifestations qui prennent des formes sensibles et intelligibles à partir de ce complexe. Dans « Un vieux rocher »[898] apparaissent les rochers qui abritent les animaux après une croisée d'océans. Ils sont des lieux-signes de recommencements, d'engendrements, les inscriptions d'un espace-temps organique et continu de la nature, des localisations transférentielles du passage mer-terre, des mosaïques d'images maritimes rassemblant les mouvements de flux et d'influx.

écailles ou tortue imbriquée qui a été chassée pendant des siècles pour sa carapace. Cf. BOLLÉE, Annegret, *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'Océan Indien*, Hambourg, Helmut Buske, 2000, p. 219. et CARPIN, Sarah, *Seychelles : Joyau né de l'océan,* Genève, Olizane, 2010, p. 91.

[895] NANCY, Jean-Luc, *Le partage des voix*, Paris, Galilée, 1982, p. 23.

[896] FAURE-VIDOT, Magie, *Flamme mystique*, Victoria, Yaw Enterprises, 2011, p. 29. (désormais *FM*)

[897] « Karkasay » ou « krap karkasay » désigne une crabe cénobite, le « Coenobita rugosus », qui vit sur les rochers. Cette espèce est présente de l'océan Indien au Pacifique. Cf. BOLLÉE, Annegret, *op. cit.*, p. 218. et BURGGREN, Warren W. et MCMAHON, Brian R. (éds.), *Biology of the Land Crabs*, Cambridge, Press Syndicate of the University of Cambridge, 1988, p. 15.

[898] *FM*, p. 31.

## 2. Microinterprétations et structures poétiques

« Mwan »[899] est un point de cristallisation et de densification dans la poésie lespoirienne. L'auteur fixe les contours de l'auto-investissement dans la compréhension de la conscience, dans le paradigme poético-philosophique de l'interprétation du monde phénoménal et épistémique, de l'infinitude de l'univers. L'isotopie microstructurelle du texte, l'enchaînement cohérent et progressif sont assurés par le point nodal du pronom « mon » de la première personne du singulier.

> « Pour esey ariv sa landrwa
> Kot zonm pa'n zanmen poz lipye […]
> Mon'n penetre lespri
> Mon'n penetre leker
> Pour akonpli sa ki enposib »[900]

L'impossibilité réside dans l'appréhension de soi et dans l'auto-appropriation comme créateur du réel[901] : il s'agit d'une investigation de processus mentaux, d'une recherche de l'intégrité épistémique du sujet[902]. C'est une quête des potentialités de l'absolu où le sujet se transcend pour examiner les vécus polycontentuels, les dimensions de l'objectité et de la subjectité et pour se situer dans un rapport d'extériorité (dans la mesure du possible) avec l'attribution de sens et le processus de la noèse (intention de signification)[903]. La recherche dans les dimensions spatio-temporelles et mentales se fait « Pour konpran / Profonder limazinasyon imen »[904]. Au cours de l'étude des contenus comportementaux, idéiques et émotionnels, l'auteur essaie de pénétrer les univers micro- et macrophysiques : « Mon'n ekoute / Mon'n esey desifre »[905]. Le Je, personne référentielle de la quête noologique, se trouve enfermé dans la

---

[899] *MD,* p. 7.

[900] « Pour essayer d'arriver à cet endroit / Où l'homme n'a jamais posé le pied / … / J'ai pénétré l'esprit / J'ai pénétré le cœur / Pour accomplir ce qui est impossible. » (traduction par K. S. Pallai) *MD,* p. 7.

[901] SOULAS, Johann, *Physique quantique, physique noétique, homme démiurge*, Paris, Publibook, 2009, p. 11-17.

[902] GUELFI, Julien-Daniel et ROUILLON, Frédéric, *Manuel de psychiatrie*, Paris, Elsevier Masson, 2007, p. 13-15.

[903] RICHIR, Marc, « Le problème de la logique pure. De Husserl à une nouvelle position phénoménologique », *Revue Philosophique de Louvain*, n°56, 1984, p. 500-522.

[904] « Pour comprendre / La profondeur de l'imagination humaine. » (traduction par K. S. Pallai) *MD,* p. 7.

[905] « J'ai écouté / J'ai essayé de déchiffrer. » (traduction par K. S. Pallai) *Ibid.*

structure « métaphysico-anthropologique du Sujet »[906] qui semble intransgressible : « Me mon trouv mwan bokou fwa / Pyeze dan mon prop panse »[907]. La constellation des éléments qui s'unissent en structurant l'identité du sujet, l'individualité et ses contingences s'incarnent par les paroles de l'auteur qui textualisent une méta-analyse, un discours du discours poétique où la littérarité et la textualité du poème construisent l'historicité du Moi[908]. Le surplus narratif du vers « Mon'n analize », contextualisé dans l'intégralité du poème, révèle les motifs profonds de l'acte de discourir et les limites qui résident dans la singularité et dans l'isolement de l'être : on arrive à la question de la transcriptibilité en forme textuelle des éléments idéiques, des aperceptions[909], des contenus gnoséologiques[910] et noétiques[911].

« Veilleuse de nuit »[912] résume la transitionnalité de l'œuvre vidotienne. Les prises de conscience, l'acuité des analyses intra-, inter- et extraindividuelles se réalisent toujours dans le cadre d'une architecture poétique qui se postule pour fondement le sujet, l'auto-herméneutique, l'antériorité temporelle. L'ensemble est complexifié par la confrontation des réalités objectives et subjectives, par la superposition des canaux sensoriels, par l'anticipation omniprésente du dépassement de l'être, par le mode d'être d'une remise en question permanente. L'extrasubjectif et l'extratemporel s'installent dans les déchirures et scissions (qu'est le corps textuel du poème) entre passé et futur, Même et Autre, entre les différentes strates de l'appréhension, des catégories d'intelligibilité du réel[913]. La visée de l'être, synergique dans son approche avec

---

[906] NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 22.

[907] « Mais je me trouve beaucoup de fois / Piégé dans ma propre pensée. » (traduction par K. S. Pallai) *MD,* p. 7.

[908] Voir NANCY, Jean-Luc, *Le partage des voix*, Paris, Galilée, 1982, p. 23. et KOVÁCS, Árpád, *op. cit.*, p. 347-349.

[909] J'insiste sur la clarté de la prise de conscience, sur la présence et l'activité de la réflexion et de la conscience qui accompagnent l'acte de la perception. Voir LECHEVALIER, Bernard, EUSTACHE, Francis et VIADER, Fausto, *Perception et agnosies*, Bruxelles, De Boeck, 1995, p. 183-186.

[910] Ce qui concerne l'étude de la connaissance. ANDRONIKOF, Constantin, *Gnoséologie et méthodologie : Que sais-je, pourquoi et comment ?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008, p. 7-18.

[911] Ce qui relève de l'étude de la pensée, de la connaissance, désigne « tout ce qui touche à l'esprit ». TROTTMANN, Christian, *Théologie et noétique au XIII^e siècle : À la recherche d'un statut,* Paris, J. Vrin, 1999, p. 7-14.

[912] *FM*, p. 33.

[913] MINARY, Jean-Pierre, *Modèles systémiques et psychologie*, Liège, Mardaga, 1992, p. 17-23.

l'orientation préalable holistique de la poésie vidotienne, prend le rôle d'un opérateur unifiant les inconstances et variabilités de toute interférence possible de l'émotionnel et du rationnel, de la facticité de l'existence, de l'être et de son côté associatif. La suspension dans laquelle s'insère une perspective de transitivité crée une brèche dans la multiplicité des zones associatives, une texture fragmentaire de liaison entre les plans temporels, spatiaux et logiques du poème. Le texte est une coexistence de contenus parallèles, pluridirectionnels et souvent incommensurables. Une reconceptualisation s'opère au niveau des catégories Même-Autre, mêmeté-altérité. Les catégories et les paradigmes de l'égoïté sont déstabilisées par le passage d'une référentialité passé-orientée et d'une déterminité égotique à la localisation d'un présent (et/ou d'un futur) dynamique et aux significations liées à la pluralité, à l'Autre. Les « vieux fondements », la « vieille mélodie », les « anciennes habitudes » laissent leur place au renouvellement des intérêts, au dynamisme du regard analytique[914]. La zone de transmission, de l'activation du transfert est un point de transition de non-temps et de non-sujet, un état virtuel extratemporel et extrasubjectif qui sert de point de ralliement de multiples éclatements du sujet[915] explicités dans la poésie de Magie Faure-Vidot. Le focus de l'activité psychique interne et des schémas cognitifs se déplace vers l'extériorisation, le discours et les énonciations intérieurs se transforment en stimuli dynamisants : une modalité d'auto-activation régit les rapports renouvelés du Moi au contenus phénoménaux et mentaux extérieurs[916]. Le regard analytique activé incite l'auteur à opérer une refondation de l'intentionnalité de son identité en tant que sujet[917], à s'extérioriser et à s'ouvrir, à se définir dans une auto-articulation et dans une auto-performance en tant qu'entité exposée aux fluctuations du monde, à devenir agent conscient et engagé.

[914] *FM*, p. 33.
[915] COOLS, Arthur, *Langage et subjectivité : Vers une approche du différend entre Maurice Blanchot et Emmanuel Lévinas*, Louvain, Peeters, 2007, p. 18-24. et KRISTEVA, Julia, « Sémanalyse et production de sens », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972, p. 207-234.
[916] GUELFI, Julien-Daniel et ROUILLON, Frédéric, *op. cit.*, p. 16.
[917] NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 24.

### 3. Actes en poétique : l'émergence d'un savoir-agir

Le même substrat de pensée matricielle, le fondement d'une essence plurielle et d'un partage collectif se présente dans « Nou'n Fer Li ! »[918] de Reuban Lespoir.

> « Ranpe … katpat
> Nou'n tonbe … Nou'n leve […]
> Kabose … bwete
> Nou'n priye
> Irle ! »[919]

Le « Nou » signale l'hypostase[920], la genèse du soi comme référence à nous : le collectif s'établit comme possibilité du Moi. La structure fondamentale de référence est l'accent sur l'unitaire, sur les translations et espacements entre l'égocentrique et l'allocentrique. L'élément fondateur de l'univers lespoirien est l'ouverture de la pluralité en commun ; c'est la matrice de base du monde articulé. À travers cette multiplicité et historicité partagée à la première personne du pluriel se réalise l'avènement de l'ici et du maintenant :

> « Nou'n tolere … nou'n sirmonte
> E ler ou a krwar
> Nou'n war en pti laklarte
> Letan i degaze i taye ! »[921]

L'égo qui s'énonce se conçoit comme un mouvement du pluriel vers l'individué qui naît dans une genèse continue, qui se représente comme une présence consciente de son enracinement dans le « Nou »[922]. Le poème est un instant, un diastème dans lequel s'opère le surgissement et l'épanouissement du soi, du soi qui est un pôle d'articulation et de liaison, l'espace de mise en relation de la conscience individuée et collective[923]. Le texte fournit l'horizon pour l'identification et la complexification du sujet, enveloppé dans son substrat, le

---

[918] *MD,* p. 9.

[919] « Rampé … à quatre pattes / Nous sommes tombés … nous nous sommes levés / … / Cabossé … boité / Nous avons prié / Hurlé ! ». (traduction par K. S. Pallai) *Ibid.*

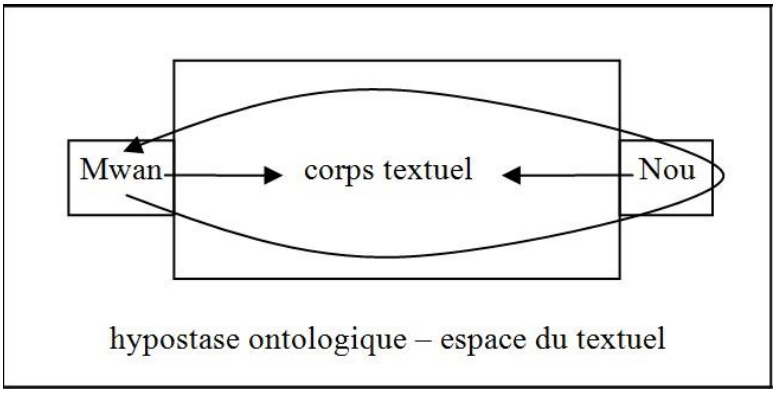
[920] Je me réfère ici au sujet, à la personne, à une substance singulière relevant d'une essence partagée. Pour l'interprétation de Lévinas dans le surgissement du soi cf. MURAKAMI, Yasuhiko, *Lévinas phénoménologue*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 121-124.

[921] « Nous avons toléré … nous avons surmonté / Et l'heure quand tu croiras / Nous avons vu une petite clarté / Le temps se dégage, il court ». (traduction par K. S. Pallai) *MD,* p. 9.

[922] NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 30.

[923] MURAKAMI, Yasuhiko, *op. cit.*, p. 125.

« Nou ». L'appropriation de soi passe par la représentation de l'appartenance à l'être, par la proto-essence du « Nou », préalable unificateur, qui ne dissimule pas les singularités manifestées de l'être, mais étant un univers référentiel translucide de liaison, les explicite et les différencie.
Le « Mwan » est la superstratification du « Nou ».




Le « Nou » n'est pas l'épuisement du « Mwan » mais une référence inclusive à Autrui qui s'inscrit dans « Ou »[924] aussi. L'Autre, le Tu personnifié est « lavwa, lenspirasyon »[925], source de contentement, une finitude d'existence, une corporéité et une entité mentale externes qui déconstituent les contours de l'ego et incitent à une auto-présentification renouvelée, à une détermination du sujet reconceptualisée dans le champ de gravitation de l'altérité de l'Autre.

### 4. Évolution temporelle

Le paradigme temporel qui caractérise l'œuvre vidotienne est tripolaire et participe aux dynamismes qui influent sur les approches de la réflexion de soi. L'immédiateté du texte et de la phase de l'énonciation poétique se complètent d'un débordement du présent par des axes réflexifs orientés vers le passé et le futur[926]. Il s'agit de corrélats intentionnels, visés à partir de l'instant poétique

[924] Il s'agit à la fois du pronom personnel de la deuxième personne du singulier en général et du poème intitulé « Ou ». *MD,* p. 8.
[925] « La voix, l'inspiration ». *Ibid.*
[926] Voir dans *FM* les univers temporels (p. – passé, pr. – présent, f – futur) : « Fin d'année » (p. 6.) p.–pr., « Au cul de sac » (p. 7.) p.–pr.–f., « Notre solitude » (p. 8.) p.–pr., « Fleur de campagne » (p. 9.) p.–pr., « Douce baignade » (p. 10.) pr.–f., « Au secours » (p. 11.) pr.–f., « En autorité » (p. 12.) pr., « Ô rose » (p. 13.) pr., « À Polymnie » (p. 14-15.) p.–pr., « Moi » (p. 16-17.) p.–pr., « Tes guirlandes » (p. 18.) p.-pr., « Tes mystères » (p. 19.) pr., « Musée naturel » (p. 20.) pr., « Pauvres croyants des promesses » (p. 21-22.) p.–pr., « Retour au bercail » (p. 23-24.) p.–pr., « Tes merveilles » (p. 25.) pr., « Quelle souffrance » (p. 26.) p.–pr.,

textuel qui établissent la continuité historique de l'ipséité du Moi : la contournent, définissent le champ et les fils temporels des changements, l'historicité du Moi médiatisée et circonscrite par les ouvertures temporelles et par leur superposabilité dans le poème.

Les différents plans temporels sont à la fois juxtaposés, superposés et anté-/postposés. La différenciation temporelle se présente comme facticité[927] et comme préalable indispensable pour toute réélaboration de l'identité, de la médiation, du transfert et de l'immédiateté du rapport à l'Autre. C'est une réouverture perpétuelle de la temporalité entre le Moi et l'Autre, des écarts entre l'installation du sujet et ses réécritures. L'identité se structure dans son parcours, dans sa genèse qui prend racine dans son interprétation antérieure (ou antériorisée dans l'univers temporel du passé), se convertit dans définitude sous l'axe de sa présence au présent et se précipite vers des reconceptualisations futures[928]. Les champs temporels, étant en même temps des aires en chevauchement de possibles qui se recouvrent et qui se délimitent, constituent des distances et des espacements indispensables pour la représentativité de toute subjectité[929].

### 5. Déploiement de l'être

« De er edemi »[930] montre une conception objective dont les éléments spécifiés sont des écoliers d'une classe. Un horizon d'opérativité se tisse par la proximité immédiate des impératifs : « Ekri […] / […] aret / […] get / Asiz […] / […] ferm /

---

« Son errance » (p. 27.) p.–pr., « Rêve créole » (p. 28-30.) p.–pr., « Un vieux rocher » (p. 31-32.) p.–pr., « Veilleuse de nuit » (p. 33.) pr., « Le vieux monde » (p. 34-35.) p.–pr., « Prière à ma belle » (p. 36-37.) pr.–f., « L'individu » (p. 38) pr.–f., L'obscurité du langage » (p. 39.) p.–pr., « Le dragon chinois » (p. 40.) p.–pr., « Une terre dans l'oubli » (p. 41.) p.–pr., « Belle épopée » (p. 42-43.) p.–pr.–f., « Poème sans frontière » (p. 44.) p.–pr., « L'arrogant » (p. 45.) pr., « Déséquilibre » (p. 46.) pr., « Au bout du tunnel » (p. 47.) pr.–f., « Le grand volcan » (p. 48.) p.–pr., « Le condamné » (p. 49.) p.–pr., « La piste sonore » (p. 50.) p.–pr., « Fraternité » (p. 51.) p.–pr.–f., « Pardonnez-moi mon Dieu » (p. 52-53.) p.–pr.

[927] On peut mettre en relief le caractère contingent d'une telle refondation (et refonte) de la temporalité d'un point de vue atemporel, omnitemporel ou supratemporel des contenus transmis et véhiculés en forme poétique. Concernant les structures de la facticité du rapport Moi-Autrui cf. MURAKAMI, Yasuhiko, *op. cit.*, p. 137-139.

[928] NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 36-37.

[929] SOULAS, Johann, *Théorie mathématique et métaphysique de l'objet*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-14. Concernant l'interprétation lévinassienne de la subjectivité en tant que diachronie (corrélativité du sujet à la diachronie, décalage temporel et physique entre Moi et Autrui) cf. MURAKAMI, Yasuhiko, *op. cit.*, p. 139-143.

[930] *MD,* p. 10.

Regard […] »[931]. Malgré la présence de noms propres (Pol, Mari), la subjectivité reste enfermée dans la distanciation, dans un lieu d'une rencontre passive et unilatérale. Elle est structurée par le foisonnement du même-dans-l'autre. La dynamique psychique qui sous-tend le texte dessine une appréhension et une présence réduites de la singularité des sujets (Pol, Mari)[932]. Une dislocation des particularités des consciences individuées opère à travers le personnage de l'institutrice. Elle constitue un champ perceptif de temporalisation et de spatialisation qui thématise l'être des enfants comme secondaires ; l'inscription de leurs subjectités, de l'inconstance de leur présence définissent *une identité en incipit*, anticipée, une préfiguration ou commencement de l'être qui, en tant que notion intégrative ou proto-catégorie, se déploie comme horizon herméneutique au cours de l'acheminement progressif du texte du recueil[933]. La langue de la représentation individuelle est celle de l'interprétation de l'étantité de l'étant[934], de l'être manifesté de l'individu.

La singularité, la non-coïncidence et l'individualité s'affirment dans « Lavantir mwan Lanmen »[935] et dans « Mon Senfoni »[936] aussi :

> « Mon ekrir mon senfoni
> Avek son … lansiv […]
> Dan leko sa tanbour moutya […]
> Mon ekrir mon senfoni
> Avek melodi podsanm dekoke […]
> Mon senfoni
> Ekrir avek disan lesklav »[937]

La présence de « lansiv » établit la dimension objectale de l'orientation unifiante, du nivellement des subjectivités ouvertes et partagées à s'entre-appropprier dans leurs singularités. « Lansiv » désigne une espèce de la faune

---

[931] « Écris […] / […] arrête / […] regarde / Assieds-toi […] / […] ferme / Regarde […] ». (traduction par K. S. Pallai) *Ibid.*

[932] GUELFI, Julien-Daniel et ROUILLON, Frédéric, *op. cit.*, p. 17.

[933] GROSOS, Philippe, *Questions de système : Études sur les métaphysiques de la présence à soi*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2007, p. 43-44.

[934] L'étant [ὄντος – óntos] est ce qui est, le sujet de l'être dont l'être est l'acte (verbal). La pluralité des sujets se manifeste à ce niveau. Voir LALLOZ, Jean-Pierre, « Qu'est-ce que l'étant », [En ligne].

[935] *MD*, p. 11.

[936] *Ibid.*, p. 14-17.

[937] « J'écris ma symphonie / Avec les sons … de la conque […] / Dans l'écho de ce tambour moutya […] / J'écris ma symphonie / Avec la mélodie d'un pot de chambre décoqué […] / Ma symphonie / Je l'écris avec du sang des esclaves ». (traduction par K. S. Pallai) *Ibid.*

locale, une conque marine[938] « utilisée par les pêcheurs pour annoncer leur retour de la pêche »[939]. « Moutya » se réfère à une danse d'origine africaine, à une réunion originaire des temps de l'esclavage qui prend place à la plage, à la lumière de la lune et qui est accompagnée du son des tambours en cuir de chèvre[940].

Les phénomènes de monde et les phénomènes symboliques (sonores, langagiers, conceptuels) se lient dans un rapport de réfléchissement, dans l'incarnation d'une synthèse active[941]. Dans les œuvres analysées, on peut différencier divers univers de l'articulation des rapports du Moi à l'Autre, les inscriptions et réarticulations de textes auto-narratifs. On peut également ramener l'analyse au processus de la prise de forme de la structure de l'identité à l'état éidétique de la préfiguration, antérieure à la formation de la notion du sujet et retracer les phases de la constitution de sa complexité psycho-philosophique et son accomplissement textuel[942]. L'horizon de recherche suivi concerne la conceptualité des rapports intra- et interindividuels sous l'angle de la manifestation en corps textuel, en qualité d'œuvre objectivée, en tant que textualisation (phénoménalisation) et l'auto-référence poétique comme acte de connaissance. L'étude doit s'étendre sur les représentations des relations entre le sujet énonçant et le sujet énoncé, le sujet énoncant et l'Autre énoncé. Dans les œuvres poétiques de la littérature seychelloise on retrouve l'horizon général du collectif qui se présente comme un préalable de l'inscription et de la réalisation de l'identité du Même, comme fondement de toute conjugaison plus avancée du particulier[943]. Le « Nou » est l'être-partagé, l'être-en-commun, une

---

[938] L'espèce *tritonis* (Charonia tritonis) est de la famille des Tonnoidés. La conque est utilisée pour appeler et existe dans d'autres langues aussi : langue nêlêmwa de Nouvelle-Calédonie (« kaawolook » - conque, « tho-kaawolook » - conque pour appeler, « tuuvi kaawolook » - souffler dans les conques). Cf. BRILL, Isabelle, *Dictionnaire nêlêmwa-nixumwak français-anglais*, Paris, Peeters, 2000, p. 196. et VALDMAN, Albert, *Le Créole : structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck, 1978, p. 172.

[939] D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy, *op. cit.*, p. 211.

[940] Le partage du « kalou » (vin de palme) fait également partie de cette cérémonie traditionnelle. Voir MAIR, Lyn et BECKLEY, Lynnath, *Seychelles,* Guilford, Globe Pequot Press, 2008, p. 23. et D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy, *op. cit.*, p. 147.

[941] MESNIL, Joëlle, « Aspects de la phénoménologie contemporaine : vers une phénoménologie non symbolique », *L'art du comprendre*, n°3, juin 1995, p. 112-129.

[942] SCHÜRCH, Franz-Emmanuel, *Le savoir en appel : Heidegger et le tournant dans la vérité*, Bucarest, Zeta, 2009, p. 26-35.

[943] NANCY, Jean-Luc, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 1999, p. 1-19.

entité métaphysique à la fois générale et distincte, partagée et détachée, close et ouverte : la fusion de l'absoluité et de l'inabsolu, de l'extériorité et de l'intérieur ; c'est l'élément zéro de toute incarnation, l'opérateur structurant de toute métaphysique.

# OCÉANIE

*« O òe i ànapa uira aè,*
*hoàhoà au taù vārua*
*i te pura no òe e Tahiti Nui,*
*i faatoro ai te manaò e :*
*„Tei ia òe ra te parau no te ora" »*[944]

Henri Hiro, « Moemoea »

*« Toutes ces vies*
*Terminées avant de commencer*
*Éclatées sous le feu de l'homme*
*Cendres sous la colère nucléaire. […]*
*Toutes ces terres brûlées*
*Toutes ces mers violées*
*Tous ces hommes méprisés*
*Toutes ces femmes écrasées*
*Tous ces enfants éclatés »*

Chantal Spitz, *L'île des rêves écrasés*

*« Loin de réagir contre cette grossière manipulation, nous participons à ce suicide culturel, hypnotisés par nos rancœurs, notre orgueil et nos fantasmes. Nous vendons notre âme en faisant de l'argent avec notre culture. Elle qui nous a pourtant été donnée. Une donation avec charge de veiller à sa conservation et son épanouissement. »*

Philippe Neuffer, *Aamu iti māamāa – Les gens de la folie*

*« […] à l'instar de la naissance et de la vie du peuple mā'ohi, encracinées, annihilées, enfouies, éclatées, irradiées, aliénées, bouillonnantes, métissées, pacifiques, prolifiques, hédoniques et pleines d'espoir […] LA LITTÉRATURE POLYNÉSIENNE VIVRA LE DESTIN DE SES ÎLES. Elle sera désirée, telle une terra incognita, par des âmes rêveuses et étrangères. Elle sera imaginée […] un ailleurs, loin des thèmes ressassés sur la scène littéraire hexagonale […] Elle sera l'Autre sans être exotique. […] Elle naîtra en parcelles d'atolls, tâches de rousseur de l'océan Pacifique. On l'appellera : « littérature mosaïque » […] Volcanique et brûlante, sous le grain verbeux, désireux […] On l'appellera « littérature de l'Indépendance », ou plutôt littérature du taui, littérature du changement.*

Stéphanie Ari'irau Richard, *Matamimi*

[944] « Car, dans mes yeux, tu a brillé / Ô Tahiti (la Grande), / Ta brillance a jeté / des étincelles dans mon âme. / J'ai pensée que tu étais la détentrice / du secret de la vie ». (traduction par K. S. Pallai)

# XIII.
# OCÉANIE : CONTEXTE HISTORIQUE

## 1. Le contexte océanien

Le terme Océanie est un néologisme inventé par les géographes français Edme Mentelle et Conrad Malte-Brun en 1804 : cette désignation a pluralisé et hétérogénéisé la *Terra Australis incognita*[945]. La région d'Océanie comprend 16 pays et 16 dépendances. Les îles parsemées forment des ensembles « pluri-archipélagiques »[946] dans le Pacifique Sud[947].

L'interprétation des œuvres océaniennes ne peut être conçue qu'en situant les textes dans le contexte psycho-philosophique et épistémologique complexe de l'Océanie[948]. Cet espace complexe représente une conscience de décentralisation, un réseau de transgressions et de transpositions mentales et physiques, un imaginaire de l'insularité et de l'archipélité qui se prêtent particulièrement à une « décolonisation » notionnelle, conceptuelle, méta-critique. Le recours au terme de décolonisation est à prendre ici dans le sens utilisé par Konai Helu Thaman[949] (2003). Le caractère critique, ouvert et flexible de l'étude de toute question concernant les études océaniennes, les questions identitaires et littéraires doivent refléter les dynamiques et les échanges interinsulaires et interarchipéliques, les richesses épistémologiques et la

[945] DOUGLAS, Bronwen et BALLARD, Chris, *Foreign Bodies : Oceania and the Science of Race 1750-1940*, Australian National University Press, Canberra, 2008, p. 6.

[946] BLONDY, Caroline, « Le tourisme en Polynésie française », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 230, juin 2005, p. 153-170.

[947] De nombreux auteurs et théoriciens attirent l'attention sur l'obsolescence, voire le caractère arbitraire des appellations et dénominations géographiques. Cf. à titre d'exemple MALLATRAIT, Clémence, *La France, puissance inattendue : Au XXI^e siècle dans le Pacifique Sud*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 17-34.

[948] L'analyse et l'étude de cette aire géo-épistémique nécessite une mise en contexte inter- et pluridisciplinaire, la définition de problématiques multiparadigmatiques qui font appel à des méthodologies comparatives, interconnectées. Concernant les principes holistiques des études océaniennes voir SUBRAMANI, Anurag, « Emerging Epistemologies », conférence prononcée à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, les 20-24 octobre 2003, [En ligne].

[949] Voir THAMAN, Konai Helu, « Decolonizing Pacific Studies: Indigenous Perspectives, Knowledge, and Wisdom in Higher Education », *The Contemporary Pacific,* Vol. 15, 2003, p. 1-17. et VERSTRAETE-HANSEN, Lisbeth, « Étranges ressemblances ou mêmes différences ? Préliminaires pour l'étude des transferts culturels dans l'espace littéraire francophone », BAINBRIGGE, Susan et al. (éds.), *Francographies. Identité et altérité dans les espaces francophones européens*, New York, Peter Lang, 2010, p. 55-70.

complexité des relations et interinfluences des différentes aires de l'univers océanien. Cela doit impliquer et prendre en compte les visions du monde, les épistémologies et les histoires des peuples de l'Océanie, définissant comme point de départ ou point essentiel de toute analyse les différentes stratégies et constructions de connaissance, les dynamiques de la théorisation et de la constitution de narratives épistémologiques, culturelles. La force créative du discours littéraire et théorique peut être saisie dans la réflexion de Subramani[950] sur les enjeux socio-linguistiques, psycho-philosophiques et épistémologiques de l'importance de la production théorique et créative en langues vernaculaires. L'appropriation productive, la postulation et la réaffirmation de soi passe par des dynamiques langagières : l'identité hybride et hétérogène se postule, se crée et se complexifie dans l'espace interstitiel de l'univers plurilingue, dans la transformation permanente d'espaces linguistiques et narratifs de la négociation plurilingue qui caractérise le monde et le sujet océaniens[951]. Les langues qui se juxtaposent ou se superposent s'interinfluencent, s'intervalorisent, le pouvoir des mots et des langues joue un rôle essentiel dans le processus de la réinvention et de la réappropriation culturelle en Océanie. Subramani met en relief les barrières que les traditions intellectuelles occidentales représentent pour l'étude et l'appréhension du monde du Pacifique. Il est nécessaire de souligner l'importance d'une approche critique, pluridisciplinaire qui s'ouvre à la multiplicité épistémique du monde océanien et qui vise la production de paradigmes innovants contribuant à l'établissement et au développement d'histoires et d'épistémologies orientées vers les îles, conformes à leurs complexités psycho-philosophiques et leurs singularités[952].

[950] SUBRAMANI, Anurag, *op. cit.*

[951] À ces aspects s'ajoutent la genèse très différenciée, plurifacette des littératures de l'aire océanienne, les différences culturelles, politiques des auteurs d'horizons très divers. Cf. SUBRAMANI, Anurag, « The Oceanic Imaginary », *The Contemporary Pacific*, Vol. 13, 2001, p. 149-162.

[952] Il faut donc installer toute investigation intellectuelle, toute méthodologie et topologie de recherche à la croisée de systèmes de connaissances et de théories, dans l'optique d'une déhégémonisation des lectures. Cf. SUBRAMANI, Anurag, « Emerging Epistemologies », conférence prononcée à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, les 20-24 octobre 2003, [En ligne].

### *1.1. Wallis-et-Futuna*

La collectivité d'outre-mer de Wallis et Futuna se compose des îles principales de Wallis, de Futuna et d'Alofi[953]. Des sites archéologiques témoignent de la présence de la civilisation Lapita à Wallis et à Futuna[954]. Ainsi, on peut faire remonter le peuplement austronésien de l'archipel à 1300 avant J.-C[955].

En parlant de l'histoire de l'île d'Uvea (Wallis), il faut mentionner l'invasion et la domination tongiennes qui ont exercé une influence considérable sur les dynamiques et les systèmes sociaux[956]. Ce n'est que vers la fin du XVI[e] siècle que l'île s'affranchit de la tutelle tongienne tout en gardant des « relations étroites avec Tonga jusqu'au XVIII[e] siècle »[957]. Dans le cas de Futuna, on peut parler d'une forte influence samoane[958]. L'ancrage territorial, la dimension foncière, le référent généalogique et l'appartenance à une géographie mythique remplissent un rôle central dans la constitution identitaire à Wallis-et-Futuna ainsi que la coutume et la tradition orale qui « s'évertue à restituer le chemin des ancêtres »[959].

Futuna et Alofi étaient visitées par les navigateurs hollandais Jacob Le Maire et Willem Schouten en 1616[960] alors que Samuel Wallis ne découvre 'Uvea qu'en

---

[953] RIDGELL, Reilly, *Pacific Nations and Territories : The Islands of Micronesia, Melanesia and Polynesia,* Honolulu, Bess, 1995, p. 153-154.

[954] Lapita désigne une civilisation caractérisée par des échanges humains et culturels et elle est marquée par des poteries particulières (« céramique raffinée avec des motifs anthropomorphes »). La civilisation Lapita s'étendait sur un « vaste territoire insulaire allant de la Mélanésie à la Polynésie occidentale ». C'est à cette civilisation qu'on doit la diffusion des langues austronésiennes, « l'élevage des poules et des cochons, le dressage des chiens ». Voir pour les citations et pour la présentation de la civilisation Lapita LEMOY, Christian, *À travers le Pacifique : De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne,* Nantes, Amalthée, 2009, p. 118. NOURY, Arnaud et GALIPAUD, Jean-Christophe, *Les Lapita : Nomades du Pacifique,* Paris, IRD, 2011, p. 56-57. et CURY, Philippe et PAULY, Daniel, *Mange tes méduses ! Réconcilier les cycles de la vie et la flèche du temps,* Paris, Odile Jacob, 2013, p. 191.

[955] PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *Vivre la coutume à 'Uvea (Wallis),* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 15-26. (ici p. 22.)

[956] MATSUDA, Matt K., *Pacific Worlds : A History of Seas, Peoples and Cultures,* Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 82-84.

[957] PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *op. cit.,* p. 17.

[958] KIRCH, Patrick Vinton, *The Wet and the Dry : Irrigation and Agricultural Intensification in Polynesia,* Chicago, Chicago University Press, 1994, p. 27-44. (ici p. 39.)

[959] VIENNE, Bernard, « Réflexions sur quelques dimensions structurales de l'identité océanienne », TRYON, Darrell et DE DECKKER, Paul (dir.), *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du troisième millénaire,* Bordeaux, CRET, 1998, p. 71-84. (p. 84. pour la citation)

[960] KIRK, Robert W., *Paradise Past : The Transformation of the South Pacific (1520-1920),* Jefferson, McFarland, 2012, p. 28-32. (ici p. 30.)

1767[961]. En 1768, Bougainville aperçoit Futuna qu'il baptise « l'Enfant perdu »[962]. En 1837 arrivent les premiers Maristes dont le père Bataillon qui « commence à convertir l'île au catholicisme dès 1840 »[963]. Le roi d'Alo, Niuliki a désapprouvé l'activité du frère mariste Pierre Chanel[964] qui était massacré en 1841[965]. Chanel devient martyr, le saint patron de l'Océanie. Après sa mort, sa maison était démolie pour « enlever tout souvenir de la religion à Futuna »[966]. La demande de protectorat de 1842 est ratifiée par Louis Philippe en 1844[967]. La reine Amélia signe un traité de protectorat en 1886, ratifié par la France en 1887[968]. La même année, le roi de Futuna demande également le protectorat et le rattachement de l'île à la France[969]. Ce statut permet aux rois de Wallis et de Futuna (le Lavelua[970], le Sau et le Tu'i Agaifo[971]) de « conserver leur autorité coutumière »[972]. La chronologie des rois wallisiens témoigne d'une grande stabilité jusqu'au début du XX$^{e}$ siècle, mais on constate une instabilité dans la première moitié du siècle qui deviendra ensuite chronique[973]. Dans le cas des

[961] STANLEY, David, *South Pacific,* Berkeley, Avalon, 2004, p. 21.

[962] ROBSON, John, « A comparison of the charts produced during the Pacific voyages of Lous-Antoine de Bougainville and James Cook », WILLIAMS, Glyndwr (éd.), *Captain Cook : Explorations and Reassessments,* Woodbridge, Boydell, 2004, p. 137-160. (ici p. 143.)

[963] BROADBENT, John, « Early Catholic Attempts at Forming a Priesthood in the Pacific », MUNRO, Doug et THORNLEY, Andrew (éds.), *The Covenant Makers : Islander Missionaries in the Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1996, p. 115-123. et PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *op. cit.,* p. 25.

[964] Pierre Chanel (1803-1841) est devenu le premier martyr d'Océanie. LODI, Enzo, *Les saints du calendrier romain,* Paris, Médiaspaul, 1995, p. 124-125. Conférez également l'entretien de Vaimu'a Muliava (Annexe). p. 572.

[965] ANGLEVIEL, Frédéric, *Les missions à Wallis et Futuna au XIX$^{e}$ siècle,* Bordeaux, CRET, 1994, p. 64-76.

[966] *Ibid.*, p. 73.

[967] MACDONALD, Amanda, « France in the South Pacific », PODDAR, Prem et al. (éds.), *A Historical Companion to Postcolonial Literatures : Continental Europe and Its Empires,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2008, p. 139-142.

[968] PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *op. cit.*, p. 25.

[969] FIERRO-DOMENECH, Alfred, *Sources de l'histoire de l'Asie et de l'Océanie dans les archives et bibliothèques françaises,* München, K. G. Saur, 1981, p. 563-565.

[970] Conférez également l'entretien de Vaimu'a Muliava (Annexe). p. 566.

[971] FRIMIGACCI, Daniel, *Aux temps de la terre noire : Ethno-archéologie des îles Futuna et Alofi,* Louvain-Paris, Peeters, 1991, p. 11-21. (ici p. 15.)

[972] DULUCQ, Sophie et al., *Les mots de la colonisation,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 83-84. (p. 83. pour la citation)

[973] Cinq souverains règnent entre 1831 et 1906, mais quatorze souverains se succèdent entre 1904 et 1943. ROUX, Jean-Claude, *Wallis et Futuna : Espaces et temps recomposés,* Bordeaux, CRET, 1995, p. 270-288. (ici p. 281.)

royaumes de Futuna (Alo, Sigave), l'instabilité semble plutôt structurelle[974]. En 1942, 'Uvea se rallie à la France libre, environ 5000 soldats américains y débarquent et restent jusqu'à la fin de la guerre[975]. Territoire d'outre-mer depuis 1961[976], Wallis-et-Futuna devient une collectivité ultramarine à statut particulier après la révision constitutionnelle de 2003[977].

### *1.2. Nouvelle-Calédonie*

Le peuplement du sud de la Mélanésie date de 3200-3000 avant J.-C et l'arrivée des premiers austronésiens en Nouvelle-Calédonie se situe entre 1100 et 1000 avant J.-C[978]. On peut parler d'une société qui appartenait à « l'ensemble culturel Lapita »[979] et qui était également marquée par la poterie Podtanéan[980]. La deuxième partie de la période pré-européenne s'appelle Naïa-Oundjo et se caractérise par l'apparition des pétroglyphes et le peuplement de l'intérieur de l'île[981]. Cook mouille à l'île en septembre 1774 et comme elle lui rappellait son pays natal, il la baptise New Caledonia. La présence européenne engendre le bouleversement des réalités socio-culturelles et des systèmes sociaux de précontact[982]. L'expédition conduite par La Pérouse atteint la côte Ouest et périt ensuite dans un naufrage aux Îles Salomon[983]. En 1793, le contre-amiral d'Entrecasteaux, parti à la recherche de l'expédition de La

---

974 *Idem.*

975 PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *op. cit.*, p. 26.

976 LOTTI, Allison, *Le statut de 1961 à Wallis et Futuna,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 25-45.

977 ROUYÈRE, Aude, « La dérogation, modèle ambivalent d'autonomie », MÉLIN-SOUCRAMANIEN, Ferdinand (dir.), *L'outre-mer français : Un « modèle » pour la République ?,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, p. 16-18.

978 SAND, Christophe et al., « Les sociétés préeuropéennes de Nouvelle-Calédonie et leur transformation historique », BENSA, Alban et LEBLIC, Isabelle, *En pays kanak : Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle-Calédonie,* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, p. 171-194. (ici p. 173.)

979 *Ibid.,* p. 174. et LORMÉE, Nicolas et al., *Hommes et plantes de Maré,* Paris, IRD, 2011, p. 27-28.

980 AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Nouvelle-Calédonie,* Paris, Petit Futé, 2009, p. 47-59.

981 GALIPAUD, Jean-Christophe, « Les conditions naturelles du peuplement de la Nouvelle-Calédonie », MARLIAC, Alain (éd.), *Milieux, sociétés et archéologues,* Paris, Karthala, 1995, p. 65-78.

982 Il faut souligner par exemple la chute démographique qui s'est produite suite à « l'introduction de maladies contre lesquelles la population autochtone n'était pas immunisée ». SAND, Christophe et al., *op. cit.*, p. 184.

983 GALIPAUD, Jean-Christophe et DE BIRAN, Antoine, *Naufragés à Vanikoro,* Nouméa, IRD, 2006, p. 5-16.

Pérouse, s'arrête aux Îles Loyauté[984]. Dumont d'Urville est le premier à situer ces îles précisément sur une carte en 1827[985]. Les premiers missionnaires commencent à s'installer dans l'archipel à partir de 1841 : les protestants samoans de la London Missionary Society arrivent le premier à l'Île des Pins[986]. Les maristes les suivent en 1843[987]. En 1853, Napoléon III prend possession de la Nouvelle-Calédonie[988]. Parmi les arguments censés justifier l'annexion figurait le projet de l'installation d'une colonie pénitentiaire : l'élément punitif de la création d'un bagne se complète de l'intention d'une colonisation pénale, comme les forçats condamnés à 8 ans ou plus étaient contraints à une résidence perpétuelle dans la colonie[989]. La présence étrangère imposée a suscité « des réactions de rejet et de révolte »[990]. La ville de Port-de-France est fondée comme poste militaire en 1854 et prend le nom de Nouméa en 1866[991]. En 1863, un ingénieur français découvre le nickel en Nouvelle-Calédonie et après le décret de Napoléon III, un établissement pénitentiaire est installé à Nouville[992]. Le premier gisement de nickel exploitable est découvert en 1871 et la société Le Nickel est fondée en 1880 : les travaux miniers entraînent une immense vague d'immigration de main d'œuvre[993]. Des milliers d'anciens communards traduits devant les conseils de guerre subissent la condamnation politique de déportation en Nouvelle-Calédonie[994]. 1878 est la date de la

[984] CARTACHEFF, Nathalie, *La vie quotidienne aux îles Loyauté,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 22.
[985] DUNMORE, John, *From Venus to Antarctica : The Life of Dumont d'Urville,* Auckland, Exisle, 2007, p. 133-140.
[986] HAREWOOD, Jocelyne, *Vanuatu and New Caledonia,* Londres, Lonely Planet, 2009, p. 113-123. (ici p. 116.)
[987] *Idem.*
[988] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Nouvelle-Calédonie,* Paris, Petit Futé, 2009, p. 49.
[989] BARBANÇON, Louis-José, *L'archipel des forçats : Histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie (1863-1931),* Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2003, p. 67-74.
[990] Attaques contres les missions, meurtres de colons. BENSA, Alban, *Récits paicî traduits et présentés par Alban Bensa,* Paris, Karthala, 2005, p. 35-48. (p. 35. pour la citation)
[991] BROU, Bernard, *La cathédrale de Nouméa,* Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1985, p. 10-11.
[992] SOULA, Virginie, *Histoire littéraire de la Nouvelle-Calédonie (1853-2005),* Paris, Karthala, 2014, p. 273-282. (ici p. 275.)
[993] Indiens réunionnais, Indochinois, Néo-Hébridais, Javanais etc. BROU, Bernard, *Richesses minières en Nouvelle-Calédonie,* Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1980, p. 9-16.
[994] TILLIER, Bertrand, *La Commune de Paris : Révolution sans images ?,* Seyssel, Champ Vallon, 2004, p. 157-163.

première grande insurrection kanak menée par le chef Ataï[995]. Près de deux mille Kanak meurent dans les combats et au cours de la répression sanglante[996]. Une législation d'exception est instaurée par l'entrée en vigueur du Code de l'indigénat en 1887 qui ne respecte pas la liberté des autochtones, autorise des sanctions collectives, rend obligatoire l'assignation à résidence, permet d'infliger sans appel des peines d'emprisonnement et d'amende, qui s'avère un moyen du « pouvoir de répression par voie disciplinaire »[997]. La bagne calédonienne est fermée en 1897[998]. Grâce aux campagnes de recrutement, plusieurs milliers de combattants prennent part à la Grande Guerre au sein du bataillon du Pacifique[999]. En 1940, la Nouvelle-Calédonie est la première colonie à rallier la France libre, le bataillon du Pacifique est réformé et envoyé au combat[1000]. À partir de 1942, l'archipel devient une importante base arrière pour les Américains qui mettent en place des infrastructures et diffusent la culture outre-atlantique[1001]. En 1946, après l'abolition du Code de l'indigénat, les Kanak deviennent des citoyens « au même titre que les nationaux français de la métropole ou des départements d'outre-mer »[1002]. En 1947 commence la vague d'arrivée de travailleurs wallisiens et futuniens[1003]. Quant au statut de la Nouvelle-Calédonie, il y a une évolution constante jusqu'aux années 1980. Jean-Marie Tjibaou, chef de file du mouvement indépendantiste, fonde le FLNKS (Front de libération nationale kanak et

[995] BULLARD, Alice, *Exile to Paradise : Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific (1790-1900),* Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 66-79.
[996] KRAMSCH, Olivier Thomas, « 'Swarming' at the Frontiers of France, 1870-1885 », WILSON, Thomas M. et DONNAN, Hastings (éds.), *A Companion to Border Studies,* Oxford, Blackwell, 2012, p. 240-242.
[997] FALL, Babacar, *Le travail forcé en Afrique Occidentale française (1900-1946),* Paris, Karthala, 1993, p. 43-52. (p. 47. pour la citation)
[998] DE LEMPS, Christian Huetz, « Les premières campagnes dans le Pacifique », BUTEL, Paul (éd.), *Un officier et la conquête coloniale, Emmanuel Ruault (1878-1896),* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 19-30.
[999] SOULA, Virginie, *op. cit.*, p. 280.
[1000] HAREWOOD, Jocelyne, *op. cit.,* p. 120.
[1001] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Nouvelle-Calédonie,* Paris, Petit Futé, 2009, p. 53-54.
[1002] SORIANO, Éric, *La fin des Indigènes en Nouvelle-Calédonie : Le colonial à l'épreuve du politique (1946-1976)*, Paris, Karthala, 2013, p. 6-20. (ici p. 19.)
[1003] HUFFER, Elise et LELEIVAI, Petelo, *Aux deux royaumes : Mo Ona Puleaga Sau,* Suva, University of the South Pacific, 2001, p. 46-50.

socialiste) en 1984[1004]. Durant la période des Événements (1984-1988), les révoltes, les embuscades, les assassinats et les représailles se multipliaient et le mouvement indépendantiste s'est radicalisé[1005]. Il y a des heurts entre les forces de l'ordre et les indépendantistes ; des Caldoches, des indépendantistes et des jeunes kanak sont tués lors des manifestations, des émeutes et des confrontations[1006]. En 1985, le leader indépendantiste radical, Éloi Machoro a été tué par une unité élite de la gendarmerie française et l'état d'urgence était déclaré à cause du soulèvement à Nouméa[1007]. 1987 est l'année de la mise en place de la surveillance militaire des tribus, d'incidents sanglants, d'un référendum où la vaste majorité de la population néo-calédonienne s'exprime contre l'indépendance[1008]. L'année 1988 est marquée par la prise d'otage d'Ouvéa qui causera la mort de dix-neuf militants indépendantistes et de deux militaires[1009]. L'accord de Matignon, signé en 1988 par Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou prévoit un référendum d'auto-détermination à la fin d'une période transitoire de dix ans, le déblocage d'investissements et une plus grande autonomie locale[1010]. Le 4 mai 1989, un membre du Front Uni de Libération Kanak, opposé aux accords avec la France, assassine Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, les deux leaders les plus importants du FLNKS[1011]. En 1998, l'accord de Nouméa remet le référendum sur l'indépendance entre 2014 et 2018[1012]. La

[1004] MCNULTY, Mary F., « Nouméa », SCHELLINGER, Paul E. et SALKIN, Robert M. (éds.), *International Dictionary of Historic Places : Asia and Oceania,* New York, Routledge, 2010, p. 644-647. (ici p. 647.)

[1005] ANGLEVIEL, Frédéric, « Les écrits historiques calédoniens, au cœur du débat identitaire. Approche multiculturelle ou discours contradictoires ? », ALLIBERT, Claude et RAJAONARIMANANA, Narivelo (éds.), *L'extraordinaire et le quotidien : Variations anthropologiques,* Paris, Karthala, 2000, p. 203-216.

[1006] BENSA, Alban, *La fin de l'exotisme : Essais d'anthropologie critique,* Toulouse, Anacharsis, 2006, p. 182-191.

[1007] PISANI, Edgar, *Persiste et signe,* Paris, Odile Jacob, 1992, p. 236-247.

[1008] ANGLEVIEL, Frédéric, « A history of New Caledonia : A chronological approach and contemporary issues », ANGLEVIEL, Frédéric et LEVINE, Stephen (éds.), *La Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie : Voisins, amis et partenaires,* Wellington, Victoria University Press, 2008, p. 52-67.

[1009] SANGUINETTI, Antoine et al., *Enquête sur Ouvéa : Rapport et témoignages sur les événements d'avril-mai 1988,* Paris, EDI, 1989, p. 9-22.

[1010] QVORTRUP, Matt, *Referendums and Ethnic Conflict,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014, p. 37.

[1011] WADDELL, Eric, *Jean-Marie Tjibaou : Kanak witness to the world,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2008, p. 14-21.

[1012] JÉRÉMIE, Gilbert, *Indigenous Peoples' Land Rights Under International Law : From Victims to Actors,* Ardsley, Transational, 2006, p. 256-259.

Nouvelle-Calédonie est aujourd'hui une collectivité d'outre-mer à statut particulier[1013].

### *1.3. Polynésie française*

Les premières vagues migratoires (austronésiens d'Asie du Sud-Est, des Tonga et Samoa) ont atteint les Marquises au plus tôt au II[e] siècle avant Jésus Christ[1014]. À l'époque préchrétienne, l'île de Raiatea était déjà un lieu de « rencontres politiques et religieuses internationales »[1015]. Magellan passe aux Tuamotu en 1521[1016], suivi de Mendaña pour les Marquises en 1595[1017] ; Wallis arrive à Tahiti, dans la baie de Matavai en 1767[1018], Bougainville y fait escale en 1768. Il est suivi de Cook en 1769 et du capitaine Blight, des mutins du *Bounty* (1788)[1019].

À l'époque de l'arrivée des Européens, l'organisation en clans caractérisait l'architecture de la société polynésienne. À la fin du XVIII[e] siècle, un « double mouvement de centralisation se fait jour »[1020] : centralisation religieuse et politique. En 1797, l'arrivée des missionnaires protestants de la Société des missions de Londres (London Missionary Society)[1021] marque un tournant

---

[1013] DUBOIS, Jérôme, *Gestion des collectivités locales et financement des projets territoriaux,* Paris, Lavoisier, 2013, p. 125-126.

[1014] Les dates respectives pour les autres archipels sont le IV[e] siècle de notre ère pour les îles de la Société, le VIII[e] siècle pour les Australes et les Tuamotu, les XI[e]-XII[e] siècles pour les Gambier. CERVEAU, Marie-Pierre, *Les îles Marquises : insularité et développement*, Bordeaux, CRET, 2001, p. 18-37. (ici p. 19.)

[1015] BAUER, Olivier, *Les rites protestants en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 35-44. (ici p. 40.)

[1016] BONVALLOT, Jacques et al., *Les atolls des Tuamotu*, Paris, Orstom, 1994, p. 87-96.

[1017] Il est peu connu et souvent oublié que suite à la signature du traité de Hatutira en 1775, Tahiti et ses dépendances appartenaient officiellement à la Couronne espagnole, à Carlos III. Concernant les voyages et les découvertes espagnols conférez BAERT, Annie, *Le Paradis Terrestre, un mythe espagnol en Océanie*, Paris, L'Harmattan, 1999. (ici p. 1-16.)

[1018] LECA, Antoine et GILLE, Bernard, *Histoire des institutions de l'Océanie française*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 7-21. (ici p. 11.)

[1019] GANDIN, Éliane, *Le voyage dans le Pacifique de Bougainville à Giraudoux*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 69-77.

[1020] BAUER, Olivier, *op. cit.*, p. 40.

[1021] Les premiers missionnaires arrivent à Tahiti, aux Tonga et aux Marquises en 1797. L'installation permanente de missions est assez tardive : 1826 aux Tonga, 1844 aux Fidji, 1830 aux Samoa, aux îles Solomon et 1881 à la Papouasie Nouvelle-Guinée. Cf. ANGLEVIEL, Frédéric, *Religion et sacré en Océanie*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 14-21. et LAL, Brij V. et FORTUNE, Kate (éds.), *The Pacific Islands : An Encyclopedia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 178-181.

décisif dans l'histoire polynésienne[1022]. L'ascension des Pomaré « va de pair avec l'expansion du christianisme »[1023] : l'alliance royale avec les missionnaires signifiait le début d'un réaménagement politique et religieux[1024] ; la déstructuration de l'ordre ancien et le soutien des pasteurs protestants[1025] qui institutionnalisent l'assise politique de Tunuieaiteatua et écartent les autres grands chefs traditionnels a permis à Pomare II de devenir le chef absolu de Tahiti et de Moorea en 1815 après la bataille de Fei Pi[1026]. À la transformation du système féodal des chefferies s'ajoutait « l'ébranlement irrémédiable de l'édifice religieux traditionnel »[1027]. L'État tahitien a connu une histoire assez brève (1815-1880). Cette époque est caractérisée par des vagues de conversion, des conflits entre protestants et chrétiens, Français et Britanniques[1028]. Les transformations profondes étaient également marquées par la rédaction du premier code de lois (1819), la « création d'une monarchie constitutionnelle » et le couronnement de Pomare III (1824)[1029]. Cette année marque également la réunion de l'assemblée législative : les missionnaires exercent un contrôle sur « la séparation des pouvoirs et sur les débats »[1030]. La limitation des pouvoirs du monarque se manifeste dans l'instauration du protectorat français à Tahiti (1842) qui « partageait les compétences entre les deux états »[1031] et marque la fin de la période précoloniale. Entre 1844 et 1847, pendant la guerre franco-tahitienne, la reine Pomare IV s'exile aux îles Sous-le-Vent[1032]. Le 29 juin 1880 est la date de l'annexion française de Tahiti[1033]. Suite à l'annexion, naissent les Établissements Français d'Océanie

[1022] LECA, Antoine et GILLE, Bernard, *op. cit.*, p. 7.
[1023] *Ibid.*, p. 13.
[1024] La première communauté chrétienne du Pacifique se forme aux îles Mariannes à la fin du XVII[e] siècle. Voir ANGLEVIEL, Frédéric, *op. cit.*, p. 9-24. (ici p. 13.)
[1025] CHEUNG, Francis, *Tahiti et ses îles (1919-1945)*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 27-46.
[1026] DE DECKKER, Paul et KUNIZ, Laurence, *La bataille de la coutume et ses enjeux pour le Pacifique Sud*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 35-48. (ici p. 37.)
[1027] *Idem.*
[1028] ANGLEVIEL, Frédéric, *op. cit.*, p. 18-20.
[1029] GILLE, Bernard, « L'État tahitien de 1815 à 1880 », DE DECKKER, Paul (dir.), *Figures de l'état dans le Pacifique*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 29-48. (ici p. 29-31.)
[1030] *Ibid.*, p. 35.
[1031] *Ibid.*, p. 38.
[1032] DULUCQ, Sophie et al., *Les mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 83-84.
[1033] POUIRA-LOMBARDINI, Annick, *Une politique pour Dieu : Influence de l'Église protestante du Tahiti colonial à la Polynésie autonome*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 40-46.

(EFO)[1034]. Un contingent de mille soldats polynésiens est formé en 1916 et le « Bataillon du Pacifique » est envoyé sur les fronts d'Orient et de la Marne[1035]. Les EFO prennent part à la Seconde Guerre mondiale : le « Bataillon du Pacifique » est réformé, Bora Bora devient une base arrière américaine[1036]. En 1957, les EFO prennent le nom de Polynésie française[1037]. La période d'après-guerre voit naître et se renforcer une conscience politique indépendantiste, dont le chef de file était Pouvanaa a Oopa[1038]. 1963 est l'année de l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP) causant un bouleversement économique et une profonde transformation sociale (investissements, explosion démographique, consommation)[1039]. La Polynésie française obtient un statut de plus en plus autonome (1977, 1984) et l'ère de l'après-CEP commence par l'arrêt des essais nucléaires (1992)[1040]. La « loi Morin » (2010) reconnaît de façon historique les dommages sanitaires causés par les expérimentations en Polynésie française et en Algérie[1041]. La Polynésie française est aujourd'hui un pays d'outre-mer[1042] qui se compose de cinq archipels[1043], de 118 îles.

[1034] TOULLELAN, Pierre-Yves, « Les Polynésiens et l'agriculture spéculative », SAUSSOL, Alain et ZITOMERSKY, Joseph (dir.), *Colonies, territoires, sociétés : L'enjeu français*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 243-252. (ici p. 247.) et FOUCRIER, Annick, « Archipels et côtes : L'approvisionnement des Établissements Français d'Océanie depuis la Californie (1842-1850) », LAGAYETTE, Pierre (dir.), *L'Échange : Modalités et représentations,* Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2005, p. 367-375. Conférez l'entretien de Chantal Spitz (Annexe). p. 580.

[1035] DE LEMPS, Huetz, « La présence de la France et des Français dans les îles du Pacifique « au temps des colonies » (1840-1960) », BONNICHON, Philippe et al. (éds.), *Présences françaises outre-mer (XVI^e^-XXI^e^ siècles),* Paris, Karthala, 2012, p. 736-750. (ici p. 736.)

[1036] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Tahiti – Polynésie française,* Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2012, p. 63-73.

[1037] *Ibid.*, p. 63.

[1038] REGNAULT, Jean-Marc, *Pouvanaa a Oopa : Victime de la raison d'État,* Moorea, Éditions de Tahiti, 2003, p. 26-29.

[1039] BLANCHET, Gilles, *L'économie de la Polynésie française de 1960 à 1980,* Paris, ORSTOM, 1985, p. 29-38.

[1040] AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Tahiti – Polynésie française,* Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2012, p. 63-69.

[1041] *Ibid.*, p. 71.

[1042] DRAKE, Helen, *Contemporary France,* Londres, Palgrave Macmillan, 2011, p. 41-43.

[1043] Notamment les Marquises, les Tuamotu, les Gambier, les Australes et la Société. ORLIAC, Catherine, *Fare et habitat à Tahiti*, Marseille, Parenthèses, 2000, p. 11-23.

### *1.4. Vanuatu*

Il y a environ 5500 ans, les Austronésiens commencent à migrer de Taiwan vers la Chine du Sud, les Philippines, l'archipel Bismarck et ils s'installent aux îles Vanuatu pendant la migration Lapita laissant des vestiges qui datent du II^e^ millénaire avant J.-C[1044]. En 1606, Pedro Fernández de Quirós traverse les îles Vanuatu et baptise l'une des îles les plus importantes « La Australia del Espíritu Santo »[1045]. Bougainville redécouvre l'archipel en 1768 et le nomme « Grandes Cyclades »[1046]. Cook fait le tour de l'archipel en 1774 le baptise « Nouvelles-Hébrides »[1047]. À la fin du XVIII^e^ et au début du XIX^e^ siècles, le commerce des perles, des carapaces de tortue, de l'huile de coco et l'industrie baleinière attire de nombreux Européens dans le Pacifique[1048]. Les îles néo-hébridaises étaient riches en bois de santal et cette nouvelle source d'approvisionnement a attiré des négociants et de nombreux travailleurs polynésiens[1049]. En 1830, un navire du roi des îles Sandwich (Hawaï actuel) arrive à Erromango et essaie de l'annexer pour permettre à l'aristocratie hawaïenne de « vivre dans le luxe grâce aux bénéfices du commerce du bois de santal »[1050] car les ressources de la Polynésie avaient déjà été pillées mais cette tentative hawaïenne de prise de possession échoue. La christianisation de l'archipel commence à partir de la fin des années 1830 et se fera par des catéchistes polynésiens, des missionnaires presbytériens, anglicans, catholiques et locaux[1051]. L'établissement des comptoirs de commerce a renforcé et multiplié les échanges entre

---

[1044] LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 1.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 51-66.

[1045] *Ibid.*, p. 46-51.

[1046] JOLLY, Margaret, « European Perceptions of the Arts of Vanuatu : Endangering Colonial Interests », BONNEMAISON, Joël et al (éds.), *Arts of Vanuatu,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1996, p. 336-342.

[1047] BEDFORD, Stuart, *Pieces of the Vanuatu Puzzle : Archeology of the North, South and Centre,* Canberra, Pandanus, 2006, p. 11-15.

[1048] CARIÑO, Micheline et MONTEFORTE, Mario, *Une histoire mondiale des perles et des nacres : Pêche, culture, commerce,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 11-20.

[1049] LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 2.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 7-36. (ici p. 23.)

[1050] *Idem.*

[1051] John Williams et James Harris, missionnaires de la London Missionary Society sont tués lors du débarquement sur l'île Erromango. ERIKSEN, Annelin, « A Cursed Past and a Prosperous Future in Vanuatu », ROLLASON, Will (éd.), *Pacific Futures : Projects, Politics and Interests,* Oxford, Berghahn, 2014, p. 133-140.

commerçants et indigènes[1052]. Dès 1865, les réserves en bois de santal commencent à s'épuiser, son commerce cesse d'être rentable et les commerçants se tournent vers d'autres activités : c'est le commencement de la période des plantations et du trafic de main-d'œuvre[1053]. Pendant la période du recrutement forcé (« blackbirding »), du commerce des travailleurs du Pacifique Sud, plusieurs dizaines de milliers de personnes en provenance de l'archipel vanuatais étaient déplacés en tant que travailleurs sous contrat sur les plantations sucrières du Queensland, dans les mines de nickel néo-calédoniennes, aux Fiji, Hawaï et Samoa[1054]. Ces travailleurs mélanésiens sont rapatriés aux Salomon et au Vanuatu suite à la signature de la loi sur l'immigration en Australie au début du XX$^{e}$ siècle [1055]. En 1887, les Nouvelles-Hébrides reçoivent le statut de commission navale mixte (franco-anglaise) pour maintenir l'ordre dans l'archipel et pour veiller aux intérêts des deux pays colonisateurs[1056]. Le régime colonial définitif est signé en 1906 et l'archipel

[1052] LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 2.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 36.

[1053] *Ibid.*, p. 36-40.

[1054] Il s'agit surtout de la période entre 1863-1908. JOLLY, Margaret, *Women of the Place :* Kastom, *Colonialism and Gender in Vanuatu,* New York, Routledge, 2012, p. 22-30. « This led to a massive recruiting campaign, often referred to as "blackbirding", for between 1863 and 1907 more than 100,000 Pacific islanders, speaking literally hundreds of different languages and dialects, were recruited, often against their will, for contract periods of three years. This had a tremendous social impact on individual island states. In 1882, for example, there were some 14,000 New Hebrideans working abroad, out of a total estimated population of about 100,000, of whom 7,000 were in Queensland, 3,000 in Fiji, 2,800 in New Caledonia, 1,000 in Samoa and Hawaii, plus an unknown number working on ships. These numbers represent a huge social upheaval on the islands which provided the indentured labour, for many societies were stripped of the majority of their most active members. […] There were many misunderstandings because of language difficulties, and some recruits were signed up by their chiefs, for a fee, while others were actually kidnapped and taken off by force ». TRYON, Darrell T. et CHARPENTIER, Jean-Michel, *Pacific Pidgins and Creoles : Origins, Growth and Development,* Berlin, Mouton, 2004, p. 167-181. (p. 173-174. et p. 180. pour la citation)

[1055] Il s'agissait en fait de travailleurs originaires de plus de 80 îles dont les descendants australiens sont désignés aujourd'hui comme la diaspora des Australian South Sea Islanders (ASSI). DICK, Thomas, « Decolonising Labour Markets : The Australian South Sea Island Diaspora and the Role of Cultural Expression in Connecting Communities », SZABLEWSKA, Natalia et BACHMANN, Sascha-Dominik (éds.), *Current Issues in Transitional Justice : Towards a More Holistic Approach,* New York, Springer, 2015, p. 111-131.

[1056] VAN TREASE, Howard, « Colonial Origins of Vanuatu Politics », VAN TREASE, Howard (éd.), *Melanesian Politics : Stael Blong Vanuatu,* Suva, University of the South Pacific, 1995, p. 3-12.

devient le condominium des Nouvelles-Hébrides[1057]. Le siècle entre 1820 et 1920 peut être caractérisé comme une période de dépeuplement pendant laquelle des épidémies, ayant un taux de mortalité très élevé, ont causé un déclin très considérable de la population[1058]. Dans la Seconde Guerre mondiale, les Nouvelles-Hébrides rallient la France libre et deviennent une base militaire navale des Américains qui construisent des quais, des tours de radio, un réseau téléphonique, des terrains d'aviation, une base navale[1059]. Le mouvement Nagriamel naît au milieu des années 1960 pour protester contre l'aliénation des terres autochtones, pour réclamer des droits fonciers[1060]. Les années 1970 étaient marquées par des manifestations et des protestations : le Vanua'aku Pati proclame en 1977 le Gouvernement Provisoire du Peuple[1061]. Une rébellion éclate en mai 1980 et elle est suivi par l'intervention armée de la milice britannique[1062] et plus tard des troupes papoues arrivent pour mettre fin à la rébellion de Santo[1063]. L'indépendance est proclamée le 30 juillet 1980 et la nouvelle nation est désormais appelée Vanuatu[1064].

[1057] BOROFSKY, Robert, « Colonial Engagements », BOROFSKY, Robert, *Remembrance of Pacific Pasts : An Invitation to Remake History,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 185-188.
[1058] Variole, grippe, rougeole, diphtérie, coqueluche, dysenterie apportées par les commerçants et missionnaires européens. LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 2.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 93-102.
[1059] LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 3.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2011, p. 61-71.
[1060] *Ibid.*, p. 115-119.
[1061] *Ibid.*, p. 135.
[1062] *Ibid.,* p. 139.
[1063] *Ibid.*, p. 140-147.
[1064] *Ibid.*, p. 148-150.

# XIV.
# HISTOIRES ET ENGAGEMENTS DANS L'ÉCRITURE DE CHANTAL SPITZ

## 1. L'auteure

Chantal Spitz rembrasse les « mémoires vacillantes »[1065] en remémorant, se ressouvenant des « souvenirs-glaire »[1066] et des « absences-conscience »[1067], en les analysant et en écrivant les bonheurs, tendresses, larmes, colères et chagrins, les histoires de la grand-mère, de la mère, des grands-tantes, de la servante-nourricière et de soi-même. Une existence mouvementée, de déplacements et de relocalisations, de réarticulations identitaires constantes dont l'empreinte textuelle dans le roman encadre les dynamiques mentales d'une conscientisation mémorielle qui est une analyse poétique de l'imaginaire et de l'identité polynésiens, d'histoires et de tragédies personnelles et collectives.

Au lieu de la présentation d'une structure linéaire et hégémonique de l'histoire[1068], nous sommes témoins d'une multivocalité, d'un enchevêtrement poético-identitaire[1069]. À travers ce processus, l'auteure se narrativise dans une succession de transformations, les microrécits de type personnel s'unissent dans un macro-récit[1070] qui est censé devenir le texte/lieu d'accueil de la conception, de la genèse du sujet. On trouve une remémoration rétroactive fusionnée avec la constitution/narrativisation de soi proactive à la source de

[1065] SPITZ, Chantal T., *Elles, Terre d'Enfance, Roman à deux encres*, Pirae, Au vent des îles, 2011, p. 11. (désormais *ETE*)
[1066] *Idem.*
[1067] *Idem.*
[1068] HOWE, K. R., *Nature, Culture and History : The "Knowing" of Oceania*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2000, p. 58-70. (ici p. 59.)
[1069] Les « réalités déclinées » de l'auteure, ses deuils, blessures et exils sont décrits dans un fleuve de revitalisation des « mémoires pulvérisées » dans lequel l'auto-fiction prend forme dans une thématisation narrative hautement poétique de la conscience et du corps. *ETE*, p. 12., 14. et LÉVY, Mireille, « L'identité narrative dans l'interaction corps-conscience », PINSART, Marie-Geneviève (éd.), *Narration et identité : De la philosophie à la bioétique*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 79-112.
[1070] ODIN, Roger, *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 25-37. (ici p. 26.)

l'écriture auto-constitutive de Chantal Spitz où la conscientisation d'éléments mémoriels constituent « la dimension d'incarnation du sujet »[1071].

> « Longtemps mes mémoires sont restées vierges.
> Pour survivre j'ai invalidé tous mes souvenirs je les ai
> minutieusement endigués enrayés engourdis »[1072]

La première couche de narrativité est complétée d'un réseau conceptuel plus abstrait, celui d'une métacritique historique de la notion de l'histoire, ainsi que d'une visée narrative globale, celle de l'imaginaire tahitien, polynésien approché dans le contexte du métissage, des errances, du refus (des ancêtres par l'autre). L'analyse du traitement des structures temporelles, des réflexions identitaires et des engagements politiques de Chantal Spitz se présente et se complexifie si l'on a recours aux articles de l'auteure publiés dans la revue *Littérama'ohi*. Chantal Spitz prend position et remet en cause les approches monolithiques des questions qui définissent l'interprétation de la structure sujet-objet, identité-altérité et elle se prononce sur les modélisations occidentales de l'histoire en se concentrant sur le temps conscientiel et le temps relationnel[1073]. Dans ses écrits, l'auteure saisit et décrit un temps des vécus individuels et collectifs rythmé par des requêtes intérieures, par des réflexions sur les enjeux identitaires, sociales, politiques et les rapports de force. Elle embrasse l'horizon global de divers facteurs constitutifs de la conscience polynésienne, les différents axes et dimensions temporels, la durée comme composante fondamentale de la « conscience sociale et de l'horizon politique »[1074]. Les questions de l'héritage, de l'histoire[1075], de l'écriture en Océanie[1076], des langues polynésiennes[1077], de l'autochtonie[1078], des prédécesseurs et phares

[1071] LÉVY, Mireille, *op. cit.*, p. 79.
[1072] *ETE*, p. 11.
[1073] EMERY, Eric, *Prendre le temps d'être*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2006, p. 65-82. (ici p. 76.)
[1074] *Ibid.*, p. 67.
[1075] SPITZ, Chantal T., « reprendre le cours de notre histoire », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 62-65.
[1076] SPITZ, Chantal T., « quand je dis que je descends du lézard… », *Littérama'ohi*, n° 12, novembre 2006, p. 108-110.
[1077] SPITZ, Chantal T., « comme une gêne, comme un dédain », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 67-73.
[1078] SPITZ, Chantal T., « Sommes-nous prêts à hériter de notre autochtonie ? », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 94-98.

de la culture polynésienne[1079], du patrimoine matériel et immatériel[1080] et de l'engagement politique[1081] sont placées au centre de la réflexion, de la praxis poétique et politique de l'auteure. L'analyse de l'horizon temporel étendu de l'histoire polynésienne (préeuropéenne et postcoloniale) se complète et s'enrichit des réécritures et relocalisations propres à la voix révoltée de Chantal Spitz, des césures de réinterprétation dans la continuité historique, de l'étude de l'entrelacement et de l'interdépendance de la culture, de l'identité et de l'espace[1082] (géographique et mental).

## 2. Histoire

Dans les textes de Chantal Spitz, les niveaux physique, socio-politique, identitaire et ontologique s'épaulent. Dans son article «  reprendre le cours de notre histoire », l'auteure souligne les violences culturelles[1083], le caractère extérieur, occidental des appellations et désignations, la nature imposée des visions de l'histoire ainsi que les violences physiques et mentales de la colonisation et de l'évangélisation européennes.

> « Ainsi notre histoire s'écrit-elle quasi exclusivement d'évangélisations et de colonisation
> ainsi notre histoire s'écrit-elle quasi exclusivement de violations de dépossessions de soumissions de négations
> ainsi notre histoire s'écrit-elle quasi exclusivement d'encres venues d'Europe de cette Europe qui se pensait et continue de se penser elle-même comme le lieu de la réalisation de l'histoire universelle »[1084]

L'appellation Océanie témoigne de la « suprématie d'occident »[1085] et reflète l'expérience marine européenne et une vision occidentale qui assigne « une place périphérique, voire résiduelle »[1086] au Pacifique. Chantal Spitz prête sa

[1079] SPITZ, Chantal T., « e Hiro e », *Littérama'ohi*, n° 18, septembre 2010, p. 12-16.
[1080] SPITZ, Chantal T., « sommes-nous prêts à hériter notre patrimoine ? », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 105-113.
[1081] SPITZ, Chantal T., « des mots pour dire les maux », *Littérama'ohi*, n° 15, novembre 2008, p. 11-21.
[1082] DI PIAZZA, Anne et al., « Mapping Oceania past and present : movements, geographies, identities », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 209-212.
[1083] Conférez l'entretien de Chantal Spitz (Annexe). p. 577.
[1084] SPITZ, Chantal T., « reprendre le cours de notre histoire », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 62. (désormais *RC*)
[1085] *Idem.*
[1086] « (la place périphérique de l'Océanie) … l'a prédisposée à devenir le déversoir des désirs inassouvis et des refoulements de ses nouveaux hôtes ». BENSA, Alban, « De l'Océanie au

voix de violences et férocités poétiques, sa prose poétisée fluctuante, métissée, douloureuse et transperçante à l'écrasement des « conceptions eurocentrées »[1087], à la réhabilitation de la mémoire de guerres, de résistances, du sentiment d'appartenance. L'auteure souligne l'importance des souvenirs opérants[1088], l'influence des légendes, des histoires, de la mythologie et de l'héritage des ancêtres sur le schéma comportemental tout en explicitant une critique accentuée, en thématisant l'intentionnalité extérieure d'une histoire représentant une temporalitée forcée et subjectivée au lieu d'une temporalité vécue[1089].

> « Durant la période coloniale l'état français a institué l'histoire de France comme la seule histoire l'unique mémoire de toutes ses colonies. […] Mémoire nationale dans des pays aux civilisations aux cultures aux langues multiples. »[1090]

Ce type d'analyse historique relève de l'étude de l'histoire du sujet polynésien, des modalités de la conscience temporelle, identitaire, de préoccupations épistémologiques[1091]. La condition du sujet polynésien, sa généalogie et son articulation à partir de l'époque coloniale est en interrelation constante avec les diverses formes du « rôle superstructurel »[1092] de la violence : violence territoriale, violence civilisationnelle, violence sur les sujets[1093]. Dans ce contexte, le sujet n'est pas constructeur de son intratemporalité[1094] et co-

---

Pacifique ou l'indispensable interdisciplinarité », BENSA, Alban et RIVIERRE, Jean-Claude (éds.), *Le Pacifique : Un monde épars*, Paris, L'Harmattan, 1998, 13-22. (citation : p. 14.)

[1087] « Les voyageurs, penseurs et artistes de la vieille Europe ont fait de ce continent ultime le miroir déformant de leurs ambitions et de leurs tourments. Ils ont ainsi abordé l'Océanie comme si elle ne pouvait être définie qu'en référence à l'Occident. » *Ibid.*, p. 15.

[1088] DURBAN, Jean-François, *Le substrat de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 111-123. (p. 112. pour l'expression citée)

[1089] Évidemment, cela concerne, entre autres, la conscience individuelle et collective, l'image et la perception du corps et la spatialité aussi. Voir LÉVY, Mireille, *op. cit.*, p. 86.

[1090] *RC*, p. 62-63.

[1091] DOUAIRE-MARSAUDON, Françoise, « Les défis du Pacifique : questionner les concepts, repenser les conflits », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 177-179.

[1092] DURBAN, Jean-François, *op. cit.*, p. 112.

[1093] *RC*, p. 63.

[1094] Notion de Heidegger (*Innerzeitlichkeit*) qui désigne le temps cosmique, la temporalité des calendriers, de la « non-conscience de la finitude ». Le niveau primordial de temporalité (*Zeitlichkeit*) est le temps du déploiement de l'être, tandis que l'historialité (*Geschichtlichkeit*) désigne le temps historique, le temps de la transmission des héritages. La dévalorisation de la mémoire locale, l'imposition de l'histoire européenne touche à tous les niveaux temporels et existentiels. Voir DUBAR, Claude, « Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales », *Temporalités*, 2008, n° 8, [En ligne].

constructeur du temps datable, collectif mais un sujet subissant l'expansion de la structure générale d'interprétation proposée et imposée par la métropole qui entraîne l'expulsion et la dépossession du colonisé de sa propre histoire[1095]. Il s'agit donc d'une déchéance existentielle[1096], d'une scission dans la temporalité originaire[1097], substantielle, préeuropéenne qui influe d'une manière implacable sur l'appartenance collective, sur la subjectivité, sur l'égoïté[1098].

L'ancrage des trois instances temporelles (passé, présent, futur), les enjeux inhérents à l'écriture de Chantal Spitz concernent donc le changement de paradigmes qui aboutirait à la reconstruction ou plutôt à l'embrassement d'une temporalité plurielle remédiant à « l'amnésie quasi générale »[1099] de l'histoire polynésienne, à l'établissement (ou rétablissement) de « temporalités plurielles »[1100], d'une « pluralité des régimes d'historicité »[1101]. La perte des repères traditionnels[1102], la non-connaissance de l'histoire sont des « défauts de connaissance » qui, selon l'auteure, privent le peuple polynésien de son

---

[1095] « […] points de vue qui nous ont expulsés non seulement de l'histoire de l'humanité mais aussi de notre propre histoire nous dépossédant de notre existence de notre humanité nous muant en peuple sans histoire. » Cf. *RC*, p. 63.

[1096] RIQUIER, Camille, « La durée pure comme esquisse de la temporalité ekstatique », JOLLIVET, Servanne et ROMANO, Claude (éds.), *Heidegger en dialogue, 1912-1930. Rencontres, affinités et confrontations*, Paris, J. Vrin, 2009, p. 33-67. (ici p. 38.)

[1097] « […] nos mémoires s'abîment dans une remémoration en décalage avec une histoire européenne française coloniale venue et imposée de l'extérieur se superposant aux histoires locales aux mémoires d'un passé refoulé ou obsédant dévalorisé ou survalorisé occulté ou nié. » *RC*, p. 63.

[1098] *Ichheit* (Heidegger), le moi comme moi, la totalité de l'étant. Cf. LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet I : Naissance du sujet*, Paris, J. Vrin, 2007, p. 11-23. (ici p. 12.) (désormais *AS1*) et MABILLE, Bernard, *Hegel, Heidegger et la métaphysique*, Paris, J. Vrin, 2004, p. 29-42. (ici p. 30.)

[1099] « Le résultat est pour nous aujourd'hui au mieux une amnésie quasi générale de notre propre histoire au pire un rejet total et sans rémission d'époques dites sauvages non christianisées non colonisées non civilisées. » *RC*, p. 63.

[1100] DUBAR, Claude, *op. cit.*, p. 1.

[1101] *Idem.*

[1102] Joany Hapaitahaa décrit dans son article « Un certain 29 juin 1880 à Tahiti » la mise en bas et la perte graduelle des structures anciennes depuis l'arrivée de Samuel Wallis (1767), des premiers religieux (1797) et le règne d'un souverain (*ari'i rahi*), des enjeux des pouvoirs mondiaux de Pomare II à Pomare IV, du traité de protectorat (le 9 septembre 1842) jusqu'à la création des Établissements Français d'Océanie (1843), la convention de 1847 diminuant l'autorité royale et l'arrivée au pouvoir de Pomare V pour suivre et analyser de près l'activité des consuls et ambassadeurs et la préparation diplomatique et législative de la loi du 29 juin 1880 adoptée le 30 décembre 1880 par l'Assemblée Législative et « rendant exécutive la cession de Tahiti à France ». HAPAITAHAA, Joany, « Un certain 29 juin 1880 à Tahiti », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 16-24.

identité et « oblitèrent sa mémoire collective »[1103]. Les brèches, les ruptures des schémas temporels de permanence et de succession, de la continuité, la mise en forme conceptuelle de la temporalité et de l'historicité ont une influence paralysante sur la constitution identitaire car l'histoire est la source première de l'appartenance collective, du *hiro'a tumu*[1104] d'où la question de l'auteure : « Comment donc parler l'histoire de notre pays ? »[1105]. À partir des catégories plurielles et d'une conception temporelle triphasée, segmentée, non exempte de dichotomies[1106], Chantal Spitz arrive à la constatation de la nécessité de l'établissement d'un continuum, d'une nouvelle approche synthétisante[1107]. L'écriture spitzienne est l'archéologie du sujet collectif. L'histoire apparaît comme une pré-compréhension du monde de l'action[1108], comme un préalable de toute quête identitaire, de toute prise de parole, de toute revendication culturelle[1109]. Il s'agit aussi bien de l'historicité, de l'externalité du temps collectif et événementiel que du temps psychique et intraindividuel : la réhabilitation et la réflexion culturelles sont décrites comme des pivots des enjeux identitaires.

> « Il nous appartient aussi de reprendre le cours de notre histoire / devenir acteur de notre histoire qui se construit au jour le jour par nos / actions ou nos non-actions par nos choix ou nos non-choix de société. »[1110]

[1103] *RC*, p. 64.

[1104] *Iho tumu* et *hiro'a tumu* sont des néologismes qui désignent la souche fondatrice de la personnalité, la « source de l'identité ». TUMU : racine, tronc, origine, cause, source, raison, fondation (*Fare Vāna'a*). RIGO, Bernard, « Enjeu d'une pensée métisse : déstructuration ou dialectique », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 155-162. (ici p. 156.)

[1105] *RC*, p. 64.

[1106] À part les questions temporelles, on peut constater une duplicité au niveau des systèmes de sacralité aussi (héritage, tradition ancestrale – religion protestante) déjà dans le cas d'Arii Taimai (princesse Oehau : 1839-1891). RIGO, Bernard, *op. cit.*, p. 155. et LECA, Antoine et GILLE, Bernard, *Histoire des institutions de l'Océanie française*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 12-27. (ici p. 12.)

[1107] « […] à combler la béance fondamentale de l'oubli […] nous approprier non seulement nos mémoires antéhistoriques mais aussi nos mémoires historiques afin de concilier des mémoires antagonistes de trouver une unité à notre morcellement identitaire. » *RC*, p. 65.

[1108] DARWISH, Housamedden, *Paul Ricœur et la problématique de la méthode dans l'herméneutique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 180-197. (ici p. 183.)

[1109] RIGO, Bernard, *op. cit.*, p. 157.

[1110] *RC*, p. 65.

À la source des appels de l'écriture spitzienne se trouve la genèse renouvelée, la renaissance, le réenfantement du sujet en tant que « source de ses représentations et de ses actes »[1111], agents conscients de l'histoire.

> « Il nous appartient de faire refaire notre histoire et non plus la subir / pour renouer avec notre destin de peuple de citoyens libres et dignes / de ce nom. »[1112]

Le fait de réfléchir et d'assumer le passé relève de l'auto-affirmation, de l'auto-articulation relative aux instances temporelles passé-présent-futur dans une perspective inclusive où les différents niveaux de temporalisation doivent être synthétisés pour pouvoir accueillir et unir à leur sein les continuités, ruptures, oublis et reprises de la généalogie et de la culture polynésiennes. Sur cette plate-forme psycho-philosophique, la problématique et les étapes de la mutation en véritable sujet philosophique, identitaire, temporel et actantiel doivent également trouver leur place pour structurer effectivement une nouvelle « histoire de la subjectivité »[1113]. L'évacuation historiographique du sujet polynésien en tant qu'agent temporel rend vital l'étude approfondie et la réévaluation de la chronosophie[1114], du chronocentrisme européens. L'écriture de Chantal Spitz laisse supposer (à part une limitation et une mutilation externes) l'existence d'une autolimitation, d'une automutilation[1115] historiques et identitaires nécessitant le rétablissement et la reconquête du champ de la subjectivité, du rapport à soi, de l'expérience de soi-même.

### 3. Héritage et patrimoine

En traitant des questions de l'héritage et du patrimoine[1116], l'auteure dépeint les Polynésiens comme sujets acteurs engagés dans une dynamique opératoire et analyse les modalités de la conscience collective polynésienne en soulignant

---

[1111] *AS1*, p. 16.
[1112] *RC,* p. 65.
[1113] *AS1*, p. 20.
[1114] Terme de Krzysztof Pomian pour caractériser la périodisation chronologique. Voir DOSSE, Françoise, « Les régimes d'historicité comme traces expérientielles », communication prononcée au XIX[e] Congrès International des Sciences Historiques, du 6 au 13 août à Oslo, [en ligne], p. 5.
[1115] GREISCH, Jean, *Paul Ricœur : L'itinérance du sens*, Grenoble, Jérôme Millon, 2001, p. 181-195. (terme cité : p. 182.)
[1116] SPITZ, Chantal T., « sommes-nous prêts à hériter notre patrimoine ? », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 105-113. (désormais *SP*)

l'importance d'une épistémologie critique et d'une réinstauration[1117] des rapports avec les ancêtres. Chantal Spitz présente le métissage culturel[1118] dans la perspective des rapports de force et de l'autochtonie. À part les écrits auto-fictionnels, psycho-philosophiques, analytiques (sujets micrologiques), l'auteure s'interroge sur la macrologie[1119] du sujet également. Pour approcher la problématique de l'intégration sociale du sujet et pour opposer les schémas conceptuels européens à la notion d'autochtonie[1120] dans une confrontation enrichissante, l'auteure mène une réflexion sur les éléments de l'exclusion du sujet polynésien de l'histoire de la subjectivité[1121], sur les violences historiographiques, constitutionnelles.

> « principe anticonstitutionnel lorsque la réflexion se déroule du côté de la / république française une et indivisible / cette république qui dans son impudique désir d'égalisation prétend / appliquer aux peuples indigènes autochtones de la Polynésie française / les régimes de propriété intellectuelle en vigueur en France […] Les textes aussi officiels soient-ils n'ont pu ne / peuvent ne pourront nier notre état de peuples indigènes autochtones […] (le principe fondamental fondateur) que les peuples de la Polynésie française sont des peuples indigènes / autochtones »[1122]

L'identité présentée comme une réflexion sur soi-même apparaît parfois comme une histoire de réflexivité permanente, mais très souvent elle est présentée comme construite en intermittences[1123]. La réflexion formulée à propos des droits des peuples indigènes (droits de propriété culturelle et intellectuelle) esquisse un faisceau d'éléments d'auto-détermination, un espace continu d'expériences culturelles[1124]. Ces jalons identitaires sont destinés à créer de la stabilité, de la continuité au niveau traditionnel, à formuler une contre-narration

---

[1117] *AS1*, p. 22.

[1118] RIGO, Bernard, *op. cit.*, p. 158.

[1119] Se focalisant sur les structures sociales, les rapports interpersonnels, le niveau supraindividuel. Voir LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet II : La quête de l'identité*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 31. (désormais *AS2*)

[1120] Chantal Spitz définit les peuples indigènes autochtones en citant la *Déclaration interaméricaine relative aux droits des peuples autochtones* : « Les populations indigènes sont celles qui possèdent une continuité historique dans le cadre de sociétés qui existaient avant la conquête et la colonisation européenne de leurs territoires ». *SP*, p. 105.

[1121] *Ibid*., p. 32.

[1122] *SP*, p. 105.

[1123] La continuité historique, traditionnelle, conceptuelle devait être repensée et retravaillée plusieurs fois dirigée par (ou réagissant, reflétant sur) une herméneutique extérieure, une psychologie philosophique d'imputations, d'attributions externes.

[1124] C'est-à-dire des savoirs traditionnels, de l'identification et protection de la culture autochtone.

mise en action à l'opposition d'une dissociation progressive qui caractérise l'irréglementation. Il en résulte l'émergence de « nouveaux régimes d'historicité »[1125], l'impératif de reconfigurations culturelles, de réarticulations traditionnelles qui remettent au centre les « témoins immémoriaux d'un savoir collectif omniprésent »[1126].

L'enjeu principal est d'assurer la permanence de la tradition, de recueillir et rediffuser les mots de la « mémoire vivante de l'histoire »[1127], de préparer le cumul et l'emploi conjugués des éléments de l'héritage, de gérer des préoccupations internes relatives. Chantal Spitz se joint à Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun[1128] dans l'étude, la découverte et l'explicitation des oscillations adaptatives liées à la structure institutionnelle et la réglementation juridique de la protection des savoirs traditionnels[1129]. L'auteure exprime une critique profonde des acteurs, responsables culturels tout en soulignant l'importance de la médiation entre le soi et l'autre, entre dimension politique et juridique pour affirmer l'identité synchronique avec « l'intentionnalité longitudinale »[1130], la présentification de la remémoration et le flux des vécus pour souligner les composantes diachroniques de l'identité. La protection des sites matériels appartient très étroitement à l'archéologie du sujet, comme l'indique le titre d'un article de Pambrun aussi, « Parce que la terre conserve notre mémoire… »[1131]. Chantal Spitz parle « d'insupportable légèreté politique »[1132] et attire l'attention sur les insuffisances et erreurs judiciaires, car l'interrogation sur le contexte réglementaire de l'autochtonie, à portée explicative et critique, relève des actes configurants de la protection des traditions, donc de l'essence même de l'identité, de l'historicité et la de

[1125] DOSSE, Françoise, *op. cit.*, p. 1.
[1126] PAMBRUN, Jean-Marc Tera'ituatini, *Les voies de la tradition*, Paris, Le Manuscrit, 2008, p. 17.
[1127] *Idem.*
[1128] Voir à ce sujet *Les voies de la tradition* (« Notre santé est entre nos mains », p. 67-82. ; « Contribution à une politique de la santé traditionnelle », p. 183-188.).
[1129] « La société civile malgré une revendication culturelle trentenaire bruyante manque d'organisations structurées de protection des savoirs traditionnels alors qu'elle est saturée d'associations culturelles de tous genres ». *SP,* p. 107.
[1130] DOSSE, Françoise, *op. cit.*, p. 3.
[1131] PAMBRUN, Jean-Marc Tera'ituatini, *op. cit.*, p. 199-213.
[1132] *SP*, p. 108.

narrativité[1133] du peuple polynésien, des peuples autochtones. Un moment crucial de cette prise de conscience critique aux niveaux des droits de propriété culturelle et intellectuelle était la première conférence internationale sur ce sujet en Whakatane, dans l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande, en 1993[1134].

Chantal Spitz dénonce les infirmités de la chronologie et de l'interprétation européennes de l'existence[1135], les tenants et les aboutissants des aspirations à un contrôle monopolistique d'un ton cassant, d'un langage direct et cru dans une critique tranchante. Dans un discours enveloppé, elle fait allusion à l'institutionnalisation des connaissances qui cherchent à priver les peuples indigènes de leurs mythes d'origine et de migration, les réduisant à un état décoloré de leurs gloires anciennes, à une situation fragile de dépendance[1136].

> « Ainsi la notion de peuple français unique empêche les peuples indigènes autochtones de la Polynésie française de mettre en œuvre les principes énoncés […] à Whakatane – Aotearoa. »[1137]

La définition de l'autre polynésien faisait longtemps partie des actes d'appropriation intellectuelle[1138] et d'une colonisation mentale : le sujet en tant que sujet de la conscience et de l'héritage assiste impuissant « aux pillages répétés de notre patrimoine par des citoyens du peuple de France et des peuples d'Ailleurs »[1139]. Pour soutenir ses propos, Spitz énumère longuement

---

[1133] DARWISH, Housamedden, *op. cit.*, 184.

[1134] Plus de 150 délégués se sont réunis de quatorze pays. La réunion portait sur des valeurs et sur l'importance des connaissances indigènes, la biodiversité et la biotechnologie, les arts, la musique, les langues, les éléments culturels physiques et spirituels. Il faut noter une prise de position accentuée du côté de l'autodétermination, partie intégrante de toute logique ontologique aussi : « … Declare that Indigenous Peoples of the world have the right to self determination and in exercising that right must be recognised as the exclusive owners of their cultural and intellectual property. » Cf. GUIGNIER, Armelle, *Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable : figurants ou acteurs ?*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2004, p. 146-148. L'auteure fait référence à la conférence internationale des pays de l'Asie organisée à Sabah, Malaisie en février 1995. Le régime des droits de propriété intellectuelle était jugée comme « une nouvelle forme de colonisation », étrangère aux concepts des populations indigènes. Les participants déclaraient dans une prise de position collective que « la protection des traditions et des connaissances des peuples indigènes est aussi importante que l'auto-détermination ». Voir *SP*, p. 109. et LUCAS-SCHLOETTER, Agnès, « Folklore », LEWINSKI, Silke von (éd.), *Indigenous Heritage and Intellectual Property*, Alphen-sur-le-Rhin, Kluwer Law International, 2008, p. 273-276.

[1135] Voir également HOWE, K. R., *op. cit.*, p. 62.

[1136] *SP*, p. 109. et HOWE, K. R., *op. cit.*, p. 62.

[1137] *SP*, p. 109.

[1138] HOWE, K. R., *op. cit.*, p. 62.

[1139] *SP*, p. 110.

des exemples d'abus, d'exploitation et d'appropriation étrangers des produits, légendes, recettes traditionnelles, les anomalies juridiques défavorisant les autochtones[1140]. La structure symétrique, constamment reprise et répétée est celle d'une confrontation, des reproches, d'une revendication tourmentée, des agitations d'une rigueur implacable.

> « C'est ainsi que Tahiti est désormais le nom d'une gamme française de produits pour le bain. C'est ainsi que nombre de nos légendes sont réinterprétées et éditées sans qu'aucun crédit ne soit porté aux sources écrites ou orales. […] C'est ainsi que le salon made in fenua présente des tïfaifai ou autres articles décorés de motifs traditionnels fabriqués et vendus par de non indigènes autochtones citoyens français. »[1141]

L'accélération et l'intensification narratives aboutissent à la formule condensée, abrupte, simple mais brutale, rudimentaire et amputée : « C'est ainsi que c'est ainsi que c'est ainsi que »[1142]. La reprise, l'accumulation sans ponctuation tentent d'exprimer une prise de position ardente, une question morale, éthico-juridique brûlante qui résulte en l'extension du domaine de la lutte, la textualisation révoltée de l'axe actionnel et vice versa. Les évaluations éthiques, les jugements de valeur[1143] ancrent la poétique spitzienne dans l'éthique[1144] ; le morcellement continu, la bousculade et la privation syntaxiques symbolisent la relation déséquilibrée colonisateur-colonisé. L'assujettissement, la dépendance historique, psycho-philosophique, ontologique rendent nécessaire et pressante la révision et la reconstitution immanentes du « réseau conceptuel constitutif de la sémantique »[1145] du sujet.

> « C'est ainsi que les *dépositaires exclusifs* de ces biens qui devraient en être les *premiers bénéficiaires exclusifs* se voient volés avec la complice bénédiction de l'état français. »[1146]

Dans les profondeurs de la voix cuivrée de l'auteure, élevée contre l'abus et l'exploitation « touristico-commerciale des biens culturels et intellectuels »[1147]

---

[1140] *SP*, p. 110-111.
[1141] *Idem.*
[1142] *SP*, p. 111.
[1143] DARWISH, Housamedden, *op. cit.*, p. 180.
[1144] L'auteure prend position sur les questions de la responsabilité, sur les difficultés et changements liés à l'arrivée de la modernité, les tourments de la réalité vécue, les violences et conflits de l'urbanisation également. Cf. Le journal, *Réédition de l'œuvre Hombo*, reportage vidéo de PARAU-CORDETTE, E. et IHORAI, M., diffusé sur Tahiti Nui Télévision, vendredi 20 juillet 2012, 2:25 minutes [En ligne].
[1145] *Idem.*
[1146] *SP*, p. 111.

du peuple polynésien, résonnent des connotations éthiques et politiques qui réclament la reconquête du rôle sujet-agent en passant par une étude archéologique des sédimentations historiques de la personne et de la collectivité. C'est également un appel à une enquête, une interrogation inexorables, à l'écrasement des formes de pensée, des expressions, des points de vue imposés pour accéder à une liberté qui peut servir de cadre à l'interrogation sur soi tout en évitant « d'épouser les exigences, suivre les contraintes, respecter les frayages et les lisières »[1148] des formes canoniques externes. Le cadre situationnel dans lequel l'auteure s'inscrit est participatif : le nous est toujours inclusif[1149], l'écrivaine s'écrit dans une communauté de sort polynésienne et dans une lecture plus étendue, autochtone. Il s'agit d'un pluriel partagé : l'auteure fait partie intégrante des acteurs mis en jeu (au niveau discursif et spirituel également), des patients qui subissent l'assujettissement, la passivité. Il s'agit donc d'une critique de l'asservissement visant les rapports de force et les constellations étrangères aussi bien que l'impuissance et la paralysie internes.

> « C'est ainsi que *les dépositaires exclusifs* de ces biens qui devraient en être *les premiers bénéficiaires* se voient volés avec la complice bénédiction des gouvernements indigènes autochtones de la Polynésie française. »[1150]

Chantal Spitz explore et représente la problématique de la formulation de l'identité, l'appréhension et la protection de l'héritage dans un processus créateur de « désymbolisation »[1151], dans un transfert et une reprise dynamiques de l'hétérogénéité, des divergences épistémologiques qui déstructurent les dénominations et déterminations externes.

> « […] poser avec calme les origines d'un patrimoine témoin d'un génie créatif unique afin que puisse se transmettre en toute conscience en toute

---

[1147] *Idem.*

[1148] *AS2*, p. 24.

[1149] BERRUECOS, Lourdes, « La science et ses acteurs : identités dans la vulgarisation scientifique », CHARAUDEAU, Patrick (éd.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 145-166. (ici p. 146.)

[1150] *SP*, p. 111.

[1151] Remise en question des dimensions articulatoires, du champ symbolique européens. Voir MESNIL, Joëlle, « Aspects de la phénoménologie contemporaine : Vers une phénoménologie non symbolique », *L'Art du comprendre*, 1995/3, p. 112-129. (p. 126. pour la notion citée)

> confiance cet héritage venu de si loin dans la reconnaissance des *dépositaires exclusifs*. »[1152]

Elle remet en cause d'une voix implacable la déstabilisation, l'élision du sujet[1153] qui relèvent d'un dédoublement du moi, d'une dépendance culturelle, psycho-philosophique, définitionnelle de l'autre réduisant la substance et l'indépendance onto-culturelle du moi à une relationnalité référentielle[1154] constante.

[1152] *SP*, p. 112.
[1153] *AS2*, p. 24.
[1154] « […] une société qui continue de se voir au travers du regard de l'Autre ». *SP*, p. 112.

# XV.
# *PARAU*, *HĪMENE* ET *FENUA* DANS *MATAMIMI* DE STÉPHANIE ARI'IRAU RICHARD

« LA LITTERATURE POLYNÉSIENNE VIVRA LE DESTIN DE SES ÎLES […] sous une pluie d'étoiles face à la barrière océanique […] la littérature de mon fenua, Tahiti, Marquises, Polynésie, naîtra et vivra le destin de ses îles ! »[1155]

## 1. Pouvoir des mots : îles, consciences, histoires

Stéphanie Ari'irau Richard est l'un des auteurs les plus considérables de la littérature polynésienne contemporaine d'expression française. Elle est née à Pirae, Tahiti d'une mère demie tahitienne et d'un père français. Elle a fait ses études à l'Université d'Angers et à l'Université de New York (études doctorales). En 2005, elle publie chez l'Harmattan son premier roman, *Je reviendrai à Tahiti*. *Matamimi* paraît en 2006 aux éditions Au vent des îles. Le pouvoir incantatoire des mots, leur force créative et constructive, leur rôle dans les diverses formes discursives explicitées et exploitées dans le roman *Matamimi* de Stéphanie Ari'irau Richard[1156] se caractérisent par une pluralité et une polyphonie considérables.

### *1.1. Lieux de la mémoire, dynamique existentielle*

Dans *Matamimi*, le développement textuel fait coexister une évolution existentielle permanente : l'auteure est la dépositaire d'une mémoire constituante qui scintille, clignote et se téléscope en avant et en arrière dans une temporalité symbolique. L'architectonique de cette mémoire pluritemporelle[1157] est d'une projection incantatoire et constitutive qui, par la quête, le surgissement et le pouvoir structurant et existentiel du langage crée un continu psychique, affectif et mémoriel. C'est une continuité qui sert de

[1155] RICHARD, Stéphanie Ari'irau, *Matamimi ou La vie nous attend*, Pirae, Au vent des îles, 2006, p. 89. (désormais *MAT.*)

[1156] Cf. WEBB, Jen et NANDAN, Kavita, *Writing the Pacific*, Suva, Pacific Writing Forum, 2007, p. 1.

[1157] Couche mémorielle (ancêtres) ; passé familial et personnel ; présent éternel qui sous-tend l'ouvrage dans son intégralité ; futur individuel, familial ; avenir collectif, insulaire

cadre pour l'invention de l'identité de Matamimi, un tissage textuel qui entrelace les bribes, les traces, les vestiges ontologiques d'un être, un champ de transmission et de dévoilement à la fois textuel et ontique qui précède, prépare, sollicite, convoque et donne naissance à la fille de la narratrice[1158].

Le livre d'Ari'irau Richard, saisi et appréhendé dans son objectité, dans sa corporéité et tangibilité du textuel, est un ouvrage du dévoilement et de la cristallisation d'un moi, d'une invention identitaire polyscopique dans le transport mutuel et l'échange de différentes sphères d'imageries mentales[1159].

### *1.2. Individuation narrative, discours actanciel*

Le livre-objet d'Ari'irau Richard est un lieu, un monument de la transmission mémorielle, une œuvre de *parau pa'ari*[1160]. L'ouvrage est un *avei'a*[1161]*,* un schéma mental organisateur, un *ā'ai*[1162] de la vie et de la mort : « *Si j'écris, c'est pour te faire naître, et pour me faire mourir* »[1163]. La narratrice se fait *'orero*[1164], se développe et se déploie ; la naissance et l'individuation de sa fille, Matamimi, passe par la remémoration narrativisée de l'identité de l'auteure, à travers la création textuelle autoréférentielle d'un discours génératif[1165] d'identité personnelle et collective. Ce parcours énonciatif-constitutif prépare, remplit et construit l'horizon d'acceptions du sujet, engendre des prédications qui désignent, définissent l'individualité par leur force référentielle véhiculant

[1158] Pour une typologie et une analyse des finalités de la mémoire cf. BOHLER, Danielle, « Le temps de la mémoire : le flux, la rupture, l'empreinte », *Eidôlon*, septembre 2006, n°72, p. 7-12.

[1159] Transcriptions de la fluidité orale – hiccéité (existence en un lieu déterminé), eccéité (caractéristiques matérielles et immatérielles de l'essence particulière) – définitude textuelle. Pour hiccéité et eccéité, voir HENRY, Michel, « Pour une phénoménologie de la communauté », PARRET, Herman (dir.), *La communauté en paroles : Communication, consensus, ruptures,* Liège, Mardaga, 1991, p. 86-90. et BOUBLIL, Elodie, *Individuation et vision du monde : Enquête sur l'héritage ontologique de la phénoménologie,* Bucarest, Zeta, 2014, p. 36-41.

[1160] légende, tout ce qui appartient à l'oralité (*parau* : parole). Voir DEVATINE, Flora, « Written tradition, oral tradition, oral literature, *fiuriture* », *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, Vol. 3, 2009, p. 10-14.

[1161] AVEI'A : boussole, compas ; guide (personne ou livre), directoire. Source : Dictionnaire de l'Académie Tahitienne (Fare Vāna'a), désormais *DictFV*, [En ligne], www.farevaana.pf/dictionnaire.php

[1162] Ā'AI (pa'umotu : KAKAI) : légende, conte, histoire, fable. *DictFV*

[1163] *MAT*., p. 7.

[1164] 'ŌRERO (pa'umotu : KŌRERO) : *adj*. éloquent → langage, discours, allocution ; orateur, discoureur. *DictFV*

[1165] OSU, Sylvester N. et al., « L'identité en construction ou l'identité à la modalité », OSU, Sylvester N. et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 1-12.

une identification. Nous sommes témoins d'un transport discursif[1166] qui crée un espace d'alternance constante, d'une intersubjectivité permanente qui encadre la genèse de la personnalité de Matamimi et la présente comme phénomène inhérent à l'univers mental de l'auteure-narratrice du texte. La configuration polyscopique du texte[1167], la multiplication de lieux physiques et mentaux, la pluralité de tonalités et de points de vue créent une énonciation changeante, mouvante, un éclatement du sujet, de l'identité. Le texte invente, inaugure et différencie l'existence d'un être, c'est une deixis à l'origine de la structure polyphonique du livre, à l'arrière-plan de la présence kaléidoscopique de Matamimi : sa figure surplombe et sous-tend l'ouvrage entier, sa présence est à la fois textuellement tangible, palpable et méta-narrative[1168] ; une omniprésence qui régit les manifestations autonymiques, les dialogues, les réseaux associatifs et même les passages et allusions intertextuels[1169].

Les chants de l'oralité polynésienne sont des cristallisations de la culture, de la transmission d'un savoir profond, des « formes privilégiées de fixation de la mémoire »[1170]. Ce sont des supports, des fondements pour la navigation des pensées[1171] qui sont toujours dépositaires d'une valeur et d'une force hautement illocutoires et performatives qui témoignent ou rendent compte de la naissance, des points de densification de la vie et de la mort. *Matamimi* est un

---

[1166] OUELLET, Pierre, « Le lieu et le non-lieu : La structuration spatiale des images de soi et de l'autre dans les contextes interculturels », TURGEON, Laurier (dir.), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 357-372.

[1167] Notamment la présence de passages influencés par les formes orales, des passages de récit traditionnel, des passages poétiques insérés [trois citations d'autres auteurs : « Enfance » de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun (p. 38.), « Les âges du plaisir » de Flora Aurima Devatine (p. 57.), « La jeune femme de notre Pays » d'Araia Amaru (p. 79.) ; un passage poétique de l'auteure : « L'hymne à ma fille » (p. 107-108.)].

[1168] Elle se présente dans toute énonciation et récitation, dans toutes les strates narratives mais également dans le mutisme introspectif de la narratrice, dans la solitude, dans l'écoute intérieure, dans le faisceau complexe des manifestations et processus d'auto-appropriation et d'auto-analyse du récit.

[1169] Cf. également VERSTRAETE-HANSEN, Lisbeth, « Étranges ressemblances ou mêmes différences ? Préliminaires pour l'étude des transferts culturels dans l'espace littéraire francophone », BAINBRIGGE, Susan et al. (éds.), *Francographies. Identité et altérité dans les espaces francophones européens*, New York, Peter Lang, 2010, p. 55-70. et DELASALLE, Simone, « Quelques remarques sur le domaine de l'autonymie dans l'écriture romanesque », AUTHIER-REVUZ, Jacqueline et al. (éds.), *Parler des mots : Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 185-192.

[1170] CINTAS, Jean-Guy, « Poésie et Mémoire : L'efficacité du chant généalogique », *Eidôlon*, septembre 2006, n°72, p. 237-252.

[1171] DEVATINE, Flora, *op. cit.*

chant généalogique aussi, un corpus d'histoires rassemblées d'ancêtres, d'îles et de pays, de temps et d'âges ; un chant qui retrouve, affirme et construit un passé, un présent et un futur ; un texte qui crée et réinvente sans cesse les personnages et la narratrice ; un texte qui rompt et reconstruit le fil temporel, qui fait surgir les traces et empreintes de la mémoire, d'une mémoire individuelle, insulaire et archipélique[1172]. La dynamique affective mise en œuvre fait surgir une existence qui naît et prend forme dans sa conceptualisation par l'écrit, dans sa référentialité centrale et omniprésente. Matamimi est un opérateur existentiel qui vit par le texte et qui est à l'origine d'un effet de gémellarité[1173] dont la représentativité textuelle, la fulgurance conceptuelle[1174] et la permanence matricielle croissante tendent vers l'anéantissement de sa créatrice, de sa mère : « *À l'instant même où je t'écris, je devine que tu es celle qui écrit, qui m'écrit.* »[1175], « *Toi, tu es éternelle, et moi, je suis morte ce jeudi après-midi* »[1176].

Le mot *marae* désigne un « lieu, une plate-forme défrichée, débarrassée des arbres, broussailles »[1177], un lieu de culte ancien, de réunion, un lieu cérémoniel. L'œuvre de Stéphanie Ari'irau Richard est un lieu de rencontre, un noyau de transformation et de (re)construction incessante, une combinaison, une structure polyvalente qui associe des expériences, des vécus, les schémas mentaux polynésien et européen, différents imaginaires culturels et herméneutiques[1178].

---

[1172] L'auteure analyse la naissance et les racines du peuple *mā'ohi*, l'histoire des îles, les enjeux et l'avenir de la littérature polynésienne dans le chapitre « La littérature polynésienne » (p. 87-90.).

[1173] Le récit antonymique et auto-référentiel de la narratrice est le moyen de l'élaboration de la prédominance de Matamimi qui, comme un état stationnaire ou une référence inhérente et intrinsèque, se superpose à toute manifestation de la narratrice et dont la présence, en tant qu'élément impulsionnel et positionnel central, engendre la présence de l'auteure.

[1174] Voir également SOULAS, Johann, *Théorie mathématique et métaphysique de l'esprit*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-20.

[1175] *MAT*., p. 116.

[1176] *Ibid.*, p. 117.

[1177] MARAE (proto-polynésien : MALA'E) : *adj*. défriché, débarrassé des arbres, brousseailles, détritus, comme un jardin, un lieu de réunion ; plate-forme construite en pierres sèches et où se déroule le culte ancien, associé souvent à des cérémonies à caractère social ou politique. *DictFV*

Voir également MARAE FARA : personnage sage, qui connaît bien les choses. *Ibid.*

[1178] Cf. Lavocat, Françoise, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, [En ligne].

### 2. *Parau, hīmene, fenua* : écriture et identité

Dès le début du roman, l'auteure mêle les traits fictionnels aux éléments traditionnels de l'identité culturelle et traite de la transformation et de la réinvention permanente de l'écriture dans un univers scriptural contourné par le cadre de la genèse polynésienne[1179], du panthéon polynésien traditionnel, des considérations philosophiques et historico-politiques sur les échanges et rapports entre la France métropolitaine et la Polynésie française.

> « … un amphithéâtre de fougères s'est propulsé hors de l'océan, un amphithéâtre merveilleux et organique qui, perfusé par une force inconnue, a décidé de naître de lui-même, loin de tout, loin des autres … dont les fondements sont profondément enfouis dans du sable noir. *Te fenua nehenehe*, le beau pays. »[1180]

Le mot *fenua*[1181] signifie terre, île, pays, *Fenua* réfère à la Polynésie française : Ari'irau Richard nous présente le fondement, le magma essentiel[1182] de la réalité culturelle tahitienne, les anciens qui sont les dépositaires de tout savoir et savoir-faire traditionnels, de l'héritage oral. Ils sont les liens vivants avec le passé organiquement lié au présent servant de plate-forme pour l'avenir.

> « POUR SATISFAIRE AUX GOÛTS DE TOUS, on a placé des anciennes au centre de la scène, les *māmā*[1183] … Des anciennes qui tissent habilement les nattes, les chapeaux, les paniers… les anciennes qui chantent en chœur les *hīmene*[1184]. Des anciennes les livres ouverts à la main, qui racontent nos légendes et nous lisent des poèmes écrits à l'encre invisible, des anciennes qui traduisent pour nous des textes qui nous sont chers… »[1185]

L'oralité est un moyen de la médiation entre les temps immémoriaux et la réalité contemporaine[1186], le rôle des *hīmene* (chant, cantique) peut être caractérisé

---

[1179] Concernant la réévaluation de la tradition, l'identité pluriculturelle, les schémas mentaux polynésiens et occidentaux voir ANDRÉ, Sylvie, « Le ''bricolage'' culturel dans les romans contemporains de la Région Pacifique », RAMSAY, Raylene (dir.), *À la croisée des cultures : De la négociation des identités dans les littératures francophones et anglophones du Pacifique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 49-62.

[1180] *MAT*., p. 9.

[1181] FENUA (tongien : FONUA) : île, pays, terre, domaine, propriété, séjour des hommes. *DictFV*

[1182] Voir également CLÉMENS, Éric, « Phénoménologie et fiction », *Littérature*, n°132, 2003, p. 48-54.

[1183] MĀMĀ : maman, mère, femme mûre, grand-mère. *DictFV*

[1184] HĪMENE (anglais : HYMN) : chant, cantique. *Ibid.*

[1185] *MAT*., p. 9.

[1186] DEVATINE, Flora, *op. cit.*, p. 11.

par les mots *pehe*[1187], *papa*[1188], *pou*[1189] ou *faura'o*[1190]. Chaque terme souligne l'affirmation de la conscience d'un patrimoine hérité, d'une continuité culturelle[1191] et identitaire avec l'imaginaire pré-européen du *fenua nehenehe*[1192]. Ce récit est un parcours existentiel, l'articulation de l'être de Matamimi dont la présence se solidifie, se réifie[1193] et se textualise dans l'entrelacement de registres mobiles, dans une architecture plurielle qui juxtapose certains éléments et traits des chants ancestraux, un vocabulaire en tahitien organiquement intégré dans le texte français, les personnages importants de la culture et littérature polynésiennes[1194], les fragments de l'histoire familiale, les principaux enjeux socio-politiques de la Polynésie française[1195].

### *2.1. Corporéité, métalepse, structures d'expérience*

La constitution du personnage et des histoires de Matamimi relève de la métalepse[1196] et de l'hypotypose[1197]. La narratrice est ancrée dans la recherche

[1187] PEHE (samoan : PESE) : chant traditionnel, chansonnette. *DictFV*

[1188] PAPA : planche, pierre plate, table de pierre, banc, assise de corail comprimé, stratifié, bassin, fondation d'une famille. → PAPA TUPUNA : ascendance. *Ibid.*

[1189] POU : poteau, pilier, pilotis, colonne, pièce de bois. *Ibid.*

[1190] FAURA'O : tout moyen de transport par mer, par extension tout moyen de transport terrestre et aérien. *Ibid.*

[1191] Concernant les ruptures dans le tissu de la continuité traditionnelle - causées par la colonisation et l'évangélisation – à l'origine de la nécessité d'une réinvention, récréation et réappropriation identitaire voir ANDRÉ, Sylvie, *op. cit.*

[1192] NEHENEHE : *adj.* beau, joli, soigné, élégant. *DictFV.* Cette désignation revient plusieurs fois dans *Matamimi* (p. 9., 10., 11., 13.).

[1193] ALEXANDER, Robert, *La refondation richirienne de la phénoménologie*, thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail, 2011, [En ligne], p. 14-24.

[1194] Chantal Spitz, Flora Devatine, Titaua Peu, Célestine Hitiura Vaite, Jean-Marc Terai'tuatini Pambrun, Louise Peltzer, Jimmy Ly (p. 13.).

[1195] Il s'agit notamment, entre autres, de la survie de l'héritage traditionnel, des tendances et partis politiques tahitiens, de la présence des essais nucléaires français de Moruroa et de Fangataufa dans l'imaginaire contemporain. Sur l'explosion démographique, les influences du bouleversement économique sur la société polynésienne tradionnelle et sur l'histoire des essais nucléaires cf. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Tahiti. Polynésie française*, Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2012, p. 67-69. et DESBORDES, Jean-Pierre et BONNET, Christine, *Aux enfants de la bombe,* documentaire diffusé sur Arte, lundi 25 mars 2013, 52 minutes [En ligne].

[1196] Je me réfère ici notamment à la métalepse de l'auteur qui caractérise l'intervention auctoriale, la transgression du seuil de la représentation. Cf. GENETTE, Gérard, *Métalepse*, Paris, Seuil, 2004, p. 7-16. *Matamimi* est une micro-biographie, un chant de création qui invoque et donne naissance à la fille de la narratrice du point de vue auctorial qui se caractérise par une présence kaléidoscopique (couches temporelles, perspectives changeantes,

de la compréhension de soi ; la cohésion du texte n'a pas comme préalable constituant la mêmeté de l'auteure, mais l'ipséité de Matamimi[1198]. La présence de la narratrice fonctionne comme une liaison, comme une médiation entre les registres et chapitres nettement fictionnels et les contenus, selon toute vraisemblance, relevant de l'autobiographique (et de l'autocritique[1199], du réflexif). L'auteure-narratrice assume le rôle d'acteur pour inventer, constituer le personnage de Matamimi dans le chantier identitaire du roman à travers des approximations narratives, dans une architecture qui est en constante interrelation à la fois avec les ancêtres et la postérité et qui s'écrit dans l'axe constitutif et manipulant-structurant-configurant de l'écriture de l'autre :

> « J'ai omis de dire aux hommes que tu étais née, que tu étais libre, que tu étais belle. Je tiens à rectifier cette erreur. »[1200]
>
> « Cet enchaînement de mots, ce tramway, wagon de phrases manuscrites, le désir pathétique de moi pour toi […] L'accouchement douloureux de mon écriture. »[1201]
>
> « Matamimi ma fille, tu es si vivante. Tu existes, tu es là […] J'ai écrit ce journal pour toi Matamimi. »[1202]

---

dialectique et dynamique de distanciations et de rapprochements). Ces permanences et inconstances justifient plutôt l'usage du terme « identité-ipséité » qui fait référence à « l'unité cohérente » tout en exprimant le fait d'être « constamment en chantier ». Voir VAN ACKER, Isa, « La question de l'héritage dans *Le Testament français* d'Anreï Makine », JONGY, Béatrice et KEILHAUER, Annette (éds.), *Tansmission/héritage dans l'écriture contemporaine de soi*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 117-128.

[1197] Le passage de l'intelligible au sensible, visible (primauté du regard) revient tout au long du texte pour contribuer à l'efficacité de l'effet constituant, créatif du discours : « POUR SATISFAIRE AUX GOÛTS DE TOUS, on les a faits de toutes les couleurs, blonds, bruns, roux, noirs. On les a faits frères et sœurs. », « POUR SATISFAIRE AUX GOÛTS DE TOUS, on y a déposé des jeunes femmes, des jeunes mères, des jeunes adolescentes, comme toi Matamimi […] au bassin de Vénus, à la démarche souple et dansante qui sentent bon le *mono'i* [huile de coco parfumée], qui font du karaté ou du *tāmūrē* [danse lancée dans les années 50, sur des pas traditionnels] qui se promènent au marché, des perles noires, jaunes, vertes, roses, aux oreilles, pêchées par les hommes du *fenua nehenehe* ». *MAT.*, p. 9-10. Cf. SURGERS, Anne, *Et qui dit ce silence ? La rhétorique du visible*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 211-223.

[1198] La mêmeté « suppose un substrait intangible », tandis que l'ipséité « permet l'inclusion du changement dans l'identité ». Voir THOMASSET, Alain, *Paul Ricœur : Une poétique de la morale*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1996, p. 158.

[1199] « L'autocritique, c'est donc aussi ce qui met en jeu le « moi » de l'écrivain et sa médiation, jeu double, à la fois critique et autobiographique ». PAGÈS, Jean-Luc, « L'autocritique en littérature », LAOUYEN, Mounir (dir.), *Perceptions et réalisations du moi,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 155-188. (p. 160. pour la phrase citée)

[1200] *MAT*., p. 7.

[1201] *Ibid.*, p. 113.

[1202] *Ibid.*, p. 116.

> « Je me souviendrai, surtout, du jour de ta naissance. Ce jour même, où je me suis dévoilée sans pudeur à un lecteur inconnu. Tu es née, ce jour même, par la volonté d'une autre ou d'un autre, qui a fait l'effort de te lire, de t'imaginer. »[1203]

La présence auctoriale est conjugée, démultipliée, transformée au cours du récit. Des souvenirs, des rêves, des anticipations, des événements effectifs ou présentés comme autobiographiques, des citations poétiques intercalées structurent et complexifient le texte : le récit se renouvelle par des articulations, par le foisonnement typologique du texte[1204]. Les projections, les reprises, les réécritures, les itérations et reconfigurations définissent les contours d'un processus d'invention (réinvention) de soi ; le trajet de la fiction annonce, encadre et développe la (re)découverte et la (re)création de soi et de l'autre.

*Matamimi* est une traversée textuelle d'héritages, de traditions, d'univers personnels, interpersonnels et intraindividuels. Le personnage de Matamimi est présenté comme l'objet d'une fascination, comme une accumulation de diverses qualités décrites et nuancées dans l'ouvrage, mais également comme une démarche philosophique et identitaire (dépositaire de la renaissance, de la diversification, du renouveau, de l'écriture), dépouillée de ses attributs, en tant qu'instances et réalisations d'une essence symbolique qui se présente plurielle, insaisissable et illimité sous le regard de la narratrice qui s'installe dans différentes positionnalités narratives, énonciatives.

Le roman transcrit, temporalise et phénoménalise l'être de Matamimi, l'installe au centre d'une référentialité constante. À part la constance de soi, le personnage de Matamimi peut être caractérisé par un « clignotement phénoménologique »[1205] où la « constance de soi »[1206] se dissout ou est reléguée au second plan par l'inconstance et la variabilité des horizons narratifs, par la différentialité inscrite au niveau textuel.

---

[1203] *Ibid.*, p. 125.

[1204] La progression du texte se réalise dans des translations, transpositions, hybridations textuelles : la variabilité générique et thématique (remontrances, influences des chants ancestraux, passages poétiques insérés), la sédimentation d'insertions intertextuelles encadrent les fragments scripturaux qui constituent les composantes de la reconstitution et de la reconfiguration mémorielle.

[1205] RICHIR, Marc, *Phénoménologie en esquisses : nouvelles fondations*, Grenoble, Jérôme Millon, 2000, p. 13-15.

[1206] THOMASSET, Alain, *op. cit.*, p. 159.

De cette manière, le récit nous apparaît comme une sédimentation textuelle d'un processus d'invention, d'identification et de narration (celles de Matamimi), et peut être rapproché à l'eventail de fonctionnalités des *tiki*[1207], notamment dans le sens de servir de réceptacle à un esprit : l'intentionnalité de la création sous-tend l'ouvrage entier ; l'auteure opère une transposition architectonique (à partir d'une affectivité et de contenus psychiques, mentaux vers le domaine de l'effectivement éprouvé, ressentie, palpable, créé)[1208]. Le récit est un hymne à l'existence de Matamimi.

Le roman est un parcours autoréflexif qui s'installe dans « l'intimité de soi avec soi » et dans « l'intimité de soi avec un autrui »[1209]. Le regard maternel, la contemplation, l'invocation et la mise en parole et en écrit rythme, structure et manifeste l'être de Matamimi en tant que sujet transitionnel (situé par le récit entre le Moi fictif et le Moi actuel de l'auteure, dans un rapport de « transition infinie de soi à autrui et de soi à soi »[1210]).

### *2.2. Refonte textuelle, amputations de l'être*

Les souvenirs et les éléments de l'avortement constituent une dimension interne coextensive à l'œuvre qui témoigne d'un rapport de privation[1211] à soi et à autrui (sa fille), d'un écart de soi à soi et à l'autre :

> « Inondée, la *membrane vitelline* vient d'exploser. Le docteur bourreau, avec sa *drille*, voit jaillir le puits de larmes. Inondée la page, inondé le

[1207] TI'I (pa'umotu : TIKI) : image d'un Dieu, statue (moderne), mauvais esprit représenté par des statues de pierre. *DictFV*. Voir également FER, Yannick, *Pentecôtisme en Polynésie française : l'Évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 215-216. et OTTINO-GARANGER, Pierre, « Archéologie et restauration à Hiva Oa : le « me'ae » Iipona de Puamau aux îles Marquises », MICHÈLE, Julien et al. (dir.), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme : Tradition et archéologie en Océanie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 348-356.

[1208] « Matamimi ma fille, tu es si vivante. Tu existes, tu es là. Suis-je donc la seule à te voir ?! J'ai écrit ce journal pour toi Matamimi. », *MAT*., p. 116. Le même acte de création peut être retracé dans la formule constitutive répétée du chapitre « René, Henri, Constant » : « TOUS LES MATINS, QUAND J'OUVRE LES YEUX, MON PERE RENAÎT », *MAT*., p. 23-28.

[1209] RICHIR, Marc, « Le tiers insdicret. Ébauche de phénoménologie génétique », *Archivio di Filosofia*, 2007, p. 169-173. (p. 169. pour la citation)

[1210] *Ibid.*, p. 171.

[1211] L'enjeu d'incarnation de l'ouvrage est palpable et intensifié dans le passage précédant le chant ultime de la création, « L'hymne à ma fille » (p. 107-108.) : « […] terre fertile d'amours et de déchirements […] Transcendé le temps, transcendée la mort, transcendée ma vie. Pour la femme meurtrie, le bonheur consiste à vouloir conserver Matamimi. », *MAT*., p. 106.

> temps, inondé l'espace, inondés par la mort de l'enfant qui ne sera jamais née. »[1212]
>
> « […] Vénus polynésiennes, les viols subis par nos ancêtres. Vous êtes à l'image de *Matamimi*, ma fille, la populace, les chanteuses d'églises, les preneuses de *truck*, pieds plats, danseuses de *tāmūrē*, bringeuses et militantes. »[1213]
>
> « Tu m'as enkystée, de l'intérieur […] Enkystée de toi, cancéreuse, Matamimi, délicieuse qui me ronge les entrailles d'avorteuse […] je te cherche à la trace. »[1214]
>
> « […] enfin en ta présence, je suis unie dans l'authenticité de cette écriture, écriture ovulatoire de ton être ! »[1215]

Le moi de Matamimi et ses vécus s'intègrent dans un univers phantasmé-imaginé[1216] mais également dans la projection d'une conscience directe qui postule et surtout présente l'être de Matamimi comme une corporéité vivante, porteuse de vécus réels, se nourrissant de la « réalité effective vivante »[1217], instaurée dans une dialectique productive-reproductive par une conscience qui se positionne comme autofictionnelle et qui se réactualise et se réeffectue incessamment entre différents niveaux subjectifs et fictionnels. La narratrice relate, présente et représente le texte qui, conformément à l'intentionnalité métaphysique, incantatoire et ontologique, deviendra une articulation textuelle de l'inexistence, de l'invisibilité, de l'infigurabilité et de l'insaisissabilité de Matamimi dont le récit est l'aire transitionnelle[1218], le champ ou plutôt le chantier créatif qui lui donne naissance. Elle est l'objet du souvenir, l'objet imaginé, l'Autre fictif présenté comme conscience et être omniprésents, comme un Moi corrélatif et référentiel qui naît et prend forme dans le rapport réciproque, dans la présence réfléchis et dans l'échange avec la narratrice. Ce récit de vie est l'analyse, la description synthétisante de l'éventail de la significativité[1219] et de la subjectivité d'un être, une quête identitaire et ontologique d'existences co-

[1212] *Ibid*., p. 109.
[1213] *Ibid.*, p. 111.
[1214] *Ibid.*, p. 112.
[1215] *Idem.*
[1216] *Ibid.*, p. 109. : « […] l'enfant qui ne sera jamais née. »
[1217] RICHIR, Marc, *Phantasia, imagination, affectivité*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 12.
[1218] À savoir de l'inexistence et de la non-manifestation vers le manifesté.
[1219] JULLIEN, Philippe, *Je suis déjà là. La structure de la relation entre homme et être dans* Être et Temps *de Martin Heidegger*, Berne, Peter Lang, 2007, p. 6.

découvertes et co-présentées[1220]. La narratrice s'investit dans l'écriture et le chant de l'Autre pour retrouver sa véritable essence suite à de longues traversées spirituelles, scripturales et psycho-philosophiques à travers une prise de position harmonique ou conflictuelle vis-à-vis des éléments de la mythologie polynésienne[1221], des *tupuna*[1222] et des anciennes, des *fēti'i*[1223], de l'héritage culturel[1224]. Le texte présente aussi une mosaïque de la flore et de la faune[1225], des produits artisanaux[1226], des éléments culinaires[1227]. Le récit fait ressortir à la fois la création événementielle et substantielle de l'être et la conscience invoquée, évoquée, dessinée, contournée :

> « […] il faut d'abord que tu sois indépendante, par essence. »[1228]
>
> « […] ta mère, qui te fait vivre sur ces pages. »[1229]

---

[1220] Néanmoins, il faut souligner que s'agissant d'un récit-monologue, l'être de Matamimi est présenté de biais, de manière latérale et indirecte, elle nous est délivrée par la narratrice.

[1221] « Notre Dieu polynésien à l'origine de ce monde, Ta'aroa, a brisé sa coquille pour faire naître notre peuple. Je reconstruis cette coquille […] éparpillée comme nos atolls […] ossature de notre Humanité océanienne, coquille reconstruite en mots français, la genèse de mon écriture que je revendique polynésienne ironiquement et la gestation de mon enfant, ma fille unique *Matamimi* ». *MAT.*, p. 112.

[1222] TUPUNA : ancêtre, grand-père, grand-mère, aïeul. *DictFV*

[1223] FĒTI'I : famille, parent, famille élargie, parents au sens large. *Ibid*.

[1224] Pour des fragments d'une présentation et traversée littéraires voir *MAT.*, p. 13., les passages poétiques intertextuels (p. 37., 57., 79.) et le chapitre intitulé « La littérature polynésienne » (p. 87-90.).

[1225] MAHIMAHI : (tongien : MAHIMAHI) : poisson, dorade ou coryphène. *DictFV*. Cette espèce de poisson peut être retrouvée dans les régions tropicales et subtropicales des océans (*Coryphaena hippurus*). Cf. KRONEN, Mecki et al., *Programme régional de développement des pêches océaniques et côtières : Polynésie française*, Nouméa, Secrétariat général de la Communautée du Pacifique, 2009, p. 12. et BOREL, Gildas, « Développement et extension de l'espace de pêche en Polynésie française », BLANCHET, Gilles (éd.), *Les petites activités de pêche dans le Pacifique Sud*, Montpellier, IRD Éditions, 1999, p. 78.

NĪ'AU (proto-polynésien : NĪKAU) : palme de cocotier, filiole de cocotier. *DictFV*

TARO : espèce comestible du genre *Colocasia* (*Colocasia esculenta*). *Ibid*. Cf. également HANCOCK, James F., *Plant Evolution and the Origin of Crop Species*, Oxon, CABI Publishing, 2004, p. 13., 132., 158.

[1226] MONO'I : (pa'umotu : MONOGI) : huile de coco parfumée (fabriquée à partir de l'amande des noix germées, séchée, râpée, fermentée, exposée au soleil et parfumée avec des fleurs). *DictFV*

PĀREU : pagne. *Ibid*.

[1227] 'ĪPŌ : (pa'umotu : KĪPŌ) : pâte faite avec les fruits d'arbre à pain pétris. *Ibid.*

PŌPOI : pâte fabriquée à partir de fruits ou de tubercules. *Ibid.*

FĀFARU : préparation de poisson mis à macérer dans de l'eau de mer. *Ibid.*

[1228] *MAT.*, p. 61.

[1229] Ibid.

> « Et quand je te vois danser, je pense aux troubles de la veille et à ta force,
> ta volonté d'être heureuse, je pense à ta volonté de respirer et d'aimer,
> Ta volonté de vivre. »[1230]

### *2.3. Moi-corps, nous-corps*

Le corps est un centre notionnel de l'œuvre qui est porteur de significativités intentionnelles, de traversées entre l'intime-privé et le collectif-commun ; la corporéité est portée au centre de la réflexion et présentée dans une étendue analytique considérable (ayant notamment aux antipodes la réification objective[1231] et la décorporisation et l'abstraction de l'être[1232]).

> « Impossible de se débarrasser de toi *Matamimi*, Impossible. […] J'ai appris à t'aimer dans le rêve et l'imagination. […] Les doigts torturés par l'envie de toi, ta présence. L'écriture sort de toi, Matamimi, ma fille. Ton existence à Tahiti est endémique, épidémique : tu cours au marché, tu cours sur la plage, tu cours dans ton quartier, toi la petite fille, ma petite Mā'ohi. Je te vois partout, tu me sautes aux yeux, dans les rues de New York, sur les Champs-Élysées, dans cette allée de quartier, Tipaerui, Faa'a, Paea, Punaauia. »[1233]

> « Tu ressembleras à toutes les anciennes de mon pays natal. »[1234]

Quant à l'être de Matamimi, il y a donc à la fois clivage, dissociation et synergie, configuration unitaire avec les habitants du Fenua : « l'événementialité »[1235] de son existence se démultiplie, Matamimi accueille au sein de son être une multiplicité de voix et de modalités[1236]. Il s'agit d'une essence primordiale, apparaissant d'une façon circulaire et omniprésente, qui encadre l'appropriation

---

[1230] *Ibid.*, p. 72.

[1231] À titre d'exemple les modalités érotiques : « La vérité se trouve dans la jouissance » (*Ibid.*, p. 60.), « Ton corps c'est ton pays, ne l'oublie pas Matamimi » (*Ibid.*, p. 62.), « La magie de tout cela, c'est qu'un index te suffira pour être heureuse et que nous les femmes, nous n'avons pas besoin de perdre notre virginité pour découvrir la jouissance […] Notre capacité à jouir, sans besoin de pénétration, à plusieurs reprises, explique dans certains pays, la tradition douleureuse de l'excision, l'enfermement de la femme […] » (*Idem.*).

[1232] « L'utérus déchiré par ton absence imposée, / Je crois en ton existence […] » (*Ibid.*, p. 107.), « Et je fais tout pour te rejoindre, pour te retrouver sur ces pages, pour te voir vivre exister respirer sur ces pages. » (*Ibid.*, p. 109.).

[1233] *MAT.*, p. 110.

[1234] *Ibid.*, p. 111.

[1235] « présence offerte à la compréhension », JULLIEN, Philippe, *op. cit.*, p. 6.

[1236] À savoir affirmative (son existence est une matrice qui donne des explications, des réponses aux quêtes de la narratrice et plus généralement aux quêtes identitaires personnelles et collectives), mais très souvent négative ou interrogative.

de soi, de la singularité individuelle, de l'héritage et du patrimoine culturel à travers un essaim de relations[1237].

Dans *Matamimi*, la connaissance et l'appropriation de soi passe par la connaissance de l'autre. Le surgissement ontologique de Matamimi contourne un espace de surgissement de sens, un champ de l'institution de la connaissance : la fille de la narratrice est l'incarnation d'un accomplissement performatif[1238], une manifestation corporelle des désirs de la mère. Le corps est présenté comme point homogène et isotrope, repère physique essentiel de l'identité, institution symbolique et territoire de liberté qui est découvert en contact avec l'autre.

L'auteure développe cette conception de la corporéité dans son article « Le corps humain, c'est le corps social »[1239] aussi. L'être de Matamimi apparaît comme un point focal, matriciel de vécus et d'interprétations singuliers et pluriels, individuels et collectifs. Son corps remplit de signification l'initiative auctoriale onto-phénoménologique qui n'est autre que la mise en chair d'une visée créative, une corporéisation et spatialisation d'une confession[1240], une herméneutique de la singularité de soi vécue corrélativement et grâce à l'altérité de l'autre. Matamimi est une traversée noématique[1241], un résumé et une retranscription de la « politisation du corps féminin »[1242] dans la littérature polynésienne. La narratrice re-présente sa fille dans une série d'actes de mémoire et conceptualise, remémore sa propre singularité dans un échange

---

[1237] À partir de la conscience de soi et de l'intimité du moi jusqu'au contact avec le soi d'autrui, aux fluctuations et clignotements de l'identité collective, à la postulation d'une reconstitution, d'un contact renouvelés avec l'autre.

[1238] DERRIDA, Jacques, *Sauf le nom*, Paris, Galilée, 1993, p. 11-43., ici p. 21.

[1239] « […] volonté profonde d'être libre des autres, de n'appartenir à personne, de délimiter son 'territoire' à la seule valeur sûre : celle du corps. » RICHARD, Stéphanie Ari'irau, « Le corps humain, c'est le corps social », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 154-159.

[1240] À savoir l'histoire de l'avortement.

[1241] Noèse : intention de signification. Voir RICHIR, Marc, « Le problème de la logique pure. De Husserl à une nouvelle position phénoménologique », *Revue Philosophique de Louvain*, n° 56, 1984, p. 500-522. (p. 503. pour la notion citée)

[1242] L'auteure trouve que le corps est « l'ossature de la littérature contemporaine » et fait un rapide parcours de certains paradigmes de la représentation de la corporéité à partir des légendes jusqu'aux œuvres contemporaines comme *Mutismes* de Titaua Peu, *Je reviendrai à Tahiti* et *Matamimi* de Stéphanie Ari'irau Richard, *L'arbre à Pain* de Célestine Hitiura Vaïte, *Le Bambou noir* de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun. RICHARD, Stéphanie Ari'irau, « Le corps humain, c'est le corps social », *Littérama'ohi,* n° 13, avril 2007, p. 154-159. (désormais « CHCS »)

translaté, dans un va-et-vient constant lors duquel elle se positionne et se définit dans la dimension d'extériorité fournie par le déploiement de sa fille, par le référencement perpétuel à Matamimi naissant dans et à travers l'écriture et la lecture :

> « En écrivant, tu peux reconstruire une vie ; tu peux refaire le monde […] Écrire, c'est ma survie. Parce que si je n'avais pas fait renaître ma fille sur du papier, je me serais détruite de l'intérieur.
> Et si tu étais vivante, ma fille, mon amour, ma douce, j'aurais eu tant d'amour à te donner. Irremplaçable Matamimi. »[1243]

Le corps de Matamimi est une référence corporéisée, objectivée, une chair-repère qui, avec sa concrétude physique et sa dimension significative, abstraite, remplit le rôle médiateur d'un pôle d'orietentation et de structuration.

L'œuvre de Stéphanie Ari'irau Richard relie et cherche à réconcilier par un devenir d'apports dynamiques l'absence ou la présence périphérique des formes et représentations passées du « culte de la beauté du corps féminin »[1244], de l'écriture et la présentation du corps féminin comme « corps hors-norme »[1245] et ses modalités symboliques renouvelées, réécrites selon une philosophie d'ouverture et de transgression. Il s'agit d'une féminité qui se définit par sa diversité et richesse irréductibles, par l'articulation d'une altérité et d'une corporéité subjectives qui cherchent à déstabiliser la pensée phallocentrique et les délimitations infligées à la féminité par l'ancrage et les pratiques culturels[1246]. C'est l'effectuation d'une compréhension et d'une réinterprétation de soi selon des dynamiques d'une praxis transformationnelle des sexes et de la (ré)articulation du corps en tant que « corps-éponge »[1247]. Le corps est terrain de renégociations des rapports aux héritages dominants, aux systèmes de référence socio-culturels, au pays lu comme surface de réceptivité active, travaillée et réfléchie dans une morphologie particulière du marquage du corps : le corps se fait indice et dépositaire des morcèlements, des douleurs, des déchirements, de transgressions. Il se fait corps-pays, spatialisation

[1243] *MAT.*, p. 128.
[1244] « CHCS », p. 157.
[1245] *Idem.*
[1246] BARRIO, Lourdes Rodriguez del, « Le corps et ses mirages : récits et parcours des femmes à travers la folie et la psychiatrisation », FRIGON, Sylvie et KÉRISIT, Michèle (éds.), *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 166-169.
[1247] « CHCS », p. 157.

incorporée, mise en chair d'un paysage qui résonnent dans les particules du corps :

> « Le *corps-éponge* illustre l'explosion atomique infligée au paysage. En effet, le corps du personnage semble se décomposer et se recomposer sans cesse, formé de particules déchirées et douloureuses. »[1248]

En caractérisant les tendances de la représentation du corps féminin, l'auteure s'articule sur les continuités et discontinuités des pratiques théoriques et littéraires dans une visée comparative et construit un cadre conceptuel par rapport aux traditions.

> « Il semblerait qu'un autre mouvement littéraire s'engrange dans le post-colonialisme de Devatine et Spitz et qu'il le dépasse. Il n'est pas féministe, ni uniquement sexuel. Mais il traite du corps comme matière sensible, complexée, complexe et pensante, au-delà d'une idéologie quelconque, si ce n'est peut-être, la *Dissémi-Nation* du corps humain dans le corps social et qui devient un pays en soi […] le corps humain se fond dans la société et la société se fond en lui, par amour et par souffrance. Le corps humain migre, avec lui migre le pays : *tous leurs corps* partent pour la France et reviennent. Que nous apportent-ils de leurs voyages ? »[1249]

### 2.4. Corps narré

À partir de l'enchevêtrement des vécus singuliers se déploient des possibilités de transposition, de migration (corporelle et notionnelle également), une véritable architectonique[1250] de la relecture du corporel et de la retranscription

---

[1248] *Ibid.*, p. 158.

[1249] *Ibid.*, p. 159. Les accumulations, sédimentations et constellations de la conscience apparaissent dans « Adresse » de Flora Aurima Devatine aussi qui fait également référence à l'institution du corps comme lieu de représentation et de spatialisation intersubjectif, comme objectité collective, à la constitution d'une perspective homogène (même si souvent conflictuelle) d'expériences, à la concrétude phénoménologique et à l'aspect abstrait de l'identité : « En deçà et au-delà / De nos identités originales / De nos appartenances communautaires / […] / De nos langues détournées, transgressées / […] / Des terres de nos îles morcelées, archipélagées, dispersées / […] / De nos ruptures, brisures, cassures / […] / Manques dans nos corps, de l'âme et de l'esprit en nos sociétés multiples / […] / Sur nos chemins de partage / L'apport par chacun de son brin de conscience / […] / Pour commencer à dire ensemble, / Avec nos mots, nos sonorités, nos musiques intérieures / La chose à transmettre / […] / Tailler, ajouter, renouer, rénover / Aplanir, étendre et retresser la natte humaine ». DEVATINE, Flora, « Adresse », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 227-228.

[1250] L'architectonique, dans la terminologie richirienne, signifie « la recherche (tectonique) de l'origine phénoménologique (archi-) c'est-à-dire le phénomène rien que phénomène », et « la forme particulière de la structuration entre chaque moment phénoménologique […] à l'intérieur

de l'ontologie de la subjectivité (ou de la subjectité ontologique). L'écart constitutif de la médiation entre la « propriété de soi du Soi » et les multiples faces d'une réflexivité collective d'un corps-partage se dissout souvent dans la genèse de soi s'effectuant à travers l'ouverture du corps singulier comme surface de transfert ou comme membrane d'échange. Le texte fonctionne comme une auto-poiêsis : à travers les différents mouvements et trajectoires de la signification, de la représentation, du déphasage et de la (re)fonte du soi de l'auto-réflexivité de la narratrice formulée dans la recognition de soi comme sujet premier et parlant et l'appréhension de l'unité de soi comme être-ensemble et comme essence sous-jacente de l'acte signitif que représente la création et la narration de Matamimi, l'auteure cherche « une effectuation de la permanence dans le flux »[1251], l'itération de sa conscience nourrie de plusieurs dimensions génératrices.

Le corps est un paradigme conflictuel aussi : l'insistance sur le caractère dichotomique et paradoxal de la représentation du corps physique et mental joue un rôle central dans la constitution et dans le nuancement du noyau conceptuel de la corporéité présentée et interrogée dans *Matamimi*. Différents horizons identitaires apparaissent dans le flux de vécus, l'auteure s'interroge sur la problématique de la mise en chair, ainsi que sur l'extériorisation, l'aliénation et la non-immédiateté de son être par rapport à la société traditionnelle, aux habitants d'ascendance tahitienne[1252].

> « Mon père, René. […] Mon papa, ce Français. *Te Farāni, te Popa'ā*[1253], mon papa. »[1254]

> « Matamimi, ma fille. Avec ta grand-mère, nous allons au marché de Papeete. C'est mieux que Mamie soit là, parce que je suis trop

---

du champ des vécus ». Cf. MURAKAMI, Yasuhiko, *Lévinas phénoménologue*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 12.

[1251] *Ibid*., p. 35.

[1252] L'incarnation charnelle, la mise en corps (de l'écriture / par l'écrit) se manifeste dans un poème de Flora Devatine aussi : « Cœurement / Écris-moi… re / Chairement / Écris-toi…re / […] / Par l'écriture, je m'octroie des mots d'écrits des pays que j'habite / La poésie me permet des audaces, dont celle d'écrire à sec et à vide. / L'écriture est ma ciselure d'inscription ou à défaut de plume, je taille et j'aligne / Des bâtonnets porte-plume sans fin. » DEVATINE, Flora, « Pas d'i…, pas d'o…, pas d'u…, pas d'a… », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 229.

[1253] POPA'Ā FARĀNI : Français de France. *MAT.*, p. 130.

[1254] *Ibid.*, p. 28.

> *Popa'ā*[1255], pas de bon prix pour moi ! Ta grand-mère parle le tahitien, elle sait choisir le *mahimahi*[1256] […] »[1257]
>
> « Je frappe tes jambes, je frappe avec le balai *nī'au*[1258], incontrôlable, en colère, jalouse […] Et tu cries que tu me hais : « sale *Popa'ā*, putain de Française qui veut se la jouer Tahitienne […] » »[1259]
>
> « Fidèlement au pépé Hascoët, moi sa petite-fille, *Stéphanie Ari'irau*, la petite-fille *Popa'ā*, rousse, et Tahitienne, perdue entre la France et son île natale […] »[1260]

La même image d'une appartenance différée, éjectée est mise en texte dans « Si près de la vague » aussi. Le corps, l'identité sont en décalage par rapport au soi, l'auteure décrit, à partir de sa position singulière, l'expérience de la désappropriation, de l'impersonnalisation de la conscience[1261], l'évidence identitaire et l'unité du moi remises en question. L'avortement, ainsi que les horizons restrictifs et normatifs socio-culturels, fonctionne comme générateur d'écart, comme opérateur de fission et contrebalance l'articulation indivisible du moi en la décomposant en une pluralité de moi souvent présentés comme identification extérieure ou extériorisée, intuitionnée[1262] dans une distortion collective[1263] : l'auto-intuition et la définition de soi sont entravées et ne peuvent se concevoir qu'en tant que miroitements et répercussions centrifuges (l'auto-appréhension doit passer par l'horizon extérieur dévalorisant et diffractionnaire) : « E faufa'a 'ora ta 'oe parau ! »[1264].

---

[1255] POPA'Ā : étranger de race blanche, homme blanc, Européen. *DictFV*

[1256] Cf. note 1225.

[1257] *MAT.*, p. 42.

[1258] NĪ'AU : voir note 1225.

[1259] *MAT.*, 68.

[1260] *Ibid.*, p. 118.

[1261] L'écriture est présentée comme activité synthétique des expériences, des enchaînements subjectifs. La fragilité et le caractère indirect de l'identification et de la conscience de soi se présente dans l'avortement et dans les rêves qui y sont liés : « Un corps nu de femme, décapité, sans bras ni jambes, ondoie. Un corps colonisé par des serpents, fins et noirs […] un corps envahi de fougères mâles et femelles, de lianes, de lanières dénouées ». *Ibid.*, p. 125.

[1262] Le verbe « intuitionner » est à prendre ici dans le sens de comprendre, connaître, pressentir sans parcourir les étapes de la réflexion, de l'analyse, du raisonnement. Cf. FISCHBACH, Franck, *Du commencement en philosophie : Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, J. Vrin, 1999, p. 55.

[1263] À savoir une déterminité privative de la plénitude des droits personnels, individuels, de l'estime.

[1264] « Ta parole ne sera pas prise en considération, ne sera pas considérée comme un bien, comme un patrimoine… ». RICHARD, Stéphanie Ari'irau, « Si près de la vague… », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 114. (désormais « SPDV »)

Le corps subjectif remplit une fonction relationnelle, il est une localisation physique et abstraite d'une multiplicité de déterminations et dans sa qualité de corps-chose[1265], il est la chosification, la spatialisation d'une appartenance problématique. Le moi cherchant l'unité avec le pays natal est écarté, différé : le sondage, l'analyse des phénomènes constitutifs de cette distance révèlent un manque, un déphasage au niveau de l'assise de la conscience de soi[1266].

> « Cent fois j'étais si près de la vague. J'aurais pu y plonger […] J'aurais pu servir mon pays, comme je l'ai rêvé. Mais la vague a refusé de m'emporter. »[1267]

L'activité liée au langage et à la parole doit être réévaluée et réinventée en permanence ; l'image de la langue comme horizon d'explicitation de l'identité à soi témoigne d'une privation : « […] cent fois j'aurais aimé posséder la parole fatale pour couper le son […] »[1268]. L'architecture perceptivo-cognitive est régie par une imagerie auto-référentielle qui relève d'une quasi-transparence du corps et de la personnalité, d'une passivité, d'une distance, d'une singularité réduite, délimitée.

> « Nous les corps éponges, on absorbe toute la haine, on ferme notre gueule, on gonfle de colère et puis la haine nous dévore, et le monde perd ses couleurs. »[1269]

Le corps est explicité comme chair abstraite, extériorisée, projetée : la signification et la transparence du corps semblent affaiblies par la délocalisation des rapports, processus, pratiques et tendances problématiques. Dans ce cas, l'auto-constitution, l'affirmation de soi peuvent être conçues comme des mouvements faisant appel à un certain écart, à un champ de distance, à un horizon du moi[1270] déséquilibré, dissocié[1271]. Le corps est une « vibration

---

[1265] PATOČKA, Jan, *Papiers phénoménologiques*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 59.
[1266] JESUS, Paulo, *Poétique de l'ipse : Étude sur le* Je pense *Kantien*, Berlin, Peter Lang, 2008, p. 153.
[1267] « SPDV », p. 115.
[1268] *Idem.*
[1269] *Ibid.*, p. 116.
[1270] PATOČKA, Jan, *op. cit.*, p. 67.
[1271] Chantal Spitz, dans son texte « Des mots pour dire les maux », traite de l'écart constitutif qui caractérise les processus identitaires, l'interprétation critique et l'appropriation des systèmes et univers de perception historico-politique dans une relation de transposition du centre de référence (plaçant l'auto-détermination et l'entendement dans la sphère interne des Tahitiens : « nous sommes là pour les mots / les mots pour faire acte d'historicité / les mots pour nous ré-

stationnaire »[1272] (stable et à la fois réceptive, sensible, flexible), une surface transitionnelle, tranférentielle entre un substrat culturel, identitaire et de nouveaux apports exogènes qui absorbe et incorpore la multiplicité des influences[1273].

> « Si près de la vague, les enfants du pays sont si près des vagues. Mais jamais elles ne les emportent loin d'ici. Peuple d'écorchés vifs massés au monoï[1274] à la sortie du ventre de leurs mères. Les imposteurs sont si près d'eux, qui se font passer pour eux, parlent à leur place, stigmatisent le mal ailleurs, hexagonal, peuple d'écorchés vifs où chaque mensonge brûle un peu plus leur vie. »[1275]

### 3. Pluralité narrative : vers le collectif

La volonté de la recomposition, de la renégociation identitaires[1276] engendre des transformations internes, le réaménagement des topologies intrinsèques à la recherche d'une transparence de soi à soi. Dans « Si près de la vague… », le corps apparaît comme un « site de contrôle »[1277] contesté, comme le lieu d'une expérience de non-immédiateté, de l'inactualité, privé de la puissance « d'autoposition et d'autoproduction »[1278]. L'auteure se réfère ici aux dimensions idéelles de l'identité[1279] marquée par la nécessité d'une

---

approprier nos mémoires / les mots pour dire l'histoire gorgée de nos sensibilités / […] / nous sommes là pour / résister à l'Histoire toujours dite aux filtres de critères français / […] / [nous-mêmes] dans une auto-dépréciation mortifère / […] / colonisation qui nous a exilés de notre propre temporalité / nous a exclus de notre territorialité / nous a expulsés de l'histoire de l'humanité / […] / nous sommes là pour / dire les mots de notre histoire / reprendre la parole confisquée ». SPITZ, Chantal T., « Des mots pour dire les maux », *Littérama'ohi*, n° 15, novembre 2008, p. 11-21.

[1272] PATOČKA, Jan, *op. cit.*, p. 70.

[1273] Concernant l'acceptation et l'influence de l'écriture cf. SUDUL, Béatrice, « Aux sources de l'écriture polynésienne : Essai d'interprétation historique de la littérature contemporaine », RAMSAY, Raylene (dir.), *À la croisée des cultures : De la négociation des identités dans les littératures francophones et anglophones du Pacifique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 85-102.

[1274] Cf. note 1226.

[1275] *Ibid.*, p. 117.

[1276] BLANCHET, Gilles, « La Polynésie française à la recherche de son identité », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 116, 2003, p. 3.

[1277] FRIGON, Sylvie, « Corps, féminité et dangerosité : De la production de « corps dociles » en criminologie », FRIGON, Sylvie et KÉRISIT, Michèle (éds.), *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 147.

[1278] FISCHBACH, Franck, *op. cit.*, p. 42.

[1279] À savoir les aspects idéels comme des idées, des valeurs, des normes. Cf. VAN DER GRIJP, Paul, « Configurations identitaires et contextes coloniaux : Une comparaison entre Tonga et Hawaii », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 113, 2001, p. 177-178.

réaffirmation constante dans le cadre des lignes de force en mouvement perpétuel.

> « C'est l'explosion d'un peuple ancestral, guerrier, cruel, saisi au carrefour de cette civilisation qui a voulu le polir avec la pierre ponce, avec le mythe, avec la culpabilité. Civilisation de la raison qui culbute la civilisation des émotions. De la haine qui bondit, incontrôlable, comme le chien fou et rancunier, au coin du chemin. Cent cinquante ans plus tard. »[1280]

Dès les premiers contacts avec les Européens, la mythification et la « surinterprétation »[1281] concernant (entre autres) la féminité, la corporéité et la sexualité ont considérablement influé sur (et déformé) la perception de l'identité tahitienne et ont contribué à la formation de préjugés[1282] et de malentendus caractérisant longtemps l'opinion publique et le discours scientifique.

Lorsqu'on traite des images de l'Océanie construites et reconstruites dans les discours occidentaux, il faut toujours souligner que très souvent les observations décrites avec émerveillement ne tenaient pas compte du « statut et du type d'accueil »[1283] réservés aux Européens, de la fonction de certains

---

[1280] « SPDV », p. 117.

[1281] L'interprétation simplifiante et erronnée concernant la féminité et les pratiques sexuelles est analysée d'une manière détaillée par Serge Tcherkézoff. L'analyse remonte jusqu'à Bougainville et aux premières prises de contact européennes (première arrivée française à Tahiti : Bougainville, avril 1768 ; première arrivée française à Samoa : Lapérouse, décembre 1787) pour démontrer l'imprécision, la distorsion, les fausses interprétations des éléments constitutifs de la féminité et de l'identité polynésiennes (dues en partie à des « projections du regard européen masculin »). À cela s'ajoutait une classification qui marquait l'ethno-histoire Europe-Polynésie, l'invention européenne des 'races', de l'opposition selon la couleur de la peau (Polynésiens – Mélanésiens). « Le malentendu fut immense : des hommes occidentaux, pour qui c'était la femme en général et non l'homme qui représentait l'état de nature et l'instinct de l'amour, débarquèrent dans une Polynésie où ce qu'ils prirent à tort pour un appel général des femmes à l'amour leur fit voir tout ce qu'ils observaient à travers le prisme de leur conception du féminin. » TCHERKÉZOFF, Serge, « La Polynésie des vahinés et la nature des femmes : une utopie occidentale masculine », *CLIO*, n° 22, 2005, p. 63-82.

[1282] Conférez l'entretien de Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Annexe).

[1283] MALLOL, Christophe Serra, « Tahiti : du culte au mythe de l'abondance », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 120-121, 2005, p. 150. On pourrait également penser à Tupaia, conseiller de la reine Purea, prêtre du dieu 'Oro (dieu de la guerre et des sacrifices), auteur d'une carte détaillée des îles connues par les Tahitiens, qui était un « objet de curiosité » à bord de la frégate HMS *Dolphin*, comparé à des animaux sauvages, mort finalement d'une fièvre à bord de l'*Endeavour*. DENING, Greg, « The Hegemony of Laughter : Purea's Theatre », FROST, Alain et SAMSON, Jane (éds.), *Pacific Empires : Essays in Honour of Glyndwr Williams*, Melbourne, Melbourne University Press, 1999, p. 131-132.

éléments cérémoniels dans la redistribution des biens alimentaires[1284], les dynamiques propres aux festivités[1285]. Ces biais d'observation étaient dus aux visions utopiques, à l'influence de l'attente et de l'anticipation vis-à-vis de l'observation et de l'expérience[1286].

### *3.1. Histoire(s)*

La perception temporelle de l'esprit faisant l'expérience de son action, des nouvelles dimension du vécu ouvertes par l'arrivée des Européens, l'appréhension du monde et des changements se faisaient selon les structures mentales existantes[1287]. La médiation entre les composantes externes, les éléments de la réalité et les représentations internes ne formait pas une unité synthétique dans les compte-rendus des premiers explorateurs (phénomène qui avait des conséquences influant sur la déformation de le vérité, sur les distorsions perceptives et interprétatives). L'acte d'accomplir la synthèse extérieur-intérieur, oubli-remémoration − ayant une forte tonalité affective et

[1284] Le terme RĀHUI signifiait « une prohibition, une restriction sur des terres, porcs, fruits » (*DictFV*). Il s'agissait de prohibitions imposées dans le but de conserver et reconstituer des ressources, pour empêcher le vol (notamment dans le cas des plantations de coprah situées loin des villages). Ces interdictions temporaires servaient également à accroître les ressources en préparation des festivités. FINNEY, Ben R., *Tahiti : Polynesian Peasants and Proletarians*, New Jersey, Transaction Publishers, 2009, p. 54. Greg Dening insiste sur le caractère laïque et politique des *rāhui*. Cf. DENING, Greg, *op. cit.*, p. 140. Les interdits alimentaires incluent la « séparation stricte des genres » et dépendent de la stratification sociale aussi.

[1285] Soulignons à titre d'exemple l'orientation mal comprise des gestes dont la source était perçue comme un horizon de possibilités, d'une abondance et d'une profusion illimitées, tandis qu'il s'agissait d'une « abondance socialement limitée », répartie inégalement (« variété restreinte d'espèces animales et végétales disponibles », « saisonnalité des périodes de récolte »). À la fin de l'interdiction, les habitants affamés mangeaient beaucoup des aliments interdits. MALLOL, Christophe Serra, *op. cit.*, p. 151-152. On peut également mentionner les pratiques « d'engraissement systématisé » lors desquelles la corpulence de certains individus était « le signe de l'abondance naturelle renouvelée au profit de l'ensemble de la communauté ». *Ibid.*, p. 154.

[1286] HOWE, Kerry Ross, *Nature, Culture and History : The "Knowing" of Oceania*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 58-87. « […] rares sont les premiers Occidentaux qui décrivent les modes de production agricoles en cours à Tahiti au moment des premiers contacts, avec l'idée sous-jacente que la Nature offre spontanément et généreusement ses fruits. Pourtant, l'agriculture pour certains types de produits était une nécessité […] ». MALLOL, Christophe Serra, *op. cit.*, p. 149-156.

[1287] Et cela concernait évidemment les Tahitiens aussi bien que les Européens. Les descriptions des rencontres avec la reine Purea sont éloquentes à cet égard. Soulignons également les divergences dans la perception de la culture : « Insiders do not experience culture as a mapped way of living. Insiders experience culture as a process of practical visions. Insiders experience culture as a merging of all sorts of polarities. » DENING, Greg, *op. cit.*, p. 127-146. (ici p. 138.)

relevant de la réinterprétation des profondeurs des enracinements personnels et collectifs − ainsi que l'explicitation critique de l'histoire du moi-phénomène[1288] et de la construction de l'appartenance et de l'identité communautaire semble encore plus problématique vu le fait qu'il faut travailler l'éventail des notions de l'Histoire aussi, les interprétations possibles et les connaissances du moi-sujet et du moi-objet[1289]. L'intuition, la connaissance et l'identification de l'autre, du divers et du conflictuel au sein de la conscience de soi s'exprime dans « Si près de la vague » d'Ari'irau Richard aussi :

> « Toi et moi, on porte les visages de la civilisation nouvelle et celle qui nous insulte quotidiennement est une ancêtre. […] je marche près de nos vagues, mon frère, en espérant qu'un jour l'une d'elle me saisira […] La vague me propulsera là où je dois être, elle enroulera autour de mon corps un film humide et tiède, je me laisserai faire. Je n'attends qu'elle, depuis cent ans déjà. Ce jour-là arrivera où ma parole sera notre héritage, grand frère. »[1290]

Au fond de cette attitude méditative se trouve la recherche du moment réceptif de l'alliance des singularités, le désir du franchissement de la solitude solipsiste, le besoin de la (re)conquête du pouvoir de l'articulation, de la performativité, de l'efficacité et de la reconnaissance de la parole comme élément d'héritage. La revivification des fixations et de la sédimentation de la mémoire permet un retour auto-réflexif à la subjectivité et à la collectivité ; la conscientisation des éléments de connaissance, des conditions restrictives, des déterminations et contraintes de la lecture, de l'interprétation de l'histoire contribue à une analyse multivocale de l'historicité.

Rai Chaze relie l'expérience individuelle empirique, la conscience historique, l'auto-compréhension culturelle et la parole vivante dont la fonction motrice est la transmission, le déploiement de l'aspect historique, du point de vue insulaire apte à remettre en question les notions dichotomiques de tradition et modernité, à tenter de définir les idiomes et paradigmes centraux de l'auto-définition, à (re)conceptualiser et (re)valoriser la compréhension locale de la tradition et de l'histoire[1291]. L'importance de la transmission orale de l'histoire dans la

[1288] JESUS, Paulo, *op. cit.*, p. 160.

[1289] Pensons ici à la connaissance du moi comme « le devenir objet du sujet ». *Ibid.*, p. 161.

[1290] « SPDV », p. 117.

[1291] Geoffrey M. White développe l'argument selon lequel la conscientisation des constructions identitaires apparaît comme acte générateur privilégié de l'auto-connaissance dans des

formation de discours identitaires et de l'identité en tant que discours historique est mise en relief dans « Je me souviens… »[1292]. À travers la remémoriation personnelle et par l'évocation de divers éléments de l'histoire collective, l'auteure présente les moments de transition, de transfert, de transgression, de rencontre et d'échange entre la Polynésie et la France. Elle évoque la visite du général de Gaulle et souligne, en présentant l'exemple des Tahitiens engagés dans « la guerre occidentale »[1293], dans la Résistance[1294], la subjectivisation, l'étrangéisation, l'extériorisation de l'histoire, la différenciation de la perception : la diversité plurielle des discours historiques apparaît comme une « inspection révélatrice des déterminations propres »[1295], comme un horizon de recherche et d'investigation.

> « Nous étions nés dans un monde qui avait une autre histoire. Une histoire avait remplacé une autre. Une nouvelle histoire. Il y avait l'histoire d'une guerre occidentale, d'une barbarie humaine sans nom, qui s'était terminée juste avant nos naissances. Il y avait les histoires des tahitiens qui étaient morts dans un pays lointain qui s'appelait la France. Il y avait eu l'histoire d'un long retour par bateau vers Tahiti, en héros pour certains, dans un cercueil pour d'autres. »[1296]

L'horizon de la relationnalité géo-historique transcendant l'isolement insulaire sert de fondement pour une pensée-identité synthétique, pour une réceptivité et sensibilité psychiques, cognitives, structurantes[1297] reliant les îles

---

conditions de conflit et d'opposition. La compréhension réflexive de la culture devient extériorisée et objectivée grâce à la conscience de la différence. Ainsi, les traditions deviennent-elles objets de réflexion et d'évaluation. Conférez à ce sujet ainsi que concernant le rôle de l'histoire vivante dans la transmission orale WHITE, Geoffrey M., *Identity Through History : Living Stories in a Solomon Islands Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 1-13.

[1292] CHAZE, Rai, « Je me souviens… », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 103-112.

[1293] *Ibid*., p. 110.

[1294] « Nous étions les enfants des héros […] Grâce à leur engagement dans la résistance, des messages radio furent envoyés, d'un Maohi à un autre Maohi. Dans une langue inconnue de tous, le Reo Maohi, des messages secrets furent transmis d'un bout à l'autre d'une France occupée. Sans l'engagement de nos ancêtres et leur participation héroïque à cette guerre de résistance et de libération, aujourd'hui le peuple français parlerait Allemand. […] Nous étions les enfants de ceux qui s'étaient battus pour que la France soit libre. Mais nous l'ignorions. », *Ibid.*, p. 111.

[1295] SCHÜRCH, Franz-Emmanuel, *Le savoir en appel: Heidegger et le tournant dans la vérité*, Bucarest, Zeta, 2009, p. 277.

[1296] CHAZE, Rai, *op. cit.*, p. 110.

[1297] L'auteure mentionne plusieurs personnages océaniens notables soulignant ainsi l'unité polynésienne, l'interconnectivité des archipels au niveau de l'imaginaire et de l'histoire. Teariimaevarua, la fille de Pomare IV est devenue reine de Bora Bora en 1860. Voir GALE,

polynésiennes, les continents, les imaginaires. Cette approche se prête à une ouverture, à un élargissement d'interprétation dans la mesure où la recherche historique peut se vêtir d'un rôle, d'une responsabilité morale, sociale dans l'interprétation et dans la reconfiguration des dynamiques culturelles, identitaires[1298].

### *3.2. Corporéité féminine*

L'analyse et l'écriture de la mémoire collective sont considérablement régies par des moments de dévoilabilité[1299], par des zones d'ouverture et de manifestation, par une orientation analytique existentielle, par les repères structurant la mémoire collective et par une visée d'explicitation de soi-même. Ari'irau Richard, dans « Le corps humain, c'est le corps social », prend le corps comme « indicateur empirique de la mémoire collective »[1300] : le corps est abstrait et explicité en tant que structure biologisée-corporéisée de la littérature, comme chair textuelle/textualisée animée, vivante, pulsionnelle de l'histoire :

> « Le corps, c'est le *Corpus*, l'ossature de notre littérature contemporaine. Autrefois, le corps était le support de l'histoire de l'Homme polynésien, le tatouage ancré dans la peau symbolisait *l'entre deux mondes* : Ni à l'intérieur du corps, ni à l'extérieur de la peau, le

---

Robert L. (éd.), *A Herman Melville Encyclopedia*, Westport, Greenwood Press, 1995, p. 360-361. Nous retrouvons parmi les histoires racontées à l'auteure par sa grand-mère celle du clan des Teva aussi. Cf. MARTIN, Ronald E., *The Languages of Difference : American Writers and Anthropologists Reconfigure the Primitive*, Cranbury, Associated University Presses, 2005, p. 68-79. Le roi Kamehameha (1758-1819) est né en 1758 à Kohala, Hawaii. Ses héritiers ont régné jusqu'en 1872 (mort de Kamehameha V). La princesse Kaiulani (1875-1899) était la dernière héritière directe des monarques régnants de la dynastie Kalākaua. Le coup d'État renversant la monarchie marque la fin de la règne de Lili'uokalani (1893) et Kaiulani meurt sept mois après l'annexion de Hawaii aux États-Unis (1898). Cf. ZAMBUCKA, Kristin, *Princess Ka'iulani of Hawai'i: The Monarchy's Last Hope*, Honolulu, Mutual Publishing, 2005, p. 1-10., 68-74. Rai Chaze mentionne la princesse Ariininito a Tepau a Tati qui a épousé le prince Kipilikia a Sumner à Honolulu. Voir le *Bulletin de la Société des études océaniennes*, CCXXXVI, 1986, p. 102.

[1298] Brij V. Lal souligne l'importance de la prise en considération de la multivocalité, de la pluralité des sociétés insulaires dans l'analyse critique ainsi que le rôle parfois sous-estimé des pouvoirs extrarégionaux dans la formation des configurations géo-politiques actuelles. LAL, Brij. V., « Pacific history matters », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 193-200.

[1299] Je me réfère ici à la saisissabilité et l'ouverture d'un être, d'un phénomène dans le surgissement de sa présence. Il s'agit de l'explicitation des caractéristiques fondamentales, de l'éventail et de la plurivocité onto-phénoménologiques qui se dévoilent dans l'acte analytique. JULLIEN, Philippe, *op. cit.*, p. 25-28.

[1300] POLLAK, Michael, *Une identité blessée*, Paris, Métailié, 1993, p. 13-28. (citation : p. 15.)

> tatouage était la transcendance de la frontière. Le nouveau corps emprunt d'encres est celui de notre littérature. »[1301]

La poésie et l'histoire sont ainsi conçues comme les tissus d'un « continuum corporel »[1302]. La tatouage remplit le rôle d'un médiateur diachronique de l'entre-deux ; « l'externalisation de la matière corporelle »[1303] fait corps pour encadrer la structure oscillante de l'individualité et de l'identité collective conflictuelles, pour incorporer, par le biais de l'interactionnalité, l'environnement socio-culturel, l'histoire collective, les schémas représentationnels des relations entre le corps et le soi.

Marie-Claude Teissier-Landgraf s'interroge sur les caractéristiques discursives de l'histoire, sur l'horizon d'expériences, sur l'apprésentation[1304] des perspectives et des représentations narratives individuelles et collectives, sur les modalités possibles de la description d'une temporalité plurielle constituante et constituée (de l'histoire). L'auteure examine l'appropriement même des structures narratives, les modèles perceptifs, les modes de conscience du monde et de soi-même, la révision (auto)critique du passé.

> « Histoire. Quelle Histoire ?
> Celle des historiens qui s'inscrit dans la Recherche, qui désire être objective […] Celle qui est également plurielle et sans cesse à écrire et à ré-écrire ?
> Je choisirai […] la seconde […] à écrire et à ré-écrire sur l'histoire *ancienne* de la Polynésie française […] en collectant les faits […] faire *revivre les personnages, leurs relations,* tout en *cultivant le doute et en suscitant l'argumentation*. Cette histoire-là – vécue par le peuple autochtone – est muette : paroles et confidences envolées vers nulle part, témoignages écrits (puta tupuna) enterrés avec leurs auteurs. »[1305]

Teissier-Landgraf développe et réfléchit sur la problématique de l'intersubjevtivité et de la plurivocité de l'histoire, l'effet des contaminations[1306]

---

[1301] « CHCS », p. 156.

[1302] ANDRIEU, Bernard, « Les rayons du monde : l'espace corporel avec Merleau-Ponty », NABONNAND, Philippe et FLAMENT, Dominique (éds.), *Série. Documents de travail*, Paris, MSH EHESS, 2007, p. 175-183. (p. 175. pour la citation)

[1303] *Ibid.*, p. 176.

[1304] Le terme, proposé par Husserl, est destiné à rendre compte de l'acte constitutif (de l'autrui), de la co-présence, de la coexistence (de moi-même et de l'autrui). Voir NAUDIN, Jean, *Phénoménologie et psychiatrie*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007, p. 156-175.

[1305] TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, « Histoire, Mémoire de l'Oubli », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 10.

[1306] MADIONI, Franca, « Méthodes phénoménologiques en psychotérapie », *Comprendre*, n° XVIII, 2003, p. 109-120. (ici p. 113.)

et superpositions des univers de l'identité et de l'altérité, des différentes pensées fondatrices de diverses visions et interprétations de l'historicité et propose un regard analytique sur la relationnalité complexe moi-histoire-autre. Elle se confronte aux traits structurels et thématiques de la « mémoire officielle antérieure »[1307], l'herméneutique longtemps déterminante de « l'histoire de la Métropole »[1308] pour revivifier, exposer et expliciter les souvenirs longtemps vouées au silence.

> « Mémoire. Quelle mémoire ?
> […] La mémoire, ici, est émotion, subjectivité, fixées par l'esprit ; elle privilégie les jugements sur le passé, détermine nos sentiments d'appartenance ; (c'est elle qui suscite les commémorations). »[1309]

L'approche de l'auteure relève de l'intropathie[1310], elle met en relief la nécessité de réécrire et retravailler les expériences temporelles refoulées ; la compréhension existentielle n'est possible qu'à travers l'analyse de la pluralité des expériences subjectives, de l'introjection[1311], de la discursivité historique, de la multiplicité des réalités psychiques et culturelles. Il s'agit également de franchir le clivage entre « mémoire officielle, dominante et mémoire souterraine »[1312]. Nous sommes confrontés à l'image d'une Polynésie spatio-temporellement périphérisée qui doit se transformer en lieu de renégociation, de réinvention, de réhabilitation des différentes dimensions de l'oubli, de la déformation mémorielle.

> « Oubli.
> Tout ce qui a trait à la civilisation ancienne des îles de la Société d'alors, a disparu de façon plus complète qu'en aucun autres groupes d'îles de la Polynésie. […]
> Histoire, mémoire de l'oubli. »[1313]

---

[1307] POLLAK, Michael, *op. cit.*, p. 20.
[1308] TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, *op. cit.*, p. 10.
[1309] *Ibid.*, p. 11.
[1310] Phénomène de conscience qui désigne une orientation centripète (en soi, en sa vie conscientielle). Voir KASSIS, Raymond, *De la phénoménologie à la métaphysique : Difficultés de l'intersubjectivité et ressources de l'intropathie chez Husserl*, Grenoble, Jérôme Millon, 2001, p. 125-126.
[1311] Processus de l'incorporation, de l'identification inconsciente de l'image, du modèle d'une personne au moi. Cf. STAMELMAN, Richard, « Le poétique et l'expérience de la perte », MAULPOIX, Jean-Michel (éd.), *Poétique du texte offert*, Fontenay/Saint-Cloud, E.N.S. Éditions, 1996, p. 25-56. (p. 46. pour la notion citée)
[1312] POLLAK, Michael, *op. cit.*, p. 22.
[1313] TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, *op. cit.*, p. 11.

Dans le cas des références et témoignages de la période précédant la colonisation officielle, nous avons affaire à une introjection[1314] où toute distance analytique et toute exigence de la précision historique remettent en question la crédibilité des récits. L'état de perte perpétuelle et définitive se présente comme corrélatif inséparable qui enveloppe l'existence : nommer, représenter, raconter, caractériser la perte constituent un outil psychique analytico-existentiel qui peut élucider et ressusciter ce qui était relégué dans le vide discursif de l'époque coloniale[1315]. Les actes de conscience qui interprètent l'expérience existentielle (individuelle mais aussi collective et l'insconscient pré-colonial) du bouleversement doivent rendre compte du chaos moral et mental résultant de déracinement, du reniement de soi, du dépouillement existentiel suite à l'apparition et l'affirmation oppressante d'autrui. La continuité constituante, la permanence du moi étaient ébranlées par l'expérience d'un flux temporel déstabilisé, par la confrontation à une altérité de différence radicale à l'origine d'un vertige perceptif, de la croissance de la mortalité, d'un « chaos culturel » dans lequel le peuple « ne pouvait plus maîtriser son destin »[1316]. L'espace topologique enveloppant fait sortir les souvenirs de l'atemporel, de l'oubli : les vallées de Fautaua[1317] et de Punaruu[1318], les monts Aorai[1319] et Marau, le plateau Tamanu, les murs du fort de Fachoda construits au cours de la guerre franco-tahitienne sont des éléments d'une objectivation psychophysique, des sites de « l'irruption d'une mémoire souterraine »[1320], des lieux de

[1314] Il s'agit, au niveau des événements historiques et encore plus au niveau des événements psychiques d'une « prise-avec-soi de l'autre et de son monde existentiel » surtout sur le plan de la discursivité historique. MADIONI, Franca, *op. cit.*, p. 114.

[1315] La première chaire d'histoire du Pacifique est fondée en 1949 à l'Australian National University. Parmi les principes méthodologiques, l'approche centrée sur les îles et les populations océaniennes n'apparaît qu'à la seconde moitié des années 1960. Cf. MOHAMED-GAILLARD, Sarah, « Historiographie des territoires français du Pacifique », SAAÏDIA, Oissila et ZERBINI, Laurick (éds.), *La construction du discours colonial : L'empire français aux XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Paris, Karthala, 2009, p. 149-168. (ici p. 157-158.)

[1316] TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, *op. cit.*, p. 12.

[1317] Vallée pittoresque qui a inspiré l'écrivain Pierre Loti. Voir AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 20.

[1318] Les plateaux de la vallée sont connus de la présence d'orangers sauvages. Voir TOULLELAN, Pierre-Yves, *Tahiti et ses archipels*, Paris, Karthala, 1991, p. 148.

[1319] Troisième sommet de Tahiti (2066 mètres). AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *op. cit.*, p. 20.

[1320] POLLAK, Michael, *op. cit.*, p. 26.

dénéantisation[1321] indispensables pour relier les sphères existentielle et expérientielle, pour redessiner la perspective temporelle et rétablir la continuité fragmentée, rompue de l'historicité du sujet, pour reconstruire « le temps existentiel de la conscience »[1322].

La présentation d'une modalité perceptive de la pluralité, de la dissémination, de la décentralisation, incarnée par la multitude d'îles et une intentionnalité herméneutique de juxtapositions et de polyvalences, contourne les barrières réductrices de l'unidirectionnalité d'une histoire monolithique.

> « L'Histoire, avec un H majuscule, est trop vaste pour un si petit peuple d'Océanie. […] La France, qui revisite actuellement son histoire coloniale, ne nous mentionne toujours pas. Pas une seule ligne. Pas deux mots : océan Pacifique. Nulle part. […] On peut se rendre malade de notre « histoire – mémoire – de – l'oubli ». La quête si répandue est sans cesse renouvelée, infructueuse et douloureuse de notre identité en est un exemple. »[1323]

### 4. « ton corps est ton pays »

*Matamimi* de Stéphanie Ari'irau Richard est une démarche herméneutique du sujet. L'auteure fait l'étude de la subjectivité, de la conscience constituante par une analyse relationnelle et égologique. La conscience corporelle et intersubjective est liée à l'identité, à la spatialité : le monde environnant est à méditer, à connaître, à vivre dans l'enchevêtrement du paysage corporéisé, dans la fusion psychophysique du charnel et du géographique incorporé. La réflexion conscientielle est enracinée dans la corporéité qui est, à son tour, liée à la sphère expérientielle du monde « co-posé »[1324], figurant comme élément de constitution corrélative. La singularité et les particularités du corps apparaissent comme relatives au contexte, à l'expérience du monde, aux manifestations physiques du flux des vécus et remplissent la fonction d'une confirmation chosale constitutive du mondain, de l'extérieur. Le corporel s'avère, d'une manière directe ou indirecte, une partie déterminante de la constitution de soi et d'autrui dans le roman d'Ari'irau Richard.

---

[1321] STAMELMAN, Richard, *op. cit.*, p. 27.
[1322] MADIONI, Franca, *op. cit.*, p. 116.
[1323] TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, *op. cit.*, p. 15.
[1324] HUSSERL, Edmund, *De la réduction phénoménologique : Textes posthumes (1926-1935)*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007, p. 126.

> « Matamimi, ma fille […] ton enfance est couvée et je sens ton corps tout chaud. »[1325]

> « Les vieilles ridées, les jeunes à la peau encore lisse, les femmes sans âge, elles sont toutes là, elles sont toutes belles […] Des corps las, des corps lourds, des corps sveltes, tout en fleurs, elles sont toutes belles. »[1326]

> « La sexualité, ma fille, c'est ce qui fait écrire Diderot, ce qui a fait chanter James Brown […] »[1327]

> « […] la meilleure amie de Jésus, c'était Marie-Madeleine, une prostituée, alors tu vois…tu peux aimer Dieu, mais il ne faut pas dénigrer ton corps non plus. »[1328]

> « Sache tout d'abord, *que ton corps est ton pays* […] Qu'il n'appartient à personne d'autre que toi. »[1329]

Corps, identité métaphysique, monde chosal ou environnement physique et l'univers communicatif de l'entre-deux sont entrelacés, un statut phénoménologique particulier se définit à partir de l'introjection du monde dont le corps sert de localité dans laquelle ses modalités, sa structure et ses éléments se déploient ; le monde apparaît comme projection et réalisation des dimensions corporelles, comme lieu de réalisation des influences et actions intérieures. La compréhension de l'être et de l'identité ne peut se faire qu'en s'appuyant sur l'échange des structures, expériences et déterminations du corps et du monde en relation de proximité, de réflexivité et d'interinfluence.

Les expérimentations françaises et les engins thermonucléaires étaient, au niveau de la physiologie et de l'inconscient neurocognitif, gravés dans le corps et marquent les interactions, les informations et influences environnementales encodées dans la chair, ils resteront incorporées en tant qu'indices perceptifs, composantes charnelles d'un héritage.

> « […] ton pays ne s'en sort pas indemne de tous ces tirs nucléaires, à force de fricoter pour de l'argent avec la métropole. Nos gens sont cancéreux, nos coraux sont malheureux, nos poissons radioactifs. »[1330]

---

[1325] *MAT.*, p. 43.
[1326] *Ibid.*, p. 52.
[1327] *Ibid.*, p. 59.
[1328] *Idem.*
[1329] *Ibid.*, p. 61.
[1330] *MAT.*, p. 61.

Le Centre d'expérimentation du Pacifique a été créé en 1962 (atolls de Moruroa et de Fangataufa)[1331]. La perception de l'espace vécu du corps était considérablement formée par la présence des contaminations, les effets sanitaires et psychologiques des campagnes de tirs et d'essais nucléaires. La création du CEP (Centre d'expérimentation du Pacifique) a encouragé l'installation de main-d'œuvre métropolitaine[1332] : cette croissance, cette présence, même temporaire, augmentée d'Européens avait des conséquences dans les rapports intersubjectifs, au niveau identitaire aussi. Les revenus de l'armée constituaient une ressource importante de Tahiti[1333] et ainsi, la dépendance de l'aide contribuait au renforcement des conceptions exogènes de développement[1334], aux problèmes d'auto-suffisance, aux conflits identitaires. Dans *Matamimi*, la politique d'exploration et d'administration, souvent dominée par l'image généralisée d'utopie, est contrée par une structure oscillante contre-narrative représentée par le corps contaminé par la dispersion des radionucléides ; l'irradiation externe, les effets stochastiques des rayonnements ionisants, l'exposition à fort débit de dose[1335] augmentent le risque de cancer. La narratrice tombe sur des tee-shirts Moruroa e Tatou[1336] de Matamimi, le cancer est décrit comme un malheur transgénérationnel, une

[1331] CHAUVIN, Michel, *De l'atome au nucléaire : Un siècle de prouesses scientifiques et d'enjeux politiques*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 2009, p. 245., 360-361. Concernant les premières années des essais nucléaires, la création de la force *Alfa*, les tirs thermonucléaires, les données des zones dangeureuses, les contaminations et les impacts médiatiques voir BOUREILLE, Patrick, « La campagne d'expérimentations nucléaires de 1968 », *Revue d'histoire maritime*, n° 6, 2006, p. 137-164. À propos des mouvements et des associations s'opposant au nucléaire et des moyens de l'intégration des territoires à la République conférez MOHAMED-GAILLARD, Sarah, *L'Archipel de la puissance ? La politique de la France dans le Pacifique Sud de 1946 à 1998*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 69-85.

[1332] Environ 17000 à la fin des années 1970, voir MOHAMED-GAILLARD, Sarah, *op. cit.*, p. 79.

[1333] O'REILLY, Patrick, *A.B.C. sur Tahiti*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1970, p. 30.

[1334] CONNELL, John, « Island Dreaming : The Contemplation of Polynesian Paradise », GUILLAUD, Dominique et al. (dir.), *Îles rêvées : Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 92.

[1335] STELLMAN, Jeanne Mager (dir.), *Encyclopédie de sécurité et de santé au travail* (Vol. 2), Genève, Bureau international du Travail, 2000, p. 32-40.

[1336] L'Association des anciens travailleurs et victimes de Moruroa et Fangataufa était fondée en 2001 afin de « défendre et d'assister les victimes des essais nucléaires, d'obtenir, par tous les moyens légaux à sa disposition, le droit à l'information sur les conséquences de la participation aux programmes d'essais nucléaires sur la santé, le droit d'accès aux dossiers radiologiques et médicaux, le droit à pension, à indemnisation et aux soins. » Conférez « Nos missions » sur http://www.moruroaetatou.com et VINDING, Diana, « The Islands of the Pacific », VINDING, Diana et STIDSEN, Sille (éds.), *The Indigenous World*, Copenhague, IWGIA, 2005, p. 262-265.

malformation maligne du corps-de-chair qui met en relief la recherche identitaire et corporelle, la conflictualité de l'historicité et la connaissance de l'être, les problématiques de la réconciliation[1337] du futur envisagé et la menace éventuelle d'une influence environnementale mortelle.

> « Je n'en pourrais plus, le cancer me rongera la peau, sans doute […] Je crèverai d'un cancer, comme tout le monde. Comme pour beaucoup sur notre île, le cancer est notre démon radioactif, notre petit cadeau nucléaire envoyé via mer, via air […] »[1338]

La pluridimensionnalité de la polyphonie littéraire et onto-phénoménologique polynésienne se trouve réduite à la dimension d'une corporéité contaminée, de l'espace torturé s'incarnant et s'enracinant dans la chair. L'effectuation de l'ancrage historique, la revivification de l'héritage se réalise par l'invocation des ancêtres (qui appartiennent à la sphère propre de la narratrice et font partie de son expérience du monde), par la présentation de la lignée familiale. Il s'agit de la constitution de la sphère égologique[1339] à travers la présupposition de l'autrui immanent (ascendance), faisant constamment référence à l'héritage génétique, au substrat constitutif de la continuité des autres co-déterminant, façonnant l'ego.

> « La grand-mère, Léa Poroï, foudroyée par le cancer, émerge dans l'opacité de la nuit. »[1340]

> « Sortent de l'ombre, sortent de la nuit, Randall-Tafaïatara, mon grand frère, le poète, le guerrier au cœur ivre […] Aroatua, mon arrière-arrière-grand-mère, celle qui avait le don de prédiction […] Morte de chagrin à l'âge de quatre-vingt-seize ans, chagrin de voir Dorita quitter le *fenua*, oui, mourir de chagrin, c'est possible […] Sortent de l'ombre, sortent de la nuit, la grande et mince Germaine Clayer, cancer ; son mari le pépé Richard, cancer ; la belle et douce Claire Hascoët, cancer […] ».[1341]

Ces passages, ces expériences actualisées des autres structurent l'explicitation d'un horizon collectif, une interprétation prototypique[1342] du moi ayant comme expérience et base originelles le nous. L'intuition originelle, l'antériorité du moi sont situées dans un flux temporel axé sur la dégénérescence corporelle.

---

[1337] Conférez l'entretien de Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Annexe). p. 540.
[1338] *MAT*., p. 115.
[1339] NAUDIN, Jean, *op. cit.*, p. 148-149.
[1340] *MAT.*, p. 113.
[1341] *Ibid.*, p. 115.
[1342] NAUDIN, Jean, *op. cit.*, p. 151.

> « Sortent de l'ombre […] tous les esprits du passé et ceux de l'avenir, temps passé temps futur mélangés et malaxés comme dans cette écriture… une foule d'êtres, une foule de vies et ainsi entourent en demi-cercle la belle Matamimi ; et ainsi deviennent spectateurs, voyeurs, fantômes, vivants et morts… sur la terre explosée que nous présente l'océan. À Tahiti, sur cette terre fertile d'amours et de déchirements, théâtre de nos vies insulaires, Matamimi, tu nous as réunis, ce soir. »[1343]

L'espace, la terre explosée, éclatée est « l'extension topologique du corps »[1344] : la description et la modélisation spatiales et corporelles sont liées ; la géographie est incorporée, internalisée, le propre de l'intérieur s'externalise, se mondanéise, se réifie[1345].

[1343] *Ibid.*, p. 116.

[1344] ANDRIEU, Bernard, *op. cit.*, p. 180.

[1345] Matamimi se revêt de la forme d'une concrétisation stellaire remplissant le rôle d'un point de référence directionnel : « toi [Matamimi] l'étoile polynésienne, l'existence éternelle de ces pages. », *MAT.*, p. 114.

# XVI.
# LANGUE(S), IDENTITÉ(S), FOLIE(S) DANS *LES GENS 2 LA FOLIE* DE PHILIPPE NEUFFER

## 1. Aperçu géo-épistémique

Les composantes géo-sociales[1346] de l'identité polynésienne sont influencées par les conditions géographiques et psychologiques de l'insularité, par la singularité, l'unicité historique et culturelle des îles, par l'éventail des interrelations au sein des archipels, les liens définitoires, constitutifs entre pays continental et îles associées[1347].

L'Océanie a connu de nombreuses projections, délimitations et définitions établies par des navigateurs, géographes et savants extérieurs à la région[1348]. Les méprises et malentendus européens concernant, entre autres, les traditions et la sexualité[1349], la perception homogène et réductrice des régions océaniennes, les mythes romantiques[1350] du paradis terrestre ont marqué les discours identitaires et l'ethnohistoire influencés par la conceptualisation classificatrice, généralisante. Les constructions géo-identitaires approximatives doivent être remises en cause : pour saisir la notion d'archipel, il faut avoir recours à la fluidité, à une représentation dynamique des conditions et mouvements en mutation permanente. La superposition de populations, d'identités et de cultures, formée à l'issue de migrations intrarégionales océaniennes avait comme résultat l'émergence d'identités hybridées, de

[1346] HAYWARD, Philip, « Aquapelagos and Aquapelagic Assemblages », *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, 2012/1, [En ligne], p. 1.

[1347] STRATFORD, Elaine et al., « Envisioning the Archipelago », *Island Studies Journal*, 2011/2, [En ligne], p. 114.

[1348] WARD, Gerard R., « Polynésie : divisions et identités », TRYON, Darrell et DE DECKER, Paul (éds.), *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du troisième millénaire*, Bordeaux, CRET, 1998, p. 21-34.

[1349] TCHERKÉZOFF, Serge, *First Contacts in Polynesia: The Samoan Case (1722-1848)*, Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 159. L'auteur examine les malentendus européens liés aux significations sociales, cérémoniales des habits : « […] Europeans overlooked the fact that dressing and undressing could be social acts whose significance owed little to either the kind of material or the style of clothing involved. Last but not least, the conceptual opposition between dressing and undressing trapped them into seeing nakedness as nudity and undressing as stripping in anticipation of sex. » (p. 160.)

[1350] Conférez l'entretien de Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Annexe). p. 539.

langues véhiculaires, de cultures plurielles[1351], interinsulaires[1352]. Les singularités insulaires, la multiplicité irréductible du Pacifique font partie de la réalité océanienne[1353] aussi bien que les turbulences récentes[1354], « les fermentations internes et externes débouchant parfois sur des crises et des violences »[1355] (Tuvalu[1356], Papouasie Nouvelle-Guinée[1357], Fidji[1358], îles Salomon[1359], Palaos[1360], Vanuatu[1361], Kiribati, Niue, Tokelau[1362]).

[1351] La plus petite république du monde, l'état micronésien de Nauru était, avant son indépendance (1968), sous domination allemande, japonaise et australienne. Sa richesse en phosphate était à l'origine de l'importation de Chinois pour les champs miniers de l'île. La « politique d'apartheid » de séparation des Nauruans et des Chinois, les conditions de travail extrêmement sévères ont provoqué des agitations et des émeutes. Comme les gisements de phosphate s'épuisent au début des années 1990, les dernières décennies se caractérisent par une crise économique et une instabilité politique. Concernant la pluralité et la superposition des cultures, il faut également mentionner le transport, l'importation de main-d'œuvre d'origine plurielle en Papouasie Nouvelle-Guinée, dans certaines parties de la Micronésie et aux Samoas occidentales : coolies malais, travailleurs indonésiens, des Japonais, des Philippins, des Chinois. Cf. HERMANN, Hiery, « Les Asiatiques dans les possessions allemandes du Pacifique, 1884-1914 », DECKKER, Paul de (dir.), *Le peuplement du Pacifique et de la Nouvelle-Calédonie au XIX*$^{e}$ *siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 275-293. et WESLEY-SMITH, Terence, « Australia and New-Zealand », HOWE, K. R. et al. (éds.), *Tides of History : The Pacific Islands in the Twentieth Century*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994, p. 217-226.

[1352] WARD, Gerard R., *op. cit.*

[1353] Conférez l'entretien de Vaimu'a Muliava (Annexe). p. 563.

[1354] Les années 1970 marquent l'époque d'affrontements entre la République Populaire de Chine et Taiwan ; l'Union soviétique cherche également de « nouveaux appuis diplomatiques » (Fidji, Tonga, Papouasie Nouvelle-Guinée, Samoa). Les tensions en Nouvelle-Calédonie atteignent leur paroxysme entre 1984-1988, l'insurrection culmine en violences. Cf. SPENCER, Michael, « Tout n'est pas noir ou blanc : Compte rendu de la crise de 1984-1985 en Nouvelle-Calédonie par la presse française », SPENCER, Michael et al. (éds.), *Nouvelle-Calédonie : Essais sur le nationalisme et la dépendance*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 219-244. Pour une analyse détaillée et pour une présentation du facteur asiatique (travailleurs indochinois, japonais) du conflit, voir MOHAMED-GAILLARD, Sarah, « La Nouvelle-Calédonie durant la guerre froide : d'où le danger peut-il venir ? », BOUBIN-BOYER, Sylvette (dir.), *Révoltes, conflits et guerres mondiales en Nouvelle-Calédonie et dans sa région*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 131-146.

[1355] Christian Huetz de Lemps souligne que ses facteurs peuvent également « remettre en cause […] l'existence même de certaines entités territoriales ». Voir DE LEMPS, Christian Huetz, « Quelques réflexions sur les sociétés insulaires du Pacifique », *EchoGéo*, 2008/5, [En ligne], p. 3.

[1356] L'érosion côtière, l'élevation du niveau de la mer ont réduit la surface des îles du micro-état polynésien de Tuvalu pendant la dernière décennie. Comme le point le plus élevé des îles est de 5 mètres au-dessus du niveau de la mer, lors de violentes tempêtes, une évacuation momentanée était déjà nécessaire à plusieurs reprises. Les remontées aquatiques et la salinisation rendent la culture des légumes traditionnels très difficile. À cause de cette crise environnementale et l'explosion démographique récente, une partie considérable de la population a déjà fui le pays. Voir GLOBAL HUMANITARIAN FORUM, *The Anatomy of A Silent Crisis*, GHM, Genève, 2009, p. 51-55., HORNER, Christopher, *The Disappearing of Tuvalu :*

*Trouble in paradise*, documentaire, Watertown, Documentary Educational Resources, 2005, 5:57 minutes [extrait en ligne].

[1357] La Papouasie Nouvelle-Guinée est caractérisée par une diversité culturelle et linguistique remarquable (plus de 800 langues parlées). La province de « Southern Highlands » est ravagée par des conflits intergroupes et des conflits armés à cause du partage des revenus des ressources naturelles. Voir HALEY, Nicole, « The Southern Highlands of Papua New Guinea : Conflicts Ignored », ASPINALL, Edward et al. (éds.), *Diminishing Conflicts in Asia and the Pacific*, New York, Routledge, 2013, p. 253-264. En Papouasie occidentale (province d'Indonésie), on peut parler d'un regain des mouvements séparatistes. Cf. BRACONNIER, Gérard, *L'Asie en fiches*, Paris, Bréal, 2006, p. 19-21. Concernant l'analyse des formes de violence, de l'arrière-plan culturel et psychologique des conflits en Papouasie Nouvelle-Guinée cf. STRATHERN, Andrew J. et STEWART, Pamela J., « Anthropology of Violence and Conflict », FINK, George (éd.), *Stress of War, Conflict and Disaster*, San Diego, Elsevier, 2010, p. 28-39. Il faut également mentionner la guerre civile de l'île de Bougainville (1988-1998). DENOON, Donald et al., *The Cambridge History of the Pacific Islanders*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 419-424.

[1358] La première constitutiton était acceptée en 1970, année de la déclaration de l'indépendance. La première crise constitutionnelle date de 1977. Le 14 mai et le 25 septembre 1987 marquent les deux premiers coups d'état. Le gouvernement était renversé par un troisième coup d'état en mai 2000. Le 6 décembre 2006, l'armée renverse le gouvernement (quatrième coup d'état). CRETTON, Viviane, *Négocier le conflit à Fidji*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 7-20.

[1359] Dans le cas des Salomon, on constate une diversité culturelle et ethnique très considérable. Environ 900 îles et atolls, plusieurs dizaines de langues, une société stratifiée (Mélanésiens, Polynésiens, Micronésiens, Chinois, Européens), une « fractionnalisation ethnique » forte peut être observée. Entre 1870 et 1910, environ 30000 Salomonais étaient recrutés ou transportés avec force aux Fidji et en Queensland pour travailler dans les plantations. Les tensions dues au sous-développement et à l'exploitation culminaient en conflits armés depuis 1998. Dans cette société apparaissent des phénomènes de désintégration, de violence inter-communautaire. Comme l'indépendance était accordée aux Salomon en 1978, l'identité nationale unie est encore en train de se forger. Des conflits inter-ethniques existent aussi (entre les habitants de l'île de Guadalcanal et les migrants et leurs descendants venus de l'île de Malaita). Le conflit entre 1998 et 2003 a fait une centaine de morts (ou plus selon les différentes sources). Voir BRAITHWAITE, John, *Pillars and Shadows : Statebuilding as Peacebuilding in Solomon Islands*, Canberra, Australia National University Press, 2010, p. 13-22.

[1360] L'état micronésien des Palaos se compose de plusieurs centaines d'îles. Après une revendication britannique à la fin du XVIII$^{e}$ siècle, les Palaos appartenaient à l'Espagne, puis à l'Allemagne, au Japon et finalement aux États-Unis avant de devenir indépendants en 1994 (date de l'entrée en vigueur de la constitution et le début de l'indépendance effective). Plusieurs langues sont parlées : le paluan, l'anglais, le japonais et des langues micronésiennes comme le sonsorolais et le tobi. En 1985, le premier président, Haruo Remeliik, d'origine japonaise-paluane est assassiné. LEIBOWITZ, Arnold H., *Embattled Island : Palau's Struggle for Independence*, Westport, Praeger, 1996, xi-xxiv. et BELLAMY, Paul, « Australian and New Zealand Policy-Making and Practical Implications for Internal Conflicts in Asia Pacific », BERCOVITCH, Jacob et DEROUEN, Karl (éds.), *Unraveling Internal Conflicts in East Asia and the Pacific*, Plymouth, Lexington Books, 2011, p. 293-298.

[1361] Rébellion de Santo et un autre conflit armé en 1996. Cf. TABANI, Marc Kurt, *Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 177-183.

[1362] Les Kiribatis sont indépendants depuis 1979. La langue la plus importante est le gilbertain parlée par plus de 100 000 locuteurs. Le pays insulaire de Niue est en libre association avec la Nouvelle-Zélande depuis 1974. Tokelau est sous souveraineté néo-zélandaise. Sur l'isolement et la pénurie des ressources naturelles voir respectivement RIDGELL, Reilly (éd.), *Pacific*

## 2. Lectures de la condition insulaire

L'archipel, à part sa dimension géographique, doit être envisagé comme construction, entité idéelle (qui doit être) redéfinie, élargie et réinscrite dans notre praxis épistémique en tant que « tissu de connectivité, de mobilité et de pluralité »[1363], construite et complexifiée par des processus culturels. Il s'agit donc d'une modalité méta-critique qui cherche à déstabiliser la fixité des représentations modéliques de l'identité, de l'insularité, à les étudier dans un pluralisme interprétatif enrichissant et complémentaire sans préséance normative[1364], tout en essayant de neutraliser les effets réducteurs des dispositifs notionnels dichotomiques et d'éviter des analyses nourries d'une visée éidétique[1365]. Toute herméneutique basée sur des systèmes de pensée définitifs, toute explicitation ayant à l'origine une analytique close forment un obstacle, une interprétation rédhibitoire qui empêchent l'appréhension des complexités du monde océanien au préalable.

La pluralité identitaire, culturelle et linguistique de la Polynésie française offre de nombreux sites mémoriaux de conceptualisation épistémique du pluriel et du polyphonique qui caractérisent les archipels. La cohabitation des langues n'est pas une situation épiphénoménale[1366], au contraire, la pluridimensionnalité linguistique peut être envisagée dans une continuité d'inter-fécondation par les échanges et rencontres, par l'ouverture et la fluidité : l'unité et l'homogénéité imprécises et réductrices éclatent. Au lieu d'un confinement linguistique relatif, la langue française se situe dans un champ de conscience métalinguistique nuancée où la coprésence des langues de familles linguistiques différentes exercent une influence de sensibilisation au niveau de la conscience phonologique, du calibrage auditif, du système flexionnel, ainsi qu'au niveau

---

*Nations and Territories : The Islands of Micronesia, Melanesia and Polynesia*, Hong Kong, Bess Press, 1995, p. 95-98., 137-138 et 139-140.

[1363] STRATFORD, Elaine et al., *op. cit.*, p. 114.

[1364] LAROCHELLE, Gilbert, « La fonction symbolique de l'expertise dans la modernité », TACUSSEL, Patrick (dir.), *Le réenchantement du monde : La métamorphose contemporaine des systèmes symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 101-116.

[1365] Qui viserait à tout faire remonter aux essences et risquerait de cette manière d'aboutir à des substantifications réductrices concernant certains aspects sociaux et psycho-philosophiques. Un tel horizon analytique s'avèrerait indubitablement privatif.

[1366] Il s'agit ici d'une notion, d'un concept ou d'un phénomène qui se surajoute à un autre sans exercer sur celui-ci de l'influence. Voir là-dessus NICOLAÏ, Robert, *La traversée de l'empirique*, Paris, Ophrys, 2000, p. 23-28.

métamorphologique, syntaxique et sociolinguistique[1367]. Aux manifestations proprement linguistiques de l'hétérogénéité et de la complexité linguistiques de l'Océanie s'ajoutent la charge historique et l'imprégnation culturelle des langues, divers schémas actantiels, comportements linguistiques, rôles et fonctions assignés à la langue ainsi que différentes stratégies de communication[1368].

La langue française, en tant que langue principale de la littérature écrite, est la langue de l'émergence et de l'auto-affirmation, une langue réappropriée qui exprime la « frustration constante »[1369], la mémoire et le traumatisme de « l'évangélisation, de la colonisation, de l'atomisation, de l'occidentalisation »[1370] : elle est « bousculée dans sa normalité »[1371].

La langue, en tant que composante identitaire, est le lieu de la différenciation, l'affirmation de soi[1372], c'est aussi un moyen de la transmission du savoir collectif, de la « conservation des racines et des fondements de l'identité collective »[1373]. On peut distinguer cinq langues polynésiennes parlées en Polynésie française. Le *reo tahiti*, le tahitien est une langue « largement majoritaire et joue le rôle de langue véhiculaire »[1374]. Le *reo mangareva* (la langue mangarévienne) est la langue des Gambier, le *reo nu'uhiva* est parlé aux Marquises, le *reo tuha'a pae* a cinq variétés linguistiques aux îles

---

[1367] VERNAUDON, Jacques, « Observation réfléchie et comparée des langues océaniennes et de la langue française », VERNAUDON, Jacques et FILLOL, Véronique (éds.), *Vers une école plurilingue dans les collectivités françaises d'Océanie et de Guyane*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 191-206.

[1368] Notamment l'usage de la langue lors des cérémonies coutumières, mais également les contraintes, restrictions et interdits, tabous linguistiques (syllabes figurant dans le nom d'un ancêtre, d'un chef, thématiques de la guerre et de la mort) et les injures. AUFRAY, Michel, « « Je te coiffe d'une marmite ! » Paroles interdites et violence verbale en Océanie », THERRIEN, Michèle (dir.), *Paroles interdites*, Paris, Karthala, 2008, p. 29-53.

[1369] LY, Jimmy, « Flâneries linguistiques et réalités polynésiennes », *Littérama'ohi*, n° 12, novembre 2006, p. 23-43. (ici p. 33-37.)

[1370] *Idem.*

[1371] *Idem.*

[1372] RIOUX, Marcel, « Se différencier, se définir et s'affirmer », CORBETT, Noël (dir.), *Langue et identité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 7-10.

[1373] PAMBRUN, Jean-Marc Tera'ituatini, *Les voies de la tradition*, Paris, Le Manuscrit, 2008, p. 33.

[1374] Le tahitien est enseigné dans les écoles primaires, les établissements secondaires et à l'Université française du Pacifique. Le CAPES de tahitien existe depuis 1997. LAZARD, Gilbert et PELTZER, Louise, *Structure de la langue tahitienne*, Louvain-Paris, Peeters, 2000, p. 7-11. (ici p. 7.)

Australes, le *reo pa'umotu* est la langue des Tuamotu comprenant sept groupes linguistiques[1375].

### 3. Aamu iti māamāa

Le multilinguisme, la co-présence des langues peuvent être constatés déjà au niveau du titre[1376] de l'œuvre de Philippe Neuffer, *Aamu iti māamāa*[1377], *Les gens 2 la folie*. Cette pluralité montre bien l'univers polyphonique qui « dépasse les identités singulières pour accéder au multiple »[1378] et place le code souvent subverti de la langue française dans une situation de dépaysement, d'extraterritorialité[1379] et de déhégémonisation (relatifs).

Nous trouvons des mots, des expressions, des citations de plusieurs lignes en tahitien parsemées dans le texte, complétées par des mots ou des passages brefs en anglais et en allemand[1380]. Des vocables tahitiens sont intégrés dans le texte français sans explication, sans glossaire en bas de page ou en annexe ; le rythme et la lisibilité du français sont déstabilisés, sa domination est questionnée, sa normalité est déstructurée.

> « Les *tō'ère*, *pahu* et *faatete* se sont tus, les chants et les lumières se sont éteints dans la nuit. »[1381]

---

[1375] MEAR, Florence Ferment, *Pour la défense de la langue tahitienne*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 13-23. (ici p. 13.)

[1376] Une duplicité français-tahitien peut être observée au niveau des titres des parties, des nouvelles : « Prologue », « Clochard ! », « Heiva », « Pōùra », « Taetaevao », « Tahitian psycho », « La piste », « Chère Maman », « J'y suis j'y reste », « Siki zoo frère », « Animara – Épilogue ».

[1377] 'Ā'AMU : Récit, conte, sornettes, légende (faits réels ou imaginaires). *DictFV*
ITI : *adj*. petit. *Idem.*
MA'AMA'A (pa'umotu : MAGAMAGA) : fou, idiot, stupide, insensé. *Idem.*

[1378] SULTAN, Patrick, *La scène littéraire postcoloniale*, Paris, Le Manuscrit, 2011, p. 55-67. (ici p. 66.)

[1379] *Ibid.*, p. 59.

[1380] À titre d'exemple les premières lignes de l'œuvre de Johannes Brahms, *Ein deutsches Requiem* (op. 45) : « Selig sind, die da leig tragen, denn sie sollen getröstet werden. » (« Heureux les affligés : ils seront consolés. ») NEUFFER, Philippe Temauiarii, *Aamu iti māamāa – Les gens de la folie*, Pirae, Au vent des îles, 2011, p. 17. (désormais *AIM*) et pour la traduction française, conférez BONNARD, Pierre, *L'évangile selon saint Matthieu*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 55.

[1381] *AIM*, p. 31. : TŌ'ERE (hawaiien : KO'ERE) morceau de bois évidé, utilisé comme instrument à percussion. *DictFV.* L'instrument est originaire des îles Cook et il était certainement introduit par les travailleurs agricoles venant des Cook pour travailler sur les plantations polynésiennes. Cf. STANLEY, David, *South Pacific*, Emeryville, Avalon, 2004, p. 328.

> « Là, des taros plantés en terrasse poussaient au soleil, des tuteurs retenaient les lianes de *ufi*, des *taruā* et des plants de manioc déployaient leurs feuilles luisantes sous le regard protecteur de quelques *hōrā* centenaires. »[1382]

L'œuvre se caractérise par l'omniprésence de la musique ; la narrativité de l'identité, l'harmonie de l'espace musical plurilingue poético-identitaire et psycho-philosophique est assurée par une remémoration musicale, par la convocation et présentification de la densité évocative, mémorielle-sentimentale de la musique, par l'échange et la stimulation mutuelle entre l'écrit et le musical[1383]. L'identité, les questions existentielles, les enjeux collectifs, polynésiens sont présentés comme liés, fusionnés avec une re(con)figuration constante de soi miroitée dans et par la musique (dépositaire, catalyseur ou déclencheur des mutations sentimentales). Certains étapes, moments de l'évolution de l'auto-compréhension ont leurs empreintes musicales dans le texte : la musicalité sous-tend l'ouvrage en tant que réseau substratif nourrissant la quête existentielle, philosophico-identitaire comme une spatialité implicite, latente, consubstantielle au texte. Les titres des chansons et les paroles citées servent également d'instances d'ancrage, de points de référence liés nettement au registre de la normalité qui se présentent comme des moments et réalisations organiquement liés à l'antipode mythique, irréel, fantastique, improbable (comme indique le titre aussi), faisant partie intégrante de la bidimensionnalité normalité-anormalité, réel-déréel[1384].

### *3.1. À la croisée des langues et des cultures*

La langue principale du livre est le français, base et réceptacle, fondement mais aussi un mémento, un signe anamnestique constant de la colonisation, de

---

PAHU (proto-polynésien : PASU) tambour traditionnel utilisé dans les cérémonies religieuses. *DictFV*

FA'ATETE : tambour qui donne un son métallique. *Ibid.*

[1382] TARO : tubercule alimentaire des régions tropicales, espèce comestible de Caladium (Collocasia esculenta). *Ibid.*

UFI : tubercule alimentaire des régions tropicales, igname (Dioscorea alata). *Ibid.*

TARUĀ : plante comestible, variété de Caladium (Xanthosoma sagittifolium). *Ibid.*

HORA : plante toxique utilisé pour empoisonner le poisson (Tephrosia piscatoria). *Ibid.*

[1383] HAUER, Christian, « De la tonalité à la "série miraculeuse" : espaces musicaux ou de l'identité narrative de Schönberg », CHOUVEL, Jean-Marc et SOLOMOS, Makis (éds.), *L'espace : Musique/Philosophie*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 253-264.

[1384] DUPERRAY, Max, *La folie et la méthode : Essai sur la déréalisation en littérature*, Paris, L'Harmattan, 2001. 1-12.

l'histoire dominée. Cette langue française, travaillée selon la modalité flexible d'une présence linguistique multiple, accueille des mots et phrases en tahitien, en anglais et en allemand. Comme l'auteur passe en revue des morceaux musicaux dans le Prologue, la narration de l'identité et la musicalité créent un tissu plurilingue et multiculturel, un syncrétisme et une continuité personnels qui complètent et approfondissent l'introduction auto-fictionnelle. Les morceaux musicaux fonctionnent comme des « référents culturels qui relèvent de processus identitaires différents »[1385] : à l'arrière-plan de cette affirmation identitaire se trouve l'occidentalisation musicale, l'appropriation des éléments culturels étrangers ainsi qu'une imprégnation profonde de la culture polynésienne ; c'est une appartenance culturelle et linguistique plurielle. Il ne s'agit pas d'une altérité radicale, mais d'une diversité et multiplicité plus ou moins apprivoisées et incorporées. L'auteur mentionne plusieurs genres polynésiens. Le *hīmene*[1386] est un genre musical polyphonique qui a subit l'influence des missionnaires mais qui a, néanmoins, gardé sa valeur traditionnelle également : le hīmene est une synthèse de cultures[1387]. *Hīmene nota* est un chant de style européen ayant une partition musicale[1388]. Le *hīmene tarava* est chanté a capella par une chorale et relève de la culture traditionnelle orale[1389]. Le *hīmene rū'au* est caractérisé par un rythme lent « aux architectures polyphoniques importées par les missionnaires »[1390]. L'auteur cite quelques lignes du hīmene *« I haere mai nei oe e letu »* et le caractérise comme « l'expression de culpabilité inculquée par les missionnaires »[1391]. Dix pages plus tard, nous trouvons une citation du texte du requiem allemand de Brahms qui nous ramène dans l'univers biblique.

Fusionné avec ces formes traditionnelles, le narrateur mentionne d'autres styles également qui ont influé sur sa jeunesse et sa vision du monde ; on peut ainsi

---

[1385] MALLET, Julien, « Musique urbaine et construction politique de l'identité en Angola », *L'Homme et la Société*, n° 126, 1997/4, p. 37-48. (ici p. 45.)

[1386] HĪMENE (anglais : HYMN) : chant, cantique. *DictFV*

[1387] DURBAN, Jean-François, *Les acteurs de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 156.

[1388] MCLEAN, Mervyn, *Weavers of Song : Polynesian Music and Dance*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, p. 403-416.

[1389] DURBAN, Jean-François, *Les acteurs de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 157.

[1390] *Ibid.*, p. 158.

[1391] *AIM*, p. 9.

retracer l'histoire musicale (reggae, disco, heavy metal). Parmi les pièces musicales qui ont marqué la « période douloureuse de mélancolie pubère »[1392], on retrouve Mozart[1393] et Brahms aussi bien que des chanteurs pop-rock[1394] du XX$^{e}$ siècle et des musiciens polynésiens[1395]. Il s'agit non seulement d'un voyage diachronique translinguistique[1396], mais d'un parcours interinsulaire, intra-archipélique aussi.

Les langues et différents types de musique servent d'intermédiaires affectifs pour symboliser la dialogicité[1397], la polyphonie culturelles (souvent conflictuelle) et les manifestations des mouvements et hybridations psychiques : le texte, à la croisée des langues et des musiques, devient champ transférentiel assurant « l'augmentation de la néguentropie »[1398], la densification et l'harmonisation de la diversité dans la perspective de l'unité.

Dans *Aamu iti māamāa*, Philippe Neuffer nous offre un laboratoire, un terrain d'expérimentation de l'entrelacement, de l'interpénétration du réel, du vécu avec le mythique et le mystique pour porter un regard neuf sur l'identité et la société polynésiennes, pour déstabiliser les « schémas comportementaux largement répandus »[1399]. Dans les nouvelles analysées, on peut trouver un vaste échantillon de comportements inhabituels : le clochard sans nom[1400], ce

---

[1392] NEUFFER, Philippe Temauiarii, *op. cit.*, p. 8.

[1393] Le narrateur admire notamment la beauté de l'opéra de Mozart, la *Flûte enchantée* et de l'opus *Ein Deutsches Requiem* de Brahms « Parce qu'ils sont sacrés et beaux comme les *hīmene* de mon enfance, ces chants m'ont ramené vers ces rivages désertés par l'adolescent, que je regardais désormais avec curiosité ». *AIM*, p. 8.

[1394] Iron Maiden, Malmsteen, Metallica, Golden Gate Quartet, Big Bill Brounzy, John Travolta, Bee Gee's, Boney M., Allan Parson, Paul Young, Pink Floyd, Black, Foreigners, Seal

[1395] Bimbo (Moreterauri Tetua), les Tahiti Cool (Michel Poroi, Yves Roche), Angelo (Angelo Aritaii Neuffer), Barthélémy (Barthélémy Tugarue), Coco Hotahota

[1396] Le narrateur cite les paroles des chansons en anglais et il localise également ses réminiscences et remémorations qui créent un véritable réseau géographique et temporel : place Vaiate (Papeete), Tarahoi (place Tarahoi, cœur politique de la ville qui, pendant longtemps, servait de lieu pour des concours de chant et de danse), l'île de Raiatea, la baie d'Apooiti (Raiatea), les Touamotu. Voir KAHN, Miriam, *Tahiti Beyond the Postcard : Power, Place and Everyday Life*, Seattle, University of Washington Press, 2011, p. 30-31.

[1397] TAYLOR, Charles, « The Politics of Recognition », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 24-41.

[1398] HIERSE, Giselle, *Le féminin et la langue étrangère*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 131-141. (ici p. 139.)

[1399] DURBAN, Jean-François, *Le substrat de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 111-113.

[1400] Malgré les affirmations de ne pas avoir de nom, il affirme à la fin de la nouvelle que son vrai nom est Maui.

« fantôme de la rue »[1401] vit en « retrait des convenances et des contingences matérielles »[1402]. Il est une ombre errante qui passe son temps à regarder les gens passer, à mendier, à sillonner la ville et à faire le tour du parc Bougainville[1403], du bassin de la Reine[1404], de la plage de Taunoa[1405], du marché de Papeete, la plage Sigogne[1406]. La mise en scène des phobies, l'expression des pathologies du comportement relèvent de la volonté déconstructrice des rituels sociaux codifiés, d'une mise à jour de l'étude méticuleuse des obsessions, des dépassements et transgressions normatifs, de l'identification de l'ailleurs nécessaire du point de vue critique dans le monde intérieur, dans la déréalisation[1407] du monde intérieur. La force transfiguratrice de l'irruption de l'anormalité souligne les rapports de force parfois psychotisants qui régissent la naissance et l'auto-définition du sujet, de la personnalité. De cette façon, Neuffer attire l'attention sur l'émergence problématique du sujet psycho-philosophique, culturel dans l'histoire et l'aire polynésiennes.

### *3.2. Imaginaires polyphoniques*

Le rythme de la présentation de la réalité psychique, de la textualisation des vécus est aussi polyphonique et diversifiée que la juxtaposition enrichissante de la pluralité linguistique de l'imaginaire polynésien. Les contours des thèmes de

---

MAUI : *adj.* gauche (par opposition à droit) ; vieux cocotier qui a cessé de produire.

[1401] *AIM*, p. 30.

[1402] BRENOT, Philippe, *Le génie et la folie*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 60-87. (p. 70. pour la citation)

[1403] Place Albert I[er], autrefois lieu de rencontres et de cérémonies qui est appelé après l'installation du buste en bronze de Bougainville place Bougainville par les habitants. C'était également le lieu de la cérémonie lors de laquelle le roi Pomare V a consacré la cessation de Tahiti à la France (29 juin 1880). FAESSEL, Sonia, *Visions des îles : Tahiti et l'imaginaire européen,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 25-34. (ici p. 30.)

[1404] Le bassin abrite les vestiges du palais royal (construit pour Pomare IV) longés par la rivière Papeete. STANLEY, David, *Tahiti*, Berkeley, Emeryville, 2011, p. 260.

[1405] Les plages et baies avaient toujours en Polynésie une histoire de significations, une véritable syntaxe et hiérarchie en tant que lieux de rencontres et de transferts, mais aussi en tant que symboles de l'opposition : « The beach at Tahiti had a grammar. Its meaning came out of the paradoxes of violence and quiet, sea and land, stranger and native, politics and cosmology ». La plage de Taunoa a servi d'escale temporaire à la *Bounty*. DENING, Greg, *Mr Blight's Bad Language : Passion, Power and Theatre on the Bounty,* Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 175-188. (ici p. 187.)

[1406] Nommé d'après Lucien Sigogne, maire de Papeete entre 1917 et 1920. Voir CHEUNG, Francis, *op. cit.*, p. 281.

[1407] BOLLUT, Stéphane, *Autorité et Démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 159-168. (ici p. 167.)

l'acculturation et de l'identité dans l'univers îlien de la Polynésie française se dessinent dans l'écriture neufferienne dans un système de références musicales. Les impressions et idées qui naissent de l'écoute d'un album reggae lient la réalité des adolescents de Huahine, les souvenirs personnels du *motu*[1408] de Tefarerii et les analyses philosophiques implicites sur les différences, la liberté et la solidarité concernant les ghettos de Kingston, l'Éthiopie, les Indiens arawaks : « L'exode et l'acculturation sont identiques […] »[1409]. La musique est une matière agglutinante qui prend le rôle d'un médiateur spatial, temporel et mental. L'auteur explicite le foisonnement de l'inconscient, de l'invisible, des éléments centraux de l'imaginaire ; la folie[1410] apparaît dans le texte comme un moyen pour libérer l'inconscient, les instincts refoulés, pour mettre en relief les métissages, brassages ethniques, les échanges interculturels[1411] tout en conservant la trame humaine générale, l'applicabilité universelle[1412]. Cette écriture représente une zone de transition entre langues, cultures, identités, continents et imaginaires qui s'interpénètrent, se complètent, se modifient, se confrontent et se réconcilient. Il s'agit d'une illustration et d'une mise en valeur des différents degrés de cohabitation des divergences dont le texte est le miroir linguistique. Philippe Neuffer cherche à analyser, à sonder la conscience collective, à renouveler les rapports à l'espace, à l'héritage, à inventorier, méditer et recomposer les différents aspects de l'appartenance culturelle[1413], identitaire. L'approche neufferienne consiste

[1408] Îlot de sable corallien. Voir DUPREL, Alex W., *Le bleu qui fait mal aux yeux*, Papeete, Les Éditions de Tahiti, 2004, p. 35.
[1409] *AIM*, p. 14.
[1410] Voir l'analyse de l'exclusion, de la condition d'enfermement et du discours associés à la folie et l'étude critique du contexte socio-historique des maladies mentales chez Foucault. FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir,* Paris, Gallimard, 1969, p. 15-32. Concernant l'aspect historique et institutionnel, cf. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique,* Paris, Gallimard, 1972, p. 16-31. et FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir,* Paris, Gallimard, 1975, p. 25-41.
[1411] DURBAN, Jean-François, *Le substrat de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 15.
[1412] Voir également la problématisation de la constitution du sujet par rapport aux relations de pouvoir, à l'instrumentalisation et à la domination politique du sujet dans la théorie foucaldienne, explicitée dans CHEBILI, S., *Foucault et la psychologie,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 78−87. et RIAHI, N., *Michel Foucault : Subjectivité, Pouvoir, Éthique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 179−189.
[1413] DECOUDRAS, Pierre-Marie et SOYE, Kathleen, « Médiation spatiale : mise en place de la réserve de biosphère des Tuamotu à Fakarava », LEBIGRE, Jean-Michel et DECOUDRAS,

donc partiellement en la présentation indirecte d'enjeux culturels et identitaires, de dynamismes archipéliques endogènes réorganisés et retravaillés dans une perspective humaine plus globale, dans le cadre d'un réaménagement psychique et philosophique dissimulé par le motif de la folie qui devient dans le texte le topos de la renégociation.

L'évangélisation[1414], les idéologies d'origine occidentale ne pouvaient s'implanter en Polynésie qu'en tenant compte de la configuration socioculturelle, donc par une réinterprétation et réactualisation géographique, linguistique, identitaire, culturelle et religieuse.

L'analyse de l'image du « Rastafari » donne lieu à des réflexions concernant le syncrétisme religieux polynésien, le mouvement mystique *mamaia*[1415].

La nouvelle intitulée « Heiva » est le tissu textuel de la déconstruction et de la réintégration de soi. Le cadre temporel et culturel est la fête annuelle du Heiva[1416], la préparation pour les courses de pirogues. La première personne domine le récit ; ce solipsisme, cette affirmation subjective cache l'angoisse de l'absence de l'autre qui conditionne la position du sujet, « l'assomption tranquille des différents *moi* éclatés »[1417], l'installation de soi-même vis-à-vis du

---

Pierre-Marie (dir.), *Les aires protégées insulaires et littorales tropicales*, Bordeaux, CRET, 2003, p. 149-164.

[1414] Conférez l'entretien de Chantal Spitz (Annexe). p. 584.

[1415] La réinterprétation des idéologies d'origine occidentale dans le cadre traditionnel tahitien a donné naissance au mouvement syncrétique Mamaia qui cherchait à réhabiliter les traditions par des pratiques pagano-chrétiennes. PEREZ, Christine, « Christianisation, phénomènes de cumul et de rejet du « sacré missionnaire » en Polynésie orientale au moment de la rencontre », ANGLEVIEL, Frédéric (dir.), *Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie 1688-1902*, Paris, Karthala, 2008, p. 45-72. → MĀMAIĀ : fruit abortif qui tombe de l'arbre. *DictFV*. L'Église évangélique consacrait une attention particulière à la transformation des traditions sous l'influence de l'évangélisation, de la conversion et devenait ainsi un « lieu central de production du discours sur l'identité polynésienne ». Sur l'arrière-plan politico-culturel du syncrétisme religieux polynésien voir BABADZAN, Alain, « Syncrétisme religieux, identités politiques », BABADZAN, Alain (dir.), *Insularités : Hommage à Henri Lavondès,* Nanterre, Société d'ethnologie, 2003, p. 167-178. (p. 169. pour la citation)

[1416] Heiva i Tahiti : manifestation pour la mise en scène et la célébration de la diversité culturelle. Les festivités, les concours de chants et de danses réunissent des dizaines de milliers de spectateurs au mois de juillet à Papeete. C'est aussi à cette occasion qu'ont lieu les événements d'*umu ti* (marche sur le feu), des concours de sports traditionnels (courses de *va'a*, pirogue traditionnelle), des expositions d'artisanat. MALOGNE-FER, Gwendoline, *Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi : Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*, Paris, Karthala, 2007, p. 147-151.

[1417] CHOUVIER, Bernard, « Borges à l'épreuve de Borges », *Résistances au sujet – Résistances du sujet. Actes du colloque de Cerisy*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2004, p. 586-600. (ici p. 586.)

non-sujet de l'autre. Le texte se caractérise également par une duplicité, une distanciation et « une désaffectivation »[1418] : le narrateur est à la fois extérieur à l'histoire relatée et intimement impliqué. La « résurgence de la part psychotisante du soi »[1419] est moins dominante dans cette nouvelle que dans les autres textes du livre, une dépersonnalisation, une neutralisation conscientielle accompagnent le développement du récit. La présence d'autrui et de l'amour fonctionnent comme un axe de détachement de la perspective d'auto-gravitation. L'enjeu psychique est en fait l'affrontement du sentiment de deuil et de l'effroi de la perte de l'être aimé. L'intensité privative de l'angoisse existentielle est transformée par la résurgence régulière de la musique : la description de la vie d'un groupe de danseurs et de la fête annuelle du Heiva diminuent la densité tragique de l'historicisation de soi et de l'autre, le processus de remémoration et d'unification des images diffractées, kaléidoscopiques des souvenirs partagés. Cet arrière-plan culturel rythme la conjugaison de l'histoire personnelle ; le déploiement de l'histoire s'associe à la gestualité et à la sonorité.

> « Les muscles saillants, le regard brillant, ils montent à l'assaut du *tahua* et dansent comme s'ils se battaient, pour une cause qui remue les tripes qu'on appelle pays ou culture. Ils se battent pour ne pas oublier, et là, ce sont de vrais guerriers. »[1420]

> « Ce soir-là, on avait improvisé un *aparima vāvā*, sur fond de *vivo*. Inspiré, tu as commencé à faire des pas étranges. […] J'étais impressionné par ton courage. Tu étais si concentré et détaché de la réalité, si lointain que tu paraissais irréel. Toute la scène était anachronique. »[1421]

### *3.3. Introspection : Prisme de la psychologie*

La représentation de soi, la textualisation de l'histoire personnelle sont transmuées par le prisme de l'autrui (toi), destinataire et point de référence :

---

[1418] *Ibid.*, p. 587.
[1419] *Idem.*
[1420] *AIM*, p. 34. : TAHUA : sol, plancher de la maison, terrain de réunion, place publique. *DictFV*
[1421] *Idem.* : 'APARIMA : danse polynésienne dans laquelle les bras et les mains esquissent des figures correspondant au chant. *Ibid.*
VĀVĀ : muet. *Ibid.*
'APARIMA VĀVĀ : version uniquemen dansée, instrumentale du récit légendaire, de la danse de groupe 'APARIMA. Cf. MCLEAN, Mervyn, *op. cit.*, p. 51.
VIVO : flûte nasale, instrument de musique traditionnel. *DictFV*

cette relation intime est réaménagée par la fonction médiatrice et restructurante de l'orchestique et de la musicalité. Les sons du *vivo*[1422] étendent les microhistoires au niveau collectif, les gestes du *aparima vāvā* relient les traditions et le passé récent des événements racontés. Cette multiplicité et diversification d'autrui, qui diffèrent dans chaque souvenir et situation remémorée, servent de milieu interrogatif pour expliciter les dynamiques sous-jacentes de la formation et de l'interprétation de soi et des rapports à autrui dans l'omniprésence de la culture et de la pluralité linguistique. La réciprocité relationnelle signifie dans ce cas un apprentissage mutuel, une relation exploratoire d'échange, de conaissance partagée et de co-naissance, de l'amour et d'interdépendance qui nuancent la constitution de soi à travers l'autre et son imbrication socio-culturelle.

Les acteurs des festivités du Heiva sont des acteurs culturels ayant un rôle triple : attitude de « prévenance »[1423], attitude « concertante »[1424] et attitude « d'itinérance »[1425]. L'attitude de prévenance apparaît dans le rôle du témoin ou d'éveilleur, c'est l'axe de l'identification. L'attitude concertante permet un certain degré de relativisation et de recul, c'est l'axe réflexif. L'attitude d'itinérance relève du soutien, du stimulus et de l'accompagnement. Cette triplicité, la dimension de la responsabilité du rôle des passeurs culturels apparaît à propos de la visite d'une *Popa'ā*[1426], d'une journaliste européenne, Caro. Par l'intrusion de son personnage s'installe une attitude d'autospection distanciée, une auto-attention[1427] objectivée, une focalisation analytique et critique sur les enjeux culturels et psychologiques, une centration historico-culturelle sur l'héritage. L'attention réflexive de l'introspection, d'un engagement et d'une prise de

[1422] AGNEW, Vanessa, *Enlightenment Orpheus : The Power of Music in Other Worlds*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 113-116. Le *vivo* était utilisé comme instrument jusqu'aux années 1900. Il n'était réintroduit dans la pratique musicale qu'en 1976 dans une performance de la troupe Te Maeva. Cette renaissance et l'intérêt renouvelé relevaient des questions d'identité, de la revitalisation des traditions et de la revalorisation de l'histoire. Voir KOSKOFF, Ellen (dir.), *The Concise Garland Encyclopedia of World Music*, New York, Routledge, 2008, p. 725-726.

[1423] ENEAU, Jérôme, *La part d'autrui dans la formation de soi*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 109-115.

[1424] *Idem.*

[1425] *Idem.*

[1426] POPA'Ā (forme moderne de PAPA'Ā) : étranger de race blanche. *DictFV*

[1427] LEMOINE, Claude, *Connaissance d'autrui, enjeu psycho-social,* Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 1994, p. 115-123.

position culturels est activée par la transformation de l'autre en miroir déformant, par la colère impuissante qui naît suite à la parution d'un article qui peint l'univers des danseurs comme « un monde léger et superficiel dominé par le vice et la débauche »[1428]. L'événement décisif est l'apparition, la mise en relief de la vulnérabilité de la culture, des genres traditionnels aggravée par l'inactivité complice ; l'appréhension critique du silence et de l'inaction nuance l'interprétation monolithique[1429] de la présence destructrice de l'autre et remet en question l'identité, le soi : c'est l'épiphanie des incertitudes de la subjectivité, une réceptivité à l'ouverture, à son devenir en tant que sujet actif, critique dans son auto-constitution qui ne peut plus dérober à sa responsabilité[1430] reconnue.

> « Loin de réagir contre cette grossière manipulation, nous participons à ce suicide culturel, hypnotisés par nos rancœurs, notre orgueil et nos fantasmes. Nous vendons notre âme en faisant de l'argent avec notre culture. Elle qui nous a pourtant été donnée. Une donation avec charge de veiller à sa conservation et son épanouissement. »[1431]

La danse s'avère un élément de sensibilisation, de responsabilisation, une inscription corporelle de l'activité mentale analysante et auto-critique : attitude qui est nécessaire à assurer la cohérence interne pour le narrateur. Cette lecture critique de la situation témoigne d'une flexibilité mentale, d'une volonté « d'autopoièse »[1432], de réaménagement, de réinvention et de problématisation de l'ipséité[1433] par des modulations et des réajustements de l'identité du soi. L'expression, l'exposition de ces tensions trouve sa forme de manifestation dans la description d'une soirée de représentation du Heiva où l'intensification de l'attente et l'accroissement de la densité émotionnelle atteignent leur apogée, prêts à éclater : réponse partielle à la passivité antérieure et preuve d'une relation renouvelée à soi et à la culture.

---

[1428] *AIM*, p. 36.

[1429] « L'étranger se fortifie de cet intervalle qui le décolle des autres comme de lui-même […] et lui donne le sentiment […] de relativiser et de se relativiser là où les autres sont en proie aux ornières de monovalence. » KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes,* Paris, Fayard, 1988, p. 16.

[1430] KREMER-MARIETTI, Angèle, *Autrui, soi et tout le reste,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 85-90. (ici p. 88.)

[1431] *AIM*, p. 39.

[1432] « […] propriété d'un système de se produire lui-même, en permanence et en interaction avec son environnement […] ». Voir KREMER-MARIETTI, Angèle, *op. cit.*, p. 135-136.

[1433] ZARKA, Yves Charles, *L'autre voie de la subjectivité,* Paris, Beauchesne, 2000, *p*. 55-68. (ici p. 65.)

> « Mais quel soir !
> Le temps s'arrête et l'air vibre, secoué par une onde venue du fond des âges, électrisant tout sur son passage. […] La sueur coule le long des tempes malgré le *hupe*. […] Le *orero* chauffe le jury et le public. […] Puis il devient *rautī* et, d'une voix forte et rauque, il appelle et indique la direction : « *MUA !! »*. Comme des guerriers à l'assaut d'une position vitale […] »[1434]

### *3.4. Héritage et continuité culturelle*

La révélation de l'engagement, de l'importance assignée à l'héritage est explicitée dans la description de l'atmosphère de la représentation dans laquelle les performances publiques individuelles et collectives, les activités festives sont teintes d'une intensité particulière qui accentue les enjeux culturels[1435]. La valorisation du patrimoine immatériel, intangible et matériel également naît toujours « d'un travail sur la mémoire »[1436] : la phase de la reconstitution culturelle est suivie de la réinterprétation effectuée à partir de la sensibilité et subjectivité personnelles se référant au collectif. Les activités artistiques se caractérisent par la vibration, par une brèche dans la continuité temporelle qui relient le présent aux temps des ancêtres : la discontinuité temporelle est juxtaposée à la continuité traditionnelle. Les souffles, l'air frais du *hupe* n'arrivent pas à atténuer la chaleur. La prise de parole du '*ōrero*, sa déclamation ritualisée[1437] ne fait qu'intensifier la tension. Les fragments et éléments linguistiques tahitiens permettent une inscription différente de soi dans le monde ; le je parlant nuance ainsi la monospatialité de la langue

---

[1434] *AIM*, p. 41. : HUPE (pa'umotu : HUPE) : rosée, brise nocturne froide, humide descendant des vallées vers la mer. *DictFV*
'ŌRERO : *adj.* éloquent (pa'umotu : KŌRERO) → orateur, discoureur. *Ibid.*
RAUTĪ : celui qui excite le courage (chant guerrier → celui qui excite le courage et la bravoure en temps de guerre). *Ibid.*
MUA : employé à la place de NI'A, signifiant « à l'Est » (peut signifier la résidence des chefs, un lieu sacré aussi). *Ibid.*

[1435] Il faut bien rappeler la désapprobation des missionnaires européens, les restrictions et défenses liées à la pratique de la danse. LAUX, Claire, *Les théocraties missionnaires en Polynésie (Tahiti, Hawaii, Cook, Tonga, Gambier, Wallis et Futuna) au XIX^e^ siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 328-348.

[1436] HARVEY, Fernand, « La production du patrimoine », FORTIN, Andrée (dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 3-16. (ici p. 3.)

[1437] Cette forme de discours public rétablit un rapport vivant avec les traditions de la Polynésie pré-européenne. Cette parole rituelle se caractérise par « l'expression du pouvoir (le *mana*) de l'orateur, avec l'idée d'un raffinement esthétique présent dans l'usage du verbe ». Cf. GHASARIAN, Christian, « Art oratoire et citoyenneté participative à Rapa (Polynésie française) », NEVEU, Catherine (dir.), *Cultures et pratiques participatives : Perspectives comparatives*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 135-154. (ici. p. 137.)

française et s'ancre ainsi dans la zone de proximité, d'exposition et d'affluence de multiples traditions. Ces instances langagières sont à la source d'une « pluri-identification »[1438] aussi.

La performance du *'ōrero* est un acte de liaison, de médiation, de continuité culturelle et le rôle de *rautī*, le rappel des guerriers et la force électrisante du discours témoignent d'un rapport mythique-mystique particuler à la parole[1439]. À part l'intensité verbale et gestuelle, la charge émotionnelle, la théâtralisation de la portée et des enjeux mis en scène, la situation de l'action verbale publique est associée à une attitude de dignité culturellement prescrite.

> « Une mystérieuse ivresse s'empare des corps. […] Le sang afflue aux tempes et les frappe au rythme des *tōère*. […] Les jupes de *autī* entrent dans un silence ponctué par le souffle des feuilles tressées, secouées par les pas des danseurs. […] Toutes les cordes s'unissent pour vibrer au diapason de la nuit. Des perles de sueur glissent sur mes hanches […] À chaque geste, elles éclatent en mille gouttelettes humidifiant mon costume. Le *ôteà* passe […] porteur d'un message fait de violence et de rage électrique. Le *hivinau* tourne en boucle au rythme hypnotique d'une mélopée ponctuée de sons gutturaux et d'appels scandés par le maître des *pāpio* que nous sommes. Le *aparima* ramène ensuite la paix et la sérénité avec ses gestes lents et sensuels posés sur une mélopée douce, chaleureuse. »[1440]

Le texte est rythmé par les composantes de l'univers polynésien, les sons des danseurs et des instruments à percussion, le bruissement des jupes de feuilles, les appels scandés, les gestes s'unissent dans une vibration qui précède le point culminant de l'exaltation hypnotique qui s'apaise, se pacifie et se transforme en paix sereine. C'est la phase de la restructuration, de l'emprise analytique qui influe d'une façon inhérente sur l'identité et l'appartenance

---

[1438] CHOUVIER, Bernard, *op. cit.*, p. 591.

[1439] Christian Ghasarian décrit minutieusement l'éventail des rôles de la communication verbale, de l'usage quotidien à la fonction ritualisée ainsi que le processus d'apprentissage et l'investissement religieux dans le cas de la micro-société de l'île polynésienne de Rapa Iti (îles Australes). Cf. GHASARIAN, Christian, *op. cit.*

[1440] *AIM*, p. 42. : TŌ'ERE : voir la note 1381.

'AUTĪ : feuilles de la plante Tī (Cordyline terminalis). *DictFV*

'ŌTE'A : danse traditionnelle polynésienne dans laquelle les danseurs exécutent différents mouvements en plusieurs rangées. *Ibid.*

HIVINĀU (anglais : HEAVE NOW) : danse mixte en couple dans laquelle les danseurs évoluent en cercle. *Ibid.*

PĀPIO : cheval de manège, de foire. *Ibid.*

'APARIMA : voir la note 1421.

culturelle tout en redéfinissant le réel de la langue[1441], le caractère différencié des manifestations culturelles incorporantes[1442], la polyphonie qui existe au niveau langagier aussi bien que culturel, identitaire et psychologique. Le langage, les langues d'écriture représentent une plate-forme multilatérale, le français est défamiliarisé, dépaysé, retravaillé dans une image distanciatrice dans laquelle l'hégémonie du monolinguisme est ébranlée par des mots et fragments tahitiens emboîtés, introduits, incorporés. La présence, l'émergence perpétuelle renouvelée du tahitien s'intègrent dans une démarche d'opération déconstituante intentionnelle ou partiellement inconsciente qui vise à créer un déséquilibre dans la maîtrise et la fluidité de la langue colonisatrice, de nuancer les dynamiques d'identification, de marginaliser toute lecture hégémonique et dominante.

Un tel univers multilingue exige une activité mentale en rendant indispensable un déchiffrement pour souligner la pérennité des interprétations automatiques, conventionnelles, imprégnées de préjugés historico-culturels, ethno-linguistiques. Cette langue crée un écart entre ses composantes plurilingues et cherche à renouer avec l'héritage, à « ouvrir une brèche dans le temps, une fenêtre sur un passé et une parenthèse sur le présent »[1443]. La revitalisation des traditions devient ainsi un point de concentration dans lequel se télescopent le passé, le présent et le futur, un élément de conscientisation qui relève de la « transmission d'un patrimoine identitaire »[1444], d'une filiation historico-culturelle, spirituelle qui se complète de l'hétérogénéité linguistique du discours. La multivocalité langagière crée un effet d'étrangeté, d'aliénation, une expérience d'ouverture et d'extériorisation.

La récurrence de la pluralité et du référencement extérieur est destinée à accentuer l'inaptitude des approches simplificatrices, ainsi qu'à expliciter la stratification, l'hétérogénéité, les complexités structurantes qui caractérisent le

[1441] KRISTEVA, Julia, « Le réel de la langue », PERROT, Jean (éd.), *Polyphonie pour István Fónagy*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 289-296.

[1442] Pratiques collectives, publiques de différentes sortes de danses et de performances oratoires.

[1443] *AIM*, p. 43.

[1444] HOTTE, Lucie, « Littérature et conscience identitaire », FORTIN, Andrée (dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 53-68. (ici p. 61.)

flux, l'adaptabilité et la polychromie de l'identité polynésienne[1445]. Cette déstabilisation du contenu unilatéral permet le renouvellement du regard, la naissance d'un réengagement et d'une réévaluation qui ne perd pas de vue les notions analytiques de fluidité et de multiplicité. Il s'agit donc d'une extension de la lecture de l'héritage, d'une intentionnalité de la réélaboration constante de soi qui a comme source et motif l'inégalité à soi[1446], une situation de non-coïncidence perpétuelle qui retravaille l'interprétation de la subjectivité et prend en compte les fissures et cicatrices historiques du sujet.

Une référence récurrente, un jaillissement repris de l'extérieur est l'opus *Ein deutches requiem* de Brahms : « Je reste seule dans le noir, le requiem allemand de Brahms comme seul repère pendant des heures qui durent des jours et des nuits »[1447]. Suite à la description d'une histoire d'amour, la réapparition de la musique brahmsienne marque ici la précarité de la stabilité identitaire, l'irruption peu anticipée et violente de la rupture, des vertiges de l'absence, de la folie. Les identifications affirmatives « Tu es […] » des paragraphes précédents sont remplacées par l'éclatement de la reconnaissance, désorganisatrice et conflictuelle au niveau psychique, de l'absence, de la privation : « À mon réveil tu n'es plus là »[1448]. L'incarnation narrative de la progression des états de folie prend forme dans des hallucinations, dans diverses projections de l'esprit paralysé et pathologique :

> « Un jour, je ne l'ai plus autorisé à entrer, car les murs de l'appartement s'étaient rapprochés tant et si bien qu'il n'y aurait plus de place pour nous deux. […] Puis un jour, je n'ai plus rien entendu. Et les murs se sont encore rapprochés. »[1449]
>
> « Les draps sont un nid de petites bestioles que l'on n'imagine pas. Elles se réfugient dans les plis pour ne pas finir aspirées dans le matelas. […] Je pense qu'un jour mon ombre me quittera pour prendre ma place. […] Des flashs m'arrachent le cerveau et je me retrouve chevauchant un astéroïde. »[1450]

[1445] HOOPER, Steven, *Pacific Encounters : Art & Divinity in Polynesia, 1760-1860,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, p. 12-30.
[1446] FERON, Étienne, *De l'idée de la transcendance à la question du langage*, Grenoble, Jérôme Millon, 1993, p. 132-148. (ici p. 137.)
[1447] *AIM*, p. 45.
[1448] *AIM*, p. 45.
[1449] *Idem.*
[1450] *Ibid.*, p. 46.

### 4. Déréalisation[1451], irruption de la folie

L'angoisse existentielle trouve sa confirmation dans les images déréelles qui prennent forme à partir des affects négatifs et du deuil. Les réminiscences, les souvenirs se combinent avec des interrogations élémentaires sur l'identité de l'autre, sur la facticité de son existence et l'immédiateté de sa présence qui débouchent sur une reconnaissance tragique : « En courant, j'ai glissé sur un tas de fleurs mortes et me suis retrouvée nez à nez avec une pierre tombale. Elle portait ton nom, ta photo et ta gourmette »[1452].

Les lieux symbolique des échanges culturels, linguistiques, identitaires sont les baies, plages et côtes[1453], espaces liminaux[1454] de rencontre et d'hybridation. Cet aspect transférentiel du lieu apparaît dans les premières lignes de la nouvelle « Pōùra » où se juxtaposent le temporel et l'intemporel, la passivité du récif et des ombres de la nuit et la dynamique des rayons de « la clarté du jour naissant »[1455] :

> « Le lever du jour est particulier aux Tuamotu. […] Le gris se fond dans le rouge et le jaune […] j'aime ce moment où le temps semble disparaître. Quelquefois un léger *toèrau* fait frissonner la surface, comme un banc de *ôuma*. »[1456]

Cette scène du lever du soleil est un moment textuel de l'ouverture, de la réceptivité, de la connexion interarchipélique qui lient Papeete, les Îles du Vent à l'archipel des Tuamotu. Aux images des mouvements naturels s'ajoutent les activités humaines se concentrant sur le rivage : « De mon *kau*, j'aperçois le

---

[1451] Sentiment de détachement, sensation d'étrangeté. Cf. COTTRAUX, Jean, *Les visiteurs du soi : À quoi servent les psys ?*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 34-51.

[1452] *Idem.*

[1453] OLIVER, Douglas, *Polynesia in Early Historic Times,* Honolulu, Bess Press, 2002, p. 25-31.

[1454] L'expansion américaine en Polynésie est en partie liée à la perception changée de l'espace, au sentiment du rétrécissement des distances et de la diminution de l'espace libre (à la fin du XIX[e] siècle) : la Polynésie devient dans ce sens une terre de nouveauté et d'oubli, exempte de la charge mémorielle des génocides et des souvenirs d'autres conflits historiques, un « territoire vierge ». GEIGER, Jeffrey, *Facing the Pacific : Polynesia and the U.S. Imperial Imagination,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 47-67. (ici p. 51.) À Hawaï, les territoires côtiers étaient plus valorisés comme lieux de résidence des chefs, à cause de l'accès à l'océan et aux ressources maritimes (pêche) ainsi que pour des terres cultivables de taro étendues. KIRCH, Patrick V. et SAHLINS, Marshall, *Anahulu : The Anthropology of History in the Kingdom of Hawaii,* Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 15-21. (ici p. 19.)

[1455] *AIM*, p. 47.

[1456] *Idem*. TO'ERAU (proto-polynésien : TOKELAU) : vent du nord provoquant généralement d'importantes chutes de pluie. *DictFV*

'ŌUMA (pa'umotu : KŌUMA) : poissons qui forment des bancs importants. *Ibid.*

rivage où la vie commence ; on ratisse les feuilles et les pins de *aito* sur la plage, on s'affaire dans les cuisines, on prépare déjà le bateau pour la pêche […] »[1457]. Les mots tahitiens désignent souvent des éléments de la flore et de la faune, ils sont porteurs de valeurs transgressives : à part être référents de l'univers linguistique polynésien, ces mots et expressions sont des facteurs, des opérateurs de déséquilibre et de métastabilité[1458], d'une potentielle de diversification. Ces chiasmes dans la continuité de la langue d'écriture créent des suspensions dans la connaissance, dans l'univocité de l'intelligibilité et mettent en relief l'aspect toujours en devenir de la compréhension en accentuant le côté dissymétrique, inconnu des processus langagiers, de la pluralité linguistique.

La peinture représente les moments idylliques de la création quand le narrateur « écrase des couleurs vives et les mélange à grands coups de pinceau ou de couteau. Ainsi naissant des tons qui rappellent les profondeurs de l'océan et le froid des abysses »[1459]. Les activités d'artisanat peuvent également être une source de joie, comme le tressage d'un *ôìni*[1460]. Mais ces lignes marquent déjà le commencement d'un basculement de cette dimension d'expériences positives, les remémorations cèdent la place à des potentialités déstructurantes de désagrégations et d'incohésions mentales. Le fonctionnement autorégulateur du comportement et des processus psychiques semble être suspendu au fur et à mesure et remplacé par des images du surgissement de l'angoisse, de l'étrangeté qui structurent une véritable architecture de pulsions et d'éclats, la formation d'une coalescence du normal et du déréel[1461], du pathologique. Il s'agit d'une appréhension subjective, déformée du réel. Un écart pathogène subsiste entre normalité et vécu textuel qui offre des possibilités de dépassement, une transgression et une extension des lectures ordinaires de la subjectivité, de l'identité. L'histoire « médiatisée par la

[1457] *AIM*, p. 47. KAU : canot à moteur, esquif, speed boat. *DictFV*
'AITO : bois de fer (Casuarina equisetifolia). *Ibid.*
[1458] COUTARD, Jean-Pierre, ***De la singularité***, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 95-107. (ici p. 101.)
[1459] *AIM*, p. 48.
[1460] 'Õ'INI : petit panier rond tressé des feuilles de cocotier. *DictFV*
[1461] En Polynésie, la folie individuelle ou collective est présente parmi les rituels de deuil également. Concernant la folie ritualisée et les éléments de l'eschatologie tahitienne voir OLIVER, Douglas, *op. cit.*, p. 173-177.

conscience du sujet »[1462] implique ainsi une alternation des perspectives, l'effondrement des frontières de l'identité et de l'altérité et « l'infiltration de l'inconscient »[1463].

> « Des mains noires de sang coagulé, quelquefois de graisse ou de terre, qui se glissent sous mes vêtements. […] Et puis la douleur. Une des mains revenait sur ma bouche pour étouffer les cris pendant que l'autre continuait à me torturer. Je sentais son odeur âcre de gasoil. […] Elles s'abattaient sur mon corps provoquant des bruit sourds et quelques petits craquements. Mais je devais me taire, maintenant et à jamais. »[1464]

L'enfermement dans les fantasmes détruit le rapport avec l'autrui et livre l'individu aux pulsions de la destruction, de l'auto-destruction ; c'est une mise à distance des actes de penser, une mise en scène discursive de l'aliénation, de l'étrangéisation[1465] de soi à soi. La nature se revêtit d'un rôle purificateur : « Une fois la vague de souvenirs passée, il faut toujours que je plonge dans l'eau du lagon. Elle seule peut purifier mon âme de ses pensées les plus noires »[1466]. L'entrelacement, l'interpénétration du réel et de l'imaginaire suscitent l'ébranlement des structures spatio-temporelle, identitaire et textuelle, une dissolution des interprétations fixes du monde et de cette manière, réactivent constamment la contention d'esprit. Ces nouvelles sont les réalisations textuelles des pulsions psychiques aboutissant à des transmutations obsessionnelles du réel qui échappent à une lecture habituelle qui tente de les circonscrire. L'univers dépeint porte en lui la propension à la transgression, au décalage, à la déviation qui peuvent renouveler les horizons analytiques de l'identité et apporter l'effet enrichissant de « l'esthétique du déréel »[1467] à la déconstruction du sujet.

La tanquillité des souvenirs de l'antan, la temporalité des joies de jadis, loin des symptômes de la névrose, se présentent dans des passages tissés de mots

---

[1462] TILKIN, Françoise, *Quand la folie se racontait : Récit et antipsychiatrie,* Rodopi, Amsterdam, 1990, p. 80-97. (ici p. 95.)

[1463] DENIAU, Alain, « Être hors de soi : folie singulière, folie sociale », *Che vuoi ? Revue de psychanalyse,* n° 33, 2010, p. 35-44. (ici p. 35.)

[1464] *AIM*, p. 49.

[1465] Le terme hégélien d'*Entfremdung* peut être appliqué pour désigner le devenir-étranger à soi-même. Voir D'HONDT, Jacques, *L'idéologie de la rupture,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 151-158.

[1466] *AIM*, p. 49.

[1467] CHOUVIER, Bernard, *op. cit.*, p. 597.

tahitiens : cette langue polynésienne des ancêtres et de la tradition apparaît comme un abri qui, contrairement à la langue colonisatrice, n'est pas source d'un désarroi, d'une déréalisation, d'une folie. C'est plutôt un refuge mental, un substrat mémoriel dont la continuité est désarticulée par la langue de l'autre et dont l'enchaînement n'est que segmentaire à cause de la présence interjective, interprétative, réplétive de la langue française.

> « […] mes toiles […]. Elles […] racontent ma vie chez ma grand-mère […] Nous étions deux seules à vivre sur ce *motu* du secteur. […] Lorsque je tentais de l'imiter tresser des *ôìni*, elle éclatait d'un rire doux […] Nous avions une petite plantation de bananiers, de citronniers et un beau *ùru* […] Il fallait sans cesse entretenir les *māite* […] je n'arrivais toujours pas à attraper autant de poissons qu'elle au *tāketu*. […] Certains soirs, nous partions à la chasse au *kaveu*, armées d'un *mori gaz*. […] Il y avait toujours au moins une ou deux bêtes accrochées au *kaitoa* […] Nous en trouvions blottis sous un tas de *niau* ou tapis sous un *konao*. »[1468]

Dans une lecture visant la destratification du texte, on peut interpréter la présence dispersée de vocables tahitiens en tant que symboles d'une approche relationnelle cherchant à valoriser un champ inter- et translinguistique. Ce sont des points de densification émotionnelle qui créent une sensibilité hétéro-référentielle et qui peuvent être lus comme des composantes inéludables, détentrices du sentiment de l'intégralité de l'être, du « vécu-de-soi-même »[1469] linguistique, culturel, identitaire.

Le narrateur raconte sa relation conflictuelle avec la foi chrétienne, la perte de sa grand-mère ainsi que les chocs culturels de son premier vol et son arrivée à Papeete[1470], les échecs scolaires. Le contexte intime mémoriel est brusquement perturbé par une perte du contact avec la réalité, un bouleversement de délire qui contribue à un chevauchement de perspectives, à

---

[1468] *AIM*, p. 49-50. MOTU (proto-polynésien : MOTU) : îlot de sable sur un récif, atoll. *DictFV*
'Ō'INI : voir la note 1460.
'URU (proto-polynésien : KULU) : arbre à pain (Artocarpus altilis). *DictFV*
KAVEU : crabe de cocotier (Birgus latro). *Ibid.*
MŌRĪ (pa'umotu : MORI) lampe. *Ibid.*
NIAU (proto-polynésien : NĪKAU) : palme ou foliole de cocotier. *Ibid.*
KONAO : grosse pierre, rocher. *Ibid.*

[1469] NZIGOU-MOUSSAVOU, Alain, *Pour une anthropobiologie philosophique du désir,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 311-321.

[1470] Les expériences et vécus des enfants envoyés à Papeete pour continuer leurs études reviennent dans les écrits de plusieurs auteurs polynésiens dont Odile Purue. Cf. PURUE, Odile, « Partir, une évidence douloureuse », *Vents Alizés*, n° 1, 2012, p. 135-137.

une fluctuation psychotique entre les éléments réels et les comportements pathologiques. L'altération de la conscience, l'expérience délirante, hallucinatoire, les perturbations psychotiques[1471] peuvent symboliser la pluralité culturelle-linguistique conflictuelle. L'équilibre interne momentané est perturbé par une psychose hallucinatoire, par une paraphrénie[1472], par des épisodes psychotiques aigus : deux plans de pensées et de réalités essaient de se réconcilier, de se juxtaposer.

> « Les mains sont sur vous. Combien de temps aurais-je pu supporter ça ? […] Ma vie est devenue un rêve que des fantômes hantent […] Je suis seul à rester, debout sur la scène vide, avec l'obscurité autour. Tel Taāroa juché sur Rumia, je cris mon désespoir et personne ne répond. […] Je continuerai à jouer les différents actes […] quand je croise les mains. Celles que j'ai enterrées dans le jardin, un soir où la lune était pleine de sang. »[1473]

La nouvelle intitulée « Pōùra » est d'une complexité structurelle considérable. Le lever du jour, qui symbolise le commencement et la création, ouvre l'histoire et en constitue un élément de cadre. L'encadrement est développé par les paragraphes qui clôturent la nouvelle et mettent en contraste la lumière de l'ouverture à la solitude, l'isolation et l'obscurité des dernières phrases. Les passages délirants offrent des interprétations alternatives reconfiguratrices car ils soulignent le caractère polymorphe de la réalité, de l'imaginaire collectif et individuel : l'enchaînement logique est déschématisé, le lecteur est confronté à

---

[1471] ANDRÉ, Pierre, *Psychiatrie de l'adulte : formations médicales et paramédicales*, Paris, Heures de France, 2006, p. 75-82. (ici p. 76.)

[1472] Délire fantastique, prolifération imaginative excessive. Cf. BENOIST, Vincent, « La paraphrénie : l'excellence de la maladie mentale ? », *Psychologie Clinique*, n° 16, 2003/2, 219-232.

[1473] *AIM*, p. 55-56. TA'AROA (proto-polynésie TAGAROA) : dieu suprême de la mythologie polynésienne. *DictFV*. Voir aussi COULTER, Charles Russel et TURNER, Patricia, *Encyclopedia of Ancient Deities*, New York, Routledge, 2000, p. 452. Les lieux de son culte, sa présence étendue impliquait (à part la Polynésie française) les Tonga, les Samoa, Niue, les îles Ellice, Hawaii et la Nouvelle-Zélande aussi : « In Samoa, Tangaloa held a position of unique pre-eminence among the gods which amounted almost to monotheism. Not only was he the creator and ancestor of the highest chiefly families, but he was actively worshipped in connection with war, sickness and economic activities. […] In Tonga, Tangaloa was associated with the descent of the Tui Tonga (*dynastie des rois tongiens – explication de l'auteur*). He was also connected with cosmogony […] In most of the creation chants from the Marquesas […] He was […] the god of the sea and the wind, and the general patron of fishing […] ». WILLIAMSON, Robert W. et PIDDINGTON, Ralph, *Essays in Polynesian Ethnology,* Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 231-243. (ici p. 239.)
RŪMIA : coquille, oeuf qui abritait Taāroa à sa naissance et dont les morceaux lui servaient à construire la terre et le ciel. *DictFV*

une saisie pluridimensionnelle de l'objet, à une « donation de sens multiple »[1474]. La perception de la réalité physique connue est transformée. La multivocalité des impressions témoigne d'une intentionnalité plurifonctionnelle qui cherche à la fois à mettre en scène une micro-cosmogenèse et mythologie personnelles et à altérer le fonctionnement systématique de la conscience à travers la présentation atypique de la couche nucléaire de l'existence (la subjectivité du narrateur).

La présence de Taāroa indique un autre paradigme de perception spatio-temporelle[1475]. La nouvelle est absorbée par l'obscurité, le vide, le silence et l'enterrement : le texte décrit donc une contre-cosmologie micrologique (à l'échelle de l'individu) qui contrebalance la lumière, les bruits, les activités et la présence humaine du début et sert ainsi d'une reconstitution d'une contre-mythologie de l'identité, de la subjectivité. C'est une présence dominée par des tensions qui aboutit à un obscurcissement, un éloignement, une « absentification »[1476] des relations, des joies et des forces volitives bousculant les schémas de l'appréhension par la « démodalisation épistémique »[1477] de la folie.

[1474] PARRET, Herman, *Épiphanies de la présence : Essais sémio-esthétiques,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p. 13.

[1475] « He existed, Taaroa was his name. In the immensity. There was no earth, there was no sky, there was no sea, there was no man. Above Taaroa calls, he became the universe. Taaroa is the origin… ». FAGG, Lawrence W., *The Becoming of Time : Integrating Physical and Religious Time,* Durham, Duke University Press, 2003, p. 95-103. (ici p. 97.)

[1476] PARRET, Herman, *op. cit.*, p. 16.

[1477] *Idem.*

# XVII.
# DISCONTINU ET FRAGMENTAIRE DANS L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

> « Kote Aga`i Fenua e mole feala ia ke toe laga`i mai te taimi mu`a kā`e faka kaukau`i mo tufuga`i ia i te `aho fuli pea mo faka tuha kite`u hoha mo amanaki a te kaiga »[1478]

## 1. L'univers pambrunien

Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun est l'un des auteurs les plus considérables de la littérature polynésienne contemporaine qui s'est engagé dans la revivification et revalorisation de l'héritage culturel de la Polynésie française[1479]. Son œuvre qui se compose d'articles, de pièces de théâtre, d'essais, d'interventions écrites et orales, de nouvelles et de poèmes est la manifestation d'une hétérogénéité complexe, d'une géographie fractale[1480]. Le dépassement des barrières génériques s'avère encrichissante, d'une force transgressive renouvelante : du point de vue psychodynamique, les écrits pambruniens prennent leur forme définitive d'expression dans des cadres particuliers et témoignent ainsi d'une flexibilité, d'un degré élevé de liberté intrinsèque en formant un microunivers qui s'auto-organise et se complexifie.

Le « schéma émerge d'un dialogue dynamique »[1481] entre tendances psychiques, mentales et contraintes situationnelles, contentuelles. Au fond des textes se trouvent les enjeux identitaires, le passé conscient et non conscient des souvenirs personnels et collectifs qui négocient « l'espace social, les

---

[1478] « La tradition n'est pas une chose à reconstruire mais à construire chaque jour suivant les besoins de nos communautés » (Polikalepo Tupalelagi Muliava). MULIAVA, Vaimu'a, « Aga'i Fenua », TEAIWA, Katerina (éd.), *Indigenous Encounters : Reflections on Relations Between People in the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 10-19. (p. 18. pour la citation)

[1479] TEPARI'I, Hiti, « Culture : A Product of Colonialism in French Polynesia », BUSCH, Werner vom et al. (éds.), *New Politics in the South Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1994, p. 55-62. (ici p. 62.)

[1480] Les propriétés principales d'un objet fractal sont l'irrégularité, la fragmentarité et l'auto-similairité. L'auto-affinité ou l'auto-similarité signifient que les parties de l'objet analysé sont identiques au tout. DAUPHINÉ, André, *Géographie fractale,* Paris, Lavoisier, 2011, p. 19-20., 57-60., 155-157.

[1481] STERN, Daniel N., *Le moment présent en psychothérapie*, Paris, Odile Jacob, 2003, p. 221-247. (p. 239. pour la citation)

interactions interpersonnelles et le champ intersubjectif »[1482], aussi bien que l'univers intraindividuel de la subjectivité. La pluralité et la diversité qui caractérisent l'œuvre pambrunien relève d'une inhomogénéité, d'une irrégularité et d'une variance de style et d'échelle en synergie et s'inscrivent dans une tentative de saisir et d'analyser les singularités de l'identité polynésienne. La transcendance des formes d'expression artistiques définies, pré-établies, closes est assurée par le prisme de différenciation qui dessine les contours d'une interprétation du monde propre à l'auteur, d'une cartographie herméneutique pambrunienne où tout se téléscope à travers le filtre de l'histoire et des savoirs traditionnels polynésiens.

La mosaïque créative multigenre de Pambrun, le kaléidoscope formel et la stratification thématique sont des composantes essentielles de l'épiphanie des perceptions philosophiques de l'auteur, de la manifestation de sa prise de position contre toute forme de totalitarisme et concentration monolithique[1483]. Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun superpose les éléments du passé remémoré et du présent existentiel collectifs qui entrent en dialogue dans une « présentation multitemporelle »[1484], dans un schéma ouvert, dans un entre-deux déhégémonisé[1485]. La déclinaison co-posée, séquentielle de fragments textuels[1486] crée un terrain conceptuel, une topographie décentralisés où l'autorité du créateur, de l'énonciateur est destituée par des transpositions perpétuelles entre les limites génériques.

### 2. Synthèses d'une réalité éclatée

Indépendantiste convaincu, de fortes convictions, refusant toute compromission, Pambrun a donné naissance à des « réflexions autotéliques »[1487] dans ses textes. Le caractère fragmentaire permet de faire

[1482] *Ibid.*, p. 236.

[1483] « Le fragmentaire ne précède pas le tout, mais se dit en dehors du tout et après lui ». MORET, Philippe, *Tradition et modernité de l'aphorisme,* Genève, Droz, 1997, p. 191-207. (ici p. 204.) et BLANCHOT, Maurice, *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, 1971, p. 229.

[1484] STERN, Daniel N., *op. cit.*, p. 241.

[1485] À savoir du fragment considéré comme micro-totalité, mais aussi comme composante fragmentaire d'une macro-totalité plus complexe.

[1486] Cette tendance est saisissable surtout dans *Huna : Secrets de famille*, Matoury, Ibis Rouge, 2004. (désormais *HSF*) et *Les voies de la tradition*, Paris, Le Manuscrit, 2008. (désormais *VT*)

[1487] MATHIEU, Paul, « James Joyce. Vers le fracas des fractales », FELS, Laurent (dir.), *Regards sur la poésie du XX^e^ siècle*, Namur, Namuroises, 2009, p. 349-372. (ici p. 357.) On

des réajustements directionnels, de développer progressivement un thème. La narration permet la compréhension de soi-même, la constitution de l'identité individuelle, de la subjectivité à partir du pluriel, collectif. Les fragments ne se caractérisent pas par l'inachèvement et l'inaccomplissement[1488] mais se combinent en tant que nœuds d'une matrice complémentaire, en formant une complétude diversifiée qui est l'empreinte d'un « infléchissement identitaire »[1489] constant. Le fragmentaire n'est pas uniquement l'expression d'une crise du sujet (collectif) ; l'œuvre en éclats reflète les palpitations des efforts de l'affirmation identitaire : les oppositions apparentes et latentes entier—non-entier, tout—non-tout, divisé—indivisé se dissolvent dans la « totalité omnicompréhensive »[1490] de l'œuvre et de la quête pambruniens.

Les bribes et les morceaux[1491] méthodiquement rassemblés, reconstitués en un ensemble structuré dessinent l'image d'une synthèse de la réalité éclatée et esquissent une articulation graduelle des sujets centraux, en renouvelant incessamment l'expérience de la réception[1492]. Il s'agit d'une traduction textuelle, lexicale d'un réel désarticulé[1493] par les violences de la colonisation,

---

peut identifier certains traits de l'auteur dans la figure implacable d'Étienne (« Un tiki sur l'oreiller », *HSF*, p. 11-24.), de Mautin, maître de conférence en anthropologie (« Un secret bien gardé », *Ibid.*, p. 39-54.), de Timi, directeur de la Maison du levant (« La pierre perdue de Vai-ora », *Ibid.*, p. 55-72.), d'Ariihau (« La passe du voyant », *Ibid.*, p. 73-88.) de Tautau qui représente le peuple tahitien au Conseil des aînés spirituels des peuples indigènes en Nouvelle-Zélande (« La pierre de la montagne blanche », *Ibid.*, p. 89-104.), de Ben Coco qui connaît la tradition des taura [animal gardien de la famille] (« Le gardien des familles », *Ibid.*, p. 105-119.).

[1488] MAÁR, Judit, *Mallarmé. De l'œuvre parfaite au fragment,* Budapest, Eötvös Kiadó, 2008, p. 60-62., 250-260., 305-311.

[1489] HUMBERT, Fabrice, « Identité et fragment chez Lous Calaferte », CHOL, Isabelle (dir.), *Poétiques de la discontinuité,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 165-172. (ici p. 166.)

[1490] GODIN, Christian, *La totalité,* Seyssel, Champ Vallon, 2000, p. 541-553. (ici p. 543.)

[1491] Des articles, poèmes, essais pour *Les voies de la tradition* (33 morceaux) et des nouvelles pour *Huna : Secrets de famille* (7 morceaux).

[1492] « La proximité ou la succession des fragments laissent imaginer un ordre secret sous le désordre apparent. L'initiative est laissée au lecteur : le fragment ne dit pas tout, il ouvre l'espace de ses blancs, il appelle à la complicité. » MICHEL, Geneviève, *Paul Nougé : La poésie au cœur de la révolution,* Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 91-97., 128-135. (p. 133-134. pour la citation).

[1493] EDUMBE, Émilienne Akonga, *De la déchirure à la réhabilitation : L'itinéraire d'Henry Bauchau*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 21-38. (ici p. 28.)

par les problèmes psychologiques[1494], philosophiques et identitaires du post-colonial. L'organisation discursive des œuvres pambruniennes sert d'arrière-plan unificateur au sens distendu par l'espacement du texte ; la redécouverte des richesses historiques, traditionnelles est juxtaposée à la mise en relief des « difficultés du sujet à se définir »[1495], des enjeux polynésiens culturels, politiques.

Les mosaïques du savoir traditionnel, de l'histoire polynésienne, des institutions culturelles, des tendances politiques, des modèles touristiques, de l'autochtonie et de la médecine traditionnelle se complètent pour récomposer la réalité abîmée et servent la volonté de conscientisation et de réappropriation identitaires prenant forme dans l'étude intrinsèque de l'écriture. Il s'agit d'une dynamique de construction panoramique qui cherche à réhabiliter les points de repère traditionnels, à concilier ipséité et mêmeté[1496] et dont l'objectif est l'analyse anthropopsychologique du sujet polynésien, l'assistance à la maturation subjective.

### *2.1. Huna[1497]*

Dans *Huna : Secrets de famille*, nous sommes témoins de la réappropriation des formes symboliques du savoir traditionnel (oralité[1498], lieux de culte, mythes et légendes) peintes dans le cadre d'une multiplicité hétérogène et métissée, mais malgré le caractère flexible et décentralisé, l'auteur arrive à éviter l'indétermination et l'équivocité qui aboutiraient à une « crypto-normativité du social et du culturel »[1499]. La fragmentation et la pulvérisation culturelles sont

[1494] LE RUN, Jean-Louis, « L'intime et l'étranger : paradoxes de l'identité », BENCHEMSI, Zhor et al. (dir.), *La figure de l'autre, étranger en psychopathologie clinique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 61-70.

[1495] LOLO, Berthe, *Mon Afrique : Regards anthropopsychanalytiques,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 266-276. (ici p. 267.)

[1496] L'ipséité est « liée à l'ontologie de l'être comme acte-puissance », la mêmeté est « liée à une ontologie de l'être comme substance ». BONGIOVANNI, Secondo, *Identité et donation : L'événement du « je »*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 141-158. (ici p. 152.)

[1497] HUNA : *adj.* secret, caché ; cacher, enfouir, enterrer. *DictFV*

[1498] Conférez l'entretien de Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Annexe). p. 536.

[1499] MBELE, Charles Romain, « L'identité métisse dans le postcolonialisme : critique et prospective », MONDOUÉ, Roger et FEZE, Yves-Abel Nganguem (éds.), *Identités nationales, postcoloniales ou contemporaines en Afrique,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 19-30. (ici p. 29.)

contrebalancées par la valorisation des « ancestralités multiples »[1500] qui sont présentées dans les textes par une ouverture, fluidité, hybridité fluctuantes tout en respectant l'authenticité de l'héritage, des cultes et des coutumes.

La stratégie architecturale de l'auteur implique la rénovation, la remise au centre, le réapprentissage individuel et collectif des valeurs culturelles traditionnelles, la mobilisation affective en reliant le champ du savoir historique, spirituel, mythico-légendaire au champ de la pratique vécue du contemporain, de l'écriture. L'approche fragmentaire-recomposée, la transgression des genres et styles conventionnels servent « le but de découvrir des formes mieux appropriées à l'expression d'une expérience excentrique »[1501] contestataire et réhabilitatrice. La pratique médiatrice de l'écriture pambrunienne (passé-présent, particulier-universel, subjectivité – identité collective) permet la formation d'un cheminement global, l'affirmation de valeurs transhistoriques, transculturelles[1502]. Les nouvelles de *Huna* sont des outils d'initiation mémorielle où les lieux forment un réseau géographique et mental, les espaces sont revêtus d'une fabrique mnésique.

### *2.2. L'écriture devatinienne*

Flora Devatine[1503] écrit également sur la mémoire spatialisée, sur les composantes géo-identitaires, sur les objectivations, les points d'ancrage qui relèvent à la fois du matériel et du symbolique :

> « Et j'ai écrit, à partir de moi, comme je suis, tout en m'en cachant,

---

[1500] *Ibid.*, p. 24. L'auteur souligne la pluralité linguistique, historico-culturelle, traditionnelle des différentes îles et archipels de la Polynésie française, de l'Océanie.

[1501] RYAN-FAZILLEAU, Sue, *Peter Carey et la quête postcoloniale d'une identité australienne,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 7-20. (ici p. 9.)

[1502] LE DORZE, Albert, *De l'héritage psychique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 71-87. (ici p. 76.)

[1503] Le fragment, la mosaïque jouent un rôle central dans l'architecture textuelle de Flora Devatine également. Des passages en prose ou en prose poétique alternent avec des poèmes ; le questionnement identitaire est développé par des références historiques, linguistiques, littéraires. Les enjeux contemporains sont présentés dans l'axe restructurant de l'ancienne culture polynésienne, de la continuité culturelle et les textes sont rythmés par la pulsation de l'oralité. Cf. PÉREZ, Christine, « Parole/Écriture, Oraliture/Littérature dans le monde polynésien d'avant et d'après la colonisation », JOUVE, Dominique (éd.), *Écrire à la croisée des îles, des langues*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 40-56. L'oralité, les récits cosmographiques étaient transcrits par les missionnaires. La présence de l'altérité est donc saisissable déjà au niveau de la transmission mémorielle. Cette « médiation-transmutation », la scriptualisation, dans un processus progressif, affaiblissent définitivement l'oralité. Voir BACHIMON, Philippe, « La "cosmo-géographie" ma'ohi des Îles-de-la-Société. De l'oral à l'écrit », ANGLEVIEL, Frédéric (dir.), *Parole, communication et symbole en Océanie,* Paris, L'Harmattan, 1995, p. 321-334.

> J'ai écrit à partir de là où j'étais, et où je suis encore […]
> J'ai écrit sur les paysages, sur les pentes, les falaises, les rochers des montagnes, sur les feuilles des arbres, sur les ailes des oiseaux, sur le dôme du ciel, sous les nuages.
> J'ai écrit sur les vagues, sur la mousse des vagues, dans les sillages des pirogues, sous la pluie, au soleil brûlant, dans le vent, sur le dos des dauphins.
> Je me suis laissée porter par le vent, par la pluie, par la mer, par la terre, par le soleil. »[1504]

Ces marqueurs territoriaux, tangibles se complètent par la volonté d'une recherche et d'une conscientisation qui permettent non seulement une réappropriation de l'espace, mais une analyse et un déploiement de soi aussi.

> « Ainsi, ici en Polynésie française, si l'on est autochtone parce que l'on est ici, d'ici,
> On est aussi métis parce que l'on a été éduqué d'une façon autre, à la française, à l'anglaise, à la chinoise, à l'américaine, à l'océanienne, et/ou à la ma'ohi.
> En tant que « métis à la jonction de deux branches d'origine différente », il y a à reconnaître et à connaître chaque branche, à se poser des questions, à chercher à comprendre de tout côté […] »[1505]

L'autochtonie est issue du « métissage des ethnies, des cultures et des religions »[1506], il s'agit d'une mosaïque d'éléments recomposés et cette pluralité de diverses constellations mentales, identitaires concerne la perception spatiale aussi[1507]. La création textuelle éclatée, éparpillée relève du paradigme insulaire de la cosmo-géographie polynésienne : « La conception ma'ohi de territorialité situe la terre émergée dans un processus d'expansion par la multiplication de l'insularité et la prolifération à l'infini du nombre d'îles »[1508].

L'altérité culturelle[1509] peut être appréhendée dans le domaine de la recherche interculturelle qui, dans le cas de Pambrun, s'articule à travers la recomposition et le redéploiement du soi psycho-culturel : les éléments de l'héritage polynésien sont des instances transpersonnelles[1510] dont la présence fait partie

---

[1504] DEVATINE, Flora, « Écrits et dits autochtones », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 66-85. (ici p. 68.)
[1505] DEVATINE, Flora, *op. cit.*, p. 70-71.
[1506] *Ibid.*, p. 73.
[1507] BACHIMON, Philippe, *op. cit.*, p. 324.
[1508] *Ibid.*, p. 329.
[1509] KREWER, Bernd, « La construction de l'autre culturel du point de vue de la psychologie », LEFEBVRE, Marie-Louise et HILY, Marie-Antoinette (dir.), *Identité collective et altérité,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 93-112.
[1510] GUILHOT, Jean, *Psychothérapie, sociothérapie et développement humain,* Paris, L'Harmattan, 1998, p. 138-161. (ici p. 142.)

d'un processus d'harmonisation, d'une psychonsynthèse[1511] de l'intrapsychique, des valeurs individuelles et de l'extrapersonnel[1512], des valeurs collectives. Les intéroceptions et extéroceptions se combinent pour implanter organiquement le culturel et le cultuel[1513] dans la sphère du quotidien personnel, du corporel. « L'espace égocentré »[1514] est jouxtée par « l'espace allecentré »[1515] : la localisation spatiale, le décodage des référentiels spatio-culturels se fait grâce aux repères de la cartographie plurielle, partagée des lieux sacrés, des croyances, des éléments historiques, ethno-culturels (autochtonie[1516], allogénéité[1517]). Les trajectoires personnelles et collectives sont exprimées par des énumérations, des constellations toponymiques[1518], par des lieux de

[1511] Courant thérapeutique, pédagogique, culturel associé au nom du psychiatre italien Roberto Assagioli. Il s'agit d'un système psychologique de thérapie et de développement spirituel qui associe les dimensions spirituelles de l'existence humaine, les découvertes psychoanalytiques et les traditions spirituelles. Cf. TAYLOR, Eugene, *The Mistery of Personality : A History of Psychodynamic Theories,* New York, Springer, 2009, p. 275-277. et FRIEDMAN, Harris L. et HARTELIUS, Glenn, *The Wiley-Blackwell Handbook of Transpersonal Psychology,* Oxford, Wiley Blackwell, 2013, p. 26.

[1512] VIADER, Fausto et al., *Espace, geste, action,* Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 61-73. (ici p. 65.)

[1513] DESURVIRE, Daniel, *Le chaos cultuel des civilisations,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 13-26.

[1514] VIADER, Fausto et al., *op. cit.*, p. 63.

[1515] *Idem.*

[1516] Dans sa lecture, Isidore Hiro différencie deux catégories de la notion d'autochtonie dans le cas de l'histoire, de la réalité polynésiennes : le terme « autochtone natif » désigne une personne née en Polynésie française mais non originaire des îles, donc descendant de parents ou ancêtres venus de l'extérieur. L'autre acception est « l'autochtone de souche » qui fait référence à quelqu'un qui est « originaire de ce pays, attaché au socle de sa terre, relié à ses ancêtres par son nom depuis la nuit des temps, depuis des générations et des générations jusqu'à ce jour. Cette personne-là a un lien avec sa terre, un lien avec sa généalogie et fait corps avec son pays ». On peut observer dans ces lignes l'attachement à la terre : « Te fenua ra e metua vahine ia no te maòhi » (« La terre est la mère nourricière du maòhi »). HIRO, Isidore, « Autochtone », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 37-39. Ce double univers de l'autochtonie relève des questions liées à l'autre incorporé et incite à une reconsidération du concept de soi, phénomène inhérent à l'écriture pambrunienne. Voir aussi OSMOND, Meredith et al., « The landscape », OSMOND, Meredith et al. (éds.), *The Lexicon of Proto Oceanic,* Canberra, Australia National University Press, 2007, p. 35-56. (ici p. 40-41.)

[1517] Il s'agit d'une altérité culturelle et anthropologique aussi bien que linguistique. Concernant l'allogénéité linguistique conférez BEAUMATIN, Eric, « Langue de soi et phonèmes de l'autre », REDONDO, Augustin (dir.), *Les représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 235-248.

[1518] Papeete, Pirae, Puna'auia, l'île de Moorea, la vallée de Paraoro, Haapiti, Afareaitu, Vai ora, la vallée de Punaru'u, Faa'a, la passe de Maupiti, la pointe Tereaivarua, Taatoi, Huahine, Maoatea, Maoatarauri, Atepiti, Hurumanu, Tefarearii, Vaiahu les îles Samoa, les Australes, les Marquises, les Tuamotu, les Cook, Hawaii, Rurutu, Rimatara, Atiu, Rapa, Mateata, Rarotoa, Mahanitia, Maaroaro, Punarii, Paraurahi, Peetai, Vaitia, Faanoa, la pointe Puoro'o, Matira, la vallée de Maruapo, la pointe Vénus, Papara, Ra'iatea, Hotuparaoa, Hurumanu, Maharepa, la

mémoire[1519]. Ces vecteurs géo-identitaires relient les districts tahitiens, les îles et archipels polynésiens, les lieux cérémoniels, mystiques, sacrés, les régions océaniennes et mobilisent à la fois les fonctions émotionelles, affectives, cognitives, imaginaires[1520], projections et introjections. C'est une littérature « basée sur les récits anciens que l'on reprend, que l'on recrée, que l'on imagine, / Que l'on invente pour remplir les trous, ou par esprit créatif, poétique, littéraire, artistique, théâtral »[1521].

Au lieu d'une prolixité textuelle, l'écriture pambrunienne et devatinienne concentrent sur des tesselles[1522] qui se combinent et se juxtaposent pour souligner l'importance d'une vue panoramique sur l'histoire et la culture polynésiennes, indispensable pour l'approfondissement d'une réflexion identitaire, pour la revalorisation des connaissances ancestrales, du patrimoine immatériel et matériel[1523].

L'un des objectifs principaux de l'effacement des champs génériques, de l'élaboration d'une poétique d'une oralité plurilingue (tahitien-français) dans l'œuvre de Flora Devatine est de faire éclater les frontières conceptuelle de la poésie occidentale, de la plier, l'habiter, la transposer dans le paysage linguistique, dans l'imaginaire tahitiens, de métamorphoser les contraintes restrictives et réductrices en ouverture et flexibilité pour conserver la fluidité[1524] et la liberté créative, la pluralité.

---

Nouvelle Zélande, la rivière Ongarue, Manu Ariki, Mou'a Tea, Auckland, Te Tai Tapu, Madagascar, Arue.

[1519] TABOIS, Stéphanie, « Lieux de mémoire et territoires d'appartenance d'une population déracinée », BOUDREAULT, Pierre-Wilfrid (dir.), *Génies des lieux : Enchevêtrement culturel, clivages et ré-inventions du sujet collectif,* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 149-160.

[1520] GUILHOT, Jean, *op. cit.*, p. 148.

[1521] DEVATINE, Flora, *op. cit.*, p. 73.

[1522] GUICHARDET, Jeannine, *Balzac-Mosaïque,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 5-8., 81-93. Conférez également l'entretien de Flora Devatine (Annexe).

[1523] TETAHIOTUPA, Edgar, « Patrimoine ? Vous avez dit patrimoine ! Quel patrimoine ?! », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 12-21.

[1524] « on dérive / … / on est changeant, changeant / inconstant, instable / on change continuellement / … / on est manivelle, on chancelle / on titube / … / on dérive sous le vent / on est « 'aiha », débris rejetés par la mer sur le rivage / on est amoncellement de débris, on est talus de terre / on est rempart de terre / … / on remue / on mélange / on mélange de manière répétée / on mélange les langues / on mélange les mots ». DEVATINE, Flora, *op. cit.*, p. 81. L'auteur utilise les mots VIVO (flûte nasale, instrument de musique traditionnel → *DictFV*) et VINI (lori nonnette, petite perruche bleue ; espèces de petits oiseaux, mais aussi *adj.* volubile, toujours prêt à répondre ; téléphone portable → *DictFV*) pour relier les univers linguistiques et

> « Aussi devons-nous veiller à ne pas à notre tour imposer une façon de penser, de dire, d'écrire, selon des normes strictes, rigides, voire sectaires d'arasement anti-créatif. »[1525]

> « Ce sont des écrits divers, des écrits multiples, des écrits infinis, illimités, à partir de chacun, d'un point de vue de chacun,
> […] nous pensons dans l'oralité, écrivant et disant les choses indéfiniment et différemment, à partir de là où nous sommes, avec notre âme, notre langue. »[1526]

L'expression langagière de l'appartenance, de la quête identitaire est traduite en parole opérante[1527] qui reflète la fluidité, la multiplicité, les incertitudes de la réinvention de soi, la conflictualité de la postulation d'une univocité constante et immobile. Les fragments de l'écriture devatinienne cherchent à « mettre en question toute institution symbolique »[1528] par des innovations linguistiques, par des usages subversifs qui visent « l'explosion de l'identité narrative »[1529].

> « Je dois fa'aitoito toute seule […]
> E ha'a
> E rohi
> E rohirohi noa atu !
> Je dois repartir de mon côté,
> Suivre mon 'avei'a […]
> Je dois repartir à la recherche du 'ura à ajouter
> À la ceinture royale de l'enfant roi et au cordon de vie laissé
> par les ancêtres. […]
> Je dois trouver et rapporter du sens à mettre au maro 'ura de
> ma ceinture cheffale laissée en héritage par mes ancêtres, […]
> Je dois, de mon éclairage de mori ti'a'iri, éclairer à mon niveau,
> M'éclairer moi-même, m'éclaircir l'esprit, pour me sortir de la
> confusion,
> Et chacun de le faire au sien … »[1530]

---

culturels. Voir GOUNI, Anne et al., *Oiseaux du fenua : Tahiti et ses îles*, Taravao, Téthys, 2007, p. 74.

[1525] *Ibid.*, p. 74.

[1526] *Idem.*

[1527] TENGELYI, László, « La formation de sens comme événement », *Eikasia*, n° 34, septembre 2010, p. 149-172. (ici p. 152.)

[1528] *Idem.*

[1529] MOUDILENO, Lydie, *Parades postcoloniales : La fabrication des identités dans le roman congolais,* Paris, Karthala, 2006, p. 5-13.

[1530] DEVATINE, Flora, « Te reo o te metua 'oia mau a », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 106-112. (ici p. 106-107.)

FA'AITOITO : *interj.* courage ! LEMAÎTRE, Yves, *Lexique du tahitien contemporain*, Paris, Orstom, 1995, p. 45. (désormais *LTC*)

HA'A : préfixe productif qui transforme le verbe en verbe actif ; pratiquer une activité, faire. *Ibid.*, p. 51.

ROHI : *interj.* allez ! courage ! ; s'efforcer de. *Ibid.*, p. 107.

ROHIROHI : fatigue ; fatigué, fatigant. *Idem.*

NOA ATU : malgré ; *interj*. peu importe. *Ibid.*, p. 81.

La modalité rhétorique privilégiée par Flora Devatine repose sur l'engagement personnel, véhicule l'image d'une transition (tradition, ancêtres, héritage – modernité, racines réembrassées), d'une mobilisation constante de l'imaginaire soulignant que la formation de l'identité personnelle − qui se ressource dans le pluriel et le collectif de l'histoire – n'est achevée que dans un processus de réalisation constitutive[1531] (représentation de soi dans une quête ontogénétique, historique qui prend en compte l'actualisation adaptative aux réalités psycho-culturelles contemporaines). L'activité du sujet en construction/reconstitution est inéluctable pour le « réaménagement de l'espace mental »[1532], pour apporter des réponses aux enjeux identitaires, à la recherche qui se manifeste parmi les objectifs narratifs[1533]. Par « cordon de vie laissée / par les ancêtres »[1534], l'auteure fait référence au rituel placentaire polynésien d'enterrement[1535] qui symbolise le lien renoué avec la nature[1536], la liaison de l'âme à la terre des ancêtres qui est une source de vie primordiale[1537]. Dans la société tongienne,

---

'AVEI'A : boussole, compas de marine ; guide (biblique). *Ibid.*, p. 39.
'URA : rouge. *Ibid.*, p. 195.
MARO 'URA : ceinture rouge, symbole de prestige. *Ibid.*, p. 72.
MÕRĪ : lampe, essence. *Ibid.*, p. 76.
TI'A'IRI : bancoulier (*Aleurites moluccana*). *Ibid.*, p. 121.

[1531] CHABANNE, Jean-Luc, « Dynamiques identitaires », LATCHOUMANIN, Michel (dir.), *Formation permanente et constructions identitaires dans les îles de l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2010, p. 35-44.

[1532] DE DECKER, Paul et KUNIZ, Laurence, *La bataille de la coutume et ses enjeux pour le Pacifique Sud,* Paris, L'Harmattan, 1998, p. 17-34. (p. 23. pour la citation)

[1533] VIGIER, Stéphanie, « Personnage et construction du genre dans les récits de fiction océaniens contemporains », CHATTI, Mounira (dir.), *Sexe, genre, identité,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 53-64.

[1534] Cf. note 1530.

[1535] « Dans les communautés de la Polynésie française les moins touchées par la civilisation occidentale, le placenta est soit immergé dans la mer en des lieux très précis, hauts-fonds, grotte, soit enterré aux premières lueurs de l'aube par un homme, le père, l'oncle ou le grand-père. Au préalable, le placenta a été enduit de monoï et enveloppé de feuilles de nono ». ÉVAIN-BRION, Danièle et MALASSINÉ, André, *Le placenta humain,* Paris, Lavoisier, 2010, p. 179-186. (ici p. 185.)

[1536] On retrouve le même symbolisme dans l'écriture de Chantal Spitz aussi : « Ô Terii mon fils premier-né / … / Fils après moi de notre Terre / … / Je confie ton pito à la terre qui t'accueille / Lien avec elle, lien avec tes Pères / Pour que tu y plantes ton âme ». SPITZ, Chantal, « Emare et Tematua », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Bruno Doucey, 2011, p. 238-239.
PITO : nombril. *LTC*, 97. On peut observer dans le texte une configuration narrative qui lie organiquement la corporéité et la prise de conscience identitaire.

[1537] « On rencontrait et on rencontre encore fréquemment les représentations d'une « terre-mère », les pouvoirs magiques de la terre nourricière, ainsi que la comparaison ou même l'identité terminologique entre la terre et le ventre maternel ou le placenta […] La terre devient

cette unité de la terre, de l'espace et de l'être humain est exprimée par la notion *fonua* qui désigne un enchevêtrement organique des composantes psycho-philosophiques, culturelles, historiques et des composantes territoriales, liées à la dimension géographique[1538].

L'identité polynésienne est un « faisceau d'éléments culturels »[1539] caractérisée par une multidimensionnalité linguistique et culturelle qui est peinte par une richesse multilingue, par de multiples appartenances[1540]. Les missionnaires, la culture occidentale se plaçaient au centre de la recomposition des identités autochtones décomposées, effondrées[1541] : des composantes identitaires entièrement exogènes étaient incorporées[1542]. Les textes de Chantal Spitz témoignent également du caractère multiple de l'univers des imaginaires :

> « O Terii mon fils premier-né
> Je te regarde et voici que je vois
> Naître un nouveau monde […]
> Un monde qu'il vous faudra inventer
> Fait du monde de l'étranger
> Que vous devrez apprivoiser […]
> Vous souffrirez beaucoup
> Partagés entre deux univers »[1543]

---

source d'identité. […] la terre possède les hommes ». TCHERKÉZOFF, Serge, *Faa-Samoa. Une identité polynésienne*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 100-103. (p. 100. pour la citation).

[1538] « In pre-constitution Tonga, the concept of *fonua* 'people of/and place' described a local territorial entity that incorporated the land and the natural surrounds associated with a chiefly titleholding, and the people residing on that land ». Aujourd'hui, on peut observer des changements : « The primary changes relate to the fact that in post-constitution Tonga, *fonua* has been separated from the geographical context of local territory […] *Fonua* has now become a symbol of national identity ». FRANCIS, Steve, « People and Place in Tonga : The Social Construction of *Fonua* in Oceania », REUTER, Thomas, *Sharing the Earth, Dividing the Land : Land and Territory in the Austronesian World*, Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 345-364. (p. 345. et p. 356. pour les citations)

[1539] MAANDHUI, Ousseni, « L'identité culturelle à Mayotte », LATCHOUMANIN, Michel (dir.), *Formation permanente et constructions identitaires dans les îles de l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2010, 155-172. (ici p. 155.)

[1540] L'histoire complexe des périodes de résistance et d'acculturation, de refus et de prises de possession était influencée par des épidémies (variole aux Marquises en 1863-1864), l'alcool, l'opium et la perte graduelle de l'imaginaire traditionnel. BAILLEUL, Michel, « Aux Marquises : Adaptation, résistance, résignation », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 48-54.

[1541] LAUX, Claire, « Les mouvements millénaristes en Océanie », CHANSON, Philippe et SERVAIS, Olivier (dir.), *Identités autochtones et missions chrétiennes,* Paris, Karthala, 2006, p. 197-209. (ici p. 198.)

[1542] Cf. note 1415.

[1543] SPITZ, Chantal, *op. cit.*, p. 239.

# XVIII.
# MYTHE, HÉRITAGE ET LE PARADIGME IDENTITAIRE DANS LA POÉSIE CONTEMPORAINE DE WALLIS-ET-FUTUNA

## 1. Continuité historico-culturelle

Wallis-et-Futuna est une collectivité d'outre-mer française. L'éloignement de l'archipel des continents et des voies maritimes a contribué à la survivance des traditions ancestrales[1544]. La référence constante à la terre, à la mer, aux phénomènes naturels apparaît dans les « textes d'identité »[1545] de la poésie contemporaine waillisienne et futunienne[1546] ainsi que l'alliance, la continuité transgénérationnelle, la mise en relief « des savoirs empiriques ancestraux oubliés »[1547].

> « Princes des mers ! Héritiers de demi-dieux qui voguaient,
> D'ancêtres qui, mains à la barre, mains liées aux pagaies
> S'en remettaient au ciel, guidés par les étoiles et les courants. »[1548]

Vaimu'a Muliava cherche à rétablir la continuité historique brisée, à réhabiliter et à revaloriser l'héritage ancestral : il érige un momument textuel aux ancêtres navigateurs tout en présentant la cosmogonie océanienne, une perspective horizontale et verticale étendue au niveau géographique et historico-culturelle. Les composantes individuelles de localités s'enrichissent et se juxtaposent

---

[1544] ROSSILLE, Richard, *Le kava à Wallis et Futuna : Survivance d'un breuvage océanien traditionnel,* Paris, CRET, 1986, p. 1-25. (ici p. 1-2.)

[1545] AUCOIN, Pauline McKenzie, « 'The Story that Came to Me' : Gender, Power and Life History Narratives », LAL, Brij V. et LUKER, Vicki (éds.), *Telling Pacific Lives,* Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 85-92. (p. 87. pour le terme cité)

[1546] Wallis-et-Futuna, collectivité d'outre-mer française, fait partie de Mélanésie. L'ethno-histoire et l'archéologie laissent supposer que les îles étaient autrefois des dépendances tongiennes et samoanes. Les dates de découverte européenne sont respectivement 1616 (Guillaume Schouten) pour Futuna et 1767 (Samuel Wallis) pour Wallis. Concernant l'architecture sociale, les composantes identitaires et les événements historiques cf. ROUX, Jean-Claude, *Wallis et Futuna : Espaces et temps recomposés,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995, p. 1-23. Après une période de protectorat (1888-1958), Wallis-et-Futuna devient un territoire d'outre-mer en 1961. LOTTI, Allison, *Le statut de 1961 à Wallis et Futuna,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 25-45.

[1547] MULIAVA, Vaimu'a, « Les Héritiers déchus », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 243. (désormais *LHD*)

[1548] *Idem.*

dans des phénomènes identitaires sociaux, collectifs et se combinent dans l'univers ethnoculturel des traits et héritages partagés qui créent un réseau interarchipélique, océanien de relationnalité vivante.

> « Partis du *Pulotu*, ces rois des mers du Sud
> […] firent de l'océan Pacifique leur empire,
> S'étirant du Nord au Sud, de *Havaiki* à *Aotealoa*,
> S'étalant vers l'Est à *Lapa Nui*, au *Fenua Tagata*
> Se déployant vers l'Ouest quadrillant la Mélanésie »[1549]

Havaiki, monde mythique et souterrain, est défini en Polynésie comme la terre d'origine[1550] des ancêtres, la destination de l'esprit des morts. Cette référence établit également une continuité océanienne. Pulotu est le « domaine souterrain – parfois sous-marin – des dieux, des esprits ou des morts »[1551], le « domaine des dieux futuniens »[1552]. Certains chercheurs l'identifient à l'île fidjien de Burotu[1553], qui aurait été submergée mais qui réapparaît parfois selon les légendes. L'histoire du Tu'i Pulotu (chef, roi de Pulotu) est connu à Futuna, à Sigave, aux Tonga et aux Samoa : cet élément de liaison est le développement des dimensions culturelles communes aux sociétés insulaires et archipéliques du Pacifique Sud.

L'évocation d'Aotealoa[1554] est une référence à la culture indigène maorie, à la multitude d'îles néo-zélandaises, au caractère multiethnique, pluriculturel, à la « revitalisation culturelle visant à protéger et à favoriser les langues et les coutumes indigènes »[1555]. Les ancêtres des maories sont arrivés en Nouvelle-

---

[1549] *LHD*, p. 243.

[1550] WILLIAMSON, Robert W., *Religious and Cosmic Beliefs of Central Polynesia,* Cambridge, Cambridge University Press, 1933/2013, p. 296-316. et PECHBERTY, Dominique, *Vie quotidienne aux îles Marquises,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 75-84.

[1551] MOYSE-FAURIE, Claire, « Histoires de Pulotu », *Journal de la Société des Océanistes,* n° 122-123, 2006, p. 141-151. (p. 141. pour la citation)

[1552] MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, p. 331.

[1553] NUNN, Patrick D., *Vanished Islands and Hidden Continents of the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2009, p. 163-168.

[1554] Aotealoa (Aotearoa) : Nouvelle-Zélande. GREEN, Yuko S., *Life in Ancient Polynesia,* Toronto, Dover Publications, 2001, p. i-v., 1-4. (ici p. iv.)

[1555] ROYAL, Charles Te Ahukaramū et MARTIN, Betsan, « Éthique indigène de la responsabilité en Aotearoa/Nouvelle-Zélande », SIZOO, Edith (dir.), *Responsabilités et cultures du monde,* Paris, Charles Léopold Mayer, 2008, p. 64-86. (ici p. 67.) La revalorisation du savoir indigène traditionnel est exprimée dans l'écriture de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun aussi. Cf. *VT*, p. 14-213.

Zélande vers le XIII[e] siècle[1556]. D'origine polynésienne, la population néo-zélandaise assignait une importance ontologique à la terre d'où la notion de « tangata whenua »[1557] qui envisage le peuple comme terre et la terre comme peuple, dans une relation d'incorporation et d'inhérence réciproque. La présentation de la continuité généalogique (whakapapa)[1558] est également une manière d'interaction avec la terre, le territoire habité. Cette « anthropologie de l'espace »[1559] réunit les diverses régions océaniennes jusqu'à Rapa Nui[1560]. La polysémie, la pluralité des constructions identitaires est développée et renforcée par la présence de l'île de Pâques. Les Rapa Nui, autochtones[1561] d'origine polynésienne, revendiquent la décolonisation et la souveraineté[1562] soulignant ainsi la « continuité historique avec les sociétés antérieures à […] la colonisation […], les spécificités culturelles au plan de l'ontologie, de la cosmologie, de la langue, de la coutume, de la religion »[1563], caractéristiques de nombreuses microsociétés du Pacifique.

> « *Anuta, Tikopia, Bellona, Ouvéa mo Futuna Lalo…*
> Embrassant même les confins de la Micronésie
> *Pohnape, Kapingamalangi, Nukuolo…* »[1564]

---

[1556] SMITH, Philippa Mein, *A Concise History of New Zealand,* Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 1-21. (ici p. 1.)

[1557] Peuple de la terre, du monde naturel. ROYAL, Charles Te Ahukaramū et MARTIN, Betsan, *op. cit.*, p. 71.

[1558] SMITH, Philippa Mein, *op. cit.*, p. 11.

[1559] THORNBERG, Josep Muntañola, « La topogenèse : l'anthropologie de l'espace et l'architecture de l'espace humain », THORNBERG, Josep Muntañola et PROVANSAL, Danielle (éds.), *Anthropologie et espace*, Barcelone, Edicions UPC, 2004, p. 80-84. (ici p. 83.)

[1560] Lapa Nui (Rapa Nui), l'île de Pâques a été découverte par les Européens (Jacob Roggeveen) en 1722. La population d'origine marquisienne était exterminée par des flottes esclavagistes et des épidémies. Les colons français ont fait venir des ouvriers agricoles de Rapa Iti (îles Australes, Polynésie française). Le Chili a annexé l'île en 1888. L'influence de l'anglais, du français et du tahitien (prières, chants) sur la langue rapanui était considérable. DU FEU, Veronica, *Rapanui,* New York, Routledge, 1996, p. 1-10.

[1561] J'utilise ici le terme dans son sens politico-identitaire proposé par Natacha Gagné aussi : « […] comme catégorie particulière, une catégorie identitaire et politique, mais aussi légale relevant du droit international depuis la fin des années 1970 ». GAGNÉ, Natacha, « Les peuples autochtones et leur lutte », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 42-58. (p. 43. pour la citation)

[1562] PRÉAUD, Martin, « Peuples autochtones dans le Pacifique : héritages coloniaux et gouvernance autochtone », BELLIER, Irène (dir.), *Peuples autochtones dans le monde : Les enjeux de la reconnaissance,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 113-130. (ici p. 129.)

[1563] GAGNÉ, Natacha, *op. cit.*, p. 45.

[1564] *LHD*, p. 244.

La notion « *Ta Vaka* » désigne les migrations aventurières qui ont atteint les Fidji, les Samoa, les Tonga, Rotuma[1565], Anuta et Tikopia[1566], Bellona[1567], Futuna Lalo[1568], Pohnape[1569], Kapingamalangi[1570], Nukuolo[1571].

> « Que nous reste-t-il de nos valeureux *Tu'i* ?
> *Tu'i Uvea, Tu'i Sigave, Tu'i Agaifo*, voyez ce qui se trame !
> Que nous reste-t-il de vous, valeureux *Tu'i* ?
> *Tu'i Tonga, Tu'i Manu'a, Tu'i Pulotu*, tel fut le grand drame :
> Les rois du Grand Ouest, venus de l'auguste océan Atlantique,
> Se sont partagés notre héritage, votre légendaire océan Pacifique […] »[1572]

Tu'i Uvea, Tu'i Sigave et Tu'i Agaifo désignent le roi d'Uvea (Wallis)[1573] et les rois futuniens de Sigave[1574] et d'Alo[1575] qui sont les symboles vivants de l'*aga'i*

---

[1565] L'île de Rotuma était conquise par les Tongiens au XVII[e] siècle, cessée à la Grande-Bretagne en 1881. Rotuma fait désormais partie des Fidji en tant que dépendance spéciale. STANLEY, David, *South Pacific,* Emeryville, Avalon, 2004, p. 805.

[1566] Anuta et Tikopia font partie des îles Solomon. Les îles étaient atteintes par des vagues migratoires wallisiennes. STANLEY, David, *op. cit.,* p. 1039-1040 et GINA, Lloyd Maepeza, *Journeys in a Small Canoe : The Life and Times of a Solomon Islander,* Canberra, Pandanus, 2003, p. 143-148.

[1567] Bellona (Mungiki) est un atoll, une île corallienne appartenant aux Solomon. TORBEN, Monberg, *Bellona Island : Beliefs and Rituals,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1991, p. 1-10.

[1568] Il s'agit de Vanuatu. Voir FRIMIGACCI, Daniel et al., *Ko le fonu tu'a limulimua : La tortue au dos moussu,* Paris, Peeters Press, 1995, p. 400-404. Queirós découvre l'île en 1606. Suite à l'accord franco-britannique, Vanuatu devient un condominium (1906) et gagne son indépendance en 1980. PLOMMÉE, Gérard, *Tanna, Kwerya, Itonga : Histoires océaniennes au Vanuatu,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 127-134. et VIRELALA, Jean-Paul, « Être francophone à Vanuatu », TREASE, Howard Van (éd.), *La politique mélanésienne : Stael Blong Vanuatu,* Suva, University of the South Pacific, 1995, p. 425-430.

[1569] Pohnape (Pohnpei) fait partie des îles Carolines (États fédérés de Micronésie). HOUGHTON, Philip, *People of the Great Ocean,* Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 227-230.

[1570] Kapingamalangi (Kapingamarangi) est un atoll de population polynésienne qui appartient aux États fédérés de Micronésie. LEWIS, David, *We, the Navigators : The Ancient Art of Landfinding in the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1994, p. 98-101.

[1571] Nukuolo (Nukuoro) est un atoll, une municipalité de l'État de Pohnpei (États fédérés de Micronésie) découvert par les Européens en 1806. DAVIDSON, Janet et LEACH, Foss, « Fishing on Nukuoro Atoll : Ethnographic and archaeological viewpoints », JULIEN, Michèle et al. (dir.), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme. Tradition et archéologie en Océanie,* Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 183-202. (ici p. 185.)

[1572] *LHD*, p. 244.

[1573] Kapeliele Faupala est le Lavelua (roi) depuis le 25 juillet 2008. CRAIG, Robert D., *Historical Dictionary of Polynesia*, Lanham, Scarecrow Press, 2011, p. 351.

[1574] L'actuel *sau* (roi) de Sigave est Polikalepo Kolivai. KRONEN, Mecki et al., *Wallis et Futuna : Rapport de pays,* Nouméa, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, 2009, p. 235.

[1575] Le titre du Tu'i Agaifo était vacant depuis l'abdication de Petelo Vikena en janvier 2010. Petelo Sea a été intronisé en janvier 2014. CRAIG, Robert D., *op. cit.*, p. 351.

*fenua*[1576], de la tradition, de la coutume qui constitue un élément essentiel de l'identité du peuple[1577].

## 2. Connectivité transarchipélique, unité polynésienne

Muliava souligne les traits distinctifs qui différencient et rendent unique Wallis-et-Futuna, mais aussi les éléments qui expriment l'unité et la connectivité transarchipéliques, interrégionales, océaniennes comme la référence aux Tu'i Tonga[1578] (rois de Tonga), à l'ancienneté des contacts entre Uvea et Tonga, à l'influence culturelle et politique tongienne (depuis 'Aho 'Eitu, le premier Tu'i Tonga[1579]). La présence de la notion de Tu'i Manu'a (chef, roi de Manu'a) renforce l'image de la pluralité culturelle et ethnique de l'Océanie. L'île de Manu'a, appartenant aux Samoa américaines, est considérée comme la crèche de la civilisation samoane[1580] ayant un rôle particulier dans la cosmogonie de l'archipel. Vaimu'a Muliava ancre ainsi la lecture non seulement dans la dimension géographique et historique, mais aussi dans l'univers religieux, cultuel/culturel, traditionnel. L'île de Manu'a est considérée comme le lieu de la première création de Tagaloa[1581], lieu d'exil du demi-dieu−lézard Pili[1582].

> « Vinrent et s'autoproclamèrent découvreurs de votre continent

[1576] MULIAVA, Vaimu'a, *op. cit.,* p. 11.

[1577] Le terme *aga'i fenua* signifie la coutume, les règles du pays, la tradition. « La coutume n'est pas une « obligation » à Wallis et à Futuna. Elle est une nécessité que les personnes s'accordent à respecter parce qu'elles en ressentent le besoin ». LOTTI, Allison, *op. cit.*, p. 198-199.

[1578] Les danses traditionnels (*Tapaki, Takofe, Mio*) étaient accompagnées de chants poétiques évoquant la gloire de héros, exaltant les vertus de guerre ou relatant des événements historiques. Ces textes oraux − qui accompagnait les danses pratiquées à Futuna, à Wallis et aux Tonga aussi − passaient de génération en génération et constituent de précieuses sources sur l'histoire des îles, sur les liens interarchipéliques. FRIMIGACCI, Daniel, « Puhi, the mythical paramount chief of Uvea and ancient links between Uvea and Tonga », BLENCH, Roger et SPRIGGS, Matthew (éds.), *Archeology and Language I : Theoretical and Methodological Orientations,* Londres, Routledge, 1997, p. 330-344.

[1579] FRIMIGACCI, Daniel, « La préhistoire d'Uvea (Wallis). Chronologie et périodisation », *Journal de la Société des océanistes,* n° 111, 2000/2, p. 135-163. (ici p. 152.)

[1580] ISAIA, Malopa'upo, *Coming of Age in American Anthropology,* Boca Raton, Universal Publishers, 1999, p. 34-35.

[1581] TCHERKÉZOFF, Serge, *op. cit.*, p. 51-52. et LEEMING, David Adams, *Creation Myths of the World,* Cremona Drive, ABC-CLIO, 2010, p. 235-238.

[1582] Fils de Tagaloa-lagi, dieu suprême, créateur de la mythologie samoane, il était exilé du monde des dieux. KRÄMER, Augustin, *The Samoa Islands,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, p. 28-29. et FIGIEL, Sia, *The Girl in the Moon Circle,* Suva, Mana Publications, 1996, p. 67-71.

insulaire. […]
Saint Pierre Channel, Bataillon et bien d'autres prêcheurs
usurpateurs d'autrefois
Firent de tes vénérable dieux nos démons d'aujourd'hui.
Pardon mille fois,
*Tagaloa, Maui, Havea Hikule'o*… ancêtres pêcheurs d'îles
pour notre ignorance,
*Niuliki, Musumusu*… À vous ! Ancêtres diabolisés,
pardon pour notre arrogance. »[1583]

Niuliki était le roi d'Alo. Il a désapprouvé l'activité du frère mariste Pierre Chanel[1584] qui était massacré (par un groupe d'hommes conduits par Musumusu, gendre du roi) en 1841[1585]. Chanel devient martyr, le saint patron de l'Océanie. Après sa mort, sa maison était démolie pour « enlever tout souvenir de la religion à Futuna »[1586]. Les lettres et notes de Chanel et de Catherin Servant laissent voir les rapports de force, les grandes lignes de rivalités et de conflits politiques complexes derrière l'assassinat de Pierre Chanel[1587].

Le Père Bataillon arrive à Wallis en 1837, se met à composer un catéchisme en wallisien et entame l'évangélisation : des Wallisiens commencent à rejeter leurs idoles[1588]. Il a installé une imprimerie publiant des grammaires, des catéchismes, « un livre de plain-chant en futunien, en tongien et en samoan »[1589]. Il s'agissait d'une conversion massive et Mgr Bataillon est devenu le responsable du vicariat d'Océanie centrale en 1842 (Samoa, Wallis,

[1583] *LHD*, p. 244.
[1584] Pierre Chanel (1803-1841) est devenu le premier martyr d'Océanie. LODI, Enzo, *Les saints du calendrier romain,* Paris, Médiaspaul, 1995, p. 124-125.
[1585] ANGLEVIEL, Frédéric, *Les missions à Wallis et Futuna au XIX^e siècle,* Bordeaux, CRET, 1994, p. 64-76.
[1586] *Ibid.*, p. 73.
[1587] GIRARD, Charles (dir.), *Lettres des missionnaires maristes en Océanie 1836-1854,* Paris, Karthala, 2008, p. 705., 723. Il faut mentionner la peur de l'enlèvement des insulaires pour des travaux forcés, le non respect des tabous par les Européens, ce qui pouvait compromettre l'univers structurel de l'île. MATSUDA, Matt K., *Empire of Love : Histories of France and the Pacific,* Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 69-90. (ici p. 78-79.)
[1588] ESSERTEL, Yannick, *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962,* Paris, Cerf, 2001, p. 221-238.
[1589] *Idem.*

Futuna, Tonga, Fidji)[1590]. Bataillon a fondé le premier séminaire wallisien en 1847[1591].

Les missionnaires ont mis à bas les structures hiérarchiques et les traditions religieuses pour les refaçonner. Muliava condamne « la vision monoculturelle du monde et la politique assimilationniste »[1592], l'imposition des paradigmes occidentaux qui rendent difficile « de concilier valeurs indigènes et engagements tribaux avec les normes culturelles dominantes »[1593].

Tagaloa (Tangaroa)[1594], dieu créateur de l'univers dans des mythologies océaniennes, représente un facteur d'union, un paradigme de systématisation, une plate-forme identitaire partagée qui désigne un élément central de l'architecture idéelle commune de cette région. La figure de Tangaroa relie ainsi des archipels et des langues : îles Cook[1595] (langue maorie, Polynésie), Tikopia[1596] (langue tikopia, îles Salomon, Mélanésie), Hawai'i[1597] (langue hawaiienne, Polynésie), Samoa[1598] (langue samoane, Polynésie), Tahiti (langue tahitienne, Polynésie)[1599], Rotuma[1600] (langue rotumane, Fidji, Mélanésie), Nouvelle-Zélande (langue maorie, Polynésie).

Havea Hikule'o était une déesse tongienne née de l'union incestueuse de Taufulifonua et Havealolofonua (frère et sœur), héritière du Pulotu et de l'île

---

[1590] DURIEZ-TOUTAIN, Caroline, *Présence et perceptions maristes à Tonga 1840-1900,* Bordeaux, CRET, 1996, p. 47-64.

[1591] GARRETT, John, *Footsteps in the Sea : Christianity in Oceania to World War II,* Genève, WCC Publications, 1992, p. 221-228. (ici p. 222.)

[1592] ROYAL, Charles Te Ahukaramū et MARTIN, Betsan, *op. cit.*, p. 79.

[1593] *Idem.*

[1594] Tagaloa-fa'atutupu-nu'u est le dieu créateur qui a donné naissance aux autres dieux, aux îles. MELEISEA, Malama, *Lagaga : A Short History of Western Samoa,* Suva, University of the South Pacific, 1987, p. 1-7.

[1595] JONASSEN, Jon Tikivanotau Michael, *Cook Islands Maori Names,* Suva, University of the South Pacific, 2003, p. 59.

[1596] FIRTH, Raymond, *Rank and Religion in Tikopia,* New York, Routledge, 1970/2013, p. 177-178.

[1597] Kanaloa (en hawaiien). MCGREGOR, Davianna Pōmaika'i, *Nā Kua'āina : Living Hawaiian Culture,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 252-263.

[1598] Tagaloa-lagi (en samoan). Voir KRÄMER, Augustin, *op. cit.*, p. 28-29.

[1599] Ta'aroa (en tahitien). POUIRA-LOMBARDINI, Annick, *Une politique pour Dieu : Influence de l'Église protestante du Tahiti colonial à la Polynésie autonome,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 201-209.

[1600] Tagroa Siria (en rotuman). INIA, Elizabeth K., *Kato'aga : Rotuman ceremonies,* Suva, University of the South Pacific, 2001, p. 209-219.

Tongamama'o[1601]. Pulotu, la patrie mythique des Polynésiens, crée un rapport mythopoétique entre les archipels de Wallis-et-Futuna et Tonga[1602].

Maui était le dieu de la lumière qui a donné le feu aux hommes[1603], dont l'épopée « se situe aux origines du peuplement des îles colonisatrices du triangle polynésien, des migrations à partir des Tonga et des Samoa »[1604] et qui voulait vaincre la mort, donner l'immortalité aux hommes. Ses exploits sont racontés aux Fidji, aux Tonga, en Polynésie française, aux îles Hawai'i, en Nouvelle-Zélande. Dans les mythes samoans, il apparaît comme Tiitii-a-talaga[1605] et comme Motikitik (Motigitig)[1606] aux îles Yap (îles Carolines, Micronésie). Maui représente un modèle de connectivité englobant une pluralité d'espaces insulaires et archipéliques dans le continuum de l'héritage partagé, d'une cohérence culturelle interne. Le référencement terrestre omniprésent, la valorisation des composantes territoriales de l'identité est dûe au rôle particulier de la terre « pensée comme source de vie […], comme la fondation ancestrale »[1607].

### 3. Recomposition mythico-culturelle

La dynamique mise en œuvre par Vaimu'a Muliava est celle d'une recomposition psychique, d'un ressourcement mythico-culturel qui facilite le passage « de la déchirure à la réhabilitation par les mythes »[1608]. Dans cette démarche, l'auteur évite l'atonalité, la neutralité distanciée d'un témoin extérieur et, en tant que membre de la communauté uvéenne et futunienne vivant sur le

[1601] FRANCIS, Steve, *op. cit.*, p. 348-350.
[1602] MILLS, Alice et al., *Mythology : Myths, Legends and Fantasies,* Le Cap, Struik, 2006, p. 375-381.
[1603] COULTER, Charles Russel et TURNER, Patricia, *Encyclopedia of Ancient Deities,* New York, Routledge, 2012, p. 313. et AVANT, Rodney G., *A Mythological Reference,* Bloomington, AuthorHouse, 2005, p. 420.
[1604] PÉREZ, Christine, *La perception de l'insularité dans les mondes méditerranéen ancien et archipélagique polynésien d'avant la découverte missionnaire,* Paris, Publibook, 2005, p. 154-169. (p. 158. pour la citation)
[1605] SHARRAD, Paul, *Albert Wendt and the Pacific Literature : Circling the Void,* Manchester, Manchester University Press, p. 76-80. (ici p. 79.)
[1606] FLOOD, Bo et al., *Micronesian Legends,* Honolulu, Bess Press, 2002, p. 79-81.
[1607] EDUMBE, Émilienne Akonga, *op. cit.*, p. 43.
[1608] *Ibid.*, p. 31.

« Caillou », assume les défis, les enjeux des wallisiens[1609], les traumatismes collectifs et individuels dans une perspective de réhabilitation.

L'analyse, la quête spirituelle prend ses racines dans la fêlure historique, dans la déchirure civilisationnelle. Les divers éléments de l'héritage, de la culture forment des points d'ancrage, des opérateurs de réconciliation mobilisés dans la démarche de reconstitution de l'architecture ébranlée du moi. Dans son entreprise de recréation, Muliava dépasse les enjeux personnels et, parallèlement à une reconstitution individuelle, reformule la conscience culturelle et identitaire collective dans un parcours de réhabilitation, dans une refonte historique. La production de l'espace, son architecture sont étroitement liés aux traditions, aux modèles opératoires d'interprétation et de configuration, à l'usage topogénique[1610]. Les toponymes enchaînés et l'énumération de figures centrales des mythes et légendes océaniens créent une dynamique spatio-temporelle partagée entre localité et unité régionale, entre particularités culturelles et structures, héritages océaniens. Le fil conducteur unificateur[1611] qui synthétise les significations spécifiques fragmentaires est la complexité historique, ethno-culturelle, linguistique océanienne − en référence constante à la multiplicité et stratification intense du sujet – qui réactive les éléments de l'héritage océanien partagé dans le cadre d'une topologie différenciée de l'époque préhistorique, préeuropéenne, coloniale et postcoloniale. De cette façon, Muliava met en texte et montre une dimension dialogico-traditionnelle, topo-mythique de transactions et de transferts ethniques, historico-culturels. Il

[1609] Pour des raisons ethniques et à cause de la compétition pour des postes de travail non qualifiés des conflits renouvelés apparaissent entre la population kanak et les communautés wallisiennes (par exemple les événements de 2001 et 2002 dans le village de Saint-Louis). ANGLEVIEL, Frédéric, « Wallis-et-Futuna ou la migration comme palliatif à l'absence d'autodéveloppement d'une micro-société », ANGLEVIEL, Frédéric et LEBIGRE, Jean-Michel (dir.), *De la Nouvelle-Calédonie au Pacifique,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 79-88. (ici p. 82.)

[1610] « […] a succession of place names related to the journeys of […] (the) ancestors ». SAKAI, Minako, « Remembering Origins : Ancestors and Places In The Gumai Society Of South Sumatra », FOX, James J. et al., *The Poetic Power of Place : Comparative Perspectives on Austronesian Ideas of Locality,* Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 43-62. (p. 43. pour la citation)

[1611] Le terme soundanais « tali paranti » désigne la corde, la ficelle culturelle de la tradition, de la coutume qui sert à nouer, à lier tout ce qui est parsemé, disséminé. Il s'agit de liaisons narratives qui permettent d'unir et d'appréhender les signes fragmentés, parsemés : « there are people who create and produce narratives in order to comprehend the scattered 'signs' around them ». TOMMY, Christomy, *Signs of the Wali : Narratives at the Sacred Sites in Pamijahan, West Java,* Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 2-18.

s'agit de la génération de notions unificatrices d'identités géographiquement isolées, parsemées, d'une « topogenèse »[1612] identitaire, d'une architecture vivante liée à la conceptualisation mythico-culturelle et historique de l'espace en Océanie.

> « Qui l'eût cru ? Nous voici misérablement réduits […]
> Ironie du sort ! Droits de passage sur notre propre territoire. »[1613]

Muliava décrit d'une manière condensée et dramatique les traumatismes subis, la fêlure de l'histoire wallisienne et montre la cassure sociale, l'effondrement civilisationnel et mythique, la « déchéance culturelle et le naufrage de l'Histoire »[1614], les déchirures d'une société dominée, exploitée et entame par son texte la restitution en se servant de schèmes mythiques et réels pour recréer l'histoire[1615]. Il s'agit d'une réédification du moi, d'une réhabilitation, d'une régénération de l'inconscient historique que l'auteur travaille en poétisant les expériences psychiques, en assignant à l'écriture le rôle de l'affirmation de soi. C'est le processus mis en texte de la redécouverte et de la réécriture de l'identité, d'un réembrassement du passé conflictuel présenté dans un parcours chronologique aux consonances mythiques. « La réédification, la réinvention de l'homme passe par un ressourcement aux profondeurs de l'histoire »[1616].

### 4. La poésie uvéenne

Différents éléments de l'autodétermination, de référence à un agrégat mythico-culturel et géographique se dessinent dans la poésie de l'auteure uvéenne, Virginie Hoifua-Te-Matagi Tafilagi. À part les motifs végétaux (arbre, fougère), on peut découvrir un symbolisme marin et aérien également qui représentent les forces naturelles, les péripéties que le héros du texte « Souffle debout »[1617] doit surmonter. « Arbre je suis / Debout me voici »[1618] : L'affirmation des premières lignes nous ancre dans la fixité du terrestre, dans la connectivité et la

[1612] THORNBERG, Josep Muntañola, *op. cit.*, p. 82.
[1613] *LHD*, p. 244.
[1614] EDUMBE, Émilienne Akonga, *op. cit.*, p. 80-81.
[1615] *Ibid.*, p. 81-85.
[1616] *Ibid.*, p. 250.
[1617] TAFILAGI, Virginie, « Souffle debout », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 245-246. (désormais *SD*)
[1618] *Ibid.*, p. 245.

stabilité des rapports nourrissants symbolisés par les racines. L'ordre syntagmatique inversé, la brièveté de l'expression poétique créent une impression inébranlable, une détermination ontologique, identitaire et désignent une vocation de passeur culturel solitaire, subsistant en soi qui alimente son engagement de l'enracinement communautaire, de l'entité substantielle collective de l'héritage et qui assume de formuler la vérité sans détour[1619]. Ces lignes ont la fonction d'un témoignage, d'une déclaration de mission, de formules d'autorenforcement et d'autorégulation émotionnelle[1620] contenant déjà les objectifs et la planification des moyens. Cette visée de l'autogestion cèdera la place à l'hétéronomie extérieure : la visée microanalytique sera remplacée par l'intentionnalité macroanalytique et ainsi, les stratégies cognitives exploratoires[1621] se focaliseront sur les phénomènes naturels et les éléments géographiques. La mise en texte des enjeux identitaires et des traits culturels partagés rend ce texte une œuvre socio-discursive[1622] dans laquelle les problématiques psychologiques et historiques de l'identité sont textualisées dans les diverses strates poétiques déjà manifestes dans la « prise en charge énonciative »[1623] du début du poème. L'unité-source[1624] de l'introduction se multiplie, elle est reformulée dans l'univers hétérotrope représentant le dépassement de l'être lié à la condition terrestre, le passage vers une « teneur transcendantale »[1625], vers la réalité immatérielle, infrangible, la suspension de l'inhérence chosale de la qualité terrestre.

Le changement de paradigme entre éléments stables, enracinement terrestre et éléments volatils polarise l'attention du lecteur et, en tant que manifestation d'une attitude épistémologique-perceptive renouvelée, marque le début de

[1619] TAFILAGI, Virginie, « Sans ambages je parle », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 245.

[1620] NADER-GROSBOIS, Nathalie, *Régulation, autorégulation, dysrégulation,* Wavre, Mardaga, 2007, p. 15-30. (ici p. 25.)

[1621] *Ibid.*, p. 29.

[1622] TUYSUZIAN, Valentine, « Processus d'identification et procédés de construction de l'identité », OSU, Sylvester N. et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification,* Berne, Peter Lang, 2010, p. 587-605.

[1623] *Ibid.*, p. 589.

[1624] MIECZNIKOWSKI, Johanna, *Le traitement de problèmes lexicaux lors de discussions scientifiques en situation plurilingue,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 85-92.

[1625] CANTÙ, Paola, « Bolzano et les propositions en soi : une théorie objective des vérités », BENOIST, Jocelyn (éd.), *Propositions et états de choses,* Paris, J. Vrin, 2006, p. 51-66. (p. 55. pour la citation)

l'aventure du héros-passeur qui nomme, décrit et conquiert différentes sphères dans le cadre des rites de probation. Ce parcours dématérialisé est encadré par un incipit et un excipit définis par la physicalité, par l'objectualité[1626] de la nature ayant une valeur opératoire configurationnelle (au début) et reconfigurationnelle (à la fin). Ainsi, la condition matérielle des lignes introductives est remplacée par l'anobjectualité, l'intangibilité du vent « Tokelau »[1627].

> « *Tokelau*
> Tu déploies morsures cinglantes sur la Pointe d'En-Haut
> Qui prunelles sanglantes fléchit au seuil de l'aurore »[1628]

L'image de « l'alizé irascible » est juxtaposée aux « fougères sans âge » : cette cohabitation nous ramène momentanément au caractère objectal de l'introduction mais la concaténation chosale est contrebalancée par la reprise de l'invocation du vent alizé. « *Matagi Toga* »[1629] désigne les vents du Sud, les alizés soufflant des îles Tonga. La chosalité du début et de la fin du texte est complétée par la profusion de termes appartenant au domaine de l'intangible (couleur de nacre, saveur, souffle, lumière, soleils, nuits célestes).

### *4.1. Étendues et élargissements*

On peut observer un mouvement d'élargissement et de gradation à partir du singulier des premières strophes (je, tu, il) vers le pluriel partagé du collectif qui culmine dans la description des traversées maritimes, dans l'exclamation incitative « Havaiki 'auē »[1630]. Il s'agit donc de référents évolutifs et changeants qui caractérisent l'identité : la dynamique des modalités et des contenus descriptifs opère dans une direction de déplacement et de transformation graduelle suivant les axes principaux de l'état de la matière (solide [arbre, terre] → liquide [mer, océan] → gazeux [vent, nuage]), l'échelle collective

[1626] *Ibid.*, p. 51-66.

[1627] Vent alizé qui souffle du nord-est, des atolls polynésiens des îles Tokelau (sous souveraineté néo-zélandaise). Cf. p. MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, 402.

[1628] *SD,* p. 245.

[1629] SPERLICH, Wolfgang B. (éd.), *Tohi Vagahau Niue : Niue Language Dictionary,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1997, p. 590.

[1630] *SD,* p. 245.

'AUĒ : expression exclamative prononcée dans un contexte de joie, de regret, de tristesse. *DictFV.* Havaiki désigne le lieu de naissance des dieux, le lieu d'origine ancestrale. Voir *LHD,* p. 243. et KIRCH, Patrick Vinton et GREEN, Roger C., *Hawaiki, Ancestral Polynesia : An Essay in Historical Anthropology,* Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 95-108.

(microcommunautaire [je, tu] → communautaire [société wallisienne et futunienne] → macrocommunautaire [partage interarchipélique, océanien]). En retraçant la ligne de l'architecture textuelle et individuelle dans cette œuvre de Tafilagi, on peut observer des changements d'état de la matière et parallèlement, des transformations du point de vue de la cristallisation et de la présentation nuancée de l'identité (niveau croissant de flexibilité et de dilatation). Le texte progresse à partir de la fixité et de la concrétude initiales vers l'insaisissabilité et l'abstractivité développées au fur et à mesure par des références historico-culturels et géographiques.

La quatrième strophe amène de profondes modifications dans le domaine de l'entité à laquelle réfère l'auteur ; le cheminement pronominal s'achève sur l'apparition du pluriel, la portée du texte, le partage sont envisagés dans un schéma évolutif de plus en plus étendu suscitant l'expression inclusive de l'appartenance collective.

> « Que les soleils de nos nuits célestes
> S'arc-boutent […]
> Nos pagaies entre les brisants
> Découvrent toutes leurs dents
> Scandent la gageure de l'Étendue Noa
> Amer liquide
> Nos pagaies trépident sur des rebuffades déferlantes »[1631]

Les « pagaies » et « l'amer liquide » nous ancrent dans le temps pré-historique des traversées maritimes, des découvertes et du peuplement des diverses régions du Pacifique. « L'Étendue Noa »[1632] relève des histoires étiologiques[1633] de la tradition orale, des périls et tabous liés à la mer, des épreuves océaniques des ancêtres, du contact fondamental avec l'élément marin[1634]. Les toponymes,

[1631] *SD,* p. 245-246.

[1632] NOA signifie en futunien « rien, inutile, en vain, pour rien, vide » et désigne dans ce cas un « espace marin inconnu ». POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 248. et MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, p. 208., 296., 334., 459., 509.

[1633] Discipline de la recherche des causes. HUBER, Winfrid, *La psychologie clinique aujourd'hui,* Liège, Mardaga, 1987, p. 67-71.

[1634] PEREZ, Christine, « L'eau du vaste océan austral », BERGER, Corinne et ROQUES, Jean-Luc (éds.), *L'eau dans la Pacifique Sud : Entre mythes et réalités,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 29-48.

les vocables liés à la langue faka'uvea[1635], à l'aga'i fenua[1636] forment des réseaux de référence, des éléments opérateurs de l'identification culturelle, d'un poïesis spatial[1637]. Vaka[1638] s'intègre la chaîne des composantes déictiques qui créent un espace textuel discursif rendant présent un éventail de pratiques culturelles qui révèle et nuance les interinfluences et les intersections entre la construction historique, sociale et culturelle de l'identité. Les voiles, les bateaux, les pagaies et les houles marquaient la phase abstraite, désubstantialisée du développement textuel et ils sont remplacés par une détermination objective, par l'objectualité du retour du terrestre et cette reprise nous réinstalle dans l'univers mythique de Havaiki, de Pulotu : « Le nombril de la terre rougeoie, se déchire / Détrône de son flanc les dieux qui se figent »[1639]. La charge culturelle du texte rend plus complexe le style et la construction simples et créent une constellation identitaire, un véritable « Collier-firmament »[1640] dont le déploiement et l'intesification atteignent leur apogée dans la vision collective hors-temps et hors-espace des dernières lignes :

> « Triomphe, vigilance
> Des rangées de voiles trépignent
> Mûrit l'incoercible don de terrasser le Grand Océan »[1641]

Cette macroperspective subira un rétrécissement égologique[1642] dans les lignes de clôture qui sont l'image réfléchie, la projection de l'ouverture, le contrepoids

---

[1635] La langue uvéenne. Voir MOYSE-FAURIE, Claire, « Complex predicate constructions in East Uvean (Wallis) », BRIL, Isabelle et OZANNE-RIVIERRE, Françoise (éds.), *Complex Predicates in Oceanic Languages,* Berlin, Mouton de Gruyter, 2004, p. 199-224. (ici p. 222.)

[1636] Coutume, éléments traditionnels, « comportements du pays ». L'aga'i fenua devient souvent chez les peuples insulaires océaniens « le fondement d'une revendication politique et d'une affirmation identitaire ». Dans le cas des Uvéens, on ne peut pas parler d'une revendication foncière (les Uvéens sont les propriétaires majoritaires de leurs terres) ou d'une « velléité d'indépendance » mais il faut souligner la défense de la culture, la composante identitaire des revendications. TAFILAGI, Virginie, « Le discours sur *l'aga'i fenua* ou la coutume à Uvea », HUFFER, Elise et TUI, Miaele (éds.), *Uvea,* Suva, University of the South Pacific, 2004, p. 28-39. (p. 31-32. pour la citation)

[1637] BUBANDT, Nils, « Speaking of Places : Spatial poesis and localized identity in Buli », FOX, James J. et al., *The Poetic Power of Place : Comparative Perspectives on Austronesian Ideas of Locality,* Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 131-137.

[1638] Bateau en futunien. MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, p. 61., 339.

[1639] *SD*, p. 246.

[1640] *Idem.*

[1641] *SD*, p. 246.

[1642] TRENTINI, Bruno, *Une esthétique de l'ellipse,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 24-27.

psycho-philosophique d'auto-référence du texte « altérologique »[1643] et soulignent ainsi le caractère méta-artistique de l'œuvre donnant naissance à des représentations scripturales d'enjeux identitaires. « Souffle debout » nous présente une subjectivité s'ouvrant au flux de la conscience plurielle, partagée, universelle dont la manifestation textuelle renvoie à une « motivation intercommunicative »[1644]. Grâce à la résurgence du motif de l'individualité enracinée, on peut parler d'un texte qui relève à la fois de l'exotopie et de l'endotopie[1645], de l'extranéité et de l'intranéité intersubjective et assigne un rôle primordial à l'autoreprésentation aussi bien qu'à l'expérience d'autrui.

### *4.2. Lectures psychologiques*

Le texte met en œuvre le décentrement de l'ego vers l'altérité. On peut observer une pluralité fusionnelle qui s'origine dans le singulier, se développe et se filtre à travers la collectivité du partage culturel communautaire et retourne au paradigme individuel : ainsi, les lignes de cadre ne sont pas en dissymétrie avec le corps textuel central mais existent dans un rapport de réciprocité, de réflexivité et d'enrichissement mutuel. L'identique, l'intersubjectif et l'objectif coexistent dans une multiplicité différenciée tout en créant une unité harmonieuse dont ils forment des couches constitutives inséparables.

« Mes yeux-paroles »[1646], dépassant la choséité de l'enracinement terrestre du texte « Souffle debout », nous offre une perspective naturelle-cosmique de l'identité. La focalisation biologisante est complétée par un style impératif adressé à un public désigné par la deuxième personne du pluriel (empoignez, ployez-les, enlevez), par des expressions courtes qui rythment le texte et lui donnent une cadence accélérée. Le poème commence par la ligne dense et laconique bipartite « Vous savez, vous êtes »[1647] ouvrant une série de questions, d'interrogations internes pour expliciter la relation cachée, amputée

[1643] Il s'agit d'une intersubjectivité communicative. p. 330-334.

[1644] DAPRAZ, Natalie, *Transcendance et incarnation*, Paris, J. Vrin, 1995, p. 314-340. (ici p. 323.)

[1645] STOICHITA, Victor, « L'effigie *in scuto* », POT, Olivier (dir.), *Émergence du sujet,* Genève, Droz, 2005, p. 9-20. (ici p. 11.)

[1646] TAFILAGI, Virginie, « Mes yeux-paroles », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 247-248. (désormais *MYP*)

[1647] *Idem.*

entre les deux syntagmes. Les quatres strophes suivantes représentent une série de conseils, des consignes ou directives qui développent l'enchevêtrement naturel-corporel régi par le pôle végétal omniprésent dans le poème :

> « Empoignez
> Roc et bois, fibres et feuillages
> Ployez-les
> Couchez-les à l'Endroit assaini
> Enlevez la Plante à la Terre,
> Arrachez-la vivante »[1648]

Ces images nous rendent l'image d'une continuité, d'une interpénétration nature-homme, d'une dynamique culturelle de l'appropriation terrestre qui ressemblent à un rituel de consécration, de réconciliation. L'élément naturel est associé à l'espace collectif, communautaire du *mala'e*[1649] : « Elle s'établit sur le *Mala'e* éclairci / Ses racines sourdent aux rives de nos chairs »[1650]. Au caractère partagé du pluriel des premières strophes s'ajoute donc le motif du territoire non-exclusif ; le chemin que l'on a prété par des verbes dynamisants (empoigner, ployer, coucher, enlever, arracher) retourne au mala'e et reflète ainsi l'image du monde envisagée comme unité intersubjective.

> « Tout s'ordonne
> Dans l'attente »

L'espacement de ces lignes, leur détachement du corps textuel crée un suspense, une brèche dans la permanence et la succession des caractéristiques constitutives. Cette instance de discontinuité apporte une dimension renouvelée de l'identité à soi qui, par une transposition au singulier, à la subjectivité lyrique, dessine et décrit la finitude humaine du « je » remplaçant la perspective étendue du monde naturel, macrophysique, exologique[1651] par rapport au passage autocentré de la deuxième partie du texte. La description externe de la nature vivante est intériorisée, l'entourage

[1648] *Ibid.*, p. 247.
[1649] À Wallis et Futuna, mala'e désigne un espace où se déroulent les réunions, des cérémonies. BAMBRIDGE, Tamatoa et VERNAUDON, Jacques, « Espace, histoire et territoire en Polynésie : Une appropriation foncière de l'espace terrestre et marin », LE ROY, Étienne (éd.), *La terre et l'homme*, Paris, Karthala, 2013, p. 40-41.
[1650] *MYP*, p. 247.
[1651] Externe, hors de soi. Voir FONTANILLE, Jacques, *Pratiques sémiotiques : immanence et pertinence, efficience et optimisation,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p. 139-156.

végétal et animalier est corporéisé : les éléments de l'architectonique tâchant de circonscrire le dehors deviennent des marqueurs de comparaison et d'identification, l'extensité se transforme en intensité.

> « Je ferme les yeux
> Loin devant moi je les écarquille
> J'ai des yeux-plumages […]
> Je ferme les yeux
> Je les ouvre loin derrière nous
> J'ai des yeux-sillages »[1652]

La densité des contractions « yeux-plumages » et « yeux-sillages » témoignent de l'interconnectivité substantielle[1653] des niveaux perceptif et interprétatif, du rapport synthétique entre réalité, corporéité individuelle et extériorité matérielle-naturelle. Les deux parties analysées du poème sont séparées par des micropassages insérés qui représentent une dimension cachée, un champ narratif endotopique[1654] s'amplifiant graduellement comme une ligne descriptive secondaire :

> « Tout s'ordonne
> Dans l'attente […]
> Tout s'ordonne
> S'enracine dans l'attente […]
> Tout s'ordonne
> S'enracine dans l'attente
> De ma convenance »

Les propositions enchaînées, apparemment neutres et impresonnelles de la trajectoire textuelle antérieure sont redéfinies par la réaffirmation de la permanence de la référentialité égologique, resituant le début altérologique du poème. L'aspect matériel de l'enracinement terrestre des premières strophes (roc, bois, Plante, racines) cède la place à la sphère insaisissable, aérienne ; à partir de la physicalité de l'autoperception biologique-corporelle (yeux), on arrive à la volatilité de l'esprit. Le texte trace un axe sensible-suprasensible, une direction ascendante vers le ciel : « Mon esprit illumine les huits sentiers / Qui affleurent les racines tendues vers le ciel… »[1655].

---

[1652] *MYP*, p. 247.

[1653] GARELLI, Jacques, *Rythmes et mondes : Au revers de l'identité et de l'altérité,* Grenoble, Jérôme Millon, 1991, p. 223-255. (ici p. 237.)

[1654] BAUDOUIN, Jean-Michel, « L'autobiographie à l'épreuve du texte : La formation comme exotopie », BACHELART, Dominique et PINEAU, Gaston (dir.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 97-108.

[1655] *MYP*, p. 248.

### *4.3. Culture et engagement*

Dans « Sur le torse… »[1656], Virginie Tafilagi nous présente un engagement culturel, un parcours poétique de l'identité uvéenne d'un ton passionné, pénétrant, révolté, visant la réhabilitation, la revivification mémorielle à travers le recours au traits diachroniques, aux éléments de la matrice singulière, différentielle de l'héritage wallisien et futunien. Elle cherche à montrer que la « culture est une élaboration constante à partir des relations interindividuelles »[1657], à présenter brièvement et d'une manière symbolique les conditions historiques et identitaires de la construction culturelle plurielle, multiforme. Le texte suit l'itinéraire des héros ancestraux et commence par une description qui présente le tatouage traditionnel, les vêtements, les objets de la culture matérielle :

> « Sur le torse, autour de la taille
> Des écorces tatouées flottent,
> Ceignant les poignets, les chevilles,
> Des *lafo* tressés s'entrechoquent.
> Les parures se dressent, s'avancent,
> Le *mala'e* n'est plus que silence. »[1658]

Le tatouage remplit un rôle identitaire, les marques corporelles sont des articulations charnelles de l'appartenance du sujet à une communauté, de l'affirmation de l'intégrité de soi, de l'appropriation culturelle par des traces indélébiles qui sont des signes de dignité et de hiérarchie[1659] qui rendent visible l'ancrage culturel. C'est aussi un rite de passage, un acte de réappropriation de soi pour remodeler, refabriquer le corps inachevé, pour « s'inciser, se recréer, se re-marquer »[1660]. De cette façon, le corps « s'ouvre à la lecture, déclenche la

---

[1656] TAFILAGI, Virginie, « Sur le torse… », HUFFER, Elise et TUI, Miaele (éds.), *Uvea,* Suva, University of the South Pacific, 2004, p. 5. (désormais *SLT*)

[1657] DESMOULIN, Jean-Pierre, *Jeux identitaires, traces mémorielles et mutations sociales,* Saint-Brice-sous-Forêt, Desmoulin, 2009, p. 13-28. (ici p. 18.)

[1658] *SLT*
LAFO : roseau. MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, p. 509.

[1659] CIPRIANI-CRAUSTE, Marie, *Le tatouage dans tous ses états,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 66-68., 84-95.

[1660] « […] l'individu est « projeté sur la scène sociale », il accède à l'humanité, acquiert identité, statut, valeur, prestige » et s'inscrit « au sens propre dans une généalogie, dans une histoire collective, dans une mémoire ». LEFEUVRE-DÉOTTE, Martine, *L'excision en procès : Un différend culturel ?*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 226-241. (p. 240. pour les citations)

parole ancestrale »[1661]. Il s'agit donc d'une inscription polysémique, d'un graphisme pluridimensionnel, de l'écriture de l'inclusion, car les motifs tatoués donnent des renseignements sur la lignée génalogique aussi et ainsi, ils affermissent l'alliance et réalisent le « parachèvement symbolique de la personne »[1662].

Les écorces tatouées font référence à la liaison intime avec la nature aussi bien qu'aux plantes servant de matière de base pour la préparation des colorants du tatouage. Les colorants obtenus à partir des fruits, des écorces ou des racines servent à la teinture, aux recettes médicinales et relient, par l'éventail commun des manières d'exploitation et par l'aire de répartition des espèces, les îles et archipels de l'Asie du Sud-Est, de la Polynésie et de la Mélanésie (Guam, Philippines, Malaisie, Sumatra, Java, Hawaï, Tonga, Samoa, Fidji, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Wallis)[1663].

Mala'e signifie place publique, terrain de rencontre qui peut accueillir les cérémonies de kava aussi. Kava – mot d'origine tongienne − désigne une espèce de poivrier répandue en Polynésie (*Piper methysticum*)[1664] ayant des propriétés relaxantes, anesthésiantes, euphorisante, diurétique et un effet anti-dépresseur, hypnotique.

Même si l'image de la pirogue semble refléter une attitude impavide face à la conquête et l'appropriation étrangères, l'imploration attristée du ciel anticipe déjà les brutalités et les privations physiques et psychiques de la colonisation[1665] :

> « Sur la pirogue intrépide encore immobile,
> Nos pleurs cinglent vers le firmament »[1666]

[1661] *Idem.*

[1662] LE BRETON, David, *Signes d'identité : Tatouages, piercings et autres marques corporelles,* Paris, Métailié, 2002, p. 149-164. (ici p. 150.)

[1663] WALTER, Annie et SAM, Chanel, *Fruits d'Océanie,* Montpellier, IRD Éditions, 1999, p. 83-86.

[1664] JONES, Ewen et PAWLIEZ, Myreille, *Dictionnaire néo-zélandais−français,* Paris, L'Harmattan, 1998, p. 274.

[1665] LEVIS, Danièle, *Terre des hommes du Grand Océan,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 65-78. (ici p. 70.)

[1666] *SLT*

# XIX.
# TOPOÏ DE CONTRE-EXOTISME DANS L'ÉCRITURE POLYNÉSIENNE CONTEMPORAINE

## 1. Introduction historique

Le regard porté sur Autrui suppose à la fois de la différence et de l'identité, mais le regard exotisant altérifie en réduisant les traits communs et partagés ne focalisant que sur l'hétérogénéité irréductible et ne mettant en relief que « l'instance toujours repostulée d'un au-delà de l'entendement »[1667]. La distanciation de l'attitude exotisante est brisée et réécrite, réinterprétée dans la dynamique de l'écriture polynésienne contemporaine.

Depuis l'arrivée des premiers Européens, des utopies sexuelles, nées d'une compréhension fautive et d'une surinterprétation d'un geste coutumier[1668], hantent l'imaginaire occidental[1669]. La naissance et le renforcement de cette herméneutique réductrice est due à l'imposition et à la totalisation d'un point de vue historique et culturel relatif. La distance et la relativité géographiques sont, avec d'autres facteurs, à l'origine des perceptions orientalisantes et eurocentrées, de problématiques identitaires et psychologiques polymorphes. Le mythe de la Nouvelle Cythère témoigne d'une appréhension exotisante, d'une lecture à travers la mythologie gréco-romaine ayant au centre la déesse Aphrodite, symbole du désir sexuel. Cette conscience ethno-historique relève de la mythopraxis[1670].

Une autre composante de la relation déséquilibrée à l'autre, de la domination unilatérale de la définition de l'identité et de l'altérité, de la « symptomatologie

[1667] HALEN, Pierre, « Pour en finir avec une phraséologie encombrante : la question de l'Autre et de l'exotisme dans l'approche critique des littératures coloniales et post-coloniales », DURAND, Jean-François (dir.), *Regards sur les littératures coloniales,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 41-63. (p. 45. pour la citation)

[1668] « … à Tahiti, les gens se dénudaient la poitrine en présence des dieux, des grands chefs et un étranger de haut rang était souvent accueilli par une jeune fille enveloppée de plusieurs couches de *tapa*, qui décrivait de lents mouvements giratoires, dévidant le tissu de son corps jusqu'à se trouver nue – mise en scène rituelle qui n'impliquait pas nécessairement qu'elle s'abandonnait sexuellement ». SALMOND, Anne, *L'Île de Vénus. Les Européens découvrent Tahiti*, Pirae, Au vent des îles, 2012, p. 11-17.

[1669] TCHERKEZOFF, Serge, « La Polynésie des vahinés et la nature des femmes : une utopie occidentale masculine », *CLIO*, n° 22, 2005, p. 63-82.

[1670] SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 17.

exotique »[1671] est la perception passive du rôle objectuel du sujet océanien dans le processus de la découverte européenne. Au niveau conceptuel, il s'agit d'une « visée intentionnelle subjective »[1672], constructrice de l'objectualité polynésienne, de l'altérité non indépendante de la référence extérieure, occidentale. Cette approche relève d'une dimension réductionniste et crée entre l'identique et le différent un écart épistémologique insurmontable.

Concernant les premières rencontres, on peut dire que dans le discours européen, « on présume que l'initiative historique revient aux Européens et les insulaires apparaissent comme des objets sur lesquels portait l'activité des Européens »[1673]. La profanation du marae de 'Oro[1674] commise par des guerriers de Bora Bora était perçue comme un événement ébranlant l'équilibre, ouvrant « une brèche entre Te Ao (le monde ordinaire de la lumière) et Te Pō (le monde obscur des ancêtres) »[1675]. Au conflit militaire entre Ra'iatea et Bora Bora[1676] s'ajoutait un dispute entraînant la mort de plusieurs grands prêtres[1677]. Le souvenir de cette querelle était bien vivant dans l'esprit des Polynésiens et l'ancien hara[1678] n'était réparée que récemment quand le ra'a[1679] était levé.

---

[1671] CAPRIOLI, Alberto, « La réception occidentale de la culture de l'Asie de l'Est dans le miroir des rapports de musique, littérature et arts visuels entre les deux fins de siècle », EOYANG, Eugene (éd.), *Intercultural Explorations,* Amsterdam, Rodopi, 2005, p. 255-259. (p. 259. pour la citation)

[1672] SÉGUY-DUCLOT, Alain, *Recherches sur le langage,* J. Vrin, Paris, 2011, p. 157-171. (ici p. 157.)

[1673] SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 565-572. (ici p. 565.)

[1674] Dieu de la fertilité et de la guerre qui avait la prédominance à Tahiti et à Ra'iatea. Il était le contrôleur des portails séparant le Ao (monde de la lumière, des être humains) et le Pō (monde de l'obscurité, des dieux et des esprits). SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 20.

[1675] *Ibid.*, p. 566.

[1676] « Après leur victoire, les guerriers de Bora Bora pillèrent l'île, tuant les femmes et les enfants, détruisant les jardins, les arbres, les pirogues et les maisons. Emportés par leur rage, ils attaquèrent Taputapuatea, rasant les maisons des dieux sur le *marae* sacré, détruisant la plateforme et abattant les abres qui abritaient l'autel. Bouleversé par cette profanation, un prêtre nommé Vaita entra en transe et annonça qu'une nouvelle sorte d'hommes arrivait dans les îles : Les glorieux enfants de Tetumu / …/ Leur corps est différent / … / Et cette terre sera conquise par eux / Les anciennes règles seront détruites / … / Ils viennent sur une pirogue sans balancier ». SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 35-36. Tetumu se réfère à la même source ancestrale, à l'origine partagée. TUMU : racine, origine, cause, raison, fondation, source. *DictFV*

[1677] Pa'oa-tea, grand prêtre d'Ao-tea et Pa'oa-'uri, grand prêtre d'Ao-'uri. SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 33.

[1678] HARA : faute, péché, crime. Cf. JAUSSEN, Tepano, *Dictionnaire de la langue tahitienne,* Papeete, Société des Études Océaniennes, 2009, p. 36.

[1679] RA'A : sacré, consacré, interdit sacré. *Ibid.*, p. 64.

Ainsi, les Polynésiens étaient convaincus d'avoir joué un rôle actif et décisif dans la préparation de l'arrivée des Européens. Il s'agit donc, contrairement à l'approche exotique européenne anéantissant la puissance, l'activité et le pouvoir des insulaires, d'une maîtrise, d'une forte possession, d'une appropriation de soi[1680] où la confrontation à l'altérité radicale et irréductible est une source du surgissement de l'identité, d'une individuation inclusive se formulant à l'encontre du point de vue désindividuant des explorateurs. Selon la prophétie polynésienne, les Européens qui apporteraient une transformation radicale de la société, la subversion et la fin des anciennes règles et coutumes, proviendraient de la même source[1681]. Tetumu désigne une appartenance génératrice, désaliénante[1682] qui a marqué la perception polynésienne malgré le caractère conflictuel de la rencontre et du partage, malgré les tensions et distorsions produites par l'échange sociétal réciproque.

**2. Un contre-exotisme déconstituant**

En 1991, la publication du premier roman écrit par une Polynésienne, *L'île des rêves écrasés* de Chantal Spitz, marque le début d'une réappropriation identitaire, de l'émancipation[1683] et de l'affranchissement de l'autorité spirituelle occidentale, la remise en question radicale de la relation déséquilibrée établie par l'exotisme descriptif et culturel[1684]. L'affranchissement[1685], la libération peuvent opérer à travers une écriture qui est à la source d'un véritable resurgissement ontologique au niveau identitaire. Le regard réifiant est désamorcé, neutralisé et brisé dans des textes qui interpellent et percent le

[1680] DAWALIBI, Paul, *L'identité aban-donnée : Essai sur la phénoménologie de la souffrance,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 231-234.
[1681] SALMOND, Anne, *op. cit.*, p. 36.
[1682] CARANI, Marie, « Le no(m)n de Bourdas comme mémoire : Des Plasticiens aux producteurs actuels », TURGEON, Laurier et al. (éds.), *Les espaces de l'identité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 143-145. (ici p. 145.)
[1683] COLOMBANI, Guillaume, « De l'émancipation », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 33-34.
[1684] RACAULT, Jean-Michel, *Mémoires du Grand Océan : Des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan Indien,* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 161-167. (ici p. 162.)
[1685] HIRO, Isidore, « À propos d'émancipations », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 45-46.

rapport de sujétion politico-religieuse et psycho-culturelle[1686]. Dans le style vigoureux, dynamique, innovant et contestataire de l'écriture spitzienne s'exprime une revendication historique, politique, langagière, culturelle : « nos têtes se bousculent la mutilation langagière l'aliénation culturelle le déficit historique la déshérence spirituelle »[1687].

Loin des tonalités d'un auto-exotisme[1688] explicit ou déguisé, cette écriture ne souligne pas la maîtrise absolue de l'identité ou ses composantes intemporelles et supraindividuelles mais définit une attitude d'analyse auto-critique qui devient le point charnière de l'herméneutique proposée par Chantal Spitz. Il ne s'agit pas d'un contre-discours cherchant uniquement à contrebalancer, subvertir ou même anéantir la stratégie discursive occidentale, mais d'une tentative pluridimensionnelle de recontextualisation, de réajustement de la perspective d'étude visant la construction d'une identité propre.

La confrontation inexorable aux modes de relation européens, au colonialisme sexuel, culturel, politique, économique, psycho-philosophique cherche à établir les fondements d'une éthique revisitée de la subjectivité, de l'altérité, à examiner le rôle et les responsabilités du sujet historique et psychologique polynésien dans la formation et la fixation d'auto-perceptions réductrices, de « multiples déclinaisons allant de Colonie à Pays d'Outremer »[1689]. Dans le cadre de son interrogation inflexible, l'auteure nous révèle le fonds de sa pensée, la structure des opérations mentales, conceptuelles pour détailler son étude relationnelle approfondie de l'altérité, sa réflexion auto-centrée qui apparaissent en tant qu'éléments d'une stratégie contre-exotique visant à défaire non seulement les clichés occidentaux mais aussi les conceptions locales fautives et illusoires : « Quel sens donner à une émancipation politique quand nous sommes encore dans l'incapacité d'inventer un mode de vie et un système économique… »[1690]. Chantal Spitz essaie d'inventorier les facteurs historiques et psychologiques de l'assujettissement, de sonder les profondeurs

[1686] GRAND, Simone, « Émancipation et *ti'amāra'a* ont-ils le même sens ? », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 47-52.

[1687] SPITZ, Chantal T., « décolonisation des esprits et émancipation politique », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 68-71.

[1688] SCHON, Nathalie, *L'auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises,* Paris, Karthala, 2003, p. 163-176.

[1689] SPITZ, Chantal T., *op. cit.*, p. 70.

[1690] *Idem.*

de l'âme polynésienne, de la subjectivité, les différents niveaux et facettes de la personnalité pour établir une construction dialogique du soi : elle tente constamment une phénoménologie existentielle ayant comme centre de gravité l'emboîtement et la stratification historique, politique et psychique de l'identité.

> « Remonter les ruisseaux des mémoires pour atteindre l'origine du Mal
> l'éradication des systèmes religieux et philosophique
> la quasi disparition de nos ancêtres par des épidémies mortelles
> la déshumanisation du Code Pomare puis des lois de l'indigénat
> les guerres les déportations les confiscations de terre
> la tentative forcenée de l'assimilation en interdisant l'usage des langues autochtones
> la nucléarisation imposée et le déni de ses conséquences »[1691]

On retrouve dans les textes spitziens, dans un langage soutenu exprimant une douleur aiguë, cuisante, l'articulation difficile de l'identité, de la réémergence du sujet polynésien contemporain, de la confrontation aux dépendances. Du point de vue téléologique, on peut dire que l'œuvre de Chantal Spitz, au lieu d'être un simple acte d'accusation, est un univers complexe de questionnement, de doute, de mouvement perpétuel agité, d'une attitude dubitative tourbillonnante.

> « …une remontée exigeante dans les méandres des douleurs des terreurs patiem-
> ment accumulés
> une plongée laborieuse dans les profondeurs des lacunes des fortunes consciencieusement dissimulées
> une traversée salutaire des contrefaçons et des dissimulations historiques reli-
> gieusement assimilées
> pour reconstruire une intériorité ravagée par la violence de tous les mépris et
> ne plus s'accepter comme colonisé »[1692]

La voix de la critique acérée jalonne une remontée historique, la conscientisation et l'explicitation des brèches dans la continuité culturelle et identitaire, des ruptures dans « l'omniprésence de la subjectivité fondatrice »[1693], dans la vision existentielle partagée, dans la conscience collective. La limitation de la liberté est conceptualisée dans la réflexion spitzienne dans l'éthos de la négation imposée[1694] et auto-imposée[1695] et

[1691] SPITZ, Chantal T., *op. cit.*, p. 70-71.
[1692] *Idem.*
[1693] RHÉAUME, Jacques, « Le fondement radical d'une éthique de la finitude », COGNET, Marguerite et MONTGOMERY, Catherine (dir.), *Éthique de l'altérité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 26-30. (ici p. 29.)
[1694] Culturelle, religieuse, économique et autre exercée par l'Occident.

l'auteure souligne le caractère indispensable de la renégociation de la condition postcoloniale[1696], de la création d'une nouvelle approche de l'interprétation des échanges interculturels. Les textes de Chantal Spitz invitent à constamment repenser et modifier les représentations de soi-même, à réfléchir l'indétermination du soi, à compléter les références extérieures par un horizon intrinsèque de questionnement renouvelé, par le démantèlement de traditions interprétatives hégémoniques. L'identité-mêmeté, ses composantes culturelles et psychologiques sont incessamment réinventées dans une dialectique réflexive, dans une démarche auctorielle explicitant la création mystificatrice déformante, bâclée et simplificatrice de l'identité polynésienne définie dans les discours occidentaux.

Dans *L'île des rêves écrasés*[1697]*,* premier roman écrit par un Polynésien (1991), le titre sert de repoussoir pour annoncer la déstabilisation d'une histoire de la mystification du sujet[1698], l'affirmation d'une pluralité et d'une hétérogénéité de voix et de représentations de la recherche d'un héritage, d'une appartenance, d'une séité[1699]. Pour approfondir l'analyse de soi, pour s'écrire et se libérer, l'auteure recourt dans l'incipit au langage métaphysique de la Bible pour rappeler la prépotence du verbe créateur, l'importance ontologique et identitaire de la langue[1700].

Le passage d'ouverture de « 'Ōmuara'a parau »[1701] est le récit de la création cité du livre de la Genèse. Même si la version tahitienne précède la version française dans le texte, l'auteure installe ainsi son parcours de réappropriation

---

[1695] Application des schémas imposés à cause de la dépendance de l'approbation de l'autre occidental : « C'est parce que nous nous acceptons comme colonisés / que nous autorisons les médias nous dénigrer voire nous discriminer / que nous courbons l'échine… ». SPITZ, Chantal T., *op. cit.*, p. 71.

[1696] KAPOR, Vladimir, « On a Postcolonial Dialogue de Sourds : Exotisme in Contemporary French Criticism », MCCORMAK, Jo et al. (éds.), *Hexagonal Variations : Diversity, Plurality and Reinvention in Contemporary France,* New York, Rodopi, 2011, p. 396-412.

[1697] SPITZ, Chantal, *L'île des rêves écrasés,* Pirae, Au vent des îles, 2007. (désormais *LRÉ*)

[1698] BÉGOUT, Bruce, *Pensées privées : Journal philosophique (1998-2006),* Grenoble, Jérôme Millon, 2007, p. 29-40. (ici p. 30.)

[1699] La qualité du soi. Cf. ZOLLER, Günter, « Fichte, Schelling et le combat de géants autour de l'être », GODDARD, Jean-Christophe et SCHNELL, Alexander (dir.), *L'être et le phénomène,* Paris, J. Vrin, 2009, p. 308-322. (p. 317. pour la citation)

[1700] Cette partie introductive s'intitule 'Ōmuara'a parau (commencement, début de la parole, verbe créateur). 'ŌMUARA'A : début, commencement ; PARAU : parole, histoire, acte, action)

[1701] *LRÉ*, p. 10-17.

de soi dans le paradigme de l'altérité. Tout en gardant le nom de Ta'aroa[1702] au long de la citation, l'univers du christianisme et des missionnaires fait irruption dans l'œuvre d'une manière irrévocable. Son cheminement s'enracine dans l'identité appréhendée à travers la divergence, dans une compréhension qui, à part être centrée sur le peuple polynésien, représente également une tendance d'auto-différentiation, d'extériorisation de soi autogénérée[1703] et témoigne d'une volonté d'appropriation du pouvoir perceptif, descriptif, définitoire. L'incarnation textuelle de la quête de l'ipséité se compose de la présentation des ruptures composant la continuité.

### 3. Handicap et déconstruction des topoï exotisants

Dans *Je suis née morte,* Nathalie Heirani Salmon-Hudry jette un regard interrogateur sur la subjectivité, sur l'insertion psycho-sociale d'une personne handicapée en Polynésie française tout en esquissant un espace conceptuel fluide à l'intérieur duquel elle conjugue son ipséité[1704], les vacillations de son identité et nous en donne un aperçu perspicace. Nous sommes confrontés aux anomalies du fonctionnement de la société à travers le retour vers soi de l'auteure qui se complète d'une ouverture vers l'altérité. Ces éléments qui interagissent pour constituer les dynamiques de fonds du microcosme du livre, les tableaux fugitifs, l'imagerie nostalgique et douloureuse décrivent l'insécurité du processus émancipatoire[1705] et de la remémoration marquant l'entrée dans la dimension de l'écriture.

Les réflexions personnelles sont souvent resituées dans le domaine relationnel. La description de la dimension affective, peinte souvent dans la dialectique du

[1702] Le dieu le plus important du panthéon polynésien qui désigne très souvent le créateur en général. Voir JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 71.

[1703] STANGUENNEC, André, *Être, soi, sens. Les antécédences herméneutiques de* La dialectique réflexive, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, p. 254-258. (ici p. 258.)

[1704] Le terme renvoie ici à la reconnaissance de soi par soi, le fait de se vivre comme étant soi-même. Voir BÉJA, Vincent, « Identité-Ipséité : Le changement en thérapie », *Gestalt,* n° 29, 2005, p. 165-175. (ici p. 168.)

[1705] CINGOLANI, Patrick, « Insécurité de l'émancipation », LIANOS, Michalis (éd.), *Insécurité et altérité : Centre et périphérie de la République,* Aubagne, SODEPAR SAS, 2013, p. 117-128. Dans la quête identitaire de l'auteure, les mots et l'écriture semblent fonctionner comme des points de référence assurant une certaine sécurité dans les recherches psychologiques et philosophiques. Voir SALMON-HUDRY, Nathalie Heirani, « Des racines, une vraie liberté d'avenir », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 187-188.

soi et de l'autre nous montre « une altérité d'implication »[1706]. L'auteure du roman autobiographique stipule l'existence d'un autre « pôle d'altérité »[1707] constitué par l'autre comme étranger. C'est « la dérivation d'un alter-ego à partir de l'ego »[1708]. La charge émotive, les images fluctuantes et plurielles de l'identité aident à dresser un champ d'identifications multiples, à appliquer une stratégie intersubjective de la constitution de l'autre, à appréhender l'origine commune. La construction progressive d'une image de l'altérité régie par le rapprochement et la réduction de la distance émotionnelle et psychique contribue à la déconstitution de l'imaginaire exotisant.

L'auteure est infirme moteur cérébral à la suite d'une erreur médicale à sa naissance. Le texte analysé est la trace écrite d'une migration mentale et spirituelle interne, extériorisée dans l'écriture, dans l'étude et la mise à l'épreuve de différentes configurations identitaires, dans la contestation des barrières imposées, dans le sondage des cadres sociaux de l'identité. La présentation d'une infirmité, d'un handicap déconstitue l'image exotique souvent associée à la réalité polynésienne.

> « Le gynécologue n'étant pas encore arrivé et le travail ayant commencé, l'infirmière administre à ma mère son *maita'i*[1709], c'est comme cela qu'elle l'a présenté ! Nous ne saurons jamais ce que contenait la seringue. C'est à ce moment-là que tout bascule. En effet, la dose du « je-sais-pas-quoi » est trop élevée et me « tue » avant mon premier souffle »[1710].

Le mot tahitien *maita'i* désigne aussi bien une salutation, une marque de bienvenue qu'un cocktail polynésien à base de rhum et il fait référence dans le texte à la médication injectée. À part la présentation de quelques éléments culturels et traditionnels, nous sommes témoins d'une articulation explicitant des souvenirs, d'une véritable sociologie de la mémoire[1711] parlant des défis

---

[1706] Voir RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990. et AZARIAN, Vivianne, « L'écriture de soi comme dialogue », NARBONA, Inmaculada Diaz (éd.), *L'autobiographie dans l'espace francophone,* Cadix, Presses de l'Université de Cadix, 2005, p 85-113. (ici p.95.)

[1707] *Ibid.*, p. 96.

[1708] *Idem.*

[1709] MAITA'I : *adj.* bien, bon, mieux ; *adv.* soigneusement, correctement, convenablement ; bien, bonté. *DictFV*.

[1710] SALMON-HUDRY, Nathalie Heirani, *Je suis née morte,* Pirae, Au vent des îles, 2012, p. 13.

[1711] HAEGEL, Florence et LAVABRE, Marie-Claire, « Identité et mémoire : Des trajectoires individuelles dans des mondes qui disparaissent », MARTIN, Denis-Constant (dir.), *L'identité en jeux : Pouvoirs, identifications, mobilisations,* Paris, Karthala, 2010, p. 225-226.

quotidiens, de la conciliation de l'expérience personnelle et du manque de solidarité et de tolérance. La critique de la société contemporaine, de la prise en charge et de la sécurité sociale, de l'assistance institutionnelle et de l'attitude personnelle et collective face à l'infirmité brise irrémédiablement la fausse image exotisante d'une Polynésie idyllique, paradisiaque.

### 4. Indignation et fureur : conscientisation et plurivocité

Mataa'ia'i donne libre cours à son indignation poétisée. Dans « Amers relents, sillons d'agonie »[1712], au lieu d'une réceptivité passive[1713], elle conjugue sa fureur dans un texte tendu et essaie de déconstituer les mauvaises interprétations et les idées fausses, de mettre à nue la cruauté, l'avidité et la cupidité des pouvoirs colonisateurs.

> « Un pays dit grand s'est permis d'éjaculer son désir de puissance internationale
> dans notre ciel bleu, nos eaux turquoises sur nos plages de sable blanc…
> Ses coups de butoir carnassiers, à grands flots de francs pas si pacifiques, auront
> fini par émasculer nos pères, nos frères, nos fils ; étrangler nos mères, nos
> sœurs, nos filles ; éviscérer nos îles dans l'océan réputé le plus calme au monde ;
> avorter ce qui faisait du maohi un Maohi… »[1714]

La démarche contre-exotique est saisissable dans la volonté de juxtaposer l'idyllique et la viduité, l'état exploité de la nature polynésienne : cette transformation de la vue est une réarticulation, un tressaillement de la représentation exotique classique, une réincorporation des problématiques historiques inhérentes à l'identité océanienne pour atteindre une sensibilité nouvelle.

> « Prostituer sa terre, son ciel, sa mer, consciemment ou pas ; avaler encore et encore jusqu'à plus faim, plus soif, jusqu'au bout de l'écœurement… »[1715]

---

[1712] MATAA'IA'I, « Amers relents, sillons d'agonie », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 53-54. (désormais *ARSD*)
[1713] OUELLET, Pierre, *Poétique du regard : Littérature, perception, identité,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2000, p. 247-264. (ici p. 259.)
[1714] *ARSD*, p. 53.
[1715] *Idem.*

L'objet de la « visée intentionnelle »[1716] de l'auteure n'est pas l'objectivation et la distanciation du passé, mais la personnalisation et la subjectivation de la réalité vécue. La présence d'éléments conflictuels joue un rôle principiel pour remettre en cause la présentation unilatérale idéalisée de l'île et de l'insularité. Les ondulations du rythme sont conformes à l'élargissement et à l'actualisation historico-politique permanents : les motifs mythiques et exotiques servent la responsabilisation, la conscientisation, le ton acéré montre l'acuité de la souffrance mise en texte et teint de diverses couleurs la remémoration événementielle et affective.

> « Ta carte postale, « vahine aux seins nus et longs cheveux lâchés », invention toute faite si contrefaite, a viré à l'horreur polychrome… »[1717]

Pour mettre en relief l'essence conflictuelle de l'identité, Mataa'ia'i évoque les clichés romantiques exotisants. Le texte est une compilation de divers éléments de l'approche et de l'appréhension unidirectionnelles, coloniales, du caractère multidirectionnel de l'exotisme[1718] et du rôle de ces processus dans la formation de l'identité et de la conscience collectives, les problématiques fondamentales liées à l'interprétation de l'histoire et de ses composantes socio-politiques. L'auteure arrive à souligner, sans contextualisation historico-culturelle méticuleuse, divers horizons de l'incompréhension interculturelle mutuelle, le déséquilibre des rapports de force, la plurivocité des distinctions binaires, les effets simplificateurs des clichés perpétuant et figeant l'altérité, la remise en question incessante des approches monoculturelles[1719].

> « Fausses couches, enfants nés morts, orphelins précaires, veuves précoces, familles fissurées émiettées…
> De silence forcé en mélopées de morts multiples, d'angoisses tenaces en irréfutables désastres, la prophétie longtemps étouffée d'un homme seul, expulsé de sa terre natale tel un non-humain, un non-citoyen, un non-autochtone, s'est fait jour. »[1720]

---

[1716] SÉGUY-DUCLOT, Alain, *op. cit.,* p. 160.
[1717] *ARSD*, p. 53.
[1718] FORSDICK, Charles, « Revisiting exoticism : From colonialism to postcolonialism », FORSDICK, Charles et MURPHY, David (éds.), *Francophone Postcolonial Studies : A Critical Introduction,* New York, Routledge, 2003, p. 46-55.
[1719] SERRANO, Richard, *Against the Postcolonial : "Francophone" Writers at the Ends of French Empire,* Lanham, Lexington Books, 2005, p. 37-66.
[1720] *ARSD*, p. 53.

Mataa'ia'i nous livre, sous forme de réminiscence collective, une appréhension langagière-poétique de l'expérience existentielle pourvue d'un immense potentiel sémantique[1721] qui, à travers une dialogicité culturelle, déstabilise nos lectures du discours post-romantique, du paradigme post-exotique (ayant toujours au centre de référence l'exoticité). La négation, la suppression, les facettes paradoxales de la réalité qui se manifestent dans le texte créent une tension de discordance, une complexité, une polyphonie qui naissent de la coprésence de visions divergentes qui sont généralement disséminées dans le discours européen et polynésien. L'opérativité de cette mise en scène conflictuelle est assurée par l'adoption d'une technique de conjugaison systématiquement dialoguée confrontant des dimensions dont le rapprochement relève d'une disharmonie. Le texte né de ces troubles et instabilités poétisés est tissé de dissonances.

Dans le cas des états océaniens, on ne peut pas parler de période postcoloniale au niveau politique ou historique, car au lieu d'une rupture, il s'agissait d'une intégration en situation coloniale quelque peu transformée mais avant tout perpétuée[1722]. Dans « Amers relents, sillons d'agonie », Mataa'ia'i arrive à présenter la transformation, la déformation, les travestissements de la culture, de la société traditionnelles, le stratagème et le fonctionnement des mensonges destinés à éviter et diminuer les souffrances engendrés[1723] par la révélation de la vérité, par la transparence historico-politique et psycho-sociologique. Par la peinture des pathologies mémorielles et affectives[1724] collectives, elle illustre les questions polémiques, l'arbitraireté[1725] des jugements valoriels. Les problèmes soulevés, caractérisés comme une « orgie omnivore dégénérante et débilitante »[1726], ne sont pas cantonnés à la sphère personnelle mais étendus et globalisés dans leur représentation auctorielle. Les

[1721] KOVÁCS, Árpád, « Mi az egzisztenciális metafora ? », *Literatura,* 2013/2, p. 95-115.

[1722] LAUX, Claire, « Les relations entre les missionnaires et les États océaniens dans les périodes pré et postcoloniale », DELISLE, Philippe et SPINDLER, Marc (dir.), *Les relations Églises-État en situation postcoloniale : Amérique, Afrique, Asie, Océanie, XIX^e^-XX^e^ siècles,* Paris, Karthala, 2003, p. 47.-70.

[1723] DE CARVALHO, Edmundo Morim, *Paradoxes des menteurs : Logique, littérature, théorie du paradoxe,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 66-83. (ici p. 76.)

[1724] BACSÓ, Béla, « A szenvedés fenomenológiája », *Vigilia,* 2012/1, p. 2-6.

[1725] DE CARVALHO, Edmundo Morim, *De l'inconscient au conscient : Psychanalyse, science, philosophie,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 232-238. (p. 236. pour la citation)

[1726] *ARSD*, p. 53.

exclamations et les interrogations se conjuguent à la première personne du pluriel et ainsi, l'auteure fait ressortir la référentialité universelle et structure le texte littéraire par des éléments contextuels d'une forte symbolisation qui expriment l'exploitation de l'être physique, le manque de respect de son existence sociale et métaphysique[1727] et l'aphasie du victime.

> « Champignons orgasmiques, source de développement économique, foyer tangible de destruction organique, réduisant un peuple à qui l'on avait arraché son autonomie à un vulgaire cheptel de laboratoire à ciel ouvert… »[1728]

Les différents univers temporels s'articulent autour de l'axe du présent qui prend forme « au croisement des segments narratifs »[1729] analeptiques et proleptiques. L'un des principaux enjeux de ce texte est de lever le silence imposé par la position de faiblesse et de privation, par la dépendance perpétuée de l'époque coloniale, mais c'est également une démarche qui vise « l'excavation des voix féminines »[1730].

> « […] doses admissibles partiales, mesures de contamination aléatoires, relevés de radiations erratiques, calculateur purement expérimental de retombées d'expérimentations – jouets de guerre pour généraux hauts commissaires vice-amiraux contre-amiraux professeurs experts médecins docteurs capitaines regardant mon pays à travers le hublot de la guerre nucléaire, pétris d'égoïsme, égocentrés fondus de patriotisme chauviniste […] »[1731]

Le texte libère les refoulements et focalise en particulier sur les interprétations historiques erronnées, manipulées. Il étale les divers chapitres du passé qui sont à revisiter pour remédier aux brisures, inachèvements et déliaisons discursifs. L'auteure traite, dans une forme poétique condensée, le sujet des expérimentations nucléaires[1732], de la contamination[1733], de la dépendance médicale et psychique : le choix politico-économique et la « dépendance envers

---

[1727] ANGYALOSI, Gergely, « Az áldozat hallgatása », *Vigilia,* 2012/1, p. 7-12. (p. 12. pour la citation)

[1728] *ARSD*, p. 53.

[1729] WALKER, Muriel, « Excavation des voix féminines dans *Loin de Médine* d'Assia Djebar », REDOUANE, Najib (dir.), *Francophonie littéraire du Sud : Un divers singulier,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 239-258. (p. 245. pour la citation)

[1730] WALKER, Muriel, *op. cit.*

[1731] *ARSD*, p. 54.

[1732] Conférez également l'entretien de Flora Devatine (Annexe). p. 551.

[1733] DESBORDES, Jean-Philippe, *Les cobayes de l'apocalypse nucléaire,* Paris, Express Roularta, 2011, p. 35-42., p. 255-265.

les transferts publics »[1734] sont aussi soulignés. Le ton critique met en relief le fait que l'attitude hexagonaliste[1735] n'est dépassée qu'au niveau théorique, dans le discours officiel mais la réalité objective relève d'une politique dirigiste de suppression et d'exploitation.

> « Dans ta grande miséricorde, tu as bien voulu nous accorder le privilège d'un
> petit dédommagement par ci par là.
> Merci bien, ô grande nation, tes petites compensations au compte-goutte et du bout des lèvres, tu peux te les garder !
> Ce n'est pas du bout des doigts que nous avons touché à TA bombe, mais de
> plein fouet, par tous les pores de notre peau et jusqu'à la moelle. »[1736]

Le texte est un appel prévisionnel pour une prise de conscience, pour l'embrassement d'un nouvel agir, pour une prise de position critique et consciente[1737]. C'est la valorisation d'un exercice de remémoration, du recours à la mémoire opprimée et refoulée, à l'anamnèse post-coloniale dont l'objectif est de servir de fondement pour l'établissement d'une contre-narration qui remet en question l'oubli volontaire et forcé : c'est une « praxis oppositionnelle »[1738]. Le caractère récriminatoire de cet acte d'accusation écrit est clair, la désapprobation est poétiquement nuancée. La force contestataire du texte est augmentée par le ton actualisant l'indifférence et le dédain du pouvoir décisionnel démontrant la contemporanéité de la problématique.

> « Conscience collective basée sur les bribes d'informations arrachées, déterrées,
> extirpées du pestilentiel « secret – confidentiel Défense » charognard imposé
> toutes ces années, mutisme-torture de l'âme pour ceux qui y étaient soumis. »[1739]

Le passage cité montre bien la relation profondément conflictuelle, la stratégie contre-hégémonique, l'auto-expression assertive. Le traitement du temps et de

---

[1734] POIRINE, Bernard, *Tahiti : Une économie sous serre,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 113-129. (p. 122. pour la citation)
[1735] DORNOY-VUROBARAVU, Myriam, *Policies and Perceptions of France in the South Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1994, p. 49-60.
[1736] *ARSD*, p. 54.
[1737] TĂNASE, ILEANA, *L'événementialité non-intentionnelle,* Bucarest, Logos, 2006, p. 7-21. (ici p. 14.)
[1738] BEHDAD, Ali, « Une Pratique Sauvage *:* Postcolonial Belatedness and Cultural Politics », AFZAL-KHAN, Fawzia et SESHADRI-CROOKS, Kalpana (éds.), *The Pre-Occupation of Postcolonial Studies,* Durham, Duke University Press, 2000, p. 71-86. (p. 78. pour la citation)
[1739] *ARSD*, p. 54.

l'historicité est flexible et l'auteure présente une alternative à la pensée occidentale en présentant une approche « allochronique »[1740], une temporalité mixte, clignotante[1741] guidée par la charge émotionnelle. C'est une vision processuelle du temps intersubjectif enracinée dans l'histoire des Polynésiens dont l'objectif est de reformuler la praxis mémorielle, de revisiter les lieux problématiques de la conscience collective : au lieu d'un présentisme, l'auteure s'engage pour fournir une vue téléscopique[1742]. Le texte se clôt par une critique située dans la sphère du futur ayant au cœur la rencontre avec l'autre, l'horizon intersubjectif. L'hétérogénéité de l'articulation des temporalités protéiformes, plurielles est réduite par l'effet appauvrissant de l'attitude intransigeante de la revendication identitaire et politique, par la visée critique surplombante qui est d'une constance immuable et qui déforme la perception de l'altérité.

> « Aujourd'hui, sois enfin la grande nation que tu prétends si ardemment être, et daignes admettre – reconnaître – ravaler l'insulte que tu as faite à mon peuple ; rends-lui sa dignité confisquée en prélude aux dérives de tes savants fous. »[1743]

### 5. Critique acérée, interrogation supranationale

« Triste pantin désarticulé dans de tristes tropiques »[1744] de Titaua Peu s'inscrit également dans la lignée des textes poétiques qui analysent l'identité selon l'axe de l'agentivité et situe la problématique dans le champ politique international. La prégnance du paradigme politico-culturel est très fort ainsi que l'insistance sur la marginalisation et la soumission. Titaua Peu apporte « un éclairage critique sur des processus et des situations » [1745] politiques, historiques, socio-culturels des Polynésiens. Elle examine non seulement la situation actuelle, mais également la trajectoire historico-politique de l'actuel

[1740] DUBAR, Claude, « Johannes Fabian, Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet », *Temporalités,* 2006/5, p. 1-4.
[1741] On peut parler d'un scintillement, d'une alternation des univers temporels et de l'implication individuelle (mémoire collective et individuelle, griefs partagés et ton personnel).
[1742] HAMOU, Philippe, *La mutation du visible,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2001, p. 59-65.
[1743] *ARSD*, p. 54.
[1744] PEU, TITAUA, « Triste pantin désarticulé dans de tristes tropiques », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 55-57.
[1745] GAGNÉ, Natacha et SALAÜN, Marie, « Préface », BOSA, Bastien et WITTERSHEIM, Éric (éds.), *Luttes autochtones, trajectoires postcoloniales,* Paris, Karthala, 2009, p. 5-26. (p. 20. pour la citation)

élite océanien, les dynamiques des rapports de force : le regard rétrospectif est complété par une interrogation minutieuse des motifs latents transcrite et étudiée de la position d'énonciation du sujet colonisé qui analyse la scène politique, les clichés oppositionnels, étend et différencie l'opposition binaire.

> « […] À Papeete, la nomenklatura, demie, venait de dire ce qu'aucun parlementaire français n'aurait jamais osé dire… en tout cas, pas à haute voix ! Destins segmentés, catégorisés, … pas un chiffre pour étayer leurs dires, leurs concepts, leurs pré-jugés… juste leur fatuité. Avec gratuité. Tout est permis. Bang, bang, les dés sont lancés, l'anathème inscrit dans le bois luxueux d'une assemblée construite pour calmer les caprices d'anciens serviteurs de la pensée-présence française… »[1746]

Cette prise de parole militante dépasse les revendications traditionnelles et les conceptions identitaires fixistes ; les pistes de réflexion proposées traitent de la participation et de l'exclusion politiques des autochtones, de la dépossession, de la marginalisation[1747]. On retrouve dans le texte une représentation polarisée et nuancée des notions et de la perception habituelles de l'oppression et de la domination économico-politiques, identitaires et culturelles. L'interrogation s'étend au niveau supranational également :

> « Qu'entendre, qu'accepter de ces bouts de terres perdus dans le pacifique océan ? Du nombril de sémillants orateurs pourfendeurs d'indépendances et d'émancipations, jaillit la très haute conscience… de soi même. »[1748]

Par l'analyse des rapports de force et de la scène politique, Titaua Peu nous offre une vision complexe du processus de la formation identitaire[1749]. La critique concerne non seulement l'entreprise et l'hégémonie coloniales, mais elle implique également une analyse politique psycho-narrative des divisions internes. La perception de l'auteure ne relève donc pas d'une identité intégrale, mais d'une approche différentielle et remplit la fonction d'une médiation culturelle et historique[1750] pour faire paraître l'architecture de la mémoire

[1746] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 55.
[1747] BOSA, Bastien et WITTERSHEIM, Éric (éds.), *op. cit.,* p. 11.
[1748] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 55.
[1749] « … subjectivity involves the act or performance of complex assemblage of self and world. » BIGNALL, Simone, *Postcolonial Agency : Critique and Constructivism,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010, p. 219-235.
[1750] RICŒUR, Paul, « Expérience et langage dans le discours religieux », GREISCH, Jean (dir.), *Paul Ricœur : L'herméneutique à l'école de la phénoménologie,* Paris, Beauchesne, 1995, p. 159-180.

événementielle et de l'actualité politique. Dans cette « herméneutique textuelle ou scripturaire »[1751], Titaua Peu apporte des éléments enrichissants à la lecture culturelle et historique de la constitution de la personnalité, notamment des composantes politiques dont l'analyse permet d'avoir un aperçu idéatif[1752] critique sur la structure de la conscience identitaire[1753]. À partir de la concrétude locale et régionale, certains passages du texte atteignent l'universalité, l'apodicticité[1754]. Par le traitement poétisé du champ politique, l'auteure apprésente l'horizon d'indéterminité et de doute de la différentiation et de la divisibilité internes[1755]. C'est une tentative de réélaboration des vécus du passé et surtout de la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle, de la genèse de la conscience socio-politico-historique et identitaire, de la « réactivation des vécus temporalisés »[1756], d'une réactualisation de l'étude de la genèse et des couches sédimentées de l'identité polynésienne.

> « Sensation déjà vue. Vertigineuse. Le chant de l'enfance soudainement retrouvé… Sensation du vide et de la folie. Du manque, du questionnement nauséeux mais salutaire. Me revient en mémoire la douce plainte de Henri Hiro. Quelle leçon ?… « Aitau no te aha ? Aitau i te aha ? »… La réponse du poète jamais n'est parvenue aux oreilles de ceux qui dirigent. »[1757]

L'image de l'ipséité[1758] que le texte reflète s'enracine dans l'altérité décrite dans la dimension présentificatrice élucidant l'expérience de la présence et de l'importance de l'autre en tant que nœud référentiel. L'analyse microidentitaire est située dans un cadre macropolitique qui favorise la démonstration de

---

[1751] *Idem.*

[1752] Le terme est pris ici, à part sa signification de contenu rationnel, dans le sens de rendre conscient. LAVIGNE, Jean-François, *Accéder au transcendental : Réduction et Idéalisme transcendantal dans les* Idées I *de Husserl,* Paris, J. Vrin, 2009, p. 116-122.

[1753] KESZEG, Anna, « *Soi-même comme un autre* : Paul Ricœur kései hermeneutikája », *Erdélyi Múzeum,* n°66/3-4, 2004, p. 90-97. (ici p. 91.)

[1754] Nécessité démonstrative, absolue, caractère universel. DEPRAZ, Nathalie, *Transcendance et incarnation : Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl,* Paris, J. Vrin, 1995, p. 228-239. (p. 233. pour la citation)

[1755] Entre le peuple, les citoyens et l'élite politique, entre Polynésiens, demis, Océaniens et Européens.

[1756] DEPRAZ, Nathalie, *op. cit.,* p. 237.

[1757] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.

[1758] Je souligne ici l'aspect dynamique de la notion qui incorpore les changements et les modifications tout en concentrant sur la continuité du soi. BOUWER, Johan, « *The Little Prince :* Integrating Friendship and Existential Wisdom in Leadership Theory », GHESQUIÈRE, Rita et IMS, Knut J. (éds.), *Heroes and Anti-Heroes : European Literature and the Ethics of Leadership,* Anvers, Garant, 2010, 181-196. (Pour l'interprétation de l'ipséité, voir p. 184.)

conceptions plurielles de nationalité. Dans ses efforts de traiter et de travailler les traumatismes intériorisés, Titaua Peu a recours à « Aitau », texte de Henri Hiro, comme instance fondatrice des interrogations qui présentent une identité déstabilisée et ébranlée par l'exploitation, la manipulation[1759] et la soumission aux intérêts locaux et internationaux. Le schéma cognitif proposé au lecteur est défini par la sensibilité politique et l'enracinement poétique, culturel et se caractérise par l'empreinte de la temporalité subjective, de la formation intellectuelle et par la priorité accentuée des centres d'intérêt de l'auteure.

Le poème cité de Henri Hiro[1760] est la transcription d'une vision cosmique sur la temporalité, l'attitude de l'homme à l'égard du passé vécu, la continuité des générations et la liaison profonde entre les points cardinaux, le céleste et le terrestre :

> « Hēheu aè ra taù tāura
> i te mau papa tupuna ra,
> aore rā a rātou parau
> tei faaurua i te mau tūtuu ra. […]
> E tō, e tō, e tō e te uì hou e,
> ìa tō ā òe i te uì hou,
> èi uì hou no te iho tumu māòhi rā. […]
> [atua] aore rā rātou i te mau ôroà ra.
> Ua hīhipo anaè i ke tāiva a
> te hinarere. […]
> ua mātaetae te hinaaro
> o te hinarere i te iho tumu. […]
> ua òere haere noa
> te hinarere i to ù nei fenua »[1761]

La référence intertextuelle à Hiro et l'emprunt intratextuel[1762] des motifs centraux à son écriture illustrent et enrichissent l'architecture narrative de Peu : la grille de lecture politique et psychologique offerte par l'auteure est

[1759] Conférez l'entretien de Paul Tavo (Annexe). p. 589.

[1760] HIRO, Henri, *Pehepehe i taù nūnaa – Message poétique,* Papeete, Haere Pō, 2011, p. 32-33.

[1761] « Mon esprit découvre / la nature profonde des ancêtres / Mais ils n'ont plus la parole / Qu'inspirait leur héritage à transmettre / … / Féconde, féconde, féconde ô toi la nouvelle génération / Il faut que tu fécondes une autre génération / Mais une nouvelle génération née de l'essence profonde des Māòhi / … / [les dieux] sont absents des cérémonies / Ils se sont tous évanouis, délaissés par / les générations suivantes. / … / Le désir d'identité profonde / a disparu chez les futures générations. / … / La nouvelle génération s'est retrouvée / errante dans son propre pays ». HIRO, Henri, *op. cit.*, p. 32-33. (traduction par K. S. Pallai)

[1762] BEN SALAH, Karima, « *The Cabinet* of Edgar Allan Poe : Un récit de vie sous l'emprise de la psychanalyse », BEGRAND, Patrick (dir.), *Figures du récit fictionnel et du récit factuel,* Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 95-117. (ici p. 97.)

approfondie et élargie, de nouvelles dimensions culturelles et temporelles sont assignées aux bribes parcellaires qui composent le texte. La centralité du motif structurant l'identitaire sert de foyer à l'exercice de la pensée critique sur le tissu historico-politique et psycho-philosophique de l'identité, à l'analyse consciente de la subjectivité, à la formation d'une vue polyscopique[1763] qui permet de situer le questionnement dans l'histoire et l'héritage culturel polynésiens. Il s'agit de la perspective de l'actualisation de la culture littéraire et du discours identitaire qui s'ouvre par le recours à la pensée de Hiro pour confronter les questions irrécusables concernant les enjeux et l'avenir de la Polynésie française et de l'aire océanienne en général.

Le premier sujet récurrent abordé dans « Aitau » est l'éloignement de l'héritage, des voies de la tradition, la perte de l'autorité et de la force de la parole des ancêtres. Néanmoins, Hiro adresse un appel expectatif à la nouvelle génération. Ses strophes cherchent à sensibiliser, à responsabiliser, à souligner l'importance vitale d'un renouveau culturel, d'une conscientisation identitaire dont l'indispensabilité et l'urgence sont mis en relief par la présence de la particule *'ia* introduisant l'aspect désidératif[1764]. Cet aspect prospectif confirme également l'idée d'un rapport organique entre culture et identité envisagées sous l'aspect d'une continuité et d'une cyclicité qui mettent en mouvement l'engourdissement et la fixité de l'intemporalité ou de la temporalité révolue des ancêtres. Une « expérience d'altérité du moi à lui-même »[1765] se déploie à partir de la présentation génétique, évolutive de la temporalité qui met l'accent sur la succession et l'alternance des générations. L'éventail diachronique traité s'étend entre la dimension des ancêtres et des dieux[1766] et celle des générations contemporaines et futures. Cette conscience pluritemporelle est exprimée par le mot tahitien *hinarere* qui désigne les descendants, les fils d'arrière-petit-fils[1767] et qui, avec la temporalité des ancêtres, représente la

[1763] VEGLERIS, Eugénie, *La consultation philosophique,* Paris, Eyrolles, 2010, p. 177-192. (p. 185. pour le passage concerné)

[1764] « ìa tō ā òe i te uì hou » (« Il faut que tu fécondes une autre génération »). Concernant l'aspect désidératif cf. LAZARD, Gilbert, « L'expression de l'irréel : essai de typologie », KULIKOV, Leonid et VATER, Heinz (éd.), *Typology of verbal categories : Papers presented to Vladimir Nedjalkov on the occasion of his 70th birthday,* Tübingen, Niemeyer, 1998, p. 237-248.

[1765] DEPRAZ, Nathalie, *op. cit.,* p. 241.

[1766] Temps cosmogonique, temps du peuplement et de la formation des traditions.

[1767] JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 37.

perspective rétentionnelle et protentionnelle[1768] de Hiro. Il s'agit d'une modalité de conscience active et participative témoignant d'une force affective de l'auteur qui ressent la douleur de l'errance culturelle et identitaire. Le « flux rétentionnel »[1769] se compose d'images qui représentent la réviviscence de l'héritage, des sites mémoriaux, des valeurs traditionnelles illustrant l'éveil affectif auctoriel, la réactivation des couches profondes du passé. Le mouvement remémoratif, réceptif n'est pas passif, au contraire, dans l'œuvre de Henri Hiro, il se revêt d'un caractère opérant pro-actif en contribuant à la formulation d'une vision pour l'avenir qui comprend également la « réactualisation des sens sédimentés »[1770]. Ainsi, la structure égoïque de la temporalité personnelle est-elle dépassée par l'intentionnalité plurielle et polarisée tournée vers les enjeux collectifs, se téléscopant vers le passé et le futur à partir du « champ du présent vivant »[1771]. La présentification des vécus et de l'héritage des ascendants fournit un fondement solide pour envisager l'horizon de l'avenir, pour formuler la vision de l'auteur qui, à partir de réflexions appartenant à la sphère de « l'intraégoïté »[1772], réalise une ouverture vers « l'intensification de l'altérité »[1773], vers une « cosubjectivité »[1774] envisagées dans la « futurité »[1775] de la survivance des traditions et de l'identité/des identités Polynésienne(s).

Il y a ensuite une scission dans le texte de Peu qui donne encore plus de force aux oscillations et violences poétiques. En méditant sur les conditions de possibilité de la reconstitution du moi, l'auteure nous dirige vers l'origine constitutive de l'identité, vers l'hétérogénéité et vers la liberté exprimées dans

[1768] DEROO, Neal, *Futurity in Phenomenology : Promise and Method in Husserl, Levinas and Derrida,* Bronx, Fordham University Press, 2013, p. 13-22.

[1769] BÉGOUT, Bruce, *La généalogie de la logique : Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 211-234. (p. 215. pour la citation)

[1770] *Ibid.*, p. 222.

[1771] *Ibid.*, p. 228.

[1772] DEPRAZ, Nathalie, *op. cit.,* p. 250.

[1773] *Idem.*

[1774] *Ibid.*, p. 252.

[1775] L'importance du terme réside ici dans sa fonction de faire référence à l'avenir sans impliquer la relativité d'un « après » lié à un repère temporel comme dans le cas de la simple ultériorité. Voir LARREYA, Paul, « Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif », SHYLDKROT, Hava Bat-Zeev et LE QUERLER, Nicole (éds.), *Les Périphrases Verbales,* Amsterdam, John Benjamins, 2005, p. 337-360.

les paroles de Bob Marley qui appellent à une activité égoïque émancipatoire ayant une dimension collective non négligeable.

L'histoire partagée de la colonisation sert de cadre de référence commun aux peuples océaniens et peut établir une continuité trans-océanique aussi, notamment par la présence de la Jamaïque. La référence caribéenne ne fait qu'accentuer la complexité de la politique identitaire post-coloniale et fait entrer dans le texte le sujet du caractère déshumanisant de la colonisation et du traumatisme culturel[1776]. L'approche psycho-historiographique réunit l'historiographie, les dynamiques psychologiques et l'importance de l'héritage, de la tradition orale[1777] et établit un rapport juxtaposé conflictuel entre la perception historique locale et collective et le discours occidental surimposé. Ces instances intertextuelles enrichissent la remise en question des pratiques discursives[1778] européennes.

> « Il faudrait qu'ils l'apprennent aussi, ces descendants d'une colonie à la fictive beauté, à la brillance sur-jouée, à l'hypothétique grandeur… il faudrait qu'ils le connaissent ce chant ! Celui des planteurs de coton d'Amérique du Sud, au XIX$^{e}$ siècle. Celui de Rosa Parks dans un bus, celui de Martin Luther King un jour à Washington. »[1779]

Peu rapproche la réalité polynésienne aux vécus de la population afro-américaine et resitue temporairement l'orientation du texte dans la sphère d'une « passéité »[1780] géographiquement et culturellement éloignée. Nous sommes témoins d'une relative distanciation dans le processus de localisation des éléments de mémoire qui sont censés fonctionner comme des nœuds référentiels dans la construction identitaire. Cette technique de constitution textuelle crée une fluidité temporelle qui se tisse dans le flottement entre conscience rétroactive et intentionnalité proactive.

> « [chant] Celui de peuples opprimés et jetés en partage pour satisfaire les égos de « mama » en mal de possession. Mama farani, mama

[1776] OOSTINDIE, Gert, « History brought home : Post-colonial migrations and the Dutch rediscovery of slavery », BOSMA, Ulbe (éd.), *Post-colonial Immigrants and Identity Formations in the Netherlands,* Amsterdam, Amsterdam University Press, 2012, p. 155-175.

[1777] HICKLING, Frederick W., *Psychohistoriography : A Post-colonial Psychoanalytic and Psychotherapeutic Model,* Kingston, University of the West Indies, 2007, p. 1-25.

[1778] KELLY, Louis G., *The Mirror of Grammar : Theology, philosophy and the* Modstae, Amsterdam, John Benjamins, 2002, p. 1-10.

[1779] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.

[1780] BUSER, Pierre et DEBRU, Claude, *Le temps, instant et durée : De la philosophie aux neurosciences,* Paris, Odile Jacob, 2011, p. 126-141. (p. 129. pour la citation)

> peretane… Deux mama qui donnèrent le lait puis la syphilis. L'argent puis la bombe nucléaire. L'instruction puis la haine. La bible et le vin, contre des terres. »[1781]

La mise en cause, le réquisitoire présenté par l'auteure suit une chronologie subjective. L'énumération des oppositions binaires par conscience temporalisante[1782] contribue à la tension accroissante. « Mama farani »[1783] et « mama peretane »[1784] font référence à la duplicité de l'héritage, à l'altérité historique et psycho-philosophique, aux pouvoirs exploitants, à l'histoire franco-anglaise de l'Océanie. La combinaison paradoxale du lait nourrissant et de la syphilis rend encore plus claire l'incompréhensibilité des contradictions constitutives identitaires, les traumatismes historiques. Les paires argent-bombe nucléaire, instruction-haine, bible-vin s'inscrivent dans le paradigme des domaines étroitement associés aux problématiques identitaires : l'auteure remplit le rôle double de l'exégète et de l'accusatrice. Elle nous présente ensuite l'herméneutique et la critique d'interprétation psychologique des désignations « Mélanésien » et « Polynésien ».

> « […] en échange d'un Eden-Eldorado que ne méritaient point […] ces Mélanésiens au nom générique adoubé par la communauté scientifique internationale. « Mélanésien », de mélasse pour dire le noir, puis la difficulté… Polynésiens, pour englober, par paresse. Nommer sans distinguer. Baptiser sans appeler. »[1785]

La vocation principale de ce passage est d'éclaircir les imprécisions et les erreurs qui résultent d'une perception ethnocentriste universalisante qui cherche à justifier la théorie de l'infériorité raciale. C'est un appel dramatique né pour partager l'expérience de l'horror vacui, de la perte des fondements. Ce point de vue souligne la pluralité des vérités et des discours et va à l'encontre de la négation de la violence et du choc culturel. L'image dessinée est celle de l'appropriation territoriale, culturelle et identitaire envisagée dans une superposition sémiologique et d'une éclecticité historico-thématique. L'attitude condescendante et l'effort homogénéisant représentent les démarches

[1781] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.
[1782] RODEMEYER, Lanei M., *Intersubjective Temporality : It's About Time,* New York, Springer, 2006, p. 133-142.
[1783] FARĀNI : Français. *DictFV*
[1784] PERETANE : Angleterre, Anglais. STANLEY, David, *South Pacific Handbook,* Emeryville, Avalon, 2000, p. 960.
[1785] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.

abusives[1786] des pouvoirs coloniaux, la violence culturelle et identitaire sont exposés et dénoncés pour libérer la mémoire inexprimée et bloquée[1787].

> « Quelles leçons recevoir des NiVanuatu, Fidjiens, Samoans, Solomonais… enfants de pauvres qui resteront à jamais pauvres car le destin choisi est aux antipodes de ce que la raison éclatante, évanescente et blanche leur avait dicté des siècles durant… »[1788]

La charge affective de l'énumération et l'indignation exprimée ont une fonction orientative : elles sont les échos constituant une récusation postcoloniale dont la grammaire philosophique est caractérisée par un pointillisme critique, par un parcours géographique et historique non linéaire, par un éclectisme discursif. Peu cherche à présenter l'appréhension perceptive et rationnelle, spirituelle et la « dissolution des repères spatio-temporels »[1789] et culturels du colonisé dans une structure oppositionnelle censée rendre saisissable « le resserrement considérable du champ de présence et sa fréquente déstructuration »[1790]. Les références collectives transarchipéliques et intrarégionales (et parfois même interrégionales) montrent les dimensions de la paralysie culturelle et identitaire, la portée et l'ubiquité de la violence symbolique et psychique. Pour élargir la sphère de validité du texte, l'auteure opère une transposition dans le champ perceptif en changeant le point de focalisation, en orientant la conscience réminiscente vers l'axe du présent et du futur qui se surimposent au passé polarisé en jugements valoriels positifs ou négatifs associés aux éléments évoqués. La volonté présentificatrice actualise la pertinence du diagnostic de l'auteure soutenant que le champ de présence et les composantes identitaires sont saturés de vacuité et de privation et marqués par l'état psychique et politique de l'assujettissement. Le dynamisme des images proliférantes assurent la pulsation, la vibration qui, par les métaphores et par les autres éléments stylistiques et contentuels, jouent un rôle essentiel dans l'expression

[1786] MIDDELANIS, Hermann C., « "Worldpainting", art-vaudou, et/ou néo-baroque », GYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Newness in Intercultural Practices,* New York, Rodopi, 2001, p. 257-271. (ici p. 264.)
[1787] MILNE, Lorna, « Sex, violence and cultural identity », MILNE, Lorna (éd.), *Postcolonial Violence, Culture and Identity in Francophone Africa and the Antilles,* Berne, Peter Lang, 2007, p. 191-212. (ici p. 192.)
[1788] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.
[1789] MARCHEIX, Daniel, *Les incertitudes de la présence,* Berne, Peter Lang, 2010, p. 47-69. (p. 48. pour la citation)
[1790] *Ibid.*, p. 49.

accentuelle du sentiment de dépendance et d'anéantissement. Les séquences mémorielles ne font qu'augmenter la force dramatique, la vigueur bouleversante et déchirante de la démonstration de l'annihilation du « je », de l'abolition de la subjectivité.

> « Le cœur bat dans la poitrine de l'orateur. Sa tirade, c'est sûr, enflammera tous ceux, épris de réussite, de « civilisation », de relance économique pendant que l'occident lui-même, saturé, fatigué, exsangue de ressources naturelles se penche sur celles de ces petits États indépendants… »[1791]

L'Occident apparaît comme un parasite végétal s'entortillant autour des pays dominés, responsable de l'affaiblissement et de l'exploitation naturelle et spirituelle. La temporalité protensive du futur simple est atténuée par l'orientation rétensive du tableau symptomatique des pouvoirs colonisateurs dressé par Peu. « Triste pantin… » est le constat médical psycho-politique inclément de la condition marginalisée, de la porosité et de la vulnérabilité de la présence et de la subjectivité. Les différentes phases du « ressassement mémoriel »[1792] constituent une intensification graduelle atteignant son apogée dans la critique implacable de l'Occident historique, politique et culturel, dans la symptomatologie existentielle du rapport colonial, du désancrage identitaire. Les fragments se juxtaposent et se superposent harmonieusement. La congruence[1793] axiologique et la cohérence de la vision auctoriale contribuent à la stupeur et à l'effet poignant de la présentation poétique de l'irrémédiable scission de soi. Le repère temporel de l'énonciation a une charge valorielle comparative positive, exemplaire servant de base référentielle aux aspirations à la complétude ontologique, à la réappropriation identitaire. Le texte assume une fonction médiatrice en ayant recours à la sphère publique, à la réalité et aux vécus interpersonnels, au « lien social horizontal et au lien sociétal vertical »[1794] pour donner une expression pluraliste des valeurs, des privations et des

[1791] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 56.

[1792] MARCHEIX, Daniel, *op. cit.*, p. 47.

[1793] Le terme est lu ici dans sa signifiance psychologique. Il s'agit donc du résultat de la dynamique qui assure la correspondance entre l'expérience et la prise de conscience. Cf. MOSER, Gabriel, *Psychologie environnementale : Les relations homme-environnement,* Bruxelles, De Boeck Université, 2009, p. 246.

[1794] SOULET, Marc-Henry, « De quelques enjeux contemporains de la solidarité », SOULET, Marc-Henry (éd.), *La solidarité : Exigence morale ou obligation publique ?,* Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004, p. 9-20. (p. 17. pour la citation)

expériences, pour décrire les enjeux, les polarisations et antagonismes internes, l'instabilité et la fragilité sociales.

> « Triste pantin désarticulé dans de tristes tropiques… Sait-il que le peuple autrefois fier se fait appeler aujourd'hui « Collectivité territoriale » ? Il n'est plus un pays. Il est devenu le prolongement outre-mer de la France. »[1795]

C'est un témoignage en faveur d'une solidarité régionale qui crée une énergie synergétique unissant les différents vecteurs et classes de la société et qui milite contre la désindividuation et l'impersonnalisation. L'élément structurant de cette articulation exprimant l'engagement de l'auteur pour un vivre-ensemble est la responsabilité collective, la cohésion socio-culturelle et la continuité historique. La subjectivité personnelle est confronté à des expériences à valeurs et appartenances multiples, à identités plurielles[1796]. Au lieu d'une présentation statique et factuelle des valeurs, Peu nous propose une « renégociation valorielle »[1797] réflexive et flexible soutenue par une argumentation alimentée de plusieurs domaines appartenant à la vie d'une société[1798]. Titaua Peu se donne la tâche de dévoiler les dysfonctionnements psychiques, politico-structurels et systémiques aussi bien que mentaux, spirituels, sociaux et identitaires. Dans « Triste pantin… », on peut constater la prégnance des valeurs qui offrent une alternative aux discours monolithiques, exclusifs qui donnent naissance à des réalités désarticulées, désocialisées, désenracinantes. Ce texte est un appel, un cri de solidarité qui attire l'attention à l'exclusion sociale, à la privation matérielle et identitaire, à la déshumanisation, à l'indifférence et devient ainsi un lieu de confrontation des vécus et des perspectives. Le point de vue exprimé est celle d'une altérité[1799] en rupture avec toute tentative réductrice et homogénéisante, exigeant une réciprocité et une responsabilité mutuelle. La lecture éthico-politique et socio-

[1795] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 57.
[1796] « La société devient plurielle et, par voie de conséquence, l'individu aussi. Il brise sa propre unité, se fractionne et se voit contraint de gérer sa pluralité : pluralité d'appartenances et donc pluralité de moi aussi. » *Ibid.*, p. 12.
[1797] *Ibid.*, p. 13.
[1798] À titre d'exemple l'histoire, la sociologie et la psychologie.
[1799] La notion est interprétée ici comme radicalement autre et irréductible à un alter ego. Cf. CHÂTEL, Vivianne, « La solidarité : Une exigence de "responsabilité-pour-autrui" ? », SOULET, Marc-Henry (éd.), *La solidarité : Exigence morale ou obligation publique ?,* Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004, p. 137-162. (ici p. 151-152.)

historique que nous offre Titaua Peu établit la perspective conflictuelle et la distanciation « différentielle indispensable à l'émergence d'un devenir identitaire »[1800] et se situe donc volontairement au « carrefour de tensions et de contradictions »[1801].

> « Des déshérences-expulsions quotidiennes, des sans-domiciles fixe par centaines à qui ont a appris à mépriser la terre d'origine… Le chômage non chiffré, heureusement imprécis. Un mois d'assises au Palais de Justice pour dire, étaler la misère sociale, humaine, sexuelle… la solitude, le désœuvrement, le manque d'Éducation, laissant suinter l'essence d'une société violemment inégalitaire. Coutumière de dérapages en tous genres. »[1802]

Le caractère subversif de l'écriture de Peu sert à créer un cadre, un jalon interprétatif, une dynamique d'ouverture vers un horizon de réinterprétation, vers la dimension de reconquête de la subjectivité, de l'autonomie psychique. Dans ce texte, la vision existentielle de base se détache de l'identique et de l'indifférencié pour arriver à l'assomption de la pluralité[1803] et rejette catégoriquement le recours à un « mythe rétroactif et consolateur »[1804] en faveur d'un réalisme cru et tout nu qui pourrait préparer la naissance d'une attitude réparatrice. L'oppression, la paralysie et la vacuité exprimées, les stéréotypes narratifs défaits et l'identité imposée déconstruite constituent la charpente de cette contestation mettant en texte l'expérience de l'hétéronomie et de l'aliénation. Nous pouvons donc constater la transsubstantiation d'une nouvelle politico-économique en vecteur et support d'une interrogation philosophique sur l'histoire et les enjeux de l'identité, de l'altérité.

### 6. Herméneutique poétique

Il faut développer une différente matrice de lecture herméneutique dans le cas des poèmes de Turo a Raapoto, de Patrick Araia Amaru et de Henri Hiro non seulement à cause de la forte imagerie naturelle et le style élevé abstrait et

[1800] MARCHEIX, Daniel, *op. cit.*, p. 56.
[1801] *Idem.*
[1802] PEU, TITAUA, *op. cit.*, p. 57.
[1803] BORUTTI, Silvana, « Traduction et expérience, traduction et connaissance », CHIURAZZI, Gaetano (éd.), *The Frontiers of the Other : Ethics and Politics of Translation,* Berlin, LIT, 2013, p. 21-40.
[1804] *Idem*.

hautement poétisé, mais en raison de la morale de principe et de la responsabilité véhiculés par les textes aussi.

La présence du registre moral, de la responsabilité éthique et sociale se manifeste dans « Tō 'oe fenua »[1805] de Turo a Raapoto. Cette admonestration, ce conseil transgénérationnel formulent une éthique substantielle[1806] et comportent une affirmation axiologique, une valeur associée au patriotisme associant inextricablement les niveaux individuel et transpersonnel.

> « E tā'u tamahine, e tā'u tamaiti
> 'A hi'o i ni'a, 'a hi'o i raro
> 'A hi'o i tai, 'a hi'o i uta
> 'A hi'o i te hitira'a o te rā
> 'A hi'o i te topara'a o te rā
> Erā tō 'oe fenua
> Nā tō 'oe tupuna i vai iho mai nō 'oe. »[1807]

La simplicité de la forme et du contenu recèle une complexité inhérente : la structure dyadique[1808] oppositionnelle (haut-bas) juxtapose la physicalité de la terre et des montagnes au caractère aériforme et insaisissable du ciel. La verticalité du mouvement se complète de l'élément horizontal ; la coprésence de la finitude et de l'aphysicalité[1809] de la transcendance, de la dynamique ascensionnelle et du mouvement descendant donnent l'effet d'une transgressivité. L'amour de la patrie n'apparaît pas en tant que notion abstraite désincarnée, mais sous forme d'un concept ayant une essence personnelle[1810], indissociablement liée à la subjectivité et aux composantes saisissables du sentiment d'appartenance (éléments géographiques). Turo a Raapoto crée un lien organique et indéchirable entre sphère transcendantale, sphère subjective

---

[1805] A RAAPOTO, Turo, « Tō 'oe fenua », [En ligne].

[1806] BOURGUIGNON, Odile, *Questions éthiques en psychologie*, Sprimont, Pierre Mardaga, 2003, p. 9-15. (ici p. 11.)

[1807] « Ô, toi fille et toi fils / Lève tes yeux vers le ciel, regarde la terre / Observe la mer et admire les montagnes / Prend plaisir au lever du soleil / Admire le coucher du soleil / Voici ta patrie / Que tes ancêtres t'ont léguée ». (traduction de compréhension par K. S. Pallai) A RAAPOTO, Turo, « Tō 'oe fenua », [En ligne].

[1808] ZAHAVI, Dan, « Subjectivity and Immanence in Michel Henry », GRØN, A. et al. (éds.), *Subjectivity and Transcendence*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2007, p. 133-147.

[1809] GRENAUDIER-KLIJN, France, *Une littérature de circonstances : Texte, hors-texte et ambiguïté générique à travers quatre romans de Marcelle Tinayre,* Berne, Peter Lang, 2004, p. 71-86. (ici p. 73.)

[1810] HENRY, Michel, « Notes préparatoires à *L'essence de la manifestation* », *Revue internationale Michel Henry,* n°3, 2012, p. 93-102. (ici p. 101.)

et sphère physique, entre « essence-absolu et ego-ipséité »[1811]. Cet enracinement est peint comme vérité originaire transhistorique et structurante. Dans « Fa'ateni 'āi'a »[1812], Turo a Raapoto nous offre un approfondissement réflexif du patriotisme. Le texte progresse « en fonction du travail dynamique du langage »[1813], structuré et opéré par la matérialisation, par la biologisation de l'interrogation.

> « E te tarià e,
> A faaroo i te navenave o ta ù pehe
> E te mata e,
> A hiò i te nehenehe o to ù fenua
> E te ihu e,
> A hoì i te noànoà o te miri
> E te vaha e,
> A fānaò i te haumārū o te pape
> E taù vārua e,
> A teòteò, e fenua maitaì to òe
> A òuàuà, tei mua ia òe te ora »[1814]

Le nœud structurel de « Fa'ateni 'āi'a » est une « synesthésie multimodale »[1815] : les divers éléments de l'énumération organique sont associés à des perceptions biologiques, à des sensations émotionnelles. L'amour de la patrie se cristallise par « l'interaction de différentes modalités sensorielles »[1816], il est présenté comme un point d'intersection de « connexions intermodales »[1817]. Le sujet est traité ici comme une « inhérence au monde »[1818] bio-physique, mais dont la présence au monde comprend une dimension métaphysique. La translucidité structurelle, stylistique et thématique

---

[1811] HENRY, Michel, *op. cit.*, p. 101.
[1812] A RAAPOTO, Turo, « Fa'ateni 'āi'a », [En ligne].
[1813] VAN HONG, Paul Dau, *Paul Ricœur : Le monde et autrui,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 14-18. (p. 15. pour la citation)
[1814] [Supplication pour la patrie] « Ô, toi oreille / Écoute mon chant mélodieux / Et toi œil / Admire la beauté de ma patrie / Et toi nez / Respire l'agréable parfum du basilic / Et toi bouche / Apprécie la fraîcheur de l'eau / Et toi esprit / Sois fier, ta patrie est généreuse envers toi / Réjouis-toi, la vie s'étale devant toi » (traduction de compréhension par K. S. Pallai) A RAAPOTO, Turo, « Fa'ateni 'āi'a », [En ligne].
[1815] L'auteur mobilise l'ouïe, la vue, l'olfaction, le goût, la dynamique spirituelle, mentale. WINCKLER, Laurence, *Nouveaux regards sur la vision : Enjeux, recherches, perspectives,* Paris, CLM Éditeur, 2005, p. 129-140. (p. 136. pour la citation)
[1816] *Ibid.*, p. 130.
[1817] *Ibid.*, p. 131.
[1818] BREEUR, Roland, *Autour de Sartre : La conscience mise à nu,* Grenoble, Jérôme Millon, 2005, p. 31-54. (ici p. 33.)

du poème circonscrivent le champ de « déhiscence de l'être »[1819] qui laisse voir les liaisons indissolubles à l'environnement culturel et naturel, aux composantes identitaires substantielles d'une ontologie personelle[1820] inséparablement liée à l'existence collective, à l'appartenance à une patrie. Le fondement thématique du poème est la présence physique, le relation perceptive et émotionnelle du sujet au monde. À part une réflexion morale, il s'agit également d'une mise en perspective temporelle de la conscience subjective : l'enracinement de l'expérience dans l'ouverture vers le futur donne l'impression d'un chiasme, d'une désingularisation du sujet[1821], d'une transgression du parallélisme, de la symétrie structurels et élargit la sphère de validité du message poétique.

L'exaspération, la dénonciation, la soumission et la contestation apparaissent dans « Ta to ù rima i ueue, Ta to ù ia rima e òoti »[1822] de Patrick Araia Amaru et défont la fausse idylle exotique dans une sublimation textuelle qui favorise l'avancement de la subjectivité singulière au premier plan. Le dysfonctionnement émotionnel naît d'une extériorisation de la conscience, de la transcription des traumatismes physiques et psycho-émotionnels constituant la dénégation de la tranquillité et de l'équilibre de la forme régulière.

> « E hotu hoì au
> No te here metua
> Ta to ù metua tāne
> I tanu,
> Ta to ù metua vahine
> I amo.
> E tumu ānei teie
> I pō ai to òe mata
> Māmā ?
>
> E hotu hoì au
> No te here metua
> Ta to ù metua tāne
> I tanu,
> Ta to ù metua vahine
> I amo.
> E tumu ānei teie

[1819] *Ibid.*, p. 35.

[1820] Qui se manifeste comme une singularité émanée d'une substance plus universelle, collective, partagée par un peuple. Voir RICHARD, Sébastien, « Dépendance et ontologie formelle », RICHARD, Sébastien (dir.), *Analyse et ontologie : Le renouveau de la métaphysique dans la tradition analytique,* Paris, J. Vrin, 2010, p. 71-82.

[1821] BREEUR, Roland, *op. cit.*, p. 47.

[1822] AMARU, Patrick Araia, « Ta to ù rima i ueue… », *Littérama'ohi*, n° 20, mai 2012, p. 47-48. (« Ce que mes mains ont semé, Mes mains cueilleront ») (désormais *TATOÙ*)

I faru ai òe ia ù nei
Pāpā »[1823]

Par le « flot d'états émotionnels »[1824] qui parle du viol, Amaru instaure la voix personnelle d'un soi biographique essayant d'exprimer ses perturbations psychiques, l'effraction subite[1825] du choc, le traumatisme émotionnel, la brutalité du « processus victimaire »[1826] et d'inscrire la figure de l'agresseur et l'indicible violence subie dans une forme poétique ordonnée, réglée, classique. La forme reprise et répétée des strophes se brise à la fin, les dernières lignes constituent le lieu d'introduction d'un deuxième discours reformulatoire subversif créé par un ton bref, cassant, sec et âpre. Il s'agit dans ce cas d'une « bidiscursivité »[1827], d'une confession repoussée, travestie, maquillée, dominée par la régularité, la réserve et le compassement. Ce texte est l'expression du refoulement de la visibilité, de la manifestation d'un anonymat tragique. La révolte silencieuse et latente gagne du terrain par le non-alignement, par la non-assimilation et la non-coïncidence, par la tentative de saturer l'écart créé par le regard différentiel.

En terme de chronicité, nous pouvons constater que les troubles anxieux semblent être sublimés dans le texte. Le traitement du stress post-traumatique est poétique, tout est filtré par la littérature, les symptômes psychiques ne s'expriment qu'à travers la création littéraire et textuelle qui remplit une fonction psychodynamique, à savoir d'offrir un champ de manifestation à l'effraction de l'expérience psychotraumatologique[1828]. Le refoulement et l'évitement ostensibles se dissolvent dans les vers qui s'éloignent de la tonalité objective et rigide de la régularité, de la neutralité éloignée et reformulent les apports

[1823] « Je suis le fruit / De l'amour de mes parents / Que mon père / A planté / Que ma mère / A porté / Est-ce la raison / Qui t'a fermée les yeux / Maman ? / Je suis le fruit / De l'amour de mes parents / Que mon père / A planté / Que ma mère / A porté / Est-ce la raison / Qui t'a poussé à me violer / Père ? », *TATOÙ*, p. 47. (traduction de compréhension par K. S. Pallai)

[1824] DAMASIO, Antonio R., *Sentiment même de soi : Corps, émotions, conscience,* Paris, Odile Jacob, 1999, p. 89-104. (p. 99. pour la citation)

[1825] CROCQ, Louis, « Violence, victime et sociétés », CROCQ, Louis (dir.), *Traumatismes psychiques : Prise en charge psychologique des victimes,* Paris, Masson, 2007, p. 9-20. (p. 9. pour la citation)

[1826] CROCQ, Louis, *op. cit.*, p. 10.

[1827] GRENAUDIER-KLIJN, France, *op. cit.*, p. 84.

[1828] DUCROCQ, T. et VAIVA, G., « Confrontation traumatique, stress aigu et ESPT », BOULENGER, Jean-Philippe et LÉPINE, Jean-Pierre (dir.), *Les troubles anxieux,* Paris, Lavoisier, 2014, p. 219-230.

exégétiques des premières strophes. Ils cèdent leur place à une herméneutique psychique de l'intériorité, du vécu personnalisé, d'une expressivité moins éloignée de l'épicentre du traumatisme : l'absence quasi totale d'affect est remplacée par l'image de la fragilité, par l'effet de dérégularisation[1829] et par l'inconformité formelle et thématique de la troisième strophe émotionnellement chargée, explicitant une disjonction, une discontinuité[1830] et la nécessité d'une reconstruction psychique, herméneutique.

> « Auē te mauiui e te haamā
> To ù metua tāne,
> Te rave ìno noa nei ā òe ia ù
> I teie pō…
> Auē te mamae e te viivii
> To ù metua tāne,
> Te rave ìno noa nei ā òe ia ù,
> Ta òe tamahine… »[1831]

La structure classique, réglée fonctionne comme un facteur modulateur servant à éviter l'apparition de l'hypersensibilité et semble plutôt relever de la consolidation psychique, mnésique[1832]. Le sujet parlant fait ressortir la récidivité et l'actualité de l'agression sexuelle intrafamiliale. Ses propos montrent sa vulnérabilité, sa sidération et son inhibition ; sa « lucidité n'est pas obérée ou annihilée »[1833], la description du viol régulier ne comporte pas d'éléments qui pourraient causer une déréalisation ou une dépersonnalisation des vécus[1834]. La victime garde une distance de réflexion mais ne se réduit pas au silence. Son corps ne devient pas « corps atomisé, désorganisé »[1835]. Nous n'apprenons rien sur les éventuels symptômes physiques comme la « crise excitomotrice »[1836] ou d'autres pathologies physio-biologiques (cécité, surdité,

---

[1829] DESSE, Michel, *Les îles de la Caraïbe : Enjeux et perspectives,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 7-10. (ici p. 9.)
[1830] GENS, Jean-Claude, *La pensée herméneutique de Dilthey : Entre néo-kantisme et phénoménologie,* Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2002, p. 65-86. (ici p. 66.)
[1831] « La douleur me tourmente et j'ai honte / Et toi mon père / Tu me violes encore / Cette nuit / Je suis fanée et souillée / Et toi mon père / Tu me violes encore / Moi, ta fille » *TATOÙ*, p. 48. (traduction de compréhension par K. S. Pallai)
[1832] DUCROCQ, T. et VAIVA, G., *op. cit.*, p. 226.
[1833] CROCQ, Louis, *16 leçons sur le trauma,* Paris, Odile Jacob, 2012, p. 97-112. (p. 101. pour la citation)
[1834] *Ibid.*, p. 102.
[1835] *Idem.*
[1836] *Ibid.*, p. 106.

aphonie, paralysie ou anesthésie) causés par « l'expérience subie du viol »[1837]. Même dans cet état de postviol, la lucidité froide est conservée tout au long du poème. Nous ne voyons que des signes de troubles identitaires minimes, d'une dépression et d'une aliénation. Le partage très réduit des vécus, des problèmes psychoaffectifs est partiellement dus à la réalité socio-culturelle qui influe considérablement sur la perception et l'interprétation des fragments d'expérience. Pourtant, nous ne trouvons dans le texte aucune empreinte du trauma, de la perlaboration du deuil.

L'incommunicabilité de la souffrance qui a imprégné les premières strophes est brisée par la textualisation du trauma surmontant la réticence initiale et l'impératif du silence qui apparaît souvent comme un tabou familial, social répandu. Les motifs de la honte et de la souillure désignent la première phase de la conscientisation indispensable pour la récupération de l'autonomie, pour la restitution des valeurs et pour la verbalisation post-traumatique[1838]. Ce traitement ouvert de l'expérience traumatogène peut « ouvrir un travail de mémoire cicatriciel »[1839].

> « *Ta to ù rima i ueue*
> *Ta to ù ia rima e òoti…*
> E paì !
>
> E hotu hoì au
> No te here metua
> Ta to ù metua tāne
> I tanu,
> Ta to ù metua vahine
> I amo »[1840]

La reprise du titre et des lignes répétées du texte atténuent la douleur, réinstaurent l'équilibre et l'intégrité psychique perturbés, nous ramènent dans une phase de latence et voilent momentanément la reviviscence des troubles psychiques et du stress post-traumatique[1841] causé par l'itération (verbale) des

[1837] *Idem.*

[1838] BESSOLES, Philippe, « Intervention pychothérapeutique précoce post-traumatique », *Psychologie clinique,* n°24, 2007, p. 237-249. (ici p. 244.)

[1839] *Ibid.*, p. 247.

[1840] « Ce que mes mains ont semé / Mes mains cueilleront / Que dire de plus / … / Je suis le fruit de l'amour de mes parents / Que mon père / A planté / Que ma mère / A porté » (traduction de compréhension par K. S. Pallai) *TATOÙ*, p. 48.

[1841] ANSSEAU, Marc et SABBE, Bernard, « Troubles anxieux », DIERICK, Michel et al. (dir.), *Manuel de Psychopharmacothérapie,* Gent, Academia Press, 2003, p. 254-265.

traumatismes. Le poème est un symbole, une textualisation du mutisme et de l'évitement, une ré-expérimentation silencieuse du trauma[1842] qui est aggravée par la mort de la mère et ainsi, par la dissolution de la « relation triadique père-mère-enfant »[1843]. Le trauma pédopsychiatrique[1844] se complète de conflits intrapsychiques entre le traitement ouvert de la souffrance dépressive, l'absence de la figure protectrice contre l'abuseur sexuel (mort de la mère) et le masque comportemental imposé par les coutumes et les conventions sociales. Les sentiments de honte mis en texte « renforcent les réponses d'hostilité à l'égard de soi »[1845]. L'image de la déviance sexuelle intrafamiliale témoigne de la peur de revictimisation, de « l'internalisation de l'anxiété »[1846]. Le ton neutre de certains passages laissent penser à un éclatement d'identité, à l'instabilité d'humeur, à un repli sur soi confirmé par la forme monologuée. Les causes de l'état de vulnérabilité sont donc plurifactorielles, l'événement abusif n'est dévoilé que d'une façon métaphorique, symbolique, sublimant la violence psychoaffective, dédramatisant l'abus, parlant de la non-gravité illusoire des faits[1847]. L'absence de la mère contribue au niveau bas de maîtrise de soi et des « potentialités réparatrices »[1848], à la formation d'une tendance autodépréciative[1849].

> « To ù na metua
> Te mōrohi nei te hotu
> Te mōrohi nei au. »[1850]

Ce qui peut apparaître de prime abord comme une manifestation de la résilience[1851], d'une maturité et d'une confidence émotionnelles, s'avère être une tentative insuffisante de la réinvention de soi et de l'autre, d'une

[1842] HAESEVOETS, Yves-Hiram, *L'enfant victime d'inceste : De la séduction traumatique à la violence sexuelle,* Bruxelles, De Boeck Université, 2003, p. 77-93. (ici p. 81.)
[1843] BAYLE, Benoît, *L'identité conceptionnelle : Tout se joue-t-il avant la naissance ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 95-106. (p. 98. pour la citation)
[1844] KABUTH, Bernard et al., « Y a-t-il une psychiatrie de liaison possible aux urgences pédiatriques ? », BAILLY, D. (dir.), *Pédopsychiatrie de liaison : Vers une collaboration entre pédiatres et psychiatres,* Rueil-Malmaison, Doin, 2005, p. 43-62.
[1845] HAESEVOETS, Yves-Hiram, *op. cit.*, p. 82.
[1846] *Ibid.*, p. 84.
[1847] *Ibid.*, p. 91.
[1848] *Idem.*
[1849] *Ibid.*, p. 92.
[1850] « Ô mes parents / Le fruit se flétrit / Je me fane. » (traduction de compréhension par K. S. Pallai) *TATOÙ*, p. 48.
[1851] LECOMTE, Jacques, *Guérir de son enfance*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 349-352.

relativisation affective. C'est l'altérité en excès qui domine ce témoignage. Les dernières lignes reflètent un « investissement pulsionnel »[1852] qui ne représentent pas un clivage, une transgression de la régularité observée, mais qui décrivent une identité marginalisée, définie par des fractures et des facettes conflictuelles de la pluralité[1853] existant au sein d'une même identité.

### 7. *Un nouveau monde :* clichés revisités

Patrick Araia Amaru, dans *Des mots pour soigner les maux*, présente Teruake, un jeune homme originaire des îles Tuamotu qui quitte son île pour Papeete. À part la description de la beauté naturelle de l'environnement, nous trouvons également une présentation détaillée des effets de l'alcool[1854], de la pauvreté. La présentation de la prostitution représente l'irruption d'une perspective conflictuelle qui dépeint la sexualité exotisée et idéalisée d'un naturalisme désenvoûtant. Il s'agit de la description de vécus formulés, au lieu d'une attitude fixiste, traditionnaliste, d'un point de vue auto-réfléchissant qui ne présente pas les particularités de la culture et de l'héritage dans une affirmation exclusive mais qui a recours à un schéma interactionnel pour confronter le fondement historique à la réalité psycho-sociologique contemporaine. La métamorphose de Teruake prend une forme spatialisée par le déplacement : l'auteur envisage une autodifférenciation, une transformation de soi déclenchée par soi, « une complexité croissante »[1855] qui s'inscrit dans l'horizon de la promesse d'« Un monde… magnifique… / Un monde… plus facile… / Un monde… moderne… / Un monde de lumière et d'intelligence »[1856]. Les points de vue utopistes de la sexualité semblent être décomposés par la présentation de la

[1852] DE BELLAING, Louis Moreau, *Don et échange : Légitimation III,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 43-62. (p. 46. pour la citation)

[1853] ENGEL, Pascal, « L'unité de l'identité et la pluralité des individuations », CAROSELLA, Edgardo D. et al. (éds.), *L'identité changeante de l'individu : La constante construction du Soi,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 75-87.

[1854] La consommation excessive de l'alcool caractérisait l'époque suivant l'introduction de spiritueux et de boissons alcooliques aussi bien que le dernier tiers du XX$^{e}$ siècle, les tensions multiples du passage à l'ère de la société multiculturelle moderne. Voir BLOCKER, Jack S. et al. (éds.), *Alcohol and Temperance in Modern History : An International Ecyclopedia,* ABC-CLIO, Santa Barbara, 2003, p. 472-473.

[1855] STANGUENNEC, André, *op. cit.*, p. 256.

[1856] AMARU, Patrick Araia, *Les mots pour soigner les maux,* Papeete, Éditions des Mers Australes, 2009, p. 171.

« caverne de la perversion »[1857]. À la complexité de la problématique sexuelle[1858], l'auteur apporte sa perception en incluant dans sa description une descente du niveau métaphysique au niveau de la physicalité du corps :

> « C'était là qu'une main pétrissait.
> Une main sûre, une maine douce
> Une maine alerte, une maine qui jongle.
> Oui, une maine pleine, la maine de cette femme
> Dans son caleçon… »[1859]

L'horizon synthétique est assuré par la profondeur et la pluralité du personnage présenté à rebours de l'exotisme, dans son univers de déstabilisation et de renouvellement constant, dans le carcan moral de Papeete. Patrick Amaru envisage la « cohérence et la permanence d'un ethos du Soi »[1860] sous le signe d'un oscillement et d'une différenciation pour donner une texture nuancée, plus complexe à l'image simpliste de l'altérité culturelle.

> « Ah, qu'elle était sucrée cette eau,
> Sucré l'alcool,
> L'alcool sur la peau,
> La peau de cette beauté…
> Une beauté d'un genre nouveau,
> Une beauté de la nuit,
> Un pūrēhua
> Un papillon du soir !
> Papillon du soir ! »[1861]

Même si les clichés occidentaux sont présents[1862], Papeete devient un lieu de restitution, de la reconstitution et de la réintégration d'une réalité personnelle tout en servant de cadre pour un nomos[1863] alternatif de dérapage psycho-physique.

> « Il s'étala dedans, le visage complètement dedans, le nez
> aussi… dans son vomi…
> Il s'était endormi… ivre… mort, lorsqu'il ressentit une cha-

[1857] *Ibid.*, p. 174.

[1858] Pour la perception et les différentes interprétations de la sexualité à l'époque des premiers contacts en Océanie, voir CHEEK, Pamela, *Sexual Antipodes : Enlightenment, Globalization and the Placing of Sex,* Stanford, Stanford University Press, 2003, p. 13-22.

[1859] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 174.

[1860] STANGUENNEC, André, *La dialectique réflexive : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 30-35. (ici p. 31.)

[1861] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 175.

[1862] Teruake apparaît comme un « homme inculte, qui ne s'exprime même pas en français » et qui « ne sait faire que du coprah ». *Ibid.*, p. 176.

[1863] Signifiant ici usage conventionnel. Cf. AUROUX, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1989, p. 84-88.

leur lui parcourir le bas, du nombril jusqu'à la poitrine…
Qu'est-ce que c'est ?
Oh ! C'est de la pisse !
Il baigne dans sa propre pisse.
Il dort dans son vomi… dans sa pisse !
Un chien se lèverait pour se laver
Mais pas lui ! Pas lui ! Pas lui ! »[1864]

L'apparition du visage du père de Teruake assure la polyphonie dialoguée du monologue intérieur. Ces deux pôles de l'ipséité, reliés par la modalité synthétique de l'identité du personnage principal, représentent une dialectique en soi, le resurgissement des vécus traditionnels et de l'héritage. Tuanaki est l'extériorisation de l'auto-critique, l'apparition symbolique de la paralysie spirituelle et éthique de son fils qui prépare son retour à l'île qui lui a donné naissance et son « réascendance métaphysique »[1865]. Le retour à l'île rappelle le rôle ontologique de l'océan, la rencontre du monde sensible et suprasensible[1866] ; la mer est le point de distillation des croyances, une topologie spirituelle.

« … cette mer, mer sacrée,
Sacrée pour purifier le corps,
Sacrée pour laver la souillure,
Sacrée pour retirer le mal »[1867]

La décision de Teruake à se recréer se solidifie et aboutit à une réinvention perpétuelle motivée par Okarare, sa fille. La béance originelle est refermée par une formation tardive, par l'apprentissage de la lecture, par les séismes et vacillations de la passion retrouvée avec Nina. Dans la temporalité suspendue, la possession de l'objet de la pulsion[1868] : le désir instinctif, l'impulsion sexuelle atteignent leur paroxysme dans l'union de Teruake et de Nina.

« Il avança alors la main sous le *pāreu*… la fleur était épa-
nouie… les pétales se détachèrent… le *pāreu* tomba.
Il arriva à la source… source de fraîcheur… celle qui étanche la soif de l'homme…
Et il but…

[1864] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 177.
[1865] STANGUENNEC, André, *Être, soi, sens. Les antécédences herméneutiques de* La dialectique réflexive, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, p. 259.
[1866] D'ARCY, Paul, *The People of the Sea : Environment, Identity and History in Oceania,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, p. 27-41.
[1867] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 182.
[1868] SAMACHER, Robert, *Psychologie clinique et psychopathologie,* Levallois-Perret, Bréal, 2005, p. 318-322.

Il but à la source. »[1869]

L'apparition de Ling Sing marque la présence de l'altérité et la complexification de l'identité au cœur même de la société polynésienne. Les immigrants chinois arrivaient en masse en tant que travailleurs engagés ou comme commerçants durant la période 1890-1930[1870]. On apprend que le personnage de Patrick Amaru est originaire de la région de Canton[1871]. Son portrait est bâclé est se conforme aux clichés répandus (commerce, ascendance sociale)[1872], mais l'accent est également mis sur les complexités et hybridités identitaires, sur la pluralité de l'identité chinoise. On apprend également que Ling Sing « put obtenir aisément la nationalité française »[1873], ce qui n'était pas du tout évident[1874]. L'apprentissage de la langue pa'umotu et des coutumes de l'île témoigne de l'interaction avec la société d'accueil, d'une assimilation progressive qui sera à l'origine de spécificités diasporiques d'une identité locale[1875].

Tepoe, la femme de Teruake est décrite en tant que vecteur existentiel, elle est « l'éclat de la perle »[1876]. Elle est présentée comme une interface entre la beauté, le sublime, le désir et l'univers de son mari : la dynamique émotionnelle et sexuelle[1877] est brisée par les effluves de Nina et de Teruake, par l'explosion

[1869] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 192.

[1870] TRÉMON, Anne-Christine, « Les chinois en Polynésie française. Configuration d'un champ des identifications », *Études chinoises,* XXVI, 2007, p. 257-266.

[1871] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 196. Très souvent, dans le cas des Polynésiens d'origine chinoise, on utilise la désignation « Hakka ». Il s'agit là d'un groupe ethnolinguistique d'originaire de la région de Guangdong. Cf. TRÉMON, Anne-Christine, *op. cit.*, p. 258.

[1872] À cause de l'hostilité et de la discrimination, le commerce et l'entrepreneuriat étaient les seuls moyens des immigrés chinois pour gagner leur vie. FAN, Carol C., « Transmigration and Transformation : The Chinese in Tahiti », FRANKLIN, Cynthia et al. (éds.), *Navigating Islands and Continents : Conversations and Contestations in and around the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'I Press, 2000, p. 143-156.

[1873] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 197.

[1874] Ils sont souvent objets de discours dépréciatifs ou même de pogroms. Voir LAUX, Claire, *Le Pacifique aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, une confrontation franco-britannique,* Paris, Karthala, 2011, p. 225-239.

[1875] TRÉMON, Anne-Christine, *op. cit.*

[1876] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 199.

[1877] HALWANI, Raja, *Philosophy of Love, Sex and Marriage,* New York, Routledge, 2010, p. 5-16.

de l'énergie sexuelle[1878] qui s'actualise dans leur union instinctuelle, interdite et dont le magma d'énergie érotique est canalisé par l'adultère.

> « L'élève fusionnait à madame Nina,
> Dans le savoir, sur le sofa…
> Celui-ci remuait
> Celle-là rampait ;
> Glissant sur les vagues sans fin de l'orgasme. »[1879]

L'extase sensuelle ne passe pas inaperçue : Tepoe est gagnée par la rage et la rancœur et croyant en l'existence interventionniste des ancêtres, elle cherche à se venger. Les croyances, la perception et l'interprétation du surnaturel, en tant que composantes essentielles de l'identité, nous offrent un riche aperçu de l'imaginaire polynésien, des conceptions étiologiques[1880]. Tepoe ramasse « des cheveux et des morceaux d'ongles de Nina »[1881] et implore le secours des esprits pour pouvoir manipuler les pouvoirs occultes ; elle a recours au *pīfao*[1882], à l'ensorcellement. Pour réacquérir de la cohérence structurante, la femme trompée fait de l'acte occulte un acte de propitiation[1883] comblé par le hurlement et la souffrance des pécheurs : suite à l'état transitoire de la folie de Teruake et de Nina, Tepoe recrée un univers sécurisé grâce à l'ami familial, Ling Sing à qui elle assigne le rôle de référent extérieur. Au lieu d'une somatisation ou de phénomènes névrotiques, histériques, elle neutralise les effets psychotisant de la rupture de la « relation conjugo-familiale »[1884] de son mari en choisissant elle-même aussi la voie de l'adultère comme moyen de restructuration symbolique. On peut parler d'une « fragilisation du sujet confronté à l'instabilité de ses pôles référentiels »[1885], qui est rendue inopérante

---

[1878] RICHARD, Réginald, *Psychologie et spiritualité : À la recherche d'une interface,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 139-152.
[1879] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 200.
[1880] Il s'agit de l'étude des causes. Cf. PSILLOS, Stathis, « Past and contemporary perspectives on explanation », KUIPERS, Theo A. F. (éd.), *General Philosophy of Science,* Amsterdam, Elsevier, 2007, p. 167-174.
[1881] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 201.
[1882] PĪFAO : sortilège, ensorcellement, incantation pour envoûter quelqu'un. JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 60. et *DictFV*
[1883] Notion prise ici dans le sens de purification, offre pour rétablir l'ordre naturel des choses, pour apaiser la colère. Pour l'interprétation et le rôle rituels voir BAHUCHET, Serge, *Dans la forêt d'Afrique centrale,* Louvain-Paris, Peeters, 1993, 282-287.
[1884] TSALA TSALA, Jacques Philippe, « La sorcellerie revisitée ou les démons de l'inconscient », DE ROSNY, Éric (dir.), *Justice et sorcellerie,* Paris, Karthala, 2006, p. 179-192. (ici p. 186.)
[1885] *Ibid.*, p. 187.

par l'effet de régénération psychique de la vengeance. Tepoe évite ainsi d'être entraînée « dans un processus de victimisation »[1886] et elle remplit ainsi un rôle actif en agissant sur la conscience des autres, en influant sur les événements. Nous sommes témoins d'une transposition au niveau de l'axe d'agentivité[1887] : elle se réapproprie l'aspect volitif[1888] à partir de son état passif. La focalisation, ayant au centre le personnage et l'identité de Teruake, commence à transiter ouvrant de nouveaux champs, un nouveau corpus de corps étudiés. Tepoe transforme, grâce à l'agentivité surnaturelle[1889], sa situation fragile et anxiogène en réplique vindicative : l'adoption du même schéma actantiel (infidélité, adultère) représente une convergence transpersonnelle. Au lieu d'une aversion physique-spirituelle et d'une inimitié psychologique, c'est l'éloignement neutre qui se creuse entre les époux.

Teruake devient *tāvana*[1890], et il est de plus en plus entouré par des personnes qui forment une communauté d'intérêt, fait qui contribue au découplage radical avec sa femme. Grâce à l'industrie perlière, il arrive à multiplier sa fortune et comme il est généreux, il est considéré comme un *metua*[1891]. Après le départ définitif de Rari, Tepoe et Teruake se soudent dans le plaisir charnel, créant ainsi une nouvelle matrice représentationnelle[1892], un horizon de sens retrouvé, ceux des dynamiques de l'amour retrouvé et de l'union conjugale. La « saisie dévoilante »[1893] a donc ses origines dans les retrouvailles ; l'affirmation de l'appartenance, ayant un rôle nodal, rétablit l'harmonie après la scission subjective[1894].

---

[1886] *Idem.*

[1887] Voir DONNELLY, Colleen, *Linguistics for Writers,* Albany, State University of New York Press, 1994, p. 59-70.

[1888] Qui relève de la volonté. Cf. MEUNIER, Jean-Pierre et PERAYA, Daniel, *Introduction aux théories de la communication,* Bruxelles, De Boeck Université, 2010, p. 99-110.

[1889] ATRAN, Scott, *Au nom du Seigneur : La religion au crible de l'évolution,* Paris, Odile Jacob, 2009, p. 99-106. (p. 105. pour la citation)

[1890] TĀVANA (anglais : GOVERNOR) : Principal chef d'un district, gouverneur, chef, juge. *DictFV*, JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 79.

[1891] METUA : père. JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 47.

[1892] GÉLY, Raphaël, *Identités et monde en commun : Psychologie sociale, philosophie, société,* Bruxelles, Peter Lang, 2006, p. 59-64. (ici p. 62.)

[1893] *Idem.*, p. 63.

[1894] BERTRAND, Jean-Michel, *2001 L'odyssée de l'espace,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 85-98. (ici p. 97.)

Au lieu d'un enchaînement tautologique, nous sommes confrontés à une économie narrative. Quand le récit passe à Okarare, Teruake devient observateur, il n'est plus « l'instigateur de l'agentivité »[1895]. L'autopropulsion[1896] du protagoniste est remplacée par une attitude contemplative dans la sixième partie qui remplit la fonction d'une réénonciation de l'incertitude et de la fragilité personnelles de Teruake au début de l'œuvre. La dynamique initiale du texte, centrifuge du point de vue du protagoniste, subit un changement rapide et devient contre-transférentiel[1897]. L'apparition du double de Teruake portant le nom de son père évoque le schisme identitaire et le délire, mais la psychiatrisation de cette scène brève et intense se dissout par l'identification du fils de Teruake né de son union avec Nina. C'est un décloisonnement des entités figées : la distance interpersonnelle se réduit, le personnage de Tuanaki, étant un être foncièrement lié à son père, apparaît comme quelqu'un dont la présence incite à reconsidérer l'appartenance familiale endogroupe.

Malgré l'infamie humiliante, Nina a décidé de garder l'enfant et de rentrer à Tahiti. Elle cherche à remplir « une réalité d'emblée néantisée, déréalisée par le temps »[1898], à essayer de rattraper le passé, à se ressouvenir du visage dé-présenté[1899] de son premier amant, Mate[1900]. Leur mariage et le dévoilement de la vérité concernant le père de Tuanaki n'ébranlent pas l'homéostase de son univers. Pourtant, la rémanence de la temporalité mélancolique de ces événements révèlent une continuité fragile qui n'est rétablie qu'au moment du rembrassement de son existence esseulée par son nouveau mari : par cette « appartenance amoureuse, les amants transgressent la finitude de la déréliction »[1901].

---

[1895] ATRAN, Scott, *op. cit.*, p. 89.

[1896] NICOLAS, François, « Le style diagonal de pensée », *Cahier de philosophie du langage*, n°3, 1998, p. 107-121. (ici p. 114.)

[1897] Approche orientée vers l'extérieur par rapport à la référentialité centrée sur Teruake. Cf. TSALA TSALA, Jacques-Philippe, *Familles africaines en thérapie,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 226-237. (ici p. 228.)

[1898] CÉLIS, Raphaël, « Amour et mélancolie », BRISART, Robert et CÉLIS, Raphaël (dir.), *La voix des phénomènes,* Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1995, p. 89-110. (ici p. 100.)

[1899] OUELLET, Pierre, *op. cit.*, p. 259.

[1900] AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 218.

[1901] CÉLIS, Raphaël, *op. cit.,* p. 105.

La brièveté et la concision des phrases de Patrick Amaru semblent refléter la discrépance philosophique fondamentale[1902] entre l'univers langage-texte et l'expérience vécue. Tuanaki, avant de partir pour la France pour poursuivre ses études, désire rencontrer son père : il vise par cet acte d'auto-légitimation de dépasser la déchirure dans la continuité de son être. La passe de Tuanaki revient plusieurs fois comme symbole de la rencontre intersubjective, comme opérateur d'intelligibilité et comme facteur de référence ontologique. Les *pūrau*[1903], le *pē'ue*[1904] et le *mono'i*[1905] symbolisent le rapport rétabli à l'île d'origine, l'enracinement réhabilité. À partir de la suite ininterrompue d'esquisses émotionnels, mis en texte par Patrick Amaru, l'image d'une œuvre représentant l'ouverture de la conscience prend forme graduellement. À part l'ouverture authentique, il s'agit également de la réhabilitation et de l'épanouissement d'un Teruake alcoolique, de son épanouissement, d'un retour à la temporalité et à la spatialité originaire de l'île-mère et cette redécouverte fonctionne comme « acte donateur de sens »[1906] qui réintègre à la conscience les éléments oubliés de l'héritage visant le rétablissement de la coïncidence à soi à travers la réparation du déchirement constitutif représenté par l'éloignement, le déracinement et la dépossession identitaire. L'horizon de l'œuvre s'élargit à partir de l'unicité de la perspective du protagoniste jusqu'à la transcendance perceptive plurielle incarnée par l'extériorité des autres personnages.

[1902] HELLER, Ágnes, *Filozófiai labdajátékok,* Budapest, Palatinus, 2003, p. 450-472. (ici p. 455.)
[1903] PŪRAU désigne l'hibiscus (*Paritium tiliaceum*). LING, Koh Hwee et al., *A Guide to Medicinal Plants,* Singapour, World Scientific, 2009, p. 71-72.
[1904] PĒ'UE : natte en pandanus tressé. JAUSSEN, Tepano, *op. cit.,* p. 60.
[1905] MONO'I : huile de coco parfumée. AMARU, Patrick Araia, *op. cit.*, p. 232.
[1906] BARBARAS, Renaud, *Vie et intentionnalité. Recherches phénoménologiques,* Paris, J. Vrin, 2003, p. 7-26. (ici p. 11.)

# CONCLUSION

*« Der Wert eines Gedankens misst sich an seiner Distanz von der Kontinuität des Bekannten. »*[1907]

Theodor W. Adorno, *Minima Moralia*

*« L'identité peut définir un lien. L'identité vivante est toujours, quel que soit le type de lien social, une instance qui articule soi et autrui, appartenance et altérité, origine et futur. Cette instance articule des écarts. »*

Olivier Douville, « Appartenances et identités : des mises en tension »

*« le long ma mémoire le suant des grimascarades ou le ballet des hypocrites, on m'égrène négrolibre désormais*
*en mon pays terre tiers mes mercis, dettes de vie, reconnaissance éternelle*
*pour ne point ajouter à la douleur de l'Occident, je me dois d'être sans mémoire,*
*sans mémoire pour rappeler,*
*sans mémoire pour dire,*
*Sans mémoire pour contester,*
*Sans mémoire pour recréer,*
*Mon passé n'a pas de bouche,*
*Pas d'entendement,*
*Pas de songe. »*

Jean-Luc Raharimanana, « De la culpabilité »

*« Ainsi s'achève la grande leçon d'altérité : après nous être inclinés devant l'autre que nous-mêmes, nous voici conduits à découvrir l'autre que nous sommes. Après avoir passé le test de l'oikophobie, nous sommes, dans un deuxième temps, conviés à nous réconcilier avec un héritage métissé de part en part. »*

Alain Finkielkraut, *L'identité malheureuse*

[1907] « La valeur d'une idée est définie (se mesure) par sa distance par rapport à la continuité des choses connues ». (traduction par K. S. Pallai)

# XX.
# UNITÉ TRANSARCHIPÉLIQUE

## 1. Objectifs, axes et vecteurs principaux

La démarche tryptique de la thèse vise à donner un aperçu, un éventail de lectures possibles des littératures francophones contemporaines de la Caraïbe, de l'océan Indien et du Pacifique. Le cadre théorique se veut multidimensionnel pour indiquer les pistes interprétatives, pour fournir les bases d'esquisses existentielles. L'objectif de la pluralité théorique est de dresser un éventail méthodologique qui permet de jeter un regard critique sur l'apport des théories traditionnelles de l'analyse littéraire, d'éviter de favoriser une approche unique.

L'objectif de ce cadrage théorique, consolidé par la visée pluri-disciplinaire, est de donner une lecture critique de l'éventail théorique, notionnel du champ culturel associé au terme francophone. Le traitement incessamment déséquilibré de la cohérence méthodologique sert de dynamique analytique pour remettre en question le paradigme post-colonial, pour analyser les diverses formes de représentation identitaire, littéraire. Il faut prendre en compte la distance historico-culturelle, philosophique, psychique et politique pour rendre conscients les contenus dominés et organisés par la matrice de discours euro-américains. Malgré le danger que l'amalgame théorique né de la rencontre des disciplines puisse devenir son propre méta-langage, l'intention analytique est inévitablement contrainte à s'imprégner d'une multitude de discours culturels et d'outils notionnels pour fournir un éclairage clair et complexe du fait social, du contexte historique, de la variabilité du concept de soi. L'analyse, loin de proposer une lecture homogénéisante fondant les parties disparates en agglomérat incohérent, cherche à intégrer dans la réflexion les composantes multiples du concept polyvalent et pluri-dimensionnel de soi. La réflexion critique, analytique doit suivre les lignes directrices de la volonté d'auto-actualisation[1908] inhérente des textes. La congruence tant désirée ne

[1908] « Par ce choc politique bouleversant, partout différent mais chaque fois le même, toutes les sociétés possèdent dans leur histoire une part de l'histoire du monde. Les historiographies nationales, celles des anciens colonisateurs et par retour celles des pays anciennement colonisés, masquent la nécessité d'une appréhension de ces parts du Tout-Monde en Relation. On sait sans risque d'erreur, que tous les lieux de la terre portent des traces de l'impérialisme

peut être achevée que par une plongée radicale dans l'altérité profonde, par une modification perpétuelle de l'image de soi, de sa médiation vers l'altérité, aux mécanismes et pulsions politico-culturels contemporains. Les expériences, les héritages, les micro-histoires ne sont pas rejetés s'ils ne correspondent pas au concept de soi, par contre, ils sont canalisés, intégrés dans l'organisation de soi pour constituer « avec les autres variables de la personnalité »[1909] l'architecture de la subjectivité.

Par le recours à une « polysémie des dispositifs »[1910], je compte éviter la théorisation régulatrice, réductrice et définir les contours d'une synthèse polyvalente dans le cadre duquel la complémentarité notionnelle peut devenir un facteur de diversification et d'enrichissement. Cette démarche cherche à faire ressortir l'intentionnalité de déhégémonisation[1911] : le socle multi- ou trans-culturel est invoqué pour proposer une polytomie qui peut faire sortir les analyses d'un cadre trop étroit. Il s'agit également de définir les silhouettes d'un paradigme dont le principe fondateur est la relation multilatérale, la co-présence de paradigmes ou si l'on veut, la suppression de paradigmes en faveur d'une juxtaposition d'éléments constitutifs.

> « Ton nom est le même commencement qu'une fin
> Et l'éternelle fin d'un commencement.
> Tu contiens la genèse et l'Apocalypse dans ton sein
> Et le crépuscule et l'aurore du matin. »[1912]

La quête psycho-philosophique mobilise divers domaines notionnels dont la contiguïté est assurée par la volonté de circonscrire l'altérité de l'intérieur, de « marquer les limites de l'entre-soi »[1913], de mettre en relief « la différence culturelle exacerbée par la présence sur le territoire national de populations

---

colonial occidental. Ainsi, tel pays qui n'est qu'un point sur la carte contient une part de l'histoire du tout ». COURSIL, Jacques, « Le paradoxe francophone et le discours postcolonial », BERGER, Anne et VARIKAS, Eleni (dir.), *Genre et postcolonialismes : Dialogues transcontinentaux,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011, p. 145-157. (ici p. 150.)

[1909] PERVIN, Lawrence A. et JOHN, Oliver P., *La personnalité : De la théorie à la recherche,* Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 188.

[1910] VELDWACHTER, Nadège, *Littérature francophone et mondialisation*, Paris, Karthala, 2012, p. 91-95. (p. 92. pour le terme cité)

[1911] Conférez l'entretien de Paul Tavo (Annexe). p. 595.

[1912] TAVO, Paul, « Di – The matrix », *L'âme du kava,* Port-Vila, Alliance française du Vanuatu, 2011, p. 8.

[1913] VELDWACHTER, Nadège, *op. cit.*, p. 93.

dont les pratiques et les croyances divergent des valeurs revendiquées par le plus grand nombre »[1914].

La thèse postule les notions de différence, de diversité et d'hétérogénéité irréductibles pour abolir définitivement toute trace résiduelle de l'approche ethno-centriste des siècles derniers, pour bousculer les interprétations unidirectionnelles et pour montrer l'extrême polarisation de la question identitaire. Le but consiste en la création d'un univers d'analyse visant l'étude psychologique et philosophique du soi, la prise de conscience de la nécessité d'un « pluralisme axiologique »[1915], du caractère insuffisant et de l'équilibre précaire de l'approche traditionnelle « menacée d'implosion suite aux clivages internes que la démarche universelle à la française a elle-même institués : un centre « français » entouré d'une périphérie « francophone » »[1916].

Les dynamiques fondamentales, structurantes des réflexions sont axées sur la démarche démonstrative traitant de la diversité culturelle, de l'hétérogénéité historique, linguistique, identitaire, de la « diversité irréductible »[1917] au sein de la francophonie. Les lectures et les interprétations étaient également motivées par la volonté de mettre en lumière et de séquencer l'appréhension du sujet post-colonial[1918], post-moderne, d'expliciter les pluralités inhérentes, de fragmenter et de différencier « l'univocité perceptive »[1919] pour souligner les ambiguïtés du regard porté sur ces littératures par l'autre euro-américain. Il faut accorder une importance vitale à l'inéquivocité, l'incertitude et les gisements auto-critiques aussi qui sous-tendent la superstructure[1920] auto-référentielle des insulaires qui est souvent perçue ou étiquetée comme unie et homogène. Les

---

[1914] *Idem.*

[1915] SEYMOUR, Michel, « Le nationalisme cosmopolite », COUTURE, Jocelyne et COURTOIS, Stéphane (dir.), *Regards philosophiques sur la mondialisation,* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 151-154. (p. 152. pour la notion citée)

[1916] VELDWACHTER, Nadège, *op. cit.*, p. 94.

[1917] SEYMOUR, Michel, *op. cit.*, p. 159.

[1918] « Pour ces sociétés désormais post-coloniales, colonisation et décolonisation ne sont pas sur un même axe comme dans la représentation sophistique de post avec trait d'union. La colonisation se caractérisait pour elles par un rapport de domination (au dessus/en dessous), mais l'état post-colonial actuel qui suit la décolonisation est quant à lui régi par un rapport d'exclusion (dedans/dehors) ». COURSIL, Jacques, *op. cit.*, p. 155.

[1919] DORFMAN, Eran, *Réapprendre à voir le monde : Merleau-Ponty face au miroir lacanien,* Dordrecht, Springer, 2007, p. 45-62. (p. 51. pour la citation)

[1920] *Idem.* Je m'inspire ici de la superstructure de la conscience engagée dans l'action interprétative de la mise en discours identitaire.

analyses et lectures, par contre, témoignent d'une réelle hétéronomie, d'une « pluriglossie »[1921], du besoin d'éclaircir et de dépouiller les couches narratives de « l'identité multiple »[1922]. L'une des hypothèses auxiliaires était la supposition d'une multiplicité et de la nécessité d'une diversification au niveau de la discursivité identitaire, de la typologie de l'expérience expressive qui prend forme dans l'éventail d'apparitions et de manifestations actualisables[1923], d'un immense champ de possibilités textuelles, psycho-philosophiques, identitaires. L'approche est littéraire, mais elle puise également de la psychologie, de la philosophie, de la théorie post-coloniale, du discours sociologique car le traitement de la problématique identitaire exige une perspective pluridisciplinaire : « traiter du seul versant littéraire […] [de l'identité] conduirait à identifier […] [les axes principaux] sans réussir vraiment à expliquer de manière convaincante leur nature ou leur teneur »[1924].

**2. Le paradigme mnésique**

L'un des principaux vecteurs de l'analyse est centré autour de la démarche mnésique, du décentrage des stéréotypes littéraires et interprétatifs, des lectures, de l'interprétation politique, des stratégies discursives[1925]. L'approche mémorielle est indissociablement liée à la « problématique de l'émergence paradoxale de littératures de langue française hors de l'espace français proprement dit, à l'extérieur même de l'aire indo-européenne »[1926]. La

[1921] Il s'agit notamment de l'existence d'une différenciation interne à l'intérieur d'un cadre. BOUDAAKKAR, Mahfoud, *Al-Manhaj dialectal,* Brunoy, DILAP, 2006, p. 6-9. (p. 8. pour le terme cité)

[1922] THURET, Marc, « Le charme discret de la mondialisation », HAUSBEI, Kerstin et LATTARD, Alain (éds.), *Identité(s) multiple(s),* Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2008, p. 21-30.

[1923] GURWITSCH, Aron, *Esquisse de la phénoménologie constitutive,* Paris, J. Vrin, 2002, p. 159-178. (ici p. 176.)

[1924] FLOREY, Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p. 19-33. (p. 20. pour le passage cité)

[1925] Les modalités de la démarche impliquent l'objectif d'interroger « la genèse du stéréotype au stade de la pré-lecture, là où les outils même qui permettent un apprentissage font l'objet d'un questionnement […] et d'interroger le stéréotype littéraire dans sa genèse littérale ». Cf. LARONDE, Michel, « Stratégie post-coloniale de décentrage littéraire. Apprendre à lire autrement », ALBERT, Christiane (dir.), *Francophonie et identités culturelles,* Paris, Karthala, 1999, p. 285-300. (p. 28. pour la citation)

[1926] GRASSIN, Jean-Marie, « L'émergence des identités francophones : le problème théorique et méthodologique », ALBERT, Christiane (dir.), *Francophonie et identités culturelles,* Paris, Karthala, 1999, p. 301-316.

dissémination théorique qui encadre les diverses formations de la remémoration est en relation étroite avec le passé colonial, l'histoire de la domination, du pouvoir, des rapports de force.

> « Les *Popa'ā,* les Occidentaux,
> N'ont-ils gardé de nous que ces images ?
> Tahiti…
> La mer…
> Le cul…
> Les femmes…
> Exclue la parole !
> Le raisonnement !
> La pensée !
> L'âme !
> Eux, ils parlent pour nous !
> Eux, ils réfléchissent pour nous !
> Eux, ils décident pour nous !
> Nous, nous ne sommes que des objets de décoration
> Décoration pour leurs rêves, leurs fantasmes,
> Décoration pour leurs désirs,
> Décoration pour leurs photos, leurs films. »[1927]

Les analyses cherchent à montrer l'erreur de l'affirmation qui soutient qu'une « identité qui ressasse une nostalgie de l'origine est une identité malheureuse »[1928]. On doit également noter la présence et l'influence des représentations stéréotypées, simplistes, réductrices, homogénéisantes, dde figures de la dépossession de soi, de la privation discursive, de l'identification conflictuelle, du dysfonctionnement identitaire, de l'auto-aliénation[1929].

> « Nègre n'accuse pas. Non. Nègre n'accuse rien.
> Voyez mon visage, mien visage mien,
> – trop noir encore, trop noir toujours, hirsute sur vide en mémoire
> farcie de cadavres.
> Nègre à me plaindre, je me repens. À trop pleurs pluie d'insultes, je
> me repens. Sur douleur, la honte est à foison, j'ai honte, je me repens.
> Siècle de non-repentance et de non-retour au passé, mon retour, je
> me la baise à mort et je souris. Comme les putes, je suis responsable

[1927] AMARU, Patrick Araia, *Vaianu : Des mots pour soigner les maux,* Papeete, Éditions des Mers Australes, 2009, p. 82-83.

[1928] DOUVILLE, Olivier, « Appartenances et identités : des mises en tension », SAMACHER, Robert (dir.), *Psychologie clinique et psychopathologie,* Paris, Bréal, 2005, p. 325-337. Voir par exemple la mosaïque identitaire de l'île de Rurutu (Polynésie française) : « [le Rurutu] outre ses origines tahitiennes, Oropaa, Airi et Aura, il a des ascendants aux îles Cook, dans l'archipel des Samoa, en Calédonie, des ancêtres anglais, américains, français, et même chinois, portugais, italiens, martiniquais, etc. ». WALKER, Taaria, *Rurutu – Mémoires d'avenir d'une île australe,* Papeete, Haere Pō, 1999, p. 111.

[1929] CHARRON, Ghyslain, *Le discours et le je,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 197-213. (ici p. 200.) « Dans sa forme la plus radicale, l'aliénation aboutit à une dé-réalisation du perçu, au profit du savoir imputé à la force aliénante ». *Ibid.*, p. 201.

de mon malheur […] »[1930]

« On m'a tout donné, l'abolition et l'indépendance,
On m'a tout donné, aides, faveurs, assistance et dons humanitaires,
Je coopère
Je collabore
Je me bilatérale
Je me forme, je m'informe, je m'instruis, je rattrape mon retard, je me civilise,
Je m'infrastructure moderne, up to date […]
Je me libéralise
Je me lutte corruption
Je me lutte ethnique
Je me fouille en fer l'anus de la femme, en œil de génocide, en bouton d'œillet d'où sourd l'envie poreuse et criminelle
Congo est mon nom
Rwanda est mon pays
Soudan est ma capitale
Traumaland est ma ville – Somalie »[1931]

« Traverser les âges dans la négation de nos êtres,
Obsession de l'hôomme,
L'hôomme développelé occidenté blanchinordé,
L'hôomme évolué cervelisé scientifriqué »[1932]

On peut parler de « l'intrusion d'une altérité sans cesse renouvelée déconcertant les systèmes établis, de la déconstruction des hégémonies intellectuelles, politiques, idéologiques, de l'affirmation des différences, de la construction d'identités plurielles »[1933]. Le parcours analytique implique également l'étude minutieuse de l'histoire du sujet[1934], des formes du « repérage identificatoire »[1935] textuel, des phases et implications du rapport entre sujet aliéné et discours aliénant. À part la fonction méta-scientifique réflexive, l'éventail méthodologique et notionnel pluriel vise à donner la parole aux voix et expériences identitaires complexes, voire parfois discordantes. L'objectif est de suivre de près « l'éclatement des modèles centralisateurs »[1936], les logiques discursives[1937] qui sous-tendent les énonciations littéraires, les

[1930] RAHARIMANANA, Jean-Luc, « Nègre toujours sera nègre », *Les cauchemars du gecko,* Paris, Vent d'ailleurs, 2011, p. 87.
[1931] RAHARIMANANA, Jean-Luc, « Consommez ! », *op. cit.*, p. 90.
[1932] *Ibid.*, « Tu feras », p. 48.
[1933] GRASSIN, Jean-Marie, *op. cit.*, p. 301-302.
[1934] De sa genèse et de ses représentations et interprétations dans le cas de chaque aire, chaque archipel.
[1935] CHARRON, Ghyslain, *op. cit.*, p. 208.
[1936] GRASSIN, Jean-Marie, *op. cit.*, p. 302.
[1937] HAUZEUR, Geneviève, *André Baillon. Inventer l'Autre : Mise en scène du sujet et stratégies de l'écrit,* Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 27-40. (ici p. 31.)

dynamiques de démultiplication et de diversification identitaires en contexte multi-culturel et pluri-ethnique. Les facteurs de clivage doivent également être pris en considération. Le recours aux langues régionales remplit une fonction référentielle, il met en relief l'importance de la segmentation, de la polarisation, de l'atomisation, du désenchaînement des formes de l'unité supposée[1938] de la communauté francophone, de la « déschématisation »[1939] de la subjectivité homogénéisée.

La décomposition et la conscientisation de l'agencement des éléments constitutifs peut jalonner l'élaboration d'une structure discursive et analytique qui permet de rendre compte des histoires singulières, des contextes particuliers de l'activité énonciative, des constituantes psychiques, ontologiques, linguistiques et politiques du cadre énonciatif.

La cohérence des micro-analyses et la force agglutinante qui relient les textes, les œvres, les auteurs et les archipels analysés sont les diverses stratégies de l'auto-représentation qui nous ramènent à la question fondamentale de la présentification représentative du manque, de l'absence, de l'amnésie[1940], de la domination, du déracinement, de la négation, de la dépossession. Ces couches constitutives renvoient à la problématique de l'aptitude de la récupération, de la représentation et de la narration de soi dans le vide mémoriel culturel, politique, historique. La vivacité des souvenirs, la conscience historique, la revivification des traumatismes à la colonisation et à la domination européenne[1941] augmentent le pouvoir et l'efficacité de l'écriture en tant qu'acte présentifiant[1942], ontologique qui s'opère à l'encontre de « l'absentification »[1943] de l'Histoire, interprétée comme appréhension temporelle définie par l'historiographie européenne.

---

[1938] « Dans une perspective postmoderne on peut aussi caractériser le fait francophone comme le décentrement de l'espace linguistique du français le rendant hétérogène et contradictoire, et déplaçant sa problématique vers la périphérie ». GRASSIN, Jean-Marie, *op. cit.*, p. 306.

[1939] PARRET, Herman, *Épiphanies de la présence : Essais sémio-esthétiques,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p. 15-30. (p. 28. pour la notion citée)

[1940] FRANÇOIS, Cyrille, « Écrire la mémoire sur un défaut de l'Histoire : Le cas de la littérature francophone des Antilles », HÄHNEL-MESNARD, Carola et al. (dir.), *Culture et mémoire : Représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre,* Paris, Éditions de l'École Polytechnique, 2008, p. 439-448.

[1941] Conférez l'entretien de Paul Tavo (Annexe). p. 589.

[1942] PARRET, Herman, *op. cit.,* p. 17.

[1943] *Ibid.*, p. 16.

« Sur les cendres de la colonisation
Une belle fleur pousse,
Sur les décombres de la colonisation
Un monument est érigé.
Sur les mensonges de la colonisation
Une vérité est révélée,
Sur le double langage de la colonisation
Une nouvelle parole se forge […]
On célèbre la mémoire de nos martyrs,
Sur les abominations de la colonisation
Une étoile salutaire scintille,
Sur les fusillades de la colonisation […]
Sur les marées de sang versé par nos pères
Un monument s'élève,
Sur les massacres de la colonisation
Un message de justice résonne…
Sur les lavages de cerveau de la colonisation
Des cerveaux commencent
À raisonner, à réfléchir […]
Sur la vérité et les droits fondamentaux
Trop longtemps aliénés
Des poignes fermes se referment
Petit à petit des gens se réveillent
De leur sommeil
De cinq siècles d'esclavage
Et de colonisation
Pour revendiquer leurs droits
Contre l'oppresseur… »[1944]

Les diversités et les singularités mises en texte font exploser les univers théoriques auxquels nous avons recours : les œuvres analysées présentent d'une manière nette et cristallisée une anamnèse, une symptomatologie de la situation socio-économique, historique, politique et identitaire des sociétés insulaires et archipéliques contemporaines. La démarche narrative est constitutive du point de vue identitaire et se revêt de qualités historiographiques aussi : « l'écriture fictionnelle s'échappe donc dans les mornes pour mener un marronnage contre une histoire imposée »[1945]. L'affirmation identitaire se complète des voix de la perspective contestatrice qui encadre la quête psycho-philosophique.

À la croisée de l'interrogation et de la redécouverte des histoires, du questionnement des souvenirs et des héritages, de la prise de conscience et des réinterprétations constantes, cette écriture « prononce l'acte de naissance sans cesse répété d'une culture traumatisée mais créolisée, portée vers la vie

[1944] TAVO, Paul, « Sur les ruines de la colonisation », *op. cit.*, p. 16-18.
[1945] FRANÇOIS, Cyrille, *op. cit.*, p. 442.

et l'invention »[1946]. Les auteurs nous présentent une mosaïque culturelle polymorphe où les entrelacs et les chiasmes dessinent les contours d'une morphologie historique exceptionnellement riche, d'une « prolifération du passé »[1947]. Le rapport organique à l'historicité est encodé dans les couches nucléaires même de l'architectonique de ces écritures. Les auteurs mettent en œuvre des éléments réflexifs qui sont centraux à leur historicité, à leurs vécus et réalités culturels, aux caractéristiques de la transmission mémorielle individuelle et collective qui leur est propre.

Les aires analysées se trouvent à la confluence d'histoires de plusieurs systèmes coloniaux. Une comparaison détaillée s'avère indispensable pour éviter l'extrapolation, la tentation de tirer des conclusions de données fragmentaires qui ne sont pas mises en rapport. Bien qu'il s'agisse de phénomènes littéraires, psycho-philosophiques, économico-politiques et socio-linguistiques complexes, nuancés davantage par leur emboîtement dans de riches contextes historiques et par la globalisation, ils ne peuvent être abordés d'une façon holistique que dans une perspective qui les relie dans un champ fortement interconnecté, permettant de recentrer notre regard. La réflexion méthodologique auto-critique sur l'aptitude des approches appliquées est inéluctable, mais les singularités et les caractéristiques limitrophes ne peuvent être envisagées que dans un « modèle multipolaire »[1948]. Même si la visée analytique n'est pas exempte de l'effet cloisonnant et parfois réducteur de la dimension notionnelle, l'approche théorico-méthodologique ouverte et interdisciplinaire sert de fondation pour l'épistémocritique[1949] traitant de savoirs

[1946] *Idem.*

[1947] PARRET, Herman, *op. cit.,* p. 20.

[1948] MÉDARD, Henri, « La traite et l'esclavage en Afrique orientale et dans l'océan Indien : une historiographie éclatée », MÉDARD, Henri et al. (dir.), *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien,* Paris, Karthala, 2013, p. 31-40. (p. 38. pour le terme cité)

[1949] « […] la démarche épistémocritique, ne se ramène donc pas à simplement repérer l'empreinte univoque et exclusive de telle ou telle « science » ou doctrine identifiable […] L'écriture est au contraire perçue ici à son tour comme le ferment d'une *crise* permanente des savoirs qu'elle mobilise […] Les parties prenantes dans une telle crise sont multiples : un texte d'abord, puis un sujet qui lui donne lieu, des savoirs thématisés ou inconscients, des sujets à nouveau pour en recevoir ou en diffracter l'effet, une langue toujours déportée, des discours que la parole fracture et refait… - le tout dans le mouvement d'une histoire qu'on ne peut en détacher. Et tout cela dessine quelque chose comme une étrange *prosodie,* une rythmique toujours inouïe, à la limite du bruit de fond ou de la cacophonie, mais génératrice aussi bien de la polyphonie qu'est cependant la culture […] Ne peut-on par exemple imaginer la littérature comme un orage de savoirs, comme le balayage désordonné de forces en mouvement à la

hétérogènes inhérents à l'univers littéraire. L'approche de la thèse cherche à expliciter la rencontre entre œuvre et savoir, entre textes singuliers et réalités psychiques, identitaires pour saisir la fécondité d'une mise en rapport de plusieurs régimes épistémiques. L'objectif du présent travail est de constituer l'interface, la surface de contact entre univers théoriques, notionnels étroitement imbriqués dans la littéraire. Cette herméneutique s'intéresse aux identités culturelles et cherche à définir un champ de recherche plastique, à analyser les constructions discursives d'un point de vue à la fois comparatiste et diachronique. Les réflexions sont fondées sur l'étude des mémoires, des imaginaires, des identités et des discours dans une perspective de décloisonnement focalisant sur les micro-récits identitaires. L'agglomérat méthodologique peut sembler hétéroclite mais cela ne fait que contribuer à recentrer notre regard analytique sur le transfert épistémique au croisement des textes, d'en parler au pluriel pour fournir une approche qui peut traiter des entités complexes susceptibles d'opérer la multiplication de perspectives analytiques. Cette quête de la pluralité identitaire et de l'intelligibilité ne se postule pas comme l'unique voie possible de l'étude. Elle se veut polyvalente, libre d'affiliations théoriques, à l'origine d'un « champ diversifié de la sémiotique »[1950], de l'interdiscursivité et qui s'écrit à l'encontre de délimitations méthodologiques, en même temps donnant libre cours à toute autre investigation théorique.

### 3. Mémoire

Les lieux et les personnages de mémoire, les héritages sont remués, réactivés pour donner naissance à une écriture dont l'un des points focaux est le

---

surface de la langue et qui mêlent les souvenirs, brouillent les clivages et assemblent comme au hasard ce qui ne saurait se ressembler ? […] La littérature se situe donc du côté du désordre. Désordre créateur cependant […] et qui fait d'elle l'un de ces arts inventeurs d'objets singuliers qu'aucun regard ne peut fixer pour les ramener à des formes simples qui les résumeraient ou les transcenderaient […] ». PIERSSENS, Michel, *Savoirs à l'œuvre : Essais d'épistémocritique,* Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990, p. 7-15. (p. 13-14. pour la citation)

[1950] HUGLO, Marie-Pascale, « La littérature française du 20e siècle lue du Québec : interdisciplinarité, contemporanéité, décloisonnement », VIART, Dominique (éd.), *La littérature française du 20e siècle lue de l'étranger,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 119-131. (ici p. 123.)

renouvellement de « l'appréhension de l'historicité »[1951]. Les traumatismes[1952] de la violence physique, psychique et symbolique de la colonisation, la démythification du passé et l'interrogation des refoulements de l'inconscient collectif orientent les traversées mémorielles. La réflexion sur la conversion, l'assimilation et l'acculturation vise la réinscription des micro-réalités individuelles et des macro-réalités collectives au centre des discours.

Ces reconsidérations de la matrice dominante relèvent de la « postmémoire »[1953]. Le recours à la notion de postmémoire, mutatis mutandis, peut devenir un facteur dynamisant, un vecteur unificateur des lectures et problématiques présentées dans la thèse, liées notamment au passé colonial. Cette notion est « particulièrement apte à caractériser les relations complexes que la génération d'après entretient avec un passé dont, précisément, elle ne saurait se souvenir, ne l'ayant pas vécu »[1954]. Malgré la distance temporelle et l'expérience indirecte[1955], il s'agit d'un segment essentiel qui détermine les vécus et les composantes identitaires. Les tropes et les formules paradigmatiques de la « post-génération »[1956] apparaissent dans les lectures

[1951] FRANÇOIS, Cyrille, *op. cit.*, p. 442.

[1952] « The undoing of the self in trauma involves a radical disruption of memory, a severing of past from present and, typically, an inability to envision future […] I discuss the problem of the undoing of the self in trauma and the role of trauma narratives – what I call "speech acts of memory" – in remaking the self […] working through, or remastering traumatic memory […] involves a shift from being the object or medium of someone else's (the perpetrator's) speech (or other expressive beahivor) to being the subject of one's own. » BRISON, Susan J., « Trauma Narratives and the Remaking of the Self », BAL, Mieke et al. (éds.), *Acts of Memory : Cultural Recall in the Present,* Hanover, University Press of New England, 1999, p. 39.-54. (ici p. 39.)

[1953] HIRSCH, Marianne et SPITZER, Leo, *Ghosts of Home : The Afterlife of Czernowitz in Jewish Memory,* Los Angeles, University of California Press, 2010, p. 59-71. (p. 65. pour le terme cité)

[1954] NORDHOLT, Annelise Schulte, « Perec, Modiano, Raczymov et les lieux comme ancrages de la postmémoire », NORDHOLT, Annelise Schulte (éd.), *Témoignages de l'après-Auschwitz dans la littérature juive-française d'aujourd'hui,* New York, Rodopi, 2008, p. 243-256. (p. 243. pour la phrase citée)

[1955] « S'ils n'ont aucune mémoire propre d'un passé qui précède leur naissance, […] [ils] ont cependant des liens extrêmement puissants et personnels à ce passé, dont ils sont issus et qui les détermine malgré eux ». *Idem.* « La postmémoire est l'expérience de ceux qui ont grandi dans la domination de récits d'avant leur naissance ; leur propres histoires différées ont été déplacées par les histoires des générations précédentes, déterminées par des événements traumatiques qui ne sauraient être pleinement compris, ni recrées ». *Ibid.*, p. 244.

[1956] « In my reading, postmemory is distinguished from memory by generational distance and from history by deep personal connection. Postmemory is a powerful and very particular form of memory precisely because its connection to its object or source is mediated not through

psychologiques et rendent saisissables la tension entre rupture et continuité, l'oscillation entre passé et présent.

Les auteurs s'interrogent sur le rôle de la transmission des héritages, des pertes culturelles et linguistiques, sur la conscience mélancolique de la non-mémoire[1957]. Ils évoquent et réembrassent les « milieux de mémoire »[1958] pour rétablir la continuité historique et socio-culturelle perdue dans la rupture d'équilibre et pour s'engager sur la voie de l'autonomisation, de l'émancipation, de la conscientisation identitaire. On peut parler d'un « rôle accru des lieux »[1959] mémoriels qui deviennent des ancrages de la mémoire, de la tentative scripturale cherchant à neutraliser la mémoire hégémonique « car ce que nous nommons des non-lieux de mémoire sont, en fait, des lieux de pouvoir ou des non-lieux de mémoire »[1960].

Le parcours mémoriel implique également une réflexion sur les problèmes d'identification, sur les décalages historico-culturels, psychiques, sur les diverses phases de l'assujettissement et de la subjectivation. Une dimension inhérente relie les textes et les œuvres analysés, celle de l'analyse implicite ou explicite de « l'exercice microscopique du rapport des forces qui changent sans

---

recollection but through an imaginative investment and creation. This is not to say that memory itself is unmediated, but that it is more directly connected to the past. Postmemory characterizes the experience of those who grow up dominated by narratives that preceded their birth, whose own belated stories are evacuated by the stories of the previous generation shaped by traumatic events that can be neither understood nor recreated ». HIRSCH, Marianne, *Family Frames : Photography, Narrative and Postmemory,* Cambridge, Harvard University Press, 1997, p. 21-27. (p. 22. pour la citation)

[1957] « The ability to envision a future, along with the ability to remember a past, enable a person to self-identify as the same person over time. When these abilities are lost the ability to have or to be a self is lost as well ». BRISON, Susan J., *op. cit.*, p. 44. « The influence of cultural memory on all of us is additional evidence of the deeply relational nature of the narrative self ». *Ibid.*, p. 47.

[1958] « […] a *milieu de mémoire* circumscribes the collective memory that results from generations of habitation of a particular place. As these milieux disappear from today's 'developed' societies such things as the monument and the museum, the commemorative service and the annual celebration, the guide book and the history lesson provide various disparate sites for the concentration of memory; such places where memory is formally invoked Nora calls *lieux de mémoire*. There are *lieux de mémoire*, because there is neither a local nor a national community capable of supporting a communal memory ». BURGIN, Victor, « Monument and melancholia », STREITBERGER, Alexander (éd.), *Situational Aesthetics : Selected Writings by Victor Burgin,* Louvain, Leuven University Press, 2009, p. 315-330. (p. 317. pour la citation)

[1959] NORDHOLT, Annelise Schulte, *op. cit.*, p. 244.

[1960] LANDRY, Tristan, « Lieux de pouvoir et micropolitique de la mémoire », *Politique et sociétés,* n° 2, 2003, p. 87-99. (ici p. 98.)

cesse de direction, de sens, de grandeur, d'intensité »[1961]. Les œuvres fonctionnent comme des « foyers de référence identitaire »[1962] et font entendre des voix dominées de la mémoire minoritaire. L'architecture est celle d'une réévaluation permanente de soi, d'un questionnement intériorisé. Il s'agit d'une mise en discours des opérations de la quête identitaire, d'une contextualisation « bio-politique »[1963], de l'inscription du corps, de la dimension individuelle et collective dans le champ des lignes de force. C'est un corps fragile qui essaie de s'enraciner dans l'héritage mais qui est à la fois confronté à une perte, à une crise et à une vacuité culturelles et qui est exposé à l'intervention politique, culturelle. Les textes analysés réexaminent les auto-représentations pour désamorcer les rhétoriques figées et réactualisent la remise en question de la politique mémorielle pour faire avancer la décolonisation intérieure. La représentation textuelle, le recours aux nœuds spatiaux culturellement et historiquement saturés est « à la fois ancrage et encrage, à la fois spatial et écrit »[1964]. Cette politique renouvelée de la mémoire retransforme les souvenirs, l'héritage sédimenté, les pratiques contemporaines de l'identification, le « patrimoine mémoriel »[1965]. Les traces mémorielles[1966] constituent le tissu de la narrativité dans la reconstruction de l'histoire et de la réalité. En somme, au sens de témoignage réfléchi, ces auteurs expriment le rattachement de la tradition vécue à l'histoire. Du point de vue extrascientifique, l'ouverture disciplinaire des lectures permet de tracer des liens entre les représentations de l'identité et l'état de la société. L'interprétation du passé offre également une possibilité à modeler les visions du présent et de l'avenir personnels et collectifs

[1961] MIHALI, Ciprian, « Biopouvoir et identité. Stratégies de déconstruction du sujet à partir de Michel Foucault », *Arches,* n° 3, 2002, [En ligne].

[1962] GROULX, Patrice, « Les lieux de mémoire peuvent-ils fortifier les collectivités francophones ? », GILBERT, Anne et al. (dir.), *Entre lieux et mémoire : L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée,* Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, p. 21-42. (ici p. 21.)

[1963] FOUCAULT, Michel, « Bio-histoire et bio-politique », *Le Monde,* n° 9869, 1976, p. 5.

[1964] NORDHOLT, Annelise Schulte, *op. cit.*, p. 245.

[1965] GROULX, Patrice, *op. cit.*, p. 25.

[1966] « […] repression does not act upon memories as such, but upon the mnemic traces that memories may secrete. A memory is something narrated ; a mnemic trace is an element in the narrative that is nevertheless independent of it ». BURGIN, Victor, *op. cit.*, p. 324.

afin de former et forger continuellement la perception de l'histoire[1967], les interprétations de l'historiographie.

> « Kros mi no wandem yu…
> Yu kilim mi
> Yu sakem aot ol
> We blong mi
> Mi no wandem yu Kros… »[1968]

Dans le cas des littératures étudiées, l'écriture fonctionne comme une reprise du « développement infléchi par une blessure »[1969] qui mobilise les ressources psychiques, affectives et incorpore le milieu pluri-ethnique et pluri-culturel. Il s'agit d'une métamorphose, d'une représentation transformative des événements douloureux, de la pulsion des souffrances : l'auto-graphisme et « l'auto-biographisme »[1970] constituent une forme narrative qui devient opérateur de résilience. Le foisonnement et la complexité des vécus et des contenus mémoriels est contre-hégémonique au pouvoir aliénant et favorise la création et le développement d'un discours alternatif à l'herméneutique dominant[1971]. La création littéraire change de substance et se transforme en engendrement identitaire[1972], en condition vitale de toute existence libre. L'écriture s'avère un facteur d'innovation et de solidarité[1973] qui, d'une manière directe ou indirecte, refuse souvent d'être qualifié francophone[1974].

---

[1967] « History is not only that which is over but also that which is incomplete, unrealized or unexplored, and therefore the repository of much that is counterfactual in terms of the hegemonic order ». *Ibid.*, p. 325.

[1968] « Croix, je te hais / Tu me tues / Tu détruis / Mes traditions / Je te hais, Croix » (traduction par K. S. Pallai). LEOMALA, Albert, « Kros », WENDT, Albert (éd.), *Some Modern Poetry from Vanuatu,* Suva, Mana Publications, 1983, p. 18.

[1969] HURSTEL, Pierre, *L'entreprise réparatrice ou le nouvel épanouissement,* Paris, Maxima, 2002, p. 105-109. (ici p. 106.)

[1970] CYRULNIK, Boris, *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 237-248. (ici p. 244.)

[1971] Le « chaos identitaire issu d'une francisation exacerbée et aliénante », les déracinements des sujets complexés, amnésiques, infériorisés et désorientés, les troubles identitaires, le déséquilibre psychique, la perte des repères et les traumatismes engendrés par la colonisation sont à noter. OMOTUNDE, Jean-Philippe, *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle,* Paris, Ménaibuc, 2006, p. 2-17. (p. 7. pour le passage cité)

[1972] « Elle [la créativité] doit inventer un nouveau monde pour changer celui qui fait souffrir. La culture créative est un liant social qui donne espoir aux épreuves de l'existence ». CYRULNIK, Boris, *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 242.

[1973] HURSTEL, Pierre, *op. cit.*, p. 111.

[1974] « L'épithète *francophone* est narratif. Il condense sous un seul terme toute l'histoire de l'empire colonial français. Forgé par une histoire, il ne fait sens que dans cette histoire. Ce n'est

À part la mission colonisatrice de l'instruction religieuse, une pluralité linguistique et la « remise en doute de la valeur des héritages »[1975], les textes qui constituent le corpus de la thèse ont en commun des figures de manque, d'errance et de marginalité, la quête des origines, la pluralité ethnique et culturelle et la complexité historique. Au point de rattachement[1976] se cristallise une poétique aussi bien de la fluidité que de l'affirmation identitaire, une « poétique de la mondialité »[1977]. L'étude de l'individuation, de la construction identitaire est impensable sans l'apport herméneutique des éclaircissements historiographiques qui se conjuguent et contribuent à l'élaboration de l'exploration textuelle. L'approche de l'identité, située dans le contexte du discours de métissage et de la diversité interculturelle, doit concilier identité et fluidité, les mythes fondateurs, les vécus et les réalités historiques.

---

qu'un lieu commun, une parole sans sujet, mais elle rappelle à elle seule tout le fait colonial. Ainsi, en deçà de l'intention des parlants, la langue, par l'épithète, raconte l'histoire et n'est jamais muette. En français aujourd'hui, le mot *francophone,* à la fois clair et chargé, fait figure d'épithète postcolonial par excellence ». COURSIL, Jacques, *op. cit.*, p. 145.

[1975] OMOTUNDE, Jean-Philippe, *op. cit.*, p. 14.

[1976] Conférez également l'entretien de Flora Devatine (Annexe). p. 546.

[1977] ATÉBA, Raymond Mbassi, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 1-12. (ici p. 8.)

# ÉPILOGUE

## « Y A-T-IL UNE VIE AVANT LA MORT ?[1978] »

Tanella Boni, Célia Elamé, Denis Pourawa, Yvon Le Men,
Rohan Houssein, Marc Alexandre Oho Bambe

Y a-t-il une vie avant la mort ?

Oui, assurément, définitivement.

Oui, parce que la poésie.

Oui, par ce que peuvent les poèmes.

À savoir, faire advenir *la beauté des choses*, comme disait Aragon.

Y a-t-il une vie avant la mort ?

Oui, assurément.

Définitivement, oui.

Oui parce que la poésie.

Oui par ce que peuvent les poèmes.

Mais que peuvent les poèmes ? Et les poètes ?

Rien, et c'est déjà beaucoup.

Alors à quoi sert la poésie ?

À rien je le répète, et à tout à la fois, c'est en cela même qu'elle est absolument nécessaire, urgente et vitale.

Les poètes témoignent du monde, et de la nature de l'Homme, exposé, intense, brûlé. Les poètes (sur)vivent sur la brèche, en (r)allumant ici et là, des mèches d'humanité.

Glissant est là, comme Hessel, comme Morin, Fanon, Éluard, et Césaire, professeurs d'espérance, soleils de nos consciences.

La poésie invite à « agir dans nos lieux et penser avec le monde », à refuser de rester les « bras croisés en l'attitude stérile de spectateurs » d'une catastrophe annoncée, pensée, élaborée chaque jour par des « assassins d'aube » qui nous plongeront dans les ténèbres si on les laisse faire.

Les poèmes ont un pouvoir et le devoir d'être alliés aux actes, fondateurs de lien, instigateurs de beauté. Et de bonté.

Les poètes ont un pouvoir et le devoir de bouleverser le désordre du monde.

[1978] Texte d'un manifeste littéraire cité dans son intégralité avec l'aimable autorisation de Denis Pourawa, co-auteur du texte et d'Anne Bocandé, rédactrice en chef d'Afriscope du site Africultures. « Y a-t-il une vie avant la mort ? » était publié sur le site Africultures le 2 mars 2015 (http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=12795).

Comment ? En refusant de renoncer, en continuant à énoncer la beauté, même fugace des choses.

Hölderlin est là. Mahmoud Darwich aussi.

Depuis toujours, dans toutes les langues du monde, les poètes chantent les possibles, dessinant les contours du jour, qui viendra toujours après la nuit.

Depuis toujours, les poètes souffrent et s'offrent.

En paroles.

De liberté…

La poésie sublime quoiqu'elle effleure.

Elle donne de la musicalité aux sens, éveille la sensualité.

Mère porteuse de toutes les émotions, violence, amour, sagesse, la poésie est révélatrice de l'être…

Armistice pérenne, (con)quête d'homme, supplément d'âme sublimant, ensemble harmonique de mots qui s'assemblent dans l'éther à l'instar des notes du sitar, pour faire naître le doux vacarme d'une rébellion du cœur qui nous libère sans arme et sang, des fléaux de la terre.

La poésie élève au rang de guerrier de lumière et de paix, contre vents et marées, contre l'obscurantisme. Elle est passeport, pour l'autre monde, visa d'accès aux abysses de l'identité.

À quoi sert la poésie ?

À rien, ou à tout.

La Poésie née langue est peau invisible, eau nue qui boit l'aveugle, encre salvatrice de veines nouvelles, dessin chanté, étoile au parfum serein, nourricière au lait inédit.

Et les poètes osent tout, pour dire le monde et mourir de l'avoir dit pour tous. René Char est là. Entre ces lignes.

Que peut la poésie ?

Rien, et c'est déjà beaucoup.

Le pouvoir de la poésie est un non-pouvoir, qui ne soumet pas, ne violente pas, ne peut rien sauf me laisser libre d'être moi, avec mon histoire singulière, en butte à d'autres histoires tout aussi singulières. On n'est jamais seul(e) en poésie, on participe, sans le vouloir, sans le savoir peut-être, en sa propre langue, à ce grand chambardement qui nous touche de si près, qui pourrait s'appeler la vie.

La poésie éloigne de la guerre sous toutes ses formes, et de cette sempiternelle « lutte des places » qui caractérise notre époque opaque. La

poésie est un non-pouvoir, à partir duquel nous tissons nos propres forces, en partages, en construction de passerelles, en rapprochements essentiels.

Que peuvent les poètes ?

Autant se demander que seraient la Russie sans Pouchkine, l'Espagne sans Lorca, le Portugal sans Pessoa dont les poèmes traînent dans les rues de Lisbonne, sans ce chanteur de fado à la gueule de Reggiani qui balance son chagrin, notre chagrin, avec sa voix par-dessus les murs de la ville ? Il crève tout doucement de presque froid et de presque faim. Il lui manque des dents. Il touche à peine les quarante-deux ans et il dit qu'il est vieux.

C'est un artiste. Et quand il chante, par les paroles d'Adamo, « Elle ne viendra pas ce soir », il parle au nom de tous ceux qui l'attendaient. Il fait du bien à notre mal. Il est très pauvre comme je l'ai été. Il ne vivra peut-être pas jusqu'à l'année prochaine. Peu importe alors qu'elle revienne ou ne revienne pas !

C'est un artiste, comme moi. Ce chanteur est mon frère et quand il chante, il est le frère de nos frères ! Il est celui qui est allé à la mine à notre place et au ciel en notre nom.

À quoi sert un artiste ? Que seraient la Bretagne si elle n'était dansée, les Caraïbes si elles n'étaient racontées, l'Algérie si elle n'était chantée ? L'esclavage s'il n'y avait le blues ? Ne resterait que l'esclavage !

Ceux qui vivent de l'audace des autres manquent-ils à ce point de respect pour leurs frères humains, les saltimbanques, pour si peu considérer ces hommes et ces femmes qui accompagnent leurs enfers et entrouvrent leurs paradis en disant, chantant, et dansant leurs morts et leurs vies ?

À quoi servent les artistes dans ce monde qui préfère les chiffres aux lettres et dont la folie des chiffres menace de nous faire chavirer dans le chaos ?

Que celui qui n'a besoin ni de chansons, ni d'images, ni de poèmes, ni de romans, ni de films, ni de pièces de théâtre, ni de musique, pour que se dise sa vie quand il ne sait plus la dire, pour que s'écoule son chagrin quand il ne sait plus pleurer, que celui-là tranche la gorge aux oiseaux.

Que celui qui n'a pas besoin d'artiste retienne ses larmes à jamais et brise par avance ses éclats de rire.

Y a-t-il une vie avant la mort ?

Oui assurément.

Vous le savez, maintenant.

Définitivement.

Alors vivez !!!

# ANNEXE

# ENTRETIENS

# SOMMAIRE

Les entretiens étaient réalisés en personne, par visioconférence ou par courriel. J'aimerais renouveler l'expression de ma gratitude aux poètes et écrivains des échanges, du temps et de l'énergie qu'ils y ont consacrés. Les entretiens sont publiés ici pour la première fois avec l'aimable autorisation des auteurs.


**CARAÏBE**

Gerty Dambury (Guadeloupe) p. 425-440.

Suzanne Dracius (Martinique) p. 441-462.

**OCÉAN INDIEN**

Jean-Louis Robert (Réunion) p. 463-473.

Jean-François Samlong (Réunion) p. 474-489.

Umar Timol (Maurice) p. 490-497.

Khal Torabully (Maurice) p. 498-532.

**OCÉANIE**

Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi (Polynésie française) p. 533-542.

Flora Devatine (Polynésie française) p. 543-558.

Vaimu'a Muliava (Wallis-et-Futuna) p. 559-576.

Chantal Spitz (Polynésie française) p. 577-585.

Paul Tavo (Vanuatu) p. 586-596.

## GERTY DAMBURY

## Guadeloupe, Caraïbe

**Quel rôle assignez-vous à la littérature en tant que lieu de débat et de réflexion dans les questions sociales, identitaires, culturelles aux Antilles, dans la Caraïbe et en général ?**

Pour moi, la littérature est centrale dans le débat et les réflexions sur les questions identitaires, sociales et culturelles dans la Caraïbe. En réalité, la littérature a bien souvent précédé l'histoire, en particulier pour la Caraïbe francophone. Les questions soulevées par Joseph Zobel, par exemple sur les questions de réussite sociale, le désir de s'élever dans la société, l'organisation de la vie familiale autour de la réussite de l'un des membres de la famille en sont un exemple. Ce n'est que bien plus tard, dans les années 80 que des historiens et des sociologues ont pris une place pleine et entière dans ces débats. On pourrait aussi bien évoquer la question de la langue, des registres de langue dans la société, registres dont la littérature a rendu compte. J'ai, en 2003, enseigné à l'université de Swarthmore aux Etats-Unis, un cours que j'avais créé de toutes pièces et qui s'appelait : « Les problèmes sociaux dans la Caraïbe à la lumière des textes littéraires ». On s'aperçoit que les questions de l'émigration, du racisme, de la santé et de sa gestion par l'État (par exemple, l'ouvrage *My Brother* de Jamaica Kincaid parlant du sida) et bien d'autres thèmes, le rapport à l'Afrique, la place des femmes, les relations mère-fille, homme-femme etc., sont abordés dans la poésie, le conte, le roman et le théâtre.

**Quelle est l'importance de la littérature dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires ?**

Pour ce qui est de la Caraïbe, je dirai que c'est dans les années 80 que la littérature va entrer pleinement dans la société et influer sur la manière dont les gens se perçoivent eux-mêmes. Jusque-là, je dirais qu'à part quelques poèmes (par exemple « La prière d'un petit enfant noir » de Guy Tirolien à qui je pense qu'on ne prête pas suffisamment d'attention) la littérature passait largement au-

dessus des têtes de la population dans son ensemble. Tout d'abord parce que l'école était essentiellement tournée vers la lttérature française – dans laquelle il n'est pas sûr que les gens se soient reconnus – et d'autre part parce qu'une certaine littérature doudouiste tenait le haut du pavé. Certains poèmes qui vantaient le charme des Alizés etc., ne concourraient pas à donner aux populations une vision claire d'eux-mêmes, en tant que Nègres je veux dire et ne pouvaient en aucun cas concourir à une redéfinition identitaire.
Les textes de Césaire n'étaient pas particulièrement étudiés avant la vague des années 70 ou 80. La réhabilitation identitaire pouvait être portée par des auteurs d'Haïti (Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée)* ou de Cuna (Nicolás Guiléen, *Mis dos abuelos, Songoro Cosongo* pour la part d'Afrique que ces textes voyaient en nous.

**« Ceux qui me connaissant savent que je suis arc-boutée dans le refus de tout ce qui pourrait me réduire à n'être que guadeloupéenne, antillaise, francophone, négresse, créole, « afropéenne » ou tout autre qualificatif hâtivement élaboré »[1979]. Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur la condition féminine et la réalité vécue de la féminitude en Guadelope et aux Antilles ?**
De mon point de vue, le féminisme – le vrai – n'a fait aucune espèce de percée en Guadeloupe, et pas davantage à la Martinique. J'en parle d'autant plus librement que j'ai moi-même fait partie de la Coordination des Femmes Noires à Paris, dans laquelle se retrouvaient quelques antillaises, de Guadeloupe et surtout de la Martinique et je n'ai par la suite jamais vu apparaître les noms de ces femmes dans des combats purement féministes. Culturels, oui, sans aucun doute, mais féministes, non. On peut analyser cela par le fait que les partis communistes avaient leurs associations de femmes qui menaient des combats pour les femmes mais des combats de l'ordre du planning familial (contrôle des naissances), des combats sur les droits aux allocations, je dirais pour résumer qu'il s'agissait de luttes ayant trait à la famille, une manière de maintenir la

[1979] DAMBURY, Gerty, « Le conte tel qu'il peut m'habiter… », *Revue d'Études Françaises,* n° 18, 2013, p. 141-144. (p. 141. pour la citation)

femme dans ce rôle social écrit d'avance. D'autre part, les organisations d'obédience trotskyste ou marxistes-léninistes voyaient elles, la lutte des femmes comme une lutte qui devait être subordonnée à la lutte des classes, à la lutte de la classe ouvrière et paysanne en premier lieu. La lutte des femmes n'était pas leur priorité et ne l'est d'ailleurs toujours pas.

De ce point de vue, on en est encore à mener des actions sporadiques sur les violences faites aux femmes par exemple, mais il n'existe toujours pas d'association de type féministe menant des combats pour changer le regard de la société sur les femmes.

Il faut, à partir de là, souligner à quel point la littérature de la Guadeloupe et de la Martinique continue à donner aux femmes une place typiquement exotique, je dirais, et traditionnelle : la femme séduisante, la femme dévorante, la femme potomitan – femme forte sur les épaules de qui toute la structure familiale repose.

Des ouvrages s'interrogeant sur la place des femmes, il y en a très peu : je citerais, de mémoire *Sé kouto sèl* de France Alibar et Pierrette Lembeye-Boye, *Léonora* de Dany Bebel-Gisler et le travail d'Aure Jeangoudoux et Dany Ducosson. D'autres noms me manquent actuellement. Ah, oui, Livia Lesel qui signe l'ouvrage *Le père oblitéré.*

**Comment définiriez-vous la vocation de la littérature dans la réalité guadeloupéenne[1980] (et antillaise, caraïbéenne) contemporaine ?**

Question difficile : comment je la rêve ou comment je la vois concrètement être ? Je ne crois plus guère au rôle de la littérature dans la réalité guadeloupéenne contemporaine. La Guadeloupe me paraît vivre une perte de relation avec la littérature. Je suis obligée de constater que les fermetures de librairies (La Librairie antillaise par exemple), la disparition du Salon du Livre de Pointe-à-Pitre, l'absence de rencontres autour du livre comme il a pu y en avoir tous les samedis matins à la librairie Générale Jasor ou lors du passage

[1980] BÉRARD, Stéphanie, « Mon cheval de bataille est l'intime », entretien avec Gerty Dambury (http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/dambury_entretien.html).

d'auteurs (Sony Labou Tansi, Chicaya U'TamSi, Merle Hodge etc…) est assez troublante.

Certes il existe un Congrès des Écrivains de la Caraïbe mais pour autant que j'ai pu le constater, cette initiative n'a pas pour but de faire que la population aille à la rencontre de la littérature, il s'agit de rencontres de type universitaire dont les populations sont totalement absentes, à part quelques rencontres dans les écoles, mais ces rencontres sont des épiphénomènes au regard de ce qui autrefois se déroulait en Guadeloupe, à l'initiative de la Bibliothèque Centrale de Prêt dirigée à l'époque par Michelle Desbordes, à l'initiative du salon du livre de Pointe-à-Pitre qui se tenait au Centre des Arts de Pointe-à-Pitre et qui faisait se croiser auteurs, comédiens, tout-public et jeune public, dans une quasi fête du livre.

Les signatures auxquelles j'ai pris part ces dernières années se réduisent à une ou deux ventes d'ouvrage – et à ma connaissance ce fait ne m'est pas réservé – et les rencontres dans les bibliothèques rassemblent très peu d'auditeurs.

En tant qu'ex-conseillère au livre et à la lecture à la DRAC de Guadeloupe, je suis effarée de ce que je vois.

**Quel est le rôle de la présence de la langue créole au sein de votre œuvre (mots, phrases insérés dans le texte français) ?**

J'écris très peu en créole si on met en regard ma production en français et ma production en créole. J'ai écrit des poèmes en créole, j'ai traduit des auteurs anglophones en créole, mais j'ai des scrupules à utiliser le créole dans un texte en français car je ne veux pas du saupoudrage un peu exotique que cela pourrait signifier. Je ne le fais que lorsque cela me paraît incontournable, à savoir que je suis incapable de dire la phrase autrement, de la penser autrement qu'en créole, elle me paraît spontanément à sa place.

J'ai, cette année même, publié un ouvrage en français et en créole, mais la traduction en langue créole a été assurée par un créoliste, Michel Mélange. Nous avons longuement discuté de ces traductions, nous avons comparé nos manières de dire, dans des créoles différents, fortement marqués, pour chacun

d'entre nous, par nos origines (communes de naissance) et le créole parlé par nos parents.

Ce fut une suggestion de Michel Mélange mais j'y ai souscrit immédiatement car je pense que nous devons laisser des traces en créole, en tant qu'auteur, c'est important pour moi, cela fait partie de mes convictions. Je ne peux pas dire que je sois une « combattante » pour le créole, la place est déjà largement occupée et par des gens tout à fait compétents. Je ne peux qu'apporter ma pierre à l'édifice.

**« La forme : Arrêtez ! Le journaliste : Juste une photo. Votre costume est magnifique ! La forme : Non, arrêtez ! S'il vous plaît, arrêtez ! […] La forme : Vous nous connaissez si bien, vous êtes à ce point habitué à nous regarder de manière tellement uniforme, que vous avez oublié que nous pouvions être différents. C'est de votre regard sur nous qu'es né ce costume. […] Pour nous, il n'y a pas de vacances. Pous nous, l'histoire continue, sans trêve, sans une seule pause dans l'horreur qui nous guette »[1981]. D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial ? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ?**

Je vous aurais certainement répondu que oui il y a encore quelques années. Mais j'en suis revenue pour la simple raison que je pense que la violence de l'héritage colonial est intimement liée à la violence d'un modèle social – pour aller vite disons libéralisme et capitalisme – qui ne fera jamais l'économie de tous les moyens dont il pourrait disposer pour asseoir sa dictature. L'un de ces moyens est le maintien des populations dans des cases et des enfermements, l'un de ces moyens est de ne pas encourager AU FOND le dépassement des traces de la colonisation dans les consciences et dans le quotidien. En surface, bien entendu, des choses ont changé, nous ne sommes plus dans des sociétés esclavagistes, la parole est libre, mais les sociétés changent-elles au fond ?

[1981] DAMBURY, Gerty, « Survols », *Démocratie Mosaïque I,* Bruxelles, Lansman, 1996, p. 7-14. (p. 7-8. pour le passage cité)

L'hybridité linguistique ? De mon point de vue, elle est à la base des sociétés créoles et pour autant ces sociétés ne sont-elles pas celles dans lesquelles perdurent avec acuité les inégalités liées à la références aux « races » ? Il me semble que les choses sont encore plus complexes maintenant. Je veux parler, par exemple, des jeunes antillais nés en région parisienne qui se demandent COMMENT ils pourraient être juste…français. Comment cette question peut-elle se poser alors que la société est censée avoir changé ? Hé bien elle se pose pourtant. J'ai récemment assisté à un spectacle où une jeune femme – pour montrer la complexité de ce qu'elle ressentait – se frottait la peau avec énergie pour tenter de trouver la française sous sa peau noire. J'ai été assez embarrassée car je connais cette jeune femme et je sais qu'elle ne voulait en aucun cas dire que sa peau la gênait, bien au contraire. Mais grandir parmi les autres, avec les autres, parler plusieurs langues – créole, français, anglais – ne lui étaient d'aucun secours dans une société où la différence est à la fois oblitérée dans les vœux pieux et exacerbée dans chacun des actes du quotidien.

Je ne sais pas quelles autres stratégies pourraient être tentées. L'exemple des États-Unis avec leur président hybride n'est pas pour me rassurer.

**Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature guadeloupéenne ?**

Pas terrible ! J'ai l'impression que nous faisons du surplace. Les jeunes guadeloupéens me semblent s'être beaucoup tournés vers l'écriture audiovisuelle mais cette dernière demande de mobiliser de telles ressources qu'il est difficile de voir émerger des films en quantité raisonnable pour nous permettre d'affirmer qu'il existe un cinéma guadeloupéen. J'ai dans l'idée qu'une littérature dépouillée des besoins de la revendication va émerger mais je ne sais pas quand. Je mets pas mal d'espoirs en Thierry Malo avec qui j'ai des échanges réguliers. Pour le reste… je me sens assez seule. Je n'ai d'ailleurs aucun retour d'aucun auteur sur ce que je produis tant en théâtre qu'en roman ou poésie. Je pourrais être tentée de croire que je n'existe pas à leurs yeux mais comme je m'en moque, j'arrive à poursuivre mon travail.

**Pourquoi écrivez-vous ? Quel est votre art poétique ?**

Est-ce qu'on sait pourquoi on écrit ? J'ai juste du plaisir à faire cela, tout comme j'ai du plaisir à être sur scène ou à chanter. Je n'ai jamais été tentée par la peinture, ni par la maîtrise réelle d'un instrument de musique. En revanche, j'aime travailler sur des phrases, les mots me plaisent, les mots me surprennent, leur agencement inattendu me réjouit, c'est ce qui me donne du plaisir dans l'écriture. J'aime aussi l'idée de poursuivre une recherche sur une personnalité, sur des personnalités qui sont des projections de moi, de gens que j'ai rencontrés ou aperçus, j'ai envie de les faire exister à nouveau tout en m'éloignant d'eux et en leur donnant la chance d'avoir évolué différemment de ce qu'ils sont dans la vie réelle. Écrire, pour moi, commence par « et si … ? ». À partir de là, qu'il s'agisse de poésie, de théâtre ou de récit (long ou court), ce qui me passionne c'est le cheminement qui me mène de ce qu'est le personnage au départ, en moi, et ce qu'il est à l'arrivée.

Entretemps, il y a eu la recherche des termes les plus justes, le travail sur le rythme, sur la forme à donner au récit, sur quelque chose qui a à voir avec la mathématique. Pourquoi telle phrase serait-elle décalée d'un centimètre et puis telle autre de deux ou de trois sur la page ? En quoi est-ce que cela me permet de faire entendre l'aparté, l'allegro, le pianissimo ? Comment est-ce que je peux faire apparaître, sur la page, ce qui danse, bouge, vire en moi ? C'est tout cela, pour moi, écrire.

**Quant à vos lectures, vous soulignez toujours le caractère pluriel, foisonnant. Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer qui vous ont influencée ?**

En fait, je suis, je crois, très influencée par la littérature noire américaine. Il y a, par exemple, dans la pièce Carêmes, quelque chose – il y avait au départ, mais je crois que ça a évolué par la suite, à la réécriture – de très sud des États-Unis. Le thème de la religion, d'une sorte de malédiction, du rejet d'un individu aux marges de la société à cause d'un comportement « déviant » me vient directement de certaines lectures américaines. J'y ai repensé lorsque j'ai

travaillé sur les textes de Suzan Lori-Parks, par exemple le texte *Fucking A* que j'ai lu en 2005 me paraît très proche de *Carêmes* que j'ai écrit en 1992, joué en 1998 et publié en 2010…

Pour ce qui est de l'écriture des nouvelles, je suis très influencée par une écriture du type de celle de Katherine Mansfield (*The Garden Party*), il y a dans cette écriture quelque chose d'apparemment innocent, même banal, futile, la langue est fluide, les personnages sont sautillants, les enfants sont beaux, la garden party est réussie et pourtant tout bascule dans la douleur et une perception très précise de l'injustice sociale dans les dernières pages. C'est vraiment très réussi. Je repense aussi à un auteur comme Saki, pareil, cruel et léger à la fois. Ou un texte comme *The Lottery* de Shirley Jackson ! J'adore ! Ce sont des descriptions de mondes clos dans lesquels la violence tant sociale que réelle, la place de la religion, la place du non-dit, le sentiment qu'il existe des vies totalement parallèles me paraissent particulièrement bien rendus. J'ai tenté de marcher sur ces traces-là, avec des nouvelles comme « Où est passé Harry ? » ou encore « Le lit » et « Méprise », dans le recueil *Mélancolie.* Je ne pense pas que ces nouvelles aient déjà été lues comme elles le méritent. Mon dieu, n'allez pas croire que je me plains d'une quelconque méconnaissance de mon existence. M'en fiche royalement. Mais si on parle de comment on écrit, de pourquoi on écrit et qu'on s'aperçoit que, la plupart du temps, les gens font entrer à toutes forces ce que vous écrivez dans ce qu'ils pensent, vous êtes bien obligée, de temps à autre, de dire « hé, c'est pas ce que j'ai voulu écrire… ». La plupart du temps, je ne dis rien et je me contente d'essayer de comprendre de qui on parle quand on parle ou écrit sur moi.

**Comment envisagez-vous la relation entre vocation d'écrivaine, de comédienne, de militante[1982] et de metteuse en scène?**

Je n'ai pas de vocations… Je me laisse vivre et réagir. J'essaie en tous cas et comme je suis de nature passionnée, ça donne sans doute le sentiment que c'est ma vocation, ma vocation ma très grande vocation.

[1982] BOIRON, Chantal, « De quelle terre se réclamer : À propos de Gerty Dambury », BEAUMESNIL, Annick et al. (éds.), *Textes et dramaturgies du monde I,* Bruxelles, Lansman, 1993, p. 17-19.

Par exemple, je ne cours pas après les éditeurs. Il y a longtemps que j'ai arrêté de faire cela, de jouer à ce jeu. J'ai essayé, comme tout le monde mais je n'ai pas une conscience assez forte de la nécessité de ma réussite en tant qu'auteure pour aller harceler des éditeurs.

Par exemple, j'ai monté des pièces, certaines ont beaucoup été jouées, d'autres à peine deux fois ou trois. Les investissements financiers ne sont pas démesurés, je n'ai jamais ruiné aucune compagnie, créé à grands frais, mais j'ai eu du bonheur à diriger des comédiens, à voir naître un personnage différent de celui qui est sur la page.

Être comédienne ? J'ai écrit dans ma dernière pièce que « je ne veux plus jouer, n'ai d'ailleurs jamais souhaité jouer ! Me suis toujours portée au secours d'une pièce par défaut… ». C'est à la fois vrai et faux. FAUX parce que depuis ma très tendre enfance, j'adorais réciter des poèmes devant un auditoire et ça m'a toujours fait quelque chose de voir les yeux de ceux qui écoutaient se charger d'émotions diverses : rire, incompréhension, surprise, colère, émotion… Ainsi je me disais « ah, je peux faire cela ? » « C'est grandiose ! ». C'est comme de caresser quelqu'un et de savoir que vous faites naître des frémissements divers dans ce corps-là en face de vous. Non, mais qui peut se passer de cela ? Et c'est VRAI parce qu'on m'a tellement dit que ce n'était pas un métier, certains m'ont dit que j'avais une drôle de voix, d'autres que ma voix les faisait (pardon) bander, que j'ai des sentiments mêlés vis-à-vis du métier de comédienne. Et puis, c'est un métier difficile parce qu'on peut « perdre » là, tout de suite ! On sent qu'on est en train de perdre la partie, qu'on parle trop haut, trop vite, trop faux mais quelquefois, il n'y a rien à faire, la machine part toute seule, on a toutes les ressources pour la maintenir, mais on n'y arrive pas. Simplement, on sait qu'on peut recommencer le lendemain et être au meilleur de son jeu. Moi, ça m'amuse, ça me plaît.

Et pour faire le rapprochement entre l'écriture et le jeu et la mise en scène, je dirais que dans mes écrits, je milite, et que puisque j'ai très envie que ça se sache, ben, je mets en scène et je joue. Sinon, ça se trouve, ça n'intéresserait personne…

**« Regardez-nous. Écoutez-nous. La manière de s'habiller, la manière de parler, la langue utilisée, cette référence permanente à la métropole. Pluriel ne signifie plus rien. Le vide, le vide, le vide »[1983]. Comment voyez-vous le rôle et l'importance de l'histoire, de la/des langue(s) et de la culture créole dans ce que vous appelez « l'abandon de la parole contradictoire »[1984] ?**

Pour répondre à cette question, et en relation avec la phrase de la pièce *Des doutes et des errances* que vous citez en exergue à votre question, il faut entrer au plus profond de l'histoire contemporaine de mon pays, mais aussi de ce qu'il est advenu de la prise de position politique aujourd'hui, en France, par exemple.

Pour parler de la Guadeloupe, ok, que s'est-il passé depuis les années 90 ? Il y a eu, dans les années 60 et 70 de très fortes mobilisations, en particulier dans les années 70 avec l'émergence de syndicats autonomes – syndicats clairement guadeloupéens et non plus de sections des syndicats français. Cette émergence a donné naissance à des mouvements sociaux de grande ampleur, mouvements qui ont été accompagnés par les intellectuels – historiens, sociologues, écrivains. Ce que l'on retrouvait dans les revendications des syndicats et partis divers, on le retrouvait dans la littérature, dans la poésie essentiellement - je citerais, pour aller vite le travail de Sonny Rupaire et peut-être aussi d'Hector Poullet sur la langue créole. D'autres créolistes (Alain Rutil, Wojé Valy par exemple) écrivaient en créole, de la poésie, quelques rares textes théoriques pendant que les partis et syndicats réclamaient une plus grande autonomie, menaient les batailles sur la question du 27 mai – jour consacré à la mémoire de l'esclavage et que l'État français ne reconnaissait pas. Parallèlement à cela, la réhabilitation des grandes figures révolutionnaires (Delgrès, La mulatresse Solitude, Ignace) était un combat mené par de tout petits groupes de gens – une fois mis en rapport avec la population bien sûr -, la bataille pour que les jeunes enseignants soient formés sur place etc… Tout

[1983] Extrait de la pièce *Des doutes et des errances* (Montreuil, Éditions du Manguier, 2014) lu dans *Entretien de Gerty Dambury,* entretien vidéo de TRIAY, Philippe diffusé sur France Télévision, vendredi 31 octobre 2014, 16 :27 minutes [En ligne]. (désormais EGD)

[1984] *Ibid.*

cela a donné naissance à des choses qui paraissent tout à fait « normales » aujourd'hui. Il n'y a plus de bagarre dans les rues le 27 mai pour obliger les magasins à fermer leurs portes… C'est un jour chômé ou férié.

Et puis, quelque chose a changé dans la posture des politiciens.

Cela date des années Mitterrand je pense. Et c'est également valable pour la France. L'ennemi n'était plus clairement identifié… Je ne sais pas si je peux me permettre de dire cela de cette manière, mais on dirait bien que les revendications ont été endormies et que finalement, petit à petit, une forme de résignation s'est développée avec la montée en puissance, parallèlement, de la société de consommation.

Je pense très sincèrement que le maintien de minimas sociaux, l'arrivée aux affaires de certaines personnes qui sont très clairement passés de l'autre côté de la barrière, qui n'ont plus lutté à l'intérieur des différentes institutions pour faire basculer certaines directives venues d'en haut mais qui les appliquent, qui sont devenues les serviteurs zélés de l'État français, tout cela, c'est ce que j'appelle l'abandon de la parole contradictoire.

Je prends l'exemple des chefs d'établissement. Bien des chefs d'établissement – pas tous mais pas mal d'entre eux –, sont d'anciens syndiqués, je ne dis pas syndicalistes car ils n'ont pas occupé les postes à la tête des syndicats dont je parle plus haut, mais d'anciens syndiqués des centrales locales, ils ont participé lorsqu'ils étaient enseignants, à des rencontres à propos d'une éducation spécifique en Guadeloupe, à la place de la langue créole dans l'enseignement, au développement d'une place pour une littérature caribéenne dans l'apprentissage mais aujourd'hui, ils appliquent des programmes qui ne tiennent plus du tout compte de toutes ces revendications. Les oppositions peuvent aller même très loin.

J'ai vécu par exemple, le fait de travailler à la direction des affaires culturelles de la Guadeloupe. Je voyais les directives arriver et je me disais que cela ne correspondait pas à notre réalité. J'ai tenté de m'opposer à certaines choses, sans succès, j'ai démissionné de ce poste, je suis repartie dans mon lycée et dieu sait que je détestais déjà les salles de profs…

Qu'avons-nous à proposer pour nous-mêmes, pour notre propre évolution, pour notre jeunesse ? Et comment le proposons-nous cela, toute la question est là.
Les véritables réflexions sur le développement, quel type de développement, quelle utilisation faire de nos ressources naturelles, comment sortir de l'import-export à outrance etc… Certains y travaillent mais ils ne sont pas nombreux. J'ai un peu de scrupule à dire tout cela car, comme on me le dirait : mais toi tu es partie… Ouais, j'aimerais bien revenir et apporter ma pierre à l'édifice mais j'ai tellement peur de glisser moi aussi sur ces voies-là que je me tiens à distance. Et en même temps, c'est quand même le pied d'avoir un 4x4 noir sur une route ensoleillée, de retrouver ses potes le soir pour un bon petit verre de champagne et de plonger dans la mer le dimanche ou quelquefois de rejoindre des copains sur leur bateau et si on s'en allait en excursion à Petite Terre ? Waouh ! Pourquoi se priver de cela pour habiter un petit immeuble de banlieue en région parisienne ? L'éthique, juste l'éthique…
Un dernier mot : pourquoi reprocherait-on aux gens d'aller faire leurs courses dans un supermarché à 5 heures du matin quand on est soi-même accro à la consommation des voitures, des bouteilles de champagne et des chaussures achetées par dizaines à Miami ou au Vénézuela ? Chacun son niveau de consommation, mais le résultat est le même : on est pieds et poings liés, sauf quelques rétifs…

**Quelle importance accordez-vous à l'écriture et au théâtre interprétés comme formes et platformes de réaction au « retrait de la parole qui interroge le réel »[1985], au « mise en sommeil des questionnements »[1986] ?**
Combat d'arrière-garde. Ça n'intéresse plus personne ! Et pourtant, pour moi, au départ, le théâtre comme forme de rencontre directe entre le public et la question, c'est l'essentiel !
Je sais que j'exagère en disant cela. Mais je me demande si la forme n'a pas pris le pas sur le fond. Je le ressens dans la littérature contemporaine et dans le théâtre contemporain. Je lis pas mal de textes, je vois assez peu de pièces par

[1985] EGD
[1986] *Ibid.*

rapport à ce que j'aimerais pouvoir suivre ( je me suis considérablement appauvrie…) mais je suis assez peu souvent convaincue par ce que je vois. Il y a, dans beaucoup du théâtre contemporain, une prééminence du spectacle… M'étonne pas qu'on ait mis tout le monde ensemble dans la catégorie « spectacle vivant ». On s'attend à du spectaculaire. Il y faut de la musique – des musiciens sur scène le plus possible –, il y faut des costumes impressionnants des mises en scène richissimes pour des textes qui peuvent être assez vides. Les petites compagnies se débattent. Nous venons, par exemple, de mettre en scène une pièce à propos de laquelle un conseiller de théâtre a eu trois phrases : « le texte est intéressant, la mise en scène est pauvre, les comédiens sont bons ». Point final. Pas un mot de plus ou de moins. Mais vous avez besoin de ce monsieur-là pour vous donner une subvention alors, la prochaine fois, vous prenez quoi, un texte mon cul sur la commode, une mise en scène délirante et de bons comédiens et ce sera parfait ? On va où avec cela ? Les questionnements du texte ? La réalité d'un pays en proie au chômage depuis plus de cinquante ans (oscillant entre 15% et 25% de chômeurs depuis la nuit des temps…), la question de l'engagement, les interrogations sur l'exil, sur le fait que bien des habitants de ce pays n'ont pas le choix et doivent s'exiler, le fait d'être suspendu aux heures qui s'écoulent à huit mille kilomètres de vous-même, les interrogations sur comment poursuivre la création, tout cela, c'est… intéressant.

Pourtant, je ne veux pas dire que le théâtre contemporain n'offre plus de questionnements, mais pas sous les mêmes formes et j'avoue que quelquefois, je me pose la question de savoir où est la différence entre le théâtre et le documentaire, face à certains spectacles qui se servent beaucoup du documentaire en projection pour appuyer le dire. Il me semble que la présence du corps renforce la proximité quand l'image l'amoindrit. Et ça m'interroge.

**« Aller à contre-courant, oui, j'essaie toujours de le faire, ce n'est pas une voie facile et je dois me battre beaucoup… »[1987]. Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivaine du point de vue identitaire ?**

L'évolution de la société guadeloupéenne. À tous les niveaux. Économique (*Lettres indiennes, Confusion d'instants)* familial (*Trames, Carêmes, Camille et Justine)*, de la place des femmes (*Carêmes, Trames),* des interrogations politiques *(Les rétifs, Les Atlantiques amers, Des doutes et des errances, Rabordaille)*, de la littérature (*La Jamaïque est mon Afrique)*, des relations hommes/femmes *(Camille et Justine, Enfouissements…).*

**« … je pense que l'appartenance à la France est très problématique. Je ne suis pas la première à dire et à ressentir que cette relation à un cordon ombilical que l'on resserre ou relâche à l'envi, nous donnant pas mal d'air ou nous en enlevant beaucoup trop, selon les orientations politiques des gouvernements en place… »[1988]. Comment percevez-vous la responsabilité de la littérature dans l'expression et le traitement de cette problématique ?**

Je pense qu'elle pourrait en faire plus, aller plus loin. Peut-être précisément dans l'esquisse d'une caribéanisation… Le mot n'existe pas… Mais voilà, il y a quelque chose à creuser par là. Je me rappelle que c'était l'une de mes premières interrogations dans une pièce inédite – que je ne compte pas éditer – qui s'appelle *Carfax.* J'y parlais des relations entre les pays de la Caraïbe, d'un mariage entre une Barbadienne et un Trinidadien. Mais voilà, les questions étaient là : le coût des déplacements, les préjuges véhiculés d'une île à l'autre, les discours creux sur « le développement des échanges » , la prééminence donnée au tourisme sur toute autre préoccupation.

[1987] « 3 questions à Gerty Dambury », entretien publié sur le site Gens de la Caraïbe (http://www.gensdelacaraibe.org/index.php?option=com_content&view=article&id=4035:3-questions-a-gerty-dambury&catid=594&Itemid=200611 – désormais « 3 questions »).
[1988] *Idem.*

**« Je me suis quelquefois apaisée sur ces sujets, après avoir constaté que tout est sujet à manipulation, que de grandes déclarations non suivies d'actes clairs avaient été produites par certains écrivains, que d'autres s'engouffraient dans des collections spécial-nègre, ou encore que les lignes éditoriales continuaient à attendre que nous produisions des ouvrages sur la misère, la dictature, le sexe ou le rire et qu'il y avait toujours des plumes pour répondre à ce genre de sollicitations »[1989]. D'après vous, quels sont les « petites faiblesses »[1990], les sujets problématiques dont il faudrait traiter dans l'écriture contemporaine dans le contexte antillais ?**

Je vois que vous avez lu « Tant de petites faiblesses »…

J'aimerais imaginer un personnage comme celui de Fernando Pessoa dans *Le livre de l'intranquillité* et observer le grand vide. L'une des petites faiblesses à mon avis est l'étourdissement que nous nous créons pour échapper au vide de nos vies. Ce qui me frappe au final c'est que l'abandon de nos grands rêves nous a ravalés au niveau de l'ennui.

J'écrirais sur cette panique qui m'a saisie le jour où je me suis entendue penser : « qu'est-ce que je vais bien pouvoir acheter aujourd'hui ? » , comme si voilà, ma vie entière avait abouti à cela : quitter ma maison, errer sur les routes de Guadeloupe au volant de ma voiture en me demandant, pleine d'ennui, ce que j'allais pouvoir trouver d'assez remplissant pour que je veuille l'acheter…

**« Dans la salle, la parole circule et se libère, comme dans une veillée créole. Les interventions portent sur l'identité et la mémoire, l'histoire, les luttes sociales aux Antilles »[1991]. Comment définiriez-vous la place du ''Séna'', de cet échange actif, de cet rendez-vous culturel qui est un espace de libre parole et de sensibilisation dans votre parcours ?**

---

[1989] *Idem.*

[1990] *Idem.*

[1991] TRIAY, Philippe, « Le "Séna" de Gerty Dambury », article sur le site FranceTV (http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/theatre/le-sena-de-gerty-dambury-101295).

Un espace de liberté, mais aussi un lieu où on peut pousser les gens à penser plus loin, plus passionnément, comme ceux qui nous ont précédés dans l'écriture…

**La Fabrique insomniaque vise à être un lieu d'accueil pour les jeunes talents singuliers cherchant un lieu d'expression. Comment comptez-vous réaliser, par la formation de jeunes comédiens, musiciens, plasticiens et par le projet de mettre à la dispositions des chercheurs et des personnes intéressées une banque d'ouvrages de la Caraïbe francophone, anglophone et hispanophone le but que l'on peut résumer par une citation tirée du site de la compagnie : « Aucun talent / condamné à la / discrétion // Aucun talent / condamné à la disparition // Aucun talent / politiquement / correct // Aucun talent / condamné aux / exigences du / marché. »[1992] ?**

Mon dieu, c'est un projet prétentieux !!! Je le réalise en relisant ces mots que je reconnais : une phrase puisée sur le site de La Fabrique.

Ce n'est pas que moi, la Fabrique, on est plusieurs…

Je ne saurais pas définir tout cela toute seule. En fait, on expérimente un autre type de formation. Et étrangement, la langue y joue un rôle capital. C'est une idée de Jalil Leclaire. Toutes ces langues qui sont nôtres (et que nous utilisons au Séna : le français, le créole, l'anglais et l'espagnol) nous permettraient peut-être de dépasser le mot pour trouver sa vibration dans le corps.

Nous rêvons d'avoir un lieu à nous. Je parle de sept à dix personnes, un lieu où la musique, la littérature des Caraïbes, la musique auraient leur place dans la formation de comédiens qui ne soient pas des reproductions de comédiens du Français…

[1992] Texte qui caractérise les réflexions de La Fabrique Insomniaque sur la création. Voir le site de la compagnie : http://www.lafabriqueinsomniaque.com/.

## SUZANNE DRACIUS

**Martinique, Caraïbe**

**Dans l'entretien que vous avez accordé à Tropiques FM en mai cette année[1993], vous parler de l'amnésie, de l'oubli. Comment concevez-vous l'architecture, la microphysique de l'oubli volontaire ou forcé, imposé dans le contexte martiniquais contemporain ?**

Je milite pour l 'anamnésie, c'est-à-dire le contraire de l'amnésie, la désobéissance à l'injonction d'oublier. Dans le contexte martiniquais contemporain, bon nombre d'entre nous subissent encore cette contrainte, notamment en ce qui concerne l'esclavage. Or il est indispensable, non seulement de se remémorer les faits, mais de cultiver cette mémoire. C'est, entre autres, à quoi je m'emploie. Je dirige d'ailleurs une revue baptisée « Anamnésis »[1994].

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion critique sur de nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité martiniquaise, antillaise, féminine. Quand vous parlez de vos racines multiples, vous utilisez souvent le terme « kalazaza »[1995]. Comment concevez-vous votre identité ?**

Mon identité ? Volcanique. Je suis d'ailleurs surnommée, outre „la kalazaza", „la volcanique". Si vous avez cet entretien avec moi, c'est que je suis l'une des rares femmes écrivains martiniquaises en activité, pour user de cette métaphore volcanique, moi qui suis d'une île de volcan. Il est un autre volcan de type péléen, mais plus insidieux, celui-là, encore plus imprévisible, formé de toutes les scories de l'esclavage, de ce magma du passé à assumer, des siècles après, de ces souvenirs brûlants de l'oppression esclavagiste, un volcan

[1993] Entretien sur Tropiques FM avec Jean-Jacques Seymour sur L'An II du cinquantenaire de l'indépendance algérienne. Regards des Outre-mer. 14 mai 2014 (http://www.tropiquesfm.net/IMG/mp3/ITW_JJS_14_05_14.mp3)

[1994] Revue créée en 2014, publiée à Fort-de-France par les Éditions Presses d'Outre-mer.

[1995] « kalazaza » : « type de chabin ou métis de Noir et Blanc à la peau très blanche et aux cheveux jaunes ou roux », Cf. CONFIANT, Raphaël, *Dictionnaire créole martiniquais-français,* Matoury, Ibis Rouge, 2007, p. 569.

constitué de tout cela, qui pourrait bien exploser : de la brûlure de ces remembrances, de cette douleur longtemps contenue, de cette souffrance méconnue, de cette douleur occultée. Car ce n'est pas facile à gérer, cet héritage. C'est de quoi je parle, dans mon deuxième livre, avec des élans ascensionnels, d'où le choix de ce nom, *Rue Monte au ciel* , avec la nécessité d'une anamnésie propitiatoire. J'ai toujours été choquée d'avoir été, pendant un moment, dépossédée de l'appellation de « créole », alors qu'aux XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles, on utilisait ce mot pour désigner tous ceux qui sont nés ou élevés aux Antilles. Dans les registres, les livres de comptes des géreurs d'habitation, on trouve des listes d'esclaves *créoles*, des avis de recherche de « nègre créole » ou de « négresse créole partie marronne », c'est-à-dire ce mot *créole* employé dans son sens plein, fidèle à son étymologie, venant du verbe espagnol signifiant *élever*. Est créole tout être, objet, plante ou maison originaire des « Amériques », du « Nouveau Monde ». Mon identité est créole. Or est arrivée une époque où ce sens a été comme confisqué au profit des seuls Blancs créoles. Un de mes souvenirs cuisants de blessure identitaire remonte à l'enfance, à l'En-France : le professeur, à propos du poème de Baudelaire « À une dame créole », tenait à définir *créole* par : *„colon blanc, de la Réunion, des Antilles etc…".* On m'avait volé ce mot, *créole,* comme on avait déjà tant pris à mes ancêtres esclaves. En tant que calazaza, je me retrouvais évacuée, pas créole pour un sou. Et de lever la main, pour m'écrier : « Mais, non, chez nous, les Blancs descendants de colons on les appelle les békés ! Le mot créole, c'est à nous tous ! Comme la langue créole ». Une bonne partie de ma rancœur s'est portée, à un moment, sur celle qui monopolisait cette appellation de créole, l'impériale créole Joséphine, qui a perdu la tête, — en tout cas, sa statue. Oh ! ce n'est pas moi qui l'ai décapitée sur la Savane ! Mais quelle part a-t-elle pris dans le rétablissement de l'esclavage, ce crime de Napoléon ?… Tchip ! Comme me disait Césaire, c'est une femme qui a eu des problèmes et qui s'est débrouillée…

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

Si l'on en croit un article paru dans le journal *Libération* du 5/7/06, « Vingt ans après », le fait-divers qui a inspiré mon premier roman, *L'autre qui danse,* vient de se reproduire. Là, il s'agissait d'une Mauricienne, non d'une Domienne, mais une insulaire quand même… À la fin des années 80, j'avais lu dans *France-Antilles* qu'une jeune femme antillaise avait été retrouvée morte de faim en banlieue parisienne, avec un enfant en bas âge, mort de faim, lui aussi. De faim ! « Une mort de désert d'Afrique ». Ce ne sont que des faits divers, mais que révèlent-ils de notre société et de la situation des Domiens en France ? Or il n'y a pas de coïncidences, que des correspondances, ai-je écrit dans *Rue Monte au ciel.* Pardonnez-moi cette auto-citation, mais chez moi tout est lié, tout est tissé, métissé comme ma personne : « Vingt ans après », n'est-ce pas un titre d'Alexandre Dumas, auquel je rends hommage dans *Rue Monte au ciel*, dans la nouvelle intitulée « Les Trois Mousquetaires étaient quatre », qui rend justice à Dumas, rencontré dans une démarche de réappropriation de notre Histoire et de notre identité caribéenne. Je me plais à rappeler que « Les Trois Mousquetaires étaient quatre » et « les trois Dumas mulâtres », révoltée de ce que l'on me l'ait longtemps caché. Pourtant j'étais bonne petite élève attentive, première en français, dans cette autre île, l'Île de France, la troisième île, si loin de mon île natale… Je ne bâillais pas aux corneilles, quand la biographie de Corneille m'était présentée par le professeur de français ; mais, pour être fière de mes racines, en plus de la biographie de Racine, j'aurais bien aimé qu'on me le dise, que Dumas, l'écrivain français dont les personnages de roman sont les plus connus de par le monde, l'auteur des *Trois Mousquetaires*, était le petit-fils d'une esclave noire de Saint-Domingue, — l'actuelle Haïti. Alexandre Dumas, mulâtre ?! Je n'aurais pas pu laisser passer ça, mulâtresse moi-même, ou calazaza, si vous préférez. De savoir cela et de l'apprendre à l'école m'aurait aidée à me construire dans mon identité plurielle de petite Martiniquaise isolée dans le grand Paris, domienne, française à part entière mais entièrement à part.

(Le développement continu et plus conséquent qui suit se compose des réponses aux questions suivantes) :

- **Pourquoi écrivez-vous ? Quel est votre art poétique ?**
- **Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur la condition féminine et la réalité vécue de la féminitude en Martinique et aux Antilles ?**
- **Quel est le rôle de la présence de la langue créole au sein de votre œuvre (mots, phrases insérés dans le texte français) ?**
- **« J'ai d'une part les ancêtres africains, noirs, esclaves. […] J'ai les autres qui sont peut-être des esclavagistes comme ancêtres. C'est pour ça qu'aujourd'hui il faut faire aussi la part des choses, essayer de trouver des réparations qui réconcilient et qui réconcilient même nous à l'intérieur de tous puisque nous avons toutes ces cultures. […] Parmi ces sangs, j'ai les sangs des indiens à plumes et sans plumes, c'est-à-dire des amérindiens et des indiens qui sont arrivés après l'abolition de l'esclavage à la fin du XIX$^{e}$ siècle. Et puis pour pimenter le tout, j'ai une arrière-grand-mère chinoise[1996] ». Il s'agit donc d'un métissage qui fait référence à la pluralité des racines, à la co-présence des cultures, à une multiplicité ethno-culturelle, historique, linguistique. L'écriture peut être une forme d'expression créatrice qui contribue à composer et recomposer des espaces et chronologies de ces complexités personnelles et collectives. Comment voyez-vous dans votre parcours cette fonction auto-référentielle, constitutrice incessamment renouvelée, relancée qui cherche à traiter de cette polyphonie identitaire ?**
- **Montagne Pelée, rue Monte au Ciel, Saint-Pierre, Fort-de-France[1997] : les lieux et toponymes sont multiples et omniprésents dans vos textes. Quels sont les autres jalons dans votre écriture qui ancrent l'opération narrative/poétique et précisent, nuancent les représentations de l'identité, des éléments culturels ?**

[1996] Entretien par le site lecrayonnoir.com au colloque de Marie-Galante en mai 2013 (https://www.youtube.com/watch?v=_t_ktUWoTmA).
[1997] Dans le poème « De rue d'Enfer à rue Monte au Ciel ».

- **Dans *Rue Monte au ciel* et dans d'autres livres aussi, vous abordez la question de l'avortement. C'est une question taboue[1998]. Trouvez-vous qu'ainsi la corporéité féminine devient une forme de résistance au canon et à la codification culturels et sociaux ?**
- **Vous êtes professeure de lettres classiques, écrivaine, poétesse. D'après vous, quelle est l'importance de la littérature, de l'expression verbale dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires ?**
- **Dans le titre de votre ouvrage *Déictique féminitude insulaire*, vous utilisez le terme féminitude pour souligner l'importance d'une lutte contre le sentiment d'infériorité[1999]. La poésie est-elle apte à reconquérir le pouvoir symbolique, à récupérer la maîtrise sur la narration de soi ?**
- **Comment définiriez-vous la vocation de la littérature dans la peinture et dans l'interprétation/transformation de la réalité martiniquaise (et antillaise, caraïbéenne) contemporaine ?**
- **D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial ? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ?**
- **Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature martiniquaise ?**
- **« Je vis l'insularité comme une ouverture et non pas comme un enfermement »[2000]. Quelles connotations topopsychologiques assignez-vous à l'île, à la condition insulaire, archipélique ?**
- **Est-ce que l'écriture est pour vous une démarche constitutive ? S'agit-il d'une visée qui affirme une pluralité, des valeurs fondatrices, d'une dénonciation des inégalités et des injustices, d'une volonté**

[1998] « […] chaque fois que j'aborde ce genre de thèmes […] je sens une rigueur. Les sujets en question sont tabous ». Entretien dans le « Journal de la culture » de France Culture le 3 février 2014 (http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4789530).

[1999] Entretien réalisé par le ministère des Outre-mer au Salon du livre de Paris en 2014.

[2000] « Des mots et débat », émission de Télésud diffusée le 13 mai 2014 (http://playtv.fr/replay/489027/des-mots-et-debat-du-130514-suzanne-dracius/).

**contestatrice ou plutôt de la coexistence de ces approches au sein de votre écriture ?**

- **À travers votre écriture, cherchez-vous à remettre en question l'autorité de la production littéraire et théorique euro- et américano-centrée, à créer un discours contre-hégémonique qui dénonce et défait la centralité monolythique du champ culturel hexagonal ?**
- **L'écriture peut devenir un chantier de reconceptualisation, un laboratoire thématique de sujets tabous. Est-ce qu'il y a des sujets problématiques dont il faudrait traiter dans l'écriture contemporaine dans le contexte antillais ? Quels sont les principaux enjeux de la contemporanéité ?**
- **Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivaine du point de vue identitaire ?**
- **Trouvez-vous que l'écriture est capable de sonder et cartographier les régions inconnues de l'identité et de l'altérité ?**
- **Quels sont (actuellement) les facteurs les plus importants du rapport (problématique) à la France ? Par quels moyens et procédés peut-on colorer, redéfinir, dévier ou apprivoiser la réalité de l'éloignement géographique, des fossées d'incompréhension, de la situation de dépendance, des inégalités socio-économiques ?**
- **« Je partage mon côté martiniquais et mon côté latiniste et helléniste, pas seulement pour la langue mais pour les pensées, pour la philosophie […] »[2001]. Quel est le rôle des langues, des littératures et de la philosophie antiques dans votre trajectoire d'intellectuelle et d'écrivaine ?**
- **Vous parlez du partage des cultures. Pensez-vous que la littérature est la plateforme par excellence de cet échange, de la prise de conscience et de la transformation des diverses appréhensions de l'identité, de la race, de l'histoire, de l'héritage et de l'appartenance culturelle ?**

[2001] « Des mots et débat »

J’écris pour pouvoir marronner. Car j’écris à partir de chocs, de rébellions, de révoltes. Il m’est malaisé de définir moi-même mon propre art poétique. Je me suis amusée à intituler « Laconique art poétique » une section de mon recueil de poèmes *Exquise déréliction métisse* – qui m’a valu le prix Fetkann dont le nom entier est « Mémoire du Sud - Mémoire de l’Humanité », ce qui en dit déjà long sur mes caractéristiques –, mais, plus académiquement et de manière bien plus développée, bien des réponses à ces questions sont données dans *Métissages & marronnages dans l’œuvre de Suzanne Dracius*, ouvrage rédigé par une quinzaine d’universitaires de France, des États-Unis, de Grande-Bretagne etc., avec leurs différents regards, collectif coordonné par le Professeur Yolande A. Helm et publié par L’Harmattan. J’écris avant tout parce que j’aime lire. J’écris les choses que j’aimerais pouvoir lire. Je me suis adonnée à divers genres littéraires : romancière, nouvelliste, poétesse, auteur de théâtre et professeur de Lettres Classiques (français-latin-grec), oui, en un mot femme de lettres jusqu’au bout des ongles, après mon premier roman, *L’autre qui danse,* j’ai pris goût à l’écriture de nouvelles sur commande, au siècle dernier, – je plaisante ! – : au début des années 90, Pierre Astier, le directeur d’une maison d’édition parisienne, Le Serpent à plumes, m’a téléphoné, disant qu’il aimait beaucoup mon premier roman, *L’AUTRE QUI DANSE*, édité chez Robert Laffont sous le label Seghers, et m’a demandé si je voulais bien lui donner une nouvelle. J’ai dit d’accord, et le voilà qui me communique son numéro de fax ! « Minute, papillon ! ai-je répondu. Je veux bien vous donner une nouvelle, mais je n’en ai pas dans mes tiroirs… ». Voilà comment, en un week-end, je me suis adonnée à la composition de ma première nouvelle, intitulée « De sueur, de sucre et de sang ». Ensuite, c’est l’éditeur américain Houghton-Mifflin qui m’a aussi demandé un texte, pour l’anthologie « Diversité, la nouvelle francophone », puis une deuxième nouvelle, pour le tome deux, et, comme par une initiation, le plaisir était en moi. Il était entré en moi dans l’enthousiasme, au sens propre du terme (du grec « ên », qui signifie « dans », et « théos », « dieu »), tel le « daïmôn » socratique, ce gentil « démon », ce petit « génie » intérieur qui vous inspire. Il ne m’a jamais lâchée. Il est aussi très impérieux et m’ordonne d’écrire.

Il faut avouer que la nouvelle a tout du sensationnel, parce qu'elle conte une histoire terrible sur un ton de folie, de cauchemar, de caprice ou de fantaisie, voire de fantasmagorie, produisant frissonnements, effets de saisissement, parfois même d'épouvante, de sorte qu'on a froid dans le dos en lisant les derniers mots, des picotements de rougissement, des décharges d'adrénaline. Or, de toutes les sensations humaines, l'émotion est celle qui a le moins besoin du temps. La perplexité, la frayeur créées par un suspense palpitant s'affadissent lors d'une longue attente. L'acuité de l'angoisse s'émousse, si elle subit du « bois de rallonge », longueurs et atermoiements, dispersions et digressions, lenteurs et prétéritions. Une nouvelle saisit, précisément parce qu'elle est courte.

Les influences ?… Un journaliste de *Planète-Afrique* a vu en moi « la Maupassant des Caraïbes ». Je ne renierais certes pas cette périphrase élogieuse ! Si l'on a pu me qualifier ainsi, c'est certainement en référence à l'art de la nouvelle, où Maupassant est passé maître. Ce qui me motive, dans l'écriture d'une nouvelle, qui n'est en fait que le récit d'un fait isolé, c'est qu'elle est d'une grande richesse inductive. Pourtant elle n'est pas obligée de raisonner ni de conclure, encore moins d'exposer une thèse. À partir d'un exemple ou d'une expérience unique, on ne saurait induire aucun principe général ! En revanche, l'unicité même de l'expérience relatée et son caractère intensif peuvent servir à poser, avec une pertinence intense, une importante question dont on n'a pas envie de souffler la réponse, — du moins, pas péremptoirement.

L'inspiration artistique ne comporte-t-elle pas une part irréductible d'instinct animal qu'une pensée trop sophistiquée risquerait de détruire ? À l'instar de Victor Hugo, qui déclarait s'épanouir dans la composition du sonnet — forme poétique figée —, je reconnais que j'apprécie le côté microscopique de la nouvelle. J'éprouve une volupté intense à m'ébattre dans ces microcosmes, libre, dans ces univers clos, de créer de minuscules mondes, en un « raccourci prodigieusement exigu d'espace et de matière », selon l'expression de Paul Bourget. C'est le paradoxe de la nouvelle : on y est moins prisonnier, bien que l'on soit enfermé dans un nombre réduit de pages. Idem, dans ma minuscule île

natale, je ne me sens pas enfermée, car j'y vis, je la vis dans la singularité de sa diversité plurielle de creuset multiculturel. Et puis, quand j'y étouffe, je marronne. (Césaire — qui me fait l'honneur d'avoir tellement lu et relu mon recueil de nouvelles *Rue Monte au ciel* que la couverture, qui est blanche, était toute noircie par les vénérables mains du père de la Négritude — me confiait que, lorsqu'il quitta la Martinique pour aller étudier à Paris, il était heureux de sortir d'une certaine étroitesse.)

Par exemple, dans « *Les Trois Mousquetaires étaient quatre* », je me libère et je marronne à l'occasion d'une singulière arrestation. Alors que mon personnage, menacé d'incarcération, harcelé par les policiers, refuse de « parler » et d'avouer, je me laisse partiellement dévoiler, de manière implicite, dans ce huis clos policier, même si le narrateur y est sciemment occulté, et bien que l'énonciation utilise la deuxième personne, — ou peut-être précisément à cause de cette adresse à un(e) inconnu(e), interlocuteur-personnage et/ou lecteur. En effet, ce « tu » est acteur ; le héros, dans cette histoire, c'est « toi ». J'aime cette théâtralisation de l'éphémère, parfois de l'apparemment insignifiant. Pourtant il ne s'agit pas d'un texte dramaturgique à proprement parler, mais d'une nouvelle, d'inspiration actuelle. Or il se trouve que, dès l'incipit, à partir des toutes premières lignes, le texte se définit de lui-même ; instantanément la trame narrative se tisse, conférant aux événements une potentialité scénique en même temps qu'une possibilité d'identification avec le lecteur, dans l'actualisation immédiate du récit — utilisant le temps présent, grammaticalement parlant, le présent de l'indicatif, temps dont l'aspect produit cet effet stylistique.

Oui, à la manière d'un Maupassant, qui s'inspire, par exemple, de la guerre de 1870 dans *Boule de suif,* dans *Rue Monte au Ciel,* souvent j'utilise l'artifice historique : de 1902 (l'éruption de la Montagne Pelée), à 2002 (le transfert tardif de la dépouille d'Alexandre Dumas au Panthéon). Car je me reconnais un autre maître : ce mulâtre Dumas, dont je me sens proche, de par mon métissage comme par mon marronnage littéraire. Comme le disait Dumas, pour moi « l'Histoire est un clou auquel j'accroche mes histoires ». Je mets en arrière-plan les événements réels, — cadres susceptibles de mettre en valeur

les aventures fictives des personnages que j'invente ou que je métamorphose au gré de mon inspiration, — ou bien je puise dans l'histoire familiale, sociale, locale, de personnes ayant réellement vécu dont je remodèle la vie ou romance l'existence. Je m'applique à raconter un petit fait individuel enchâssé dans la grande histoire humaine, ce qui lui confère une ampleur et une justification, de telle sorte que se pose quelque immense problème, à l'occasion d'une brève anecdote apparemment insignifiante, qui se développe dans la flamboyance.

Je renoue également avec la tradition du conte antillais, avec cette « oraliture » dont il n'y a pas à rougir, car toute littérature, parmi les plus prestigieuses, est née dans l'oralité, par l'oralité : la célébrissime et sérénissime littérature grecque, mère vénérée de la littérature occidentale, n'était-elle pas, à l'origine, colportée par les rhapsodes et autres aèdes itinérants plus ou moins aveugles, tels Homère, — selon la tradition, — qui disaient, scandaient, chantaient, en s'accompagnant de la lyre, *l'Iliade* et *l'Odyssée* ? (Le mot est lâché : serais-je une calazaza gréco-latine ?… À vous d'en juger… Pour ma part, je ne refuse pas cette appellation de *calazaza*, d'autant plus qu'elle évoque l'expression grecque *kala kagatha*, qui veut dire « de belles et bonnes choses » : voilà comment je conçois le métissage.)

Mais je n'ai pas délaissé le genre romanesque pour autant. J'ai deux romans en cours d'achèvement.

Quant à l'écriture théâtrale, elle s'impose également à moi, comme dans *Lumina Sophie dite Surprise,* pièce jouée en 2003 — sponsorisée par TV5 — au colloque de l'AATF (Association américaine des professeurs de français), qui à cette occasion m'a nommée Membre d'Honneur, seul écrivain martiniquais à recevoir cette distinction, après Césaire en 1976, ce qui m'a comblée d'aise. Publiée en 2005 chez Desnel, *Lumina Sophie dite Surprise* se présente comme un « fabulodrame », — néologisme un peu coquin que j'ai inventé, par bravade, par provocation, pour signaler que je me démarque de la tragédie classique —, plus proche du drame romantique à la Dumas, où le merveilleux antillais, la gouaille, la chanson créole et les éléments comiques se mêlent à la gravité des épisodes sanglants.

En fait c'est selon le sujet, le thème abordé, que j'opte pour l'un ou l'autre des genres littéraires, au gré de mon inspiration, par obéissance aux ordres de mon « daïmôn ». Dans la genèse de cette pièce, j'ai été outrée qu'on aille chercher si loin, jusqu'au fin fond de la Lorraine et jusqu'au Moyen-Age, ce que l'on a tout près de chez soi dans l'espace et dans le temps. C'est ce que j'explique dans le préambule de *Lumina Sophie dite Surprise*. Aimé Césaire, qui m'a fait l'honneur d'aimer mes livres et notamment cette pièce, en dit qu'elle montre bien la naissance de la prise de conscience politique dans la population martiniquaise, notamment le moment où, pour la première fois, « dorénavant nègres et Indiens fraternisent ». Nul n'est prophète en son pays, mais j'ai eu le plaisir d'apprendre que *Lumina Sophie dite Surprise* est au programme du Bac de Français dans un lycée de Martinique, où les élèves en ont interprété des scènes à leur fête de fin d'année…

Il existe donc, déjà, un métissage dans ma production littéraire, mêlant plusieurs genres littéraires, plusieurs tons, plusieurs modes d'expression écrite. Mon travail d'écriture s'apparente ainsi à d'autres pratiques artistiques, par exemple au travail du peintre. Lors de la rénovation des peintures du château de Versailles, on a pu découvrir que parfois, l'artiste lui-même avait recouvert, par-ci par-là, certains éléments par d'autres, par exemple un ange recouvert d'un petit nuage. Idem pour mon écriture : j'y ai caché des angelots sous les nuages — dans le ciel de *Rue Monte au ciel* ! Car tout n'est pas angélique. De même que, sous les dorures du Roi Soleil, se cache le *Code Noir* de sombre mémoire, car c'est lui, Louis XIV, qui signa en 1685 cet abominable *Code Noir* réglementant, je cite : « l'esclavage des nègres », fixant entre autres les châtiments à infliger aux esclaves — sous prétexte d'éviter les excès…

Métisse de corps et d'esprit, il m'arrive, dans mes écrits, d'user de mots et de tournures typiquement créoles. Souvent on me demande, dans les interviews, si je pense que le métissage linguistique mêlant le créole au français puisse être considéré comme une source d'enrichissement pour la langue française. En épilogue à *Rue Monte au ciel,* le dernier texte, intitulé « *Écrit au jus de citron vert »,* illustre et explicite mon marronnage littéraire et mon métissage culturel. N'y a-t-il pas antinomie, voire antagonisme, entre l'intelligence lucide, froide,

cartésienne, si frigide qu'elle en est artificielle, et l'enthousiasme enfiévré d'une énergie de Martiniquaise hantée par les *quimbois* et vaudous des croyances créoles ? Jusqu'à quel point l'exaltation créatrice peut-elle prétendre avoir conscience de ses limites et de ses pouvoirs ? Au bout du compte, une telle conscience n'est-elle pas destructrice en soi ? Qui a le dernier mot : « DELETE » ? (Ce mot, je l'écris, ironiquement, à la fin de mon livre.)

100% métisse (encore un sacré paradoxe, puisqu'on appelle « métis » un tissu qui n'est pas 100% coton ou « pure laine vierge »), vouée à l'oxymoron — et au marron — par ma personne et dans mon écriture, j'assume l'entièreté de mon héritage culturel multiforme. Créole, parce que née en Martinique, je trouve normal d'exprimer par des expressions créoles les « realia » de mon environnement et de mon imaginaire créoles. Mais très vite mes souvenirs d'enfance furent des souvenirs d'En-France, mêlés aux réminiscences de mon pays natal. Si le français est ma langue maternelle, alors le créole est ma langue paternelle ! Je pénètre dans la langue française comme dans une habitation offerte, une habitation ouverte, où, de mon île volcanique et de ma formation classique, font irruption la langue créole, la culture créole, mais aussi mes émotions vives pour ces langues dites mortes que sont le latin et le grec, ces langues anciennes, cette langue classique qui côtoie ma modernité. Ce n'est pas un étalage, mais un partage. Je les offre à mes lecteurs car, elles aussi, elles ont nourri ma culture et mes mythologies personnelles : en calazaza latino-créole (« calazaza » désignant une personne de type tellement mêli-mêlo qu'on ne sait plus trop à quoi elle ressemble), je métisse, je tisse tout cela dans une langue qui sûrement n'appartient qu'à moi, mais où tout lecteur se retrouve, car tout ce que j'ai écrit lui est rendu accessible, toute cette culture en métissage lui est offerte — par divers tours stylistiques dont vous me permettrez de garder secrètes les recettes… Il s'agit pour moi de réinventer le processus d'écriture et de représentation de l'imaginaire.

Oui, le français, que je respecte, notamment dans le maniement de sa syntaxe, ne peut s'en trouver qu'esthétisé et exalté. Rien de blasphématoire là-dedans ! N'ayons pas la mémoire courte, et débarrassons-nous de tout complexe. Le français, tel que nous le concevons aujourd'hui, est issu de la conjoncture

historico-politique, du triomphe de la langue d'oïl sur la langue d'oc. Ce n'est qu'en 843 qu'apparaît le premier texte en langue française (on disait alors « françoise »), bien proche encore du latin, ainsi qu'en attestent les premiers mots du Serment de Strasbourg : « Pro deo amor… ». Et ce n'est qu'en 1539 que l'édit de Villers-Cotterêts, ordonnance de François I$^{er}$ — le bien nommé ! — prescrivit l'emploi du « françois » — le français de l'époque — pour les textes officiels, jusque-là rédigés en latin.

Quant aux colons français qui s'installèrent aux Antilles à partir de 1635, ils ne parlaient pas le français de la cour, mais divers patois et dialectes des différentes provinces de France dont ils provenaient ; de même que les esclaves déportés par la Traite négrière parlaient différentes langues africaines, parce qu'ils étaient originaires de différentes régions d'Afrique, — souvent, les maîtres prenaient soin de mélanger les différentes ethnies, afin de les empêcher de se fédérer, et, partant, de se révolter. (Chacun sait que l'union fait la force…)

Les uns et les autres ne se comprenaient pas entre eux, si ce n'est, petit à petit, par le truchement de cette langue métisse qu'est la langue créole, née dans les habitations, sur les plantations, dans les « ateliers », les « jardins », comme on appelait à l'époque les travaux forcés dans les plantations de canne à sucre, — bel euphémisme : ces jardins-là n'étaient pas des paradis (« paradisos », en grec, voulant dire « jardin »).

Une langue est quelque chose de vivant, qui se créolise au gré du temps. Le français n'est-il pas lui-même un créole de latin, — du bas-latin parlé par les légions romaines d'occupation, répété, déformé par des gosiers gaulois, enrichi petit à petit d'un vocabulaire de formation savante par les lettrés gallo-romains, — une langue à la grammaire fluctuante, tardivement codifiée par Vaugelas, il n'y a pas si longtemps, au XVII$^{e}$ siècle, — non pour fixer, mais pour régler la langue, en prônant le recours à l'usage, fondé sur le « bon goût » de la cour et de la ville ? Il faut être ignare ou de mauvaise foi pour le nier.

Dans mon écriture romanesque, poétique et dramaturgique, le créole se fond au français sans lui manquer de respect ; je chevauche allègrement français et créole, à plaisir. Par exemple, lorsque j'écris : « Elle a reposé son corps », ou

« Il a étiré son corps », c'est une construction créole, mine de rien, une tournure du créole, langue où l'on utilise, en guise de pronom réfléchi, « mon corps », « ton corps » : on ne dit pas, en créole, « je me lave », mais « je baigne mon corps » (peut-être parce que la seule chose qui appartenait à l'esclave, du moins dans son esprit à lui, c'était *son corps*). L'effet stylistique produit en français plus de sensualité, voire d'érotisme, qui permet de projeter au regard du lecteur une image plus forte, plus visuelle, presque cinématographique, – d'écrire en cinémascope, écrire en couleurs, et pas seulement en noir et blanc. Pour certains poèmes, l'inspiration me vient même en créole uniquement, et j'en fais par la suite une adaptation française.

C'est par l'aspect poétique qui affleure dans tous mes livres, y compris ma production purement romanesque, que j'ai été récompensée par un prix de la Société des Poètes Français pour l'ensemble de mon œuvre. D'ailleurs, à la sortie de mon premier roman, un article de *L'Humanité* ou du *Figaro* – je sais bien que ce sont les deux extrêmes, mais je ne me rappelle plus lequel des deux c'était – n'avait-il pas salué *L'autre qui danse* en ces termes : « Poème en prose autant que roman » ?

Pour filer les métaphores non pas érotiques mais mythologiques, je ne voudrais pas être une Cassandre, ni prédire la dilution progressive du créole. Je me contenterai d'observer une évolution, une fusion avec d'autres éléments (l'anglais, l'argot, le verlan etc.), notamment chez les jeunes de la Diaspora noire, pour qui le créole, LES créoles, constituent cependant une passerelle, faite d'un ciment identitaire, important pour se construire et se reconstruire, se souder tout en s'ouvrant au monde. C'est là une des plus belles vocations actuelles du « parlé kréyòl ».

Les Antilles ont été un creuset dans lequel de nombreux peuples sont venus apporter leur patrimoine historique, linguistique, culturel et génétique pour donner naissance aux peuples antillais. À l'heure de la mondialisation et des regroupements géographiques, chacune des composantes de la population antillaise peut-elle espérer garder sa propre identité ou devra-t-elle se fondre dans une communauté pancaraïbe qui aurait le créole en partage ? Le mot « créole » — dont l'étymologie se réfère au verbe espagnol *criar* qui signifie

*élever* — désignant toute personne ou chose née aux « Amériques », aux « colonies » ; à l'origine, « créole » s'applique à tout être — animal, végétal ou objet créé aux Antilles, aux maisons créoles comme aux « esclaves créoles », tels que l'on les nommait, aux XVII$^{e}$, XVIII$^{e}$ siècles, par opposition aux Africains fraîchement débarqués. Phénomène curieux, aux Antilles, les Noirs en ont été dépossédés au XIX$^{e}$ siècle, par un tour de passe-passe inique, car ce terme fut réservé désormais aux seuls colons blancs, — ceux que nous appelons en Martinique les « békés ». Il s'est agi, au siècle suivant, d'une véritable réappropriation de cette appellation, qui, même s'il exhale des relents colonialistes et, partant, racistes, ne fait pas référence à une race plutôt qu'à une autre, ni à une nationalité, mais à une culture commune, un imaginaire partagé, voire un code linguistique qui crée une complicité, une passerelle entre les îles : les Sainte-Luciens, par exemple, communiquent avec les Martiniquais, — bien qu'ils soient anglophones, — de même que les Haïtiens, même s'il y a des variantes dans nos créoles respectifs ; car ils ont conservé un créole à base lexicale française, du fait que Sainte-Lucie et l'ex-Saint-Domingue ont été des colonies françaises. Nous gardons, cependant, nos identités propres, ce qui me semble une excellente chose, féconde et riche d'apports multiples, pourvu que ce soit dans le respect de l'Autre. (Ce qui n'est pas toujours le cas, hélas ! Car l'immigration clandestine, en provenance d'Haïti, principalement, est farouchement combattue par les autorités et violemment rejetée par la population locale, en Guadeloupe notamment, où il y a eu de véritables « pogroms ».) Un Forum Social Caribéen s'emploie à résoudre ces problèmes…

Se résoudront aussi, je l'espère, ceux des jeunes de la Diaspora. Certes, elle a cessé, la France d'aujourd'hui, d'enseigner dans les écoles de la République, aux enfants de France et de Navarre et des Antilles et de tous nos ailleurs, la fameuse phrase que naguère, il fallait apprendre par cœur : « Nos ancêtres les Gaulois ». Car nos ancêtres ne sont pas que des Gaulois, loin s'en faut. Peut-être a-t-elle arrêté aussi, en cette ère de haute technologie, de faire réciter aux écoliers la célèbre citation de Sully, ministre du bon roi Henri IV : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » ? De nos jours, métissage et

marronnage sont les deux mamelles de cette France moderne et métissée, qui souffre de ce que la presse appelle « le malaise noir », de la relation tradition/postmodernité. Désormais il ne suffit plus de lutter contre le racisme. Il faut faire plus. Il faut faire mieux. Renouer l'unité rompue, à commencer par le faire à l'intérieur même de ces êtres métissés, spoliés d'une part de leur être, car cette part-là est méprisée, victime d'exclusion, de discrimination, voire diabolisée et accusée de tous les maux, — y compris de racisme, ô paradoxe ! (De racisme anti-blanc, parfois…)

Car il y a souffrance, souffrance vive. Et toute souffrance est respectable. Nulle douleur n'est injustifiée. Des jeunes de la Diaspora noire ont fait naguère une pétition contre le retour de Banania, sans bruit ni trompette, mais avec le célèbre tirailleur sénégalais et son « Ya bon Banania ». Cette revendication de dignité est légitime. Cependant il est à noter que, peut-être, ils se trompent de combat, ou du moins de discours. Effectivement, la marque Banania est revenue en force avec un logo montrant un jeune Noir riant à gorge déployée. Puisque Banania est un petit-déjeuner chocolaté destiné aux enfants, il n'est pas mauvais que la représentation du Noir en offre une image rieuse, sympathique, en un mot appétissante, plutôt que celle qu'offrent trop souvent les médias, des Noirs délinquants, des Noirs qui remplissent les prisons, des Noirs drogués, des Noires prostituées, des Noirs pauvres qui crèvent la faim. L'éducation commence dès le petit-déjeuner ! Mais il faudrait surtout mettre en avant qu'il y a là dégradation de la représentation du Noir : à l'origine, au début du XX$^{e}$ siècle, l'affiche n'était pas une caricature stylisée, mais un beau portrait empreint de noblesse, celui d'un Africain respirant la santé, souriant de ses lèvres pleines, bellement ourlées (telles que se les font gonfler certaines femmes blanches à grand renfort de chirurgie esthétique, de collagène ou je ne sais quoi). Ce Noir-là incarnait la force, la prestance et la vaillance des soldats africains victorieux, à qui la France devait ses victoires (Pas rancuniers, les « Bananias »!). Quant au slogan, « Ya bon Banania », qui n'existe dans aucune langue, si ce n'est dans le langage fantasmatique d'un publicitaire, c'est-à-dire du « p'tit nègre », il serait bon, ce « ya bon », de l'utiliser comme une arme à double tranchant, pour rappeler qu'y a pas bon, ya pas bon du tout, avoir servi

la France pour en être si mal récompensés ! Cette polémique Banania pourrait bien avoir plus de résonances qu'il n'y paraît…

Ayant toujours la poésie au cœur, c'est aussi sur une note poétique, mais sur le mode mineur que j'ai exprimé certaines de ces résonances, telles que ce dénigrement du Noir — oxymoron paraxodal, puisque étymologiquement dénigrer vient de « niger », noir !) dans « Anamnésie propitiatoire » : la nécessité de se souvenir pour rendre plus favorable l'avenir, réagissant aux incidents qui ont eu lieu en novembre 2005 en banlieue parisienne, notamment dans ce département qui n'est pas d'Outre-mer, mais peuplé de bon nombre d'originaires d'Outre-mer, le 93.

Je clame aussi mon féminisme, proclamant ma féminitude ; il y a (attention ! je n'ai pas dit « ya », ni « ya bon »), dans *Déictique féminitude insulaire* comme dans l'ensemble de mon œuvre, ce que j'appellerais une théologie du marronnage à travers la littérature, grâce à l'écriture et, partant, grâce à la lecture, pour la personne qui me lit. (Parmi les plus bouleversantes réactions de lecteurs que j'aie entendues, je citerais celle d'une lectrice qui me confessait que *Rue Monte au ciel* l'aide à lutter contre sa tendance à la dépression.) Oui, j'y vois une forme de théologie de la libération, — du marronnage, dirais-je, car ce mot désigne la fuite volontaire de l'esclave qui « part marron » pour échapper à l'esclavage, — comme il y eut, au siècle dernier, une théologie latino-américaine de la libération, une théologie noire de la libération avec la Renaissance de Harlem, une théologie sud-africaine de la libération contre l'Apartheid, et enfin, une théologie féministe de la libération. (Cette dernière, encore et toujours d'actualité !)

J'emploie ce mot « théologie », bien sûr pas au sens ancien de savoir scholastique réservé à des érudits, mais pour désigner l'expression d'une révélation contenue dans une foi, dans une ferveur, un allant, hors des carcans. En effet, dans *Rue Monte au ciel* on peut entrevoir de prime abord une théologie de la captivité, d'où surgit une nécessaire théologie de la libération, dont le sens relève de trois étapes : primo, libération socio-économique (comme celle de Léona, « lionne de marbre noir », petite domestique martyrisée par sa patronne et violée par son patron). Secundo, conquête des

libertés essentielles afin de bâtir sa propre histoire, par exemple dans « Les Trois Mousquetaires étaient quatre », où le personnage « Yich Limina » se réapproprie une filiation, non seulement avec l'héroïne historique Lumina, mais avec Alexandre Dumas, — petit-fils d'une « négresse esclave » de Saint-Domingue, l'actuelle Haïti. Car, dans cette histoire rocambolesque, mon personnage renoue avec Lumina, héroïne qui fut à la tête de l'insurrection du Sud de la Martinique en 1870. Et ce, afin d'aboutir au troisième stade, celui de la fraternité humaine, comme dans « La Virago ». Utopie, me direz-vous ?… En tous cas la rue Monte au ciel est une vraie rue de Saint-Pierre, en Martinique. Elle est en réalité un gigantesque escalier, bordé naguère de maisons bourgeoises et de bordels, avec, tout en haut, le Séminaire ! Beau contraste qui n'a pas manqué de m'inspirer.

Or ce livre, *Rue Monte au ciel*, est lui-même un escalier. Il peut se lire à différents niveaux. On peut s'arrêter sur tel ou tel degré de l'escalier. On peut le lire pour y trouver un simple divertissement, ou bien, comme disait Voltaire, le lecteur peut y puiser matière à gravir lui-même les marches imaginaires. (« Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié », dixit l'écrivain philosophe de ce fameux Siècle des Lumières). J'y pratique, pour ma part, un mélange de sérieux et d'humour, dans neuf portraits de femmes en mouvement, qui montent vers une libération. Ce texte montre la dépendance sous diverses formes, et l'élan vers l'indépendance, le dégagement, la réappropriation de soi-même. Cette rue monte au ciel de la libre disposition de soi, la liberté de son être, la prise en main de son destin.

Secouer les contraintes qui accablent les pauvres, faibles, opprimés, les corps victimes, femmes, esclaves, enfants battus, maltraités ou victimes d'inceste… Recomposer l'identité du métis, amputé de tout un pan de lui-même, de sa culture… Tous ceux et celles qui subissent un mystère d'iniquité ont droit de cité dans mes livres, puis ont le droit de s'en aller marrons !

En ce moment, la littérature française déballe des scandales. C'est la mode. C'est ce qui « marche ». Et le plus beau, c'est que ces « auteurs » affirment avoir fait de la littérature, pas seulement une thérapie par l'écriture.

Alors moi, face à ce déballage, je n'ai aucune honte à avoir déballé aussi ces choses qui gênent : l'esclavage, le fameux *Code Noir* de sinistre mémoire, les relations hommes-femmes et le mythe du poteau-mitan — ce mythe lénifiant, endormant, dangereux, de la femme poteau-mitan, centre de l'édifice, sans lequel le foyer s'écroule. Contrairement aux idées reçues, je n'ai pas peur d'affirmer qu'il n'y a pas de réel matriarcat en Martinique. Tout au plus, une matrifocalité avec des pères démissionnaires, hélas ! dans bon nombre de cas. Et une éducation répressive, pour les filles surtout, et des châtiments corporels qui abîment, qui abîment toujours… Certains étant d'ailleurs des séquelles de l'esclavage, comme punir les enfants au fer chaud, de la manière dont on marquait les esclaves au fer rouge.

Pour ma part, je reconnais qu'écrire, ça me fait du bien. (Peut-être même que j'écris parce que j'ai mal.) Et si cela fait du bien au lecteur, c'est merveilleux ! Certes, écrire est un acte solitaire ; c'est un acte solidaire. Je le veux tel. Quand mes mots (M-O-T-S) trouvent un écho dans les maux (M-A-U-X) des lecteurs en les adoucissant, je suis exaucée. Ils souffrent, parfois, mes personnages, et je souffre de les faire souffrir, de les créer souffrants, mais ces souffrances sont fécondes comme celles de la parturiente.

En relation, non seulement avec ces personnages auxquels je donne vie, mais aussi en relation intertextuelle avec des écrivains morts, jusqu'à la plus haute Antiquité, j'aime entrer en communication, non seulement avec un Dumas, mais avec Térence, le premier grand écrivain originaire d'Afrique, Terentius Afer, (son surnom « Afer » signifiant « l'Africain ») esclave originaire de Carthage, qui devint, une fois affranchi, l'un des plus grands écrivains latins, qui enrichit la littérature latine de phrases comme « Homo sum, a me nihil humanum alienum puto » (« Je suis homme, rien d'humain ne m'est étranger. »), formule d'un bel humanisme, qui a fait le tour du monde et que j'ai mise en exergue dans *Rue Monte au ciel*. Je tiens à me retrancher du reproche fait aux écrivains caribéens, de ne parler que de la Caraïbe. Non seulement je suis une « allée-venue » entre deux îles — mon île natale, la Martinique, et l'Île-de-France —, mais mon écriture se nourrit du monde entier, passé et présent, du métissage et des voyages, y compris dans la peau des hommes. (Un des plus jolis

compliments que j'aie entendus sur *Rue Monte au ciel*, c'est celui d'un homme martiniquais qui dit s'être reconnu, retrouvé, dans un de mes personnages masculins, jusqu'au plus profond de ses pensées secrètes.) Pourquoi pas ? Les hommes aiment entrer dans le ventre des femmes, les écrivains ont toujours aimé pénétrer l'intimité féminine, aller voir ce que les femmes ont dans le ventre…

Femme, féminine, mais au féminin pluriel, voilà comment je me vis, dans ce que j'appellerais ma « féminitude », inventant ce néologisme avec ce suffixe -tude, comme dans « négritude », pour caractériser un statut assumé. Parfois même je m'applique à créer volontairement des personnages sans genre, un être « androgyne […] en gros jean » comme dans *Rue Monte au ciel*, ou laissant planer un doute sur le sexe du personnage à moto, en n'usant que de tournures sans aucun adjectif accordé au féminin ou au masculin, comme dans « La Virago ».

Certes, mon côté volcanique me permet d'aborder sans préjugés le thème de la sexualité, et je le fais d'un point de vue féminin et non phallocrate, du point de vue du point G, oserais-je dire, du point de vue du plaisir féminin, car ma sensualité et mon érotisme sont féminins ; ils sont au féminin pluriel. Certes je déplore qu'en Martinique, à l'instar de la Rome antique, on voue un véritable culte au phallus, au point que les mères disent aux voisines : « Rentrez vos poulettes, je sors mes coqs ! ». Certes je m'insurge contre la violence des relations hommes-femmes, perceptible, en créole, dans ce verbe *coquer* — qui exprime l'acte sexuel peu soucieux du plaisir de la femme, à la va-vite, au mépris des préliminaires — et dans cet autre mot, *couper,* pour dire *faire l'amour*, je mets en exergue toute cette agressivité, contenue dans les mots créoles qui nomment le pénis : le *fer*, le *cal,* etc*…* avec toutes les connotations possibles de la dureté. (Oui, la dure loi du ventre peut expliquer le contentieux. Oui, aux Antilles comme dans l'esclavage antique, la loi « ex utero » stipulait que tout être né du ventre d'une femme esclave était esclave. Mais cela ne suffit pas à justifier l'injustifiable, car cette loi, qui la firent ? Des hommes. Certes pas des femmes ! )

Cependant je me défends de tout manichéisme ; je ne pense pas que tout soit tout noir ou tout blanc, en bonne métisse. Et je ne nie pas la responsabilité des mères martiniquaises, qui éduquent leurs fils dans le sentiment de leur supériorité. Telle mère, tel fils ! Ce sont elles qui fabriquent les machos ! Puissions-nous un jour cesser de dire : « Telle mère, telle fille ! ». Qu'elles marronnent hors de ces carcans du machisme admis, intégré et transmis par les femmes elles-mêmes !

Marronne, je veux me dégager du carcan de cette condition féminine. C'est ce que font mes héroïnes, sans être castratrices pour autant. Ni « garçons manqués », non ! Je déteste cette expression ! (Comme si, pour s'affirmer, une fille devait être une moitié de garçon !… Un garçon raté ?!) De la syntaxe latine, qu'un don venu d'on ne sait où m'a permis de capter dans l'aisance, j'ai puisé cette force : plusieurs négations se détruisent. À force de n'être ni ceci ni cela, moins ceci, moins cela, on obtient un résultat positif. Idem en algèbre. Certes, j'ai souffert, enfant, des règles de cette grammaire française où pourtant j'étais brillante (« le masculin l'emporte sur le féminin », nananère ! ou en musique, en solfège : « une blanche vaut deux noires »). Mais savoir, c'est pouvoir. Chaque savoir m'a enseigné comment et où puiser ma force. (Car je suis convaincue que le savoir est la terre des gens sans terre, moi qui suis de ces « vents-menés » jusqu'à une terre qui, soi-disant, ne nous appartenait pas, nous qui, soi-disant, ne nous appartenions pas, étant réduits en esclavage.) Par exemple, à cette grammaire française, il m'a été donné d'opposer la syntaxe latine — moins misogyne, bizarrement — où l'épithète de deux noms, l'un masculin, l'autre féminin, s'accorde avec le nom le plus proche, même si c'est un féminin, na ! ce qui donne — et me donne —, par exemple, *Ardor gaudiumque maximum*, une ardeur et une joie très grandes pour écrire au féminin pluriel !

Ainsi, si je refuse de considérer l'histoire des Antilles à travers le seul regard du colonisateur, je refuse également d'avoir une vision manichéenne de la société martiniquaise où il n'y aurait aucune possibilité de réconciliation entre les différentes ethno-castes qui peuplent cette petite île, et peuvent vivre en bonne intelligence dans la diversité de ce microcosme, ce monde en réduction. C'est la conclusion de la 1ère marche de *Rue Monte au ciel*, la clausule de la première

nouvelle, « sa destinée rue Monte au ciel » (que j'ai eu l'agréable surprise de trouver citée sur internet par un lecteur inconnu).

Marronne, donc, marronne de cœur et de couleur marron clair, « la peau sauvée », selon cette horrible expression (sauvée de quoi ? de la malédiction d'être noire ?), je veux me sauver, non seulement sauver ma peau, mais me sauver, m'enfuir bien loin, dépasser ces vieux préjugés et ces complexes archaïques du temps de Fanon. Je suis le contraire d'un *bounty*, cette confiserie à la noix de coco, blanche à l'intérieur, chocolat à l'extérieur. Au contraire, je n'ai pas honte de mes ancêtres esclaves, je suis fière de leur résistance ; je n'ai pas plus honte de ma part noire que de ma part blanche léguée par mes aïeux boucaniers ou colons, — même si je déplore qu'ils fussent esclavagistes. Je me fortifie aussi du sang indien qui coule dans mes veines, — sang d'Indiens à plumes et sans plumes, Caraïbes et « *koulis* » venus d'Inde après l'Abolition de l'esclavage. Et je m'émerveille aussi d'avoir, pour couronner le tout, cette arrière-grand-mère chinoise arrivée à la fin du XIX$^{e}$ siècle et qui épousa le mulâtre qui devait devenir mon arrière-grand-père paternel.

Incarnation vivante de cette réconciliation, 100 pour 100 sang-mêlé, je voudrais que toutes mes héroïnes, au féminin pluriel, se révèlent des femmes debout, des femmes levées, comme la Mathildana de mon premier roman, *L'Autre qui danse*, « bien plantée dans la confusion de ses sangs ».

## JEAN-LOUIS ROBERT

**Réunion, océan Indien**

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion critique sur de nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité réunionnaise. Comment concevez-vous votre identité ?**

J'ai développé dans « Kitsch chaîne de l'identité » (Baggioni D., Carpanin Marimoutou J.-C., *Cuisines / Identités*, Université de la Réunion, 1988) une analyse, à mon sens toujours actuelle, posant le kitsch comme *« concept qui permet d'esthétiser la problématique de l'identité »* (p.181). La Réunion, *« lieu de culture floue »* (p.181) y est considérée comme terrain propice à l'épanouissement du kitsch, ici admis comme un *« opérateur »* susceptible de relier les différentes cultures. L'enjeu du kitsch est de « *plaire à tout prix et au plus grand nombre* », si bien qu'il engendre une « *identité de pacotille fondée sur la promotion du clinquant* ». Pour résumer, le kitsch, bien qu' *« idéal esthétique »* n'est qu'un *« unificateur factice »* (p.185). Le kitsch serait le signe vide d'une culture, dominée par l'altérocratie, à la recherche de sens. Pour qu'une identité authentique puisse se construire, le sujet réunionnais doit être capable de voir derrière le kitsch. « *Voir derrière le KITSCH, c'est fondamentalement mettre en lumière l'inauthenticité et en rire authentiquement. Le KITSCH pris au second degré dans le « foutant ». Voilà un programme qui permettrait de penser la réunionnité de façon cinétique, le KITSCH étant mouvement.* » (p.185-186). Pour moi, le mélangue est une façon de prendre le kitsch au second degré et d'en rire ; il s'inscrit bien dans une démarche identitaire.

**Pour sortir de la logique dyadique des bicatégorisations et des dichotomies, vous proposer d'avoir recours à un mélange du créole et du français. Il s'agit d'une subversion du code traditionnel, d'une réappropriation dynamisante de l'expérience bilingue. Quels sont les apports d'une telle approche au niveau identitaire ?**

Je parlerai donc du mélangue.

De l'intrusion de ce *u* barok qui, s'il faut en croire l'alphabet, arrive à la vingt-et-unième place. 21 : marqueur de pathologie dans l'imaginaire lontemporel de l'île : les gens lontan - d'avant le vingt-et-unième siècle - estimaient souvent la durée des maladies à vingt-et-un jours.

Lettre surnuméraire, verrue graphique, qui dérègle l'orthodoxie d'une écriture.

Cette différence, entre une voyelle et son absence, s'écrit ou se lit mais ne s'entend pas. Ne s'entend pas en tant que tel. Fait entendre autrement la lettre qui précède, la septième, s'il faut en croire l'alphabet. 7 : chiffre du magigador. La voyelle turbulente s'invite au fonnkèr de la syllabe finale de *mélange*. Qui se trouble. Effervescence dans le chaudron du langage. Dé-constriction. Vibration des cordes vocales. Déplacement du lieu d'articulation du palais à son voile. Occlusion et ouverture.

Voisement du silence : le *u* ne s'entend pas comme tel, avons-nous dit.

Et au lieu de *mélange*, *mélangue.*

Scandale graphique, monstre verbal, si on se réfère à la loi réglant l'écrit et le maintenant en sa décence.

Mais je ne reconnais pas cette loi. Je ne me reconnais pas en cette loi.

Sur l'autre rive, une autre tente de s'écrire. Étymologiquement ? Phonétiquement ? Phonologiquement ? Phonético-phonologiquement ? Cacographiquement, pour l'heure.

Que je ne reconnais pas. En laquelle je ne me reconnais pas.

Les deux littéralement me traversent. Les deux langues. La langue maternelle et la langue marâtre. Mes langues. Je sais l'incongruité du possessif qui, par la violence de son énonciation, autorise qu'on s'approprie ce que jamais on ne possèdera.

Je décide alors de me faire ma langue, en rusant avec la/les loi(s). C'est-à-dire d'écrire.

Proust, dans une correspondance adressée à madame Strauss, disait que « chaque écrivain est obligé de se faire sa langue ». Il entendait faire au sens du *poïein* grec. Je l'entends aussi d'une autre oreille, celle qui perçoit le substitut au lieu du nominal objet. « Se faire sa langue » peut se monnayer en « se la faire ». Inscrire l'érotique dans l'écrire en se faisant voyeur. Par un long

immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Sans guillemets car je dérègle le(s) sens déposé(s) en cette circonstance par l'autre voyant. Je me fais voyeur car la langue bâille, m'offrant, impudique, des sens nouveaux, des mots inouïs.

Je vois, à l'angle des langues kréol et française, des mots inouïs, mots puants et savoureux, puants car savoureux, savoureux car puants, mots malang issus du mélange.

Je vois à la faveur d'un bâillement de *mélange* un *u.*

Je vois ce u, tmèse d'union, séparéunir les langues kréol et française, les rives continentale et indianocéanique.

J'ai vu le mélangue.

**Quelles sont vos stratégies d'écriture pour juxtaposer et concilier plusieurs univers, pour peindre l'échange, l'interpénétration et les va-et-vient entre les langues ?**

À l'origine, il y a une décision : celle d'écrire. Pour résister à la pression du dire de l'autre. Et d'abord, de l'autre langue qu'on m'a fait apprendre à coups de règles  plate et de grammaire, que j'ai appris à écrire, longtemps, littéralement avant d'oser la parler. Je l'ai apprise alors que j'étais tout entier habité par ma langue maternelle ( si quelque chose comme une langue maternelle a jamais existé), que j'ai longtemps parlée avant de me décider à l'écrire, litterérrement. Pour résister à la pression de l'autre, se soumettre à l'injonction du même. J'ai donc écrit des contes en kréol mais, à leur lecture, j'ai eu le sentiment d'un manque. Je ne me reconnaissais pas entièrement dans les signes écrits du kréol. Ils me renvoyaient l'image d'une incomplétude ontologique. À corriger impérativement. Par le recours à la langue apprise. D'où la transposition des dits contes en français. Je retrouvais un supplément d'être dans la présentation du nouveau texte que j'adoptais : bilingue et juxtalinéaire. Mais le dispositif signifiant du juxta- cantonnait le sens dans les limites de l'une et l'autre langue et manquait une dimension essentielle de l'écrire, celle de la jouissance (du jouis-sens). Qui ne peut s'approcher que dans l'inter-dit, le dire fugitif de l'entre-deux-langues. S'est alors imposée la nécessité du mélangue, comme réaction

aux deux injonctions symétriques, qui clôturent le sens dans l'un et l'autre code. Dès lors, il m'est apparu que la tâche du mélangue, c'est la déclosion du sens, terme emprunté au philosophe Jean-Luc Nancy qui donne à lire, dans la même unité, l'éclosion et le décloisonnement. Il s'agit de détaquer l'enclos des langues instituées, lesquelles ne peuvent atteindre qu'un réel alité (une réalité) et d'inventer un nouveau langage, capable de dire le réel, fondamentalement pluriel. Un langage nouveau qui relance le procès de l'infinitisation du sens et y réinscrive la jouissance sans laquelle on manque la vérité de l'être. Ainsi le projet de mélangue est à la fois linguistique (puisqu'il est question de nomination) et littéraire (puisqu'il est question de jouissance par/du texte), mais plus littéraire que linguistique.

**Vous publiez des nouvelles, des contes, des romans, des recueils de poèmes. Vous êtes souvent nommé « fonnkozèr »[2002]. Comment saisir cette visée dans votre usage du mélangue ?**

Ce que fait l'écrivain, quand il écrit, ne lui est jamais totalement transparent. Pour préciser sa propre pratique, le recours au regard d'un tiers est souvent utile. Une étudiante, répondant à l'angélique prénom d'Angèle, dans un mémoire de master consacré à l'analyse stylistique de mon recueil de poésie *Mettre bas la capitale : la poésique j'ouïs*, a recensé un certain nombre de phénomènes caractéristiques du mélangue, dont le but est de faire éclater les modes habituels de coprésence des langues dans un texte :

- l'alternance codique intra-phrastique plus ou moins visible, où il s'agit de juxtaposer à l'intérieur d'une même phrase des structures syntaxiques appartenant aux deux langues ;
- l'alternance codique inter-phrastique qui porte sur des unités plus longues que la phrase.

Mais si le mélangue en restait au *code switching,* il manquerait singulièrement d'originalité. Il s'agit d'aller au-delà de ce procédé, et d'inventer d'autres moyens

[2002] FONNKOZÈR : FONNKÈR (état d'âme, cri de cœur, poème, poésie) + KOZÈR (parler) – désigne celui qui parle du fond du cœur. Voir ROBERT, Jean-Louis, *À l'angle Malang : Les maux d'ici,* Saint-Denis, Grand Océan, 2004, p. 163.

permettant le rapprochement/mise en tension des langues, ainsi que la mise en question de la pureté des langues et au-delà de toute idée de pureté. D'où le recours :

- à la paronomase, figure consistant à rapprocher des mots comportant des sonorités semblables mais qui ont des sens différents. Mais ici, sans s'interdire l'utilisation de calembours franco-français, nous travaillons à la frontière des langues pour produire des paronomases franco-kréol ou des paronomases camouflées (en serrant derrière un mot français un mot kréol).
- au mot-valise, élément cardinal de la poétique du mélangue. L'auteur de la préface de *Mettre bas la capitale*, explique que « (...) chez Jean-Louis, le mot-valise, qu'il affectionne, est bien autre chose qu'un procédé littéraire. Il est dans la logique du mélangue : d'ailleurs, en anglais on dit aussi *blending*, autrement dit « mélange », pour désigner le mot-valise. Or, ici le mélange s'inscrit dans l'acte même de l'écriture, il est fondateur. Ce mélange constructeur va bien au-delà des mots, puisqu'il implique les langues même, le créole et le français, et d'autres *ankor* ».

À côté de ces procédés, nous citerons encore :

- l'utilisation, dans certains poèmes, de certaines unités indécidables : des signifiants participant des deux langues mais référant à des signifiés différents dans chacune d'elles, ce qui contribue à étranger le familier ;
- la spatialisation des poèmes en fonction des langues utilisées ;
- le jeu intertextuel : le mélangue, c'est aussi le branchement sur des textes d'autres auteurs de la littérature mondiale, dans une relation palimpsestueuse.

La liste n'est pas exhaustive. Le programme inscrit dans le signifiant « mélangue » est loin d'être accompli. Le mélangue est à inventer, sans cesse.

**Philippe Vitale désigne la langue créole réunionnaise comme « une nécessité anthropologique »[2003] qui se caractérise par « des pratiques**

[2003] VITALE, Philippe, « Le créole réunionnais : Jalons d'un nécessaire vivre ensemble », GHASARIAN, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 113-126. (p. 114. pour la citation)

**plurielles et hétérogènes »[2004]. Dans votre œuvre, quel est le rôle de la langue créole, de la pluralité linguistique, de l'imaginaire multiple que vous transposez en texte ?**

L'alternance codique est, en effet, un moment de ma pratique. Ce procédé permet le passage d'une langue à l'autre. J'y ai recours à l'intérieur d'un même texte, selon l'usage traditionnel, mais aussi pour passer d'un texte à l'autre, ce qu'on appelle traduire, en les trahissant volontairement. C'est, par exemple, manifeste dans mes contes bilingues. Cependant, cette façon de procéder ne m'était pas totalement satisfaisante. Je ne mobilisais là qu'une des significations du signifiant « passage » : l'action ou le fait de passer. Ce qui m'intéressait, m'intéresse, fondamentalement, c'est aussi le passage comme endroit où l'on peut passer. Il y a du jeu dans la langue. La tâche de l'écrivain, me semble-t-il, est de repérer là où ça joue naturellement, pour s'y introduire, et, poérotiquement, en jouer, en jouir. De donner du jeu à la langue là où ça joue moins. Pour trouver l'autre langue. Pour se trouver en l'autre dans le jeu de la triangulation (fait de recourir à un élément tiers pour fonder sa propre identité). De la trilangulation : une langue (maternelle), l'autre (marâtre), le mélangue (aufhebung des deux autres ?). Passage de l'une l'autre à l'autre par les trous de langue. Par les trous d'union de la langue.

**Votre œuvre est une mise en relief des pluralités identitaires, une recherche des complexités de l'altérité étudiées dans une perspective à la fois synchronique et diachronique. Où situez-vous dans votre parcours d'écrivain les dynamiques identitaires représentées par la langue créole qui structure et rythme votre existence ?**

J'écrivais dans l'avant-propos de mon premier roman, paru en 2004 : « Le linéarisme, le monolinguisme, le réalisme d'une certaine conception (dix-neuvièmiste) du roman sont impuissants à dire le réel-île, tamane à capter les forces missouculaires qui l'animent, malizé à mettre en senne l'identiterre ». J'ai donc écrit *À l'angle malang*, un texte dont la forme met en question tous ces

[2004] *Idem.*

-isme, tous les -isme, producteurs de prêt-à-dire, et tente de construire un isthme vers le réel kréol, complexe et hétérogène. *Le Nouveau Petit Robert* définit l'isthme comme une « *langue* (je souligne) de terre resserrée entre deux mers (...) et réunissant deux terres ». L'isthme à la fois sépare et réunit. Mais l'isthme dont il est question ici réfère à une chose géographique, plate et allongée. L'isthme-langue dont je rêve rapproche les significations géographiques et linguistiques. Cet isthme-langue doit séparéunir les espaces (continental et insulaire) et les langues (maternelle et marâtre) dans un langage nouveau capable de dire l'indécidable de l'identité d'ici. Le mélangue est donc « un désir de langage », comme l'a relevé le Grand Critique Malbar, qui n'est pas un flicritique, dans un excellent article consacré à l'étude de la poétique du mélangue. Il ajoute par ailleurs que « (...) le mélangue n'est pas qu'une construction formelle; il est la forme-sens qui porte et dit la complexité et l'hétérogénéité du réel réunionnais qui, en retour, le fonde. En ce sens, le mélangue est un langage de la mise en question des idées reçues, des préjugés de toute sorte, du prêt-à-dire qui rate les richesses du dire. Il est fondamentalement un langage du soupçon : soupçon que les mots ratent la vie "zanbrokalienne" s'ils ne sortent pas d'eux-mêmes ». Ces remarques, auxquelles j'adhère pleinement, montrent bien que l'un des enjeux du mélangue est de ne pas passer à côté de la vie d'ici ; cela ne peut se faire dans le cadre d'une seule langue, qui limite les possibilités énonciatives. Le problème est donc bien d'enrichir le dire.

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion critique sur nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité réunionnaise. Quelles connotations topopsychologiques assignez-vous à l'île, à la condition insulaire, archipélique ?**

Ce qui fait lien, c'est à l'évidence le lieu, lieu îlien qui relie le pluréel d'ici. Mais des forces de déliaison sont à l'œuvre, qui ébranlent le lieu commun. Forces centrifuges qui sollicitent la société plurielle de l'île, entraînant certaines ethnies dans une illusoire quête d'identité. Celle donnée par le lieu étant insatisfaisante, on cherche à l'ancrer dans une présence originaire, en fait le

simulacre d'une présence, qui se déplace et n'a proprement pas lieu, l'origine n'étant constituée en retour que par le mouvement de la quête. Cela fait nécessairement le lit du communalisme, malgré les efforts de certains zarboutan de l'unité réunionnaise. Ce qui est aussi en jeu, c'est le lien à la marâtropole. Lien qu'on veut désamarrer (entendre aussi désamourer, c'est-à-dire couper le lien d'amour) et garder ramarré. Nouer et dénouer. En même temps. J'ai exploré fictionnellement dans *Le petit erre* ce que peut être le devenir de l'île si, d'aventure, le cordon qui la relie à l'Hexagone était coupé. Le rapport à la marâtropole est fondamentalement ambivalent. C'est cette ambivalence qui, alimentant les forces centrifuges de déliaison évoquées plus haut, structure/déconstruit la société insulaire, dont l'équilibre est sans cesse remis en question. Question proprement indécidable qui ne peut se formuler que dans un dire nouveau. Le mélangue veut relever ce défi.

**Trouvez-vous que le mélangue est apte à transcrire les vécus psychiques, historiques[2005] complexes de la société réunionnaise, les oscillations et hésitations qui naissent à la rencontre de plusieurs univers ?**

La signification d'un énoncé est indécidable quand la détermination de son sens exact est impossible. Il ne s'agit pas de le rendre illisible mais de pluraliser son sens de façon à rendre possibles plusieurs lectures. Ce qui est mis en cause, c'est le sens unique. Le réel d'ici, étant complexe, ne peut être simplement représenté, par des unités monosémiques. Si on veut en donner une idée juste, il est nécessaire d'avoir recours à de nouvelles marques, par exemple à des unités indécidables. J'utilise plusieurs sources d'indécidabilité, dans mes poèmes notamment. J'ai, cependant, une préférence pour celle produite par des termes appartenant simultanément à mes deux langues. Ainsi dans *tangue*, un poème publié dans *Mettre bas la capitale*, le créole « tangue » (tanrec : mammifère à la chair grasse et à forte odeur) se mêle au français « tangue » (sable vaseux de la baie du Mont Saint-Michel employé comme amendement). Deux langues et deux espaces sont ainsi connectés. L'enjeu est d'énoncer la

[2005] On retrouve ces démarches dans l'histoire littéraire particulièrement riche de La Réunion. Cf. REYMOND, Jean-Pierre, *Île de La Réunion,* Paris, Marcus, p. 18-21.

complexité du réel insulaire (mais pas seulement), qui est fondamentalement un *être avec*. Être avec le réel de dehors, être avec les mots de dehors, être avec les mots d'ici. À dire non pas avec les mots d'ici seulement, ni avec les mots de dehors seulement. Mais avec les mots de dehors et les mots d'ici en même temps. Ainsi le mélangue tente, par une expression hétérogène, de dire l'indécidable. Le dépasse-t-il ? Je ne saurais le dire.

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

C'est la question toujours délicate des influences. S'il fallait citer des auteurs dont l'écriture est proche de la mienne, j'évoquerais l'écrivain antillais Patrick Chamoiseau avec *Texaco* et le Réunionnais Axel Gauvin. Mais je crois que j'ai radicalisé ce que j'ai vu en germe chez eux.

**Est-ce que, pour vous, le créole s'inscrit dans un discours contre-hégémonique et hybride qui défait la centralité monolythique du champ culturel hexagonal, ou mettez-vous l'accent plutôt sur le côté identitaire qui envisagerait la langue créole comme langue de l'opération narrative de la mémoire, de la remémoration collective ? Comment voyez-vous la question de diglossie en tant que professeur et animateur d'atelieurs d'écriture ?**

Je n'ai fréquenté aucun atelier d'écriture. Quant à mon métier, je ne pense pas qu'il ait été déterminant dans l'émergence de mon projet. Il est vrai que je suis souvent confronté à des productions d'élèves contaminées par la diglossie. J'aurais peut-être voulu, par réaction, produire un contre-texte esthétisant cette diglossie. Mais est-on pleinement conscient de son désir ? Une triangulation future me le révélera peut-être.

**Peut-on parler d'un réel bilinguisme ou est-ce que le créole reste cantonné à un rôle de langue déconsidérée ? Dans le rapport de La Réunion avec la France métropolitaine, peut-on parler d'une instabilité**

**des « piliers psychiques de l'identité du sujet »[2006] ? En analysant la scène socio-culturelle et surtout linguistique, est-ce que l'on peut parler d'une « double dynamique »[2007] structurée par « l'importation de modèles culturels et institutionnels de la Métropole et la dépendance intrinsèque envers celles-ci, et […] sa propre diversité interne »[2008] ?**

J'ai écrit en octobre 2000, dans un numéro de la revue *Akoz* consacré au kréol, un article intitulé « la logique de la greffe ». J'en reproduis ici un paragraphe (un peu long peut-être) qui peut constituer une réponse à la question : « Tout se passe comme si la moindre manipulation des structures linguistiques devait porter atteinte au sacro-saint lien avec la France. À cet égard, il est remarquable de noter que la grande majorité des textes littéraires, par le choix de dispositifs signifiants reconnus, évitent de toucher ce tabou. Ces pratiques signifiantes, qui utilisent comme matériaux des éléments de langue, s'in-forment en effet soit en kréol (basilectal kawizéen surtout) soit en français, chaque langue restant à la place qu'on lui a définie, celle-ci au centre, celle-là mythiquement exotisée, reléguée à des confins non attentatoires à la pureté de la première. Dans une économie qui ne bouleverse pas fondamentalement les finitudes symboliques et sociales (l'Etat centralisateur notamment). Rares sont les textes qui s'aventurent à traverser les frontières linguistiques et autres par la proposition de nouveaux dispositifs signifiants mêlant les deux langues, plongeant l'une dans l'autre, réinscrivant ainsi la jouissance dans le symbolique. De sorte qu'on ne sache plus ce qui est propre à l'une sak i apartyin lot. Absorbant ainsi ce qui est la réalité langouistique à la Réunion, à savoir un continuum générateur de dysglossie et qui brouille les identités. Contestant par là toute tentative de fonder l'identité réunionnaise sur le seul kréol, d'autant plus qu'existent dans cette langue toute une trâlée de termes identiques à leurs correspondants français par leurs signifiants, mais différents partiellement ou totalement par le sens. Signes indécidables ayant lieu isi et dehors, dont font

[2006] GHASARIAN, Christian, « Introduction à la complexité réunionnaise », GHASARIAN, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 11-21. (ici p. 15.)
[2007] *Ibid.*, p. 12.
[2008] *Idem.*

usage quelques rares textes modernes d'ici, lesquels procèdent à l'éclatement fonétik, lèksikal et syntaxique (plus timidement) de la langue mère à l'aide des matériaux de la lang d'outre-mer, minant leurs limites propres, posant un sujet en procès ». Il semblerait qu'on préfère le confort des sentiers battus, alors même que le concept de « marronnage » fleurit dans tous les discours institutionnels ou autres. On constate, me semble-t-il, une dissociation pathologique entre le dire et le faire, le dire tenant lieu du faire dans une perversion de la performativité. L'impur, l'inclassable est renvoyé aux marges. Cette peur du métissage en écriture, en une île qui le réalise biologiquement, relève du paradoxe. Le mélangue interroge ce paradoxe et commence à trouver un écho timide dans le lectorat.

## JEAN-FRANÇOIS SAMLONG

**Réunion, océan Indien**

**Comme en témoignent vos ouvrages (entre autres *Littérature réunionnaise au collège* et *Littérature réunionnaise au lycée*) et le fait qu'en 1978, vous avez fondé la maison d'édition Udir (Union pour la Défense de l'Identité Réunionnaise), vous vous engagez activement dans la didactique et la promotion de la littérature réunionnaise et indianocéanienne. Comment voyez-vous aujourd'hui la situation de la valorisation des différences culturelles et linguistiques, de la didactique du créole et de la culture réunionnaise ?**

On progresse dans les différents secteurs, mais lentement. Plus lentement encore dans la didactique, car le monde de l'éducation est un monde assez fermé et replié sur lui-même. De façon générale, le taux de chômage et d'illettrisme (l'île compte plus de 120 000 illettrés), les difficultés économiques et sociales ne permettent pas de procéder par bonds, mais d'avancer pas après pas, prudemment, sans que rien ne soit acquis définitivement. Tout peut être remis en question à tout moment, d'où la fragilité de l'engagement culturel dans le cadre d'une promotion globale de la littérature réunionnaise. Mais aujourd'hui, il existe un salon du livre à l'île Maurice, avec la participation des écrivains de La Réunion ; et il existe plusieurs salons du livre à La Réunion, avec la participation des écrivains de l'océan Indien ; nous sommes présents également au salon du livre de Paris, Porte de Versailles, grâce au Ministère de l'outremer… La valorisation des différences culturelles et linguistiques se poursuit donc de manière régulière, c'est le plus important, mais contrairement aux Mauriciens ou aux Antillais, nous n'avons pratiquement plus d'écrivains publiés dans des maisons d'édition à Paris, et donc la visibilité de la littérature réunionnaise est quasi nulle sur le plan national.

**Dans les années 1970, vos œuvres (et celle de Jean-Claude Thing Leoh et de Jean Albany) ont donné naissance à la « créolie »[2009]. Vu la pluralité des graphies[2010], où en est-on de la normalisation et de la standardisation du créole réunionnais (orthographe, grammaire, etc.) ?**

Aujourd'hui, nous n'avons pas beaucoup avancé sur le plan de la normalisation et de la standardisation du créole réunionnais, contrairement aux Seychellois et aux Mauriciens qui ont ce qu'ils appellent une « graphie arc-en-ciel ». À La Réunion, il est encore des conflits entre les partisans de la graphie étymologique, de la graphie Lékritir 77, de la graphie KWZ, de la graphie 2000 dite « tangol » ; il y a aussi ceux qui écrivent le créole réunionnais comme ils l'entendent, sans se préoccuper de l'orthographe, de la grammaire, de l'étymologie, de la syntaxe, de la sémantique, etc. J'ai remarqué également qu'on tend de plus en plus vers une francisation à outrance de la langue créole réunionnaise, et cela est préjudiciable à la langue elle-même qui, à moyen terme, pourrait perdre ses spécificités et s'affaiblir et disparaître, comme bien d'autres langues, d'ailleurs.

**Dans un entretien sur votre roman *Une guillotine dans un train de nuit* (2012), vous dites : « nous sommes passés, un peu plus d'un siècle après les faits, d'une société cloisonnée à une société métissée »[2011]. Peut-on parler d'une réelle hybridité, d'un métissage et d'une pluralité valorisée au niveau psychique, identitaire, interculturel ?**

Oui, nous sommes passés d'une société cloisonnée à une société métissée, mais avec des limites lorsqu'il s'agit de passer d'une communauté à l'autre, et donc on ne peut parler, à mon sens, d'une réelle hybridité. Je ne saurai dire si

[2009] PRABHU, Anjali, *Hibridity : Limits, Transformations, Prospects,* Albany, State University of New York Press, 2007, p. 39-49. (ici p. 48.)

[2010] Graphie étymologique de Louis Héry (1828), graphie phonologique (*Lékritir 77*, *Lékritir* 83 et l'écriture *Tangol* de 2001). Voir BIGOT, Nicole, « Le créole écrit, le créole à l'école », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 113-122.

[2011] RANAIVOSON, Dominique, « Sitarane a éprouvé le besoin de devenir le héros de sa propre vie », entretien avec Jean-François Samlong publié sur le site *Africultures* le 16 octobre 2012 (http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=11098).

le métissage dont il est question est valorisé au niveau psychique (à ce jour, aucune étude scientifique n'a été faite sur le sujet), mais cette pluralité trouve effectivement un prolongement intéressant au niveau identitaire (la langue créole est partagée par plus de 85% de la population réunionnaise) et interculturel, notamment dans les grandes manifestations festives où le culturel rejoint le religieux, où les traditions rejoignent les croyances populaires. Exemples : la fête du Dipavali, la fête de Guang Di, le culte des morts chez les Réunionnais d'origine malgache, la fête du 20 décembre (date de l'abolition de l'esclavage dans l'île, le 20 décembre 1848)… Ces manifestations interculturelles peuvent jouer le rôle d'un ciment au sein des communautés, et donc renforcer la cohésion de la société réunionnaise qui, en dépit d'une hybridité moyenne, résiste aux nombreuses difficultés sur le plan social, politique, économique. La tolérance semble être le mot de cette incroyable réussite.

**Vous dites dans l'entretien accordé au site « Île en île » que vous cherchez « à écrire cette île de la Réunion avec tout ce passé historique »[2012]. Pourquoi écrivez-vous, quel est votre art poétique ?**

Le passé de l'île, notamment la période liée à l'esclavage/marronnage, est omniprésent dans la conscience réunionnaise. Après la reconnaissance de l'esclavage comme « crime contre l'humanité », la situation est moins tendue entre le passé et le présent, et on essaie de tourner la page. Encore faut-il, aujourd'hui, enseigner l'histoire de La Réunion aux Réunionnais dont les ancêtres n'étaient pas… des Gaulois. Raison pour laquelle j'ai commencé par écrire des romans historiques afin de me réapproprier l'histoire de mon île, et ensuite la faire connaître aux autres à travers le discours romanesque. Je suis donc, vu sous cet angle, un écrivain engagé, et je le reste quelque part. Mais entre-temps, j'ai remis en cause mon écriture et je ne peux plus me permettre de raconter seulement une histoire. Je donne une même importance à l'écriture d'une aventure qu'à l'aventure de l'écriture, ce qui m'amène à rechercher

[2012] SPEAR, Thomas C., « 5 questions pour Île en île – Umar Timol », entretien vidéo sur le site de la City University of New York (http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media /5questions_samlong.html). (désormais « 5 questions »).

constamment un équilibre entre le fond et la forme. Il y a quelques années, j'ai écrit ceci : « L'écriture n'est pas une suite d'arrêts sur image projetés dans l'angoisse de la page, mais un carrousel de mots et d'images, de voyages inédits au carrefour des langues, loin des sentiers battus par la fatigue des stéréotypes (le déjà-dit est ce qui tombe sous le sens), mais le tourbillon des signifiants qui, dans l'infini des redéploiements, des refus de transcription littérale, s'éloignent du texte Ancien, bousculent les clichés… » (*Les mots à nu*, essai, éd. Udir, 2000). Cette approche de la littérature est toujours mon obsession première, ce qui explique que chaque nouveau roman suppose une prise de risque dans la mesure où je ne suis pas dans la reproduction du sens, mais dans la quête d'un ailleurs du sens ou d'un sens de l'ailleurs. Littérature : lit des ratés, des ratures d'où enfin émergent les mots d'élite. Est-ce cela mon art poétique ? Probablement. Mais cet art, si art il y a, n'est pas figé, car demeure l'éternelle question : comment ranger le désordre du monde dans l'ordre des mots ?

**Vous mettez en relief l'importance de la démarche mnésique, mémorielle. Quelles sont les stratégies mémorielles, les techniques textuelles qui peuvent être aptes à transcrire les vécus psychiques, historiques[2013] complexes de la société réunionnaise ?**

Pour mener à bien un tel projet, tout écrivain possède les mêmes outils, quelle que soit la société dont il est question. S'il s'agit d'un roman historique (voir *Une guillotine dans un train de nuit*, 2012) ou d'un roman contemporain (voir *En eaux troubles*, 2014), la première étape consiste à se documenter sérieusement sur le sujet, sans rien laisser dans l'ombre ; ensuite, il faut faire un choix judicieux parmi la masse d'informations, puis oublier l'aspect informatif pour se concentrer sur l'écriture de cette histoire singulière. C'est l'écriture qui porte l'histoire et non l'inverse, notamment si on choisit le genre fictionnel. La deuxième partie du travail consiste à lire des livres théoriques, allant de Freud à Cyrulnik, en passant par Lacan, Masud Khan, et bien d'autres théoriciens des

[2013] On retrouve ces démarches dans l'histoire littéraire particulièrement riche de La Réunion. Cf. REYMOND, Jean-Pierre, *Île de La Réunion,* Paris, Marcus, p. 18-21.

vécus psychiques. La troisième étape consiste à refuser catégoriquement la linéarité du discours romanesque (la littérature a horreur de la linéarité), et donc d'exploiter au maximum ces techniques textuelles que sont le flash-back et ce que Dorrit Cohn nomme le psycho-récit qui résume des sentiments, des pulsions, des désirs diffus… Ne pas se priver du discours indirect libre (DIL, voir à ce propos Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978), du monologue narrativisé, du monologue rapporté, etc. De toute façon, l'art poétique doit pouvoir combiner ces différentes techniques, ou alors la tâche de l'écrivain consiste à faire en sorte que les différentes techniques se combinent entre elles, ce qui est encore mieux pour créer du sens. Dorrit Cohn écrit : « Dans un milieu dominé par le narrateur, les formes monologiques revêtent une coloration ironique. Lorsque c'est le point de vue du personnage qui domine, psycho-récit et monologue rapporté ont tendance à se rapprocher l'un de l'autre, et à se rapprocher l'un de l'autre du monologue narrativisé… » (Dorrit Cohn, *La transparence intérieure*, éditions du Seuil, 1981). Là où a lieu le rapprochement surgit l'ailleurs du sens.

**Le créole réunionnais est devenu langue régionale au début du XXI^e^ siècle[2014], un CAPES de LCR a été créé et en 2002, une licence de créole a vu le jour[2015]. Comment voyez-vous le développement historique du créole depuis la départementalisation et la « minoration linguistique »[2016] ?**

La minoration linguistique demeure, même si la langue créole compte aujourd'hui parmi l'une des langues de France. Le développement d'une langue régionale ne peut se faire sans une réelle volonté de la population, sans une volonté politique non moins réelle, sans des moyens financiers appropriés. Par exemple, on a créé le CAPES de créole, dit LCR (langue et culture régionale), mais c'est un CAPES bivalent : français/créole, histoire/créole, et quand un

[2014] Article 34 de la Loi n° 2000-1207 du 13 décembre 2000 d'orientation pour l'outre-mer (http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000387814).

[2015] SOUPRAYEN-CAVERY, Logambal, « Contacts de langues à La Réunion : Un voyage à travers la traduction français-créole », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 99-110. (ici p. 100.)

[2016] SOUPRAYEN-CAVERY, Logambal, *L'interlecte réunionnais : Approche sociolinguistique des pratiques et des représentations,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 5-18. (ici p. 12.)

professeur n'a pas d'heures en créole il enseigne uniquement dans l'autre valence. Il faut savoir également que les heures pour l'enseignement du créole dépendent d'une dotation globale horaire (DGH) que le rectorat attribue chaque année aux chefs d'établissement des collèges et des lycées. Ensuite, il est laissé aux chefs d'établissement et à leur conseil d'administration de voir si la priorité des priorités c'est de mettre en place un enseignement LCR ou de permettre aux élèves de mieux maîtriser la langue française, les mathématiques… et les heures attribuées sont orientées dans ce sens. Donc, la situation est complexe. Lorsque j'étais chargé de mission LCR auprès du rectorat, je me souviens qu'à l'époque nous avions les professeurs mais pas les élèves ; aux Antilles, ils avaient les élèves mais pas les professeurs. Je ne sais si cette situation a beaucoup changé…

**Menant des recherches sociolinguistique sur les pratiques linguistiques réunionnaises, Souprayen-Cavery évoque la notion « d'interlecte »[2017] et souligne que le créole et le français « n'ont plus les fonctions communicatives qui leur étaient proprement imparties par la diglossie canonique […] ces deux codes gomment leur frontière, en se mélangeant, en s'alternant, en s'imbriquant »[2018]. Comment voyez-vous les « identités épilinguistiques »[2019], les rapports entre la conscience linguistique, la langue créole et l'identité, l'imaginaire, l'appréhension symbolique ?**

Je partage entièrement le point de vue de Souprayen-Cavery. La notion d'interlecte, comment peut-il en être autrement, est importante pour mieux comprendre l'évolution de la langue créole à La Réunion, pour mieux comprendre toute langue dans le contexte d'une langue dominante et d'une

[2017] « L'interlecte est ce concept apparu en 1980 dans les travaux de Lambert Félix Prudent sur les dynamiques conversationnelles des Antilles en essayant de dépasser le concepts de continuum et de mésolecte. Au-delà des alternances codiques, des interférences, des calques et autres mixages de codes, le concept désigne l'utilisation de formes linguistiques qui ne relèvent ni typiquement du français, ni véritablement du créole, et qui semble participer de ces deux langues dans une conscience approximative du sujet parlant qui est en train de « mélanger » les deux codes ». SOUPRAYEN-CAVERY, Logambal, « Contacts de langues à La Réunion : Un voyage à travers la traduction français-créole », p. 100.
[2018] *Ibid.*, p. 101.
[2019] Ayant pour objet l'activité du langage, les lectes. *Idem.*

langue minorée. À propos des rapports entre la conscience linguistique, la langue créole et l'identité, l'imaginaire, l'appréhension symbolique, sans oublier la part psychanalytique, on peut dire qu'on est dans le domaine du diffus et de la confusion la plupart du temps. Je peux me tromper, mais je ne connais aucune étude sérieuse sur le sujet. Concernant les trois derniers aspects (identité, imaginaire, symbolique), il est difficile de s'en faire une idée précise car les textes écrits en créole sont de plus en plus rares et tentent même à disparaître de la scène éditoriale.

Il ne fait aucun doute que la langue créole est l'un des éléments fondamentaux dans le développement de l'identité, de l'imaginaire, de la symbolique, mais la vraie question est la suivante : à qui ce développement bénéficie-t-il ? Que faire pour freiner la francisation du créole réunionnais aussi bien à l'oral qu'à l'écrit ? Est-ce à dire que l'identité réunionnaise est en péril ? À long terme, oui, forcément, et avec elle l'imaginaire et l'appréhension symbolique. Il faut donc parler d'une identité métisse ou d'une identité plurielle non repliée sur elle-même mais ouverte au monde. Cette nouvelle perspective n'est pas pour me déplaire, bien au contraire. Qu'on gomme les frontières entre les hommes, entre les langues et les identités, entre les imaginaires et les symboliques !

**Trouvez-vous qu'il faut prendre en compte la variété dialectale[2020] et fonder l'écriture du créole sur le principe de « l'interdialectalité »[2021] pour créer l'unité graphique du créole réunionnais ? Pensez-vous que La Réunion est une « zone interlectale »[2022] où on peut parler d'un usage interférentiel de divers codes et comportements linguistiques ?**

La première question concerne plus particulièrement les linguistes et je n'ai pas fait d'études linguistiques. Je peux dire ceci : vouloir créer l'unité à partir de la

[2020] GAUVIN, Axel, « Les indispensables compromis : Notes sur l'écriture du créole réunionnais », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 123-142. (p. 130. pour le terme cité)

[2021] *Ibid.*, p. 136.

[2022] EYQUEM, Mylène Lebon, « Productions interlectales réunionnaises dans la dynamique créole-français », BLANCHET, Philippe et MARTINEZ, Pierre, *Pratiques innovantes du plurilinguisme : Émergence et prise en compte en situations francophones,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2010, p. 83-98. (p. 83. pour le terme cité)

diversité est un vieux rêve : le tout dans l'un, et l'un dans le tout. Pourquoi pas ? Cela demandera beaucoup de temps, certes. Après tout, rien ne presse. Rien n'est urgent à La Réunion. Pour la résolution de ces problèmes de graphie du créole réunionnais, on évolue comme dans un temps figé. Personnellement, je ne suis pas convaincu que l'unité graphique du créole réunionnais passe par l'acceptation du principe de « l'interdialectalité », c'est une façon comme une autre d'être dans le confort de l'immobilité. Tant qu'on n'agit pas, on ne dérange personne. Les neurones s'activent, mais les faits demeurent têtus : trente-huit ans après la mise en place de Lékritir 77, nous sommes toujours dans la cogitation, perdus dans le rêve de l'unité dans la diversité, et cela peut durer encore longtemps, à moins d'un miracle, d'autant plus que l'usage interférentiel de divers codes existe bel et bien à La Réunion.

**Comment le passage d'une société de plantation à une société de consommation, l'estompage des clivages traditionnels[2023], l'extrême croissance démographique, l'augmentation du taux de chômage, les plans de migration et de relocalisation de la population[2024] et « l'aggravation du malaise social »[2025] ont-ils influé sur l'identité ?**

Cette question peut faire l'objet d'une thèse de doctorat. Sincèrement, je n'ai aucune réponse sérieuse sur le sujet. En revanche, j'ai commencé à étudier le dossier des « enfants de la Creuse », et là je peux vous dire que l'exil volontaire ou involontaire influe sur l'identité. Mais c'est un autre débat…

---

[2023] CHANE-KUNE, Sonia, *Aux origines de l'identité réunionnaise,* Paris, L'Harmattan, 1993, p. 5-14. (ici p. 6.)

[2024] À savoir les plans d'émigration impulsés par le pouvoir public : rapport Pellier (1955), politique de migration des pupilles (années 1960, 1970), « incitations pour les jeunes femmes réunionnaises a se rendre dans les départements du centre de la France pour y épouser des agriculteurs », service militaire en métropole, opération d'émigration organisée par le Bumidom (1963-1981 : Bureau pour le développement des migrations intéressants les départements d'outre-mer). SANDRON, Frédéric, « La question de la population à La Réunion », SANDRON, Frédéric (éd.), *La population réunionnaise : Analyse démographique,* Paris, IRD, 2007, p. 7-26. Voir également BROWN, Laurence, « Afro-Caribbean Migrants in France and the United Kingdom », LUCASSEN, Leo et al. (éds.), *Paths of Integration : Migrants in Western Europe (1880-2004),* Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, p. 177-197.

[2025]CHANE-KUNE, Sonia, *op. cit.*, p. 8.

**Vous écrivez qu'il est « plus facile de tenir un discours sur les Noirs marrons (littéraire, universitaire, sociologique) que de se lancer soi-même sur le sentier d'un marronnage culturel moderne »[2026]. Comment interpréter cette forme renouvelée du marronnage du point de vue identitaire ?**

J'ai écrit cela il y a longtemps, très longtemps. Et parler aujourd'hui « d'un marronnage culturel moderne » ferait sourire plus d'un dans la mesure où il n'y a plus, selon moi, une forme quelconque renouvelée du marronnage tel que l'ont vécu une poignée d''esclaves autrefois, encore moins d'un point de vue identitaire. Peut-être que cette question est liée à la précédente, c'est-à-dire que l'estompage des clivages traditionnels, le chômage, l'illettrisme, la démographie galopante, les plans de migration qui continuent de plus belle (et il ne peut en être autrement), ont tué dans l'œuf l'idée même d'un possible marronnage culturel lié aux problématiques de notre époque. Pour qu'il y ait « marronnage », il faut qu'il y ait des rebelles, des hommes révoltés, des frondeurs… Je ne les vois nulle part, ni à La Réunion, ni en métropole au sein de l'élite française.

**Trouvez-vous que langue babélienne[2027] qui « intègre au français des mots de toutes les communautés fondatrices du peuple réunionnais – mots africains, malgaches, indiens, créoles »[2028], créée et travaillée par Boris Gamaleya peut rendre la complexité de la subjectivité et de l'imaginaire réunionnais ?**

La question ne se pose même pas pour moi : cette langue babélienne n'existe pas. Peut-elle exister ? Je demande à voir. En tout cas, je ne l'ai pas encore rencontrée telle que vous me la décrivez. Si elle reste à inventer, votre question arrive trop tôt. Dans l'absolu, je répondrai oui. Mais quelqu'un peut répondre

[2026] MATHIEU, Martine, « Mythologie du marronnage dans les littératures de l'océan Indien », ROCHMANN, Marie-Christine, *Esclavage et abolitions : Mémoires et systèmes de représentation,* Paris, Karthala, 2000, p. 163-173. (p.173. pour la citation)
[2027] Cf. par exemple GAMALEYA, Boris, « Pleuré lumière ou Sitarane à Samarcande », *Electron libre,* 2007/3, p. 24-27.
[2028] MATHIEU, Martine*, op. cit.*, p. 172.

non et avoir raison autant que moi. Soyons sérieux : la complexité de la subjectivité et de l'imaginaire réunionnais, si cette complexité existe, peut passer par la langue créole, par la langue française et par la… langue babélienne. Je connais la langue créole et la langue française : je ne connais pas la langue babélienne. L'expression elle-même présente une connotation péjorative. Je demande à lire le premier roman écrit dans la langue babélienne, par curiosité, sans me demander si l'imaginaire réunionnais y est ou pas dans sa complexité. Quand j'écris un roman, je ne me pose pas ce genre de question, heureusement, sinon je serai moi aussi dans l'immobilité stérile du temps, et cela ne m'intéresse pas.

**Votre œuvre est une mise en relief des pluralités identitaires[2029], une recherche des complexités[2030] de l'altérité étudiées dans une perspective à la fois synchronique et diachronique. Où situez-vous dans votre parcours d'écrivain les dynamiques identitaires qui structurent et rythment votre existence ?**

Les situations ou postures de l'écrivain sont multiples : on le retrouve au niveau des langues utilisées (français/créole), dans la mise en scène des cultures, des traditions, des croyances, des légendes, de l'expérience humaine. De ce fait, ce qui structure et rythme mon existence va structurer et rythmer mon parcours d'écrivain puisque le romancier, dit-on, écrit avec son sang, son souffle, son imaginaire, sa quête de l'ailleurs. Il est présent dans chacun de ses personnages et chacun de ses personnages donne à lire une part de lui-même. Plus qu'écrire, on s'écrit. Entre les mots et la mort, il y a l'écriture. Entre les mots et la vie, il y a tous les ratages qui nourrissent une écriture. Toute dynamique identitaire est donc écartelée entre ces deux forces qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne sont pas opposées. La mort est dans la vie comme au premier jour, j'écris certainement pour échapper à la

[2029] Il suffit d'évoquer les couches sociales d'origine ethno-linguistique et culturelle diverse (population blanche : métropolitains, bourgeoisie blanche, « petits-blancs » ; Réunionnais d'origine indienne, Chinois, Indiens musulmans, esclaves en provenance de l'Afrique de l'Est).

[2030] OFFORD, Malcolm at el., *Francophone Literatures : A Literary and Linguistic Companion,* Londres, Routledge, 2001, p. 80-82.

mort. J'ai déjà écrit ceci : « On écrit sa vie pour la mort, seule lectrice digne de ce nom. Notre soumission à sa lecture dévorante tient de l'innommable. Elle nous touche des yeux, et notre voix se sauve, nos gestes se figent, notre regard s'éteint, notre vie s'anéantise. Avec la mort il n'est pas de relecture possible ; avec la vie, il n'est laissé aucune chance à la réécriture, aux jeux de correction. La vérité est dans l'épreuve de la lecture unique, la ligne d'horizon qui relie la vie à la mort… » (*Les mots à nu*, éditions Udir, 2000). Et j'ajouterai que ce qui relie l'écrivain à la vie, c'est le texte, parce qu'on écrit pour partager. Le mot est le lieu du partage. La mort est le lieu de la séparation. Mais attention, Masud Khan nous rappelle que « pendant des millénaires, les hommes ont à la fois *bâti* avec des mots et *tué* avec des mots » (Masud Khan, *Passion, solitude et folie*, éditions Gallimard, 1985). Et selon lui, il est revenu à Freud une manière nouvelle d'utiliser les mots : la libre association.

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion sur nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité réunionnaise. Comment concevez-vous votre identité ?**

Je l'ai toujours conçue, mon identité, comme une identité plurielle ouverte sur le monde pour un dialogue des cultures.

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

Les auteurs, ils sont multiples : de Victor Hugo à Muriel Barbery en passant par Marguerite Duras. Les thèmes sont de mon propre choix, que je puise dans l'histoire ou dans la réalité contemporaine de mon île. Les genres : le roman, les essais qui me permettent de mieux cerner le thème choisi.

**Dans le rapport de La Réunion avec la France métropolitaine, peut-on parler d'une instabilité des « piliers psychiques de l'identité du sujet »[2031] ?**

[2031] GHASARIAN, Christian, « Introduction à la complexité réunionnaise », GHASARIAN, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 11-21. (ici p. 15.)

Plus aujourd'hui. Les Réunionnais voyagent beaucoup, les avions sont pleins, ce qui explique le tarif élevé des billets. Ce flux constant entre la métropole et La Réunion, La Réunion et la métropole, rapproche l'île de l'hexagone ; et puis, ce qui a changé, c'est que des milliers de jeunes Réunionnais vont faire des études à Paris, à Lyon ou à Montpellier ; les déplacements se multiplient, s'accélèrent, et les jeunes retrouvent en métropole des parents proches. Tout cela, au contraire, consolide d'année en année la stabilité des « piliers psychiques de l'identité du sujet ». Je crois que, dans ce domaine, il faut adapter les concepts à la réalité du moment. Et que le discours ne soit pas empreint d'une idéologie qui n'a plus de raison d'être !

**Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature réunionnaise ?**

La littérature réunionnaise a-t-elle un futur ? J'ose encore le croire. Et dans cette perspective, j'ai mis en place deux ateliers d'écriture de perfectionnement en 2013 et en 2014, en partenariat avec les ateliers d'écriture Gallimard. En septembre 2014, en partenariat avec la DAC-OI (Ministère de la Culture) et le Conseil Régional, nous avons invité à La Réunion Jean-Noël Schifano (mon éditeur chez Gallimard et directeur de la collection « Continents noirs ») et Antoine Gallimard. Après avoir participé aux ateliers d'écriture, dix écrivains ont eu l'opportunité de présenter leurs manuscrits à Jean-Noël Schifano, puis de les envoyer à la maison Gallimard. Malheureusement, aucun des manuscrits n'a été retenu par le comité de lecture. Et nous avons pris conscience du fossé qui existe entre une édition régionale et une édition nationale. C'est vrai que ces écrivains-là avaient frappé à la porte de l'une des maisons d'édition les plus prestigieuses de Paris. Il n'empêche que nos écrivains doivent continuer à fournir un effort colossal pour hisser le niveau de leur écriture. Pour l'instant, nous n'en sommes pas là. Je sui seul à être édité à Paris alors qu'il y a une dizaine de romanciers mauriciens qui publient chez Julliard, Laffont, de l'Ollivier, Gallimard. La littérature réunionnaise est à son niveau le plus bas sur le plan national où elle n'a aucune visibilité. Et donc, en 2015, je mettrai en place un nouvel atelier d'écriture avec le soutien des Collectivités locales, parce

que nos écrivains ont la volonté de rattraper leur retard. C'est possible, mais cela sera long, très long. Pour le moment, le futur de la littérature réunionnaise est à peine visible dans un lointain brumeux. Il nous faut un bon cyclone !

**Trouvez-vous que la littérature doit traiter des problématiques de la dynamique intersubjective, identitaire dans le contexte réunionnais ?**

Bien entendu. Elle ne doit pas traiter que cet aspect lié à la quête identitaire (ne rétrécissons pas l'espace de l'imaginaire et de la créativité), mais elle ne peut pas ne pas le faire en tenant compte du fait que, comme une langue, aucune identité n'est figée dans le temps, elle évolue, tend de plus en plus vers une identité plurielle non frileuse, mais ouverte sur le monde. J'insiste sur ce point, car la dynamique de l'intersubjectivité, de l'altérité, de la tolérance est fondamentale pour l'avenir de notre île.

Tout écrivain doit réfléchir à ces problématiques sociétales liées au devenir d'une littérature digne de ce nom. Je vous renvoie à l'étude pertinente que Masud Khan a consacrée à *L'Idiot* de Dostoïeski : « Il fut le premier romancier authentiquement russe, et véritablement épique. Son œuvre est universelle – bien que typiquement russe par essence, empreinte tout à la fois de la tradition européenne, de sa décadence et de ses maniérismes. On ne s'étonnera pas de ce que le héros qu'il a choisi pour incarner « l'homme parfait », le prince Muichkine, ait été élevé en suisse, mais que ce ne soit qu'en Russie qu'il parvienne à découvrir son véritable soi » (Masud Khan, *Passion, solitude et folie*, éditions Gallimard, 1985).

On notera tout de même la formule « mais que ce ne soit qu'en Russie… », ce qui signifie que le prince n'aurait pas pu découvrir sa véritable identité ailleurs, nulle part au monde. Cela donne à réfléchir à tous ceux qui aiment la vraie littérature qui ne peut atteindre une dimension universelle que si elle traite (ne serait-ce qu'en partie) les problématiques de la dynamique intersubjective surchargées d'impulsions, de pulsions et de fantasmes à mettre en scène, dans une expérience de créativité qui revivifie la littérature elle-même, et peu importe si les forces en jeu et les préjugés moraux ne sont pas ressentis comme étant sa propre création. Tel est le fantasme textuel, qui permet à l'écrit d'exister à

travers une création personnelle susceptible de pouvoir « atteindre une dimension universelle ».

**D'après vous, quelle est l'importance de la littérature, de l'expression verbale dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires aujourd'hui ?**

La littérature et ce qu'on appelle « l'oraliture » jouent un rôle important dans ce travail de réappropriation et de redéfinition identitaire qui ne date pas d'aujourd'hui. Je crois que ce travail a débuté dans les années 1970 avec toute la réflexion d'un Boris Gamaleya sur la langue créole (son lexique, si capital pour nous, publié dans le journal communiste *Témoignages*), d'un Jean Albany qui a publié plusieurs glossaires de la langue créole, d'un Christian Barat et d'autres universitaires de La Réunion qui ont collecté des contes et légendes aux quatre coins de l'île, d'un Axel Gauvin… Mais il faut compter aussi avec le théâtre, la musique… Il faut noter que ce travail de réappropriation n'est plus d'actualité, et encore moins systématique. La question ne se pose même plus. La vraie question : comment vivre son identité dans la confrontation avec l'autre ? Comment la faire évoluer en tenant compte du principe de l'altérité et de la tolérance ?

**Est-ce qu'il y a des sujets problématiques dont il faudrait traiter dans l'écriture contemporaine dans le contexte réunionnais ? Quels sont les principaux enjeux de la contemporanéité ?**

Dans le contexte réunionnais actuel (un taux de chômage aussi exorbitant que le taux d'illettrisme), il n'est pas, à mon avis, de sujets plus problématiques ou plus urgents à traiter que d'autres, dans le seul but de répondre aux enjeux de la contemporanéité, car nul n'est en mesure de dire aujourd'hui quels sont ces enjeux, ni quels sont leurs impacts sur le devenir de la société réunionnaise. Nous vivons presque au jour le jour, sans se projeter dans le futur, comme a su le faire Paul Vergès quand il pesait de toute son influence sur la vie politique locale (une vision qui, hélas, par le jeu des idéologies contradictoires, n'a eu

aucun impact sur les orientations politiques, économiques et culturelles spécifiques à l'île).

Aujourd'hui, personne n'a repris le flambeau. Nos hommes politiques, de droite comme de gauche, se contentent de gérer le quotidien et de veiller à ce qu'il n'y ait pas de troubles sociaux graves. Ils y parviennent et c'est déjà un miracle. De la même façon, et je l'ai maintes fois dit, il nous a manqué un Frantz Fanon, c'est-à-dire que nous n'avons eu aucun scientifique pour réfléchir sérieusement sur le passé/présent de La Réunion. Résumons : aucune réflexion sérieuse sur le passé. On subit le présent. Aucune projection sur l'avenir. À partir d'un tel constat : la société réunionnaise va où elle veut, comme elle peut… et la littérature contemporaine suit le même chemin.

**Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivain du point de vue identitaire ?**

Du point de vue identitaire, pas d'enjeux ni de défis majeurs, car la quête, la définition et l'affirmation d'une identité réunionnaise sont indissociables de mon histoire personnelle, de mon écriture, de mon engagement sur le plan socioculturel. Je ne conçois pas l'écriture d'un roman sans que soit abordée la question identitaire, sous des angles différents. Aborder par exemple le drame des enfants de la Creuse, c'est questionner l'identité dans sa dimension individuelle mais aussi collective, dans le contexte d'un exil involontaire, certains parlent même de « déportation », et donc c'est pire, puisque le contexte renvoie à un monde coupé de ses racines pour toute une génération sacrifiée. Comment sont-ils parvenus à reconstituer un semblant d'identité de groupe, à rassembler les morceaux du moi dilué dans les eaux de la Creuse et de l'épouvante ? Comment éviter le repli sur soi en attendant un hypothétique retour au pays natal ? Comment ne pas devenir un épouvantail, selon la formule de Boris Cyrulnik ? A partir de ce questionnement, on comprend que les véritables enjeux se situent au niveau de l'écriture et le défi permanent c'est de savoir de quelles façons l'écriture portera une telle tragédie, comme la femme porte l'enfant du viol ou de l'inceste. J'écris, et ceux qui souffrent doivent garder espoir. Aucune souffrance ne sera oubliée, ni aucune joie, ni aucun

rêve. Encore faut-il tordre le cou au hasard et croire que, même après le chaos, l'histoire nous le prouve, la vie est capable d'inventer un autre monde. Le défi que l'écrivain doit relever : être d'ores et déjà de cet autre monde.

## UMAR TIMOL

### Maurice, océan Indien

**Dans un entretien accordé à la revue *Francopolis* en 2004, vous avouez vivre et éprouver un écart entre l'espace rationnel, pratique du monde entrepreneurial et la « dimension onirique »[2032] du monde poétique (espace d'interrogations, de sensibilité littéraire, de quête). Comment cherchez-vous à concilier ces univers ?**

J'ai l'impression de vivre simultanément dans plusieurs univers, fort dissemblables. Et il n'est pas toujours évident de passer d'un univers à l'autre. Je pense que l'écriture est un vouloir perpétuel, que j'écris toujours parce que l'écriture travaille à chaque instant mon inconscient, que je vis par et pour les mots, on peut dire que les mots demeurent toujours à la lisière de mon être. L'écriture est ainsi en moi, elle est semblable à un souffle qui m'habite et me possède et il n'est pas toujours évident de renouer avec le réel. Mais je crois qu'il est important de faire autre chose, de travailler, de s'ancrer dans le réel, d'être au contact de la vie, du monde, il faut qu'il y ait un va-et-vient permanent entre l'écriture et le réel, il faut s'en nourrir, en faire la substance de son écriture. Même si je préfère dans un certain sens le monde des mots.

**« Ma langue maternelle, - la sève qui nourrit ma parole, la sève qui abonde dans les couloirs de mon inconscient, la sève qui retrace les souvenirs de l'enfance, la sève qui a irrigué mes premiers pas, la sève qui irriguera mes derniers balbutiements, - est le créole mais, - est-ce parce que l'île est le lieu de la fracture, île-torturée, île-tourmentée ? »[2033]. « Je suis insulaire sans l'être tout à fait. Cette île m'influence et influence mon écriture. Il y a un sentiment d'étouffement, parce que c'est une île minuscule. Ce que j'écris découle de cette expérience insulaire […] L'insularité c'est déjà moi, je vis en moi, j'écris ce que je suis. Il y a l'insularité parce qu'on vit**

[2032] « Umar Timol, poète mauricien », entretien réalisé par Hélène Soris, publié dans la revue *Francopolis* en avril 2004 (http://www.francopolis.net/francosemailles/UmarTimol.html).

[2033] TIMOL, Umar, « Vagabondages », *Vagabondages,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 15. (désormais *VAG*)

**dans une île, mais il y a aussi l'insularité de mon être »[2034]. Quelles connotations topopsychologiques assignez-vous à l'île, à la condition insulaire, archipélique, à l'aire indianocéanienne ?**

L'insularité a un caractère paradoxal. Il n'est pas toujours évident d'en parler à un étranger. D'une part il y a ce sentiment de l'étouffement, de vivre dans un lieu fermé, d'un horizon plombé. D'où ce perpétuel besoin de fuir, de dépaysement. Il y aussi un autre sentiment, celui d'une intense médiocrité, on se croit au centre de tout alors qu'on en est véritablement à la périphérie. Mais en même temps c'est mon lieu d'ancrage et je me demande si je pourrais vivre ailleurs. Tout ca est assez curieux finalement, désir de fuir l'insularité et envie d'y retourner. Je crois qu'on peut parler d'un rapport amour-haine, c'est un ancrage qu'on veut dépasser mais qui nous ramène à son emprise, constamment.

Je pense qu'il serait intéressant d'étudier l'imaginaire insulaire. En parcourant les écrits des auteurs mauriciens on découvre une sensibilité commune mais on n'arrive pas toujours à la cerner, à la préciser. Il y a tout un travail à faire dans ce domaine.

Je ne me sens pas vraiment une appartenance indianocéanienne. Sans doute, comme de nombreux mauriciens je suis tourné vers les vastes continents, notamment l'Occident. Mais je pense qu'il faudrait cultiver cette identité, ainsi tisser des liens avec les îles aux alentours.

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

Je lis énormément et il y beaucoup d'auteurs qui m'ont grandement influencé. Camus, Sartre, Le Clezio, Neruda, Tagore etc., la liste est très longue. Il y a des thèmes qui me travaillent, qui m'obsèdent, le désir de sens, la quête de l'autre, la quête identitaire, le rapport à l'Occident, la recherche du sens ou encore le dévoilement de l'être, la quête spirituelle.

[2034] SPEAR, Thomas C., « 5 questions pour Île en île – Umar Timol », entretien vidéo sur le site de la City University of New York (http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/media /5questions_timol.html). (désormais « 5 questions »).

Je crois que je rationalise l'écriture. Ainsi, dans le cadre d'une entrevue on tente d'expliquer ce qu'on fait. Finalement l'écriture est, dans une grande mesure, un acte inconscient qui échappe au sens. Certes, elle exprime une volonté mais est-ce qu'on choisit ses thèmes ou est-ce que ce sont les thèmes qui nous choisissent ? C'est d'autant plus vrai pour la poésie, qu'on ne peut toujours expliquer, c'est comme être en présence d'une force ou d'une énergie en soi, mystique peut-être, qui s'exprime à travers les mots.

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion critique sur de nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité mauricienne, indianocéanienne. Comment concevez-vous votre identité ?**

Le plus simple serait de dire identité métisse mais je me méfie un peu de ce mot qui me semble être une utopie facile. On propose, il me semble, naïvement le métissage comme une solution à la guerre, à la violence. L'interculturel, comme prôné par d'autres, est un raccourci de l'esprit qui n'a guere, à mes yeux, de sens.

Comme je l'ai dit plus bas j'ai le sentiment que nous sommes à la périphérie du monde et que nous y sommes au centre en même temps. Ainsi je pourrais me rendre en des lieux très différents et y ressentir un sentiment d'appartenance, en Inde (je suis d'origine indienne), à la Mecque, (je suis musulman), à Paris (je suis très influencé pas la culture occidentale). Le Mauricien peut ainsi se sentir chez soi en de nombreux endroits. Ceci dit je me méfie de toute utopie identitaire, je vois l'identité ainsi, semblable à un arbre fermement enraciné dans la terre de ses origines mais ouvert au monde, à tous les vents du monde.

**Pourquoi écrivez-vous ? Quel est votre art poétique ?**

Pour faire élégant je pourrais dire par ce que je ne peux faire autrement. Mais je crois que les raisons sont multiples et complexes, parce que je suis un lecteur boulimique, parce que j'ai toujours aimé les livres, parce que j'aime la beauté, parce que c'est une façon d'être au monde, parce qu'il y a une part de narcissisme en moi, parce que c'est une façon de fuir l'anonymat. Ainsi je me demande parfois ce qu'aurait été ma vie sans l'écriture. Je suis, à vrai dire, en

quête de quelque chose, je ne sais trop quoi. Mais je pense que cette quête me mènera à une lumière, à un texte qui émergera littéralement de mon corps, un texte qui sera pure lumière.

**Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur l'identité mauricienne (et indianocéanienne) ?**

N'étant pas universitaire, je ne suis pas bien placé pour en parler. Il m'arrive, cependant, de parcourir les écrits des universitaires, toujours fort intéressants, très riches, mais j'ai le sentiment, très subjectif il est vrai, qu'il reste encore à écrire un grand livre théorique pour cerner la littérature mauricienne, pour vraiment l'expliquer, pour comprendre sa dynamique, son être, si on peut dire.

**Originaire de l'île Maurice, vous êtes diplômé de l'University College de Londres. Par quels moyens cherchez-vous à sortir de la posture parfois paralysante ou au moins réductrice des pratiques d'observation et d'interprétation occidentales, de l'herméneutique académique, de l'héritage intellectuel européen ?**

C'est une question importante. Quel rapport donc établir avec une civilisation dominante, qui exerce une forte séduction ? Comment faire émerger une parole autre ? Je crois que l'artiste du sud fait face à une structure de la pensée qui se veut être la pensée tout court, un discours homogène qui dit un regard sur le monde et qui pense que ce regard est une finalité. Il s'agit donc, il me semble, pour cet artiste, d'articuler un autre regard, un autre désir, qui raconte ce qu'il est, dans toute sa complexité, son humanité, il s'agit peut-être, dans un premier temps, de se raconter à soi-même, de dialoguer avec ceux qui nous ressemblent, avant de parler aux autres. Cette parole est une affirmation de son humanité, un refus de la caricature qui provient de l'ailleurs mais plus encore elle est une forme de résistance.

**« Puisque la langue est aux confins, puisque la langue ne m'appartient pas, puisque la langue participe à la transcription de ma part d'indicible et de sacré […] elle sera langue-créole, langue-séga, langue-tam-tam,**

**langue-islam, langue mystique, langue hybride, langue bâtarde, elle sera langue à l'entre-deux, langue charpentée par le ressac des impossibles rencontres, elle sera langue pour dire le silence, langue du jamais-dire […] éventrée et dépouillée, constamment réinventée et constamment changée. Ce sont les impasses de la langue qui rendent ma poésie possible. Je suis poète à défaut d'une langue »[2035]. Petite enfance en créole, études et formation universitaire en anglais, écriture en français. Quel est le rôle de la pluralité linguistique dans votre œuvre, de l'imaginaire multiple que vous transposez en texte ?**

Je crois qu'elle a une place essentielle. On peut considérer que cette pluralité linguistique est un tourment perpétuel pour moi. Je suis artiste et j'ai besoin perpétuel de créer mais dans quelle langue créer ? J'ai le plus grand mal à écrire en créole, qui est ma langue maternelle, l'anglais reste pour moi une langue étrangère, j'écris essentiellement en français mais avec un sentiment de trahison, car je ne la possède pas entièrement. Mais peut-être que cette absence dans le rapport à la langue est ce qui génère justement la poésie, on crée parce qu'on éprouve un sentiment de manque.

**« Il y a une autre thématique qui m'intéresse : la question identitaire à Maurice. On a la chance d'évoluer dans une société plurielle. Cela se passe plutôt bien, mais il y a des lieux de fracture... Ce n'est pas toujours évident. On passe à côté de l'Autre. Nous avons un rapport difficile à l'Autre. Il est essentiel de s'enrichir au contact de l'Autre. L'identité, c'est un lieu d'ancrage et un lieu de dépassement »[2036]. D'après vous, quelle est l'importance de la littérature, de l'expression verbale dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires à l'époque postcoloniale ?**

J'ai pas mal d'interrogations sur la place de la littérature dans le contexte insulaire. Je crois qu'il est tentant quand on parle de littérature de se gargariser de grands mots, révolte, altermondialiste etc. Mais quelle est la place réelle et

[2035] *VAG*, p. 16.
[2036] « 5 questions »

effective de la littérature dans notre société ? N'est-elle finalement qu'un exercice qui s'adresse aux initiés ? Est-ce que les mauriciens s'y intéressent vraiment ? J'ai de sérieux doutes à ce propos. Je parlais de cela à mon fils récemment, je lui ai dit qu'on ne peut sous-estimer ni surestimer le rôle de la littérature. Elle est dans ce sens essentiel, comme une parole à la périphérie du monde mais sans laquelle le monde ne saurait être. Elle n'est qu'un filament dans le 'tapestry of the world' mais un filament essentiel.

**« […] la pratique de la poésie à Maurice vous apprend la solitude pénible des incompris car vous vous heurtez constamment à un mur, indestructible et impassible, nommé indifférence […] Je ne vais pas vous parler de tout ça car c'est un combat inutile, c'est une cause perdue, on ne peut guérir un peuple de son inculture "abbysimale" […] I had a dream, i had a dream, pas demain, pas le lendemain de demain, pas le surlendemain de lendemain, un temps quand les Mauriciens s'intéresseront à la culture, aux petites choses de l'esprit, à ces petites choses qui bousillent, remuent et transforment la matière grise, à ces petites choses qui rendent la vie un peu moins dérisoire »[2037]. Comment voyez-vous la scène culturelle, littéraire à Maurice et le futur de la littérature mauricienne ?**

Je vais utiliser une fois de plus le même mot : paradoxe. La vie de l'artiste mauricien est loin d'être simple, on a du mal à comprendre la vocation artistique, il est souvent isolé, il se sent seul, il doit pratiquer un travail alimentaire car ses revenus provenant de son travail artistique ne sont guère suffisants. Mais en même temps, la scène littéraire, par exemple, est relativement dynamique, on ne compte plus le nombre de livres publiés, les auteurs mauriciens accèdent aujourd'hui à une reconnaissance internationale, ils sont aussi très médiatisés dans la presse locale. Et si on compare notre sort à celui d'artistes de pays très pauvres, elle est enviable, dans une certaine mesure. Ainsi, la situation de l'artiste est semblable à celle de notre pays, à mi-

[2037] *Idem.*

chemin entre la médiocrité et l'excellence, on a toutes les raisons de se plaindre et toutes les raisons d'espérer.

**L'écriture peut devenir un chantier de reconceptualisation, un laboratoire thématique de sujets tabous. Est-ce qu'il y a des sujets problématiques dont il faudrait traiter dans l'écriture contemporaine dans le contexte mauricien ? Quels sont les principaux enjeux de la contemporanéité ?**

Je crois qu'il y a de nombreuses thématiques à explorer, des thématiques fortes comme le caractère paradoxal de l'île. Ainsi Maurice est un bel exemple d'une réussite (lire par exemple un article du prix Nobel Stiglitz à propos de Maurice) mais elle est en même temps une société aveuglée par la quête effrénée du pouvoir, de l'argent. J'ai le sentiment d'un profond dérèglement qui gangrène les racines de notre société alors même que nous pratiquons une hyper-religiosité. Il est nécessaire de s'interroger sur les raisons d'être à cet enlisement et quelles pourraient en être les conséquences. Cette île qu'on dit être un paradis, qu'on ne cesse de citer comme exemple à travers le monde est paradoxalement un chaudron qui attend d'exploser.

Je suis frappé quand je lis des auteurs mauriciens par la part de violence dans leurs écrits, qui traduisent, me semble-t-il, la violence larvée de l'île. Ce thème de la violence s'impose aux auteurs car on ne peut y échapper.

**« Écrire, c'est avant tout une quête existentielle »[2038]. Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivain du point de vue identitaire ?**

L'écriture est, à mes yeux, un cheminement qui mène au sens. Je ne sais si je vais y parvenir un jour, ainsi ancré dans un espace de lumière, réconcilié avec moi-même. Peut-être que l'écriture ne sera alors plus nécessaire, puisqu'elle émane d'une absence en soi. Je suis convaincu, aujourd'hui, que la mystique, soufi notamment, est le lieu de la libération intérieure. Je pense que mes écrits sont, dans un certain sens, un pèlerinage vers ce lieu.

[2038] *Idem.*

**« L'Île Maurice est une île assez paradoxale. Je suis musulman. Les enfants sont encore innocents : mon fils est ami avec tout le monde. Il n'y a pas encore de communautés pour lui. Après, il y a ces ghettos. J'étais musulman dans une école catholique... Petit, on allait au-delà de ces cloisonnements. On a tendance à le perdre après. C'est une société où il y a pas mal de divisions »[2039]. Trouvez-vous que l'écriture est capable de sonder et cartographier les régions inconnues de l'identité et de l'altérité ? Pensez-vous que la littérature a une responsabilité dans le renouvellement de nos lectures du monde, de notre champ herméneutique pour défaire les cadres notionnels rigides, les catégorisations ethno-centristes, réductrices ?**

Je crois effectivement que la littérature a ce pouvoir, qui est de cartographier, comme vous le dites, les régions inconnues, elle sert à dévoiler l'être dans toute son humanité et sa complexité. J'ai longtemps écrit avec un sentiment de désespoir, m'interrogeant sur la nécessité et le pouvoir des mots. N'est-ce pas ultimement un acte futile, qui ne sert à rien, qui ne mène à rien ? Mais j'ai compris que l'écriture s'inscrit dans une démarche mémorielle, c'est témoigner de ce qu'on est, c'est lever le voile, si on veut, sur l'être. L'écriture n'est ainsi jamais innocente. La poésie, par exemple, du moins dans le cadre insulaire, ne change pas le monde, mais elle participe à sa métamorphose. On peut considérer que le texte écrit est comme une bouteille à la mer, on ne sait jamais ce qu'il adviendra d'elle, son pouvoir ou son impuissance se déploie bien après.

[2039] *Idem.*

## KHAL TORABULLY

### Maurice, océan Indien

**Pourquoi écrivez-vous ? Quel est votre art poétique ?**

Je ne connais pas une réponse qui pourrait me satisfaire totalement en ce qui concerne cette question. Si je veux aller vite, je balbutierai ceci : écrire, c'est être pour moi, et être pleinement dans le potentiel de l'île natale, l'île Maurice, faite de plusieurs vagues migratoires, devenue, dans ma poétique, une métonymie d'univers plus vastes, de cultures et d'imaginaires à articuler… J'ajouterai que j'écris aussi parce que je crois que j'ai été privé de mon dire « naturel », de l'autorité intérieure qui sied à une culture ayant droit de cité. Il fallait donc, à un moment de mon être, de mon histoire, m'ancrer et me fluidifier dans la création verbale. Et ce verbe à inventer est souvent celui des peuples qui ont « bricolé » leur présence au monde, en ce qui me concerne, dans la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle. J'avais écrit, dans un texte poétique, qu'écrire, c'est « compenser les failles de mes archives ». C'est peut-être là le lieu nodal de mon expression, qui m'a taraudé depuis une quarantaine d'années. Puis, petit à petit, le départ pour la France aidant à me faire prendre conscience de mon être fait de plusieurs histoires, je me suis posé dans une perspective archipélique, dialogique, dans son acception bakhtinienne, oscillant entre polyphonie et plurilinguisme, me permettant de discourir avec les altérités comme espace privilégié de mon écriture poétique. Et puis, (et avant tout ?) dirais-je, j'écris avec une certitude tâtonnante qu'il y a cette capacité de la langue à redonner au monde l'épaisseur que vous rêvez lui donner ; épaisseur qui est là, dans son opacité, et qui attend d'être discursifiée. La langue est parfois cathartique dans l'écriture poétique. Et je pense que le fait de pouvoir revenir à la langue, à mes langues, est un grand privilège, écrire est une façon de les ensemencer de ma chair et du corps des autres. L'art poétique, de plus, nous donne cette grande possibilité de toucher à la matérialité phonique et sémantique des langues, de jouer avec et aussi, du fait de l'inspiration poétique, d'être joué par elles. Mes raisons paraissent complexes, mais en même temps elles sont simples et émanent d'une poétique du lieu, de l'espace,

de l'amour de la langue, des langues, des imaginaires. Que dire d'autre ? J'écris car j'existe aussi dans ces ailleurs des langues et d'imaginaires, dans une inquiétude et une imagination, corallienne, viscérale des humanités, dans la nécessité de jeter des passerelles entre les mémoires, les histoires, les cultures, de revenir aux non-dits, aux paroles à exhumer, à mettre en relation. L'écriture s'est imposée à moi dans cet entrecroisement, pour explorer la réalité troublante du monde, car exprimer par les mots livre tant de joies, comme tant de défis. Oui, écrire, en bredouillant encore, c'est respirer l'air qui vient de cet ailleurs de la langue, celui qui fonde la possibilité d'habiter et de penser les mondes d'apparence disparates. L'écriture me permet d'effeuiller ce monde palimpseste où, par les vicissitudes de l'Histoire, j'ai poussé mon premier cri, en ne sachant pas où mon père a poussé le sien, loin là-bas, dans les Caraïbes, à Trinité-et-Tobago.

Cela ne vous surprendra pas, au vu de cette volonté de maintenir les diversités dans le souffle du texte poétique, que l'art poétique que je côtoie s'ouvre à des expérimentations poétiques qui investissent une complexité fondamentale, celle mêlant la texture de la diversité humaine et le pluralisme linguistique et culturel. Aussi, l'*ars poesis*, tel que je le conçois, est l'art de l'écriture de ma pluralité par excellence, celui qui mène l'écrivain à dépasser le doute de la langue, et aussi, d'investir ce doute intrinsèque du poème, pour s'emparer de ses possibles, pour être habité de l'ensemencement à l'œuvre dans nos visions du monde.

Comme on peut le comprendre, les niveaux de sens qui y sont réactivés et la signifiance qui en résulte, sont en écho, en miroir avec une vision du monde, même si ce miroir se fissure pour laisser passer des images qui échappent au contour des miroirs, des cadres. Écrire le poème, fondamentalement, c'est relier l'énonciation à cette signifiance accrue de la diversité des imaginaires, des inconscients, des textes. Cela demeure pour moi une quête sans cesse renouvelée, car ce réservoir est inépuisable. Cet aspect de sens pluriels a conforté chez moi la musique des signifiés, ce « ré-équilibrage » inconscient et conscient du signe. Et de l'incorporer dans la démarche naturelle, sonore, du poème, qui est du signifiant avant toute chose. Peut-être, donc, en tant que poète des espaces multiples, suis-je un passeur d'imaginaires non seulement

dans la sémantique du texte, mais aussi en étoffant la fonction poétique de façon plurilingue, ouvrant le signe monosémique de la langue à une polyphonie et une polysémie. Dans cet espace du poème corallien – je préfère le corail au rhizome, comme je l'ai écrit par ailleurs - les jeux entre les différents niveaux de l'expression, dans leur matérialité même, dessinent une épaisseur du signe ouverte aux poétiques de l'autre.

**Les œuvres que vous avez publiées forment les éléments d'une mosaïque qui constitue « une poétique de la mondialité »[2040]. Vous soulignez que la culture arabo-musulmane était toujours un opérateur densifiant les échanges interculturels[2041]. Espace de transgression, la Maison de la Sagesse donne la voix à la communauté juive aussi après un silence de plusieurs siècles[2042]. L'objectif de ce lieu de rencontre est de réactualiser, revivifier « la diversité et la densité de la culture arabe »[2043]. Lorsque vous parlez de cette institution, vous proposez une lecture élargie de la culture arabe que vous qualifiez de « culture du mouvement qui permet la rencontre avec l'autre »[2044]. Votre œuvre est une mise en relief des pluralités identitaires, une recherche des complexités de l'altérité étudiées dans une perspective à la fois synchronique et diachronique. Où situez-vous dans votre parcours les dynamiques identitaires qui se manifestent dans la création de la Maison de la Sagesse (MDS) ?**

J'aime ces entrelacs de questions qui se tissent entre textes et un espace du Divers qui les métaphorise, la Maison de la Sagesse. Ils expriment une démarche scripturaire qui épouse une poétique de l'espace, du lieu, et une poétique de convergences des imaginaires. Car, les deux indiquent que

[2040] Cf. ATÉBA, Raymond Mbassi, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Une poétique de la mondialité,* Paris, L'Harmattan, 2008.
[2041] TORABULLY, Khal, « La Maison de la Sagesse : L'histoire plurielle réactivée à Grenade », article publié le 14 juin 2013 sur *Africultures* (http://www.africultures.com/php /?nav=article&no=11587).
[2042] *Idem.*
[2043] « Espace citoyen à Grenade : Khal Torabully présente la Maison de la Sagesse », article paru le 13 mai 2013 sur le site *Le Mauricien* (http://www.lemauricien.com/article/espace-citoyen-grenade-khal-torabully-presente-la-maison-la-sagesse).
[2044] *Idem.*

l'interaction entre les géographies, les mémoires, les histoires ne saurait se couper de lieux symboliques, où les sens et les signes ont été en contact, en réfraction, comme en concrétions transculturelles. Démêlons, si vous le voulez bien, l'écheveau, pour une meilleure compréhension de ces paradigmes qui se croisent dans cette question à niveaux multiples…

La MDS, qui est un espace réactivé et réactualisé dans la dynamique des routes de l'UNESCO, était à la croisée des histoires et des mémoires, aux confluences de l'Orient et de l'Occident, et l'ancrer à Grenade, dernière ville musulmane de l'Andalousie, dans une démarche citoyenne transfrontalière signifie qu'ici, symbole parmi les symboles, il est urgent de redonner voix aux diversités, notamment monothéistes qui ont non seulement connu des réfractions, des conflits mais aussi des « convivances », des convivialités, des convergences. Puis, à Grenade, tout cela semble figé, mis de côté, l'esthétique de l'Alhambra ayant servi à masquer les questions éthiques, notamment celles qui sont dans l'inconscient andalou, espagnol : que faire, que dire de son passé de convivencia, de son passé juif et musulman ? Le fait de redonner voix, après cinq siècles, aux juifs sépharades, sous la forme de la prise de parole de Beatriz Sola, directrice du Musée Sépharade de Grenade, lors des activités inaugurales de la MDS à la Bibliothèque de l'Andalousie en 2013, signifiait que l'on renouait avec un passé où juifs, chrétiens et musulmans vivaient ensemble, produisaient de la poésie, de la culture, de la science, un Sens pluriel, du fait des échanges entre les religions, les cultures, les histoires. Et cela signifiait aussi que dans un monde mondialisé par la Bourse, la banque et le commerce, conçu comme binaire et alimenté par le « choc des civilisations », il nous est nécessaire de construire, à partir des épisodes réussis (la MDS, rappelons-le, a été une entreprise transdisciplinaire, transculturelle et transfrontalière) de mise en contacts entre les monothéismes et les autres, un exercice mêlant arts, textes, mémoires pour adresser l'éthique du monde actuel alimenté par la peur de l'autre, où les écarts se creusent et les incompréhensions foisonnent. Il convient de ne pas occulter cette négociation de la diversité dans les faillites du discours dit civilisationnel, happé par les conflits de religions, achoppant sur des apories du sacré.

En posant la MDS dans cet espace ibérique où l'Europe vivait un humanisme de la diversité, non exempt de ses querelles, de ses guerres, mais qui a donné de nombreuses voix (Avicenne, Averroès, Maïmonide…) ayant alimenté la Renaissance, l'idée est de puiser dans cette capacité de la Cité à se penser dans un creuset de langues, de religions et d'imaginaires reliant Orient et Occident, sans oublier l'Afrique. À Grenade, j'avais rappelé que les Indes, ces Indes vers lesquelles Christophe Colomb était parti à la chute de Grenade en 1492, dans cette Andalousie faite de Suds et d'Orients, ces Indes de la diversité qui animent ma poétique corallienne se retrouvent en amont dans le projet des Grandes Découvertes. On essayait d'aller par une voie alternative sur la route des épices, en traversant l'océan ténébreux. Les isthmes, les points de contact, ne sont pas loin de cette région, avec le détroit de Gibraltar, avec la conjonction de la Méditerranée et de l'Atlantique. La route de la Soie, celle des épices, se retrouvent au sud de l'Espagne, reliant la Grande Péninsule indienne à la péninsule ibérique, et ces routes, ne l'oublions pas, ont permis des transactions non seulement commerciales, mais aussi celles des identités, des imaginaires, des civilisations, du savoir, des sciences. En proposant la Maison de la Sagesse, il m'importait de l'inclure dans cette dynamique inclusive, dialogique. Les altérités sont à appréhender dans cette dynamique de mouvement, d'échanges, autant que de concrétions culturelles et mémorielles. Il est évident que j'ai fait référence, lors de la présentation de la MDS à l'UNESCO, à la mobilité du monde arabo-musulman, qui s'étendait de Canton à l'Andalousie, en vue de réactiver une dynamique avérée ; et toute une tradition de voyages, de routes du commerce, a donné naissance à un âge d'or de la géographie et de la cartographie. N'oublions pas que l'Islam fut révélé à la Mecque, sur la route caravanière reliant la Méditerranée et l'océan Indien. La péninsule arabique, autre région d'isthmes, est à équidistance entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique, et tant que cette mobilité est là, les imaginaires, les cultures, les savoirs se mêlent inexorablement. Cela a existé par le passé, et l'idée est de réactiver et de contextualiser cette fluidité dans le bien vivre-ensemble, pour favoriser une possibilité de renouer avec les réussites de la convivencia. D'où notre souci de rappeler à Grenade la présence juive, qui a constitué un des

termes de la relation de ces sociétés où les routes venant d'Asie et d'Afrique se croisaient par le commerce et la culture. Et d'y ancrer une mémoire commune entre les trois monothéismes qui gagneraient à mieux se connaître pour mettre un terme à des violences qui secouent le monde contemporain. Il est impensable de ne pas s'adresser à la réalité des guerres des identités, des symboliques religieuses qui s'y imbriquent, en occultant cette donnée lourde de sens.

**Vous menez dans vos œuvres une réflexion critique sur de nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité mauricienne, indianocéanienne, coolie. Comment concevez-vous votre identité ?**

Pour moi, encore une fois, cette question est beaucoup plus complexe qu'elle n'y paraît. Peut-être que je ne peux me définir à partir d'un seul prisme, d'un lieu fermé, figé. Je travaille les identités selon un axe de mise en relations, de constructions par la littérature, l'imaginaire et aussi par des analyses. Je pose le postulat que l'appréhension de ces humanités ne saurait réduire au même. La grande tentation du débat du « choc des civilisations » est celle du binaire, du nous contre les autres irréductibles à ma culture, à mes valeurs, à ma langue (on revoit fleurir l'opposition binaire, dans son sens premier, entre le « barbare » et le civilisé). Les grecs se référaient au barbare comme étant celui qui n'avait pas de langue, et le fait de ne pas avoir une langue signifie que vous êtes en dehors de l'espèce humaine. Cela fait écho à ce que je vous disais à propos de ces prémisses qui m'ont dirigé très tôt à écrire. Aussi, en vous taxant de barbare, sans langue ou pensée articulée, ne parlons même pas de votre inscription dans une esthétique, on peut justifier, au nom d'un système de valeurs dominant et pensé comme universel de façon monologique, qu'il vous est permis de vous débarrasser de cet autre malfaisant, bestial, ou d'en faire le bouc-émissaire tout trouvé en temps de crise structurelle du système, comme c'est le cas actuellement sur le vieux continent. Ceci est proche d'une tentation d'exclusion, d'affrontement, de rejets, de la peur de l'autre. Renouer avec une lecture plurielle est la meilleure façon de questionner les racismes et les racialismes, les radicalisations qui sont les antichambres de la diversité, car elle

montre l'inanité de réduire l'autre au même et que cela relève d'un fantasme servant à justifier le meurtre. Dans ce cadre de pensée dynamique, relationnelle, plurielle, pour revenir à l'identité mauricienne, elle est tout sauf une identité figée ou pétrifiée ou hyperpolitisée pour des raisons politiques ou de pouvoir. Elle contient la grande richesse des négociations infinies, souvent imperceptibles, car l'identité est mouvement, et elle se définit selon de multiples critères, comme on le sait.

De par son peuplement corallien, l'identité mauricienne, encore à accomplir, je le rappelle, se doit de se relier aux identités ancestrales des Indes, de Chine, des Afriques et de l'Europe. Elle doit tenir compte de ses vagues migratoires, de la nature de celles-ci, de l'Histoire non pas seulement enseignée par les anciens maîtres britanniques ou autres, mais commencer/commenter son récit différencié, et le réactualiser face aux défis actuels, qui sont le bien vivre-ensemble de ses différentes composantes, en arriver à un consensus transculturel sans renier à la nécessaire reconnaissance de sa diversité, et cela signifie un exercice délicat, continuel, souple. Cette matrice locale doit se féconder des apports de l'océan Indien, qui a abrité la route maritime des épices, en somme le rêve de l'Occident, celui qui a généré son siècle de découvertes. Les Indes ont longtemps aimanté l'imaginaire occidental, j'en donne pour preuve les textes et voyages de Vasco de Gama et de Colomb, qui ont été les avant-gardes de l'Europe du capitalisme transnational au XV$^{e}$ siècle et au début du XVI$^{e}$ siècle.

L'identité coolie, si je puis en parler d'une, c'est celle qui est résolument ancrée dans un statut juridique lié au contrat de travail, marqueur de l'engagisme. Le coolie est celui qui part ailleurs avec un contrat, et à la suite de l'abolition de l'esclavage, il a un *habeas corpus*, et dans sa migration, il va mettre les Indes, la Chine, notamment, au contact d'autres cultures dans les sociétés coloniales. Cette identité est donc définie par le départ, la traversée océanique et l'articulation de son identité de migrant à celle d'autres personnes venant de contrées différentes. L'identité du coolie ou de l'engagé marque pour moi la matrice des identités du monde contemporain, étant occasionné par un déplacement géographique, sur un motif économique, engageant un

bouleversement de ses repères ataviques au vu de la mise en relation avec d'autres identités. En cela, elle est postmoderne, en ce sens qu'elle dépasse les définitions des identités liées à une ethnie ou à un essentialisme, en articulant l'identité dans le principe de la mobilité et du pluralisme. Cela, dans une certaine mesure, est à l'œuvre dans la mondialisation actuelle. De cette dynamique née sur les routes de la main-d'œuvre, un humanisme de la diversité est née, dont la poétique de la coolitude rappelle ce devoir de penser les identités comme un corail, avec ses concrétions, ses ancrages, mais en étant irrémédiablement ouvertes aux courants, aux mouvements, aux altérités. Cette réalité économique et migratoire imprègne le monde actuel, qui génère de plus en plus ce type de migrations humaines, et qui continue à façonner des modes de vie basés sur des contrats de travail, comme c'est le cas pour les cybercoolies, les ouvriers dans de nombreuses parties du monde, ou même, la problématique des étudiants américains qui empruntent pour leurs études et qui sont souvent mis en parallèle dans le fonctionnement de l'engagisme. Les engagés ou coolies furent les premiers à expérimenter le contrat de travail à un niveau transnational, dans le cadre de ce que les anglais appelaient the Great Experiment. Si cela avait échoué au XVIII$^{e}$ siècle, nous n'aurions pas eu de grandes vagues migratoires des polonais, des italiens ou des irlandais, qui ont modifié la physionomie de tant de pays. Cette identité coolie nous rappelle que l'engagé, du fait de cette expérience contractuelle, est notre ancêtre commun.

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

Les auteurs sont nombreux, car j'aime lire. J'en citerai quelques-uns : Tagore, Rumi, Khayyam, Shakespeare, Baudelaire, Rimbaud, Joyce, Lacan, Lorca, Eco, Derrida, Kristeva, Deleuze, Foucault, Fanon, Césaire, Neruda, Ghosh, Naipaul, Tharoor, Bhaba, Spivak, Chatterjee, Chaudari, Marquez, Cortazar, Borgès… De nombreux autres sont aussi là, comme Amal Sewtohul, Natacha Appanah, Barlen Pyamootoo, David Dabydeen, Mahadai Das, Kiran Desai, Deshpende, Glissant, Confiant, Seth… parmi d'autres… Les genres ? Ils sont divers, je mélange allègrement le récit historique, la poétique, la poésie, le

roman, la critique, la prospective, les archives, les réflexions sur la forme des écrits… Je privilégie un axe de lectures, cependant, pour continuer ma traversée de signes de l'humanisme de la diversité, sans pour autant m'ôter le « plaisir du texte » barthien.

**Quelles sont les stratégies mémorielles, les techniques textuelles qui sont aptes à transcrire les vécus fluides des migrants[2045], leurs itinéraires géo-psychiques complexes ?**

La poésie contemporaine est souvent plus construite sur le sens que dans le passé, elle ne se contente pas de jongler avec des sons pour valoriser l'aspect ludique à l'exclusion d'un jeu sur le sens des mots. S'y mêlent anthropologie, philosophie, Histoire, mémoire, il y a des étagements des sens, la construction de plusieurs niveaux de lecture. Elle intègre des éléments romanesques, comme le monologue intérieur, l'interlocution, les retours, les reprises, le surgissement de discours hybrides, la citation, et d'autres éléments de « bricolage mythique » empruntés à divers champs de langage et des sciences humaines et sociales. Cette « hybridité » discursive traverse tous les champs du savoir, depuis les structuralistes et poststructuralistes. Claude Lévi-Strauss décryptait sa prose comme étant un ensemble de discours venant d'espaces divers, avec la poésie en filigrane. Le roman s'est étoffé aussi en ce sens, brisant les structures « lisses », s'adonnant à des transhumances de genres. Cela permet de mieux cerner les complexités, d'expérimenter des formes pour un dire qui épouse de plus en plus des thématiques mondiales. Dans ce laboratoire de signes et de symboles, le poème connaît aussi des transformations, non seulement en rapport avec les analyses faites sur le discours, mais aussi avec le contexte présidant/précédant la mise en ouvre de celles-ci. Eliot a été un précurseur. Mais on peut dire que Baudelaire aussi a ouvert la poésie au désenchantement du monde moderne, à un questionnement existentiel ouvert sur la relation au monde, à l'exil, au voyage, et la forme comme le fond ne sauraient être coupés de cette poésie du spleen.

[2045] « Khal Torabully explique la coolitude », entretien vidéo de *Newz.ma* (https://www.youtube.com/watch?v=0nlnDIxrV4k).

Le poème suit l'évolution du monde, et cela est normal car la littérature est un lieu d'expérimentations, de propositions, et elle converse aussi avec son temps dont elle se nourrit, même s'il s'agit souvent de le dépasser. Il est intéressant de signaler que le structuralisme a influencé la pensée et la littérature actuelles, car il a mis le doigt sur un paradigme crucial, à savoir que les complexités humaines ne peuvent être saisies si l'on n'investit pas les univers des *relations* à l'œuvre dans une structure donnée, organisée comme un langage, en y incluant le « troisième ordre » dont parle Deleuze. À cela s'ajoute les théories de la déconstruction, qui offrent aux écrivains issus loin des « centres » un outil théorique et aussi esthétique pour prendre la parole différemment. Il n'est pas étonnant que la pensée de Derrida ait pu séduire les tenants des postcolonial studies, leur donnant une possibilité de battre en brèche un discours si sûr de ses prémisses et de sa « présence ». La « liminalité » de Bhaba, ce seuil interstitiel qui écarte le binarisme dans la perception et la formulation d'un dire, qui se débarasse des rets d'un universalisme rationnaliste, m'a mené à parler de troisième terme, en articulant le coolie entre le maître et l'esclave, ce théâtre de « relations » binaire que Hegel a popularisé.

Une fois cela dit, un texte poétique est cependant, discours et parole, dans le sens lacanien de « la vérité qui se dit sans le savoir » ; c'est aussi le réel du texte. Les poètes romantiques anglais en parlaient comme cet équilibre à dessiner entre « nature et culture », une alchimie du langage en somme. Tout travail poétique se doit d'être dans cet entre-deux du texte qui articule lectures, culture, créativité et inconscient. Il est aussi inspirant, dans ce discours mêlant histoire, analyse, métaphysique, esthétiques et archives, de poser des choix rhétoriques et stylistiques. J'écris souvent, malgré moi, une sorte de texte qui est une métonymie de la vie, filée comme on file une métaphore, avec cette notion métonymique de la tessera, et cette visée me permet d'investir une densité de signes, de sens, de musique du signe, tout en ouvrant le texte à une signifiance, à un seuil où le langage atteint une limite, se déconstruisant presque dans une sorte d'exploration de la matérialité même du signifiant poétique. C'est cela aussi la fluidité du poème. Et son imprévisibilité. Je pense que dans ce chaos poétique, il y a une forme qui se prête à cette identité

corallienne, malléable, dont le texte n'est pas cette orgueilleuse architecture dont on est « sûr », parce que faite d'un discours qui évacue la signifiance. Je pense que la poésie est cette capacité d'épouser ce souffle qui est un éternel besoin de dire, en dehors de grandes certitudes de l'*imprimatur* officiel. Je signale, cependant, que de grands textes romanesques font aussi appel à la poéticité, je signalerai les textes de Rushdie ou de Ghosh à cet égard.

**« Coolitude pour poser la première pierre de ma mémoire de toute mémoire, ma langue de toutes les langues, ma part d'inconnu que de nombreux corps et de nombreuses histoires ont souvent déposée dans mes gènes et mes îles »[2046]. Les « travailleurs engagés » étaient « méprisés, ridiculisés par les nègres et les mulâtres, dépouillés de leurs langues, de leur culte, de leur culture et des références à leurs origines »[2047]. Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur l'identité mauricienne (et indianocéanienne) ?**

L'Histoire est souvent faite sur la division des victimes, des faibles, pour la prospérité des dominants. Il y a une stratégie de la détestation, de la concurrence victimaire. Il est évident que cette pensée de division a échafaudé une vision de l'exploitation des hommes, des femmes, des enfants, et que le maître a monté les uns contre les autres, avec, à l'esprit d'avoir dans ses activités taylorisées au niveau mondial, une foule de gens talléable et corvéable à merci. Césaire a bien souligné l'imposture de la colonisation, qui ne fut pas une rencontre entre humains ou cultures de même valeur, mais bien entre un dominant et un subalterne. Dès lors, l'engagé coolie a été posé dans un cadre marqué par l'esclavage pour être perçu comme un briseur de grèves, comme un allié objectif des oligarchies, faisant baisser le prix du travail après l'abolition de l'esclavage. Cela a été un fait et a alimenté une sournoise rivalité entre les descendants des esclaves et les coolies. L'apport esthétique, philosophique et anthropologique de le la littérature est importante, voire indispensable, pour

[2046] TORABULLY, Khal, *Cale d'étoiles, Coolitude,* Sainte-Marie, Azalées, 1992, p. 7. (désormais *CdÉ*)

[2047] « Commémoration du cent-cinquantenaire de l'arrivée des premiers travailleurs indiens en Guadeloupe et en Martinique », [En ligne] (http://www.potomitan.info/ki_nov/inde/inde.php).

situer les mémoires, les enjeux, et les complexes qui éludent la mise en parole. Il est un espace où la vie peut être transposée, les enjeux théâtralisés, offrant un miroir aux contradictions d'une société, proposant un langage aux défis des sociétés en conflit avéré ou larvé, discursifiant des non-dits et des pistes de réflexion pour une identité née de ces tristes époques, et pour dépasser les positions faussées par le contexte socio-économique et les enjeux de pouvoir. L'esthétique littéraire peut aussi être un lieu de travail de mémoire, et aussi, le terrain d'expérimentation d'un meilleur vivre-ensemble. Je pense que la jeunesse actuelle pourra revenir à ces questions, car je sens un désir chez elle de se redéfinir loin des référents qui ont marqué le pays, notamment en ce qu'il s'agit de marqueurs d'identité nationale, qu'ils mettront en relation avec les questionnements liés à la mondialisation. Cet exercice est obligatoire pour que le miracle de la coexistence que l'on vante à Maurice soit discursifié et porté à l'espace citoyen et politique comme un acquis, comme un référent d'une ouverture de la mauricianité aux altérités et à la compréhension d'un monde fait de différences. Des textes littéraires comme *À l'autre bout de moi*, les romans d'Amal Sewtohul, de Natacha Appanah, pour ne citer que ceux-là, ont apporté de l'eau au moulin sucrier mauricien, de même que nos écrits, qui interpellent sans cesse nos appartenances multiples, pour les ouvrir vers l'océan qui nous entoure, tout en pensant aussi la relation aux altérités plus lointaines. Je crois en cette possibilité de nous ouvrir à l'espace océanien, qui est la matrice des mondialisations, et qui occupe le centre de gravité du développement économique mondial, berceau de tant d'identités et visions du monde. Réactualiser l'indianocéanisme, de ce fait, c'est nous connecter à nos voisins que l'on sent confusément derrière les barrières de corail, mais aussi, avec de vieilles civilisations qui reviennent au-devant de la scène du monde multipolaire. Et de ce fait, nous remettre dans une conscience planétaire, qui est l'un des enjeux les plus importants de nos jours.

**La démarche ethnographique, lorsqu'il s'agit de « peuples fatigués de se voir mangés à toutes les sauces d'un Occident sauvagement anthropophage, […] de populations que l'on a privées des moyens d'une**

**participation réelle à leur histoire comme à celle de l'humanité […] reste parfaitement contestable »[2048]. Dans le cas des sociétés insulaires postcoloniales, il s'agissait souvent d'une « violence de la relation ethnographique »[2049]. Le regard extérieur est souvent en soi l'une des causes majeures du fractionnement identitaire. D'après vous, quel est le rôle de la littérature, de la poésie, des poètes et des écrivains dans la démarche de porter le soupçon sur l'ethnocentrisme et les discours monolithiques (surtout euro-américano-centrés), de donner une plus grande visibilité aux « dysfonctionnements sociaux, politiques, économiques, écologiques »[2050] ?**

J'ai rencontré dernièrement Mireille Fanon Mendès-France, et nous avons échangé autour de son père et de Césaire. La démarche de Fanon, comme celle de Césaire, opère ce retournement, ce rentrement du regard de l'observateur européanocentré, ethnocentré, et lui renvoie une autre image, surtout une image qui parle, notamment pour dire son propre ressenti et élaborer son propre dire. Et pour questionner la toute suffisance d'un discours qui le chosifie, le réifie. C'est ce qui a marqué, et marque encore, les peuples dominés, les cultures colonisées : cette confiscation de la parole et cette réduction de l'autre à un état objectal. C'est un long travail qui est le leur pour redevenir sujets de leur propre Histoire. Et cela est complexe. Fanon a montré combien les anciens colonisés gardent « une peau noire et un masque blanc », intégrant leur dévalorisation au plan psychologique et historique. Le mouvement de négritude a tenté de renverser cette hiérarchie du discours anthropologique et ethnocentrique où le noir est scruté à l'aune des valeurs dites « universelles » de l'Occident, qui l'a « étudié » comme un entomologiste étudiant un insecte, sans cette nécessaire humilité, ou cette égalité dans l'acte de la « compréhension » de ces sociétés catégorisées comme indigènes, un terme qui révèle bien la hiérarchie qui précède et préside ce discours de « l'homme blanc » se déclarant porteur des lumières de la civilisation

[2048] GIAFFERY, Natacha, « Violence de la relation ethnographique », *Terrain,* n° 43, septembre 2004, p. 123-140. (p. 125. pour la citation)
[2049] *Ibid.*, p. 123.
[2050] *Ibid.*, p. 128.

technologique. C'est un travail de déconstruction à mener, dans le sens que Derrida donne à ce mot, comme un désossement d'un corps qui vous précède et vous ordonne ses règles, et qui vous dépèce, pour souvent aboutir au retard que vous avez sur sa « brillante civilisation ». L'on ne saurait ne pas remarquer que cette visée ethnographique euro-américano-centrée accompagne ou précède l'œuvre coloniale et participe, sous le couvert d'un discours scientifique ou humaniste objectif, à la déshumanisation des peuples colonisés. Écrire, avec cette mémoire, pour faire le travail de mémoire, pour revisiter l'Histoire, dénoncer ses mascarades et faux discours civilisationnels et réducteurs, devient souvent un acte de décodage et de relecture pour l'écrivain qui connaît la poétique de son lieu. Dès lors, il pratique, parfois malgré lui, une lecture intertextuelle, pour remettre en cause une *doxa*, une chape de discours, une limite à l'épanouissement de sa conscience et sa place dans le passé, le présent et l'avenir.

Cette réécriture, les littérateurs du sud l'ont fait, nécessairement, sous cet angle. C'était un devoir de connaissance de leur société, un devoir de lire la complexité des faits sociohistoriques avec toutes leurs architectures aliénantes. En ce sens, quand on écrit sur sa société, on fait aussi ce travail du lecteur revenu sur des lieux nodaux, pour les explorer, en déceler les portées sociétales, les blocages au présent, et l'auteur propose des espaces de réflexion - sans qu'il ait nécessairement réponse à tout - mais le seul fait de prendre ce discours à bras le corps, dans une esthétique propre, en posant ses canons propres, en conversant avec les canons autres aussi, exprime le besoin naturel de se libérer du carcan discursif qui l'empêche d'être pleinement lui-même, sans s'enfermer dans des universalismes qui le coupent des altérités.

Je me rappelle les textes d'Amadou Kourouma, souvent allégoriques, qui remettent ces préoccupations au centre de ses romans. Il y a certes d'autres comme Mabanckou, Sewtohul, Patel, qui adressent ce discours à leurs façons. Il y a là une littérature dialogique - toute littérature l'étant plus ou moins - mais ici, il y a une majoration de ce texte de l'Autre, préexistant, qui s'insinue en vous, et avec lequel un dialogue s'instaure, même si d'autres voix peuvent survenir à tout moment. L'on remarquera souvent une texture carnavalesque,

un étoffement du discours polylogique, comme dans les romans de Raphaël Confiant ou d'Édouard Glissant. Cela traverse aussi les textes de Maryse Condé. La violence ethnologique doit être désamorcée par la littérature, l'étude de l'Histoire libérée des idéologies d'enfermement et d'aliénation, la critique tous azimuts, et cela peut se résumer par une réappropriation du discours, des langues, du langage, pour exprimer sa propre vision du monde. Cela suppose, bien sûr, un souci de brasser les altérités sur un mode égalitaire.

**Originaire de l'île Maurice, vous avez obtenu une maîtrise en littérature comparée et un doctorat à Lyon. Par quels moyens cherchez-vous à sortir de la posture parfois paralysante ou au moins réductrice des pratiques d'observation et d'interprétation occidentales, de l'herméneutique académique, de l'héritage intellectuel européen ?**

Je suis né entre des civilisations, j'aime les littératures plurielles, comme celles des Indes, de l'Amérique du sud, du Japon, des zones interstitielles dont nous parlions en amont. Je cherche aussi des textes dont le contenu et l'esthétisme me touchent, au-delà des clivages Nord-Sud ou du fait colonial ou postcolonial. Il y a des textes qui vous touchent « qui vous parlent », et d'autres qui ne vous disent rien, même s'ils font partie des catégorisations célébrées par l'académisme et le discours officiel. Je forge ma propre voix, sans me couper de celles qui explorent mes thèmes de prédilection, et c'est avant tout un travail de langage, un travail avec les langues aussi, car il m'importe de les mettre en écholalie poétique.

Mon idée fondamentale est de trouver une adéquation entre les histoires de mon pays, de ma région, et les signes qui les disent, avec leurs propres tonalités, même si, quand j'écris en français, je donne des tournures et des textures de mes codes pluriels à cette langue que je qualifierai de « francophone » pour moi, une langue qui met la France aussi à égalité dans le concert de la francophonie. La poésie, *per se*, permet de sortir du moule de toute langue dominante. Elle se repère aisément, et elle n'entre pas dans une standardisation de la langue. À partir de cette pratique « créative », de cet état

d'esprit, on peut retourner la langue à son profit ; chacun peut explorer des pans de textes et d'histoires, l'inspiration poétique faisant le reste.

L'herméneutique académique m'intéresse, car elle me permet de mieux cerner les théories sociales et esthétiques et assoient une méthodologie, tant au décodage qu'à l'encodage. Là où l'on exprime sa propre voix, c'est souvent au niveau des interprétations des faits, des idées, des poétiques, je veux dire, des visions du monde que son propre texte met en forme. On peut diverger sur le plan idéologique, et je ne suis pas le seul à exprimer sa propre vision des choses à ce niveau de lecture. Il ne s'agit pas de tout effacer ou de tout jeter par-dessus la tête. On écrit toujours avec les mots des autres. Un arsenal de réflexion sur les productions de sens, de textes est utile, précieux même, et l'on peut l'utiliser pour dire les choses autrement, à sa façon. C'est le travail intrinsèque de l'écrivain que de rénover sa langue ou la langue dans laquelle il écrit. Cela fait partie de son travail obligé, je dirai encore *plus* obligé quand il vient de la « marge », de la liminalité. On voit cela chez Césaire, par exemple, très à l'aise dans le français classique et très inventif dans la critique du fait colonial, aliénant, et qu'il adresse dans un langage mêlant lyrisme de l'homme nouveau contestant un ordre du monde mercantile sous couvert de civilisation, ponctué de trouvailles surréalistes que Breton a admirées. L'essentiel est d'épouser une langue, de la métisser avec d'autres pour en faire des enfants de sa propre liberté, de créer son langage permettant de donner à la littérature sa propre présence au monde.

J'ajouterai que je ne suis pas contre l'Occident, il fait partie de moi, consciemment, ce que je récuse ce sont les théories de la supériorité d'un peuple, d'une langue ou d'une culture sur une autre. L'Occident lui-même est une co-création de l'Orient, dont je suis aussi issu. La littérature permet cela, de passer outre des catégorisations qui pourraient l'enfermer dans des grilles paralysantes.

**« Coolie, parce que ma mémoire perdue choisit ses racines dans mes vérités »[2051]. Quels sont les éléments historico-culturels que vous avez choisis pour enraciner votre écriture tout en visant d'atteindre une dimension transcendant les cadres théoriques et notionnels rigides ?**

Je pense qu'écrire la poésie ne relève pas totalement d'un acte conscient, pesé mot à mot. Il y a certes une certaine conscience dans l'écriture poétique, mais elle a ses propres mécanismes, ses propres fulgurances. On a souvent défini le poète comme un « rêveur éveillé », celui qui est entre deux dimensions, deux espaces présentés comme inconciliables. Il est dans une opération langagière complexe. Et cette poésie n'émane pas *ex nihilo*, l'inspiration, si je puis dire, est aussi conditionnée par un inconscient collectif, qui est aussi un pré-texte, et par d'autres textes lus auparavant. À partir de ces divers signes, de ces non-dits, désirs, aliénations, référents discursifs et textuels, le poète va établir un espace où la langue va combiner des éléments mémoriels, des envies, des éléments ludiques, oniriques, des visions, et les outils théoriques et esthétiques, pour (se) livrer un texte avec ses propres exigences formelles, qui le surprennent souvent. De ce fait, il y a un dialogue entre/avec des espaces signifiants, entre/avec des cadres sémiotiques et théoriques dont les équations incertaines sont déjà des coups de boutoir à des concepts étouffants ou rigides. Il y a, dans ce magma de signes une intention signifiante, et cela se compose selon l'humeur, l'équilibre, la maturité ou l'imprévisibilité du moment. Cet énoncé « ma mémoire perdue choisit ses racines dans mes vérités » fait écho à cet incertain de la langue et de signes pré-existants que le poète brasse ; et l'itinéraire de la création poétique est chaotique, et aussi, parfois prévisible, mais le plus souvent révélé en cours de route. En cela, l'écriture poétique relève d'un désir profond de mettre une langue en adéquation avec une lecture propre du monde.

[2051] *CdÉ,* p. 98.

**« Car voici l'histoire du péril sans nom / captifs silencieux mutilés de confessions »[2052]. Quel était le rôle de la peur, de la menace, du péril dans l'écriture de la construction identitaire dans l'histoire de la diaspora indienne ?**

Le péril sans nom, c'est le réel, cette dimension qui élude le langage, au sens lacanien du terme ; qui est hors discours. Tout migrant l'expérimente à un moment, je dirai tout humain, même en dehors du voyage. Il y a l'Autre en nous et toutes ces zones d'ombres qui font de nous des êtres complexes, parfois imprévisibles, menaçants… La nomination joue un rôle essentiel dans ces expériences souvent traumatisantes, qu'il s'agit de discursifier, mettre en mots. Cette peur de partir, chez les indiens qui devaient migrer pour une vie meilleure, était épaissie par des interdits, parmi lesquels, braver la mer noire, quitter les eaux sacrées du Gange et se couper de son cycle de réincarnation. Chez l'être dont la cosmogonie est quasi génétique, ce traumatisme du voyage a donné un rentrement de la parole à un niveau puissant, car mettre pied sur la mer inconnue signifiait mourir à son clan, son lieu, sa culture, sa spiritualité et accepter d'être mis au ban de la société. À ceci s'ajoute la blessure au patronyme, cette profonde blessure symbolique que l'engagé partage avec l'esclave, les deux étant soumis aux signifiants de l'Autre, le maître, le colon, le planteur, qui défigurait son nom indien ou chinois, principalement, et son inscription à un ordre symbolique et à une société régie par une loi sociale rigide, les castes, pour les hindous. Même si les musulmans, par exemple, ne subissaient pas cette peur de la perte de la caste, il n'en demeure pas moins qu'ils étaient soumis au diktat de la « page arrachée », c'est-à-dire cette déchirure symbolique de la page du registre consignant les noms des engagés. En effet, les marques laissées par les dents métalliques retenant les feuilles rappellent fortement une dentelure, une coupure, une castration de son nom et de son être, car le patronyme est ancré au corps qu'il nomme.

Le péril était aussi présent dans la traversée physique, dans les conditions de voyage. N'oublions pas que les coolie ships n'étaient que des négriers convertis

[2052] TORABULLY, Khal, *Chair Corail Fragments Coolies*, Matoury, Ibis Rouge, 1999, p. 80. (désormais *CCFC*)

pour le transport des coolies, sans confort, sans hygiène, en dépit de quelques arrangements de circonstance. Le roman de Natacha Appanah-Mouriquand, *Le Rocher de Poudre d'or*, en parle. Tout comme *Un Océan de pavots,* magistral roman de la coolitude d'Amitav Ghosh. Cette construction, sous l'angle d'une histoire, d'une mémoire, d'une identité ouverte, plurielle, ne peut se faire l'économie de ces instants traumatiques, de ces nœuds symboliques où le langage est la « cale d'étoiles » par excellence, livrant au mot les zones d'ombre, les remettant en perspective, les analysant et les dépassant dans une esthétique poétique ou littéraire. Justement, dans cette construction, ce dépassement de la peur du kala pani, la notion de diaspora, que l'on définit inconsciemment par rapport à un centre, l'Inde ou la Chine, et à une périphérie, qui connote le voyage des engagés, doit être mise dans une visée égalitaire, car la mobilité et la fluidité inhérentes au voyage des engagés ne doivent pas être niées pour un rattachement au centre, mais plutôt à une perspective dialogique où les Indes elles aussi s'enrichissent des diversités et visions du monde liées à ces migrations de la main-d'œuvre. La diaspora est ancrée en de nombreuses nationalités, elle est mauricienne, réunionnaise, guadeloupéenne, martiniquaise, sud-africaine, fidjienne, guyanaise, sud-africaine… et la Grande Péninsule y gagnerait en étant un référent, parmi d'autres, dans un rapport archipélique avec les descendants des engagés et autres migrants successifs.

**« Coolitude non seulement pour la mémoire, pour le passé de notre première traversée de la Terre. Mais aussi pour ces valeurs d'hommes que l'île a échafaudées à la rencontre des fils d'Afrique de l'Inde de Chine et de l'Occident »[2053]. Quelles connotations topopsychologiques assignez-vus à l'île, à la condition insulaire, archipélique, à l'aire indianocéanienne ?**

Je pense que j'ai toujours vécu l'île comme un prolongement de mondes, dans la relation métonymique que j'indiquais plus tôt. Elle nous la fait comprendre chaque jour par rapport à sa densité différentielle, de sa capacité à brasser les

[2053] *CdÉ*, p. 107.

différences, avec ses éléments transculturels et ses réfractions, qui souvent induisent une négociation des identités. Si l'île est isolée, et parfois non peuplée à l'origine, ce qui l'éloigne d'une certaine historicité, il ne faut pas l'oblitérer trop vite quant à sa capacité de forger de nouvelles humanités. Elle est intrinsèquement cela quand son destin, si je puis le dire, n'est pas dévoyé par la politique ou d'autres enjeux socio-économiques. Si à l'intérieur elle est mise en présence des cultures, des langues, des cuisines, des littératures, elle continue cette configuration avec l'ailleurs, avec lequel elle entretient des liens ataviques, et en même temps, d'autonomisation de sa propre configuration civilisationnelle. Le lieu, le *topos*, la géographie sont autant de facteurs qui donnent un positionnement face au monde, aux continents et constituent une fondation textuelle non négligeable.

Je me rappelle un intéressant échange, en Belgique, avec l'écrivain sud-africain Breyten Brettenbach, qui partageait avec moi l'idée d'un dialogue entre l'Afrique et les îles de ses océans. L'idée est partie d'un constat littéraire, selon lequel les îles sont des laboratoires de sociétés, de cultures, ayant plus de souplesse, moins de certitude atavique que les continents, plus âgés, plus fiers, plus sûrs de leurs assises. L'objectif était d'irriguer les Afriques avec l'apport de ses îles. Prenez Maurice, La Réunion, les Seychelles, Madagascar, les Comores, Zanzibar, ou de l'autre côté, sur l'Atlantique, le Cap-Vert et vous avez autant de conjugaisons d'Afrique avec les autres migrants… Et vous aurez autant de lieux où les cultures et les imaginaires ont conjugué les Afriques avec d'autres poétiques, nées de la traite, du commerce, de l'entreposage, de sociétés plantationnaires, de comptoirs commerciaux… Avec des personnalités et langues différentes, plus changeantes, plus palpables que dans des pays du continent. L'idée n'a pas vu le jour, mais j'espère que l'Afrique comprendra la richesse qu'elle pourrait avoir en se mettant au diapason de ses îles. Dans cette démarche, l'imaginaire archipélique est nécessaire, il faut tisser les liens, les passerelles. Cela apportera indubitablement plus de fluidité aux identités du continent, des continents. L'on pourrait dire la même chose de Malte ou de la Sicile en Méditerranée, ou de Penang en Asie du Sud-Est.

L'île connote donc la possibilité d'un imaginaire corallien, fait de capacités de mise en relation multiples. Pour revenir à Maurice, par exemple, je trouve que nous n'avons pas trop conscience de l'océan Indien, comme un espace des possibles plus vaste que le contour des îles des Mascareignes. Si nous vivons dans cette optique lointaine de l'archipel (Maurice, Rodrigues, Réunion), adoubée d'une Commission de l'océan Indien lointaine, peu présente dans la vie et la conscience des mauriciens, c'est parce que nous avons perdu le sens d'une continuité historique avec l'Histoire de cet océan, comme vaste réservoir d'histoires, de légendes, de faits et gestes. Il nous importe de redécouvrir sa grande page du commerce et de la navigation allant de l'Afrique, en passant par la péninsule arabique et indienne, pour se prolonger en Indonésie, en Malaisie et au-delà, en Chine, même si, à un certain niveau, la physionomie des peuplements de Maurice nous rappelle les lieux de provenance et des éléments culturels, religieux ou linguistiques des terres ancestrales. Ce que nous avons perdu est ce sentiment que nous appartenons à cet océan-matrice des mondialisations, la première étant faite de façon commerciale, et comme vous le savez, sur les routes du commerce, savoirs et cultures s'échangeaient aussi. Par exemple, l'art de la navigation, avec l'invention de la voile aurique ou triangulaire, dite voile arabe, ou le compas, était homogène depuis la côte est-africaine à la côte Malabar, en passant par Oman et le Yémen, sans oublier Chiraz ou Bagdad. Et les boutres naviguaient jusqu'en Chine. Cette continuité, une fois retrouvée, nous permettra de mettre en lumière un imaginaire si riche, une connivence avec les humanités exceptionnelle…

**Comment voyez-vous, dans votre parcours, la fonction auto-référentielle, constitutrice de la littérature qui est incessamment renouvelée, relancée et qui cherche à traiter de la polyphonie identitaire ?**

La littérature a ceci de fabuleux qu'elle constitue, en fin de compte, sa propre référentialité. Elle est une construction imaginaire, même si elle enchâsse des faits réels, des analyses, des archives. En cela, elle est archipélique par essence car elle permet de réseauter d'autres références, de densifier ses signes et sa substance signifiante. Les mots, en ce sens, sont des passe-

frontières, mieux des ponts des cultures, des imaginaires. Elle est un travail constant, avec cette possibilité de se renouveler quand il y a des propositions, des ruptures avec ces modèles figés, des catégorisations vieillottes. La littérature ne se répète pas, ne répète pas un référent qui l'enserre, elle pointe vers ses signes pour signifier dans un langage chaque fois ré-inventé. Cela est plus probant dans le domaine poétique. Dans l'univers romanesque, les grands auteurs opèrent ce bouleversement de forme et de sémantique. Il est évident qu'elle est un espace privilégié pour une exploration de questions sociétales, mémorielles, historiques, permettant une intertextualité, un ensemencement de genres, de langues, de visions du monde. Je citais le roman *Un Océan de pavots* de Ghosh. Cet auteur travaille son texte à plusieurs niveaux, au point de donner à la langue anglaise de nouvelles inflexions. La polyphonie bakhtinienne y est reprise, car cet élément stylistique fait sens dans la construction d'une identité récupérée, puis définie comme en écho avec celle des autres. En accord et en désaccord, en contrepoint. Le roman monologique fait davantage référence au roman dont la structure se rapproche de l'épopée, alors que le voyage des engagés dont il est question ici, suit le contour de la coolitude qui a inspiré Ghosh. Il y met en scène des engagés indiens, chinois, métis… Des langues affleurent, élaborent une musique plurilingue, une portée polylogique, apte à être un espace d'archipélisation non seulement des genres mais aussi des histoires, des mémoires, des imaginaires. Ghosh, qui se définit comme un écrivain de la périphérie, a adopté cette structure romanesque, à mon sens, pour une raison précise : il fallait rompre avec la prévalence d'une voix, d'une version de l'Histoire et ouvrir celle-ci à l'archive remaniée par la poétique du Divers. Ce type de romans que l'on peut aussi qualifier de « postcolonial », cependant, répond à un manque, à un réel besoin de modifier la structure du roman à voix dominante à un roman à voix partagées, multiples. Amal Sewtohul utilise aussi ce procédé avec bonheur.

**Vous avez soutenu votre thèse de doctorat en sémiologie du poétique. D'après vous, quelle est l'importance de la littérature, de l'expression verbale dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires à**

**l'époque postcoloniale ? Comment définiriez-vous la vocation de la littérature dans la peinture et dans l'interprétation/transformation de la réalité mauricienne (et indianocéanienne) contemporaine ? D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial ? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ?**

Je pense que rappeler que chaque peuple a ses voix, ses textes, sa présence au monde, est nécessaire aux temps actuels où l'absence de dialogue, de compréhension, la violence et le déni de parole semblent devenir une règle, notamment dans les pays traversés par le monolinguisme de la mondialisation financière et bancaire, imposant un monde binaire, désignant un bouc-émissaire tout trouvé. L'on revient, par exemple, aux vieilles hiérarchies du racisme colonial. Le cas de Taubira en France ne trompe personne. Elle a été comparée, comme vous le savez, à une guenon. Cette référence à l'animalité, après les cris de singe pour mortifier des joueurs noirs en Italie, nous indique que l'intention est de rejeter le noir hors de l'humanité. À cela s'ajoutent d'autres formes de détestation, de diabolisation de l'autre. Revenir au binaire, dans les sociétés qui ont pratiqué le colonialisme (cela ne date pas de si longtemps), institue forcément un nous et les autres, et ce binaire est bien issu de la pensée centrée, impériale du monde. En temps de crise économique, cela est structurel, pour l'économie du marché qui montre des signes d'essoufflement, on doit désigner un bouc-émissaire. En ce moment, le monde musulman est dans le viseur, au nom du « choc des civilisations ». Cela se complique avec le rappel des croisades bushiennes, de « l'axe du Bien contre l'axe du Mal ». Et cela crée une psychose sécuritaire où l'autre est vécu comme l'empêcheur de tourner en rond, l'inassimilable, la créature affreuse à éliminer. On fait comme si le monde occidental n'a pas eu de rapports autres avec le monde arabo-musulman, par exemple. Or, cela est une vision tronquée de l'Histoire. Ces rapports ont toujours existé, et ce, depuis des siècles. Mais on ne leur donne pas une visibilité dans l'Histoire ou dans l'éducation. Il y a un réel travail à faire au niveau de la mémoire, de l'écriture de l'Histoire, de la connaissance des

religions, par exemple. Il est évident que se dire que l'on est un peu oriental et un peu occidental estompe le besoin d'aller faire la guerre à l'autre ou l'agresser dans la rue parce qu'il est différent dans son habillement, sa langue ou sa couleur de peau. Actuellement, l'Europe et l'Amérique, en pleine découverte d'un monde multipolaire se sentent menacées, désorientées, sentant leur suprématie mise en échec par des géants comme l'Inde et la Chine, sans parler du Brésil, du Mexique ou de l'Afrique du Sud. L'Asean, marché commun de l'Asie du sud-est va aussi dans ce sens. Donc, la géopolitique change de façon rapide, et met en péril des modèles de domination économiques et culturelles. La réaction épidermique est de revenir à des réponses militaires. Il existe une autre, plus raisonnée, qui est d'accepter que les autres peuvent être mes égaux. Justement, du fait de son aventure coloniale, l'Europe a découvert le monde dans sa diversité, mais elle a imposé son modèle culturel et n'a pas développé une relation dialogique ou polylogique avec les autres peuples. Cela était fait au nom de sa mission civilisatrice. Cela est bien révolu. L'Europe doit retrouver sa capacité à parler d'autres langues, de parler avec les autres, et de s'éloigner de ses grilles de lectures dépassées. Qu'on le veuille ou non, les centres du monde sont multiples. Donc, partout, il faut s'éveiller aux horizons du multiple, aux visions plurielles, à l'humilité culturelle. Plus qu'une technique, j'évoquerai une attitude envers les altérités, il faut développer une meilleure compréhension et respect de l'autre. La technologie n'est pas l'apanage de l'Occident, partout l'on invente, l'on dépose des brevets. L'Inde produit chaque année des centaines de milliers d'informaticiens de très haut niveau, la Chine s'investit dans la haute technologie… Donc, il faut voir ces peuples, jadis colonisés, comme des nouveaux partenaires. Et de dialoguer avec eux, avec la volonté de comprendre que le monde est pluriel et c'est ce qui fait son charme intrinsèque. Et cette pédagogie doit se faire au risque de violences cycliques qui ont déjà lieu partout, dans une ère bushienne de guerres sans fin, imprévisibles, et avec des stratégies quasiment difficiles à appréhender.

**« Coolitude : à se soumettre à la parole / sans oublier la mémoire / qui ne souvient encore de rien »[2054]. Comment concevez-vous l'architecture, la microphysique de l'oubli volontaire ou forcé, imposé dans le contexte mauricien (et plus globalement indianocéanien et postcolonial) ?**

Les termes « architecture de l'oubli » sont révélateurs des constructions qui peuvent s'envisager autour et à partir de l'oubli. Il y a une série de perceptions liées à l'oubli, comme élément menant à une Histoire, ou comme peur d'effacement de l'Histoire. En tout cas, des discours mémoriels et historiographiques s'y croisent. Le signifiant « microphysique » de l'oubli accrédite aussi la perception que l'oubli peut être un espace géologique, susceptible d'accueillir des strates de sens. Il pointe aussi, de ce fait, à des concepts tels que l'inconscient, qui est fait de souvenir et d'oubliettes, et aussi, à l'inconscient collectif, ou aux créations humaines pour faire sens et ancrer du sens à des événements passés, que l'on remet en perspective pour un faire-sens au présent et pour articuler des paradigmes, tels que l'altérité, la différence, les identités et d'autres concepts qui interpellent le monde actuel.

Dans l'oubli, en ce qui concerne le poète, il y a tout, c'est tout sauf un espace blanc, lisse, sans aspérités, sans capacité d'ancrage textuel, que ce soit ludique ou autre. Dans ce terme, il y a les oubliettes où se nichent tant de signes, tant de textes, tant d'archives à exhumer, et aussi, tant de magmas de langages. L'oubli le plus radical, en ce qui me concerne, est la censure du passé, qui par voie de conséquence, crée l'ambiguïté de sa présence au présent. Et cela peut alimenter des conflits venant de la manipulation de l'archéologie de l'oubli, du dévoiement de la mémoire et son instrumentalisation à des fins étonnantes et parfois meurtrières. Les exemples abondent dans l'Histoire récente, et l'on connaît tout ce qui a surgi sur le fond de devoir et de travail de mémoires. Le cas mauricien est intéressant aussi, étant une ancienne colonie britannique qui a obtenu son indépendance sans une lutte armée, mais par négociations avec l'ancienne puissance coloniale. Aussi, l'île subit encore un discours dominé par les valeurs que l'on doit remettre à jour, dans un monde polycentré.

[2054] *CdÉ*, p. 26.

Il y a, par exemple, dans le cas mauricien, le fait que l'on doive encore créer un enseignement de l'Histoire de Maurice, à laquelle il faut ajouter celle des Mascareignes et de l'océan Indien, au lieu de nous enfermer dans les périodes Normandes ou Tudor de la vieille Angleterre. Je ne dis pas qu'il ne faut pas connaître l'Histoire anglaise ou française, il faut la connaître, aussi celle des Amériques, des Caraïbes, de l'Afrique, de l'Asie. Aux temps actuels, on subit encore un système éducatif qui est une antichambre du colonialisme. Il faut donc enseigner aussi par rapport à la poétique du lieu et par rapport aux enjeux du monde qui a changé. Il faut se réapproprier la mémoire et l'Histoire de son lieu, de sa région aussi. Et de réseauter, pour reprendre un terme en cours, pour ne pas oublier que la petite île Maurice, comme La Réunion et les autres îles à l'est de l'Afrique n'ont pas été loin de la culture de la diversité, comme la culture swahilie, pas loin des côtes de Zanzibar, de Madagascar, des Comores. Cela, pour le fait historique et culturel. Mais, dans ma perspective, l'oubli est aussi à mettre en lien avec les lectures de l'auteur et l'inconscient, dans une volonté créative et constitutive. Il convient de dialoguer avec l'oubli volontaire et involontaire. En l'articulation de ces deux pans de l'oubli, on a déjà une amorce d'architecture, une structure d'articulations, de discursifications. Écrire, souvent, pour moi, c'est parler de l'oubli, et aussi, parler avec les oubliettes, là où ça fait sens malgré moi…

**Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature mauricienne ?**

Je l'ai dit déjà il y a une vingtaine d'années : la littérature mauricienne est le terreau d'une incroyable densité des signes, et elle donnera des textes qui seront les résultants d'une configuration sociétale exceptionnelle. Nous avons des auteurs intéressants, en la personne de Barlen Pyamootoo, de Natacha Appanah-Mouriquand, d'Amal Sewtohul, de Sedley Assone, de Shenaz Patel, d'Umar Timol, d'Ananda Devi, de Yusuf Kadel, de Dev Virahsawmy, pour ne citer que ceux-là. La jeune génération pointe son nez avec Ameerah Arjanee et Aqil Gopee. Ce petit pays compte beaucoup d'écrivains, notamment des poètes. C'est tout à son honneur et cela est révélateur de son état de

bouillonnement linguistique et des frottements de ses imaginaires. Et je ressens, dans cela, cette nécessité de dire, voire, une urgence d'exprimer les non-dits qui sont au cœur de cette société « arc-en-ciel », avec ses réussites, ses dévoiements, ses promesses. Cela est à la base des sociétés mondialisées qui conversent avec leurs fondements et leur devenir. Du fait de son peuplement avec l'équation que nous lui connaissons, le réservoir d'articulations des imaginaires et des langages est vaste, somptueux pour le fait littéraire. Je peux dire, sans me tromper, que cette littérature, dont la vitalité n'est plus à prouver, aura son heure de gloire, car elle a une configuration sémiologique unique. Cette littérature est déjà reconnue, même il lui a manqué une profondeur du champ historique, une mise en perspective avec ses diversités, mais les choses changent et les écrivains mauriciens de la jeune génération ont une parole qui émerge. Je suis cela avec attention. Maurice étonnera le monde, si ses écrivains s'investissent à fond dans l'articulation des diversités des histoires, des légendes, des langues. Et cela est en marche, de façon irrépressible. Il faut, comme cela est le cas partout, savoir s'arrimer à un dire authentique, sans se perdre dans des démarches de best-sellerisation ou de commercialisation ou de récupérations à tout-va.

**Est-ce que l'écriture est pour vous une démarche constitutive ? S'agit-il d'une visée qui affirme une pluralité, des valeurs fondatrices, une dénonciation des inégalités et des injustices, une volonté contestatrice ou plutôt la coexistence de ces approches au sein de votre écriture ? L'écriture peut devenir un chantier de reconceptualisation, un laboratoire thématique de sujets tabous. Est-ce qu'il y a des sujets problématiques dont il faudrait traiter dans l'écriture contemporaine dans le contexte mauricien ? Quels sont les principaux enjeux de la contemporanéité ?**

En ce qui me concerne, la littérature est un lieu des possibles, comme un lieu de confrontations. Il y a toujours cette possibilité de l'art pour l'art, et aussi, la plongée du texte dans une matière pré-langagière, faite de ces signes en attente, en souffrance d'une société. L'art, la littérature a cette fonction aussi, en plus de sa propre matérialité, référentialité, de refléter une société, d'en être

l'exutoire, d'être un espace de mise en lumière des zones d'ombres des sociétés, de ses aspirations, de ses ratés, de ses aspirations. La littérature romanesque raconte des histoires plongées dans des espaces sociaux, à diverses époques. Les gens aiment lire le récit de leurs propres vies avec ce miroir « esthétique » que leur tend la création littéraire. Ceci explique le succès des romans, par exemple, qui raconte des vies, des drames ou des faits historiques, avec lesquels on s'identifie ou pas, mais la trame socio-historique n'est pas absente du romanesque. Chaque peuple aime dire et écrire ses récits, ses histoires. Bien entendu, cela s'exprime souvent par la forme, l'invention d'un langage particulier, en décalage, dans le passé réinventé, un présent ré-imaginé. Ce dire ne s'embarrasse pas trop des choses que l'on doit étouffer dans la réalité. C'est un espace de liberté, de créativité, et pour moi, un laboratoire de visions du monde, de mise en relations d'entités que les lourdeurs sociales ou historiques ont éloignées. Chaque société a ses non-dits, ses tabous, ses démons récurrents.

À Maurice, il y a cette société qui parfois se regarde en chiens de faïence, qui doit encore crever ses abcès, ses nœuds mémoriels, les rets d'une société coloniale édifiée à l'aune du regard réifiant, à l'aune de la peau. C'est le cas de nombreuses sociétés issues de la colonisation. Avec les mondialisations, cette problématique fait écho, avec ses propres réalités, à celles des pays du Nord, qui ont le besoin de *bien* vivre ensemble. L'identité, le débat sur les identités sont devenus des paradigmes privilégiés depuis la chute du mur de Berlin et les guerres bushiennes, qui n'ont pas éliminé les menaces terroristes, loin de là. La crise économique de l'Occident va aussi dans ce sens, car il y a une urgence à penser l'autre, surtout devant le débat sécuritaire qui se répand partout. L'extrême droite est déjà la deuxième force politique du vieux continent. La religion musulmane est « pensée » comme une menace aux identités européennes, et les causes menant à la création du bouc-émissaire sont complexes. La contemporanéité et ses crises récurrentes font surgir, de façon paradoxale, l'archaïque, le pré-colonial, les préjugés que l'on croyait révolus, le racisme qui se banalise puisque les champs des réponses se rétrécissent devant des positions radicales. Dans ce débat qui a encore des siècles devant

lui, sauf choc qui soit vraiment à l'origine d'une rupture épistémologique, la littérature et la critique littéraire occupent un espace polémique et/ou salutaire en élargissant le champ ethnologique et anthropologique dans le fait littéraire, en y théatralisant les altérités, en développant des théories posées dans l'esthétique littéraire ou la pensée née des migrations. Ces dernières décennies ont bien montré la complémentarité entre littérature et les sciences humaines et sociales. Je pense que ce champ indique que les humanités, leurs diversités, leurs articulations, leurs faits mémoriels, demeurent et demeureront longtemps un paradigme primordial pour les décennies à venir.

Je privilégie, je l'ai dit en amont, la visée dialogique, polylogique, dans un monde polycentré qui doit se prémunir des pensées univoques, monosémiques. Il est urgent, je le disais dans une conférence, de penser le gris, qui se méfie du binaire noir ou blanc, bien ou mal. La réalité est beaucoup plus complexe, plus nuancée, la langue n'a pas pour vocation de s'écraser sur des discours fantasmatiques. Il nous faut retrouver, par la richesse de la langue, des constructions discursives, dans l'encodage et le décodage, une voie pour rencontrer la diversité humaine et ne pas l'occulter au nom de la peur de l'autre. C'est une pédagogie de la différence que l'on doit mettre sur l'établi, et le fait littéraire doit aussi faire sienne l'aventure de la diversité, qui est une des plus profondes et des plus engageantes de la vie. La littérature mauricienne a de nombreux sujets de prédilection. On l'a vu dans la dernière décennie, il y a une réappropriation de sa pluralité, de ses paradoxes. Et cela a donné des pages mémorables dans les romans de Natacha-Appanah Mouriquand, Shenaz Patel ou de Barlen Pyamootoo. Amal Sewtohul, de son côté, a développé, en s'adressant à cette réalité faite de mille réalités mi-révélées, mi-cachées, un style, une architectonique de grande amplitude, proche du carnavalesque et du réalisme magique. Le jeune Aqil Gopee pourrait continuer cette voix littéraire. Pour moi, les chemins à arpenter est le creuset de cette mise en relations de diverses perceptions du monde, avec un liant linguistique et imaginaire inépuisable, venu de la langue créole, apte à donner aux autres langues une inflexion propre aux réalités de l'île. Cette contemporanéité est densifiée aussi de l'apport des réseaux sociaux, d'internet et d'autres technologies de

l'information qui donnent au monde actuel son côté d'immédiateté et de proximité. Ce langage social mauricien enclavé, empêtré encore dans le politique, s'articulant avec la possibilité d'avoir le dehors à portée de son clavier, offre des portées littéraires intéressantes aux écrivains de Maurice. Il y a, depuis une dizaine d'années, deux paradigmes qui sont là, comme deux marqueurs de l'Histoire, l'esclavage et l'engagisme, sous leurs déclinaisons actuelles. L'UNESCO a favorisé leurs inscriptions afin que l'identité mauricienne soit une construction dialogique et la coolitude l'a grandement favorisée. L'an dernier, la route internationale des engagés a été classée par cet organisme, avec en mire, sa nécessaire articulation avec la route de l'esclave. Dans le dialogue de ces deux espaces mémoriels et historiques, je gage que la littérature trouvera un espace intérieur qui a parfois fait défaut au roman mauricien. Quant à la poésie, je pense qu'elle est bien ancrée dans cette diversité.

**Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivain du point de vue identitaire ?**

Je crois qu'intuitivement j'ai écrit de façon archipélique, conjoignant langues et imaginaires, voyageant dans/avec les textes d'autres pays. Il y a une trentaine d'années, c'était un réel défi. Le premier étant le langage que l'on met au point pour élaborer un dire qui se situe dans les entre-deux. Il s'agit de langage, du choix d'un langage, essentiellement, parce que nous parlons de littérature, et tout poète se doit d'en élaborer un. Quand j'ai introduit, dans le vocable français, des termes du bhojpuri, de l'hindi, du tamil, de langues scandinaves, du créole, j'ai fait grincer des dents d'une certaine francophonie… J'ai eu des reproches de dénaturer le français, voire de le salir. Je n'ai pas bien saisi cette peur que l'on peut ressentir en ouvrant une langue à l'autre, surtout que je n'étais pas un pionnier en la matière. Mais l'on cherche sans cesse à vous mettre dans des catégorisations strictes, qui correspondent à des attentes, qui sont plus politiques qu'esthétiques ou humanistes. J'ai tenu bon. C'est le prix à payer quand on cherche à rester authentique dans son dire. Mais cela a fini par payer. Le Clézio, dans son *Chercheur d'or* fait siens les termes de *Cale*

*d'étoiles-Coolitude*. Et depuis, cela a fait florès chez d'autres auteurs. Puis, le fait d'avoir esthétisé un espace tabou, la mer sombre, le *kala pani*, a causé un certain trouble chez les personnes concernées par l'engagisme. Cela n'a pas été compris pendant deux décennies. Mais, ensuite, toute une série d'études, de textes, s'est engouffrée dans cette brèche. Et puis, il y a eu des réticences de la part de certains tenants de la créolité, qui y ont vu, cela m'a été une surprise, une poétique fermée, essentialiste. Je me demandais si ces gens avaient pris le temps d'aborder la complexité de la coolitude, comme Césaire l'avait saisie d'emblée. Là aussi, les choses ont évolué. Ils ont compris que je fais de l'expérience de l'engagisme un humanisme de la diversité, non une épopée, un club ou une odyssée excluant l'autre. Cette vision d'élaborer le Divers à sa propre mesure, dans cet humanisme de la diversité, a pesé lourd pour l'acceptation de la Route Internationale de l'engagisme par l'UNESCO en 2014. L'identitaire quêté ici s'articulait avec les poétiques des altérités. Je pense que l'enjeu était d'importance ici. En effet, la tentation était de célébrer cette mémoire de l'engagisme en souffrance de façon univoque, coolie-centrée, exaltant une identité ethnique, exclusive… J'ai pris le soin d'éviter cet écueil en conversant avec la mémoire de l'esclavage dans *Cale d''étoiles-Coolitude*, ce que Césaire, qui l'a lu, a tout de suite saisi. Et la poétique de la coolitude qui a suivi l'expression poétique, a articulé l'expérience de l'engagisme avec les traversées et contrats de tous les autres coolies du monde. Écrire le Divers, en somme, en partant d'une expérience qui aurait pu s'essentialiser, cela a été un défi majeur, mais je ne pense pas qu'il a été difficile à relever, ayant dans mon Histoire cette vision plurielle d'emblée.

**Trouvez-vous que l'écriture est capable de sonder et cartographier les régions inconnues de l'identité et de l'altérité ?**

Comme toute activité artistique le laisse entendre, je pense que l'important est d'arriver à un degré de l'expression, d'une esthétique, qui permet au sujet d'être traversé aussi par l'Autre en lui, par ses signes constitutifs, conscients et inconscients, qui donnent à l'art toute sa latitude.

Il serait malaisé de se croire toujours maître de son inspiration. Certes, celle-ci peut avoir à disposition un réservoir dans lequel puiser, avec lequel composer, et le reste peut aussi venir de ses lectures, de ses désirs, de ses manques ou frustrations. Tout cela relève d'une alchimie.

Heureusement qu'il en est ainsi, sinon on écrirait la poésie avec des logiciels. Cela va de pair avec son intention signifiante, ou à postériori, avec une volonté de s'exprimer sur certains thèmes. Je pense que justement quand il y a cette force poétique, esthétique, comme dans une activité onirique, que l'on peut sonder des régions éludant le discours ou l'artifice rhétorique.

**Vous vous prononcez souvent sur des questions ayant une forte couleur politique en faveur des valeurs humaines, des couches et des peuples les plus démunis, opprimés. Il s'agit d'un engagement réfléchi, assumé. L'expression littéraire et philosophique peut définir les jalons d'une écriture de la praxis pour mobiliser la responsabilité[2055]. Pensez-vous que l'activité d'un écrivain ou d'un poète doit « épouser la réalité »[2056], que l'auteur doit accepter l'engagement incontournable, assumer son implication sociale et embrasser une « perspective de l'agir »[2057] ?**

Pour me limiter sommairement au poète, dont on dit qu'il est un rêveur déconnecté de la société, je tiens à rappeler qu'il est, en fait, un « rêveur éveillé », et le passé nous montre que le poète était, à ses débuts, la vigie et la mémoire de la société. Il consignait la mémoire agricole, indiquait les meilleurs moments pour la semence et la récolte. Il fixait aussi la geste de nombreuses sociétés, chantant, mémorisant leurs valeurs communes. Il était barde, comme d'autres sont griots en Afrique. C'est l'antique présence du poète, qui vit dans une société donnée, qui est le porte-parole de ses désirs, peurs ou rêves. Et son verbe était structurant, son verbe était un ciment social, politique en plus d'être un espace ludique et convivial. Il ne peut s'abstraire de la problématique de son clan, de son groupe ou de son pays, mais il a la liberté de choisir

[2055] FLOREY, Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p. 19-33. (ici p. 28.)
[2056] *Ibid.*, p. 29.
[2057] *Idem.*

comment l'exprimer, d'aller plus loin, de renouer avec le genre humain et rappeler le chant profond de la vie. Sa liberté est entre sa responsabilité sociale et son inspiration. Bien entendu, son œuvre ne doit pas être exclusivement utilitaire, il se doit de s'inscrire dans les canons de son art, même s'il en prend des libertés avec la langue. Ferdinand de Saussure a bien montré les deux versants de la langue, l'utilitaire et l'artistique. Le poème, tout en étant un laboratoire de création langagière, fondamentalement, tout en opacifiant le côté formel, signifiant, n'abandonne pas son ou ses effets de significations. Il n'occulte pas le sens, même s'il est un « dérèglement de sens », pour citer Rimbaud.

J'ai toujours été porté par un « équilibre » à chercher au signe, autant que faire se peut, en respectant, autant que faire se peut, un précédent au signifiant sur le signifié. J'aime le poème avec ce chant particulier, mêlant mélopée et logopée, articulant la musique des mots et la musique des idées, car, le poème, c'est de la musique avant toute chose, même si les deux musiques jouent sur des portées d'apparence dissemblables… Le poème, par essence, majore le mode de l'ambivalence, c'est la fonction poétique majeure pour moi. Dans cet écart, dans cette ouverture aussi se jouent dérèglement et réglage de sens. Le poème ouvre des possibles sous sa vêture formelle, il exprime un corps, un souffle, une vision du monde. Il y a dans le texte poétique une dimensjon de l'inspiration, un souffle premier du verbe, que l'on appelle la « muse » ou cet autre en moi. Rimbaud disait justement que « je est un autre » et cet autre est, dans l'opération langagière qu'est le poème, la caisse de résonance des altérités, d'une vérité autre, car le poème surgit aussi de l'inconscient.

Cela dit, l'inspiration commence par le premier jet et doit se poursuivre en travail, car le poète sait qu'il doit aussi *tisser* son texte, relier les textes entre eux dans une polyphonie, un étagement de sons et de sens, dans cette architecture dont vous parliez, ou, mieux, dans une architectonique qui mêle ces deux niveaux de la langue. *Poiêsis* signifie « création » en grec, du verbe *poiein,* qui nous rappelle un « faire », et non seulement le fait de rêver… Faire, écrire et vouloir « transformer » le monde, ou plutôt, le moduler. Du moins, le lire et en proposer des lectures possibles, c'est une des visées poétiques que je

majore. Heidegger a bien saisi la capacité transformative du poème, sa possibilité de passer d'un état à un autre, dans une analogie célèbre et toute simple, qui est celle du papillon quittant le cocon. Ce faire poétique ne signifie pas le permis de s'enfermer dans un cocon, dans une tour d'ivoire, de couper le poème de sa force de propositions sous une forme artistique, sociale ou esthétique. Toute la difficulté demeure dans ces épousailles entre la forme et le fond, entre ce dire et la musique intrinsèque du poème. L'on touche du doigt la structure, l'équation ténue entre une mélopée, une modulation de significations et une logopée. Aussi, dans la même poussée, le poète fait affleurer des sens, des significations qui naissent d'un réservoir de signes, de concepts, d'idées ou de matériaux ludiques, et cela s'opère dans une tension dont le but est le « silence » ou la « vérité » qui surgirait d'une parole, dans le sens lacanien du terme, une vérité qui surgit, qui « se dit sans le savoir », souvent à l'insu du poète… Aussi, pour reprendre les propos que vous citez, « épouser la réalité », je dirai oui, sans pour autant bannir les noces avec le réel, ce qui est le hors discours, et qui se dit dans la signifiance, dans les entrelacs et les accrocs du langage et de l'inconscient, qui donne au Sens une portée polyphonique, et l'inscrit dans une polysémie aussi.

Ce que je cherche à mettre en évidence est ceci : si le poète cherche à « agir », il est aussi agi par son art, et c'est dans cette double vêture que le poète s'engage. Je cite inlassablement cette expression, dans la perspective poétique qui est la mienne : « Il faut faire passer la révolte dans l'art sans détruire l'art ». Cette injonction symbolise la nécessité de garder au dire les éléments de son esthétisme et aussi la possibilité de l'ouvrir à une poétique, à une vision du monde, à une portée du verbe poétique sur la réalité. Il y a une expression de l'histoire, de la mémoire, de l'humanisme de la diversité, avec ses règles, ses arcanes, ses voies propres, qui est à mettre sur l'établi formel, qui précède toute « pensée ». Et la transformation qui est à l'œuvre quand le poète traverse les signes d'un dire, d'une vérité, d'un discours, pour les remettre en circulation dans le verbe poétique, est vraiment une affaire d'alchimie. Aussi, la manœuvre est plus risquée, la corde entre les univers plus mince et en quelque sorte, on avance en funambule sur la trajectoire complexe de l'inspiration et du travail du

texte. Il y a là un réel du texte qui échappe à une explication totalement logique, qui épuiserait la vérité à l'œuvre dans la genèse du poème.

Vous avez raison de signaler que je me range résolument aux côtés des histoires privées de voix, des peuples du silence ou de l'amnésie volontaire ou involontaire, des mémoires à mettre en parole, ou dans leurs silences, dans leurs non-dits… J'écris résolument dans ces manques à dire, pour revitaliser des oubliettes, des débuts de sens, des débuts de questionnement. Tout en prenant soin de me livrer au poème comme genre avec ses règles intrinsèques, comme nous avons pu en parler en amont. Je pense que le poète œuvre entre des structures, dans une « œuvre ouverte » chère à Eco. Il articule silences et paroles. Le poète, pour citer Hugo, doit être « l'écho sonore de l'humanité ». Il doit l'être encore plus quand le bavardage de l'internet et des routes de l'information, le clavardage, donne l'illusion d'un verbe prêt-à-l'emploi, d'un dire fourre-tout, domesticable dans le flux tendu des discours sur tout et rien, et semble être le sort sans conteste des contemporains. La poésie devient, de ce fait et de nos jours, naturellement, un contre-discours. Le poème est cela pour moi, une alchimie du verbe qui s'inscrit dans un espace social, qui le réactive, le dépasse et l'inscrit dans un espace esthétique. Il explore des univers, des visions de l'Histoire, tout en se signalant comme sa propre substance.

## STEPHANIE ARI'IRAU RICHARD-VIVI

**Polynésie française, Océanie**

**Pourquoi écrivez-vous ? Quelles sont vos motivations principales, quel est votre art poétique ?**

J'ai envie de répondre « parce que » point final ; l'écriture est impulsive, si je n'écrivais pas je pense que j'aurais un déséquilibre dans ma vie. L'écriture est parfois l'expression d'un sentiment, parfois l'expression de ma/mes voix intérieures.

Mes motivations principales : le besoin de faire vivre mes voix intérieures, et la transmission.

Mon art poétique ? Je ne sais pas comment le définir, ce que je sais c'est que l'acte d'écrire est une porte ouverte sur l'entre-deux mondes, celui qui mène à ceux qui n'ont pas ou plus de voix, qui ont existé ou qui existent. La Nature est essentielle, les signes du temps aussi pour l'inspiration.

**Quelles sont vos principales sources d'influence littéraire ?**

Jusqu'à 2005, comme j'étais étudiante en littérature, j'étais influencée par mes lectures assez diverses, d'auteurs français, j'ai toujours aimé Molière, Diderot, Choderlos de Laclos, Genet, mais aussi Houellebecq, Arnaud, Darrieusseq, etc. Deux de mes professeurs à NYU sont des écrivains renommés : Serge Doubrovsky et Assia Djebar ; j'ai une affection particulière pour leurs cours, je suis très touchée par les lectures d'Assia Djebar et aussi par le personnage féminin du « Livre Brisé » de Doubrovsky.

Je commence à écrire en mai 2004 et puis ça devient aussi naturel pour moi que de respirer. L'écriture est un rituel.

À partir de 2005, j'apprécie particulièrement Pambrun, la *Nuit des Bouches bleues*, *Le Bambou noir*, *Le sale petit prince* entre autres, j'aime le côté révolutionnaire et poétique de Pambrun, mais je m'éloigne de la littérature progressivement à cause des coups infligés par la vie qui me prennent trop de temps pour que je me plonge dans les livres. Depuis que j'ai tout perdu dans un

incendie en novembre 2006, mes livres, mes manuscrits (dont un roman historique d'une centaine de pages et « B.C (Blanc Cassé) » qui était presqu'achevé, mais que j'ai réécrit), je ne veux plus rien posséder. J'ai quelques livres mais je lis moins souvent qu'autrefois. Je lis pratiquement quotidiennement la Bible.

Depuis, ce qui influence mon écriture n'est plus littéraire, c'est la réalité, ce qui m'entoure et mon vécu, mais aussi le vécu des autres qu'ils soient bons ou monstrueux envers moi ou dans leurs natures propres. Je ne suis plus influencée par aucun texte désormais ni aucun autre écrivain et c'est mieux ainsi, je me sens libre.

**« LA LITTERATURE POLYNESIENNE VIVRA LE DESTIN DE SES ILES. […] Elle sera l'Autre sans être exotique. […] Elle naîtra en parcelles d'atolls, tâches de rousseur de l'océan Pacifique. On l'appellera : « littérature mosaïque » »[2058]. Comment envisagez-vous le futur de la littérature polynésienne ? Quelles dynamiques internes et extretnes marqueront, selon vous, les prochaines décennies de la littérature de la Polynésie française (et de la Polynésie, de l'Océanie en général) ?**

Je pense que les années à venir, dès 2015, nous réservent de bons crus littéraires, nous avons eu des conflits d'écrivains, des réconciliations, et chacun vit son écriture individuellement : quand je parle d'atoll, c'est que la solitude me paraît essentielle pour l'écrivain polynésien qui vit dans la promiscuité de son île. Tahiti est comme un village, on y pratique des formes d'ostracisme, je l'ai vécu à un moment de ma vie donc je peux en témoigner.

L'écriture se mesure sur une vie : beaucoup de romans vont naître mais doucement ; le temps prend tout son temps dans les îles. Le fait qu'il n'y ait pas de saisons marquées comme en Europe, fait qu'on a l'impression que les choses ne bougent pas.

[2058] RICHARD, Stéphanie Ari'irau, *Matamimi,* Pirae, Au vent des îles, 2006, p. 87-88. (désormais *MAT*)

Personnellement, je me sens en marge des autres, car j'ai une aversion particulière pour le clanisme, surtout lorsqu'il est intellectuel, ce qui rend ma vie d'écrivain difficile d'un point de vue social : je reste « discrète », j'interviens peu publiquement. J'ai horreur des scandales, de la politique, de l'ostentation. Je remarque que le fait que je ne parle pas le tahitien m'a marginalisée en plus d'être blanche : mais je sais qui je suis et je n'ai pas besoin du regard des autres pour être. Sociologiquement, le « pupu » groupe est important pour les Polynésiens, c'est probablement ce qui fait ma différence, je n'appartiens à aucun « pupu », sauf le clan familial. Mon seul lien affectif, à présent, avec les écrivains autochtones est Rai Chaze, autrefois c'était Jean-Marc Pambrun qui m'avait prise sous son aile et qui comprenait mes souffrances identitaires, puisqu'il les avait vécues. À ce jour j'ai compris que la seule façon pour moi d'écrire était de m'éloigner du pupu/groupe ou élite intellectuelle, et de me fondre dans mon peuple, mon pays, de disparaître dans le décor pour ainsi dire.

**« Littérature non lue : littérature vierge de ton pays natal, littérature pure non déflorée par les critiques qui s'essoufflent et ressassent. »[2059] Quel est le rôle de la critique universitaire dans la perception et la réception de la littérature polynésienne ? Quel rôle assigner au(x) discours théorique(s) dans les processus identitaires, culturels, littératires ?**

Pour moi c'est une évidence : la critique littéraire fait vivre la littérature, dans le sens où elle scrute les personnages des romans, donc s'y intéresse. L'indifférence tue le livre : n'oublions pas que l'écriture est un art qui cherche à émouvoir, faire réagir, ouvrir le cœur autant que la pensée. La critique littéraire peut aussi nous aider, nous écrivains, à comprendre pour quelles raisons nous abordons tels sujets plus que d'autres. Je n'écris pas toujours en pleine conscience de tout : une critique de Matamimi peut m'ouvrir les yeux sur ce que je n'avais pas vu moi-même.

[2059] *MAT,* p. 89.

Théoriquement, la symbolique de la natte tressée, et du « pupu » sont essentiels dans la littérature polynésienne, c'est Pambrun lui-même qui a posé les jalons d'une théorie littéraire avec l'allégorie de la Natte. Je suis d'accord avec cet « entrecroisement des contraires », la tresse de la mémoire, et l'aspect oral : le pupu « groupe » est assis sur la natte et raconte des histoires. Tout se reflète dans l'écriture contemporaine.

**« Nous écrivons tous, toutes les familles de cette île ont un poète. Toutes les familles de cette île ont un écrivain. Toutes les familles de cette île ont une légende. Toutes les familles ont une douleur à transcrire, un bonheur à transmettre. Tout le monde écrit sur cette île, tout le monde revient à cette île. Et personne ne nous lit. »[2060] Comment voyez-vous l'état actuel de la littérature en Polynésie française ? Peut-on parler d'un isolement au niveau régional, global ?**

Les gens écrivent plus qu'on ne le pense, ils ne veulent pas toujours sortir leurs textes, parce que « ça fait honte », on n'ose pas : l'écriture manque toujours de pudeur et il est difficile d'affronter le regard des autres. C'est vrai qu'il y a de l'isolement, mais avec les moyens modernes, tels que le Ebook, les réseaux sociaux, internet etc., cet isolement n'est plus aussi pesant qu'avant. Il y a beaucoup de gens qui écrivent mais n'osent pas le dire, mais nous avons beaucoup d'artistes en Polynésie, et ils sont souvent la particularité d'être complets : à la fois peintre, poète, chanteur… Beaucoup de dons vivent dans le silence, trop souvent à cause des jalousies ou du sentiment de honte publique.

D'un point de vue plus pragmatique, on vit une souffrance de l'édition, qui se plaint de ne jamais vendre assez, qui survit parfois grâce aux subventions. Mais récemment de plus en plus d'éditeurs ont ouvert leur maison, et avoir le choix pour un écrivain, c'est essentiel.

Être lu à Tahiti, c'est aussi une question de promotion, je sais que le sabotage de promotions peut se faire chez nous sur les réseaux sociaux, et qu'à force de mauvaise foi, on peut facilement décourager les gens de lire un livre ; nous

[2060] *MAT,* p. 90.

sommes peu nombreux, s'ensuit pour conséquences la mort rapide du roman. D'où l'intérêt de s'exporter.

« Matamimi » a été beaucoup critiqué pour avoir mis en avant le thème de l'avortement : d'ailleurs, il y a dû y avoir qu'une seule journaliste qui a abordé le thème directement avec moi, deux ans après sa parution, je crois. Mes deux romans ont été également ouvertement critiqués, non pas dans leurs contenus, mais parce que je n'avais pas la « gueule de l'emploi », je suis blanche et je m'appelle Ari'irau, sans aucune usurpation d'identité, ce prénom ma'ohi m'a été donné par mon arrière grand-mère pa'umotu de l'atoll de Kaukura. Malheureux le peuple qui fait de ses enfants des étrangers parce qu'ils n'ont pas la même couleur de peau que leurs ancêtres.

**Quel rôle assignez-vous à la littérature en tant que lieu de débat et de réflexion dans les questions sociales, identitaires, culturelles en Polynésie française, en Océanie?**

Tant que le besoin se fera sentir de parler de la question identitaire, les gens doivent s'exprimer comme ils veulent sans pour autant se faire accuser de racisme. Nous sommes dans un contexte où un peuple îlien de culture forte a été colonisé il y a près de 3 siècles par des vagues de populations, occidentales, américaines, chinoises. L'avis des natifs doit être toléré, compris, perçu. Même si la population est aujourd'hui un métissage génétique, il demeure bien sûr des distinctions culturelles qui ont du mal à cohabiter et parfois le comportement des uns est perçu comme une agression illégitime. Ce sont plus des conflits de personnes qui ont du mal à accepter la différence des autres ou le regard des autres.

**Quelle est l'importance de la littérature dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires ?**

La littérature doit être un miroir du monde : il s'agit pour le lecteur de se retrouver dans le texte ou de compatir avec l'Autre. Donc forcément, la littérature doit permettre de se réapproprier « sa » propre histoire. Beaucoup de personnes m'ont dit se reconnaître dans « Matamimi », parce que c'est tout

simplement l'enfant de deux cultures, mais qui est très imprégnée des saveurs de son pays natal.

La littérature est également un terreau qui contient nos racines : il faut abreuver le texte pour faire survivre le passé, celui des ancêtres, jusqu'à les faire parler dans les légendes ou reconstitutions historiques. L'imaginaire est également très important : la littérature doit donner le pouvoir de rêver à la jeunesse polynésienne.

**Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur la condition féminine et la réalité vécue de la féminitude en Océanie, en Polynésie française ?**

Nous sommes une majorité de femmes écrivains, et pourtant j'ai l'impression qu'on écoute toujours plus les hommes, ou qu'on les prend plus au sérieux, c'est juste une impression. Dans mon écriture, le corps de la femme est très important, on pourrait dire qu'il est une galaxie à lui-même ! Son corps est même une arme : dans *Je reviendrai à Tahiti*, la femme couche à droite et à gauche, pour déstabiliser le vieux, elle lui emmène une copine… Dans « B.C » qui n'est pas sorti, le roman commence avec une femme attachée à un lit sous perfusion : on lie le corps de la femme, pour la museler, sans pouvoir museler sa pensée, elle se créé un récit de vie virtuel tellement puissant qu'il finit par se réaliser. Enfin dans Matamimi, il est clairement écrit qu'elle doit « respecter son corps », « son corps c'est son pays », elle est entièrement libre, symboliquement.

Je ne m'inscris dans aucun mouvement féministe ou pas, la seule chose qui compte, c'est la liberté de l'être.

**Comment définiriez-vous la vocation de la littérature dans la réalité polynésienne (et océanienne) contemporaine ?**

La vocation de la littérature dans la réalité polynésienne contemporaine est un retour à la source, une résurrection des légendes pour créer une fierté chez le lecteur, qu'il sache d'où il vient, qu'il en soit fier. Car l'Histoire a bien malmenée

la culture polynésienne, qui a besoin de faire revivre ses héros et qui a besoin de mettre en avant de nouveaux héros.

**Par quelles méthodes et stratégies d'écriture comptez-vous défaire les réécritures réductrices de l'histoire européocentrée et du mythe de l'Éden Polynésien qui perpétue les incompréhensions culturelles ?**

J'abandonne cette idée de déconstruire le mythe : On peut dénoncer le mythe, mais le mythe est tellement ancré dans les mentalités, même locales parfois, qu'on ne peut plus rien faire. Il suffit de voir les pubs de destinations touristiques pour le comprendre. Certains se complaisent dans le mythe et les préjugés.

En tant qu'écrivain, je passe à autre chose, je n'ai pas les épaules assez larges pour lutter contre un mythe instauré par un voyageur du XVIII$^{e}$ siècle qui avait des comptes à rendre au roi de France.

La seule chose que je puisse faire c'est d'écrire sur les gens de mon pays, tels qu'ils sont, qu'ils soient beaux ou laids, je veux les « écrire » dans leur plus humble et sincère humanité.

**Comment la littérature peut-elle assister, contribuer à l'émergence de valeurs nouvelles susceptibles d'unifier les différentes ethnies et cultures ?**

Dans le Pacifique, nous commençons à faire traduire les romans en anglais, donc, on dépasse la question de la francophonie pour unifier les thèmes littéraires polynésiens : c'est surtout grâce à la maison d'édition au vent des îles, qui a regroupé une série « littérature du Pacifique ».

C'est intéressant de voir ce que nous partageons avec les Hawaiiens, les Samoans, les Néo-Zélandais… mais la meilleure façon d'unifier les différentes ethnies et cultures est tout simplement d'accepter les différences des autres, sans les juger.

**Est-ce que les difficultés liées à l'éloignement géographique, à l'écart infrastructurel et culturel des archipels polynésiens éloignés du pôle**

**urbain de Papeete sont présentes dans la littérature, dans la réflexion culturelle ? Devraient-elles l'être ?**

Oui, les écrivains ou poètes des Australes, des Marquises, des Tuamotu etc. devraient certainement être plus mis en avant, je suis d'accord ; je n'ai pas de réponse à ce sujet, en tant que Tahitienne, je suis déjà effacée, alors que penser des archipels éloignés ; il doit bien y avoir sur l'île de Rapa un poète ou une porteuse de savoirs. J'écris sur la matière qui m'entoure : la nature en premier lieu, donc ma vallée, la rivière… ; j'en conclus que la poésie marquisienne doit être tout aussi remarquable que les légendes des Tuamotu.

**En parlant de la (re)construction des identités océaniennes et en tenant compte des tensions, de la fragilité de l'équilibre dans certains états et territoires océaniens, quels sont les principaux enjeux contemporaines de l'Océanie au niveau identitaire, politique et littéraire ?**

Je ne peux pas répondre à cette question, sinon que certains évènements comme les voyages de la pirogue traditionnelle Faafaite mettent en exergue une certaine sagesse ancestrale. La thèse de Jean-Claude Teriierooiterai sur les mythes polynésiens nous fait découvrir que tout un savoir conséquent sur les étoiles ou sur l'histoire est contenu dans ce que les Occidentaux considèrent comme de simples fictions. Certaines personnalités locales, comme Sunny Moana'Ura Walker à qui je consacre mon prochain roman, font ressurgir des valeurs ancestrales parfaitement adaptées à une société qui semble se perdre dans la modernité. Ce Polynésien pratique le culte des Ancêtres autrement que dans le folklore, et loin de l'obscurantisme, son culte a une approche très respectueuse de l'environnement, qui est le seul vrai capital de notre île : la Nature.

**À votre avis, est-ce que les acteurs de la culture sont responsables de désenclaver les archipels éloignés et favoriser leur développement ?**

L'exemple de la pirogue Faafaite, pirogue traditionnelle, est édifiant : « Faafaite » signifie « réconciliation » ; concrètement les trajets effectués dans le triangle polynésien a permis des échanges culturels, un rapprochement entre

îliens, et même des échanges de plants ou de savoirs (tel l'usage de la noix de PUKE) ; d'un point de vue littéraire, les traductions en anglais de nos ouvrages me semblent vitales pour créer un lien avec nos voisins polynésiens anglophones.

**Est-ce que le passage d'un régime de tutelle à un régime d'autonomie influence les revendications identitaires manifestes dans les œuvres littéraires ?**

En toute honnêteté, quand on voit ce que les politiques polynésiens font du statut d'autonomie, leurs querelles intestines sont loin de l'intérêt de leur pays. Le gouvernement français est à des années lumières de nos véritables besoins et ne semble pas s'en soucier plus que ça. Je n'en ferai plus mon combat dans l'écriture, c'est peine perdue, même si j'en ai parlé dans mes deux premiers romans. Ce qui m'intéresse, c'est mon peuple, mes gens, et ce n'est pas parce que je suis écrivain que ma voix ou mon opinion pèse plus que celle des anonymes. Mon avis sur « l'identité » et « l'indépendance » n'a plus d'importance, je fais juste partie de la barque et je subirai comme les autres les bonheurs ou les écueils de mon pays.

Et puis je suis d'accord avec Dany Laferrière : « Depuis cinquante ans on nous emmerde avec l'identité, c'est l'expression à la mode. On dirait qu'on a été pris en otages par une bande de psychologues, de psychiatres ou de psychopathes. Quel que soit ce que vous faites, c'est une question d'identité ».

**Quel est le rôle de la présence de la langue tahitienne au sein de votre œuvre (mots, phrases, citations dans le texte français) ?**

À présent, mis à part quelques mots qui font partie de mon langage quotidien et que j'insère parce que je ne trouve pas de traduction aussi parlante que le mot lui-même, je ne maîtrise pas la langue, donc elle ne joue pas un rôle particulier dans mon écriture sinon celui de sel, le « sel » c'est ce qui donne du goût à la vie. Mais lorsque j'écris, je ne pense pas forcément à intégrer des mots tahitiens, ceux-ci viennent naturellement ou pas : mais je veille toujours à mettre leur traduction ensuite, comme un écho.

Au sujet de la langue : « On » a interdit à ma mère de parler tahitien à l'école et « On » a interdit à mon grand-père de parler breton, mais ça n'est pas parce qu'« on » leur a interdit de parler leur langue que ça excuse mon handicap linguistique : je suis seule responsable de ne pas parler le tahitien, il n'y a que moi qui puisse avancer dans la langue. Le cheminement culturel est un cheminement individuel !

**Que pensez-vous, quels sont les principaux malaises auxquels la société « néo-polynésienne », caractérisée par une forte stratification sociale (couches ma'ohi, popa'a, chinoise et demie) et des clivages ethniques, doit faire face ?**

Ça me dépasse : Laissons les gens vivre dans leur différence.

**D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial ? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ?**

Je ne peux pas répondre à ça, sauf que je ne pense pas que ce soit nécessaire de lutter contre vents et marées. La meilleure façon de guérir les plaies de l'Histoire c'est de l'accepter et de vivre, selon ses propres conceptions du bonheur. La langue et la culture ne sont vivantes que dans le mouvement, je plains les cultures statiques qui n'ont jamais rien subi.

**Parallèlement à la croissance de l'autonomie socio-économique, peut-on observer une croissance de responsabilité de la part des acteurs de la vie culturelle ? Quel est le rôle des écrivains et poètes dans ce processus ?**

Le rôle d'écrivain dépend de l'écrivain lui-même, il peut être purement artistique comme il peut être engagé. Si l'écrivain réussit à produire du « patrimoine », il ou elle réussit tout court.

## FLORA DEVATINE

### Polynésie française, Océanie

**Comment apprivoiser l'écriture, transcrire les frémissements des idées, les fluctuations de la pensée ? Est-ce que c'est, pour vous, la parole, le rythme, la sonorité se déployant et s'étendant concentriquement qui sont porteurs de sens et de signification, qui rendent mieux les mots et les silences de l'esprit, ou les « tergiversations scripturales »[2061], l'écrit qui est plus apte à transmettre un message ?**

La question est justement de rendre par écrit toutes les sonorités de l'oralité et tout le ryhtme, toute la musique. Le défi est double : d'une part la langue que l'on utilise pour écrire, en occurence la langue française qui n'est pas sa langue, d'autre part il s'agit de trouver les mots qui puissent exprimer non seulement les idées mais surtout de mettre l'accent sur la façon d'exprimer ses idées de manière à les faire glisser, vibrer et s'envoler, se transporter ailleurs. On parle à quelqu'un et on écrit pour que ça soit lu par d'autres. C'est tout le défi, c'est tout l'enjeu de l'écriture. Je parle de l'oralité, d'une tradition orale où la musique est importante. Les anciens me disaient quand je les ai consultés : le tahitien est une musique et chaque mot en est une note. Toute la question est de faire entendre la musique d'un mot et ça passe par la voix qui se pose de la façon qui exprime le mieux le sentiment, l'émotion que l'on veut faire passer. La langue tahitienne le dit bien également : quand on décortique le mot *'ōrero*, cela désigne la langue, le son, le mot, le discours, l'allocution et l'orateur, le discoureur. On peut décortiquer le tahitien. On peut comprendre ce qu'il en est de cette musique, de cette poésie dans la langue. Ce qui me vient à l'esprit, c'est ce qu'en Polynésie, avant d'avoir des écrivains, des gens qui écrivent, on avait affaire et on a toujours affaire à des poètes. Ce sont des gens qui s'expriment d'une façon particulière. Ils expriment quelque chose de profond, un sentiment intense qu'ils ont par rapport à l'événement. On a beaucoup d'auteurs, compositeurs de textes lyriques. Il y a beaucoup de gens qui écrivent

[2061] DEVATINE, Flora, *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale – Te Pahu a Hono'ura,* Pirae, Au vent des îles, 1998, p. 20. (désormais *TRÉO*)

des chants mis en musique à côté de ceux qui s'expriment dans des formes poétiques traditionnelles pour un public plus réduit, plus restreint, pour les gens qui ont cette connaissance. Sinon, sur les ondes de la radio - ce n'est pas tous les jours, une fois par semaine – sortent de nouvelles chansons qui racontent ce qu'il en est d'un événement particulier au niveau de la société ou au niveau de l'auteur lui-même, de ce qu'il a à dire.

La poésie, c'est de la musique avant toute chose. Et comme la poésie, l'oralité est ma formation de base, c'est ce qui passe dans mes écrits et c'est ce que je recherche dans mes écrits. Alors dans *Tergiversations*, dont le sous-titre en tahitien est *Te Pahu a Hono'ura*, *Les tambours de Hono'ura*, j'essaie de retrouver ce rythme, de revenir à ce que nous disait cette formatrice parmi les personnes que j'ai rencontrées en 1970… Il y avait cette dame que j'appellais ma grande poétesse puisque c'est elle qui composait depuis des années des textes poétiques chantés. Elle me disait : « c'est sur ton corps que tu composes ». On compose avec son corps. En fait, on rythme sur son corps. C'est de l'intérieur de soi. Donc c'est dans son corps mais pour le faire passer, c'est aussi à l'aide de son corps. C'est sur son corps que l'on ryhtme sa parole, son écrit de façon à ce que cette parole puisse s'envoler.

**Vous écrivez que le souffle est « partagé entre les êtres »[2062], qu'il va « de l'un à l'autre » « balayant les hésitations… palliant les défaillances », que l'écrit nous mène de petits riens « vers des territoires nouveaux »[2063]. Quels sont ces territoires de l'interpersonnel ou de l'intrapersonnel que vous vouliez conquérir ou plutôt apprivoiser par vos écrits, par vos créations ?**

À la première lecture, à la première écriture, ces territoires nouveaux désignent ce qui est à ouvrir pour le futur, c'est-à-dire pour les nouvelles générations. L'écriture, la littérature, c'est un pays à habiter par ceux qui viendront après nous. Mais en réalité, on écrit d'abord pour soi, ça veut dire qu'on est soi-même aussi à la recherche de territoires nouveaux, mais peut-être renouvelés, de

[2062] *TRÉO,* p. 23.
[2063] *Ibid.*, p. 24.

quelque chose qui viendrait ou remplacer ce que l'on a perdu ou transcender ce manque d'un paradis perdu et en général des territoires de son enfance, les lieux de son enfance qui nous ont formés, en tout cas en ce qui me concerne. Je dois vraiment à mon enfance, aux lieux de mon enfance ce que je suis aujourd'hui et c'est à partir de là que je chante. Le titre de *Te Pahu a Honoura* est un lieu mythique près de moi. De même, quand nous publions la revue, nous pensons à le faire pour les générations à venir mais c'est déjà dans un premier temps pour nous-mêmes. Pour ceux d'aujourd'hui. Qu'ils y déposent ce qu'ils ont à y déposer. Et puis pour nous-mêmes, individuellement, parce que l'on a quelque chose à faire pour/par rapport à nous-mêmes, par rapport à nos manques, par rapport à ce que nous voulons remplacer, à ce que nous utilisons pour remplir nos trous, nos béances.

**Dans *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale – Te Pahu a Hono'ura*, vous avez écrit, créé, transcrit un corps textuel qui se ressource dans les idées de l'autre données en citations comme un constant référencement extérieur. Où vous situez-vous dans le champ d'intercommunication des différents objectifs, enjeux, destinées de l'écriture (communiquer, transmettre, diffuser, rêver, voyager…) ? Où vous situez-vous par rapport à vos écrits ?**

Pour répondre à cette question, j'essaierais de me situer dans différents milieux. La première réponse serait que je suis entre l'oralité et l'écriture. Je ne peux pas vivre sans les autres, même si j'aime bien vivre seule, même si j'aime la solitude. J'ai besoin de la solitude mais je ne peux pas me contenter de la solitude. J'ai besoin des autres, j'ai besoin du contact. C'est l'appel du large aussi. C'est encore quelque chose qui vient de mon enfance au bord de la mer. Le large devant nous. L'appel du large est constamment présent. Il s'agit d'aller vers l'autre, d'aller au-delà de l'horizon. Nous avons vécu tout au bout de l'île, dans une partie sauvage. On ne pouvait se déplacer qu'en bateau. À l'époque, quand je suis partie faire des études, nous nous déplacions uniquement en pirogue. Il fallait attendre le développement pour passer au bateau à moteur. Nous vivions donc au bout de l'île. Cependant, de temps en temps, il y avait

des gens de passage dans ce bout de l'île. En fait, cette extrémité de l'île de Tahiti, de la presqu'île a toujours été un lieu de rencontre entre l'Occident et la Polynésie. C'est-à-dire que tous les bateaux des explorateurs, des navigateurs, lorsqu'ils arrivent à Tahiti, entrent dans le lagon de Tautira. C'est là que je suis née. C'est donc un lieu de rencontre. Nous restions sur place mais de temps en temps il y avait des gens de passage. Quand on va aussi loin, ce n'était pas par ennui mais c'est parce que l'on a envie de découvrir autre chose, on a envie d'y voir quelque chose dont on a entendu parler. Je veux dire par là que les gens qui passaient n'était pas des anodins, c'étaient des gens qui savaient ce qu'ils voulaient dans la vie. Là où nous vivions, mes parents ont eu l'occasion d'accueillir des gens de passage. Il y avait des voyageurs écrivains, comme par exemple t'Serstevens, le belge. Il y a beaucoup écrit avec sa femme, Amandine Doré qui était illustratrice. Il y avait les ethnologues américains qui passaient. Nous étions au bout de l'île, perdus un peu et en même temps ces gens ont amené l'air d'ailleurs. On avait envie d'aller ailleurs mais il y avait des effluves de l'extérieur qui arrivaient et qui donnaient encore plus envie d'aller voir ce qu'il y a plus loin, loin de chez nous. J'étais portée à aller vers l'autre alors que de nature, j'étais assez timide puisque je ne parlais pas beaucoup mais j'observais et j'ai ouvert mes oreilles et mes yeux aussi pour capter le plus de choses.

**Si l'on regarde votre parcours d'écrivaine et de chercheuse, de poétesse, où vous situez-vous par rapport à votre écriture ?**

D'abord, c'est une écriture très libre, très personnelle. Ce sont les lieux de ma vie qui m'ont façonné ainsi, à une certaine autonomie, à une certaine force, énergie ou volonté de tenir face à l'environnement. L'environnement était sauvage quand même. Il n'y a pas de récifs. Il faut traverses des passes. Il y a la mer, les grosses vagues. Il pleut beaucoup. Il peut y avoir des tempêtes. Cela vous forge quelque part le caractère. Cela donne une certaine autonomie, une certaine indépendance que j'ai gardée jusqu'à présent.

Au niveau de l'écriture, j'écris comme j'entends mais en même temps j'écris à partir de ce que les anciens m'ont appris de la littérature orale, de ce que j'ai

appris à l'université (les écrivains, les auteurs européens, les poètes espagnols, des poètes français). Ce qui apparaît depuis que je publie, depuis qu'on me lit, c'est que j'étais jugée comme pionnière dans ce domaine ayant une écritrue bien particulière. Mais je réponds que non, je n'étais pas si indépendante que cela. On fait les choses à partir des matériaux qui nous ont été transmis. C'est fondé sur les ancêtres littéraires avec ma façon d'aujourd'hui de faire et de penser les choses. C'est vrai que cela donne quelque chose qui peut apparaître tout à fait particulier.

Où est-ce que je me situe… En tout cas, pas dans la lignée, c'est une lignée bien particulière. C'est quelque chose qui m'est particulier. C'est la question que se posaient certains chercheurs qui se disaient qu'elle ouvre une voie mais l'avenir nous dira si cette voie est suivie par d'autres. Quand nous nous lisons, nous nous influençons mutuellement. Et c'est pour cette raison que lorsque j'écris, je ne veux pas lire les autres auteurs. Même pour les poètes. Je ne veux pas lire les autres poètes pour ne pas être influencée par eux. Quand nous nous lisons en Polynésie, je me rends compte de l'influence que les uns ont sur les autres. C'est très clair. Et c'est aussi pour cette même raison que je ne publie pas beaucoup. C'est très paradoxal. Autour de moi, il y a des personnes (comme Chantal Spitz) qui me sollicitent beaucoup pour que je parle. Je ne veux pas le faire parce que j'aimerais que chacun trouve sa voix. C'est important. Chacun doit trouver sa voix et doit être lui-même. En tout cas, il faut l'essayer. Et puis il faut être aidé par les autres sur sa voie. Je voulais que les uns et les autres ne subissent l'influence d'autres auteurs, de ce que je peux leur dire. J'ai pas du tout envie d'être la tête d'un groupe. Je veux simplement être dans un groupe, que chacun partage qu'il est, ce qu'il a, que l'on s'émerveille de ce que chacun est. C'est comme ça que je ressens les choses. Mon écriture par rapport à tout cela… Elle est particulière.

**« L'écriture ? / D'heureuses formules / Sans teinture ni râpure / Idée juste / De hure en bure / Avec peinture de la ramure »[2064]. Est-ce que l'écrit nous**

[2064] *TRÉO,* p. 27.

**définit en contournant les sphères, les univers de notre existence, en dessinant et gravant les frontières, les silhouettes de notre être ?**

L'écriture est en fait un mouvement double. C'est un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur et en même temps il y a des moments de retour sur soi, de renfermement. C'est la respiration même, l'inspiration, le souffle. On inspire et on expire. C'est une évolution, une révolution. C'est constamment en mouvement. C'est le mouvement de la vie. C'est le souffle au sens le plus élémentaire quand on veut voir si quelqu'un respire encore. Je suis ramené peut-être à des traumatismes de l'enfance, au moment de la naissance ou avant ma naissance quand je suis entrée dans ce monde.

Mes parents ont fini par accepté de devenir métayers d'une immense propriété au bout de l'île. C'était la brousse, la forêt vierge. Je suis née l'année où ils sont arrivés là, dans cette forêt vierge. Il fallait donc débroussailler tout autour, construire une maison, etc. C'était un travail sur plusieurs années. Il fallait qu'ils embauchent des travailleurs, des employés. Je suppose donc que j'arrive au début de tout ce souci. En plus, je suis l'avant-dernière d'une fratrie de neuf enfants. Habituellement, ma mère, à l'approche de la naissance de chaque enfant, faisait venir sa mère, ma grand-mère maternelle. Cette fois-là, elle n'a pas fait venir sa mère. Ils se retrouvent seuls avec mon père et les autres enfants et je naît en pleine nuit. En pleine nuit, tout au bout de cet endroit sauvage où il n'y a personne. Ma mère disait que c'était vers onze heureus du soir. Quand elle a appelé mon père, il est arrivé et sa première réaction était la colère. Il était furieux. Il lui a demandé pourquoi elle n'avait pas fait venir sa mère. Ma mère lui a répondu que ce n'était pas le premier enfant. Quand je suis née, mon père n'était pas là. En attendant qu'on fasse quoi que ce soit, elle m'avait enveloppée dans un drap. On ne pouvait pas aller dans la nuit chercher quelqu'un. Il fallait qu'ils se débrouillent à deux. Il y avait donc le placenta à côté car on n'avait pas encore coupé le cordon ombilical. Il fallait que mon père se décide à le faire. Il fallait qu'il taille du bambou pour pouvoir trancher le cordon parce qu'on pense que c'est du bois, que c'est naturel, végétal, pas dangeureux comme le fer.

Quand on revient à l'inspiration, à l'écriture, au souffle, ça me fait penser à cet être qui est enveloppé dans le drap, qui arrive au monde, qui entend le bruit, la dispute, qui fait la différence entre les sons à l'extérieur et les sons d'une dispute, qui attend ce qu'on va faire. J'ai juste besoin d'être avec les autres et pas forcément d'être la tête d'une équipe. Même si les autres ne ressentent pas cela.

**Est-ce que « écrire » est une activité extérière à soi, un acte qui sonde les profondeurs de l'instable, un tatouage gravé par des mots qui décrivent nos dimensions incompréhensibles, nos légendes oubliées, nos histoires refoulées ? Ou s'agit-il plutôt d'une synergie de différentes couches de la personnalité, d'une harmonie, d'une concordance de l'intra- et de l'extrapersonnel ?**

Tout est mêlé. Au moment où j'écris, je pense que je veux écrire quelque chose comme je veux l'écrire, comme j'entends l'écrire. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce qui en ressort par les mots va au-delà de ce que je pense écrire. Les mots disent ou transportent même quelque chose que je ne voulais pas dire. Les mots transportent en eux quelque chose qui, à cet instant ou plus tard, peut être creusé de façon à ce qu'il révèle autre chose que ce qu'il en dit de façon formelle. C'est cela, l'écriture et en même temps c'est ce qui me tient à cœur, qui me prend au corps et que je ne peux pas lâcher. Connaissant finalement ce à quoi je m'expose en écrivant, cela n'empêche pas mon écriture parce que je suis poussée à écrire. Tous les matins, la première chose que je fais en me levant avant le café, c'est de me diriger vers la terrasse, à mon bureau, de m'installer devant l'ordinateur et d'écrire. Ce ne sont même pas mes pensées mais mes jambes qui m'y mènent directement et mes mains qui se mettent à frapper. Qu'est-ce qui me fait écrire et qu'est-ce qui fait qu'on continue d'écrire ? Qu'est-ce qu'on veut dire en écrivant ? Et qu'est-ce qui se révèle parce que l'on écrit ? Ça va toujours au-delà et c'est ce qui est extraordinaire dans l'écriture, je crois.

Ça varie selon les moments aussi. On dépose des choses agréables ou parfois moins agréables. Pour régler du compte, ça fait du bien aussi si on dépose les

mots. Et puis nous avons quelque chose d'important qui nous tient au cœur que l'on a envie de déposer. Ça fait beaucoup d'écrits, beaucoup de mots dans l'ordinateur qui reste dans l'ordinateur. Il faudrait que je me décide un jour à rester chez moi et à aller faire le ménage. Parfois je me demande ce que les enfants vont faire de tout cela après… comment leur simplifier la tâche.

**Pour parler du processus d'écriture… Peut-on plutôt parler d'une lutte constante ou s'agit-il de moments de synergie, d'harmonie ?**

C'est comme le temps, comme le climat. Ça dépend des jours, ça dépend des moments. C'est vrai que parfois ça vient spontanément et l'écrit se fait à la lancée. D'autres fois il y a un thème et je n'arrive pas à écrire. Parfois, le seul moyen est de tout laisser tomber et de revenir plus tard. Ça dépend donc des moments. Il y a des choses qu'on écrit simplement, d'autres qui se travaillent davantage et d'autres qui restent bloquées.

**La loi du 5 janvier 2010 dite « loi Morin » sur la reconnaissance des victimes des essais nucléaires français en Polynésie française et au Sahara algérien reconnaît de façon historique et officielle les dommages sanitaires causés par les expérimentations nucléaires (Moruroa, Fangataufa, Haro). Quel peut être le rôle de l'oralité et surtout de l'écriture dans le traitement mémoriel, psychologique des essais nucléaires et de leurs impacts, des dommages sanitaires, de leurs implications mentales? Comment est-ce que c'est présent dans l'imaginaire, dans l'écriture en français? Est-ce que cela apparaît dans les écrits en tahitien?**

À ma connaissance, cela n'est pas présent dans l'écriture en tahitien. Les gens tiennent des discours là-dessus mais cela n'a pas passé à l'écrit. En français, c'est sûr que l'on commence à écrire là-dessus, à aborder cette question. Il faut savoir que ça fait partie des questions taboues dans la société. Il y a en Polynésie, à partir de 2003, le FIFO (Festival International du Film Documentaire Océanien). Lorsque le comité de pré-sélection a choisi un film faisant à peine allusion à la question des essais nucléaires, il y a eu une intervention et on a fait comprendre que peut-être cela n'a pas d'intérêt

particulier à passer. On peut donc empêcher que cette question soit abordée publiquement. Le film a été pré-sélectionné. On l'a vu. C'était peut-être en 2005-2006. Cette année (2013), pour la première fois, il y a eu un film qui a été primé ayant pour titre « Aux enfants de la bombe ». C'est un film de quelqu'un qui a travaillé au CEP, sur le site, donc de l'intérieur dont la passion de la photo et du film était plus grande que la réserve ou même l'interdiction de prendre des photos. Il a filmé pour lui sans en parler à sa famille. Avec l'association qui s'était mise en place pour défendre les veuves et les gens ont été exposés, ils ont recherché ceux qui ont travaillé sur les sites. C'est ainsi qu'ils ont rencontré cette dame (parce que le mari était décédé) qui avait dit qu'elle avait de son mari des cantines avec des films dedans. En passant en revue les films, ils s'étaient rendu compte qu'il y avait un film sur les essais. C'est ce film qui a été montré et qui a été primé.

C'est pour dire que l'on commence à sortir du tabou, on en parle. On commence à parler de beaucoup de choses comme la question de l'autochtonie. C'était aussi une question très sensible. Lorsqu'en 2010, au niveau de la revue (*Littérama'ohi*), pendant le salon du livre, nous avons organisé la première conférence sur la question, on a exprimé quelques réserves. C'était une questions très sensible aussi bien du côté de l'État, au travers des Français que de notre côté en Polynésie. On se demandait ce qu'on dirait, si cela serait une révolution, quelles seraient les conséquences sur le plan politique. Nous étions trois à intervenir et le public était très loin. Il y avait un grand espace libre entre nous. Ils étaient très loin, en demi-cercle, debout. Ça veut dire qu'il y en avait qui voulaient quand même entendre ce qui allait se dire mais sans être de la chose. Une fois que cela a été exposé, finalement rien ne s'est passé. Il n'y avait pas de questions. Nous avons déposé nos mots ce jour-là et maintenant, peu à peu, tout le monde se dit autochtone.

C'est Chantal Spitz qui avait amené cette question de l'autochtonie parce qu'elle avait l'impression que le mot *ma'ohi*, pour les Polynésiens, ne peut pas traduire ce que nous sommes puisque c'est une création et puis nous ne sommes pas les seuls Polynésiens en Polynésie française parce qu'il y a les autres, les Samoans, les Tongiens, etc. Comment nous différencier ? Nous

n'allons pas nous approprier cette identité-là. Alors quel mots (en français) utiliser ? C'est donc pour cette raison que nous avons recours au mot autochtone (les gens du lieu). Mais encore faut-il s'entendre sur le sens que nous donnons à ce terme car il y a diverses définitions et redéfinitions du terme. Il y a beaucoup de situations, beaucoup de questions. Au centre, il y a la définition parce que nous utilisons des termes dont nous ne connaissons pas forcément le sens, toute la portée ou l'histoire. C'est important aussi. Chacun vient d'un milieu, de ce qu'il comprend, de ce qu'il sait, de ce qu'il croit du mot et ça crée souvent des malentendus. Les échanges ne sont pas facilités si on ne connaît pas les mêmes références.

**Comment apparaît dans l'écriture polynésienne la période instable entre 2004-2011[2065]?**

C'est l'un des sujets des dossiers de la revue. Le taui, le changement. En Polynésie, nous avons du mal à marquer de façon claire et nette nos positions. Nous sommes toujours dans le consensus. Chercher l'équilibre, ne pas faire de vagues. Parmi les auteurs et fondateurs de la revue, il y a une qui a une parole forte, Chantal Spitz. Elle sait ce qu'elle veut et surtout ce qu'elle ne veut pas. Et elle le dit haut et fort.

De façon générale, nous avons du mal à nous définir. Quand on aborde des questions comme celle du taui, du changement, il y a des écrits quand même. Les gens écrivent là-dessus en français aussi bien qu'en tahitien. Mais quand on aborde la question de l'autochtonie, il y a très peu qui vont écrire et quand on traite du thème de littérature et politique, il n'y a pas eu d'écrits. Pour le vingtième numéro, nous avions donné comme thème du dossier nos définitions dans la société polynésienne, ce que nous voulons aujourd'hui, ce que nous attendons de la société. Il n'y a eu aucun écrit. Personne n'a écrit là-dessus. Est-ce qu'on n'a pas écrit parce que les gens n'avaient pas le temps d'écrire, de penser… En tout cas, il n'y a pas eu d'écrit sur cette question. Quelle société,

[2065] 13 gouvernements se succèdent. Cf. ALÉVÊQUE, Guillaume, « La ritualisation de la culture en Polynésie française. Enjeux politiques et identitaires », CIARCIA, Gaetano (dir.), *Ethnologues et passeurs de mémoire,* Paris, Karthala, 2011, p. 199-204.

quel avenir voulons-nous ? Ou on n'a pas d'idées, on ne sait pas que dire… Mais je crois que souvent, on n'ose pas dire.

**La colonisation, l'évangélisation représentaient une rupture d'envergure avec la tradition orale. Se crée alors la nécessité d'une (ré)invention, d'une récréaction à finalité identitaire. Où en est la Polynésie française dans cette reconstruction incessante ?**

Voilà. C'est la question fondamentale. Où est-ce que nous en sommes aujourd'hui. Pour répondre à la question, en tant qu'auteure, en regardant ce qui se passe autour de moi, je constate qu'avec le réveil identitaire, les revendications culturelles et finalement, en même temps, avec l'accès à la culture à travers l'intermède des travaux de l'Académie[2066] dont le dictionnaire du tahitien traduit en français[2067], beaucoup s'approprient la culture ou les mots de la culture n'ayant pas le contenu et y mettent leurs fantasmes. Ils sont en train d'inventer une culture pas dans le bon sens du terme. C'est-à-dire ils mythifient encore plus la culture pour faire passer des fabrications individuelles ou du groupe. Ça fait partie de nos soucis en tant qu'auteurs, à savoir comment faire comprendre que nous ne devons pas tomber dans l'erreur en nous rapprochant des auteurs exotiques.

**Depuis quelle date peut-on parler d'une littérature écrite en Polynésie française? Quelle était la première génération (années 1960, 1970) ?**

Je crois que les premiers écrits étaient ceux d'Ernest Salmon, son manuscrit qui date de 1919. Alors au moins déjà depuis cette date-là. Mais on sait qu'à la fin du XIX$^{e}$ siècle, au temps sa grand-mère d'Ari'i Taima'i ou de sa mère Marau Ta'aroa, donc en 1890, la princesse Ari'i Taima'i, la cheffesse de Papara avait déjà raconté ses mémoires. C'était encore l'époque de l'oralité, puis celle de la

[2066] La mission principale de l'Académie tahitienne (fondée en 1972) est la conservation et la promotion de la langue tahitienne. Cf. le site de l'Académie (http://www.farevanaa.pf/)

[2067] Il s'agit de la traduction du dictionnaire de John Davies du XIX$^{e}$ siècle (Rev. Herbert John Davies, *A Tahitian and English Dictionary,* London Missionary Society, 1851) *Dictionnaire français-tahitien – Fa'atoro parau farāni-tahiti,* Papeete, Académie Tahitienne - Fare Vāna'a, 2008.

transcription. Quelque part aujourd'hui, une partie de la population est toujours dans la transcription, dans cette oralité transcrite sans passer à l'écriture, à la publication, autrement dit à la littérature telle qu'elle est vue et définie en Occident, à la littérature contemporaine d'aujourd'hui. Et encore en langue française, puisque je ne peux pas oublier l'autre moitié de la littérature qui est en langues autochtones, en langues polynésiennes. Ce dont nous parlons aujourd'hui et ce dont parlent finalement ceux qui lisent aujourd'hui, les chercheurs, les universitaires ou les simples lecteurs aussi. Ce qui se publie par les gens qui écrivent et publient et qui sont publiés, édités, ce sont les écrits des auteurs de *Littérama'ohi*, des auteurs publiés par certaines maisons d'édition sur place.

**Quelles étaient les premières grandes œuvres, les œuvres fondatrices à part les textes d'Ari'i Taima'i et d'Ernest Salmon ?**

Je dirais que les fondateurs de ce qui va nourrir la culture, la pensée, cela sera effectivement une petite fille de missionnaire métissée Teuira Henry qui va publier les écrits de son grand-père (*Tahiti aux temps anciens*). Ce livre est un peu comme la Bible des Polynésiens d'aujourd'hui puisque tout le monde va puiser dedans, lire dedans pour se nourrir et se représenter, pour étudier l'ancienne société polynésienne. Il y a les écrits de la reine Marau, les mémoires d'Ari'i Taima'i et de son fils, Ernest Salmon. C'est le côté polynésien. Alors on va essayer de contrebalancer en allant voir du côté de l'Autre, les écrits des navigateurs et des explorateurs. Eux davantage que les auteurs exotiques français. Donc on cherchera à lire les écrits des missionnaires, des premiers navigateurs et explorateurs. Surtout les espagnols et les missionnaires anglais. Je suis déjà allée deux fois à Londres pour consulter les archives. Alors maintenant parmi les auteurs d'aujourd'hui… Dire qui sont les grands auteurs, je crois que c'est trop tôt. Nous avons un complexe, des complexes en fait. Le dernier complexe que j'ai vu que nous avons, c'est cette impossibilité (et je me trouve moi aussi là) de dire les noms des auteurs, des peintres, des musiciens, des sculpteurs de chez nous. Je suis allée consulter sur Internet ce que les sites des autres pays d'outre-mer (océan Indien,

Caraïbe) citent comme auteurs et artistes chez eux. Il n'y a pas de problème, ils ont une longue liste. Quant je viens à la Polynésie française, il y a très peu de noms, aucun. Comme ces articles sont toujours écrits par quelqu'un du lieu ou par quelqu'un qui est assez proche du pays, je me dis : cet article doit être écrit par quelqu'un de chez nous qui se refusait à citer de noms, à faire des listes de noms. Alors qu'ailleurs, il n'y a aucun complexe par rapport à cela. La revue (*Littérama'ohi*) permet de faire du progrès dans ce domaine aussi. Très souvent, on n'ose pas écrire. On me dit qu'on ne sait pas écrire. Moi non plus, je ne sais pas écrire mais j'écris et je publie quand même. Comme on a envie d'écrire et de publier mais on ne fait pas, on en garde quelques rancunes. C'est dommage. Alors c'est aussi, c'est l'un de mes combats car je veux que l'écriture soit libre. Aux réunions du comité de lecture de la revue, on me dit qu'il faudrait peut-être ne pas tout publier, qu'il y a des articles qui ne méritent pas d'être publiés. Je dis alors, si vous pensez ainsi, il n'y a pas de problème mais je vous charge de ce travail. On le fait. Je ne le ferai pas. Vous le faites. Et là, personne n'ose plus rien dire. Finalement, tout passe. Il y a un peu de tout. J'ai souffert durant ma scolarité du fait qu'un texte est mal écrit. Je ne vais pas aller inciter les gens à écrire et je ne vais pas être celle qui dira que c'est mal écrit. Je dis qu'ils sont les seuls responsables de leur écriture. Nous, nous ne sommes qu'un lieu où on publie, où on fait connaître. C'est tout.

Alors, un jour, nous avons eu une rencontre scolaire dans un lycée, avec les élèves en terminale. Le professeur a fait travailler les élèves sur cette problématique. À un moment donné, les élèves pouvaient lire les textes qu'ils ont aimés. Parmi les textes lus par les lycéens, il y avait quelques poèmes. On ne pensait pas que ces textes-là pourraient intéresser les élèves, qui les apprécieraient. On ne peut pas savoir ce dont l'autre a besoin. Il a peut-être besoin de mots qui nous paraissent peu importants. Mais l'important est ce dont il a besoin.

**Est-ce que l'écrit et surtout l'oral a encore la fonction de structurer les vécus communautaires ? Si cette fonction est présente, s'agit-il d'un renouveau ou d'une tradition continue ? Quel futur pour cette fonction ?**

Il faut dire que la grande majorité de la population tahitienne, polynésienne même s'ils parlent français, ils ont une façon de penser en grande partie polynésienne. Ils vivent dans des communautés, dans des îles, des districts où la vie est encore polynésienne, très liée à la vie religieuse, paroissiale. C'est dans les églises que l'on parle tahitien, que l'on s'exprime en tahitien, que l'on fait des commentaires bibliques en tahitien. Bien sûr, ce sont des adultes et les jeunes qui suivent la formation religieuse, qui vont à l'école de dimanche. Cette formation, cette structuration de la pensée est présente. Dans les écoles, c'est ce qu'on essaie de faire dans l'enseignement du tahitien. C'est un mouvement qui commence dans les années 1980. On se rend compte que ça ne démarrait pas aussi vite qu'on avait pensé. Moi, j'ai trouvé que c'était déjà énorme pour se renseigner, un énorme pas. On savait qu'il y a des examens qui seraient mis en place. Au niveau universitaire, c'est une grande reconnaissance. Cela n'empêche qu'au niveau des locuteurs, des gens qui parlent, on a l'impression qu'il ne parlent pas bien et que nous les entendons plus parler français que tahitien.

Au niveau de l'enseignement, il y a un travail qui est fait. On prend conscience alors qu'il faut changer de mode d'enseignement d'où la consigne donnée aux parents : s'ils parlent bien tahitien, qu'il ne s'adressent à leur enfant qu'en tahitien, qu'ils ne mélangent plus les deux langues. On leur fait comprendre que ce qui importe, c'est que l'esprit de leur enfant soit structuré. Quand il a acquis des réflexes de pensée, il peut être beaucoup plus apte à passer dans une autre façon de penser. D'où tout le travail qui est fait par ce centre d'enseignement du tahitien qui s'occupe des concours des ʻōrero qui est un moyen d'aider à l'appropriation de la langue et de la culture en même temps et finalement c'est un enracinement aussi dans la société puisque ce travail est fait par les enseignants avec les parents des élèves et avec l'administration, les mairies. À mon sense, il n'y a pas d'opposition entre l'écrit et l'oral, littérature écrite et oralité malgré le fait que certains les opposent. Pour moi, ils sont

complémentaires. Pour reprendre les termes de l'une de mes filles, on peut dire que l'oralité fait danser et l'écriture ne fait pas danser en fait. Il faudrait arriver à ce que l'écriture fasse aussi danser. Le meilleur orateur, c'est celui qui peut dire les choses aussi bien en tahitien qu'en français.

**En parlant de la génération du taui, du changement, on peut constater qu'il y a des auteurs qui vivent ces périodes de turbulence, de changement intense, ce renouveau culturel à l'âge de vingt ou trente ans. Si l'on regarde vers le futur, quels sont les enjeux les plus importants de la littérature polynésienne au niveau identitaire ? Quelles pistes, quel futur ?**

Il est clair qu'il y a des générations d'auteurs. Moi, je fais partie de l'ancienne génération. Les jeunes, c'est Titaua Peu, Stéphanie Ari'irau, Nathalie Heirani, Moetai Brotherson, Philippe Neuffer… Il puis il y a ceux qui sont entre ces deux générations comme Jean-Marc Pambrun. Il y a des auteurs qui font partie de l'ancienne génération mais qui ne publient que maintenant.

Il y a de jeunes auteurs qui, je pense, ne se sentent pas à l'aise par rapport à ceux qui portent la revue. Ils sont invités à y publier mais j'ai l'impression qu'il ressentent un décalage fort entre eux-mêmes et nous. Je ne vois pas cela en termes de séparation mais en termes d'avancer. Quand Titaua a sorti son livre, *Mutismes*, je me suis dit ah, ça y est. Voilà, maintenant nous existons. La littérature existe. Même si on a déjà dit avant qu'elle existe mais maintenant volià pourquoi nous faisons avancer les choses.

Je crois qu'il y a un complexe chez les jeunes auteurs concernant les anciens. Il faudrait peut-être que les anciens se taisent et disparaissent pour que ces auteurs puissent exister. Il y a un peu de cela. C'est ce que j'ai compris. C'est pour cette raison que j'ai laissé la direction de la revue. Je sentais que je devais sortir, disparaître pour que les autres émergent. Chantal a pris en main les choses. Il y a des jeunes qui ont émergé. Ils ont également besoin d'être avec les auteurs de l'ancienne génération pour pouvoir avancer. C'est la vie qui est ainsi. Les membres de cette jeune génération, ils feront ce qu'ils voudront avec cet héritage. Peut-être nous, aujourd'hui, nous avons fait ce que nous avions à

faire, c'est-à-dire laisser des traces, des écrits, des pensées. C'est ce que, de façon globale, nous reprochons aux générations précédentes de ne pas avoir laissé vraiment de traces. Moi, je trouve que ce n'était pas de leur fait. Chacun a fait ce qu'il pouvait et ce qu'il voulait. En tout cas, ce que je retiens de mes ancêtres c'est ce qu'ils ont transmis à la nouvelle société, à la société d'écriture, occidentale. Ils ont transmis la nouvelle religion, le christianisme, l'évangile. Après, le reste est à nous. C'est nous qui décidons de ce que nous allons en faire. Je crois que c'est la même question par rapport à la littérature. On a fondé le marae, on a construit une structure et c'est là-dessus que les autres doivent se tenir.

L'autre question, c'est que nos jeunes et nos anciens comprennent que l'on ne se tient pas seul au monde. C'est comme une recherche sur les pères. Et on est ainsi dans tous les domaines. Nous mettons en place notre marae. Tout le monde parle de la culture. Qu'est-ce qui symbolise pour nous la culture ? C'est le marae. Cette structure en pierre. Mais est-ce que nous avons regardé de quoi est constitué ce marae ? Quand on va voir de près, on a tout autour des pierres bien taillées, des pierres plates. Mais quand on soulève ces pierres plates, qu'est-ce qu'on voit au fond ? Eh bien, on ne voit que des débris, des morceaux de corail, de coquillage, de pierre. En fait, il y a de tout à l'intérieur. Cependant, c'est grâce à ce tout que cela existe. Il y a une pierre à marae, il y a une structure et il y a une société. Eh bien, c'est la même chose, notre revue.

## VAIMU'A MULIAVA

**Wallis-et-Futuna, Océanie**

**Vous êtes un auteur uvéen né sur le Caillou, en Nouvelle-Calédonie. Vous avez également vécu en France. Comment concevez-vous votre identité? Quelles en sont les composantes majeures?**

Pour tout vous dire, je me sens plus un auteur océanien français voire même européen né en Nouvelle-Calédonie et originaire d'Uvea.

Si vous voulez, je me considère comme un arbre d'Uvea qui a poussé en Nouvelle-Calédonie et sur lequel on a injecté, non pas au niveau des branches mais au niveau du tronc, de la sève française, et par extension européenne.

**Pourquoi écrivez-vous ? Quelles sont vos motivations principales, quel est votre art poétique ?**

J'écris par nécessité et devoir. Je me sens comme investi d'une mission, c'est un peu prétentieux de le dire comme cela, je le concède. Celle de porter le message de mon père et de mes anciens: celui de la solidarité et de l'union océanienne – une réalité qui a permis aux Océaniens de survivre dans un écosystème essentiellement marin sur des terres naturellement appauvries.

**Quels sont les enjeux identitaires contemporains les plus importants pour les habitants de Wallis-et-Futuna, pour la communauté uvéenne et futunienne vivant en Nouvelle-Calédonie et pour les diasporas?**

Ce que je m'apprête à développer concerne 'Uvea mo Futuna mais également ses îles "îles soeurs" comme Tonga, Samoa, Tokelau, Tuvalu etc... Les enjeux sont identitaires mais je dirais politiques et économique pour les petits Etats et terrritoires océaniens

Deux points essentiels:

1- l'histoire coloniale en Océanie a été plus violente pour les populations détenant des grandes îles voire île continentale (Nouvelle-Calédonie, Paouasie Nouvelle-Guinée, Nouvelle Zélande, Australie). La Polynésie Française (Tahiti, îles Sous le vent, îles Australes etc... îles Marquises) et

Hawai'i sont exceptions car elles ont servi de terrain de jeu militaire pour la France et les États-Unis. Les autres petits arhipels ont été sauvegardés « en quelque sorte » (car nous verrons qu'avec le temps ce n'est pas tout à fait le cas) par leur petite superficie, leur isolement et la pauvreté de leurs terres en ressources naturelles.

Cependant, si l'instant et la période coloniale ont été douloureux voire sanglants pour ces îles, l'histoire coloniale a redessiné les frontières de l'Océanie en cristallisant chez des Océaniens qui ne formaient pas un peuple le sentiment, l'idée d'une nation (exemple, la Nouvelle-Calédonie ou la Papouasie et les îles Salomons qui abritent plusieurs langues distinctes les unes des autres et qui ne se comprennent que par la langue de l'ex colon le Français, l'Anglais ou encore un créole), et même d'une nation à part (exemple les Maori de la Nouvelle-Zélande). D'ailleurs, on voit bien le poids économique que pèse le groupe du Fer de lance (regroupant les îles de la dite Mélanésie) et politique au sein de l'ONU.

D'un autre côté, vous avez des îles comme 'Uvea mo Futuna, Tonga, Samoa, Tokelau, Tuvalu etc... dont le territoire s'étendait historiquement sur l'ensemble de l'Océan Pacifique qui se retrouvent désunis [Les Tongiens, Samoans, Tokelauans, Tuvaluans qui ont des familles à Uvea (proches de même lignées) et même à Futuna doivent s'arrêter à Fiji pour demander un visa à l'ambassade de la France à Fiji pour ne citer que ce cas] et cantonnés sur leurs ridicules terres étroites.

2- <u>La marginalisation d'une partie des Océaniens</u> : Si vous prenez tous les territoires où les descendants d'Uvea mo Futuna, Tonga, Samoa etc... se sont installés avant l'arrivée des Européens, ils sont aujourd'hui marginalisés. C'est le cas des Wallisiens et Futuniens en Nouvelle-Calédonie (le pic a été l'expulsion d'une communauté de Wallisiens et Futuniens de leurs habitations à proximité d'une tribu kanak, et ce après des mois d'affrontements armés et avec l'aval de la France), c'est aussi le cas de ce qu'on appelle en Papouasie Nouvelle-Guinée les « coastal people » qu'on repousse sans cesse vers la mer avec l'appui du gouvernement papou. Ces

gens issus de vagues de migrations provenant du pacifique sud ouest vivent désormais dans des habitations construites sur l'eau et dans des conditions extrêmement précaires. Les îles d'Anuta, de Bellona et de Rennell (essentiellement peuplées de desendants du Pacifique Sud-Ouest) aux îles Salomon sont quasiment laissées à l'abandon par le gouvernement salomonais, elles ne bénéficient pas des mêmes investissements que les autres archipels.)

On se retrouve comme des sans papiers dans notre propre espace. Pour aller à Hawai'i ou en Nouvelle-Zélande, il nous faut des visas américains ou néo-zélandais. Les Britanniques ou les Français ont plus de facilité à circuler dans un espace occupé par les miens depuis des millénaires et où nous sommes confinés dans des fragments de terre.

Ajouter à ça qu'à l'heure où le changement climatique et la montée des eaux nous frappent, voici qu'on nous taxe de futurs « réfugiés climatiques » dans notre propre espace dont il faudrait se préoccuper. Il y a quelque chose d'insultant dans cette façon de faire.

Il faut dès aujourd'hui que les populations océaniennes se réveillent et s'unissent non pas pour contrer l'Occident car nous sommes de par notre éducation scolaire et universitaire Occidentaux et qu'on ne peut pas refaire l'histoire mais pour discuter sur le même plan d'égalité peut-être pas économique mais sur le plan politique. Cela devient urgent car les grandes puissances économiques qui ne cessent d'exploiter les richesses de notre océan (pêche intensive, gisements de gaz naturels, de pétrole etc...) ne cesseront de s'intensifier lorsqu'ils en auront fini avec le continent africain. Si vous voulez, je rêve que nous soyons, un jour, véritablement acteurs de l'exploitation et de la protection de nos ressources.

**Quelles sources, quels héritages et traditions, quels auteurs souligneriez-vous parmi vos plus grandes influences?**

Ma source d'inspiration première sont ma famille, mes anciens. Je suis issu d'une lignée d'orateurs. Mon père, Polikalepo Tupalelagi Muliava (pour ne citer que lui), était de son vivant un brillant orateur, chef coutumier et homme

politique. Il défendait et pronait déjà dans les années 1980 cette idée d'union océanienne à travers ses discours et son journal culturel et d'informations en langue faka 'uvea qu'il a crée en 1973 en Nouvelle-Calédonie (il s'agissait déjà du premier journal d'informations et culturel en langue vernaculaire d'Océanie à cette époque). Ma grand-mère maternelle, Elisapeta Sialetaginoa Galu'ola, était également connue pour sa verve lors des rassemblements familiaux et coutumiers.

Je lis les articles des océanistes (ethno-archéologues, archéologues, linguistes) par ce que mon métier le veut, et aussi parce que dans mon esprit ces articles matérialisent, certes par le prisme de l'analyse d'un océaniste, la parole des mes anciens.

A mon grand regret, je ne suis pas un lecteur de productions littéraires et je pense que cela se ressent dans mon écriture. De la littérature, je ne retiens que les auteurs dont on a appris par cœur quelques poèmes ou textes à l'école primaire, ou analysés dans le secondaire.

En définitive, je dirais que je suis influencé dans mon écriture par ma culture océanienne que ce soit par transmission directe ou indirecte par l'intermédiaire d'ouvrages en sciences humaines.

**Vous écrivez de l'unité régionale, de l'histoire et de l'héritage partagé, de liaisons linguistiques, culturelles, identitaires. Comment saisir et caractériser cette volonté de mise en commun, cette visée d'interconnection supranationale, cette communauté régionale?**

Cette unité régionale et historique n'est pas une vue de l'esprit, j'ai baigné dans cette réalité que me montrait tous les jours mon père.

Pourquoi je prône cette unité ? Je pense qu'il est d'intérêt publique aujourd'hui, pour nous et pour l'Autre de porter cette parole d'unité. C'est cette unité qui a permis au anciens de survivre dans cette écosystème essentiellement marin. Une unité entre les hommes basée sur la notion de solidarité gagnée au prix du sang et/ou d'alliances et une unité avec la nature basée sur la notion de gestion des ressources naturelles et animales (réglementation de la pêche, forêts frappés de tabou qui étaient en quelque sorte des réserves).

Vous savez, j'ai assisté en 2008 au symposium des musées du Pacifique au Vanuatu à la conférence de Serge Tcherkézoff où il exposait le produit de ses recherches compacté dans son ouvrage de l'époque *Polynésie / Mélanésie – L'invention française des races et des régions de l'Océanie (XVI$^{e}$-XX$^{e}$)* devant une assemblée de professionnels océaniens des musées regroupés par région les Fidjiens avec les Salomonais, Vanuatuans, Kanak etc... et puis les Tongiens, et Samoans, Cookiens etc.... Après sa conférence, tout le monde l'a applaudi et l'a remercié, quand j'ai demandé le micro je l'ai également remercié tout en reconnaissant le côté incongru du moment, j'ai dit:

« Quelle ironie, vous avez des années, des siècles si on prend en compte les années de recherches de vos aînées pour comprendre votre erreur et venir nous l'exposer par votre bouche! Quel gaspillage de l'argent public de l'État français! Quelle ironie, vous venez ici dire - aux Océaniens qui ont été conditionnés par cette vision européocentrée et raciale de l'Océanie - qu'être Mélanésien et être Polynésien ne voulait rien dire et en quelque sorte qu'il s'agit d'un héritage colonial? Mais regardez l'assistance, comment sont regroupés les professionnels océaniens! Et en plus ils vous applaudissent!

Laissez moi vous expliquer le découpage du Pacifique et entendez car nul n'est plus sourd que celui qui ne veut pas entendre: En Océanie, il y a deux catégories de populations à classifier non pas par des critères raciaux mais par critères de ressources terrestres: Il y a les peuples de la Terre / et les peuples de la mer. Les peuples de la mer parlent une langue intercompréhensible parce qu'elles ont été et doivent le demeurer aujourd'hui plus qu'hier les sociétés vecteurs de l'Océanie.

Si vous aviez écouté les anciens et su interpréter les représentations qu'ils avaient d'eux-même au lieu de tenter de plaquer votre vision sur leur réalité, peut-être que vous n'aurez pas mis autant de temps pour comprendre la réalité qui vous entourait. Et moi, contrairement, je ne vous remercie pas pour le contenu de votre intervention mais de vous être enfin réveillé. J'ose espérer que mes frères et sœurs océaniennes ici présents se réveilleront aussi! ».

Comment y arriver à ce réveil identitaire océanien ? La solution est de se décoloniser l'esprit. C'est difficile mais ce n'est pas impossible, le prix à payer

est celui de mettre au jour cette identité commune sous l'épaisse couche stratigraphique des repères identitaires hérités de l'histoire coloniale. Je reconnais que c'est compliqué mais l'enjeu est trop important pour que je ne relaye pas ce message porté par mon père.

**La tradition orale est d'une importance vitale à Wallis-et-Futuna et pour les communautés wallisiennes et futuniennes ailleurs. Quel est le rôle des langues *faka 'uvea* et *faka futuna* dans la transmission mémorielle, dans la (re)vivification et l'éducation de l'histoire et de l'héritage, dans la littérature orale et écrite aujourd'hui et dans votre œuvre?**

La tradition orale comme les langues matérialisent une philosophie de vie, un environnement de pensées qui activent des actions. C'est certain qu'apprendre uniquement à chanter frères Jacques ou des comptines de ce genre dès l'enfance à un petit océanien aura forcément des répercussions sur la construction de l'identité de cet enfant qui se demandera à l'âge adolescent ou adulte mais pourquoi je ne suis pas blanc comme mes autres camarades, pourquoi ils me regardent ainsi alors que je suis comme eux. C'est l'une des causes des problèmes identitaires sources des nombreux problèmes d'une jeunesse qui finit par se chercher. Au contraire, il faut dès le début faire cohabiter les comptines océaniennes en langues régionales et en langue française, c'est une manière de faire cohabiter ces deux identités qui ne peuvent qu'enrichir l'enfant. C'est pour cela que j'écris dans les deux langues dans un même texte pour l'instant car c'est une manière pour moi de les faire cohabiter.

Mon travail d'écriture s'inscrit également dans une quête personnelle : celle de transcrire en français ma pensée 'uvéenne pour la formaliser car de mon point de vue la littérature océanienne réside dans la tradition orale, dans les contes et les chants des anciens et de ceux qui perpétuent cette tradition orale. C'est là qu'elle est la littérature océanienne, moi, je m'inscris dans la littérature française ou francophone si vous le voulez. C'est une quête qui me correspond mieux à moi qui suis issu un élément d'une diaspora, un élément qui se veut être l'ambassadeur de mon île et de ma région.

**Votre œuvre est axée sur la (re)mémoration, mais votre écriture dépasse les contraintes géopolitiques, elle est marquée par une volonté d'ouverture. Pensez-vous que la littérature doit être à la fois locale et globale?**

Oui, elle est marquée par une volonté d'ouverture parce qu'on ne peut pas refaire l'histoire. Pour apaiser les conflits d'identité qui peuvent habiter ou pas d'ailleurs un océanien, il faut absolument assumer et épouser pleinement son occidentalité. C'est la raison pour laquelle, et je pense que sur le plan intellectuel il s'agit d'une nécessité pour tout insulaire que la littérature doit être locale mais aussi globale parce que sinon on meurt de consanguinité mentale... Ils le savaient bien les anciens c'est pour cela qu'ils n'ont eu de cesse d'écumer l'océan Pacifique, c'est pour ne pas mourir physiquement, pour ne pas mourir mentalement.

Et à l'heure de la globalisation, il faut que les Océaniens s'unissent pour faire face aux problèmes du changement climatique, de la montée des eaux, de l'exploitation et de la pollution de l'océan Pacifique (qui contient l'unique animal (les poissons) encore gratuit qu'ils peuvent s'offrir sans argent). Mais ils ne peuvent pas accomplir ce défi tout seul, ils n'en ont pas les moyens, mais ils peuvent à l'image des anciens activer ce réseau de solidarité tissé par les anciens pour porter une parole commune à l'ONU aidée de leurs anciennes puissances coloniales, et peser sur l'échiquier mondiale. Alors oui, la littérature doit être locale, régionale et globale. Pour être régionale, elle doit s'inscrire dans l'héritage ancestrale et pour être globale, elle doit s'inscrire dans l'héritage coloniale qu'elle doit assumer et épouser.

Si vous voulez la littérature océanienne est, par essence, ouverte sur l'extérieure car nous sommes des insulaires. C'est la colonisation qui nous a physiquement enfermé sur des îles, et circonscrit notre réflexion aux contours de ces misérables terres, et la religion qui a raccourci notre vision et dénigré le statut de nos femmes avec leur mythe de la croqueuse de pommes responsables de toutes les irresponsabilités des hommes. Nous sommes des peuples, plus que les autres et par necessité, ouverts vers l'extérieur, et la

femme devait plus qu'ailleurs être respectée car sans elle on ne pouvait renforcer sa population... Je n'invente rien, la femme pouvait dans l'ancien temps et ce jusqu'aux années 1960 dans le cas d'Uvea être Roi pas Reine, j'insiste bien être Roi! C'est à dire porter le titre de Lavelua, Hau ou Tu'i (la reine Pomaré à Tahiti). Je travaille actuellement sur un essai où je traite de ces questions qui s'intitulera "Océanitude: réflexions océaniques" en hommage à mes anciens et à Césaire et Senghor....

**Quel rôle assignez-vous à la littérature en tant que lieu de débat et de réflexion dans les questions sociales, identitaires, culturelles à Wallis-et-Futuna et pour les communautés de la diaspora ?**

Le problème à Wallis-et-Futuna est que la population pense que parce qu'elle vit la tradition au quotidien, pas de mairie, pas de commune, le roi et la chefferie est là depuis des siècles et rien n'a changé ou très peu changé, et que le statut de 1961 qui rend la terre inaliénable etc... les protège. Elle se pense en quelque sorte épargnée par les conséquences de la colonisation. Les Wallisiens et Futuniens se disent qu'ils n'ont pas les problèmes culturels et identitaires ou même d'immigration massive que peuvent avoir les Tahitiens ou les Kanak ou les Hawaiiens ou encore les Maori de Nouvelle-Zélande.

Par conséquent, ils sont très peu réactifs mais ils ont oublié que la modernité n'est pas aussi violente que la colonisation mais elle rentre dans les esprits par la télé par internet etc... Et quelque part, ils ne s'en rendent pas encore compte. Par exemple, Tahiti ou la Polynésie française on va dire, et la Nouvelle Calédonie dispose depuis quelques années maintenant d'académies des langues financées par l'État français parce qu'ils se sont rendus compte que de plus en plus de vieux mouraient avec la langue et les jeunes ne la parlent plus. Aujourd'hui, il y a l'option tahitien ou langues kanak au baccalauréat, c'est enseigné aussi dans le primaire à Tahiti et en Nouvelle-Calédonie.

Aujourd'hui Wallis-et-Futuna demandent à l'État de financer la création d'une académie des langues wallisiennes et futuniennes car ils se rendent bien compte que la pratique de la langue commence à se perdre...

**Quelle est l'importance de la littérature dans la réhabilitation, réappropriation et redéfinition identitaires ?**

Elle est essentielle, Césaire, Senghor, Luther King l'ont démontré, ils ont montré la voie pour la communauté noire, ils ont également démontré le pouvoir de la littérature, de l'écriture. Ils ont réveillé les consciences, ils ont redonné de la fierté, la force de briser les chaînes mentales de l'esclavage à des hommes et des femmes qui étaient considérés comme des propriétés au même titre qu'un animal. Ils l'ont fait ! C'est possible, cela a pris du temps mais c'est possible.

**Comment définiriez-vous la vocation de la littérature dans la réalité polynésienne (et océanienne) contemporaine ?**

C'est mon sentiment, après chacun sa vision, mais écrire pour pleurer, pour espérer, pour constater, pour s'indigner, cela ne m'intéresse pas ! Pour réveiller, pour dénoncer, pour valoriser, parfois pour exiger, pour ordonner, pour s'unir, cela m'intéresse.

D'un point de vue général, je pense que la vocation première de la littérature océanienne est de se décoloniser l'esprit, de s'affranchir des frontières établies selon des critères exogènes sans aucun sens pour les Océaniens.

**Par quelles méthodes et stratégies d'écriture comptez-vous défaire les réécritures réductrices de l'histoire européocentrée et les mythes qui perpétuent les incompréhensions culturelles ? Comment peut la littérature assister, contribuer à l'émergence de valeurs nouvelles susceptibles d'unifier les différentes ethnies et cultures ?**

Je pense, humblement, que la stratégie pour y arriver est celle que j'emploie, celle que vous avez si bien analysée. Valoriser et réhabiliter l'héritage ancestral commun, valoriser les pratiques communes de la coutume, valoriser et travailler autour de ce qui nous rassemble : l'Océan.

**À votre avis, est-ce que les acteurs de la culture sont responsables de désenclaver les archipels éloignés et de favoriser leur développement ?**

Exactement, là où les acteurs politiques défaillent, les acteurs de la culture doivent agir. Le problème est que les acteurs de la culture des états et territoires du Pacifique sont, à l'image des colons d'hier, centrées sur eux-mêmes ou s'organisent entre ethnies de même couleur (il existe désormais des festivals ethniques ou devrais je dire raciaux = Festival de la Polynésie à Tahiti, festivals organisés par les diasporas samoanes, tongiennes, takelaunes etc. de la Nouvelle-Zélande. Le Festival des arts mélanésiens, le premier a eu lieu ici en Nouvelle-Calédonie en 2010 etc...). Paradoxalement, ils se disent s'inscrire dans une démarche d'émancipation, d'indépendance et ils s'enferment de nouveau en utilisant les mêmes schèmes que leurs ex-colons et désormais alliés.

**Est-ce que le passage d'un régime de tutelle à un régime d'autonomie influence les revendications identitaires manifestes dans les œuvres littéraires ?**

Je le formulerais autrement. Je dirais que les œuvres littéraires ou les discours portant des revendications identitaires influencent le passage d'un régime de tutelle à un régime d'autonomie. Mais il est vrai que le régime d'autonomie favorise les revendications identitaires dans les œuvres littéraires du moins elles explosent car les voix se libèrent mais cela est vrai pour la Nouvelle-Calédonie ou Tahiti.

Si vous prenez Wallis-et-Futuna, la littérature incarnée par Virginie Tafilagi qui écrit mais qui compose également car elle s'inscrit dans la lignée des maîtres de paroles de l'île, celle des Maau (conteurs et compositeurs de chants), il n'y a pas de revendications identitaires, mais de la valorisation de notre culture 'uvéenne. Et pourtant Wallis-et-Futuna ont un régime beaucoup plus autonome que ses voisins français.

**Que pensez-vous, quels sont les principaux malaises auxquels la société wallisienne et futunienne doit faire face ?**

Selon moi, les sociétés wallisienne et futunienne souffrent d'endormissement. Elles ont conservé le système de chefferie intacte qui détient encore un certain pouvoir, parce qu'il n'y a pas de développement touristique, ces sociétés pensent être à l'abri de l'acculturation. Mais ce n'est pas vrai, la modernité frappe à leur porte tous les jours dès qu'ils se connectent sur Internet, qu'ils allument leurs postes de télés etc... S'ils ne réagissent pas, ils seront eux-mêmes responsables de leur acculturation.

Prenez l'exemple de deux feux de bois. Vous avez un feu doux avec de faibles flammes et au dessus de ce feu, vous avez une casserole remplie d'eau, vous avez un autre feu ardent avec une plaque de grillade que les flammes lèchent, l'Uvéen et le Futunien ont la main dans la casserole remplie d'eau, la sensation est douce car la main baigne dans une eau légèrement chauffée tandis que le Kanak ou le Tahitien ou encore le Maori ou le Hawaiien ont eu la main calcinée sur la grille.

D'un côté ils ont souffert et se sont réveillés au monde qui les entoure et leur pèlerinage colonial les a amenés à une certaine maturité politique qui leur a permis durant des années de se préparer aux défis de demain et de peser sur la politique française en Océanie (Mise en place d'une usine en province Nord de la NC dirigée par les Kanak, financée en grande partie et soutenue par la France, mise en place du financement d'un programme de formation de futurs cadres dans les différents secteurs économiques, politiques, culturels en N.C, Arrêt des essais nucléaires à Tahiti, financement d'une ligne aérienne Air Tahiti Nui etc...).

De l'autre, vous avez des individus qui n'ont pas conscience de la réalité du monde moderne, qui croient être sauvés par leur isolement et par le fait d'avoir sauvegardé les rois et leurs chefferies. Mais qu'en sera-t-il demain ? Aucun programme de développement, ni de pêche, ni de formation des hommes et des femmes etc... il y a trop à en dire....

**D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial (même s'il ne s'agissait pas, à proprement parler, de colonisation, comme c'étaient la reine Amélia et les rois qui ont demandé leur rattachement à la France (1887, 1961, 2003)[2068]? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ? Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature de Wallis-et-Futuna ?**

C'est une question qu'il faut poser à un auteur de Wallis-et-Futuna. Je pense qu'il faut déjà qu'elle naisse, qu'elle dépasse les contours de livrets de contes pour enfants pour véritablement traiter des questions du XXI$^{e}$ siècle. En tout cas, celle que j'écris ou que Virginie Tafilagi écrit s'inscrit dans une continuité culturelle et non dans une résurgence culturelle. C'est la raison pour laquelle notre patrimoine oral et linguistique demeure notre source d'inspiration : Pourquoi aller chercher ailleurs ce qu'on trouve à portée d'oreille et d'yeux ? Non seulement pour contribuer à la transmission de notre patrimoine mais également pour apporter notre pierre à l'immense édifice de la littérature française comme l'Afrique ou les Antilles l'ont fait.

**Parallèlement à la croissance de l'autonomie socio-économique, peut-on observer une croissance de responsabilité de la part des acteurs de la vie culturelle ? Quel est le rôle des écrivains et poètes dans ce processus ?**

Si vous pensez écrivains et poètes au sens moderne, ils n'ont pas de place car ils n'existent pas, la seule que je connaisse est Virginie Tafilagi qui tarde à produire son premier recueil parce qu'elle est très exigeante avec elle-même. Elle sait que prendre la parole c'est un acte lourd de sens et une responsabilité

[2068] 1887 : protectorat, 1961 : statut de territoire d'outre-mer, 2003 : collectivité d'outre-mer. Cf. ABALAIN, Hervé, *Le français et les langues historiques de la France,* Paris, Jean-Paul Gisserot, 2007, p. 82-87. ; LAUX, Claire, *Le Pacifique aux XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles une confrontation franco-britannique : Enjeu colonial et rivalité géo-politique (1763-1914),* Paris, Karthala, 2011, p. 195-202. ; DANTONEL-COR, Nadine, *Droit des collectivités territoriales,* Levallois-Perret, Bréal, 2007, p. 55-62. ; DELANNOY, Jean-Pierre, *Les religions au parlement français : Du général de Gaulle à Valéry Giscard d'Estaing,* Paris, Cerf, 2005, p. 149-152.

à ne pas prendre à la légère surtout que les maîtres de paroles sont toujours en activité.

Par contre, si vous me parlez des maîtres de paroles (les rois et leurs chefferies), oui ils sont au centre de la vie sociale, et ils pèsent un poids non négligeable.

Le problème est qu'ils ne travaillent pas en complémentarité avec les élus politiques locaux qui siègent à l'assemblée territoriale. Ils sont très souvent en opposition. Il faut rappeler les derniers heurts entre la chefferie du défunt roi Kulimoetoke et même du dernier Faupala avec l'administration et les élus politiques locaux.

Wallis-et-Futuna n'ont pas su exploiter leur autonomie, capitaliser l'existence de la chefferie. Toute l'île est un musée vivant qui vit une transformation de l'intérieur c'est une chance inouïe au XXI$^{e}$ siècle. Et il est dommage que les élus de l'assemblée territoriale ne travaillent pas en bonne intelligence avec le roi d'Uvea et sa chefferie. Les uns réclament plus de modernité et la chefferie ne la veut pas à n'importe quel prix. C'est aussi un conflit de générations. C'est unique car tout cela se fait au sein de la République française, ce n'est pas le cas de la royauté de Tonga par exemple qui a également connu ses périodes difficiles en 2005 (Tonga a été mis à feu par une fraction de Tongiens qui réclamaient plus de démocratie dans leur royaume). C'est aussi un conflit de générations. Les monarchies océaniennes devront rapidement s'adapter...

Le rôle des acteurs traditionnels de la culture doit plus que jamais s'affirmer mais pour cela ils ont besoin de conseillers aguerris aux arcanes de la démocratie. J'avais pensé que ce rôle serait rempli par les élus politiques locaux car ils ont un but commun finalement : travailler pour le bien commun des 'Uvéens et des Futuniens.

Je crois que les acteurs culturels doivent à tout prix s'adjoindre les services de conseillers, du moins être bien conseillés et avoir plus de pouvoirs, notamment peser sur les questions de développement économique.

Les élus politiques locaux se sont dernièrement illustrés dans les faits divers après qu'une enquête ait mis au jour le détournement de milliards de francs pacifique et démantelé un réseau de politiques véreux de Wallis et de la

Nouvelle Calédonie et de chefs d'entreprises qui ont profité de la défiscalisation....
C'est à ce moment que la France doit jouer son rôle et sortir de son rôle d'arbitre, garant de la bonne marche des institutions.

**Quelle place a aujourd'hui Pierre Chanel, saint patron de l'Océanie, martyr tué par Musumusu (1841)[2069], gendre du roi d'Alo, dans l'imaginaire wallisien et futunien ?**

Saint Pierre Channel, c'est le premier martyr de l'Océanie et il est à Futuna. C'est une fierté pour les wallisiens et futuniens. Il est celui qui a donné sa vie pour la leur un peu comme le Christ l'a fait pour les habitants de Jérusalem. Il est commémoré tous les ans à Futuna et partout où les diasporas sont installés en France, aux États-Unis etc... Musumusu, on en parle pas ! L'opprobre le baigne depuis qu'il a assassiné le père mariste.

**Comment voyez-vous la transformation des rôles et responsabilités des acteurs traditionnels de la culture (maîtres de parole, guides politiques et culturels des communautés, du Lavelua, du Sau et du Tu'i Agaifo)[2070] ?**

Je l'ai dit plus haut mais de mon point de vue, il faut renforcer les pouvoirs de la chefferie qui doit avoir des représentants siégeant à l'assemblée territoriale. Il faut que la chefferie soit un contre-pouvoir. Les élus politiques sont également un contre-pouvoir face à la coutume mais les positions sont inégales car ils n'ont pas les mêmes pouvoirs de décision.

**Comment et dans quelle mesure votre formation en techniques de conservation et de restauration de biens culturels influence votre écriture, votre vision de la transmission culturelle, de la nécessité de cultiver les racines de l'héritage ?**

Je n'aborderais pas les choses de cette manière. En réalité, c'est mon héritage culturel et familial qui influence la pratique de mon métier de conservateur et de

[2069] GARRETT, John, *To Live Among the Stars : Christian Origins in Oceania,* Suva, Institute of Pacific Studies, 1985, p. 96-100.
[2070] FRIMIGACCI, Daniel, *Aux temps de la terre noire : Ethno-archéologie des îles Futuna et Alofi,* Louvain, Peeters, 1990, p. 177-178.

restaurateur du patrimoine. Mes collègues occidentaux et mêmes océaniens anglophones formés sur le tas sont toujours surpris du rapport que j'entretiens avec les objets car contrairement aux occidentaux, je porte peu d'intérêt à la matière et beaucoup plus aux savoir-faire, de la même manière les Maoris ou Hawaiiens ou même les Kanak que j'ai côtoyé lorsque j'ai travaillé au Bernice Pauahi Bishop Museum à Hawai'i étaient surpris du peu d'intérêt que je portais aux objets car contrairement à eux, je n'y voyais pas d'esprits, je n'arrive pas à sentir ce qu'ils appellent le *mana* des objets dans les musées. Pour moi, ce ne sont que de la matière extraite et transformée de leurs terres d'origine, ils n'ont de sens que dans le fonctionnement d'une société et dans les limites géographiques du fonctionnement de cette société. Ce qui m'importait, ce sont les pratiques sociales qui transpiraient de ces objets décontextualisés.

Pour moi, la meilleur façon de conserver des objets, c'est de les faire vivre au sein d'une cérémonie dans un contexte géographique qui leur appartient mais pour cela, l'important c'est de conserver les savoir-faire traditionnels mais pour les conserver il faut conserver les cérémonies, mais pour conserver les cérémonies il faut des hommes et des femmes d'une identité née de ces pratiques. Voyez, c'est comme cela que je voie mon métier, l'homme est au centre de mes préoccupations.

Ce que les musées conservent à travers ces objets, c'est une idée de l'Océanie, et c'est leur idée et leur vision de leur Océanie que je ne remets pas en cause car grâce à cette époque où l'Océanie était leur terrain de jeu scientifique et d'observation du « bon sauvage » et où l'Océanie comme l'Afrique était le terrain de course à la colonisation des objets rares qu'on ne fabrique plus de nos jours subsistent encore aujourd'hui et sont accessibles car les musées sont des institutions publiques patrimoniales. Ils font partie désormais du patrimoine national de ces grands pays comme la France. Et quand on voit les sommes allouées pour conserver ces collections le plus longtemps possible, et je peux le dire moi-même ayant été au Musée du quai Branly responsable de la conservation préventive de l'ensemble des collections (toutes aires culturelles confondues) qui représente tout de même un fragment des collections nationales françaises, on ne peut que saluer cet effort financier

et remercier ces états. J'ai toujours considéré les objets océaniens de ces musées comme des objets ayant acquis une valeur d'art relative conférée par leur propriétaire à travers les époques et l'histoire avec un grand H, et j'ai toujours appréhendé les musées d'un point de vue personnel comme une banque d' « ADN » de spécimens scientifique ou artistique nous permettant de reproduire des artefacts dont on a oublié les techniques de fabrication. Après, on les intègre ou pas dans le fonctionnement de nos sociétés ou pour enrichir les productions artisanales destinées aux touristes, c'est une question de choix, mais la démarche doit avoir du sens pour nos sociétés : philosophique ou économique mais du sens.

Mon approche de mon métier ou des activités annexes comme l'écriture a toujours été en quelque sorte à contre-courant de celle de mes confrères et consœurs. D'ailleurs, je travaille actuellement à la conception d'une exposition mêlant art contemporain océanien et tradition orale à travers la mise en scène des récits orchestrée par un maître de paroles autour d'une œuvre d'art monumentale... C'est en cours d'écriture.

**Pourriez-vous parler de l'histoire du tatouage à Wallis-et-Futuna, de sa perception contemporaine, de son importance dans la culture wallisienne et futunienne ? Vous pratiquez la sculpture sur peau. Quelle est la place de cette pratique culturelle dans la société wallisienne et futunienne ? Pourriez-vous parler de son histoire, de sa relation avec le tatouage ?**

Je vous renvoie à l'article que j'ai écrit pour les Presses Universitaires de Rennes « La navigation, un acte identitaire, un acte religieux » et à l'article publié par le Centre for Pacific Island Studies d'Hawai'i « Aga'i Fenua ». J'en parle.

Le tatouage, vous allez me dire que je me répète, mais je me suis lancé dans cette pratique par nécessité voire obligation. Je sais que c'est un peu prétentieux présenté comme cela mais vous comprendrez mieux à la lecture de ce qui suit.

Le tatouage n'est plus rituel depuis le début du XX$^{e}$ siècle à Wallis-et-Futuna (Attesté par E. Burrows qui a fait un séjour ethnographique dans l'île en 1931 à

‘Uvea et en 1932 à Futuna. Il n’y a plus de cérémonies de tatouage etc...) comme dans les autres îles d’Océanie (Tahiti, Hawai’i, Nouvelle-Zélande, Tonga etc...) à l’exception des Samoa indépendant ou Occidentales par opposition aux Samoa américaines.

Mais dans les années 1980, un mouvement de renaissance culturelle surgit à Tahiti et dans toute la Polynésie française, Hawai’i, Nouvelle-Zélande à travers la redécouverte des danses, des langues, des chants et notamment du tatouage. Les Tahitiens plongent dans les ouvrages de Von Dei Steinen et Von Krusenstern (des navigateurs russes du XIX$^{e}$ siècle qui accostent les îles Marquises et répertorient tous les tatouages des îles de cet archipel) et se mettent à se les tatouer tout en les modernisant. Wallis-et-Futuna est resté longtemps à l’écart de ce mouvement mais ils ont finalement cédé comme tous les Européens de passage à cette mode. Ils ont commencé à la fin des années 1990 à se tatouer des motifs marquisiens. À force de voir de plus en plus mes compatriotes porter ces motifs sur le corps, cela m’a poussé à me lancer dans le tatouage.

Et à Paris, alors que j’étais encore étudiant, j’ai dit aux Wallisiens et Futuniens que je croisais que j’étais un tatoueur et qu’il était honteux et irrespectueux pour nos origines et pour nos cousins des îles Marquises de participer à ce « cambriolage culturel collectif ». Alors que nous avions nos propres graphismes hérités de nos anciens qui ornent les tapa. Je leur ai dit que cela n’était pas sérieux. Certains ont été convaincus et d’autres non et ils m’ont traité de fou en m’affublant du surnom de « Tagaloa » de manière péjorative, mais moi j’en étais honoré. Quelques années plus tard, un rugbymen de l’équipe des Samoa (mais évoluant dans le championnat néozélandais dans l’équipe des Hurricanes) Lome Fa’atau fait sensation lors de la coupe du monde de rugby de 2003 sur les terrains car il arbore les tatouages samoans. Il est très vite suivi d’autres joueurs comme Ma’a Nonu (centre des All Blacks) ou encore Sonny Bill Williams (star du rugby à XIII et à XV, centre dans l’équipe des All Blacks) qui se font tatouer les bras en déclinant les motifs de tapa. Depuis, les Wallisiens et les Futuniens se tatouent désormais nos graphismes.

C’est un détail pour certains mais c’est important pour moi, c’est crucial car c’est peut-être la forme artistique la plus engagée autant pour celui qui le pratique que pour celui qui le reçoit, car on en sort marqué de manière indélébile. Il n’y avait plus aucun respect pour les Marquisiens  mais aussi pour nous-mêmes.

Le tatouage n’a plus aucune fonction rituelle dans les sociétés uvéenne et futunienne, les pères maristes l’ont éradiqué car les maîtres tatoueurs comme les navigateurs ou les maîtres charpentiers constructeurs de pirogue étaient les intermédiaires qui reliaient les individus à leurs dieux pêcheurs d’îles.

Je le pratique car je me suis bien rendu compte qu’une société ne pouvait pas longtemps nager à contre courant, et se tenir à l’écart d’un phénomène de mode... C’est comme cela que je me suis mis à tatouer d’abord à l’aiguille, puis à la machine et enfin au peigne et au maillet, à la « traditionnelle ». Car entre-temps, j’ai rencontré des maîtres tatoueurs samoans à Hawai’i et quelques-uns de leurs apprentis qui sont devenus des maîtres tatoueurs à leur tour comme Keone Nunes (Hawaiien) et Aisea Toetu’u (Tongien de la diaspora d’Hawai’i). Tout phénomène de réveil culturel doit se faire avec la manière pour éviter des positions artificielles qui pour le coup nourrissent le mythe du « bon sauvage » de Rousseau.

## CHANTAL SPITZ

### Polynésie française, Océanie

**Pourquoi écrivez-vous ? Quelles sont vos motivations principales, quel est votre art poétique ?**

J'écris parce que je ne sais rien d'autre pour rester en vie et essayer d'être un être humain debout. Mes principales inspirations sont certainement la colère et la douleur. Colère et douleur devant l'état de notre société en pleine déliquescence, le désamour de nous-mêmes, l'école, l'échec scolaire et l'illettrisme, les injustices sociales, la perte de repères, la confiscation de la démocratie, la situation sanitaire catastrophique, la domination de Tahiti sur les autres archipels par le biais d'une centralisation excessive, la colonisation des esprits… les motivations et les sources d'inspirations sont multiples et infinies.

**Quelles sont vos principales sources d'influence littéraire ?**

J'ai lu tellement de livres et d'auteurs différents que je ne saurais identifier mes sources d'influence littéraire. Celle que j'identifie le mieux est sans aucun doute d'origine musicale, celle des chants polyphoniques traditionnels tahitiens (hīmene tārava, hīmene rū'au, 'ūtē) qui ont bercé mon enfance et laissé en moi leurs mélodies. J'écris en pensant musique et en ajustant les sonorités des mots en frappés bruts ou en lignes mélodieuses.

**Quel rôle assignez-vous à la littérature en tant que lieu de débat et de réflexion dans les questions sociales, identitaires, culturelles en Polynésie française, en Océanie?**

Après plus d'un siècle de colonisation et cinquante ans de muselage social orchestré par l'état français avec la complicité de la classe dominante tahitienne pour cause d'expérimentations nucléaires, une des particularités de la Polynésie française est le manque d'espaces de réflexion, d'expression et de débat. L'inexistence de médias alternatifs pouvant défaire la pensée unique dominante véhiculée par l'unique quotidien et les télévisions d'état ou du pays empêche l'esprit critique de s'exercer sainement et la société de questionner

sereinement ses faiblesses et ses failles. La culture en général et la littérature en particulier semblent pouvoir constituer des espaces de liberté pour donner à dire, penser, partager les questions nécessaires voire vitales liées à l'organisation de la société et aux problématiques identitaires, culturelles qui traversent, confusent, discordent les Polynésiens.

Les textes publiés individuellement ou collectivement, notamment par la revue *Littérama'ohi* et son ton délibérément libre, donnent à lire les malaises de la société d'hier et d'aujourd'hui. Si les débats ne sont pas encore publics et si la moindre critique continue d'être prise pour agression personnelle, le partage d'idées par le biais de textes écrits a impulsé un questionnement des lecteurs.

**Comment voyez-vous l'apport de la réflexion théorique et littéraire sur la condition féminine et la réalité vécue de la féminitude en Océanie, en Polynésie française ?**

Parler d'une condition féminine ou d'une féminitude en Océanie est impossible tant les situations des femmes sont diverses selon qu'elles font partie d'une société traditionnelle ou occidentalisée, qu'elles vivent dans un pays industrialisé comme Te Aotearoa ou Hawai'i, qu'elles vivent dans une ville, un village, une communauté isolée, que leur pays est indépendant ou toujours occupé, que leur société ressente le poids des religions ou s'en soit émancipé. La condition féminine ne se pose en effet pas de la même façon et parfois ne se pose pas du tout, que l'on soit papoue d'un village de montagne sans contact avec l'extérieur ou māori de Auckland ou Wellington, que l'on soit Marshallaise confrontée à la montée des eaux ou Tahitienne vivant dans les quartiers huppés de Pape'ete.

La réflexion théorique menée par les mouvements de femmes dans chaque pays et plus particulièrement au travers des actions menées par la Communauté du Pacifique Sud, l'engagement de certaines universitaires, notamment à Te Aotearoa, sur la question de la femme sont intéressantes parce qu'il s'agit d'une pensée océanienne combien même elle est évidemment sous-tendue par les théories féminines, féministes, occidentales.

En Polynésie française, la condition féminine a dès le début été accaparée par les instances politiques qui ont imposé une orientation très superficielle à la question. Ainsi, la journée internationale des droits de la femme se résume à une ou plusieurs journées de fête, parsemées d'ateliers de réflexion où la parole reste convenue et le débat se limite à des échanges civils sans que soient révélées ou approfondies les causes des inégalités pourtant criantes entre femme et homme dans la société contemporaine.

Quelques associations présidées par de jeunes femmes-enfants de l'ère nucléaire et de la mondialisation semblent s'engager délibérément sur des sentiers inexplorés jusqu'ici par leurs aînées avec la volonté affirmée de tenter de mener une réflexion libérée du joug politique et démêler les multiples racines de toutes les violences, physiques, psychologiques, matérielles faites aux femmes de la Polynésie française.

**Par quelles méthodes et stratégies d'écriture comptez-vous défaire les réécritures réductrices de l'histoire européocentrée et du mythe de l'Éden Polynésien qui perpétue les incompréhensions culturelles ?**

Il me paraît inexact de parler d'incompréhensions culturelles. À mon sens, il s'agit plus d'une rencontre qui ne s'est pas faite entre Européens et Polynésiens du XVIII$^{e}$ siècle et qui continue de ne pas se faire au XXI$^{e}$ siècle. La première non-rencontre se traduit par le *Voyage autour du monde* de Bougainville écrit après une halte de quelques jours à Tahiti qui scelle définitivement le mythe de l'Éden et du bon sauvage qui le peuple. La deuxième non-rencontre se traduit par la décision de la London Missionary Society d'envoyer des missionnaires afin d'évangéliser les païens de l'Éden pour qu'ils accèdent à l'humanité en devenant chrétiens. La troisième non-rencontre se traduit pas les guerres de colonisation menées par l'État français et l'invasion qui les ont suivies, guerres et invasion niées dans une réécriture les parant de généreuse bienveillance française et d'heureux consentement autochtone, la soumission des peuples polynésiens. La quatrième rencontre se traduit par la décision unilatérale de l'État français de procéder à ses expérimentations nucléaires dans une de ses colonies du Pacifique, à savoir notre pays. La non-

rencontre née de toutes ces non-rencontres est le manque d'intérêt général des expatriés-coopérants français qui viennent en durée déterminée ou les immigrés qui s'installent en durée indéterminée pour les autochtones polynésiens. Ces coopérants ou immigrés arrivent avec le mythe ancré dans leur esprit et font l'économie d'aller à la rencontre des Polynésiens, persuadés de les connaître grâce aux livres, peintures, photos, films, publicités qui les travestissent.

Connaître l'histoire de notre pays, l'écrire de l'encre des vaincus, l'enseigner la partager par tous les supports écrits et audio-visuels me semble indispensable pour défaire le discours dominant réducteur européocentré qui continue de nous figer plus de deux siècles après la première non-rencontre.

**Comment peut la littérature assister, contribuer à l'émergence de valeurs nouvelles susceptibles d'unifier les différentes ethnies et cultures ?**

Il est important de rappeler que la Polynésie française est une colonie fabriquée de toutes pièces par l'État français à la suite de nombreuses guerres de colonisation et de l'invasion de groupes d'îles indépendants les uns des autres dont certains n'ont pas de liens privilégiés entre eux, rassemblés arbitrairement sous le nom d'Établissements Français de l'Océanie. Ces groupes d'îles prennent le nom d'archipels de la colonie française du Pacifique désormais poliment nommée Polynésie française. Les habitants des îles autres que Tahiti, à quelques exceptions près, sont indigènes-sujets jusqu'en 1946, date à laquelle, la République française leur accorde la citoyenneté et le droit de vote en même temps qu'à ses autres colonisés.

Tahiti a été et demeure le centre politique et économique de la Polynésie française puisque dès le XVIII$^{e}$ siècle elle cristallise les visées hégémoniques européennes. C'est aussi l'île où s'installent les colons pour y faire commerce et souche et le siège des missionnaires-évangélisateurs anglais puis des administrateurs coloniaux français. Aujourd'hui c'est là que se concentrent tous les pouvoirs politique, économique, social, culturel tandis que les archipels souffrent du manque patent d'intérêt non seulement de la classe politique et économique mais aussi des Tahitiens ou ceux qui s'y sont assimilés.

La Polynésie française est un pays en construction alors que les notions même de pays, d'état de nation sont étrangères à l'organisation géographique, politique et historique de cet agglomérat d'îles qui n'ont un gouvernement local avec des représentants élus par les Polynésiens que depuis 1957. Prétendre qu'un drapeau et qu'un hymne aurait le pouvoir de rassembler tous les habitants autochtones dans une espèce « d'union sacrée » qui constituerait un pays unique est un leurre, chacun continuant de s'identifier du nom de son île ou son archipel. Quant à parler des autres groupes ethniques présents, particulièrement des Chinois ou des Français …

L'idée que vous assignez à la littérature de porter des valeurs nouvelles me gêne. En effet, il me semble que les peuples autochtones de la Polynésie française ont fait la preuve qu'ils sont porteurs des valeurs qui n'ont rien à envier aux autres peuples humains. Ces valeurs sur lesquelles se sont bâties et ont survécu des communautés pendant des siècles ont certes éclaté avec la colonisation et la mondialisation mais une volonté politique de développement respectueux de ces valeurs et un engagement de la société dans une culture commune alliant pratiques traditionnelles et nouvelles me semblent entièrement aptes à fonder les bases d'une société plus harmonieuse. En cela, la littérature a de façon évidente un rôle de premier plan à jouer.

**Est-ce que le passage d'un régime de tutelle à un régime d'autonomie influence les revendications identitaires manifestes dans les œuvres littéraires ?**

Le régime d'autonomie ne supprime pas la tutelle coloniale dont la présence reste pesante puisque les compétences régaliennes sont toujours détenues par l'État français, notamment la nationalité et les droits civiques, civils et le droit électoral, la garantie des libertés publiques et la justice, la politique étrangère, la défense, l'entrée et le séjour des étrangers, la sécurité, l'ordre public et le maintien de l'ordre, la monnaie. En résumé, toutes les compétences d'un pays indépendant. Ce n'est pas tant les aménagements statutaires donnant plus de compétences aux politiques locaux dans la gestion des affaires internes que le développement économique fulgurant qui influence les œuvres littéraires. Les

bouleversements qui ont propulsé en deux générations la société polynésienne dans un développement économique mal planifié, peu maîtrisé, passant d'un monde de quasi autarcie à une mondialisation ravageuse et une surconsommation mortifère, sont portés par l'écriture des auteurs autochtones de la Polynésie française. Les sujets et les manières de les traiter évoluent en même temps que se modifient les comportements, les intérêts, les préoccupations d'une société en perte de repères et d'équilibres, posant les auteurs comme témoins privilégiés des changements qui modèlent le pays.

Ainsi peut-on définir les préoccupations de la société contemporaine en suivant les thèmes abordés par les vagues successives d'auteurs. Une première vague qui se concentre sur les questions identitaires et culturelles que les premiers auteurs initient et développent, donnant naissance au mouvement de revendications et d'affirmation identitaire et culturelle. Henri Hiro, le plus emblématique, a aussi porté la lutte pour l'indépendance du pays. Notons aussi le travail de Jimmy Ly, Hakka de la Polynésie française, dont les ouvrages ont grandement contribué au renouveau identitaire et culturel des Hakkas. Une deuxième vague qui tente l'équilibre entre les questions identitaires, les problèmes de société liés à la colonisation et à l'installation du centre d'expérimentations nucléaires, et l'indépendance. Une troisième vague qui semble s'engager sur la déliquescence de la société contemporaine avec tous ses travers.

Comme dans toutes les sociétés humaines, les auteurs autochtones de la Polynésie française donnent à lire la société dans laquelle ils vivent.

**Quel est le rôle de la présence de la langue tahitienne au sein de votre œuvre (mots, phrases, citations dans le texte français) ?**

La langue tahitienne a le même rôle qu'elle a dans mon quotidien. Celui de dire l'indicible en langue française.

**Que pensez-vous, quels sont les principaux malaises auxquels la société « néo-polynésienne », caractérisée par une forte stratification sociale (couches ma'ohi, popa'a, chinoise et demie) et des clivages ethniques, doit faire face ?**

La stratification sociale est une caractéristique des sociétés humaines et la Polynésie française en tant que société humaine n'échappe pas à une telle organisation. Si avant la colonisation française les classes sociales se fondaient sur les statuts, rôles et attributions de ses membres autochtones, elles se confondent désormais avec l'appartenance ethnique des communautés qui forment la société contemporaine. Les membres de ces communautés se reconnaissent eux-mêmes en tant que Polynésiens (les habitants des archipels se définissant selon leur archipel, Marquisiens, Pa'umotu, Tuha'a Pae, Tahitiens, Ma'areva ) « demis », Chinois et Français.

Le terme « demi » définit les descendants des premières unions entre Européens et Tahitiennes, ces dernières toutes issues de l'aristocratie tahitienne, filles de chefs et grands chefs le plus souvent, les Européens ayant épousé la puissance des chefs et la propriété terrienne en même temps que les héritières. Ces descendants, éduqués en se désolidarisant de leur part autochtone, se sont unis entre eux de génération en génération, monopolisant ainsi les pouvoirs politiques de l'aristocratie autochtone et les savoir-faire techniques et économiques occidentaux auxquels ils accèdent par l'école coloniale. Avec l'installation du centre d'expérimentations nucléaires français et l'afflux de militaires célibataires, une nouvelle vague d'unions a donné naissance à des métis qu'un glissement sémantique définit désormais aussi comme « demis ».

En général, ces communautés se côtoient sans se connaître, se mélanger et l'ordre social impose à chacune son statut et sa place particuliers, les Polynésiens minorés culturellement et financièrement se retrouvant dans la strate la plus inférieure de la société, impuissants et étrangers sur leur propre terre. Après avoir été sous la tutelle d'administrateurs coloniaux puis de gouverneurs représentant l'État français dans leur pays, les Polynésiens se

trouvent désormais sous la domination de la classe politique locale aux mains des « demis ».

C'est cette classe sociale la plus vulnérable qui se retrouve en majorité en échec scolaire et social, en état sanitaire catastrophique développant notamment une profonde addiction à la surconsommation alimentaire entraînant obésité morbide et diabète.

**D'après vous, est-ce que la pluralité identitaire et l'hybridité linguistique, culturelle sont aptes à lutter contre la violence géographique, symbolique, historique, psychologique de l'héritage colonial ? Quelles sont les autres stratégies et techniques qui pourront être effectives ?**

Nous avons un triple héritage fait de profonds traumatismes psychologiques que nous n'avons pas commencé à identifier précisément. Les violences subies ont été inaugurées lors de l'évangélisation des peuples autochtones de la Polynésie française, suivies de celles générées par les guerres d'annexion et l'invasion des terres, et clôturées par trente années d'expérimentations nucléaires dont le long cortège de dégâts irréversibles n'a toujours pas été reconnu par l'état français. Tant que les traumatismes n'auront pas été admis par les Polynésiens eux-mêmes (beaucoup se définissent chrétiens avant de se définir Polynésiens), tant que les stéréotypes mythiques n'auront pas été démontés et dissipés, tant que les violences n'auront pas été reconnues par l'état français qui continue de présenter l'invasion comme agréée par les indigènes et les expérimentations nucléaires comme inoffensives, tant que la culture autochtone sera minorée par l'état colonisateur qui impose la logique d'unicité républicaines et dévalorisée par une grande partie des autochtones eux-mêmes qui pensent la culture occidentale comme gage de progrès et la leur comme frein au développement, tant que les Polynésiens ne seront pas établis dans leur statut de victimes des multiples violences de l'état français, le travail de deuil d'acceptation et de reconstruction ne pourra se faire de façon satisfaisante. Toutes les techniques proposées ne seront qu'emplâtre sur une gangrène qui continuera de ronger l'âme des Polynésiens.

**Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature en Polynésie française ?**

La littérature autochtone de la Polynésie française existe, elle est polyforme, polychrome, polylingue et la création littéraire impulsée notamment par l'association Littérama'ohi au travers de sa revue et de Pina'ina'i, son spectacle annuel de lectures, mises en scènes, en musiques, en danses, dévoile de jeunes talents qui laissent augurer d'une longue et belle vie littéraire autochtone.

## PAUL TAVO

### Vanuatu, Océanie

**En 2011, vous avez participé au projet culturel et scientifique « Incantation au Feu des Origines ». Vous étiez « le premier artiste au monde à créer et déclamer un poème au bord du cratère d'un volcan en activité »[2071]. Quel est votre rapport à votre terre natale ?**

Ma relation avec ma terre natale en particulier, à la terre en général m'est essentielle, parce que salutaire. J'aime toucher la terre quand il fait beau, ou quand il pleut pour jardiner par exemple. J'aime marcher pieds nus sur la terre battue des sentiers ou dans la boue des mêmes sentiers quand il pleut, état de fait considéré aujourd'hui par la mondialisation et le mondialisme comme une forme d'arriération, de sauvagerie etc.

Être connecté à la terre est essentiel pour moi car cela me permet d'apprendre à la respecter car c'est elle qui nous apporte tout. Sans elle, l'homme est perdu. Le premier moyen d'être en contact direct avec la terre, c'est de marcher pieds nus. La sensation est agréable. Il y a une fraîcheur qui monte de la plante des pieds vers tout le corps. Ce contact essentiel, fondamental, salutaire est mis en péril aujourd'hui par le progrès, entendu dans son acception la plus communément admise de nos jours, comme la course effrénée vers beaucoup plus de confort et beaucoup plus de possessions matérielles. Cette idée-là du progrès, je la trouve complètement fausse et erronée car cela rompt les liens qui unissent l'homme à la terre. Plus on va vers beaucoup plus de confort et de possessions matérielles (pas nécessaire d'ailleurs), plus l'homme apprend à avoir peur de la terre. L'homme, quand il commence à avoir peur de la terre, il devient petit à petit névrosé. La névrose (maladie de la modernité par excellence) est devenue possible par le divorce effectué par les citadins et leurs terres.

[2071] « Paul Tavo », présentation sur le site de l'Alliance française de Port-Vila (http://www.alliancefr.vu/ litterature/174-tavo-paul)

Tous les maux qui sévissent dans les grandes villes d'Europe et d'ailleurs deviennent possibles seulement, je crois, parce que l'homme a perdu le contact salutaire qu'il avait avant avec sa terre, avec la terre.

Mon rapport à la terre est de cet ordre-là. Je l'aime, je la respecte et j'essaie de la protéger dans la mesure de mes petits moyens bien sûr, contre la voracité de la société capitaliste et la logique suicidaire et moribonde du libéralisme libertaire.

La terre nous nourrit, nous protège et nous apprend à devenir sage. C'est vrai que notre rapport à la terre est complètement différent que celui que peut avoir les citadins des villes européennes ou d'ailleurs, mais je préfère garder la façon dont l'Océanien est connecté à sa terre, je trouve que le véritable développement durable est là. Joël Bonnemaison (chercheur français travaillant essentiellement sur l'île de Tanna au Sud de l'archipel du Vanuatu) disait dans son ouvrage *L'arbre et la pirogue* : « L'arbre est la métaphore de l'homme (…). Tout homme est tiraillé entre deux besoins, le besoin de la Pirogue, c'est-à-dire, du voyage, de l'arrachement à soi-même, et le besoin de l'Arbre, c'est-à-dire, de l'enracinement, de l'identité, et les hommes errent constamment entre ces deux besoins en cédant tantôt à l'un, tant à l'autre ; jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'Arbre qu'on fait une Pirogue ». L'Océanien est un arbre enraciné dans sa terre. De nos jours avec la vente des terres pas les propriétaires terriens océaniens, il est plus que jamais temps de rappeler aux gens l'importance de la terre pour prévenir les névroses qui viendront avec le « développement ».

**Vous dites que l'écriture est « une véritable passion, une évidence pour décrire et cristalliser des émotions contradictoires »[2072]. Pourquoi écrivez-vous ? Quel est votre art poétique ?**

J'écris parce que c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour pouvoir m'exprimer à l'école. J'ai essayé le foot, la chanson, la danse, mais je me révèle à chaque fois nul dans ces différentes formes d'expression. Les jeunes au Vanuatu

[2072] *Idem.*

préfèrent de loin ces 3 formes/moyens d'expression à une autre qui est incessamment mis en avant mais dont personne n'en, je veux dire : la lecture et l'écriture. Je les ai choisies parce que tout le monde n'en veut pas.

Je n'aimais pas lire comme tout le monde mais je m'étais efforcé à le faire. J'ai commencé par les romans illustrés de la *Collection Verte*. Au bout d'une dizaine de romans d'aventure illustrés dans cette collection, je commençais à m'attaquer aux livres qui n'avaient pas d'illustrations. C'était comme ça que petit à petit j'ai pu arriver à voir qu'à travers la lecture je peux enrichir mon vocabulaire et pouvoir m'exprimer.

Mes premiers gribouillis au collège étaient venus comme ça. Plus mon vocabulaire s'enrichissait, plus je trouvais que l'écriture est le lieu idéal de l'expression de mes contradictions bien mieux que le foot, la danse et la chanson.

L'essentiel des écrits dans *L'âme du kava* sont des poèmes du collégien et du lycéen que j'étais. Les poèmes, qui pour moi, sont les plus réussis sont ceux que j'ai écrit à Adelaïde au moment où j'effectuais mon semestre 6 de Licence 3 dans le cadre d'un programme d'échange entre les deux universités. Ma poésie à ce moment-là était une poésie essentiellement descriptive avec de rares moments de révolte.

Maintenant, j'ai 31 ans. Avec toutes les lectures effectuées et les différentes expériences vécues, l'écriture de la révolte l'emporte sur l'écriture poétique/descriptive émotionnelle centrée principalement sur les émotions et les sentiments d'un « Je » troublé. Je ne dis pas que cette littérature n'est pas importante.

Quand on est en situation d'infériorité, la première des choses à faire, c'est de se révolter contre les injustices créées par l'homme et le système en place. Tant qu'il y aura une minorité qui continuera à s'enrichir grassement sur le dos de la majorité, du peuple, il faut lutter pour plus de justice. Ce que l'homme peut changer, il se doit de le faire. L'injustice sociale, le chômage et la pauvreté ne sont pas des fatalités. Nous pouvons les éradiquer si nous travaillons tous main dans la main.

Dans mon premier roman, qui va sortir en avril (2015), je dis à la suite de beaucoup d'écrivains que l'écriture doit éveiller les consciences sur ce qui se passe actuellement. Il ne s'agit pas pour moi de faire rêver (il y a suffisamment de panneaux publicitaires pour ça), il s'agit d'éveiller, de réveiller les dormeurs, les rêveurs et les manipulés. Le temps n'est plus aux rêveries romantiques, il est temps, pour nous tous les Océaniens de faire autre chose, de travailler autrement, au lieu de nous épuiser vainement à imiter l'Europe et son modèle. Cette Europe et sa puissance étatique qui sont meurtrières pour les autres peuples et suicidaires pour les Européens. On a autre chose à faire que de perdre du temps précieux à les regarder à longueur de journée à travers le petit écran et les spots publicitaire. On a des choses beaucoup plus intéressantes à faire que de s'acharner à les imiter, à les mimer et à vouloir leur ressembler.
J'appelle cette écriture de la révolte, *une écriture-morsure.* Une écriture qui mord, pique, égratigne la conscience et le réveille de son endormissement.

**Votre œuvre est une mise en relief des pluralités identitaires, une recherche des complexités de l'altérité. Où situez-vous dans votre parcours les dynamiques identitaires qui se manifestent dans votre création littéraire ?**

Je trouve, personnellement, que les pluralités identitaires sont un cadeau pour une nation, une communauté. Cette question de la pluralité m'intéresse d'autant plus que ma femme est Française. Je vis cette pluralité identitaire quotidiennement avec ces défis à surmonter et ces avantages à apprécier et surtout à reconnaître.
Mon premier roman, *Quand le cannibale ricane* qui sortira bientôt (avril 2015), traite entre autres de cette question de la pluralité identitaire. Au niveau d'une communauté, d'une nation, la pluralité identitaire ne peut être que souhaitable et doit être promue et préconisée. Au niveau individuel également, elle est signe de richesse.
De toute façon, nous sommes tous faits d'apports différents. Pour moi, l'identité n'est pas quelque choses de finie, au contraire, elle est à construire, elle est toujours à venir. Une identité faite, finie, arrêtée est toujours dangereuse et

conduit très souvent au tribalisme, au communautarisme victimaire, aux massacres et aux génocides. C'est cette fausse conception de l'identité qui amène des écrivains comme Amin Maalouf à écrire des romans comme *Les identités meurtrières*. La lutte pour la défense de son identité ne doit surtout pas mener aux meurtres et aux massacres, elle doit aboutir à des échanges riches, des dialogues constructifs dont chacun doit bénéficier.

Il y a deux choses qui m'effrayent le plus aujourd'hui : la perte des toutes les différences qui fondent cette humanité qui est la nôtre, le fondamentalisme et le tribalisme. C'est paradoxal mais comme disait Baudelaire, la « Constitution française est bien, mais ils ont oublié d'ajouter le droit de se contredire *»*. Le sentiment de contradiction est un sentiment fort, riche et fécond. Avoir des sentiments contradictoires et pouvoir les exprimer, c'est ce qui me fait avancer. Donc, plus il y a de différentes identités qui cohabitent, plus ça m'enchante ! Ça ne me pose aucun problème.

Comme je l'ai déjà dit, mon écriture va aussi dans le sens du partage et de la fraternité humaine. Mais qu'on soit très claire là-dessus : la pluralité identitaire, la cohabitation de plusieurs identités différentes doit-être voulue, consentie par les différentes communautés, au contraire quand elle est imposée, forcée par des instances supérieures souvent elle aboutit au *melting pot.* La cohabitation identitaire est excellente, mais la fusion identitaire imposée, non-voulue est mauvaise.

Mon œuvre sera une cohabitation linguistique, pas un mélange de langues dans un seul texte. Quand j'écris en français, je tente d'écrire entièrement en français, si j'écris en bislama, j'écrirai entièrement en bislama, si un jour j'écris dans ma langue natale et en anglais, je tâcherai d'écrire entièrement dans ces 2 langues. Je n'aime pas le mélange des langues dans un seul mot ou dans une seule phrase, je trouve cela sale.

Le théâtre de l'expression de plusieurs langues différentes ne nous empêche pas de respecter chaque langue et il ne faut pas les mélanger dans un métissage incongru et en fin de compte sale.

Voilà ce que j'ai à dire pour le moment sur la question des pluralités identitaires.

**Vous menez dans vos textes une réflexion critique sur de nombreux éléments essentiels à la constitution d'une identité vanuataise. Comment concevez-vous votre identité ?**

Mon identité en particulier, l'identité vanuataise en général s'il y en a (Lapita), est une identité à multiples visages. Il faut préserver l'identité Lapita, mais il faut surtout construire l'identité présente du Vanuatu. Pour construire cette identité, il ne s'agit pas pour les institutions en place d'encourager les jeunes à regarder vers l'Occident, mais bien de les inciter à regarder chez eux. Les institutions révélées de la République du Vanuatu doivent travailler à revaloriser, à re-canoniser les valeurs du pays, les valeurs de l'Océanie. J'ai créé pour cela le néologisme : « vanuatifier » (dans le roman qui va sortir) le Vanuatu, c'est-à-dire, replanter les rêves et les aspirations du pays dans la pierre sur laquelle a été bâti le pays en 1980 (date de l'indépendance du pays) pour ensuite mieux s'ouvrir vers l'extérieur. Les aspirations et les rêves des jeunes ne peuvent pas être constamment orientés vers l'extérieur par les institutions en place. La conséquence de cela est sans appel. On va droit au mur.

La construction de cette idée ne doit surtout pas omettre l'identité préalablement existante, au contraire, elle doit s'en servir, s'y fonder, s'y baser pour tendre vers l'édification d'une identité qui sera en mesure de faire face aux enjeux et aux défis actuels.

**Quels auteurs, quels thèmes et quels genres pourriez-vous indiquer comme vos principales sources d'influence ?**

Avant, quand j'étais au collège, au lycée puis en licence en Nouvelle-Calédonie, je lisais beaucoup les classiques français (Victor Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Émile Zola, Balzac, Rousseau, Voltaire etc.), anglais (Shakespeare, Conan Doyle, Agatha Christie, Oscar Wilde etc.), russes (Dostoïevski, Gogol…), allemands (Goethe, Novalis…), c'est-à-dire, en gros, tous les livres recommandés dans le cadre d'une licence de Lettres Moderne. C'est ce qui peut, en partie, expliquer le ton et la forme un peu classique de certains des poèmes dans *L'âme du kava*. Mon regard à cette époque est entièrement tourné vers l'Occident mais récemment j'ai commencé à regarder vers le Tiers-

Monde et ses écrivains. Le regard que je porte maintenant sur le Tiers-Monde est un tout nouveau regard contrairement à ce regard paternaliste que j'ai malheureusement fini par intérioriser avec ma scolarité. Il s'agit donc d'une scolarité dont les programmes sont entièrement européano-centrés et conçus pour un public de jeunes européens. Maintenant, je ne suis plus manipulé par système éducatif.

Aujourd'hui, les auteurs qui m'influencent énormément sont : Aimé Césaire, Frantz Fanon, Patrick Chamoiseau (les Antilles), Malcom X, Aninata Traoré, Wole Soyinka et d'autres encore que j'ai oublié et les écrivains Océaniens en général et particulièrement les écrits de Chantal Spitz et Henri Hiro.

Voilà mes sources d'influences actuelles. Je nourris mon écriture également des écrits de philosophes (Nietzsche, Camus, etc.), de critiques littéraires (Todorov, René Girard) et de sociologues comme le suisse Jean Ziegler.

Comme je l'ai dit au-dessus mes influences aujourd'hui, c'est plus les écrivains du Tiers-Monde, cela ne veut pas dire que les classiques français, anglais, russes, allemands que j'ai lus avant ne valent plus rien pour moi. Non, je les mets de côté pour l'instant, ils ne sont pas ma priorité pour le moment, le moment est à la révolte, à la revendication et à la résistance contre l'impérialisme, la démocratie de marché et la société libérale libertaire qui risque de tout anéantir, si on ne se bouche pas, ou si on s'active sur le mauvais front.

Dans cette perspective de la résistance, les écrivains du Tiers-Monde peuvent m'apprendre beaucoup plus de choses que ceux du Nord, on est d'accord là-dessus.

**Dans vos textes, nous trouvons des traces d'un malaise de la société contemporaine, des fractionnements identitaires. Trouvez-vous que la poésie est apte à traiter des mutations, des conflits psychiques et sociaux en donnant une plus grande visibilité aux dysfonctionnements identitaires, politiques, économiques ?**

J'essaie de pratiquer la poésie en particulier, l'écriture en général en fonction du postulat artistique et intellectuel que Jean-Paul Sartre défend à propos de la

littérature dans son ouvrage, *Qu'est-ce que la littérature ?*. La littérature ne doit pas être un mystère pour le lecteur, un somnifère, un assommoir, elle doit agir dans le sens du bon fonctionnement de la société. Elle doit enseigner, et viser le changement des mentalités. Mes écrits actuels sont simples, mes poèmes ne sont plus des poèmes contemplatifs mais des vers qui agissent, qui mordent, piquent, égratignent et hachurent l'esprit. C'est pour ça que j'ai choisi de ne créer que des alexandrins dans mon prochain recueil.

Mon écriture m'est cathartique, elle m'aide à supporter et à exorciser mon malaise. J'écris pour retrouver une unité perdue. Cette unité préalablement perdue, je le retrouve dans *L'âme du kava* et les écrits qui viendront. Chaque ouvrage que j'ai écrit et que j'écrirai est et sera composée des parties éparpillées de cette unité perdue, reconstituée par l'acte d'écriture.

Mon rêve au collège, c'était d'arriver un jour à écrire un alexandrin réussi dans les sens du terme puis d'en faire 4000. Maintenant, je ne suis pas sûr d'atteindre ce nombre. Pour un jeune tourmenté, malaisé, faire l'effort nécessaire pour construire un alexandrin, c'est quelque part travailler à retrouver l'unité tant recherchée. Personnellement, je trouve la solution aux fractionnements identitaires et aux conflits psychiques en écrivant, c'est pour ça que l'écriture pour moi est d'abord cathartique.

La création littéraire et la construction d'une identité ont en commun le désir d'unité, autrement dit, la quête, la recherche d'une unité préalablement perdue. C'est la nostalgie de cette unité égarée qui est le moteur de toutes les différentes formes de création et de construction humaine.

**Quels sont les éléments historico-culturels dans lesquels vous enracinez votre écriture ?**

Il y a cinq éléments historico-culturels sur lesquels je m'enracine et me fonds pour écrire : la découverte de l'Amérique, la traite négrière, la colonisation, la décolonisation puis actuellement l'impérialisme et l'écrasante démocratie de marché.

**Quelles connotations topopsychologiques assignez-vous à l'île, à la condition insulaire, archipélique, à l'aire océanienne ?**

Pour moi, l'île est un lieu hautement contradictoire. Elle est un lieu de liberté mais elle est, en même temps, une prison. Elle peut se révéler douce mais en même temps hostile. Elle peut être peuplé mais en même temps déserte. Il y a souvent du soleil mais il pleut également tout le temps.

Elle est l'incarnation de toutes les contradictions qu'on peut s'amuser à trouver. Ceux qui trouvent que l'île est uniquement un espace de liberté toujours ensoleillé, ceux-là n'ont jamais vécu sur une île qu'en fantasmes, à travers les publicités. L'île est un lieu de vie, c'est-à-dire, un lieu où il y a suffisamment d'épreuves et de douceurs, un endroit où il y a suffisamment de ruptures et d'harmonies pour que des hommes puissent consentir à y vivre après une très longue traversée de l'océan Pacifique (Les ancêtres Lapita qui font la traversée en pirogue depuis l'Asie du Sud).

Elle n'est surtout pas la destination de rêve des acteurs d'Hollywood, ni des touristes dégoûtés de la vicissitude des grandes villes. Elle n'est pas non plus un lieu d'une bande d'oisifs et de paresseux comme peuvent le suggérer les tableaux de Gauguin et les écrits des écrivains-voyageurs au regard hautement paternaliste comme Radiguet, Loti et beaucoup d'autres dont j'oublie le nom. Sur une île, l'insulaire ne vit pas uniquement de la cueillette et de la pêche, il jardine également, et tout cela est effectué à la force des bras. Les paresseux et les oisifs ne peuvent pas vivre sur une île, ils meurent au bout d'une semaine de cueillette. À force de manger uniquement des fruits au bout d'une semaine, ils vont choper la touristas. Et comme ils sont paresseux, la diarrhée va les tuer.

L'île est un lieu d'épreuves et en même temps un lieu de repos. L'insulaire est constamment travaillé par deux sentiments contradictoires : le besoin de s'enraciner, le besoin de rester et le besoin de partir, d'aller au-delà des mers. Ce sont ces paradoxes qui font de l'île un lieu de charmes et de fascinations.

Je suis simplement triste de constater qu'il n'y a pas suffisamment d'échanges entre les îles du Pacifique Sud. La plupart des Océaniens qui ont l'occasion et les moyens pour voyager préfèrent aller loin vers le Nord au lieu d'aller visiter

leurs voisins pour renouer les liens ancestraux du temps de la pirogue et de les entretenir.

**Comment voyez-vous l'état actuel et le futur de la littérature vanuataise ?**

Je suis confiant en ce qui concerne la littérature. Elle ne peut que grandir. Je souhaite et je suis sûr qu'elle va grandir comme une graine qu'on a semée et qui finit par pousser pour donner une belle fleur. En y réfléchissant, elle ne peut que grandir car actuellement elle est encore dans un état embryonnaire contrairement à la littérature néo-calédonienne, tahitienne, samoane, hawaïenne, néo-zélandaise etc. Mais elle a le temps de grandir et elle grandira…

**Quels sont les enjeux et les défis les plus importants dans votre parcours d'écrivain du point de vue identitaire ?**

Le plus difficile pour moi au début quand je commençais à écrire, c'était de trouver un coin tranquille dans la maison pour écrire. Je vivais à l'époque avec ma grande sœur, elle a six enfants et je vous assure que ce n'était pas du tout évident de lire et d'écrire. Maintenant, ça va beaucoup mieux avec ma situation de professeur au Lycée Louis-Antoine de Bougainville.

D'un point de vue identitaire, le défi le plus important pour moi, c'est tout simplement le fait d'écrire en français. J'aime cette langue, mais en même temps c'est la langue de l'ancien colonisateur. Mon plus grand défi c'est ça, tenter de trouver un remède à ce complexe linguistique doublée d'un complexe d'infériorité par rapport aux catégorisations instituées à l'époque de la colonisation et qu'on a fini par intérioriser à l'école. Heureusement, mon mariage avec Leslie Vandeputte (anthropologue française travaillant sur le bislama) m'a fait dépasser ce complexe.

À part cela, la langue française, elle m'est chère car c'est à travers elle principalement que j'ai découvert le monde et la complexité de l'homme.

**Nous voyons dans l'histoire littéraire du Vanuatu que de nombreux auteurs (Molisa Grace, Albert Leomala, Kali Vatoko, Mildred Sope, Donald Kalpokas) se prononcent dans leurs œuvres sur des questions ayant une forte couleur politique. Dans *L'âme du kava* (2013) vous traitez également des questions de l'indépendance, de l'acculturation, des dualités de l'héritage, des valeurs mélanésiennes et de la culture, de l'éducation euro-américaine. Comment voyez-vous les enjeux contemporains les plus importants de la société vanuataise ?**

Pour résister au mondialisme et à la démocratie du marché, nous devons apprendre à nos jeunes à aimer la terre, à faire de l'agriculture. Le Vanuatu doit se tourner vers l'agriculture aujourd'hui car elle constitue l'économie du pays. Le système éducatif et ceux qui y travaillent doivent cesser de vendre à nos jeunes des rêves inatteignables. Il faut leur dire qu'ils peuvent également réaliser leurs rêves au pays. Les jeunes qui ont toujours vécu à Port-Vila doivent retourner dans leurs îles respectives pour apprendre les gestes traditionnels et ancestraux qui représentent les moyens les plus sûrs pour garantir un développement durable et résister au mondialisme et à la démocratie de marché.

Nous devons réapprendre à reconstruire des pirogues et à cultiver la terre au Vanuatu et dans l'Océanie en général, c'est la garantie de la réappropriation de nos souverainetés respectives et l'assurance de notre victoire sur le conformisme qu'on nous vend constamment aujourd'hui[2073].

[2073] Le développement approfondi des réponses se trouvent dans le roman *Quand le cannibale ricane* qui va paraître vers fin avril (2015).

# BIBLIOGRAPHIE

# SOMMAIRE

Comme l'exige le principe de la clarté et de la cohérence, les références bibliographiques sont placées dans l'espace des notes de bas de page avec les commentaires et les précisions.

Je présente ci-dessous les références selon l'ordre alphabétique, classées par domaines de recherche. Cela permet une recherche plus rapide des références citées dans le corps de la thèse.


| | |
|---|---|
| I. Philosophie, psychologie, psychiatrie, anthropologie, sociologie, ethnologie | p. 599-621. |
| II. Histoire et théorie littéraires, théorie postcoloniale et culturelle | p. 621-639. |
| III. Corpus des œuvres étudiées | p. 640-645. |
| IV. Histoire, archéologie, histoire religieuse | p. 645-655. |
| V. Géographie, insularité, archipélité | p. 655-661. |
| VI. Théorie, histoire et politique linguistiques | p. 661-665. |
| VII. Ouvrages économiques, politiques, juridiques | p. 665-667. |
| VIII. Colloques, conférences | p. 667. |
| IX. Sciences naturelles, théorie quantique et systémique | p. 667-672. |
| X. Musicologie | p. 672-673. |
| XI. Sites Internet | p. 673-674. |
| XII. Documentaires, DVD, entretiens radio et TV | p. 674-675. |

# I. PHILOSOPHIE, PSYCHOLOGIE, PSYCHIATRIE, ANTHROPOLOGIE, SOCIOLOGIE, ETHNOLOGIE


1. ABITEBOUL, Olivier, *Fragments d'un discours philosophique,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 28-43.
2. ADORNO, Theodor W., *Minima Moralia : Reflexionen aus dem beschädigten Leben*, Francfort, Suhrkamp, 1951/2001, p. 142.
3. ALEXANDER, Robert, *La refondation richirienne de la phénoménologie*, thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail, 2011, [En ligne], p. 14-24. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00670173/document
4. ALLAIRE, Louis, « Visions of Cannibals : Distant Islands and Distant Lands in Taino World Image », PAQUETTE, Robert L. et ENGERMAN, Stanley L. (éds.), *The Lesser Antilles in the Age of European Expansion,* Gainesville, University Press of Florida, 1996, p. 33-49.
5. ALTIERI, Lorenzo, *Eidos et pathos : Corporéité et signification entre phénoménologie et sciences cognitives*, Bucarest, Zeta Books, 2009, p. 81-92.
6. ANDRÉ, Pierre, *Psychiatrie de l'adulte : formations médicales et paramédicales*, Paris, Heures de France, 2006, p. 75-82.
7. ANDRIEU, Bernard, « Les rayons du monde : l'espace corporel avec Merleau-Ponty », NABONNAND, Philippe et FLAMENT, Dominique (éds.), *Série. Documents de travail*, Paris, MSH EHESS, 2007, p. 175-183.
8. ANDRONIKOF, Constantin, *Gnoséologie et méthodologie : Que sais-je, pourquoi et comment ?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008, p. 7-18.
9. ANSSEAU, Marc et SABBE, Bernard, « Troubles anxieux », DIERICK, Michel et al. (dir.), *Manuel de Psychopharmacothérapie,* Gent, Academia Press, 2003, p. 254-265.
10. ARNAUD, Claude, *Qui dit je en nous ?*, Paris, Grasset, 2006, p. 27-42.
11. ARNO, Toni et ORIAN, Claude, *L'île Maurice : Une société multiraciale,* Paris, L'Harmattan, 1986, p. 7-11.
12. ATTERTON, Peter et al., *Lévinas and Buber : Dialogue and Difference,* Pittsburgh, Duquesne University Press, 2004, p. 59-68.
13. AUBENQUE, Pierre, « Aristotelica », CORDERO, Nestor Luis (éd.), *Ontologie et dialogue : mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 93-105.
14. BACSÓ, Béla, « A szenvedés fenomenológiája », *Vigilia,* 2012/1, p. 2-6.
15. BAHUCHET, Serge, *Dans la forêt d'Afrique centrale,* Louvain-Paris, Peeters, 1993, 282-287.
16. BAKER, Patrick L., *Centring the Periphery : Chaos, Oder and the Ethnohistory of Dominica,* Montréal, McGill-Queen's University Press, 1994, p. 49-61.
17. BALÁZS, Zoltán, *A politikai közösség,* Budapest, Osiris Kiadó, 2003, (chap.

IV/3), [En ligne]. [Consulté le 25 février 2011]. Disponible sur Internet : http://www.tankonyvtar.hu/politika/politikai-kozosseg-080903-18

18. BARBARAS, Renaud, *Vie et intentionnalité : Recherches phénoménologiques*, Paris, J. Vrin, 2003, p. 7-25.
19. BARBEROUSSE, Anouk, *La physique face à la probabilité*, Paris, J. Vrin, 2000, p. 160-175.
20. BARRIO, Lourdes Rodriguez del, « Le corps et ses mirages : récits et parcours des femmes à travers la folie et la psychiatrisation », FRIGON, Sylvie et KÉRISIT, Michèle (éds.), *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 166-169.
21. BATTISTA, John R., « Abraham Maslow and Roberto Assagioli : Pioneers of Transpersonal Psychology », SCOTTON, Bruce W. et al. (dir.), *Textbook of Transpersonal Psychiatry and Psychology*, New York, Basic Books, 1996, p. 52-61.
22. BAYLE, Benoît, *L'identité conceptionnelle : Tout se joue-t-il avant la naissance ?*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 95-106.
23. BEAUMATIN, Eric, « Langue de soi et phonèmes de l'autre », REDONDO, Augustin (dir.), *Les représentations de l'Autre dans l'espace ibérique et ibéro-américain*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 235-248.
24. BÉGOUT, Bruce, *La généalogie de la logique : Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 211-234.
25. BÉGOUT, Bruce, *Pensées privées : Journal philosophique (1998-2006),* Grenoble, Jérôme Millon, 2007, p. 29-40.
26. BÉJA, Vincent, « Identité-Ipséité : Le changement en thérapie », *Gestalt,* n° 29, 2005, p. 165-175.
27. BENOIST, Vincent, « La paraphrénie : l'excellence de la maladie mentale ? », *Psychologie Clinique*, n° 16, 2003/2, 219-232.
28. BENSA, Alban, *La fin de l'exotisme : Essais d'anthropologie critique,* Toulouse, Anacharsis, 2006, p. 182-191.
29. BERRUECOS, Lourdes, « La science et ses acteurs : identités dans la vulgarisation scientifique », CHARAUDEAU, Patrick (éd.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 145-166.
30. BERTHOLET, Edmond, *La philosophie des sciences de Ferdinand Gonseth,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1968, p. 119-131.
31. BESSOLES, Philippe, « Intervention pychothérapeutique précoce post-traumatique », *Psychologie clinique,* n°24, 2007, p. 237-249.
32. BLACKBURN, Simon (éd.), *Oxford Dictionary of Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 262.
33. BLANCHOT, Maurice, *L'entretien infini*, Paris, Gallimard, 1971, p. 226-232.
34. BOHLER, Danielle, « Le temps de la mémoire : le flux, la rupture, l'empreinte », *Eidôlon*, n°72, septembre 2007, p. 7-12.
35. BOHLER, Danielle, « Temps de la mémoire : soi et les autres »,

*Eidôlon*, n°79, décembre 2007, p. 7-10.
36. BOLBERITZ, Pál, *Bevezetés a logikába,* Budapest, JEL, 1998, p. 52-69.
37. BOLLUT, Stéphane, *Autorité et Démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 159-168.
38. BOND, Daniel Berthold, *Hegel's Grand Synthesis: A Study Of Being, Thought, And History,* Albany, State University of New York Press,1989, p. 42-56.
39. BONGIOVANNI, Secondo, *Identité et donation : L'événement du « je »*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 141-158.
40. BORELLA, Jean, *Problèmes de gnose,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 194-201.
41. BOUBLIL, Elodie, *Individuation et vision du monde : Enquête sur l'héritage ontologique de la phénoménologie,* Bucarest, Zeta, 2014, p. 36-41.
42. BOUCKAERT, Bertrand, *L'idée de l'autre : La question de l'idéalité et de l'altérité chez Husserl des „*Logische Untersuchungen*" aux „*Ideen I*"*, Dordrecht, Kluwer, 2003, p. 137-148.
43. BOURGUIGNON, Odile, *Questions éthiques en psychologie*, Sprimont, Pierre Mardaga, 2003, p. 9-15.
44. BREEUR, Roland, *Autour de Sartre : La conscience mise à nu,* Grenoble, Jérôme Millon, 2005, p. 31-54.
45. BRENOT, Philippe, *Le génie et la folie*, Paris, Odile Jacob, 2007, p. 60-87.
46. BRISON, Susan J., « Trauma Narratives and the Remaking of the Self », BAL, Mieke et al. (éds.), *Acts of Memory : Cultural Recall in the Present,* Hanover, University Press of New England, 1999, p. 39.-54.
47. BROUGH, John, « The emergence of an absolute consciousness in Husserl's early writings on time-consciousness », BERNET, Rudolf et al. (éds.), *Edmund Husserl : Critical Assessments of Leading Philosophers,* New York, Routledge, 2005, p. 259-264.
48. BRUMMERT, Ulrike, *L'universel et le particulier dans la pensée de Jean Jaurès,* Tübingen, Gunter Narr, 1990, p. 35-38.
49. BRUNSCHWIG, Jacques, « Dialectique et philosophie chez Aristote à nouveau », CORDERO, Nestor Luis (éd.), *Ontologie et dialogue. Mélanges en hommage à Pierre Aubenque avec sa collaboration,* Paris, J. Vrin, 2000, *p*. 109-116.
50. BUBANDT, Nils, « Speaking of Places : Spatial poesis and localized identity in Buli », FOX, James J. et al., *The Poetic Power of Place : Comparative Perspectives on Austronesian Ideas of Locality,* Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 131-137.
51. BUBER, Martin, *Ich und du,* Leipzig, Insel, 1923 (version numérisée), p. 90.
52. BUSER, Pierre et DEBRU, Claude, *Le temps, instant et durée : De la philosophie aux neurosciences,* Paris, Odile Jacob, 2011, p. 126-141.
53. BUTLER, Judith, « Contingent Foundations: Feminism and the Question of ″Postmodernism″ », BENHABIB, Seyla et al. (éds.,), *Feminist Contentions : A Philosophical Exchange*, New York, Routledge, 1995,

p. 1-19.
54. BUTLER, Judith, *Giving an Account of Oneself*, New York, Fordham University Press, 2005, p. 3-29.
55. BUTLER, Judith, « Performative Acts and Gender Constitution », *Theatre Journal*, Vol. 40, n° 4, 1998, p. 519-531.
56. CALDER, Martin, *Encounters With the Other,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 182-189.
57. CALLANDRE, Florence, « La dynamique interculturelle au cœur du *kovil* d'Arulmighu Navasakthi Vinayaga, de Port Victoria aux Seychelles », RADIMILAHY, Chantal et RAJAONARIMANANA, Narivelo (dir.), *Civilisations des mondes insulaires*, Paris, Karthala, 2011, p. 741-767.
58. CAMPBELL, Robert J., *Psychiatric Dictionary,* Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 166.
59. CAMPLING, Liam et al., *Social Policies in Seychelles*, Londres, Commonwealth Secretariat, 2011, p. 1-9.
60. CANTÙ, Paola, « Bolzano et les propositions en soi : une théorie objective des vérités », BENOIST, Jocelyn (éd.), *Propositions et états de choses,* Paris, J. Vrin, 2006, p. 51-66.
61. CARTACHEFF, Nathalie, *La vie quotidienne aux îles Loyauté,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 22.
62. CAZEAUX, Clive, *Metaphor and Continental Philosophy : From Kant to Derrida,* Oxford, Routledge, 2007, p. 87-95.
63. CÉCILE, Christian, « Les « mas po » en Guyane française : l'exemple d'une recontextualisation culturelle », CHIM, Paul Roselé et RABOTEUR, Joël (dir.), *Le Carnaval et la folie imaginaire des peuples,* Paris, Publibook, 2012, p. 281-298.
64. CÉLIS, Raphaël, « Amour et mélancolie », BRISART, Robert et CÉLIS, Raphaël (dir.), *La voix des phénomènes,* Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1995, p. 89-110.
65. CHARCOSSET, J. P., *Merleau-Ponty : Approches phénoménologiques,* Paris, Hachette, 1981, 108 p.
66. CHARRON, Ghyslain, *Le discours et le je,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 197-213.
67. CHÂTEL, Vivianne, « La solidarité : Une exigence de "responsabilité-pour-autrui" ? », SOULET, Marc-Henry (éd.), *La solidarité : Exigence morale ou obligation publique ?,* Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004, p. 137-162.
68. CHAUVIER, Stéphane, *Dire "je" : Essais sur la subjectivité,* Paris, J. Vrin, 2001, p. 145-166.
69. CHEBILI, S., *Foucault et la psychologie,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 78−87.
70. CHEEK, Pamela, *Sexual Antipodes : Enlightenment, Globalization and the Placing of Sex,* Stanford, Stanford University Press, 2003, p. 13-22.
71. CHIVALLON, Christine, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire : Contribution à une anthropologie de la Caraïbe,* Paris, Karthala, 2012, p. 80-91.

72. CINGOLANI, Patrick, « Insécurité de l'émancipation », LIANOS, Michalis (éd.), *Insécurité et altérité : Centre et périphérie de la République,* Aubagne, SODEPAR SAS, 2013, p. 117-128.
73. CIOCAN, Christian, « La vie et la corporalité dans Être et Temps de Martin Heidegger », *Studia Phænomenologica*, 2001/1, p. 61-75.
74. CLÉMENS, Éric, « Phénoménologie et fiction », *Littérature*, n°132, 2003, p. 48-54.
75. COLEBROOK, Claire, *Gilles Deleuze,* Londres, Routledge, 2002, p. 117-120.
76. COOLS, Arthur, *Langage et subjectivité : Vers une approche du différend entre Maurice Blanchot et Emmanuel Lévinas*, Leuven, Peeters, 2007, p. 7-24.
77. COTTRAUX, Jean, *Les visiteurs du soi : À quoi servent les psys ?*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 34-51.
78. COUTARD, Jean-Pierre, *De la singularité*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 95-107.
79. CROCQ, Louis, *16 leçons sur le trauma,* Paris, Odile Jacob, 2012, p. 97-112.
80. CROCQ, Louis, « Violence, victime et sociétés », CROCQ, Louis (dir.), *Traumatismes psychiques : Prise en charge psychologique des victimes,* Paris, Masson, 2007, p. 9-20.
81. CURY, Philippe et PAULY, Daniel, *Mange tes méduses ! Réconcilier les cycles de la vie et la flèche du temps,* Paris, Odile Jacob, 2013, p. 189-197.
82. CYRULNIK, Boris, *Les vilains petits canards*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 237-248.
83. DAHLSTROM, Daniel O., *The Heidegger Dictionary,* New York, Bloomsbury Academic, 2013, p. 130-131.
84. DAMASIO, Antonio R., *Sentiment même de soi : Corps, émotions, conscience,* Paris, Odile Jacob, 1999, p. 89-104.
85. DAPRAZ, Natalie, *Transcendance et incarnation*, Paris, J. Vrin, 1995, p. 314-340.
86. D'ARRIPE, Agnès, *Entre permanence et changement,* Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2011, p. 74-85.
87. DARWISH, Housamedden, *Paul Ricœur et la problématique de la méthode dans l'herméneutique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 180-197.
88. DASTUR, Françoise, *Chair et langage : Essais sur Merleau-Ponty,* Fougères, Encre Marine, 2001, 223 p.
89. DASTUR, Françoise, *Heidegger et la question anthropologique,* Louvain, Peeters, 2003, p. 31-44.
90. DAVIDSON, Donald, *Inquiries into Truth and Interpretation*, New York, Oxford University Press, 2001, p. 125-141.
91. DAWALIBI, Paul, *L'amour comme aban-don de soi,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 8-15.

92. DAWALIBI, Paul, *L'identité aban-donnée : Essai sur la phénoménologie de la souffrance,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 231-234.
93. DE BELLAING, Louis Moreau, *Don et échange : Légitimation III,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 43-62.
94. DE CARVALHO, Edmundo Morim, *De l'inconscient au conscient : Psychanalyse, science, philosophie,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 232-238.
95. DE CARVALHO, Edmundo Morim, *Paradoxes des menteurs : Logique, littérature, théorie du paradoxe,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 66-83.
96. DE KONINCK, Thomas, « Affectivité et ipséité », NARBONNE, Jean-Marc et LANGLOIS, Luc (éds.), *La métaphysique : son histoire, sa critique, ses enjeux,* Paris, J. Vrin, 1999, p. 229-239.
97. DELEUZE, Gilles et PARNET, Claire, *Dialogues,* Paris, Flammarion, 1977, p. 33-39.
98. DELEUZE, Gilles, *Différence et répétition,* Paris, PUF, 2000, p. 87-95.
99. DELRUELLE, Édouard, *Métamorphoses du sujet : L'éthique philosophique de Socrate à Foucault,* Bruxelles, De Boeck Université, 2006, p. 26-31.
100. DENIAU, Alain, « Être hors de soi : folie singulière, folie sociale », *Che vuoi ? Revue de psychanalyse,* n° 33, 2010, p. 35-44.
101. DEPRAZ, Nathalie, *Transcendance et incarnation : Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl,* Paris, J. Vrin, 1995, p. 228-239.
102. DE PREESTER, Helena et VAN DE VIJVER, Gertrudis, « Evidence and Structure : Perspectives on the Metaphysics of Presence and Non-Presence », TYMIENIECKA, Anna-Teresa (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I.*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 277-292.
103. DEROO, Neal, *Futurity in Phenomenology : Promise and Method in Husserl, Levinas and Derrida,* Bronx, Fordham University Press, 2013, p. 13-22.
104. DERRIDA, Jacques, *De l'esprit : Heidegger et la question,* Paris, Galilée, 1987, 183 p.
105. DERRIDA, Jacques, *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972, p. 1-161.
106. DERRIDA, Jacques, *Marges de la philosophie,* Paris, Minuit, 1972, p. I-XXIV., 1-79., 165-324.
107. DERRIDA, Jacques, *Sauf le nom*, Paris, Galilée, 1993, p. 11-43.
108. DESCOMBES, Vincent, *Le même et l'autre*, Paris, Minuit, 1979, 195 p.
109. DESMOULIN, Jean-Pierre, *Jeux identitaires, traces mémorielles et mutations sociales,* Saint-Brice-sous-Forêt, Desmoulin, 2009, p. 13-28.
110. DEVARIEUX, Anne, *Maine de Biran : L'individualité persévérante*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 177-189.
111. D'HONDT, Jacques, *L'idéologie de la rupture,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 151-158.
112. DIAGNE, Mamoussé, *Critique de la raison orale : Les pratiques discursives en Afrique noire,* Paris, Karthala, 2005, p. 546-561.

113. DORFMAN, Eran, *Réapprendre à voir le monde : Merleau-Ponty face au miroir lacanien,* Dordrecht, Springer, 2007, p. 45-62.
114. DOUVILLE, Olivier, « Appartenances et identités : des mises en tension », SAMACHER, Robert (dir.), *Psychologie clinique et psychopathologie,* Paris, Bréal, 2005, p. 325-337.
115. DUBAR, Claude, « Johannes Fabian, Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet », *Temporalités,* 2006/5, p. 1-4.
116. DUBAR, Claude, « Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales », *Temporalités*, 2008, n° 8, [En ligne].
117. DUCROCQ, T. et VAIVA, G., « Confrontation traumatique, stress aigu et ESPT », BOULENGER, Jean-Philippe et LÉPINE, Jean-Pierre (dir.), *Les troubles anxieux,* Paris, Lavoisier, 2014, p. 219-230.
118. DUFOUR-KOWALSKA, Gabrielle, *Michel Henry : Passion et magnificence de la vie,* Paris, Beauchesne, 2003, p. 63-77.
119. DUMMETT, Michael, *Origins of Analytical Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, p. 107-112.
120. EMERY, Eric, *Ferdinand Gonseth : Pour une philosophie dialectique ouverte à l'expérience,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1985, p. 110.
121. EMERY, Eric, *Prendre le temps d'être*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2006, p. 65-82.
122. ENGEL, Pascal, « L'unité de l'identité et la pluralité des individuations », CAROSELLA, Edgardo D. et al. (éds.), *L'identité changeante de l'individu : La constante construction du Soi,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 75-87.
123. E. SZABÓ, László, « A fizikalista konklúziója : a nyelv alapvetően metaforikus », *Világosság,* 2006/8-9-10, p. 221-230.
124. E. SZABÓ, László, « A szemantika fizikalista értelmezéséről », MAKOG 2003, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http: //philosophy.elte.hu/leszabo/Preprints/MAKOG03/szl_szemantika.pdf
125. FAGG, Lawrence W., *The Becoming of Time : Integrating Physical and Religious Time,* Durham, Duke University Press, 2003, p. 95-103.
126. FERON, Étienne, *De l'idée de la transcendance à la question du langage*, Grenoble, Jérôme Millon, 1993, p. 132-148.
127. FINK, Eugen, *Proximité et distance,* Grenoble, Jérôme Millon, 1994, p. 99-110.
128. FISCHBACH, Franck, *Du commencement en philosophie : Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, J. Vrin, 1999, p. 49-57.
129. FISETTE, Denis, « Husserl et Frege : Les remarques de Dummett sur la généralisation de la signification », LAURIER, Daniel (éd.), *Essais sur le sens et la réalité,* Montréal-Paris, Bellarmin-J. Vrin, 1991, p. 193-201.
130. FLØISTAD, Guttorm et WRIGHT, Georg Henrik (éd.), *Contemporary Philosophy : A New Survey,* New York, Springer, 1982, p. 421-429.

131. FORRAI, Gábor, « Erős inkommenzurábilitás », *Replika 27*, 1997, p. 23-28.
132. FORRAI, Gábor, « Jelentés és fogalmi szerep szemantika », *Szabad Változók,* 2006, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.szv.hu/cikkek/jelentes-es-fogalmi-szerep-szemantika
133. FORTIN, Robert, *Comprendre la complexité : Introduction à* La Méthode *d'Edgar Morin,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 91-112.
134. FOUCAULT, Michel, « Bio-histoire et bio-politique », *Le Monde,* n° 9869, 1976, p. 5.
135. FOUCAULT, Michel, *Histoire de la folie à l'âge classique,* Paris, Gallimard, 1972, p. 16-31.
136. FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir,* Paris, Gallimard, 1969, p. 15-32.
137. FOUCAULT, Michel, *Le pouvoir psychiatrique : Cours au Collège de France, 1973-1974,* Paris, Seuil/Gallimard, 2003, p. VII-XI., 21-39.
138. FOUCAULT, Michel, *Les mots et les choses : Une archéologie des sciences humaines,* Paris, Gallimard, 1966, p. 79-91.
139. FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir,* Paris, Gallimard, 1975, p. 25-41.
140. FRIEDMAN, Harris L. et HARTELIUS, Glenn, *The Wiley-Blackwell Handbook of Transpersonal Psychology,* Oxford, Wiley Blackwell, 2013, p. 26.
141. FRIGON, Sylvie, « Corps, féminité et dangerosité : De la production de « corps dociles » en criminologie », FRIGON, Sylvie et KÉRISIT, Michèle (éds.), *Du corps des femmes : contrôles, surveillances et résistances*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000, p. 135-147.
142. GAGNÉ, Natacha, « Les peuples autochtones et leur lutte », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 42-58.
143. GAGNON, Bernard, *La philosophie morale et politique de Charles Taylor,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 23-29.
144. GALLAGHER, Shaun, « Ways of knowing the self and the other », GALLAGHER, Shaun et al. (éds.), *Ipseity and Alterity : Interdisciplinary Approaches to Intersubjectivity,* Rouen, Presses de l'Université de Rouen, 2004, p. 5-16.
145. GARELLI, Jacques, *Rythmes et mondes : Au revers de l'identité et de l'altérité,* Grenoble, Jérôme Millon, 1991, p. 223-255.
146. GÉLY, Raphaël, *Identités et monde en commun : Psychologie sociale, philosophie, société,* Bruxelles, Peter Lang, 2006, p. 59-64.
147. GENOVA, Judith, *Wittgenstein : A Way of Seeing,* Londres, Routledge, 1995, p. 116-120.
148. GENS, Jean-Claude, *La pensée herméneutique de Dilthey : Entre néo-kantisme et phénoménologie,* Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2002, p. 65-86.
149. GHASARIAN, Christian, « Introduction à la complexité réunionnaise »,

GHASARIAN, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 11-21.
150. GIAFFERY, Natacha, « Violence de la relation ethnographique », *Terrain,* n° 43, septembre 2004, p. 123-140.
151. GIFFORD, Paul et al., *La création en acte : devenir de la critique génétique,* New York, Rodopi, 2007, p. 117-126.
152. GINA, Lloyd Maepeza, *Journeys in a Small Canoe : The Life and Times of a Solomon Islander,* Canberra, Pandanus, 2003, p. 143-148.
153. GINOUX, Isabelle, « De l'histoire de la philosophie considérée comme un des beaux-arts : le portrait conceptuel selon Deleuze », DE BLOOIS, Joost et al. (éds.), *Discernements : Esthétiques deleuziennes,* Amsterdam, Rodopi, 2004, p. 23-50.
154. GIROUX, Henry A., « Border Pedagogy and the Politics of Postmodernism », MCLAREN, Peter (éd.), *Postmodernism, Post-colonialism and Pedagogy,* Somerville, High Press Academic, 1995, p. 37-64.
155. GLENDINNING, Simon (dir.), *The Edinburgh Encyclopedia of Continental Philosophy,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 1999, p. 156-157.
156. GLENDINNING, Simon et EAGLESTONE, Robert (éd.), *Derrida's Legacies, Literature and Philosophy,* Londres, Routledge, 2008, p. 103.
157. GODIN, Christian, *La totalité,* Seyssel, Champ Vallon, 2000, p. 541-553.
158. GONSETH, Ferdinand, *Le problème de la connaissance en philosophie ouverte,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, p. 83-104.
159. GONZÁLEZ, Darío, *Essai sur l'ontologie kierkegaardienne : idéalité et détermination,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 38-52.
160. GOUSSAULT, Bénédicte, « Leçon de mots, leçon de choses », 2002, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.espacestemps.net/document344.html
161. GREISCH, Jean, *Paul Ricœur : L'itinérance du sens*, Grenoble, Jérôme Millon, 2001, p. 140-142., 181-195.
162. GROSOS, Philippe, *Questions de système : Études sur les métaphysiques de la présence à soi*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2007, p. 39-46.
163. GROSOS, Philippe, *Systeme et subjectivité : L'enjeu de la question du système – Fichte, Hegel, Schelling,* Paris, J. Vrin, 1996, p. 137- 154.
164. GRÜNBERG, David, « On the Ontological Structure of Husserl's Perceptual Noema and the Object of Perception », TYMIENIECKA, Anna-Teresa (éd.), *Logos of Phenomenology and Phenomenology of the Logos I.*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 175-196.
165. GUELFI, Julien-Daniel et ROUILLON, Frédéric, *Manuel de psychiatrie*, Paris, Elsevier Masson, 2007, p. 13-15.
166. GUERREIRO, Joaquim, *Essai sur la philosophie des sciences d'observation,* Genève, Slatkine, 1998, p. 567-576.
167. GUIGNIER, Armelle, *Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable : figurants ou acteurs ?*,

Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2004, p. 146-148.
168. GUILHOT, Jean, *Psychothérapie, sociothérapie et développement humain,* Paris, L'Harmattan, 1998, p. 138-161.
169. GUILLERMIT, Louis, *Leçons sur la* Critique de la raison pure *de Kant*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 206-211.
170. GURWITSCH, Aron, *Esquisse de la phénoménologie constitutive,* Paris, J. Vrin, 2002, p. 111-127., 159-178.
171. HAAR, Michel, *Heidegger et l'essence de l'homme,* Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 45-52.
172. HAEGEL, Florence et LAVABRE, Marie-Claire, « Identité et mémoire : Des trajectoires individuelles dans des mondes qui disparaissent », MARTIN, Denis-Constant (dir.), *L'identité en jeux : Pouvoirs, identifications, mobilisations,* Paris, Karthala, 2010, p. 225-226.
173. HAESEVOETS, Yves-Hiram, *L'enfant victime d'inceste : De la séduction traumatique à la violence sexuelle,* Bruxelles, De Boeck Université, 2003, p. 77-93.
174. HALWANI, Raja, *Philosophy of Love, Sex and Marriage,* New York, Routledge, 2010, p. 5-16.
175. HAMOU, Philippe, *La mutation du visible,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2001, p. 59-65.
176. HARTMANN, Klaus et MÜLLER, Olaf L., *Hegels Logik,* Berlin, Watler de Gruyter, 1999, p. 16.
177. HAUGELAND, John, *Dasein Disclosed*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, p. 157-166.
178. HEGEL, G. W. F., *Jenaer Realphilosophie*, Hambourg, Felix Meiner, 1969, p. 175.
179. HEGEL, G. W. F., *Vorlesungen*. *Ausgewählte Nachschriften und Manuskripte*, Hambourg, Felix Meiner, 2000, p. 47.
180. HEIDEGGER, Martin, *Die Grundbegriffe der Metaphysik : Welt, Endlichkeit, Einsamkeit*, Francfort, Klostermann, 1983, p. 216.
181. HEIDEGGER, Martin, *Die Grundprobleme der Phänomenologie*, Francfort, Klostermann, 1975, p. 36.
182. HEIDEGGER, Martin, *Die Metaphysik des deutschen Idealismus,* Francfort, Vittorio Klostermann, 1991, p. 36., 91.
183. HEIDEGGER, Martin, *Einführung in die Metaphysik*, Tübingen, Niemeyer, 1966, p. 15., 127.
184. HEIDEGGER, Martin, *Sein und Zeit,* Tübingen, May Niemeyer, 1967, p. 43.
185. HEIDEGGER, Martin, *Sein und Zeit*, Berlin, Akademie Verlag, 2007, p. 139.
186. HEIDEGGER, Martin et CORIANDO, Paola-Ludovica, *Über den Anfang,* Francfort, Klostermann, 2005, p. 60., 134-135.
187. HELLER, Ágnes, *Filozófiai labdajátékok,* Budapest, Palatinus, 2003, p. 450-472.
188. HÉNAFF, Marcel et BAKER, Mary, *Claude Lévi-Strauss and the Making of Structural Anthropology,* Chicago, University of Minnesota Press,

1998, p. 9-16.
189. HENRY, Michel, « Notes préparatoires à *L'essence de la manifestation* », *Revue internationale Michel Henry,* n°3, 2012, p. 93-102.
190. HENRY, Michel, « Pour une phénoménologie de la communauté », PARRET, Herman (dir.), *La communauté en paroles : Communication, consensus, ruptures,* Liège, Mardaga, 1991, p. 86-90.
191. HERBART, Johann Friedrich et MAIGNÉ, Carole, *Les points principaux de la métaphysique,* Paris, J. Vrin, 2005, p. 67-79.
192. HERZFELD, Michael, « Briser les frontières conceptuelles de l'Europe en anthropologie sociale. La géographie bureucratique d'une discipline », [En ligne], p. 1-19. [Consulté le 12 juin 2015]. Dispnible sur Internet : http://pendientedemigracion.ucm.es/info/antrosim/docs/HerzfeldMichael07 _Frontiers_Conceptuelles_Europe_Anthropologie_Sociale .pdf
193. HICKLING, Frederick W., *Psychohistoriography : A Post-colonial Psychoanalytic and Psychotherapeutic Model,* Kingston, University of the West Indies, 2007, p. 1-25.
194. HILL, Calire Ortiz, *Husserl or Frege? Meaning, Objectivity and Mathematics*, Chicago, Open Court, 2000, p. 6-12.
195. HILL COLLINS, Patricia, « Toward an Afrocentric Feminist Epistemology », LINCOLN, Yvonna S. et DENZIN, Norman K. (éds.), *Turning Points in Qualitative Research – Tying Knots in a Handkerchief*, Walnut Creek, AltaMira, 2003, p. 47-72.
196. HJORT, Mette, « Literature : Romantic expression or strategic interaction ? », TULLY, James (éd.), *Philosophy in an Age of Pluralism : The Philosophy of Charles Taylor in Question,* Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 121-135.
197. HOCHBERG, Herbert, *From Logic to Ontology : Some Problems of Predications, Negation and Possibility,* JACQUETTE, Dale (éd.), *A Companion to Philosophical Logic*, Oxford, Blackwell, 2005, p. 281-292.
198. HOLZHEY, Helmut et MUDROCH, Vilem (éds.), *Historical Dictionary of Kant and Kantianism,* Oxford, Scarecrow Press, 2005, p. 195-196.
199. HOMER, Sean, *Jacques Lacan,* Oxon, Routledge, 2005, p. 38-43.
200. HOOKS, Bell, *Talking Back : Thinking Feminist, Thinking Black*, Cambridge, South End Press, 1989, p. 27-34.
201. HOTTOIS, Gilbert, *De la Renaissance à la Postmodernité : Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine,* Bruxelles, De Boeck Université, 2002, p. 457-481.
202. HOUGHTON, Philip, *People of the Great Ocean,* Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 227-230.
203. HOWELLS, Christina (éd.), *The Cambridge Companion to Sartre,* Oxford, Cambridge University Press, 1992, p. 9-14.

204. HUBER, Winfrid, *La psychologie clinique aujourd'hui,* Liège, Mardaga, 1987, p. 67-71.
205. HUGHES, Christopher, *Kripke: Names, Necessity and Identity,* New York, Oxford University Press, 2004, p. 110-121.
206. HUNYADI, Mark, « Corps à moi, corps à toi », PORRET, Michel (éd.), *Le corps violenté : du geste à la parole,* Genève, Droz, 1998, p. 323-334.
207. HURSTEL, Pierre, *L'entreprise réparatrice ou le nouvel épanouissement,* Paris, Maxima, 2002, p. 105-109.
208. HUSSERL, Edmund, *De la réduction phénoménologique : Textes posthumes (1926-1935)*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007, p. 125-134.
209. ILLESCAS, María Dolores, « Immediatez y distancia. Réplica a Paul Gilbert », dans XOLOCOTZI, Ángel (éd.), *Hermenéutica y Fenomenología,* Mexico, Universidad Iberoamericana, 2003, p. 87-95.
210. INIA, Elizabeth K., *Kato'aga : Rotuman ceremonies,* Suva, University of the South Pacific, 2001, p. 209-219.
211. IRELAND, Craig, *The Subaltern Appeal to Experience : Self-Identity, Late Modernity and the Politics of Immediacy,* Montréal, McGill-Queen's University Press, 2004, p. 90-97.
212. IRELE, Abiola F. et JEYIFO, Biodun (éds.), *The Oxford Encyclopedia of African Thought,* Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 81-82.
213. ISAIA, Malopa'upo, *Coming of Age in American Anthropology,* Boca Raton, Universal Publishers, 1999, p. 34-35.
214. JACQUEMAIN, Marc et FRÈRE, Bruno (dir.), *Épistémologie de la sociologie : Paradigmes pour le XXI^e siècle,* Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 97-120.
215. JANICAUD, Dominique, « Phénoménologie et métaphysique », NARBONNE, Jean-Marc et LANGLOIS, Luc (éd.), *La métaphysique : son histoire, sa critique, ses enjeux*, Paris, J. Vrin, p. 117-136.
216. JESUS, Paulo, *Poétique de l'ipse : Étude sur le* Je pense *Kantien*, Berlin, Peter Lang, 2008, p. 146-159.
217. JOJA, Crizantema, « « Noesis » à sa vingt-cinquième anniversaire », *Noesis* (XXV), 2000, p. 1-10.
218. JOLLY, Margaret, *Women of the Place :* Kastom, *Colonialism and Gender in Vanuatu,* New York, Routledge, 2012, p. 22-30.
219. JULLIEN, Philippe, *Je suis déjà là. La structure de la relation entre homme et être dans* Être et Temps *de Martin Heidegger*, Berne, Peter Lang, 2007, p. 6-14.
220. KABUTH, Bernard et al., « Y a-t-il une psychiatrie de liaison possible aux urgences pédiatriques ? », BAILLY, D. (dir.), *Pédopsychiatrie de liaison : Vers une collaboration entre pédiatres et psychiatres,* Rueil-Malmaison, Doin, 2005, p. 43-62.
221. KANT, Immanuel et KIRCHMANN, Julius Hermann von, *Immanuel Kant's Kritik der reinen Vernunft,* Berlin, L. Heimann's, 1868 (version

numérisée), p. 29.
222. KASSIS, Raymond, *De la phénoménologie à la métaphysique : Difficultés de l'intersubjectivité et ressources de l'intropathie chez Husserl*, Grenoble, Jérôme Millon, 2001, p. 125-134.
223. KELLER, Pierre, *Husserl and Heidegger on Human Experience,* Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 119-123.
224. KESZEG, Anna, « *Soi-même comme un autre* : Paul Ricœur kései hermeneutikája », *Erdélyi Múzeum,* n°66/3-4, 2004, p. 90-97.
225. KIPMAN, Simon-Daniel (dir.), *Dictionnaire critique des termes de psychiatrie et de santé mentale,* Paris, Doin, 2005, p. 213.
226. KIRCH, Patrick Vinton, *The Wet and the Dry : Irrigation and Agricultural Intensification in Polynesia,* Chicago, Chicago University Press, 1994, p. 27-44.
227. KOLEVA, Svetla, « Une ouverture de la sociologie aux pratiques transfrontalières : les défis de la littérature », PARDIÑAS, Blanca Navarro et VIGNEAULT, Luc (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 55-66.
228. KOVACS, George, « Heidegger's *Contributions to Philosophy* : The Challenge of Its Translation », SCHALOW, Frank (éd.), *Heidegger, Translation and the Task of Thinking,* New York, Springer, 2011, p. 191-211.
229. KREMER-MARIETTI, Angèle, *Autrui, soi et tout le reste,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 85-90.
230. KREWER, Bernd, « La construction de l'autre culturel du point de vue de la psychologie », LEFEBVRE, Marie-Louise et HILY, Marie-Antoinette (dir.), *Identité collective et altérité,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 93-112.
231. KRIPKE, Saul A., *Naming and Necessity,* Oxford, Blackwell, 1981, p. 22-41.
232. KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes,* Paris, Fayard, 1988, 293 p.
233. KRISTEVA, Julia, « Le réel de la langue », PERROT, Jean (éd.), *Polyphonie pour István Fónagy*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 289-296.
234. LABARRIÈRE, Jean-Louis, « Jamais l'âme ne pense sans phantasme », MOREL, Pierre-Marie (dir.), *Aristote et la notion de nature,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997, p. 149-179.
235. LAFAYE, Caroline Guibet, *L'esthétique de Hegel,* Paris, L'Harmattan, 2003, p. 36-47.
236. LALLOZ, Jean-Pierre, « Qu'est-ce que l'étant », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.etnoka.fr/qualified/attachment/12748/Qu%27est-ce%20que%20l%27%C3%A9tant%20% 28 philo%29.htm
237. LAMIZET, Bernard, *Politique et identité,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p. 302-317.
238. LANDRY, Tristan, « Lieux de pouvoir et micropolitique de la mémoire », *Politique et sociétés,* n° 2, 2003, p. 87-99.

239. LAOUYEN, Mounir, « Autobiographie et poétique de l'ego : De l'intersubjectivité au degré zéro de l'égoïté », LAOUYEN, Mounir (dir.), *Perceptions et réalisations du moi,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 71-87.
240. LAROCHELLE, Gilbert, « La fonction symbolique de l'expertise dans la modernité », TACUSSEL, Patrick (dir.), *Le réenchantement du monde : La métamorphose contemporaine des systèmes symboliques*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 101-116.
241. LÁSZLÓ, János et THOMKA, Beáta (éds.), *Narratív pszichológia*, Budapest, Kijárat, Budapest, 2001, p. 7-15.
242. LAVIGNE, Jean-François, *Accéder au transcendental : Réduction et Idéalisme transcendantal dans les* Idées I *de Husserl,* Paris, J. Vrin, 2009, p. 116-122.
243. LECHEVALIER, Bernard, EUSTACHE, Francis et VIADER, Fausto, *Perception et agnosies*, Bruxelles, De Boeck, 1995, p. 183-186.
244. LECOMTE, Jacques, *Guérir de son enfance*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 349-352.
245. LEDER, Andrzej, « Introduction à une analyse des transformations de l'intuition du temps dans la culture contemporaine », ZAWADSKI, Paul (dir.), *Malaise dans la temporalité,* Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 143-156.
246. LE DORZE, Albert, *De l'héritage psychique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 71-87.
247. LEFEUVRE-DÉOTTE, Martine, *L'excision en procès : Un différend culturel ?*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 226-241.
248. LEMOINE, Claude, *Connaissance d'autrui, enjeu psycho-social,* Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 1994, p. 115-123.
249. LENGYEL, Zsuzsanna, « Idő, szubjektivitás, hermeneutika. Az idő-probléma heideggeri radikalizációjáról », *Világosság*, 2010/été, p. 187-200. [En ligne]. [Consulté le 30 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.eltereader.hu/media/2013/05/Vilagossag_nyar_2010.pdf
250. LE RUN, Jean-Louis, « L'intime et l'étranger : paradoxes de l'identité », BENCHEMSI, Zhor et al. (dir.), *La figure de l'autre, étranger en psychopathologie clinique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 61-70.
251. LESTOCART, Louis-José, *L'expérience dynamique : Complexité, neurodynamique et esthétique,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 5-16.
252. LEVINSON, David (éd.), *Ethnic Groups Worldwide*, Phoenix, Oryx Press, 1998, p. 163.
253. LEVIS, Danièle, *Terre des hommes du Grand Océan,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 65-78.
254. LÉVY, Mireille, « L'identité narrative dans l'interaction corps-conscience », PINSART, Marie-Geneviève (éd.), *Narration et identité : De la philosophie à la bioétique*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 79-112.
255. LEWIS, Shireen K, *Race, Culture and Identity : Francophone West African*

*and Caribbean Literature and Theory From Negritude to Creolite*, Lanham, Lexington Books, 2006, p. 9-17.

256. LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet I : Naissance du sujet*, Paris, J. Vrin, 2007, p. 11-23.
257. LIBERA, Alain de, *Archéologie du sujet II : La quête de l'identité*, Paris, J. Vrin, 2008, p. 24-32.
258. LIBERA, Alain de, *Métaphysique et noétique. Albert le Grand*, Paris, J. Vrin, 2005, p. 7-18.
259. LIVI, Antonio, *Philosophie du sens commun,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 2004, p. 39-46.
260. LIVINGSTON, Paul, « Thinking and Being : Heidegger and Wittgenstein on Machination and Lived-Experience », *Inquiry,* n° 46, 2002, [En ligne], p. 324-345. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www07.homepage.villanova.edu/paul.livingston/Thinking%20and%20 Being.pdf
261. LOLO, Berthe, *Mon Afrique : Regards anthropopsychanalytiques,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 266-276.
262. LONERGAN, Bernard, *Pour une méthodologie philosophique,* Québec, Bellarmin, 1991, p. 115-131.
263. LORMÉE, Nicolas et al., *Hommes et plantes de Maré,* Paris, IRD, 2011, *p*. 27-28.
264. LUCAS, Raoul, « Société créole, école et apprentissages interculturels à La Réunion », LUCAS, Raoul (dir.), *Sociétés plurielles dans l'océan Indien : Enjeux culturels et scientifiques,* Paris, Karthala, 2002, p. 161-176.
265. LUCAS-SCHLOETTER, Agnès, « Folklore », LEWINSKI, Silke von (éd.), *Indigenous Heritage and Intellectual Property*, Alphen-sur-le-Rhin, Kluwer Law International, 2008, p. 273-276.
266. LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne,* Paris, Minuit, 1979, p. 7-30.
267. LYOTARD, Jean-François, *Le Différend,* Paris, Minuit, 1984, p. 7-21.
268. MABILLE, Bernard, *Hegel, Heidegger et la métaphysique*, Paris, J. Vrin, 2004, p. 29-42.
269. MADIONI, Franca, « Méthodes phénoménologiques en psychotérapie », *Comprendre*, n° XVIII, 2003, p. 109-120.
270. MALABOU, Catherine, *L'avenir de Hegel : Plasticité, temporalité, dialectique,* Paris, J. Vrin, 1996, p. 59-66.
271. MALHERBE, Michel, *Trois essais sur le sensible,* Paris, J. Vrin, 1998, p. 38-52.
272. MALY, Kenneth, « Reticence and Resonance in the Work of Translating », BABICH, Babette E. (éd.), *From Phenomenology to Thought, Errancy and Desire,* Dordrecht, Kluwer, 1995, p. 147-156.
273. MARCHEIX, Daniel, *Les incertitudes de la présence,* Berne, Peter Lang, 2010, p. 47-69.

274. MAREAU, Charlotte et DREYFUS, Adeline Vanek, *L'indispensable de la psychologie,* Paris, Studyrama, 2007, p. 198-203.
275. MARICA, Sorin, « Les degrés de la réalité dans les trois premières *Recherches Logiques* husserliennes et dans la philosophie heideggérienne », *CENIPHE,* n° 2, 2005, p. 1-7.
276. MARTIN, Ronald E., *The Languages of Difference : American Writers and Anthropologists Reconfigure the Primitive*, Cranbury, Associated University Presses, 2005, p. 68-79.
277. MARTUCCELLI, Danilo, « Une cartographie de la postmodernité », *Controverses*, n° 3, 2006, p. 152-163.
278. MEMMI, Albert, *The Colonizer And The Colonized,* Boston, Beacon Press, 1991, p. 89.
279. MENDES-FLOHR, Paul R., *The Philosophy of Franz Rosenzweig,* Londres, University Press of New England, 1988, p. 11-15.
280. MESNIL, Joëlle, « Aspects de la phénoménologie contemporaine : vers une phénoménologie non symbolique », *L'art du comprendre*, n°3, juin 1995, p. 112-129.
281. MEUNIER, Jean-Pierre et PERAYA, Daniel, *Introduction aux théories de la communication,* Bruxelles, De Boeck Université, 2010, p. 99-110.
282. MIHALI, Ciprian, « Biopouvoir et identité. Stratégies de déconstruction du sujet à partir de Michel Foucault », *Arches,* n° 3, 2002, [En ligne].
283. MILET, Jean, *Ontologie de la différence : Une exploration du champ épistémologique*, Paris, Beauchesne, 2006, p. 302-315.
284. MITTRA, Sangh et KUMAR, Bachchan, *Encyclopedia of Women in South Asia,* Delhi, Kalpaz, 2004, p. 33-36.
285. MODRAK, Deborah K. W., *Aristotle's Theory of Language and Meaning,* Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 184-187.
286. MOSER, Gabriel, *Psychologie environnementale : Les relations homme-environnement,* Bruxelles, De Boeck Université, 2009, p. 245-248.
287. MURAKAMI, Yasuhiko, *Lévinas phénoménologue,* Grenoble, Jérôme Millon, 2002, p. 12., 35., 115-126., 137-143.
288. NADER-GROSBOIS, Nathalie, *Régulation, autorégulation, dysrégulation,* Wavre, Mardaga, 2007, p. 15-30.
289. NANCY, Jean-Luc, *La communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 1999, p. 1-19.
290. NANCY, Jean-Luc, *Ego sum*, Paris, Flammarion, 1979, p. 22-37.
291. NANCY, Jean-Luc, *Le partage des voix*, Paris, Galilée, 1982, p. 9-17.
292. NAUDIN, Jean, *Phénoménologie et psychiatrie : les voix et la chose,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997, p. 52., 156-175.
293. NICOLAÏ, Robert, *La traversée de l'empirique*, Paris, Ophrys, 2000, p. 23-28.
294. NICOLAS, François, « Le style diagonal de pensée », *Cahier de philosophie du langage*, n°3, 1998, p. 107-121.
295. NYÍRI, Tamás, *A filozófiai gondolkodás fejlődése,* Budapest, Szent István

Társulat, 2003, p. 207-520.
296. NZIGOU-MOUSSAVOU, Alain, *Pour une anthropobiologie philosophique du désir,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 311-321.
297. ONG-VAN-CUNG, Kim Sang, *Descartes et l'ambivalence de la création,* Paris, J. Vrin, 2000, p. 134-137.
298. OSU, Sylvester N. et al., « L'identité en construction ou l'identité à la modalité », OSU, Sylvester N. et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang, 2010, p. 1-12.
299. OUELLET, Pierre, « Le lieu et le non-lieu : La structuration spatiale des images de soi et de l'autre dans les contextes interculturels », TURGEON, Laurier (dir.), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 357-372.
300. ØVERENGET, Einar, *Seeing the Self : Heidegger on Subjectivity,* Dordrecht, Kluwer, 1998, p. 108-121.
301. PALONEN, Kari, *The Struggle With Time : A Conceptual History of 'Politics' as an Activity,* Hambourg, Lit Verlag, 2006, p. 194-201.
302. PARRET, Herman, *Épiphanies de la présence : Essais sémio-esthétiques,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p. 15-30.
303. PASQUE, Hervé, *Introduction à la lecture* de Être et temps *de Martin Heidegger,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993, *p*. 7-21.
304. PATOČKA, Jan, *Papiers phénoménologiques*, Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 58-71.
305. PECHBERTY, Dominique et TOA, Epifania, *Vivre la coutume à 'Uvea (Wallis),* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 15-26.
306. PÉLABAY, Janie, *Charles Taylor, penseur de la pluralité,* Paris, L'Harmattan, 2002, p. 85-87.
307. PEPERZAK, Adriaan Theodoor, *To the Other : An Introduction to the Philosophy of Emmanual Lévinas,* West Lafayette, Purdue University Press, 1993, p. 1-26.
308. PERVIN, Lawrence A. et JOHN, Oliver P., *La personnalité : De la théorie à la recherche,* Bruxelles, De Boeck, 2005, p. 187-195.
309. PIERSSENS, Michel, *Savoirs à l'œuvre : Essais d'épistémocritique,* Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990, p. 7-15.
310. PIRARD, Regnier, *Anthropies : Prolégomènes à une anthropologie clinique,* Bruxelles, De Boeck Université, 1991, p. 95-107.
311. PLOMMÉE, Gérard, *Tanna, Kwerya, Itonga : Histoires océaniennes au Vanuatu,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 127-134.
312. POLLAK, Michael, *Une identité blessée*, Paris, Métailié, 1993, p. 13-28.
313. PRÉAUD, Martin, « Peuples autochtones dans le Pacifique : héritages coloniaux et gouvernance autochtone », BELLIER, Irène (dir.), *Peuples autochtones dans le monde : Les enjeux de la reconnaissance,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 113-130.
314. PSILLOS, Stathis, « Past and contemporary perspectives on explanation », KUIPERS, Theo A. F. (éd.), *General Philosophy of Science,*

Amsterdam, Elsevier, 2007, p. 167-174.
315. RAFFOUL, François, *À chaque fois mien : Heidegger et la question du sujet*, Paris, Galilée, 2004, p. 199-213.
316. RESCHER, Nicholas, *Cosmos and Logos : Studies in Greek Philosophy,* Francfort, Ontos, 2005, p. 1-17.
317. RHÉAUME, Jacques, « Le fondement radical d'une éthique de la finitude », COGNET, Marguerite et MONTGOMERY, Catherine (dir.), *Éthique de l'altérité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 26-30.
318. RIAHI, N., *Michel Foucault : Subjectivité, Pouvoir, Éthique,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 179−189.
319. RICHARD, Réginald, *Psychologie et spiritualité : À la recherche d'une interface,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 139-152.
320. RICHARD, Sébastien, « Dépendance et ontologie formelle », RICHARD, Sébastien (dir.), *Analyse et ontologie : Le renouveau de la métaphysique dans la tradition analytique,* Paris, J. Vrin, 2010, p. 71-82.
321. RICHIR, Marc, *Phantasia, imagination, affectivité*, Grenoble, Jérôme Millon, 2004, p. 10-21.
322. RICHIR, Marc, *Phénomènes, temps et êtres : Ontologie et phénoménologie*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1987, p. 9-31.
323. RICHIR, Marc, *Phénoménologie en esquisses : nouvelles fondations*, Grenoble, Jérôme Millon, 2000, p. 13-15.
324. RICHIR, Marc, *Phénoménologie et institution symbolique*, Grenoble, Jérôme Millon, 1988, p. 9-18.
325. RICHIR, Marc, « Le problème de la logique pure. De Husserl à une nouvelle position phénoménologique », *Revue Philosophique de Louvain*, n°56, 1984, p. 500-522.
326. RICHIR, Marc, « Le rien enroulé : Esquisse d'une pensée de la phénoménalisation », *Textures*, n° 70/7.8, 1970, p. 3-24.
327. RICHIR, Marc, « Le tiers insdicret. Ébauche de phénoménologie génétique », *Archivio di Filosofia*, 2007, p. 169-173.
328. RICŒUR, Paul, « Expérience et langage dans le discours religieux », GREISCH, Jean (dir.), *Paul Ricœur : L'herméneutique à l'école de la phénoménologie,* Paris, Beauchesne, 1995, p. 159-180.
329. RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli,* Paris, Seuil, 2000, p. 112-121., 449-463.
330. RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre,* Paris, Seuil, 1990, p. 11-45.
331. RIQUIER, Camille, « La durée pure comme esquisse de la temporalité ekstatique », JOLLIVET, Servanne et ROMANO, Claude (éds.), *Heidegger en dialogue, 1912-1930. Rencontres, affinités et confrontations*, Paris, J. Vrin, 2009, p. 33-67.
332. RISTIC, Jacques, *Prête ta conscience,* Paris, Société des Écrivains, 2010, p. 175.
333. ROBINET, André, *Les signes et l'insignifiant*, Paris, J. Vrin, 2005, p. 69-76.

334. ROCCA, Adolfo Vásquez, « Las metáforas del cuerpo en la filosofía de Jean-Luc Nancy: Nueva carne, cuerpo sin órganos y escatología de la enfermedad », *Nómadas. Revista Crítica de Ciencias Sociales y Jurídicas*, 2008/2, 11 p. [En ligne]. [Consulté le 30 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://revistas.ucm.es/index.php/NOMA/article/view/27537/26394
335. RODEMEYER, Lanei M., *Intersubjective Temporality : It's About Time,* New York, Springer, 2006, p. 133-142.
336. ROUSSET, Bernard, *Geulincx entre Descartes et Spinoza,* Paris, J. Vrin,1999, p. 60-64.
337. ROYAL, Charles Te Ahukaramū et MARTIN, Betsan, « Éthique indigène de la responsabilité en Aotearoa/Nouvelle-Zélande », SIZOO, Edith (dir.), *Responsabilités et cultures du monde,* Paris, Charles Léopold Mayer, 2008, p. 64-86.
338. RUZSA, Imre et MÁTÉ, András, *Bevezetés a modern logikába,* Budapest, Osiris, 1997, p. 19-27.
339. SAKAI, Minako, « Remembering Origins : Ancestors and Places In The Gumai Society Of South Sumatra », FOX, James J. et al., *The Poetic Power of Place : Comparative Perspectives on Austronesian Ideas of Locality,* Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 43-62.
340. SALAMUN, Kurt, *Karl Jaspers : Zweite, verbesserte und erweiterte Auflage,* Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, p. 63-69.
341. SALIH, Sarah, *The Judith Butler Reader*, Oxford, Blackwell, 2004, p. 19-34.
342. SAMACHER, Robert, *Psychologie clinique et psychopathologie,* Levallois-Perret, Bréal, 2005, p. 318-322.
343. SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique,* Paris, Gallimard, 1943, p. 92-93., 112-119.
344. SCHECHNER, Richard, *Performance Studies*, New York, Routledge, 2002, p. 2-22.
345. SCHELLING, F. W. J. et FRANK, Manfred, *Philosophie des Offenbarung 1841/42,* Francfort, Suhrkamp, 1977, p. 174.
346. SCHRAG, Calvin O, *Existence and Freedom : Towards an Ontology of Human Finitude*, Evanston, Northwestern University Press, 1961, p. 174-181.
347. SCHÜRCH, Franz-Emmanuel, *Le savoir en appel : Heidegger et le tournant dans la vérité*, Bucarest, Zeta, 2009, p. 26-35., 277.
348. SCHÜRMANN, Reiner, *Des hégémonies brisées,* Mauvezin, Trans Europe Repress, 1996, p. 111-115.
349. SCHWENDTNER, Tibor, « Heidegger Husserl-kritikája és a létkérdés », SCHWENDTNER, Tibor (éd.)*, Metszéspontok : A fenomenológia és a hermeneutika határvidékén*, Budapest, L'Harmattan, 2001, p. 75-97.
350. SCHWENDTNER, Tibor, « Thomas Kuhn és a hermeneutika », *Replika 41-42,* 2000, 139-148.

351. SERMET, Laurent, *Une anthropologie juridique des droits de l'homme : Les chemins de l'océan Indien,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, p. 205-211.
352. SEYMOUR, Michel, « Le nationalisme cosmopolite », COUTURE, Jocelyne et COURTOIS, Stéphane (dir.), *Regards philosophiques sur la mondialisation,* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 151-154.
353. SIBONY, Daniel, *Don de soi ou partage de soi ?*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 7-14.
354. SIKKA, Sonya, *Forms of Transcendence : Heidegger and Medieval Mystical Theology,* Albany, State University of New York Press, 1997, p. 37-47.
355. SIMON, Sherry, *Gender in Translation : Cultural Identity and the Politics of Transmission,* New York, Routledge, 1996, p. 80-91.
356. SIMONDON, Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information,* Grenoble, Jérôme Millon, 2005, p. 25-34.
357. SMITH, Plínio Junqueira, « La raison sceptique de Hume », BERNIER, Marc André et CHARLES, Sébastien (dir.), *Scepticisme et modernité,* Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2005, p. 103-122.
358. SOJA, Edward W., *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Cambridge, Blackwell, 1996, p. 1-30.
359. SOLER, Colette, *L'inconscient à ciel ouvert de la psychose,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 119-123.
360. SOLOMOS, John, *Theories of Race and Racism : A Reader,* New York, Routledge, 2000, p. 257-367.
361. SOUCHE-DAGUES, Denise, *Le développement de l'intentionnalité dans la phénoménologie husserlienne,* Paris, J. Vrin, 1993, p. 69-73.
362. SOULET, Marc-Henry, « De quelques enjeux contemporains de la solidarité », SOULET, Marc-Henry (éd.), *La solidarité : Exigence morale ou obligation publique ?,* Fribourg, Academic Press Fribourg, 2004, p. 9-20.
363. SPRENG, Bernard, *L'irrationnel dans la philosophie de Nicolai Hartmann,* Bern, J. P. Peter, 1974, p. 176-192.
364. STANGUENNEC, André, *La dialectique réflexive : Lignes fondamentales d'une ontologie du soi,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2006, p. 30-35.
365. STANGUENNEC, André, *La dialectique réflexive III : Analogie de l'être et attribution de sens,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p. 229-242.
366. STANGUENNEC, André, *Être, soi, sens. Les antécédences herméneutiques de* La dialectique réflexive, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, p. 254-259.
367. STERN, Daniel N., *Le moment présent en psychothérapie*, Paris, Odile

Jacob, 2003, p. 221-247.
368. STEVENS, Garth et al., « The Apartheid Archive Project, the Psychosocial and Political Praxis », STEVENS, Garth et al. (éds.), *Race, Memory and the Apartheid Archive : Towards a Transformative Psychosocial Praxis,* New York, Palgrave Macmillan, 2013, p. 1-18.
369. STOICHITA, Victor, « L'effigie *in scuto* », POT, Olivier (dir.), *Émergence du sujet,* Genève, Droz, 2005, p. 9-20.
370. STRATHERN, Andrew J. et STEWART, Pamela J., « Anthropology of Violence and Conflict », FINK, George (éd.), *Stress of War, Conflict and Disaster*, San Diego, Elsevier, 2010, p. 28-39.
371. SZABÓ, Zsigmond, *A keletkezés ontológiája – A végtelen fenomenológiája*, Budapest, L'Harmattan, 2005, 122 p.
372. TAMINIAUX, Jacques, *Lectures de l'ontologie fondamentale : Essais sur Heidegger,* Grenoble, Jérôme Millon, 1995, p. 111-122.
373. TĂNASE, ILEANA, *L'événementialité non-intentionnelle,* Bucarest, Logos, 2006, p. 7-21.
374. TAYLOR, Charles, *Dilemmas and Connections,* Cambridge, Harvard University Press, 2011, p. 25-28.
375. TAYLOR, Charles, « The Politics of Recognition », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 24-41.
376. TAYLOR, Eugene, *The Mistery of Personality : A History of Psychodynamic Theories,* New York, Springer, 2009, p. 275-277.
377. TAZZOLIO, Florent, *Du lien de l'un et de l'être chez Plotin,* Paris, L'Harmattan, 2002, p. 198-206.
378. TCHERKÉZOFF, Serge, « L'ethno-histoire critique », TABANI, Marc et HOCHET, Antoine (dir.), *Cultures, sociétés et environnements à Vanuatu et dans le Pacifique,* Port-Vila, Vanuatu Cultural Centre, 2013, p. 19-33.
379. TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Hymne de l'univers,* Paris, Seuil, 1961, p. 98-102., 111-116.
380. TEILHARD DE CHARDIN, Pierre, *Le phénomène humain,* Paris, Seuil, 1956, p. 120-122., 147-151.
381. TENGELYI, László, « La formation de sens comme événement », *Eikasia*, n° 34, septembre 2010, p. 149-172.
382. THOMAS, Deborah A., *Modern Blackness : Nationalism, Globalization and the Politics of Culture in Jamaica,* Durham, Duke University Press, 2004, p. 1-13.
383. THOMASSET, Alain, *Paul Ricœur, une poétique de la morale,* Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 1996, p. 148-164.
384. THOMPSON, Paul, « Between Identities », BENMAYOR, Rina et SKOTNES, Andor, *Migration and Identity,* New Brunswick, Transaction, 2005, p. 183-195.
385. THORNBERG, Josep Muntañola, « La topogenèse : l'anthropologie de

l'espace et l'architecture de l'espace humain », THORNBERG, Josep Muntañola et PROVANSAL, Danielle (éds.), *Anthropologie et espace*, Barcelone, Edicions UPC, 2004, p. 80-84.

386. THURET, Marc, « Le charme discret de la mondialisation », HAUSBEI, Kerstin et LATTARD, Alain (éds.), *Identité(s) multiple(s),* Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2008, p. 21-30.
387. TILKIN, Françoise, *Quand la folie se racontait : Récit et antipsychiatrie,* Rodopi, Amsterdam, 1990, p. 80-97.
388. TOMMY, Christomy, *Signs of the Wali : Narratives at the Sacred Sites in Pamijahan, West Java,* Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 2-18.
389. TRIBOLET, Serge et PARADAS, Christophe, *Guide pratique de psychiatrie,* Paris, Heures de France, 2003, p. 14., 220.
390. TROTTMANN, Christian, *Théologie et noétique au XIII^e^ siècle : À la recherche d'un statut,* Paris, J. Vrin, 1999, p. 7-14.
391. TSALA TSALA, Jacques-Philippe, *Familles africaines en thérapie,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 226-237.
392. TSALA TSALA, Jacques Philippe, « La sorcellerie revisitée ou les démons de l'inconscient », DE ROSNY, Éric (dir.), *Justice et sorcellerie,* Paris, Karthala, 2006, p. 179-192.
393. TUBBS, Nigel, *Philosophy's Higher Education,* Norwell, Springer, 2004, p. 23-27.
394. TUPIN, Frédéric, « Du singulier au pluriel : notes de recherche », GROUX, Dominique et HOLEC, Henri (éds.), *Une identité plurielle : Mélanges offerts à Louis Porcher,* Paris, L'Harmattan, 2003, p. 139-158.
395. TURLOT, Fernand, *Idéalisme dialectique et personnalisme : essai sur la philosophie d'Hamelin*, Paris, J. Vrin, 1976, p. 317-321.
396. TURNER, Victor, « Liminality and communitas », BIAL, Henry (éd.), *The Performance Studies Reader,* New York, Routledge, 2004, p. 79-87.
397. TUYSUZIAN, Valentine, « Processus d'identification et procédés de construction de l'identité », OSU, Sylvester N. et al. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification,* Berne, Peter Lang, 2010, p. 587-605.
398. UHL, Magali, *Subjectivité et sciences humaines : Essai de métasociologie*, Paris, Beauchesne, 2005, p. 12-81.
399. VALLEGA, Alejandro A., *Heidegger and the Issue of Space : Thinking on Exilic Grounds,* University Park, Pennsylvania State University Press, 2003, p. 165-176.
400. VAN HONG, Paul Dau, *Paul Ricœur : Le monde et autrui,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 14-18.
401. VAN SEVENANT, Ann, *Philosophie de la sollicitude,* Paris, J. Vrin, 2001, p. 163-181. (p. 173-176.
402. VAYSSE, Jean-Marie, *Totalité et finitude : Spinoza et Heidegger,* Paris, J. Vrin, 2004, p. 67-73.

403. VEGLERIS, Eugénie, *La consultation philosophique,* Paris, Eyrolles, 2010, p. 177-192.
404. VENEMA, Henry Isaac, *Identifying Selfhood : Imagination, Narrative and Hermeneutics in the Thought of Paul Ricœur,* New York, State University of New York Press, 2000, 87-99.
405. VERGÈS, Françoise, « The Fanonian Project of Decolonized Psychiatry », GORDON, Lewis et al. (éds.), *Fanon: A Critical Reader,* Oxford, Wiley-Blackwell, 1996, p. 85-99.
406. VERGOTE, Antoine et al., *La pensée de Jacques Lacan. Questions historiques – Problèmes théoriques*, Louvain-Paris, Peeters, 1994, p. 91-102.
407. VIADER, Fausto et al., *Espace, geste, action,* Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 61-73.
408. WAIBL, Elmar et HERDINA, Philip (éds.), *German Dictionary of Philosophical Terms,* New York, Routledge, 1997, p. 38.
409. WASHBURN, Michael, *Transpersonal Psychology in Psychoanalitic Perspective*, New York, State University of New York Press, 1994, p. 1-27.
410. WILLIAMSON, Robert W. et PIDDINGTON, Ralph, *Essays in Polynesian Ethnology,* Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 231-243.
411. WINCKLER, Laurence, *Nouveaux regards sur la vision : Enjeux, recherches, perspectives,* Paris, CLM Éditeur, 2005, p. 129-140.
412. WISNEWSKI, Jeremy J., *Heidegger : An Introduction,* Plymouth, Rowman & Littlefield, 2013, p. 77-92.
413. ZAHAVI, Dan, « Subjectivity and Immanence in Michel Henry », GRØN, A. et al. (éds.), *Subjectivity and Transcendence*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2007, p. 133-147.
414. ZARKA, Yves Charles, *L'autre voie de la subjectivité,* Paris, Beauchesne, 2000, p. 55-68.
415. ZOLLER, Günter, « Fichte, Schelling et le combat de géants autour de l'être », GODDARD, Jean-Christophe et SCHNELL, Alexander (dir.), *L'être et le phénomène,* Paris, J. Vrin, 2009, p. 308-322.

## II. HISTOIRE ET THÉORIE LITTÉRAIRES, THÉORIE POSTCOLONIALE ET CULTURELLE

416. AFZAL-KHAN, Fawzia et SESHADRI-CROOKS, Kalpana, *The Pre-Occupation of Postcolonial Studies,* Durham, Duke University Press, 2000, p. 1-60.
417. ALÉVÊQUE, Guillaume, « La ritualisation de la culture en Polynésie française. Enjeux politiques et identitaires », CIARCIA, Gaetano (dir.),

*Ethnologues et passeurs de mémoire,* Paris, Karthala, 2011, p. 199-204.

418. ALLIOT, David, *Aimé Césaire, le nègre universel,* Barcelone, Infolio, 2008, p. 1-113.
419. AMAROSOA, Lilian R, « Océan Indien : renouveau littéraire et disparités », 2001, [En ligne], 22 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.culturesfrance.com/librairie/derniers/pdf/nl146_5.pdf
420. ANDRÉ, Sylvie, « Le ‘‘bricolage’’ culturel dans les romans contemporains de la Région Pacifique », RAMSAY, Raylene (dir.), *À la croisée des cultures : De la négociation des identités dans les littératures francophones et anglophones du Pacifique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 49-62.
421. ANGYALOSI, Gergely, « Az áldozat hallgatása », *Vigilia,* 2012/1, p. 7-12.
422. ASHCROFT, Bill et al., *Key Concepts in Post-Colonial Studies,* Londres, Routledge, 1998, 275 p.
423. AŠIĆ, Tijana, *Espace, temps, prépositions,* Genève, Droz, 2008, p. 107-119.
424. ATÉBA, Raymond Mbassi, *Identité et fluidité dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio : Une poétique de la mondialité,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 1-13.
425. AUCOIN, Pauline McKenzie, « ‘The Story that Came to Me’ : Gender, Power and Life History Narratives », LAL, Brij V. et LUKER, Vicki (éds.), *Telling Pacific Lives,* Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 85-92.
426. AZARIAN, Vivianne, « L'écriture de soi comme dialogue », NARBONA, Inmaculada Diaz (éd.), *L'autobiographie dans l'espace francophone,* Cadix, Presses de l'Université de Cadix, 2005, p 85-113.
427. BAILEY, Marianne Wichmann, *The Ritual Theatre of Aimé Césaire : Mythic Structures of the Dramatic Imagination,* Tübingen, Gunter Narr, p. 55-61.
428. BAILLEUL, Michel, « Aux Marquises : Adaptation, résistance, résignation », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 48-54.
429. BAMBRIDGE, Tamatoa, « Pacifique », WOLTON, Dominique (dir.), *Mondes francophones,* Paris, ADPF, 2006, p. 667-677.
430. BARTHES, Roland, « Analyse structurale des récits », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 1-27.
431. BARHTES, Roland, *L'empire des signes,* Paris, Flammarion, 1980, 151 p.
432. BAUDOUIN, Jean-Michel, « L'autobiographie à l'épreuve du texte : La formation comme exotopie », BACHELART, Dominique et PINEAU, Gaston (dir.), *Le biographique, la réflexivité et les temporalités,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 97-108.
433. BEHDAD, Ali, « Une Pratique Sauvage *:* Postcolonial Belatedness and Cultural Politics », AFZAL-KHAN, Fawzia et SESHADRI-CROOKS, Kalpana (éds.), *The Pre-Occupation of Postcolonial Studies,* Durham,

Duke University Press, 2000, p. 71-86.
434. BÉLUGUE, Geneviève, « Du lieu incontournable à la relation », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant,* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1999, p. 43-53.
435. BENIAMINO, Michel, « Camille de Rauville et l'indianocéanisme », ISSUR, Kumari R. et HOOKOOMSING, Vinesh Y. (éds.), *L'océan Indien dans les littératures francophones*, Paris, Karthala et Presses de l'Université de Maurice, 2001, p. 87-105.
436. BENSA, Alban, *Récits paicî traduits et présentés par Alban Bensa,* Paris, Karthala, 2005, p. 35-48.
437. BEN SALAH, Karima, « *The Cabinet* of Edgar Allan Poe : Un récit de vie sous l'emprise de la psychanalyse », BEGRAND, Patrick (dir.), *Figures du récit fictionnel et du récit factuel,* Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 95-117.
438. BERNABÉ, Jean et CONFIANT, Raphaël, « Éloge du défricheur de paysage », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 15-17.
439. BERTRAND, Jean-Michel, *2001 L'odyssée de l'espace,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 85-98.
440. BHABHA, Homi, « Culture's In Between », BENNETT, David (éd.), *Multicultural States : Rethinking Difference and Identity,* Londres, Routledge, 1998. p. 29-36.
441. BHABHA, Homi K., *Our Neighbours, Ourselves : Contemporary Relfections on Survival,* New York, De Gruyter, 2011, p. 1-17.
442. BHABHA, Homi K., *The Location of Culture,* Londres, Routledge, 1994, p. 159-163.
443. BHATTACHARYA, Nandini, « A City Visible but Unseen », GRYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Convergences and Interferences : Newness in Intercultural Practices,* Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 273-285.
444. BIAL, Henry, *The Performance Studies Reader*, New York, Routledge, 2004, p. 79-87., 145-153.
445. BIGNALL, Simone, *Postcolonial Agency : Critique and Constructivism,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2010, p. 219-235.
446. BLANCHET, Gilles, « La Polynésie française à la recherche de son identité », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 116, 2003, p. 3-12.
447. BLYTHE, Mark, « Defamiliarisation, Pastiche and Dialogue: Drawing on literary theory and practice to develop methods for understanding user experience », [En ligne]. [Consulté le 30 juin 2015]. Disponible sur Internet: http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download;jsessionid=EE697DDFCFEBB7B3658DA43756F95E8B?doi=10.1.1.97.9069&rep=rep1&type=pdf
448. BOIRON, Chantal, « De quelle terre se réclamer : À propos de Gerty Dambury », BEAUMESNIL, Annick et al. (éds.), *Textes et dramaturgies du monde I,* Bruxelles, Lansman, 1993, p. 17-19.

449. BONNEFOY, Yves, « Entretien avec Murielle Gagnebin sur l'image et les images », GAGNEBIN, Murielle (dir.), *Yves Bonnefoy : Lumière et nuit des images,* Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 356-374.
450. BONNIOL, Jean-Luc, *Les usages publics de la mémoire de l'esclavage colonial,* 2007, [En ligne], 26 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://classiques.uqac.ca/contemporains/bonniol_jean_luc/usages_publics_memoire_esclavage/usages_memoire_esclavage.pdf
451. BOOTH, Wayne C, « Distance et point de vue », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 85-113.
452. BOUWER, Johan, « *The Little Prince :* Integrating Friendship and Existential Wisdom in Leadership Theory », GHESQUIÈRE, Rita et IMS, Knut J. (éds.), *Heroes and Anti-Heroes : European Literature and the Ethics of Leadership,* Anvers, Garant, 2010, 181-196.
453. BRAGARD, Véronique, « Eaux obscures du souvenir : Femme et mémoire dans l'œuvre d'Ananda Devi », GRYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Convergences and Interferences : Newness in Intercultural Pactices,* Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 187-200.
454. BRAGARD, Véronique, *Transoceanic Dialogues : Coolitude in Caribbean and Indian Ocean Literatures,* Berne, Peter Lang, 2008.
455. BREYER, Thiemo, *On the Topology of Cultural Memory : Different Modalities of Inscription and Transmission*, Wurtzbourg, Königshausen & Neumann, 2007, p. 21-24.
456. BRITTON, Celia M., *Eduard Glissant and Postcolonial Theory,* Charlottesville, University Press of Virginia, 1999, p. 11-23.
457. BRITTON,Celia, « Place, Textuality and the Real in Glissant's Mahagony », GALLAGHER, Mary (éd.), *Ici-là, Place and Displacement in Caribbean Writing in French,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 83-101.
458. BROSSEAU, Marc, « L'espace littéraire entre géographie et critique », PARDIÑAS, Blanca Navarro et VIGNEAULT, Luc (dir.), *Après tout, la littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 31-37.
459. BROWN, Laurence, « Afro-Caribbean Migrants in France and the United Kingdom », LUCASSEN, Leo et al. (éds.), *Paths of Integration : Migrants in Western Europe (1880-2004),* Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, p. 177-197.
460. BROWN, William Christopher, « Becoming Origin(al): Deterritorialization and Postcolonial Theory from the Caribbean », *Forum,* Issue 1, 2005, [En ligne], 10 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://forum.llc .ed.ac.uk/issue1/Brown_Deleuze.pdf
461. BUISSON, Annette, « Marquer la parole dans les oeuvres de Patrick Chamoiseau*, Solibo Magnifique, Texaco, L'esclave vieil homme et le molosse* : un parcours orphique à travers l'écriture*,* mémoire de maîtrise, Université Stendhal Grenoble, 2006, [En ligne].
462. BURGIN, Victor, « Monument and melancholia », STREITBERGER,

Alexander (éd.), *Situational Aesthetics : Selected Writings by Victor Burgin,* Louvain, Leuven University Press, 2009, p. 315-330.

463. CALDERÓN, Jorge, « Les implications du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », FRANCIS, Cécilia W. et VIAU, Robert, *Trajectoires et dérives de la littérature-monde : Poétiques de la relation et du divers dans les espaces francophones,* New York, Rodopi, 2013, p. 29-53.
464. CANOVA, Pascale, *La littérature seychelloise : Production, promotion, réception,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 29-44.
465. CAPRIOLI, Alberto, « La réception occidentale de la culture de l'Asie de l'Est dans le miroir des rapports de musique, littérature et arts visuels entre les deux fins de siècle », EOYANG, Eugene (éd.), *Intercultural Explorations,* Amsterdam, Rodopi, 2005, p. 255-259.
466. CARANI, Marie, « Le no(m)n de Bourdas comme mémoire : Des Plasticiens aux producteurs actuels », TURGEON, Laurier et al. (éds.), *Les espaces de l'identité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 143-145.
467. CARTER, Marina et TORABULLY, Khal, *Coolitude,* Londres, Anthem Press, 2002, p. 1-44.
468. CÉLIUS, Carlo Avierl, « La créolisation, portées et limites d'un concept », ABOU, Sélim (éd.), *Universalisation et différenciation des modèles culturels,* Paris, AUF, 2000, p. 49-95.
469. CÉSAIRE, Aimé et VERGÈS, Françoise, *Nègre je suis, nègre je resterai,* Paris, Albin Michel, 2005, 149 p.
470. CHABANNE, Jean-Luc, « Dynamiques identitaires », LATCHOUMANIN, Michel (dir.), *Formation permanente et constructions identitaires dans les îles de l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2010, p. 35-44.
471. CHAILLOU, Michel, « L'extrême contemporain, journal d'une idée », *Poésie,* n° 41, 1987.
472. CHAMOISEAU, Patrick, *Écrire en pays dominé,* Paris, Gallimard, 2002, p. 43.
473. CHAMOISEAU, Patrick et CONFIANT Raphaël, *Lettres créoles : Tracées antillaises et continentales de la littérature Haiti, Guadeloupe, Martinique, Guyane, 1635-1975,* Paris, Gallimard, 1999, 291 p.
474. CHANE-KUNE, Sonia, *Aux origines de l'identité réunionnaise,* Paris, L'Harmattan, 1993, p. 5-14.
475. CHATTERJEE, Partha, *Empire and Nation : Selected Essays,* New York, Columbia University Press, 2010, p. 136-152.
476. CHATTERJEE, Partha, *Lineages of Political Society : Studies in Postcolonial Democracy,* New York, Columbia University Press, 2011, p. 49-63.
477. CHATTERJEE, Partha, *Nationalist Thought and the Colonial World : A Derivative Discourse,* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993, p. 19-35.
478. CHATTERJEE, Partha, *The Black Hole of Empire : History of a Global*

*Practice of Power,* Pinceton, Princeton University Press, 2012, p. 185-201.

479. CHATTERJEE, Partha, *The Politics of the Governed : Reflections on Popular Politics in Most of the World*, New York, Columbia University Press, 2004, p. 53-78.
480. CHELEBOURG, Christian, « *Scanning Memory : Mémoire matérielle et temps ontologique dans la science-fiction contemporaine* », DEPROOST, Paul-Augustin et al. (éds.), *Mémoire et identité : Parcours dans l'imaginaire occidental,* Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2008, p. 207-226.
481. CHÉREL, Guillaume, « Axel Gauvin ou l'écriture lointaine »*,* 2000, [En ligne].
482. CHIKHI, Beïda, « L'éphémère et le pérenne : Synthèse de la temporalité dans l'écriture du journal d'Henry Bauchau », LASERRA, Annamaria (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle,* Bruxelles, Peter Lang, 2005, p. 293-304.
483. CHOUVIER, Bernard, « Borges à l'épreuve de Borges », *Résistances au sujet – Résistances du sujet. Actes du colloque de Cerisy*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2004, p. 586-600.
484. CINTAS, Jean-Guy, « Poésie et Mémoire : L'efficacité du chant généalogique », *Eidôlon*, n°72 , septembre 2007, p. 237-251.
485. CIPRIANI-CRAUSTE, Marie, *Le tatouage dans tous ses états,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 66-68., 84-95.
486. CIPRUT, Dario, « À propos d'une conférence d'Édouard Glissant, La carte du Tout-Monde *»,* 2009, [En ligne], 4 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : www.uzeste.org/a/.../LeTout-MondeAuRendez-VousDUzes te.pdf
487. CLAVREUIL, Gérard, *Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien,* Paris, Bordas, 1987, p. 176-262., p. 303-375.
488. COLOMBANI, Guillaume, « De l'émancipation », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 33-34.
489. CONTE, Rafael C.,« Después de la victoria », ECHENIQUE, Alfredo Bryce et al. (dir.), *Literatura hispanoamericana actual : creación y crítica*, Santander, Fundación Marcelino Botín, 1993, p. 59-79.
490. CORET, Laure, *Rwanda 1994-2004 : des faits, des mots, des œuvres,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 7-23.
491. COURSIL, Jacques, « Le paradoxe francophone et le discours postcolonial », BERGER, Anne et VARIKAS, Eleni (dir.), *Genre et postcolonialismes : Dialogues transcontinentaux,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011, p. 145-157.
492. COYLE, Martin et al. (éds.), *Encyclopedia of Literature and Criticism,* New York, Routledge, 1993, p. 159-161.
493. DANCE, Daryl Cumber, *Fifty Caribbean Writers,* Westport, Greenwood Press, 1986, p. 58-71., 462-469.

494. DASH, Michael J., *Edouard Glissant,* Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 94-100.
495. DASH, Michael, « Île Rocher / Île Mangrove : Éléments d'une pensée archipélique dans l'œuvre d'Édouard Glissant », CHEVRIER, Jacques (dir.), *Poétiques d'Édouard Glissant*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 17-24.
496. DATHORNE, O. R., *Dark Ancestor : The Literature of the Black Man in the Caribbean,* Baton Rouge, Luisiana State University, 1981, p. 235-247.
497. DE DECKKER, Paul et KUNIZ, Laurence, *La bataille de la coutume et ses enjeux pour le Pacifique Sud*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 17-48.
498. DELANEY, Paul, « Decolonization and the Minor Writer »*,* 2005*,* [En ligne], 9 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.kent.ac.uk/ english/postcolonialforum/Deleuze%20and%20Guattari.pdf
499. DELASALLE, Simone, « Quelques remarques sur le domaine de l'autonymie dans l'écriture romanesque », AUTHIER-REVUZ, Jacqueline et al. (éds.), *Parler des mots : Le fait autonymique en discours*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, p. 185-192.
500. DE LEMPS, Christian Huetz, « Quelques réflexions sur les sociétés insulaires du Pacifique », *EchoGéo*, 2008/5, [En ligne], 8 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://echogeo.revues.org/3753
501. DENING, Greg, « The Hegemony of Laughter : Purea's Theatre », FROST, Alain et SAMSON, Jane (éds.), *Pacific Empires : Essays in Honour of Glyndwr Williams*, Melbourne, Melbourne University Press, 1999, p. 127-146.
502. DEPESTRE, René, *Problemas de la identidad del hombre negro en las literaturas antillanas,* Mexico, UNAM, 1978, 21 p.
503. DESURVIRE, Daniel, *Le chaos cultuel des civilisations,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 13-26.
504. DEVATINE, Flora, « Written tradition, oral tradition, oral literature, *fiuriture* », *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, Vol. 3, 2009, p. 10-14.
505. DODILLE, Norbert, « océan Indien », WOLTON, Dominique (dir.), *Mondes francophones : Auteurs et livres de langue française depuis 1990,* Paris, ADPF, 2006, p. 639-644.
506. DONNELL, Alison, *Twentieth Century Caribbean Literature,* Oxon, Routledge, 2006, p. 77-130.
507. DOYLE, Clar et SINGH, Amarjit, *Reading and Teaching Henry Giroux*, New York, Peter Lang, 2006, p. 49-59.
508. DULUCQ, Sophie et al., *Les mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 83-84.
509. DUPERRAY, Max, *La folie et la méthode : Essai sur la déréalisation en littérature*, Paris, L'Harmattan, 2001. 1-12.

510. DURBAN, Jean-François, *Les acteurs de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 151-162.
511. DURBAN, Jean-François, *Le substrat de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 11-15., 111-119.
512. EDOUARD, Syndie, « Dire les silences – De la subversion à l'identité », CAMBON, Valérie et al. (éds.), *"Littérature-monde" francophone en mutation : Écritures en dissidences*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 119-128.
513. EDUMBE, Émilienne Akonga, *De la déchirure à la réhabilitation : L'itinéraire d'Henry Bauchau*, Bruxelles, Peter Lang, 2012, 394 p.
514. EYENE, Christine, « De la nécessaire ouverture du champ identitaire », *Africultures*, n°72, 2008, p. 8-13.
515. FAESSEL, Sonia, *Visions des îles : Tahiti et l'imaginaire européen,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 25-34.
516. FAN, Carol C., « Transmigration and Transformation : The Chinese in Tahiti », FRANKLIN, Cynthia et al. (éds.), *Navigating Islands and Continents : Conversations and Contestations in and around the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'I Press, 2000, p. 143-156.
517. FINNEY, Ben R., *Tahiti : Polynesian Peasants and Proletarians*, New Jersey, Transaction Publishers, 2009, p. 51-58.
518. FITZGERALD, Thomas K., *Metaphors of Identity : A Culture-Communication Dialogue,* New York, State University of New York Press, 1993, p. 81-93.
519. FLOREY, Sonya, *L'engagement littéraire à l'ère néolibérale,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, p. 19-33.
520. FONKOUA, Romuald, « Caraïbe », WOLTON, Dominique (dir.), *Mondes francophones : Auteurs et livres de langue française depuis 1990,* Paris, ADPF, 2006, p. 269-300.
521. FORSDICK, Charles, « Revisiting exoticism : From colonialism to postcolonialism », FORSDICK, Charles et MURPHY, David (éds.), *Francophone Postcolonial Studies : A Critical Introduction,* New York, Routledge, 2003, p. 46-55.
522. FRANCIS, Steve, « People and Place in Tonga : The Social Construction of *Fonua* in Oceania », REUTER, Thomas, *Sharing the Earth, Dividing the Land : Land and Territory in the Austronesian World*, Canberra, Australia National University Press, 2006, p. 345-364.
523. FRANÇOIS, Cyrille, « Écrire la mémoire sur un défaut de l'Histoire : Le cas de la littérature francophone des Antilles », HÄHNEL-MESNARD, Carola et al. (dir.), *Culture et mémoire : Représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre,* Paris, Éditions de l'École Polytechnique, 2008, p. 439-448.
524. FREIRE, Paulo, *Education for Critical Consciousness*, New York, Continuum, 2007, p. 37-53.

525. FREITAG, Michel et BONNY, Yves, *L'oubli de la société : Pour une théorie critique de la postmodernité,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p. 68-81.
526. FRIMIGACCI, Daniel et al., *Ko le fonu tu'a limulimua : La tortue au dos moussu,* Paris, Peeters Press, 1995, p. 400-404.
527. GENETTE, Gérard, « Introduction à l'architexte », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 89-160.
528. GENETTE, Gérard, *Métalepse : De la figure à la fiction*, Paris, Seuil, 2004, 131 p.
529. GERFAUD, Jean-Pierre et TOURREL, Jean-Paul, *La littérature au pluriel : Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2004, p. 34-43.
530. GHASARIAN, Christian, « Art oratoire et citoyenneté participative à Rapa (Polynésie française) », NEVEU, Catherine (dir.), *Cultures et pratiques participatives : Perspectives comparatives*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 135-154.
531. GLOBAL HUMANITARIAN FORUM, *The Anatomy of A Silent Crisis*, GHM, Genève, 2009, p. 51-55.
532. GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman,* Bruxelles, De Boeck, 1999, p. 11-32.
533. GOUNONGBÉ, Ari, *La toile de soi : Culture colonisée et expressions d'identité,* Paris, L'Harmattan, 1995, p. 13-24.
534. GRAND, Simone, « Émancipation et *ti'amāra'a* ont-ils le même sens ? », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 47-52.
535. GRASSIN, Jean-Marie, « L'émergence des identités francophones : le problème théorique et méthodologique », ALBERT, Christiane (dir.), *Francophonie et identités culturelles,* Paris, Karthala, 1999, p. 301-316.
536. GRENAUDIER-KLIJN, France, *Une littérature de circonstances : Texte, hors-texte et ambiguïté générique à travers quatre romans de Marcelle Tinayre,* Berne, Peter Lang, 2004, p. 71-86.
537. GROULX, Patrice, « Les lieux de mémoire peuvent-ils fortifier les collectivités francophones ? », GILBERT, Anne et al. (dir.), *Entre lieux et mémoire : L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée,* Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2009, p. 21-42.
538. GUÉNARD, Marie, « Une littérature seychelloise ? », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.potomitan.info/articles/seychelles.htm
539. GUHA, Ranajit et SPIVAK, Gayatri-Chakravorty, *Selected Subaltern Studies,* Delhi, Oxford University Press, 1988, p. 1-40.
540. GUICHARDET, Jeannine, *Balzac-Mosaïque,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 5-8., 81-93.
541. GUILLÉN, Claudio, *Entre el saber y el conocer : Moradas del estudio literario,* Valladolid, Fundación Jorge Guillén, 2001, p. 57-64.
542. GUILLÉN, Claudio, « Essays Toward the Theory of Literary History »,

MCKEON, Michael (éd.), *Theory of the Novel : A Historical Approach,* Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2000, p. 34-50.
543. GUILLÉN, Claudio, *Múltiples moradas,* Barcelone, Tusquets, 1998, p. 333.
544. GUILLÉN, Jorge, *El argumento de la obra*, Barcelone, Llibres de Sinera, 1969, p. 16-21.
545. GUTMANN, Amy, « Introduction », GUTMANN, Amy (éd.), *Multiculturalism*, New Jersey, Princeton University Press, 1994, p. 3-25.
546. HALEN, Pierre, « Pour en finir avec une phraséologie encombrante : la question de l'Autre et de l'exotisme dans l'approche critique des littératures coloniales et post-coloniales », DURAND, Jean-François (dir.), *Regards sur les littératures coloniales,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 41-63.
547. HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 115-180.
548. HARING, Lee, *Indian Ocean Folktales*, Chennai, National Folklore Support Centre, 2002, p. 7-16.
549. HARING, Lee, *Stars and Keys : Folktales and Creolization in the Indian Ocean,* Bloomington, Indiana University Press, 2007, p. xix-xxvi.
550. HARVEY, Fernand, « La production du patrimoine », FORTIN, Andrée (dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 3-16.
551. HAUZEUR, Geneviève, *André Baillon. Inventer l'Autre : Mise en scène du sujet et stratégies de l'écrit,* Bruxelles, Peter Lang, 2009, p. 27-40.
552. HIRO, Isidore, « À propos d'émancipations », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 45-46.
553. HIRO, Isidore, « Autochtone », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 37-39.
554. HIRSCH, Marianne, *Family Frames : Photography, Narrative and Postmemory,* Cambridge, Harvard University Press, 1997, p. 21-27.
555. HIRSCH, Marianne et SPITZER, Leo, *Ghosts of Home : The Afterlife of Czernowitz in Jewish Memory,* Los Angeles, University of California Press, 2010, p. 59-71.
556. HOTTE, Lucie, « Littérature et conscience identitaire », FORTIN, Andrée (dir.), *Produire la culture, produire l'identité ?*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, p. 53-68.
557. HUGLO, Marie-Pascale, « La littérature française du 20$^{e}$ siècle lue du Québec : interdisciplinarité, contemporanéité, décloisonnement », VIART, Dominique (éd.), *La littérature française du 20$^{e}$ siècle lue de l'étranger,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 119-131.
558. HUGON, Monique et al., *Littératures francophones : Afrique, Caraïbes, Océan Indien,* Paris, CLEF, 1994, p. 271-292.
559. HUMBERT, Fabrice, « Identité et fragment chez Lous Calaferte », CHOL,

Isabelle (dir.), *Poétiques de la discontinuité,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 165-172.

560. ISSUR, Kumari R. et HOOKOOMSING, Vinesh Y., *L'océan Indien dans les littératures francophones*, Paris, Karthala, 2001, p. 81-107.
561. JACK, Belinda Elizabeth, *Francophone Literatures : An Introductory Survey,* Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 269-278.
562. JACQUEY, Marie-Clotilde (éd.), *Dix ans de littérature 1980-1990 : Caraïbe, océan Indien,* Paris, ADPF, 1991, p. 1-55.
563. JAUSS, Hans Robert, « Littérature médiévale et théorie des genres », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 37-76.
564. JEFFERESS, David, *Postcolonial Resistance : Culture, Liberation and Transformation,* Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 3-14.
565. JONASSAINT, Jean, « Transnationalité / Postnationalité : Le défi des études franco-caraïbéennes », POURCHEZ, Laurence (éd.), *Créolité, créolisation : Regards croisés,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2013, p. 97-122.
566. JOUBERT, Jean-Louis, *Édouard Glissant,* Paris, ADPF, 2005, 85 p.
567. JOUBERT, Jean-Louis, *Littératures de l'océan Indien*, Vanves, EDICEF, 1991, p. 15-21., 97-109., 193-218., 236., 265-272.
568. KAHN, Miriam, *Tahiti Beyond the Postcard : Power, Place and Everyday Life*, Seattle, University of Washington Press, 2011, p. 30-31.
569. KALISA, Chantal, « Space, Violence and Knowledge in Gisèle Pineau's *L'espérance-macadam* », GARANE, Jeanne, *Discursive Geographies : Writing Space and Place in French,* New York, Rodopi, 2005, p. 103-118.
570. KAPOR, Vladimir, « On a Postcolonial Dialogue de Sourds : Exotisme in Contemporary French Criticism », MCCORMAK, Jo et al. (éds.), *Hexagonal Variations : Diversity, Plurality and Reinvention in Contemporary France,* New York, Rodopi, 2011, p. 396-412.
571. KAYSER, Wolfgang, « Qui raconte le roman? », BARTHES, Roland et al., *Poétique du Récit,* Paris, Seuil, 1977, p. 59-84.
572. KEBEDE, Messay, *Africa's Quest for a Philosophy of Decolonization,* New York, Rodopi, 2004, p. 7-34.
573. KLINKENBERG, Jean-Marie, *Des langues romanes*, Bruxelles, De Boeck Université, 1999, p. 69-72.
574. KOVÁCS, Árpád, « Metafizika vagy metalingvisztika ? Bahtyin és Lukács regényelméletéről », *Filológiai Közlöny*, 2011/4, p. 338-355.
575. KOVÁCS, Árpád, « Mi az egzisztenciális metafora ? », *Literatura,* 2013/2, p. 95-115.
576. KOVÁCSHÁZY, Cécile, « Littérature romani : à la périphérie de quel centre ? », BESSIÈRE, Jean et MAÁR, Judit, *Histoire de la littérature et jeux d'échange entre centres et périphéries : Les identités relatives des littératures,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 65-74.

577. KRISTEVA, Julia, « Sémanalyse et production de sens », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 207-234.
578. LAMBERT, Fernando, *Lire…Éthiopiques de Senghor,* Paris, Présence Africaine, 1997, p. 20.
579. LARONDE, Michel, « Stratégie post-coloniale de décentrage littéraire. Apprendre à lire autrement », ALBERT, Christiane (dir.), *Francophonie et identités culturelles,* Paris, Karthala, 1999, p. 285-300.
580. LAUX, Claire, « Les mouvements millénaristes en Océanie », CHANSON, Philippe et SERVAIS, Olivier (dir.), *Identités autochtones et missions chrétiennes,* Paris, Karthala, 2006, p. 197-209.
581. LAVOCAT, Françoise, « Le comparatisme comme herméneutique de la défamiliarisation », *Vox Poetica*, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.vox-poetica.org/t/articles/lavocat 2012.html
582. LE BRETON, David, *Signes d'identité : Tatouages, piercings et autres marques corporelles,* Paris, Métailié, 2002, p. 149-164.
583. LE BRIS, Michel et ROUAUD, Jean (dir.), *Pour une littérature-monde,* Paris, Gallimard, 2007.
584. LECHARBONNIER, Bernard et al., *Littérature XX$^{e}$ siècle : Textes et documents*, Paris, Nathan, 1989, p. 560-570.
585. LEUNG, Joyce, *L'esthétique de la canneraie dans le roman des Antilles et des Mascareignes,* Paris, L'Harmattan, 1999, p. 11-20.
586. LEVINSON, David (éd.), *Ethnic Groups Worldwide*, Phoenix, Oryx Press, 1998, p. 162-164.
587. MAANDHUI, Ousseni, « L'identité culturelle à Mayotte », LATCHOUMANIN, Michel (dir.), *Formation permanente et constructions identitaires dans les îles de l'océan Indien*, Paris, Karthala, 2010, 155-172.
588. MAÁR, Judit, *Mallarmé. De l'œuvre parfaite au fragment,* Budapest, Eötvös Kiadó, 2008, p. 60-62., 250-260., 305-311.
589. MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Valérie, « Les cris du corps dans quatre romans mauriciens contemporains : démembrement et redéfinition du sujet », BRAGARD, Véronique et RAVI, Srilata (éds.), *Écritures mauriciennes au féminin : penser l'altérité,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 197-217.
590. MANCA, Tania, « Bilinguisme, trilinguisme, plurilinguisme », [En ligne], p. 1-3. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.cndp.fr/ fileadmin/user_upload/OUTREMER/OM_03.pdf
591. MANCING, Howard, *The Cervantes Encyclopedia*, Volume II (L-Z), Westport, Greenwood Press, 2004, p. 502.
592. MARTIN, Denis-Constant, « Écarts d'identité, comment dire l'Autre en politique ? », MARTIN, Denis-Constant (dir.), *L'identité en jeux : Pouvoirs, identifications, mobilisations,* Paris, Karthala, 2010, p. 109-120.
593. MATHIEU, Martine, « Mythologie du marronnage dans les littératures de

l'océan Indien », ROCHMANN, Marie-Christine, *Esclavage et abolitions : Mémoires et systèmes de représentation,* Paris, Karthala, 2000, p. 163-173.

594. MATHIEU, Paul, « James Joyce. Vers le fracas des fractales », FELS, Laurent (dir.), *Regards sur la poésie du XX^e siècle*, Namur, Namuroises, 2009, p. 349-372.
595. MAUGUIÈRE, Bénédicte, « Réflexion autour des enjeux critiques des littératures indianocéaniques », CHEYMOL, Marc (dir.), *Littératures au Sud,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, p. 209-211.
596. MBELE, Charles Romain, « L'identité métisse dans le postcolonialisme : critique et prospective », MONDOUÉ, Roger et FEZE, Yves-Abel Nganguem (éds.), *Identités nationales, postcoloniales ou contemporaines en Afrique,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 19-30.
597. MCGREGOR, Davianna Pōmaika'i, *Nā Kua'āina : Living Hawaiian Culture,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 252-263.
598. MCLAREN, Peter et LEONARD, Peter, *Paulo Freire: A Critical Encounter*, Londres, Routledge, 1993, p. 25-35.
599. MEDVEDEV, Pavel, *La méthode formelle en littérature,* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 103-121.
600. MELAS, Natalie, *All the Difference in the World : Postcoloniality and the Ends of Comparison,* Stanford, Stanford University Press, 2006, p. 101-106.
601. MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, Paris, Pauvert, 1966, p. 3-20., 47-50., 89-95., 121-133.
602. MÉNIL, René, *Tracées : Identité, négritude, esthétique aux Antilles,* Paris, Robert Laffont, 1981, 233 p.
603. MEYER, Christine, *« Comme un autre Don Quichotte » : Intertextualités chez Canetti,* Lyon, ENS Éditions, 2001, p. 27-32.
604. MICHEL, Geneviève, *Paul Nougé : La poésie au cœur de la révolution,* Bruxelles, Peter Lang, 2011, 421 p.
605. MIDDELANIS, Hermann C., « "Worldpainting", art-vaudou, et/ou néo-baroque », GYSSELS, Kathleen et al. (éds.), *Newness in Intercultural Practices,* New York, Rodopi, 2001, p. 257-271.
606. MILNE, Lorna, « Sex, violence and cultural identity », MILNE, Lorna (éd.), *Postcolonial Violence, Culture and Identity in Francophone Africa and the Antilles,* Berne, Peter Lang, 2007, p. 191-212.
607. MORIARTY, Michael, *Roland Barthes,* Oxford, Polity Press, 1991, p. 189-197.
608. MORTON, Stephen, *Gayatri Chakravorty Spivak,* Londres, Routledge, 2002, p. 1-135.
609. MOSSETTO, Anna Paola, « Quelques réflexions sur la poétique de la relation amoureuse chez Édouard Glissant », CHEVRIER, Jacques (dir.), *op. cit.*, p. 25-32.
610. MOUDILENO, Lydie, « From *pré-littérature* to *littérature-monde* : Postures,

neologisms, prophecies », CONSTANT, Isabelle et al. (éds.), *Antillanité, créolité, littérature-monde,* Newcastle, Cambridge Scholars, 2013, p. 13-26.
611. MOUDILENO, Lydie, *Parades postcoloniales : La fabrication des identités dans le roman congolais,* Paris, Karthala, 2006, p. 5-13.
612. MOYSE-FAURIE, Claire, « Histoires de Pulotu », *Journal de la Société des Océanistes,* n° 122-123, 2006, p. 141-151.
613. MULIAVA, Vaimu'a, « Aga'i Fenua », TEAIWA, Katerina (éd.), *Indigenous Encounters : Reflections on Relations Between People in the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 10-19.
614. NAGY, István, « Maria Cvetajeva költői hermeneutikájáról », *Filológiai Közlöny*, 2011/4, p. 371-407.
615. NASTA, Susheila, *Motherlands : Black Women's Writing from Africa, the Caribbean and South Asia,* Londres, The Women's Press, 1991, p. 219-235.
616. NATOLI, Joseph P. et HUTCHEON, Linda, *A Postmodern Reader*, New York, State University of New York Press, 1993, p. 452-470.
617. NICOLE, Robert, « Resisting Orientalism : Pacific Literature in French », HERENIKO, Vilsoni et WILSON, Rob (éds.), *Inside Out : Literature, Cultural Politics and Identity in the New Pacific,* Oxford, Rowmand & Littlefield, 1999, p. 264-290.
618. NORDHOLT, Annelise Schulte, « Perec, Modiano, Raczymov et les lieux comme ancrages de la postmémoire », NORDHOLT, Annelise Schulte (éd.), *Témoignages de l'après-Auschwitz dans la littérature juive-française d'aujourd'hui,* New York, Rodopi, 2008, p. 243-256.
619. NUSSBERGER-SCHÄRER, Maya, *Octavio Paz : Trayectorias y visiones,* Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1989, p. 149-154.
620. ODIN, Roger, *De la fiction*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 25-37.
621. OFFORD, Malcolm at el., *Francophone Literatures : A Literary and Linguistic Companion,* Londres, Routledge, 2001, p. 80-82.
622. OKTAPODA, Efstratia, « Introduction », OKTAPODA, Efstratia (dir.), *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain,* Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 7-21.
623. OMOTUNDE, Jean-Philippe, *Discours afrocentriste sur l'aliénation culturelle,* Paris, Ménaibuc, 2006, p. 2-17.
624. OUELLET, Pierre, *Poétique du regard : Littérature, perception, identité,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2000, p. 247-264.
625. PAGÈS, Jean-Luc, « L'autocritique en littérature », LAOUYEN, Mounir (dir.), *Perceptions et réalisations du moi,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, p. 155-188.
626. PALLAI, Károly Sándor, « Lectures et champs d'interprétation de Solibo Magnifique », *E-tudomány*, 2008/2, p. 1-9.
627. PALLAI, Károly Sándor, « L'identité dans la littérature francophone des Caraïbes et de l'océan Indien », *Első Század*, 2014/1, p. 249-264.

628. PALLAI, Károly Sándor, « Outre-mer littéraire et présence plurielle », VETULANI, Grażyna et TOMASZKIEWICZ, Teresa (éds.), *L'apport linguistique et culturel français à l'Europe : du passé au défis de l'avenir*, Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 204-215.
629. PALLAI, Károly Sándor, « Prolégomènes à une analyse ontogénétique de l'œuvre », *E-tudomány*, 2010/4, p. 1-20.
630. PALLAI, Károly, « Transzgresszivitás, liminalitás, térelméletek decentralizált perspektívája pedagógiai olvasatban », [Manuscrit], 2011, 28 p.
631. PÉREZ, Christine, « L'eau du vaste océan austral », BERGER, Corinne et ROQUES, Jean-Luc (éds.), *L'eau dans la Pacifique Sud : Entre mythes et réalités,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 29-48.
632. PÉREZ, Christine, « Parole/Écriture, Oraliture/Littérature dans le monde polynésien d'avant et d'après la colonisation », JOUVE, Dominique (éd.), *Écrire à la croisée des îles, des langues*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 40-56.
633. PERRET, Delphine, *La créolité, espace de création,* Paris, Ibis Rouge, 2001, p. 9-89.
634. PRABHU, Anjali, *Hybridity : Limits, Transformations, Prospects,* New York, State University of New York Press, 2007, p. 35-50.
635. RABATÉ, Dominique, « Poésie et autobiographie : d'un autre caractère ? », BRAUD, Michel et HUGOTTE, Valéry (éds.), *L'irressemblance : Poésie et autobiographie,* Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, p. 37-46.
636. RACAULT, Jean-Michel, *Mémoires du Grand Océan : Des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan Indien,* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 161-167
637. RAMHARAI, Vicram, « Entre littérature mauricienne et littérature francophone : quels enjeux pour les écrivains mauriciens ? », *e-France*, vol. 2, 2008, p. 21-32.
638. RAOUL, Lucas, « Les questions interculturelles à l'épreuve de l'Indianocéanie », RAOUL, Lucas (éd.), *Sociétés plurielles dans l'océan Indien : Enjeux culturels et scientifiques,* Paris, Karthala, 2002, p. 2-14.
639. RASTIER, François, « Systématique des isotopies », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 80-106.
640. RICHARD, Claire, *Politiques de la littérature, politiques du lien,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012, p. 48-62.
641. RICHARD, Jean-Pierre, *Microlectures*, Seuil, 1979, 283 p.
642. RICŒUR, Paul, *Temps et récit – 3. Le temps raconté,* Paris, Seuil, 1985, p. 435-452.
643. RIGO, Bernard, « Enjeu d'une pensée métisse : déstructuration ou dialectique », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 155-162.
644. ROMBAUT, Marc, « L'écriture comme fondement de l'identité », VÍGH, Árpád (éd.), *L'identité culturelle dans les littératures de la langue*

*française,* Pécs, Presses de l'Université de Pécs, 1989, p. 81-89.
645. ROSSILLE, Richard, *Le kava à Wallis et Futuna : Survivance d'un breuvage océanien traditionnel,* Paris, CRET, 1986, p. 1-25.
646. RYAN-FAZILLEAU, Sue, *Peter Carey et la quête postcoloniale d'une identité australienne,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 7-20.
647. SAID, Edward W. et BARSAMIAN, David, *Culture and Resistance : Conversations With Edward W. Said,* Cambridge, South End Press, 2003, p. 99.
648. SAID, Edward W., *Orientalism,* New York, Penguin, 2006, p. 1-30.
649. SANOU, Salaka, « Études littéraires africaines et littératures émergentes : Quelle méthodologies ? », *Analyses,* n° 10, 2005, p. 203-216.
650. SCHAEFFER, Jean-Marie, « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris Seuil, 1986, p. 179-205.
651. SCHINCKUS, C., « Constructivisme et relativisme ou l'expression de la postmodernité dans les sciences sociales », JACQUEMAIN, Marc et FRÈRE, Bruno (dir.), *Épistémologie de la sociologie : Paradigmes pour le XXI^e siècle,* Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 97-120.
652. SCHOLES, Robert, « Les modes de la fiction », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 77-88.
653. SCHON, Nathalie, *L'auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises,* Paris, Karthala, 2003, p. 163-176.
654. SENGHOR, Léopold Sédar et GUIBERT, Armand, *Léopold Sédar Senghor, l'homme et l'œuvre,* Paris, Présence Africaine, 1962, p. 26-30.
655. SERRANO, Richard, *Against the Postcolonial : "Francophone" Writers at the Ends of French Empire,* Lanham, Lexington Books, 2005, p. 37-66.
656. SETTI, Nadia, « Mondialités au féminin : Écritures migrantes entre ici et ailleurs », BERGER, Anne et VARIKAS, Eleni (dir.), *Genre et postcolonialismes : Dialogues transcontinentaux,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011, p. 131-141.
657. SHARRAD, Paul, *Albert Wendt and the Pacific Literature : Circling the Void,* Manchester, Manchester University Press, p. 76-80.
658. SINGH, Amritjit et JOHNSON, Bruce G, *Interviews With Edward W. Said,* Jackson, University Press of Mississippi, 2004, p. 45-56.
659. SMITH, William A, *The Meaning of Conscientizaçao,* Amherst, University of Massechussets, 1976, p. 11-23.
660. SOORIAMOORTHY, Anouchka, *Déclinaisons, inclinations et déclins de la Relation dans l'espace Afrique-Caraïbe-Pacifique*, thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne, 2012.
661. SOULA, Virginie, *Histoire littéraire de la Nouvelle-Calédonie (1853-2005),* Paris, Karthala, 2014, p. 273-282.
662. SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « Can the Subaltern Speak ? », WILLIAMS, Patrick et CHRISMAN, Laura (éds.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory : A Reader,* New York, Columbia University Press,

1994, p. 66-111.
663. SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *In Other Worlds,* New York, Routledge, 1998, p. XII-XXVI., 3-56., 102-123., 139-182., 270-370.
664. SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *The Post-Colonial Critic : Interviews, Strategies, Dialogues,* New York, Routledge, 1990, p. 35-73.
665. SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « Who Claims Alterity ? », KRUGER, Barbara et MARIANI, Phil (éds.), *Remaking History: Discussions in Contemporary Culture,* Seattle, Bay Press, 1989, p. 269-292.
666. STAMELMAN, Richard, « Le poétique et l'expérience de la perte », MAULPOIX, Jean-Michel (éd.), *Poétique du texte offert*, Fontenay/Saint-Cloud, E.N.S. Éditions, 1996, p. 25-56.
667. SUBRAMANI, Anurag, « The Oceanic Imaginary », *The Contemporary Pacific*, Vol. 13, 2001, p. 149-162.
668. SUDUL, Béatrice, « Aux sources de l'écriture polynésienne : Essai d'interprétation historique de la littérature contemporaine », RAMSAY, Raylene (dir.), *À la croisée des cultures : De la négociation des identités dans les littératures francophones et anglophones du Pacifique*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 85-102.
669. SULTAN, Patrick, « Réflexion sur l'exotisme en littérature à partir de *L'Aimé* d'Axel Gauvin »*,* 2001, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/gauvin_sultan.html
670. SULTAN, Patrick, *La scène littéraire postcoloniale*, Paris, Le Manuscrit, 2011, p. 55-67.
671. SURGERS, Anne, *Et qui dit ce silence ? La rhétorique du visible*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 211-223.
672. TABANI, Marc Kurt, *Les pouvoirs de la coutume à Vanuatu*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 177-183.
673. TABOIS, Stéphanie, « Lieux de mémoire et territoires d'appartenance d'une population déracinée », BOUDREAULT, Pierre-Wilfrid (dir.), *Génies des lieux : Enchevêtrement culturel, clivages et ré-inventions du sujet collectif,* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006, p. 149-160.
674. TAFILAGI, Virginie, « Le discours sur *l'aga'i fenua* ou la coutume à Uvea », HUFFER, Elise et TUI, Miaele (éds.), *Uvea,* Suva, University of the South Pacific, 2004, p. 28-39.
675. TAGLIONI, François, « La Francophonie océanienne », *Hermès,* n° 40, 2004, p. 247-254.
676. TCHERKÉZOFF, Serge, *Faa-Samoa. Une identité polynésienne*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 100-103.
677. TCHERKÉZOFF, Serge, « La Polynésie des vahinés et la nature des femmes : une utopie occidentale masculine », *CLIO*, n° 22, 2005, p. 63-82.
678. TEPARI'I, Hiti, « Culture : A Product of Colonialism in French Polynesia »,

BUSCH, Werner vom et al. (éds.), *New Politics in the South Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1994, p. 55-62.

679. TERMITE, Marinella, « Métamorphose des objets », HUTTON, Margaret-Anne (éd.), *Redefining the Real : The Fantastic in Contemporary French and Francophone Women's Writing*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 65-79.
680. TETAHIOTUPA, Edgar, « Patrimoine ? Vous avez dit patrimoine ! Quel patrimoine ?! », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 12-21.
681. THAMAN, Konai Helu, « Decolonizing Pacific Studies: Indigenous Perspectives, Knowledge, and Wisdom in Higher Education », *The Contemporary Pacific,* Vol. 15, 2003, p. 1-17.
682. THOMPSON, Lynsie, « Can the Subaltern Speak », *Innervate,* n°4, 2011-2012, p. 143-149.
683. TORRÓN, Diego Martínez, *Variables poéticas de Octavio Paz,* Madrid, Hiperión, 1979, p. 40-47.
684. TÓTH, Réka, « Az antillai frankofón irodalmak », MAÁR, Judit (éd.), *A francia irodalom története,* Budapest, ELTE Eötvös Kiadó, 2011, p. 875-895.
685. TRÉMON, Anne-Christine, « Les chinois en Polynésie française. Configuration d'un champ des identifications », *Études chinoises,* XXVI, 2007, p. 257-266.
686. TRENTINI, Bruno, *Une esthétique de l'ellipse,* Paris, L'Harmattan, 2007, p. 24-27.
687. TURGEON, Laurier (dir.), *Les entre-lieux de la culture*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 357-359.
688. TURPIN, Jean-Marie, *Les méditations du verbe,* Lausanne, L'Âge d'Homme, 1996, p. 489-494.
689. VAN ACKER, Isa, « Polyphonie et altérité dans *Onitsha et Étoile errante* », *Thamyris/Intersecting*, n° 8, 2001, p. 201-210.
690. VAN ACKER, Isa, « La question de l'héritage dans *Le Testament français* d'Anreï Makine », JONGY, Béatrice et KEILHAUER, Annette (éds.), *Tansmission/héritage dans l'écriture contemporaine de soi*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 117-128.
691. VAN DER GRIJP, Paul, « Configurations identitaires et contextes coloniaux : Une comparaison entre Tonga et Hawaii », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 113, 2001, p. 177-178.
692. VAN DIJK, Teun A., « Aspects d'une théorie générative du texte poétique », GREIMAS, A. J. (éd.), *Essais de sémiotique poétiqe,* Paris, Larousse, 1972, p. 180-206.
693. VARISCO, Daniel Martin, *Reading Orientalism : Said and the Unsaid,* Seattle, University of Washington Press, 2006, p. 3-28.
694. VELDWACHTER, Nadège, *Littérature francophone et mondialisation*, Paris, Karthala, 2012, p. 91-95.
695. VERSTRAETE-HANSEN, Lisbeth, « Étranges ressemblances ou mêmes

différences ? Préliminaires pour l'étude des transferts culturels dans l'espace littéraire francophone », BAINBRIGGE, Susan et al. (éds.), *Francographies. Identité et altérité dans les espaces francophones européens*, New York, Peter Lang, 2010, p. 55-70.

696. VIART, Dominique, « Littérature et sociologie, les champs du dialogue », BAUDORRE, Philippe et al. (dir.), *Littérature et sociologie*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 11-24.
697. VIËTOR, Karl, « L'histoire des genres littéraires », TODOROV, Tzvetan et al., *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 9-35.
698. VIGIER, Stéphanie, « Personnage et construction du genre dans les récits de fiction océaniens contemporains », CHATTI, Mounira (dir.), *Sexe, genre, identité,* Paris, L'Harmattan, 2013, p. 53-64.
699. VIRELALA, Jean-Paul, « Être francophone à Vanuatu », TREASE, Howard Van (éd.), *La politique mélanésienne : Stael Blong Vanuatu,* Suva, University of the South Pacific, 1995, p. 425-430.
700. VUAGNOUX-UHLIG, Marion, *Le Couple en herbe,* Genève, Droz, 2009, p. 107-116.
701. WAINWRIGHT, Edith, *Culture haïtienne à travers des textes choisis,* Coconut Creek, Educa Vision, 2001, p. 18-24.
702. WALKER, Muriel, « Excavation des voix féminines dans *Loin de Médine* d'Assia Djebar », REDOUANE, Najib (dir.), *Francophonie littéraire du Sud : Un divers singulier,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 239-258.
703. WARD, Gerard R., « Polynésie : divisions et identités », TRYON, Darrell et DE DECKER, Paul (éds.), *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du troisième millénaire*, Bordeaux, CRET, 1998, p. 21-34.
704. WATERMAN, David, « Le concept deleuzien de "devenir" dans *Midnight's Children* de Salman Rushdie : Le corps humain comme texte de résistance », BEN ABBES, Hédi (dir.), *Frontières et syncrétisme,* Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2002, p. 209-216.
705. WEBB, Jen et NANDAN, Kavita, *Writing the Pacific*, Suva, Pacific Writing Forum, 2007, p. I-XI.
706. WOLF, Michaela, « The location of the translation field : Negotiating borderlines between Pierre Bourdieu and Homi Bhabha », WOLF, Michaela et FUKARI, Alexandra (éds.), *Constructing a Sociology of Translation,* Amsterdam, John Benjamins, 2007, p. 109-122.
707. YAGI, Ritu, *Ananda Devi : Feminism, Narration and Polyphony,* Amsterdam, Rodopi, 2013, p. 77-91.
708. ZARYCKI, Tomasz, « An interdisciplinary model of centre-periphery relations : A theoretical proposition », *Regional and Local Studies*, numéro spécial 2007, p. 110-130.

# III. CORPUS DES ŒUVRES ÉTUDIÉES


709. ALLY, Daniel, « Attente torturée », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 11.
710. ALLY, Daniel, « Koze », *Sipay*, n° 6, novembre 2010-février 2011, p. 12.
711. ALLY, Daniel, « Le pauvre », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 12.
712. AMARU, Patrick Araia, « Ta to ù rima i ueue… », *Littérama'ohi*, n° 20, mai 2012, p. 47-48.
713. AMARU, Patrick Araia, *Vaianu : Des mots pour soigner les maux,* Papeete, Éditions des Mers Australes, 2009, p. 77-91., 167-226.
714. A RAAPOTO, Turo, « Fa'ateni 'āi'a », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://cir1.dep.pf/documents/FO/Fo14.pdf
715. A RAAPOTO, Turo, « Tō 'oe fenua », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://cir1.dep.pf/documents/FO/Fo14.pdf
716. ARENAS, Reinaldo, *Inferno (poesía completa),* Barcelone, Lumen, 2001, 141 p.
717. ASTURIAS, Miguel Angel, *Las Casas : El obispo de Dios,* Madrid, Catédra, 2007, p. 21-26, 31-49.
718. BALLAGAS, Emilio, *Elegía sin nombre y otros poemas,* La Havane, Letras Cubanas, 1981, 50 p.
719. BERNABÉ, Jean et al., *Éloge de la créolité,* Paris, Gallimard, 1989, 127 p.
720. BOULLÉ, Philippe, *Meditations*, Beegden, Limburgsche Post, 2007, 84 p.
721. BOULLÉ, Philippe, *The Raison d'Etre*, Singapour, Craft Print International Ltd., 2010, 103 p.
722. BRATHWAITE, Edward Kamau, *Black + blues,* La Havane, Casa de las Américas, 1977, 91 p.
723. BRATHWAITE, Edward Kamau, *Other Exiles,* Londres, Oxford University Press, 1975, 52 p.
724. CARPENTIER, Alejo, *El reino de este mundo,* La Havane, Letras Cubanas, 1984, p. 11-39., 98-104.
725. CARPENTIER, Alejo, *Ensayos,* La Havane, Lettras Cubanas, 1984, p. 68-79.
726. CARPENTIER, Alejo, *Obras completas,* Mexico, Siglo Veintiuno Editores, 1983, p. 37-96.
727. CARPENTIER, Alejo, *Visión de América,* La Havane, Lettras Cubanas, 2004, p. 110-120.
728. CÉSAIRE, Aimé, *Cadastre,* Paris, Seuil, 1961, 93 p.
729. CÉSAIRE, Aimé, « Cahier d'un retour au pays natal », *Anthologie poétique,* Paris, Imprimerie Nationale Éditions, 1996, p. 37-87.
730. CÉSAIRE, Aimé, *La tragédie du roi Christophe,* Paris, Présence Africaine, 1963, 153 p.
731. CÉSAIRE, Aimé, *Moi, laminaire,* Paris, Seuil, 1982, 97 p.
732. CHAMOISEAU, Patrick, *Écrire en pays dominé,* Paris, Gallimard, 2002, 349 p.
733. CHAMOISEAU, Patrick, *Solibo Magnifique*, Paris, Éditions Gallimard, p. 23-227.

734. CHAZE, Rai, « Je me souviens… », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 103-112.
735. DAMBURY, Gerty, « Le conte tel qu'il peut m'habiter… », *Revue d'Études Françaises,* n° 18, 2013, p. 141-144.
736. DAMBURY, Gerty, « Survols », *Démocratie Mosaïque I,* Bruxelles, Lansman, 1996, p. 7-14.
737. DEPESTRE, René, *Bonjour et adieu à la négritude,* Paris, Robert Laffont, 1989, 115 p.
738. DERJÂCQUES, Paul, « Daybreak », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.seychelles.net/seynat/archives/10080203.html
739. DEVATINE, Flora, « Adresse », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 227-228.
740. DEVATINE, Flora, « Écrits et dits autochtones », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 66-85.
741. DEVATINE, Flora, « Pas d'i…, pas d'o…, pas d'u…, pas d'a… », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 229.
742. DEVATINE, Flora, « Te reo o te metua 'oia mau a », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 106-112.
743. DEVATINE, Flora, *Tergiversations et Rêveries de l'Écriture Orale – Te Pahu a Hono'ura,* Pirae, Au vent des îles, 1998, 232 p.
744. DEVI, Ananda, *Ève de ses décombres,* Paris, Gallimard, 2006, 154 p.
745. DEVI, Ananda, *Moi, l'interdite,* Paris, Éditions Dapper, 2000, 125 p.
746. DEVI, Ananda, *Le sari vert,* Paris, Gallimard, 2011, 256 p.
747. DEVI, Ananda, *La vie de Joséphin le fou,* Paris, Gallimard, 2003, 87 p.
748. D'HAEN, Theo et al. (éds.), *World Literature : A Reader,* New York, Routledge, 2013, p. 142-149.
749. DRACIUS, Suzanne, « De rue d'Enfer à rue Monte au Ciel », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://circumferencemag.org/?text=de-rue-denfer-a-rue-monte-au-ciel
750. DUPREL, Alex W., *Le bleu qui fait mal aux yeux*, Papeete, Les Éditions de Tahiti, 2004, p. 34-36.
751. ÉLIZABETH, Eugène, « L'île (Mahé) », *Sipay*, n°5, 2010, p. 18.
752. FANON, Frantz, *Les damnés de la terre,* Paris, La Découverte, 2000, 322 p.
753. FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs,* Paris, Seuil, 1975, 188 p.
754. FAURE-VIDOT, Magie, « Differents Waves », 1996, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.scribd.com/doc/76831671/Magie-Faure-Vidot-Poesie-extraits#scribd
755. FAURE-VIDOT, Magie, *Flamme mystique*, Victoria, Yaw Enterprises, 2011, p. 1-53.
756. FAURE-VIDOT, Magie, « Missing You », *Sipay*, n°9, 2012, p. 20.
757. FAURE-VIDOT, Magie, *Rêves créoles*, Victoria, Edisyon Losean Endyen,

2012, 73 p.
758. FAURE-VIDOT, Magie, « The Agony of Suspense », 2001, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www. scribd.com/doc /76831671/Magie-Faure-Vidot-Poesie-extraits#scribd
759. FIGIEL, Sia, *The Girl in the Moon Circle,* Suva, Mana Publications, 1996, p. 67-71.
760. GAMALEYA, Boris, « Pleuré lumière ou Sitarane à Samarcande », *Electron libre,* 2007/3, p. 24-27.
761. GAUVIN, Axel, *L'Aimé,* Paris, Seuil, 1990, 248 p.
762. GAUVIN, Axel, *Quartier Trois-Lettres, Roman réunionnais,* Paris, L'Harmattan, 1980, 141 p.
763. GLISSANT, Édouard, *La cohée du Lamentin – Poétique V,* Paris, Gallimard, 2005, 258 p.
764. GLISSANT, Édouard, *L'intention poétique,* Paris, Seuil, 1969, 252 p.
765. GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du Divers,* Paris, Gallimard, 1996, 144 p.
766. GLISSANT, Édouard, *Monsieur Toussaint,* Paris, Seuil, 1986, 165 p.
767. GLISSANT, Édouard, *Pays rêvé, pays réel,* Paris, Seuil, 1985, 107 p.
768. GLISSANT, Édouard, *Poétique de la Relation – Poétique III,* Paris, Gallimard, 1990, 242 p.
769. GLISSANT, Édouard, *Le sel noir,* Paris, Gallimard, 1983, 187 p.
770. GLISSANT, Édouard, *Tout-Monde,* Paris, Gallimard, 1993, p. 439-451.
771. GLISSANT, Édouard, *Traité du tout-monde,* Paris, Gallimard, 1997, 261 p.
772. GUILLÉN, Nicolas, *Sóngoro Cosongo y otros poemas*, Madrid, Alianza, 1981, p. 9-72.
773. HAU'OFA, Epeli, « Our Sea of Islands », WADDELL, Eric et al. (éds.), *A New Oceania : Rediscovering Our Sea of Islands,* Suva, University of the South Pacific, 1993, p. 2-16.
774. HIRO, Henri, *Pehepehe i taù nūnaa – Message poétique,* Papeete, Haere Pō, 2011, 95 p.
775. JEAN, Aline, « Mon zil », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 20.
776. LARAQUE, Paul, *Les armes quotidiennes,* La Havane, Casa de las Américas, 1979, 83 p.
777. LARAQUE, Paul, *Poésie quotidienne,* La Havane, Casa de las Américas, 1979, p. 81 p.
778. LEOMALA, Albert, « Kros », WENDT, Albert (éd.), *Some Modern Poetry from Vanuatu,* Suva, Mana Publications, 1983, p. 18.
779. LESPOIR, Reuban, *Mon Desten*, Victoria, Lenstiti Kreol, 2003, p. 1-35.
780. LESPOIR, Reuban, « You », [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.seychelles.net/seynat/archives/801901002.html
781. LY, Jimmy, « Flâneries linguistiques et réalités polynésiennes », *Littérama'ohi*, n° 12, novembre 2006, p. 23-43.
782. MARCEL, Vénida, « Paradize », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 13.
783. MARCEL, Vénida, « En zanfan inosan », *Sipay*, n° 6, novembre 2010-février

2011, p. 13.
784. MARCEL, Vénida, « Zil merveye », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 16.
785. MATAA'IA'I, « Amers relents, sillons d'agonie », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 53-54.
786. MAUNICK, Édouard J., *Anthologie personnelle,* Arles, Actes Sud, 1989, 190 p.
787. MCKENZIE, Earl, *Against Linearity,* Leeds, Peepal Tree Press, 1992, 59 p.
788. MÉTELLUS, Jean, *La peau et autre poèmes,* Paris, Seghers, 2006, 127 p.
789. MORDECAI, Pamela et MORRIS, Mervyn (éds.), *Jamaica Women : An Anthology of Poems,* Kingston, Heinemann, 1980, 110 p.
790. MULIAVA, Vaimu'a, « Les Héritiers déchus », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 243.
791. MULIAVA, Vaimu'a, *Lagavaka*, manuscrit, 195 p.
792. NEUFFER, Philippe Temauiarii, *Aamu iti māamāa – Les gens de la folie*, Pirae, Au vent des îles, 2011, 150 p.
793. NOURRICE, Colbert, « Sen e sof », *Sipay*, n°9, 2012, p. 26-27.
794. NOURRICE, Marie-Flora BenDavid, « Island of Pearl », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 14.
795. NOURRICE, Marie-Flora BenDavid, « Orewar mon zil, me pa en adye », *Sipay*, n°5, octobre 2010, p. 13.
796. PAMBRUN, Jean-Marc Tera'ituatini, *Huna : Secrets de famille*, Matoury, Ibis Rouge, 2004, 119 p.
797. PAMBRUN, Jean-Marc Tera'ituatini, *Les voies de la tradition*, Paris, Le Manuscrit, 2008, 213 p.
798. PATIENT, Serge, « Cayenne », GALICE, Célia (dir.). *13e Printemps des Poètes*, 2004, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.ac-grenoble.fr/ien.valencecentreetnord/nouveau_ site/IMG/pdf_ Place_au _poeme.pdf
799. PERSE, Saint-John, *Vents,* Paris, Gallimard, 1960, 121 p.
800. PEU, TITAUA, « Triste pantin désarticulé dans de tristes tropiques », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 55-57.
801. PHELPS, Anthony, *La bélière caraïbe*, La Havane, Casa de las Américas, 1980, p. 133 p.
802. PHILOË, Marie-Neige, « Valse de la fraternité », *Sipay*, n°7, 2011, p. 12.
803. PHILP, Geoffrey, *Xango Music,* Leeds, Peepal Tree Press, 2001, 64 p.
804. POURAWA, Denis et al., « Y a-t-il une vie avant la mort ? », *Africultures,* 2 mars 2015, [En ligne]. [Consulté le 19 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=12795
805. PRÉFOINTAINE, Yves, *Parole tenue,* Montréal, l'Hexagone, 1990, p. 481.
806. PURUE, Odile, « Partir, une évidence douloureuse », *Vents Alizés*, n° 1, 2012, p. 135-137.
807. RAHARIMANANA, Jean-Luc, *Les cauchemars du gecko,* Paris, Vent d'ailleurs, 2011, 111 p.

808. RENAU-FERRER, Assunta, « Ceux dont les mains nous parlent », GALICE, Célia (dir.). *13e Printemps des Poètes*, 2004, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.ac-grenoble.fr/ien. valencecentre etnord/nouveau_site/IMG/pdf_Place_au_poeme.pdf
809. RICHARD, Stéphanie Ari'irau, « Le corps humain, c'est le corps social », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 154-159.
810. RICHARD, Stéphanie Ari'irau, *Matamimi ou La vie nous attend*, Pirae, Au vent des îles, 2006, 131 p.
811. RICHARD, Stéphanie Ari'irau, « Si près de la vague… », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 114-119.
812. ROBERT, Jean-Louis, *À l'angle Malang : Les maux d'ici,* Saint-Denis, Grand Océan, 2004, p. 162-165.
813. SALMON, Ernest, *L'île parfumée,* Papeete, Littérama'ohi, 2013, 71 p.
814. SALMON-HUDRY, Nathalie Heirani, *Je suis née morte,* Pirae, Au vent des îles, 2012, 153 p.
815. SALMON-HUDRY, Nathalie Heirani, « Des racines, une vraie liberté d'avenir », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 187-188.
816. SAMLONG, Jean-François, *L'arbre de violence*, Paris, Grasset, 1994, 216 p.
817. SAVY, Yannick Damasy, « Je me dévoile », *Sipay*, n°6, février 2011, p. 15.
818. SENGHOR, Léopold Sédar, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française,* Paris, PUF, 1985, 227 p.
819. SINGH, Rajkumari, « I am a Coolie », *The Routledge Reader in Caribbean Literature,* Londres, Routledge, 1996, p. 351-353.
820. SPITZ, Chantal T., « comme une gêne, comme un dédain », *Littérama'ohi*, n° 13, avril 2007, p. 67-73.
821. SPITZ, Chantal T., « décolonisation des esprits et émancipation politique », *Littérama'ohi*, n° 21, novembre 2013, p. 68-71.
822. SPITZ, Chantal T., « des mots pour dire les maux », *Littérama'ohi*, n° 15, novembre 2008, p. 11-21.
823. SPITZ, Chantal T., « e Hiro e », *Littérama'ohi*, n° 18, septembre 2010, p. 12-16.
824. SPITZ, Chantal T., *Elles, Terre d'Enfance, Roman à deux encres*, Pirae, Au vent des îles, 2011, 300 p.
825. SPITZ, Chantal, « Emare et Tematua », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Bruno Doucey, 2011, p. 238-239.
826. SPITZ, Chantal, *L'île des rêves écrasés,* Pirae, Au vent des îles, 2007, p. 1-48.
827. SPITZ, Chantal T., « quand je dis que je descends du lézard… », *Littérama'ohi*, n° 12, novembre 2006, p. 108-110.
828. SPITZ, Chantal T., « reprendre le cours de notre histoire », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 62-65.
829. SPITZ, Chantal T., « Sommes-nous prêts à hériter de notre autochtonie ? », *Littérama'ohi*, n° 19, septembre 2011, p. 94-98.

830. SPITZ, Chantal T., « sommes-nous prêts à hériter notre patrimoine ? », *Littérama'ohi*, n° 14, décembre 2007, p. 105-113.
831. TAFILAGI, Virginie, « Mes yeux-paroles », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 247-248.
832. TAFILAGI, Virginie, « Sans ambages je parle », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 245.
833. TAFILAGI, Virginie, « Souffle debout », POSLANIEC, Christian et DOUCEY, Bruno (éds.), *Outremer : Trois océans en poésie*, Paris, Éditions Bruno Doucey, 2011, p. 245-246.
834. TAFILAGI, Virginie, « Sur le torse… », HUFFER, Elise et TUI, Miaele (éds.), *Uvea,* Suva, University of the South Pacific, 2004, p. 5.
835. TAVO, Paul, « Di – The matrix », *L'âme du kava,* Port-Vila, Alliance française du Vanuatu, 2011, p. 8.
836. TAVO, Paul, « Sur les ruines de la colonisation », *L'âme du kava,* Port-Vila, Alliance française du Vanuatu, 2011, p. 16-18.
837. TEISSIER-LANDGRAF, Marie-Claude, « Histoire, Mémoire de l'Oubli », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 10-15.
838. TELEMAQUE, Harold M, « Poem », DATHORNE, Oscar Ronald (éd.), *Caribbean Verse : An Anthology,* Londres, Heinemann, 1967, p. 73.
839. TIMOL, Umar, « Vagabondages », *Vagabondages,* Paris, L'Harmattan, 2008, p. 14-17.
840. TORABULLY, Khal, *Cale d'étoiles, Coolitude,* Sainte-Marie, Azalées, 1992, p. 1-125.
841. WALCOTT, Derek, « The Muse of History », DONNEL, Alison et WELSH, Sarah Lawson (éds.), *The Routledge Reader in Caribbean Literature,* Londres, Routledge, 1996, p. 354-358.
842. WALKER, Taaria, *Rurutu – Mémoires d'avenir d'une île australe,* Papeete, Haere Pō, 1999, p. 3-12., 109-121.

## IV. HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE RELIGIEUSE

843. ABENON, Lucien René, « Les mouvements migratoires inter-îles dans le peuplement des Petites Antilles françaises, des origines à la Révolution », BOURAC, Maurice (dir.), *Guadeloupe, Martinique et Guyane dans le monde américain,* Paris, Karthala, 1994, p. 103-112.
844. ADÉLAÏDE-MERLANDE, Jacques, *Les Antilles françaises de leur découverte à nos jours,* Fort-de-France, Desormeaux, 2000, p. 5-10.
845. AJAVON, Lawoetey-Pierre, *Traite et esclavage des Noirs : Quelle responsabilité africaine ?*, Paris, Menaibuc, 2005, p. 207-221.
846. ALLEN, Richard B., *Slaves, Freedmen and Indentured Laborers in Colonial*

*Mauritius,* Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 136-144.
847. ANGLEVIEL, Frédéric, « A history of New Caledonia : A chronological approach and contemporary issues », ANGLEVIEL, Frédéric et LEVINE, Stephen (éds.), *La Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie : Voisins, amis et partenaires,* Wellington, Victoria University Press, 2008, p. 52-67.
848. ANGLEVIEL, Frédéric, « Les écrits historiques calédoniens, au cœur du débat identitaire. Approche multiculturelle ou discours contradictoires ? », ALLIBERT, Claude et RAJAONARIMANANA, Narivelo (éds.), *L'extraordinaire et le quotidien : Variations anthropologiques,* Paris, Karthala, 2000, p. 203-216.
849. ANGLEVIEL, Frédéric, *Les missions à Wallis et Futuna au XIX$^{e}$ siècle,* Bordeaux, CRET, 1994, p. 64-76.
850. ANGLEVIEL, Frédéric, *Religion et sacré en Océanie*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 14-21.
851. ATRAN, Scott, *Au nom du Seigneur : La religion au crible de l'évolution,* Paris, Odile Jacob, 2009, p. 99-106.
852. AVANT, Rodney G., *A Mythological Reference,* Bloomington, AuthorHouse, 2005, p. 420.
853. BABADZAN, Alain, « Syncrétisme religieux, identités politiques », BABADZAN, Alain (dir.), *Insularités : Hommage à Henri Lavondès,* Nanterre, Société d'ethnologie, 2003, p. 167-178.
854. BACHIMON, Philippe, « La "cosmo-géographie" ma'ohi des Îles-de-la-Société. De l'oral à l'écrit », ANGLEVIEL, Frédéric (dir.), *Parole, communication et symbole en Océanie,* Paris, L'Harmattan, 1995, p. 321-334.
855. BAERT, Annie, *Le Paradis Terrestre, un mythe espagnol en Océanie*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 1-16.
856. BARBANÇON, Louis-José, *L'archipel des forçats : Histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie (1863-1931),* Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2003, p. 67-74.
857. BARROSO, Miguel A. et REYES-ORTIZ, Miguel, *Crónicas caribes. Un recorrido inédito por las Antillas,* Madrid, Grupo Santillana de Ediciones, 1999, p. 155.
858. BAUER, Olivier, *Les rites protestants en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 35-44.
859. BEARDSELL, Peter, *Europe and Latin America : Returning the Gaze,* Manchester, Manchester University Press, 2000, p. 1-21., 141-157.
860. BEDFORD, Stuart, *Pieces of the Vanuatu Puzzle : Archeology of the North, South and Centre,* Canberra, Pandanus, 2006, p. 11-15.
861. BELLAMY, Paul, « Australian and New Zealand Policy-Making and Practical Implications for Internal Conflicts in Asia Pacific », BERCOVITCH, Jacob et DEROUEN, Karl (éds.), *Unraveling Internal Conflicts in East Asia and the Pacific*, Plymouth, Lexington Books, 2011, p. 293-298.
862. BLERALD-NDAGANO, Monique, « Figures de la mémoire guyanaise »,

BONNET, Véronique (dir.), *Conflits de mémoire*, Paris, Karthala, 2004, p. 319-331.

863. BLOCKER, Jack S. et al. (éds.), *Alcohol and Temperance in Modern History : An International Ecyclopedia,* ABC-CLIO, Santa Barbara, 2003, p. 472-473.
864. BONNARD, Pierre, *L'évangile selon saint Matthieu*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 55.
865. BONNET, Véronique et al., « Introduction », BONNET, Véronique et al. (dir.), *Caraïbe et océan Indien : Questions d'histoire,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 7-15.
866. BOROFSKY, Robert, « Colonial Engagements », BOROFSKY, Robert, *Remembrance of Pacific Pasts : An Invitation to Remake History,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 185-188.
867. BOSE, Sugata, *A Hundred Horizons : The Indian Ocean in the Age of Global Empire,* Cambridge, Harvard University Press, 2006, p. 1-19.
868. BOUREILLE, Patrick, « La campagne d'expérimentations nucléaires de 1968 », *Revue d'histoire maritime*, n° 6, 2006, p. 137-164.
869. BOURQUIN, Alexandre, *Histoire des Petits-Blancs de la Réunion,* Paris, Karthala, 2005, p. 19-26.
870. BRAITHWAITE, John, *Pillars and Shadows : Statebuilding as Peacebuilding in Solomon Islands*, Canberra, Australia National University Press, 2010, p. 13-22.
871. BRERETON, Bridget et al., *The Colonial Caribbean in Transition : Essays on Postemancipation Social and Cultural History,* Port of Spain, University of the West Indies Press, 1999, p. 1-13.
872. BROADBENT, John, « Early Catholic Attempts at Forming a Priesthood in the Pacific », MUNRO, Doug et THORNLEY, Andrew (éds.), *The Covenant Makers : Islander Missionaries in the Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1996, p. 115-123.
873. BROU, Bernard, *La cathédrale de Nouméa,* Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1985, p. 10-11.
874. BULLARD, Alice, *Exile to Paradise : Savagery and Civilization in Paris and the South Pacific (1790-1900),* Stanford, Stanford University Press, 2000, p. 66-79.
875. CADIZ, Gerardo M. Piñero, « La hegemonía norteamericana en el Caribe y el estatus político de Puerto Rico », COLÓN, Pablo García et al., *Tras las huellas del pasado : Mosaico de historia de Puerto Rico (Siglos XIX y XX),* Humacao, Recinto de Humacao, 2000, p. 85-98.
876. CAMBEIRA, Alan, *Quisqueya la Bella : The Dominican Republic in Historical and Cultural Perspective,* New York, M. E. Sharpe, 1997, p. 141-147.
877. CARIÑO, Micheline et MONTEFORTE, Mario, *Une histoire mondiale des perles et des nacres : Pêche, culture, commerce,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 11-20.
878. CARTER, E. H. et al., *History of the West Indian Peoples : The Story of Our*

*Islands,* Cheltenham, Nelson Caribbean, 1967, p. 39-49.
879. CASTEX, Jean-Claude, *Dictionnaire des batailles navales franco-anglaises,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p. 287-294.
880. CHAUVIN, Michel, *De l'atome au nucléaire : Un siècle de prouesses scientifiques et d'enjeux politiques*, Montréal, Presses internationales Polytechnique, 2009, p. 245., 360-361.
881. CHEUNG, Francis, *Tahiti et ses îles (1919-1945)*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 27-46.
882. CHOPIN, Anne et CHOPIN, Hervé, *Antilles d'antan,* Paris, HC Éditions, 2001, 110 p.
883. CHURCHILL, Ward, *A Little Matter of Genocide : Holocaust and Denial in the Americas 1492 to the present,* San Francisco, City Light Books, 1997, p. 97-129.
884. COULTER, Charles Russel et TURNER, Patricia, *Encyclopedia of Ancient Deities*, New York, Routledge, 2000, p. 313., 452.
885. CRAIG, Robert D., *Historical Dictionary of Polynesia*, Lanham, Scarecrow Press, 2011, p. 351.
886. DAVIDSON, Janet et LEACH, Foss, « Fishing on Nukuoro Atoll : Ethnographic and archaeological viewpoints », JULIEN, Michèle et al. (dir.), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme. Tradition et archéologie en Océanie,* Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 183-202.
887. DE LA FUENTE, Alejandro, « Esclavitud, 1510-1886 », OROVIO, Consuelo Naranjo (dir.), *Historia de Cuba,* Madrid, Doce Calles, 2009, p. 147-152.
888. DELANNOY, Jean-Pierre, *Les religions au parlement français : Du général de Gaulle à Valéry Giscard d'Estaing,* Paris, Cerf, 2005, p. 149-152.
889. DE LEMPS, Christian Huetz, « Les premières campagnes dans le Pacifique », BUTEL, Paul (éd.), *Un officier et la conquête coloniale, Emmanuel Ruault (1878-1896),* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 19-30.
890. DE LEMPS, Christian Huetz, « La présence de la France et des Français dans les îles du Pacifique « au temps des colonies » (1840-1960) », BONNICHON, Philippe et al. (éds.), *Présences françaises outre-mer (XVI$^{e}$-XXI$^{e}$ siècles),* Paris, Karthala, 2012, p. 736-750.
891. DENING, Greg, *Mr Blight's Bad Language : Passion, Power and Theatre on the Bounty,* Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 175-188.
892. DENOON, Donald et al., *The Cambridge History of the Pacific Islanders*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 419-424.
893. DE SILVA, Chandra R., *Portuguese Encounters with Sri Lanka and the Maldives,* Farnham, Ashgate, 2009, p. 173-184.
894. DICK, Thomas, « Decolonising Labour Markets : The Australian South Sea Island Diaspora and the Role of Cultural Expression in Connecting Communities », SZABLEWSKA, Natalia et BACHMANN, Sascha-Dominik (éds.), *Current Issues in Transitional Justice : Towards a More*

*Holistic Approach,* New York, Springer, 2015, p. 111-131.
895. DIENER, Ingolf, *Namibie : Une histoire, un devenir,* Paris, Karthala, 2001, p. 129-146.
896. DOMENICHINI-RAMIARAMANANA, Bakoly, « Madagascar », EL FASI, Mohammed (dir.), *Histoire générale de l'Afrique (vol. III) : L'Afrique du VII^e^ au XI^e^ siècle,* Paris, UNESCO, 2010, p. 727-748.
897. DOSSE, Françoise, « Les régimes d'historicité comme traces expérientielles », communication prononcée au XIX^e^ Congrès International des Sciences Historiques, du 6 au 13 août à Oslo, [en ligne], p. 5.
898. DOUGLAS, Bronwen et BALLARD, Chris, *Foreign Bodies : Oceania and the Science of Race 1750-1940*, Australian National University Press, Canberra, 2008, p. 6-17.
899. DUMAS-CHAMPION, Françoise, *Le mariage des cultures à l'île de La Réunion,* Paris, Karthala, 2008, p. 21-30.
900. DUNMORE, John, *From Venus to Antarctica : The Life of Dumont d'Urville,* Auckland, Exisle, 2007, p. 133-140.
901. DUPON, Jean-François, « Les Seychelles : du rêve à la réalité », *Hérodote : revue de géographie et de géopolitique*, avril-septembre 1985, p. 237-248.
902. DURBAN, Jean-François, *Le substrat de la tradition en Polynésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 111-123.
903. DURIEZ-TOUTAIN, Caroline, *Présence et perceptions maristes à Tonga 1840-1900,* Bordeaux, CRET, 1996, p. 47-64.
904. ERIKSEN, Annelin, « A Cursed Past and a Prosperous Future in Vanuatu », ROLLASON, Will (éd.), *Pacific Futures : Projects, Politics and Interests,* Oxford, Berghahn, 2014, p. 133-140.
905. ESSERTEL, Yannick, *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962,* Paris, Cerf, 2001, p. 221-238.
906. EVE, Prosper, *Les sept dernières années du régime colonial à La Réunion (1939-1946)*, Paris, Karthala, 2005, p. 115-128.
907. FALL, Babacar, *Le travail forcé en Afrique Occidentale française (1900-1946),* Paris, Karthala, 1993, p. 43-52.
908. FER, Yannick, *Pentecôtisme en Polynésie française : l'Évangile relationnel*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 214-223.
909. FERNÁNDEZ, José Cayuela, « El nexo colonial de una transición : Élite antillana y capitanes generales de Cuba », OROVIO, Consuelo Naranjo et GUTIERREZ, Mallo Tomás (éds.), *Cuba, la perla de las Antillas,* Madrid, Doce Calles, 1994, p. 239-248.
910. FIERRO-DOMENECH, Alfred, *Sources de l'histoire de l'Asie et de l'Océanie dans les archives et bibliothèques françaises,* München, K. G. Saur, 1981, p. 563-565.
911. FILLIOT, Jean-Michel, *Les Seychelles et la Révolution Française*, Paris, ORSTOM, 1989, p. 71-76.

912. FINKELSTEIN, Norman G, *The Holocaust Industry : Reflections on the Exploitation of Jewish Suffering,* New York, Verso, 2003, 286 p.
913. FIRTH, Raymond, *Rank and Religion in Tikopia,* New York, Routledge, 1970/2013, p. 177-178.
914. FLOOD, Bo et al., *Micronesian Legends,* Honolulu, Bess Press, 2002, p. 79-81.
915. FOUCRIER, Annick, « Archipels et côtes : L'approvisionnement des Établissements Français d'Océanie depuis la Californie (1842-1850) », LAGAYETTE, Pierre (dir.), *L'Échange : Modalités et représentations,* Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2005, p. 367-375.
916. FRIMIGACCI, Daniel, *Aux temps de la terre noire : Ethno-archéologie des îles Futuna et Alofi,* Louvain-Paris, Peeters, 1991, p. 11-21.
917. FRIMIGACCI, Daniel, « La préhistoire d'Uvea (Wallis). Chronologie et périodisation », *Journal de la Société des océanistes,* n° 111, 2000/2, p. 135-163.
918. FRIMIGACCI, Daniel, « Puhi, the mythical paramount chief of Uvea and ancient links between Uvea and Tonga », BLENCH, Roger et SPRIGGS, Matthew (éds.), *Archeology and Language I : Theoretical and Methodological Orientations,* Londres, Routledge, 1997, p. 330-344.
919. GALE, Robert L. (éd.), *A Herman Melville Encyclopedia*, Westport, Greenwood Press, 1995, p. 360-361.
920. GALIBERT, Nivoelisoa, *À l'angle de la Grande Maison : Les Lazaristes de Madagascar*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, p. 13-21.
921. GALIPAUD, Jean-Christophe, « Les conditions naturelles du peuplement de la Nouvelle-Calédonie », MARLIAC, Alain (éd.), *Milieux, sociétés et archéologues,* Paris, Karthala, 1995, p. 65-78.
922. GALIPAUD, Jean-Christophe et DE BIRAN, Antoine, *Naufragés à Vanikoro,* Nouméa, IRD, 2006, p. 5-16.
923. GANDIN, Éliane, *Le voyage dans le Pacifique de Bougainville à Giraudoux*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 69-77.
924. GARRETT, John, *Footsteps in the Sea : Christianity in Oceania to World War II,* Genève, WCC Publications, 1992, p. 221-228.
925. GARRETT, John, *To Live Among the Stars : Christian Origins in Oceania,* Suva, Institute of Pacific Studies, 1985, p. 96-100.
926. GEIGER, Jeffrey, *Facing the Pacific : Polynesia and the U.S. Imperial Imagination,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2007, p. 47-67.
927. GIGUÈRE, Hélène, *Des morts, des vivants et des choses,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 19-25.
928. GILLE, Bernard, « L'État tahitien de 1815 à 1880 », DE DECKKER, Paul (dir.), *Figures de l'état dans le Pacifique*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 29-48.
929. GIRARD, Charles (dir.), *Lettres des missionnaires maristes en Océanie*

*1836-1854,* Paris, Karthala, 2008, p. 705., 723.
930. GOODMAN, Steven M. et JUNGERS, William L., *Extinct Madagascar : Picturing the Island's Past,* Chicago, University of Chicago Press, 2014, p. 38-45.
931. GREEN, Yuko S., *Life in Ancient Polynesia,* Toronto, Dover Publications, 2001, p. i-v., 1-4.
932. GUÉBOURG, Jean-Louis, *Petites îles et archipels de l'océan Indien,* Paris, Karthala, 2006, p. 145-147., 153-168., 381-387.
933. GUHA, Ranajit, *History at the Limit of World-History,* New York, Columbia University Press, 2002, p. 7-21.
934. HALEY, Nicole, « The Southern Highlands of Papua New Guinea : Conflicts Ignored », ASPINALL, Edward et al. (éds.), *Diminishing Conflicts in Asia and the Pacific*, New York, Routledge, 2013, p. 253-264.
935. HAPAITAHAA, Joany, « Un certain 29 juin 1880 à Tahiti », *Littérama'ohi*, n° 16, juin 2009, p. 16-24.
936. HERMANN, Hiery, « Les Asiatiques dans les possessions allemandes du Pacifique, 1884-1914 », DECKKER, Paul de (dir.), *Le peuplement du Pacifique et de la Nouvelle-Calédonie au XIX^e^ siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 275-293.
937. HOOPER, Steven, *Pacific Encounters : Art & Divinity in Polynesia, 1760-1860,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, p. 12-30.
938. HOWE, K. R., *Nature, Culture and History : The "Knowing" of Oceania*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 58-87.
939. HUFFER, Elise et LELEIVAI, Petelo, *Aux deux royaumes : Mo Ona Puleaga Sau,* Suva, University of the South Pacific, 2001, p. 46-50.
940. JAUZE, Albert, *Notaires et notariat : Le notariat français et les hommes dans une colonie à l'est du cap de Bonne-Espérance,* Paris, Publibook, 2009, p. 215-221.
941. KELLY, Kenneth G. et al., « Identity and Opportunity in Post-Slavery Jamaica », DELLE, James A. et al. (éds.), *Out of Many, One People : The Historical Anthropology of Colonial Jamaica,* Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2011, p. 243-257.
942. KENT, R. K., « Madagascar et les îles de l'océan Indien », OGOT, B. A. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique (vol. V) : L'Afrique du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle,* Paris, UNESCO, 1999, p. 921-932.
943. KIRCH, Patrick Vinton et SAHLINS, Marshall, *Anahulu : The Anthropology of History in the Kingdom of Hawaii,* Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 15-21.
944. KIRCH, Patrick Vinton et GREEN, Roger C., *Hawaiki, Ancestral Polynesia : An Essay in Historical Anthropology,* Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 95-108.
945. KIRK, Robert W., *Paradise Past : The Transformation of the South Pacific (1520-1920),* Jefferson, McFarland, 2012, p. 28-32.
946. KRAMSCH, Olivier Thomas, « 'Swarming' at the Frontiers of France, 1870-

1885 », WILSON, Thomas M. et DONNAN, Hastings (éds.), *A Companion to Border Studies,* Oxford, Blackwell, 2012, p. 240-242.
947. LAFLEUR, Gérard, « L'Église dans la société du XVII$^{e}$ siècle aux Antilles françaises du Vent », HURBON, Laënnec (dir.), *Le phénomène religieux dans la Caraïbe : Guadeloupe, Martinique, Guyane, Haïti,* Paris, Karthala, 2000, p. 23-40.
948. LAL, Brij. V., « Pacific history matters », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 193-200.
949. LAUX, Claire, *Le Pacifique aux XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles, une confrontation franco-britannique : Enjeu colonial et rivalité géo-politique (1763-1914),* Paris, Karthala, 2011, p. 195-202., 225-239.
950. LAUX, Claire, « Les relations entre les missionnaires et les États océaniens dans les périodes pré et postcoloniale », DELISLE, Philippe et SPINDLER, Marc (dir.), *Les relations Églises-État en situation postcoloniale : Amérique, Afrique, Asie, Océanie, XIX$^{e}$-XX$^{e}$ siècles,* Paris, Karthala, 2003, p. 47.-70.
951. LAUX, Claire, *Les théocraties missionnaires en Polynésie (Tahiti, Hawaii, Cook, Tonga, Gambier, Wallis et Futuna) au XIX$^{e}$ siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 328-348.
952. LECA, Antoine et GILLE, Bernard, *Histoire des institutions de l'Océanie française*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 7-27.
953. LEEMING, David Adams, *Creation Myths of the World,* Cremona Drive, ABC-CLIO, 2010, p. 235-238.
954. LEIBOWITZ, Arnold H., *Embattled Island : Palau's Struggle for Independence*, Westport, Praeger, 1996, xi-xxiv.
955. LEMOY, Christian, *À travers le Pacifique : De l'Asie antique à l'Amérique précolombienne,* Nantes, Amalthée, 2009, p. 118.
956. LEWIS, David, *We, the Navigators : The Ancient Art of Landfinding in the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1994, p. 98-101.
957. LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 1.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 51-66.
958. LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 2.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2010, p. 7-36., 93-102.
959. LIGHTNER, Sara et NAUPA, Anna, *Histri Blong Yumi Long Vanuatu (Vol. 3.),* Port-Vila, Centre Culturel du Vanuatu, 2011, p. 61-71.
960. LODI, Enzo, *Les saints du calendrier romain,* Paris, Médiaspaul, 1995, p. 124-125.
961. LOTTI, Allison, *Le statut de 1961 à Wallis et Futuna,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 25-45.
962. MACDONALD, Amanda, « France in the South Pacific », PODDAR, Prem et al. (éds.), *A Historical Companion to Postcolonial Literatures : Continental Europe and Its Empires,* Édimbourg, Edinburgh University Press, 2008, p. 139-142.
963. MAESTRI, Edmond, « L'année 1946 », MAESTRI, Edmond (dir.), *1946 : La Réunion, Département : Regards sur La Réunion contemporaine,* Paris,

L'Harmattan, 1999, p. 19-31.
964. MALLATRAIT, Clémence, *La France, puissance inattendue : Au XXI^e siècle dans le Pacifique Sud*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 17-34.
965. MALOGNE-FER, Gwendoline, *Les femmes dans l'Église protestante mā'ohi : Religion, genre et pouvoir en Polynésie française*, Paris, Karthala, 2007, p. 147-151.
966. MARLEY, David, *Wars of the Americas : A Chronology of Armed Conflict in the Western Hemisphere*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2008, p. 228-237.
967. MARSHALL, Bill, *The French Atlantic : Travels in Culture and History*, Liverpool, Liverpool University Press, 2009, p. 219-231.
968. MARTE, Roberto, « Sociedad y economía en Santo Domingo, 1795-1844 », PONS, Frank Moya (dir.), *Historia de la República Dominicana,* Madrid, Doce Calles, Madrid, 2010, p. 133-145.
969. MATSUDA, Matt K., *Empire of Love : Histories of France and the Pacific,* Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 69-90.
970. MATSUDA, Matt K., *Pacific Worlds : A History of Seas, Peoples and Cultures,* Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 82-84.
971. MCNULTY, Mary F., « Nouméa », SCHELLINGER, Paul E. et SALKIN, Robert M. (éds.), *International Dictionary of Historic Places : Asia and Oceania,* New York, Routledge, 2010, p. 644-647.
972. MÉDARD, Henri, « La traite et l'esclavage en Afrique orientale et dans l'océan Indien : une historiographie éclatée », MÉDARD, Henri et al. (dir.), *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien,* Paris, Karthala, 2013, p. 31-40.
973. MEDLYCOTT, A. E., *India and the Apostle Thomas: An Inquiry with a Critical Analysis of the Acta Thomae,* Piscataway, Gorgias, 2005, p. 89-98.
974. MELEISEA, Malama, *Lagaga : A Short History of Western Samoa,* Suva, University of the South Pacific, 1987, p. 1-7.
975. MÉTELLUS, Jean, *Haïti, une nation pathétique,* Paris, Denoël, 1987, p. 17-63., 130-146.
976. MIDDLETON, Richard, *Colonial America : A History, 1565-1776,* Cambridge, Blackwell, 2002, p. 279-287.
977. MILLS, Alice et al., *Mythology : Myths, Legends and Fantasies,* Le Cap, Struik, 2006, p. 375-381.
978. MOHAMED-GAILLARD, Sarah, *L'Archipel de la puissance ? La politique de la France dans le Pacifique Sud de 1946 à 1998*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 69-85.
979. MOHAMED-GAILLARD, Sarah, « Historiographie des territoires français du Pacifique », SAAÏDIA, Oissila et ZERBINI, Laurick (éds.), *La construction du discours colonial : L'empire français aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Karthala, 2009, p. 149-168.
980. MOHAMED-GAILLARD, Sarah, « La Nouvelle-Calédonie durant la guerre froide : d'où le danger peut-il venir ? », BOUBIN-BOYER, Sylvette

(dir.), *Révoltes, conflits et guerres mondiales en Nouvelle-Calédonie et dans sa région*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 131-146.
981. MOREAU, Jean-Pierre, *Les Petites Antilles, de Christophe Colomb à Richelieu,* Paris, Karthala, 1992, p. 6-17.
982. MOREE, Perry J., *A Concise History of Dutch Mauritius : 1598-1710,* New York, Kegan Paul International, 1998, p. 18-27.
983. NOURY, Arnaud et GALIPAUD, Jean-Christophe, *Les Lapita : Nomades du Pacifique,* Paris, IRD, 2011, p. 56-57.
984. NUNN, Patrick D., *Vanished Islands and Hidden Continents of the Pacific,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2009, p. 163-168.
985. OLIVER, Douglas, *Polynesia in Early Historic Times,* Honolulu, Bess Press, 2002, p. 25-31.
986. OOSTINDIE, Gert, « History brought home : Post-colonial migrations and the Dutch rediscovery of slavery », BOSMA, Ulbe (éd.), *Post-colonial Immigrants and Identity Formations in the Netherlands,* Amsterdam, Amsterdam University Press, 2012, p. 155-175.
987. OTTINO-GARANGER, Pierre, « Archéologie et restauration à Hiva Oa : le « me'ae » Iipona de Puamau aux îles Marquises », MICHÈLE, Julien et al. (dir.), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme : Tradition et archéologie en Océanie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 348-356.
988. PEARSON, Michel, *The Indian Ocean*, Londres, Routledge, 2003, p. 38-39.
989. PERCHOC, Michel et LAMBERT, André, *Marins français explorateurs*, Aix-en-Provence, Gerfaut, 2007, p. 29-31.
990. PEREZ, Christine, « Christianisation, phénomènes de cumul et de rejet du « sacré missionnaire » en Polynésie orientale au moment de la rencontre », ANGLEVIEL, Frédéric (dir.), *Rivalités coloniales et missionnaires en Océanie 1688-1902*, Paris, Karthala, 2008, p. 45-72.
991. PIAT, Denis, *Mauritius : On the Spice Route (1598-1810),* Singapour, Didier Millet, 2010, p. 11-16.
992. PONS, Moya F., *Historia del Caribe,* Saint-Domingue, Ferilibro, 2008, p. 39-56.
993. POUIRA-LOMBARDINI, Annick, *Une politique pour Dieu : Influence de l'Église protestante du Tahiti colonial à la Polynésie autonome*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 40-46., 201-209.
994. PRUDHOMME, Claude, « État des lieux », *Histoire, Monde et Cultures religieuses,* n° 25, mars 2013, p. 9-23.
995. RAFIDINARIVO, Christiane, *Empreintes de la servitude dans les sociétés de l'océan Indien : Métamorphoses et permanences,* Paris, Karthala, 2009, p. 185-196.
996. RATSIMAMANGA, Albert Rakoto, *Madagascar, l'énigme de 1947,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 7-11.
997. REY, Nicolas, *Quand la révolution, aux Amériques, était nègre… : Caraïbes noirs,* negros franceses, *et autres « oubliés » de l'Histoire,* Paris,

Karthala, 2005, p. 73-81.
998. ROBSON, John, « A comparison of the charts produced during the Pacific voyages of Lous-Antoine de Bougainville and James Cook », WILLIAMS, Glyndwr (éd.), *Captain Cook : Explorations and Reassessments,* Woodbridge, Boydell, 2004, p. 137-160.
999. ROMAINE, Alain, *Religion populaire et pastorale créole à l'île Maurice*, Paris, Karthala, 2003, p. 25-32.
1000. ROMAN, Alain, *Saint-Malo au temps des négriers,* Paris, Karthala, 2001, p. 220-226.
1001. ROUX, Jean-Claude, *Wallis et Futuna : Espaces et temps recomposés,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1995, p. 1-23., 270-288.
1002. SAINTON, Jean-Pierre, « Introduction au XVII$^{e}$ siècle antillais », SAINTON, Jean-Pierre (dir.), *Histoire et civilisation de la Caraïbe : Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles,* Paris, Karthala, 2012, p. 21-29.
1003. SALMOND, Anne, *L'Île de Vénus. Les Européens découvrent Tahiti*, Pirae, Au vent des îles, 2012, p. 11-17.
1004. SAND, Christophe et al., « Les sociétés préeuropéennes de Nouvelle-Calédonie et leur transformation historique », BENSA, Alban et LEBLIC, Isabelle, *En pays kanak : Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle-Calédonie,* Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000, p. 171-194.
1005. SANGUINETTI, Antoine et al., *Enquête sur Ouvéa : Rapport et témoignages sur les événements d'avril-mai 1988,* Paris, EDI, 1989, p. 9-22.
1006. SAN MIGUEL, Pedro L., *Imagined Island : History, Identity and Utopia in Hispaniola,* Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2005, p. 8-21.
1007. SCARR, Deryck, *Seychelles since 1770 : History of a Slave and Post-Slavery Society*, Trenton, Africa World Press, 2000.
1008. SELVON, Sydney, *A New Comprehensive History of Mauritius,* Port-Louis, M.D.S., 2012, p. 119-128.
1009. SMITH, Philippa Mein, *A Concise History of New Zealand,* Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 1-21.
1010. SORIANO, Éric, *La fin des Indigènes en Nouvelle-Calédonie : Le colonial à l'épreuve du politique (1946-1976)*, Paris, Karthala, 2013, p. 6-20.
1011. SPENCER, Michael, « Tout n'est pas noir ou blanc : Compte rendu de la crise de 1984-1985 en Nouvelle-Calédonie par la presse française », SPENCER, Michael et al. (éds.), *Nouvelle-Calédonie : Essais sur le nationalisme et la dépendance*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 219-244.
1012. TCHERKÉZOFF, Serge, *First Contacts in Polynesia: The Samoan Case (1722-1848)*, Canberra, Australia National University Press, 2008, p. 148-163.
1013. TILLIER, Bertrand, *La Commune de Paris : Révolution sans images ?,* Seyssel, Champ Vallon, 2004, p. 157-163.

1014. TORBEN, Monberg, *Bellona Island : Beliefs and Rituals,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1991, p. 1-10.
1015. TOULLELAN, Pierre-Yves, « Les Polynésiens et l'agriculture spéculative », SAUSSOL, Alain et ZITOMERSKY, Joseph (dir.), *Colonies, territoires, sociétés : L'enjeu français*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 243-252.
1016. TRUHART, Peter, *Regents of Nations : Asia and the Pacific Ocean,* Munich, K. G. Saur, 2003, p. 789-794.
1017. VAYSSE, Jean-Marie, « Imaginaire, société, histoire : Castoriadis et le problème de la tradition », CAUMIÈRES, Philippe et al. (dir.), *Imaginaire et création historique*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2006, p. 121-125.
1018. VERRAND, Laurence, *La vie quotidienne des Indiens Caraïbes aux Petites Antilles (XVII$^{e}$ siècle),* Paris, Karthala, 2001, p. 23-36.
1019. WESLEY-SMITH, Terence, « Australia and New-Zealand », HOWE, K. R. et al. (éds.), *Tides of History : The Pacific Islands in the Twentieth Century*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1994, p. 217-226.
1020. WHITE, Geoffrey M., *Identity Through History : Living Stories in a Solomon Islands Society*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 1-13.
1021. WIDMER, Isabelle, *La Réunion et Maurice : Parcours de deux îles australes des origines au XX$^{e}$ siècle,* Paris, INED, 2005, p. 9-11.
1022. WILLIAMSON, Robert W., *Religious and Cosmic Beliefs of Central Polynesia,* Cambridge, Cambridge University Press, 1933/2013, p. 296-316.
1023. ZAMBUCKA, Kristin, *Princess Ka'iulani of Hawai'i: The Monarchy's Last Hope*, Honolulu, Mutual Publishing, 2005, p. 1-10., 68-74.

## V. GÉOGRAPHIE, INSULARITÉ, ARCHIPÉLITÉ

1024. ANGLEVIEL, Frédéric, « Wallis-et-Futuna ou la migration comme palliatif à l'absence d'autodéveloppement d'une micro-société », ANGLEVIEL, Frédéric et LEBIGRE, Jean-Michel (dir.), *De la Nouvelle-Calédonie au Pacifique,* Paris, L'Harmattan, 2009, p. 79-88.
1025. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maldives*, Paris, Petit Futé, 2011, p. 38-45.
1026. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Maurice - Rodrigues*, Paris, Petit Futé, 2013, p. 69-85.
1027. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Mayotte,* Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2011, p. 39-52.
1028. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Nouvelle-Calédonie,* Paris, Petit Futé, 2009, p. 47-59.
1029. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Seychelles*, Paris, Petit

Futé, 2010, p. 39-51.
1030. AUZIAS, Dominique et LABOURDETTE, Jean-Paul, *Tahiti. Polynésie française*, Paris, Nouvelles Éditions de l'Université, 2012, p. 63-73.
1031. BENSA, Alban, « De l'Océanie au Pacifique ou l'indispensable interdisciplinarité », BENSA, Alban et RIVIERRE, Jean-Claude (éds.), *Le Pacifique : Un monde épars*, Paris, L'Harmattan, 1998, 13-22.
1032. BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François, « Introduction », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 17-26.
1033. BLONDY, Caroline, « Le tourisme en Polynésie française », *Cahiers d'Outre-Mer*, n° 230, juin 2005, p. 153-170.
1034. BONNEMAISON, Joël, « Vivre dans l'île : une approche de l'îléité océanienne », *L'Espace géographique*, 1991/2, p. 119-125.
1035. BONVALLOT, Jacques et al., *Les atolls des Tuamotu*, Paris, Orstom, 1994, p. 87-96.
1036. BRACONNIER, Gérard, *L'Asie en fiches*, Paris, Bréal, 2006, p. 19-21.
1037. CALLANDRE, Florence, « La dynamique interculturelle au cœur du *kovil* d'Arulmighu Navasakthi Vinayaga, de Port Victoria aux Seychelles », RADIMILAHY, Chantal et RAJAONARIMANANA, Narivelo (dir.), *Civilisations des mondes insulaires*, Paris, Karthala, 2011, p. 741-767.
1038. CARPIN, Sarah, *Seychelles : Joyau né de l'océan,* Genève, Olizane, 2010, p. 91., 136-137.
1039. CASULA, Marina, « L'île, le savant, le poète, l'acteur », ROGGERO, Pascal (dir.), *La complexité territoriale : Entre processus et projets,* Paris, L'Harmattan, 2006, p. 157-171.
1040. CERVEAU, Marie-Pierre, *Les îles Marquises : insularité et développement*, Bordeaux, CRET, 2001, p. 18-37.
1041. CHIVALLON, Christine, « Diaspora noire des Amériques : une réflexion conduite à partir de la notion de lien transétatique », *Autrepart (38),* 2004, [En ligne], 24 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : www.cean.sciencespobordeaux.fr/pageperso/diaspora_noire.pdf
1042. CONNELL, John, « Island Dreaming : The Contemplation of Polynesian Paradise », GUILLAUD, Dominique et al. (dir.), *Îles rêvées : Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 55-71., 87-92.
1043. CONNERY, Christopher L., « The Oceanic Feeling and the Regional Imaginary », WILSON, Rob. et DISSANAYAKE, Wimal (dir.), *Global/Local : Cultural Production and the Transnational Imaginary*, Durham, Duke University Press, 2000, p. 284-312.
1044. CROS, Patrick, *Maldives,* Paris, Marcus, 2008, p. 3-18.
1045. D'ARCY, Paul, *The People of the Sea : Environment, Identity and History in Oceania,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2006, p. 27-41.
1046. DESSE, Michel, *Les îles de la Caraïbe : Enjeux et perspectives,* Paris,

L'Harmattan, 2013, p. 7-10., 87-98.
1047. DI PIAZZA, Anne et al., « Mapping Oceania past and present : movements, geographies, identities », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 209-212.
1048. DOUAIRE-MARSAUDON, Françoise, « Les défis du Pacifique : questionner les concepts, repenser les conflits », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 125, 2007, p. 177-179.
1049. DU FEU, Veronica, *Rapanui,* New York, Routledge, 1996, p. 1-10.
1050. DUPON, Jean-François, « Les Seychelles : du rêve à la réalité », *Hérodote : revue de géographie et de géopolitique*, avril-septembre 1985, p. 240.
1051. FORTUNÉ, Félix-Hilaire, *La France et l'outre-mer antillais,* Paris, L'Harmattan, 2001, p. 45-47., 291-293.
1052. FOSSIER, Arnaud, « L'île : espace ou territoire », *Tracés*, n°3, 2003, p. 115-118.
1053. GANNIER, Odile, « L'archipel : image poétique de l'outre-mer ? », *Loxias* (9), juin 2005, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=128
1054. GARDELLA, Édouard et FOSSIER, Arnaud, « Insularités théoriques », *Tracés*, n°3, 2003, p. 105-114.
1055. GASTALDI, Marc, « Géopoétique insulaire et arc transculturel « Antilles, Mascareignes, Afriques » », CAMBON, Valérie et al. (éds.), *"Littérature-monde" francophone en mutation : Écritures en dissidences*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 21-30.
1056. GERMANAZ, Christian, « De l'escale au réseau : suites typologiques et fonctions d'île », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 27-40.
1057. GRASSIN, Jean-Marie, « Pour une science des espaces littéraires », WESTPHAL, Bertrand (dir.), *La géocritique mode d'emploi,* Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. i-xii.
1058. GRUPIONI, Denise Fajardo, « Tempo e espaço na Guiana indígena », GALLOIS, Dominique Tilkin et al. (dir.), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo, Associação Editorial Humanitas, 2005, p. 23-59.
1059. GUÉBOURG, Jean-Louis, « De l'inégalité des sociétés dans les îles et pays bordiers de l'océan Indien », GUÉBOURG, Jean-Louis (dir.), *Inégalités et spatialité dans l'océan Indien,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 7-26.
1060. GUÉBOURG, Jean-Louis, *Les Seychelles*, Paris, Karthala, 2004, p. 11-34.
1061. HAREWOOD, Jocelyne, *Vanuatu and New Caledonia,* Londres, Lonely Planet, 2009, p. 113-123.
1062. HAWKINS, Peter, *The Other Hybrid Archipelago : An Introduction to the Literatures and Cultures of the Francophone Indian Ocean,* Plymouth, Lexington, 2007, p. 124-126.
1063. HAYWARD, Philip, « Aquapelagos and Aquapelagic Assemblages », *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures*, 2012/1, [En

ligne], 14 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.shimajournal.org/issues/v6n2/c.%20Hayward%20Shima%20v6n2%201-14.pdf

1064. JOLLY, Margaret, « European Perceptions of the Arts of Vanuatu : Endangering Colonial Interests », BONNEMAISON, Joël et al (éds.), *Arts of Vanuatu,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1996, p. 336-342.
1065. JOUBERT, Jean-Louis, « Des îles et des courants », 2001, [En ligne], p. 3-9. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.youscribe.com/catalogue/presentations/litterature/l-ile-en-litterature-situations-58627
1066. KRÄMER, Augustin, *The Samoa Islands,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, p. 28-29.
1067. KRONEN, Mecki et al., *Wallis et Futuna : Rapport de pays,* Nouméa, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, 2009, p. 235., 351.
1068. LAL, Brij V. et FORTUNE, Kate (éds.), *The Pacific Islands : An Encyclopedia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 178-181.
1069. LAROUSSI, Foued, « Présentation », LAROUSSI, Foued (dir.), *Langues, identités et insularité : Regards sur Mayotte*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 2009, p. 9-15.
1070. LASSERRE, Frédéric et LECHAUME, Aline, *Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales,* Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 1-12.
1071. LATCHOUMANIN, Michel, « De l'inégalité spatiale à l'inégalité interindividuelle : un processus irréversible », GUÉBOURG, Jean-Louis (dir.), *Inégalités et spatialité dans l'océan Indien,* Paris, L'Harmattan, 2005, p. 29-35.
1072. LESTRINGANT, Frank, « Insulaires en mouvement : Saint-Exupéry, Michaux, Calvino, Glissant », IMBROSCIO, Carmelina et al. (éds.), *Des îles en archipel… Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Berlin, Peter Lang, 2008, p. 215-221.
1073. MAIR, Lyn et BECKLEY, Lynnath, *Seychelles,* Guilford, Globe Pequot Press, 2008, p. 19-27., p. 79-85.
1074. MASTERS, Tom, *Maldives,* Victoria, Lonely Planet, 2009, p. 18-25.
1075. MCCALL, Grant, « Nissology : A Proposal for Consideration », *Journal of The Pacific Society*, n° 63-64, 1994, p. 93-106.
1076. MCCUSKER, Maeve, « Writing Against the Tide ? Patrick Chamoisea's (Is)land Imaginary », MCCUSKER, Maeve et p. SOARES, Anthony (éds.), *Island Identities : Constructions of Postcolonial Cultural Insularity,* New York, Rodopi, 2011, p. 41-62.
1077. MEISTERSHEIM, Anne, « Figures de l'îléité, image de la complexité… », REIG, Daniel (dir.), *Îles des merveilles : Mirage, miroir, mythe,* Paris, L'Harmattan, 1997, p. 109-125.
1078. MURISON, Katharine et al., « Seychelles », MURISON, Katharine et al. (éds.), *Africa South of the Sahara*, Surrey, The Gresham Press, 2004, p. 956-967.

1079. NGCHEONG-LUM, Roseline, *Maldives,* New York, Cavendish, 2000, p. 18-23.
1080. O'REILLY, Patrick, *A.B.C. sur Tahiti*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1970, p. 30.
1081. ORLIAC, Catherine, *Fare et habitat à Tahiti*, Marseille, Parenthèses, 2000, p. 11-23.
1082. PECHBERTY, Dominique, *Vie quotidienne aux îles Marquises,* Paris, L'Harmattan, 2012, p. 75-84.
1083. PELLETIER, Philippe, « L'île, un bon objet géographique », BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.), *Les dynamiques contemporaines des petites espaces insulaires : De l'île-relais aux réseaux insulaires*, Paris, Karthala, 2005, p. 7-16.
1084. PELLETIER, Philippe, « Le Japon : territoire insulaire ou montagnard ? », SIGANOS, André et VIERNE, Simone (dir.), *Montagnes imaginées, montagnes représentées : Nouveaux discours sur la montagne de l'Europe au Japon*, Grenoble, Ellug, 2000, p. 81-90.
1085. PÉREZ, Christine, *La perception de l'insularité dans les mondes méditerranéen ancien et archipélagique polynésien d'avant la découverte missionnaire,* Paris, Publibook, 2005, p. 154-169.
1086. REYMOND, Jean-Pierre, *Île de La Réunion,* Paris, Marcus, p. 18-21.
1087. REYMOND, Jean-Pierre, *Océan Indien*, Paris, Marcus, 2003, p. 18-28.
1088. RIDGELL, Reilly (éd.), *Pacific Nations and Territories : The Islands of Micronesia, Melanesia and Polynesia*, Hong Kong, Bess Press, 1995, p. 95-98., 137-138 et 139-140., 153-154.
1089. ROJO, Antonio Benítez et MARANISS, James E., *The Repeating Island : The Caribbean and the Postmodern Perspetive,* Durham, Duke University Press, 1996, p. 198-247.
1090. ROOM, Adrian (éd.), *Placenames of the World*, McFarland, Jefferson, 2005, p. 232.
1091. SAMLONG, Jean-François, « Écrire une île, ou l'écriture de la différence », 2005, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/samlong_ecrire-une-ile.html
1092. SANDRON, Frédéric, « La question de la population à La Réunion », SANDRON, Frédéric (éd.), *La population réunionnaise : Analyse démographique,* Paris, IRD, 2007, p. 7-26.
1093. STANLEY, David, *South Pacific*, Emeryville, Avalon, 2004, p. 19-23., 328-331., 805-809, 960., 1039-1040.
1094. STANLEY, David, *Tahiti*, Berkeley, Emeryville, 2011, p. 247-261.
1095. STRATFORD, Elaine et al., « Envisioning the Archipelago », *Island Studies Journal*, 2011/2, [En ligne], p. 113-125.
1096. TISSIER, Jean-Louis, « Ainsi soit l'île swahilie… », BERNARDIE-TAHIR, Nathalie (dir.), *L'autre Zanzibar : Géographie d'une contre-insularité*, Paris, Karthala, 2008, p. 7-19.
1097. TOULLELAN, Pierre-Yves, *Tahiti et ses archipels*, Paris, Karthala, 1991, p. 135-148.

1098. TRABELSI, Mustapha, « Avant-propos », TRABELSI, Mustapha (dir.), *L'insularité,* Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 7-19.
1099. VIENNE, Bernard, « Réflexions sur quelques dimensions structurales de l'identité océanienne », TRYON, Darrell et DE DECKKER, Paul (dir.), *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du troisième millénaire,* Bordeaux, CRET, 1998, p. 71-84.
1100. VINDING, Diana, « The Islands of the Pacific », VINDING, Diana et STIDSEN, Sille (éds.), *The Indigenous World*, Copenhague, IWGIA, 2005, p. 262-265.
1101. WIDMER, Isabelle, *La Réunion et Maurice : Parcours de deux îles australes des origines au XX$^{e}$ siècle,* Paris, INED, 2005, p. 1-10.

## VI. THÉORIE, HISTOIRE ET POLITIQUE LINGUISTIQUES

1102. ABALAIN, Hervé, *Le français et les langues historiques de la France,* Paris, Jean-Paul Gisserot, 2007, p. 82-87.
1103. AGER, Dennis, *Identity, Insecurity and Image : France and Language,* Philadelphie, Multilingual Matters, 1999, p. 1-14.
1104. AUFRAY, Michel, « « Je te coiffe d'une marmite ! » Paroles interdites et violence verbale en Océanie », THERRIEN, Michèle (dir.), *Paroles interdites*, Paris, Karthala, 2008, p. 29-53.
1105. AUROUX, Sylvain (dir.), *Histoire des idées linguistiques*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1989, p. 84-88.
1106. BARTHELEMY, Fabrice, « Situation linguistique seychelloise : entre trilinguisme constitutionnel et usages individuels », *Synergies Algérie*, n°8, 2009, p. 159-168.
1107. BIGOT, Nicole, « Le créole écrit, le créole à l'école », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 113-122.
1108. BOLLÉE, Annegret, « Le développement du créole écrit aux Seychelles », LUDWIG, Ralph (dir.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit,* Tübingen, Günter Narr, 1989, p. 183-198.
1109. BOLLÉE, Annegret, *Dictionnaire étymologique des créoles français de l'océan Indien*, Hambourg, Helmut Buske, 1993, p. 218., 219., 278., 564.
1110. BORUTTI, Silvana, « Traduction et expérience, traduction et connaissance », CHIURAZZI, Gaetano (éd.), *The Frontiers of the Other : Ethics and Politics of Translation,* Berlin, LIT, 2013, p. 21-40.
1111. BOUDAAKKAR, Mahfoud, *Al-Manhaj dialectal,* Brunoy, DILAP, 2006, p. 6-9.
1112. BRENDSTRUP, Jesper, « Baker, Philip and Corne, Chris: Isle de France

Creole. Affinities and Origins », *Revue Romane*, n° 18/2, 1983, p. 303-304.

1113. BRILL, Isabelle, *Dictionnaire nêlêmwa-nixumwak français-anglais*, Paris, Peeters, 2000, p. 196.

1114. CHOMSKY, Noam et RONAT, Mitsou, *Language and Responsability : Based on Conversations with Mitsou Ronat,* Sussex, Harvester Press, 1979, p. 1-54., 162-193.

1115. CHOMSKY, Noam, *Syntactic Structures,* Berlin, Gruyter, 2002, 117 p.

1116. COLLIER, Gordon et FLEISCHMANN, Ulrich, *A Pepper-Pot of Cultures : Aspects of Creolization in the Caribbean,* Amsterdam, Rodopi, 2003, p. 243.

1117. CONFIANT, Raphaël, *Dictionnaire créole martiniquais-français,* Matoury, Ibis Rouge, 2007, p. 569.

1118. DANGEL, Jacqueline, « Accius chez les grammairiens latins : Fragments et seuil minimal du sens », BARATIN, Marc et MOUSSY, Claude (éds.), *Conceptions latines du sens et de la signification,* Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1999, p. 167-175.

1119. DAVIES, Rev. Herbert John, *Dictionnaire français-tahitien – Fa'atoro parau farāni-tahiti,* Papeete, Académie Tahitienne - Fare Vāna'a, 2008.

1120. DESCAMPS, Jean-Luc et al.,*Sémantique et concordances,* Paris, Klincksieck, 1992, p. 74-80.

1121. D'OFFAY, Danielle et LIONNET, Guy, *Diksyonner kreol-franse : Dictionnaire créole seychellois-français*, Hambourg, Helmut Buske, 1982, p. 125., 147., 211., 272.

1122. DONNELLY, Colleen, *Linguistics for Writers,* Albany, State University of New York Press, 1994, p. 59-70.

1123. DRECHSEL, Emanuel J., *Language Contact in the Early Colonial Pacific,* Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 223-235.

1124. EYQUEM, Mylène Lebon, « Productions interlectales réunionnaises dans la dynamique créole-français », BLANCHET, Philippe et MARTINEZ, Pierre, *Pratiques innovantes du plurilinguisme : Émergence et prise en compte en situations francophones,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2010, p. 83-98.

1125. FIOUX, Paule, « Aspects des recherches concernant Mayotte menées ou publiées à l'université de La Réunion », LAROUSSI, Foued et LIÉNARD, Fabien (dir.), *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation : Quels éclairages pour Mayotte,* Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 215-231.

1126. FLEISCHMANN, Christina Tamaa, *Pour Mwan Mon Lalang Maternel i Al avek Mwan Partou : A Sociolinguistic Study on Attitudes towards Seychellois Creole*, Berne, Peter Lang, 2008, p. 21-40.

1127. FONTANILLE, Jacques, *Pratiques sémiotiques : immanence et pertinence, efficience et optimisation,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p. 139-156.

1128. FRANÇOIS, Jacques, *Changement, causation, action,* Genève, Droz, 1988, p. 47-60.
1129. GAUVIN, Axel, « Les indispensables compromis : Notes sur l'écriture du créole réunionnais », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 123-142.
1130. HASPELMATH, Martin et TADMOR, Uri (éds.), *Loanwords in the World's Languages : A Comparative Handbook*, La Hague, Mouton de Gruyter, 2009, p. 229.
1131. HIERSE, Giselle, *Le féminin et la langue étrangère*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 131-141.
1132. HODGES, Richard E. (éds.), *The Literacy Dictionary : The Vocabulary of Reading and Writing,* Newark, International Reading Association, 2005, p. 121-124.
1133. HUANG, Yan, *The Oxford Dictionary of Pragmatics,* Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 104-105.
1134. JAUSSEN, Tepano, *Dictionnaire de la langue tahitienne,* Papeete, Société des Études Océaniennes, 2009, p. 36., 47., 60., 64., 71., 79.
1135. JENKINS, Lyle, *Biolinguistics : Exploring the Biology of Language,* Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 82-87.
1136. JENNY, Laurent, « La langue, le même et l'autre », *Fabula LHT*, n°0, juin 2005, [En ligne].
1137. JONASSEN, Jon Tikivanotau Michael, *Cook Islands Maori Names,* Suva, University of the South Pacific, 2003, p. 59.
1138. JONES, Ewen et PAWLIEZ, Myreille, *Dictionnaire néo-zélandais−français,* Paris, L'Harmattan, 1998, p. 274.
1139. KELLY, Louis G., *The Mirror of Grammar : Theology, philosophy and the* Modstae, Amsterdam, John Benjamins, 2002, p. 1-10.
1140. LARREYA, Paul, « Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif », SHYLDKROT, Hava Bat-Zeev et LE QUERLER, Nicole (éds.), *Les Périphrases Verbales,* Amsterdam, John Benjamins, 2005, p. 337-360.
1141. LAZARD, Gilbert, « L'expression de l'irréel : essai de typologie », KULIKOV, Leonid et VATER, Heinz (éd.), *Typology of verbal categories : Papers presented to Vladimir Nedjalkov on the occasion of his 70th birthday,* Tübingen, Niemeyer, 1998, p. 237-248.
1142. LAZARD, Gilbert et PELTZER, Louise, *Structure de la langue tahitienne*, Louvain-Paris, Peeters, 2000, p. 7-11.
1143. LEMAÎTRE, Yves, *Lexique du tahitien contemporain*, Paris, Orstom, 1995, p. 39., 45., 51., 72., 76., 81., 97., 107., 121., 195.
1144. LOTHERINGTON, Heather, « The Pacific », FISHMAN, Joshua A. (éd.), *Handbook of Language and Ethnic Identity,* New York, Oxford University Press, 1999, p. 414-430.
1145. LOWE, Ronald, *Introduction à la psychomécanique du langage,* Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 243-257., 422-437.

1146. MEAR, Florence Ferment, *Pour la défense de la langue tahitienne*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 13-23.
1147. MICHAELIS, Susanne et ROSALIE, Marcel, « Seychelles Creole », MICHAELIS, Susanne et al. (éds.), *The Survey of Pidgin and Creole Languages, Vol. II.*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 261-270.
1148. MICHAELIS, Susanne, « Valency patterns in Seychelles Creole », MICHAELIS, Susanne (éd.), *Roots of Creole Structures*, Amsterdam, John Benjamins, 2008, p. 225-251.
1149. MIECZNIKOWSKI, Johanna, *Le traitement de problèmes lexicaux lors de discussions scientifiques en situation plurilingue,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 85-92.
1150. MONTOUX, Alain, *Le Dictionnaire des organisations,* Paris, Publibook, p. 350-351.
1151. MOREAU, Martin, *Dictionnaire du vocabulaire savant de la langue française,* Paris, Publibook, 2013, p. 293.
1152. MORET, Philippe, *Tradition et modernité de l'aphorisme,* Genève, Droz, 1997, p. 191-207.
1153. MOYSE-FAURIE, Claire, « Complex predicate constructions in East Uvean (Wallis) », BRIL, Isabelle et OZANNE-RIVIERRE, Françoise (éds.), *Complex Predicates in Oceanic Languages,* Berlin, Mouton de Gruyter, 2004, p. 199-224.
1154. MOYSE-FAURIE, Claire, *Dictionnaire futunien-français,* Paris, Peeters Press, 1993, p. 61., 208., 296., 331., 334., 339., 402., 509.
1155. ORILIA, Francesco, *Singular Reference : A Descriptiviste Perspective*, Londres, Springer, 2010, p. 169-181.
1156. OSMOND, Meredith et al., « The landscape », OSMOND, Meredith et al. (éds.), *The Lexicon of Proto Oceanic,* Canberra, Australia National University Press, 2007, p. 35-56.
1157. RIOUX, Marcel, « Se différencier, se définir et s'affirmer », CORBETT, Noël (dir.), *Langue et identité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, p. 7-10.
1158. SAUVAGNAT, François, « La "désensorialisation" des hallucinations acoustico-verbales : quelques résultats actuels d'un débat centenaire », PERROT, Jean (éd.), *Polyphonie pour Iván Fónagy,* Paris, L'Harmattan, 1997, p. 391-404.
1159. SCHNEPEL, Ellen M., *In Search of a National Identity : Creole and Politics in Guadeloupe,* Hambourg, Helmut Buske, 2004, p. 183-192.
1160. SÉGUY-DUCLOT, Alain, *Recherches sur le langage,* J. Vrin, Paris, 2011, p. 157-171.
1161. SOUPRAYEN-CAVERY, Logambal, « Contacts de langues à La Réunion : Un voyage à travers la traduction français-créole », PRUDENT, Lambert Félix et al. (éds.), *Du plurilinguisme à l'école : Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles,* Berne, Peter Lang, 2005, p. 99-110.

1162. SOUPRAYEN-CAVERY, Logambal, *L'interlecte réunionnais : Approche sociolinguistique des pratiques et des représentations,* Paris, L'Harmattan, 2010, p. 5-18.
1163. SPERLICH, Wolfgang B. (éd.), *Tohi Vagahau Niue : Niue Language Dictionary,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 1997, p. 590.
1164. STEIN, Peter, *Connaissance et emploi des langues à l'île Maurice,* Hambourg, Helmut Buske, 1982, p. 83-88.
1165. TOLLIS, Francis, *Du un au multiple (du signifiant à son emploi),* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1996, p. 194-201.
1166. TRYON, Darrell T., « Language Endangerment and Globalisation in the Pacific », CUNNINGHAM, Denis et al. (éds.), *Language Diversity in the Pacific : Endangerment and Survival,* Clevedon, Multilingual Matters, 2006, p. 97-111.
1167. TRYON, Darrell T. et CHARPENTIER, Jean-Michel, *Pacific Pidgins and Creoles : Origins, Growth and Development,* Berlin, Mouton, 2004, p. 167-181.
1168. VALDMAN, Albert, *Le Créole : structure, statut et origine*, Paris, Klincksieck, 1978, p. 168-177.
1169. VERNAUDON, Jacques, « Observation réfléchie et comparée des langues océaniennes et de la langue française », VERNAUDON, Jacques et FILLOL, Véronique (éds.), *Vers une école plurilingue dans les collectivités françaises d'Océanie et de Guyane*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 191-206.
1170. VITALE, Philippe, « Le créole réunionnais : Jalons d'un nécessaire vivre ensemble », GHASARIAN, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2008, p. 113-126.

## VII. OUVRAGES ÉCONOMIQUES, POLITIQUES, JURIDIQUES

1171. AL SUOOD, Husnu, *The Maldivian Legal System,* Malé, Maldives Law Institute, 2014, p. 16-19.
1172. ANGELO, Tony, « Mauritius : Capitulation, Consolidation, Creation », FARRAN, Sue et al. (éds.), *A Study of Mixed Legal Systems : Endangered, Entrenched or Blended,* Farnham, Ashgate, 2014, p. 117-120.
1173. Article 34 de la Loi n° 2000-1207 du 13 décembre 2000 d'orientation pour l'outre-mer. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000387814
1174. BAMBRIDGE, Tamatoa et VERNAUDON, Jacques, « Espace, histoire et territoire en Polynésie : Une appropriation foncière de l'espace

terrestre et marin », LE ROY, Étienne (éd.), *La terre et l'homme*, Paris, Karthala, 2013, p. 40-41.

1175. BERLIN, Howard M., *World Monetary Units : An Historical Dictionary,* Jefferson, McFarland, 2009, p. 106.

1176. CHOI, Yoon Ah, « The Euro in the French Pacific Press », ARRANZ, Martínez Alfonso et al. (éds.) *New Europe, New World ? The European Union, Europe and the Challenges of the 21st Century*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 231-247.

1177. CRUSE, Romain, *Géopolitique et migrations en Haïti,* Paris, Publibook, 2012, p. 25-33.

1178. DANTONEL-COR, Nadine, *Droit des collectivités territoriales,* Levallois-Perret, Bréal, 2007, p. 55-62.

1179. DORNOY-VUROBARAVU, Myriam, *Policies and Perceptions of France in the South Pacific,* Suva, University of the South Pacific, 1994, p. 49-60.

1180. DRAKE, Helen, *Contemporary France,* Londres, Palgrave Macmillan, 2011, p. 41-43.

1181. DUBOIS, Jérôme, *Gestion des collectivités locales et financement des projets territoriaux,* Paris, Lavoisier, 2013, p. 125-126.

1182. DUTTA, Manoranjan, *The Asian Economy and Asian Money,* Bingley, Emerald, 2009, p. 82-83.

1183. EL-AMINE, Souef Mohamed, *Les grands défis de la politique étrangère des Comores,* Éditions de la Lune, Levallois-Perret, 2009, p. 13-21.

1184. GAGNÉ, Natacha et SALAÜN, Marie, « Préface », BOSA, Bastien et WITTERSHEIM, Éric (éds.), *Luttes autochtones, trajectoires postcoloniales,* Paris, Karthala, 2009, p. 5-26.

1185. JACQUEMOT, Pierre, « Préface », GABAS, Jean-Jacques et CHAPONNIÈRE, Jean-Raphaël (dir.), *Le temps de la Chine en Afrique,* Paris, Karthala, 2007, p. 5-13.

1186. JÉRÉMIE, Gilbert, *Indigenous Peoples' Land Rights Under International Law : From Victims to Actors,* Ardsley, Transational, 2006, p. 256-259.

1187. PISANI, Edgar, *Persiste et signe,* Paris, Odile Jacob, 1992, p. 236-247.

1188. POIRINE, Bernard, *Tahiti : Une économie sous serre,* Paris, L'Harmattan, 2011, p. 113-129.

1189. QVORTRUP, Matt, *Referendums and Ethnic Conflict,* Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014, p. 36-39.

1190. ROBERTS, Peri, « Identity, reflection and justification », HADDOCK, Bruce et SUTCH, Peter (éds.), *Multiculturalism, Identity and Rights,* New York, Routledge, 2003, p. 142-157.

1191. ROUYÈRE, Aude, « La dérogation, modèle ambivelant d'autonomie », MÉLIN-SOUCRAMANIEN, Ferdinand (dir.), *L'outre-mer français : Un « modèle » pour la République ?,* Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, p. 16-18.

1192. SERMET, Laurent, *Une anthropologie juridique des droits de l'homme : Les chemins de l'océan Indien,* Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, p. 207-209.
1193. VAN TREASE, Howard, « Colonial Origins of Vanuatu Politics », VAN TREASE, Howard (éd.), *Melanesian Politics : Stael Blong Vanuatu,* Suva, University of the South Pacific, 1995, p. 3-12.
1194. WADDELL, Eric, *Jean-Marie Tjibaou : Kanak witness to the world,* Honolulu, University of Hawai'i Press, 2008, p. 14-21.

## VIII. COLLOQUES, CONFÉRENCES

1195. GAUVIN, Lise, « Écrire en français : le choix linguistique », (Paris, 28 mars 2006), [En ligne], 6 p. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.sgdl.org/la-documentation/les-dossiers/251?1f378a47b733c0dcd5b334d850ee4020=64f5bdb316f10b002aa86f516cd3feee
1196. MAGNIER, Bernard (conférence de), « Écrire en français, venir d'ailleurs », (Budapest, 27 mars 2009), ELTE, Gólyavár.
1197. NJOH-MOUELLE, Ebénézer, *Léopold Sédar Senghor et le thème du métissage culturel,* (Yaoundé, 16 mars 2006), Yaoundé : *Table ronde sur Senghor*, [En ligne], 6 p. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : www.njohmouelle.org/m_activites/.../conf_culedu_leop.pdf
1198. SUBRAMANI, Anurag, « Emerging Epistemologies », conférence prononcée à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, les 20-24 octobre 2003, [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.usp.ac.fj/fileadmin/files/others/vakavuku/subramani.doc

## IX. SCIENCES NATURELLES, THÉORIE QUANTIQUE ET SYSTÉMIQUE

1199. AMATI, Daniele, ELLIS, John, *Quantum Reflections,* New York, Cambridge University Press, 2000, p. 1-27.
1200. BAAQUIE, Belal E., *The Theoretical Foundations of Quantum Mechanics,* New York, Springer, 2013, p. 144-152.
1201. BAGGOTT, Jim, *Beyond Measure : Modern Physics, Philosophy and the Meaning of Quantum Theory*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 231-265.
1202. BERBERIAN, Sterling K., *Introduction to Hilbert Space,* New York, Oxford University Press, 1961, p. 15-31.
1203. BÉZIAU, Jean-Yves, « The New Rising of the Square of Opposition »,

BÉZIAU, Jean-Yves et JACQUETTE, Dale (éds.), *Around and Beyond the Square of Opposition,* Bâle, Springer, 2012, p. 3-11.

1204. BINÉTRUY, Pierre et al., *The Primordial Universe*, Cambridge, Springer, 1999, p. 264-273.

1205. BLINDER, Seymour M., *Introduction to Quantum Mechanics : In Chemistry, Materials Science and Biology,* Londres, Elsevier, 2004, p. 265-272.

1206. BOREL, Gildas, « Développement et extension de l'espace de pêche en Polynésie française », BLANCHET, Gilles (éd.), *Les petites activités de pêche dans le Pacifique Sud*, Montpellier, IRD Éditions, 1999, p. 63-81.

1207. BOURBAKI, Nicolas, *Éléments d'histoire des mathématiques,* Berlin, Springer, 2007, p. 37-48.

1208. BOURBAKI, Nicolas, *Théorie des ensembles*, Heidelberg, Springer, 2006, p. 1-14.

1209. BOURGIGNON, Jean-Pierre, *Calcul variationnel,* Palaiseau, Éditions de l'École polytechnique, 2007, p. 301-307.

1210. BROU, Bernard, *Richesses minières en Nouvelle-Calédonie,* Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1980, p. 9-16.

1211. BRUCE, Colin, *Schrödinger's Rabbits: The Many Worlds of Quantum,* Washington, Joseph Henry, 2004, p. 99-126.

1212. BURGGREN, Warren W. et MCMAHON, Brian R. (éds.), *Biology of the Land Crabs*, Cambridge, Press Syndicate of the University of Cambridge, 1988, p. 15.

1213. CAUSEY, Robert L., *Logic, Sets and Recursion,* Londres, Jones and Bartlett, 2006, p. 190-197.

1214. CAVAGNARO, Catherine et HAIGHT, William T. (éds.), *Dictionary of Classical and Theoretical Mathematics,* Boca Raton, CRC Press, 2001, p. 40.

1215. CAVEING, Maurice, *La figure et le nombre : Recherches sur les premières mathématiques des Grecs,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 135-142.

1216. CHEKE, Anthony et HUME, Julian, *Lost Land of the Dodo : The Ecological History of Mauritius, Reunion and Rodrigues,* New Haven, Yale University Press, 2008, p. 21-23.

1217. CLAPHAM, Christopher et NICHOLSON, James (éds.), *The Concise Oxford Dictionary of Mathematics,* New York, Oxford University Press, 2009, p. 40.

1218. COLLET, André et al., *Molécules chirales : Stéréochimie et propriétés*, Paris, CNRS, 2006, p. 7-14.

1219. CSAHÓK, Zoltán, « Hydrodynamics of bacterial motion », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], p. 4. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://fizika.fazekas.hu/fazekasban/Csahok.pdf

1220. DANCS, István, *Halmazelmélet,* Budapest, Aula, 2001, p. 12-39.

1221. DAUPHINÉ, André, *Géographie fractale,* Paris, Lavoisier, 2011, p. 19-20., 57-60., 155-157.
1222. DECOUDRAS, Pierre-Marie et SOYE, Kathleen, « Médiation spatiale : mise en place de la réserve de biosphère des Tuamotu à Fakarava », LEBIGRE, Jean-Michel et DECOUDRAS, Pierre-Marie (dir.), *Les aires protégées insulaires et littorales tropicales*, Bordeaux, CRET, 2003, p. 149-164.
1223. DEPOVERE, Paul, *Chimie générale*, Bruxelles, De Boeck Université, 2006, p. 11-25.
1224. DERBYSHIRE, John, *Unknown Quantity: A Real and Imaginary History of Algebra,* New York, Plume, 2007, p. 109-134.
1225. DESBORDES, Jean-Philippe, *Les cobayes de l'apocalypse nucléaire,* Paris, Express Roularta, 2011, p. 35-42., p. 255-265.
1226. DOUGLAS, Michael R. et NEKRASOV, Nikita A., « Non-commutative Field Theory », 2001, [En ligne], p. 1-16. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://kolhoz.tiera.ru/P_Physics/PQft _Quantum%20field%20theory/PQsu_Ssupersymmetry,%20-gravity/ Douglas%20M.R.,%20Nekrasov%20N.A.%20Noncommutative%20fie ld %20theory% 20%28RMP73,%202 001%29%2853s%29.pdf
1227. E. SZABÓ, László, « A physicalist account of mathematical truth », NIAS 2003, [En ligne].
1228. ÉVAIN-BRION, Danièle et MALASSINÉ, André, *Le placenta humain,* Paris, Lavoisier, 2010, p. 179-186.
1229. EVERETT, Hugh, « The Theory of the Universal Wavefunction*»,* dans DEWITT, Bryce (éd.), *The Many-Worlds Interpretation of Quantum Mechanics,* Princeton, Princeton University Press, 1973, p. 3-140.
1230. FRENK, Carlos, « The Emergence of Cosmic Structure », COLES, Peter (éd.), *The Routledge Companion to the New Cosmology*, New York, Routledge, 2001, p. 16-29.
1231. GABBAY, Dov M., *Handbook of the History of Logic,* Amsterdam, Elsevier, 2009, p. 18-39.
1232. GILMORE, Robert, *Elementary Quantum Dynamics in One Dimension*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2004, p. 121-139.
1233. GOUNI, Anne et al., *Oiseaux du fenua : Tahiti et ses îles*, Taravao, Téthys, 2007, p. 74.
1234. GREGERSEN, Erik, *The Milky Way and Beyond*, New York, Britannica, 2000, p. 201.
1235. GREINER, Walter, *Mécanique quantique : Une introduction,* Berlin, Springer, 1999, p. 50-56.
1236. GRIB, Andrey Anatoljevich et RODRIGUES, Waldyr Alves, *Nonlocality in Quantum Physics,* New York, Kluwer Academic, 1999, p. 35-39.
1237. GRIBBIN, John, *In Search of the Multiverse*, New Jersey, Wiley Blackwell, 2009, p. 24-34.
1238. HAJDÚ, János, « A renormcsoportról, a kvantumelméleti végtelenekről és

a kvantummechanika értelmezéséről », *Fizikai Szemle*, 2007/4, p. 109-115.

1239. HANCOCK, James F., *Plant Evolution and the Origin of Crop Species*, Oxon, CABI Publishing, 2004, p. 13., 132., 158.

1240. HOLICS, László, *Fizika (II.),* Budapest, Műszaki Könyvkiadó, 1992, 1245-1246., 1308-1313.

1241. JAMES, Robert C., *Mathematics Dictionary,* New York, Chapman & Hall, 1992, p. 219.

1242. KOROLYUK, Vladimir S. et KOROLYUK, Vladimir V., *Stochastic Models of Systems*, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1999, p. 1-17.

1243. KRONEN, Mecki et al., *Programme régional de développement des pêches océaniques et côtières : Polynésie française*, Nouméa, Secrétariat général de la Communautée du Pacifique, 2009, p. 9-16.

1244. KUSHNER, Harold J. et DUPUIS, Paul G., *Numerical Methods for Stochastic Control Problems in Continuous Time*, New York, Springer, 1992, p. 1-26.

1245. LACKIE, John M. (éd.), *The Dictionary of Cell and Molecular Biology,* Amsterdam, Elsevier, 2012, p. 216-217.

1246. LAPAGE, François et LAPIERRE, Serge, *Logique partielle et savoir : Essai de philosophie formelle,* Québec, Bellarmin, 2000, p. 222-227.

1247. LEVI, Anthony Frederic John, *Applied Quantum Mechanics*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 1-9.

1248. LIGETI, Zoltán, « CP szimmetria sértés », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], 8 p. [Consulté le 25 février 2011]. Disponible sur Internet : http://fizi ka.fazekas.hu/fazekasban/Ligeti.pdf

1249. LING, Koh Hwee et al., *A Guide to Medicinal Plants,* Singapour, World Scientific, 2009, p. 71-72.

1250. LOUIS-GAVET, Guy, *La physique quantique,* Paris, Eyrolles, 2012, p. 169-181.

1251. MALÁRICS, Viktor, *Semmi: Rendszerelmélet és fraktál-univerzum,* Sopron, Novum, 2009, p. 199 p.

1252. MARCHILDON, Louis, *Mécanique quantique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2000, p. 478-483.

1253. MARKS-TARLOW, Terry, « Fractal Dynamics of the Psyche », *Dynamical Psychology,* 2002, [En ligne]. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.goertzel.org/dynapsyc/2002/Fractal Psyche.htm

1254. MARTELLI, Mario, *Introduction to Discrete Dynamical Systems and Chaos,* New York, Wiley Blackwell, 1999, p. 197-209.

1255. MARX, György, « Szuperponált állapotok a fizikában és a társadalomban », Fizikai Szemle, 2000/4, [En ligne]. [Consulté le 30 juin 2015]., Disponible sur Internet : http://fizikaiszemle.hu/archivum/fsz0004/marx1.html

1256. MEHTA, Rani et MEHTA, Shiv Rattan, *Social Transformation of an Island*

*Nation : Development Wonder in Mauritius,* Delhi, Kalpaz, 2010, p. 36-42.

1257. MINARY, Jean-Pierre, *Modèles systémiques et psychologie*, Liège, Mardaga, 1992, p. 17-23.

1258. MISBAH, Chaouqi, *Dynamiques complexes et morphogenèse : Introduction aux sciences non linéaires,* Paris, Springer, 2011, p. 115-121.

1259. MOLNÁR, Gábor, « Elemanalitika hideg neutronokkal », *Fizikai Szemle,* 2000/11, p. 382.

1260. NABER, Gregory L., *The Geometry of Minkowski Spacetime,* New York, Springer, 1992, p. 1-7.

1261. NÄGELIU, Hans-Heinrich, *Mathématiques discrètes,* Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1998, p. 1-4.

1262. NEWTON-SMITH, W. H., *The Structure of Time,* Londres, Routledge, 1980, p. 3-21.

1263. PASTERNAK, Jack J., *An Introduction to Human Molecular Genetics,* New Jersey, Wiley Blackwell, 2005, p. 131-141.

1264. PESIC, Peter, *Seeing Double: Shared Identities in Physics, Philosophy and Literature,* Cambridge, MIT Press, 2003, p. 25-67.

1265. POLCHINSKI, Joseph Gerald, *String Theory: Superstring Theory and Beyond,* Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 32-46.

1266. POLÓNYI, János, « Renormalizációs csoport és metaelmélet », *A Fazekasban kezdődött,* 2005, [En ligne], 26 p. [Consulté le 10 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://fizika.fazekas.hu/fazekasban/Polonyi.pdf

1267. ROUGÉ, André, *Introduction à la physique subatomique,* Paris, Éditions de l'École Polytechnique, 2005, p. 135-142.

1268. SALMHOFER, Manfred, *Renormalization : An Introduction*, Berlin, Springer Verlag, 1999, p. 1-17.

1269. SCHWARTZ, Maurice L. (éd.), *Encyclopedia of Coastal Science*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 562-563.

1270. SCOTT, Thomas (éd.), *Concise Encyclopedia of Biology,* New York, Walter de Gruyter, 1996, p. 641.

1271. SLÍZ, Judit, « Helyfüggő amplitúdóval gerjesztett harmonikus oszcillátorok kaotikus viselkedése », *Fizikai Szemle*, 2010/4, p. 116-121.

1272. SOLOMON, I., « Disordered Semiconductors : The Mott-Anderson Localisation », *Journal of Optoelectronics and Advanced Materials,* Vol. 4., No. 3., 2008, p. 419-423.

1273. SOULAS, Johann, *Physique quantique, physique noétique, homme démiurge*, Paris, Publibook, 2009, p. 11-17.

1274. SOULAS, Johann, *Théorie mathématique et métaphysique de l'esprit*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-20.

1275. SOULAS, Johann, *Théorie mathématique et métaphysique de l'objet*, Paris, Publibook, 2010, p. 11-14.

1276. STANFORD, Craig B., *The Last Tortoise : A Tale of Extinction in Our*

*Lifetime,* Cambrdige, Harvard University Press, 2010.
1277. STELLMAN, Jeanne Mager (dir.), *Encyclopédie de sécurité et de santé au travail* (Vol. 2), Genève, Bureau international du Travail, 2000, p. 32-40.
1278. TAILLET, Richard et al., *Dictionnaire de physique,* Bruxelles, De Boeck Université, 2009, p. 537-538.
1279. TAKLE, Eugene S., « Transferability intercomparison », *Bulletin of the American Meteorological Society,* 2007, n° 88, p. 375-384.
1280. THOMPSON, Anthony C., *Minkowski Geometry,* Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 1-43
1281. TORRETTI, Roberto, *Creative Understanding,* Chicago, University of Chicago Press, 1990, p. 6-17.
1282. TORRETTI, Roberto, *Philosophy of Geometry From Riemann to Poincaré,* Boston, D. Reidel, 1978, p. 81-90.
1283. TORRETTI, Roberto, *Relativity and Geometry,* New York, Dover Publications, 1996, p. 93-102.
1284. TRICOT, Claude, *Courbes et dimension fractale*, Berlin, Springer, 1999, p. 139-146.
1285. WALTER, Annie et SAM, Chanel, *Fruits d'Océanie,* Montpellier, IRD Éditions, 1999, p. 83-86.
1286. WHITE, Eric Charles, « Negentropy, Noise and Emancipatory Theory », HAYLES, Catherine N. (éd.), *Chaos and Order : Complex Dynamics in Literature and Science,* Chicago, Chicago University Press, 1991, p. 259-268
1287. WILLARD, Stephen, *General Topology,* Mineola, Dover, 2004, p. 1-32.
1288. WISE, Rosemary, *A Fragile Eden : Portraits of the Endemic Flowering Plants of the Granitic Seychelles*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 502.
1289. ZWIEBACH, Barton, *A First Course in String Theory,* Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 24-47.

## X. MUSICOLOGIE

1290 AGNEW, Vanessa, *Enlightenment Orpheus : The Power of Music in Other Worlds*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 113-116.
1291 HAUER, Christian, « De la tonalité à la "série miraculeuse" : espaces musicaux ou de l'identité narrative de Schönberg », CHOUVEL, Jean-Marc et SOLOMOS, Makis (éds.), *L'espace : Musique/Philosophie*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 253-264.
1292 KOSKOFF, Ellen (dir.), *The Concise Garland Encyclopedia of World Music*, New York, Routledge, 2008, p. 725-726.
1293 LINKELS, Ad, Londres, « Polynesia : the real music of paradise », ELLINGHAM, Mark et al. (éds.), *World Music : Latin and North*

*America, Caribbean, India, Asia and Pacific,* Rough Guides, 2000, p. 218-229.

1294 MALLET, Julien, « Musique urbaine et construction politique de l'identité en Angola », *L'Homme et la Société*, n° 126, 1997/4, p. 37-48.

1295 MCLEAN, Mervyn, *Weavers of Song : Polynesian Music and Dance*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, p. 403-416.

1296 MCSEYCHELLES : Une expérience de recherche en ethnomusicologie aux Seychelles [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://mcseychelles.wordpress.com/

## XI. SITES INTERNET

1297. « 3 questions à Gerty Dambury », entretien publié sur le site Gens de la Caraïbe. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : (http://www.gensdelacaraibe.org/index.php?option=com_content&view=article&id=4035:3-questions-a-gerty-dambury&catid=594&Itemid=200611

1298. Académie tahitienne [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.farevanaa.pf/

1299. Association des anciens travailleurs et victimes de Moruroa et Fangataufa [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.moruroaetatou.com

1300. BÉRARD, Stéphanie, « Mon cheval de bataille est l'intime », entretien avec Gerty Dambury [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/dambury_entretien.html

1301. CNRTL (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*) [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.cnrtl.fr/

1302. « Commémoration du cent-cinquantenaire de l'arrivée des premiers travailleurs indiens en Guadeloupe et en Martinique », [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.potomitan.info/ki_nov/inde/inde.php

1303. « Constitution des Seychelles du 8 juin 1993 », [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://democratie.francophonie.org/IMG/pdf/Seychelles.pdf

1304. Dictionnaire de l'Académie Tahitienne (Fare Vāna'a), *DictFV*, [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : www.farevaana.pf/dictionnaire.php

1305. « Espace citoyen à Grenade : Khal Torabully présente la Maison de la Sagesse », article paru le 13 mai 2013 sur le site *Le Mauricien* [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.lemauricien.com/article/espace-citoyen-grenade-khal-torabully-presente-la-maison-la-sagesse).

1306. La Fabrique Insomniaque [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.lafabriqueinsomniaque.com/

1307. Lenstiti Kreol [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet :

http://www.creoleinstitute.sc/

1308. « Paul Tavo », présentation sur le site de l'Alliance française de Port-Vila [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.alliance fr.vu /litterature/174-tavo-paul

1309. RANAIVOSON, Dominique, « Sitarane a éprouvé le besoin de devenir le héros de sa propre vie », entretien avec Jean-François Samlong publié sur le site *Africultures* le 16 octobre 2012 [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : (http://www.africultures.com/php/index.php?nav =article&no=11098).

1310. SORIN, Hélène, « Umar Timol, poète mauricien », entretien réalisé publié dans la revue *Francopolis* en avril 2004 [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.francopolis.net/francosemailles/Umar Timol.html

1311. TORABULLY, Khal, « La Maison de la Sagesse : L'histoire plurielle réactivée à Grenade », article publié le 14 juin 2013 sur *Africultures* [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.africultures.com/php /?nav=article&no=11587

1312. TRIAY, Philippe, « Le "Séna" de Gerty Dambury », article sur le site FranceTV [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://culturebox. francetvinfo.fr/scenes/theatre/le-sena-de-gerty-dambury-101295

## XII. DOCUMENTAIRES, DVD, ENTRETIENS RADIO ET TV

1313. DESBORDES, Jean-Pierre et BONNET, Christine, *Aux enfants de la bombe,* documentaire diffusé sur Arte, lundi 25 mars 2013, 52 minutes.

1314. DRAILLINE, Patricia, « Des mots et débat », entretien vidéo avec Suzanne Dracius sur Télésud diffusée le 13 mai 2014. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://playtv.fr/replay/ 489027/des-mots-et-debat-du-130514-suzanne-dracius/

1315. HORNER, Christopher, *The Disappearing of Tuvalu : Trouble in paradise*, documentaire, Watertown, Documentary Educational Resources, 2005, 5:57 minutes [extrait en ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=VWUtI Z0Zil0

1316. JEAN, Patrice Victor, « Interview de Suzanne Dracius », entretien vidéo avec Suzanne Dracius au colloque de Marie-Galante en mai 2013 [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : (https://www.youtube.com/watch?v=_t_ktUWoTmA)

1317. JHALLY, Sut et TALREJA, Sanjay, *Edward Said on Orientalism*, documentaire, Northampton, Media Education Foundation, 2002, DVD, 40 min.

1318. JULIEN, Isaac (réal.), *Frantz Fanon : Black Skin, White Masks*, San Francisco, California Newsreel, 1996, DVD, 52 min.
1319. MYOUTREMER.COM, « Salon du livre 2013 – Suzanne Dracius », entretien vidéo avec Suzanne Dracius réalisé au Salon du livre de Paris en 2014. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=V-FD0kar37c
1320. NEWZ.MA, « Khal Torabully explique la coolitude », entretien vidéo avec Khal Torabully [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=0nlnDIxrV4k
1321. PARAU-CORDETTE, E. et IHORAI, M., « Réédition de l'œuvre Hombo », reportage vidéo diffusé sur Tahiti Nui Télévision, vendredi 20 juillet 2012, 2:25 minutes [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://www.youtube.com/watch?v=55m6S7z_CaE
1322. SEYMOUR, Jean-Jacques, entretien avec Suzanne Dracius sur Tropiques FM sur L'An II du cinquantenaire de l'indépendance algérienne. Regards des Outre-mer, 14 mai 2014 [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.tropiquesfm.net/IMG/mp3 /ITW_JJS_14_05_ 14.mp3
1323. SFEZ, Zoé et LAGANE, Benoît, « Avortement », entretien radio avec Suzanne Dracius sur France Culture diffusé le 3 février 2014. [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.france culture.fr/player/ reecouter?play=4789530
1324. SPEAR, Thomas C., « 5 questions pour Île en île – Umar Timol », entretien vidéo avec Umar Timol sur le site de la City University of New York [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : https://www.you tube.com/watch?v=CVtS-azx8JE
1325. TRIAY, Philippe, « Entretien de Gerty Dambury », entretien vidéo diffusé sur France Télévision, vendredi 31 octobre 2014, 16:27 minutes [En ligne]. [Consulté le 11 juin 2015]. Disponible sur Internet : http://www.la1ere.fr/2014/11/02/guadeloupe-les-atlantiques-amers-de-gerty -dambury-202786.html
1326. WALKER, Noland, *Égalité for All: Toussaint Louverture and the Haitian Revolution,* New York, Koval Films, 2009, DVD, 60 min.

# PUBLICATIONS, COLLOQUES

## PUBLICATIONS CONCERNANT LE SUJET DE LA THÈSE

*2015*

34. Culture, exotisme et identité dans la poésie polynésienne (Raapoto, Amaru, Hiro)
***MONDES FRANCOPHONES* 2015/5 :** pp. 1-9.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

33. Paradigmes épistémiques et analyse psycho-philosophique de l'identité dans la poésie seychelloise contemporaine In : Bene Krisztián, Oszetszky Éva (éds.), ***Újlatin filológia 6-7 : Kultúra, nyelv, identitás***. Colloque : Pécs, Hongrie, 2012.11.08-2013.11.09. Pécs : MTA Pécsi Területi Bizottsága Romanisztikai Munkacsoport ; PTE Institut d'Études Romanes, Département d'Études Françaises, 2014. – à paraître (10 p.)
(Université de Pécs, Hongrie)

32. Analyse identitaire dans les littératures de la Caraïbe
***ELSŐ SZÁZAD*** (2014/3) : pp. 185-204.
(Université Eötvös Loránd, Hongrie)

31. Discontinu et fragmentaire dans l'écriture contemporaine de la Polynésie française
***LITTÉRAMA'OHI: RAMÉES DE LITTÉRATURE POLYNÉSIENNE (22)***: pp. 130-138. - (Tahiti, Polynésie française)

*2014*

30. Corps, mémoire et identité dans l'écriture de Stéphanie Ari'irau Richard
***MONDES FRANCOPHONES* 2014/1 :** pp. 1-12.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

29. Corporéité, histoire et mémoire dans la littérature polynésienne contemporaine
***LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE* 2013 :** pp. 99-110. (Université Adam Mickiewicz, Poznań, Pologne)

28. L'identité dans la littérature francophone des Caraïbes et de l'océan Indien : Perspective psycho-philosophique
***ELSŐ SZÁZAD* :** pp. 249-264.
(Université Eötvös Loránd, Hongrie)

27. Complexités langagières et identités polyphoniques dans *Aamu iti māamāa*
***MONDES FRANCOPHONES* 2014 :**(6) pp. 1-9.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

26. Pluralité linguistique et mosaïque identitaire dans l'écriture neufferienne
***MONDES FRANCOPHONES* 2014/6 :** pp. 1-11.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

25. Langue(s), identité(s), folie(s), dans *Les gens 2 la folie* de Philippe Neuffer
***VERBUM: ANALECTA NEOLATINA* XIV :**(1-2) pp. 295-303.
(Université Catholique Pázmány Péter, Piliscsaba)

24. Lectures identitaires et étude philosophique de la poésie seychelloise contemporaine
***MONDES FRANCOPHONES* 2014/7 :** pp. 1-8.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

23. Histoire, mythe et le paradigme identitaire dans la poésie wallisienne et futunienne
***MONDES FRANCOPHONES* 2014 :**(7) pp. 1-10.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

22. Jegyzetek a polinéziai irodalom történetéhez
***TEMPEVÖLGY* 2014/2 :** pp. 45-51.
(Balatonfüred, Hongrie)

21. Analyse identitaire dans les littératures de la Caraïbe
***MONDES FRANCOPHONES* 2014-7 :** pp. 1-10.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

20. Clichés exotiques et reconstitution de soi dans l'écriture de Patrick Araia Amaru
***MONDES FRANCOPHONES* 2014 :**(8) pp. 1-7.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

19. Identité, héritage et histoire dans la poésie contemporaine de Wallis-et-Futuna
***VENTS ALIZÉS* 2014/2 :** pp. 125-133.
(Victoria, Seychelles)

18. Poésie polynésienne, stratégies de contre-exotisme
***VENTS ALIZÉS* 2014/2 :** pp. 135-144.
(Victoria, Seychelles)

17. Károly Sándor Pallai (éd.)
***Vents Alizés : Letan***, pp. 1-205.
revue internationale de création et de théorie littéraires
(Victoria, Seychelles)

16. Histoire et identité dans l'écriture de Chantal Spitz
In: Bene Krisztián, Oszetszky Éva (éds.), ***À la croisée de cultures: Újlatin filológia 8***. Colloque : Pécs, Magyarország, 2013.11.08-2013.11.09. Pécs : MTA Pécsi Területi Bizottsága Romanisztikai Munkacsoport ; PTE Institut d'Études Romanes, Département d'Études Françaises, 2014. pp. 55-63. (ISBN : 978-963-642-638-5)
(Université de Pécs, Hongrie)

15. Théorie littéraire et approche psycho-philosophique dans l'analyse du corpus poétique seychellois
***MONDES FRANCOPHONES* 2014 :**(9) pp. 1-11.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

*2013*

14. Writing Oceania : Paradigms of identity and insularity in contemporary poetry
***VENTS ALIZÉS* 2012/2 :** pp. 419-439.
(Victoria, Seychelles)

13. Károly Sándor Pallai (éd.)
***Vents Alizés : Partaz***, pp. 1-451. (2013)
revue internationale de création et de théorie littéraires
(Victoria, Seychelles)

12. Flora Devatine en Hongrie : 'Ua mahora te puta
***LITTÉRAMA'OHI : RAMÉES DE LITTÉRATURE POLYNÉSIENNE* 21 :** *pp. 154-155.*
(Tahiti, Polynése française)

11. Genres et généricité dans la poésie seychelloise contemporaine
***MONDES FRANCOPHONES* 2013/5 :** pp. 1-9.
(Université d'État de Louisiane, États-Unis)

10. Résonances, langages, écritures : Voix de la poésie seychelloise contemporaine
***REVUE D'ÉTUDES FRANCAISES* 18 :** pp. 129-133.
(Université Eötvös Loránd, Hongrie)

*2012*

9. Lapoezi kontanporen seselwa : Lalang ek dimansyon pliriyel
   ***VENTS ALIZÉS* 2012/1 :** pp. 233-242.
   (Victoria, Seychelles)

8. Konzigezon filozofik size poetik : Horizons herméneutiques et notes phénoménologiques sur la poésie seychelloise
   ***REVUE D'ÉTUDES FRANCAISES* 17 :** pp. 121-136.
   (Université Eötvös Loránd, Hongrie)

7. Outre-mer littéraire et présence plurielle : Le rôle dynamisant de l'hybridation et de l'analyse identitaire dans l'interprétation du sujet In: Grażyna Vetulani, Teresa Tomaszkiewicz (éds.), ***L'apport linguistique et culturel français à l'Europe : du passé aux défis de l'avenir***. Colloque : Poznań, Pologne, 2011.11.21-2011.11.22. Lask : Oficyna Wydawnicza LEKSEM, 2012. pp. 204-215.
   (ISBN : 978-83-60178-01-9)
   (Université Adam Mickiewicz, Poznań, Pologne)

6. Károly Sándor Pallai (éd.)
   ***Vents Alizés : Komansman***, pp. 1-244.
   revue internationale de création et de théorie littéraires
   (Victoria, Seychelles)

5. Paradigms Of Space And Corporeity In The Contemporary Poetry Of The Seychelles In : Bárdosi Vilmos (éd.), ***Tanulmányok : Irodalomtudományi Doktori Iskola***. 253 p.
   Budapest: ELTE BTK, 2012. pp. 171-181.
   (ISBN : 978-963-284-254-7)
   (Université Eötvös Loránd, Hongrie)

4. Mondes multiples, chiralité : Langues, langages et systémique dans la poésie seychelloise contemporaine In : Bárdosi Vilmos (éd.), ***Tanulmányok : Irodalomtudományi Doktori Iskola***. Budapest : ELTE BTK, 2012. pp. 253-266.
   (Université Eötvös Loránd, Hongrie)

*2011*

3. Ondulations des dépassements : Refocalisation des lectures du champ littéraire caraïbe
   pp. 1-63. – mémoire de maîtrise
   (Université Eötvös Loránd de Budapest, Hongrie)

*2010*

2. Prolégomènes à une analyse endogénétique de l'œuvre : Fragments ontiques et la morphologie du modèlement de l'espace textuel dans les œuvres d'Ananda Devi
   ***E-TUDOMÁNY* 2010/4 :** pp. 1-20.
   (Budapest, Hongrie)

*2008*

1. Lectures et champs d'interprétation de Solibo Magnifique
   ***E-TUDOMÁNY* 2008/2 :** pp. 1-9.
   (Budapest, Hongrie)

## COLLOQUES, CONFÉRENCES

*2014*

11. « Reo tahiti: langue et littérature tahitiennes », Journées francophones du Département d'Études Françaises, Département d'Études Françaises, ELTE, Budapest, les 25-26 mars

*2013*

10. « Langue(s), identité(s), folie(s) dans *Les gens 2 la folie* de Philippe Neuffer », Le français dans le miroir des langues, colloque international, Université Catholique Pázmány Péter, Piliscsaba, le 15 novembre

9. « Histoire et identité dans l'écriture de Chantal Spitz », À la croisée des cultures, colloque international, Centre régional de l'Académie hongroise de Sciences, Département d'Études Françaises de l'Université de Pécs, Pécs, les 8-9 novembre

8. « *Parau, hīmene* et *fenua* dans *Matamimi* de Stéphanie Ari'irau Richard », Mots du pouvoir, pouvoir des mots, colloque international, Université de Pécs, Pécs, les 21-23 mars

*2012*

7. « Résonances, langages, écritures : voix de la poésie seychelloise contemporaine », Corps et voix d'Afrique francophone et ses diasporas : poétiques contemporaines et oralité, colloque international, Paris 3 – Sorbonne Nouvelle – ELTE, ELTE, Budapest, les 12-14 novembre

6. « Paradigmes épistémiques et analyse psycho-philosophique de l'identité dans la poésie seychelloise contemporaine », Culture(s), langue(s), identité(s), 5$^{e}$ colloque intenational à l'occasion de la Semaine des Sciences, Centre régional de l'Académie hongroise des sciences, Pécs, les 8-9 novembre

5. « Théorie littéraire et approche psycho-philosophique dans l'analyse du corpus poétique seychellois », 17$^{e}$ École Doctorale Francophone des Pays de Visegrád, Université Masaryk de Brno, Centre universitaire de Telč, les 20-22 septembre 2012

4. « Bann lavwa lidantite e imaziner miltip : Univers et paradigmes dans la poésie seychelloise contemporaine », Vajda András Kör, Département d'Études Françaises, ELTE, Budapest, le 17 mai

*2011*

3. « Outre-mer littéraire et présence plurielle : le rôle dynamisant de l'hybridation et de l'analyse identitaire dans l'interprétation du sujet », 16e École Doctorale Francophone des Pays de Visegrád, Université Adam Mickiewicz, Poznań, les 21-22 novembre

*2010*

2. « Létanalitikai töredékek és a szövegtér morfológiájának modellálása Ananda Devi művei nyomán », XI. Colloque international Eötvös, Eötvös Collegium, les 7-9 mai

1. « Létanalitikai töredékek és a szövegtér morfológiájának modellálása Ananda Devi művei nyomán », Vajda András Kör, Département d'Études Françaises, Budapest, le 6 mai

# SYNTHÈSE EN HONGROIS
# (MAGYAR NYELVŰ ÖSSZEFOGLALÓ)

## I. PROBLÉMAFELVETÉS, CÉLKITŰZÉS

Az értekezésben elmélyült filozófiai és pszichológiai elemzésnek vetem alá a Karib-tenger, az Indiai- és a Csendes-óceán kortárs frankofón irodalmaiban megjelenő identitást. Ez a hárompólusú elemzési megközelítés azonos eszközrendszer használatát teszi lehetővé az én textúrájának, valamint az egológiai és alterológiai kérdéseknek a vizsgálatában.

A három elemző fejezet egymás mellé helyezésével a célom a kultúrák, nyelvek, történelmek, analizáló nézőpontok, módszertani megközelítések gazdagító vagy konfliktusokkal teli találkozásainak explicitálása annak érdekében, hogy megszülethessen az identitás és a másság értelmezéseinek tipológiája. Az elemzés kiinduló hipotézisei és célkitűzései szükségessé teszik továbbá a korpusz szinkronikus vizsgálatát, valamint a diakronikus perspektíva beemelését is, mivel a műértelmezésekben szereplő emlékezeti elemek makrológiai szempontokkal egészítik ki a mikro-olvasatokat, hozzájárulva ezzel egy globálisabb történeti hermeneutika kialakulásához. Az elemzések egyik jelentős célkitűzése még a narratív folyamat, az egyéni és közösségi emlékezet, valamint az irodalom, az ontológiai fogalmak, az identitás és a kulturális tényezők társadalmi reprezentációinak, egymásra hatásának, dinamikájának és működésének feltárása.

A frankofónia 20. és 21. századi szigetországi, szigetvilági szerzői elkötelezetten tevékenykednek egy hegemónia-ellenes, hibrid diskurzus kialakításán, mely képes felszámolni a francia kulturális mező monolitikus megközelítésének központiságát azáltal, hogy referenciapontként az egyének, kultúrák és régiók feletti egységet tételezi és zászlajára a történelmi, kulturális és etno-lingvisztikai sokféleséget tűzi. A szövegek és elméletek kirajzolódó konstellációja megerősíti egy óceánokon átívelő irodalmi, történelmi és identitás-mező gondolatának létjogosultságát, mely az elembertelenítő és

személyiségvesztést okozó erőkkel és számos traumatikus eseménnyel, gyarmatosító rezsimmel, kulturális, szimbolikus, fizikai és pszichés erőszakkal szemben született meg. Amennyiben az identitást kifejező, önreferenciális fogalmak tanulmányozása a filozófia, irodalomelmélet és pszichológia metszéspontjában történik, akkor ezek termékeny találkozásából és egymásra hatásából olyan elemzési horizont rajzolódik ki, mely átível a földrajzi, nyelvi és kulturális határokon.

Nélkülözhetetlen ugyanakkor, hogy jelentős figyelmet fordítsunk az egyszerűsítő és homogenizáló fogalmak és megközelítések kerülésére, valamint arra, hogy folyamatosan megtartsuk a távolságot és fenntartsuk az állandóan megkérdőjelező attitűdöt az Európa- és Amerika-központú olvasatokkal szemben. Ezért az eseményi történetiségre koncentráló megközelítés mellett a disszertáció egészében törekszem az értelmezést kanalizáló, előre meghatározott elméleti klisék tudatosítására és tanulmányozására, az elemzett földrajzi területekhez kapcsolódó sokféle, szubjektív történet- és történelem-értelmezés felhasználására. A megközelítés részben genetikai, mivel a szubjektivitás, a történelem, a szellemi örökség és a hagyományok, a kulturális és nyelvi jellegzetességek megjelenéseinek tanulmányozását tűzi ki célul.

Az identitás pszichológiai elemeit, azok irodalmi megnyilvánulásait, performativitással és ágenciával kapcsolatos, pszicho-szociális és interszubjektív vonásait, valamint a kultúra és psziché közötti kapcsolatot teszem a vizsgálat tárgyává.

Az elemzések másik inherens dimenziója az emlékezet pszicho-szociális jellemzőivel kapcsolatos és a meghatározó történelmi olvasatok, a ténylegesen megélt élmények és a kollektív emlékezet különböző formái közötti viszonyt vizsgálja. A metodológiai sokszínűség célja az elemzési szempontok gazdagítása és az elméleti sokféleség megalapozása, melyek lehetővé teszik az olvasatok árnyalását és pluralizálását. Így lehetőség nyílik a műfaji, formai és

tematikai szempontból is hibrid szövegek, valamint az ezekben megjelenő identitás-képek szinkronikus és diakronikus jellegzetességeinek vizsgálatára.

A korpusz összeállítása, az elemzés főbb irányvonalai és a módszertani eszközkészlet is illeszkedik abba az elméleti mezőbe, amelyet az olvasatokat és értelmezéseket dinamizáló fogalmak fémjeleznek (harmadik tér, hibriditás, kreolság, indiai-óceániság, conscientização, orientalizmus, feltörekvő irodalmak, szubalternitás, dialogicitás, episztémé, óceániság, kereszteződés, kuliság). Célom ezzel a fogalmi hálóval a diszciplináris és fogalmi rugalmasság, transzgresszivitás biztosítása. A fenti fogalmak nem csupán történelmileg és geopolitikailag meghatározott, elmélet-specifikus, filozófiai és kulturális irányzatokhoz kapcsolódó jelentésükben kerülnek elő, hanem úgy is, mint egy rugalmasan értelmezett elméleti keret sarokkövei. Valójában tehát fogalmi többszólamúságról van szó, mely keresi az elméleti keretek által feltérképezetlen, lefedetlen területeket, és amely az irodalmat geo-kulturális és fölrajzi területeken, óceánokon átívelő dinamikaként közelíti meg.

## II. MÓDSZERTANI KÉRDÉSEK, KORPUSZ

A multi-diszciplináris, transzverzális módszertan alkalmas a határtapasztalatok, transzgresszív identitás-élmények és az összetett kulturális, etnikai, történelmi és nyelvi valóság elemzésére, melyek együttállása és közös létezése gyakran konfliktusokkal teli. A mikro-olvasatok szerepe az identitás-kérdésekben inherensen megtalálható pszichológiai, filozófiai, történeti és nyelvi dimenziók introspektív megközelítésének keretbe foglalása.

A Karib-tenger, az Indiai- és a Csendes-óceán irodalmaira jellemző sokszínűséget többszörös elméleti elemzésnek vetem alá annak érdekében, hogy a kibontakozó olvasatban kellő hangsúllyal jelenhessen meg a sokféle hang és irodalmi forma, a csend és az elhallgatás képeinek, a narratív elemeknek és stratégiáknak a változatossága. Célom az identitást megjelenítő, megerősítő irodalmi stratégiákat és ezek paradigmatikus használatának

lehetőségeit leltárba venni és tanulmányozni. Ezek számtalan esetben szolgálnak a történelemmel való megbékélés és az újraértékelés, a traumák és kulturális konfliktusok, a problematikus azonosulások és elidegenedések, valamint az égető pszicho-szociális kérdések kifejezésének felületeként. Egy dinamikus megközelítésről van tehát szó, mely az identitás születését és alakulását vizsgálja a filozófiai és pszichológiai hermeneutika eszköztárával. Az értekezés az identitás legfőbb komponenseit és vektorait teszi elemzése tárgyává (gyökerek és elidegenedés, genealógiák és az én folytonos újjáértelmezésének, újjáteremtésének szükségessége, az önnarráció különböző technikái).

A megközelítés transzgresszivitása és az identitás-paradigmák elemzést strukturáló központi problematikája lehetővé teszi az eltérő földrajzi területek, kulturális és etno-lingvisztikai valóságok, gazdasági és társadalmi jellegzetességek közötti közvetítést. A fogalmak decentralizációja, flexibilis kezelése pedig alkalmasnak bizonyul arra, hogy az elmélet egysíkúságát és egyközpontúságát lefejtse, megvalósítva ezzel a különböző nézőpontok szinkronikus létezését annak érdekében, hogy kialakulhasson egy felszabadító, dinamizáló olvasási gyakorlat.

Az egységet az irodalmi és kulturális földrajziság biztosítja, a geokritikai megközelítés, mely a teret irodalmi művek konstellációjaként értelmezi. Ez az elméleti háttér az egymásra hatás és a metszéspontok kartográfiáját alapozza meg, ahol a földrajzi tér az emlékezet átszelésének, valamint a különböző kulturális és térbeli-időbeli faktoroknak a mozgástere.

A tematikai és imagológiai elemzés mellett az irodalomírás olyan egyedi jellegzetességeivel is foglalkozom értekezésemben, mint a többnyelvűség, a kulturális, etnikai és identitásbeli sokféleség, valamint a történelemértelmezés komplexitása, melyek kitágítják és szétvetik a hagyományos fogalmi kereteket. A disszertációban megjelenő olvasat megvizsgálja azokat a szövegképzési stratégiákat, amelyek tudatosítják vagy felszámolják a központiság és marginalitás, az egynyelvűség és többnyelvűség, a dominancia és az

önállósodás közötti erőviszonyokat a francia nyelv és a tengerentúli frankofón irodalmak esetében. Ez magában foglalja a gyarmati múlttal és a történelemmel való komoly és konstruktív szembenézés tanulmányozását is.
Lényeges szempont továbbá a szövegek földrajzi, társadalmi és történeti beágyazottságának megjelenítése is, mely meghatározza az elemzések irányultságát és fogalmiságát.

A Karib-tenger, az Indiai- és a Csendes-óceán olyan irodalmi és kulturális mezők, melyeket a határátlépés, a hibriditás és az interpretációs sokféleség jellemez. A központi értelmezési paradigmák [identitás(ok), nyelv(ek), sziget(ek)] egyszerre viselkednek produktív tematikai csomópontokként és a nyitottságon keresztül a kölcsönhatásokat, keresztezéseket lehetővé tevő univerzumokként. A gyarmati örökség, a pszicho-filozófiai és topo-pszichológiai faktorok alakítják és meghatározzák a komplex identitásképek szövegekben való megjelenését, a szigetiség és szigetvilágiság különböző megnyilvánulásait. Az elméleti reflexiókat és a szövegelemzéseket strukturáló központi hipotézis szerint az eltérő elméleti mezők társítása és a pluri-diszciplináris megközelítés (melynek középpontjában a filozófia és a pszichológia áll) hozzájárulnak egy rugalmas fogalmi keret kialakulásához. Ez a fogalmiság alkalmas az identitások párhuzamosságának és szuperpozicionalitásának megmutatására, az episztemológiai, földrajzi és irodalmi terek összefonódásának megjelenítésére.

A nyelvek, identitás-rétegek és szellemi univerzumok, gondolatvilágok közötti határátlépő dinamikák elemzésére csak olyan szempontrendszer képes, mely figyelembe veszi az inherens sokféleséget, a polimorf fogalmiságot. Ezért fordulok különböző filozófiai (ontológia, szubjektum-elemzés, tér-idő modellek), pszichológiai (narratív technikák, topo-pszichológia, pszicho-lingvisztika) elmélet-rendszerekhez és irányzatokhoz annak érdekében, hogy az elméleti diskurzus keretein belül dialogikus kapcsolat alakuljon ki az egyes területek között, és hogy ennek megfelelően kerüljenek meghatározásra a főbb kérdéskörök, elemzési csomópontok és központi problematikák, melyek vezérlik a kortárs irodalom tanulmányozott területeinek vizsgálatát.

## III. AZ ÉRTEKEZÉS SZERKEZETE

1. Karib-tenger

Az első fejezet egyik fő témája a történelem filozófiai, kritikai értelmezése, a történelmiség és a történelemírás, a fundamentális ontológia és az identitás hermeneutikájának kérdése a Karib-térségben, az Én és a Másik problematikája és ennek központi jelentősége a poszt-koloniális irodalmak esetében. A bevezető fejezet formát és keretet kíván adni a későbbi vizsgálódásoknak azáltal, hogy az identitás kérdésének fogalomkörét, módszertanát ismerteti és röviden áttekinti a kérdéskört strukturáló szempontokat. Lényeges szempont egy hiper-dialektikus megközelítés alapjainak vázolása, mely lehetővé teszi a határátlépéseket, valamint egy tudatos kritikai reflexió megalapozását, mely figyelembe veszi a kutatások során a marginális, liminális tényezőket, tartalmakat is.

A megközelítés elsősorban filozófiai (episztemológia, noológia, metafizika). A destabilizált, elnyomott identitás kérdése a megszokott mentális sémákból való kimozdulás és a heterogenitás elemző szemponttá emelése révén értelmeződik és értékelődik újra. A Másik mássága és az Én azonossága a szubjektivitás egy új fenomenológiájának kialakítására hív, melyet nyitottság, transzgresszivitás és a korábbi fogalmi rögzüléseket felszabadító lehetőségek jellemeznek. A szubjektumnak és testiségének (elvont és konkrét) ontológiájáról van szó, melyet a Másik köldökzsinórként kapcsol a külvilághoz.

Ezen elemzési megközelítés szempontjából a pszichológia, a természettudományok (kémia, biológia) és a formális elméletek (rendszerelmélet) jelentős mértékben járulnak hozzá az irodalmi szövegelemzéshez. Az elemzés újdonsága a problematika tanulmányozásának konceptuális, fogalmi sokszínűsége, mely összhangban van a vizsgált tartalmak komplexitásával. Az elemzés tárgya az időiség (Történelem-történelmek/történetek) kérdése is. A lineáris, homogén idő izotrópiáját egy differenciált topológiai tér váltja fel, melyet a nyitott, produktív időiség jellemez. A kritikai értelmezés célja a részletesebb, elmélyültebb analízis

fogalomrendszerének megalapozása (a szövegiség és az ehhez kapcsolódó mentális struktúrák filozófiai vizsgálata inter-diszciplináris keretben).

2. Indiai-óceán

A második fejezet az Indiai-óceán kortárs irodalmaira fókuszál (Mauritius, Seychelle-szigetek). Az elemzés a szöveg megszületésének fázisait követi végig Ananda Devi írásaiban strukturális vizsgálatok révén, melyek a szubjektum szövegbeli megszületésének és egyre komplexebbé válásának fokozatait tárják fel az egymásra helyeződő szövegszintek elemekre bontásával, a jelenlét és a hiány epifániájának megfigyelésével. A megjelenés és megjelenítés, a szövegbeli értelem kialakulásának szisztematikus vizsgálatát adja az elemzés, mely a szövegképződés körülményeit, kereteit, az én és a szöveg kapcsolatát, a diszkurzív technikákat, az implicit architektúrát, az afázia és az őrület megnyilvánulását tanulmányozza. A pszichológiai és filozófiai megközelítés az őrület, a szubalternitás, a szexualitás és az identitás szempontjából domináns, paralizáló hatásrendszerek elemzését szolgálja. A flexibilis szempontrendszer pedig lehetővé teszi a múlt, a magány és bezártság, az egyéni emlékezet és az elidegenedés töredezett képeinek értelmezését.

A szerző a szenvedés működését és mechanizmusait tárja elénk. Ezek az elemek strukturálják az emlékezetben tett utazásokat. Egymáshoz kapcsolódó, egymásra rakódó kép- és benyomássorozatokról van szó, melyekből az értelem rétegei felépülnek, és amelyek a traumatikus emlékeket, a fájó múlt újraélését, a tagadott én rehabilitálását lehetővé teszik. Az identitás megjelenése és új alapokra helyezése a némaság és a határozott megnyilvánulás dialektikájában kristályosodik ki, a kulturálisan, történetileg és társadalmilag meghatározott őrületben. A női mássághoz szakadás, kirekesztés, függőség és megvonás jellemzi és felsejleni engedi az elszenvedett, interiorizált erőszakot társadalom-kritikai dimenzióval telítve. A testiség szerzőre jellemző explicit képei a kánonnak és a kulturális kodifikációnak való ellenállást jelzik. A vizsgálat célja tehát az emlékezet és a szöveg felépülésének elemzése.

A következő alfejezetben a Seychelle-szigetek kortárs irodalmát tanulmányozom összehasonlító perspektívában. Hogyan definiálhatjuk a többnyelvű Seychelle-i kontextusban a műfaj fogalmát? A műfaj léte mentális archetípusként minden elemző szellemi tevékenységet megelőzve, megjelenése során ölti-e csak magára a szövegi formát vagy egy retrospektív taxonomikus cselekvés során születik-e inkább a műfajba sorolás ismerete alapján? Milyen problémákkal kell szembenézni a költészet műfaji elemzésekor egy születőben lévő, háromnyelvű szigetországi irodalom esetében az Indiai-óceán kulturális, történeti kontextusát is figyelembe véve? Egy konstans, a jelenségeket azok állandó esszenciális alapja révén elemző látásmód helyett az értelmezési horizont tágítására törekszem a folyamatiság vizsgálatát is lehetővé tevő módszer segítségével, mely a fokozatosan, folyamatosan formát öltő szöveg dinamikus tulajdonságaira koncentrál.

A kortárs Seychelle-i költészeti korpuszt jelentősen meghatározza a gyarmati múlt, a nyelvek, hagyományok és kultúrák sokfélesége. A disszertációban a pszichológiai és filozófiai (identitás, másság), nyelvi (háromnyelvűség) és topo-pszichológiai (szigetvilág, sziget) tényezők irodalmi művekben való megjelenését vizsgálom. A cél az angol és francia nyelv együttélésének, egymásra hatásának megértése, különös tekintettel a kreol nyelvre, mely a történelem, a hagyományok és az oralitás fontos letéteményese.

Az identitás rétegződésének, a szigeti valóságnak és a szigetvilági gondolatvilágnak a többféle, rugalmas, nyitott megközelítése teszi lehetővé, hogy feltérképezhessük az identitás narratív formáinak heterogenitását. Az elemzés a jelentéstulajdonítás és a megértés központi paradigmáit értelmezi, valamint a sziget és a szigetvilág perceptuális és konceptuális központként, tér-időt strukturáló tényezőként való viselkedésének megértését célozza.

A szigetvilági lét topo-pszichológiai és a többnyelvűség pszicho-lingvisztikai tényezői, a komplex identitás jellegzetességei megjelennek a szövegek szintjén is. Az óceáni lét nyitottsága és a szövegekre jellemző meghatározottság közötti dinamika az elemzés számára gazdag tartalmakat biztosít. A topo-pszichológiai

faktorok nem csupán az identitás és a szigeti lét elemzéséhez nyújtanak segítséget, hanem más területekkel is közös elemzési mezőt képesek létrehozni. Ezt a mezőt a transzgresszivitás és hibriditás jellemzi, melyek a szigetvilági lét meghatározó tényezőit dinamikus, felszabadító, értelmet és interpretációs sokszínűséget teremtő jellegzetességekként értelmezik. A sziget tehát a kortárs Seychelle-i irodalomban egyszerre jelenik meg a meghatározottság (földrajzi, pszichés, filozófiai) és a felszabadító olvasatok csomópontjaként, lehetőséget teremtve az indiai-óceáni identitás és az irodalmi mező pszicho-filozófiai újradefiniálására.

3. Óceánia

A 20. század második és a 21. század első felének kortárs polinéziai irodalmi mezőjét elemző vizsgálat célja az identitással kapcsolatos folyamatok, diskurzusok és jellegzetességek kulturális, történelmi, nyelvi kontextusba helyezése.

Chantal Spitz írásaiban a történelem meta-tudományos megközelítése az én visszaemlékezéseivel és narrativizálódásával párosul. Ezeket a hagyományokról, kulturális örökségről, az identitás egyéni és közösségi paradigmáiról folytatott kritikai reflexió egészíti ki. Nyers őszinteséggel, kérlelhetetlen kritikai hangon írja le a gyarmatosításhoz kötődő történelmi, civilizációs, vallási, szimbolikus, fizikai és pszichológiai erőszakot. Spitz írásainak vizsgálata az én krízisének diakronikus dimenziójára koncentrál, mely a megnyugtató azonosulás, valamint a referenciapontok hiányából ered és megkérdőjelezi az identitás-konstrukciókat. A szövegekben megjelenő önértékelés, önreflexió a gyarmatosítás kulturális, politikai, pszichológiai kritikájának diskurzusába kerül, az ontológiai és fenomenológiai újraértelmezés sémájába. Mindez kérlelhetetlen önkritikával párosul. Ez a pszichológiai és filozófiai elemzés a szubjektivitás rehabilitációját, megelevenedését, az Én-Másik axis dinamikus újradefiniálását szolgálja.

Stéphanie Ari'irau Richard-Vivi *Matamimi* című regényében annak lehetünk tanúi, ahogy egy fiatal polinéz lány halhatatlanná lényegül a szövegben. A halhatatlanná válás folyamata a szöveg testet öltésének folyamatában körvonalazódik. A szövegiség, a szöveg születése és testet öltése olyan konstitutív iránycél, mely révén, az ősi énekekhez (*hīmene*) hasonlóan, megfigyelhetővé válik a szingularitás megjelenése, egyre komplexebbé válása. Matamimi édesanyjának monológja adja a szöveg magját. Minden megnyilvánulást a Másik közvetlen jelenléte, közelsége vezérel: Matamimi mindenhol jelen való léte dialektikus színnel tölti meg a monolitikus szövegfolyamot. A szöveg alakítása, a tahiti nyelv állandó beszüremlése és a teremtő erővel bíró kifejezések – melyek reprezentációs paradigmákról, hitvilágokról, világlátásról, mitológiákról, a mitikus és valós univerzumok egymásba hajlásáról tanúskodnak – meghatározzák az interpretációk fogalmi kereteit.

Philippe Neuffer elbeszélés-gyűjteménye alkalmas a polinéziai térség komplex episztemikus, kulturális jellegzetességeinek, a nyelvi univerzumokhoz kötődő identitás-paradigmák vizsgálatára. Megfigyelhetjük, hogyan él együtt és termékenyíti meg egymást a francia és a tahiti nyelv, kiegészülve más regionális nyelvekkel. Ez a komplex földrajzi, kulturális, filozófiai mező egyfajta decentralizációs tudati törekvést testesít meg, a mentális és fizikai elemek hálóinak transzgresszív, transzpozíciós együttállását, a szigetcsoportokra jellemző gondolatvilágot. Minden megközelítésnek tehát szükségszerűen nyitottnak kell lennie annak érdekében, hogy Óceánia népeinek történetét, a világlátások és létérzelmezések sokféleségét figyelembe tudja venni és minden elemzés kiindulópontjaként a tudás felépítésének eltérő stratégiáit, a sokféle nyelv dinamikáját és az ezek közötti termékeny kapcsolatot tudja feltételezni azok komplexitásában.

Neuffer szövegeiben a francia nyelv polifonikus nyelvként jelenik meg, melyen átvilággik a tahiti nyelv kreatív, formabontó használata, a tradicionális zenei műfajok jelenléte (hīmene nota, tārava, hīmene rū'au) és az énekek eltérő stílusa, technikája és interpretációja (hā'u, perepere). A nyelvek keveredése

hatással van az énről alkotott képre, az önazonosságra, a narratív folyamatokra, csakúgy, mint a kollektív tudatra. A szöveg szerkezetét a mindenhol jelenlévő muzikalitás hatja át. A szöveg-architektúra tanulmányozásából kiderül, hogy milyen formában van jelen a többnyelvűség, hogy mi a szavak és a tahiti nyelven beillesztett mondatok, részletek jelentősége, melyek beleolvadnak a szövegbe. Szintén megérhetjük az önreferencialitás nyelvi vonatkozásait, a szubjektum, az identitás kifejeződését.

A következő alfejezet Wallis és Futuna kortárs költészetének vizsgálata révén nyújt betekintést a kultúra és a hagyományok világába, értelmezve a gyarmatosítás jelentette történelmi törést és civilizációs szakadást, valamint ezeknek a kollektív tudatban való megfogalmazásait.

Vaimu'a Muliava és Virginie Hoifua-Te-Matagi Tafilagi szövegei alkotják azt a korpuszt, melyen a téridő-dinamikák, a történelmi és kulturális komplexitás, a mitikus hagyományok, az identitás kifejeződései és a földrajzi, természeti hatások közötti összefüggéseket vizsgálom. Az elemzés egyik központi dimenziója a földrajzi és kulturális tér, a nyelvek és a gyarmatosító hatalom egymásra hatása. Muliava és Tafilagi írásai a gyarmatosítás utáni, az irodalmat jelenleg is jellemző hallgatás pszichológiai, történelmi és politikai okait vizsgálják meg és törekednek a domináns nyugati diskurzusokkal való szembehelyezkedésre. Az alkotás, a történeti afázia megtörése felszámolja az európai diszkurzív hegemóniát. Szintén ki kell emelni a plurális perspektívát és a főbb identitás-komponenseket, melyek lehetővé teszik a monolitikus diskurzusok megkérdőjelezését és destabilizálását, az ellen-diskurzus létrejöttét. Az elemzés célja a konfliktusokkal teli múlttal való szembenézés technikáinak sorra vétele, az én és a sokszínű kultúra újjáépítési módjainak tanulmányozása.

Az utolsó alfejezet az egzotizmussal szembemenő ellen- és poszt-egzotikus diskurzus irodalmi megnyilvánulásaival foglalkozik, a reflexív modalitás által megteremtett gondolati, kritikai távolság vizsgálatával. Transzgresszív költészeti gyakorlatról van szó, mely a formai, tematikai és az idejétmúlt egzotizmus

jelentette határok átlépésére törekszik. Chantal Spitz, Nathalie Heirani Salmon-Hudry, Turo a Raapoto, Henri Hiro és Patrick Amaru igyekeznek műveikben az egzotizáló gyakorlatok pontos anamnézisét adni annak érdekében, hogy képesek legyenek felszámolni az etnológiai, történeti, antropológiai és kulturális kliséket és megteremteni a heterogenitás esztétikájának alapjait. A hagyományok és a kulturális örökség újrafogalmazásáról, élettel való megtöltéséről, a sokféle, szerteágazó időiség beemeléséről, az alávetettség és marginalizálódás kritikájáról, az identitásról kialakított koncepciók részletes vizsgálatáról van szó. Az eltérő műfajú, hosszúságú és ritmusú művek egységes elemzési keretét a plurális módszertan jelenti, a pszicho-filozófiai hermeneutika hibrid vizsgálati horizontja.

Chantal Spitz, Titaua Peu és Mataa'ia'i műveikben alapos, mélyreható kritikának vetik alá a gyarmatosító, szimbolikus, kulturális, vallási hatalmat. Feltárják a hatalomgyakorlás mikrofizikáját. Ez a kritikai célrendszer lehetővé teszi az elveszett, a hatalom által feledésre ítélt hagyományok rehabilitációját, az identitással kapcsolatos vélekedések újrafogalmazását. Az önkritikai viszonyulás célja az énírás paradigmáinak megújítása, ezek megkérdőjelezése annak érdekében, hogy a megfelelő társadalmi, kulturális, történelmi és politikai kontextusba ágyazva kerülhessenek elemzésre, azonban még az introspektív reflexivitás esetében sem lehetséges soha a teljes analitikai eltávolodás, semlegesség.

## IV. KONKLÚZIÓ, EREDMÉNYEK, ÖSSZEFOGLALÁS

Az értekezés háromfókuszú megközelítésének célja, hogy betekintést engedjen a Karib-tenger, az Indiai- és a Csendes-óceán kortárs frankofón irodalmainak lehetséges olvasati univerzumaiba. A többdimenziós elméleti keret jelzi az interpretatív irányokat, felvázolja a szövegeken végzett egzisztenciális, filozófiai vizsgálatok alapjait. Az elméleti sokszínűség arra hivatott, hogy olyan módszertan gyakorlati alkalmazását biztosítsa, mely lehetővé teszi az irodalomelemzés hagyományos elméleteinek kritikai megközelítését úgy, hogy

egyetlen módszert sem tételez egyedüliként vagy emel a többi fölé. Az elméleti sokszínűségről tanúskodik a bibliográfia kiterjedtsége is (több mint ezerháromszáz hivatkozott mű és kétezer lábjegyzet), mely a használt fogalmak, elméletek pontos definiálásával, kontextusba helyezésével egészül ki.

A modern és kortárs Seychelle-i költészetről rendkívül kevés elméleti mű áll rendelkezésre. Jean-Louis Joubert *Littératures de l'océan Indien* (1991) című művében néhány oldalas részt szentel a Seychelle-i irodalomtörténetnek, Pascale Canova pedig *La littérature seychelloise* (2006) monográfiájában foglalkozik a kérdéssel, ám itt elsősorban a történelmi előzmények, az irodalmi, kiadói struktúra, az infrastrukturális lehetőségek és a percepció kerül elemzésre. A Seychelle-i kortárs költészettel foglalkozó fejezet tehát nemzetközi szinten is az első, a 20. század végének és a 21. század elejének francia, angol és kreol nyelvű költészetét elemző elméleti írás.

Wallis és Futuna irodalmának eddig csak a tradicionális énekekhez köthető részéről született tanulmány. Az értekezésben olvasható a nyugati értelemben vett szépirodalomról, modern költészetről készült első elemzés.

Vanuaturól szintén elmondható, hogy az antropológiai és történelmi munkák mellett csak Grace Mera Molisa angol nyelvű verseiről születtek komoly tudományos munkák, a kortárs frankofón irodalom tanulmányozásának első eredményei kerültek tehát a disszertációba.

Az elméleti alapvetést a pluri-diszciplináris megközelítés teszi teljessé, mely elsődlegesen a frankofóniához kapcsolódó fogalmak, szakkifejezések kritikai olvasati hálóját vázolja fel. A metodológiai koherencia és egyszerűsítés folyamatos egyensúlyból való kimozdítása azért szükséges, hogy megfelelő fogalmi, elméleti talaja legyen a poszt-koloniális paradigma és az identitás, irodalom megszokott reprezentációs sémáinak megkérdőjelezéséhez. Tekintettel kell lenni a földrajzi, kulturális, történeti, filozófiai, pszichológiai és politikai távolságra annak érdekében, hogy az euro-amerikai diskurzus-mátrix

által dominált értelmezéseket, szellemi tartalmakat megfelelő elemzésnek lehessen alávetni.
A disszertáció a különbözőség, sokféleség és a redukálhatatlan heterogenitás fogalmaira alapozva törekszik arra, hogy felszámolja az elmúlt évszázadok etnocentrikus szemléletmódjának maradványait az egyirányú, redukáló, egyszerűsítő értelmezések megingatásával és azzal, hogy rávilágít az identitás-kérdés rendkívüli komplexitására, polarizáltságára. Ezen törekvés lényege olyan analitikai univerzum kialakítása, mely alkalmas a szubjektum pszichológiai és filozófiai vizsgálatára, az egysíkú, hagyományos megközelítések elégtelenségének demonstrálására.

Az elemzés egyik leglényegesebb vektora az emlékezeti dimenzió, az irodalomértelmezési klisékből való kimozdulás, a politikai mező és a diszkurzív stratégiák vizsgálatának decentralizálása. Az emlékezet különböző formáit keretbe foglaló elméleti disszemináció szorosan összefügg a gyarmati múlttal, a dominancia, hatalom történetével és a politikai-kulturális erőviszonyokkal.
A konstitutív elemek elrendeződésének tudatosítása és dekonstruálása nyomán olyan diskurzus-elemző struktúra születik, mely révén lehetővé válik az egyéni történetek, helyzetek, valamint a szöveg születésének pszichológiai, ontológiai, nyelvi, politikai értelmezése.

A mikro-elemzések koherenciáját, az elemzett térségeket, szerzőket, műveket, szövegeket összetartó erőt az önreprezentáció különböző stratégiái adják, melyek a hiány, az emlékezetvesztés, a dominancia, a gyökértelenség, a tagadás és a megfosztottság tipológiáját vázolják.

A vizsgált területek több gyarmatosító rendszer történetének metszéspontjaiban találhatóak. A részletes, mélyreható történeti áttekintés és összevetés elengedhetetlen annak érdekében, hogy elkerüljük a téves kivetítéseket és ellenálljunk a kísértésnek, hogy össze nem tartozó töredékekből elhamarkodott következtetéseket vonjunk le. Bár rendkívül komplex irodalmi, pszicho-filozófiai, gazdaságpolitikai, szocio-lingvisztikai jelenségekről van szó, melyeket még inkább árnyalttá tesz a gazdag történelmi beágyazottság és a globalizáció,

holisztikus megközelítésük csak egy olyan közös elméleti mezőben valósítható meg, mely lehetővé teszi, hogy megújult tekintettel szemléljük az egyes részeket.

A vallásos nevelés gyarmatosító missziójának hatásai mellett a nyelvi sokféleség és a hagyományok megkérdőjelezése is összekapcsolja az értekezés korpuszát alkotó szövegeket, csakúgy, mint a diszkurzív kiszolgáltatottság, a marginalitás, a források kutatása, az etno-kulturális sokszínűség és a történelmi komplexitás. Ezek találkozási pontjában kristályosodik ki az identitás keresésének, tudatosításának és megerősítésének irodalmi gyakorlata. Erről tanúskodnak a három térség tizenegy szerzőjével készített interjúk is, melyek alátámasztják, árnyalják az értekezésben megfogalmazott következtetéseket.

**Kulcsszavak**: Karib-tenger, Indiai-óceán, Óceánia, Csendes-óceán, identitás, pszichológia, filozófia, irodalomelmélet, identitás-elemzés, kortárs költészet, Seychelle-szigetek, Wallis és Futuna, Tahiti, Francia Polinézia, Vanuatu, kreol nyelv, tahiti nyelv, Antillák

## SYNTHÈSE EN ANGLAIS
## (SUMMARY IN ENGLISH)

### I. THE SUBJECT OF THE DISSERTATION

In my dissertation, I put forward a flexible approach in order to carry out a profound philosophical and psychological analysis of identity in the literary texts of the 20th and 21st century in the Caribbean, the Indian Ocean and the Pacific. The threefold trajectory makes it possible to apply a common analytical scheme to the study of the texture of the self, and to the question of egology and alterology.

The purpose of the juxtaposition of the three analytical chapters is to grasp and explicitate the rich and often conflictual encounter of cultures, languages, histories, perspectives and the methodological contribution in order to establish an implicit typology of the conceptualizations of identity and alterity.

The working hypotheses involve the necessity to consider the corpus in the angle of the synchronic perspective, as well as the need to appeal to a point of view which lays emphasis on the diachronic approach focusing on the diverse building blocks of memory and enriching the analysis by completing the textual micro-readings with the more comprehensive and macro-logical view of historical hermeneutics. One of the main analytical goals is to underline the dynamics and the operating processes of narration, memory and collective remembrance, the inter-influences between literature, and the ontological concepts and social representations of identity and culture.

The 20th and 21st century francophone writers of island states are dedicated to create a counter-hegemonic and hybrid discourse shattering the monolithic centrality of the francophone cultural field by choosing as a point of reference the trans-individual, trans-cultural and intra-regional identity, setting as an objective the ethno-linguistic, historical and cultural plurality. This convergence of texts and ideas seems to confirm the raison d'être of a trans-oceanic literary

field and of historical and identity-related particularities born and functioning partly against dehumanizing and desubjectivating tendencies, in reaction to diverse forms of traumatizing events, colonial regimes and cultural, physical and psychological violence.

The study of self-referential concepts at the intersection of philosophy, literary theory and psychology displays the fields of inter-fecundation between different regions, languages, cultures and traces the outlines of an analytical horizon. However, we need to be careful to avoid the reductive and homogeneous conceptualizations and to maintain an attitude which constantly calls into question the authority of the Euro-American-centered theoretical field/production. It would be simplistic and erroneous to consider these literatures solely from the viewpoint of resistance, subversion and the reappropriation of colonial experience.

Apart from an analytical course concentrating exclusively on the factual temporality, I aim at studying the main factors of the critical canon's predetermined reading canalizing the interpretation and at tracing the subjective marks of a plural history of the analyzed regions.

The analytical treatment of literary texts is imbued with a genetic intention to a certain extent as its object is the thorough study of the emergence, transformation and diverse apprehensions of subjectivity, history, heritage and cultural belonging. I analyze the psychological dimension of identity and its various literary articulations, the aspects of performativity and agency, the psycho-social codifications of inter-subjectivity and the inter-communication between psyche and culture. The other inherent dimension of the analysis is closely related to the psycho-social investigation of memory dealing with the points of intersection between the dominant historical discourse, the manifold types of lived experience and collective recollection.

The methodological plurality aims at achieving a multi-dimensional interpretative richness and a theoretical diversity enabling the pluralization and refining of possible readings that can be able to apprehend generic, formal, thematic

intersections, the synchronic and diachronic aspects of identity dynamics. The objective of such a synthetic methodological approach is to identify the exchanges and interactions taking shape in the often imperceptible dialectics of the identity fields of sameness and ipseity which are indispensable to characterize inter-subjective experience.

The compilation of the corpus, the progression of the analysis and the methodological inventory are inscribed in a frame defined by the theories focusing on the decentralization of the perspective and of the hermeneutical field (world literature, third-space theory, subalternity, coolitude, hybridity, creolity, episteme, orientalism, emerging literature, dialogicity, oceanity) in favor of disciplinary transgressivity, notional flexibility and fluidity. These notions are conceived not only in their specific sense as theoretical movements defined historically, culturally, theoretically and geo-politically but as the manifestations of a general analytical intention as well. The guidelines described above reshape and refine in the collective subconscious the notions like marginality, peripherality and defenseless situations having as their cohesive constituent in the emergence of ideational constellations the identity component giving preference to a trans-cultural, geo-critical approach transgressing geographical limits and separations.

The approach of this Ph. D. thesis can be characterized as a multi-vocal analysis of the in-between of identity structured by a theory of spaces choosing literature as its field of investigation and postulating by the study of geo-cultural coherence the existence of a trans-oceanic dialogue.

## II. METHODOLOGICAL QUESTIONS

The pluri-disciplinary, transversal methodology can function as a frame to trace the manifestations of the transgressive border experiences of the multi-layered realities of identity (cultural, ethnic, historical, linguistic) that coexist and collide. The micro-readings seek to frame the introspective plunge probing the

underlying psychological, philosophical, historical, cultural and linguistic dimensions of the identity question.

The plural writing of the Caribbean, the Indian Ocean and the Pacific is submitted to a plural theoretical investigation paving the way for a reading which concentrates on the declension of multiple voices, on the subversive forms of literature and identity, on the sites of silence and non-utterance and on the strategies and narrative elements of the subject's emergence. I take stock of the diverse strategies enhancing the value of the different manifestations of identity affirmation, of the paradigmatic use of the field of identity functioning as a site of reevaluation and reconciliation with history, as a platform of expression staging geo-cultural encounters and clashes, multiple myths, traumatizing identifications and the vital psycho-social topics.

Therefore, this is a dynamic, processual approach which examines the genesis and the set of problems related to identity through the viewpoint of psycho-philosophical hermeneutics. The purpose of the analytical activity is to carry out a research into the main vectors of identity (deep-rootedness and alienation, genealogies and the constant reinvention of the self, different techniques of self-narration).

The literary tissue making up the corpus is considered in the axis of connection and encounter, exchange and mutation that characterize the decompartmentalizing approach focusing on identity fragmentations. The transgressive character of the theories and the central paradigm of identity ensure the mediatory function between geo-cultural spaces of history, often dissimilar cultural and ethno-linguistic realities and disparate socio-economical conditions.

The permanent notional decentralizations, shifts and transvaluations dismantle the monist aspects of the theoretical conglomerate thereby enabling the superposition and co-articulation of diverse points of view, the commitment to analytical practices generating a liberating praxis. The unifying experience is ensured by the literalized spatiality, the spatialization of literature and by the

trans-discursivity leading the interpretation of the geo-critical approach which is conceived of as an analytical method studying space as a constellation of insular literary works in French. This theoretical basis represents the foundation of a cartography of exchange and inter-influence, of difference and mixing driven by cultural, spatio-temporal factors and by the crossing of memory-related geographical space.

Apart from offering a thematic and imagologic study, the dissertation approaches certain particular aspects of literary creation, notably the characteristics showing the signs of plurilingualism, of cultural, ethnic plurality and of historical complexity breaking up the rigid frontiers of traditional notions and analytical frameworks. The reading examines the textual strategies aiming at defusing or least awakening the critical consciousness and achieving in-depth understanding of power relations between centrality and marginality, monolingualism and plurilingualism, domination and empowerment of the French language in the context of overseas francophone literatures. This concerns the devalorization of the reflection on the colonial past and the serious confrontation with history and the post-colonial present. The goal of this approach is to address the question of the socio-historical and geographical roots of literary texts and to anchor the micro-analyses in the universe of theoretical decompartmentalization.

The literary regions of the Caribbean, the Indian Ocean and the Pacific can be characterized by transgressions and hybridizations generating multiple meanings and interpretations. The main analytical paradigms (identity, language, island) behave as productive thematic nuclei and as universes of openness, exchange and inter-influence at the same time. The colonial heritage, the psycho-philosophical and topo-psychological factors direct and define the textual manifestations of the complex dynamics of identity, the diverse interpretations of insularity and archipelity.

The central hypothesis guiding the theoretical consideration and the textual analyses stipulates that the resort to various fields of knowledge and to a pluri-

disciplinary approach (having psychology and philosophy as its nucleus) contributes effectively to the establishment of a flexible notional framework. This nationality is able to preserve the superpositionality and the inter-penetration of plural identities, to clarify and make more explicit the multiplicity and complexity of the geo-epistemic and cultural dimensions of the analyzed literatures.

The transferential dynamics between languages, identity layers and ideational contents need to be approached in a perspective that takes into account the inherent polymorphisms. I appeal to philosophical (ontology, study of subjectivity, spatio-temporal models) and psychological concepts (narrative techniques of the self, topo-psychology of insularity, psycho-linguistic interpretation of multilingualism) in order to establish a dialogue in the theoretical discourse and to indicate the main lines of thought and the axes of the central problems of analysis in the field of contemporary literatures.

## III. STRUCTURE OF THE DISSERTATION, CORPUS

1. Caribbean

The first chapter offers an insight into the philosophical and critical approach of history, an interrogation into historicity and the historical condition, as well as into the problems of fundamental ontology and hermeneutics related to identity in the Caribbean region. The question of the Self and the Other, of the unilaterality and reciprocity is of utmost importance in the case of post-colonial, emerging literatures. This first approach claims to lay the foundation as a matrix presenting a fundamental preparatory analysis drawing up an inventory of the manifold universe of identity and of the closely related structural and methodological problems.

The study is driven by a hyper-dialectical analytical intention allowing for transgressions and the formation and complexification of critical consciousness by the incorporation of the dynamizing contribution of marginality and liminal contents.

The approach is principally philosophical (epistemology, noology, metaphysics). The analysis of the oppressed and destabilized identity apprehends the multiform manifestations of the question at its core and repositions the interpretations by the decodification of the cogito, by the valorization of heterogeneity taking shape at a substantial level. The otherness and the sameness of the Other and the Self incite to formulate a new phenomenology of the subjectivity, of an ipseity of transgression and openness, of the possibilities redefining and liberation the previous fixations. This is an ontology of the subject and its corporeity (both abstract and concrete), attached to the outside world by the umbilical cord of the Other. In this perspective, the contribution of psychology, natural (chemistry, systematic biology) and formal sciences (systems theory) is significant in the realization of the textual analysis.

The novelty of this approach of the field of identity is the thematic, notional and conceptual divergence which is in conformity with the complex analyzed contents. The dissertation goes into the study of temporality as well (History-histories). The isotropy of linear and homogeneous time is replaced within the context of the compound field of force of topological space generating an open and productive temporality.

The operating intentionality, the acts of our mind structuring the investigation applies to the exploration and description of the internal dimensions and underlying structures of literary texts, of the eruption, fissure, disengagement, rupture, fracture and estrangement of broken and disintegrated identities, of the syntax of the reconstruction and restitution of conscience/consciousness and the connections between these spheres of analysis. I put forward a retranscription of the interpretations of identity, an abstract formalization of its characteristics and of the reality of texts. One of the major goals of the chapter is comprised of the analysis of the complexities of these literatures that establish new symmetries and new impulsions. The critical approach aims also at establishing the theoretical basis of a more in-depth analysis (philosophical study of textuality and of the mental structures in an inter-disciplinary frame).

## 2. Indian Ocean

The second chapter discusses the contemporary literary production of the Indian Ocean (Mauritius, Seychelles). The analytical objective is to trace the manifestations of the germinative capacity of the text in Ananda Devi's writings, to follow closely the gradual emergence and the complexification of subjectivity by a structural analysis, to examine the textual transpositions of a presence-absence epiphany. This is a systematic recapitulation of the ways of manifestation, monstration and the advent of sense. The analysis focuses on the study of the enunciation's framework, on the relation of the self to the text, on the application of the discursive methodologies, on the organization and disposition of the text, on its implicit structure and architecture in order to look into the moments of aphasia and madness.

The hall-mark of the complex study of the reappearance and influence of the experience of madness, of subalternity and of the paralyzing systems of sexual and identity domination is psycho-philosophical openness. The commitment to a flexible analytical point of view allows us to rebuild and rewrite the quest for the past, the tropes of alienation, of solitude, imprisonment and of individual memory from fragmentary forms and elements.

The author brings to light the mechanisms and the operation of suffering that constitutes the core of the narration with a memorial retrospection. Thus, a chain of juxtaposed and superimposed images creates sedimentary layers of sense and of traumatic memories, of the painful recovery of the past, of the negation of self-assertion. The emergence and refoundation of identity can be understood in the dialectics of muteness and expression, in the culturally and historically defined and circumscribed madness. In the novels of Devi, female alterity is characterized by division, exclusion, dependence and deprivation, it sketches the process of the reappearance of the violence endured and interiorized and it takes on a socio-critical dimension. The corporeity represented in these texts is a form of resistance to the canon and to the

cultural codifications. The objective of the chapter is to follow closely and trace the constitutive elements of the textual and memorial emergence.

In the following sub-chapter, I commence the analysis of the contemporary poetry of the Seychelles in a comparative perspective. How can we define the concept of poetic genres in the plurilingual context of the Seychelles? Is the notion of genre an archetypal mental entity preexisting all deductive complexification and one that takes different forms during its textual manifestation or is it rather the result of a retrospective taxonomic activity operating from the literary plurality constituted by the literary works existing prior to any classification? What can be the key issues and factors of a generic analysis of lyrical poetry in the case of a literature in the process of becoming, of a trilingual insular literature in the context of the Indian Ocean?

Instead of identifying and defining a constant eidetic field of reference, or dealing with the essence of the phenomena in a stationary perspective, I suggest to broaden the horizon by involving an analytical layer which focuses on the processuality, on the micro-movements taking shape and the realization of the text in a dynamic perspective.

The corpus of the contemporary Seychellois poetry is significantly influenced by colonial history, the plurality of languages, the multiple sources of heritage and by the diversity of cultural horizons. I investigate the psycho-philosophical (identity, alterity), linguistic (trilingualism) and topo-psychological factors (archipelity, insularity) manifesting themselves in the literary works and the complex and superimposed identity constructions. The key objective is to achieve a better understanding of the enriching exchange between English and French combined with the diasporic voices of Creole recalling memories of belonging, histories of creolization, poetics of musicality and mixture, of the resonance of orality.

The plural, open and flexible approach of the stratification of identity, of the insular experiences and the archipelagic imaginary become visible and explicit in the remarkable heterogeneity of narrative forms. The analysis is focused on

the central paradigms of intellection, meaning attribution, on the operation of the island and the archipelago as perceptual nodes, conceptual prisms and spatio-temporal matrix.

A unifying generic horizon manifests itself in the literary works ensuring the unity and continuity of singular points, ideational and epistemic contents while it maintains the hybrid and dynamic character of a literature writing itself in opposition to monolithic and simplistic discourses. The productive potentials are achieved in an open and flexible superpositionality and it gives to the Seychellois literature its multilateral and plural character fostering transgression, exchange, openness and redefinition.

The psycho-systemic and topo-psychological factors of insularity and the trilingualism of the Seychelles operate constraints that can be traced back to formal and contentual levels of textuality. The insular space and the archipelagic setting are productive, distributive, plural nuclei that manifest themselves in literary works and in the complex and superimposed identity constructions. The transfer between the spatial openness of oceanity and the textual fixations and determinities generates constraints. The topo-psychological factors can function not only as components of divide and cleavage between the dynamic interpretations of identity, insularity and the monistic patterns of interpretation but they can establish a field of intercommunication as well. This field can be characterized by transgressions and hybridizations that reinterpret, (re)construe the constraints of archipelity as dynamizing, liberating factors constituting meaning and plural interpretations. The notion of island, in the contemporary Seychellois literature, read and written at the same time as nodes of determination, pre-established forms and nucleus of liberation and openness offers a wide scope of possibilities to redefine the literary and psycho-philosophical notion of constraint in the context of the Indian Ocean.

3. Oceania

The study of the Polynesian literary field of the second half of the 20th and the first part of the 21st century aims at locating the processes, discourses and identity formations in a cultural, historical and linguistic universe in order to contextualize the analysis.

In the works of Chantal Spitz, the historical meta-critic is combined with a self-narrative memorial tendency, with a critical reflexion on heritage and the individual and collective paradigms of identity. She describes in an inexorable manner, in an astringent, acerbic and trenchant critic the historical, civilizational, religious, symbolic, physical, political and psychical violence of colonization. The exploration of the writing of Spitz concentrates on the diachronic dimension of the crises of the self caused by the absence of a reassuring and comforting identification, of the questioning of identity. Self-evaluation and the processes of the conscientization of the subject are placed in a cultural, political and psychological critic of colonization, in a scheme of reevaluation of the epistemological and ontological horizon. The intransigent self-critic adds to this effort. The goal of the psycho-philosophical investigation is to rehabilitate, redevelop and revitalize subjectivity, to redefine the identity-alterity axis in a dynamical way.

In *Matamimi ou La vie nous attend* of Stéphanie Ari'irau Richard, we witness the history of a young insular girl becoming immortal in and trough writing. In the novel, the process of immortalization is conceived by the eidetic elaboration of the constitutive effort that makes visible the recurrence of individual and collective singularities, of ancestral hymns (*hīmene*). The monologue of Matamimi's mother, which is at the constitutive core of the text, is governed by the ethics of the immediacy of the Other (Matamimi), the ubiquity of whom lends the colors of dialectical reciprocity to the monologic narrative.

The structure of the text, the omnipresence of the Tahitian language and the incantatory patterns – enriching the text with various paradigms of representations, beliefs, worldviews, mythologies, complex interweavings and

inter-fecundations of the real and the mythical – define the conceptual structures of the interpretation of the declaratory and expressive phrasing.

The essential epistemological orientation of the novel takes shape in the interpersonal hermeneutics that postulate in the succession of the texts of diverse origin and inspiration (poetry, prose, ancestral songs) paving the way for the deployment of a frequently sung or spoken text, of the ontological value of the word (*parau*) and of the text that bring about the birth and rebirth of Matamimi in their capacity as creative linguistic acts. As such, they are situated in the interstitial space between the oral and written universe, in the hybridity of the speaking subject (mother) and of the invoked, created subject (Matamimi) and they dissolve the bipolarity of the main characters in the cultural plurality, in the multiple imaginations and in the constant inter-relation of the tradition, the myths and the individuating narration locating the plot in French Polynesia (*Fenua*).

Philippe Temauiarii Neuffer's works lend themselves particularly to the analysis of the epistemic and cultural complexities of the Polynesian region, of the identity paradigms related to linguistic universes, to the cohabitation, inter-fecundation and inter-penetration of French and Tahitian and of other regional languages of Oceania.

This complex space depicts a consciousness determined by decentralization, a network of transgressions, intellectual and psychic transpositions, a mental world of insularity and archipelity: every analysis has to be guided by openness in order to take into consideration the worldviews, the epistemologies and the histories of the peoples of Oceania, defining as the point of origin of every analysis the diverse strategies and constructions of knowledge, the inter-linguistic dynamics, exchanges and influences.

In the works of Neuffer, French language is depicted as a polyphonic language reflecting the creative side of Tahitian, the presence of traditional musical genres (hīmene nota, tārava, hīmene rū'au) and the sonority of a multitude of styles, techniques and interpretations of songs (hā'u, perepere). The blending of

languages influences the knowledge of the self, of ipseity and the narrative processes as well as the collective consciousness. On the basis of the explicitation of the fictional structure governed by the ubiquity of musicality, the chapter highlights the different modalities of plurilingualism that appear in writing, the function of the inserted Tahitian words, phrases and passages fused in the text, the linguistic issues related to the questions of the self, of subjectivity and identity. The Tahitian words, expressions and passages, the extracts in English and German locate the text in the inter-linguistic field of hybridizations and exceeded limits. The cultures and imaginary realms become intertwined, superimposed and enrich each other in the universe of interpretations framed by literature.

The next sub-chapter traces in the contemporary poetry of Wallis and Futuna the multifarious elements and components of heritage and culture, the historical cleavage and the civilizational ruptures in the reconstitution and reformulation of collective consciousness. The poems of Vaimu'a Muliava and Virginie Hoifua-Te-Matagi Tafilagi form the corpus of the study of spatio-temporal dynamics and historico-cultural complexities, of the mythical aggregate and the connections between identity constellations and geographical, natural specificities. One of the central dimensions of the analysis is the inter-influence between space, language and colonial power. The poetry of Muliava and Tafilagi investigates the psychic and historico-political causes of silence while seeking to be rooted in the resistance and disallowance, in the rewriting of the colonial discourses controlling alterity. Public speaking and writing shatters the European discursive hegemony.

We also need to emphasize the pluralistic perspective and the main identity components enabling the critical reconsideration, questioning, destabilization of the dominant monolithic discourses and the emphasis of the counter-discursive strategies. The study aims at examining in considerable detail the techniques of the taming of the conflict-ridden past, of the rebuilding of the self and of the culturally plural, multi-faceted construction.

The last sub-chapter probes the counter-exotic and post-exotic dimension of literary representation, of the distance established by the reflexive modality. This transgressive poetical praxis seeks to surpass the formal and thematic limits, the discursive frontiers of an obsolete, protruded exotism and of a reactionary counter-exotism governed by the constraints of a counter-discursive dependency.

The texts of Chantal Spitz, Nathalie Heirani Salmon-Hudry, Turo a Raapoto, Henri Hiro and Patrick Amaru try to define the symptomatology of the exoticising praxis and to undo the ethno-historical and anthropo-cultural stereotypes in order to lay the foundations of the aesthetics of heterogeneity.
This concerns the transcriptions of revitalized heritage having at its centre the inter-subjective horizon, plural and protean temporalities, a critical vision of submission and marginalization and a meticulous interrogation of identity concepts.

The multi-faceted view and the undertaking of the taming of the past, of lived experience and of heritage enrich the conscientizing activity of writing and create an axiological and ethic axis functioning as a frame for the description of emotional dysfunction, of physical and psycho-emotional trauma, of the sufferings and major problems of the contemporary psycho-sociological reality. The analytical frame of the texts of various generic origin, length and rhythm is ensured by the broad methodological spectrum and by the hybrid theoretical apparatus of the psycho-philosophical, hermeneutical horizon.

Chantal Spitz, Titaua Peu and Mataa'ia'i analyze in their writings the cultural, symbolic and religious post-colonial power in an in-depth, exhaustive manner. Simultaneously, these authors expose the macro-physics of domination as well. This critical effort helps to reconceptualize and rehabilitate the lost, dominated and forgotten components of identity, to transform the perceptions and interpretations. The aim of the self-critical attitude is to renew the paradigms of the writing of the self, to call them into question in order to provide a comprehensive analysis in the socio-cultural, historico-political context, but even

despite this introspective and extrospective reflexivity, a total analytical detachment and neutrality can never be fully achieved.

## IV. CONCLUSION, RESULTS AND FINDINGS

One of the major goals of the triple approach of the dissertation is to give an overview, an insight and a wide range of possible readings of the contemporary francophone literatures of the Caribbean, the Indian Ocean and the Pacific. The multi-dimensional theoretical framing indicates the interpretative trails and provides the basis for the existential adumbrations. The objective of the theoretical plurality is to create a broad methodological array enabling to cast a critical eye on the contribution of the traditional theories of literary analysis, to foster critical reflection, to avoid the promotion and proliferation of a unique, simplistic approach. The extensive bibliography attests to the methodological plurality (more than 1300 bibliographical items and 2000 footnotes).

The modern and contemporary Seychellois poetry is rarely subject to analysis. Jean-Louis Joubert consecrates a few pages to the topic in his *Littératures de l'océan Indien* (1991) and Pascale Canova also deals with the question, but his *La littérature seychelloise* (2006) focuses essentially on the historical aspect, on the editorial infrastructure and on reception. Thus, the chapter dedicated to the analysis of the contemporary Seychellois poetry (in French, English and Creole) of the second half of the 20$^{th}$ and the first half of the 21$^{st}$ century is the first study of its kind on an international scale.

As far as the literature of Wallis and Futuna is concerned, the analyses have focused exclusively on ancestral songs and other elements of the oral traditions. The sub-chapter focusing on contemporary poetry is the first study dealing with the modern written literature of the archipelago.

Apart from the comprehensive anthropological, ethnological and historical works, Vanuatu has been neglected in a literary perspective. The existing papers and books deal with the oeuvre of Grace Mera Molisa. Thereby, the first

findings of a profound analysis on the contemporary francophone poetry of Vanuatu are presented in this dissertation.

The function of the theoretical frame and foundation, solidified by the pluri-disciplinary approach, is to give a critical reading of the notional array, of the cultural field associated with Francophony. The unremittingly destabilized methodological coherence serves as an analytical dynamic that questions the post-colonial paradigm and analyzes the diverse literary forms of identity representation. We need to take into account the historico-cultural, philosophical, psychic and political distance in order to raise awareness about the dominated mental contents organized and governed by the matrix of the Euro-American discourses.

The dissertation postulates the notion of difference, diversity and irreducible heterogeneity in order to permanently abrogate the residual traces of the ethno-centric approach of the latest centuries, to jostle the unidirectional interpretations and to demonstrate the extremely polarized character of identity. The goal is the creation of an analytical universe intended to serve as a baseline for the psychological and philosophical study of the self, of the insufficient character and precarious balance of the traditional approach.

One of the central vectors of the analysis focuses on memory, on the decentralization of literary and interpretative stereotypes, readings, political interpretations and discursive strategies. The theoretical dissemination that frames the various forms of remembrance is in direct relationship with the colonial past, with the history of domination and power.

The disintegration and the conscientization of the arrangement of constitutive elements can punctuate the elaboration of a discursive and analytical structure enabling to chart singular histories, particular contexts of the enunciative activity, psychic, ontological, linguistic and political constituents of the expressive frame.

The coherence of the micro-analysis, the agglutinating power connecting the texts and literary works, the analyzed authors and archipelagos are the multifarious manifestations of the strategies of self-representation that brings us back to the fundamental question of the representation of loss, absence, amnesia, domination, deracination, negation and dispossession.

The analyzed regions are located at the confluence of the histories of several colonial systems. A thorough and profound comparison proves to be indispensable to avoid extrapolation, the temptation to draw conclusions based on fragmentary, unconnected information. Notwithstanding the fact that complex literary, psycho-philosophical, economico-political and socio-linguistic phenomena are analyzed, nuanced even more by globalization and by their rootedness and inter-penetration in rich historical contexts, these factors can only be thoroughly studied in a holistic approach, in a perspective which connects them in a highly inter-connected field enabling us to refocus our view.
Apart from the colonizing mission of the religious education, the linguistic plurality and the questioning of the values of heritage, the texts and literary works that constitute the corpus of the dissertation have in common the various illustrations of lack, vagrancy and marginality, the quest for the sources and origins, the ethnic and cultural plurality and the historical complexity. The poetics of fluidity and identity affirmation is crystallized at the point of intersection of the analyzed regions, heritages, linguistic universes, cultural, historical spheres and literary worlds. The eleven interviews conducted with the authors of the three analyzed regions demonstrate also these dynamics and they retone, qualify and nuance the conclusion and the analytical findings.

**Keywords**: Caribbean, Indian Ocean, Oceania, Pacific, identity, psychology, philosophy, literary theory, psycho-philosophical analysis, creolity, third-space theory, hybridity, subalternity, contemporary poetry, Seychelles, Wallis and Futuna, French Polynesia, Tahiti, Vanuatu

**ADATLAP**
**a doktori értekezés nyilvánosságra hozatalához**

I. A doktori értekezés adatai

A szerző neve: **Pallai Károly Sándor**
MTMT-azonosító: **10029838**
A doktori értekezés címe és alcíme: **La micrologie de l'identité archipélique (Étude psycho-philosophique de l'identité dans les littératures francophones contemporaines de la Caraïbe, de l'océan Indien et de l'Océanie)** [A szigetvilági identitás mikrológiája : Az identitás pszicho-filozófiai vizsgálata a Karib-tenger, az Indiai- és a Csendes-óceán kortárs frankofón irodalmaiban]
DOI-azonosító: -
A doktori iskola neve: **Irodalomtudományi Doktori Iskola**
A doktori iskolán belüli doktori program neve: **Francia irodalom a felvilágosodástól napjainkig**
A témavezető neve és tudományos fokozata: **Dr. Tóth Réka, CSc, főiskolai docens**
A témavezető munkahelye: **ELTE BTK Francia Tanszék**

II. Nyilatkozatok

1. A doktori értekezés szerzőjeként hozzájárulok, hogy a doktori fokozat megszerzését követően a doktori értekezésem és a tézisek nyilvánosságra kerüljenek az ELTE Digitális Intézményi Tudástárban. Felhatalmazom az ELTE BTK Doktori és Tudományszervezési Hivatal ügyintézőjét, hogy az értekezést és a téziseket feltöltse az ELTE Digitális Intézményi Tudástárba, és ennek során kitöltse a feltöltéshez szükséges nyilatkozatokat.

2. A doktori értekezés szerzőjeként kijelentem, hogy
a) az ELTE Digitális Intézményi Tudástárba feltöltendő doktori értekezés és a tézisek saját eredeti, önálló szellemi munkám és legjobb tudomásom szerint nem sértem vele senki szerzői jogait;
b) a doktori értekezés és a tézisek nyomtatott változatai és az elektronikus adathordozón benyújtott tartalmak (szöveg és ábrák) mindenben megegyeznek.

3. A doktori értekezés szerzőjeként hozzájárulok a doktori értekezés és a tézisek szövegének Plágiumkereső adatbázisba helyezéséhez és plágiumellenőrző vizsgálatok lefuttatásához.

Budapest, 2015. június 30.

Pallai Károly Sándor